




G de Pierre







Digitized by the Internet Archive  
in 2024



Yvonne Baselin

LE NOUVEAU TESTAMENT

DE

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

N° 565A

TOUS DROITS RÉSERVÉS

L'Abbé Aug. CRAMPON

---

LE  
NOUVEAU TESTAMENT

DE  
NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

TRADUIT SUR LE TEXTE ORIGINAL

AVEC INTRODUCTION, NOTES, DIVISIONS LOGIQUES ET SOMMAIRES.

---

Édition revisée par des Pères de la C<sup>ie</sup> de Jésus  
avec la collaboration de Professeurs de S. Sulpice



SOCIÉTÉ DE S. JEAN L'ÉVANGÉLISTE

DESCLÉE ET CIE, ÉDIT. PONT.

PARIS — ROME — TOURNAI

1921



IMPRIMATUR.

Tornaci 9<sup>a</sup> Septembris 1921.

V. CANTINEAU, Vic. Gen.

## AVANT-PROPOS

---

**A**PPROUVANT une traduction de la Sainte Bible en langue italienne, le Pape Pie VI écrivait : “ Au milieu du déluge de livres pernicioeux qui attaquent si violemment la religion et perdent tant d'âmes, c'est une pensée juste et salutaire d'exhorter instamment les fidèles à la lecture des Saintes Lettres. En effet c'est là une source féconde qui doit être ouverte à tous, pour y puiser la pureté de la doctrine et la sainteté des mœurs, et pour se préserver des erreurs si universellement répandues de nos jours. ”

Cette “ *pensée juste et salutaire* ” nous inspirait naguère la publication de notre “ *Sainte Bible traduite en français sur les textes originaux* <sup>1</sup> ” suivie bientôt après d'une édition manuelle de ce travail, contenant le seul texte français avec un choix de notes. Nous obéissions au désir de rendre ainsi les textes originaux de l'Ancien Testament et du Nouveau accessibles au plus grand nombre, à tous ceux qui lisant assez péniblement le grec, n'ont pas eu les loisirs ou le goût d'apprendre l'hébreu et le chaldéen.

C'est sous la même inspiration, et en vue d'ouvrir plus largement encore aux lecteurs de toute catégorie “ *la source féconde des Saintes Lettres* ”, que nous éditons aujourd'hui en un volume distinct le texte français des seuls livres du *Nouveau Testament*. L'Ancien Testament ne peut être bien compris dans toutes ses parties sans la préparation que donnent des études spéciales que tous n'ont pas le temps ni la facilité de faire : il n'a pas d'ailleurs pour des chrétiens la même utilité immédiate que le Nouveau. Au contraire tous trouveront profit à lire et à méditer les *Évangiles* et les *Actes*, les *Épîtres* des Apôtres, et même l'*Apocalypse* de S. Jean.

Faite avec un cœur droit et une humble docilité, la lecture assidue de ces écrits, de tout temps encouragée par l'Église et en usage parmi les fidèles, n'offre pas seulement à la piété du chrétien un aliment solide ; elle est aussi le complément, en quelque sorte nécessaire, de son instruction religieuse et l'un des meilleurs remparts de sa foi. “ Ce qui fait le danger de la critique rationaliste, écrivait Mgr d'Hulst, c'est moins la valeur des objections que la faiblesse de la foi chez ceux qui en subissent l'influence.

---

<sup>1</sup> La Sainte Bible traduite en français sur les textes originaux, avec Introductions, notes et la Vulgate latine en regard par Aug. Crampon, 7 vol. in-8°. Tournai, 1894-1904.

On est vite ébranlé quand on ne croit guère, quand la croyance est à la surface de l'âme, quand elle n'est qu'un reste d'habitude relégué depuis l'enfance dans les régions inexplorées de la conscience... Tout autre serait la force de résistance d'un esprit familiarisé de bonne heure avec les Saintes Lettres et habitué à respirer l'atmosphère de foi qui se dégage du texte sacré. Pour celui-là toucher à la Bible, c'est l'atteindre au cœur !... Quand on en est là, on lutte avant de se rendre ; et comme la cause est bonne, on ne se rend pas, on remporte la victoire <sup>1</sup> ! ”

Dans cette édition française du *Nouveau Testament*, c'est directement sur le texte grec que l'on a traduit les livres inspirés ; toutefois, pour ne rien laisser désirer au lecteur, on a signalé au bas des pages les principales leçons divergentes de la Vulgate latine. Les notes, extraites pour la plupart du commentaire de la grande Édition, se bornent aux renseignements les plus indispensables. Complétées par l'analyse continue, véritable commentaire qui court à travers le texte, elles ont paru suffire. Pour une étude plus approfondie, on croit pouvoir renvoyer le lecteur à l'ouvrage signalé plus haut, et à d'autres œuvres analogues.

Puisse notre modeste travail contribuer à rendre à la Bible, du moins à l'Évangile et aux autres écrits inspirés du Nouveau Testament, leur antique place au foyer de toute famille chrétienne, l'honneur du premier rang dans toute bibliothèque sérieuse. Puisse-t-il réveiller l'attention d'une génération trop distraite par les choses qui passent et la ramener à la source divine de la vie et du salut !



<sup>1</sup> La question biblique, dans le *Correspondant*. 25 janv. 1893.



# INTRODUCTION

---

## LE NOUVEAU TESTAMENT.

LE pacte conclu, au pied du Sinaï, entre le Seigneur et le peuple d'Israël, est désigné dans le texte hébreu par le mot *berith*, alliance, contrat <sup>1</sup> ; le nouveau pacte conclu avec le nouvel Israël ou le peuple chrétien devait naturellement s'appeler *Nouvelle Alliance* <sup>2</sup>. En effet, Notre-Seigneur instituant la sainte Eucharistie, déclare que son sang est le sang de la *Nouvelle Alliance* (*Matth.* xxvi, 28), conclue entre Dieu et l'humanité rachetée par la mort du Juste.

Par une figure de langage, et comme pour l'Ancien Testament (*II Cor.* iii, 14), on appela *Nouvelle Alliance* les livres contenant l'histoire et les conditions de cette alliance. Et comme le mot *Testamentum* prévalut chez les Latins pour désigner l'ancienne et la nouvelle alliance, on désigna par le terme de *Nouveau Testament* la collection des livres écrits sous l'inspiration divine par les Apôtres ou leurs disciples.

Le Nouveau Testament se compose de vingt-sept livres ; dans sa quatrième session, le Concile de Trente les énumère conformément à la tradition apostolique, attestée, entre autres témoins, par le Concile d'Hipponne, auquel prit part S. Augustin, en 393.

De même que dans l'Ancien Testament on distinguait d'ordinaire la *Loi* et les *Prophètes* (*Matth.* xxi, 40), le Nouveau Testament a été lui aussi divisé en deux parties principales : l'*Évangile* ou *Jésus-Christ* et les *Apôtres*. Cependant, la division la plus usuelle est celle qui, d'après la nature et le contenu des livres du Nouveau Testament, y distingue :

---

<sup>1</sup> *Exode*, xix, 5 ; xxiv, 7 sv. — Le mot hébreu *Berith* a été traduit dans les Septante par διθήκη, qui a deux significations, l'une plus ordinaire et répondant à la seule signification du mot hébreu : *contrat*, *alliance* ; l'autre plus rare : *testament*. Les Évangélistes et les Apôtres emploient toujours le mot διθήκη dans le premier sens, sauf *Hébr.*, ix, 16, 17, où l'auteur prend évidemment ce terme dans l'acception de testament. Mais l'ancienne version latine de la Bible traduit ordinairement le mot grec par *testamentum*. S. Jérôme dans les parties de l'Ancien Testament qu'il a traduites directement sur l'hébreu a préféré le terme *testatus*, qui est plus exact. Dans le Nouveau Testament il respecte le mot *testamentum* de l'ancienne traduction.

<sup>2</sup> Comp. *Jér.* xxxi, 31.

|                          |             |  |                            |                    |
|--------------------------|-------------|--|----------------------------|--------------------|
| 5 LIVRES<br>HISTORIQUES  | }           | Les <i>Évangiles</i>                         | }                          | selon S. Matthieu. |
|                          |             | ou   |                            | — S. Marc.         |
|                          |             | la Loi nouvelle                              |                            | — S. Luc.          |
|                          |             |  |                            | — S. Jean.         |
|                          |             | Les <i>Actes</i> des Apôtres.                |                            |                    |
| 21 LIVRES<br>DIDACTIQUES | }           | Les <i>Épîtres</i> de S. Paul : aux Romains. |                            |                    |
|                          |             | — — —  | I et II aux Corinthiens.   |                    |
|                          |             | — — —  | aux Galates.               |                    |
|                          |             | — — —  | aux Ephésiens.             |                    |
|                          |             | — — —  | aux Philippiens.           |                    |
|                          |             | — — —  | aux Colossiens.            |                    |
|                          |             | — — —  | I et II aux Thessaloniens. |                    |
|                          |             | — — —  | I et II à Timothée.        |                    |
|                          |             | — — —  | à Tite.                    |                    |
|                          |             | — — —  | à Philémon.                |                    |
|                          |             | — — —  | aux Hébreux.               |                    |
|                          |             | — — —  | de S. Pierre : I et II.    |                    |
|                          |             | — — —  | de S. Jean : I, II et III. |                    |
|                          |             | — — —  | de S. Jacques.             |                    |
| — — —                    | de S. Jude. |  |                            |                    |

1 LIVRE PROPHÉTIQUE : L'*Apocalypse* ou *Révélation* de S. Jean.

## I. — Les quatre Évangiles.

LE mot *Evangile* signifie littéralement *bonne nouvelle*. Or, la bonne nouvelle par excellence, c'est la venue de Jésus-Christ, sauveur du monde, et l'établissement sur la terre de son règne, c'est-à-dire de son Eglise, appelée aussi *Royaume de Dieu*. Telle est l'acception biblique du mot *évangile*, dont Isaïe se servait déjà en ce sens, lorsqu'il annonçait le salut à venir (*Is.* xl, 9; lxi, 1), et qu'emploie de même saint Marc, quand il nous dit que "l'Evangile commença à la prédication de Jean-Baptiste dans le désert" (i, 4). Un peu plus tard, après qu'on eut consigné dans des livres "l'histoire des actions, des souffrances et des enseignements de Jésus-Christ", ou, comme parle saint Luc, "le récit de tout ce que Jésus a fait et enseigné jusqu'au jour où il monta au ciel (*Act.* i, 1)", le nom qui se présentait naturellement pour être inscrit en tête de ces livres fut celui d'*Evangile*. Ainsi, tandis que, dans le premier sens, il n'y a qu'un seul Evangile, l'*Evangile du*

*royaume de Dieu*, ou de *Jésus-Christ*, dans le second il peut y en avoir autant qu'il a été composé de relations authentiques, consacrées par l'autorité de l'Eglise, de la vie et des enseignements de Jésus-Christ.

Ces relations authentiques sont au nombre de quatre; deux ont pour auteurs des Apôtres, "qui ont vu eux-mêmes dès le commencement" (*Luc.* i, 2), saint Matthieu et saint Jean; et les deux autres des disciples immédiats des Apôtres, saint Marc et saint Luc. Chacune d'elles réfléchit à sa manière la lumière unique qui a brillé dans le Christ. De là cette expression des Pères, qui, pour faire ressortir l'unité et la quotité de l'Evangile, appellent l'ensemble de ces livres *Evangile tétramorphe*, c'est-à-dire ayant quatre formes. La même pensée se révèle dans le titre que l'Eglise lui a donné : "Le saint Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, ... selon saint Marc", etc."

<sup>1</sup> Dès l'origine, et presque du vivant des Apôtres on a regardé ce nombre de *quatre* Evangiles comme un fait providentiel dont on cherchait la raison

mystique. L'explication la plus ordinaire qui avait cours dès le temps de S. Irénée (*Adv. Hæc.* 3, 11, 8), fut le parallèle avec les chérubins ailés d'Ezéchie

Avec des différences dans la forme, l'ordre et le ton du récit, les trois premiers Evangiles présentent des rapports frappants de parenté. Cette ressemblance apparaît d'abord d'une manière générale dans le contenu des trois écrits, qui ont à peu près les deux tiers des récits communs. Souvent elle s'étend même jusqu'à de minimes détails, à des mots, à des tours de phrase, à des transitions, etc. De là le nom de *synoptiques* donné aux trois premiers Evangélistes : ce qui veut dire que leur triple histoire pourrait, sans trop de lacunes, être disposée sur trois colonnes parallèles, et embrassée comme d'un seul regard par le lecteur.

## 1. — L'Evangile selon S. Matthieu.

Le premier Evangile est attribué, dans le canon des Ecritures, à *saint Matthieu*, que saint Marc et saint Luc désignent aussi sous le nom de Lévi<sup>1</sup>, fils d'Alphée<sup>2</sup>. Il demeurait à Capharnaüm, ville située sur le lac de Tibériade et très importante alors par son mouvement commercial. Aussi était-elle habitée par un grand nombre de publicains, ou fermiers des douanes romaines. Matthieu faisait partie de cette corporation décriée parmi les Juifs ; mais la grâce de Dieu l'emporta dans son cœur sur les intérêts d'un gain terrestre. Appelé par le Sauveur, il le suivit aussitôt. Le Nouveau Testament ne fait pas d'autre mention de saint Matthieu, et l'on ne sait rien de certain sur son ministère apostolique après l'ascension, ni sur son genre de mort. Certaines traditions disent qu'après avoir prêché douze ans l'Evangile parmi ses compatriotes en Palestine, il se dirigea vers le Sud-Est, pour convertir des peuples, appelés Arabes par les uns, Chaldéens ou Parthes par les autres, et par le Bréviaire romain Ethiopiens. On sait que ces noms géographiques, le dernier surtout, n'avaient pas chez les anciens une signification bien précise.

Au témoignage de la Tradition, c'est en faveur de ses anciens coréligionnaires, les Juifs de Palestine, que S. Matthieu, avant d'aller annoncer la bonne nouvelle aux nations étrangères, rédigea son Evangile. Son dessein est principalement dogmatique et

apologétique. Ce qu'il se propose, c'est de montrer à ses lecteurs ce que les douze ont prêché jusque là de vive voix, que Jésus est le Messie promis à leurs pères, et qu'il a fondé le vrai royaume messianique. De là les nombreuses citations de l'Ancien Testament, accompagnées des formules "comme il est écrit", "afin que fût accomplie la parole du prophète", etc. Il montre en même temps que le peuple et ses chefs se sont eux-mêmes exclus de ce royaume par leur aveuglement.

Tous les Pères et les auteurs ecclésiastiques qui ont eu occasion de toucher à cette question, depuis les temps apostoliques, s'accordent à dire que saint Matthieu a écrit en "langue hébraïque", ce qui doit s'entendre du dialecte araméen plus ou moins corrompu, appelé aussi syrochaldaïque, que parlaient au temps des Apôtres les Juifs de la Palestine.

Devenu à peu près inutile après la ruine de Jérusalem, qui consacra la séparation définitive du christianisme et du judaïsme, l'Evangile araméen de saint Matthieu ne se répandit guère hors du lieu de son origine. Et comme les églises orthodoxes de la Judée ne subsistèrent pas longtemps, il ne tarda pas à se perdre. Il y a lieu de penser qu'on le possédait encore aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles, chez les chrétiens judaïsants (Ebionites et Nazaréens), mais plus ou moins altéré, sous le nom d' *Evangile des ou selon les Hébreux*.

On ignore par qui l'Evangile de S. Matthieu fut traduit en grec ; mais comme il est certain que cette version fut faite et officiellement employée dans les églises dès le premier siècle au même titre que le texte original, on ne peut mettre en doute son autorité.

## 2. — L'Evangile selon S. Marc.

*Saint Marc*, l'auteur du second Evangile, paraît avoir été le disciple qui figure dans les Actes des Apôtres tantôt sous le nom de *Marc*, tantôt sous celui de *Jean*, tantôt sous les deux réunis (xii, 12, 25 ; xiii, 5, 13 ; xv, 39). Sa mère, appelée Marie, habitait Jérusalem ; c'est dans sa maison que les premiers fidèles se réunissaient pour célébrer les saints mystères, et c'est là aussi

(ch. i), ces êtres composés qui réunissaient dans un seul corps la figure d'un homme, d'un bœuf, d'un lion et d'un aigle. De chacune de ces figures, les saints Pères firent l'emblème d'un Evangéliste, attribuant d'ordinaire l'homme à S. Matthieu, le lion à S. Marc, le bœuf à S. Luc, et l'aigle à S. Jean. Cette attribution est fondée, suivant S. Jérôme, sur ce motif, que S. Matthieu commence son Evangile par la généalogie humaine de J.-C. ; S. Marc, par l'énergique prédication de Jean-Bap-

tiste, semblable au rugissement du lion dans le désert ; S. Luc, par le sacerdoce de Zacharie ; S. Jean, par l'éternelle origine du Christ.

<sup>1</sup> Lévi était son premier nom ; il prit en s'attachant à Notre-Seigneur celui de *Matthieu*, c'est-à-dire *don de Yahweh*, le même que *Théodore* ou *Dieudonné*.

<sup>2</sup> Cet *Alphée* est différent du père de saint Jacques le Mineur.



que saint Pierre, miraculeusement délivré de prison, alla directement chercher un asile.

Dans sa première épître (v, 13), Pierre appelle Marc *son fils* : cette expression, dans le langage chrétien, est plus qu'une appellation de tendresse ; elle indique un fils selon la grâce et semble dire que c'est de la main de saint Pierre que notre Évangéliste avait reçu le baptême.

Saint Marc fut aussi admis de bonne heure, sans doute par les soins de son oncle S. Barnabé, dans la société de l'Apôtre des Gentils. Il l'accompagna lors de sa première mission dans l'île de Chypre et en Pamphylie jusqu'à Pergé. Mais au moment de pénétrer dans les provinces plus inhospitalières de la Pisidie, il semble avoir reculé devant les dangers d'un si pénible ministère ; il quitta Paul pour revenir à Jérusalem. Plus tard, nous le retrouvons à Antioche, résolu à tout affronter pour la diffusion de l'Évangile (Act. xv, 36 sv.) ; puis à Rome, parmi les chrétiens qui soulageaient saint Paul durant sa première captivité (Col. iv, 10 ; Philém. 24). Il était venu dans cette ville, on ignore à quelle date, avec saint Pierre, qu'il accompagnait habituellement en qualité d'interprète, c'est-à-dire de secrétaire.

D'après Eusèbe et d'anciennes traditions, l'évangéliste saint Marc fonda l'Eglise patriarcale d'Alexandrie, où il eut pour successeur Anianus. On ne sait pas l'année de sa mort.

S. Marc n'avait pas lui-même entendu ni suivi le Seigneur. Disciple de S. Pierre, il consigna par écrit aussi exactement qu'il le put " les choses que le Seigneur avait dites ou faites ", telles qu'il avait si souvent entendu son maître les raconter.

Écrit en grec, peu avant ou peut-être seulement après la mort de S. Pierre, mais certainement avant la ruine de Jérusalem, l'Évangile de S. Marc renferme peu de discours ; son récit rapide, vivant, dramatique s'attache aux faits ; il abonde en détails précis, pittoresques, tels sans doute qu'ils animaient les instructions de S. Pierre, témoin attentif, à l'âme si impressionnable, des événements. Ce qu'il envisage en Jésus, c'est surtout le thaumaturge qui par la puissance de ses œuvres merveilleuses et par son empire souverain sur les démons, démontre sans réplique qu'il est réellement le Fils de Dieu.

### 3. — L'Évangile selon S. Luc.

Saint Luc, le troisième évangéliste, originaire d'Antioche, exerçait la profession de médecin. Grec de naissance et d'éducation, il fut de bonne heure converti au christianisme.

Pas plus que S. Marc, il n'avait été lui-même témoin des faits qu'il raconte. Mais il

lui fut aisé de s'en informer auprès des autorités les plus sûres. Disciple de S. Paul, il le suivit dans la plus grande partie de ses missions ; nul doute qu'il n'ait appris de lui bien des faits de l'histoire évangélique. Il fut aussi à portée d'emprunter ses renseignements à plusieurs personnages apostoliques qu'il rencontra à Antioche, à Césarée, à Rome, à Jérusalem, comme Pierre, Jacques le Mineur, etc. Et durant les années de la captivité de Paul à Césarée il eut toutes les facilités de s'enquérir en historien des faits de son Évangile. Il a pu converser aussi avec Marie mère de Jésus, et tirer d'elle ou des membres de sa famille, les renseignements et les documents qu'il a utilisés pour raconter l'enfance du Sauveur et tracer les ravissants tableaux des deux premiers chapitres de son livre.

D'ailleurs S. Luc nous apprend lui-même qu'il eut à sa disposition des documents écrits plus ou moins considérables, quelques-uns embrassant peut-être la vie entière du Sauveur, et que ces documents une fois rassemblés, il en examina *attentivement* la valeur et s'appliqua à les mettre en *ordre* (i, 3).

Appartenant par son origine à la gentilité, compagnon d'apostolat de S. Paul, l'apôtre des Nations, S. Luc écrit principalement pour les Gentils. Dans aucun autre Évangile Jésus n'apparaît plus clairement comme *Sauveur de tous les hommes sans exception*. Tout ce qui pourrait sembler contraire à cette universalité du christianisme est soigneusement écarté.

De tous les Évangiles, celui de S. Luc est le plus littéraire. La langue du prologue en particulier, remarquable de richesse et de pureté, rappelle le grec de la période classique. Dans le reste de son Évangile il conserve souvent aux récits la couleur hébraïque de la source où il puise, tout en y mettant le cachet de son style.

### 4. — L'Évangile selon S. Jean.

Jean était fils du pêcheur Zébédée, qui exerçait sa profession sur le lac de Tibériade. Il demeurait selon toute apparence à Bethsaïde, la patrie des Apôtres Pierre, André et Philippe. Salomé, sa mère, faisait partie de cette troupe de pieuses femmes galiléennes qui servaient Jésus, l'accompagnaient dans ses voyages et fournissaient les choses nécessaires à sa subsistance.

Dès l'origine, Jean occupe une place éminente dans le collège des Apôtres, où avec S. Pierre et S. Jacques il forme le cercle privilégié des disciples intimes. Il s'appelle lui-même *le disciple que Jésus aimait*. Dans la dernière Cène, il occupe une place que les anciens ne donnaient qu'aux personnes le

plus chères. Sur le Calvaire, c'est à lui que le Sauveur mourant confia la garde de sa mère. Il passa les dernières années de sa longue vie à Ephèse, veillant, avec un soin jaloux, à garder intacte, parmi ses ouailles, la pureté de la foi, et ne se lassant pas de les exhorter à la pratique de la charité fraternelle.

Moins encore que ses prédécesseurs, S. Jean n'a voulu écrire une histoire complète du Sauveur. Passant sous silence presque tous les faits racontés par les autres évangélistes — sauf pour la dernière semaine, — son évangile, marqué d'une forte empreinte personnelle, est presque tout en discours ; quelques traits saillants, à peu près tous nouveaux, et où le symbole semble parfois se superposer à l'histoire, viennent couper ces longs exposés doctrinaux, leur servant d'introduction et de cadre.

Les Pères avaient signalé dès longtemps le caractère tout spécial, éminemment théologique, du quatrième évangile. " Jean resté le dernier, écrit Clément d'Alexandrie, voyant que tout ce qui a rapport à l'*Humanité* du Christ avait été raconté dans les autres évangiles, écrivit à la prière de ses amis et sous l'inspiration du S. Esprit un *Evangile spirituel* ". En effet plus que les autres évangélistes, il s'attache à découvrir ce qu'il y a d'intime et de profond dans la personne et les enseignements du Sauveur Jésus ; et en ce sens il est vrai de dire qu'il les complète. Toutefois son intention est principalement — lui-même nous l'apprend (xx, 31) — d'affirmer les fidèles dans leur attachement au dogme fondamental, contesté dès lors par quelques sectes hérétiques, de la divinité de Jésus-Christ, de son unité substantielle

avec le Père, et de l'union qu'il veut avoir avec nous par son Esprit et par sa grâce.

**Autorité des Évangiles.** — Composés en pleine période historique, par des auteurs qui furent ou témoins eux-mêmes des événements ou disciples et compagnons des Apôtres, et dont la bonne foi est incontestable ; mis immédiatement sous les yeux d'hommes qui appartenant à la génération contemporaine du Christ, ou du moins à l'âge suivant, pouvaient facilement en contrôler la véracité et avaient intérêt à le faire, nos évangiles canoniques constituent un document historique de la plus haute valeur. Echos et témoins de la foi primitive, ils sont garantis par cette foi elle-même. D'ailleurs " les événements que racontent les évangélistes se rattachent à des faits connus par les historiens profanes et s'harmonisent avec eux. Les coutumes sociales auxquelles ils font allusion sont précisément celles dont les auteurs juifs nous ont laissé de multiples descriptions. Les idées religieuses qu'ils supposent chez leurs contemporains représentent vraiment celles du temps et du pays où vivait Jésus-Christ, ainsi que l'attestent les monuments de l'époque. D'autre part, jamais livres n'ont été, depuis dix siècles, étudiés avec autant d'attention, attaqués avec autant d'apreté que nos évangiles, et ils sont sortis triomphants de toutes les épreuves. " Dès lors " les faits qu'ils racontent sont la base solide des vérités qu'ils contiennent, et ces vérités, tombées des lèvres de celui qui s'est dit le Fils de Dieu et qui a prouvé son affirmation par ses miracles, deviennent à bon droit les éléments constitutifs de la religion révélée <sup>1</sup>. "

## II. — Les Actes des Apôtres.

Œuvre de S. Luc, les *Actes des Apôtres* continuent et complètent les Évangiles. L'auteur se propose de raconter comment le *salut* parti de Jérusalem s'est répandu dans l'empire romain selon le programme tracé par le divin Maître. Comme les faits qui forment la trame de sa démonstration sont empruntés principalement à l'apostolat des Apôtres S. Pierre et S. Paul, le titre général, placé depuis en tête du livre, ne répond pas tout à fait à son contenu. Le récit commence avec la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte et se clôt brusquement avec l'arrivée de S. Paul à Rome et ses deux ans de captivité sans rien dire

de sa mort. Cette fin si brusque s'explique par le but particulier de S. Luc. En traçant cette histoire du *Salut*, il veut en même temps expliquer la façon dont il se réalisa par l'entrée des païens et le rejet des juifs, rejet dû à l'incrédulité de ces derniers et non à l'infidélité de Dieu dans ses promesses. La conduite des chefs du judaïsme à Rome vient naturellement clore cette histoire.

Dans le camp de la critique négative il a été de mode depuis Baur, de briser avec la tradition constante et unanime et de rejeter l'authenticité du livre des *Actes*. Les attaques se sont multipliées jusqu'à

<sup>1</sup> Lesêtre, l'*Evangile*, p. 13-14. Paris, Lethielleux.

ce jour ; mais les défenseurs n'ont pas manqué, même parmi les exégètes indépendants.

Il est facile de montrer que le témoignage de la tradition est confirmé par l'examen du fond et de la forme même du livre des *Actes*. Toutes les parties de l'œuvre sont bien d'un seul auteur, lequel est contemporain des faits qu'il raconte, un Grec compagnon de S. Paul, et le même que l'auteur du troisième évangile. Les préfaces qui sont en tête des deux écrits, la dédicace de l'un et de l'autre

à Théophile, la parfaite ressemblance de style et d'idées, fournissent à cet égard toute la démonstration désirable.

Le caractère strictement historique de ce document ne saurait être raisonnablement mis en doute. Rempli des plus précieux renseignements sur les origines chrétiennes, il est de nature à confirmer puissamment notre foi, en même temps qu'à édifier notre piété. Il prépare aussi à l'intelligence plus complète des *Épîtres*, surtout de celles de S. Paul.

### III. — Saint-Paul et ses *Épîtres*.

**S**AINTE Paul naquit à Tarse en Cilicie (*Act. xxi, 39; xxii, 3*). Comme S. Luc lui donne l'épithète de *jeune homme* (*Act. vii, 58*) au moment de la lapidation de saint Etienne, et qu'il se donne à lui-même celle de *vieillard* (vers. 9) dans son épître à Philémon, écrite vers l'an 62-64, sa naissance doit être placée dans les premières années de l'ère chrétienne. Il porta d'abord le nom hébreu de Saul (en hébreu *Schaoûl, le désiré, demandé* par la prière) ; mais à partir de sa première mission il n'est plus appelé que du nom de Paul, qu'il semble du reste avoir déjà porté auparavant : comp. *Act. xiii, 9*. Son père, qui était citoyen romain (*Act. xxii, 26 sv.*) et juif zélé, le destinant à la profession de rabbi, l'envoya de bonne heure étudier à Jérusalem (*Act. xxii, 3; xxvi, 4*). Cette ville possédait alors une académie rabbinique florissante, qui avait à sa tête rabbi Gamaliel l'Ancien (*Act. xxii, 3*), dont la gloire surpassait celle de son oncle Hillel. Selon la coutume, le jeune rabbi apprit en même temps un métier ; il fabriquait de ces grosses toiles de Cilicie appelées *cilicium*, qu'on employait, entre autres usages, à faire des tentes (*Act. xviii, 3*). Son éducation terminée il dut revenir dans son pays et ne paraît être revenu à Jérusalem qu'après la mort du Sauveur. Tout porte à croire qu'il ne connut pas Jésus.

Mais, pharisien rigide et très attaché à la loi de ses pères, il se montra l'un des plus ardents persécuteurs des premiers fidèles (*Gal. i, 14 sv.*). Après la mort d'Etienne, à laquelle il prit part (*Act. vii, 59; xxii, 20*), il obtint du Sanhédrin l'autorisation d'arrêter à Damas les chrétiens qui s'y trouvaient et de les amener garrottés à Jérusalem. C'est là que Dieu l'attendait : terrassé sur le chemin dans une vision miraculeuse et par un coup puissant de la grâce, le persécuteur, en arrivant à Damas, était devenu un apôtre (*Act. ix, 1-22*). Quant à la date de cet événement, elle serait à fixer vers l'an 33 de notre ère.

Le nouvel apôtre ne resta que quelques

jours à Damas ; il passa en Arabie, dans la contrée qui porte aujourd'hui le nom de Hauran, ou vers le Sinaï, et y séjourna environ trois ans, se préparant à sa mission. Revenu à Damas il se mit à "prêcher que Jésus est le Fils de Dieu" (*Gal. i, 17; Act. ix, 19 sv.; xxvi, 20*). Après quoi il se rendit à Jérusalem, "pour connaître Pierre" (*Gal. i, 18*), le prince des Apôtres ; il y vit aussi Jacques, frère du Seigneur et premier évêque de cette ville, les autres Apôtres étant sans doute déjà dispersés. Là, un Juif helléniste, récemment converti, nommé Barnabé, l'accueillit avec faveur, et contribua à faire tomber les défiances de la communauté à l'égard de l'ancien persécuteur des chrétiens.

Contraint par les persécutions des Juifs de quitter Jérusalem (*Act. ix, 29 sv.*), Paul se rendit à Césarée et se mit à parcourir la Syrie, puis la Cilicie. Tarse, sa patrie, fut son séjour habituel durant cette période de sa vie apostolique, qu'on peut évaluer à 5 ou 6 ans (*Act. ix, 30; xi, 25*), ce qui nous conduit vers l'an 42 ou 43.

Ensuite, associé à Barnabé, il vint évangéliser la riche et puissante Antioche, et en faire comme le second berceau du christianisme (*Act. xi, 26*). C'est de là qu'il fit (vers 46) son second voyage à Jérusalem : il apportait aux chrétiens pauvres de cette ville des secours en argent, recueillis dans la communauté d'Antioche (*Act. xi, 27 sv.*). C'est à ce moment que se placent les conférences particulières mentionnées au chap. ii, de l'épître aux Galates. A son retour (*xii, 25*), sur l'appel du Saint-Esprit et après l'imposition des mains (*Act. xiii, 1-3*), il entreprit sa première mission proprement dite (46-49). On en trouve le récit dans les *Actes*, chap. xiii et xiv.

Revenu à Antioche, il y demeura assez longtemps (*Act. xiv, 27*), probablement deux ans environ. Durant ce temps se placent l'incident d'Antioche (*Gal. ii, 11*), peut-être aussi suivant plusieurs critiques la composition de l'*épître aux Galates*, et, à la suite des troubles excités par les judaïsants,



la conférence ou concile de Jérusalem (Act. xv, 6-29). Ce fut le 3<sup>e</sup> voyage de Paul dans la Ville sainte.

C'est vers 50 ou 51, qu'il fit ce voyage et assista au premier concile (Act. xv).

Aussitôt après commence la **deuxième mission**. Après avoir parcouru les principales provinces de l'Asie Mineure, Paul met le pied pour la première fois sur le sol de l'Europe ; il évangélise tour à tour Philippes et Thessalonique, Bérée et Athènes, et séjourne environ 18 mois à Corinthe (Act. xvi, 11-xviii, 18). C'est de cette dernière ville qu'il écrivit, à un court intervalle l'une de l'autre, ses deux lettres *aux Thessaloniens* (vers l'an 52-53). Puis il fit pour la quatrième fois le voyage de Jérusalem, par Ephèse et Césarée (Act. xviii, 18-22), et revint à Antioche passer l'hiver de l'an 54-55.

La **troisième mission** de S. Paul est racontée dans les *Actes*, chap. xviii, 23-xix, 20. Elle dura au delà de 3 ans, de 55 à 59 ; Ephèse était le centre d'où l'Apôtre rayonnait dans les environs, sans compter peut-être une seconde visite à Corinthe (I *Cor.* xvi, 17 ; II *Cor.* xii, 14 et xiii, 1). Pendant son séjour à Ephèse, il aurait écrit, suivant une opinion assez commune, la lettre *aux Galates* (56), et certainement la *I<sup>re</sup> aux Corinthiens* (56 ou 57). Il passe ensuite en Macédoine (Act. xix, 23-xx, 3), d'où il écrivit la *II<sup>e</sup> aux Corinthiens* (57-58), puis à Corinthe, d'où il adresse sa lettre *aux Romains* (hiver de 58 ou 59).

Il se rend à Jérusalem pour la cinquième fois (Pentecôte de l'an 59. — Act. xx-xxi), y est arrêté et conduit à Césarée, où il reste 2 ans prisonnier (an 59-61. — Act. xxii-xxiii). Après avoir comparu successivement devant les gouverneurs romains Félix et Porcius Festus, il en appelle à César et est envoyé à Rome (an 61. — Act. xxiv-xxvi).

Parti de Césarée pendant l'automne de l'an 61, Paul arrive à Rome au printemps de l'an 62 ; il y est retenu deux ans captif, dans une maison louée par lui, sous la garde de soldats romains (Act. xxviii, 16 sv.).

L'*Épître aux Philippiens* date certainement de la captivité de Rome ; on rapporte souvent à la même période les lettres à *Philémon*, aux *Colossiens*, et aux *Ephésiens* ; plusieurs, néanmoins, les font remonter à la captivité de Césarée. C'est vers la même époque, 63 ou 64, que doit probablement se placer l'*Épître aux Hébreux*.

Pour la suite de la vie de saint Paul, nous n'avons plus, à défaut du livre des *Actes* (xxviii, 31), que des renseignements épars dans les épîtres dites *Pastorales*, et quelques témoignages historiques de l'antiquité chrétienne. En combinant ces diverses indications, on arrive aux résultats suivants : mis en liberté vers 64, Paul, en compagnie de Tite, se rendit dans l'île de Crète, où il passa l'hiver ; puis, y ayant laissé ce disciple (*Tit.* i, 5), il visita les Eglises de l'Asie Mineure. De là, il vint à Ephèse, où il avait laissé son disciple Timothée ; ensuite en Macédoine, d'où il écrivit la *I<sup>re</sup> à Timothée* (I *Tim.* i, 3 ; iii, 14). Peu après, il adressa une lettre à *Tite*. — Après avoir séjourné à Nicopolis, il se mit de nouveau en route ; passant par Troas, Milet (II *Tim.* iv, 13-20) il arriva à Corinthe. Il y rencontra Pierre, et se rendit avec lui à Rome (*Eusèb.* H. E. ii, 24 sv.). Serait-ce au printemps de l'an 67, qu'il partit pour l'Espagne ? En tout cas il paraît n'y avoir fait qu'un court séjour ; car aucune Eglise de cette contrée ne s'attribue la gloire de l'avoir eu pour apôtre. Peut-être fut-il arrêté dès son arrivée et ramené prisonnier à Rome. De cette seconde captivité de Rome date la *II<sup>e</sup> à Timothée*.

D'après une tradition qui ne s'affirme nettement à Rome qu'à partir du vi<sup>e</sup> siècle, il aurait été enfermé avec saint Pierre dans la prison *Mamertine* ; ensemble les deux Apôtres auraient subi le martyre le même jour et la même année. Ce qui est certain, c'est qu'ils moururent à Rome, Pierre crucifié la tête en bas au Vatican ; Paul, citoyen romain, la tête tranchée par le glaive, sur la voie d'Ostie. Cet événement aurait eu lieu le 29 juin de l'an 67 de l'ère chrétienne, la 13<sup>e</sup> année du règne de Néron, et la 820<sup>e</sup> de la fondation de Rome.

## IV. — Les Épîtres catholiques.

ON comprend sous le titre commun d'*Épîtres catholiques* une collection de sept épîtres, écrites par divers Apôtres. Il est toutefois à remarquer que, dans notre Vulgate latine, l'épître de S. Jacques et celle de S. Jude sont seules appelées *catholiques*. Par cette dénomination, on semble avoir voulu distinguer ces écrits des lettres de S. Paul. Tandis que ces dernières sont adressées à des Eglises ou à des personnes particulières, celles qui vont nous occuper sont des circulaires sans destination locale spéciale, de véritables *encycliques*. Sans doute, on ne saurait attribuer ce caractère général à la deuxième et à la troisième lettre de S. Jean; mais ces petits écrits ne doivent être considérés que comme des annexes, que l'on joignit au recueil, parce qu'on ne trouva à leur assigner aucune place plus convenable dans le canon.

1. La première épître catholique, l'*épître de saint Jacques*, est une circulaire adressée à tous les chrétiens sortis du Judaïsme. L'auteur se désigne lui-même dès les premiers mots de l'adresse : " Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus dispersées parmi les nations. " Ce Jacques ne saurait être le frère de l'évangéliste S. Jean (*Matth.* iv, 21), mis à mort l'an 42 par Hérode Agrippa (*Act.* xii, 1); c'est donc le fils d'Alphée, apôtre et parent de Jésus (*Matth.* x, 3; xiii, 55), surnommé le Mineur (*Marc.* xv, 40) pour le distinguer du fils de Zébédée.

Premier évêque de l'Eglise-mère de Jérusalem, qu'il gouverna pendant trente ans, S. Jacques était partout considéré comme l'évêque des circoncis, et il veillait au loin sur les fidèles de la nation juive répandus dans les provinces. Les informations qu'il recueillait à leur sujet étaient peu consolantes. La plupart ne comprenant pas la nécessité d'une rénovation spirituelle, gardaient leurs vices nationaux après être entrés dans la société nouvelle. Leurs disputes passionnées, le ton tranchant qu'ils prenaient en matière religieuse, leur cupidité, et leur ostentation étaient un sujet de douleur amère pour l'apôtre S. Paul (*Tit.* i, 10; *I Tim.* 4-6; vi, 3-10). Si quelqu'un devait et pouvait, par un langage énergique, corriger les chrétiens des douze tribus, c'était sans contredit l'apôtre S. Jacques, nazaréen dès sa jeunesse, que sa piété et sa fidélité à observer la Loi avaient fait surnommer le *Juste*, en même temps qu'il était l'interprète accrédité de Jésus-Christ et son proche parent. Il paraît avoir écrit sa lettre à Jérusalem vers l'an 60.

2-3. *Les deux épîtres de S. Pierre.* — Pierre appelé originairement Simon, fils de Jonas (ou Jean) et frère d'André, était né à Bethsaïde, sur les bords du lac de Génésareth. La vie de cet apôtre, telle qu'elle nous apparaît dans les évangiles offre un attrait tout particulier, tant par l'ardeur de son zèle et la droiture de son caractère, que par sa chute et son généreux repentir. Le théâtre de ses premières prédications fut la Palestine. Jeté en prison par Hérode Antipas et miraculeusement délivré l'an 42 ou 43, il se rendit vraisemblablement à Antioche d'abord, et ensuite à Rome, où il aurait fondé la première communauté judéo-chrétienne, qui fut dispersée par l'édit de Claude (50) exilant les Juifs de Rome. Les *Actes* (ch. xv) nous le montrent présidant la conférence de Jérusalem (vers 51). De là il aurait traversé les provinces septentrionales de l'Asie Mineure. Une tradition assez sûre le conduit plus tard vers l'Ouest, et le fait passer par Corinthe. Il vint certainement à Rome. C'est là que, sous le règne de Néron, il fut crucifié la tête en bas sur la colline du Vatican (en 67).

Des deux épîtres qui portent son nom, la première est adressée aux fidèles " étrangers, dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie ", provinces non évangélisées par saint Paul, mais où le prince des Apôtres avait peut-être prêché la foi.

Son but principal est de consoler ces chrétiens, de les fortifier dans leurs épreuves par les exemples de Jésus-Christ et les magnifiques récompenses qui leur sont promises. Comme Paul est le prédicateur de la foi, Pierre est celui de l'espérance : il présente cette vertu comme le principe vivifiant du christianisme (ch. i, 3, 13, 21; iii, 5, 9, 15; iv, 13; v, 1, 4, 10). Mais de même que la foi du premier renferme l'espérance et la charité, ainsi l'espérance du second a ses racines dans la foi et se couronne des fruits de la charité chrétienne. Postérieure à la lettre aux Ephésiens, elle paraît avoir été écrite après la première captivité de Paul à Rome, vers l'an 64. Elle semble faire allusion à la première persécution.

Un moment contestée, la canonicité de la deuxième épître de S. Pierre s'affirme d'une manière positive à partir du 4<sup>e</sup> siècle, et finit, au 5<sup>e</sup>, par exclure tous les doutes.

Adressée aux mêmes lecteurs que la première (II *Pier.* iii, 1), cette épître n'a donc pu être écrite avant l'an 64 ou 65. D'autre part saint Pierre ayant souffert le martyre

en 67, c'est dans l'intervalle assez étroit de ces deux dates extrêmes que se place sa composition. Or au chap. 1, 14-15 le Prince des Apôtres annonce à ses lecteurs, d'après une révélation du Seigneur, que sa fin est prochaine. Et comme l'on est obligé d'admettre qu'il s'était écoulé un temps assez notable depuis l'envoi de la première lettre, c'est donc de Rome vers la fin de 66 ou dans les premiers mois de 67 que fut écrite la seconde. Par l'époque de son envoi, comme par les avertissements qu'elle contient et par le ton qui y règne, cette épître est comme le testament de l'Apôtre aux fidèles "des douze tribus dispersées" (1 *Pier.* 1, 1) dont il avait la confiance. Maintenir intacte au milieu d'eux la foi qu'ils ont reçue, les prémunir contre les erreurs funestes qui commençaient à se répandre, les soutenir et les encourager par l'espérance certaine du glorieux retour de Jésus-Christ : tel est le but qu'il se propose.

4. La première épître de S. Jean peut être regardée avec assez de vraisemblance comme la préface ou la lettre d'envoi du quatrième Evangile. Composée pour combattre les mêmes erreurs et par conséquent à peu près à la même date, c'est-à-dire vers la fin du premier siècle, elle semble avoir été plus particulièrement destinée aux Eglises de l'Asie Mineure, dont la ville d'Ephèse était la métropole. On y entend comme la variation d'une pure et sublime harmonie qui revient sans cesse à son motif fondamental : communion de sainteté avec le Dieu qui est lumière, communion d'amour avec le Dieu qui est amour, et que l'on ne saurait aimer sans aimer aussi tout ce qui est né de lui.

5-6. Les deux dernières lettres de S. Jean sont des écrits fort courts, ne contenant rien de dogmatique, dont l'auteur se désigne lui-même par l'appellation vague de *πρεσβύτερος* (l'ancien, ou presbytre). Dès les premiers siècles on les attribuait à l'Apôtre. D'ailleurs par le style et par l'esprit qui les anime elles portent toutes deux la marque du disciple bien-aimé. Ce sont les mêmes idées que dans ses autres écrits, les mêmes expressions, les mêmes erreurs combattues ; c'est le même but, la même tendresse et la même autorité de la part de celui qui écrit. On manque de données suffisantes pour préciser le lieu et la date de leur composition. On admet généralement qu'elles ont été écrites dans les dernières années de l'Apôtre, durant son séjour à Ephèse.

7. A cause des hésitations qui l'ont autrefois accueillie, la lettre de S. Jude compte parmi les écrits deutérocanoniques ; mais son autorité d'Ecriture inspirée, définie par le Concile de Trente, est attestée par les mêmes témoignages qui affirment son authenticité, et elle est depuis longtemps universellement admise dans l'Eglise. On conjecture que l'apôtre adressa cette lettre aux chrétiens de la Haute-Syrie et de la Mésopotamie. La lettre a été écrite avant l'an 70, et en grec. D'une phrase lourde et embarrassée, elle est pourtant pleine de vigueur ; la pensée est serrée, l'expression souvent hardie ; partout elle trahit une profonde conviction et un zèle ardent ; on a pu dire, sans sans raison, qu'elle "est un vrai cri de guerre jeté à l'hérésie".

## V. — L'Apocalypse de S. Jean.

Le canon du Nouveau Testament se clôt par un livre prophétique : l'*Apocalypse* ou *Révélation*. Il a pour auteur l'Apôtre saint Jean : c'est ce qu'affirment dès l'âge apostolique et durant les trois premiers siècles toutes les voix les plus dignes de confiance. Ce témoignage ne saurait être infirmé, soit par les quelques voix discordantes qui s'élèvent dans quelques églises orientales du 3<sup>e</sup> au 4<sup>e</sup> siècle, soit par des négations plus récentes. La persuasion des Eglises est trop ancienne et trop unanime, l'affirmation de l'auteur lui-même est trop nette, et les indices fournis par une lecture attentive du livre trop concordants, pour qu'un doute raisonnable puisse se produire.

Comme il nous l'apprend lui-même (1, 9), S. Jean reçut sa merveilleuse révélation pendant qu'il était en exil dans l'île de

Patmos, "presque de nos jours, écrit S. Irénée, savoir vers la fin du règne de Domitien." Eusèbe et S. Jérôme confirment ce témoignage et précisant davantage, ils assignent à l'exil de S. Jean la quatorzième année du règne de Domitien, c'est-à-dire l'an 95 après Jésus-Christ.

La pensée fondamentale de l'Apocalypse, c'est le retour glorieux de Jésus. Elle se montre dès le prologue (1, 7), et après avoir pénétré tout le livre (11, 16 ; 11, 11 ; vi, 2 ; xix, 11), elle retentit comme un dernier écho dans l'épilogue (xxii, 7, 12, 20), où trois fois la voix de Jésus répète : "Voici que je viens bientôt", à quoi l'Esprit et l'Epouse répondent : "Oui, venez, Seigneur !" Que les fidèles fixent donc leur regard sur ce glorieux avènement, qui mettra fin aux épreuves des Justes et cou-

ronnera l'œuvre jusqu'à l'imparfaite du Messie. En attendant ce triomphe suprême, il leur reste bien des combats à livrer, bien des persécutions à souffrir. A chacun d'eux le Christ dit, comme à l'ange de Smyrne : " Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie (11, 10). " Soutenir le courage des chrétiens de tous les âges, en soutenant leur foi et leur espérance, tel est donc le *but* de l'Apocalypse.

Les obscurités qu'elle renferme ne l'empêchent pas de produire ce fruit. Impossible de lire ce livre, tout mystérieux qu'il est, sans se sentir rapproché du ciel, de " Celui qui est assis sur le trône et de l'Agneau. " Dans tout cœur fidèle, il réveille de douces et glorieuses espérances, il verse d'intimes consolations au milieu des épreuves de la vie. Nous voyons en effet, à chaque page, que l'Eglise de la terre souffre et combat sous les yeux de Jésus-Christ ; que rien ne lui arrive qui ne soit prévu et permis par son divin Chef ; que le triomphe final est

réserve aux élus, tandis que d'effroyables châtimens frappent toujours leurs persécuteurs. Quoi de plus propre à nous faire assister sans trouble et sans faiblesse aux combats de jour en jour plus perfides ou plus violents livrés aux enfants de Dieu ?

Sans doute, l'heure de comprendre *tous* les mystères de cette sublime Révélation n'a pas encore sonné. Elle viendra lorsque l'Eglise, à la veille des suprêmes combats, aura besoin de ce puissant encouragement. D'ici là, puisque l'Esprit-Saint lui-même a proclamé bienheureux les lecteurs et les auditeurs de ce livre prophétique (1, 3), que les fidèles s'appliquent avec foi et humilité à le lire et à le comprendre, redisant en leur cœur cette prière d'un pieux exégète du xvi<sup>e</sup> siècle : *Daigne l'Apôtre Bien-Aimé nous obtenir de l'Ange du grand Conseil la solution des énigmes que renferment les trompettes et les paroles des Anges ; et daigne l'Agneau lui-même nous en ouvrir le sens, lui qui a ouvert le livre et en a rompu les sept sceaux !*





## CHRONOLOGIE DES ÉVANGILES

---

**I**L est difficile d'établir avec une précision absolue la chronologie évangélique.

En effet, 1<sup>o</sup> S. Matthieu ne nous dit pas de combien la naissance de Jésus-Christ précéda la mort d'Hérode, arrivée en l'an 750 de Rome ; 2<sup>o</sup> S. Luc nous apprend que le saint Précurseur commença son ministère la 15<sup>e</sup> année de Tibère ; mais cette année peut se compter, soit depuis l'association de Tibère à l'empire, en 765, soit seulement depuis la mort d'Auguste, en 767 ; enfin 3<sup>o</sup> le même évangéliste ne nous donne l'âge du Sauveur, lors de son baptême, que d'une manière approximative " environ trente ans ".

D'après ces données, les modernes aussi bien que les anciens, ont assigné aux faits évangéliques des dates différant entre elles de quelques années.

La naissance de Notre-Seigneur ayant été fixée par Denys le Petit au VIII<sup>e</sup> des Calendes de Janvier (25 Décembre) 753 de Rome, on commença alors à compter la 1<sup>re</sup> année de l'ère chrétienne à partir du premier janvier 754 de Rome, en faisant courir du premier Janvier la 754<sup>me</sup> année de Rome fondée, qui ne commençait réellement que le 21 Avril suivant. Cette date du 1<sup>er</sup> Janvier 754 est en retard d'au moins 4 années, puisqu'il est certain que Notre-Seigneur naquit avant la mort d'Hérode arrivée au commencement d'Avril (3 Avril) 750. Si le Christ est né le 25 Décembre, on ne peut fixer l'année qu'en 747, 748, ou 749.

Pour la table chronologique donnée ici, on a calculé la 15<sup>e</sup> année de Tibère à partir de son association à l'empire. Ce procédé a trouvé faveur auprès de plusieurs savants modernes, parce qu'il permet de conserver les chiffres communément admis pour l'âge de Notre-Seigneur, environ 30 ans à son baptême et 33 ans à sa mort.

Cependant un grand nombre d'auteurs pensent qu'il faut s'en tenir à la manière de compter commune chez les anciens, et placer la 15<sup>e</sup> année de Tibère en 782, quatorze ans après la mort d'Auguste. Le Sauveur aurait eu ainsi au moins 32 ans à son baptême et 36 ans à sa mort, arrivée, dans cette hypothèse, l'an de Rome 786, 33 de l'ère chrétienne.

| Rome | Auguste | Ère<br>Vulgaire | Jésus-<br>Christ | Temps<br>de l'Année     | Faits de l'Évangile   |
|------|---------|-----------------|------------------|-------------------------|---|
| 748  | 38      | —6              | ...              | Automne                 | Annonciation de Jean-Baptiste.  |
| 749  | 39      | —5              | ...              | Mars                    | Incarnation du Verbe.   |
| ...  | ...     | ...             | ...              | Juin                    | Naissance de Jean-Baptiste.   |
| 749  | ...     | ...             | ...              | Décembre                | Naissance de Jésus-Christ.  |
| 750  | 40      | —4              | 1                | 1 <sup>er</sup> Janvier | Circoncision de Jésus.  |
| ...  | ...     | ...             | ...              | 2 Février               | Présentation au temple.   |
| ...  | ...     | ...             | ...              | Mil. de Févr.           | Adoration des Mages.  |
| ...  | ...     | ...             | ...              | Fin Février             | Massacre des SS. Innocents. Fuite en Egypte.  |
| ...  | ...     | ...             | ...              | Avril                   | Mort d'Hérode.  |
| ?    | ?       | ?               | ?                | ?                       | Retour d'Egypte.  |
| 754  | 44      | 1               | 5                | 1 <sup>er</sup> Janvier | Commencement de l'ère vulgaire.   |
| 759  | 49      | 6               | 10               | Été                     | Exil d'Archélaüs. Judée réunie à la province romaine de Syrie. <i>P. Sulp. Quirinius</i> procureur. |
| 762  | 52      | 9               | 13               | Mars-Avril              | Jésus au milieu des docteurs.   |
| 765  | 55      | 12              | 16               | Janvier                 | Tibère associé à l'empire.  |
| 767  | 57      | 14              | 18               | 19 Août                 | Mort d'Auguste.   |
|      | Tibère  |                 |                  |                         |   |
| 778  | 14      | 25              | 29               | Avant Pâque             | Ponce Pilate procureur de la Judée.   |
| 779  | 15      | 26              | 30               | Septembre               | Prédication de Jean-Baptiste.   |
| ...  | ...     | ...             | ...              | 25 Décembre             | Jésus accomplit sa 30 <sup>e</sup> année.   |
| 780  | 16      | 27              | 31               | ...                     | Baptême de Jésus.   |
| 780  | 16      | 27              | 31               | ...                     | Tentation au désert.  |
| ...  | ...     | ...             | ...              | Mars                    | Jésus prêche en Galilée.  |
| ...  | ...     | ...             | ...              | Avril                   | 1 <sup>re</sup> Pâque : Jésus à Jérusalem.  |
| ...  | ...     | ...             | ...              | Décembre                | Retour de Jésus en Galilée.   |
| 781  | 17      | 28              | 32               | ...                     | Fête juive : Jésus à Jérusalem.   |
| ...  | ...     | ...             | ...              | ...                     | Retour de Jésus en Galilée.   |
| ...  | ...     | ...             | ...              | Fin de l'Été            | Décollation de Jean-Baptiste.   |
| 782  | 18      | 29              | 33               | Avril                   | 3 <sup>e</sup> Pâque : Jésus en Galilée.  |
| ...  | ...     | ...             | ...              | Octobre                 | Fête des Tabernacles : Jésus à Jérusalem. Retour en Galilée.  |
| ...  | ...     | ...             | ...              | Hiver                   | Fête de la Dédicace : Jésus à Jérusalem ; en Pérée.   |
| 783  | 19      | 30              | 34               | ...                     | Résurrection de Lazare. Retraite à Ephém.   |
| ...  | ...     | ...             | ...              | Avril                   | 4 <sup>e</sup> Pâque : Jésus à Jérusalem.   |
| ...  | ...     | ...             | ...              | ...                     | Mort de Jésus-Christ. Résurrection.   |

<sup>1</sup> En mettant dans ce tableau comme date de la naissance 749, nous ne prétendons pas décider entre les trois années possibles, ni même lui donner plus de probabilité qu'à 748 et surtout à 747. Mais nous indiquons comment on peut placer les faits dans l'hypothèse qui laisse le moins de temps, un peu plus de trois mois. Dans les deux autres hypothèses, la facilité de disposer les faits de l'évangile de l'enfance devient plus grande.

# CHRONOLOGIE DE L'ÂGE APOSTOLIQUE

| Histoire profane  | Années  |                | Histoire de l'Église   |
|---|---------|----------------|--|
|   | de Rome | de l'ère vulg. |  |
| TIBÈRE (14-37)<br>(Ponce Pilate, proc. 25-36).<br>(Marcellus, proc. 36-37)                  | 783     | 30             | Ascension. Pentecôte — Eglise de Jérusalem (Actes I-v, 16).  |
|   | 786     | 33             | Persécution. <i>Martyre de S. tienne</i> (v, 17-viii). L'Evangile en Samarie (viii).   |
|   | 787-790 | 33-36          | <i>Conversion de S. Paul.</i> — Paul à Damas, — en Arabie. — Retour à Damas (ix, 21).  |
| CALIGULA (37-41)<br>(Hérode Agrippa I obtient d'abord la Galilée, puis toute la Palestine). | 790-794 | 36-42          | <i>Premier voyage de Paul à Jérusalem.</i> — Retour à Tarse (ix, 22-30).   |
| Arétas IV roi des Nabatéens à Damas.  | 795     | 42             | <i>Travaux apostoliques de Pierre.</i> — Incorporation des Gentils à l'Eglise (ix, 31-xi, 18). — L'Evangile en Phénicie, à Chypre, à Antioche (les chrétiens) (xi, 19-26). |
| CLAUDE (41-54).   |         |                | Persécution d'Hérode Agrippa. — <i>Martyre de S. Jacques le Majeur.</i> — Pierre incarcéré et miraculeusement délivré (xii, 1-19).   |
| Mort d'Hérode Agrippa I. — (Cuspius Fadus, proc.)   | 797     | 44             |  |
|   | 798     | 45-46          | Grande famine prédite par Agabus — Paul avec Barnabé est envoyé à Jérusalem porter des aumônes : <i>deuxième voyage.</i> — Retour à Antioche (xi, 27-30 ; xii, 25).        |
| (Tibère Alex., proc. 46-47).  | 799-802 | 46-48          | <b>Première mission de Paul</b> , avec Barnabé et Jean-Marc. — Conversion de Sergius Paulus à Chypre. — Évangélisation de la Galatie romaine.                              |
| (Ventidius Cumanus, pro. 48-52).  |         | 49-50          | De retour à Antioche, Paul et Barnabé y demeurent assez longtemps, travaillant à l'évangélisation des fidèles (xiii-xiv).  |
| Jeux séculaires. — Recensement général.   |         |                | Incident d'Antioche. — <i>Épître aux Galates</i> (d'après quelques exégètes récents).  |
| Hérode Agrippa II en Palestine. — Décret de Claude contre les Juifs (Act. xviii, 2).        | 803     | 50             |  |
|   | 804     | 51             | <i>Conférence de Jérusalem : troisième voyage de Paul à Jérusalem</i> (xv, 1-34).  |
| (Claudius Félix, proc. 52-60, épouse Drusille, sœur d'Hérode Agrippa II, — pas avant 54).   | 804-807 | 51-54          | <b>Deuxième mission de Paul</b> (xv, 35-xviii, 22).<br>Durant cette période : <i>I et II Thess.</i>  |

\* Ce tableau fait suite à la chronologie évangélique. Avec l'opinion la plus généralement reçue, au moins depuis le iv<sup>e</sup> siècle, nous plaçons en l'an 67 de notre ère le martyre des saints Apôtres Pierre et Paul ; et vers 62-64 la captivité romaine de S. Paul. Dès lors, la chronologie que nous adoptons nous semble répondre assez exactement aux indications fournies par les Actes et les Epîtres, ainsi que par plusieurs synchronismes de l'histoire profane. D'ailleurs, on le sait, tous les systèmes ont leurs difficultés, et pour un certain nombre de dates, ne peuvent être qu'approximatifs.

| Histoire profane                 | Années  |                | Histoire de l'Église   |
|----------------------------------|---------|----------------|--|
|                                  | de Rome | de l'ère vaig. |  |
| (Gallion, proc. d'Achaïe en 52). |         |                |  |
| NÉRON (54-68).                   | 807     | 54             | Retour de Paul en Asie. <i>Quatrième voyage à Jérusalem.</i> Apollos à Corinthe.   |
|                                  | 808-812 | 55-59          | <b>Troisième mission de Paul</b> (xviii, 23-xxi, 16). Pendant cette période : ( <i>Épître aux Galates</i> , selon l'opinion jusqu'ici commune). <i>Épîtres I et II aux Corinth.</i> , aux Romains.   |
|                                  |         | 59             | <i>Cinquième voyage de Paul à Jérusalem.</i>   |
| (Porcius Festus, proc. 60-62).   | 812-814 | 59-61          | Paul arrêté dans le Temple ; deux ans de captivité à Césarée (xxi, 17-xxvi). <i>Épîtres aux Ephésiens</i> , aux <i>Colossiens</i> et à <i>Philémon</i> , selon plusieurs auteurs.  |
| (Albinus, proc. 62-64).          | 814-815 | 61-62          | Sur son appel, Paul est envoyé au tribunal de César (xxvii, 1-xxviii, 15).   |
|                                  | 815-817 | 62-64          | Captivité de Paul à Rome durant deux ans. Pendant cette période : <i>Evangile de S. Luc</i> (?) ; <i>Épîtres aux Philippiens</i> , aux <i>Ephésiens</i> , aux <i>Colossiens</i> , à <i>Philémon</i> , aux <i>Hébreux</i> . <i>Actes des Apôtres</i> (?). |
| (Gessius Florus, proc. 64-66).   | 817     | 64-67          | Martyre de S. Jacques le Mineur. Libéré au commencement de l'année, Paul reprend ses courses apostoliques. — Pendant cette période : <i>I Pier.</i> , ép. à <i>Tite</i> , ép. de <i>Jude</i> , <i>I Tim.</i> ; <i>Evang. de Marc.</i>                    |
| Guerre contre les Juifs.         | 820     | 67             | De Corinthe, Pierre et Paul se rendent à Rome. — <i>II Pier.</i> — Paul en Espagne (?) Tous deux incarcérés et martyrs.  |
| Mort de Néron (9 juin).          | 821     | 68             |  |
| GALBA (68-69).                   |         |                |  |
| VESPASIEN (69-79).               | 823     | 70             | Jérusalem prise ; le Temple incendié.  |
| TITUS (79-81).                   | 832     | 79             |  |
| DOMITIEN (81-96).                | 834     | 81             | Persécution. — L' <i>Apocalypse</i> de S. Jean.  |
| NERVA (96-98).                   | 849     | 96             | <i>Evangile et Epîtres</i> de S. Jean.   |
| TRAJAN (98-117).                 | 851     | 98             | Mort de S. Jean durant ce règne.   |





# MIRACLES

ACCOMPLIS PAR NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

## ET AUTRES FAITS SURNATURELS

|   | MATT.  | MARC.  | LUC.   | JEAN.  |
|---|--------|--------|--------|--------|
| Apparition de l'ange à Marie. . . . .                 |        |        | 1. 26  |        |
| Apparition de l'ange aux bergers. . . . .             |        |        | 2. 8   |        |
| Apparition de l'ange aux disciples. . . . .           |        |        |        | 21. 1  |
| Apparition de l'étoile aux mages. . . . .             | 2. 1   |        |        |        |
| Apparitions (autres). . . . .                         | 28. 16 | 16. 9  | 24. 13 | 20. 19 |
| Apparition à Thomas. . . . .                          |        |        |        | 20. 24 |
| Ascension (l'). . . . .                               |        | 16. 13 | 24. 55 |        |
| Aveugle (l') de Bethsaïde. . . . .                    |        | 8. 24  |        |        |
| Aveugle (l') de Jéricho. . . . .                      | 20. 29 | 10. 46 | 18. 35 |        |
| Aveugle-né (l'). . . . .                              |        |        |        | 9. 1   |
| Aveugles (les deux). . . . .                          | 9. 17  |        | 18. 35 |        |
| Aveugles près de Jéricho (les deux). . . . .          | 20. 29 | 10. 46 |        |        |
| Aveugles et boiteux dans le temple. . . . .           | 21. 14 |        |        |        |
| Baptême de Notre-Seigneur. . . . .                    | 3. 13  | 1. 9   | 3. 22  | 1. 32  |
| Belle-mère de Pierre malade. . . . .                  | 8. 15  | 1. 30  | 4. 38  |        |
| Chananéenne (la). . . . .                             | 15. 22 | 7. 25  |        |        |
| Démons envoyés dans des pourceaux. . . . .            | 8. 28  | 5. 1   | 8. 26  |        |
| Didrachme dans la bouche d'un poisson. . . . .        | 17. 26 |        |        |        |
| Elisabeth remplie du Saint-Esprit. . . . .            |        |        | 1. 41  |        |
| Enfant (l') lunatique. . . . .                        | 17. 14 | 9. 19  | 9. 38  |        |
| Entrée triomphale de Jésus. . . . .                   | 21. 19 | 11. 17 | 19. 35 | 12. 13 |
| Femme (la) courbée. . . . .                           |        |        | 13. 10 |        |
| Fille (la) de Jaïre. . . . .                          | 9. 18  | 5. 22  | 8. 41  |        |
| Fille (la) de la Chananéenne. . . . .                 | 15. 28 | 7. 25  |        |        |
| Fille (la) du chef de la synagogue. . . . .           | 9. 18  | 5. 22  | 8. 41  |        |
| Figuier (le) desséché. . . . .                        | 21. 19 |        |        |        |
| Fils (le) du centenier. . . . .                       |        |        |        | 4. 40  |
| Fils (le) de la veuve de Naïm. . . . .                |        |        | 7. 11  |        |
| Hémorroïsse (l'). . . . .                             | 9. 20  | 5. 25  | 8. 43  |        |
| Hydropique (l') et le jour du Sabbat. . . . .         |        |        | 14. 2  |        |
| Incarnation (l') de Jésus-Christ. . . . .             |        |        | 1. 26  | 1. 14  |
| Institution de l'Eucharistie. . . . .                 | 26. 26 | 14. 22 | 22. 17 | 6. 48  |
| Jeûne (le) dans le désert. . . . .                    | 4. 1   | 1. 12  | 4. 1   |        |
| Lazare rappelé du sépulcre. . . . .                   |        |        |        | 11. 1  |
| Lépreux (les dix). . . . .                            |        |        | 17. 12 |        |
| Lépreux (le). . . . .                                 | 8. 2   | 1. 40  | 5. 12  |        |
| Lunatique (le). . . . .                               | 17. 14 | 9. 19  | 9. 38  |        |
| Madeleine. . . . .                                    | 26. 7  | 14. 3  | 7. 37  | 11. 2  |
| Main (la) desséchée. . . . .                          | 12. 13 | 3. 1   | 6. 6   |        |
| Malade (le) près de la piscine. . . . .               |        |        |        | 5. 2   |
| Malades (autres) guéris. . . . .                      | 12. 15 | 3. 10  |        |        |
| Malades (nombreux) guéris. . . . .                    | 4. 23  | 6. 6   |        |        |
| Marche s r la mer. . . . .                            | 14. 25 | 6. 48  |        |        |
| Maux (beaucoup de) prédits. . . . .                   | 24.    | 13. 1  | 21. 6  |        |
| Mort du Christ. . . . .                               | 27. 50 | 15. 37 | 23. 6  | 19. 30 |
| Multiplication des cinq pains. . . . .                | 14. 15 | 6. 35  | 9. 10  | 6. 11  |
| Multiplication des sept pains. . . . .                | 15. 36 | 8. 1   |        |        |
| Naissance de Jésus-Christ. . . . .                    | 2. 1   |        |        |        |
| Noces (les) de Cana. . . . .                          |        |        |        | 2. 11  |
| Paralytique (le). . . . .                             | 9. 2   | 2. 3   | 5. 18  |        |
| Passion (la) prédite. . . . .                         | 20. 17 | 10. 32 | 18. 31 |        |
| Pêche (la) miraculeuse avant la résurrection. . . . . |        |        |        | 21. 3  |
| Pêche (la) miraculeuse après la résurrection. . . . . | 4. 18  | 1. 16  | 5. 2   |        |
| Possédé (le) aveugle et muet. . . . .                 | 12. 22 |        |        |        |
| Possédé (le) dans la synagogue. . . . .               |        | 1. 23  |        |        |

|  | MATT.  | MARC.  | LUC.   | JEAN.  |
|--|--------|--------|--------|--------|
| Possédé (le) lunatique. ....             | 17. 14 | 9. 10  | 9. 38  | .....  |
| Possédé (le) muet. ....                  | 9. 32  | .....  | 14. 14 | .....  |
| Possédés (les) de Génésareth. ....       | 8. 28  | 5. 1   | 8. 26  | .....  |
| Prodiges à la mort de Jésus-Christ. .... | 27. 51 | 15. 38 | 23. 45 | .....  |
| Résurrection du Christ. ....             | 28. 1  | 16. 2  | 24. 1  | 20. 1  |
| Sang et eau sortis de son côté. ....     | .....  | .....  | .....  | 19. 34 |
| Serviteur (le) du centurion. ....        | 8. 5   | .....  | 7. 6   | .....  |
| Siméon (le vieillard) prophétise. ....   | .....  | .....  | 2. 25  | .....  |
| Sourd (le) et muet. ....                 | .....  | 7. 34  | .....  | .....  |
| Tempête apaisée. ....                    | 8. 23  | 4. 36  | 8. 22  | .....  |
| Transfiguration. ....                    | 17. 2  | 9. 1   | 9. 28  | .....  |
| Vendeurs chassés du temple. ....         | .....  | .....  | .....  | 2. 15  |
| Vendeurs chassés de nouveau. ....        | 21. 43 | 11. 15 | 19. 45 | .....  |
| Zacharie muet. ....                      | .....  | .....  | 1. 5   | .....  |
| Zacharie prophétise. ....                | .....  | .....  | 1. 67  | .....  |



# PARABOLES

## DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

|   | MATT.  | MARC.  | LUC.   | JEAN.  |
|---|--------|--------|--------|--------|
| Ami (l') demandant des pains. ....                        |        |        | 11. 5  |        |
| Arbre (l') mauvais ou bon. ....                           | 7. 16  |        | 6. 43  |        |
| Bercail (le). ....  |        |        |        | 10. 1  |
| Brebis perdue (la). ....                                  | 18. 12 |        | 15. 4  |        |
| Bon (le) Pasteur et le mercenaire. ....                   |        |        |        | 10. 1  |
| Comptes (les) avant la guerre. ....                       |        |        | 14. 31 |        |
| Dernière (la) place. ....                                 |        |        | 14. 7  |        |
| Derniers (les) au premier rang. ....                      | 20. 8  | 10. 31 | 13. 30 |        |
| Deux (les) débiteurs. ....                                |        |        | 7. 40  |        |
| Deux (les) fils. ....                                     | 21. 23 |        |        |        |
| Deux (les) maîtres. ....                                  | 6. 24  |        | 16. 13 |        |
| Drachme (la) perdue. ....                                 |        |        | 15. 8  |        |
| Enfant (l') prodigue. ....                                |        |        | 15. 11 |        |
| Enfants (les) volontaires. ....                           | 11. 16 |        | 7. 31  |        |
| Esprit (l') immonde. ....                                 | 12. 43 |        | 11. 24 |        |
| Etoffe neuve cousue à un vieux vêtement. ....             | 9. 16  | 2. 21  | 5. 36  |        |
| Femme (la) cherchant une drachme. ....                    |        |        | 15. 8  |        |
| Femme (la) enfantant. ....                                |        |        |        | 16. 21 |
| Festin (le grand) et les Invités. ....                    |        |        | 14. 16 |        |
| Filet (le) jeté à la mer. ....                            | 13. 47 |        |        |        |
| Fils (le) implorant son père. ....                        | 7. 9   |        | 11. 11 |        |
| Figuiier (le) stérile. ....                               |        |        | 13. 6  |        |
| Fort (le) armé. ....                                      | 12. 29 | 11. 21 |        |        |
| Grain (le) de froment en terre. ....                      |        |        |        | 12. 24 |
| Grain (le) de sénévé. ....                                | 13. 31 | 4. 31  | 13. 18 |        |
| Homme (l') donnant dix mines à dix serviteurs. ....       | 25. 14 |        | 19. 12 |        |
| Inviter les pauvres. ....                                 |        |        | 14. 12 |        |
| Ivraie (l') semée dans un champ. ....                     | 13. 24 |        |        |        |
| Juge (le) inique et la veuve. ....                        |        |        | 18. 2  |        |
| Lazare et le riche. ....                                  |        |        | 16. 19 |        |
| Levain (le). ....   | 13. 33 |        | 13. 20 |        |
| Lumière (la) du monde. ....                               | 5. 14  |        |        |        |
| Lumière (la) sous le boisseau. ....                       | 5. 15  | 4. 21  | 8. 16  |        |
| Maison (la) bâtie sur la pierre — sur le sable. ....      | 7. 24  |        | 6. 47  |        |
| Mercenaire (le) et le bon pasteur. ....                   |        |        |        | 10. 1  |
| Métayer (le) inique. ....                                 |        |        | 16. 1  |        |
| Mines (les) distribuées aux serviteurs. ....              | 25. 14 |        | 19. 12 |        |
| Moisson (la) et les moissonneurs. ....                    | 9. 37  |        | 10. 2  | 4. 35  |
| Noces (les) du fils d'un roi. ....                        | 22. 2  |        | 14. 16 |        |
| Œil (l'), lumière du corps. ....                          | 6. 22  |        | 11. 34 |        |
| Ouvriers de diverses heures. ....                         | 20. 1  |        |        |        |
| Ouvriers (les) de la vigne, homicides. ....               | 21. 33 | 12. 1  | 20. 9  |        |
| Paille (la) et la poutre. ....                            | 7. 3   |        | 6. 41  |        |
| Père (le) de famille et le mauvais serviteur. ....        | 18. 23 |        |        |        |
| Perle (la). ....  | 13. 45 |        |        |        |
| Pharisien (le) et le publicain. ....                      |        |        | 18. 10 |        |
| Porte (la) étroite. ....                                  | 7. 13  |        | 13. 24 |        |
| Prière de l'ami demandant des pains. ....                 |        |        | 11. 5  |        |
| Riche (le) amassant dans son grenier. ....                |        |        | 12. 16 |        |
| Riche (le) et Lazare. ....                                |        |        | 16. 19 |        |
| Robe (la) nuptiale. ....                                  | 22. 11 |        |        |        |
| Royaume (le) divisé contre lui-même. ....                 | 12. 25 | 3. 23  |        |        |
| Samaritain (le bon). ....                                 |        |        | 10. 30 |        |
| Samaritaine (la). ....                                    |        |        | 4. 7   |        |
| Sel (le) de la terre. ....                                | 5. 13  | 9. 49  | 14. 34 |        |
| Semence (la) croissant pendant le sommeil du maître. .... |        | 4. 26  |        |        |
| Semeur (le) de bon grain et l'ivraie. ....                | 13. 24 |        |        |        |
| Semeur (le) et les différents terrains. ....              | 13. 3  | 4. 3   | 8. 4   |        |
| Serviteur (le) dur envers son compagnon. ....             | 18. 23 |        |        |        |

|  | MATT. | MARC. | LUC.  | JEAN. |
|--|-------|-------|-------|-------|
| Serviteur (le) vigilant. . . . .                 | 19    |       | 12.36 |       |
| Talents (les) distribués aux serviteurs. . . . . | 25.14 |       | 19.12 |       |
| Trésor (le) caché dans un champ. . . . .         | 13.43 |       |       |       |
| Trésor (le) à placer dans le ciel . . . . .      | 6.19  |       | 12.33 |       |
| Trésor (le) du père de famille. . . . .          | 13.52 |       | 6.45  |       |
| Veuve (la) et le juge inique . . . . .           |       |       | 18. 2 |       |
| Vierges (les dix) . . . . .                      | 25. 1 |       |       |       |
| Vigne (la) . . . . .                             |       |       |       | 15. 1 |
| Vignerons (les) méchants. . . . .                | 21.33 | 12. 1 | 20. 9 |       |
| Vin nouveau, outres vieilles. . . . .            | 9.17  | 2.12  | 5.37  |       |
| Voie (la) étroite. . . . .                       | 7.13  |       |       |       |





# NOUVEAU TESTAMENT

## ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU

### PREMIÈRE PARTIE.


[I — II.]

#### ENFANCE DE JÉSUS.

CHAP. I - II. *Généalogie de Jésus (I, 1-17).*

*Sa conception et sa naissance (I, 18-25).*

*— Adoration des Mages (II, 1-12). Fuite en Egypte et retour (II, 13-23).*

1  **ÉNÉALOGIE** de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.

2 Abraham engendra Isaac; Isaac engendra Jacob; Jacob

3 engendra Juda et ses frères; Juda, de Thamar, engendra Pharès et Zara; Pharès engendra Esron; Esron engendra

4 Aram; Aram engendra Aminadab; Aminadab engendra Naasson; Naasson engendra Salmon;

5 Salmon, de Rahab, engendra Booz; Booz, de Ruth, engendra Obed; Obed engendra Jessé; Jessé engendra le roi David.

6 David engendra Salomon, de celle qui fut la femme d'Urie; Salomon engendra Roboam; Roboam engendra Abias; Abias engendra Asa; Asa engendra Josaphat; Josaphat engendra Joram; Joram engendra Ozias; Ozias engendra Joathan; Joathan engendra Achaz; Achaz engendra Ezéchias; Ezéchias engendra Manassé; Manassé engendra Amon; Amon

10

engendra Josias; Josias engendra Jéchonias et ses frères, au temps de la déportation à Babylone.

Et après la déportation à Babylone, 12

Jéchonias engendra Salathiel; Salathiel engendra Zorobabel; Zorobabel engendra Abiud; Abiud engendra Eliacim; Eliacim engendra Azor; Azor engendra

13 Sadoc; Sadoc engendra Achim; Achim engendra Eliud; Eliud engendra Eléazar; Eléazar engendra Mathan; Mathan engendra Jacob; et Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qu'on appelle Christ.

14

15

16

17

Il y a donc en tout quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations depuis David jusqu'à la déportation à Babylone, quatorze générations depuis la déportation à Babylone jusqu'au Christ.

18

19

Or la naissance de Jésus-Christ arriva 18

ainsi. Marie, sa mère, étant fiancée à Joseph, il se trouva, avant qu'ils eussent habité ensemble, qu'elle avait conçu par la vertu du Saint-Esprit. Joseph, son 19

I, 1. La table généalogique de Jésus-Christ qui ouvre le Nouveau Testament, est comme le lien qui rattache l'ancienne alliance à la nouvelle (Gen. xii, 3; xviii, 18; II Sam. vii, 12; Luc, iii, 23-38).

5. *Jessé* : le nom du père de David, en hébreu *Ischai*, a été transcrit *Isai* par S. Jérôme (I Sam. xvi, 1); mais les Septante ont lu *Issai*, d'où *Jessé* dans les parties les plus anciennes de la Vulgate.

6. Plusieurs mss. répètent ici " le roi " : " Le roi David engendra Salomon. "

11. *Jéchonias* ou *Joachim*, petit-fils de Josias, n'a pas de frères nommés dans l'Ecriture, tandis que *Joakim*, son père, en eut trois, dont deux régnèrent (II Rois, xxiii, 30-xxiv, 17; I Par. iii, 15). Peut-être faudrait-il lire ici, avec quelques manuscrits : *Josias engendra Joakim et ses frères; Joakim engendra Jéchonias au temps de la déportation à Babylone.*

16. *Christ* du grec *Χριστός*; répond au mot hébreu *maschiah*, d'où l'on a fait *Messie*, et signifie *oint*. Christ et Messie sont donc des appellations identiques pour le sens.

17. S. Matthieu a voulu enfermer toute la généalogie de J.-C. dans un cadre symétrique, dont chaque période, composée de 14 générations, reproduisit 2 fois le nombre 7, sacré chez les Juifs; et, en cela, il n'a fait que suivre la coutume des Orientaux, qui, pour aider la mémoire, divisaient les généalogies en groupes artificiels, omettant sans scrupule quelques anneaux de la chaîne. On trouve les trois séries de 14 générations, soit en intercalant Joakim (note du vers. 11), soit en comptant deux fois Jéchonias qui, engendré avant la transmigration et engendrant après, forme en quelque sorte une double personne par rapport à cet événement.

18. *Fiancée*. Les fiancés n'habitaient point ensemble; mais le lien qui les unissait était si étroit, qu'on les désignait déjà sous les noms de *mari* et de *femme*, et qu'il fallait pour le rompre, un écrit de répudiation, comme s'il se fût agi d'époux véritables (Deut. xxii, 24). Un an après les fiançailles, on conduisait en grande cérémonie la fiancée dans la maison de son époux, et le mariage était complet.

mari, qui était un homme juste, ne voulant pas la diffamer, résolut de la recevoir secrètement. Comme il était dans cette pensée, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe, et lui dit : "Joseph, fils de David, ne crains point de prendre avec toi Marie ton épouse, car ce qui est formé en elle est l'ouvrage du Saint-Esprit. Et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; car il sauvera son peuple de ses péchés." Or tout cela arriva afin que fût accompli ce qu'avait dit le Seigneur par le Prophète : "Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils ; et on le nommera Emmanuel," c'est-à-dire Dieu avec nous.

2 Réveillé de son sommeil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait commandé : il prit avec lui Marie son épouse.

25 Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle enfantât son fils premier-né, à qui il donna le nom de Jésus.

2 Jésus étant né à Bethléem de Judée, aux jours du roi Hérode, voici que des Mages arrivèrent d'Orient à Jérusalem, disant : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer." Ce que le roi Hérode ayant appris, il fut troublé et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les Princes des prêtres et les Scribes du peuple, et s'enquit auprès d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent : "A Bethléem de Judée, selon ce qui a été écrit par le Prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les principales villes de Juda, car de toi sortira un Chef qui doit paître Israël, mon peuple.

7 Alors Hérode, ayant fait venir secrètement les Mages, apprit d'eux la date précise à laquelle l'étoile était apparue. Et il les envoya à Bethléem en disant : "Allez, informez-vous exactement de l'Enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé,

faites-le-moi savoir, afin que moi aussi j'aie l'adorer." Ayant entendu les paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux, jusqu'à ce que, venant au-dessus du lieu où était l'Enfant, elle s'arrêtât. A la vue de l'étoile, ils se réjouirent d'une grande joie. Ils entrèrent dans la maison, trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent ; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais ayant été avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Après leur départ, voici qu'un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, et lui dit : "Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère, fuis en Egypte, et restes-y jusqu'à ce que je t'avertisse ; car Hérode va rechercher l'Enfant pour le faire périr." Joseph se leva, et la nuit même, prenant l'Enfant avec sa mère, il se retira en Egypte. Et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplît ce qu'avait dit le Seigneur par le Prophète : "J'ai rappelé mon fils d'Egypte."

Alors Hérode, voyant que les Mages s'étaient joués de lui, entra dans une grande colère, et envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem et dans les environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, d'après la date qu'il connaissait exactement par les Mages. Alors fut accompli l'oracle du prophète Jérémie disant : Une voix a été entendue dans Rama, des plaintes et des cris lamentables : Rachel pleure ses enfants ; et elle n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus.

Hérode étant mort voici qu'un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph dans la terre d'Egypte, et lui dit : "Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère, et va dans la terre d'Israël, car ceux qui en voulaient

21. Jésus (de l'hébr. *Yehoschouah*, contracté après l'exil en *Yéshouah*, litt. *Yahweh est sauveur*) c.-à-d. *Sauveur*.

23. Isaïe, vii, 14.

24. Il prit avec lui, chez lui : cette conduite de la fiancée dans la maison de l'époux était la cérémonie principale du mariage. Elle eut lieu après les trois mois que Marie passa chez sa cousine Elisabeth (Luc, i, 56).

II. 1. De Judée, Vulg. de Juda.

2. L'adorer, lui rendre hommage en nous prosternant devant lui ; c'est le sens du verbe *προσκύνησεν*.

5-6. Le Prophète Michée (v. 1). L'hébreu porte : "Et toi, Bethléem Ephrata, tu es bien petite pour être comptée parmi les chefs-lieux de Juda (litt. les *milliers*, en hébr. *'alaphim*, villes d'environ mille citoyens, ayant chacune un chef, en hébr. *'alouph*, Vulg. *princeps*) ;

cependant de toi sortira," etc. S. Matthieu cite librement, en conservant le sens général.

11. La maison : Jésus n'était donc plus dans l'étable où il était né.

15. Osée, xi, 1. Ces paroles s'appliquent dans le sens historique et immédiat, au peuple juif, que Dieu appelle son fils premier-né (Exod. iv, 22. Comp. Jér. xxxi, 9), et, dans le sens typique, à J.-C., le véritable Fils de Dieu.

18. Rachel, la mère de Benjamin et des Benjamites, avait été inhumée non loin de Bethléem (Gen. xxxv, 19). Jérémie (xxi, 15) la représente, pleurant ses enfants réunis à Rama avant de partir pour l'exil de Babylone. D'après S. Matthieu, elle se lève encore une fois de son sépulcre, pour mêler ses cris aux cris des mères inconsolables.

20. Ceux qui en voulaient : pluriel de catégorie, désigne Hérode seul. Allusion à Exod. iv, 19.

- 21 à la vie de l'Enfant sont morts." Joseph  
s'étant levé, prit l'Enfant et sa mère, et  
22 vint dans la terre d'Israël. Mais, appren-  
nant qu'Archélaüs régnait en Judée à  
la place d'Hérode, son père, il n'osa y

aller, et, ayant été averti en songe, il  
se retira dans la Galilée et vint habiter 23  
une ville nommée Nazareth, afin que  
s'accomplît ce qu'avaient dit les prophètes : " Il sera appelé Nazaréen."

## DEUXIÈME PARTIE.

[III — XXV.]

### VIE PUBLIQUE DE JÉSUS.

#### I. — PÉRIODE DE PRÉPARATION.

[III — IV, 11.]

CHAP. III. *Prédication de Jean-Baptiste* (III, 1-12). — *Inauguration messianique de Jésus par le Baptême, le Jeûne et les Tentations* (III, 13 — IV, 11).

- 3 En ces jours-là parut Jean-Baptiste,  
2 prêchant dans le désert de Judée, et  
disant : " Repentez-vous, car le royaume  
3 des cieux est proche." C'est lui qui  
a été annoncé par le prophète Isaïe,  
disant : " Une voix a retenti au désert :  
Préparez le chemin du Seigneur, aplanis-  
4 sez ses sentiers." Or Jean avait un  
vêtement de poils de chameau, et autour  
de ses reins une ceinture de cuir, et il se  
nourrissait de sauterelles et de miel sau-  
5 vage. Alors venaient à lui Jérusalem,  
et toute la Judée, et tout le pays qu'ar-  
6 rose le Jourdain. Et, confessant leurs  
péchés, ils se faisaient baptiser par lui  
dans le Jourdain.  
7 Voyant un grand nombre de Phari-  
siens et de Sadducéens venir à ce bap-  
tême il leur dit : " Race de vipères, qui  
vous a appris à fuir la colère qui vient?  
8 Faites donc de dignes fruits de repentir.  
9 Et n'essayez pas de dire en vous-mêmes :  
Nous avons Abraham pour père ; car je  
vous dis que de ces pierres mêmes Dieu  
peut faire naître des enfants à Abraham.  
10 Déjà la cognée est à la racine des arbres :  
tout arbre donc qui ne porte pas de bon  
11 fruit sera coupé et jeté au feu. Moi,  
je vous baptise dans l'eau pour le re-  
pentir ; mais celui qui doit venir après  
moi est plus puissant que moi, et je ne

suis pas digne de porter sa chaussure ;  
il vous baptisera dans l'Esprit-Saint et  
dans le feu. Sa main tient le van ; il 12  
nettoiera son aire, il amassera son fro-  
ment dans le grenier, et il brûlera la  
paille dans un feu qui ne s'éteint point."

Alors Jésus, venant de Galilée, alla 13  
trouver Jean au Jourdain pour être  
baptisé par lui. Jean s'en défendait en 14  
disant : " C'est moi qui dois être bap-  
tisé par vous, et vous venez à moi !"  
Jésus lui répondit : " Laisse faire mainte- 15  
nant, car il convient que nous accom-  
plissions ainsi toute justice." Alors Jean  
le laissa faire. Jésus ayant été baptisé 16  
sortit aussitôt de l'eau, et voilà que les  
cieux lui furent ouverts, et il vit l'Esprit  
de Dieu descendre comme une colombe  
et venir sur lui. Et du ciel une voix 17  
disait : " Celui-ci est mon Fils bien-  
aimé, en qui j'ai mis mes complaisances."

Alors Jésus fut conduit par l'Esprit 4  
dans le désert pour y être tenté par le  
diable. Après avoir jeûné pendant qua- 2  
rante jours et quarante nuits, il eut faim.  
Et le tentateur, s'approchant, lui dit : 3  
" Si vous êtes le Fils de Dieu, commande-  
z que ces pierres deviennent des pains."  
Jésus lui répondit : " Il est écrit : 4  
L'homme ne vit pas seulement de pain,  
mais de toute parole qui sort de la bou-  
che de Dieu." Alors le diable le trans- 5  
porta dans la ville sainte, et l'ayant  
posé sur le pinacle du temple, il lui 6

III, 2. *Repentez-vous* : littér. *changez de sentiments*, μετανοείτε, c'est le *convertissez-vous* des anciens Prophètes. — *Royaume des cieux* : Voy. le Vocab.

3. Dans ce passage, Isaïe (xl, 3-5) contemple et décrit d'une manière dramatique le retour des Juifs après l'exil de Babylone : Yahweh, leur roi, s'avance à leur tête, suivant l'usage de l'Orient, un héraut le précède pour annoncer son passage et faire aplanir les chemins devant lui. Dans le sens typique, Israël revenant de la Chaldée représente les enfants de Dieu sortant, sous la conduite du Dieu Sauveur, de

la captivité du péché ; le héraut, c'est Jean-Baptiste, le *Précurseur*. Les trois autres évangélistes ont également signalé ce rapport prophétique (Marc, i, 3 ; Luc, iii, 4 ; Jean, i, 23)

7. *La colère qui vient*, le dernier jugement (comp. Rom. i, 18 ; Ephés. ii, 4), conçu dans l'Ancien Testament comme lié à l'avènement du Messie.

IV, 1. Voir Marc, i, 12-13 ; Luc, iv, 1-13.

4. Deut. viii, 3. Sens : Toute parole créatrice de Dieu peut fournir, à qui manque de pain, une nourriture miraculeuse qui lui conserve la vie.

6. Ps. xci (*héb.*) 11, 12.

dit : " Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas ; car il est écrit : Il a donné pour vous des ordres à ses anges, et ils vous porteront dans leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre la pierre." Jésus lui dit : " Il est écrit aussi : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu." Le diable, de nouveau, le transporta sur une montagne très élevée, et lui montrant tous les royaumes du monde, avec leur gloire, il lui dit : " Je vous donnerai tout cela, si, tombant à mes pieds, vous m'adorez." Alors Jésus lui dit : " Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul." Alors le diable le laissa ; aussitôt des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

## II. — MINISTÈRE DE JÉSUS EN GALILÉE.

[IV, 12 — XVIII, 35.]

A. — *Jésus est le Messie envoyé de Dieu.*

[IV, 12 — XI, 30.]

*Sans s'astreindre à l'ordre chronologique, S. Matthieu montre en Jésus le Docteur, le Thaumaturge, le Fondateur du Royaume de Dieu.*

1. CHAP. IV : *Débuts du ministère de Jésus. Vocation des quatre pêcheurs (12-22). Premier parcours en Galilée (23-25).*

12 Quand Jésus eut appris que Jean avait été mis en prison, il se retira en Galilée. Et laissant la ville de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaüm, sur les bords de la mer, aux confins de Zabulon et de Nephtali, afin que s'accomplît cette parole du prophète Isaïe : " Terre de Zabulon et terre de Nephtali, qui confines à la mer, pays au-delà du Jourdain, Galilée des Gentils ! Le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière ; et sur ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort, la lumière s'est levée ! " Dès lors Jésus commença à prêcher, en disant : " Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. "

18 Comme il marchait le long de la mer de Galilée, Jésus vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André son frère, qui jetaient leur filet dans la mer ; car ils étaient pêcheurs. Et il leur dit : " Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. " Eux aussitôt, laissant leurs filets, le suivirent. S'avançant plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, dans une barque, avec leur père Zébédée,

réparant leurs filets, et il les appela. Eux aussi, laissant à l'heure même leur barque et leur père, le suivirent.

Jésus parcourait toute la Galilée enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'Evangile du royaume de Dieu, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. Sa renommée se répandit dans toute la Syrie, et on lui présentait tous les malades atteints d'infirmités et de souffrances diverses, des possédés, des lunatiques, des paralytiques, et il les guérissait. Et une grande multitude le suivit de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et d'au delà du Jourdain.

2. CHAP. V — VII. *Le Sermon sur la montagne.*

— a) *Vertus fondamentales des citoyens et des chefs du royaume de Dieu (1-16).* —

b) *La Loi nouvelle complément de la Loi ancienne (17-48).* — c) *Vices à éviter dans la vie chrétienne (vi, 1 — vii, 6).* — d) *Moyens de salut : prière, charité, renoncement, prudence (7-20).* — e) *Exhortation à mettre en pratique les enseignements du Sauveur (21-27).*

Jésus, voyant cette foule, monta sur la montagne, et lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant sa bouche, il se mit à les enseigner, en disant :

7. Deut. vi, 16.

10. *Satan*, litt. *adversaire, contradicteur*, est dans la Bible l'appellation personnelle du chef des démons (Job. i, 6 ; ii, 1). Ce n'est pas seulement comme un homme ordinaire, c'est comme Messie, que Jésus est tenté, et les images que l'esprit du mal fait passer sous ses yeux le prouvent bien. Satan ne fait, au désert, que résumer tout le programme du faux messianisme, tel que le rêvaient les Juifs charnels. Pour eux, le Messie devait, ceint de l'épée, abattre toute puissance rivale et faire régner sur la terre de Juda une abondance sans égale. En

repoussant le rôle qu'on lui suggère, Jésus heurtera tous les préjugés de la nation, et soulèvera toute sa haine.

12. Marc, i, 14 ; Luc, iv, 14.

15-16. Citation libre d'Isaïe (viii, 23 et ix, 1), d'après l'hébreu.

18. *Pierre* (Jean, i, 42), traduction de l'araméen *Képha*, rocher (Marc, 1-16 ; Luc, v, 1).

22. *Leur barque*, Vulgate, *leurs filets*.

24. *Lunatiques* : on appelait ainsi les épileptiques, dont on regardait l'affection comme soumise aux influences de la lune.



- 3 Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !  
 4 Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre !  
 5 Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !  
 6 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés !  
 7 Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !  
 8 Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !  
 9 Heureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu !  
 10 Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux !  
 11 Heureux êtes-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux : c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.  
 13 Vous êtes le sel de la terre. Si le sel s'affadit, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située au sommet d'une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.  
 16 Qu'ainsi votre lumière brille devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.  
 17 Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les Prophètes ; je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir.  
 18 Car, je vous le dis en vérité, jusqu'à ce que passent le ciel et la terre, un seul iota ou un seul trait de la Loi ne passera pas, que tout ne soit accompli. Celui

donc qui aura violé un de ces moindres commandements, et appris aux hommes à faire de même, sera le moindre dans le royaume des cieux ; mais celui qui les aura pratiqués et enseignés, sera grand dans le royaume des cieux. Car je vous dis que si votre justice ne surpasse celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : " Tu ne tueras point, et celui qui tuera mérite d'être puni par le tribunal." Et moi, je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par le tribunal ; et celui qui dira à son frère : Raca, mérite d'être puni par le Conseil ; et celui qui lui dira : Fou, mérite d'être jeté dans la géhenne du feu. Si donc, lorsque tu présentes ton offrande à l'autel, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis viens présenter ton offrande.

Accorde-toi au plus tôt avec ton adversaire, pendant que vous allez ensemble au tribunal, de peur qu'il ne te livre au juge, que le juge ne te livre à l'appariteur, et que tu ne sois jeté en prison. En vérité, je te le dis, tu n'en sortiras pas que tu n'aies payé jusqu'à la dernière obole.

Vous avez appris qu'il a été dit : " Tu ne commettras point d'adultère." Et moi, je vous dis que quiconque regarde une femme avec convoitise, a déjà commis l'adultère avec elle, dans son cœur. Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne.

Il a été dit aussi : " Quiconque ren-

V, 3. *Les pauvres en esprit* : ceux qui n'ont pas l'esprit des richesses, le faste, l'orgueil, l'avidité insatiable ; mais qui ont l'esprit de pauvreté, sont humbles. (Luc, vi, 20.)

4. *La terre promise*, voy. le Ps. xxxvii (héb.).

18. *Un seul iota*, etc. Locution proverbiale pour exprimer la plus petite partie d'une chose. La lettre *y*, *yod* en hébreu, rendue par le *iota grec*, est la plus petite des lettres hébraïques ; un trait, litt. une corne, une partie de lettre.

21. Il s'agit du tribunal établi dans chaque ville de province ; il jugeait sans appel les causes légères, et, sauf appel au Sanhédrin, les causes graves, même capitales.

22. D'après la loi, lue dans les synagogues, l'homicide relevait d'un tribunal pouvant porter la peine de mort. Le divin Maître ne proscrit pas seulement l'homicide, mais ce qui peut y

conduire comme la haine, la colère. Il met en gradation les fautes : la simple colère, la colère accompagnée de paroles outrageantes, méprisantes et la colère accompagnée de la plus grave injure pour un membre du peuple de Dieu, l'accusation de cette folie religieuse qu'est l'impiété, l'athéisme (Ps. lii, 1). Les peines sont également en gradation avec les tribunaux qui les portent : le tribunal ordinaire établi dans les différentes parties du pays ; le tribunal supérieur, nommé conseil, *sanhédrin*, dont les sentences étaient plus graves. Enfin la *Géhenne*, *gê hinnom*, "vallée d'Hinnom", figure de l'enfer.

31. Jésus s'adressait ici à des auditeurs juifs ; or, dans l'état social juif, renvoyer sa femme, s'en séparer, c'était l'exposer fatalement à l'adultère, la rendre adultère.

voie sa femme, qu'il lui donne un acte de divorce." Et moi, je vous dis : Qui-conque renvoie sa femme, hors le cas d'impudicité, la rend adultère; et qui-conque épouse la femme renvoyée, com-met un adultère.

33 Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : " Tu ne te parjureras point; mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments." Et moi, je vous dis de ne faire aucune sorte de serments : ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu; ni par la terre, parce que c'est l'escabeau de ses pieds; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi. Ne jure pas non plus par ta tête, parce que tu ne peux en rendre un seul cheveu blanc ou noir. Mais que votre langage soit : Cela est, cela n'est pas. Ce qui se dit de plus vient du Malin.

34 Vous avez appris qu'il a été dit : " Œil pour œil et dent pour dent. " Et moi, je vous dis de ne pas tenir tête au méchant; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui encore l'autre. Et à celui qui veut t'appeler en justice pour avoir ta tunique, abandonne encore ton manteau. Et si quelqu'un veut t'obliger à faire mille pas, fais-en avec lui deux mille. Donne à qui te demande, et ne cherche pas à éviter celui qui veut te faire un emprunt.

43 Vous avez appris qu'il a été dit : " Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi." Et moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent : afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et descendre sa pluie sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? Les publicains n'en font-ils pas autant? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens mêmes n'en font-ils pas autant? Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

6 Gardez-vous de faire vos bonnes œuvres devant les hommes, pour être vus d'eux : autrement vous n'aurez pas

de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. Quand donc tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Lorsque vous priez, ne faites pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des rues, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre, et, ayant fermé ta porte, prie ton Père qui est présent dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. Dans vos prières, ne multipliez pas les paroles, comme font les païens, qui s'imaginent être exaucés à force de paroles. Ne leur ressemblez pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. Vous prierez donc ainsi :

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre subsistance. Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons les leurs à ceux qui nous doivent. Et ne nous induisez point en tentation, mais délivrez-nous du mal.

Car si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne pardonnera pas non plus vos offenses.

Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air sombre, comme font les hypocrites, qui exténuent leur visage, pour faire paraître aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu jeûnes, 17 parfume ta tête et lave ton visage, afin qu'il ne paraisse pas aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui est présent dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, et

38-39. *Œil pour œil* : c'est la loi du talion. Inscrite dans la législation mosaïque (Ex. xxi, 23, 24; Lévit. xxiv, 20), elle l'était aussi dans celle de Solon et dans les Douze Tables. Chez les Hébreux, les juges seuls en faisaient l'application et souvent ils se contentaient de satisfactions pécuniaires. Mais les docteurs juifs en avaient abusé pour ouvrir la voie aux vengeances privées.

46. *Publicains* : collecteurs d'impôts, chargés

de les recueillir pour le compte des Romains. De là le mépris des Juifs pour eux.

VI, 2. *Sonner de la trompette* doit s'entendre dans le sens métaphorique : n'agisse pas avec ostentation.

6. *Vulg. Prie ton Père dans ce lieu secret.*

11. *Nécessaire à notre subsistance* : c'est le même terme que la Vulgate a rendu en S. Luc xi, 3 par *quotidien*, équivalent pour le sens,

où les voleurs percent les murs et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni les vers ni la rouille ne rongent, et où les voleurs ne percent pas les murs ni ne dérobent. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

La lampe du corps, c'est l'œil. Si ton œil est sain, tout ton corps sera dans la lumière; mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien grandes seront les ténèbres!

Nul ne peut servir deux maîtres : car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et la Richesse. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez ou boirez; ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? Qui de vous, à force de soucis, pourrait ajouter une coudée à la longueur de sa vie? Et pourquoi vous inquiétez-vous pour le vêtement? Considérez les lis des champs, comment ils croissent : ils ne travaillent, ni ne filent.

Et cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Que si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne le fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi? Ne vous mettez donc point en peine, disant : Que mangerons nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous? Car ce sont les Gentils qui recherchent toutes ces choses, et votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus. N'ayez donc point de souci du lendemain; le lendemain aura souci de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car selon ce que vous aurez

jugé, on vous jugera, et de la même mesure dont vous aurez mesuré, on vous mesurera. Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil? Ou comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter la paille de ton œil, lorsqu'il y a une poutre dans le tien? Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras à ôter la paille de l'œil de ton frère.

Ne donnez pas aux chiens ce qui est saint, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se tournant contre vous, ils ne vous déchirent.

Demandez, et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe. Qui de vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre? Ou, s'il lui demande un poisson, lui donnera un serpent? Si donc vous, tout méchants que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il ce qui est bon à ceux qui le prient?

Ainsi donc tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le aussi pour eux; car c'est la Loi et les Prophètes.

Entrez par la porte étroite; car la porte large et la voie spacieuse conduisent à la perdition, et nombreux sont ceux qui y passent; car elle est étroite la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et il en est peu qui la trouvent!

Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous sous des vêtements de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravissants. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits : cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces? Ainsi tout bon arbre porte de bons fruits, et tout arbre mauvais de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un arbre mauvais porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. Vous les reconnaîtrez donc à leurs fruits.

24. *La Richesse personnifiée.* La Vulg. comme le texte grec, a gardé ici le mot *Mammona*, ou plutôt *Mamóna*, nom syro-chaldaïque de la richesse.

27. La première et principale signification du mot grec est celle de durée, longueur de la vie. Le sens de croissance comme signe de l'âge (d'où taille, stature) n'est que secondaire. Ce dernier sens, adopté par la Vulgate, ne convient guère au contexte. Ajouter une coudée à sa taille, ce serait l'augmenter considérablement, et il paraît

bien ici que le Sauveur veut parler d'une très faible mesure. Puis, quel intérêt peut-il y avoir à ajouter une coudée à sa taille? Le contexte montre qu'il s'agit ici du souci quotidien de l'existence. Ajouter à la durée de sa vie la longueur d'une coudée, c'est ajouter aussi peu que possible. Ainsi dans le Ps. xxxix (Vulg. 38), 6, on applique à la durée les mesures de l'espace : " Quelques palmes (largeur de la main) c'est ce que vous m'avez donné de jours. "



21 Ce ne sont pas tous ceux qui me di-  
sent : Seigneur, Seigneur, qui entreront  
dans le royaume des cieux, mais bien  
celui qui fait la volonté de mon Père  
22 qui est dans les cieux. Plusieurs me  
diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur,  
n'est-ce pas en votre nom que nous avons  
prophétisé? n'est-ce pas en votre nom  
que nous avons chassé les démons? et  
n'avons-nous pas, en votre nom, fait  
23 beaucoup de miracles? Alors je leur  
dirai hautement : Je ne vous ai jamais  
connus. Retirez-vous de moi, ouvriers  
d'iniquité.  
24 Tout homme donc qui entend ces pa-  
roles que je viens de dire, et les met en  
pratique, sera comparé à un homme sage,  
25 qui a bâti sa maison sur la pierre. La  
pluie est tombée, les torrents sont venus,  
les vents ont soufflé et se sont déchainés  
contre cette maison, et elle n'a pas été  
renversée, car elle était fondée sur la  
26 pierre. Mais quiconque entend ces pa-  
roles que je dis, et ne les met pas en pra-  
tique, sera semblable à un insensé qui a  
27 bâti sa maison sur le sable. La pluie est  
tombée, les torrents sont venus, les vents  
ont soufflé et ont battu cette maison, et  
elle a été renversée, et grande a été sa  
ruine."  
28 Jésus ayant achevé ce discours, le  
peuple était dans l'admiration de sa doc-  
trine. Car il les enseignait comme ayant  
29 autorité, et non comme leurs Scribes.

3. CHAP. VIII — IX, 34 : *Jésus prouve sa mission par des miracles. — Le lépreux (1-4). Le serviteur du centurion (5-13). La belle-mère de Pierre (14-15). Démoniaques guéris (16-17). Dispositions pour suivre Jésus (18-22). Tempête apaisée (23-27). Démons envoyés dans des porceux (28-34). Le paralytique (ix, 1-8). Vocation de Matthieu (9-13). Pourquoi les disciples de Jésus ne jeûnent pas (14-17). L'hémorroïsse (18-22). La fille de Jaïre (23-26). Les deux aveugles (27-31). Le muet (32-34).*

8 Jésus étant descendu de la montagne,  
2 une grande multitude le suivit. Et un  
lépreux s'étant approché, se prosterna  
devant lui, en disant : " Seigneur, si  
vous voulez, vous pouvez me guérir."  
3 Jésus étendit la main, le toucha et dit :  
" Je le veux, sois guéri." Et à l'instant

sa lèpre fut guérie. Alors Jésus lui dit :  
" Garde-toi d'en parler à personne;  
mais va te montrer au prêtre, et offre le  
don prescrit par Moïse pour attester au  
peuple ta guérison."

Comme Jésus entrait dans Capharnaüm, un centurion l'aborda et lui fit  
cette prière : " Seigneur, mon serviteur  
est couché dans ma maison, frappé de  
paralytie, et il souffre cruellement."  
Jésus lui dit : " J'irai et je le guérirai."  
—Seigneur, répondit le centurion, je  
ne suis pas digne que vous entriez sous  
mon toit; mais dites seulement une pa-  
role, et mon serviteur sera guéri. Car  
moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai  
des soldats sous mes ordres, et je dis à  
l'un : Va, et il va; et à un autre : Viens,  
et il vient; et à mon serviteur : Fais cela,  
et il le fait." En entendant ces paroles,  
Jésus fut dans l'admiration, et dit à  
ceux qui le suivaient : " Je vous le dis  
en vérité, dans Israël même je n'ai pas  
trouvé une si grande foi. C'est pourquoi  
je vous dis que beaucoup viendront de  
l'Orient et de l'Occident, et auront place  
au festin avec Abraham, Isaac et Jacob,  
dans le royaume des cieux, tandis que  
les fils du royaume seront jetés dans les  
ténèbres extérieures : c'est là qu'il y aura  
des pleurs et des grincements de dents."  
Alors Jésus dit au centurion : " Va, et  
qu'il te soit fait selon ta foi;" et à l'heure  
même son serviteur fut guéri.

Et Jésus étant venu dans la maison  
de Pierre, y trouva sa belle-mère qui  
était au lit, tourmentée par la fièvre.  
Il lui toucha la main, et la fièvre la  
quitta; aussitôt elle se leva, et se mit à  
les servir.

Sur le soir, on lui présenta plusieurs  
démoniaques, et d'un mot il chassa les  
esprits et guérit tous les malades :  
accomplissant ainsi cette parole du pro-  
phète Isaïe : " Il a pris nos infirmités,  
et s'est chargé de nos maladies."

Jésus, voyant une grande multitude  
autour de lui, donna l'ordre de passer à  
l'autre bord du lac. Alors un Scribe  
s'approcha et lui dit : " Maître, je vous  
suivrai partout où vous irez." Jésus lui  
répondit : " Les renards ont leurs tanières,  
et les oiseaux du ciel leurs nids;  
mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer  
sa tête." Un autre, du nombre des 21  
disciples, lui dit : " Seigneur, permet-

VII, 21-27. Ces versets forment l'épilogue du  
Sermon sur la montagne.

VIII, 2. Cf. Marc, i, 40-45; Luc, v, 12-16.

5. Centurion : officier qui commandait une  
compagnie de cent hommes. Cf. Luc, vii, 1-10.

12. Les fils du royaume, les Juifs, appelés les  
premiers à faire partie du royaume du Messie.

— Ténèbres extérieures : c.-à-d. hors de la  
salle du festin.

14. Cf. Marc, i, 29-34; Luc, iv, 38-41.

18. Cf. Isaïe, liii, 4.

19-22. Cf. Luc, ix, 57-62.

20. Le Fils de l'homme : un des titres du Mes-  
sie dans le N. T. Cf. Daniel, vii, 13.



tez-moi d'aller auparavant ensevelir  
22 mon père." Mais Jésus lui répondit :  
" Suis-moi, et laisse les morts ensevelir  
leurs morts. "

23 Il entra alors dans la barque, suivi de  
24 ses disciples. Et voilà qu'une grande  
agitation se fit dans la mer, de sorte  
que les flots couvraient la barque : lui,  
25 cependant, dormait. Ses disciples venant  
à lui l'éveillèrent et lui dirent :  
" Seigneur, sauvez-nous, nous péris-  
sons ! Jésus leur dit : " Pourquoi crai-  
gnez-vous, hommes de peu de foi ? "   
Alors il se leva, commanda aux vents et  
27 à la mer, et il se fit un grand calme. Et  
saisis d'admiration, tous disaient : " Quel  
est celui-ci, que les vents mêmes et la  
mer lui obéissent ? "

28 Jésus ayant abordé de l'autre côté du  
lac, dans le pays des Geraséniens, deux  
démoniaques sortirent des sépulcres et  
s'avancèrent vers lui ; ils étaient si fu-  
rieux, que personne n'osait passer par  
ce chemin. Et ils se mirent à crier :  
" Qu'avons-nous à faire avec vous, Jésus,  
Fils de Dieu ? Êtes-vous venu ici pour  
30 nous tourmenter avant le temps ? Or il  
y avait, à quelque distance, un nom-  
breux troupeau de porcs qui paissaient.  
31 Et les démons firent à Jésus cette prière :  
" Si vous nous chassez d'ici, envoyez-nous  
dans ce troupeau de porcs ? " Il leur dit :  
32 " Allez. " Ils sortirent du *corps des pos-  
sédés*, et entrèrent dans les pourceaux.  
Au même instant, tout le troupeau pre-  
nant sa course se précipita par les pentes  
escarpées dans la mer, et ils périrent  
33 dans les eaux. Les gardiens s'enfuirent,  
et ils vinrent dans la ville, où ils racon-  
tèrent toutes ces choses et ce qui était  
34 arrivé aux démoniaques. Aussitôt toute  
la ville sortit au-devant de Jésus, et  
dès qu'ils le virent, ils le supplièrent  
de quitter leur territoire.

9 Jésus étant donc monté dans la bar-  
que, repassa le lac et vint dans sa ville.  
2 Et voilà qu'on lui présenta un paraly-  
tique, étendu sur un lit. Jésus, voyant  
leur foi, dit au paralytique : " Mon fils,  
aie confiance, tes péchés te sont remis. "

Aussitôt quelques Scribes dirent en 3  
eux-mêmes : " Cet homme blasphème. " 4  
Jésus, connaissant leurs pensées, leur  
dit : " Pourquoi pensez-vous le mal dans  
vos cœurs ? Lequel est le plus aisé de 5  
dire : Tes péchés te sont remis ; ou de  
dire : Lève-toi et marche ? Or, afin 6  
que vous sachiez que le Fils de l'homme  
a sur la terre le pouvoir de remettre les  
péchés : Lève-toi, dit-il au paralytique ;  
prends ton lit, et va dans ta maison. "   
Et il se leva, et s'en alla dans sa maison. 7  
La multitude voyant ce prodige fut sai- 8  
sie de crainte, et rendit gloire à Dieu,  
qui avait donné une telle puissance aux  
hommes.

Étant parti de là, Jésus vit un homme, 9  
nommé Matthieu, assis au bureau de  
péage, et il lui dit : " Suis-moi. " Celui-ci  
se leva, et le suivit.

Or il arriva que Jésus étant à table 10  
dans la maison de *Matthieu*, un grand  
nombre de publicains et de pécheurs  
vinrent prendre place avec lui et ses  
disciples. Ce que voyant, les Pharisiens 11  
dirent à ses disciples : " Pourquoi votre  
maître mange-t-il avec les publicains et  
les pécheurs ? " Jésus, entendant cela, 12  
leur dit : " Ce ne sont point les bien  
portants qui ont besoin de médecin, mais  
les malades. Allez apprendre ce que 13  
signifie cette parole : " Je veux la miséri-  
corde, et non le sacrifice. Car je ne suis  
pas venu appeler les justes, mais les pé-  
cheurs. "

Alors les disciples de Jean vinrent 14  
le trouver, et lui dirent : " Pourquoi,  
tandis que les Pharisiens et nous, nous  
jeûnons souvent, vos disciples ne jeû-  
nent-ils pas ? " Jésus leur répondit : 15  
" Les amis de l'époux peuvent-ils s'attris-  
ter pendant que l'époux est avec eux ?  
Mais viendront des jours où l'époux  
leur sera enlevé, et alors ils jeûneront.  
Personne ne met une pièce d'étoffe neuve 16  
à un vieux vêtement ; car elle emporte  
quelque chose du vêtement, et la déchí-  
rature en est pire. On ne met pas non plus 17  
du vin nouveau dans des outres vieilles ;  
autrement, les outres se rompent, le vin

23. Marc, iv, 35-40 ; Luc, viii, 22-25.

28. *Géraséniens* : ce nom est écrit diversement dans les manuscrits grecs : *Gérgéséniens*, *Géraséniens*, *Gadaréniens*.

29. Mot à mot : *Qu'y a-t-il à nous et à toi ?* Cet hébraïsme, qui se rencontre une dizaine de fois dans l'A. et le N. Testament, a le sens général de *soyez tranquilles, laissez-nous tranquilles*, avec la nuance et l'accent particulier qu'y mêle la bienveillance ou le mécontentement. Au passage parallèle, S. Luc, iv, 34, donne à cette expression hébraïque son équivalent grec " *Ea, laissa*."

IX, 1. Marc, ii, 1-12 ; Luc, v, 17-26. *Sa ville*, Capharnaüm, où il faisait sa résidence ordinaire.

9. Marc, ii, 13-22 ; Luc, v, 27-39.

13. *Je veux* (Osée, vi, 6) : cette parole, d'après l'usage de la langue hébraïque, signifie : *J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice*.

15. *Les amis de l'époux ou du fiancé* (litt. *les fils de la chambre nuptiale*), ses compagnons, les *paranymphes*, comme les Grecs les appelaient.

16. *Etoffe neuve*, en grec, *non foulée*, non assouplie par le travail du foulon ou par l'usage.

se répand et les autres sont perdues. Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et tous les deux se conservent."

18 Comme il leur parlait ainsi, un chef de la synagogue entra, et se prosternant devant lui, il lui dit : "Ma fille vient de mourir; mais venez, imposez votre main sur elle, et elle vivra." Jésus se leva et le suivit avec ses disciples.

19 Et voilà qu'une femme, affligée d'un flux de sang depuis douze années, s'approcha par derrière, et toucha la houppe de son manteau. Car elle disait en elle-même : "Si je touche seulement son manteau, je serai guérie." Jésus se retourna, et la voyant, il lui dit : "Ayez confiance, ma fille, votre foi vous a guérie." Et cette femme fut guérie à l'heure même.

20 Lorsque Jésus fut arrivé à la maison du chef de la synagogue, voyant les joueurs de flûte et une foule qui faisait grand bruit, il leur dit : "Retirez-vous; car la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort"; et ils se riaient de lui.

21 Lorsque qu'on eut fait sortir cette foule, il entra, prit la main de la jeune fille, et elle se leva. Et le bruit s'en répandit dans tout le pays.

22 Comme Jésus poursuivait sa route, deux aveugles se mirent à le suivre, en disant à haute voix : "Fils de David, ayez pitié de nous." Lorsqu'il fut entré dans la maison, les aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit : "Croyez-vous que je puisse faire cela?" Ils lui dirent : "Oui, Seigneur."

23 Alors il toucha leurs yeux en disant : "Qu'il vous soit fait selon votre foi." Aussitôt leurs yeux furent ouverts, et Jésus leur dit d'un ton sévère : "Prenez garde que personne ne le sache." Mais, s'en étant allés, ils publièrent ses louanges dans tout le pays.

24 Après leur départ, on lui présenta un

homme muet, possédé du démon. Le 33 démon ayant été chassé, le muet parla, et la multitude, saisie d'admiration, disait : "Jamais rien de semblable ne s'est vu en Israël." Mais les Pharisiens 34 disaient : "C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons."

4. CHAP. IX, 35 — X, 42. *Jésus choisit ses Apôtres pour fonder sur terre le Royaume de Dieu. Moisson abondante, peu d'ouvriers* (IX, 35-38). *Election des douze Apôtres* (X, 1-4). *Jésus leur donne ses pouvoirs et ses instructions. — a) pour la mission qu'ils vont immédiatement remplir* (5-15). — *b) pour les missions à venir, où ils auront à souffrir toutes sortes de contradictions* (16-42).

Et Jésus parcourait toutes les villes et 35 les bourgades, enseignant dans les synagogues, prêchant l'Évangile du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité. Or, en voyant cette 36 multitude d'hommes, il fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient harassés et abattus, comme des brebis sans pasteur. Alors il dit à ses disci- 37 ples : "La moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez 38 donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson."

Puis, ayant appelé ses douze disciples, 10 il leur donna pouvoir sur les esprits impurs, afin de les chasser et de guérir toute maladie et toute infirmité. Or 2 voici les noms des douze Apôtres : le premier est Simon, appelé Pierre, puis André son frère; Jacques fils de Zébédée, et Jean son frère; Philippe et Barthé- 3 lemy; Thomas et Matthieu le publicain; Jacques, fils d'Alphée et Thaddée; Simon le Zélé, et Judas Iscariote, qui le 4 trahit.

18. Marc, v, 22-43; Luc, viii, 41-56.

20. *La houppe*: d'après la loi (Nomb. xv, 38; Deut. xxii, 12), les Hébreux devaient porter, à chacun des coins de leur manteau (longue pièce de drap quadrangulaire), une houppe composée de fils de laine, comme un mémorial des commandements du Seigneur. C'est cette houppe que la plupart appellent improprement *frange*.

X, 2. Cf. Marc, iii, 13-19; Luc, vi, 12-16. *Apôtres*, c'est-à-dire *envoyés, ambassadeurs*. Jésus appela ainsi les douze hommes qu'il choisit parmi tous ses disciples pour annoncer sa doctrine, établir son Église, et que le Saint-Esprit pourvut des dons nécessaires à cette fin. L'ancien peuple de Dieu descendait des douze fils de Jacob : l'Israël selon l'esprit, l'Église chrétienne, devait avoir aussi ses douze patriarches. Nous avons quatre listes officielles des membres du collège apostolique; dans toutes S. Pierre figure au premier rang. Si nous partageons les Apôtres en trois groupes de quatre,

les mêmes noms apparaissent dans chaque groupe, mais souvent avec une place différente. Premier groupe : Pierre, André, Jacques le Majeur et Jean (l'Évangéliste); deuxième : Philippe, Barthélemy (c.-à-d. *fils de Tholmai*, probablement le même que Nathanaël (Jean, i-45; xxi, 2), Thomas (*Didyme*, comme traduit saint Jean, xi, 16, c.-à-d. *jumeau*) et Matthieu; troisième : Jacques le Mineur, Simon, Thaddée et Judas.

3. *Thaddée* : beaucoup de manuscrits grecs portent : *Lebbée surnommé Thaddée*, et vraisemblablement *Lebbée* est la leçon originale de S. Matthieu. D'ailleurs, ces deux noms sont synonymes. Il est probable que l'apôtre, dont le vrai nom était *Judas* (Luc, vi, 16), fut appelé *Thaddée*, pour le distinguer de Judas le traître.

4. *Le Zélé*, ou le *Zélote*; c'est le sens du mot *Καναθαίτης* (Vulgate *Cananæus*) dérivé de l'hébreu *qānā'*, être enflammé de zèle. — *Iscariote*,

- 5 Tels sont les douze que Jésus envoya, après leur avoir donné ses instructions : " N'allez point, leur dit-il, vers les Genti-  
 6 tils, et n'entrez point dans les villes des Samaritains ; allez plutôt aux brebis  
 7 perdues de la maison d'Israël. Partout, sur votre chemin, annoncez que le  
 8 royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons : vous avez reçu gratuitement, donnez  
 9 gratuitement.  
 10 Ne prenez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni chaussure, ni bâton ; car l'ouvrier mérite sa  
 11 nourriture. En quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous qui y est digne, et demeurez chez lui jusqu'à  
 12 votre départ. En entrant dans la maison, saluez-la [en disant : Paix à cette mai-  
 13 son]. Et si cette maison en est digne, que votre paix vienne sur elle ; mais si elle ne l'est pas, que votre paix revienne  
 14 à vous. Si l'on refuse de vous recevoir et d'écouter votre parole, sortez de cette maison ou de cette ville en secouant la  
 15 poussière de vos pieds. Je vous le dis en vérité, il y aura moins de rigueur, au jour du jugement, pour la terre de So-  
 16 dome et de Gomorrhe que pour cette ville.  
 17 Voyez, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples  
 18 comme les colombes. Tenez-vous en garde contre les hommes ; car ils vous livreront à leurs tribunaux, et vous fla-  
 19 gelleront dans leurs synagogues. Vous serez menés à cause de moi devant les gouverneurs et les rois, pour me rendre témoignage devant eux et devant les  
 20 Gentils. Lorsqu'on vous livrera, ne pensez ni à la manière dont vous parlerez, ni à ce que vous devrez dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure  
 21 même. Car ce n'est pas vous qui parlerez ; mais c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. Le frère livrera

son frère à la mort, et le père son enfant, et les enfants s'élèveront contre leurs parents et les feront mourir. Vous serez  
 22 en haine à tous à cause de mon nom ; mais celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. Lorsqu'on vous pour-  
 23 suivra dans une ville, fuyez dans une autre. En vérité, je vous le dis, vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël, que le Fils de l'homme sera venu.

Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur. Il suffit au disciple d'être  
 24 comme son maître, et au serviteur comme son seigneur. S'ils ont appelé le père de famille Béelzébul, combien plus ceux de sa maison ? Ne les craignez donc point.  
 25 Car il n'y a rien de caché qui ne se découvre, rien de secret qui ne finisse par être connu. Ce que je vous dis dans les  
 26 ténèbres, dites-le au grand jour, et ce qui vous est dit à l'oreille, publiez-le sur les toits. Ne craignez pas ceux qui tuent  
 27 le corps, et ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut perdre l'âme  
 28 et le corps dans la géhenne. Deux passe-reaux ne se vendent-ils pas un as ? Et il n'en tombe pas un sur la terre, sans la  
 29 permission de votre Père. Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point : vous êtes de  
 30 plus de prix que beaucoup de passereaux. Celui donc qui m'aura confessé  
 31 devant les hommes, moi aussi je le confesserai devant mon Père qui est dans les  
 32 cieux ; et celui qui m'aura renié devant les hommes, moi aussi je le renierai devant  
 33 mon Père qui est dans les cieux.

Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je suis venu  
 34 apporter, non la paix, mais le glaive. Je suis venu mettre en lutte le fils avec  
 35 son père, la fille avec sa mère, et la belle-fille avec sa belle-mère. On aura pour  
 36 ennemis les gens de sa propre maison. Celui qui aime son père ou sa mère plus  
 37 que moi, n'est pas digne de moi ; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi,  
 38 n'est pas digne de moi. Celui qui ne

c'est-à-dire *homme de Karioth* (Kérioth), ville de la tribu de Juda, à une journée au delà d'Hébron ; ce surnom servait à le distinguer de Thaddée, qui s'appelait aussi *Jude* ou *Judas*.

5. Cf. Marc, vi, 7, 13 ; Luc, ix, 1-6.

12. *En disant : Paix à cette maison.* Ces mots ne se lisent pas dans le grec. Ils auront été ajoutés dans la Vulgate d'après S. Luc, x, 5, pour expliquer *saluez-la*, qui précède, et qui dit implicitement la même chose ; car la formule ordinaire de salutation chez les Hébreux était : *Paix à toi*, et le texte araméen de S. Matthieu devait porter, comme la version syriaque : *en entrant dans la maison invoquez la paix sur elle*.

23. Conformément au langage biblique, toute manifestation spéciale de la puissance du Messie dans le monde peut être appelée un *avènement du Fils de l'homme*. Or, la plus éclatante de ces manifestations depuis la mort du Sauveur, c'est la ruine de Jérusalem.

25. *Béelzébul*, litt. Seigneur-Mouche. II Rois, 1-2. Les manuscrits grecs ont *Beelzébul*, c.-à-d. maître de l'habitation. Quoi qu'il en soit de la forme, c'est le nom qu'on donnait au prince des démons.

29. As, monnaie romaine qui avait cours chez les Hébreux, et valait environ six centimes.



prend pas sa croix et ne me suit pas,  
 39 n'est pas digne de moi. Celui qui sau-  
 vera sa vie, la perdra; et celui qui per-  
 dra sa vie à cause de moi, la sauvera.  
 40 Celui qui vous reçoit, me reçoit, et  
 celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a  
 41 envoyé. Celui qui reçoit un prophète  
 en qualité de prophète, recevra une ré-  
 compense de prophète; et celui qui reçoit  
 42 un juste en qualité de juste, recevra une  
 récompense de juste. Et quiconque don-  
 nera seulement un verre d'eau fraîche à  
 l'un de ces petits parce qu'il est de mes  
 disciples, je vous le dis en vérité, il ne  
 perdra point sa récompense.

5. CHAP. XI : Conclusion. — a) *Jésus est donc le Messie, puisqu'il en fait les œuvres, et Jean-Baptiste, tout grand qu'il est, n'a été que le précurseur du Royaume de Dieu (1-15).* — b) *Reproches et menaces aux cœurs endurcis (16-24).* — c) *Bonheur des humbles qui répondent à l'appel de Jésus (25-30).*

11 Quand Jésus eut achevé de donner ses instructions à ses douze disciples, il partit de là pour aller enseigner et prêcher dans leurs villes.

2 Jean, dans sa prison, ayant entendu parler des œuvres du Christ, envoya

3 deux de ses disciples lui dire : " Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-

4 nous en attendre un autre? " Jésus leur répondit : " Allez, rapportez à Jean ce

5 que vous entendez et ce que vous voyez : Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les

6 pauvres sont évangélisés. Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute! "

7 Comme ils s'en allaient, Jésus se mit à parler de Jean à la foule : " Qu'êtes-

8 vous allés voir au désert? Un roseau agité par le vent? Qu'êtes-vous donc

allés voir? Un homme vêtu d'habits somptueux? Mais ceux qui portent des

habits somptueux se trouvent dans les  
 maisons des rois. Mais qu'êtes-vous  
 allés voir? un prophète? Oui, vous dis-  
 je, et plus qu'un prophète. Car c'est  
 10 celui dont il est écrit : Voici que j'envoie  
 mon messager devant vous, pour vous pré-  
 céder et vous préparer la voie. En vé-  
 11 rité, je vous le dis, parmi les enfants  
 des femmes, il n'en a point paru de plus  
 grand que Jean-Baptiste; toutefois le  
 plus petit dans le royaume des cieux est  
 plus grand que lui. Depuis les jours  
 12 de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le  
 royaume des cieux est emporté de force,  
 et les violents s'en emparent. Car tous  
 13 les Prophètes et la Loi ont prophétisé  
 jusqu'à Jean. Et si vous voulez le com-  
 14 prendre, lui-même est Elie qui doit venir.  
 Que celui qui a des oreilles entende! " 15

" A qui comparerai-je cette généra-  
 16 tion? Elle ressemble à des enfants assis  
 dans la place publique, et qui crient à  
 leurs compagnons : Nous avons joué de  
 17 la flûte, et vous n'avez point dansé; nous  
 vous avons chanté une lamentation, et  
 vous n'avez point frappé votre poitrine.  
 Jean est venu ne mangeant ni ne bu-  
 18 vant, et ils disent : Il est possédé du dé-  
 mon; le Fils de l'homme est venu man-  
 19 geant et buvant, et ils disent : C'est un  
 homme de bonne chère et un buveur de  
 vin, un ami des publicains et des gens  
 de mauvaise vie. Mais la Sagesse a été  
 justifiée par ses enfants. "

Alors Jésus se mit à reprocher aux  
 20 villes où il avait opéré le plus grand  
 nombre de ses miracles, de n'avoir pas  
 fait pénitence. " Malheur à toi, Coro-  
 21 zaïn! Malheur à toi, Bethsaïde! Car si  
 les miracles qui ont été faits au milieu  
 de vous, avaient été faits dans Tyr et  
 dans Sidon, il y a longtemps qu'elles  
 auraient fait pénitence sous le cilice et  
 la cendre. Oui, je vous le dis, il y aura,  
 22 au jour du jugement, moins de rigueur  
 pour Tyr et pour Sidon, que pour vous.  
 Et toi, Capharnaüm, qui t'élèves jus- 23

XI, 2. Dans sa prison : voy. iv, 12; xix, 1 sv. Cf. Luc, vii, 18-35.

5. C'est sous ces traits que Isaïe décrit la venue du Messie (Is. xxxv, 5; lxi, 1-5).

10. Ἄγγελος, d'où est venu notre mot ange, a le sens de messager, héraut.

11. Il n'en a point paru, litt. il n'en a pas été suscité de plus grand. Entre tous les hommes (juges, rois, prophètes) que Dieu avait jusqu'alors suscités, c'est-à-dire investis d'une mission providentielle, aucun n'avait été élevé à une fonction aussi haute que Jean-Baptiste. — Placé sur la limite des deux Testaments, Jean-Baptiste appartient et à l'ancienne loi, comme précurseur du Messie, et à la nouvelle, comme disciple de Jésus-Christ. Mais on le considère ici uniquement comme précurseur; et

sous ce rapport (qui fait abstraction de sa sainteté personnelle) quoique aucun des saints personnages de l'Ancien Testament ne soit plus grand que lui, il est inférieur en dignité au plus petit des disciples de Jésus, tant la religion chrétienne l'emporte sur la religion mosaïque.

14. Voy. Luc, xvi, 16. Les meilleurs manuscrits grecs n'ont pas ici (comme dans Marc et Luc) ἀκούειν, *audiendi*.

21. Corozain, en grec et en syriaque : Corazin, ville de Galilée, sur le lac de Tibériade, non loin de Capharnaüm.

23. Les enfers, le Schéol des Hébreux, le Hades des Grecs, c'est-à-dire le séjour des morts en général, que l'on se représentait comme une sombre région, située dans les profondeurs de la terre.

qu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'aux enfers; car si les miracles qui ont été faits dans tes murs, avaient été faits dans Sodome, elle serait restée debout jusqu'à ce jour. Oui, je te le dis, il y aura, au jour du jugement, moins de rigueur pour le pays de Sodome que pour toi. " En ce même temps, Jésus dit encore : " Je vous bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits. Oui, Père,

*je vous bénis* de ce qu'il vous a plu ainsi. Toutes choses m'ont été données par mon Père; personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils a voulu le révéler. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et plovez sous le fardeau, et je vous soulagerai. Prenez sur vous mon joug, et recevez mes leçons, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. "

B. — *Jésus exerce son ministère au milieu des contradictions.*

[XII — XVIII.]

1. CHAP. XII : *Injuste hostilité des Pharisiens contre Jésus. L'observation du sabbat (1-13). Douceur et modestie de Jésus (14-21). Ce n'est pas par Bêlzé-bub qu'il chasse les démons (22-30). Péché contre le S. Esprit (31-37). Reproches aux Pharisiens. Le signe de Jonas (38-42). Le démon qui revient (43-45). La mère et les frères de Jésus (46-50).*  
12 En ce temps-là, Jésus traversait des champs de blé un jour de sabbat, et ses disciples, ayant faim, se mirent à cueillir des épis et à les manger. Les Pharisiens, voyant cela, lui dirent : " Vos disciples font une chose qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat. " Mais il leur répondit : " N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui : comment il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de proposition, qu'il ne lui était pas permis de manger, non plus qu'à ceux qui étaient avec lui, mais aux prêtres seuls? Ou n'avez-vous pas lu dans la Loi que, le jour du sabbat, les prêtres violent le sabbat dans le temple sans commettre de péché? Or, je vous dis qu'il y a ici quelque'un plus grand que le temple. Si vous compreniez cette parole : " Je veux la miséricorde, et non le sacrifice ", vous n'auriez jamais condamné des innocents. Car le Fils de l'homme est maître même du sabbat. "

Jésus, ayant quitté ce lieu, entra dans leur synagogue. Or, il se trouvait là un homme qui avait la main desséchée, et ils demandèrent à Jésus : " Est-il permis de guérir, le jour du sabbat? " C'était pour avoir un prétexte de l'accuser. Il leur répondit : " Quel est celui d'entre vous qui, n'ayant qu'une brebis, si elle tombe dans une fosse un jour de sabbat, ne la prend et ne l'en retire? Or, combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis? Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat. " Alors il dit à cet homme : " Étends ta main. " Il l'étendit, et elle redevint saine comme l'autre.

Les Pharisiens, étant sortis, tinrent conseil contre lui sur les moyens de le perdre. Mais Jésus, en ayant eu connaissance, s'éloigna de ces lieux. Une grande foule le suivit, et il guérit tous leurs malades. Et il leur commanda de ne pas le faire connaître : afin que s'accomplît la parole du prophète Isaïe : " Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Je ferai reposer sur lui mon Esprit, et il annoncera la justice aux nations. Il ne disputera point, il ne criera point, et on n'entendra pas sa voix dans les places publiques. Il ne brisera point le roseau froissé et n'éteindra point la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la jus-

25. Cf. Luc, 21-22 et Jean, vi, 46; vii, 28; viii, 19 et x, 15.

29. *Recevez mes leçons*, devenez mes disciples. D'autres : *Et apprenez de moi que je suis doux*, etc. Le premier sens est mieux en rapport avec le contexte, car Jésus expose ici non l'objet de son enseignement, mais les motifs qui doivent nous engager à devenir ses disciples.

XII. 2. La lutte entre Jésus et l'esprit étroit

des Pharisiens va s'engager d'une façon plus décidée. Les divers faits groupés ici par S. Matthieu se rapportent à cette pensée commune. Cf. Marc, ii, 23-28. Luc, vi, 1-5.

3. Deut. xxiii, 26.

4. *Dans la maison de Dieu*, le tabernacle, alors à Nobé (I Sam. xxi, 6).

9. Marc, iii, 1-6; Luc, vi, 6-11.

12. Marc, iii, 7, 12; Luc, vi, 17-29.

17. Isaïe, xlii, 1-4.



- 21 tice. En son nom, les nations mettront leur espérance. ”
- 22 On lui présenta alors un possédé aveugle et muet, et il le guérit, de sorte que
- 23 cet homme parlait et voyait. Et tout le peuple, saisi d'étonnement, disait : “ N'est-ce point là le fils de David? ”
- 24 Mais les Pharisiens, entendant cela, dirent : “ Il ne chasse les démons que par
- 25 Bêelzébub, prince des démons. ” Jésus, qui connaissait leurs pensées, leur dit : “ Tout royaume divisé contre lui-même
- 26 sera désolé, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne pourra subsister. Si Satan chasse Satan, il est
- 27 divisé contre lui-même : comment donc son royaume subsistera-t-il? Et si moi je chasse les démons par Bêelzébub, par
- 28 qui vos fils les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. ”
- 29 Que si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu à vous. Et comment peut-on
- 30 entrer dans la maison de l'homme fort et piller ses meubles, sans avoir auparavant lié cet homme fort? Alors seulement on pillera sa maison. Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi disperse. ”
- 31 “ C'est pourquoi je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes; mais le blasphème contre l'Esprit ne leur sera pas remis. Et quiconque
- 32 aura parlé contre le Fils de l'homme, on le lui remettra; mais à celui qui aura parlé contre l'Esprit-Saint, on ne le lui remettra ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir. ”
- 33 Ou dites que l'arbre est bon, et son fruit bon; ou dites que l'arbre est mauvais, et son fruit mauvais : car c'est par son fruit qu'on connaît l'arbre. Race
- 34 de vipères, comment pourriez-vous dire des choses bonnes, méchants comme vous l'êtes? Car la bouche parle de l'abondance du cœur. L'homme bon tire du bon trésor de son cœur des choses bonnes, et l'homme mauvais, d'un mauvais trésor, tire des choses mauvaises. Je vous
- 36 le dis : au jour du jugement, les hommes

rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront dite. Car tu seras justifié par tes paroles, et tu seras condamné par tes paroles. ”

Alors quelques-uns des Scribes et des Pharisiens prirent la parole et dirent : “ Maître, nous voudrions voir un signe de vous. ” Il leur répondit : “ Cette race méchante et adultère demande un signe, et il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui du prophète Jonas : de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits. Les hommes de Ninive se dresseront, au jour du jugement, avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la voix de Jonas, et il y a ici plus que Jonas. La reine du Midi s'élèvera, au jour du jugement, avec cette génération et la condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon. ”

“ Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point. ”

Alors il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Et revenant, il la trouve vide, nettoyée et ornée. Alors il s'en va prendre sept autres esprits plus méchants que lui, et, entrant dans cette maison, ils y fixent leur demeure, et le dernier état de cet homme est pire que le premier. Ainsi en sera-t-il de cette génération méchante. ”

Comme il parlait encore au peuple, sa mère et ses frères étaient dehors, cherchant à lui parler. Quelqu'un lui dit : “ Voici votre mère et vos frères qui sont là dehors, et ils cherchent à vous parler. ” Jésus répondit à l'homme qui lui disait cela : “ Qui est ma mère et qui sont mes frères? ” Et étendant la main vers ses disciples, il dit : “ Voici ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère. ”

24. Cf. Marc, iii, 20-30.

28. *L'Esprit de Dieu*. S. Luc dit : *le doigt de Dieu*, c'est-à-dire la vertu de Dieu.

40. La résurrection de J.-C., le troisième jour après sa mort, sera le *signe*, la preuve incontestable de sa divinité. Pour les Hébreux, le mot *jour* désigne le temps de la lumière, opposé à la nuit (Gen. i, 5). Pour signifier le jour civil de 24 heures, ils disaient : *jour et nuit* (comp. le gr. *νύχθημερον*). Ainsi *trois jours et trois nuits* sont trois jours civils, complets ou incomplets. Jésus, mis au tombeau le vendredi, devait ressusciter le troisième jour civil sui-

vant, c'est-à-dire le dimanche. Comp. xx, 19.

42. *La reine du Midi*, de Saba (Arabie Heureuse). Voy. I Rois, x, 1 sv.

46. Le mot *frère* se prenait chez les Hébreux dans le sens de *proche*, en général, de là pour *cousin, neveu*, etc. Cf. Gen. xiii, 8; xiv, 6. Ceux qui portent ce nom de frères de Jésus sont Jacques, José ou Joseph, Simon et Jude dont la mère était une Marie distincte de la Sainte Vierge, sa sœur ou belle-sœur (Matth. xxviii, 56), femme de Cléophas ou Alphée (Jean, xix, 25; Matth. x, 3; Marc, iii, 18; Luc, vi, 15). (Clément d'Alexandrie, Origène, S. Jérôme.)

2. CHAP. XIII : Parables. — La semence (1-23). L'ivraie (24-30). Le grain de sénévé (31-33). Le levain (34-35). Explication de la parabole de l'ivraie (36-43). Le trésor caché. La perle. Le filet (44-53). Jésus méprisé dans sa patrie (54-58).

- 13 Ce jour-là, Jésus sortit de la maison  
2 et s'assit au bord de la mer. Une grande  
foule s'étant assemblée autour de lui,  
il dut monter dans une barque, où il  
s'assit, tandis que la foule se tenait  
3 sur le rivage ; et il leur dit beaucoup de  
choses en paraboles : — Le semeur, dit-  
4 il, sortit pour semer. Et pendant qu'il  
semait, des grains tombèrent le long du  
chemin, et les oiseaux du ciel vinrent et  
5 les mangèrent. D'autres grains tom-  
bèrent sur un sol pierreux, où ils n'a-  
vaient pas beaucoup de terre, et ils  
levèrent aussitôt, parce que la terre était  
6 peu profonde. Mais le soleil s'étant levé,  
la plante, frappée de ses feux et n'ayant  
7 pas de racine, sécha. D'autres tom-  
bèrent parmi les épines, et les épines  
8 crûrent et les étouffèrent. D'autres  
tombèrent dans la bonne terre, et ils  
produisirent du fruit, l'un cent, un  
9 autre soixante, et un autre trente. Que  
celui qui a des oreilles entende ! ”  
10 Alors ses disciples s'approchant lui  
dirent : “ Pourquoi leur parlez-vous en  
11 paraboles ? ” Il leur répondit : “ A vous,  
il a été donné de connaître les mystères  
12 du royaume des cieux, mais à eux,  
cela n'a pas été donné. Car on donnera  
à celui qui a, et il sera dans l'abon-  
dance ; mais à celui qui n'a pas, on  
13 ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi  
je leur parle en paraboles, parce qu'en  
voyant, ils ne voient pas, et qu'en enten-  
dant, ils n'entendent ni ne comprennent.  
14 Pour eux s'accomplit la prophétie d'Isaïe :  
“ Vous entendrez de vos oreilles, et vous  
ne comprendrez point ; vous verrez de  
15 vos yeux, et vous ne verrez point. Car  
le cœur de ce peuple s'est appesanti ;  
ils ont endurci leurs oreilles et fermé  
leurs yeux : de peur que leurs yeux ne  
voient, que leurs oreilles n'entendent,  
que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne  
se convertissent et que je ne les guérisse. ”  
16 Pour vous, heureux vos yeux parce  
qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles  
17 entendent ! Je vous le dis en vérité, beau-

coup de prophètes et de justes ont désiré  
voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas  
vu ; entendre ce que vous entendez, et  
ne l'ont pas entendu. Vous donc, écoutez 18  
ce que signifie la parabole du semeur :

“ Quiconque entend la parole du 19  
royaume et ne la comprend pas, le  
Malin vient, et il enlève ce qui a été  
semé dans son cœur : c'est le chemin  
qui a reçu la semence. Le terrain pier- 20  
reux où elle est tombée, c'est celui qui  
entend la parole et la reçoit aussitôt  
avec joie : mais il n'y a pas en lui de 21  
racines ; il est inconstant ; dès que sur-  
vient la tribulation ou la persécution à  
cause de la parole, aussitôt il succombe.  
Les épines qui ont reçu la semence, c'est 22  
celui qui entend la parole ; mais les solli-  
citudes de ce siècle et la séduction des  
richesses étouffent la parole, et elle ne  
porte point de fruit. La bonne terre 23  
ensemencée, c'est celui qui entend la  
parole et la comprend ; il porte du fruit,  
et donne l'un cent, un autre soixante, un  
autre trente pour un. ”

Il leur proposa une autre parabole, en 24  
disant : “ Le royaume des cieux est  
semblable à un homme qui avait semé  
de bon grain dans son champ. Mais, 25  
pendant que les hommes dormaient, son  
ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu  
du froment, et s'en alla. Quand l'herbe 26  
eut poussé et donné son fruit, alors apparut  
aussi l'ivraie. Et les serviteurs 27  
du père de famille vinrent lui dire : Sei-  
gneur, n'avez-vous pas semé de bon  
grain dans votre champ ? D'où vient  
donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ? Il leur 28  
répondit : C'est un ennemi qui a fait  
cela. Les serviteurs lui dirent : Voulez-  
vous que nous allions la cueillir ? Non, 29  
leur dit-il, de peur qu'avec l'ivraie vous  
n'arrachiez aussi le froment. Laissez 30  
croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson,  
et au temps de la moisson je dirai aux  
moissonneurs : Cueillez d'abord l'ivraie,  
et liez-la en gerbes pour la brûler, et  
amassez le froment dans mon grenier. ”

Il leur proposa une autre parabole, 31  
en disant : “ Le royaume des cieux est  
semblable à un grain de sénévé, qu'un  
homme a pris et semé dans son champ.  
C'est la plus petite de toutes les semen- 32  
ces ; mais, lorsqu'il a poussé, il est plus  
grand que toutes les plantes potagères,

XIII, 3. Marc, iv, 1-9 ; Luc, viii, 4, 8.

9. Cf. xi, 14.

10. Marc, iv, 10-12 ; Luc, viii, 10-11.

12. Pour comprendre les mystères du royaume de Dieu qu'il dévoile sous les symboles de ces paraboles spéciales, il faut une grâce d'en haut, et cette grâce n'est donnée qu'aux âmes

droites et dociles. Il ne s'agit pas ici des paraboles morales, mais des paraboles relatives plus directement au royaume dont on ne pouvait bien saisir le sens sans en avoir la clef.

14. Isaïe, vi, 6, 9 et 10 ; Marc, iv, 13-20 ; Luc, viii, 12-16.

32. Marc, iv, 30-32 ; Luc, xiii, 18-19.

et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent s'abriter dans ses rameaux. »

33 Il leur dit encore cette parabole : « Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et mêle dans trois mesures de farine, pour faire lever toute la pâte. »

34 Jésus dit à la foule toutes ces choses en paraboles, et il ne lui parlait qu'en

35 paraboles, accomplissant ainsi la parole du prophète : « J'ouvrirai ma bouche en paraboles, et je révélerai des choses cachées depuis la création du monde. »

36 Puis, ayant renvoyé le peuple, il revient dans la maison ; ses disciples s'approchèrent et lui dirent : « Expliquez-nous la parabole de l'ivraie dans le champ. » Il répondit : « Celui qui sème

37 le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain,

38 ce sont les fils du royaume ; l'ivraie, les fils du Malin ; l'ennemi qui l'a semé, c'est

39 le diable ; la moisson, la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges.

40 Comme on cueille l'ivraie et qu'on la brûle dans le feu, ainsi en sera-t-il à la

41 fin du monde. Le Fils de Dieu enverra ses anges, et ils enlèveront de son royaume

42 tous les scandales, et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront

43 dans la fournaise ardente : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de

44 dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles entende !

45 « Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor enfoui dans un

46 champ ; l'homme qui l'a trouvé l'y cache de nouveau, et, dans sa joie, il s'en va,

47 vend tout ce qu'il a, et achète ce champ.

48 « Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherchait

49 de belles perles. Ayant trouvé une perle de grand prix, il s'en alla vendre tout ce qu'il avait, et l'acheta.

50 « Le royaume des cieux est encore semblable à un filet qu'on a jeté dans la

51 mer et qui ramasse des poissons de toutes sortes. Lorsqu'il est plein, les pêcheurs le retirent, et, s'asseyant sur le

52 rivage, ils choisissent les bons pour les mettre dans des vases, et jettent les

53 mauvais. Il en sera de même à la fin

du monde : les anges viendront et sépareront les méchants d'avec les justes, et ils les jetteront dans la fournaise ardente : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

54 « Avez-vous compris toutes ces choses ? » Ils lui dirent : « Oui, Seigneur. »

55 Et il ajouta : « C'est pourquoi tout Scribe versé dans ce qui regarde le royaume

56 des cieux, ressemble à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. »

57 Après que Jésus eut achevé ces paraboles, il partit de là.

58 Etant venu dans sa patrie, il enseignait dans la synagogue ; de sorte que, saisis

59 d'étonnement, ils disaient : « D'où viennent à celui-ci cette sagesse et ces miracles ? N'est-ce pas le fils du charpen-

60 tier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères Jacques, Joseph, Simôn et

61 Jude ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? D'où lui viennent

62 donc toutes ces choses ? » Et il était pour eux une pierre d'achoppement. Mais

63 Jésus leur dit : « Un prophète n'est sans honneur que dans sa patrie et dans sa

64 maison. » Et il ne fit pas beaucoup de miracles dans ce lieu, à cause de leur incrédulité.

3. CHAP. XIV — XVII, 20. *A cause des soupçons d'Hérode, Jésus rayonne autour de la Galilée. Martyre de S. Jean-Baptiste* (xiv, 1-13). *Jésus à Béthsaïde-Julias, première multiplication des pains* (14-21). *Il marche sur les flots* (22-33). *Guérisons et controverse sur les traditions* (34 — xv, 20). *Jésus en Phénicie, la Chananéenne* (21-28). *Jésus dans la Décapole, seconde multiplication des pains* (29-38). *Un signe du ciel* (39 — xvi, 4). *Le levain des Pharisiens* (5-12). *Jésus à Césarée de Philippe, primauté de S. Pierre, passion et résurrection prédites* (13-28). *Transfiguration* (xvii, 1-9). *Elie déjà venu* (10-13). *Le lunatique* (14-20).

En ce temps-là, Hérode le Tétrarque apprit ce qui se publiait de Jésus. Et il dit à ses serviteurs : « C'est Jean-Baptiste ! Il est ressuscité des morts : voilà pourquoi des miracles s'opèrent par lui. »

33. Luc, xiii, 20. La parabole du grain de sénevé et celle du levain ont la même signification, la merveilleuse expansion de l'Eglise ; avec une nuance cependant. La première marque les progrès futurs du royaume de Dieu par le côté extérieur et visible ; la parabole du levain laisse entrevoir la vertu secrète et puissante qui doit les opérer.

34. Marc, iv, 33.

46. L'excellence du nouveau royaume est exprimée dans les deux paraboles du trésor caché et de la perle. La seule différence est que le trésor caché a été trouvé sans le chercher : la perle au contraire a été cherchée avec ardeur. Cette circonstance complète l'enseignement de la parabole du trésor caché.

53. Marc, vi, 1-6.

XIV, i. Marc, vi, 14-16 ; Luc, ix, 7-9.



3 Car Hérode ayant fait arrêter Jean, l'avait chargé de chaînes et jeté en prison, à cause d'Hérodiade, femme de son  
4 frère Philippe, parce que Jean lui disait : " Il ne t'est pas permis de l'avoir  
5 pour femme." Volontiers il l'eût fait mourir, mais il craignait le peuple, qui  
6 regardait Jean comme un prophète. Or, comme on célébrait le jour de naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiade dansa devant  
7 les convives et plut à Hérode, de sorte qu'il promit avec serment de lui donner tout ce qu'elle demanderait.  
8 Elle, instruite d'abord par sa mère : " Donne-moi, dit-elle, ici sur un plateau, la tête de Jean-Baptiste." Le roi fut contristé ; mais à cause de son serment et de ses convives, il commanda  
9 qu'on la lui donnât, et il envoya décapiter Jean dans sa prison. Et la tête, apportée sur un plateau, fut donnée à la  
10 jeune fille, qui la porta à sa mère. Les disciples de Jean vinrent prendre le corps et lui donnèrent la sépulture ; puis ils allèrent en informer Jésus.  
11  
12  
13 Jésus l'ayant appris, partit de là dans une barque et se retira à l'écart, dans un lieu solitaire ; mais le peuple le sut, et le suivit à pied des villes voisines.  
14 Quand il débarqua, il vit une grande foule, et il en eut compassion, et il guérit leurs malades. Sur le soir, ses disciples s'approchèrent de lui en disant :  
15 " Ce lieu est désert, et déjà l'heure est avancée ; renvoyez cette foule, afin qu'ils aillent dans les villages s'acheter des  
16 vivres." Mais Jésus leur dit : " Ils n'ont pas besoin de s'en aller ; donnez-leur  
17 vous-mêmes à manger." Ils lui répondirent : " Nous n'avons ici que cinq  
18 pains et deux poissons." "Apportez-les-moi ici," leur dit-il. Après avoir fait  
19 asseoir cette multitude sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et levant les yeux au ciel, il prononça une  
20 bénédiction ; puis, rompant les pains, il les donna à ses disciples, et les disciples les donnèrent au peuple. Tous mangèrent  
21 et furent rassasiés, et l'on emporta douze corbeilles pleines des morceaux qui restaient. Or, le nombre de ceux qui avaient mangé était environ de cinq mille hommes, sans les femmes et les enfants.  
22 Aussitôt après, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à passer avant lui sur le bord opposé du lac,

pendant qu'il renverrait la foule. Quand il l'eut renvoyée, il monta sur la montagne pour prier à l'écart ; et, le soir étant venu, il était là seul. Cependant la barque, déjà au milieu de la mer, était battue par les flots, car le vent était contraire. A la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers ses disciples, en marchant sur la mer. Eux, le voyant marcher sur la mer, furent troublés, et dirent : " C'est un fantôme, " et ils poussèrent des cris de frayeur. Jésus leur parla aussitôt : " Ayez confiance, dit-il, c'est moi, ne craignez point." Pierre prenant la parole : " Seigneur, dit-il, si c'est vous, ordonnez que j'aille à vous sur les eaux." Il lui dit : " Viens ; " et Pierre étant sorti de la barque marchait sur les eaux pour aller à Jésus. Mais voyant la violence du vent, il eut peur, et comme il commençait à enfoncer, il cria : " Seigneur, sauvez-moi ! " Aussitôt Jésus étendant la main le saisit et lui dit : " Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? " Et lorsqu'ils furent montés dans la barque, le vent s'apaisa. Alors ceux qui étaient dans la barque, vinrent se prosterner devant lui en disant : " Vous êtes vraiment le Fils de Dieu. "

Ayant traversé le lac, ils abordèrent à la terre de Gènesareth. Les gens de l'endroit, l'ayant reconnu, envoyèrent des messagers dans tous les environs, et on lui amena tous les malades. Et ils le priaient de leur laisser seulement toucher la houpe de son manteau, et tous ceux qui la touchèrent furent guéris.

Alors des Scribes et des Pharisiens venus de Jérusalem s'approchèrent de Jésus, et lui dirent : " Pourquoi vos disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? Car ils ne se lavent pas les mains lorsqu'ils prennent leur repas. " Il leur répondit : " Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu par votre tradition ? Car Dieu a dit : Honore ton père et ta mère ; et : Quiconque maudira son père ou sa mère, qu'il soit puni de mort. Mais vous, vous dites : Quiconque dit à son père ou à sa mère : Ce dont j'aurais pu vous assister, j'en ai fait offrande, — n'a pas besoin d'honorer autrement son père ou sa mère. Et vous mettez ainsi à néant le commandement de Dieu par

3. Marc, ii, 17-29 ; Luc, iii, 19-20. En prison, dans la forteresse de Machéronte, près de la mer Morte.

13. Marc, vi, 30-39 ; Luc, ix, 10-17 ; Jean, vi, 1-15.

22. Marc, vi, 45-52 ; Jean, vi, 15-21.

34. Marc, vi, 53-56.

XV, 2. Marc, vii, 1-13.

5. Quand un Juif voulait consacrer à Dieu ou au temple une propriété, une somme d'argent, un bien quelconque, il n'avait qu'à prononcer le mot *gorban*, c'est-à-dire *don offrande* : ce

- 7 votre tradition. Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé de vous quand il a dit :  
 8 Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en donnant des préceptes qui ne sont que des commandements venant des hommes."  
 10 Puis, ayant fait approcher la foule, il leur dit : "Écoutez et comprenez. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui souille l'homme."  
 12 Alors ses disciples venant à lui, lui dirent : "Savez-vous que les Pharisiens, en entendant cette parole, se sont scandalisés?" Il répondit : "Toute plante que n'a pas plantée mon Père céleste, sera arrachée. Laissez-les; ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles. Or, si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans la fosse."  
 15 Pierre, prenant la parole, lui dit : "Expliquez-nous cette parabole." Jésus répondit : "Êtes-vous encore, vous aussi, sans intelligence? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche va au ventre, et est rejeté au lieu secret? Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est là ce qui souille l'homme. Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les paroles injurieuses. Voilà ce qui souille l'homme; mais manger sans s'être lavé les mains, cela ne souille point l'homme."  
 21 Jésus étant parti de là, se retira du côté de Tyr et de Sidon. Et voilà qu'une femme chananéenne, de ce pays-là, sortit en criant à haute voix : "Ayez pitié de moi, Seigneur, fils de David; ma fille est cruellement tourmentée par le démon."  
 23 Jésus ne lui répondit pas un mot. Alors ses disciples, s'étant approchés, le prièrent en disant : "Renvoyez-la, car elle nous

poursuit de ses cris." Il répondit : "Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël." Mais cette femme vint se prosterner devant lui, en disant : "Seigneur, secourez-moi." Il répondit : "Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens." "Il est vrai, Seigneur, dit-elle; mais les petits chiens mangent au moins les miettes qui tombent de la table de leur maître." Alors Jésus lui dit : "O femme, votre foi est grande : qu'il vous soit fait selon votre désir." Et sa fille fut guérie à l'heure même.

Jésus quitta ces lieux et vint près de la mer de Galilée. Étant monté sur la montagne, il s'y assit. Et de grandes troupes de gens s'approchèrent de lui, ayant avec eux des boiteux, des aveugles, des sourds-muets, des estropiés et beaucoup d'autres *malades*. Ils les mirent à ses pieds, et il les guérit; de sorte que la multitude était dans l'admiration, en voyant les muets parler, les estropiés guéris, les boiteux marcher, les aveugles voir, et elle glorifiait le Dieu d'Israël.

Cependant Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit : "J'ai compassion de cette foule; car voilà déjà trois jours qu'ils restent près de moi, et ils n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur que les forces ne leur manquent en chemin." Les disciples lui dirent : "Où trouver dans un désert assez de pains pour rassasier une si grande foule?" Jésus leur demanda : "Combien avez-vous de pains?" "Sept, lui dirent-ils, et quelques petits poissons." Alors il fit asseoir la foule par terre, prit les sept pains et les poissons, et, ayant rendu grâces, il les rompit et les donna à ses disciples, et ceux-ci au peuple. Tous mangèrent et furent rassasiés; et des morceaux qui restaient, on emporta sept corbeilles

bien était dès lors considéré comme appartenant irrévocablement à Dieu; ni les parents dans le besoin, ni même les créanciers n'avaient plus aucun droit. Sens des vers. 4-6 : Dieu vous commande d'honorer, et par suite d'assister vos parents. Or, ce précepte divin, vous le détruisez par une tradition absurde qui autorise un fils à répondre à ses parents dans le besoin : "Ce bien qui pourrait vous venir en aide, est *gorbân*, je le voue (ou je l'ai voué) au temple; je suis donc quitte envers vous; je n'ai pas besoin de vous assister autrement." Vulgate : *Toute offrande que je fais à Dieu te profitera*, te viendra suffisamment en aide, etc. : le sens reste le même.

7. Isaïe, xxix, 13.

11. Marc, vii, 14-25. C'est dans l'homme intérieur qu'il faut chercher la raison de la sainteté ou de la malice. Prise en soi et indépendamment

ment de tout précepte divin, la nourriture est, au point de vue moral, chose indifférente.

21. Marc, vii, 24-30.

26. Notre-Seigneur s'exprime selon la manière de parler des Juifs, qui s'appelaient eux-mêmes *enfants* de Dieu, et donnaient aux païens, par mépris, le nom de *chiens*. Ce langage est moins dur qu'il ne paraît d'abord; cette femme savait bien qu'elle était païenne; pour le lui dire, Jésus emploie une locution proverbiale souvent en usage alors, et cela d'une voix et d'un visage où il y avait plus de bonté que de reproche, comme la suite le fait voir.

29. *Près de la mer de Galilée* : sur la rive orientale, dans la Décapole, Marc, vii, 31.

30. *Des sourds-muets* : entre autres, celui dont S. Marc raconte, avec détails, la guérison (vii, 32 sv.).

32. Marc, viii, 1-10.



38 pleines. Or le nombre de ceux qui avaient mangé s'élevait à quatre mille, sans compter les femmes et les enfants.

39 Après avoir renvoyé le peuple, Jésus monta dans la barque et vint dans le pays de Magédan.

16 Les Pharisiens et les Sadducéens abordèrent Jésus, et, pour le tenter, ils lui demandèrent de leur faire voir un 2 signe venant du ciel. Il leur répondit : " Le soir vous dites : Il fera beau, car 3 le ciel est rouge ; et le matin : Il y aura aujourd'hui de l'orage, car le ciel est 4 d'un rouge sombre. Hypocrites, vous savez donc discerner les aspects du ciel, et vous ne savez pas reconnaître les signes des temps ! Une race méchante et adultère demande un signe, et il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui du prophète Jonas." Et les laissant, il s'en alla.

5 En passant de l'autre côté du lac, ses disciples avaient oublié de prendre des 6 pains. Jésus leur dit : "Gardez-vous avec soin du levain des Pharisiens et des Sadducéens." Et ils pensaient et disaient en eux-mêmes : " C'est parce que nous 8 n'avons pas pris de pains." Mais Jésus, qui voyait leur pensée, leur dit : "Hommes de peu de foi, pourquoi vous entretenez-vous en vous-mêmes de ce que vous n'avez 9 pas pris de pains ? Êtes-vous encore sans intelligence, et ne vous rappelez-vous pas les cinq pains distribués à cinq mille hommes, et combien de paniers vous avez 10 emportés ? Ni les sept pains distribués à quatre mille hommes, et combien de corbeilles vous avez emportées ? Comment ne comprenez-vous pas que je ne parlais pas de pain quand je vous ai dit : Gardez-vous du levain des Pharisiens et des 12 Sadducéens ?" Alors ils comprirent qu'il

avait dit de se garder, non du levain qu'on met dans le pain, mais de la doctrine des Pharisiens et des Sadducéens.

Jésus étant venu dans le territoire de 13 Césarée de Philippe, demanda à ses disciples : " Qui dit-on qu'est le Fils de l'homme ?" Ils lui répondirent : " Les 14 uns disent que vous êtes Jean-Baptiste, d'autres Élie, d'autres Jérémie ou quelqu'un des prophètes. — Et vous, leur 15 dit-il, qui dites-vous que je suis ?" Simon 16 Pierre, prenant la parole, dit : " Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant." Jésus lui répondit : " Tu es heureux, 17 Simon, fils de Jean, car ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi je te dis que tu es Pierre, et sur 18 cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je te donnerai les clefs 19 du royaume des cieux : et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux." Alors 20 il défendit à ses disciples de dire à personne qu'il était le Christ.

Jésus commença dès lors à découvrir 21 à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des Anciens, des Scribes et des Princes des prêtres, qu'il fût mis à mort et qu'il ressuscitât le troisième jour. Pierre, le prenant à part, se mit à 22 le reprendre, en disant : " A Dieu ne plaise, Seigneur ! cela ne vous arrivera pas." Mais Jésus, se retournant, dit à 23 Pierre : " Retire-toi de moi, Satan, tu m'es un scandale ; car tu n'as pas l'intelligence des choses de Dieu ; tu n'as que des pensées humaines. "

Alors Jésus dit à ses disciples : " Si 24

39. La Vulg. met ici *Magédan* ; le grec varie entre *Magadan* et *Magdala*. Cette dernière ville, aujourd'hui pauvre village nommé *Medjdel*, était la patrie de Marie Madeleine ou de *Magdala*. Voy. Marc, viii, 10.

XVI, 1. Marc, viii, 11-13 ; Luc, xii, 54-56.

5-12. Marc, viii, 14-21.

6. Comp. la parabole du *levain* (xiii, 33) et les enseignements de S. Paul I Cor. v, 6 sv ; Gal. v, 9.

13. Marc, viii, 27-30 ; Luc, ix, 18-21.

17. *Simon, fils de Jean* ou de *Jonas* (les manuscrits offrent les deux leçons) : il est probable que Jonas ici n'est qu'une forme abrégée de *Johanán*, Jean.

18. *Pierre*, c.-à-d. *rocher*, un homme *rocher*. Telle est, par rapport à l'édifice extérieur de l'Eglise, la signification précise du nom de *Pierre* (araméen *Céphas*), que le Sauveur avait promis à *Simon*, fils de Jean, la première fois qu'il le rencontra (Jean, i, 42). — *Mon Eglise*, (litt. *assemblée, réunion, société*) l'Eglise chrétienne, seul et véritable royaume du Messie

sur la terre. — *Les portes* : image de la puissance ; chez les anciens Orientaux, c'est aux portes des villes que les autorités du pays rendaient la justice. — Aucune des puissances hostiles à l'Eglise, ni le royaume de la mort, ni celui de Satan, ne prévaudra contre elle.

19. *Les clefs* sont, dans la Bible (Is. xxii, 22), le symbole de l'autorité souveraine ; comp. Apoc. iii, 7. Dans le pouvoir de *lier* et de *déliar*, il y a la même pensée sous une autre image. C'est comme si N.-S. disait à Pierre : Je te ferai, sur terre, le chef suprême de mon royaume, c.-à-d. d'après le contexte, de mon Eglise. Cette autorité, qui n'est ici que promise au prince des Apôtres, il la lui conféra en effet, après sa résurrection par l'ordre trois fois répété : *Pais mes agneaux, pais mes brebis* (Jean, xxi, 15).

21. Marc, viii, 31-32.

23. *Satan*, adversaire, tentateur, mauvais conseiller ; comp. iv, 10.

24. Marc, viii, 34-39 ; Luc, ix, 23-27. *Ette mon disciple* ; litt. *Venir après moi*.

quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra; et celui qui perdra sa vie à cause de moi, la trouvera. Et que sert à un homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme? Ou que donnera un homme en échange de son âme? Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres. Je vous le dis en vérité, plusieurs de ceux qui sont ici présents ne goûteront point la mort, qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venant dans son règne."

17 Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voilà que Moïse et Elie leur apparurent conversant avec lui. 2 Prenant la parole, Pierre dit à Jésus : " Seigneur, il nous est bon d'être ici ; si vous le voulez, faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une 3 pour Elie." Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit, et du sein de la nuée une voix se fit entendre, disant : " Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui 4 j'ai mis toutes mes complaisances : écoutez-le." En entendant cette voix, les disciples tombèrent la face contre terre, et furent saisis d'une grande frayeur. 5 Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit : " Levez-vous, ne craignez 6 point." Alors, levant les yeux, ils ne 7 virent plus que Jésus seul. Comme ils

descendaient de la montagne, Jésus leur fit ce commandement : " Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts."

Ses disciples l'interrogèrent alors, et 10 lui dirent : " Pourquoi donc les Scribes disent-ils qu'il faut qu'Elie vienne auparavant?" Il leur répondit : " Elie doit 11 venir, en effet, et rétablir toutes choses. Mais, je vous le dis, Elie est déjà venu ; 12 ils ne l'ont pas connu, et ils l'ont traité comme ils ont voulu : ils feront souffrir de même le Fils de l'homme." Les dis- 13 ciples comprirent alors qu'il leur avait parlé de Jean-Baptiste.

Jésus étant retourné vers le peuple, 14 un homme s'approcha, et, tombant à genoux devant lui, il lui dit : " Seigneur, ayez pitié de mon fils qui est lunatique et qui souffre cruellement ; il tombe souvent dans le feu et souvent dans l'eau. Je l'ai présenté à vos dis- 15 ciples, et ils n'ont pas su le guérir." Jésus répondit : " O race incrédule et 16 perverse, jusques à quand serai-je avec vous? Jusques à quand vous supporte- 17 rai-je? Amenez-le-moi ici." Et Jésus commanda au démon avec menace, et le démon sortit de l'enfant, qui fut guéri à l'heure même. Alors les disciples vin- 18 rent trouver Jésus en particulier, et lui dirent : " Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser?" Jésus leur dit : " A 19 cause de votre manque de foi. En vérité, je vous le dis, si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : Passe d'ici là, et elle y pas- 20 sera, et rien ne vous sera impossible. Mais ce genre de démon n'est chassé que par le jeûne et la prière."

27-28. Le vers. 27 désigne clairement le second avènement de J.-C., en qualité de juge suprême de tous les hommes, à la fin du monde. De quel avènement du Fils de Dieu s'agit-il au vers. 28? Deux circonstances le caractérisent : plusieurs des contemporains de Jésus le verront, et lui-même y signalera sa souveraine puissance, comme il est dit en S. Marc, viii, 39. Il s'agit de la ruine de Jérusalem et du judaïsme, à laquelle correspond l'établissement du christianisme dans les principales contrées de l'univers. Ce grand fait peut être considéré comme le premier acte de la puissance suprême du Roi-Messie, juge du monde, dans le grand drame de l'histoire de son royaume. Ce jour-là, quoique invisible, on peut dire qu'il est venu, puisqu'il a fait fonction de juge souverain. Le dernier acte du drame, dont le premier est comme la figure, s'accomplira à la fin des temps.

XVII, 1. Marc, ix, 1, 9 ; Luc, ix, 28-36. *Montagne* : une tradition, qui remonte à S. Cyrille de Jérusalem et à S. Jérôme, désigne le mont Thabor, situé à 2 lieues au S. E. de Nazareth.

Cependant le P. Patrizzi et beaucoup d'exégètes modernes opposent à ce sentiment de fortes raisons : ils indiquent une des cimes du grand Hermon, beaucoup plus au nord, et voisin de Césarée de Philippe.

2. *Vulg., blancs comme la neige.*

3. La transfiguration de Jésus est le point culminant de sa vie publique, comme le baptême en est le point de départ. Pour la seconde fois, Dieu le Père le reconnaît pour son Fils unique et bien-aimé. Tandis que le faux judaïsme le repousse, le judaïsme véritable, dans la personne de ses plus augustes représentants, Moïse et Elie, c'est-à-dire la Loi et les Prophètes, le reconnaît et l'adore. L'ancienne Alliance et la Nouvelle se rejoignent sur le mont glorieux, comme la justice et l'amour s'uniront sur une autre colline, qui est déjà à l'horizon de Jésus. (S. Chrys.)

4. *Faisons-y.* D'autres manuscrits, *j'y serai* (dresserai).

10. Marc, ix, 10-12.

14. Marc, ix, 13-26 ; Luc, ix, 37-43.

4. CHAP. XVII, 21—XVIII, 35 : *Dernier sé-  
jour à Capharnaüm. — Le didrachme*  
(21-26). *Se faire petit enfant* (xviii, 1-6).  
*Le scandale* (7-11). *La brebis égarée*  
(12-14). *Correction fraternelle* (15-18).  
*Avantages de la concorde* (19-20). *Le*  
*pardon des injures, parabole du roi qui*  
*fait rendre compte à ses serviteurs*  
(21-35).
- 21 Comme ils parcouraient la Galilée,  
Jésus leur dit : “ Le Fils de l’homme  
doit être livré entre les mains des hom-  
mes, et ils le mettront à mort, et il  
ressuscitera le troisième jour.” Et ils en  
furent vivement attristés.
- 23 Lorsqu’ils furent de retour à Caphar-  
naüm, ceux qui recueillaient les didrach-  
mes s’approchèrent de Pierre et lui di-  
rent : “ Votre Maître ne paie-t-il pas les  
didrachmes? ” — “ Oui, ” dit Pierre. Et  
comme ils entraient dans la maison, Jésus,  
le prévenant, lui dit : “ Que t’en semble,  
Simon? de qui les rois de la terre per-  
çoivent-ils des tributs ou le cens? De  
leurs fils, ou des étrangers? ” Pierre ré-  
pondit : “ Des étrangers. — Les fils, lui  
dit Jésus, en sont donc exempts. Mais,  
pour ne pas les scandaliser, va à la mer,  
jette l’hameçon, tire le premier poisson  
qui montera; puis, ouvrant sa bouche,  
tu y trouveras un statère. Prends-le et  
donne-le-leur pour moi et pour toi. ”
- 18 En ce moment-là, les disciples s’appro-  
chèrent de Jésus et lui dirent : “ Qui  
donc est le plus grand dans le royaume  
des cieux? ” Jésus, faisant venir un  
petit enfant, le plaça au milieu d’eux et  
leur dit : “ Je vous le dis, en vérité, si  
vous ne vous changez de façon à devenir  
comme les petits enfants, vous n’entrerez  
point dans le royaume des cieux. Celui  
donc qui se fera humble comme ce petit  
enfant, est le plus grand dans le royaume  
des cieux. Et celui qui reçoit en mon  
nom un petit enfant comme celui-ci,  
c’est moi qu’il reçoit. Mais celui qui  
scandalisera un de ces petits qui croient  
en moi, il vaudrait mieux pour lui qu’on  
lui attachât au cou la meule qu’un âne  
tourne, et qu’on le précipitât au fond  
de la mer.
- 7 “ Malheur au monde à cause des scan-  
dales ! Il est nécessaire qu’il arrive des

scandales ; mais malheur à l’homme par  
qui le scandale arrive ! Si ta main ou  
ton pied est pour toi une occasion de  
chute, coupe-les et jette-les loin de toi :  
il vaut mieux pour toi entrer dans la vie  
mutilé ou boiteux, que d’être jeté, ayant  
deux pieds ou deux mains, dans le feu  
éternel. Et si ton œil est pour toi une  
occasion de chute, arrache-le et jette-le  
loin de toi : il vaut mieux pour toi entrer  
dans la vie avec un seul œil, que d’être  
jeté, ayant deux yeux, dans la géhenne  
du feu.

“ Prenez garde de mépriser aucun de  
ces petits, car je vous dis que leurs an-  
ges dans le ciel voient sans cesse la face  
de mon Père qui est dans les cieux.

“ (Car le Fils de l’homme est venu  
sauver ce qui était perdu.)

“ Que vous en semble? Si un homme  
a cent brebis, et qu’une d’elles s’égaré,  
ne laisse-t-il pas dans la montagne les  
quatre-vingt-dix-neuf autres, pour aller  
chercher celle qui s’est égarée? Et s’il  
a le bonheur de la trouver, je vous le dis  
en vérité, il a plus de joie pour elle que  
pour les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se  
sont pas égarées. De même c’est la  
volonté de votre Père qui est dans les  
cieux, qu’il ne se perde pas un seul de  
ces petits.

“ Si ton frère a péché contre toi, va  
et reprends-le entre toi et lui seul ; s’il  
t’écoute, tu auras gagné ton frère. S’il  
ne t’écoute pas, prends avec toi encore  
une ou deux personnes, afin que toute  
cause se décide sur la parole de deux ou  
trois témoins. S’il ne les écoute pas,  
dis-le à l’Eglise ; et s’il n’écoute pas non  
plus l’Eglise, qu’il soit pour toi comme  
un païen et un publicain. En vérité, je  
vous le dis, tout ce que vous lierez sur la  
terre sera lié dans le ciel, et tout ce que  
vous délierez sur la terre sera délié dans  
le ciel.

“ Je vous le dis encore, si deux d’en-  
tre vous s’accordent sur la terre, quelque  
chose qu’ils demandent, ils l’obtiendront  
de mon Père qui est dans les cieux. Car  
là où deux ou trois sont assemblés en  
mon nom, je suis au milieu d’eux. ”

Alors Pierre s’approchant de lui :  
“ Seigneur, dit-il, si mon frère [pèche  
contre moi, combien de fois lui pardon-

21. Marc, ix, 29-31 ; Luc, ix, 36-45.

23. *Didrachme*, double drachme, impôt reli-  
gieux et national, que tout Israélite âgé de  
vingt ans devait payer pour l’entretien du culte.  
Le texte porte les *didrachmes*, c’est-à-dire le  
*didrachme de chaque année*.

25. *Des étrangers*, de ceux qui n’apparten-  
nent pas à la famille du roi. *Jésus se dit donc*  
*fils de Dieu*.

26. *Statère*, pièce d’argent de 4 drachmes,  
valant un sicle (3 fr. 60).

XVIII, 1. Marc, ix, 32-41 ; Luc, ix, 46-48.

11. Ce verset manque dans plusieurs ma-  
nuscripts grecs. Il paraît emprunté à Luc, xix,  
10.

12. Luc, xv, 4-7.

21. Luc, xvii, 3-4.



nerai-je? Sera-ce jusqu'à sept fois? "  
 22 Jésus lui dit : " Je ne te dis pas jus-  
 qu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois  
 sept fois.  
 23 " C'est pourquoi le royaume des cieux  
 est semblable à un roi qui voulut régler  
 24 ses comptes avec ses serviteurs. Le règle-  
 ment des comptes étant commencé, on lui  
 25 amena un homme qui lui devait dix mille  
 talents. Comme il n'avait pas de quoi  
 payer, son maître ordonna qu'on le  
 vendit, lui, sa femme, ses enfants et tout  
 ce qu'il avait pour acquitter sa dette.  
 26 Le serviteur, se jetant à ses pieds, le  
 conjurait en disant : Aie patience envers  
 27 moi, et je te paierai tout. Touché de  
 compassion, le maître de ce serviteur le  
 28 laissa aller et lui remit sa dette. Le  
 serviteur, à peine sorti, rencontra un  
 de ses compagnons qui lui devait cent

deniers. Le saisissant à la gorge, il l'étouf-  
 fait en disant : Paie ce que tu dois. Son 29  
 compagnon, se jetant à ses pieds, le con-  
 jurait en disant : Aie patience envers  
 moi, et je te paierai tout. Mais lui, sans 30  
 vouloir l'entendre, s'en alla et le fit met-  
 tre en prison jusqu'à ce qu'il payât sa  
 dette. Ce que voyant, les autres servi- 31  
 teurs en furent tout contristés, et ils  
 vinrent raconter à leur maître ce qui  
 s'était passé. Alors le maître l'appela 32  
 et lui dit : Serviteur méchant, je t'avais  
 remis toute ta dette, parce que tu m'en  
 avais supplié. Ne devais-tu pas avoir 33  
 pitié de ton compagnon, comme j'ai eu  
 pitié de toi? Et son maître irrité le livra 34  
 aux exécuteurs, jusqu'à ce qu'il eût payé  
 toute sa dette. Ainsi vous traitera mon 35  
 Père céleste, si chacun de vous ne par-  
 donne à son frère du fond de son cœur. "

### III. VOYAGE ET SÉJOUR A JÉRUSALEM A L'OCCASION DE LA DERNIÈRE PÂQUE.

[XIX — XXV.]

A. — *Le voyage de Galilée à Jérusalem.*

[XIX — XX.]

1. CHAP. XIX, 1-29 : *Les conseils évangé-*  
*liques. — Indissolubilité du mariage,*  
*chasteté parfaite; petits enfants bénis.*  
*Le jeune homme appelé à la perfection :*  
*danger des richesses et récompenses*  
*de la pauvreté volontaire à la suite*  
*de Jésus.*  
 19 Jésus ayant achevé ces discours,  
 quitta la Galilée, et vint aux frontières  
 2 de la Judée, au delà du Jourdain. Une  
 grande multitude le suivit, et là il gué-  
 rit les malades.  
 3 Alors les Pharisiens l'abordèrent pour  
 le tenter; ils lui dirent : " Est-il permis  
 à un homme de répudier sa femme  
 4 pour quelque motif que ce soit? " Il  
 leur répondit : " N'avez-vous pas lu  
 que le Créateur, au commencement, les  
 5 fit homme et femme, et qu'il dit : A  
 cause de cela, l'homme quittera son  
 père et sa mère, et s'attachera à sa  
 femme, et ils deviendront les deux une

seule chair. — Ainsi ils ne sont plus 6  
 deux, mais une seule-chair. Que l'homme  
 ne sépare donc pas ce que Dieu a uni. "  
 " Pourquoi donc, lui dirent-ils, Moïse 7  
 a-t-il prescrit de donner un acte de di-  
 vorce et de renvoyer la femme? " 8  
 Il leur répondit : " C'est à cause de la  
 dureté de vos cœurs que Moïse vous a  
 permis de répudier vos femmes : au  
 commencement, il n'en fut pas ainsi.  
 Mais je vous le dis, celui qui renvoie sa 9  
 femme, si ce n'est pour impudicité, et en  
 épouse une autre, commet un adultère;  
 et celui qui épouse une femme renvoyée,  
 se rend adultère. "

Ses disciples lui dirent : " Si telle est 10  
 la condition de l'homme à l'égard de  
 la femme, il vaut mieux ne pas se mar-  
 rier. " Il leur dit : " Tous ne compren- 11  
 nent pas cette parole, mais *seulement*  
 ceux à qui cela a été donné. Car il y a 12  
 des eunuques qui le sont de naissance,  
 dès le sein de leur mère; il y a aussi des

22. *Septante fois sept fois*, nombre indéfini de  
 fois, toujours.

24. *Dix mille talents*, environ 55 millions de  
 francs : cette somme énorme est l'image de la  
 dette du pécheur envers Dieu.

28. *Cent deniers*, un peu moins de 80 francs :  
 somme insignifiante en comparaison de l'autre.

XIX, 1. Commencant son dernier voyage à  
 Jérusalem (Luc, xvii, 11), il *vint aux frontières*  
*de la Judée*, en longeant la rive gauche du  
 fleuve, par la Pérée. Marc, x, 1.

3. Marc, x, 2-12; Luc, xvi, 14-18.

5. Gen. ii, 24.

9. Cf. Matth. v, 32. L'incidente, *si ce n'est*  
*pour impudicité*, apparaît dans les manuscrits  
 sous quatre formes différentes, aussi bien en  
 grec qu'en latin. Ces variantes rendent son  
 authenticité douteuse : elle pourrait bien avoir  
 été insérée ici, sous l'influence de v, 32, où elle  
 se comprend mieux.

12. *Se sont faits eunuques*, s'abstiennent du  
 mariage et embrassent la continence, comme  
 étant un état de vie plus parfait et plus élevé dans  
 l'Eglise (Concile de Trente, Sess. xxiv can. 10).



eunuques qui le sont devenus par la main des hommes ; et il y a en qui se sont faits eunuques eux-mêmes à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre, comprenne ! ”

- 13 Alors on lui présenta de petits enfants pour qu'il leur imposât les mains et priât pour eux. Et comme les disciples reprenaient ces gens, Jésus leur dit : “ Laissez ces petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi, car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. Et, leur ayant imposé les mains, il continua sa route.
- 14 Et voici qu'un jeune homme, l'abordant, lui dit : “ Bon Maître, quel bien dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? ”
- 15 Jésus lui répondit : “ Pourquoi m'appelles-tu bon ? Dieu seul est bon. Que si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements. ” — “ Lesquels ? ” dit-il. Jésus répondit : “ Tu ne tueras point ; tu ne commettras point d'adultère ; tu ne déroberas point ; tu ne rendras point de faux témoignage. Honore ton père et ta mère, et aime ton prochain comme toi-même. ” Le jeune homme lui dit : “ J'ai observé tous ces commandements depuis mon enfance ; que me manque-t-il encore ? ” Jésus lui dit : “ Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens et suis-moi. ”
- 16 Lorsqu'il eut entendu ces paroles, le jeune homme s'en alla triste ; car il avait de grands biens.
- 17 Et Jésus dit à ses disciples : “ Je vous le dis en vérité, difficilement un riche entrera dans le royaume des cieux. Je vous le dis encore une fois, il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. ”
- 18 En entendant ces paroles, les disciples étaient fort étonnés, et ils dirent : “ Qui peut donc être sauvé ? ” Jésus les regarda et leur dit : “ Cela est impossible aux hommes ; mais tout est possible à Dieu. ”

Alors Pierre, prenant la parole : “ Voici, dit-il, que nous avons tout quitté pour vous suivre ; qu'avons-nous donc à attendre ? ” Jésus leur répondit : “ Je vous le dis en vérité, lorsque, au jour du renouvellement, le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez aussi sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté des maisons, ou des frères, ou des sœurs, ou un père, ou une mère, ou une femme, ou des enfants, ou des champs à cause de mon nom, il recevra le centuple et possédera la vie éternelle.

2. CHAP. XIX, 30 — XX, 34. *Parabole des ouvriers ; Les derniers devenus premiers. Passion prédite. Demande des fils de Zébédée. Les deux aveugles de Jéricho.*

“ Et plusieurs qui sont les premiers seront les derniers, et plusieurs qui sont les derniers seront les premiers.

Car le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Étant convenu avec les ouvriers d'un denier par jour, il les envoya à sa vigne. Il sortit vers la troisième heure et en vit d'autres qui se tenaient sur la place sans rien faire. Il leur dit : Allez aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste ; et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et vers la neuvième heure, et fit la même chose. Enfin, étant sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient là oisifs, et il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire ? Ils lui répondirent : C'est que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne. Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers et paie leur salaire, en allant des derniers aux premiers. Ceux de la onzième heure vinrent, et reçurent chacun un denier.

16. Cf. Marc, x, 17-31 ; Luc, xviii, 18-30.

17. Dans plusieurs manuscrits grecs (qui omettent généralement le mot *bon* au verset 16) on lit : *Pourquoi m'interroges-tu au sujet du bien (à faire) ?* Cette leçon, qui semble mieux sauvegarder la sainteté infinie de l'Homme-Dieu, a passé dans la Vulgate, mais elle ne paraît pas être la véritable, comme on le voit par le contexte et la comparaison avec Marc, x, 18 et Luc, xviii, 19. — Par cette réponse, Notre-Seigneur voulait élever plus haut les pensées du jeune homme et l'amener à se demander si ce Maître incomparable ne serait pas le Fils de Dieu. (Maldonat après S. Jérôme.)

24. Un chameau, etc. : image d'une chose

impossible. Les écrivains du Talmud se servent d'une formule analogue : *Un éléphant par le trou d'une aiguille.*

29. Le centuple, dès ce monde (Marc, x, 30 ; Luc, xviii, 30), “ non pas en même espèce, mais en mérite et en valeur. ” D. Calmet.

30. Cette sentence, qui termine également la parabole suivante (ch. xx, 1-16), en est comme le cadre et en indique également le sujet.

XX, 9. Pour les uns, le denier c'est la vie éternelle, pour d'autres et mieux, la grâce de la foi, de l'entrée dans l'Eglise ; car au point de vue de la grâce de la foi, la gratuité est absolue, tandis que par rapport à la vie éternelle, le mérite entre en ligne de compte.

- 10 Les premiers, venant à leur tour, pen-  
saient qu'ils recevraient davantage ;  
mais ils reçurent aussi chacun un denier.  
11 En le recevant, ils murmuraient contre  
12 le père de famille, en disant : Ces der-  
niers n'ont travaillé qu'une heure, et tu  
leur donnes autant qu'à nous, qui avons  
porté le poids du jour et de la chaleur.  
13 Mais le maître s'adressant à l'un d'eux,  
répondit : Mon ami, je ne te fais point  
d'injustice : n'es-tu pas convenu avec  
14 moi d'un denier ? Prends ce qui te re-  
vient, et va-t'en. Pour moi, je veux  
donner à ce dernier autant qu'à toi.  
15 Ne m'est-il pas permis de faire de mon  
bien ce que je veux ? Et ton œil sera-t-il  
16 mauvais parce que je suis bon ? Ainsi les  
derniers seront les premiers, et les pre-  
miers, les derniers ; car il y a beaucoup  
d'appelés, mais peu d'élus. ”
- 17 Pendant que Jésus montait à Jérusa-  
lem, il prit à part les douze disciples et  
18 leur dit en chemin : Voici que nous mon-  
tons à Jérusalem, et le Fils de l'homme  
sera livré aux Princes des prêtres et  
aux Scribes. Ils le condamneront à mort,  
19 et le livreront aux Gentils pour être  
moqué, flagellé et crucifié ; et il ressus-  
citera le troisième jour. ”
- 20 Alors la mère des fils de Zébédée s'ap-  
procha de Jésus avec ses fils, et se pros-  
terna devant lui pour lui demander  
21 quelque chose. Il lui dit : “ Que voulez-  
vous ? ” Elle répondit : “ Ordonnez que  
mes deux fils, que voici, soient assis  
l'un à votre droite, l'autre à votre gau-  
22 che, dans votre royaume. ” Jésus leur

dit : “ Vous ne savez pas ce que vous  
demandez. Pouvez-vous boire le calice  
que je dois boire ? — Nous le pouvons ”,  
lui dirent-ils. Il leur répondit : “ Vous  
23 boirez en effet mon calice ; quant à être  
assis à ma droite ou à ma gauche, ce  
n'est pas à moi de l'accorder ; si ce n'est  
à ceux à qui mon Père l'a préparé. ”  
Ayant entendu cela, les dix autres furent  
24 indignés contre les deux frères. Mais  
Jésus les appela et leur dit : “ Vous  
25 savez que les chefs des nations leur  
commandent en maîtres, et que les grands  
exercent l'empire sur elles. Il n'en sera  
26 pas ainsi parmi vous ; mais quiconque  
veut être grand parmi vous, qu'il se  
27 fasse votre serviteur ; et quiconque veut  
être le premier parmi vous, qu'il se fasse  
28 votre esclave. C'est ainsi que le Fils de  
l'homme est venu, non pour être servi,  
mais pour servir, et donner sa vie pour  
la rançon de la multitude. ”

Comme ils sortaient de Jéricho, une 29  
grande foule le suivit. Et voilà que 30  
deux aveugles, qui étaient assis sur le  
bord du chemin, entendant dire que Jé-  
sus passait, se mirent à crier : “ Seigneur,  
fils de David, ayez pitié de nous. ” La 31  
foule les gourmandait pour les faire taire ;  
mais ils criaient plus fort : “ Seigneur,  
fils de David, ayez pitié de nous. ”  
Jésus, s'étant arrêté, les appela et dit : 32  
“ Que voulez-vous que je vous fasse ? —  
Seigneur, lui dirent-ils, que nos yeux 33  
s'ouvrent. ” Emu de compassion, Jésus 34  
toucha leurs yeux, et aussitôt ils recou-  
vrèrent la vue et le suivirent.

## B. — La prédication à Jérusalem.

[XXI — XXV.]

1. CHAP. XXI, 1-22. *L'entrée triomphale.  
Le temple purifié. Le figuier mau-  
dit.*
- 21 Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem,  
et furent arrivés à Bethphagé, vers le  
mont des Oliviers, Jésus envoya deux de  
2 ses disciples, en leur disant : “ Allez au

village qui est devant vous ; vous trouve-  
rez aussitôt une ânesse attachée et un  
ânon avec elle ; détachez-les, et amenez-  
les-moi. Et si l'on vous dit quelque chose,  
3 répondez que le Seigneur en a besoin, et à  
l'instant on les laissera aller. ” Or ceci 4  
arriva, afin que s'accomplît la parole du  
prophète : “ Dites à la fille de Sion : 5

16. *Beaucoup d'appelés, peu d'élus*, cette sen-  
tence ne se trouve pas ici dans un nombre de  
manuscrits grecs et des meilleurs. Il est d'ailleurs  
difficile de la rattacher à la sentence précédente,  
au lieu qu'elle vient très bien au chap. xxii, 14,  
où nous la retrouvons.

17. Cf. Marc, x, 32-35 ; Luc, xviii, 31-34.

28. On traduit souvent : *Donner sa vie pour  
la rançon d'un grand nombre ou de plusieurs*, et  
on explique ainsi cette expression : les écrivains  
du Nouveau Testament, pour exprimer cette  
pensée, disent tantôt *pour tous*, tantôt *pour un  
grand nombre*, selon qu'ils ont à l'esprit la volonté  
de Notre-Seigneur de mourir pour tous les

hommes, ou bien les hommes qui devaient, par  
la foi et la charité, s'appliquer en effet le fruit  
de sa rédemption (S. Jérôme). Il faut cependant  
remarquer que πολλοί, *multi*, n'a pas ici le sens  
restrictif d'un *grand nombre* par rapport au *tout*,  
mais la signification de *la multitude, la masse*  
par opposition à *un seul*. Il est souvent l'équiva-  
lent de οἱ πολλοί, comme dans Isaïe, liii, 11-12  
et Ep. Rom. v, 15-16.

29. Cf. Marc, x, 46-52 ; Luc, xvii, 35-43.

XXI, 1. Cf. Marc, xi, 1-10 ; Luc, xix, 29-41 ;  
Jean, xii, 12-19.

4. *Du prophète*. Cf. Zach., ix, 9, et Isaïe,  
lxii, 11.

Voici que ton roi vient à toi plein de douceur, assis sur une ânesse et sur un ânon, le petit de celle qui porte le joug. ”

6 Les disciples allèrent donc et firent ce  
7 que Jésus leur avait commandé. Ils  
amènèrent l'ânesse et l'ânon, mirent dessus leurs manteaux, et l'y firent asseoir.  
8 Le peuple en grand nombre étendit ses manteaux le long de la route; d'autres coupaient des branches d'arbres et en  
9 jonchaient le chemin. Et toute cette multitude, en avant de Jésus et derrière lui, criait : “ Hosanna au fils de David ! Béné soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des  
10 cieux ! Lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la ville fut en émoi ; on disait :  
11 “ Qui est-ce ? ” Et le peuple répondait : “ C'est Jésus le Prophète, de Nazareth en Galilée. ”

12 Jésus étant entré dans le temple, chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le temple ; il renversa les tables des changeurs et les sièges de  
13 ceux qui vendaient les colombes, et leur dit : “ Il est écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière, et vous en faites une  
caverne de voleurs. ”

14 Des aveugles et des boiteux vinrent à  
15 lui dans le temple, et il les guérit. Mais les Princes des prêtres et les Scribes, voyant les miracles qu'il faisait, et les enfants qui criaient dans le temple et  
16 disaient : “ Hosanna au fils de David, ” s'indignèrent, et ils lui dirent : “ Enten-

dez-vous ce qu'ils disent ? — Oui, leur répondit Jésus : n'avez-vous jamais lu : De la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle, vous vous êtes préparé  
17 une louange ? ” Et les ayant laissés là, il sortit de la ville, et s'en alla dans la direction de Béthanie où il passa la nuit en plein air.

18 Le lendemain matin, comme il retour-  
19 nait à la ville, il eut faim. Voyant un figuier près du chemin, il s'en approcha ; mais il n'y trouva que des feuilles, et il lui dit : “ Que jamais aucun fruit ne naisse de toi ! ” Et à l'instant le figuier  
20 sécha. A cette vue, les disciples dirent avec étonnement : “ Comment a-t-il sé-

ché en un instant ? ” Jésus leur répondit : 21  
“ En vérité, je vous le dis, si vous avez de la foi et que vous n'hésitez point, non seulement vous ferez comme il a été fait à ce figuier ; mais quand même vous diriez à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se  
22 ferait. Tout ce que vous demanderez avec foi dans la prière vous l'obtiendrez. ”

2. CHAP. XXI, 23 — XXII : *Controverses avec les docteurs juifs. — Le baptême de Jean (23-27). Les deux fils (28-32). Les vignerons homicides et la pierre angulaire (33-46). Le festin des noces (xxii, 1-14). Le tribut à César (15-22). La résurrection (23-33). Le plus grand commandement (34-40). Le Messie fils et seigneur de David (41-46).*

Étant entré dans le temple, comme il 23 enseignait, les Princes des prêtres et les Anciens s'approchèrent de lui et lui dirent : “ De quel droit faites-vous ces choses, et qui vous a donné ce pouvoir ? ” Jésus leur répondit : “ Je vous ferai, moi  
24 aussi, une question, et, si vous y répondez, je vous dirai de quel droit je fais ces choses : Le baptême de Jean, d'où était-il ? du ciel, ou des hommes ? ” Mais ils  
25 faisaient en eux-mêmes cette réflexion : Si nous répondons : Du ciel, il nous  
26 dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ? Et si nous répondons : Des hommes, nous avons à craindre le peuple : car tout le monde tient Jean pour un prophète. ” Ils répondirent à Jésus :  
27 “ Nous ne savons. — Et moi, dit Jésus, je ne vous dis pas non plus de quel droit je fais ces choses.

“ Mais que vous en semble ? Un homme 28 avait deux fils ; s'adressant au premier, il lui dit : Mon fils, va travailler aujourd'hui à ma vigne. Celui-ci répondit :  
29 Je ne veux pas ; mais ensuite, touché de repentir, il y alla. Puis, s'adressant à 30 l'autre, il lui fit le même commandement. Celui-ci répondit : J'y vais, seigneur ; et il n'y alla point. Lequel des deux a fait  
31 la volonté de son père ? — Le premier, ” lui dirent-ils. Alors Jésus : “ Je vous le

9. *Hosanna*, litt. *Sauve !* cri de joie et de triomphe, que l'on pourrait traduire généralement en français par *Salut ! Vive !*

12. Cf. Marc, xi, 15-18 ; Luc, xix, 45-47.

13. Citation libre d'Isaïe lvi, 7 et de Jérémie, vii, 11. — Autre leçon : “ *vous en avez fait.* ”

16. Ps. viii, 3.

17. Cf. Marc, xi, 12-24. D'après Luc, xxi, 37, le Sauveur s'en allait vers le Mont des Oliviers où il passait la nuit en plein air.

19. Nous avons ici une parabole de choses, semblable à celle de paroles que l'on trouve Luc, xiii, 6 ; ou, si l'on veut, une de ces actions

symboliques sous lesquelles les Orientaux se plaisent à cacher quelque grave pensée. Le figuier représente la nation juive, comblée des faveurs divines : arbre verdoyant, mais où le Sauveur ne trouva que des feuilles, et point de fruit, et qui fut, en punition, frappé par la justice divine.

23. Cf. Marc, xi, 27-33 ; Luc, xx, 1-8.

31. Les deux fils sont, le premier, les publicains, les pécheurs publics, qui firent pénitence à la voix de Jean-Baptiste, et le second, les pharisiens qui se disaient justes sans l'être en effet.



dis en vérité, les publicains et les courtisanes vous devancent dans le royaume de Dieu. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui; mais les publicains et les courtisanes ont cru en lui, et vous, qui avez vu cela, vous ne vous êtes pas encore repentis pour croire en lui.

33 "Écoutez une autre parabole. Il y avait un père de famille qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir et y bâtit une tour; et l'ayant louée à des vignerons, il partit pour un voyage. Quand vint le temps des fruits, il envoya aux vignerons ses serviteurs pour recevoir le produit de sa vigne. Les vignerons s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre et lapidèrent le troisième. Il envoya de nouveau d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, et ils les traitèrent de même. Enfin il leur envoya son fils, en disant : ils respecteront mon fils. Mais quand les vignerons virent le fils, ils se dirent entre eux : Voici l'héritier; venez, tuons-le, et nous aurons son héritage. Et s'étant saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne et ils le tuèrent. Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vignerons?" Ils lui répondirent : "Il frappera sans pitié ces misérables, et louera sa vigne à d'autres vignerons, qui lui en donneront les fruits en leur temps."

42 Jésus leur dit : "N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtaient, est devenue le sommet de l'angle? C'est le Seigneur qui a fait cela, et c'est un prodige à nos yeux. — C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté et qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre se brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé."

45 Les Princes des prêtres et les Pharisiens ayant entendu ces paraboles, comprirent que Jésus parlait d'eux. Et ils cherchaient à se saisir de lui; mais ils craignaient le peuple, qui le regardait comme un prophète.

22 Jésus, prenant la parole, leur parla de nouveau en paraboles, et il dit : "Le royaume des cieux est semblable à un roi qui faisait les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui avaient été invités aux noces, et ils ne

voulurent pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, en disant : Dites aux conviés : Voilà que j'ai préparé mon festin; on a tué mes bœufs et mes animaux engraisés; tout est prêt, venez aux noces. Mais ils n'en tinrent pas compte, et ils s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son négoce; et les autres se saisirent des serviteurs, et après les avoir injuriés, ils les tuèrent. Le roi, l'ayant appris, entra en colère; il envoya ses armées, extermina ces meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : le festin des noces est prêt, mais les conviés n'en étaient pas dignes. Allez donc dans les carrefours, et tous ceux que vous trouverez, invitez-les aux noces. Ces serviteurs, s'étant répandus par les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons ou mauvais; et la salle des noces fut remplie de convives. Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table et ayant aperçu là un homme qui n'était point revêtu d'une robe nuptiale, il lui dit : Mon ami comment es-tu entré ici sans avoir une robe de noces? Et cet homme resta muet. Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus."

Alors les Pharisiens, s'étant retirés, se concertèrent pour surprendre Jésus dans ses paroles. Et ils lui envoyèrent quelques-uns de leurs disciples, avec des Hérodiens, lui dire : "Maître, nous savons que vous êtes vrai, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans souci de personne; car vous ne regardez pas à l'apparence des hommes. Dites-nous donc ce qu'il vous semble : Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César?" Jésus, connaissant leur malice, leur dit : "Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi la monnaie du tribut." Ils lui présentèrent un denier. Et Jésus leur dit : "De qui est cette image et cette inscription? — De César," lui dirent-ils. Alors Jésus leur répondit : "Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu." Cette réponse les remplit d'admiration, et, le quittant, ils s'en allèrent.

Le même jour, des Sadducéens, qui nient la résurrection, vinrent à lui et lui

33. Cf. Marc, xii, 1-12; Luc, xx, 9-19.

XXII, 15. Cf. Marc, xii, 13-17; Luc, xx, 20-26.

16. Hérodiens, Juifs dévoués à la famille d'Hérode et favorables à la politique romaine.

23. Cf. Marc, xii, 18-27; Luc, xx, 27-40. — Les Sadducéens s'en tenaient à la Loi, à la pure justice légale, *tsedakah*, par opposition aux observances traditionnelles des Pharisiens. Ils étaient pratiquement sceptiques et épicuriens;



24 proposèrent cette question : "Maître, Moïse a dit : Si un homme meurt sans laisser d'enfant, que son frère épouse sa femme et suscite des enfants à son frère. 25 Or, il y avait parmi nous sept frères ; le premier prit une femme et mourut, et comme il n'avait pas d'enfant, il laissa sa femme à son frère. La même chose arriva au second, puis au troisième, jusqu'au septième. Après eux tous, la femme aussi mourut. Au temps de la résurrection, duquel des sept frères sera-t-elle la femme? Car tous l'ont eue?" Jésus leur répondit : "Vous êtes dans l'erreur, ne comprenant ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu. Car, à la résurrection, les hommes n'ont point de femmes, ni les femmes de maris ; mais ils sont comme les anges de Dieu dans le ciel. Quant à la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit, en ces termes : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob? Or Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants." Et le peuple, en l'écoutant, était rempli d'admiration pour sa doctrine. 34 Les Pharisiens ayant appris que Jésus avait réduit au silence les Sadducéens, s'assemblèrent. Et l'un d'eux, docteur de la loi, lui demanda pour le tenter : 36 "Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi?" Jésus lui dit : 37 "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. A ces deux commandements se rattachent toute la Loi et les Prophètes." 41 Les Pharisiens étant assemblés, Jésus leur fit cette question : "Que vous semble du Christ? De qui est-il fils?" Ils lui 43 répondirent : "De David." — "Com-

ment donc, leur dit-il, David inspiré d'en haut l'appelle-t-il Seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : 44 Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds? Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils?" Nul 46 ne pouvait rien lui répondre, et, depuis ce jour, personne n'osa plus l'interroger.

### 3. CHAP. XXIII. Reproches aux Scribes et aux Pharisiens.

Alors Jésus, s'adressant au peuple et 23 à ses disciples, parla ainsi :

"Les Scribes et les Pharisiens sont 2 assis dans la chaire de Moïse. Faites 3 donc et observez tout ce qu'ils vous disent ; mais n'imitiez pas leurs œuvres, car ils disent et ne font pas. Ils lient des fardeaux pesants et difficiles à porter, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt. Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes, portant de plus larges phylactères et des houppes plus longues. Ils aiment la première place dans les festins, les premiers sièges dans les synagogues, les salutations dans les places publiques, et à s'entendre appeler par les hommes Rabbi. Pour vous, ne vous faites point appeler Rabbi ; car vous n'avez qu'un seul Maître, et vous êtes tous frères. Et ne donnez à personne sur la terre le nom de Père ; car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est dans les cieux. Qu'on ne vous appelle pas non plus Maître ; car vous n'avez qu'un Maître, le Christ. Le plus grand 11 parmi vous sera votre serviteur. Mais 12 quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.

"Malheur à vous, Scribes et Pharisiens 13 hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ! Vous

ils n'iaient pas seulement la résurrection des corps, mais l'immortalité de l'âme. L'esprit n'était pour eux qu'une matière subtile qui se dissolvait à la mort. Act. xxiii, 8 ; Joseph, *Ant. Jud.* xxviii, i, 4. L'esprit, selon eux, ne pouvant avoir une existence indépendante de celle du corps, qui prouvait la survivance personnelle, prouvait par conséquent la résurrection. (S. Jérôme.)

24. Deut. xxv, 5, 6. C'est la loi du *lévirat*, du lat. *levir*, beau-frère.

32. Exod. iii, 6. Dieu a promis de combler à jamais de ses bienfaits Abraham, Isaac et Jacob : il faut donc que ces saints personnages vivent devant lui ; et s'ils vivent dans leur âme, il n'y a plus de difficulté pour que leur corps leur soit un jour rendu. Dans la théologie judaïque, comme dans la pensée des Sadducéens, ces deux choses sont étroitement liées. Comp. Marc, xii, 27 ; Luc, xx, 38.

34. Cf. Marc, xii, 28-34.

41. Cf. Marc, xii, 35-37 ; Luc, xx, 41-44.

44. Ps. cx. (*hébr.*).

XXIII, 1. Ce discours sur la justice purement extérieure des Pharisiens est la contrepartie du Sermon sur la montagne, où sont posés les principes de la justice chrétienne et véritable.

4. *Fardeaux pesants* : préceptes onéreux, surcharge d'observances.

5. Interprétant à la lettre certains passages du Pentateuque, où il est recommandé d'avoir toujours la Loi devant les yeux, les Juifs en écrivaient les maximes sur de petites bandes de parchemin, qu'ils renfermaient, pliées avec soin, dans une capsule ou étui en basane ; la capsule était elle-même fixée à un cordon de cuir qu'ils s'attachaient au front et au bras gauche : c'est ce qu'on appelait *phylactère*, c'est-à-dire *mémorial* de la loi du Seigneur : sur les *houppes*, voy. ix, 20, note.

- n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui y viennent.
- 14 " Malheur à vous, Scribes et Phari-  
siens hypocrites, parce que, sous le sem-  
blant de vos longues prières, vous dévo-  
rez les maisons des veuves ! C'est pour  
quoi vous subirez une plus forte condam-  
nation.
- 15 " Malheur à vous, Scribes et Phari-  
siens hypocrites, parce que vous courez  
les mers et la terre pour faire un prosé-  
lyte, et, quand il l'est devenu, vous faites  
de lui un fils de la géhenne, deux fois  
plus que vous !
- 16 " Malheur à vous, guides aveugles, qui  
dites : Si un homme jure par le temple,  
ce n'est rien ; mais s'il jure par l'or du  
temple, il est lié. Insensés et aveugles !  
lequel est le plus grand, l'or, ou le temple  
qui sanctifie l'or ? Et encore : Si un  
homme jure par l'autel, ce n'est rien ;  
mais s'il jure par l'offrande qui est dé-  
posée sur l'autel, il est lié. Aveugles !  
lequel est le plus grand, l'offrande, ou  
l'autel qui sanctifie l'offrande ? Celui  
donc qui jure par l'autel, jure par l'autel  
et par tout ce qui est dessus ; et celui  
qui jure par le temple, jure par le temple  
et par celui qui y habite ; et celui qui  
jure par le ciel, jure par le trône de Dieu  
et par celui qui y est assis.
- 23 " Malheur à vous, Scribes et Phari-  
siens hypocrites, qui payez la dime de la  
menthe, de l'aneth et du cumin, et qui  
négligez les points les plus graves de la  
Loi, la justice, la miséricorde et la bonne  
foi ! Ce sont ces choses qu'il fallait prati-  
quer, sans omettre les autres. Guides  
aveugles, qui filtrez le moucheron, et  
avalez le chameau !
- 25 " Malheur à vous, Scribes et Phari-  
siens hypocrites, parce que vous nettoyez  
le dehors de la coupe et du plat, tandis  
que le dedans est rempli de rapine et  
d'intempérance. Pharisien aveugle, net-  
toie d'abord le dedans de la coupe et du  
plat, afin que le dehors aussi soit pur.
- 27 " Malheur à vous, Scribes et Phari-  
siens hypocrites, parce que vous ressem-
- blez à des sépulcres blanchis, qui au  
dehors paraissent beaux, mais au dedans  
sont pleins d'ossements de morts et de  
toute sorte de pourriture. Ainsi vous,  
au dehors, vous paraissez justes aux  
hommes, mais au dedans vous êtes pleins  
d'hypocrisie et d'iniquité.
- " Malheur à vous, Scribes et Phari-  
siens hypocrites, qui bâtissez les tom-  
beaux des prophètes et ornerez les monu-  
ments des justes, et qui dites : Si nous  
avions vécu aux jours de nos pères, nous  
n'aurions pas été leurs complices pour  
verser le sang des prophètes. Ainsi vous  
rendez contre vous-mêmes ce témoi-  
gnage, que vous êtes les fils de ceux qui  
ont tué les prophètes. Comblez donc la  
mesure de vos pères ! Serpents, race de  
vipères, comment éviterez-vous d'être  
condamnés à la géhenne ? C'est pour-  
quoi voici que je vous envoie des prophètes,  
des sages et des docteurs. Vous  
tuerez et crucifierez les uns, vous battrez  
de verges les autres dans vos synago-  
gues, et vous les poursuivrez de ville en  
ville : afin que retombe sur vous tout  
le sang innocent répandu sur la terre,  
depuis le sang du juste Abel jusqu'au  
sang de Zacharie, fils de Barachie, que  
vous avez tué entre le temple et l'autel.  
En vérité, je vous le dis, tout cela vien-  
dra sur cette génération.
- " Jérusalem, Jérusalem, qui tue les  
prophètes et lapide ceux qui lui sont  
envoyés ! Que de fois j'ai voulu rassem-  
bler tes enfants, comme une poule ras-  
semble ses poussins sous ses ailes, et vous  
ne l'avez pas voulu ! Voici que votre mai-  
son vous est laissée solitaire. Car, je  
vous le dis, vous ne me verrez plus désor-  
mais jusqu'à ce que vous disiez : " Béni  
soit celui qui vient au nom du Sei-  
gneur ! "
4. CHAP. XXIV — XXV : *Discours aux  
Apôtres sur la ruine de Jérusalem et le  
second avènement du Christ.* — a) *Les  
signes avant-coureurs des deux grands  
événements* (xxiv, 1-35). — b) *Jour et*

14. Ce verset manque dans beaucoup de manuscrits ; dans quelques-uns, il se transpose avec le verset 13. Nous le trouvons en S. Marc, xii, 40.

15. *Fils de la géhenne*, hébraïsme, digne de la géhenne, de l'enfer.

25. *Le dedans de ces vases est rempli du fruit de vos rapines*, etc. Vulg., *et au dedans vous êtes pleins de rapine*, etc.

27. *Sépulcres blanchis* : Chaque année, à l'approche de la Pâque, les Juifs blanchissaient à la chaux les parois des sépulcres, moins pour les embellir que pour les rendre bien visibles, et empêcher qu'on ne contractât quelque soui-  
lire légale en les touchant par mégarde.

35. Du meurtre d'Abel, qui est le premier mentionné dans la Bible, le Christ descend à celui de Zacharie qui, dans l'ordre des livres de la Bible hébraïque, est le dernier meurtre de prophète mentionné, II Chron. xxiv, 20-22. Il est vrai que dans les Chroniques ou Paralipomènes il est dit *fils de Joïada*. Serait-ce une erreur de copiste, due au souvenir de *Zacharie, fils de Barachie*, l'avant-dernier des petits prophètes ? S. Jérôme dit avoir lu : *fils de Joïada* dans l'évangile des Nazaréens. Du reste Joïada, qui avait alors 130 ans était-il bien le père et non pas plutôt le grand-père de Zacharie ?

37. Luc, xiii, 34. — *Vous ne l'avez pas voulu*, ô habitants de Jérusalem. Vulg. *tu ne l'as pas voulu*.

*heure cachés ; donc, vigilance : le mauvais serviteur ; les dix vierges (xxiv, 36 — xxv, 13). — c) Le jugement : parabole des talents. Séparation des bons et des méchants. Les deux sentences (xxv, 14-46).*

24 Comme Jésus s'en allait, au sortir du temple, ses disciples s'approchèrent de lui pour lui en faire remarquer les constructions. Mais, prenant la parole, il leur dit : " Voyez-vous tous ces bâtiments? Je vous le dis en vérité, il n'y sera pas laissé pierre sur pierre qui ne soit renversée. "

3 Lorsqu'il se fut assis sur la montagne des Oliviers, ses disciples s'approchèrent, et, seuls avec lui, lui dirent : " Dites-nous quand ces choses arriveront, et quel sera le signe de votre avènement et de la fin du monde? " Jésus leur répondit :

" Prenez garde que nul ne vous séduise.

5 Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ, et ils en séduiront un grand nombre.

6 Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre ; n'en soyez pas troublés, car il faut que ces choses arrivent ; mais ce ne sera pas encore la fin. On verra s'élever nation contre nation, royaume contre royaume, et il y aura des pestes, des famines et des tremblements de terre

8 en divers lieux. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. Alors on vous livrera aux tortures et on vous fera mourir, et vous serez en haine à toutes

10 les nations, à cause de mon nom. Alors aussi beaucoup failliront ; ils se trahiront et se haïront les uns les autres. Et il s'élèvera plusieurs faux prophètes qui

12 en séduiront un grand nombre. Et à cause des progrès croissants de l'iniquité, la charité d'un grand nombre se refroidira.

13 Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. Cet évangile du royaume sera prêché dans le monde entier, pour être un témoignage à toutes les nations ; alors viendra la fin.

15 " Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, annoncée par le prophète Daniel, établie en lieu saint,

16 — que celui qui lit, entende, — alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient dans les montagnes ; et que celui

17 qui est sur le toit ne descende pas pour prendre ce qu'il a dans sa maison ; et que celui qui est dans les champs ne

revienne pas pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de sabbat ; car il y aura alors une si grande détresse, qu'il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement du monde jusqu'ici, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'étaient abrégés, nul n'échapperait ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés.

Alors, si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou : Il est là, ne le croyez point. Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, et ils feront de grands prodiges et des choses extraordinaires, jusqu'à séduire, s'il se pouvait, les élus mêmes. Voilà que je vous l'ai prédit. Si donc on vous dit : Le voici dans le désert, ne sortez point ; le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point. Car, comme l'éclair part de l'orient et brille jusqu'à l'occident, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme. Partout où sera le cadavre, là s'assembleront les aigles.

" Aussitôt après ces jours d'affliction, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme, et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Et il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre.

" Écoutez une comparaison prise du figuier. Dès que ses rameaux deviennent tendres, et qu'il pousse ses feuilles, vous savez que l'été est proche. Ainsi, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

" Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît, pas même les anges du ciel, mais le Père seul.

descriptions de la ruine, partie à Jérusalem, partie à la fin des temps. D'autres appliquent le tout à Jérusalem, et ne l'entendent de la fin du monde que dans un second sens spirituel, la ruine de Jérusalem étant l'image de la ruine finale.

15. Cf. Luc, xxi, 20-21, et Daniel, ix, 27.

31. I Thess, iv, 17.

XXIV, 1. Marc, xlii, 33 ; Luc, xxi, 5-36.

3. Les temps du Messie étant appelés par les prophètes les derniers temps, les juifs ne distinguaient pas bien entre le commencement du règne messianique et sa consommation, ou fin du monde. Dans la réponse de Jésus, la plupart des exégètes appliquent les signes précurseurs et les

descriptions de la ruine, partie à Jérusalem, partie à la fin des temps. D'autres appliquent le tout à Jérusalem, et ne l'entendent de la fin du monde que dans un second sens spirituel, la ruine de Jérusalem étant l'image de la ruine finale.

15. Cf. Luc, xxi, 20-21, et Daniel, ix, 27.

31. I Thess, iv, 17.



37 " Tels furent les jours de Noé, tel sera  
 38 l'avènement du Fils de l'homme. Car dans  
 les jours qui précéderont le déluge, les  
 hommes mangeaient et buvaient, se ma-  
 39 riaient et mariaient leurs filles, jusqu'au  
 jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne  
 surent rien, jusqu'à ce que le déluge sur-  
 vînt, qui les emporta tous : ainsi en  
 sera-t-il à l'avènement du Fils de l'homme.  
 40 Alors, de deux hommes qui seront dans  
 un champ, l'un sera pris, l'autre laissé;  
 41 de deux femmes qui seront à moudre à la  
 meule, l'une sera prise, l'autre laissée.  
 42 Veillez donc, puisque vous ne savez à  
 quel moment votre Seigneur doit venir.  
 43 Sachez-le bien, si le père de famille sa-  
 vait à quelle heure le voleur doit venir,  
 il veillerait et ne laisserait pas percer sa  
 44 maison. Tenez-vous donc prêts, vous  
 aussi; car le Fils de l'homme viendra à  
 l'heure où vous n'y penserez pas.  
 45 " Quel est donc le serviteur fidèle et  
 prudent que son maître a établi sur les  
 gens de sa maison, pour leur distribuer  
 46 la nourriture en son temps? Heureux  
 ce serviteur que son maître, à son re-  
 tour, trouvera agissant ainsi! En vérité,  
 47 je vous le dis, il l'établira sur tous ses  
 biens. Mais, si c'est un méchant ser-  
 48 viteur, et que, disant en lui-même :  
 Mon Maître tarde à venir, il se mette  
 49 à battre ses compagnons, à manger et à  
 boire avec des gens adonnés au vin,  
 50 le maître de ce serviteur viendra le  
 jour où il ne l'attend pas, et à l'heure  
 51 qu'il ne sait pas, et il le fera déchirer  
 de coups, et lui assignera son lot avec  
 les hypocrites : c'est là qu'il y aura des  
 pleurs et des grincements de dents.  
 25 " Alors le royaume des cieux sera  
 semblable à dix vierges qui, ayant pris  
 leurs lampes, s'en allèrent au-devant  
 2 de l'époux. Il y en avait cinq qui étaient  
 3 folles, et cinq qui étaient sages. Les  
 cinq folles, ayant pris leurs lampes, ne  
 4 prirent pas d'huile avec elles; mais les  
 sages prirent de l'huile dans leurs vases  
 5 avec leurs lampes. Comme l'époux tar-  
 dait à venir, elles s'assoupirent toutes et  
 6 s'endormirent. Au milieu de la nuit, un  
 cri s'éleva : Voici l'époux qui vient, allez  
 7 au-devant de lui. Alors toutes ces vierges  
 se levèrent et préparèrent leurs lampes.  
 8 Et les folles dirent aux sages : Donnez-  
 nous de votre huile, car nos lampes s'étei-  
 9 gnent. Les sages répondirent : De crainte  
 qu'il n'y en ait pas assez pour nous et  
 pour vous; allez plutôt chez ceux qui  
 en vendent, et achetez-en pour vous.  
 10 Mais, pendant qu'elles allaient en ache-

ter, l'époux arriva, et celles qui étaient  
 prêtes entrèrent avec lui dans la salle  
 des noces, et la porte fut fermée. Plus  
 11 tard, les autres vierges vinrent aussi,  
 disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-  
 nous. Il leur répondit : En vérité, je  
 12 vous le dis, je ne vous connais pas.

" Veillez donc, car vous ne savez ni  
 le jour, ni l'heure.

" Car il en sera comme d'un homme  
 14 qui, partant pour un voyage, appela  
 ses serviteurs et leur remit ses biens.  
 A l'un il donna cinq talents, à un autre  
 15 deux, à un autre un, selon la capacité  
 de chacun, et il partit aussitôt. Celui  
 16 qui avait reçu cinq talents, s'en étant  
 allé, les fit valoir, et en gagna cinq au-  
 17 tres. De la même manière, celui qui  
 en avait reçu deux, en gagna deux  
 autres. Mais celui qui n'en avait reçu  
 18 qu'un, s'en alla creuser la terre, et y  
 cacha l'argent de son maître. Long-  
 19 temps après, le maître de ces serviteurs  
 étant revenu, leur fit rendre compte.  
 Celui qui avait reçu cinq talents s'ap-  
 20 procha et lui en présenta cinq autres,  
 en disant : Seigneur, vous m'aviez remis  
 cinq talents; en voici de plus cinq autres  
 que j'ai gagnés. Son maître lui dit :  
 21 C'est bien, serviteur bon et fidèle;  
 parce que tu as été fidèle en peu de ch-  
 22 ses, je t'établirai sur beaucoup : entre  
 dans la joie de ton maître. Celui qui  
 22 avait reçu deux talents, vint aussi, et  
 dit : Seigneur, vous m'aviez remis deux  
 talents, en voici deux autres que j'ai  
 gagnés. Son maître lui dit : C'est bien,  
 23 serviteur bon et fidèle, parce que tu as  
 été fidèle en peu de choses, je t'établirai  
 sur beaucoup : entre dans la joie de ton  
 maître. S'approchant à son tour, celui  
 24 qui n'avait reçu qu'un talent, dit : Sei-  
 gneur, je savais que vous êtes un homme  
 dur, qui moissonnez où vous n'avez  
 pas semé, et recueillez où vous n'avez  
 pas vanné. J'ai eu peur, et j'ai été cacher  
 25 votre talent dans la terre; le voici, je vous  
 rends ce qui est à vous. Son maître lui  
 26 répondit : Serviteur méchant et paresseux,  
 tu savais que je moissonne où je n'ai  
 pas semé, et que je recueille où je n'ai  
 pas vanné; il te fallait donc porter mon  
 27 argent aux banquiers, et, à mon retour,  
 j'aurai retiré ce qui m'appartient avec  
 un intérêt. Otez-lui ce talent, et donnez-  
 28 le à celui qui en a dix. Car on donnera  
 29 à celui qui a, et il sera dans l'abondance;  
 mais à celui qui n'a pas, on ôtera même  
 ce qu'il a. Et ce serviteur inutile, jetez-le  
 30 dans les ténèbres extérieures : c'est là

42. Le grec ὥρα ne signifie pas seulement  
 heure, mais, en général : moment, époque.

43. À quelle heure, littér. à quelle veille de la nuit.

XXV, 24. Vanné : litt. répandu, dispersé.

29. Même ce qu'il a : Vulg., ce qu'il semble  
 avoir.



qu'il y aura des pleurs et des grince-  
ments de dents.

31 " Lorsque le Fils de l'homme viendra  
dans sa gloire, et tous les anges avec  
lui, il s'assiéra sur le trône de sa gloire.

32 Et, toutes les nations étant rassemblées  
devant lui, il séparera les uns d'avec  
les autres, comme le pasteur sépare les  
33 brebis d'avec les boucs. Et il mettra  
les brebis à sa droite, et les boucs à sa  
34 gauche. Alors le Roi dira à ceux qui  
sont à sa droite : Venez, les bénis de  
mon Père : prenez possession du royaume  
qui vous a été préparé dès l'origine du  
35 monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez  
donné à manger ; j'ai eu soif, et vous  
m'avez donné à boire ; j'étais étranger,  
36 et vous m'avez recueilli ; nu, et vous  
m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez  
visité ; en prison, et vous êtes venus  
37 à moi. Les justes lui répondront : Sei-  
gneur, quand vous avons-nous vu avoir  
faim, et vous avons-nous donné à manger ;  
avoir soif, et vous avons-nous donné à  
38 boire ? Quand vous avons-nous vu étran-  
ger, et vous avons-nous recueilli ; nu, et  
vous avons-nous vêtu ? Quand vous avons-  
nous vu malade ou en prison, et sommes-  
nous venus à vous ? Et le Roi leur ré-  
pondra : En vérité, je vous le dis, toutes  
les fois que vous l'avez fait à l'un de  
ces plus petits de mes frères, c'est à moi  
que vous l'avez fait. S'adressant ensuite  
41 à ceux qui seront à sa gauche, il dira :  
Retirez-vous de moi, maudits, allez au  
feu éternel, qui a été préparé pour le  
diable et ses anges. Car j'ai eu faim, et  
42 vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai  
eu soif, et vous ne m'avez pas donné à  
boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez  
43 pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas  
vêtu ; malade et en prison, et vous ne  
m'avez pas visité. Alors eux aussi lui  
44 diront : Seigneur, quand vous avons-  
nous vu avoir faim ou soif, ou être  
étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et  
ne vous avons-nous pas assisté ? Et il leur  
45 répondra : En vérité, je vous le dis, chaque  
fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de  
ces plus petits, c'est à moi que vous ne  
l'avez pas fait. Et ceux-ci s'en iront à l'éter-  
46 nel supplice, et les justes à la vie éternelle."

## TROISIÈME PARTIE.

[XXVI — XXVIII.]

### VIE SOUFFRANTE ET GLORIEUSE DE JÉSUS.

A. — *La Passion.*

[XXVI — XXVII.]

1. CHAP. XXVI, 1-16. *Le complot —  
repas de Béthanie.*

26 Jésus ayant achevé tous ces discours,  
2 dit à ses disciples : " Vous savez que  
la Pâque a lieu dans deux jours, et que  
le Fils de l'homme va être livré pour  
être crucifié. "

3 Alors les Princes des prêtres et les  
Anciens du peuple se réunirent dans la  
cour du grand-prêtre, appelé Caïphe,  
4 et ils délibérèrent sur les moyens de  
s'emparer de Jésus par ruse et de le  
5 faire mourir. " Mais, disaient-ils, il ne  
faut pas que ce soit pendant la fête, de  
peur qu'il ne s'élève quelque tumulte  
parmi le peuple. "

6 Comme Jésus était à Béthanie, dans  
7 la maison de Simon le lépreux, une

femme s'approcha de lui, avec un vase  
d'albâtre contenant un parfum de grand  
prix ; et pendant qu'il était à table, elle  
répandit le parfum sur sa tête. Ce que  
8 voyant, les disciples dirent avec indi-  
gnation : " A quoi bon cette perte ? On  
aurait pu vendre ce parfum très cher et  
en donner le prix aux pauvres. " Jésus,  
9 s'en étant aperçu, leur dit : " Pourquoi  
faites-vous de la peine à cette femme ?  
C'est une bonne action qu'elle a faite à  
mon égard. Car vous avez toujours les  
10 pauvres avec vous ; mais moi, vous ne  
m'avez pas toujours. En répandant ce  
12 parfum sur mon corps, elle l'a fait pour  
ma sépulture. Je vous le dis, en vérité,  
13 partout où sera prêché cet évangile, dans  
le monde entier, ce qu'elle a fait sera  
raconté en mémoire d'elle. "

33. Les *brebis* et les *boucs*, litt. les *che-  
vreaux* ; cette espèce, moins docile et plus  
turbulente, figure les méchants, comme les  
brebis, douces et pacifiques sont le symbole  
des bons.

XXVI, 2. Marc xiv, 1 ; Luc xxii, 1.

6. Ce repas avait eu lieu le samedi précédent.  
Jean, xii, 1-8.

7. Une femme. Marie, sœur de Lazare et de  
Marthe. (Jean, xi, 2.)

14 Alors l'un des Douze, appelé Judas  
 15 Iscariote, alla trouver les Princes des  
 16 prêtres, et leur dit : " Que voulez-vous  
 me donner, et je vous le livrerai ? " Et ils  
 lui comptèrent trente pièces d'argent.  
 17 Depuis ce moment, il cherchait une occa-  
 sion favorable pour livrer Jésus.

2. La sainte Cène — derniers avis  
 (17-35).

17 Le premier jour des Azyms, les disci-  
 18 ples vinrent trouver Jésus, et lui di-  
 rent : " Où voulez-vous que nous pré-  
 19 parions le repas pascal ? " Jésus leur  
 répondit : " Allez à la ville chez un tel,  
 et dites-lui : Le Maître te fait dire :  
 Mon temps est proche, je ferai chez toi  
 19 la Pâque avec mes disciples. " Les disci-  
 ples firent ce que Jésus leur avait com-  
 mandé, et ils préparèrent la Pâque.  
 20 Le soir étant venu, il se mit à table  
 21 avec les Douze. Pendant qu'ils man-  
 geaient, il dit : " Je vous le dis en vérité,  
 22 l'un de vous me trahira. " Ils en furent  
 profondément attristés et chacun se mit  
 à lui dire : " Est-ce moi, Seigneur ? "  
 23 Il répondit : " Celui qui a mis avec moi  
 la main au plat, celui-là me trahira !  
 24 Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui  
 est écrit de lui ; mais malheur à l'homme  
 par qui le Fils de l'homme est trahi !  
 25 Mieux vaudrait pour lui que cet hom-  
 me-là ne fût pas né. " Judas, qui le tra-  
 hissait prit la parole et dit : " Est-ce  
 moi, Maître ? " — " Tu l'as dit, " répondit  
 Jésus.

26 Pendant le repas, Jésus prit le pain ;  
 et ayant prononcé une bénédiction, il le  
 rompit et le donna à ses disciples, en  
 disant : " Prenez et mangez, ceci est mon  
 27 corps. " Il prit ensuite la coupe, et, ayant  
 rendu grâces, il la leur donna en disant :  
 28 " Buvez-en tous : car ceci est mon sang,  
 le sang de la nouvelle alliance, répandu  
 pour la multitude en rémission des  
 29 péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus  
 désormais de ce fruit de la vigne, jus-  
 qu'au jour où je le boirai nouveau avec  
 vous dans le royaume de mon Père. "  
 30 Après le chant de l'hymne, ils s'en  
 allèrent au mont des Oliviers.  
 31 Alors Jésus leur dit : " Je vous serai  
 à tous, cette nuit, une occasion de chute ;

car il est écrit : Je frapperai le pasteur,  
 et les brebis du troupeau seront disper-  
 sées. Mais après que je serai ressus-  
 cité, je vous précéderai en Galilée. " 32  
 Pierre, prenant la parole, lui dit : " Quand 33  
 vous seriez pour tous une occasion de  
 chute, vous ne le serez jamais pour  
 moi. " Jésus lui dit : " Je te dis en 34  
 vérité, cette nuit même, avant que le  
 coq chante, tu me renieras trois fois. " 35  
 Pierre lui répondit : " Quand il me  
 faudrait mourir avec vous, je ne vous  
 renierai pas. " Et tous les autres disci-  
 ples dirent de même.

3. A Gethsémani (36-56).

Alors Jésus arriva avec eux dans 36  
 un domaine appelé Gethsémani, et il  
 dit à ses disciples : " Asseyez-vous ici  
 pendant que je m'éloignerai pour prier. "  
 Ayant pris avec lui Pierre et les deux 37  
 fils de Zébédée, il commença à éprouver  
 de la tristesse et de l'angoisse. Et il 38  
 leur dit : " Mon âme est triste jusqu'à  
 la mort ; demeurez ici et veillez avec  
 moi. " Et s'étant un peu avancé, il se 39  
 prosterna la face contre terre, priant et  
 disant : " Mon Père, s'il est possible,  
 que ce calice passe loin de moi ! Cepen-  
 dant, non pas comme je veux, mais  
 comme vous voulez. " Il vint ensuite à 40  
 ses disciples, et, les trouvant endormis, il  
 dit à Pierre : " Ainsi, vous n'avez pu  
 veiller une heure avec moi ! Veillez et 41  
 priez, afin que vous n'entriez point en  
 tentation ; l'esprit est prompt, mais la  
 chair est faible. " Il s'éloigna une se- 42  
 conde fois, et pria ainsi : " Mon Père, si  
 ce calice ne peut passer sans que je le  
 boive, que votre volonté soit faite ! "  
 Étant venu de nouveau, il les trouva 43  
 encore endormis, car leurs yeux étaient  
 appesantis. Il les laissa, et s'en alla 44  
 encore prier pour la troisième fois, disant  
 les mêmes paroles. Puis il revint à ses 45  
 disciples et leur dit : " Dormez mainte-  
 nant et reposez-vous ; voici que l'heure  
 est proche, où le Fils de l'homme va être  
 livré aux mains des pécheurs. — Levez-  
 vous, allons, celui qui me trahit est  
 près d'ici. "

Il parlait encore, lorsque Judas, l'un 47  
 des Douze, arriva, et avec lui une troupe

15. Trente pièces d'argent, trente sicles ; le  
 sicle valait quatre drachmes, environ 3 fr. 60.  
 C'était le prix d'un esclave (Exod. xxi, 32) ;  
 Joseph avait été vendu une somme pareille à  
 des marchands Ismaélites (comp. xxvii, 9).

17. Marc, xiv, 12 ; Luc, xxii, 7.

20. Marc, xiv, 17 ; Luc, xxii, 14.

23. C'est-à-dire un de ceux qui mangent avec  
 moi.

26. 1 Cor. xi, 25.

28. L'ancienne alliance fut scellée par le sang  
 (Exod. xxiv, 5-8), de même la nouvelle alliance  
 sera conclue, scellée et confirmée par mon sang.

30. L'hymne, le Hallel, Ps. cxiii à cxviii (héb.).

31. Voy. Zach, xliii, 7.

32. Je vous précéderai, c'est-à-dire je me met-  
 trai à votre tête, comme le pasteur marche en  
 avant de son troupeau.

36. Marc, xiv, 32 ; Luc, xxii, 39 ; Jean, xviii, 1.

47. Marc, xiv, 43 ; Luc, xxii, 47 ; Jean, xviii, 2.

nombreuse de gens armés d'épées et de bâtons, envoyée par les Princes des prêtres et les Anciens du peuple. Le traître leur avait donné ce signe : " Celui que je baiserais, c'est lui, arrêtez-le. " Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : " Salut, Maître ", et il le baisa. Jésus lui dit : " Mon ami, pourquoi es-tu ici? " En même temps, ils s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et le saisirent. Et voilà qu'un de ceux qui étaient avec Jésus, mettant l'épée à la main, en frappa le serviteur du grand prêtre et lui emporta l'oreille. Alors Jésus lui dit : " Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui se serviront de l'épée, périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse pas sur l'heure prier mon Père, qui me donnerait plus de douze légions d'anges? Comment donc s'accompliront les Ecritures, qui attestent qu'il en doit être ainsi? " En même temps, Jésus dit à la foule : " Vous êtes venus, comme à un voleur, avec des épées et des bâtons pour me prendre. J'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas saisi ; mais tout cela s'est fait, afin que s'accomplissent les oracles des prophètes. " Alors tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite.

#### 4. Chez Caïphe (57-75).

57 Ceux qui avaient arrêté Jésus l'emmenèrent chez Caïphe, le grand prêtre, où s'étaient assemblés les Scribes et les Anciens du peuple. Pierre le suivit de loin jusqu'à la cour du grand prêtre, y entra, et s'assit avec les serviteurs pour voir la fin.

59 Cependant les Princes des prêtres et tout le Conseil cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus afin de le faire mourir ; et ils n'en trouvèrent point, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés. Enfin il en vint deux qui dirent : " Cet homme a dit : Je puis détruire le temple de Dieu et le rebâtir en trois jours. " Le grand prêtre, se levant, dit à Jésus : " Ne réponds-tu rien à ce que ces hommes déposent contre toi? " Jésus gardait le silence. Et le grand prêtre lui dit : " Je t'adjure par

le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu? " Jésus lui répondit : " Tu l'as dit ; de plus, je vous le dis, dès ce jour vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel. " Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant : " Il a blasphémé, qu'avons-nous encore besoin de témoins? Vous venez d'entendre son blasphème : que vous en semble? " Ils répondirent : " Il mérite la mort. " Alors ils lui crachèrent au visage, et le frappèrent avec le poing ; d'autres le soufflèrent, en disant : " Christ, devine qui t'a frappé. "

Cependant Pierre était dehors, assis dans la cour. Une servante l'aborda et lui dit : " Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen. " Mais il le nia devant tous en disant : " Je ne sais ce que tu veux dire. " Comme il se dirigeait vers le vestibule, pour s'en aller, une autre servante le vit et dit à ceux qui se trouvaient là : " Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth. " Et Pierre le nia une seconde fois avec serment : " Je ne connais pas cet homme. " Peu après, ceux qui étaient là s'approchèrent de Pierre, et lui dirent : " Certainement tu es aussi de ces gens-là ; car ton langage même te fait reconnaître. " Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer qu'il ne connaissait pas cet homme. Aussitôt le coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : " Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois ; " et étant sorti, il pleura amèrement.

#### 5. Devant Pilate (xxvii, 1-31).

Dès le matin, tous les Princes des prêtres et les Anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir. Et, l'ayant lié, ils l'emmenèrent et le livrèrent au gouverneur Ponce Pilate.

Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, fut touché de repentir, et rapporta les trente pièces d'argent aux Princes des prêtres et aux Anciens, disant : " J'ai péché en livrant le sang innocent. " Ils répondirent : " Que nous importe? Cela te

51. Un de ceux, S. Pierre, d'après Jean, xviii, 10.

57. Marc, xiv, 53; Luc, xxii, 54; Jean, xviii, 24.

64. Du Tout-Puissant, litt. de la Puissance suprême. La Vulg. ajoute de Dieu, d'après Luc, xxii, 70. Comp. Ps. cx (héb.), 1; Act. vii, 56; Dan. vii, 13.

74. Marc, xiv, 72.

75. Trois fois, c'est-à-dire à trois reprises, après un intervalle de temps plus ou moins considérable.

XXVII, 1. Le Sanhédrin ne pouvait, d'après ses propres règlements, siéger, encore moins rendre une sentence capitale pendant la nuit ; voilà pourquoi il se réunit de nouveau le lendemain matin. Voy. Marc, xv, 1; Luc, xxii, 66.

2. Jean, xviii 28.

5 regarde. " Alors, ayant jeté les pièces  
d'argent dans le Sanctuaire, il se retira  
6 et alla se pendre. Mais les Princes des  
prêtres ramassèrent l'argent, et dirent :  
" Il n'est pas permis de le mettre dans  
le trésor sacré, puisque c'est le prix du  
7 sang. " Et, après s'être consultés entre  
eux, ils achetèrent avec cet argent le  
champ du Potier pour la sépulture des  
8 étrangers. C'est pourquoi ce champ  
est encore aujourd'hui appelé Champ du  
9 sang. Alors fut accomplie la parole du  
prophète Jérémie : " Ils ont reçu trente  
pièces d'argent, prix de celui dont les  
enfants d'Israël ont estimé la valeur ;  
10 et ils les ont données pour le champ du  
Potier, comme le Seigneur me l'a or-  
donné. "

11 Jésus comparut devant le gouverneur,  
et le gouverneur l'interrogea, en disant :  
" Es-tu le roi des Juifs ? " Jésus lui  
12 répondit : " Tu le dis. " Mais il ne répon-  
dait rien aux accusations des Princes  
13 des prêtres et des Anciens. Alors Pilate  
lui dit : " N'entends-tu pas de combien  
14 de choses ils t'accusent ? " Mais il ne  
lui répondit sur aucun grief, de sorte  
que le gouverneur était dans un grand  
étonnement.

15 A chaque fête de Pâque, le gouver-  
neur avait coutume de relâcher un pri-  
sonnier, celui que demandait la foule.  
16 Or ils avaient alors un prisonnier fa-  
meux, nommé Barabbas. Pilate, ayant  
fait assembler le peuple, lui dit : " Le-  
quel voulez-vous que je vous délivre,  
Barabbas ou Jésus qu'on appelle Christ ? "

18 Car il savait que c'était par envie qu'ils  
19 avaient livré Jésus. Pendant qu'il sié-  
geait sur son tribunal, sa femme lui  
envoya dire : " Qu'il n'y ait rien entre  
toi et ce juste ; car j'ai été aujourd'hui  
fort tourmentée en songe à cause de  
20 lui. " Mais les Princes des prêtres et  
les Anciens persuadèrent au peuple de  
demander Barrabbas, et de faire périr  
21 Jésus. Le gouverneur, prenant la pa-  
role, leur dit : " Lequel des deux vou-  
lez-vous que je vous délivre ? " Ils répon-  
22 dirent : " Barabbas. " Pilate leur dit :  
" Que ferai-je donc de Jésus, appelé  
23 Christ ? " Ils lui répondirent : " Qu'il  
soit crucifié ! " Le gouverneur leur dit :  
" Quel mal a-t-il donc fait ? " Et ils

crièrent encore plus fort : " Qu'il soit  
crucifié ! " Pilate, voyant qu'il ne ga-  
gnait rien, mais que le tumulte allait  
croissant, prit de l'eau et se lava les  
mains devant le peuple, en disant : " Je  
suis innocent du sang de ce juste ; à  
vous d'en répondre. " Et tout le peuple  
dit : " Que son sang soit sur nous et sur  
nos enfants ! " Alors il leur relâcha  
26 Barabbas ; et, après avoir fait battre de  
verges Jésus, il le livra pour être cru-  
cifié.

Les soldats du gouverneur emmenè-  
27 rent Jésus dans le prétoire, et ils assem-  
blèrent autour de lui toute la cohorte.  
L'ayant dépouillé de ses vêtements, ils  
28 jetèrent sur lui un manteau d'écarlate.  
Ils tressèrent une couronne d'épines,  
29 qu'ils posèrent sur sa tête, et lui mirent  
un roseau dans la main droite ; puis,  
fléchissant le genou devant lui, ils lui  
disaient par dérision : " Salut, roi des  
Juifs. " Ils lui crachaient aussi au visage,  
et prenant le roseau, ils en frappaient  
30 sa tête. Après s'être ainsi joués de lui,  
31 ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent  
ses vêtements et l'emmenèrent pour le  
crucifier.

#### 6. Au Calvaire (vers. 32-56).

Comme ils sortaient, ils rencontrèrent  
32 un homme de Cyrène, nommé Simon,  
qu'ils réquisitionnèrent pour porter la  
croix de Jésus. Puis, étant arrivés au  
33 lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire, le lieu  
du Crâne, ils lui donnèrent à boire du  
34 vin mêlé de fiel ; mais, l'ayant goûté, il  
ne voulut pas le boire. Quand ils  
35 l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses  
vêtements en les tirant au sort, afin que  
s'accomplît la parole du Prophète : " Ils  
se sont partagé mes vêtements, et ils  
ont tiré ma robe au sort. " Et, s'étant  
36 assis, ils le gardaient. Au-dessus de sa  
tête ils mirent un écriteau indiquant la  
cause de son supplice : " Celui-ci est  
Jésus, le roi des Juifs. " En même temps,  
38 on crucifia avec lui deux brigands, l'un  
à sa droite et l'autre à sa gauche. Et  
39 les passants l'injuriaient, branlant la  
tête et disant : " Toi, qui détruis le  
40 temple et le rebâties en trois jours, sauve-  
toi toi-même ! Si tu es Fils de Dieu,

8. La Vulgate ajoute *Haceldama*, c'est-à-dire... d'après Act. i, 19.

9. Citation libre, empruntée à Zacharie (xi, 13) ; quelques mots seulement sont de Jérémie, v, 9 ; peut-être ce dernier nom est-il une faute de copie.

11. Le récit de S. Matthieu doit être complété par celui de S. Jean (xviii, 29 sv.).

14. Comp. Isaïe, liii, 7 ; I Pierre, ii, 23.

32. Marc, xv, 21 ; Luc, xxiii, 26.

33. En araméen *Goulgoltha*, en lat. *calvaria*, d'où le mot *calvaire*.

34. *De fiel*, c.-à-d. d'une substance amère, que S. Marc appelle *myrrhe*, et qui était peut-être le pavot, le *rosk* hébreu.

40. Voy. xxvi, 61 ; Jean, ii, 19. — La Vulg. ajoute *Vah !* qui ne se lit, en grec, que dans Marc, xv, 29.



41 descends de la croix ! ” Les Princes des  
 42 prêtres, avec les Scribes et les Anciens,  
 le raillaient aussi et disaient : “ Il en  
 a sauvé d’autres, et il ne peut se sauver  
 lui-même ; s’il est roi d’Israël, qu’il  
 43 descende maintenant de la croix, et nous  
 croirons en lui. Il s’est confié en Dieu ;  
 si Dieu l’aime, qu’il le délivre mainte-  
 nant ; car il a dit : Je suis Fils de  
 44 Dieu.” Les brigands qui étaient en croix  
 avec lui, l’insultaient de la même manière.  
 45 Depuis la sixième heure jusqu’à la  
 neuvième, il y eut des ténèbres sur  
 46 toute la terre. Vers la neuvième heure,  
 Jésus cria d’une voix forte : “ Eli, Eli,  
 lamma sabachthani, c’est-à-dire, mon  
 Dieu, mon Dieu, pourquoi m’avez-vous  
 47 abandonné ? ” Quelques-uns de ceux qui  
 étaient là, l’ayant entendu, dirent : “ Il  
 48 appelle Elie.” Et aussitôt l’un d’eux  
 courut prendre une éponge qu’il emplit de  
 49 vinaigre, et, l’ayant mise au bout d’un  
 roseau, il lui présenta à boire. Les autres  
 disaient : “ Laisse ; voyons si Elie vien-  
 dra le sauver.”  
 50 Jésus poussa de nouveau un grand  
 cri et rendit l’esprit.  
 51 Et voilà que le voile du sanctuaire se  
 déchira en deux, depuis le haut jusqu’en  
 bas, la terre trembla, les rochers se fen-  
 52 cirent, les sépulcres s’ouvrirent, et plu-  
 sieurs saints, dont les corps y étaient  
 53 couchés, ressuscitèrent. Etant sortis de  
 leur tombeau, ils entrèrent, après la  
 résurrection de Jésus, dans la ville sainte  
 et apparurent à plusieurs.  
 54 Le centurion et ceux qui étaient avec  
 lui pour garder Jésus, voyant le trem-  
 blement de terre et tout ce qui se pas-  
 sait, furent saisis d’une grande frayeur,

et dirent : “ Cet homme était vraiment  
 Fils de Dieu.”

Il y avait là aussi plusieurs femmes 55  
 qui regardaient de loin ; elles avaient  
 suivi Jésus depuis la Galilée, pour le  
 servir. Parmi elles étaient Marie-Made- 56  
 leine, Marie, mère de Jacques et de  
 Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

### 7. La sépulture (vers. 57-66).

Sur le soir, arriva un homme riche 57  
 d’Arimathie, nommé Joseph, qui était  
 aussi un disciple de Jésus. Il alla trou- 58  
 ver Pilate, et lui demanda le corps de  
 Jésus. Et Pilate ordonna qu’on le lui  
 remit. Joseph prit le corps, l’enveloppa 59  
 d’un linceul blanc, et le déposa dans 60  
 le sépulcre neuf, qu’il avait fait tailler  
 dans le roc pour lui-même ; puis, ayant  
 roulé une grosse pierre à l’entrée du sé-  
 pulcre, il s’en alla. Or Marie-Madeleine 61  
 et l’autre Marie étaient là, assises vis-à-  
 vis du sépulcre.

Le lendemain, qui était le samedi, les 62  
 Princes des prêtres et les Pharisiens  
 allèrent ensemble trouver Pilate, et lui 63  
 dirent : “ Seigneur, nous nous sommes  
 rappelés que cet imposteur, lorsqu’il  
 vivait encore, a dit : Après trois jours,  
 je ressusciterai ; commandez donc que 64  
 son sépulcre soit gardé jusqu’au troi-  
 sième jour, de peur que ses disciples ne  
 viennent dérober le corps et ne disent au  
 peuple : Il est ressuscité des morts. Cette  
 dernière imposture serait pire que la  
 première.” Pilate leur répondit : “ Vous 65  
 avec une garde ; allez, gardez-le comme  
 vous l’entendez.” Ils s’en allèrent donc 66  
 et ils s’assurèrent du sépulcre en scel-  
 lant la pierre et en y mettant des gardes.

### B. — Jésus ressuscité.

[XXVIII.]

*Les saintes femmes au tombeau ; Jésus  
 leur apparaît (vers. 1-12). Les gardes  
 soudoyés (13-15). Apparition en Galilée,  
 mission des Apôtres (16-20).*

28 Après le sabbat, dès l’aube du pre-  
 mier jour de la semaine, Marie-Made-

leine et l’autre Marie allèrent visiter le  
 sépulcre. Et voilà qu’il se fit un grand 2  
 tremblement de terre ; car un ange du  
 Seigneur, étant descendu du ciel, vint  
 3 rouler la pierre, et s’assit dessus. Son  
 aspect ressemblait à l’éclair, et son vête-  
 ment était blanc comme la neige. A sa 4

44. *Les brigands* : saint Matthieu, pour abrégé,  
 s’exprime en termes généraux ; car S. Luc  
 nous apprend (xxiii, 41 sv.) que l’un des deux se  
 recommanda pieusement à Jésus.

45. *Depuis la sixième heure*, etc. : de midi à  
 trois heures.

46. Ps. xxii (héb.) 2. Les deux premiers mots  
 sont hébreux, le dernier araméen. Dans S. Marc  
 (xv, 34), tout le passage est en araméen. — Jé-  
 sus en appelle à Dieu, parce qu’il a confiance  
 en lui comme l’indique la suite du Psaume,  
 dont il se fait ici à lui-même l’application. Cf.  
 Luc, xxiii, 46.

48. *Aussitôt* : après que Jésus eut dit : “ J’ai  
 soif”, Jean, xix, 28. — Ce *vinaigre* était la *posca*,  
 boisson ordinaire des soldats romains, espèce de  
 mauvais vin, ou de vinaigre mêlé d’eau.

51. *Le voile* étendu devant le Saint des saints.  
 Hébr. ix, 3-8.

62. *Le samedi*, litt. le jour après la Prépa-  
 ration (du sabbat), c.-à-d. après le vendredi.

XXVIII, 1. *ὅτι σαββάτω* que la Vulgate  
 traduit par *Vespere sabbati*, veut dire *après le*  
*Sabbat*, c’est-à-dire le *dimanche matin* d’après  
 l’expression explicative, *quæ lucescit in prima*  
*sabbati*. Cf. Marc, xvi, 1 ; Luc, xxiv, 1 ; Jean, xx, 1.

- vue, les gardes furent frappés d'épou-  
 5 vante, et devinrent comme morts. Et  
 l'ange, s'adressant aux femmes, dit :  
 " Vous, ne craignez pas ; car je sais que  
 vous cherchez Jésus qui a été crucifié.  
 6 Il n'est point ici ; il est ressuscité comme  
 il l'avait dit. Venez, et voyez le lieu où  
 7 le Seigneur avait été mis ; et hâtez-vous  
 d'aller dire à ses disciples qu'il est res-  
 suscité des morts. Voici qu'il va se mettre  
 à votre tête en Galilée ; là, vous le verrez ;  
 8 je vous l'ai dit. " Aussitôt elles sortirent  
 du sépulcre avec crainte et grande joie,  
 et elles coururent porter la nouvelle aux  
 9 disciples. Et voilà que Jésus se pré-  
 senta devant elles et leur dit : " Salut ! "   
 Elles s'approchèrent, et embrassèrent  
 ses pieds, se prosternant devant lui.  
 10 Alors Jésus leur dit : " Ne craignez  
 point ; allez dire à mes frères de se ren-  
 dre en Galilée : c'est là qu'ils me verront."  
 11 Pendant qu'elles étaient en chemin,  
 quelques-uns des gardes vinrent dans la  
 ville et annoncèrent aux Princes des  
 12 prêtres tout ce qui était arrivé. Ceux-ci

rassemblèrent les Anciens, et, ayant tenu  
 conseil, ils donnèrent une grosse somme  
 d'argent aux soldats, en leur disant : 13  
 " Publiez que ses disciples sont venus  
 de nuit, et l'ont enlevé pendant que  
 vous dormiez. Et si le gouverneur vient 14  
 à le savoir, nous l'apaiserons, et nous  
 vous mettrons à couvert. " Les soldats 15  
 prirent l'argent, et firent ce qu'on leur  
 avait dit ; et ce bruit qu'ils répandirent  
 se répète encore aujourd'hui parmi les  
 Juifs.

Les onze disciples s'en allèrent en 16  
 Galilée, sur la montagne que Jésus leur  
 avait désignée. En le voyant, ils l'ado- 17  
 rèrent, eux qui avaient hésité à croire.  
 Et Jésus s'approchant, leur parla ainsi : 18  
 " Toute puissance m'a été donnée dans  
 le ciel et sur la terre. Allez donc, ensei- 19  
 gnez toutes les nations, les baptisant  
 au nom du Père, et du Fils, et du Saint-  
 Esprit, leur apprenant à garder tout ce 20  
 que je vous ai commandé : et voici que  
 je suis avec vous tous les jours jusqu'à  
 la fin du monde.

10. Outre ce rendez-vous donné en Galilée à  
 la généralité de ses disciples, Jésus se résér-  
 vait de se montrer auparavant aux Apôtres et  
 à quelques privilégiés, en des apparitions que  
 saint Matthieu ne mentionne pas.

17. Οἱ δὲ, ceux-ci, qui adoraient. (Vulgate :  
*quidam dubitaverunt* ; mais le grec n'a pas ici

le sens partitif de τινές, quelques-uns). Par  
 cette expression *eux qui avaient hésité à*  
*croire*, l'Évangéliste fait une allusion rapide  
 aux apparitions de Jérusalem. Cf. E. Levesque  
*Nos quatre Évangiles*, Paris, 1917, p. 336.

20. *La fin du monde*, litt. *du temps* (voy. xiii,  
 39, 40, 49).

# ÉVANGILE SELON S. MARC

## PRÉAMBULE.

[I, 1 — 13.]

CHAP. 1, 1-8. *Prédication de Jean-Baptiste. Baptême et tentations de Jésus* (9-13).

1 **D**OMMENCEMENT de l'Évangile de  
2 Jésus-Christ, Fils de Dieu.

Selon ce qui est écrit dans le prophète Isaïe : "Voilà que j'envoie mon messager devant vous, pour vous frayer le chemin. Une voix crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers." Jean parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés. Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem venaient à lui, et, confessant leurs péchés, ils recevaient de lui le baptême dans le fleuve du Jourdain. Or, Jean était vêtu de poils de chameau ; il avait autour de ses reins une ceinture de cuir, et se nourrissait de

sauterelles et de miel sauvage. Et il prêchait ainsi : " Il vient après moi, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier, en me baissant, les cordons de sa chaussure. Moi, je vous ai baptisés dans l'eau, mais lui vous baptisera dans le Saint-Esprit. "

Or, il arriva en ces jours-là que Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Et, comme il sortait de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir, et l'Esprit-Saint descendre sur lui comme une colombe. Et du ciel une voix se fit entendre : " Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis mes complaisances. "

Et aussitôt l'Esprit poussa Jésus au désert. Et il y demeura quarante jours, tenté par Satan ; il était parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient.

## PREMIÈRE PARTIE.

[I, 14 — VI, 13.]

### MINISTÈRE DE JÉSUS EN GALILÉE.

A — *Période pacifique.*

[I, 14 — 45.]

1. *Appel des quatre pêcheurs* (vers. 14-20).

14 Après que Jean eut été mis en prison, Jésus vint en Galilée, prêchant l'Évangile du royaume de Dieu. Il disait : " Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche ; repentez-vous et croyez à l'Évangile. "

16 Passant le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André son frère qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs. Jésus leur dit : " Venez à ma suite, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. " Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. Un peu plus loin, il vit Jacques, fils de Zébédée, et

Jean son frère, qui étaient, eux aussi, dans une barque, réparant leurs filets. Il les appela aussitôt ; et, laissant leur père Zébédée dans la barque avec les mercenaires, ils le suivirent.

2. *Une journée à Capharnaüm : Prédication et miracle à la synagogue* (21-28). Dans la maison de S. Pierre (29-32). Le soir (32-34). Le lendemain matin (35-38).

Ils se rendirent à Capharnaüm, et dès le premier sabbat, Jésus entrant dans la synagogue, se mit à enseigner. Et ils étaient frappés de sa doctrine, car il les

I, 1. Matth. iii, 1 ; Luc, iii, 1. Sens : *l'Évangile*, non pas le livre proposé par S. Marc, mais la bonne nouvelle de la venue du Messie commença ainsi, savoir, par la prédication de Jean-Baptiste.

2-3. La première partie de la citation est de Malachie (iii, 1), la seconde (vers. 3) d'Isaïe (xl, 3).

12. 40 JOURS : la Vulg. ajoute : et 40 nuits.

13. S. Marc résume ici en quelques traits ce que S. Matthieu iv, 1-11, et S. Luc, iv, 1-13 rapportent en détail.

14. Matth. iv, 12 ; Luc, iv, 14. Les trois synoptiques, ayant pour principal objet la prédication de Jésus en Galilée, passent sous silence les faits accomplis en Judée (Jean, ii, 12-14, 3).

21. Luc, iv, 31.

enseignait comme ayant autorité, et non comme les Scribes.

- 23 Or il se trouva dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur,  
 24 qui s'écria : " Qu'avons-nous à faire avec vous, Jésus de Nazareth? Vous êtes venu pour nous perdre! Je sais qui vous  
 25 êtes, le Saint de Dieu. " Mais Jésus, lui parlant avec menace : " Tais-toi, dit-il, et sors de cet homme. " Et l'esprit impur, l'agitant violemment, sortit de lui en jetant un grand cri. Tous furent saisis d'étonnement, de sorte qu'ils se demandaient entre eux : " Qu'est-ce que ceci? Quelle est cette doctrine nouvelle? Car il commande en maître, même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. "  
 28 Et sa renommée se répandit aussitôt dans tout le pays qui avoisine la Galilée.  
 29 En sortant de la synagogue, ils allèrent aussitôt dans la maison de Simon et d'André, avec Jacques et Jean. Or, la belle-mère de Simon était au lit, ayant la fièvre : aussitôt ils parlèrent d'elle à  
 31 Jésus. Il s'approcha et la fit lever, en la prenant par la main ; et elle instant la fièvre la quitta, et elle se mit à les servir.  
 32 Sur le soir, après le coucher du soleil, ils lui amenèrent tous les malades et les  
 33 démoniaques, et toute la ville se pressait devant la porte. Il guérit beaucoup  
 34 de malades affligés de diverses infirmités, et il chassa beaucoup de démons ; mais il ne leur permettait pas de parler, parce qu'ils le connaissaient.

Le lendemain, s'étant levé longtemps avant le jour, il sortit, alla dans un lieu solitaire, et il y pria. Simon et ceux qui étaient avec lui se mirent à sa recherche ; et l'ayant trouvé, ils lui dirent : " Tout le monde vous cherche. Il leur répondit : " Allons ailleurs dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis sorti. "

### 3. Tournée en Galilée : Le lépreux (39-45).

Et il prêchait dans leurs synagogues, parcourant la Galilée entière, et chassait les démons.

Un lépreux vint à lui, et se jetant à ses genoux, il lui dit d'un ton suppliant : " Si vous voulez, vous pouvez me guérir. " Emu de compassion, Jésus étendit la main, et le toucha, en disant : " Je le veux, sois guéri. " Et dès qu'il eut parlé, la lèpre quitta cet homme, et il fut guéri. Aussitôt Jésus le renvoya, en lui disant d'un ton sévère : " Garde-toi d'en parler à personne ; mais va te montrer au prêtre, et offre pour ta guérison ce que Moïse a ordonné pour l'attester au peuple. " Mais cet homme étant parti, se mit à raconter et à publier partout ce qui s'était passé : de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer publiquement dans une ville ; il se tenait dehors, dans des lieux solitaires, et l'on venait à lui de tous côtés.

## B. — Période de contradiction.

[II — VI, 13.]

1. CHAP. II (1-22) : A Capharnaüm. — Le paralytique (1-12) ; vocation de Lévi ; la miséricorde ; le jeûne (13-22).

- 2 Quelque temps après, Jésus revint à Capharnaüm. Lorsqu'on sut qu'il était dans la maison, il s'y assembla aussitôt un si grand nombre de personnes, qu'elles ne pouvaient trouver place, même aux abords de la porte ; et il leur prêchait la parole. Alors on lui amena un paralytique porté par quatre hommes. Et, comme ils ne pouvaient l'aborder à cause de la foule, ils découvrirent le toit à l'endroit où il était, et par l'ouverture ils descendirent le grabat où

gisait le paralytique. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : " Mon fils, tes péchés te sont remis. " Or il y avait là quelques Scribes assis, qui pensaient dans leur cœur : " Comment cet homme parle-t-il ainsi? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés sinon Dieu seul? " Jésus, ayant aussitôt connu par son esprit qu'ils pensaient ainsi en eux-mêmes, leur dit : " Pourquoi avez-vous de telles pensées dans vos cœurs? Lequel est le plus facile de dire au paralytique : Tes péchés te sont remis, ou de lui dire : Lève-toi, prends ton grabat et marche? Mais afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de

24. *Le Saint de Dieu*, le Messie : comp. Dan. 1<sup>er</sup>, 24. Cf. Matth., viii, 24. Jean, x, 36.

29. Matth. viii, 14 ; Luc, iv, 38.

38. *Bourgades*, en grec *χωριόποιλις*, terme que l'on a rendu par *vicos et civitates*.

44. *Au prêtre en fonction* cette semaine-là. *Vulg. au prince des prêtres.*

II, 1. Litt. *après des jours*, locution hébraïque signifiant une durée indéterminée. Matth. ix, 1-8 ; Luc, v, 17-26.

4. *L'aborder*. *Vulg.*, le lui présenter.



11 remettre les péchés, je te le commande, dit-il au paralytique, lève-toi, prends  
12 ton grabat, et va dans ta maison." Et à l'instant celui-ci se leva, prit son grabat, et sortit en présence de tous, de sorte que tout le peuple était dans l'admiration et rendait gloire à Dieu, en disant : " Jamais nous n'avons rien vu de semblable."  
13 Jésus sortit de nouveau le long de la mer ; et tout le peuple venait à lui, et il les enseignait. En passant, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau de péage ; il lui dit : " Suis-moi. " Lévi se leva et le suivit.

15 Il arriva que Jésus étant à table dans la maison de cet homme, plusieurs publicains et gens de mauvaise vie se trouvaient à table avec lui et ses disciples, car ils étaient nombreux à le suivre. Les Scribes et les Pharisiens, le voyant manger avec des pécheurs et des publicains, disaient à ses disciples : " D'où vient que votre Maître mange et boit avec des pécheurs et des publicains ? " Entendant cela, Jésus leur dit : " Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades ; je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. "

18 Les disciples de Jean et les Pharisiens avaient coutume de jeûner. Ils vinrent le trouver et lui dirent : " Pourquoi, tandis que les disciples de Jean et ceux des Pharisiens pratiquent le jeûne, vos disciples ne jeûnent-ils pas ? " Jésus leur répondit : " Les compagnons de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux l'époux, ils ne peuvent pas jeûner. Mais les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ces jours-là. Personne ne coud une pièce d'étoffe neuve à un vieux vêtement : autrement la pièce neuve emporte un morceau du vieux, et la déchirure devient pire. Et personne ne met du vin nouveau dans des outres vieilles : autrement, le vin fait rompre les outres et le vin se répand, et les outres sont perdues. Mais le vin nouveau doit se mettre dans des outres neuves. "

2. *Le sabbat : Les épis ; l'homme à la main desséchée* (23 — III, 6).

23 Il arriva, un jour de sabbat, que Jésus traversait des champs de blé, et ses disciples, tout en s'avancant, se mirent

à cueillir des épis. Les Pharisiens lui dirent : " Voyez donc ! Pourquoi font-ils, le jour du sabbat, ce qui n'est pas permis ? " Il leur répondit : " N'avez-vous jamais lu ce que fit David lorsqu'il fut dans le besoin, ayant faim, lui et ceux qui l'accompagnaient : comment il entra dans la maison de Dieu, au temps du grand-prêtre Abiathar, et mangea les pains de proposition, qu'il n'est permis de manger qu'aux prêtres seuls, et en donna même à ceux qui étaient avec lui ? " Il leur dit encore : " Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat ; c'est pourquoi le Fils de l'homme est maître même du sabbat. "

Jésus étant entré une autre fois dans la synagogue, il s'y trouvait un homme qui avait la main desséchée. Et on l'observait pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat, afin de pouvoir l'accuser. Jésus dit à l'homme qui avait la main desséchée : " Tiens-toi là debout au milieu ; " puis il leur dit : " Est-il permis le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver la vie ou de l'ôter ? " Et ils se taisaient. Alors, les regardant avec indignation, et contristé de l'aveuglement de leur cœur, il dit à cet homme : " Etends ta main. " Il l'étendit, et sa main redevint saine. Les Pharisiens, étant sortis, allèrent aussitôt s'entendre contre lui avec les Hérodiens, pour tâcher de le perdre.

3. *Jésus assiégé par les foules : Prédication dans la barque* (III, 7-12). *Election des Apôtres* (13-19). *Béelzébub et le péché contre le Saint-Esprit* (20-30). *Les parents de Jésus* (31-35).

Jésus se retira vers la mer avec ses disciples, et une foule nombreuse le suivit de la Galilée, de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée et d'au delà du Jourdain. Ceux des environs de Tyr et de Sidon, ayant appris les choses qu'il faisait, vinrent aussi à lui en grande foule. Et il dit à ses disciples de tenir toujours une barque à sa disposition, afin qu'il ne fût pas pressé par la foule. Car, comme il guérissait beaucoup de gens, tous ceux qui avaient quelque mal se jetaient sur lui pour le toucher. Les esprits impurs, en le voyant, se prosternaient devant lui et s'écriaient : " Vous êtes le Fils de Dieu ; " mais il leur défendait avec de grandes menaces de faire connaître qui il était.

14. Matth. ix, 9 ; Luc, v, 27. *Lévi*, appelé aussi *Matthieu*.

23. Vulg. : *Il arriva encore... que le Seigneur*, etc. Matth. xii, 1 ; Luc, vi, 1.

III, 2. *On* : les Scribes et les Pharisiens (Luc, vi, 7).

6. *Hérodiens* : voy. Matth. xxii, 16.

7. Matth. xii, 15 ; Luc, vi, 17.

8. *D'au delà du Jourdain*, de la Pérée.

13 Etant monté ensuite sur la montagne, il appela ceux que lui-même voulut; et  
 14 ils vinrent à lui. Il en établit douze pour les avoir avec lui et pour les envoyer  
 15 prêcher, avec le pouvoir de guérir les maladies et de chasser les démons. A Simon il  
 16 donna le surnom de Pierre; puis il choisit Jacques, fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques, auxquels il donna le surnom de Boanergès, c'est-à-dire, fils du tonnerre;  
 17 André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Zélé, et Judas Iscariote, qui le trahit.  
 20 Ils revinrent à la maison, et la foule s'y assembla de nouveau, de sorte qu'ils ne pouvaient pas même prendre leur repas. Ce que ses parents ayant appris, ils vinrent pour se saisir de lui, car ils  
 22 disaient : " Il est hors de sens. " Mais les Scribes, qui étaient venus de Jérusalem, disaient : " Il est possédé de Béelzébul; et c'est par le prince des démons  
 23 qu'il chasse les démons. " Jésus les appela et leur dit en parabole : " Comment Satan peut-il chasser Satan? Si un royaume est divisé contre lui-même,  
 25 ce royaume ne saurait subsister; et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne saurait subsister. Si donc Satan s'élève contre lui-même, il est divisé; il ne pourra subsister, et sa puissance  
 27 touche à sa fin. Nul ne peut entrer dans la maison du fort et enlever ses meubles, si auparavant il ne l'enchaîne; et alors il pillera sa maison. En vérité, je vous le dis, tous les péchés seront remis aux enfants des hommes, même les blasphèmes qu'ils auront proférés.  
 29 Mais celui qui aura blasphémé contre l'Esprit-Saint, n'obtiendra jamais de pardon; il est coupable d'un péché éternel. "  
 30 Jésus parla ainsi, parce qu'ils disaient : " Il est possédé d'un esprit impur. "  
 31 Sa mère et ses frères étant venus, ils se tinrent dehors et l'envoyèrent appeler.  
 32 Or le peuple était assis autour de lui, et on lui dit : " Votre mère et vos frères sont là dehors, qui vous cherchent. " Il répondit : " Qui est ma mère et qui sont mes frères? " Puis, promenant ses regards

sur ceux qui étaient assis autour de lui : " Voici, dit-il, ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère. "

4. CHAP. IV, 1-34 : *Les Paraboles. — Occasion (1-2). Parabole du semeur (3-9). Pourquoi Jésus parle en paraboles (10-12). Explication du semeur (13-25). Parabole de la semence qui croît insensiblement (26-29). Le grain de sénevé (30-32). Conclusion (33-34).*

Jésus se mit de nouveau à enseigner 4  
 au bord de la mer. Une si grande foule s'assembla auprès de lui, qu'il monta et s'assit dans la barque, sur la mer, et toute la foule était à terre le long du rivage. Et il leur enseignait beaucoup 2  
 de choses en paraboles, et il leur disait dans son enseignement :

" Ecoutez. — Le semeur sortit pour 3  
 semer. Et comme il semait, des grains tombèrent le long du chemin, et les oiseaux vinrent et les mangèrent. D'autres tombèrent sur un sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre; ils levèrent aussitôt, parce que la terre était peu profonde. Mais le soleil s'étant levé, la plante, frappée de ses feux et n'ayant point de racine, sécha. D'autres grains tombèrent parmi les épines; et les épines montèrent et les étouffèrent, et ils ne donnèrent point de fruit. D'autres tombèrent dans la bonne terre; montant et croissant, ils donnèrent leur fruit et rapportèrent l'un trente pour un, l'autre soixante et l'autre cent. " Et il ajouta : 9  
 " Que celui qui a des oreilles, entende bien. "

Lorsqu'il se trouva seul, ceux qui 10  
 l'entouraient, avec les Douze, l'interrogèrent sur la parabole. Il leur dit : " A 11  
 vous il a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu; mais pour eux, qui sont dehors, tout est annoncé en paraboles, afin qu'en regardant de 12  
 leurs yeux ils ne voient point, qu'en entendant de leurs oreilles ils ne comprennent point : de peur qu'ils ne se

13. *La montagne*, probablement la montagne des Béatitudes (voy. Luc, v, 12 et Matth. v, 1.) *Il appela*; la Vulg. ajoute, *à lui*.

31. Matth. xii, 46; Luc. viii, 19.

IV, 1. Matth. xiii, 1; Luc. viii, 4.

9. Dans cette expression, on rapporte d'ordinaire ἀκούειν à ce qui précède; mot à mot : celui qui a des oreilles pour entendre, c'est-à-dire, aptes à entendre. Mais cette tournure est sans analogie en grec. Il est plus conforme au génie de la langue hébraïque de rapporter ἀκούειν au mot suivant : ἀκούειν à ἀκούειν, l'infinitif absolu suivi du même verbe à un temps défini, hébraïsme qui marque

l'insistance : qu'il entende avec soin. Au lieu de : *Qui habet aures audiendi, audiat*, le latin aurait plus exactement rendu le sens en mettant : *Qui habet aures audiendo audiat*.

11. *Le mystère*, la doctrine relative au royaume de Dieu, cachée sous ces paraboles.

12. Citation libre d'Isaïe (vi, 9 sv.) *Afin que* : l'aveuglement des Juifs semble attribué à une intention de la part de Dieu; mais cette intention divine n'est que la conséquence de la volonté perverse de l'homme qui repousse la lumière. Voy. Matth. xiii, 31, où nous lisons *parce que*.

convertissent et n'obtiennent le pardon  
 13 de leurs péchés. " Il ajouta : " Vous ne  
 comprenez pas cette parabole? Comment  
 donc entendrez-vous toutes les paraboles?  
 14 Le semeur sème la parole. Ceux qui  
 15 sont sur le chemin, ce sont les hommes  
 en qui on sème la parole, et ils ne l'ont  
 pas plus tôt entendue, que Satan vient  
 et enlève la parole semée dans leurs  
 16 cœurs. Pareillement, ceux qui reçoivent  
 la semence en un sol pierreux, ce sont  
 ceux qui, dès qu'ils entendent la parole,  
 17 la reçoivent avec joie ; mais il n'y a pas  
 en eux de racines ; ils sont inconstants :  
 que survienne la tribulation ou la persécution  
 à cause de la parole, ils succombent  
 18 aussitôt. Ceux qui reçoivent la semence  
 dans les épines, ce sont ceux qui écou-  
 19 tent la parole ; mais les sollicitudes du  
 monde, et la séduction des richesses, et  
 les autres convoitises entrant dans leurs  
 cœurs, étouffent la parole, et elle ne porte  
 20 point de fruit. Enfin ceux où la semence  
 tombe en bonne terre, ce sont ceux qui  
 entendent la parole et la reçoivent, et pro-  
 duisent du fruit, trente, soixante, et cent  
 pour un. "

21 Il leur dit encore : " Apporte-t-on la  
 lampe pour la mettre sous le boisseau ou  
 sous le lit? N'est-ce pas pour la mettre  
 22 sur le chandelier? Car il n'y a rien de  
 caché qui ne doive être révélé ; rien ne  
 se fait en secret qui ne doive venir au  
 23 jour. Si quelqu'un a des oreilles qu'il  
 entende bien. "

24 Et il ajouta : " Prenez garde à ce que  
 vous entendez. Selon la mesure avec  
 laquelle vous aurez mesuré, on vous me-  
 25 surera, et on y ajoutera encore pour  
 vous. Car on donnera à celui qui a déjà,  
 et à celui qui n'a pas, même ce qu'il a,  
 lui sera ôté. "

26 Il dit encore : " Il en est du royaume  
 de Dieu comme d'un homme qui jette en  
 27 terre de la semence. Il dort et il se lève,  
 la nuit et le jour, et la semence germe  
 28 et croît sans qu'il sache comment. Car  
 la terre produit d'elle-même du fruit :  
 d'abord de l'herbe, puis un épi, et l'épi  
 29 ensuite s'emplit de froment. Et quand  
 le fruit est mûr, aussitôt on y met la  
 faucille, parce que c'est le temps de la  
 moisson. "

Il dit encore : " A quoi comparerons- 30  
 nous le royaume de Dieu? ou par quelle  
 parabole le représenterons-nous? Il est 31  
 semblable à un grain de sénevé qui, lors-  
 qu'on le sème en terre, est la plus petite  
 de toutes les semences qu'il y ait sur la 32  
 terre ; et lorsqu'on l'a semé, il monte et  
 devient plus grand que toutes les plantes  
 potagères, et il étend si loin ses rameaux,  
 que les oiseaux du ciel peuvent s'abriter  
 sous son ombre. "

Il les enseignait ainsi par diverses 33  
 paraboles, selon qu'ils étaient capables  
 de l'entendre. Il ne leur parlait point 34  
 sans paraboles ; mais, en particulier, il  
 expliquait tout à ses disciples.

5. *Le voyage à Gêrasa : Tempête apai-  
 sée (iv, 35-41). Le démoniaque et les  
 pourceaux (v, 1-20). Au retour : l'hémor-  
 rhoïsse et la fille de Jaïre (21-43).*

Ce jour-là, sur le soir, il leur dit : 35  
 " Passons à l'autre bord. " Ayant ren- 36  
 voyé la foule, ils prirent avec eux Jésus,  
 tel qu'il était, dans la barque, et d'autres  
 petites barques l'accompagnaient. Alors 37  
 il s'éleva un tourbillon de vent impé-  
 tueux qui poussait les flots contre la  
 barque, de sorte que déjà elle s'emplis-  
 sait d'eau. Lui cependant était à la 38  
 poupe, dormant sur le coussin ; ils le  
 réveillèrent et lui dirent : " Maître,  
 n'avez-vous point de souci que nous  
 périssions? " Jésus étant réveillé tança 39  
 le vent, et dit à la mer : " Tais-toi,  
 calme-toi. " Et le vent s'apaisa, et il se  
 fit un grand calme. Et il leur dit : " Pour- 40  
 quoi êtes-vous effrayés? N'avez-vous  
 pas encore la foi? " Et ils furent saisis  
 d'une grande crainte, et ils se disaient  
 l'un à l'autre : " Qui donc est celui-ci,  
 que le vent et la mer lui obéissent? "

Ayant passé la mer, ils arrivèrent au 5  
 pays des Gêraséniens. Et comme Jésus 2  
 sortait de la barque, tout à coup vint à  
 lui, du milieu des sépulcres, un homme  
 possédé d'un esprit impur. Il avait sa 3  
 demeure dans les sépulcres ; et nul ne  
 pouvait plus le tenir attaché, même avec  
 une chaîne. Car on l'avait souvent 4  
 chargé de liens aux pieds et de chaînes,  
 et il avait brisé les chaînes et rompu ses

21. Il s'agit ici des lits ou divans sur lesquels  
 les anciens s'étendaient pour prendre leurs re-  
 pas. Sens des vers. 21-23 : Ma doctrine ne doit  
 pas rester secrète, mais être prêchée partout.

24. Matth. vii, 2 ; Luc, vi, 38.

25. Matth. xiii, 12 et Luc, viii, 18.

33. Il les enseignait ainsi : voyant la jalousie  
 des Pharisiens et les mauvaises dispositions d'une  
 partie du peuple, N.-S. commença à proposer sa  
 doctrine en paraboles. Aux disciples surpris de  
 ce changement de méthode, il en donne le motif

(Matth. xiii, 10 sv.). — Selon qu'ils étaient ca-  
 pables : les paraboles voilaient la doctrine pour  
 les esprits mal intentionnés et superficiels ; mais  
 les âmes de bonne volonté y trouvaient une in-  
 vitation à réfléchir et à venir parmi les disciples  
 entendre les explications du Maître.

36. Tel qu'il était, sans aucun préparatif  
 pour la traversée.

40. Ou selon une autre variante : Comment  
 n'avez-vous pas la foi?

V. 1. Matth. viii, 28 ; Luc, viii, 26.



liens, de sorte que personne ne pouvait  
 5 en être maître. Sans cesse, le jour et  
 la nuit, il errait au milieu des sépulcres  
 et sur les montagnes, criant et se meur-  
 6 trissant avec des pierres. Ayant aperçu  
 Jésus de loin, il accourut, se prosterna  
 7 devant lui, et, ayant poussé un cri, il dit  
 d'une voix forte : " Qu'avez-vous à faire  
 avec moi, Jésus, fils du Dieu très-haut ?  
 Je vous adjure au nom de Dieu, ne me  
 8 tourmentez point. " Car Jésus lui disait :  
 9 " Esprit impur, sors de cet homme. " Et  
 il lui demanda : " Quel est ton nom ? "  
 Et il lui dit : " Mon nom est Légion, car  
 10 nous sommes nombreux. " Et il le pria  
 instamment de ne pas les envoyer hors  
 11 de ce pays. Or, il y avait là, le long de la  
 montagne, un grand troupeau de porcs  
 12 qui paissaient. Et les démons sup-  
 pliaient Jésus, disant : " Envoyez-nous  
 dans ces pourceaux, afin que nous y  
 13 entrons. " Il le leur permit aussitôt, et  
 les esprits impurs, sortant du possédé,  
 entrèrent dans les pourceaux, et le trou-  
 peau, qui était d'environ deux mille, se  
 14 précipita des pentes escarpées dans la  
 mer et s'y noya. Ceux qui les gardaient  
 s'enfuirent, et répandirent la nouvelle  
 dans la ville et dans les campagnes. Les  
 gens allèrent voir ce qui était arrivé ;  
 15 ils vinrent à Jésus, et virent le démon-  
 iaque, celui qui avait eu la légion, assis,  
 vêtu, et sain d'esprit, et ils furent  
 16 saisis de frayeur. Et ceux qui en avaient  
 été témoins leur ayant raconté ce qui  
 était arrivé au possédé et aux pourceaux,  
 17 ils se mirent à prier Jésus de s'éloigner  
 de leurs frontières.

18 Comme Jésus montait dans la barque,  
 celui qui avait été possédé lui demanda  
 19 la permission de le suivre. Jésus ne le  
 lui permit pas, mais il lui dit : " Va  
 dans ta maison, auprès des tiens, et  
 raconte-leur tout ce que le Seigneur a  
 fait pour toi, et comment il a eu pitié  
 20 de toi. " Il s'en alla, et se mit à publier  
 dans la Décapole tout ce que Jésus avait  
 fait pour lui : et tous étaient dans l'admi-  
 ration.

21 Jésus ayant de nouveau traversé la  
 mer dans la barque, comme il était près  
 du rivage, une grande foule s'assembla  
 22 autour de lui. Alors vint un des chefs  
 de la synagogue, nommé Jaïre, qui en

le voyant, se jeta à ses pieds, et le pria  
 avec instance, disant : " Ma fille est  
 à l'extrémité ; venez, imposez votre main  
 sur elle, afin qu'elle soit guérie et qu'elle  
 vive. " Et il s'en alla avec lui, et une  
 24 grande multitude le suivait et le pressait.

Or il y avait une femme affligée d'un  
 flux de sang depuis douze années ; elle  
 26 avait beaucoup souffert de plusieurs méde-  
 cins, et dépensé tout son bien, et loin  
 d'avoir éprouvé quelque soulagement,  
 elle avait vu son mal empirer. Ayant  
 27 entendu parler de Jésus, elle vint dans  
 la foule et toucha par derrière son man-  
 teau. Car elle disait : " Si je touche  
 28 seulement ses vêtements, je serai gué-  
 rie. " Aussitôt le flux de sang s'arrêta  
 29 et elle sentit en son corps qu'elle était  
 guérie de son infirmité. Au même mo-  
 30 ment, Jésus connut en lui-même qu'une  
 vertu était sortie de lui, et, se retour-  
 nant au milieu de la foule, il dit : " Qui  
 31 a touché mes vêtements ? " Ses disciples  
 lui dirent : " Vous voyez la foule qui  
 vous presse de tous côtés, et vous deman-  
 32 dez : Qui m'a touché ? " Et il regar-  
 dait autour de lui pour voir celle qui  
 l'avait touché. Cette femme, tremblante  
 33 de crainte, sachant ce qui s'était passé  
 en elle, vint se jeter à ses pieds, et lui  
 dit toute la vérité. Jésus lui dit : " Ma  
 34 fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix, et  
 sois guérie de ton infirmité. "

Il parlait encore, lorsqu'on vint de la  
 35 maison du chef de synagogue lui dire :  
 " Ta fille est morte, pourquoi fatiguer  
 36 davantage le Maître ? " Mais Jésus enten-  
 dant la parole qui venait d'être proférée,  
 dit au chef de synagogue : " Ne crains  
 rien, crois seulement. " Et il ne permit  
 37 à personne de l'accompagner, si ce n'est  
 à Pierre, à Jacques et à Jean, frère de  
 Jacques. On arrive à la maison du chef  
 38 de synagogue, et là il voit une troupe  
 confuse de gens qui pleurent et poussent  
 de grands cris. Il entre et leur dit :  
 39 " Pourquoi tout ce bruit et ces pleurs ?  
 L'enfant n'est pas morte, mais elle  
 dort. " Et ils se moquaient de lui. Mais  
 40 lui, les ayant tous fait sortir, prit avec  
 lui le père et la mère de l'enfant, et les  
 disciples qui l'accompagnaient, et entra  
 dans le lieu où l'enfant était couchée.  
 Et lui prenant la main, il lui dit : " Ta-  
 41 litha qoumi ", c'est-à-dire : " Jeune fille

15. Celui qui avait eu, etc. Ces mots man-  
 quent dans la Vulg. et plusieurs manuscrits  
 grecs.

19. En Galilée, Jésus ne veut pas qu'on pu-  
 blie ses miracles, de peur d'exciter parmi ces  
 populations ardentes un enthousiasme messia-  
 nique qui eût dégénéré en violence et en ré-

volte ; en Pérée, parmi des populations semi-  
 païennes, il n'a rien à craindre de semblable, et  
 il commande de les publier.

21. Matth. ix, 18 ; Luc, viii, 40.

36. Entendant : plusieurs manuscrits grecs  
 portent *μαρτοβοας*, ne faisant pas attention  
 à cette parole.



42 lève-toi, je te le dis." Aussitôt la jeune  
 fille se leva et se mit à marcher, car elle  
 avait douze ans ; et ils furent frappés de  
 43 stupeur. Et Jésus leur défendit fortement  
 d'en rien faire savoir à personne ; puis il  
 dit de donner à manger à la jeune fille.

6. A Nazareth. (vi, 1-6\*).

6 Étant parti de là, Jésus vint dans sa  
 patrie, et ses disciples le suivirent.  
 2 Quand le sabbat fut venu, il se mit à  
 enseigner dans la synagogue ; et beau-  
 coup de ceux qui l'entendaient, frappés  
 d'étonnement, disaient : " D'où celui-ci  
 tient-il ces choses ? Quelle est cette  
 sagesse qui lui a été donnée, et comment  
 de tels miracles s'opèrent-ils par ses  
 3 mains ? N'est-ce pas le charpentier, le  
 fils de Marie, le frère de Jacques, de  
 Joseph, de Jude et de Simon ? Ses sœurs  
 ne sont-elles pas ici parmi nous ? " Et ils  
 se scandalisaient de lui. Jésus leur dit :  
 4 " Un prophète n'est sans honneur que  
 dans sa patrie, dans sa maison et dans sa  
 5 famille. " Et il ne put faire là aucun

miracle, si ce n'est qu'il guérit quelques  
 malades en leur imposant les mains. Et il 6  
 était surpris de leur incrédulité.

#### 7. Mission des Apôtres (6b-13).

Ensuite Jésus parcourut les villages 6  
 d'alentour en enseignant. Alors il appela 7  
 près de lui les Douze, et commença à  
 les envoyer deux à deux, en leur don-  
 nant pouvoir sur les esprits impurs. Il 8  
 leur recommanda de ne rien prendre  
 pour la route, qu'un bâton seulement, ni  
 sac, ni pain, ni argent dans la ceinture ;  
 mais d'être chaussés de sandales, et de 9  
 ne pas mettre deux tuniques. Et il leur 10  
 dit : " Partout où vous serez entrés dans  
 une maison, demeurez-y jusqu'à ce que  
 vous partiez de ce lieu. Et si quelque 11  
 part on refuse de vous recevoir et de  
 vous écouter, sortez de là, et secouez la  
 poussière de dessous vos pieds en témoi-  
 gnage pour eux. " Etant donc partis, ils 12  
 prêchèrent la pénitence ; ils chassaient 13  
 beaucoup de démons, oignaient d'huile  
 beaucoup de malades et les guérissaient.

## DEUXIÈME PARTIE.

[VI, 14 — IX.]

### JÉSUS RAYONNE AUTOUR DE LA GALILÉE.

1. CHAP. VI, 14-29. *Inquiétudes d'Hérode, meurtrier de Jean-Baptiste.*

14 Or le roi Hérode entendit parler de  
 Jésus, dont le nom était devenu célèbre,  
 et il disait : " Jean-Baptiste est ressus-  
 cité : c'est pourquoi la puissance mira-  
 15 culeuse opère en lui. " Mais d'autres  
 disaient : " C'est Elie " ; et d'autres :  
 " C'est un prophète, semblable à l'un des  
 16 anciens prophètes. " Ce qu'Hérode ayant  
 entendu, il dit : " C'est Jean, que j'ai  
 fait décapiter, qui est ressuscité. "  
 17 Car c'était lui, Hérode, qui avait  
 envoyé prendre Jean, et l'avait fait  
 mettre en prison chargé de fers, à cause  
 d'Hérodiade, femme de Philippe, son

frère, qu'il avait épousée ; car Jean disait 18  
 à Hérode : " Il ne t'est pas permis d'avoir 19  
 la femme de ton frère. " Hérodiade lui  
 était donc hostile, et voulait le faire  
 périr ; mais elle ne le pouvait pas. Car 20  
 Hérode, sachant que c'était un homme  
 juste et saint, le vénérait et veillait sur  
 sa vie ; il faisait beaucoup de choses  
 d'après ses conseils et l'écoutait volon-  
 tiers.

Enfin il se présenta une occasion favo- 21  
 rable. Le jour anniversaire de sa nais-  
 sance, Hérode donna un festin aux grands  
 de sa cour, à ses officiers et aux princi-  
 22 paux de la Galilée. La fille d'Hérodiade  
 étant entrée dans la salle, dansa, et plut  
 tellement à Hérode et à ceux qui étaient

VI, 1. Matth. xiii, 53.

6. Matth. x, 5 ; Luc, ix, 1.

13. Investis du pouvoir surnaturel de guérir, les Apôtres exercent ce pouvoir en faisant sur les malades une onction d'huile, qui devient ainsi, non la cause réelle et efficiente, mais la cause occasionnelle et symbolique du soulage-

ment miraculeux. Cette onction d'huile peut être aussi regardée comme une figure de l'extrême-onction.

14. Le roi Hérode, le tétrarque Hérode Antipas, roi dans le sens large et populaire de ce mot. Matth. xiv, 1 ; Luc, ix, 7.

à table avec lui, que le roi dit à la jeune  
 23 fille : " Demande-moi ce que tu voudras,  
 et je te le donnerai. " Et il ajouta avec  
 serment : " Quoi que ce soit que tu me  
 demandes, je te le donnerai, jusqu'à la  
 24 moitié de mon royaume. " Elle sortit et  
 dit à sa mère : " Que demanderai-je? "  
 Sa mère lui répondit : " La tête de Jean-  
 25 Baptiste. " Revenant aussitôt avec em-  
 pressement auprès du roi, la jeune fille  
 lui fit cette demande : " Je veux que tu  
 me donnes, à l'instant, sur un plat, la  
 26 tête de Jean-Baptiste. " Le roi fut con-  
 tristé : néanmoins, à cause de son ser-  
 ment et de ses convives, il ne voulut  
 27 point l'affliger d'un refus. Il envoya  
 aussitôt un de ses gardes avec l'ordre  
 d'apporter la tête de Jean sur un plat.  
 28 Le garde alla décapiter Jean dans la  
 prison, et apporta sa tête sur un plat ; il  
 la donna à la jeune fille, et la jeune fille  
 29 la donna à sa mère. Les disciples de  
 Jean l'ayant appris, vinrent prendre son  
 corps et le mirent dans un sépulcre.

2. Jésus à Bethsaïde : Première multi-  
 plication des pains (30-44). Il marche  
 sur les flots (45-52). Retour en Galilée :  
 Miracles et discussion sur les traditions  
 pharisaïques (53 — vii, 23).

30 De retour près de Jésus, les Apôtres  
 lui rendirent compte de tout ce qu'ils  
 avaient fait et de tout ce qu'ils avaient  
 31 enseigné. Il leur dit : " Venez, vous  
 autres, à l'écart, dans un lieu désert, et  
 prenez un peu de repos. " Car il y avait  
 tant de personnes qui allaient et venaient,  
 que les Apôtres n'avaient pas même  
 32 le temps de manger. Ils s'embarquèrent  
 donc et se retirèrent à l'écart dans un  
 lieu solitaire.  
 33 On les vit partir, et beaucoup de gens  
 ayant deviné où ils allaient, de toutes  
 les villes on accourut par terre en ce  
 34 lieu, et on y arriva avant eux. Lorsque  
 Jésus débarqua, il vit une grande mul-  
 titude, et il en eut compassion, parce  
 qu'ils étaient comme des brebis sans  
 pasteur, et il se mit à leur enseigner beau-  
 coup de choses.  
 35 Comme l'heure était déjà avancée, ses  
 disciples vinrent lui dire : " Ce lieu est  
 36 désert et déjà l'heure est avancée ; ren-  
 voyez-les, afin qu'ils aillent dans les fermes  
 et les villages des environs, pour s'ache-  
 37 ter de quoi manger. " Il leur répondit :  
 " Donnez-leur vous-mêmes à manger. "

Et ils lui dirent : " Irons-nous donc  
 acheter pour deux cents deniers de pain,  
 afin de leur donner à manger? " Il leur  
 demanda : " Combien avez-vous de pains? "  
 38 " Cinq pains et deux poissons. " S'en étant  
 instruits, ils lui dirent : " Cinq pains et  
 deux poissons. " Alors il leur commanda  
 39 de les faire tous asseoir, par compagnies,  
 sur l'herbe verte ; et ils s'assirent par  
 40 groupes de cent et de cinquante. Jésus  
 prit les cinq pains et les deux poissons,  
 et, levant les yeux au ciel, il prononça  
 la bénédiction. Puis il rompit les pains  
 et les donna à ses disciples, pour qu'ils  
 les distribuassent au peuple ; il partagea  
 aussi les deux poissons entre tous. Tous  
 42 mangèrent et furent rassasiés, et l'on  
 43 emporta douze corbeilles pleines de mor-  
 ceaux de pain et de ce qui restait des  
 poissons. Or ceux qui avaient mangé  
 44 étaient au nombre de cinq mille hommes.

Aussitôt après, Jésus obligea ses dis-  
 45 ciples de monter dans la barque, et de  
 passer avant lui de l'autre côté du lac,  
 vers Bethsaïde, pendant que lui-même  
 renverrait le peuple. Et après qu'il en  
 46 eut pris congé, il alla sur la montagne  
 pour prier.

Le soir étant venu, la barque était au  
 47 milieu de la mer, et Jésus était seul à  
 terre. Voyant qu'ils avaient beaucoup  
 48 de peine à ramer (car le vent leur était  
 contraire), vers la quatrième veille de la  
 nuit, il alla vers eux, marchant sur la  
 mer ; et il voulait les dépasser. Mais  
 49 eux, le voyant marcher sur la mer, cru-  
 rent que c'était un fantôme et poussèrent  
 des cris. Car ils le voyaient tous, et ils  
 50 étaient bouleversés. Aussitôt il leur parla  
 et leur dit : " Ayez confiance, c'est moi,  
 ne craignez point. " Il monta ensuite  
 51 auprès d'eux dans la barque, et le vent  
 cessa ; or leur étonnement était au com-  
 ble et les mettait hors d'eux-mêmes ; car  
 52 ils n'avaient pas compris le miracle des  
 pains, parce que leur cœur était aveuglé.

Après avoir traversé le lac, ils vin-  
 53 rent au territoire de Génésareth et y  
 abordèrent. Quand ils furent sortis de  
 54 la barque, les gens du pays, ayant aussitôt  
 reconnu Jésus, parcoururent tous les  
 55 environs, et l'on se mit à lui apporter  
 les malades sur leurs grabats, partout où  
 l'on apprenait qu'il était. En quelque lieu  
 56 qu'il arrivât, dans les villages, dans les  
 villes et dans les campagnes, on mettait  
 les malades sur les places publiques, et

30. Matth. xiv, 13 ; Luc, ix, 10 ; Jean, vi, 1.

32. Dans un lieu solitaire, du territoire de Bethsaïde-Julias (Luc, ix, 10).

34. Débarqua, litt. sorti de la barque, ou, selon quelques-uns : de sa retraite.

45. Matth. xiv, 22 ; Jean, vi, 14.

48. La quatrième veille commençait vers 3 ou 4 h. du matin.

52. Matth. xiv, 33 ; Cf. Marc, viii, 21.

on le priaient de les laisser seulement toucher la houppes de son manteau; et tous ceux qui pouvaient le toucher étaient guéris.

- 7 Les Pharisiens et plusieurs Scribes venus de Jérusalem s'assemblèrent au  
2 près de Jésus. Ayant vu quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non  
3 lavées, ils les blâmèrent. — Car les Pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être lavé soigneusement les mains,  
4 suivant la tradition des anciens. Et lorsqu'ils reviennent de la place publique ils ne mangent pas sans avoir pratiqué des ablutions. Ils pratiquent encore beaucoup d'autres observances traditionnelles, la purification des coupes, des cruches,  
5 des vases d'airain, et des lits. — Les Pharisiens et les Scribes lui demandèrent donc : " Pourquoi vos disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens, et prennent-ils leur repas avec des mains  
6 impures? " Il leur répondit : " Isaïe a bien prophétisé de vous, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de  
7 moi. Vain est le culte qu'ils me rendent, enseignant des doctrines qui sont des préceptes d'hommes. Vous laissez de côté  
8 le commandement de Dieu, pour vous attacher à la tradition des hommes, purifiant les vases et les coupes, et faisant beaucoup d'autres choses semblables.  
9 Vous savez fort bien, ajouta-t-il, anéantir ainsi le commandement de Dieu, pour observer votre tradition! Car Moïse a dit : Honore ton père et ta mère; et : Celui  
10 qui maudira son père et sa mère, qu'il soit puni de mort. Et vous, vous dites : Si un homme dit à son père ou à sa mère : Le bien dont j'aurais pu t'assister est corban, c'est-à-dire un don fait à Dieu,  
11 vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou sa mère, — anéantissant ainsi la parole de Dieu par la tradition que vous enseignez. Et vous faites beaucoup d'autres choses semblables. "  
14 Ayant rappelé le peuple, Jésus leur dit : " Ecoutez-moi tous, et comprenez.  
15 Rien de ce qui est hors de l'homme et qui entre dans l'homme ne peut le souiller; mais ce qui sort de l'homme, voilà  
16 ce qui souille l'homme. Que celui qui a des oreilles entende bien. "

Lorsqu'il fut entré dans une maison, 17 loin de la foule, ses disciples l'interrogèrent sur cette parabole. Il leur dit : 18 " Vous aussi, avez-vous si peu d'intelligence? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui du dehors entre dans l'homme ne peut le souiller, parce que cela n'entre 19 pas dans son cœur, mais va au ventre, et est rejeté au lieu secret, ce qui purifie tous les aliments? Mais, ajouta-t-il, ce 20 qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme. Car c'est du dedans, du cœur 21 des hommes, que sortent les pensées mauvaises, les adultères, les fornications, les homicides, les vols, l'avarice, 22 les méchancetés, la fraude, le libertinage, l'œil malin, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises 23 sortent du dedans et souillent l'homme. "

3. *Jésus en Phénicie : La Chananéenne (24-30); dans la Décapole : le sourd-muet ; seconde multiplication des pains (31-viii, 9); apparition en Galilée : les Pharisiens demandent un prodige (10-12).*

Il partit ensuite de ce lieu, et s'en alla 24 vers les confins de Tyr et de Sidon. Et étant entré dans une maison, il désirait que personne ne le sût, mais il ne put demeurer caché. Car une femme, dont 25 la petite fille était possédée d'un esprit impur, n'eut pas plus tôt entendu parler de lui, qu'elle vint se jeter à ses pieds. Cette femme était païenne, syro-phénicienne de nation; elle le pria de chasser le démon hors de sa fille. Il lui dit : 27 " Laissez d'abord les enfants se rassasier, car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. — Il est vrai, Seigneur, répondit-elle; 28 mais les petits chiens mangent sous la table les miettes des enfants. " Alors il 29 lui dit : " A cause de cette parole, allez, le démon est sorti de votre fille. " Etant 30 retournée à sa maison, elle trouva sa fille couchée sur son lit; le démon l'avait quittée.

Sortant alors du pays de Tyr, Jésus 31 revint par Sidon vers la mer de Galilée, au centre du pays de la Décapole. Là, 32 on lui amena un sourd-muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le

VII, 1. Matth. xv, 1.

3. *Soigneusement* πυμαῖ. litt. à poing fermé, ou jusqu'au coude. La Vulgate a lu πυνά, souvent.

4. *Lits*, voir iv, 21.

6. *Isaïe*, xxi, 13.

8. *Purifiant les vases*, etc. : ce membre de phrase manque dans plusieurs manuscrits.

10. Exod. xx, 12.

11. Voy. Matth. xv, 5. La phrase est suspendue ici comme là; il faut suppléer : *cel homme est quitte envers ses parents, et ainsi* (v. 12) *vous le dispensez de toute autre obligation.*

17. *Parabole* : la sentence énigmatique du v. 15.

24. Matth. xv, 21. Plusieurs mss. omettent : *et de Sidon*; Cf. vers. 31.

32. Matth. xv, 29. Le grec μουλάλον, litt. *un sourd qui parlait difficilement*. Mis ici pour

33 tirant à part hors de la foule, lui mit  
les doigts dans les oreilles, et de sa salive  
34 sur la langue; puis levant les yeux au  
ciel, il poussa un soupir et lui dit : " Eph-  
35 phéta," c'est-à-dire, ouvre-toi. Et aussitôt  
les oreilles de cet homme s'ouvrirent,  
sa langue se délia, et il parlait distincte-  
36 ment. Jésus leur défendit d'en rien dire  
à personne. Mais plus il le leur défendait,  
37 plus ils le publiaient; et ravis d'une  
admiration sans bornes, ils disaient :  
" Tout ce qu'il a fait est merveilleux !  
Il fait entendre les sourds et parler les  
muets. "

8 En ces jours-là, comme il y avait  
encore une grande foule qui n'avait pas de  
quoi manger, Jésus appela ses disciples  
2 et leur dit : " J'ai compassion de ce peup-  
le, car voilà trois jours déjà qu'ils ne  
me quittent pas, et ils n'ont rien à man-  
3 ger. Si je les renvoie dans leur maison  
sans nourriture, ils tomberont de défail-  
lance en chemin; car plusieurs d'entre  
4 eux sont venus de loin ! " Ses disciples  
lui répondirent : " Comment pourrait-on  
trouver ici, dans un désert, assez de  
5 pain pour les rassasier ? " Et il leur  
demanda : " Combien avez-vous de  
6 pains ? " Ils dirent : " Sept. " Alors il  
fit asseoir la foule par terre, prit les sept  
pains, et, après avoir rendu grâces, il  
les rompit et les donna à ses disciples  
pour les distribuer; et ils les distri-  
7 buèrent au peuple. Ils avaient en outre  
quelques petits poissons; après avoir  
prononcé une bénédiction, Jésus les fit  
8 aussi distribuer. Ils mangèrent et furent  
rassasiés, et l'on emporta sept corbeilles  
9 des morceaux qui restaient. Or ceux qui  
mangèrent étaient environ quatre mille.  
Ensuite Jésus les renvoya.

10 Il monta aussitôt dans la barque avec  
ses disciples, et vint dans le pays de  
11 Dalmanutha. Survinrent les Pharisiens,  
qui commencèrent à discuter avec lui,  
lui demandant, pour l'éprouver, un signe  
12 du ciel. Jésus ayant poussé un profond  
soupir, dit : " Pourquoi cette génération  
demande-t-elle un signe? Je vous le dis,  
en vérité, il ne sera point donné de signe  
à cette génération. "

muets (cf. ἀλλοις, vers. 37 et le même mot usité  
dans les Septante, Is. xxxv, 6, pour l'hébreu 'il-  
lem, muet). On veut sans doute faire remarquer  
par là qu'il n'était pas sourd-muet de naissance.

VIII. 10. Cette localité ne figure ni dans  
l'Ancien Testament ni dans Josèphe. En S. Mat-  
thieu on lit *Magadan* (xv. 39). C'est sans doute  
*Ed-Delhanvèh* et la localité voisine *Mâ'ad*,  
transcrite *μαγαδαν* en grec. Vigouroux. *Dict. de la*  
*Bible*. Ce pays doit être la partie septentrionale  
de la vallée du Jourdain, au delà de ce fleuve.

12. La Vulgate a traduit mot à mot la tour-  
nure hébraïque : *amen dico vobis, si dabitur etc.*

4. *Jésus à Bethsaïde : Le levain; l'aveugle*  
(13-26); *au pays de Césarée : confes-*  
*sion de S. Pierre ; la Passion prédite*  
(27-39).

Et les laissant, il remonta dans la 13  
barque et passa à l'autre bord.

Or les disciples avaient oublié de pren- 14  
dre des pains; ils n'en avaient qu'un  
seul avec eux dans la barque. Jésus leur 15  
donna cet avertissement : " Gardez-vous  
avec soin du levain des Pharisiens et du  
levain d'Hérode. " Sur quoi ils faisaient 16  
réflexion entre eux, disant : " C'est  
que nous n'avons pas de pains. " Jésus, 17  
connaissant leur pensée, leur dit : " Pour-  
quoi vous entretenez-vous de ce que vous  
n'avez pas de pains? N'avez-vous encore  
ni sens ni intelligence? Votre cœur est-il  
encore aveuglé? Avez-vous des yeux 18  
pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas  
entendre? Et n'avez-vous point de mé-  
moire? Quand j'ai rompu les cinq pains 19  
entre les cinq mille hommes, combien  
avez-vous emporté de corbeilles pleines  
de morceaux? " Ils lui dirent : " Douze. "  
— Et quand j'ai rompu les sept pains 20  
entre les quatre mille hommes, combien  
de paniers pleins de morceaux avez-vous  
emportés? " Ils lui dirent : " Sept. " Il 21  
leur dit : " Comment ne comprenez-vous  
pas encore? "

Ils arrivèrent à Bethsaïde, et on lui 22  
amena un aveugle qu'on le pria de tou-  
cher. Prenant la main de l'aveugle, 23  
Jésus le conduisit hors du bourg, lui mit  
de sa salive sur les yeux, et, lui ayant  
imposé les mains, lui demanda s'il voyait  
quelque chose. L'aveugle leva les yeux 24  
et dit : " Je vois les hommes qui mar-  
chent, semblables à des arbres. " Jésus 25  
lui mit de nouveau les mains sur les yeux,  
et il le fit regarder. Alors il fut si bien  
guéri, qu'il voyait distinctement toutes  
choses. Alors Jésus le renvoya dans sa 26  
maison, en lui disant : " Va dans ta mai-  
son, sans entrer dans le bourg, ni parler  
de ceci à personne du bourg.

De là, Jésus se rendit avec ses disci- 27  
ples dans les villages qui entourent Césa-

La conjonction *si* au lieu de *non*, équivaut à une  
négation plus énergique. S'il est accordé un  
signe à cette génération, *s. ent.* que Dieu fasse,  
*etc.* Cf. Ps. xcvi, 11.

14-15. Matth. xvi, 5.

24. Plusieurs manuscrits grecs *Je vois les*  
*hommes, car je les vois marcher, semblables à*  
*des arbres.*

25. Vulgate, *il commença à voir.* — *Distinctement*  
*et de loin* *τηλωνος.*

26. *Sans entrer* : Vulg. *et si tu entres...* Comp.  
Matth. vii, 4.

27. Matth. xvi, 13 et Luc, ix, 18.



28 rée de Philippe, et sur le chemin, il leur fit cette question : " Qui dit-on que je suis ? " Ils lui répondirent : " Jean-Baptiste ; d'autres, Elie ; d'autres, un des prophètes. — Mais vous, leur demandait-il, qui dites-vous que je suis ? " Pierre, prenant la parole, lui dit : " Vous êtes le Christ. " Et il leur défendit sévèrement de dire *cela* de lui à personne.

31 Alors il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les Anciens, par les Princes des prêtres et les Scribes, qu'il fût mis à mort et qu'il ressuscitât trois jours après. Et il leur dit ces choses ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à le reprendre. Mais Jésus, s'étant retourné et ayant regardé ses disciples, réprimanda Pierre, en disant : " Arrière ! Satan ; car tes sentiments ne sont pas ceux de Dieu, mais ceux des hommes. "

34 Puis, ayant appelé le peuple avec ses disciples, il leur dit : " Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. — Car celui qui veut sauver sa vie, la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Evangile, la sauvera. Que servira-t-il à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Car que donnera l'homme en échange de son âme ? Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père avec les anges saints. " Il ajouta : " Je vous le dis, en vérité, parmi ceux qui sont ici, quelques-uns ne goûteront point la mort, qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu venir avec puissance. "

5. *La transfiguration* (ix, 1-12) ; *l'enfant possédé* (13-28).

9 Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les conduisit seuls, à l'écart, sur une haute montagne, et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent étincelants, d'une blancheur aussi éclatante que la neige, et tels qu'aucun foulon sur la terre ne saurait blanchir ainsi. Puis Elie et Moïse

leur apparurent, conversant avec Jésus. Pierre, prenant la parole dit à Jésus : 4 " Maître, il nous est bon d'être ici ; dressons trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie. " Il ne savait 5 ce qu'il disait, l'effroi les ayant saisis. Et une nuée les couvrit de son ombre, 6 et de la nuée sortit une voix : " Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le. " Aussitôt, regardant tout autour, ils ne 7 virent plus personne, si ce n'est Jésus, seul avec eux. Comme ils descendaient de la 8 montagne, il leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme fût ressuscité 9 des morts. Et ils gardèrent pour eux la chose, tout en se demandant entre eux ce que signifiait ce mot : " être ressuscité des morts ! "

Ils l'interrogèrent et lui dirent : " Pour 10 quoi donc les Scribes disent-ils qu'il faut qu'Elie vienne auparavant ? " Il leur 11 répondit : " Elie doit venir auparavant, et rétablir toutes choses ; et comment est-il écrit du Fils de l'homme qu'il doit souffrir beaucoup et être méprisé ? Mais, 12 je vous le dis, Elie est déjà venu, et ils l'ont traité comme ils ont voulu, selon qu'il est écrit de lui. "

Etant retourné vers ses disciples, il 13 vit une grande foule autour d'eux, et des Scribes qui discutaient avec eux. Toute 14 la foule fut surprise de voir Jésus, et elle accourut aussitôt pour le saluer. Il 15 leur demanda : " Sur quoi discutez-vous avec eux ? " Un homme de la foule lui 16 répondit : " Maître, je vous ai amené mon fils, qui est possédé d'un esprit muet. Partout où l'esprit s'empare de 17 lui, il le jette contre terre, et l'enfant écume, et grince des dents, et il se dessèche ; j'ai prié vos disciples de le chasser, et ils ne l'ont pu. — O race incré- 18 dule, leur dit Jésus, jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand vous supporterai-je ? Amenez-le-moi. " On le 19 lui amena. A sa vue, l'esprit agita soudain l'enfant avec violence ; et il tomba par terre et se roulait en écumant. Jésus 20 demanda au père de l'enfant : " Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? — Depuis son enfance, répondit-il. Souvent 21 l'esprit l'a jeté dans le feu et dans l'eau

28. Jean-Baptiste : Comp. vi, 14. — Un des prophètes : Vulgate et plusieurs manuscrits grecs : comme l'un des prophètes.

39. Matth. xvi, 28. — Dans le grec ce verset ouvre le chapitre ix.

IX, 1, Matth. xvii, 1 ; Luc, ix, 28. — II Petr. 1, 16 sv.

9. Ils obéirent et gardèrent pour eux la chose, litt. la parole, ce qui s'était fait et dit sur la montagne ; mais ils ne comprenaient pas

ce que pouvait signifier, ressusciter des morts, pour le Messie qui, dans leur pensée ne devait pas mourir.

13. Etant retourné : le lendemain de la transfiguration (Luc. ix, 37).

15. Avec eux, les disciples. Vulgate, entre vous.

18. Jésus reproche au peuple son manque de foi, qui avait mis obstacle au miracle.

pour le faire périr ; si vous pouvez quelque chose, ayez pitié de nous et secourez-nous." Jésus lui dit : " Si vous pouvez (croire), tout est possible à celui qui croit." Aussitôt le père de l'enfant s'écria, disant avec larmes : " Je crois (Seigneur) ; venez au secours de mon incrédulité." Jésus, voyant le peuple accourir en foule, menaça l'esprit impur, en disant : " Esprit sourd et muet, je te le commande, sors de cet enfant, et ne rentre plus en lui." Alors, ayant poussé un grand cri, et l'ayant agité avec violence, il sortit, et l'enfant devint comme un cadavre, au point que plusieurs disaient : " Il est mort." Mais Jésus, l'ayant pris par la main, le fit lever, et il se tint debout.

Lorsqu'il fut entré dans la maison, ses disciples lui demandèrent en particulier : " Pourquoi n'avons-nous pu chasser cet esprit?" Il leur dit : " Ce genre de démon ne peut être chassé que par la prière et le jeûne."

6. *Dernier passage en Galilée : Instructions aux Apôtres sur la Passion, l'humilité, le zèle sans jalousie, la charité, le scandale, l'enfer (29-49).*

29 Etant partis de là, ils cheminèrent à travers la Galilée, et Jésus ne voulait pas qu'on le sût. Car il enseignait ses disciples et leur disait : " Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes, et ils le feront mourir, et le troisième jour après sa mort il ressuscitera."

31 Mais ils ne comprenaient point cette parole, et ils craignaient de l'interroger.

Ils arrivèrent à Capharnaüm. Lorsqu'il fut dans la maison, Jésus leur demanda : " De quoi parliez-vous en chemin?"

33 Mais ils gardèrent le silence, car en chemin ils avaient discuté entre eux qui était le plus grand. Alors il s'assit, appela les Douze et leur dit : " Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous, et le serviteur de tous." Puis, prenant un petit

enfant, il le mit au milieu d'eux ; et après l'avoir embrassé, il leur dit : " Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants, me reçoit ; et quiconque me reçoit, ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais celui qui m'a envoyé."

Jean, prenant la parole, lui dit : " Maître, nous avons vu un homme qui ne va pas avec nous, chasser les démons en votre nom, et nous l'en avons empêché. — Ne l'en empêchez pas, dit Jésus ; car personne ne peut faire de miracle en mon nom, et aussitôt après parler mal de moi. Qui n'est pas contre nous, est pour nous."

Car quiconque vous donnera un verre d'eau en mon nom, parce que vous êtes au Christ, je vous le dis, en vérité, il ne perdra pas sa récompense. Et quiconque sera une occasion de chute pour un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou la meule qu'un âne tourne, et qu'on le jetât dans la mer.

Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la : mieux vaut pour toi entrer mutilé dans la vie, que d'aller, ayant deux mains, dans la géhenne, dans le feu inextinguible, là où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point. Et si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le : mieux vaut pour toi entrer boiteux dans la vie, que d'être jeté, ayant deux pieds, dans la géhenne du feu inextinguible, là où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point. Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le : mieux vaut pour toi entrer avec un seul œil dans le royaume de Dieu, que d'être jeté, ayant deux yeux, dans la géhenne du feu, là où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point. Car tout homme sera salé par le feu, et toute offrande sera salée avec du sel. Le sel est bon ; mais si le sel s'affadit, avec quoi lui donnerez-vous de la saveur ? Gardez bien le sel en vous, et soyez en paix les uns avec les autres."

29. Matth. xvii, 21 ; Luc, ix, 44.

35. *Il leur dit* : suppléer ici les versets 3 et 4 de Matth. xviii.

39. *Contre nous*. La Vulgate et plusieurs manuscrits grecs : *contre vous*.

48. Passage particulièrement difficile qui a donné lieu à de nombreuses interprétations. La plus suivie est la suivante. D'après Lévit. ii, 13 (comp. Ezéch. xliii, 24), toute offrande faite à Dieu devait être assaisonnée de sel, en signe de l'incorruptibilité, c'est-à-dire de la perpé-

tuité de l'alliance de Dieu avec Israël. Sens : *Tout homme condamné à la géhenne sera salé par le feu* ; le feu de l'enfer sera pour lui comme un sel qui, le préservant de la corruption, le dévorera sans le consumer. *Et toute offrande*, dans le sens figuré (Rom. xii, 1), tout chrétien qui aura pratiqué la mortification et le renoncement, *sera salé avec du sel*, sera également incorruptible, mais dans la gloire, dans l'éternelle béatitude. (Schegg, Patrizi.)

## TROISIÈME PARTIE.

[X — XIII.]

VOYAGE ET SÉJOUR A JÉRUSALEM  
POUR LA DERNIÈRE PÂQUE.

A. — Pendant le voyage.

[X.]

1. En Pérée : Mariage indissoluble (x, 1-12); les petits enfants (13-16); le jeune homme invité à la perfection (17-27); récompense des conseils évangéliques (28-31).

- 10 Etant parti de ce lieu, Jésus vint aux confins de la Judée, au delà du Jourdain; et le peuple s'assembla de nouveau près de lui, et, suivant sa coutume, il recommença à les enseigner. Les Pharisiens l'ayant abordé lui demandèrent s'il était permis à un mari de répudier sa femme: c'était pour le mettre à l'épreuve.
- 3 Il leur répondit: "Que vous a ordonné 4 Moïse?" Ils dirent: "Moïse a permis de dresser un acte de divorce et de répudier." Jésus leur répondit: "C'est à cause de la dureté de votre cœur qu'il vous a donné cette loi. Mais au commencement de la création, Dieu les fit homme 7 et femme. A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera 8 à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair." Ainsi ils ne sont plus deux, 9 mais ils sont une seule chair. Quel homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni."
- 10 Lorsqu'ils furent dans la maison, ses disciples l'interrogèrent encore sur ce 11 sujet, et il leur dit: "Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre, commet un adultère à l'égard de la première. Et si une femme répudie son mari et en épouse un autre, elle se rend adultère."
- 13 On lui amena des petits enfants pour qu'il les touchât. Mais les disciples réprimandaient ceux qui les présentaient.
- 14 Jésus, à cette vue, fut indigné et leur dit: "Laissez les petits enfants venir à moi, et ne les en empêchez pas; car le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis, en vérité, 15 quiconque ne recevra pas comme un petit

enfant le royaume de Dieu, n'y entrera point." Puis il les embrassa, et les bénit 16 en leur imposant les mains.

Comme il sortait pour se mettre en 17 chemin, quelqu'un accourut, et se jetant à genoux devant lui, lui demanda: "Bon Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle?" Jésus 18 lui dit: "Pourquoi m'appelles-tu bon? Il n'y a de bon que Dieu seul. Tu connais les commandements: Ne commets point d'adultère, ne tue point, ne dérobes point, ne porte point de faux témoignage, abstiens-toi de toute fraude, honore ton père et ta mère." Il lui répondit: 20 "Maître, j'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse." Jésus, l'ayant regardé, 21 l'aima et lui dit: "Il te manque une chose; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel; puis viens, et suis-moi." Mais lui, affligé de cette parole, 22 s'en alla tout triste; car il avait de grands biens.

Et Jésus, jetant ses regards autour de 23 lui, dit à ses disciples: "Qu'il est difficile à ceux qui ont les biens de ce monde d'entrer dans le royaume de Dieu!" Comme les disciples étaient étonnés de 24 ses paroles, Jésus reprit: "Mes petits enfants, qu'il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses, d'entrer dans le royaume de Dieu! Il est plus aisé à 25 un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu." Et ils étaient encore 26 plus étonnés, et ils se disaient les uns aux autres: "Qui peut donc être sauvé?" Jésus les regarda, et dit: "Aux hommes, 27 cela est impossible, mais non à Dieu: car tout est possible à Dieu."

Alors Pierre, prenant la parole: "Voici, 28 lui dit-il, que nous avons tout quitté pour vous suivre." Jésus répondit: "Je vous 29

✠, 1. Matth. xix, 1; Luc, ix 51. *Au delà du Jourdain*: commencement du dernier voyage de Jésus à Jérusalem par la Pérée. Marc, x, 2-12

cf. Matth. xix, 3-17; Luc, xvi, 17-18

21. Quelques manuscrits grecs ajoutent: *en prenant la croix*, d'après viii, 34.

le dis en vérité, nul ne quittera sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses enfants, ou ses champs, à cause de moi et à cause de l'Évangile, qu'il ne reçoive maintenant, en ce temps présent, cent fois autant : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs, au milieu même des persécutions, et dans le 31 siècle à venir, la vie éternelle. Et plusieurs des derniers seront les premiers, et des premiers, les derniers. "

2. Vers Jérusalem : Passion prédite pour la troisième fois (x, 32-34); les fils de Zébédée (35-40); l'humilité (41-45).

32 Or, ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem, et Jésus marchait devant eux; ils s'en étonnaient et ils le suivaient avec crainte. Jésus, de nouveau, prenant à part les Douze, se mit à leur dire ce qui devait lui arriver : "Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux Princes des prêtres et aux Scribes; ils le condamneront à mort et le livreront aux Gentils; on l'insultera, on crachera sur lui, on le flagellera et on le fera mourir, et, trois jours après, il ressuscitera."

35 Jacques et Jean, fils de Zébédée, s'approchèrent de lui, disant : "Maître, nous désirons bien que vous fassiez pour nous ce que nous vous demanderons. — 36 Que voulez-vous, leur dit-il, que je fasse pour vous?" Ils dirent : "Accordez-nous d'être assis, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche, dans votre gloire."

38 Jésus leur dit : "Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je vais boire, ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé?"

39 Ils répondirent : "Nous le pouvons." Et Jésus leur dit : "Le calice que je vais boire, vous le boirez en effet, et vous

serez baptisés du baptême dont je vais être baptisé; mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder, si ce n'est à ceux à qui cela a été préparé."

Ayant entendu cela, les dix autres s'indignèrent contre Jacques et Jean. Jésus les appela et leur dit : "Vous savez que ceux qui sont reconnus comme les chefs des nations leur commandent en maîtres, et que les grands exercent sur elles l'empire. Il n'en doit pas être ainsi parmi vous; mais quiconque veut être grand parmi vous se fera votre serviteur; et quiconque veut être le premier parmi vous, se fera l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la rançon de la multitude."

### 3. A Jéricho : Guérison de Bartimée (46-52).

Ils arrivèrent à Jéricho. Comme Jésus sortait de cette ville avec ses disciples et une assez grande foule, le fils de Timée, Bartimée l'aveugle, était assis sur le bord du chemin, demandant l'aumône. Ayant entendu dire que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : "Jésus, fils de David, ayez pitié de moi." Et plusieurs le gourmandaient pour le faire taire; mais lui criait beaucoup plus fort : "Fils de David, ayez pitié de moi." Alors Jésus s'arrêta, et dit : "Appelez-le." Et ils l'appelèrent en lui disant : "Aie confiance, lève-toi, il t'appelle." Celui-ci, jetant son manteau, se leva d'un bond et vint vers Jésus. Jésus lui dit : "Que veux-tu que je te fasse? — L'aveugle répondit : "Rabboni, que je voie." Jésus lui dit : "Va, ta foi t'a sauvé." Et aussitôt, il vit, et il le suivait dans le chemin.

## B. — A Jérusalem.

### [XI — XIII.]

1. CHAP. XI, 1-26. *Entrée triomphale. Figueur maudit. Temple purifié. La foi et la prière.*

11 Comme ils approchaient de Jérusalem, aux environs de Bethphagé et Bétha-

nie, vers la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples, en leur disant : "Allez au village qui est devant vous; dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel nul homme ne s'est encore assis : détachez-le

32. Matth. xx, 17; Luc, xviii, 31. *Ils s'étonnaient de voir leur Maître aller avec tant d'empressement au devant de ses ennemis, puissants surtout à Jérusalem.*

35. Ce fut leur mère Salomé qui fit cette demande à Jésus. Matth. xx, 29.

38. Calice et baptême sont des expressions

métaphoriques, qui désignent la souffrance et la mort de Jésus.

46. Matth. xx, 29; Luc, xviii, 35.

51. *Rabboni*, c'est-à-dire *mon Maître*. La Vulg. ainsi que le texte grec ont conservé ce terme araméen.

XI, 1. Matth. xxi, 1 Luc, xix, 29; Jean, xii, 12.



- 3 et amenez-le-moi. Et si quelqu'un vous dit : Que faites-vous? répondez : Le Seigneur en a besoin ; et aussitôt il va le renvoyer ici. ”
- 4 S'en étant allés, les disciples trouvèrent un ânon attaché à une porte, en dehors, au tournant du chemin, et ils le détachèrent. Quelques-uns de ceux qui étaient là leur dirent : “ Que faites-vous, de détacher cet ânon? ” Ils répondirent comme Jésus le leur avait commandé, et on les laissa faire. Et ils amenèrent l'ânon à Jésus, et ils mirent dessus leurs manteaux, et Jésus s'y assit. Un grand nombre étendirent leurs manteaux le long de la route ; d'autres, ayant coupé des branches d'arbres, en jonchèrent le chemin. Et ceux qui marchaient devant, et ceux qui suivaient, criaient :
- 10 “ Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le règne de David notre père, qui va commencer ! Hosanna au plus haut des cieux ! ” Et il entra à Jérusalem, dans le temple ; et ayant observé toutes choses, comme déjà l'heure était avancée, il s'en alla à Béthanie avec les Douze.
- 12 Le lendemain, après qu'ils furent sortis de Béthanie, il eut l'aim. Apercevant de loin un figuier couvert de feuilles, il s'avança pour voir s'il n'y trouverait pas quelque fruit ; et s'en étant approché, il n'y trouva que des feuilles ; car ce n'était pas la saison des figues.
- 14 Alors il dit au figuier : “ Qu'à jamais personne ne mange plus de ton fruit ! ” Ce que ses disciples entendirent.
- 15 Ils arrivèrent à Jérusalem. Jésus étant entré dans le temple, se mit à chasser ceux qui vendaient et achetaient dans le temple, et il renversa les tables des changeurs, et les sièges de ceux qui vendaient des colombes, et il ne souffrait pas que personne transportât aucun objet à travers le temple. Et il enseignait, en disant : “ N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. ”
- 18 Ce qu'ayant entendu, les Princes des prêtres et les Scribes cherchaient les moyens de le faire périr ; car ils le craignaient, parce que tout le peuple admirait sa doctrine.
- 19 Le soir étant venu, Jésus sortit de la ville.

Or, en repassant de grand matin, les 20 disciples virent le figuier desséché jusqu'à la racine. Et Pierre, se ressouvenant, dit à Jésus : “ Maître, voilà que le figuier que vous avez maudit a séché. ” Jésus leur répondit : “ Ayez foi en Dieu. 22 Je vous le dis, en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne : Ote-toi de là, et tu jette dans la mer, et s'il ne doute pas dans son cœur, mais qu'il croie que ce qu'il dit arrivera, il le verra s'accomplir. C'est pourquoi, je vous le dis, tout 24 ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et vous le verrez s'accomplir. Lorsque vous êtes 25 debout pour faire votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos offenses. Si vous ne pardonnez pas, votre 26 Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. ”

2. Controverses dans le temple : Le baptême de Jean (xi, 27-33) ; parabole des vignerons (xii, 1-12) ; le tribut à César (13-17) ; les Sadducéens (18-27) ; le premier des commandements (28-34) ; le Christ, fils et seigneur de David (35-38) ; se défier des Scribes (38-40) ; l'obole de la veuve (41-44).

Ils arrivèrent de nouveau à Jérusalem. 27 Pendant que Jésus se promenait dans le temple, les Princes des prêtres, les Scribes et les Anciens s'approchèrent de lui, et lui dirent : “ Par quel pouvoir faites-vous ces choses ? Qui vous a donné pouvoir de les faire ? ” Jésus leur 29 dit : “ Je vous ferai, moi aussi, une question ; répondez-moi et je vous dirai par quel pouvoir je fais ces choses. Le baptême de Jean, était-il du ciel, ou des 30 hommes ? Répondez-moi. ” Mais ils faisaient en eux-mêmes cette réflexion : “ Si nous répondons : Du ciel, il dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui. Si nous répondons : des hommes... ” 32 Ils craignaient le peuple ; car tous tenaient Jean pour un véritable prophète. Ils répondirent donc à Jésus : “ Nous ne savons. — Et moi, dit Jésus, je ne vous 33 dirai pas non plus par quelle autorité je fais ces choses. ”

13. Ce figuier, par la beauté de son précoce feuillage, faisait espérer qu'on trouverait dans ses rameaux quelque fruit rafraîchissant. N'en ayant aperçu aucun, Notre-Seigneur fit de cet arbre à l'aspect trompeur une figure de Jérusalem et du peuple juif, dont la justice légale n'était qu'une justice apparente, stérile en fruits

de vertu et de sainteté. (S. Jérôme.)

17. Isaïe, lvi, 7 ; Jér. vii, 11.

27. Matth. xxi, 23 ; Luc, xx, 1.

32. Le texte officiel après : Si nous disons des hommes, ajoute : nous avons à craindre le peuple.

- 12 Jésus se mit donc à leur parler en paraboles. " Un homme planta une vigne; il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir et y bâtit une tour; puis il la loua à des vigneron et partit pour un autre pays. En temps convenable, il envoya un serviteur aux vigneron pour recevoir d'eux une part de la récolte. Mais s'étant saisis de lui, ils le battirent, et le renvoyèrent les mains vides. Il leur envoya encore un autre serviteur, et ils le blessèrent à la tête, et le chargèrent d'outrages. Il en envoya un troisième, qu'ils tuèrent; beaucoup d'autres furent encore, les uns battus, les autres tués par eux.
- 6 Il restait au maître un fils unique qui lui était très cher; il l'envoya aussi vers eux le dernier, se disant: Ils respecteront mon fils. Mais ces vigneron dirent entre eux: Celui-ci est l'héritier; venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous. Et ils se saisirent de lui, le tuèrent, et le jetèrent hors de la vigne. Maintenant qui fera le maître de la vigne? Il viendra, il exterminera les vigneron et donnera sa vigne à d'autres.
- 10 N'avez-vous pas lu cette parole de l'Écriture: La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, est devenue le sommet de l'angle: c'est le Seigneur qui a fait cela, et c'est une merveille à nos yeux? " Et ils cherchaient à se saisir de lui, sachant qu'il les avait en vue dans cette parabole; mais ils craignaient le peuple, et le laissant, ils s'en allèrent.
- 13 Alors ils lui envoyèrent quelques-uns des Pharisiens et des Hérodiens, pour le surprendre dans ses paroles. Ceux-ci étant venus, lui dirent: " Maître, nous savons que vous êtes véridique, et n'avez souci de personne; car vous ne considérez point l'extérieur des hommes, mais vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité. Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Devons-nous payer, ou non? "
- 15 Connaissant leur perfidie, il leur dit: " Pourquoi me tentez-vous? Apportez-moi un denier, que je le voie. " Ils le lui apportèrent; et il leur dit: " De qui sont cette image et cette inscription? — De César ", lui dirent-ils. Alors Jésus leur répondit: " Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. " Et il les frappa d'étonnement.
- 18 Des Sadducéens, qui nient la résurrection, l'abordèrent ensuite et lui firent cette question: " Maître, Moïse nous a

prescrit que, si un frère meurt, laissant une femme sans enfants, son frère doit prendre sa femme, et susciter des enfants à son frère. Or, il y avait sept frères; le premier prit une femme, et mourut sans laisser d'enfants. Le second la prit ensuite, et mourut aussi sans laisser d'enfants. Il en arriva de même au troisième, et chacun des sept la prit, et ne laissa pas d'enfants. Après eux tous, mourut aussi la femme. Eh bien, dans la résurrection, lorsqu'ils seront ressuscités, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme? car les sept l'ont eue pour femme. " Jésus leur répondit: " N'êtes-vous pas dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu? Car, une fois ressuscités des morts, les hommes ne prennent point de femmes, ni les femmes de maris; mais ils sont comme les anges dans le ciel. Et touchant la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, au passage du Buisson, ce que Dieu lui dit: Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob? Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Vous êtes donc grandement dans l'erreur. "

Un des Scribes, qui avait entendu cette discussion, voyant que Jésus leur avait bien répondu, s'approcha et lui demanda: " Quel est le premier de tous les commandements? " Jésus lui répondit: " Le premier de tous est celui-ci: Ecoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est seul le Seigneur. Tu aimeras donc le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, et de toute ta force. C'est là le premier commandement. Le second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là. " Le Scribe lui dit: " Bien, Maître, vous avez dit selon la vérité que Dieu est unique, et qu'il n'y en a point d'autre que lui: et que l'aimer de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son âme et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices. " Jésus, voyant qu'il avait répondu avec sagesse, lui dit: " Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. " Et personne n'osait plus lui poser de questions.

XII, 1. Matth. xxi, 33; Luc, xx, 9.

13. Matth. xxii, 15; Luc, xx, 20.

14. Vulgate: *Est-il permis de payer le cens à César, ou devons-nous ne le point payer.*

15. *Un denier d'argent; c'était la monnaie du cens* (Matth. xxii, 19), c'est-à-dire la mon-

naie en laquelle tout juif devait chaque année payer aux Romains l'impôt personnel.

18. Matth. xxii, 23; Luc, xx, 27.

26. *Au passage du Buisson*: à l'endroit des Livres saints où se trouve le récit du buisson ardent (Exod. iii, 4).

28. Matth. xxii, 34.

35 Jésus, continuant à enseigner dans le temple, dit : " Comment les Scribes disent-ils que le Christ est fils de David ?  
 36 Car David lui-même parle ainsi par l'Esprit-Saint : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'esca-  
 37 beau de vos pieds. — David lui-même l'appelle Seigneur, comment donc est-il son fils ? " Et la foule nombreuse prenait plaisir à l'entendre.

38 Il leur disait encore dans son enseignement : " Gardez-vous des Scribes qui aiment à se promener en longues robes, à recevoir les salutations dans les places  
 39 publiques, les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans  
 40 les festins : ces gens qui dévorent les maisons des veuves et font par ostentation de longues prières, subiront une plus forte condamnation.

41 S'étant assis vis-à-vis du tronc, Jésus considérait comment le peuple y jetait de la monnaie ; plusieurs riches y met-  
 42 taient beaucoup. Une pauvre veuve étant venue, elle y mit deux petites pièces, valant ensemble le quart d'un as. Alors  
 43 Jésus, appelant ses disciples, leur dit : " Je vous le dis, en vérité, cette pauvre  
 44 mis dans le tronc. Car tous ont mis de leur superflu, mais cette femme a donné de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. "

3. CHAP. XIII (1-31). *Discours eschatologique : La ruine de Jérusalem et le second avènement ; vigilance !* (32-37).

13 Comme Jésus sortait du temple, un de ses disciples lui dit : " Maître, voyez quelles pierres et quelles constructions ! "

2 Jésus lui répondit : " Tu vois ces grandes constructions ? Il n'y sera pas laissé pierre sur pierre qui ne soit renversée. "

3 Lorsqu'il se fut assis sur la montagne des Oliviers, en face du temple, Pierre, Jacques, Jean et André l'interrogèrent  
 4 en particulier : " Dites-nous quand cela arrivera, et à quel signe on connaîtra que toutes ces choses seront près  
 5 de s'accomplir ? " Jésus, leur répondant, commença ce discours :

" Prenez garde que nul ne vous séduise.  
 6 Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi le Christ ; et ils en  
 7 séduiront un grand nombre. Quand

vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres, ne vous troublez point ; car il faut que ces choses arrivent : mais ce ne sera pas encore la fin. On verra se soulever peuple contre  
 8 peuple, royaume contre royaume ; il y aura des tremblements de terre en divers lieux ; il y aura des famines. Ce sera le commencement des douleurs. Prenez  
 9 garde à vous-mêmes. On vous traduira devant les tribunaux et les synagogues ; vous y serez battus ; vous comparaitrez  
 10 devant les gouverneurs et les rois, à cause de moi, pour me rendre témoignage devant eux. Il faut qu'àupa-  
 11 rant l'Evangile soit prêché à toutes les nations. Lors donc qu'on vous emmè-  
 12 nera pour vous faire comparaître, ne pensez point d'avance à ce que vous direz ; mais dites ce qui vous sera donné  
 13 à l'heure même ; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint. Le frère  
 14 livrera son frère à la mort, et le père son fils ; les enfants s'élèveront contre leurs parents, et les mettront à mort.  
 15 Et vous serez en haine à tous à cause de mon nom. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.

Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation établie où elle ne doit pas être, — que celui qui lit, comprenne ! — alors que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes. Que celui qui  
 16 sera sur le toit ne descende pas dans sa maison, et n'y entre pas pour prendre quelque objet. Et que celui qui sera  
 17 allé dans son champ ne revienne pas pour prendre son manteau. Mais malheur  
 18 aux femmes qui seront enceintes, ou qui allaiteront en ces jours-là ! Priez pour  
 19 que ces choses n'arrivent pas en hiver. Car il y aura, en ces jours, des tribulations  
 20 telles qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde, que Dieu a créé, jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura  
 21 jamais. Et si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, nul homme ne serait sauvé ; mais il les a abrégés à cause des élus qu'il a choisis.

Si quelqu'un vous dit alors : Le Christ est ici, il est là, ne le croyez point. Car  
 22 il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, et ils feront des signes et des prodiges, jusqu'à séduire, s'il se pouvait, les élus mêmes. Pour vous, prenez garde !  
 23 Voyez, je vous ai tout annoncé d'avance. Mais en ces jours-là, après cette tribu-  
 24 lation, le soleil s'obscurcira, la lune ne

35-37. Matth. xxii, 41 ; Luc xx, 41.

38. Matth. xxiii, 1 ; Luc, xx, 45.

41. Luc, xxi, 1.

XIII, 1-31. Matth. xxiv, 1-35 ; Luc, xxi, 5-33.

5. ἀποκριθὲς, répondant, est omis dans le Vaticanus, le Sinaiticus, quelques mss. latins, etc.

- 25 donnera plus sa lumière, les étoiles du  
ciel tomberont, et les puissances qui sont  
26 dans les cieus seront ébranlées. Alors  
on verra le Fils de l'homme venir dans  
les nuées avec une grande puissance et  
27 une grande gloire. Et alors il enverra ses  
anges rassembler ses élus des quatre  
vents, de l'extrémité de la terre jusqu'à  
l'extrémité du ciel.
- 28 Ecoutez cette comparaison du figuier :  
Dès que ses rameaux sont tendres et  
qu'il pousse ses feuilles, vous savez que  
29 l'été est proche. Ainsi, quand vous ver-  
rez ces choses arriver, sachez que le Fils  
de l'homme est proche, qu'il est à la porte.  
30 Je vous le dis en vérité, cette génération  
ne passera point que tout cela n arrive.
- Le ciel et la terre passeront, mais mes 31  
paroles ne passeront point.  
Pour ce qui est de ce jour et de cette 32  
heure, nul ne les connaît, ni les anges  
dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul.  
Prenez garde, veillez et priez ; car vous 33  
ne savez pas quand ce sera le moment.  
C'est ainsi qu'un homme, ayant laissé sa 34  
maison pour aller en voyage, après avoir  
remis l'autorité à ses serviteurs et assigné  
à chacun sa tâche, commande au portier  
de veiller. Veillez donc, car vous ne 35  
savez quand viendra le maître de la  
maison, le soir, ou au milieu de la nuit.  
ou au chant du coq, ou le matin ; de 36  
peur que, survenant tout à coup, il ne  
vous trouve endormis. Ce que je vous 37  
dis, je le dis à tous : Veillez ! "

## QUATRIÈME PARTIE.

[XIV — XVI.]

### VIE SOUFFRANTE ET GLORIEUSE DE JÉSUS.

A. — *La Passion.*

[XIV — XV.]

1. CHAP. XIV (1-11). *Le complot —*  
*repas de Béthanie.*
- 14 La Pâque et les Azymes devaient avoir  
lieu deux jours après ; et les Princes des  
prêtres et les Scribes cherchaient les  
moyens de se saisir de Jésus par ruse,  
2 afin de le faire mourir. " Mais, disaient-  
ils, que ce ne soit pas pendant la fête,  
de peur qu'il n'y ait du tumulte parmi  
le peuple. "
- 3 Comme Jésus était à Béthanie, dans la  
maison de Simon le lépreux, une femme  
entra pendant qu'il se trouvait à table.  
Elle tenait un vase d'albâtre plein d'un  
parfum de nard pur d'un grand prix ; et  
ayant brisé le vase, elle répandit le  
4 parfum sur sa tête. Plusieurs de ceux qui  
étaient là en témoignaient entre eux leur  
mécontentement : " Pourquoi perdre  
5 ainsi ce parfum ? On aurait pu le vendre  
plus de trois cents deniers, et les donner  
aux pauvres. " Et ils se fâchaient contre  
elle. Mais Jésus dit : " Laissez-la ; pour-  
quoi lui faites-vous de la peine ? c'est  
une bonne action qu'elle a faite à mon  
égard. Car vous avez toujours les pauvres  
avec vous, et toutes les fois que vous  
voulez, vous pouvez leur faire du bien ;  
mais moi, vous ne m'avez pas toujours.  
— Cette femme a fait ce qu'elle a pu ;  
elle a d'avance embaumé mon corps  
pour la sépulture. Je vous le dis, en  
vérité, partout où sera prêché cet évan-  
gile, dans le monde entier, on racontera  
aussi ce qu'elle a fait en mémoire d'elle. "
- Or, Judas l'Ischariote, l'un des Douze, 10  
alla vers les Princes des prêtres pour  
livrer Jésus. Après l'avoir entendu, ils 11  
furent dans la joie, et promirent de lui  
donner de l'argent. Et Judas cherchait  
une occasion favorable pour le livrer.

XIV, 1. Matth. xxvi, 1 ; Luc, xxii, 1.  
3. *A Béthanie*, le samedi avant les Rameaux.  
Voy. Matth. xxvi, 6 sv. *Nard pur*, litt. *authen-*  
*tique, digne de foi* : πιστός. La Vulgate

porte *spicati*, du nard *d'épi*, plus précieux que  
celui tiré des feuilles. Les tiges du nard, au-  
dessus de la racine, affectent la forme d'un épi,  
d'où s'échappent les feuilles et la fleur.



## 2. La Sainte Cène — derniers avis (12-31).

- 12 Le premier jour des Azyms, où l'on immolait la Pâque, ses disciples dirent à Jésus : " Où voulez-vous que nous allions vous préparer ce qu'il faut pour manger la Pâque? " Et il envoya deux de ses disciples, et leur dit : " Allez à la ville ; vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, suivez-le. Quelque part qu'il entre, dites au propriétaire de la maison : Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque, avec mes disciples? Et il vous montrera un grand cénacle meublé et tout prêt : faites-nous là les préparatifs." Ses disciples partirent et allèrent à la ville ; et ils trouvèrent les choses comme il le leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.
- 17 Sur le soir, Jésus vint avec les Douze. Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus dit : " Je vous le dis en vérité, un de vous me trahira ; celui qui mange avec moi ! " Et ils se mirent à s'attrister et à lui dire l'un après l'autre : " Est-ce moi? " Il leur répondit : " C'est un des Douze, qui met avec moi la main dans le plat. Pour le Fils de l'homme, il s'en va, ainsi qu'il est écrit de lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est trahi ! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né. "
- 22 Pendant le repas, Jésus prit du pain, et après avoir prononcé une bénédiction, il le rompit, et le leur donna, en disant : " Prenez, ceci est mon corps. " Il prit ensuite la coupe, et, ayant rendu grâces, il la leur donna, et ils en burent tous.
- 24 Et il leur dit : " Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, répandu pour la multitude. Je vous le dis, en vérité, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu. "
- 26 Après le chant de l'ymne, ils s'en allèrent au mont des Oliviers. Alors Jésus leur dit : " Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute, car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées. Mais, après que je serai ressuscité, je serai à votre tête, en Galilée. " Pierre lui dit : " Quand vous seriez pour tous une occasion de

chute, vous ne le seriez jamais pour moi. " Jésus lui dit : " Je te le dis, en vérité, 30 aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq ait chanté deux fois, trois fois tu me renieras. " Mais Pierre insistait 31 encore plus : " Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point. " Et tous dirent de même.

## 3. A Gethsémani (32-52).

Ils arrivèrent à un domaine appelé 32 Gethsémani, et il dit à ses disciples : " Asseyez-vous ici pendant que je prie-rai. " Et ayant pris avec lui Pierre, 33 Jacques et Jean, il commença à sentir de la frayeur et de l'abattement. Et il 34 leur dit : " Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici et veillez. "

S'étant un peu avancé, il se jeta contre 35 terre ; et il priait que cette heure, s'il se pouvait, s'éloignât de lui. Et il disait : 36 " Abba (Père), tout vous est possible, éloignez de moi ce calice ; cependant, non pas ma volonté, mais la vôtre ! " Il vint ensuite et trouva ses disciples 37 endormis ; et il dit à Pierre : " Simon tu dors ! Tu n'as pu veiller une heure ! Veillez et priez afin que vous n'entriez 38 point en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible. " Et, s'éloignant 39 de nouveau, il pria, disant les mêmes paroles. Puis, étant revenu, il les trouva 40 encore endormis ; car leurs yeux étaient appesantis, et ils ne savaient que lui répondre. Il revint une troisième fois, 41 et leur dit : " Dormez, maintenant, et reposez-vous. — C'est assez ! L'heure est venue ; voici que le Fils de l'homme est 42 livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons ; celui qui me trahit est près d'ici. "

Au même moment, comme il parlait 43 encore, arrive Judas, l'un des Douze, et avec lui une grande troupe armée d'épées et de bâtons, envoyée par les Princes des prêtres, par les Scribes et par les Anciens. Le traître leur avait donné ce signe : 44 " Celui que je baiserais, c'est lui, saisissez-le, et emmenez-le sûrement. " Dès 45 qu'il fut arrivé, s'approchant de Jésus, il dit : " Maître ! " et il le baisa. Les autres 46 jetèrent les mains sur lui et l'arrêtèrent. Un de ceux qui étaient là, tirant l'épée, 47

12. Matth. xxvi, 17 ; Luc xxii, 7. *La Pâque* l'agneau pascal.

14. *La salle* : littér. *Phôtellerie*, la pièce destinée aux hôtes. Vu l'affluence des étrangers à Jérusalem, pour la Pâque, presque toutes les maisons devaient y être disposées pour recevoir des hôtes. Dans la Vulgate, le mot *πατάλιον* est ici traduit par *refectio*, *salle à manger* ; en S. Luc, par *diversorium*, *hôtellerie*. Quelques

manuscripts grecs avec la Vulg., ajoutent le pronom possessif : *où est ma salle ?*

32. Matth. xxvi, 36 ; Luc, xxii, 40.

36. *Abba*, nom araméen qui signifie *père*. Ce mot, employé par N.-S., paraît être resté cher à la dévotion des premiers chrétiens comp. Rom. viii, 16 ; Gal. iv, 5.

45. *Maître*, litt. *mon Maître*, *Rabbi*

en frappa le serviteur du grand prêtre, et il lui enleva l'oreille. Jésus, prenant la parole, leur dit : "Vous êtes venus comme à un brigand, avec des épées et des bâtons pour me prendre. Tous les jours j'étais parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas arrêté; mais c'est afin que les Écritures s'accomplissent." Alors tous ses disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite. Un jeune homme le suivait, couvert seulement d'un drap; on se saisit de lui; mais il lâcha le drap, et s'enfuit nu de leurs mains.

#### 4. Chez Caïphe (53-72).

Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre, où s'assemblèrent tous les Princes des prêtres, les Scribes et les Anciens. Pierre le suivit de loin, jusque dans l'intérieur de la cour du grand prêtre, et s'étant assis près du feu avec les serviteurs, il se chauffait. Cependant les Princes des prêtres et tout le conseil cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient point. Car plusieurs déposèrent faussement contre lui, mais les dépositions ne s'accordaient pas. Enfin quelques-uns se levant, portèrent contre lui ce faux témoignage : "Nous l'avons entendu dire : Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme." Mais sur cela même leurs témoignages ne s'accordaient pas. Alors le grand prêtre se leva, et venant au milieu, il interrogea Jésus, disant : "Ne réponds-tu rien à ce que ces hommes déposent contre toi?" Mais Jésus garda le silence et ne répondit rien. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau, et lui dit : "Es-tu le Christ, le Fils de celui qui est béni?" Jésus lui dit : "Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir environné des nuées du ciel." Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, et dit : "Qu'avons-nous donc besoin de témoins? Vous avez entendu le blasphème; que vous en semble?" Tous prononcèrent qu'il méritait la mort. Et quelques-uns se mirent à cracher sur lui, et,

lui voilant le visage ils le frappaient du poing, en lui disant : "Devine"; et les valets le souffletaient.

Pendant que Pierre était en bas, dans la cour, il vint une des servantes du grand prêtre; et voyant Pierre qui se chauffait, elle le regarda et lui dit : "Toi, aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth". Mais il le nia, en disant : "Je ne sais, ni ne comprends ce que tu veux dire." Puis il s'en alla, gagnant le vestibule; et le coq chanta. La servante l'ayant aperçu de nouveau, se mit à dire aux assistants : "Voilà un de ces gens-là." Et il le nia de nouveau. Un peu après, 70 ceux qui étaient là dirent à Pierre : "Tu es certainement des leurs, car tu es Galiléen." Alors il se mit à faire des imprécations et à dire avec serment : "Je ne connais pas l'homme dont vous parlez." Et aussitôt, pour la seconde fois, le coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : "Avant que le coq ait chanté deux fois, trois fois tu me nieras"; et il se mit à pleurer.

#### 5. Devant Pilate. (xv, 1-19).

Dès le matin, sans retard, les Princes des prêtres tinrent conseil avec les Anciens et les Scribes, et tout le Sanhédrin. Et après avoir lié Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Pilate l'interrogea : "Es-tu le roi des Juifs?" Jésus lui répondit : "Tu le dis." Comme les Princes des prêtres portaient contre lui diverses accusations, Pilate l'interrogea de nouveau, disant : "Tu ne réponds rien? Vois de combien de choses ils t'accusent." Mais Jésus ne fit plus aucune réponse, de sorte que Pilate était dans l'étonnement.

Cependant, à chaque fête de Pâque, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils demandaient. Or, il y avait dans la prison le nommé Barabbas, avec les séditeux ses complices, pour un meurtre qu'ils avaient commis dans la sédition. La foule étant montée se mit à réclamer ce qu'il leur accordait toujours. Pilate leur répondit : "Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs?" Car il savait que c'était par envie que les Princes des prêtres

61. Celui qui est béni (Vulg., du Dieu béni).

65. Et les valets, les agents. D'après une autre leçon et les agents le recurent (des mains des prêtres) en le souffletant, littér. avec des soufflets.

70. Galiléen : plusieurs manuscrits grecs et syriaques ajoutent : et ton langage est semblable.

72. Il se mit à pleurer, en gr. ἐκτετακέν τὸν ὦτον;

ce que plusieurs traduisent : à ce souvenir (litt., ayant fait attention) il pleura. Mais le sens de commencer, suivi par la Vulgate et le Syriaque, paraît convenir également à l'expression grecque, avec une nuance de soudaineté et d'impétuosité.

XV, 1. Matth. xxvii, 1; Luc, xxii, 66; Jean, xviii, 28.

11 l'avaient livré. Mais les Pontifes excitèrent le peuple, afin d'obtenir qu'il leur  
12 relâchât plutôt Barabbas. Pilate, reprenant la parole, leur dit : " Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous  
13 appelez le roi des Juifs ? " Ils crièrent de nouveau : " Crucifiez-le ? " Pilate leur  
14 dit : " Mais quel mal a-t-il fait ? " Et ils crièrent encore plus fort : " Crucifiez-le ! "  
15 Pilate, voulant satisfaire le peuple, leur délivra Barabbas ; et après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour être crucifié.  
16 Les soldats conduisirent Jésus dans l'intérieur de la cour, c'est-à-dire dans le prétoire, et ils convoquèrent toute la  
17 cohorte. Et l'ayant revêtu de pourpre, ils ceignirent sa tête d'une couronne  
18 d'épines qu'ils avaient tressée. Puis ils se mirent à le saluer : " Salut, roi des Juifs ! "  
19 Et ils lui frappaient la tête avec un roseau, et ils crachaient sur lui, et, fléchissant les genoux, ils lui rendaient hom-  
20 mage. Après s'être ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

#### 6. Au Calvaire (20-41).

21 Un certain Simon, de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, passant par là en revenant des champs, ils le réquisitionnent pour porter la croix de Jésus, qu'ils entraînent au lieu dit Golgotha, ce  
22 que l'on interprète : lieu du Crâne. Et ils lui donnaient à boire du vin mêlé de myrrhe ; mais il n'en prit pas. L'ayant  
23 crucifié, ils se partagent ses vêtements, tirant au sort ce que chacun en prendrait.  
24 Il était la troisième heure lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant la cause de sa condamnation portait : " Le Roi  
25 des Juifs. " Ils crucifièrent avec lui deux brigands, l'un à sa droite, l'autre à sa  
26 gauche. Ainsi fut accomplie cette parole de l'Écriture : " Et il a été mis au rang  
27 des malfaiteurs. " Les passants l'insultaient, en branlant la tête et disant :  
28 " Ah ! Toi qui détruis le temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même,  
29 et descends de la croix. " Les Princes des prêtres aussi, avec les Scribes, le railaient entre eux, et disaient : " Il en  
30 a sauvé d'autres, et il ne peut se sauver  
31 lui-même. "

lui-même. Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions. " Ceux même qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient.

La sixième heure étant arrivée, les ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : " Eloï, Eloï, lamma sabachthani. " Ce qui s'interprète : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, disaient : " Voyez ! Il appelle Elie. " Et l'un d'eux courut emplir une éponge de vinaigre, et l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui donna à boire, en disant : " Laissez, voyons, si Elie viendra le faire descendre. "

Mais Jésus, ayant jeté un grand cri, expira. Et le voile du sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui se tenait en face de Jésus, voyant qu'il avait expiré en jetant un tel cri, dit : " Vraiment cet homme était Fils de Dieu. " Il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin, entre autres Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques le Mineur et de Joseph, et Salomé, qui le suivaient déjà et le servaient lorsqu'il était en Galilée, et plusieurs autres qui étaient montées à Jérusalem avec lui.

#### 7. La sépulture (42-47).

Le soir étant déjà venu, comme c'était la Préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat, arriva Joseph d'Arimathie : c'était un membre du grand conseil fort considéré, qui attendait, lui aussi, le royaume de Dieu. Il était allé hardiment auprès de Pilate, demander le corps de Jésus. Mais Pilate, surpris qu'il fût mort si tôt, fit venir le centurion, et lui demanda s'il y avait longtemps que Jésus était mort. Sur le rapport du centurion, il accorda le corps à Joseph. Alors Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jésus, l'enveloppa du linceul, et le déposa dans un sépulcre, taillé dans le roc ; puis il roula une pierre à l'entrée du sépulcre. Or Marie-Madeleine, et Marie, mère de Joseph, observaient où on le déposait.

21. Matth. xxvi, 32 ; Luc. xxiii, 26. Ce Rufus et son frère étaient vraisemblablement des chrétiens résidant à Rome au temps où S. Marc y rédigeait son Évangile (Rom. xvi, 13).

28. Isaïe, liii, 12. Ce verset manque dans plusieurs manuscrits grecs.

32. Ceux même : pluriel de catégorie, qui se comprendrait encore en supposant qu'un

seul des larrons ait insulté le Sauveur. Voyez Matth. xxvii, 44.

39. Quelques manuscrits : voyant qu'il avait expiré ainsi, considérant toutes les circonstances de la mort de Jésus.

42. Matth. xxvii, 57 ; Luc. xxiii, 50 ; Jean, xix, 38.

## B. — Jésus ressuscité.

## [XVI.]

*Les saintes femmes au tombeau (xvi, 1-8). Apparitions diverses (9-14). Mission des Apôtres, miracles promis (15-18). Ascension de Jésus ; diffusion de l'Evangile (19-20).*

- 16 Lorsque le sabbat fut passé, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates, afin  
2 d'aller embaumer Jésus. Et, le premier jour de la semaine, de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre, le soleil étant  
3 déjà levé. Elles se disaient entre elles :  
4 " Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre ? " Et, levant les yeux, elles aperçurent que la pierre avait été  
5 roulée de côté ; elle était en effet fort grande. Entrant alors dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis à  
6 droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit :  
7 " Ne vous effrayez pas ; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié : il est ressuscité, il n'est point ici ; voici le  
8 lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il va se mettre à votre tête en Galilée ; c'est là que vous  
9 le verrez, comme il vous l'a dit. " Sortant aussitôt du sépulcre, elles s'enfuirent, car le tremblement et la stupeur les avaient saisies ; et elles ne dirent rien à personne, à cause de leur effroi.
- 9 Jésus étant donc ressuscité le matin du premier jour de la semaine, il apparut d'abord à Marie-Madeleine, de la-

quelle il avait chassé sept démons ; et elle alla l'annoncer à ceux qui avaient été avec lui, et qui s'affligeaient et pleuraient. Quand ils entendirent qu'il vivait et qu'elle l'avait vu, ils ne la crurent point. Ensuite Jésus se montra en chemin sous une autre forme à deux d'entre eux qui allaient à la campagne. Ceux-ci revinrent l'annoncer aux autres qui ne les crurent pas non plus.

Plus tard, il se montra aux Onze eux-mêmes, pendant qu'ils étaient à table ; et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, de n'avoir pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité.

Puis il leur dit : " Allez par tout le monde, et prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné. Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils prendront les serpents, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris. "

Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus fut enlevé au ciel, et s'assit à la droite de Dieu. Pour eux, étant partis, ils prêchèrent en tous lieux, le Seigneur travaillant avec eux, et confirmant leur parole par les miracles qui l'accompagnaient.

XVI, 1. Matth. xxvi, 1, 1 ; Luc, xxiv, 1 ; Jean, xx, 1. — *Embaumer* : litt. oindre.

7. Matth. xxvi, 32 et xxviii, 7, 10 ; Marc, xiv, 28.

9-20. Cette finale manque dans un grand nombre de manuscrits. — *A Marie-Madeleine* ; voy. Jean, xx, 14 sv.

11. Luc, xxiv, 10-11.

12. *A la campagne*, au bourg d'Emmaüs, Luc, xxiv, 13-22.

14. *Plus tard*, le soir même du dimanche de la résurrection. La Vulgate, traduisant *ὀρθρινόν* par *novissime*, en dernier lieu, semble regarder cette apparition comme la dernière de toutes, au jour de l'Ascension. Mais la comparaison de notre texte avec ceux de S. Luc (xxiv, 36 sv.) et de S. Jean (xx, 19 sv.) nous incline à croire

que S. Marc résume ici les mêmes apparitions faites le jour de la résurrection et le dimanche suivant, aux Onze seulement, pendant qu'ils étaient à table dans le Cénacle, où Jésus prit même de la nourriture avec eux (Luc, xxiv, 42). — *Leur reprocha leur incrédulité* (comp. Luc, xxiv, 38 ; Jean, xx, 27 sv.).

15. *Puis il leur dit...* Le soir même de sa résurrection, Jésus parla aux Apôtres de leur grande mission (Jean, xx, 21 sv.) ; cependant nous pouvons voir ici, comme en S. Luc, xxiv, 46 sv., un abrégé des instructions que Jésus-Christ donna à ses Apôtres, pendant les 40 jours qui précédèrent son Ascension, et spécialement dans la célèbre apparition que rapporte S. Matthieu, xxviii, 17 sv.


19. Luc, xxiv, 50.



# ÉVANGILE SELON S. LUC

## PRÉFACE.

[I, 1 — 4.]

1  PRÈS que plusieurs ont entrepris  
de composer une relation des  
2 choses dont on a parmi nous  
pleine conviction, conformément à ce que nous ont transmis ceux  
qui ont été dès le commencement, témoins

oculaires et ministres de la Parole ;  
j'ai résolu moi aussi, après m'être appliqué 3  
à connaître exactement toutes choses  
depuis l'origine, de t'en écrire le récit  
suivi, excellent Théophile, afin que tu  
reconnais la certitude des enseigne- 4  
ments que tu as reçus.

## PREMIÈRE PARTIE.

[I, 5 — II, 52.]

### NAISSANCE ET VIE CACHÉE DE JÉSUS.

1. *L'Ange Gabriel vient annoncer la naissance du Précurseur et celle du Messie* (I, 5-38).

5 Aux jours d'Hérode, roi de Judée, il y  
avait un prêtre, nommé Zacharie, de la  
classe d'Abia ; et sa femme, qui était une  
des filles d'Aaron, s'appelait Elisabeth.  
3 Tous deux étaient justes devant Dieu,  
marchant dans tous les commandements  
et ordonnances du Seigneur, d'une ma-  
7 nière irréprochable. Ils n'avaient point  
d'enfants, parce qu'Elisabeth était stérile,  
et ils étaient l'un et l'autre avancés  
en âge.

8 Or, pendant que Zacharie s'acquittait  
devant Dieu des fonctions sacerdotales,  
9 dans l'ordre de sa classe, il fut désigné  
par le sort, selon la coutume observée par  
les prêtres, pour entrer dans le sanc-  
tuaire du Seigneur et y offrir l'encens.

Et toute la multitude du peuple était 10  
dehors en prière à l'heure de l'encens.  
Mais un ange du Seigneur lui apparut, 11  
debout à droite de l'autel de l'encens.  
Zacharie, en le voyant, fut troublé, et la 12  
crainte le saisit. Mais l'ange lui dit : 13  
" Ne crains point, Zacharie, car ta  
prière a été exaucée ; ta femme Elisabeth  
te donnera un fils que tu appelleras Jean.  
Il sera pour toi un sujet de joie et d'allé- 14  
gresse, et beaucoup se réjouiront de sa  
naissance ; car il sera grand devant le 15  
Seigneur. Il ne boira ni vin, ni rien qui  
enivre, car il sera rempli de l'Esprit-  
Saint dès le sein de sa mère. Il conver- 16  
tira beaucoup d'enfants d'Israël au Sei-  
gneur leur Dieu ; et lui-même marchera 17  
devant lui, dans l'esprit et la puissance  
d'Elie, pour ramener les cœurs des pères  
vers les enfants, et les indociles à la  
sagesse des justes, afin de préparer au  
Seigneur un peuple parfait. " Zacharie 18

1. I. Dont on a... pleine conviction : c'est le  
sens du verbe *παραρρησι* chez les auteurs grecs :  
et la Vulgate elle-même, qui le traduit ici par  
*complete sunt*, ont été accomplies, l'a rendu  
ailleurs par *plenissime sciens*, *pleinement*  
*convaincu* (Rom. iv, 21).

2. Nous ont transmis, par tradition orale.  
La première source des écrits évangéliques a  
donc été la prédication des Apôtres, choisis par  
N.-S. pour être témoins oculaires de sa vie et  
de ses miracles (Marc, iii, 14 ; I Jean, i, 1). —  
Dès le commencement du ministère messiani-  
que de Jésus, inauguré par la prédication et le

baptême de Jean Baptiste (Marc, i, 1, Luc,  
iii, 23 ; Act. i, 22 ; x, 37).

3. Le récit suivi : le mot *καθῆξας*, plusieurs  
fois employé par S. Luc, désigne toujours la  
continuité, l'ordre, la suite régulière des choses  
(viii, 1 ; Act. xi, 4 ; xviii, 23) ; mais il faut  
observer qu'à défaut du lien chronologique,  
les choses peuvent encore être logiquement en-  
chaînées.

5. La classe d'Abia était la huitième. I Par.  
xxiv, 3 ; Esdr. ii, 36.

13. Jean, c.-à-d. Yahweh a fait grâce.

dit à l'ange : " A quoi reconnaitrai-je que cela sera ? Car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge. " L'ange lui répondit : " Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu ; j'ai été envoyé pour te parler et d'annoncer cette heureuse nouvelle. Et voici que tu seras muet et ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps. " Cependant le peuple attendait Zacharie, et il s'étonnait qu'il demeurât si longtemps dans le sanctuaire. Mais étant sorti, il ne pouvait leur parler, et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le sanctuaire, ce qu'il leur faisait entendre par signes ; et il resta muet.

Quand les jours de son ministère furent accomplis, il s'en alla en sa maison. Quelque temps après, Elisabeth, sa femme, conçut, et elle se tint cachée pendant cinq mois, disant : " C'est une grâce que le Seigneur m'a faite, au jour où il m'a regardée pour ôter mon opprobre parmi les hommes. "

Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, auprès d'une vierge qui était fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph, et le nom de la vierge était Marie. L'ange étant entré où elle était, lui dit : " Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. " Marie l'ayant aperçu, fut troublée de ses paroles, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit : " Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez en votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus.

Il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. " Marie dit à l'ange : " Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? "

L'ange lui répondit : " L'Esprit-Saint viendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra (de vous) sera appelé Fils de Dieu. Déjà Elisabeth, votre parente, a conçu elle aussi, un fils dans sa vieillesse, et c'est actuellement son sixième mois, à elle que l'on appelle stérile : car rien ne sera impossible à Dieu. " Marie dit alors : " Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. " Et l'ange la quitta.

2. Marie visite Elisabeth ; naissance de Jean-Baptiste ; cantique de Zacharie (39-80).

En ces jours-là, Marie se levant, s'en alla en hâte au pays des montagnes, en une ville de Juda. Et elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Elisabeth. Or, dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint-Esprit. Et élevant la voix, elle s'écria : " Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? Car votre voix, lorsque vous m'avez saluée, n'a pas plus tôt frappé mes oreilles, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. Heureuse celle qui a cru ! car elles seront accomplies les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur ! " Et Marie dit : 46

19. Dan. viii, 15 sv. ; ix, 21 et Luc, I, 26.

22. Muet : le verset 62 nous donne à entendre que Zacharie était aussi sourd.

27. Fiancée. Matth. I, 18.

28. Le texte reçu porte ici comme la Vulgate : " Vous êtes bénie entre les femmes. " Mais d'excellents manuscrits et des plus anciens comme le *Vaticanus* et le *Sinaiticus*, etc. omettent ce membre de phrase que tous les manuscrits s'accordent à mettre au vers. 42.

29. L'ayant aperçu : quelques manuscrits de la Vulgate portent aussi *vidisset, ayant vu*, au lieu de *audisset, ayant entendu*.

31. Isaïe, vii, 14.

32. David son père : l'évangile insinue ici que Marie, la mère de Jésus, descendait de David, aussi bien que Joseph son fiancé. Dieu avait promis à David que le Messie naîtrait de sa race, et assurerait ainsi la perpétuité de son trône (II Sam. vii, 12) ; aussi le Messie-Roi est-il souvent appelé, dans l'Écriture, *Rejeton, Fils de David* ou même *David* tout court. Voy. Jér.

xxiii, 5 ; Ezéch. xxxiv, 24 ; Osée, iii, 5 ; Apoc. xxii, 16.

35. Ombre : Cette métaphore est empruntée à l'Ancien Testament, où plusieurs fois le Seigneur se manifesta sous forme d'une nuée qui couvrait l'arche d'alliance (Exod. xl, 34 sv.). — De vous : ces mots manquent dans un grand nombre de manuscrits grecs, et dans quelques-uns de la Vulgate.

39. En une ville de Juda : selon l'opinion plus commune, Hébron, au sud de Jérusalem. D'autres proposent de lire, *en la ville de Jutta* (Jos. xv, 55), un peu au sud d'Hébron.

45. Celle qui a cru : Vulgate : *vous qui avez cru* ; mais quelques manuscrits latins ont, comme le texte grec, la troisième personne : *credidit*. — Car elles seront accomplies, etc. : le grec, et même la Vulgate, pourraient aussi se traduire : *qui a cru à l'accomplissement*, etc.

46. Quelques rares manuscrits latins portent : *Et ait Elisabeth ou et ait*. (Il n'est pas exact que dans Origène, *In Luc.*, Hom. vii, il s'agisse

Mon âme glorifie le Seigneur.

Et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur,

Parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante.

Voici, en effet, que désormais toutes les générations m'appelleront

(bienheureuse,

Parce qu'il a fait en moi de grandes choses, Celui qui est puissant,

Et dont le nom est saint,

Et dont la miséricorde s'étend d'âge en âge,

Sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras ;

Il a dissipé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur ;

Il a renversé de leur trône les potentats,

Et il a élevé les petits ;

Il a comblé de biens les affamés,

Et les riches, il les a renvoyés les mains vides.

Il a pris soin d'Israël son serviteur,

Se ressouvenant de sa miséricorde

(Ainsi qu'il l'avait promis à nos pères)

Envers Abraham et sa race, pour toujours.

Marie demeura avec Elisabeth environ  
trois mois, et s'en retourna chez elle.

Cependant, le temps s'accomplit où

Elisabeth devait enfanter, et elle mit au

monde un fils. Ses voisins et ses parents,

ayant appris que le Seigneur avait

signalé en elle sa miséricorde, se réjouis-

saient avec elle. Le huitième jour, ils

vinrent pour circoncire l'enfant, et ils le

nommaient Zacharie d'après le nom de

son père. Mais sa mère, prenant la parole :

" Non, dit-elle, mais il s'appellera Jean. "

Ils lui dirent : " Il n'y a personne dans

vosre famille qui soit appelé de ce nom. "

Et ils demandaient par signe à son père

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,

Parce qu'il a visité et racheté son peuple,

Et qu'il a suscité une Force pour nous sauver,

Dans la maison de David, son serviteur,

(Ainsi qu'il l'a promis par la bouche de ses saints,

De ses prophètes, dès les temps anciens).

Pour nous sauver de nos ennemis

Et du pouvoir de tous ceux qui nous haïssent.

Afin d'exercer sa miséricorde envers nos pères.

Et de se souvenir de son pacte saint ;

comment il voulait qu'on le nommât.

S'étant fait apporter une tablette, il écrivit : 63

" Jean est son nom " ; et tous furent

dans l'étonnement. Au même instant sa 64

bouche s'ouvrit, sa langue se délia ; et il

parlait, bénissant Dieu. La crainte s'em- 65

para de tous les habitants d'alentour,

et partout dans les montagnes de la

Judée, on racontait toutes ces merveilles.

Tous ceux qui en entendirent parler les 66

recueillirent dans leur cœur, et ils disaient :

" Que sera donc cet enfant ? Car la main

du Seigneur était avec lui. "

Et Zacharie, son père, fut rempli de 67

l'Esprit-Saint, et il prophétisa, en disant :

du *Magnificat*.) Mais l'autorité de l'immense majorité des manuscrits et des meilleurs ; le témoignage unanime des Pères les plus anciens et les plus doctes (S. Irénée, Origène, Tertullien, S. Ambroise, S. Jérôme, S. Augustin, etc.) et le contexte s'accordent à voir en Marie l'auteur inspirée du *Magnificat*.

Ce cantique est tissu en quelque sorte de réminiscences des Prophètes et des Psaumes et suit un certain rythme et parallélisme.

On peut y distinguer comme trois strophes : a) 46 b — 50. Cf. I Sam. ii, 1. sv. ; Hab. iii, 18 ; Is. lxi, 10 ; Ps. xxxih, 8 ; Gen. xxx, 13 ; Ps. cxxvi h., 3 ; cxi h., 9 ; ciii h., 17. — b) 51 — 53. Cf. Is. lii, 10 ; Ps. cxlvii h., 6 ; Job. v, 11 ; Ps. cvii h., 9 ; xxxiv h., 11. — c) 54 — 65. Cf. Is. xli, 8, 9 ; Ps.

xcviii h., 3 ; Deut. vii, 8 ; Gen. xvii, 7, etc.

59. *Le huitième jour*, d'après la loi, (Gen. xxi, 4 ; Lévi. xii, 3) ils le nommaient, selon l'usage alors existant, d'imposer le nom à la circoncision ; voyez ii, 21.

67. *Prophétisa*, parla sous l'inspiration, sous l'influence de l'Esprit de Dieu.

68. Nous divisons ce cantique en parallélisme et en strophes, comme nous avons fait pour le *Magnificat*.

69. *Une force pour nous sauver* : litt. une corne libératrice. La métaphore de la corne, symbole de force, est assez fréquente dans la Bible, et plusieurs fois elle s'applique au Roi-Messie (I Sam. ii, 20 ; Ps. cxxxii h. 17).

72. Lévit. xxvi, 42 ; Michée, vii, 20.

- 73 Selon le serment qu'il fit à Abraham, notre père, -  
 [74] De nous accorder que, <sup>74</sup> sans crainte,  
 Affranchis du pouvoir de nos ennemis,  
 [75] Nous le servions, <sup>75</sup> avec une sainteté et une justice  
 Dignes de ses regards, tous les jours de notre vie.
- 76 Quant à toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut,  
 Car tu marcheras devant la face du Seigneur,  
 Pour lui préparer les voies ;  
 77 Pour apprendre à son peuple à reconnaître le salut  
 Dans la rémission de leurs péchés :  
 78 Par l'effet de la tendre miséricorde de notre Dieu,  
 Grâce à laquelle nous a visités, d'en haut, le Soleil levant,  
 79 Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort,  
 Pour diriger nos pas dans la voie de la paix.
- 80 Or l'Enfant croissait et se fortifiait : Il y avait aux environs des bergers 8  
 en l'esprit, et il demeura dans le désert qui passaient la nuit aux champs, veill- 9  
 jusqu'au jour de sa manifestation devant ant à la garde de leur troupeau. Tout  
 Israël.
3. *Naissance de Jésus-Christ ; sa Cir- 10*  
*concision et sa Présentation au temple*  
*(II, 1-39).*
- 2 En ces jours-là fut publié un édit de 11  
 César Auguste, pour le recensement de tout le peuple une grande joie. Il vous  
 2 toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius com- 12  
 3 mandait la Syrie. Et tous allaient se de signe : vous trouverez un nouveau-né  
 faire recenser chacun dans sa ville. enveloppé de langes et couché dans une  
 4 Joseph monta de Galilée, de la ville de crèche " Au même instant, se joignit 13  
 Nazareth, en Judée, à la ville de David, à l'ange une troupe de la milice céleste,  
 5 appelée Bethléem, parce qu'il était de la louant Dieu et disant :  
 maison et de la famille de David, pour  
 être recensé avec Marie son épouse qui  
 était enceinte.
- 6 Or, pendant qu'ils étaient en ce lieu, 14  
 le temps où elle devait enfanter s'accom- Et, sur la terre, paix aux hommes,  
 7 plit. Et elle mit au monde son fils pre- Objet de la bienveillance divine!
- mier-né, l'enveloppa de langes et le Lorsque les anges, remontant au ciel, 15  
 coucha dans une crèche, parce qu'il n'y les eurent quittés, les bergers se dirent  
 avait pas de place pour eux dans l'hôtel- les uns aux autres : " Passons jusqu'à  
 lerie. Bethléem, et voyons cet événement qui  
 est arrivé, et que le Seigneur nous a fait

73. Gen. xxii, 16 et Hébr. vi, 13.

78. Déjà Balaam (Nombr. xxiv, 17), Isaïe (Matth. iv, 15 sv.) et Malachie (iv, 2) avaient annoncé l'avènement du Messie comme le lever d'un astre, de l'aurore, du soleil ; comp. le Psautre xix (hébr.), 6 sv.

80. Désert de Judée, voisin de la mer Morte. II, 2. Vulg., fut fait par Quirinius ; mais la préposition *a* (par) manque dans plusieurs manuscrits latins. D'ailleurs ἀρχιπρονομιάρχος désigne aussi bien le procureur de Judée (Cf. iii, 1), que le gouverneur de Syrie.

5. Son épouse : litt. la femme qui lui avait été fiancée, ou mariée, car le verbe *νηστεύειν* a aussi ce dernier sens (Matth. i, 18 note). Depuis que Marie était revenue d'Hébron S. Joseph, inquiet d'abord, puis rassuré par un ange, avait célébré le mariage et pris avec lui sa virginale épouse (Matth. i, 24).

14. La Vulgate porte : *pax hominibus bonae*

*voluntatis* ; ce que l'on traduit ordinairement par : *paix aux hommes de bonne volonté*. Mais le terme *εὐδοκία* semble devoir s'entendre ici (comme presque partout dans l'Ecriture, où il correspond à l'hébr. *ratsón*, Vulg. *beneplacitum*, cf. Ps. v, 13 etc.) de la *bienveillance divine*, d'où descendent, avec Jésus-Christ, le salut et la *paix*, non pas seulement pour les hommes qui sont présentement *de bonne volonté*, mais aussi pour les pécheurs qui, par l'effet de la *bienveillance* divine, seront amenés au *bon vouloir* (voy. Philipp. ii, 13). Le sens serait donc : *paix aux hommes objet de la bienveillance* divine. Cf. Isaïe, xlix, 8 ; lxi, 2, etc. et Luc, i, 77 sv. Plusieurs manuscrits, au lieu du génitif ont le nominatif *εὐδοκία* *bienveillance* : ce qui introduit un troisième membre « Et sur la terre, paix. Bienveillance pour les hommes. » Mais dans ce cas il aurait fallu répéter la conjonction devant le troisième membre.



16 savoir. " Ils s'y rendirent en toute hâte, et trouvèrent Marie, Joseph, et le nouveau-né couché dans la crèche. Après l'avoir vu, ils publièrent la révélation qui leur avait été faite au sujet de cet Enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent dans l'admiration de ce que leur disaient les bergers. Or Marie conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu, selon ce que leur avait été annoncé.

21 Les huit jours étant accomplis, pour la circoncision de l'Enfant, il fut appelé Jésus, nom que l'ange lui avait donné avant qu'il eût été conçu dans le sein maternel.

22 Puis, lorsque les jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de

29 Maintenant, ô Maître, vous laissez partir votre serviteur  
30 En paix selon votre parole ;  
31 Puisque mes yeux ont vu votre salut,  
32 Que vous avez préparé à la face de tous les peuples :  
Lumière qui doit dissiper les ténèbres des Nations  
Et gloire d'Israël, votre peuple .

33 Le père et la mère de l'Enfant étaient dans l'admiration des choses que l'on disait de lui. Et Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère : " Cet Enfant est au monde pour la chute et la résurrection d'un grand nombre en Israël, et pour être un signe en butte à la contradiction ; — vous-même, un glaive transpercera votre âme ; — et ainsi seront révélées les pensées cachées dans le cœur d'un grand nombre. "

36 Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Asér ; elle était fort avancée en âge, ayant vécu, depuis sa virginité, sept ans avec son mari. Restée veuve, et parvenue à quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait point le temple, servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière. Elle aussi, survenant à cette heure, se mit à

Moïse, Marie et Joseph portèrent l'Enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur : " Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur " ; et pour offrir en sacrifice, ainsi que le prescrit la loi du Seigneur, une paire de tourterelles, ou deux petites colombes.

Or, il y avait à Jérusalem un homme nommé Siméon ; c'était un homme juste et craignant Dieu, qui attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était sur lui. L'Esprit-Saint lui avait révélé qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint donc dans le temple, poussé par l'Esprit. Et comme les parents apportaient le petit Enfant Jésus, pour observer les coutumes légales à son égard, lui aussi, il le reçut entre ses bras, et bénit Dieu en disant :

louer le Seigneur et à parler de l'Enfant à tous ceux qui, à Jérusalem, attendaient la rédemption.

Lorsqu'ils eurent tout accompli selon la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville.

#### 4. Jésus-Enfant à Nazareth et parmi les Docteurs (40-52).

Cependant l'Enfant croissait et se fortifiait, étant rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

Or ses parents allaient tous les ans à Jérusalem, à la fête de Pâque. Quand il eut atteint sa douzième année, ils y montèrent, selon la coutume de cette fête ; et lorsqu'ils s'en retournèrent, les jours de la fête étant passés, l'Enfant Jésus resta dans la ville, sans que ses

17. Vulg. ils reconnurent la vérité de ce qui, etc. Bien que le verbe *γνωστω* ait aussi le sens de reconnaître, le contexte demande ici qu'on le rende de préférence par *faire savoir*, comme la Vulg. elle-même l'a fait au vers. 15.

22. De la purification : soit des Juifs en général ; soit de la mère et de l'enfant : car, en pratique, l'enfant accompagnait sa mère dans cette cérémonie, pour être, en même temps, offert au Seigneur et racheté au prix de cinq sicles (NOM. l. xviii, 16). La Vulg. porte *ejus*, de sa purification, celle de Marie.

23. (Exod. xiii, 2-13), voy. Lévi., xii, 1 et sv.

29. Vous pouvez laisser partir.

33. Le père : S. Luc a suffisamment instruit ses lecteurs de l'origine surnaturelle de Jésus,

pour pouvoir employer les mots *père*, *parents*, dans un sens large et facilement intelligible. Quelques éditions d'après une leçon marginale : *Or Joseph et la mère...*

34. Venu pour le salut de tous, Jésus sera une occasion de chute, une pierre d'achoppement (Isaïe, viii, 14) pour le plus grand nombre des Israélites qui, refusant de reconnaître en lui le Christ, tomberont dans l'infidélité et la ruine éternelle, comme le constate S. Paul (Rom. ix, 32 ; I Cor. i, 13 ; comp. Matth. xi, 6 ; xiii, 57).

38. A Jérusalem : d'autres manuscrits portent : la rédemption de Jérusalem, ce qui revient au sens de la Vulgate.

42. A douze ans, l'enfant juif devenait *filis de la loi*, c'est-à-dire soumis à ses prescriptions.

- 44 parents s'en fussent aperçus. Pensant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils marchèrent tout un jour, puis ils le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances. Ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher. Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Et tous ceux qui l'entendaient étaient ravis de son intelligence et de ses réponses. En le voyant, ils furent étonnés; et sa mère lui dit :
- " Mon enfant, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Votre père et moi, nous vous cherchions tout affligés." Et il leur répondit : " Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois aux choses de mon Père? " Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Alors il descendit avec eux, et vint à Nazareth, et il leur était soumis. Et sa mère conservait toutes ces choses dans son cœur.
- Et Jésus progressait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

## DEUXIÈME PARTIE.

[III — XXI.]

### VIE PUBLIQUE DE JÉSUS.

#### I. — PÉRIODE DE PRÉPARATION.

[III, 1 — IV, 13.]

1. CHAP. III, 1-20. *Le Précurseur : Sa prédication ; son témoignage ; son incarcération.*
- 3 La quinzième année du règne de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée; Hérode, tétrarque de la Galilée; Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et du pays de la Trachonite, et Lysanias, tétrarque de l'Abilène; au temps des grands prêtres Anne et Caïphe, la parole du Seigneur se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il vint dans toute la contrée du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre des oracles du prophète Isaïe : " Une voix a retenti au désert : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers. Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées; les chemins tortueux deviendront droits, et les raboteux unis. Et toute chair verra le salut de Dieu. "
- 7 Il disait à ceux qui accouraient en foule pour être baptisés par lui : " Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui vient? Faites donc de dignes fruits de repentir, et n'essayez pas de dire en vous-mêmes : Abraham est notre père; car je vous dis que de ces pierres mêmes Dieu peut susciter des enfants à Abraham. Déjà la cognée est à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. " Et le peuple lui demanda : " Que faut-il donc faire? " Il leur répondit : " Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger fasse de même. " Il vint aussi des publicains pour être baptisés, et ils lui dirent : " Maître, que devons-nous faire? " Il leur dit : " N'exigez rien au delà de ce qui vous est ordonné. " Des gens de guerre l'interro-

49. Ἐν τοῖς τοῦ Πατρὸς μου εἶναι peut signifier dans un sens local : être dans la maison de mon Père, cf. Esth. vii, 9, ou dans un sens moral : être dans les affaires de mon Père, cf. I Tim. iv, 15. D'après la première interprétation, qui se réclame de la version syrienne et des Pères, comme Origène, St Epiphane, etc., Jésus dirait : Pourquoi vous tourmenter à me chercher, ne savez-vous pas que je devais être dans la maison de mon Père? Allusion de Jésus à sa filiation divine.

50. Marie et Joseph ne comprirent pas sur le moment les raisons pour lesquelles il avait agi avec cette indépendance.

III, 1. Quinzième année de l'hégémonie de Tibère : l'an 28 à 29 de l'ère chrétienne s'il s'agit de la succession; l'an 25 à 26 s'il s'agit de l'association à l'empire.

2. Jean, xi, 51.

4. Isaïe, xl, 3 sv. Comp. Matth. iii, 3 et Marc, i, 2.

gèrent aussi, disant : " Et nous, que devons-nous faire? " Il leur répondit : " Abstenez-vous de toute violence et de toute fraude, et contentez-vous de votre solde. "

15 Comme le peuple était dans l'attente, et que tous se demandaient dans leurs cœurs, à l'égard de Jean, s'il ne serait pas le Christ, Jean leur dit à tous :  
 16 " Moi, je vous baptise dans l'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et dont je ne suis pas digne de délier la courroie de la chaussure ; lui, il vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu.  
 17 Sa main tient le van, et il nettoiera son aire, et il amassera le froment dans son grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point. "

18 Par ces exhortations, et beaucoup d'autres semblables, il annonçait donc  
 19 au peuple la bonne nouvelle. Mais Hérode le tétrarque, étant repris par lui au sujet d'Hérodiade, femme de son frère, et de  
 20 tout le mal qu'il avait fait, il ajouta ce crime à tous les autres, et enferma Jean en prison.

2. CHAP. III, 21 — IV, 13. *Jésus-Christ : Son baptême, sa généalogie ; son jeûne et ses tentations.*

21 Or, dans le temps que tout le peuple venait de recevoir le baptême, Jésus fut aussi baptisé, et pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, et l'Esprit-Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe, et du ciel une voix se fit entendre, disant : " Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mes complaisances. "  
 23 Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença son ministère ; il était, comme on le croyait, fils de Joseph, fils  
 24 d'Héli, fils de Matthat, fils de Lévi, fils de Melchi, fils de Janné, fils de Joseph,  
 25 fils de Mattathias, fils d'Amos, fils de Nahum, fils d'Hesli, fils de Naggé, fils  
 26 de Maath, fils de Mattathias, fils de Séméï, fils de Josech, fils de Juda, fils de Joanan,  
 27 fils de Résa, fils de Zorobabel, fils de Salathiel, fils de Néri, fils de Melchi,  
 28 fils d'Addi, fils de Cosam, fils d'Elmadam, fils de Her, fils de Jésus, fils d'Élié-

zer, fils de Jorim, fils de Matthat, fils de Lévi, fils de Siméon, fils de Juda, 30  
 fils de Joseph, fils de Jonan, fils d'Éliakim, fils de Méléa, fils de Menna, 31  
 fils de Mattatha, fils de Nathan, fils de David, fils de Jessé, fils d'Obed, fils de Booz, fils  
 32 de Salmon, fils de Naasson, fils d'Ami-nadab, fils d'Aram, fils d'Esron, fils de  
 33 Pharès, fils de Judas, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, fils de Tharé,  
 34 fils de Nachor, fils de Sarug, fils de Réü, fils de Phaleg, fils d'Héber, fils de Salé,  
 35 fils de Caïnan, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamech, fils de  
 36 Mathusalé, fils d'Enoch, fils de Jared, fils de Malaléel, fils de Caïnan, fils d'Enos, 38  
 fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu.

Jésus, rempli de l'Esprit-Saint, revint 4  
 du Jourdain, et il fut poussé par l'Esprit dans le désert, pendant quarante jours, 2  
 en butte aux tentations du diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et quand ils furent passés, il eut faim.  
 Alors le diable lui dit : " Si vous êtes 3  
 fils de Dieu, commandez à cette pierre de se changer en pain. " Jésus lui répon- 4  
 dit : " Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu. " Et le diable l'ayant emmené 5  
 sur une haute montagne, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre, et lui dit : " Je vous donnerai toute cette 6  
 puissance et toute la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été livrée, et je la donne à qui je veux. Si donc vous vous 7  
 prosternez devant moi, elle sera toute à vous. " Jésus lui répondit : " Il est écrit : 8  
 Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul. " Le démon le conduisit 9  
 encore à Jérusalem, et l'ayant placé sur le pinacle du temple, il lui dit : " Si vous 10  
 êtes fils de Dieu, jetez-vous d'ici en bas. Car il est écrit : Il a été donné pour vous 11  
 l'ordre à ses anges de vous garder, et ils vous prendront entre leurs mains, de peur 12  
 que votre pied ne heurte contre la pierre. " Jésus lui répondit : " Il a été écrit : Tu 12  
 ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. " 13  
 Après l'avoir ainsi tenté de toutes manières, le diable se retira de lui pour un temps.

19. S. Luc, anticipant sur les événements, achève brièvement le récit de la carrière de Jean, avant de passer au baptême de Notre-Seigneur. Comp. Matth. iv, 12 et xiv, 3.

21. Matth. iii, 11 ; Marc, i, 6.

23. Matth. i, 1-17. — Les noms varient beaucoup selon les mss.

38. Act. xvii, 38 sv.

IV, 1. Matth. iv, 1 ; Marc, i, 12.

2. En butte aux tentations : cette manière de parler, commune à S. Marc et à S. Luc, per-

met de supposer que Notre-Seigneur eut à subir d'autres tentations, outre celles que S. Matthieu et S. Luc représentent en trois épisodes, qui ne sont pas d'ailleurs placés dans le même ordre.

13. Pour un temps, litt. jusqu'à un temps favorable, jusqu'à une nouvelle occasion. C'est principalement au jardin de Gethsémani et au Calvaire que se renouvela le combat entre Jésus et le Prince de ce monde (Jean, xiv, 30).

## II. — MINISTÈRE DE JÉSUS EN GALILÉE.

[IV, 14 — IX, 12.]

### A. — Les débuts, jusqu'à l'élection des Apôtres.

[IV 14 — VI, 12.]

1. A Nazareth et à Capharnaüm : *Le Messie d'après Isaïe ; Jésus mal reçu par ses compatriotes (iv, 16-30). Possédé délivré. La belle-mère de Pierre. Guérisons nombreuses. Jésus veut aller prêcher (31-43).*

14 Alors Jésus retourna en Galilée, dans la puissance de l'Esprit, et sa renommée se répandit dans tout le pays d'alentour.

15 Il enseignait dans leurs synagogues, et tous publiaient ses louanges.

16 Etant venu à Nazareth, où il avait été élevé, il entra, selon sa coutume, le jour du sabbat dans la synagogue, et se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe ; et l'ayant déroulé, il

18 trouva l'endroit où il était écrit : " L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par son onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, et il m'a envoyé guérir ceux qui ont le cœur brisé,

19 annoncer aux captifs la délivrance, aux aveugles le retour à la vue, pour rendre libres les opprimés, publier l'année favorable du Seigneur. " Ayant roulé le livre, il le rendit au ministre et s'assit ; et

20 tous, dans la Synagogue, avaient les yeux attachés sur lui. Alors, il commença à leur dire : " Aujourd'hui vos oreilles ont entendu l'accomplissement de cet oracle. "

22 Et tous lui rendaient témoignage, et admirant les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, ils disaient : " N'est-ce pas là le fils de Joseph ? "

23 Et il leur dit : " Sans doute, vous m'alléguerez cet adage : Médecin, guériss-toi toi-même ; et vous me direz : Les grandes choses que nous avons ouï dire que vous avez faites à Capharnaüm,

24 faites-les ici dans votre patrie. " Et il ajouta : " En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie.

25 Je vous le dis, en vérité, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Elie, lorsque le ciel fut fermé pendant trois

ans et six mois, et qu'il y eut une grande famine dans toute la terre ; et pourtant 26 Elie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon. Il y avait de même beaucoup de 27 lépreux en Israël aux jours du prophète Elisée ; et pourtant aucun d'eux ne fut guéri, mais bien Naaman le Syrien. " En entendant cela, ils furent tous rem- 28 plis de colère dans la synagogue. Et 29 s'étant levés, ils le poussèrent hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, s'en 30 alla.

Il descendit à Capharnaüm, ville de 31 Galilée, et là il enseignait les jours de sabbat. Et sa doctrine les frappait 32 d'étonnement, parce qu'il parlait avec autorité.

Il y avait dans la synagogue un homme 33 possédé d'un démon impur, lequel jeta un grand cri, disant : " Laissez-moi ; 34 qu'avons-nous à faire avec vous, Jésus de Nazareth ? Etes-vous venu pour nous perdre ? Je sais qui vous êtes : le Saint de Dieu. " Mais Jésus lui dit d'un ton 35 sévère : " Tais-toi, et sors de cet homme. " Et le démon l'ayant jeté par terre au milieu de l'assemblée, sortit de lui sans lui avoir fait aucun mal. Et tous, saisis 36 de stupeur, se disaient entre eux : " Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent ! " Et sa renommée 37 se répandait de tous côtés dans le pays.

S'étant alors levé, Jésus quitta la syn- 38 gogue, et entra dans la maison de Simon. Or, la belle-mère de Simon était atteinte d'une grosse fièvre, et ils le prièrent pour elle. Se penchant sur la malade, il com- 39 manda à la fièvre, et la fièvre la quitta ; et s'étant levée aussitôt, elle se mit à les servir.

14. Math. iv, 12 ; Marc, i, 14.

16. Plusieurs exégètes ont regardé cette visite à Nazareth comme identique à celle dont parlent S. Matthieu (xiii, 54 sv.) et S. Marc (vi, 1 sv.).

19. La Vulgate ajoute : *et le jour de la rétribution*, de la vengeance du Seigneur contre les

impies. Ces mots sont la suite du texte d'Isaïe lu par N.-S.

31. Math. iv, 13 ; Marc, i, 21.

34. *Laissez-moi*. C'est l'équivalent grec de l'expression tout hébraïque : *Quid mihi et tibi ?*

38-43. Matth. viii, 14 et Marc. i, 29 sv.



40 Lorsque le soleil fut couché, tous ceux qui avaient chez eux des malades, quel que fût leur mal, les lui amenèrent; et Jésus, imposant la main à chacun d'eux, 41 les guérit. Des démons aussi sortaient de plusieurs, criant et disant : " Tu es le Fils de Dieu "; et il les réprimandait pour leur imposer silence, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ.

42 Dès que le jour parut, il sortit et s'en alla en un lieu désert. Une foule de gens se mirent à sa recherche, et étant arrivés jusqu'à lui, ils voulaient le retenir, pour 43 qu'il ne les quittât point. Mais il leur dit : " Il faut que j'annonce aussi aux autres villes le royaume de Dieu, car je suis envoyé pour cela. "

2. *Première tournée en Galilée : Pêche miraculeuse (v, 1-11). Le lépreux. Retraite et prière de Jésus (12-16). Le paralytique absous et guéri (17-26).*

Et Jésus prêchait dans les synagogues de la Galilée.

5 Or, un jour que pressé par la foule qui voulait entendre la parole de Dieu, il se tenait sur le bord du lac de Génésareth, il vit deux barques qui stationnaient près du rivage; les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets. 2 Il monta donc dans une de ces barques, qui était à Simon, et le pria de s'éloigner un peu de terre; puis, s'étant assis, il enseigna le peuple de dessus la barque. 4 Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : " Avance en pleine mer, et vous 5 jetterez vos filets pour pêcher. " Simon lui répondit : " Maître, toute la nuit nous avons travaillé sans rien prendre; mais, sur votre parole, je jeterai le 6 filet. " L'ayant jeté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur 7 filet se rompait. Et ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir à leur aide. Ils y vinrent, et ils remplirent les deux barques, au 8 point qu'elles enfonçaient. Ce que voyant Simon Pierre, il tomba aux pieds de Jésus en disant : " Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un 9 pêcheur. " Car l'effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui l'accompagnaient, à cause de la capture de poissons qu'ils avaient 10 faite; il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Et Jésus dit à Simon : " Ne crains point, car désormais ce sont des 11 hommes que tu prendras. " Aussitôt, ramenant leurs barques à terre, ils quittèrent tout et le suivirent.

Comme il était dans une ville, voici 12 qu'un homme tout couvert de lèpre, apercevant Jésus, se prosterna la face contre terre, et le pria en disant : " Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir. " 13 Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit : " Je le veux, sois guéri "; et à l'instant sa lèpre disparut. Et il lui 14 défendit d'en parler à personne; mais : " Va, dit-il, te montrer au prêtre, et offre pour ta guérison ce qu'a prescrit Moïse, pour l'attester au peuple. "

Sa renommée se répandait de plus en 15 plus, et l'on venait par troupes nombreuses pour l'entendre et pour être guéri de ses maladies. Pour lui, il se retirait 16 dans les déserts et priait.

Un jour qu'il enseignait, il y avait là, 17 assis autour de lui, des Pharisiens et des docteurs de la Loi, venus de tous les villages de la Galilée, ainsi que de la Judée et de Jérusalem, et la puissance du Seigneur se manifestait par des guérisons. Et voilà que des gens, portant sur un 18 lit un homme paralysé, cherchaient à le faire entrer et à le mettre devant lui. Et n'en trouvant pas le moyen à cause 19 de la foule, ils montèrent sur le toit et, à travers les tuiles, descendirent le malade avec sa couchette au milieu de tous, devant Jésus. Voyant leur foi, il dit : 20 " Homme, tes péchés te sont remis. "

Alors les Scribes et les Pharisiens se 21 mirent à raisonner et à dire : " Qui est celui-ci qui profère des blasphèmes? Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul? " Jésus, connaissant leurs pensées, prit la parole et leur dit : 22 " Quelles pensées avez-vous en vos cœurs? Lequel est le plus facile de dire : Tes péchés te sont remis, ou de dire : Lève-toi et marche? Or, afin que vous sachiez que 24 le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Je te le commande, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ta couchette et va dans ta maison. " A l'instant, celui-ci se leva 25 devant eux, prit le lit sur lequel il était couché, et s'en alla dans sa maison en glorifiant Dieu. Et tous étaient frappés 26 de stupeur; ils glorifiaient Dieu, et, remplis de crainte, ils disaient : " Nous avons vu aujourd'hui des choses merveilleuses. "

3. *Les controverses : Vocation de Lévi, le Publicain. Le jeûne (v, 27-39). Le sabbat : les épis, la main sèche (vi, 1-11).*

Après cela, Jésus sortit, et ayant vu 27 un publicain nommé Lévi, assis au bu-

V, 1. Matth. iv, 18; Marc, i, 16.

17. Il enseignait la Vulgate ajoute il

était assis. Matth. ix, 1. Marc ii, 1.

27 Matth. ix 9; Marc ii, 13

reau du péage, il lui dit : " Suis-moi. " 28 Et lui, quittant tout, se leva et le suivit. 29 Lévi lui donna un grand festin dans sa maison ; et une foule nombreuse de publicains et d'autres personnes étaient à table avec eux. Les Pharisiens et leurs 30 Scribes murmuraient et disaient à ses disciples : " Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les Publicains et les 31 pécheurs ? " Jésus leur répondit : " Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. 32 Je ne suis pas venu appeler les justes à la pénitence, mais les pécheurs. " 33 Alors ils lui dirent : " Pourquoi, tandis que les disciples de Jean et ceux des Pharisiens jeûnent et prient souvent, les vôtres mangent-ils et boivent-ils ? " 34 Il leur répondit : " Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'Epoux, pendant que 35 l'Epoux est avec eux ? Viendront des jours où l'Epoux leur sera enlevé : ils 36 jeûneront ces jours-là. " Il leur proposa encore cette comparaison : " Personne ne met à un vieux vêtement un morceau 37 pris à un vêtement neuf : autrement on déchire le neuf, et le morceau du neuf convient mal au vêtement vieux. Personne non plus ne met du vin nouveau dans de vieilles outres : autrement, le vin nouveau rompant les outres, il se répandra, et les outres seront perdues. 38 Mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves, et tous les deux se 39 conservent. Et personne après avoir bu du vieux vin, ne veut aussitôt du nouveau ; car on dit : Le vieux vin est meilleur. "

Un jour de sabbat, dit le second-premier, comme Jésus traversait des champs de blé, ses disciples cueillaient des épis, et, les froissant dans leurs mains, les mangeaient. Quelques Pharisiens leur 2 dirent : " Pourquoi faites-vous ce qui n'est pas permis le jour du sabbat ? " 3 Jésus leur répondit : " Vous n'avez donc pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui l'accompagnaient : comment il entra dans la maison de Dieu, et prit les pains de proposition, en mangea et en donna à ceux qui étaient avec lui, bien qu'il ne soit permis d'en manger qu'aux prêtres seuls ? " Et il 5 ajouta : " Le Fils de l'homme est maître même du sabbat. "

Un autre jour de sabbat, Jésus entra 6 dans la synagogue et il enseignait. Et il y avait là un homme dont la main droite était desséchée. Or, les Scribes 7 et les Pharisiens l'observaient, *pour voir* s'il faisait des guérisons le jour du sabbat, afin d'avoir un prétexte pour l'accuser. Mais lui, pénétrant leurs pensées, 8 dit à l'homme qui avait la main desséchée : " Lève-toi, et tiens-toi au milieu " ; et lui, s'étant levé, se tint debout. Alors 9 Jésus leur dit : " Je vous le demande, est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver la vie ou de l'ôter ? " Puis, promenant 10 son regard sur eux tous, il dit à cet homme : " Etends ta main. " Il l'étendit et sa main redevint saine. Mais eux, 11 remplis de démente, se consultaient sur ce qu'ils feraient à Jésus.

### B. — De l'élection des Apôtres à la multiplication des pains.

[VI, 12 — IX, 9.]

1. Election des Apôtres ; (vi, 12-16). les foules se pressent autour de Jésus, dont l'attouchement guérit tous les maux (17-19) Sermon sur la montagne : a) Béatitudes et malédictions (20-26). b) — Amour des ennemis, douceur, charité (27-38). — c) Le g<sup>id</sup>e aveugle ; la paille et la poutre ; l'arbre reconnu par ses fruits (39-45). — d) Exhortation à mettre en pratique les enseignements du Sauveur (46-49).
- 12 En ces jours-là, il se retira sur la montagne pour prier, et il passa toute

la nuit à prier Dieu. Quand il fut jour, 13 il appela ses disciples, et choisit douze d'entre eux, qu'il nomma apôles : Simon, auquel il donna le nom de Pierre, 14 et André, son frère, Jacques et Jean, Philippe et Barthélemy, Matthieu et 15 Thomas, Jacques, fils d'Alphée, et Simon, appelé le Zélé, Jude, frère de 16 Jacques, et Judas Iscariote, qui devint traître.

Etant descendu avec eux, il s'arrêta 17 sur un plateau, où se trouvaient une foule de ses disciples et une grande multitude de peuple de toute la Judée, de

VI, 1. Matth. xii, 1 ; Marc ii, 23. Second-premier : on appelait ainsi, selon l'opinion la plus probable, le premier sabbat des sept semaines que l'on devait compter à partir du second jour des Azyms, jusqu'à la Pentecôte. Voy. Lévi. xxiii, 15

12. Matth. x, 1 ; Marc iii, 13.

13. Apôtres, c'est-à-dire envoyés.

17. Un plateau : litt. un lieu uni, capable de contenir une grande foule ; la prière de Jésus et l'élection des Apôtres avaient eu lieu sur un sommet moins accessible.

Jérusalem et de toute la région maritime de Tyr et de Sidon. Ils étaient venus pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. Ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris. Et toute cette foule cherchait à le toucher, parce qu'il sortait de lui une vertu qui les guérissait tous.

Alors levant les yeux vers ses disciples, il leur dit :

“ Heureux, vous qui êtes pauvres, car le royaume des cieux est à vous !

Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés !

Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous serez dans la joie !

Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, vous repousseront de leur société, vous chargeront d'opprobres, et rejetteront votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme.

Réjouissez-vous en ce jour-là, et tressaillez de joie, car voici que votre récompense est grande dans le ciel : c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes.

Mais malheur à vous, riches, car vous avez votre consolation !

Malheur à vous, qui êtes rassasiés, car vous aurez faim !

Malheur à vous, qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes.

Malheur à vous, quand tous les hommes diront du bien de vous, car c'est ce que leurs pères faisaient à l'égard des faux prophètes !

Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent.

Bénissez ceux qui vous maudissent, et priez pour ceux qui vous maltraitent.

Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui encore l'autre ; et si quelqu'un t'enlève ton manteau, ne l'empêche pas de prendre aussi ta tunique.

Donne à quiconque te demande, et si l'on te ravit ton bien, ne le réclame point.

Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pareillement

pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ?

Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. Et si vous faites du bien à ceux

qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi en font

autant. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous

en saura-t-on ? Des pécheurs aussi prêtent à des pécheurs, afin qu'on leur

rende l'équivalent. Pour vous, aimez

vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour ; et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, qui est bon aux ingrats et aux méchants. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.

Ne jugez point, et vous ne serez point jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés ; remettez et il vous sera remis. Donnez, et il vous sera donné ; on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée, secouée et débordante, car on se servira, pour vous rendre, de la même mesure avec laquelle vous aurez mesuré. ”

Il leur fit encore cette comparaison : “ Un aveugle peut-il conduire un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous les deux dans la fosse ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais tout disciple, son instruction achevée, sera comme son maître.

Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : Mon frère, laisse-moi ôter cette paille de ton œil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et tu verras ensuite à ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.

En effet, il n'y a pas de bon arbre qui porte de mauvais fruits, ni de mauvais arbre qui porte de bons fruits ; chaque arbre se reconnaît à son fruit. On ne cueille pas de figues sur les épines ; on ne coupe pas de raisins sur les ronces. L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur ; et, de son mauvais trésor, l'homme méchant tire le mal ; car la bouche parle de l'abondance du cœur.

Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis ? Tout homme qui vient à moi, qui écoute mes paroles, et les met en pratique, je vous montrerai à qui il est semblable. Il est semblable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé bien avant, et en a posé les fondements sur le roc. Une inondation étant survenue, le torrent s'est jeté contre cette maison, et il n'a pu l'ébranler, parce qu'elle était fondée sur le roc. Mais celui qui écoute et ne met pas en pratique, est semblable à un homme qui a bâti sa maison sur la terre, sans fondements ; le torrent est venu se heurter contre elle, et elle est tombée aussitôt, et grande a été la ruine de cette maison. ”

20. Ce discours n'est autre que le sermon sur la montagne (Matth. v, 2 sv.), présenté par

S. Luc sous une forme abrégée. Ce qui convenait à un milieu juif en a été retranché.

2. *Seconde tournée en Galilée : Le centurion* (VII, 2-10). *A Naïm* (11-17). *Ambassade de Jean-Baptiste ; son éloge ; reproches aux Pharisiens incrédules* (18-35). *La pécheresse aux pieds de Jésus* (36-50). *De pieuses femmes le suivent* (VIII, 1-3). *Parabole de la semence* (4-18). *La mère et les frères de Jésus* (19-21).

- 7 Après qu'il eut achevé de faire entendre au peuple tous ses discours, Jésus
- 2 entra dans Capharnaüm. Or, un centurion avait un serviteur malade, qui allait mourir et il l'aimait beaucoup.
- 3 Ayant entendu parler de Jésus, il lui députa quelques anciens d'entre les Juifs, pour le prier de venir guérir son serviteur. Ceux-ci étant arrivés vers Jésus,
- 4 le prièrent avec grande instance, en disant : " Il mérite que vous fassiez cela pour lui ; car il aime notre nation, et il
- 5 a même bâti notre synagogue. " Jésus s'en alla donc avec eux. Il n'était plus loin de la maison, lorsque le centurion
- 6 envoya quelques-uns de ses amis lui dire : " Seigneur, ne prenez pas tant de peine, car je ne suis pas digne que
- 7 vous entriez sous mon toit ; aussi ne me suis-je pas même jugé digne de venir auprès de vous ; mais dites un
- 8 mot, et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres, et je
- 9 dis à l'un : Va, et il va ; à un autre : Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait. " Ce qu'ayant
- 10 entendu, Jésus admira cet homme, et se tournant vers la foule qui le suivait, il dit : " Je vous le dis, en Israël même je n'ai pas trouvé une si grande foi. " A leur retour dans la maison
- du centurion, les envoyés trouvèrent guéri le serviteur qui était malade.
- 11 Quelque temps après, Jésus se rendait à une ville appelée Naïm ; de nombreux disciples et une grande foule faisaient
- 12 route avec lui. Comme il arrivait près de la porte de la ville, il se trouva qu'on emportait un mort, fils unique de sa mère, et celle-ci était veuve, et beaucoup de gens de la ville l'accompagnaient. Le Seigneur l'ayant vue, fut
- 13 touché de compassion pour elle, et lui

dit : " Ne pleurez pas. " Et s'approchant, 14 il toucha le cercueil, les porteurs s'étant arrêtés ; puis il dit : " Jeune homme, je te le commande, lève-toi. " Aussitôt, 15 le mort se leva sur son séant, et se mit à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant : " Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple. " Et cette parole prononcée à son sujet se répandit dans toute la Judée et dans tout le pays d'alentour.

Les disciples de Jean lui ayant rapporté toutes ces choses, il en appela 18 deux, et les envoya vers Jésus pour lui dire : " Etes-vous celui qui doit venir " ou devons-nous en attendre un autre? " Etant donc venus à lui : " Jean-Bap- 20 tiste, lui dirent-ils, nous a envoyés vers vous pour vous demander : Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? " — A ce momen- 21 même, Jésus guérit un grand nombre de personnes affligées par la maladie, les infirmités, ou les esprits malins, et accorda la vue à plusieurs aveugles. — Puis il répondit aux envoyés : " Allez 22 rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés. Heu- 23 reux celui qui ne se scandalise pas en moi ! "

Lorsque les envoyés de Jean furent 24 partis, Jésus se mit à dire au peuple, au sujet de Jean : " Qu'êtes-vous allés voir au désert? Un roseau agité par le vent? Qu'êtes-vous allés voir au désert? Un 25 homme vêtu d'habits moelleux? Mais ceux qui portent des vêtements précieux et vivent dans les délices sont dans les palais royaux. Enfin qu'êtes-vous allés 26 voir? un prophète? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit : J'envoie mon messager devant votre face, pour vous précéder et vous préparer la voie. Je vous le dis en effet, 28 parmi les enfants des femmes, il n'y a pas de prophète plus grand que Jean-Baptiste ; mais le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui. Tout le peuple qui l'a entendu, et 29 les publicains eux-mêmes, ont justifié

VII, 6. S. Matthieu (VIII, 5 sv.) met ces paroles dans la bouche même du Centurion. C'est ici le cas d'appliquer la remarque de saint Jérôme, que, " dans les saintes Ecritures, les Apôtres et les hommes apostoliques considèrent moins les mots que le sens, et ne cherchent pas à suivre servilement la lettre, pourvu qu'ils respectent la pensée. " On doit donc dire que

S. Matthieu, condensant les faits et supprimant les personnages intermédiaires, attribue au Centurion les paroles prononcées en son nom.

II. Mot à mot dans le temps qui suivit, 14 20 23 25, selon les meilleures manuscrits. On lit en d'autres : 14 23, c'est-à-dire, dans le jour qui suivit.

18. Matth. xi, 2



Dieu, en se faisant baptiser du baptême  
30 de Jean, tandis que les Pharisiens et les  
Docteurs de la loi ont annulé le des-  
sein de Dieu à leur égard, en ne se faisant  
pas baptiser par lui."  
31 "A qui donc, dit encore le Seigneur,  
32 comparerai-je les hommes de cette géné-  
ration? A qui sont-ils semblables? Ils  
sont semblables à des enfants assis dans  
la place publique, qui s'interpellent entre  
eux et se disent les uns aux autres : Nous  
vous avons joué de la flûte, et vous n'avez  
pas dansé; nous vous avons chanté des  
complaintes, et vous n'avez point pleuré.  
33 Car Jean-Baptiste est venu, ne mangeant  
point de pain, et ne buvant point de vin,  
34 et vous dites : Il est possédé du démon.  
Le Fils de l'homme est venu mangeant et  
buvant, et vous dites : C'est un homme de  
bonne chère et un buveur, un ami des  
publicains et des gens de mauvaise vie.  
35 Mais la sagesse a été justifiée par tous ses  
enfants."  
36 Un Pharisien ayant prié Jésus de man-  
ger avec lui, il entra dans sa maison et  
se mit à table. Et voici qu'une femme  
qui menait dans la ville une vie déréglée,  
ayant su qu'il était à table dans la maison  
du Pharisien, apporta un vase d'albâtre  
38 plein de parfum; et se tenant derrière  
lui, à ses pieds, tout en pleurs, elle se  
mit à les arroser de ses larmes et à les  
essuyer avec les cheveux de sa tête, et  
elle les baisait et les oignait de parfum.  
39 A cette vue, le Pharisien qui l'avait  
invité, dit en lui-même : "Si cet homme  
était prophète, il saurait qui et de quelle  
espèce est la femme qui le touche, et  
40 que c'est une pécheresse." Alors prenant  
la parole, Jésus lui dit : "Simon, j'ai  
quelque chose à te dire" — "Maître,  
41 parlez", dit-il. — Un créancier avait  
deux débiteurs; l'un devait cinq cents

deniers, et l'autre cinquante. Comme ils 42  
n'avaient pas de quoi payer leur dette,  
il en fit grâce à tous deux. Lequel donc 43  
l'aimera davantage?" Simon répondit :  
"Celui, je pense, auquel il a fait grâce  
de la plus forte somme." Jésus lui dit :  
"Tu as bien jugé." Et se tournant vers 44  
la femme, il dit à Simon : "Vois-tu cette  
femme? Je suis entré dans ta maison, et  
tu n'as pas versé d'eau sur mes pieds; mais  
elle, elle les a mouillés de ses larmes,  
et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne 45  
m'as point donné de baiser; mais elle,  
depuis que je suis entré, elle n'a cessé  
de me baiser les pieds. Tu n'as pas oint 46  
ma tête d'huile, mais elle a oint mes pieds  
de parfums. C'est pourquoi te je le 47  
déclare, ses nombreux péchés lui sont  
pardonnés, parce qu'elle a beaucoup  
aimé; mais celui à qui l'on pardonne peu,  
aime peu." Puis il dit à la femme : "Tes 48  
péchés te sont pardonnés." Et ceux qui 49  
étaient à table avec lui se mirent à dire  
en eux-mêmes : "Qui est celui-ci qui  
remet même les péchés?" Mais Jésus 50  
dit à la femme : "Ta foi t'a sauvée,  
va en paix."

Ensuite Jésus cheminait par les villes 8  
et par les villages, prêchant et annon-  
çant la bonne nouvelle du royaume de  
Dieu. Les Douze étaient avec lui, ainsi 2  
que quelques femmes qui avaient été  
guéries d'esprits malins et de maladies :  
Marie, dite de Magdala, de laquelle 3  
étaient sortis sept démons; Jeanne,  
femme de Chusa, intendant d'Hérode;  
Suzanne et plusieurs autres qui l'assis-  
taient de leurs biens.

Une grande foule s'étant amassée, et 4  
des gens étant venus à lui de diverses  
villes, Jésus dit en parabole : Le semeur 5  
sortit pour répandre sa semence; et pen-  
dant qu'il semait, une partie tomba le

31. Les mots : *dit encore le Seigneur* man-  
quent dans la plupart des manuscrits.

36. Ce repas de Jésus chez *Simon le Phari-  
sien* est rapporté par S. Luc sans aucune indi-  
cation de temps ni de lieu. Il semble, d'après  
la place du récit, que ce doit être dans quelque  
ville de Galilée, peut-être Naïm. Ce festin ne  
doit pas être confondu avec celui qui eut lieu à  
Béthanie quelques jours avant la Passion.  
(Matth. xxvi, 6; Jean, xii, 1).

43. Vulgate : *Depuis qu'elle est entrée*; la  
leçon du grec et de quelques manuscrits de la  
Vulgate porte : *depuis que je suis entré*. La  
pécheresse était donc entrée presque en même  
temps que le Sauveur, dont elle avait sans doute  
suivi, depuis quelque temps, les divins ensei-  
gnements.

47. *Parce qu'elle a beaucoup aimé* : d'après  
le principe posé au vers. 43 et rappelé ici même,  
à la fin du verset, l'amour reconnaissant suit le  
bienfait et peut, par conséquent, servir à re-

connaître l'existence et la grandeur de ce bien-  
fait.

Toutefois ce point de vue particulier n'en  
exclut point un autre, d'après lequel l'amour  
repentant est considéré comme une cause mérito-  
ire du pardon, Jean, xiv, 21. Dans le cœur  
même de la pécheresse, l'amour repentant et  
l'amour de gratitude se sont suivis de près et  
confondus en un seul sentiment très vif et très  
doux, dont les manifestations touchantes ont  
fait, de cette femme convertie un vivant sym-  
bole de la vraie pénitence.

48. Tes péchés te sont pardonnés : le parfait  
*ἀνέωρα* indique un état actuel résultant d'un  
acte accompli depuis un temps indéterminé. Jésus  
lui assure en face des pharisiens le pardon  
dont elle est si reconnaissante.

VIII. 2. *Marie dite de Magdala, ou Made-  
leine* : Le bourg de Magdala, auj. *Mejdel*, est  
situé sur le bord occidental du lac de Génésareth,  
à une lieue et demie au nord de Tibériade

4. Matth. xii 1 Marc iv 1.

long du chemin, et elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux, du ciel la mangèrent, 6 Une autre partie tomba sur la pierre, et, aussitôt levée, elle sécha, parce qu'elle 7 n'avait pas d'humidité. Une autre partie tomba parmi les épines, et les épines 8 croissant avec elle l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre, et ayant levé, elle donna du fruit au centuple. " Parlant ainsi, il disait à haute voix : " Que celui qui a des oreilles entende bien " 9 Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole : " A vous, leur dit-il, il a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu, tandis qu'aux autres *il est annoncé* en paraboles, de sorte qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent 11 point. Voici ce que signifie cette parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent la parole ; mais ensuite le démon, vient, et l'enlève de leur cœur, de peur qu'ils ne croient 13 et ne soient sauvés. Ceux en qui on sème sur la pierre, ce sont ceux qui, entendant la parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont point de racine : ils croient pour un temps, et ils succombent à l'heure de la tentation. Ce qui est tombé sur les épines, représente ceux qui, ayant entendu la parole, se laissent peu à peu étouffer par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils 15 n'arrivent point à maturité. Enfin, ce qui est tombé dans la bonne terre, représente ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur bon et excellent, la gardent, et portent du fruit par la constance. 16 Il n'est personne qui, après avoir allumé une lampe, la couvre d'un vase, ou la mette sous un lit ; mais on la met sur un chandelier, afin que ceux qui 17 entrent voient la lumière. Car il n'y a rien de caché qui ne se découvre, rien de secret qui ne finisse par être connu et 18 ne vienne au grand jour. Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez ; car on donnera à celui qui a ; et à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il croit avoir. " 19 La mère et les frères de Jésus vinrent le trouver, mais ils ne purent pénétrer jusqu'à lui à cause de la foule. On vint lui dire : " Votre mère et vos frères sont là dehors, et ils désirent vous voir. " 21 Il leur répondit : " Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique. "

3. *Voyage à Gérasa : Tempête apaisée* (VIII, 22-25). *Le démoniaque et les pourceaux* (26-39). *Au retour : l'hémorroïsse et la fille de Jaïre* (40-56).

Un jour, il arriva que Jésus monta 22 dans une barque avec ses disciples, et leur dit : " Passons de l'autre côté du lac. " Et ils se mirent en mer. Pendant 23 qu'ils naviguaient, il s'endormit ; et un tourbillon de vent s'étant abattu sur le lac, leur barque s'emplissait d'eau, et ils étaient en péril. S'approchant donc, 24 ils le réveillèrent en disant : " Maître ! Maître ! nous périssons ! " S'étant levé, il réprimanda le vent et les flots agités, et ils s'apaisèrent, et le calme se fit. Puis 25 il leur dit : " Où est votre foi ? " Saisis de crainte et d'étonnement, ils se disaient les uns aux autres : " Quel est donc celui-ci, qui commande au vent et à la mer, et ils lui obéissent ? " 26

Ils abordèrent ensuite au pays des 26 Geraséniens, qui est vis-à-vis de la Galilée. Lorsque Jésus fut descendu à 27 terre, il vint au-devant de lui un homme de la ville, qui était depuis longtemps possédé des démons, il ne portait aucun vêtement et n'avait point d'autre habitation que les sépulcres. Aussitôt qu'il 28 eut aperçu Jésus, il poussa des cris et vint se prosterner à ses pieds, disant à haute voix : " Qu'avez-vous à faire avec moi, Jésus, Fils de Dieu, Très-Haut ? De grâce, ne me tourmentez point. " En 29 effet, Jésus commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme. Bien des fois en effet l'esprit s'en était emparé, et quoi- 30 qu'on le gardât lié de chaînes et de fers aux pieds, il rompait ses liens, et le démon le chassait dans les lieux déserts. Jésus lui demanda : " Quel est ton nom ? " Il lui dit : " Je m'appelle Légion " ; car beaucoup de démons étaient 31 entrés en lui. Et ces démons priaient Jésus de ne pas leur commander d'aller 32 dans l'abîme. Or, il y avait là un nombreux troupeau de porcs qui paissaient sur la montagne ; ils le prièrent de leur permettre d'y entrer, et il le leur permit. Sortant donc de cet homme ils entrèrent 33 dans les pourceaux ; et le troupeau, prenant sa course, se précipita par les pentes escarpées dans le lac, et s'y noya. A cette vue, les gardiens s'enfuirent, et 34 en portèrent la nouvelle dans la ville et dans la campagne. Les habitants sortirent pour voir ce qui était arrivé : ils vinrent à Jésus, et trouvèrent l'homme 35 de qui les démons étaient sortis, assis à

17. Matth. x, 26.

19. Matth. xii, 46 ; Marc, iii, 31.

22. Matth. viii, 18 ; Marc, iv, 35.

26. Matth. viii, 28 ; Marc, v, 1.

ses pieds, vêtu et sain d'esprit; et ils  
 36 furent remplis de frayeur. Ceux qui en  
 avaient été témoins leur racontèrent  
 aussi comment le démoniaque avait été  
 37 délivré. Alors tous les habitants du pays  
 des Geraséniens le prièrent de s'éloigner  
 d'eux, parce qu'ils étaient saisis d'une  
 grande crainte. Jésus monta donc dans la  
 38 barque pour s'en retourner. Or, l'homme  
 de qui les démons étaient sortis le pria  
 de l'admettre à sa suite; mais Jésus le  
 39 renvoya en disant : " Retourne dans ta  
 maison, et raconte tout ce que Dieu a  
 fait pour toi. " Et il s'en alla et publia  
 par toute la ville, ce que Jésus avait  
 fait pour lui.

40 Jésus, à son retour, fut accueilli par  
 41 le peuple, car tous l'attendaient. Et voilà  
 qu'un homme appelé Jaïre, lequel était  
 chef de la synagogue, vint se jeter aux  
 pieds de Jésus, le priant d'entrer dans sa  
 42 maison, parce qu'il avait une fille unique,  
 d'environ douze ans, qui se mourait.

43 Comme Jésus y allait, et qu'il était pres-  
 sé par la foule, une femme affligée d'un  
 flux de sang depuis douze ans, et qui  
 avait dépensé tout son bien en méde-  
 44 cins, sans qu'aucun eût pu la guérir,  
 s'approcha de lui par derrière et toucha  
 la houppe de son manteau. A l'instant  
 45 son flux de sang s'arrêta. Et Jésus dit :  
 " Qui m'a touché ? " Tous s'en défen-  
 dant, Pierre et ceux qui étaient avec lui  
 dirent : " Maître, la foule vous entoure  
 et vous presse, et vous demandez : Qui  
 46 m'a touché ? " Mais Jésus dit : " Quel-  
 qu'un m'a touché, car j'ai senti qu'une  
 47 force était sortie de moi. " Se voyant  
 découverte, la femme vint toute trem-  
 blante se jeter à ses pieds, et raconta  
 devant tout le peuple pourquoi elle  
 l'avait touché, et comment elle avait été  
 48 guérie à l'instant. Et Jésus lui dit :  
 " Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix. "

49 Comme il parlait encore, quelqu'un de  
 chez le chef de la synagogue vint lui  
 dire : " Ta fille est morte, ne fatigue pas

le Maître. " Jésus ayant entendu cette 50  
 parole, répondit au père : " Ne crains  
 pas; crois seulement, et elle sera sauvée. "  
 Arrivé à la maison, il ne laissa personne 51  
 entrer avec lui, si ce n'est Pierre, Jacques  
 et Jean, avec le père et la mère de l'enfant.  
 Or tous pleuraient et se lamentaient sur 52  
 elle, et Jésus dit : " Ne pleurez point;  
 elle n'est pas morte, mais elle dort. " Et 53  
 ils se moquaient de lui, sachant bien  
 qu'elle était morte. Mais lui, la prenant 54  
 par la main, dit à haute voix : " Enfant,  
 lève-toi. " Et son esprit revint en elle, et 55  
 elle se leva à l'instant; et Jésus ordonna  
 de lui donner à manger. Ses parents 56  
 furent dans le ravissement, mais il leur  
 recommanda de ne dire à personne ce  
 qui était arrivé.

#### 4. Mission des Apôtres (ix, 1-6).

##### *Soupçons d'Hérode (7-9).*

9 Ayant assemblé les Douze, Jésus leur  
 donna puissance et autorité sur tous les  
 démons, et le pouvoir de guérir les mala- 2  
 dies. Et il les envoya prêcher le royaume  
 de Dieu et guérir les malades, et il leur 3  
 dit : " Ne prenez rien pour le voyage,  
 ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, et 4  
 n'ayez point deux tuniques. Dans quelque  
 maison que vous entriez, demeurez-y jus- 5  
 qu'à ce que vous partiez de ce lieu. Si l'on  
 refuse de vous recevoir, sortez de cette  
 ville et secouez même la poussière de vos  
 pieds en témoignage contre eux. "

6 Les disciples étant partis allèrent de  
 village en village, prêchant l'Evangile  
 et opérant partout des guérisons.

7 Cependant Hérode le tétrarque enten-  
 dit parler de tout ce que faisait Jésus, et  
 il ne savait que penser; car les uns di- 8  
 saient : " Jean est ressuscité des morts ";  
 d'autres : " Elie a paru "; d'autres : " Un  
 des anciens prophètes est ressuscité. " 9  
 Hérode dit : " Quant à Jean, je l'ai fait  
 décapiter. Quel est donc cet homme, de  
 qui j'entends dire de telles choses. " Et il  
 cherchait à le voir.

### C. — De la multiplication des pains jusqu'au dernier voyage vers Jérusalem.

[IX, 10 — 50.]

#### 1. Multiplication des pains. (10-17).

10 Les Apôtres, étant de retour, racon-  
 tèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait.  
 Il les prit avec lui et se retira à l'écart  
 dans un lieu désert, près d'une ville

nommée Bethsaïde. Lorsque le peuple 11  
 l'eut appris, il le suivit; Jésus les ac-  
 cueillit, et il leur parla du royaume de  
 Dieu, et il rendit la santé à ceux qui en  
 avaient besoin.

Comme le jour commençait à baisser, 12

40. Matth. ix, 18; Marc, v, 21.

48. *Ma fille* : un grand nombre de manus-  
 crits portent : *Aie confiance, ma fille...* com-  
 me en S. Matthieu, ix, 22.

49. Vulgate : *Quelqu'un vint dire au chef de  
 la synagogue.*

IX, 1. Matth. ix, 35 et x, 5; Marc, vi, 7.

7. Matth. xiv, 1; Marc, vi, 14.

10. Matth. xiv, 13; Marc, vi, 30; Jean. vi 1.



les Douze vinrent lui dire : " Renvoyez le peuple, afin que, se répandant dans les villages et les hameaux d'alentour, ils y trouvent un abri et de la nourriture ; car nous sommes ici dans un lieu désert." Il leur répondit : " Donnez-leur vous-mêmes à manger. " Ils lui dirent : " Nous n'avons que cinq pains et deux poissons, à moins peut-être que nous n'allions nous-mêmes acheter de quoi nourrir tout ce peuple ! " Car il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : " Faites-les asseoir par groupes de cinquante. " Ils lui obéirent et les firent asseoir. Alors Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et levant les yeux au ciel, il prononça une bénédiction, les rompit et les donna à ses disciples pour les servir au peuple. Tous mangèrent et furent rassasiés, et des morceaux qui étaient de reste, on emporta douze corbeilles.

2. *Premières annonces de la Passion : Confession de S. Pierre ; nécessité de l'abnégation (ix, 18-27). Transfiguration (28-36). L'enfant possédé (37-43). Encore la Passion ; humilité, tolérance (44-50).*

18 Un jour qu'il priait dans un lieu solitaire, ayant ses disciples avec lui, il leur fit cette question : " Qui suis-je au dire des foules ? " Ils répondirent : " Les uns disent Jean-Baptiste ; d'autres Elie ; d'autres, qu'un des anciens prophètes est ressuscité. — Et vous, leur demandait-il, qui dites-vous que je suis ? " Pierre répondit : " Le Christ de Dieu. " Mais il leur enjoignit d'un ton sévère de ne le dire à personne. " Il faut, ajouta-t-il, que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Anciens, par les Princes des prêtres et par les Scribes, qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite le troisième jour. " Puis, s'adressant à tous, il dit : " Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour, et me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi, la sauvera. Que sert-il à un homme de gagner

le monde entier, s'il se ruine ou se perd lui-même ? Et si quelqu'un rougit de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira de lui, lorsqu'il viendra dans sa gloire et dans celle du Père et des saints anges. Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici présents ne goûteront point la mort, qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu. "

Environ huit jours après qu'il eut dit ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et monta sur la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea, et ses vêtements devinrent éblouissants de blancheur. Et voilà que deux hommes conversaient avec lui : c'étaient Moïse et Elie, apparaissant dans la gloire ; ils s'entretenaient de sa mort qui devait s'accomplir dans Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais s'étant tenus éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes qui étaient avec lui. Au moment où ceux-ci s'éloignaient de lui, Pierre dit à Jésus : " Maître, il nous est bon d'être ici ; dressons trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie ", il ne savait ce qu'il disait. Comme il parlait ainsi, une nuée vint les couvrir de son ombre et les disciples furent saisis de frayeur tandis qu'ils entraient dans la nuée. Et de la nuée sortit une voix qui disait : " Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. " Pendant que la voix parlait, Jésus se trouva seul. Les disciples gardèrent le silence, et ils ne racontèrent à personne, en ce temps-là, rien de ce qu'ils avaient vu.

Le jour suivant, lorsqu'ils furent descendus de la montagne, une foule nombreuse vint au-devant de Jésus. Et un homme s'écria du milieu de la foule : " Maître, je vous en supplie, jetez un regard sur mon fils, car c'est mon seul enfant. Un esprit s'empare de lui, et aussitôt il pousse des cris ; l'esprit l'agite avec violence en le faisant écumer, et à peine le quitte-t-il après l'avoir tout meurtri. J'ai prié vos disciples de le chasser, et ils ne l'ont pu. — O race incrédule et perverse, répondit Jésus, jusques à quand serai-je avec vous et vous supporterai-je ? Amène ici ton fils. "

18. Dans un lieu solitaire : aux environs de Césarée de Philippe. Matth. xvi, 13 ; Marc, viii, 27.

28. Matth. xvii, 1 ; Marc, ix, 1. Environ huit jours après... ne comptant pas le jour de la confession de S. Pierre, ni celui de la Transfiguration.

32. S'étant tenus éveillés : Vulgate, s'étant réveillés, sans doute par l'éclat de la lumière

divine, ils virent, etc. Beaucoup de manuscrits de la Vulgate lisent *vigilantes* (au lieu de *éveillés*), ce qui correspond exactement au grec.

34. Tandis qu'ils entraient : le pronom ne désigne que Jésus et ses deux compagnons de gloire, si nous lisons *ταῖς* ; si, avec plusieurs manuscrits, nous lisons *αὐτοῖς*, les disciples y seraient aussi compris.



42 Et comme l'enfant s'approchait, le démon  
le jeta par terre et l'agita violemment.  
43 Mais Jésus menaça l'esprit impur, guérit  
44 l'enfant et le rendit à son père. Et tous  
furent frappés de la grandeur de Dieu.

Tandis que chacun était dans l'admiration de ce que faisait Jésus, il dit à ses disciples : " Vous, écoutez bien ceci. Le Fils de l'homme doit être livré entre les  
45 mains des hommes. " Mais ils ne comprenaient point cette parole ; elle était voilée pour eux, de sorte qu'ils n'en avaient pas l'intelligence, et ils craignaient de l'interroger à ce sujet.

46 Or, une pensée se glissa dans leur esprit, savoir lequel d'entre eux était le

plus grand. Jésus, voyant les pensées de leur cœur, prit un petit enfant, le mit près de lui, et leur dit : " Quiconque reçoit en mon nom ce petit enfant, me reçoit ; et quiconque me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé. Car celui d'entre vous tous qui est le plus petit, c'est celui-là qui est grand. "

Jean, prenant la parole, dit : " Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons en votre nom, et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne va pas avec nous. — Ne l'en empêchez pas, lui répondit 50 Jésus, car celui qui n'est pas contre vous est pour vous. "

### III. — LES VOYAGES A JÉRUSALEM.

[IX, 51 — XIX, 28.]

#### A. — Premier voyage.

[IX, 51, — X, 42.]

1. *Début : Jésus n'est pas reçu par les Samaritains. L'esprit de Jésus-Christ ; conditions pour le suivre* (ix, 51-62).

51 Quand les jours où il devait être enlevé du monde furent près de s'accomplir, il prit la résolution d'aller à Jérusalem. Il envoya devant lui des messagers, qui se mirent en route, et entrèrent dans un bourg des Samaritains pour préparer sa réception ; mais les habitants refusèrent de le recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Ce que voyant, ses disciples Jacques et Jean dirent : " Seigneur, voulez-vous que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume ? " Jésus, s'étant retourné, les reprit en disant : " Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ! Le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les vies d'hommes, mais pour les sauver. " Et ils allèrent dans une autre bourgade.

57 Pendant qu'ils étaient en chemin, un homme lui dit : " Je vous suivrai partout où vous irez. " Jésus lui répondit : " Le-

renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. " Il dit à un autre : " Suis-moi. " Celui-ci répondit : " Seigneur, permettez-moi d'aller auparavant ensevelir mon père. " Mais Jésus lui dit : " Laisse les morts ensevelir leurs morts ; pour toi, va annoncer le royaume de Dieu. " Un autre lui dit : " Je vous suivrai, Seigneur, mais permettez-moi d'aller auparavant faire mes adieux à ceux de ma maison. " Jésus lui répondit : " Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu. "

2. *Mission des 72 disciples : Leur retour ; joie de Jésus* (x, 1-24).

Après cela, le Seigneur en désigna encore soixante-douze autres, et les envoya devant lui, deux à deux, dans toutes les villes et tous les lieux où lui-même devait aller. Il leur dit : " La moisson est grande, mais les ouvriers

44. *Ecoutez*, litt. *mettez dans vos oreilles* ; Vulg., *dans votre cœur*. — *Entre les mains des hommes*, litt. *entre des mains d'hommes*. — Cette seconde prédiction de la Passion eut lieu, d'après S. Matthieu (xvii, 21) et S. Marc (ix, 30), pendant le retour à Capharnaüm.

46. Matth. xviii, 1 ; Marc, ix, 32.

51. Matth. xix, 1 ; Marc, x, 1. *Pris la résolution* : litt. *afermit son visage*, se tournant avec courage vers cette Jérusalem où déjà sa perte était résolue (Jean, v, 18 ; vii, 30 ; viii, 40).

54. Plusieurs manuscrits grecs et latins ajoutent : *comme fit Elie* (II Rois, i, 10-12) ; les deux Apôtres venaient de voir Elie sur la montagne de la transfiguration.

56. *Des vies d'hommes* ; Vulg. *des âmes*. —

Ces paroles de N.-S. manquent dans plusieurs anciens manuscrits ; mais elles sont suffisamment garanties par les anciennes versions, par le témoignage des Pères et des manuscrits en usage dans les églises.

61. *Vulgate, permettez-moi de renoncer auparavant aux biens qui sont dans ma maison*. Plusieurs manuscrits lisent conformément au grec, *his qui* (au lieu de *quæ*) *domi sunt*, et nous voyons ailleurs que N.-S. conseilla même au jeune homme d'aller vendre ses biens avant de se mettre à sa suite (Matth. xix, 21).

X, 1. *Après cela... encore 70 quires*. Cf. ix, 1. Il y a partage entre les manuscrits et les versions, entre le chiffre 72 et 70. Le chiffre de la Vulgate 72 est appuyé par plusieurs manus-

- sont en petit nombre. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa
- 3 moisson. Partez: voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.
- 4 Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers, 5 et ne saluez personne en chemin. Dans quelque maison que vous entriez, dites 6 d'abord: Paix à cette maison! Et s'il s'y trouve un enfant de paix, votre paix reposera sur lui; sinon, elle reviendra à 7 vous. Demeurez dans la même maison, mangeant et buvant de ce qu'il y aura chez eux; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas d'une maison dans une autre.
- 8 Dans quelque ville que vous entriez, si l'on vous reçoit, mangez ce qu'on vous 9 présentera; guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur: Le royaume de 10 Dieu est proche de vous. Mais dans quelque ville que vous entriez, s'il n'y a pas de paix, allez sur les places publi- 11 ques et dites: La poussière même de votre ville, qui s'est attachée à nous, nous l'essuyons contre vous; sachez 12 cependant ceci, c'est que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis, il y aura, en ce jour-là, moins de rigueur pour 13 Sodome que pour cette ville. Malheur à toi, Corozain! malheur à 14 toi, Bethsaïde! Car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, l'avaient été dans Tyr et dans Sidon, elles auraient depuis longtemps fait pénitence, assises 15 sous le cilice et la cendre. C'est pourquoi il y aura, au jugement, moins de rigueur pour Tyr et pour Sidon que pour vous.
- 16 Et toi, Capharnaüm, qui t'élèves au ciel, tu seras abaissée jusqu'aux enfers.
- 17 Celui qui vous écoute, m'écoute, et celui qui vous méprise, me méprise; or celui qui me méprise, méprise Celui qui m'a envoyé."
- 18 Les soixante-douze revinrent avec joie, disant: "Seigneur, les démons mêmes

nous sont soumis en votre nom." Il leur répondit: "Je contemplais Satan tombant du ciel comme la foudre. Voilà 19 que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, et toute la puissance de l'ennemi, et elle ne pourra vous nuire en rien. Seulement 20 ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux."

Au même moment, il tressaillit de joie 21 sous l'action de l'Esprit-Saint, et il dit: "Je vous bénis, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux pruden- 22 ts, et les avez révélées aux petits enfants. Oui, je vous bénis, ô Père, de ce qu'il vous a plu ainsi. Toutes choses 23 m'ont été données par mon Père; et personne ne sait ce qu'est le Fils, si ce n'est le Père, et ce qu'est le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler." Et se tournant vers ses disci- 24 ples, il leur dit en particulier: "Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Car, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu."

### 3. Jésus en Judée: Le bon Samaritain (x, 25-37). Marthe et Marie (38-42).

Et voici qu'un docteur de la Loi, 25 s'étant levé, lui dit pour l'éprouver: "Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle?" Jésus lui dit: "Qu'y 26 a-t-il d'écrit dans la Loi? Qu'y lis-tu?" Il répondit: "Tu aimeras le Seigneur 27 ton Dieu de tout cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même." Jésus lui dit: "Tu as bien répondu, 28

crits grecs, en particulier le *Vaticanus* et les syriaques.

Les douze apôtres correspondent aux douze tribus d'Israël, et les soixante-dix disciples, semblant rappeler les soixante-dix nations énumérées dans la table ethnographique de la Genèse, (chap. x), préfigureraient l'évangélisation de tous les peuples de la terre. Pour le chiffre 72, il proviendrait des deux nombres 12 et 6 usités dans la symbolique sacrée.

6. Un fils de paix ou de salut (hébraïsme), c'est-à-dire un homme digne de recevoir les biens spirituels que vous apportez.

13. Matth. ix, 20.

18. La foudre est le symbole de la rapidité, et tomber du ciel figure la perte de la domination (comp. Isaïe, xiv, 12). Le chap. xii, 7-9 de l'Apocalypse décrit la chute complète que Jésus contemple ici dans son commencement.

21. Au même moment: cette indication chronologique, qui se lit aussi en S. Matthieu (xi, 25), doit s'entendre du moment où Jésus fit, aux villes de Galilée, les reproches rapportés aux vers. 13 sv. et Matth. xi, 21 sv. Alors, en effet, comme pour consoler le Sauveur de l'incrédulité orgueilleuse de ces villes, le Saint-Esprit lui inspira un sentiment de joie et de reconnaissance pour son Père qui avait accordé abondamment le don de la foi aux cœurs humbles.

22. Toutes choses m'ont été données, littér. livrées, mises en mains, par mon Père: ce verset contient, comme en germe, les doctrines théologiques que Jésus a développées devant les docteurs de Jérusalem dans les discours qui remplissent l'évangile de S. Jean. Comp. Jean, v, 17-43; vi, 37-47; viii, 16-29; xiii, 3.

25. L'épisode de Marthe et de Marie s'est certainement passé à Béthanie (Jean, xi, 1),

29 fais cela et tu vivras." Mais cet homme, voulant se justifier, dit à Jésus : " Et qui est mon prochain? " Jésus reprit : " Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho ; il tomba entre les mains des brigands, qui le dépouillèrent, et l'ayant chargé de coups, se retirèrent, le laissant à demi-mort. Or, il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin ; il vit cet homme et passa outre. De même un lévite, étant venu dans ce lieu, s'approcha, le vit et passa outre. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, et, le voyant, fut touché de compassion. Il s'approcha, banda ses plaies, après y avoir versé de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le mena dans une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, tirant deux deniers, il les donna à l'hôte et lui dit : Aie soin de cet homme, et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le ren-

drai à mon retour. Lequel de ces trois 36 te semble avoir été le prochain de l'homme qui tomba entre les mains des brigands? " Le docteur répondit : " Celui qui a pratiqué la miséricorde envers lui. " Et Jésus lui dit : " Toi aussi, va et fais de même. "

Pendant qu'ils étaient en chemin, Jésus 38 entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, 39 s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole, tandis que Marthe s'occupait aux divers soins du service. S'étant donc arrêtée : " Seigneur, dit-elle, ne vous mettez-vous pas en peine que ma sœur m'ait laissée servir seule? Dites-lui donc de m'aider. " Le Seigneur 41 lui répondit : " Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous agitez pour beaucoup de choses. Une seule est nécessaire. 42 Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. "

### B. — A Jérusalem et au retour.

[XI — XIII, 21.]

#### 4. CHAP. XI, 1-13. La prière : Oraison dominicale ; assiduité et confiance.

11 Un jour que Jésus était en prière en un certain lieu, lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : " Seigneur, apprenez-nous à prier, comme Jean l'a 2 appris à ses disciples. " Il leur dit : " Lorsque vous priez, dites : Père, que votre nom soit sanctifié, que votre règne 3 arrive. Donnez-nous aujourd'hui le pain 4 nécessaire à notre subsistance, et remettez-nous nos offenses, car nous remettons nous-mêmes à tous ceux qui nous doivent ; et ne nous induisez pas en tentation. " 5 Il leur dit encore : " Si quelqu'un de vous, ayant un ami, va le trouver au milieu de la nuit, disant : Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis qui

voyage est arrivé chez moi, et je n'ai rien à lui offrir ; et que, de l'intérieur 7 de la maison, l'autre réponde : Ne m'importune point ; la porte est déjà fermée, mes enfants et moi nous sommes au lit ; je ne puis me lever pour te rien donner : je vous le dis, quand même il ne se lèverait pas pour lui donner, parce qu'il est 8 son ami, il se lèvera à cause de son importunité, et lui donnera autant de pains qu'il en a besoin. Et moi je vous dis : Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande, reçoit ; 10 et qui cherche, trouve ; et l'on ouvrira à celui qui frappe. Quel est parmi vous 11 le père qui, si son fils lui demande du pain, lui donne une pierre ? ou, si c'est un poisson, lui donnera-t-il, au lieu de poisson, un serpent ? ou, s'il lui demande un 12

et comme, dans l'entretien qui le précède, il est question du chemin de Jérusalem à Jéricho, nous pouvons légitimement supposer que cet entretien a eu lieu près de cette dernière ville, la veille de l'arrivée à Béthanie.

29. *Se justifier* d'avoir posé une question dont il connaissait si bien la réponse.

38. Il s'agit du village de *Béthanie*, près de Jérusalem, la demeure de *Marie* et de *Marthe*, sœurs de Lazare. Jean, viii, 1 ; xi, 5.

XI, 1. *En un certain lieu* : peut-être sur le mont des Oliviers, près de Béthanie.

2. Un certain nombre de manuscrits grecs donnent ici l'oraison dominicale dans les mêmes termes qu'en S. Matthieu, vi, 9 sv., tandis que d'autres plus anciens et des meilleurs com-

me le *Vaticanus* et le *Sinaiticus* suivis par la Vulgate, nous en offrent une rédaction abrégée, qui représente certainement le texte primitif de S. Luc. En effet, on conçoit fort bien que les copistes, habitués à réciter le *Pater* sous sa forme plus complète, aient inséré dans le texte de S. Luc les membres qui leur paraissaient y manquer ; tandis qu'il est inadmissible que ces membres de phrase aient jamais été supprimés de ce texte, s'ils en faisaient primitivement partie.

8. *Avant je vous le dis*, la Vulg. ajoute : *Si le solliciteur continue de frapper.*

12. Le gros *scorpion* blanc, dont la queue porte un dard chargé de venin, lorsqu'il s'enroule sur lui-même, ressemble assez à un œuf.



13 œuf, lui donnera-t-il un scorpion? Si donc vous, tout méchants que vous êtes, vous savez donner à vos enfants de bonnes choses, combien plus votre Père céleste donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui le lui demandent?"

5. *Jésus et les Pharisiens : Le démon muet ; Béelzébus ; le démon qui revient (x1, 14-26). Louanges de Marie (27-28). Le signe de Jonas ; la lampe (29-36). Reproches aux Pharisiens (37-54). Le levain des Pharisiens ; ne pas craindre les hommes ; péché contre l'Esprit-Saint (xii, 1-12).*

14 Jésus chassait un démon, et ce démon était muet. Lorsque le démon fut sorti, le muet parla, et le peuple était dans  
15 l'admiration. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : " C'est par Béelzébus, prince des démons, qu'il chasse les démons. "  
16 D'autres, pour l'éprouver, lui demandèrent un signe dans le ciel. Connaissant leurs pensées, Jésus leur dit : " Tout royaume divisé contre lui-même, se détruit, les maisons tombent l'une sur  
18 l'autre. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il? Car vous dites que c'est par Béelzébus que je chasse les démons.  
19 Et si, moi, je chasse les démons par Béelzébus, vos fils, par qui les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes  
20 vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu à vous. Lorsqu'un homme fort et bien armé garde l'entrée de sa maison, ce qu'il possède est en  
22 sûreté. Mais qu'il en survienne un plus fort qui le vainque, il lui enlève toutes les armes dans lesquelles il se confiait,  
23 et il partage ses dépouilles. Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi, dissipe.  
24 Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos. N'en trouvant point il dit : Je retournerai dans ma maison  
25 d'où je suis sorti. Et, quand il arrive, il la trouve nettoyée et ornée. Alors il  
26 s'en va, prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui ; puis ils entrent et s'y établissent : et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. "  
27 Comme il parlait ainsi, une femme élevant la voix du milieu de la foule, lui

dit : " Heureux le sein qui vous a porté, et les mamelles que vous avez sucées! " Jésus répondit : " Heureux plutôt ceux 28 qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent! "

Le peuple s'amassant en foule, il se mit à dire : " Cette génération est une génération méchante ; elle demande un signe, et il ne lui en sera point donné d'autre que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut un signe 30 pour les Ninivites, ainsi le Fils de l'homme sera un signe pour cette génération. La 31 reine du Midi se lèvera, au jour du jugement, avec les hommes de cette génération, et les condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre entendre la sagesse de Salomon ; et il y a ici plus que Salomon. Les hommes de Ninive 32 se lèveront, au jour du jugement, avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas ; et il y a ici plus que Jonas.

Personne n'allume une lampe pour la 33 mettre dans un lieu caché ou sous le boisseau ; on la met sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière. La lampe de ton corps, c'est ton œil. 34 Si ton œil est sain, tout ton corps sera dans la lumière ; s'il est mauvais, ton corps aussi sera dans les ténèbres. Prends 35 donc garde que la lumière qui est en toi ne soit ténèbres. Si donc tout ton corps 36 est dans la lumière, sans mélange de ténèbres, il sera éclairé tout entier, comme lorsque brille sur toi la clarté d'une lampe. "

Pendant qu'il parlait, un Pharisien le 37 pria de dîner chez lui ; Jésus entra et se mit à table. Or, le Pharisien vit avec 38 étonnement qu'il n'avait point fait d'ablution avant le dîner. Le Seigneur lui dit : 39 " Vous, Pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat ; mais au dedans de vous tout est plein de rapine et d'iniquité. Insensés ! celui qui a fait 40 le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans? Toutefois donnez l'aumône selon vos 41 moyens, et tout sera pur pour vous. Mais malheur à vous, Pharisiens, qui 42 payez la dîme de la menthe, de la rue et de toute plante potagère et qui n'avez nul souci de la justice et de l'amour de Dieu ! C'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans omettre le reste. Malheur à vous, 43 Pharisiens, qui aimez les premiers sièges,

13. *L'Esprit-Saint ; Vulg. l'Esprit bon.*

14. Cf. Matth. xii, 22-30.

29. Matth. xii, 39.

34. Matth. vi, 22.

38. *Vit avec étonnement, etc. ; Vulg., réflé-*

*chissant, se mit à demander pourquoi, etc.*

41. *Selon vos moyens : c'est le sens usuel de la locution grecque τὰ ἐνόντα, que la Vulg. a rendu équivalent par de votre superflu.*

42. Matth. xxiii, 23.



44 dans les synagogues, et les salutations dans les places publiques ! Malheur à vous, parce que vous ressemblez à des sépulchres qu'on ne voit pas et sur lesquels on marche sans le savoir ! ”

45 Alors un docteur de la Loi prenant la parole lui dit : “ Maître, en parlant de la sorte, vous nous outragez aussi. ”

46 Jésus répondit : “ Et à vous aussi, docteurs de la Loi, malheur ! parce que vous chargez les hommes de fardeaux difficiles à porter, et vous-mêmes, vous n'y touchez pas d'un seul de vos doigts ! ”

47 Malheur à vous, qui bâtissez des tombeaux aux prophètes, et ce sont vos

48 pères qui les ont tués ! Vous servez donc de témoins et vous applaudissez aux œuvres de vos pères ; car eux les ont tués, et vous, vous leur bâtissez des

49 tombeaux. C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres ; ils tueront plu-

50 sieurs d'entre eux et en persécuteront d'autres : afin qu'il soit redemandé compte à cette génération du sang de

51 tous les prophètes qui a été répandu depuis la création du monde, depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, tué entre l'autel et le sanctuaire. Oui, je vous le dis, Il en sera redemandé

52 compte à cette génération. Malheur à vous, docteurs de la Loi, parce que vous avez enlevé la clef de la science ; vous-mêmes n'êtes point entrés, et vous avez empêché ceux qui entraient ! ”

53 Comme Jésus leur disait ces choses, les Pharisiens et les Scribes se mirent à le presser vivement et à l'accabler de

54 questions, lui tendant des pièges, et cherchant à surprendre quelque parole de sa bouche pour l'accuser.

12 Sur ces entrefaites, les gens s'étant rassemblés par milliers, au point de se fouler les uns les autres, Jésus se mit à dire à ses disciples :

“ Gardez-vous avant tout du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie. Il n'y a rien de caché qui ne doive être connu. C'est pourquoi, tout ce que vous aurez dit dans les ténèbres, on l'entendra au grand jour ; et ce que vous aurez dit à l'oreille dans l'intérieur de la maison, sera publié sur les toits.

4 Mais je vous dis, à vous qui êtes mes amis : Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et qui après cela ne peuvent

rien faire de plus. Je vais vous apprendre 5 qui vous devez craindre : craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne ; oui, je vous le dis, craignez celui-là. Cinq passereaux ne se 6 vendent-ils pas deux as ? Et pas un d'eux n'est en oubli devant Dieu. Mais les che- 7 veux mêmes de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point : vous êtes de plus de prix que beaucoup de passe-reaux.

Je vous le dis encore, quiconque m'aura 8 confessé devant les hommes, le Fils de l'homme aussi le confessera devant les anges de Dieu ; mais celui qui m'aura 9 renié devant les hommes, sera renié devant les anges de Dieu.

Et quiconque parlera contre le Fils de 10 l'homme, obtiendra le pardon ; mais pour celui qui aura blasphémé contre l'Esprit-Saint, il n'y aura point de pardon.

Quand on vous conduira devant les 11 synagogues, les magistrats et les autorités, ne vous mettez point en peine de la manière dont vous vous défendrez, ni de ce que vous direz ; car le Saint-Esprit 12 vous enseignera à l'heure même ce qu'il faudra dire. ”

6. *Détachement et vigilance : Le riche mort subitement (xii, 13-21). Confiance en Dieu ; trésor au ciel (22-35). Le serviteur vigilant et le mauvais serviteur (36-48). Le feu et la guerre apportés par Jésus ; les signes des temps ; se réconcilier (49-59).*

Alors, du milieu de la foule, quelqu'un 13 dit à Jésus : “ Maître, dites à mon frère de partager avec moi notre héritage. ”

Jésus lui répondit : “ Homme, qui m'a 14 établi pour être votre juge, ou pour faire vos partages ? ” Et il dit au peuple : 15 “ Gardez-vous avec soin de toute avarice ; car, dans l'abondance même, la vie d'un homme ne dépend pas des biens qu'il possède. ”

Puis il leur dit cette parabole : “ Il y 16 avait un homme riche dont le domaine avait beaucoup rapporté. Et il s'entre- 17 tenait en lui-même de ces pensées : Que ferai-je ? car je n'ai pas de place pour serrer ma récolte. Voici, dit-il, ce que 18 je ferai. J'abattrai mes greniers, et j'en construirai de plus grands, et j'y amas- 19 serai la totalité de mes récoltes et de mes biens. Et je dirai à mon âme : Mon

46. Matth. xxiii, 4 ; Act. xv, 10.

48. Matth. xxiii, 31.

49. La sagesse de Dieu, c'est-à-dire la divine Providence qui, dans sa sagesse infinie, a ordonné ou permis les événements dont parle le Sauveur. Comp. vii, 35.

50. Matth. xxiii, 35.

XII, 2. Matth. xvi, 6 ; Marc. viii, 15.

Mes amis, Jean, xi, 11 ; xv, 13 sv.

6. Deux as, environ 12 centimes.

10. Matth. xii, 31.

11. Matth. x, 19 ; xxi, 14.

âme, tu as de grands biens en réserve pour beaucoup d'années; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère. Mais 20 Dieu lui dit : Insensé ! cette nuit même on te redemandera ton âme; et ce que tu as mis en réserve, pour qui sera-t-il ? 21 Il en est ainsi de l'homme qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche devant Dieu. ”

22 Jésus dit ensuite à ses disciples : “ C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez; ni pour votre corps, de quoi vous 23 le vêtirez. La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. 24 Considérez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent; ils n'ont ni cellier ni grenier, et Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus que ces oiseaux ? 25 Qui de vous pourrait, à force de soucis, ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? Si donc les moindres choses sont au- 26 dedans de votre pouvoir, pourquoi vous inquiétez-vous des autres ? Considérez 27 les lis, comment ils croissent, ils ne travaillent ni ne filent, et, je vous le dis, Salomon dans toute sa gloire n'était pas 28 vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt de la sorte l'herbe, qui est aujourd'hui dans les champs et qui demain sera jetée au four, combien plus le fera-t-il pour vous, 29 hommes de peu de foi ! Vous non plus, ne cherchez pas ce que vous mangerez ou ce que vous boirez, et ne soyez pas en suspens *dans l'inquiétude*. Car ce sont les 30 gens de ce monde qui se préoccupent de toutes ces choses; mais votre Père sait que vous en avez besoin. Au reste, cher- 31 chez le royaume de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît. 32 Ne craignez point, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le 33 royaume. Vendez ce que vous avez, et donnez l'aumône. Faites-vous des bourses que le temps n'use pas, un trésor inépui- 34 sable dans les cieux, où les voleurs n'ont point d'accès, et où les mites ne rongent point. Car là où est votre trésor, là aussi 35 sera votre cœur. 36 Ayez la ceinture aux reins et vos lampes allumées. Soyez semblables à des hommes qui attendent le moment où leur

maître reviendra des noces, afin que, dès qu'il arrivera et frappera à la porte, ils lui ouvrent aussitôt. Heureux ces ser- 37 viteurs que le maître, à son retour, trou- vera veillant ! Je vous le dis en vérité, il se ceindra, il les fera mettre à table, et s'approchera pour les servir. Qu'il arrive 38 à la deuxième veille, qu'il arrive à la troisième, s'il les trouve ainsi, heureux ces serviteurs ! Mais sachez bien que si 39 le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait point percer sa maison. Vous 40 aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. ”

Alors Pierre lui dit : “ Est-ce à nous 41 que vous adressez cette parabole, ou bien est-ce aussi à tous ? ” Le Seigneur répon- 42 dit : “ Quel est l'économe fidèle et sage que le maître établira sur ses serviteurs, pour distribuer, au temps convenable, la mesure de froment ? Heureux ce servi- 43 teur, que le maître, à son arrivée, trou- vera agissant ainsi ! Je vous le dis, en vérité, il l'établira sur tous ses biens. 44 Mais si ce serviteur dit en lui-même : 45 Mon maître tarde à venir; et qu'il se mette à battre les serviteurs et les ser- vantes, à manger, à boire et à s'enivrer, 46 le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne s'attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas, et il le fera déchirer de coups, et lui assignera sa part avec les infidèles. ”

Ce serviteur-là qui aura connu la 47 volonté de son maître, et qui n'aura rien tenu prêt, ni agi selon sa volonté, rece- vra un grand nombre de coups. Mais 48 celui qui ne l'aura pas connue, et qui aura fait des choses dignes de châti- ment, recevra peu de coups. On exigera beau- 49 coup de celui à qui l'on a beaucoup don- né; et plus on aura confié à quelqu'un, plus on lui demandera. ”

Je suis venu jeter le feu sur la terre, 49 et que désiré-je, si déjà il est allumé ? Je dois encore être baptisé d'un baptême, 50 et quelle angoisse en moi jusqu'à ce qu'il soit accompli !

Pensez-vous que je sois venu établir 51 la paix sur la terre ? Non, vous dis-je,

22-31. Matth. vi, 25-34. Cf. 27 note.

32. Jean, x, 11 sv.

35. La ceinture : les Orientaux doivent relever, au moyen d'une ceinture, leur longue robe flottante, avant de se mettre au travail ou en route. Avoir aux reins la ceinture est donc un signe d'activité, comme la lampe allumée figure la vigilance. La Vulgate ajoute : *in manibus vestris*.

40. Matth. xxiv, 44.

49 et 50. Que désiré-je, si déjà il est allumé ?

Par la prédication évangélique le Sauveur a jeté un brandon de discorde, a suscité un antagonisme entre le bien et le mal. Cette lutte servira à étendre son royaume. Notre-Seigneur voit déjà son désir accompli, partiellement du moins, parce que ce feu a déjà commencé à brûler. Comme un conquérant qui brûle de voir commencer la bataille, dont le gain lui est assuré (Dom Calmet), ainsi Jésus désire passer le premier par l'épreuve. La Vulgate : *Que désiré-je, sinon qu'il s'allume ?* Elle a lu *et ην* au lieu de *et ηδη*.

52 mais bien la division. Car désormais, s'il y a cinq personnes dans une maison, elles seront divisées, trois contre deux, et deux contre trois; le père sera divisé contre son fils, et le fils contre son père; la mère contre sa fille et la fille contre sa mère; la belle-mère contre sa belle-fille, et la belle-fille contre sa belle-mère."

54 Il disait encore au peuple : " Lorsque vous voyez la nuée se lever au couchant, vous dites aussitôt : La pluie vient; et cela arrive ainsi. Et quand vous voyez souffler le vent du midi, vous dites : Il fera chaud, et cela arrive. Hypocrites, vous savez reconnaître les aspects du ciel et de la terre; comment donc ne reconnaissez-vous pas le temps où nous sommes?"

57 Et comment ne discerniez-vous pas de vous-mêmes ce qui est juste? En effet, lorsque tu te rends avec ton adversaire devant le magistrat, tâche en chemin de te dégager de sa poursuite, de peur qu'il ne te traîne devant le juge, et que le juge ne te livre à l'officier de justice, et que celui-ci ne te jette en prison. Je te le dis, tu ne sortiras point de là que tu n'aies payé jusqu'à la dernière obole."

7 *Conversion nécessaire : Galiléens mas-sacrés, la tour de Siloé (XIII, 1-5). Le figuier stérile (6-9). La femme courbée (10-17). Le grain de sénevé et le levain (18-21).*

13 En ce même temps, quelques-uns vinrent raconter à Jésus ce qui était arrivé aux Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices.

2 Il leur répondit : " Pensez-vous que ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir souffert de la sorte? Non, je vous le dis; mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous comme eux. Ou bien ces dix-huit sur qui tomba la tour de Siloé, et qu'elle tua, pensez-vous que leur dette fût plus grande que celle de tous les autres habitants de Jérusalem? 5 Non, je vous le dis; mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous de même."

Il dit aussi cette parabole : " Un homme avait un figuier planté dans sa vigne; il vint pour y chercher des fruits, et n'en trouvant point, il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point; coupe-le donc : pourquoi rend-il la terre improductive? Le vigneron lui répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année, jusqu'à ce que j'aie creusé et mis du fumier tout autour. Peut-être portera-t-il du fruit ensuite; sinon, vous le couperez."

Jésus enseignait dans une synagogue un jour de sabbat. Or, il y avait là une femme possédée depuis dix-huit ans d'un esprit qui la rendait infirme : elle était courbée, et ne pouvait absolument pas se redresser. L'ayant vue, Jésus l'appela et lui dit : " Femme, tu es délivrée de ton infirmité." Et il lui imposa les mains; aussitôt elle se redressa, et elle glorifiait Dieu. Mais le chef de synagogue, indigné de ce que Jésus avait fait cette guérison un jour de sabbat, prit la parole et dit au peuple : " Il y a six jours pour travailler, venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat. — Hypocrite, lui répondit le Seigneur, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache pas de la crèche son bœuf ou son âne, pour le mener boire? Et cette fille d'Abraham, que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, il ne fallait pas la délivrer de cette chaîne le jour du sabbat!"

Pendant qu'il parlait ainsi, tous ses adversaires étaient couverts de confusion, et tout le peuple était ravi de toutes les choses merveilleuses qu'il accomplissait.

Il disait encore : " A quoi le royaume de Dieu est-il semblable, et à quoi le comparerai-je? Il est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prit et jeta dans son jardin; il poussa et il devint un arbre, et les oiseaux du ciel firent leur demeure dans ses rameaux."

Il dit encore : " A quoi comparerai-je le royaume de Dieu? Il est semblable au levain qu'une femme prend et mêle dans trois mesures de farine, de façon à faire lever toute la pâte "

58. Matth. v. 25.

XIII, 7. *Rend-il la terre improductive*, en l'occupant (Vulg.) sans porter de fruits. L'ancienne version latine portait *impedit*, qui correspondait mieux au grec *καταργεί*.

9. Le maître de la vigne, c'est Dieu; le figuier, c'est le peuple d'Israël, qui n'a guère porté d'autre fruit que des pratiques extérieures, semblables à un vain feuillage. Les Juifs ne se conver-

tissant pas, Jérusalem fut détruite et tout le peuple dispersé parmi les nations. C'est ce châ-timent final que figure la malédiction du figuier stérile en S. Matthieu (xxi. 19) et en S. Marc (xi, 13 sv.).

18. Matth. xiii, 31.

19. Le texte reçu ajoute μέγα, grand.

21. Matth. xiii, 33.



## C. — Second voyage pour aller à Jérusalem.

[XIII, 22 — XVII, 10.]

1 Conditions du salut, réprobation des Juifs : Salut difficile ; les premiers derniers (xiii, 22-30). Embûches d'Hérode ; reproches à Jérusalem (31-35). L'hydropique ; les places à table ; l'aumône (xiv, 1-14). Les invités au festin (15-24). Renoncement et courage ; le sel (25-35).

- 22 Il allait donc par les villes et les villages, enseignant et s'avancant vers  
 23 Jérusalem. Quelqu'un lui demanda :  
 24 "Seigneur, n'y aura-t-il qu'un petit nombre de sauvés?" Il leur dit : "Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ; car beaucoup, je vous le dis, chercheront  
 25 à entrer, et ne le pourront pas. Une fois que le père de famille se sera levé et aura fermé la porte, si vous êtes dehors et que vous vous mettiez à frapper, en disant : Seigneur, ouvrez-nous ! il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes.  
 26 Alors vous vous mettrez à dire : Nous avons mangé et bu devant vous, et vous avez enseigné dans nos places publiques.  
 27 Et il vous répondra : Je vous le dis, je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquités.  
 28 C'est alors qu'il y aura des pleurs et des gémissements de dents, lorsque vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les Prophètes dans le royaume de Dieu, tandis  
 29 que vous serez jetés dehors. Il en viendra de l'Orient et de l'Occident, de l'Aquilon et du Midi ; et ils prendront place au banquet dans le royaume de Dieu. Et  
 30 tels sont les derniers, qui seront les premiers ; et tels sont les premiers, qui seront es derniers."  
 31 Le même jour, quelques Pharisiens vinrent lui dire : "Retirez-vous et partez d'ici ; car Hérode veut vous faire mourir." Il leur répondit : "Allez et dites à ce renard : " Je chasse les démons et guéris les malades aujourd'hui et demain, et le troisième jour j'aurai fini.  
 33 Seulement il faut que je poursuive ma route aujourd'hui, et demain, et le jour suivant ; car il ne convient pas qu'un prophète meure hors de Jérusalem.  
 34 Jérusalem, Jérusalem, qui tue les prophètes, et lapide ceux qui sont envoyés

vers elle ! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici que votre maison va vous être laissée. Je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vienne le jour où vous direz : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !"

Un jour de sabbat, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux Pharisiens pour y prendre son repas, ceux-ci l'observaient. Et voici qu'un homme hydropique se trouvait devant lui. Jésus, prenant la parole, dit aux Docteurs de la Loi et aux Pharisiens : "Est-il permis de faire une guérison le jour du sabbat?" Et ils gardèrent le silence. Lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Puis s'adressant à eux, il dit : "Qui de vous, si son âne ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retire aussitôt le jour du sabbat?" Et à cela ils ne surent que lui répondre.

Ensuite, ayant remarqué l'empressement des conviés à choisir les premières places, Jésus leur dit cette parabole : "Quand tu seras invité par quelqu'un à des noces, ne prends pas la première place, de peur qu'il n'y ait un homme plus considéré que toi, et que celui qui vous aura invités l'un et l'autre ne vienne te dire : Cède-lui la place ; et qu'alors tu ne commences avec confusion à occuper la dernière place. Mais lorsque tu seras invité, va te mettre à la dernière place ; de cette façon, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : Mon ami, monte plus haut. Alors ce sera pour toi un honneur devant les autres convives. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé."

Il dit aussi à celui qui l'avait invité : "Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour, et ne te rendent ce qu'ils auront reçu de toi. Mais, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux et des aveugles ; et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent te rendre la pareille, car cela te sera rendu à la résurrection des justes."

25. Vulg. sera entré.

32. Aujourd'hui, demain, etc., expressions figurées marquant un temps peu considérable, mais dont la durée est laissée dans le vague, pour faire entendre que le troisième jour dépend, non de la volonté d'Hérode, mais des

décrets divins. — J'aurai fini, ce sera ma fin, je sera iconsommé (Vulg.) par la mort.

XIV, 12. N'invite ni tes amis, etc. D'après le génie de la langue hébraïque, cette phrase signifie : n'invite pas uniquement les amis, etc., mais aussi des pauvres, etc. Comp. Matth. ix, 13.



15 Un de ceux qui étaient à table avec lui, ayant entendu ces paroles, dit à Jésus : " Heureux celui qui aura part au banquet dans le royaume de Dieu ! "

16 Jésus lui dit : " Un homme donna un grand repas et y convia beaucoup de gens. A l'heure du repas, il envoya son serviteur dire aux invités : Venez, car tout est déjà prêt. Et tous, unanimement, se mirent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une terre, et il faut que j'aille la voir ; je te prie de m'excuser. Le second dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; je te prie de m'excuser. Un autre dit : Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis aller. Le serviteur étant revenu, rapporta ces choses à son maître. Alors le père de famille irrité dit à son serviteur : Va vite dans les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Le serviteur dit : Seigneur, il a été fait comme vous l'avez commandé, et il y a encore de la place. Le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, presse-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon festin. "

25 Comme une grande foule cheminait avec lui, il se retourna et leur dit : " Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas, ne peut être mon disciple. "

28 Qui de vous, en effet, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied pas auparavant pour calculer la dépense et s'il a de quoi l'achever ? de peur qu'après avoir posé les fondements de l'édifice, il ne puisse le conduire à sa fin, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler, disant : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever. Ou quel roi, s'il va faire la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord pour délibérer s'il peut, avec dix mille hommes, faire face à un ennemi qui vient l'attaquer avec vingt mille ? S'il ne le peut, tandis que celui-ci est encore loin, il lui envoie une ambassade pour négocier la paix. Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple. "

34 Le sel est bon ; mais si le sel s'affadit, avec quoi lui donnera-t-on de la saveur ?

Inutile, et pour la terre et pour le fumier, 35 on le jette dehors. Que celui qui a des oreilles entende bien ! "

2. *Paraboles de la divine miséricorde : La brebis égarée et la drachme perdue* (xv, 1-10). *L'enfant prodigue* (11-32).

Tous les publicains et les pécheurs 15 s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Et les Pharisiens et les Scribes murmuraient, disant : " Cet homme accueille des pécheurs et mange avec eux. " Sur 3 quoi il leur dit cette parabole :

" Qui d'entre vous, ayant cent brebis, 4 s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? Et quand il l'a retrouvée, 5 il la met avec joie sur ses épaules ; et, 6 de retour à la maison, il assemble ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. Ainsi, je vous 7 le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir. "

Ou bien quelle est la femme qui, 8 ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume une lampe, ne balaye sa maison, et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle l'ait retrouvée ? Et quand elle l'a retrouvée, 9 elle assemble ses amies et ses voisines et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. Ainsi, je vous le dis, 10 il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent. "

Il dit encore : " Un homme avait deux 11 fils. Le plus jeune dit à son père : Mon 12 père, donne-moi la part du bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune 13 fils ayant rassemblé tout ce qu'il avait, partit pour un pays lointain, et il y dissipa son bien en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande 14 famine survint dans ce pays, et il commença à sentir le besoin. S'en allant donc, 15 il se mit au service d'un habitant du pays, qui l'envoya à sa maison des champs pour garder les pourceaux. Il eût bien voulu 16 se rassasier des gousses que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Alors, rentrant en lui-même, 17 il dit : Combien de mercenaires de mon père ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim ! Je me lèverai et 18 j'irai à mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et envers

26. *Hair* est mis ici pour *aimer moins*, comme N.-S. l'explique lui-même (Matth. x, 37.)

27. ix, 23 et Matth. x, 38.

35. Voir Marc, iv, 9.

XV, 3. Matth. xviii, 12.

16. Les *caroubes* ou gousses du caroubier.

- 19 toi ; je ne mérite plus d'être appelé ton  
 20 censeur. Et il se leva, et il alla vers son père.  
 Comme il était encore loin, son père le  
 vit, et, tout ému, il accourut, se jeta à  
 21 son cou, et le couvrit de baisers. Son  
 fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre  
 22 le ciel et envers toi ; je ne mérite plus  
 d'être appelé ton fils. Mais le père dit  
 à ses serviteurs : Apportez la plus belle  
 robe et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau  
 23 au doigt et des souliers aux pieds. Ame-  
 nez aussi le veau gras et tuez-le ; faisons  
 24 un festin de réjouissance : car mon fils  
 que voici était mort, et il est revenu à  
 la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.  
 Et ils se mirent à faire fête.
- 25 Or, le fils aîné était dans les champs ;  
 comme il revenait et approchait de la  
 maison, il entendit de la musique et des  
 26 danses. Appelant un des serviteurs, il  
 27 lui demanda ce que c'était. Le serviteur  
 lui dit : Votre frère est arrivé, et votre  
 père a tué le veau gras, parce qu'il l'a  
 28 recouvré sain et sauf. Mais il se mit en  
 colère et ne voulut pas entrer. Le père  
 29 sortit donc, et se mit à le prier. Il répon-  
 dit à son père : Voilà tant d'années que  
 je te sers, sans avoir jamais transgressé  
 tes ordres, et jamais tu ne m'as donné,  
 à moi, un chevreau pour festoyer avec  
 30 mes amis. Et quand cet autre fils, qui a  
 dévoré ton bien avec des courtisanes,  
 arrive, tu tues pour lui le veau gras !  
 31 Le père lui dit : Toi, mon fils, tu es tou-  
 jours avec moi, et tout ce que j'ai est à  
 32 toi. Mais il fallait bien faire un festin et  
 se réjouir, parce que ton frère que voilà  
 était mort, et qu'il est revenu à la vie ;  
 il était perdu, et il est retrouvé. "
3. *Contre l'avarice : L'économe infidèle ;  
 Dieu et l'argent (xvi, 1-13). Reproches  
 aux Pharisiens ; mariage indissoluble  
 (14-18). Le mauvais riche et Lazare  
 (19-31). Le scandale ; la correction frater-  
 nelle ; la foi ; serviteurs inutiles  
 (xvii, 1-10).*
- 16 Jésus disait aussi à ses disciples : " Un  
 homme riche avait un économe qu'on  
 accusa devant lui de dissiper ses biens.  
 2 Il l'appela et lui dit : Qu'est-ce que j'en-

tends dire de toi ? Rends compte de ton  
 administration : car désormais tu ne  
 pourras plus gérer mes biens. Alors l'éco- 3  
 nome dit en lui-même : Que ferai-je, puis-  
 que mon maître me retire la gestion de  
 ses biens ? Travailler la terre, je n'en ai  
 pas la force, et j'ai honte de mendier. 4  
 Je sais ce que je ferai, afin que, lorsqu'on  
 m'aura ôté mon emploi, il y ait des gens  
 qui me reçoivent dans leurs maisons. 5  
 Faisant donc venir l'un après l'autre les  
 débiteurs de son maître, il dit au pre-  
 mier : Combien dois-tu à mon maître ? 6  
 Il répondit : Cent barils d'huile. L'éco-  
 nome lui dit : Prends ton billet : assieds-  
 toi vite, et écris cinquante. Ensuite il 7  
 dit à un autre : Et toi, combien dois-tu ?  
 Il répondit : Cent mesures de froment. 8  
 L'économe lui dit : Prends ton billet, et  
 écris quatre-vingts. Et le maître loua 8  
 l'économe infidèle d'avoir agi habilement ;  
 car les enfants de ce siècle sont plus  
 habiles entre eux que les enfants de la  
 lumière. Moi aussi je vous dis : Faites-  
 vous des amis avec les richesses d'iniquité ; 9  
 afin que, lorsque vous quitterez la vie, ils  
 vous reçoivent dans les tabernacles éter-  
 nels.

Celui qui est fidèle dans les petites 10  
 choses, est fidèle aussi dans les grandes,  
 et celui qui est injuste dans les petites  
 choses, est injuste aussi dans les grandes.  
 Si donc vous n'avez pas été fidèles dans 11  
 les richesses d'iniquité, qui vous confiera  
 les biens véritables ? Et si vous n'avez 12  
 pas été fidèles dans un bien étranger,  
 qui vous donnera votre bien propre ?  
 Nul serviteur ne peut servir deux maîtres ; 13  
 car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou  
 il s'attachera à l'un et méprisera l'autre.  
 Vous ne pouvez servir Dieu et la Ri-  
 chesse. "

Les Pharisiens qui aimaient l'argent, 14  
 écoutaient aussi tout cela, et se mo-  
 quaient de lui. Jésus leur dit : " Vous 15  
 êtes ceux qui se font passer pour justes  
 devant les hommes ; mais Dieu connaît  
 vos cœurs ; et ce qui est élevé aux yeux des  
 hommes est une abomination devant Dieu.

La loi et les prophètes vont jusqu'à 16  
 Jean ; depuis Jean, le royaume de Dieu  
 est annoncé, et chacun fait effort pour  
 y entrer.

25. *Le fils aîné* : de même que l'enfant pro-  
 digue représente les publicains et les pécheurs  
 convertis qui se pressaient en foule autour de  
 Jésus (vers. 1), ainsi son frère aîné figure les  
 Pharisiens et les Scribes, ces orgueilleux adver-  
 saires du Sauveur, que scandalisait (v. 2.) sa  
 miséricordieuse bienveillance pour ces pécheurs  
 qu'ils méprisaient (xviii, 9 sv.)

30. *Ton bien*. Vulg. *son bien*.

XVI, 6. *Barils*, propr. *bats* ou *baths*. Le  
 bath hébreu contenait près de 40 litres.

7. *Mesures*, propr. *cors*. Le cor contenait 10  
*éphas* ou *baths*, soit environ 390 litres.

8. *La maître* ; le propriétaire lésé loua, non  
 les actes frauduleux, mais l'habileté de l'éco-  
 nome, en disant p. ex. : Voilà un habile  
 homme !

14. Matth. xix, 3 ; Marc, x, 2.

15. Matth. xxiii, 25-28.

16. *Effort pour y entrer*. L'intention du divin  
 Maître semble être de reprocher aux Pharisiens  
 leur orgueilleuse abstention, en lui opposant

- 17 Plus facilement le ciel et la terre passeront, qu'un seul trait de la Loi périsse.
- 18 Quiconque renvoie sa femme et en épouse une autre, commet un adultère; et quiconque épouse la femme renvoyée par son mari, commet un adultère.
- 19 Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui faisait chaque jour splendide chère. Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, et souhaitant de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche; mais les chiens mêmes venaient lécher ses ulcères. Or, il arriva que le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on lui donna la sépulture. Dans l'enfer, il leva les yeux, et tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein, et il s'écria : Abraham, notre père, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe dans l'eau le bout de son doigt et me rafraîchisse la langue; car je souffre cruellement de ces flammes. Abraham répondit : Mon fils, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que pareillement Lazare a eu ses maux : maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. De plus, entre nous et vous il y a pour toujours un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le puissent, et qu'il soit impossible de passer de là-bas jusqu'à nous. Et le riche dit : Je te prie donc, père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père, — car j'ai cinq frères, — pour leur attester ces choses de peur qu'ils ne viennent, eux aussi, dans ce lieu de tourments. Abraham répondit : Ils ont Moïse et les Prophètes ;

qu'ils les écoutent. — Non, Abraham, 30 notre père, reprit-il; mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. Mais Abraham lui dit : S'ils n'écoutent 31 pas Moïse et les Prophètes, quelqu'un des morts ressusciterait, qu'ils ne le croiraient point."

Jésus dit encore à ses disciples : " Il 17 est impossible qu'il n'arrive pas des scandales : mais malheur à celui par qui ils arrivent ! Il vaudrait mieux pour lui 2 qu'on lui mit au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer, que de scandaliser un seul de ces petits. Prenez garde à vous-mêmes. 3

Si ton frère a péché contre toi reprends-le, et s'il se repent, pardonne-lui. Et quand il pécherait contre toi sept fois 4 le jour, s'il revient sept fois [le jour] te dire : Je me repens, tu lui pardonneras."

Les Apôtres dirent au Seigneur : 5 " Augmentez notre foi. " Le Seigneur 6 répondit : " Si vous aviez de la foi comme un grain de sénévé, vous diriez à ce mûrier : Déracine-toi, et te transplante dans la mer; et il vous obéirait.

Qui de vous, ayant un serviteur au 7 labourage ou à la garde des troupeaux, lui dira, à son retour des champs : Viens vite, et mets-toi à table? Ne lui dira-t-il 8 pas, au contraire : Prépare-moi à souper, ceins-toi, et me sers, jusqu'à ce que j'aie mangé et bu; après cela, toi, tu mangeras et boiras? A-t-il de la recon- 9 naissance à ce serviteur, parce qu'il a fait ce qui lui était ordonné? Je ne le 10 pense pas. De même vous, quand vous aurez fait ce qui vous était commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles; nous avons fait ce que nous devions faire. "

### D. — Troisième et dernier voyage à Jérusalem.

[XVII, 11 — XIX, 28.]

1. En Samarie et en Galilée : Les dix lépreux (xvii, 12-19). Le second avènement du Fils de l'homme (20-37). Persévérance dans la prière (xviii, 1-8). Le Pharisien et le publicain (9-14).
- 11 En se rendant à Jérusalem, Jésus côtoyait la frontière de la Samarie et de 12 la Galilée. Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa ren-

contre, et se tenant à distance; ils éle- 13 vèrent la voix en disant : " Jésus, Maître, ayez pitié de nous. " Dès qu'il les eut 14 aperçus : " Allez, leur dit-il, montrez-vous aux prêtres. " Et en y allant, ils furent guéris. L'un d'eux, lorsqu'il se 15 vit guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix, et tombant le visage 16 contre terre aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or c'était un Samaritain.

l'empressement des âmes de bonne volonté à venir entendre, soit le Précurseur (Matth. iii, 5), soit le Messie lui-même (Luc, xii, 1; Jean, ii, 19). Comp. Matth. xi, 19. — D'autres : tous y sont poussés comme de force.

21. Souhaitant etc.; la Vulg. ajoute : et nul ne lui donnait rien.

23. Dans l'enfer : la Vulgate rattache ce mot au verset précédent : et il fut enseveli dans l'enfer. Le terme *ᾗδης*, employé par S. Luc, signifie, comme l'hébreu *scheol* et le latin *infernus* (sous-entendu *mundus*), le monde souterrain, le séjour des morts.

XVII, 3. Matth. xviii, 6, sv.



- 17 Prenant alors la parole, Jésus dit :  
 " Est-ce que les dix n'ont pas été guéris?  
 18 et les neuf, où sont-ils? Il ne s'est trouvé  
 parmi eux que cet étranger pour revenir  
 19 et rendre gloire à Dieu? Et il lui dit :  
 Lève-toi, va ; ta foi t'a sauvé. "  
 20 Les Pharisiens lui ayant demandé quand  
 viendrait le royaume de Dieu, il leur  
 répondit : " Le royaume de Dieu ne  
 vient pas de manière à frapper les regards.  
 21 On ne dira point : Il est ici, ou : il est  
 là ; car voyez, le royaume de Dieu est  
 au milieu de vous. "  
 22 Il dit encore à ses disciples : " Viendra  
 un temps où vous désirerez voir un seul  
 des jours du Fils de l'homme, et vous ne  
 23 le verrez point. On vous dira : Il est ici,  
 et : Il est là ; gardez-vous d'y aller et de  
 24 courir après. Car, comme la lueur de  
 l'éclair brille d'un bout du ciel à l'autre,  
 ainsi en sera-t-il du Fils de l'homme en  
 25 son jour. Mais il faut auparavant qu'il  
 souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par  
 26 cette génération. Et comme il arriva  
 aux jours de Noé, ainsi arrivera-t-il aux  
 27 jours du Fils de l'homme. Les hommes  
 mangeaient et buvaient, ils se mariaient  
 et mariaient leurs filles, jusqu'au jour où  
 Noé entra dans l'arche ; et le déluge vint  
 28 qui les fit périr tous. Et comme il arriva  
 aux jour de Loth : les hommes man-  
 geaient et buvaient, ils achetaient et  
 29 vendaient, ils plantaient et bâtissaient ;  
 mais le jour où Loth sortit de Sodome  
 une pluie de feu et de soufre tomba du  
 30 ciel, et les fit périr tous : ainsi en sera-t-il  
 au jour où le Fils de l'homme paraîtra.  
 31 En ce jour, que celui qui sera sur le  
 toit, et dont les effets seront dans la  
 maison, ne descende point pour les pren-  
 dre ; et que celui qui sera aux champs ne  
 32 revienne pas non plus en arrière. Souve-  
 nez-vous de la femme de Loth. Qui-  
 33 conque cherchera à sauver sa vie, la per-  
 dra, et quiconque l'aura perdue, la régé-  
 nérera.  
 34 Je vous le dis : en cette nuit-là, de deux  
 personnes qui seront dans le même lit,  
 35 l'une sera prise et l'autre laissée ; de

deux femmes qui moudront ensemble,  
 l'une sera prise et l'autre laissée ; [de  
 deux hommes qui seront dans un champ,  
 l'un sera pris et l'autre laissé]. " Ils lui  
 36 dirent : " Où sera-ce, Seigneur? " Il répon-  
 37 dit : " Où sera le corps, là s'assemble-  
 ront les aigles. "

Il leur adressa encore une parabole, 18  
 pour montrer qu'il faut prier toujours et  
 sans se lasser. Il dit : " Il y avait dans  
 2 une ville un juge qui ne craignait point  
 Dieu, et ne se souciait pas des hommes.  
 Il y avait aussi dans cette ville une  
 3 veuve qui venait à lui, disant : Fais-  
 moi justice de mon adversaire. Et pen-  
 4 dant longtemps il ne le voulait point ;  
 mais ensuite il dit en lui-même : Encore  
 que je ne craigne pas Dieu et ne me sou-  
 5 cie pas des hommes, cependant, parce  
 que cette veuve m'importune, je lui ferai  
 justice, afin qu'elle ne vienne pas sans  
 6 cesse me tourmenter. — Entendez,  
 ajouta le Seigneur, ce que dit ce juge  
 inique. Et Dieu ne ferait pas justice à  
 7 ses élus qui crient à lui nuit et jour, et il  
 tarderait à leur égard? Je vous le dis,  
 8 il leur fera bientôt justice. Seulement,  
 quand le Fils de l'homme viendra, trou-  
 vera-t-il la foi sur terre? "

Il dit encore cette parabole en vue de 9  
 quelques gens persuadés de leur propre  
 perfection, et pleins de mépris pour les  
 autres : " Deux hommes montèrent au 10  
 temple pour prier ; l'un était Pharisien,  
 l'autre publicain. Le Pharisien, debout, 11  
 priait ainsi en lui-même : O Dieu, je  
 vous rends grâces de ce que je ne suis  
 pas comme le reste des hommes, qui sont  
 voleurs, injustes et adultères, ni encore  
 comme ce publicain. Je jeûne deux fois 12  
 la semaine ; je paie la dîme de tous mes  
 revenus. Le publicain se tenant à dis- 13  
 tance, ne voulait pas même lever les yeux  
 au ciel ; mais il frappait sa poitrine en  
 disant : O Dieu, ayez pitié de moi qui  
 suis un pécheur ! Je vous le dis, celui-ci 14  
 descendit justifié dans sa maison, plutôt  
 que celui-là ; car quiconque s'élève sera  
 abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. "

20. Le Royaume de Dieu ne vient pas de la façon éclatante que s'imaginaient les Phari- siens.

21. *Au milieu de vous* : Dans le sens de xi, 20. Le règne de Dieu est donc venu à vous dans la personne de Jésus et de ses disciples. — D'autres traduisent : *Il est au dedans de vous*, dans votre cœur, indiquant par là la nature intérieure et spirituelle de ce royaume.

31. Matth. xxiv, 17.

33. *Sauver sa vie, littér. son âme*. Voy. Matth. x, 39. Cependant, en tenant compte d'un aramaisme, qui exprime le pronom réfléchi soi-même par sa propre âme (comp. Eccli. xxiv, 1), on pourrait traduire *Quiconque cher-*

*chera à se sauver se perdra*, etc. — *La régénérera*, litt. *l'engendrera à la vie*. ζωογονήσει. Comp. Jean, xii, 25.

36. Ce vers. du texte reçu est tiré de Matth. xxiv, 40.

37. A la question curieuse de ses disciples, N.-S. répond par un proverbe connu : *Où est le corps, le cadavre, la proie, là se rassembleront les aigles*, plutôt les vautours. Matth. xxiv, 28.

XVIII, 5. *Afin qu'elle*, etc. ; litt., *de peur qu'elle ne me meurtrisse le visage*, ce qu'il faut entendre au figuré, comme nous dirions : *De peur qu'elle ne me rompe la tête*.

14. *Plutôt que celui-là*, qui n'était justifié que dans sa propre pensée.



2. En Pérée : Jésus et les enfants (xviii, 15-17). Le jeune homme appelé à la perfection ; récompense des conseils évangéliques (18-30). Nouvelle annonce de la Passion (31-34).

- 15 Des personnes lui apportaient aussi leurs petits enfants pour qu'il les touchât ; ce que voyant, ses disciples les réprimandèrent. Mais Jésus appela ces  
16 enfants et dit : " Laissez les petits enfants venir à moi, et ne les empêchez pas ; car le royaume de Dieu est à ceux qui leur  
17 ressemblent. En vérité, je vous le dis, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point. "
- 18 Alors un chef lui demanda : " Bon Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? Jésus lui dit : " Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que  
20 Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets point l'adultère ; ne tue point ; ne dérobes point ; ne porte point de faux témoignage ; honore ton père et ta mère. " Il répondit : " J'ai observé tout cela depuis ma jeunesse. "
- 22 Ayant entendu cette réponse, Jésus lui dit : " Une chose te manque encore : vends tout ce que tu as, distribue-le aux  
23 pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens, et suis-moi. Mais lui, ayant entendu ces paroles, devint triste,  
24 parce qu'il était fort riche. Voyant qu'il était devenu triste, Jésus dit : " Qu'il est difficile à ceux qui possèdent la  
25 richesse d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est, en effet, plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille,  
26 qu'il ne l'est à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. " Ceux qui l'écoutaient dirent : " Qui peut donc être sauvé ? "
- 27 Il répondit : " Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. "
- 28 Pierre dit alors : " Voyez nous avons  
29 tout quitté et vous avons suivi. " Il leur dit : " Je vous le dis, en vérité, nul n'aura

quitté sa maison, ou ses parents, ou ses frères, ou son épouse, ou ses enfants à cause du royaume de Dieu, sans qu'il  
30 ne reçoive beaucoup plus en ce temps même, et dans le siècle à venir la vie éternelle. "

Ensuite Jésus prit à part les Douze, 31 et leur dit : " Voici que nous montons à Jérusalem, et que va s'accomplir tout ce que les prophètes ont écrit du Fils de l'homme. Il sera livré aux Gentils, et  
32 moqué, et injurié, et couvert de crachats ; et après l'avoir flagellé, on le  
33 mettra à mort et il ressuscitera le troisième jour. " Mais ils ne comprirent  
34 rien à cela ; c'était pour eux un langage caché, dont ils ne saisissaient pas le sens.

3. A Jéricho : Aveugle guéri (xviii, 35-43). Zachée (xix, 1-10). La parabole des mines (11-27).

Comme Jésus approchait de Jéricho, 35 il arriva qu'un aveugle était assis sur le bord du chemin, demandant l'aumône. Entendant passer beaucoup de gens, il  
36 demanda ce que c'était. On lui dit : " C'est Jésus de Nazareth qui passe. " Aussitôt il s'écria : " Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ! " Ceux qui marchaient devant le réprimandaient pour le faire taire ; mais il criait beaucoup plus  
37 fort : " Fils de David, ayez pitié de moi ! " Alors Jésus s'arrêtant, commanda qu'on  
38 le lui amenât, et quand l'aveugle se fut approché, il lui demanda : " Que  
39 veux-tu que je te fasse ? " Il dit : " Que je voie. " Et Jésus lui dit : " Vois ! ta foi t'a sauvé. " A l'instant il vit, et il le  
40 suivait en glorifiant Dieu. Et tout le peuple, voyant cela, donna louange à Dieu.

Jésus étant entré dans Jéricho, tra- 19 versait la ville. Et voilà qu'un homme 2 appelé Zachée, — c'était un chef de publicains et il était riche, — cherchait 3 à voir qui était Jésus ; et il ne le pouvait

15. Matth. xix, 13 ; Marc, x, 13.

18. Un des chefs de synagogue ou des principaux de la ville.

30. Beaucoup plus, en S. Matthieu et en S. Marc : le centuple.

35. Jésus, en sortant de Jéricho, guérit deux aveugles, d'après S. Matthieu (xx, 34 sv.), tandis que S. Marc (x, 46 sv.) n'en mentionne qu'un, appelé Bartimée. S. Luc ne parle aussi que d'un aveugle guéri par Jésus aux approches de la ville. Plusieurs solutions ont été données de ces divergences. Maldonat, *Comment.* Matth. xx, 30.

D'ailleurs, ces divergences mêmes deviennent une preuve de l'indépendance, au moins relative, des différents récits évangéliques, comme aussi du respect religieux avec lequel l'antiquité chrétienne nous a transmis leur

texte primitif, malgré l'embarras que certaines nuances pouvaient causer aux interprètes.

Il faut se rappeler la destination éminemment religieuse et morale des évangiles, et le caractère des synoptiques, qui sont avant tout le relevé d'une prédication de témoins dans laquelle l'important était de transmettre sûrement ce que le Christ avait dit ou fait, mais souvent sans préoccupation des menus détails de lieu et de temps, qui n'ont point de valeur appréciable à ce point de vue. Aussi arrive-t-il parfois, que leur manque de précision, le lien plutôt logique que réel qui préside à leur narration dans le groupement de certains faits, présentent un récit qui paraît contradictoire dans les détails à ceux qui cherchent une précision minutieuse que les évangélistes n'ont pas prétendu mettre.

à cause de la foule, car il était de petite  
 4 taille. Courant donc en avant, il monta  
 sur un sycomore pour le voir, parce qu'il  
 5 devait passer par là. Arrivé à cet endroit,  
 Jésus leva les yeux, et l'ayant vu, il lui  
 dit : " Zachée, descends vite, car il faut  
 que je loge aujourd'hui dans ta maison. "  
 6 Zachée se hâta de descendre et le reçut  
 7 avec joie. Voyant cela, ils murmuraient  
 tous en disant : " Il est allé loger chez  
 8 un pécheur. " Mais Zachée, se présentant  
 devant le Seigneur, lui dit : " Voici, Sei-  
 gneur, que je donne aux pauvres la  
 moitié de mes biens, et si j'ai fait tort de  
 9 quelque chose à quelqu'un, je lui rends  
 le quadruple. " Jésus lui dit : " Le salut  
 est venu aujourd'hui pour cette maison,  
 parce que celui-ci est aussi un fils  
 10 d'Abraham. Car le Fils de l'homme est  
 venu chercher et sauver ce qui était  
 perdu. "  
 11 Comme ils écoutaient ce discours, il  
 ajouta une parabole, parce qu'il était  
 près de Jérusalem, et que le peuple pen-  
 12 sait que le royaume de Dieu allait bien-  
 tôt paraître. Il dit donc :  
 " Un homme de grande naissance  
 s'en alla dans un pays lointain pour être  
 investi de la royauté et revenir ensuite.  
 13 Ayant appelé dix de ses serviteurs, il  
 leur donna dix mines, et leur dit : Fai-  
 tes-les valoir, jusqu'à ce que je revienne.  
 4 Mais ses concitoyens le haïssaient, et ils  
 envoyèrent après lui des députés chargés  
 de dire : Nous ne voulons pas que cet  
 15 homme règne sur nous. Quand il fut de

retour, après avoir été investi de la  
 royauté, il se fit appeler les serviteurs  
 auxquels il avait donné l'argent, pour  
 savoir quel profit chacun en avait tiré.  
 Le premier vint et dit : Seigneur, votre  
 16 mine a gagné dix autres mines. Il lui dit :  
 17 C'est bien, bon serviteur, parce que tu as  
 été fidèle en peu de chose, reçois le gou-  
 vernement de dix villes. Le second vint  
 18 et dit : Seigneur, votre mine a produit  
 cinq autres mines. Toi aussi, lui dit-il,  
 19 gouverne cinq villes. Puis un autre vint  
 20 et dit : Seigneur, voici votre mine que  
 j'ai gardée en dépôt dans un linge. Car  
 21 j'avais peur de vous, parce que vous  
 êtes un homme rigide ; vous retirez ce  
 que vous n'avez pas déposé, et vous mois-  
 sonnez ce que vous n'avez pas semé. Le  
 22 roi lui répondit : Je te juge sur tes paroles,  
 méchant serviteur. Tu savais que je suis  
 un homme rigide, retirant ce que je n'ai  
 pas déposé, et moissonnant ce que je  
 n'ai pas semé ; pourquoi donc n'as-tu pas  
 23 mis mon argent à la banque ? et à mon  
 retour, je l'aurais retiré avec les inté-  
 rêts. Et il dit à ceux qui étaient là :  
 24 Otez-lui la mine, et la donnez à celui  
 qui en a dix. — Seigneur, lui dirent-  
 25 ils, il en a dix. — Je vous le dis, à qui-  
 26 conque possède, on donnera ; et à celui  
 qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a.  
 27 Quant à ces gens qui me haïssent et  
 n'ont pas voulu m'avoir pour roi, amenez-  
 les ici, et égorgez-les en ma présence. "

Après ce discours, Jésus se mit à marcher  
 28 en avant, pour monter à Jérusalem.

#### IV. — SÉJOUR ET PRÉDICATION A JÉRUSALEM.

[XIX, 29 — XXI, 38.]

1. *L'entrée triomphale ; larmes de Jésus ;  
 le temple purifié* (XIX, 29-46).

29 Lorsqu'il approcha de Bethphagé et  
 de Béthanie, vers la montagne appelée  
 des Oliviers, Jésus envoya deux de ses  
 30 disciples, en disant : " Allez au village  
 qui est en face ; en y entrant, vous trou-  
 verez un ânon attaché, sur lequel aucun  
 homme ne s'est jamais assis ; détachez-le,  
 31 et l'amenez. Et si quelqu'un vous de-  
 mande pourquoi vous le détachez, vous  
 répondrez : Parce que le Seigneur en a  
 32 besoin. " Ceux qui étaient envoyés par-

tirent et trouvèrent les choses comme  
 Jésus le leur avait dit. Comme ils déta-  
 33 chaient l'ânon, ses maîtres leur dirent :  
 " Pourquoi détachez-vous cet ânon ? "  
 Ils répondirent : " Parce que le Seigneur  
 34 en a besoin. " Et ils l'amènèrent à Jésus ;  
 35 puis, ayant jeté leurs manteaux sur l'ânon  
 ils y firent monter Jésus. A son passage  
 36 les gens étendaient leurs manteaux sur  
 la route. Lorsqu'il était déjà près de  
 37 la descente du mont des Oliviers, toute  
 la foule des disciples, transportée de  
 joie, se mit à louer Dieu à haute voix  
 pour tous les miracles qu'ils avaient vus.

XIX, 26. La Vulg. ajoute : *et il sera dans  
 l'abondance*. Sens du verset : Celui qui est  
 riche en bonnes œuvres, recevra de Dieu de  
 précieuses faveurs et une riche récompense ;  
 mais celui qui a négligé de s'enrichir devant  
 Dieu (xii, 21), perdra encore les biens temporels  
 dont il avait joui pendant cette vie. Comp.  
 Matth. xiii, 12 et xxv, 29.

27. L'homme de haute naissance est donc

J.-C. lui-même, qui va remonter au ciel, pour  
 y recevoir en quelque sorte l'investiture de  
 son royaume ; les serviteurs sont les disciples,  
 qui doivent se préparer au second avènement  
 du Sauveur. Le retour du roi et le châtiement  
 de ses ennemis aura lieu à la ruine de Jérusalem.

29. Matth. xxi, 1 ; Marc, xi, 1 ; Jean xii, 12.

32. Les mots *stantem pullum* de la Vulgate  
 n'ont rien qui leur réponde dans les mss. grecs.

38 "Béni soit, disaient-ils, le roi qui vient  
au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel,  
et gloire au plus haut des cieux !"  
39 Alors quelques Pharisiens, au milieu de  
la foule, dirent à Jésus : "Maître, répri-  
mandez vos disciples." Il leur répondit :  
40 "Je vous le dis, si eux se taisent, les  
pierres crieront."  
41 Et lorsque, s'étant approché, il aper-  
çut Jérusalem, il pleura sur elle, en  
42 disant : "Si tu connaissais, toi aussi,  
du moins en ce jour qui t'est donné, ce  
qui ferait ta paix ! Mais maintenant ces  
43 choses sont cachées à tes yeux. Vien-  
dront sur toi des jours où tes ennemis  
t'environneront de tranchées, t'investi-  
ront et te serreront de toutes parts ; ils  
44 te renverseront par terre, toi et tes  
enfants qui sont dans ton sein, et ils ne  
laisseront pas dans ton enceinte pierre  
sur pierre, parce que tu n'as pas connu  
le temps où tu as été visitée."  
45 Etant entré dans le temple, il se mit à  
chasser ceux qui y vendaient et y ache-  
46 taient, leur disant : "Il est écrit : Ma  
maison est une maison de prière, et vous  
en avez fait une caverne de voleurs."

2. *Controverses avec les Docteurs juifs ;  
le baptême de Jean (xx, 1-8). Les vigne-  
rons homicides et la pierre angulaire  
(9-19). Le tribut à César (20-26). La  
résurrection (27-40). Le Messie fils et  
seigneur de David (41-44). Se défier des  
Scribes (45-47). Offrande de la veuve  
(xxi, 1-4).*

47 Jésus passait les journées à enseigner  
dans le temple. Et les Princes des prêtres,  
les Scribes et les principaux du peuple  
48 cherchaient à le perdre ; mais ils ne  
savaient comment s'y prendre, car tout  
le peuple l'écoutait avec ravissement.  
20 Un de ces jours-là, comme Jésus ensei-  
gnait le peuple dans le temple, et qu'il  
annonçait la bonne nouvelle, les Princes  
des prêtres et les Scribes survinrent avec  
2 les Anciens, et lui dirent : "Dites-nous  
par quelle autorité vous faites ces choses,  
ou qui vous a donné cette autorité ?"  
3 Jésus leur répondit : "Moi aussi je vous  
4 ferai une question. Répondez-moi. Le  
baptême de Jean était-il du ciel, ou des  
5 hommes ?" Mais ils faisaient entre eux  
cette réflexion : "Si nous répondons : Du  
ciel, il nous dira : Pourquoi n'avez-vous  
6 pas cru en lui ? Et si nous répondons :

Des hommes, tout le peuple nous lapi-  
dera, car il est persuadé que Jean était  
un prophète." Ils lui répondirent donc  
qu'ils ne savaient d'où il était. "Et moi,  
leur dit Jésus, je ne vous dis pas non plus  
par quelle autorité je fais ces choses."

Alors il se mit à dire au peuple cette  
parabole : "Un homme planta une  
vigne, et la loua à des vignerons ; puis  
il s'en alla pour un temps assez long en  
pays étranger. La saison étant venue, il  
envoya un serviteur aux vignerons,  
afin qu'ils lui donnassent du produit de  
la vigne. Mais eux, l'ayant battu, le  
renvoyèrent les mains vides. Il envoya  
encore un autre serviteur ; mais, l'ayant  
aussi battu et traité indignement, ils le  
renvoyèrent les mains vides. Il en en-  
voya un troisième ; mais, lui aussi, les  
vignerons le blessèrent et le jetèrent  
dehors. Alors le maître de la vigne se  
dit : Que ferai-je ? J'enverrai mon fils  
bien-aimé ; peut-être qu'en le voyant ils  
auront pour lui du respect. Mais lors-  
que les vignerons le virent, ils se dirent  
entre eux : Celui-ci est l'héritier, tuons-le,  
afin que l'héritage soit à nous. Et l'ayant  
jeté hors de la vigne, ils le tuèrent.  
Que leur fera donc le maître de la vigne ?  
Il viendra et exterminera ces vignerons,  
et donnera sa vigne à d'autres." Ce  
qu'ayant entendu, ils dirent : "A Dieu  
ne plaise !" Mais, fixant le regard sur  
eux, Jésus dit : "Qu'est-ce donc que  
cette parole de l'Écriture : La pierre  
qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est  
devenue la pierre angulaire ? Quiconque  
tombera sur cette pierre sera brisé ; et  
celui sur qui elle tombera, sera écrasé."

Les Princes des prêtres et les Scribes  
cherchèrent à se saisir de lui à l'heure  
même ; mais la crainte du peuple les  
retint, car ils comprenaient bien que  
c'était pour eux que Jésus avait dit  
cette parabole.

Ils ne le perdirent donc pas de vue, 20  
et lui envoyèrent des gens apostés qui  
feignaient d'être justes, pour le sur-  
prendre dans ses paroles, afin de le  
livrer à l'autorité et au pouvoir du gou-  
verneur. Ces gens l'interrogèrent en  
ces termes : "Maître, nous savons que  
vous parlez et enseignez avec droiture,  
et sans faire acception de personne, mais  
que vous enseignez la voie de Dieu dans  
la vérité. Nous est-il permis, ou non, 22  
de payer le tribut à César ?" Jésus, 23

41. Il pleura à haute voix et sanglota (en gr. ἔκλαυσε).

46. Isaïe, lvi, 7 ; Jér. vii, 11.

XX, 1, xxi, 23 ; Marc, xi, 27.

5. Entre eux : Vulgate, en eux-mêmes.

9. Matth. xxi, 33 ; Marc, xii, 1.

17. Mot à mot : la tête d'angle, Ps. cxviii (héb.) 22.

21. Matth. xxii, 16, Marc, xii, 13.



- connaissant leur fourberie, leur dit :
- 24 "Pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi un denier. De qui porte-t-il l'effigie et le nom?" Ils lui répondirent : "De César." Et il leur dit : "Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu." Ainsi ils ne purent le prendre en défaut sur aucune parole devant le peuple; et admirant sa réponse, ils gardèrent le silence.
- 27 Quelques-uns des Sadducéens, qui nient la résurrection, s'approchèrent alors et l'interrogèrent : "Maître, lui dirent-ils, Moïse nous a donné cette loi : Si un homme, ayant une femme, meurt sans laisser d'enfants, que son frère prenne sa femme, et suscite des enfants à son frère. Or, il y avait sept frères; le premier prit une femme et mourut sans enfants. Le second prit sa femme, et mourut aussi sans enfants. Le troisième la prit ensuite, et de même tous les sept, et ils moururent sans laisser d'enfants. Après eux tous, la femme mourut aussi. Duquel donc, au temps de la résurrection, sera-t-elle la femme, car elle l'a été de tous les sept?" Jésus leur dit : "Les enfants de ce siècle se marient et sont donnés en mariage; mais ceux qui ont été trouvés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts, ne prennent point de femme et n'ont point de mari; aussi bien ne peuvent-ils plus mourir, puisqu'ils sont comme les anges, et qu'ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection.
- 37 Mais que les morts ressuscitent, c'est ce que Moïse lui-même a fait connaître dans le passage du Buisson, lorsqu'il nomme le Seigneur : Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Or il n'est pas Dieu des morts, mais des vivants; car tous sont vivants devant lui." Quelques-uns des Scribes, prenant la parole, lui dirent : "Maître, vous avez bien parlé." Et ils n'osaient plus lui poser aucune question.
- 41 Jésus leur dit : "Comment dit-on que le Christ est fils de David? David lui-même dit dans le livre des Psaumes : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : 43 Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau 44 de vos pieds. — David l'appelle donc Seigneur; comment peut-il être son fils?"
- Tandis que tout le peuple l'écoutait, il dit à ses disciples : "Gardez-vous des Scribes, qui se plaisent à se promener en longues robes; qui aiment à être salués dans les places publiques, à occuper les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les festins: ces gens qui dévorent les maisons des veuves, et font pour l'apparence de longues prières, subiront une condamnation plus sévère."
- Jésus, levant les yeux, vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc. Il vit aussi une veuve indigente qui y mettait deux petites pièces de monnaie, et il dit : "Je vous le dis, en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres. Car tous ceux-là ont donné de leur superflu en offrande à Dieu; mais cette femme a donné de son indigence tout ce qu'elle avait pour vivre."
3. *Discours sur la ruine de Jérusalem et le second avènement. Préambule (xxi, 5-7). Les signes avant-coureurs des grands événements (8-33). Vigilance (34-38).*
- Quelques-uns disant que le temple était orné de belles pierres et de riches offrandes, Jésus dit : "Des jours viendront où, de tout ce que vous regardez-là, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée." Alors ils lui demandèrent : "Maître, quand ces choses arriveront-elles, et à quel signe connaîtra-t-on qu'elles sont près de s'accomplir?"
- Jésus répondit :
- "Prenez garde qu'on ne vous séduise; car plusieurs viendront sous mon nom, disant : Je suis le Christ, et le temps est proche. Ne les suivez donc point. Et quand vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne soyez pas effrayés; il faut que ces choses arrivent d'abord; mais la fin ne viendra pas sitôt." Il leur dit alors : "Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume. Il y aura de grands tremblements de terre, des pestes et des famines en divers lieux, et dans le ciel d'effrayantes apparitions et des signes extraordinaires.
- Mais, avant tout cela, on mettra les 12

34. *Les enfants de ce siècle* : cette locution désigne ordinairement la partie dépravée de l'humanité (xvi, 8); ici elle embrasse, sans aucune distinction morale, tous les hommes appartenant à la période actuelle du monde, avant le second avènement du Messie et la résurrection des morts.

37. *Passage du Buisson*, savoir Exod, iii, 6. Voy. Matth. xxii, 32.

38. Cf. Matth. xxii, 32, note.

41. Matth. xxii, 41; Marc, xii, 35.

45. Matth. xxiii, 1; Marc, xii, 38 XXI, 1. Marc, xii, 41-44.

5. Matth. xxiv, 1; Marc, xiii, 1.

12. Ces avis se lisent en S. Matthieu au chapitre x, 17-22; S. Marc, comme S. Luc, les joint à ce discours sur la ruine de Jérusalem.



mains sur vous, et l'on vous persécutera ; on vous traînera dans les synagogues et dans les prisons, on vous traduira devant es rois et les gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous arrivera, afin que vous me rendiez témoignage. Mettez donc dans vos cœurs de ne point songer d'avance à votre défense ; car je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront ni répondre, ni résister. Vous serez livrés même par vos parents, par vos frères, par vos proches et par vos amis, et ils feront mourir plusieurs d'entre vous. Vous serez en haine à tous à cause de mon nom. Cependant pas un cheveu de votre tête ne se perdra ; par votre constance, vous sauverez vos mes.

Mais lorsque vous verrez des armées investir Jérusalem, sachez alors que sa désolation est proche. Alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient dans les montagnes, que ceux qui seront dans la ville en sortent, et que ceux qui seront dans les campagnes n'entrent pas dans la ville. Car ce seront des jours de châtiment, pour l'accomplissement de tout ce qui est écrit. Malheur aux femmes qui seront enceintes ou qui allaiteront en ces jours-là, car la détresse sera grande sur la terre, grande la colère contre ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant du glaive ; ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que les temps des Gentils soient accomplis.

Et il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et, sur la terre, les nations seront dans

l'angoisse et la consternation, au bruit de la mer et des flots, les hommes se chant de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à la terre entière ; car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée avec une grande puissance et une grande gloire.

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance approche. ” Et il leur dit cette comparaison : “ Voyez le figuier et tous les arbres : dès qu'ils se sont mis à pousser, vous savez de vous-mêmes, en les voyant, que l'été est proche. De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis, en vérité, cette génération ne passera point, que tout ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Prenez garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne fonde sur vous à l'improviste ; car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent la face de la terre entière. Veillez donc et priez sans cesse, afin que vous soyez trouvés dignes d'échapper à tous ces maux qui doivent arriver, et de paraître debout devant le Fils de l'homme. ”

Pendant le jour, Jésus enseignait dans le temple, et il en sortait pour aller passer la nuit sur la montagne qu'on appelle des Oliviers. Et tout le peuple, dès le matin, venait à lui pour l'écouter dans le temple.

19. Vous sauverez (litt. vous gagnerez, vous éviterez la perte de) vos âmes, aramaisme signifiant vous vous sauverez. Comp. xvii, 33. C'est, en d'autres termes, la promesse que nous lisons en S. Matthieu (x, 22 etc.) : *Celui qui persévérera (demeurera constant) jusqu'à la fin, sera sauvé.*

20. Les armées de Vespasien, commandées par son fils Titus, vinrent assiéger Jérusalem l'an 70 de notre ère. Dès 67 la communauté chrétienne avait quitté la ville et s'était retirée principalement à Pella, dans les montagnes de Galaad. Matth. xxiv, 15.

24. Rom. xi, 25 sv.

28. Rom. viii, 19-23 ; Phil. iii, 20 ; I Thess. i, 10 ; Tit. ii, 13 ; Hébr ix, 28 ; Jacq. v, 7.

30. *A pousser*, à produire des bourgeons et des feuilles (Matth. xxiv, 32) ; Vulg. moins exactement : *du fruit.*

31. Cet avènement du royaume, du règne messianique qui doit avoir lieu avant la fin de la génération présente (31-32), répond à la manifestation de la justice divine sur Jérusalem, qui dans le style des prophètes est un avènement de Dieu, du Messie, qui y fait fonction de juge souverain dans la ruine de la cité sainte. C'est dans ce même sens que s'expliquent quelques autres paroles de Notre-Seigneur, Matth. x, 23, xvi, 28 avec les textes parallèles, Marc, viii, 39 ; Luc, ix, 27.

36. Matth. xxiv, 40 ; I Thess. iv, 16.

## TROISIÈME PARTIE.

[XXII — XXIV.]

## VIE SOUFFRANTE ET GLORIEUSE DE JÉSUS.

## I. — LA PASSION.

[XXII — XXIII, 54.]

1. *Le complot* (xxii, 1-6).

22 La fête des Azyms, qu'on appelle  
2 la Pâque, approchait; et les Princes  
des prêtres et les Scribes cherchaient  
comment ils feraient mourir Jésus; car  
3 ils craignaient le peuple. Or, Satan  
entra dans Judas, surnommé Iscariote,  
4 du nombre des Douze; et celui-ci alla  
s'entendre avec les Princes des prêtres  
et les magistrats, sur la manière de le  
5 leur livrer. Eux, pleins de joie, promi-  
6 rent de lui donner de l'argent. Il s'en-  
gagea de son côté, et il cherchait une  
occasion favorable de leur livrer Jésus  
à l'insu de la foule.

2. *La Sainte Cène ; derniers avis* (7-38).

7 Arriva le jour des Azyms, où l'on  
8 devait immoler la Pâque. Jésus envoya  
Pierre et Jean : " Allez, leur dit-il, nous  
9 préparer le repas pascal. " Ils lui dirent :  
" Où voulez-vous que nous le prépa-  
10 rions? " Il leur répondit : " En entrant  
dans la ville, vous rencontrerez un  
homme portant une cruche d'eau; sui-  
11 vez-le dans la maison où il entrera, et vous  
direz au maître de cette maison : Le Mai-  
tre te fait dire : Où est la salle où je man-  
12 gerai la Pâque avec mes disciples? Et il  
vous montrera un grand cénacle meublé :  
13 préparez-y ce qu'il faut. " Ils partirent,  
et trouvèrent les choses comme il le leur  
avait dit; et ils préparèrent la Pâque.  
14 L'heure étant venue, Jésus se mit à  
15 table, et les douze Apôtres avec lui; et  
il leur dit : " J'ai désiré d'un grand

désir de manger cette Pâque avec vous  
avant de souffrir. Car, je vous le dis, je 16  
ne la mangerai plus jusqu'à la Pâque par-  
faite, célébrée dans le royaume de Dieu. "  
Et prenant une coupe, il rendit grâces et 17  
dit : " Prenez et partagez entre vous.  
Car, je vous le dis, je ne boirai plus du 18  
fruit de la vigne, jusqu'à ce que le  
royaume de Dieu soit venu. " Puis il 19  
prit du pain, et ayant rendu grâces, il  
le rompit et le leur donna, en disant :  
" Ceci est mon corps, qui est donné pour  
vous : faites ceci en mémoire de moi. "  
Il fit de même pour la coupe, après le 20  
souper, disant : " Cette coupe est la nou-  
velle alliance en mon sang, lequel est  
versé pour vous.

Cependant voici que la main de celui 21  
qui me trahit est avec moi à cette table.  
Quant au Fils de l'homme, il va selon 22  
ce qui a été décrété; mais malheur à  
l'homme par qui il est trahi ! " Et les 23  
disciples se mirent à se demander les  
uns aux autres quel était celui d'entre  
eux qui devait faire cela.

Il s'éleva aussi parmi eux une dispute, 24  
pour savoir lequel d'entre eux devait  
être estimé le plus grand. Jésus leur 25  
dit : " Les rois des nations dominent  
sur elles, et ceux qui leur commandent  
sont appelés Bienfaiteurs. Pour vous; 26  
ne faites pas ainsi; mais que le plus  
grand parmi vous soit comme le dernier,  
et celui qui gouverne comme celui qui  
sert. Car quel est le plus grand, de celui 27  
qui est à table, ou de celui qui sert?  
N'est-ce pas celui qui est à table? Et  
moi, cependant, je suis au milieu de vous

XXII, 1. Matth. xxvi, 1; Marc, xiv, 1.

20. *Cette coupe est la nouvelle alliance*, etc.  
S. Luc rapporte ici les paroles de N.-S. dans  
les mêmes termes que S. Paul (I Cor. xi, 25), et  
la formule qu'ils emploient revient à ceci : *Le  
contenu de cette coupe est mon sang, dans ou  
par lequel est conclue la nouvelle alliance*. L'an-  
cienne alliance avait été scellée par le sang des  
victimes (Gen. xv, 8 sv.; Exod. xii, 22 sv.;  
xxiv, 8), la nouvelle alliance doit l'être par le  
sang de l'Homme-Dieu.

21. Il paraît certain, d'après le récit des au-  
tres évangélistes, et d'après la nature même des  
choses, que N.-S. n'attendit pas jusqu'*après le  
souper* (vers. 20) pour dénoncer la trahison d'un  
Apôtre. Par conséquent, ce verset de S. Luc ne  
peut être invoqué contre le sentiment d'un grand  
nombre de Pères et d'exégètes modernes, qui  
pensent que Judas était sorti (Jean, xiii, 30) avant  
l'institution de la Sainte Eucharistie. Après  
avoir exposé cette institution, S. Luc réunit  
ensemble les défaillances apostoliques.

28 comme celui qui sert. Vous, vous êtes  
29 demeurés avec moi dans mes épreuves ;  
30 et moi, je vous prépare un royaume,  
31 comme mon Père me l'a préparé, afin  
32 que vous mangiez et buviez à ma table  
33 dans mon royaume, et que vous soyez  
34 assis sur des trônes, pour juger les douze  
35 tribus d'Israël."

31 Et le Seigneur dit : " Simon, Simon,  
32 voici que Satan vous a réclamés pour  
33 vous cribler comme le froment ; mais  
34 j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne  
35 défaille point ; et toi, quand tu seras  
36 converti, affermis tes frères. — Seigneur,  
37 lui dit Pierre, je suis prêt à aller avec  
38 vous et en prison et à la mort. " Jésus  
lui répondit : " Je te le dis, Pierre, le  
coq ne chantera pas aujourd'hui, que tu  
n'aies ni trois fois de me connaître."

35 Il dit encore à ses disciples : " Quand  
36 je vous ai envoyés sans bourse, ni sac,  
37 ni chaussures, avez-vous manqué de quel-  
38 que chose? — De rien, " lui dirent-ils.  
Il ajouta : " Mais maintenant, que celui  
qui a une bourse la prenne, et de même  
celui qui a un sac ; et que celui qui n'a  
point d'épée vende son manteau, et en  
achète une. Car, je vous le dis, il faut  
encore que cette parole de l'Écriture  
s'accomplisse en moi : Il a été mis au  
rang des malfaiteurs. En effet, ce qui  
me concerne touche à sa fin. " Ils lui  
dirent : " Seigneur, il y a ici deux épées. "  
Il leur répondit : " C'est assez. "

### 3. A Gethsémani (39-53).

39 Etant sorti, il s'en alla, selon sa cou-  
40 tume, vers le mont des Oliviers, et ses  
41 disciples le suivirent. Lorsqu'il fut arrivé  
42 dans ce lieu, il leur dit : " Priez, afin de  
ne point tomber en tentation. " Puis il  
s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de  
pierre ; et s'étant mis à genoux, il priait,  
disant : " Père, si vous voulez, éloignez  
de moi ce calice ! Cependant que ce ne

soit pas ma volonté, mais la vôtre qui  
se fasse. " Alors lui apparut du ciel un 43  
ange qui le fortifiait. Et se trouvant en 44  
agonie, il priait plus instamment, et sa  
sueur devint comme des gouttes de sang  
décollant jusqu'à terre. Après avoir prié, 45  
il se leva et vint vers les disciples, qu'il  
trouva endormis de tristesse. Et il leur 46  
dit : " Pourquoi dormez-vous ? Levez-  
vous et priez, afin de ne point entrer en  
tentation. "

Comme il parlait encore, voici qu'une 47  
troupe de gens parut ; celui qu'on appe-  
lait Judas, l'un des Douze, marchait en  
tête. Il s'approcha de Jésus pour le bai-  
ser. Et Jésus lui dit : " Judas, tu livres 48  
le Fils de l'homme par un baiser ! "  
Ceux qui étaient avec Jésus, voyant ce 49  
qui allait arriver, lui dirent : " Sei-  
gneur, si nous frappons de l'épée? " Et 50  
l'un d'eux frappa le serviteur du grand  
prêtre, et lui emporta l'oreille droite.  
Mais Jésus dit : " Restez-en là. " Et, 51  
ayant touché l'oreille de cet homme, il  
le guérit. Puis, s'adressant aux Princes 52  
des prêtres, aux officiers du temple et  
aux Anciens qui étaient venus pour le  
prendre, il leur dit : " Vous êtes venus  
comme après un brigand, avec des épées  
et des bâtons. J'étais tous les jours avec 53  
vous dans le temple, et vous n'avez pas  
mis la main sur moi. Mais voici votre  
heure et la puissance des ténèbres. "

### 4. Chez Caïphe (54-71).

S'étant saisis de lui, ils l'emmenèrent 54  
et le conduisirent dans la maison du  
grand prêtre ; Pierre suivait de loin.  
Ayant allumé du feu au milieu de la 55  
cour, ils s'assirent autour, et Pierre  
s'assit parmi eux. Une servante, qui 56  
le vit assis devant le feu, l'ayant regardé  
fixement, dit : " Cet homme était aussi  
avec lui. " Mais Pierre renia Jésus, en 57  
disant : " Femme, je ne le connais point. "

32. *Quand tu seras converti* : C'est ainsi  
que plus généralement on traduit, *conversus*,  
*ἐπιστροφάς*, c'est-à-dire après la chute passagère  
que le Sauveur va bientôt lui prédire. Mais  
d'autres avec Maldonat, etc. prennent ce mot  
pour un hébraïsme, la traduction du verbe  
*schoub*, avec le sens : *de nouveau, à son tour*  
Cf. II Par. xxxiii, 3 ; Jer. xii, 15 ; Ps. xxv, 7 etc.  
" Moi, je prierai pour toi : toi à ton tour (de ton  
côté) confirme tes frères.

36. *Son manteau* : Vulgate, *sa tunique*. Ces  
paroles ne devaient pas être prises à la lettre,  
comme le firent les Apôtres (vers. 38). Ce sont  
des images sous lesquelles N.-S. décrit le dé-  
nuement, les dangers, la haine et les persécu-  
tions qu'ils vont bientôt rencontrer dans la pré-  
dication de l'Évangile.

37. *Isaïe liii, 12. — Ce qui me concerne, ma*

vie, etc. D'autres : *ce qui est écrit de moi va  
s'accomplir* entièrement.

38. *Assez* là-dessus, il suffit, n'en parlons plus.  
En voyant leur Maître se livrer volontairement  
à la mort, les Apôtres apprendront bientôt le  
véritable sens de ces paroles.

44. Les vers. 43-44 manquent dans quelques  
bons manuscrits, comme le *Vaticanus* et  
l'*Alexandrinus*, mais ils se lisent dans le *Si-  
naiticus* et le *Cantabrigiensis*, etc. et dans les  
deux plus anciennes versions, l'*Itala* et la  
*Syriaque*. Leur omission, du reste, s'explique  
mieux que leur interpolation.

50. Pierre, d'après Jean, xviii, 10

51. *Restez-en là* : litt. *Laissez faire, us-  
qu'ici* vous m'avez assez défendu. Ou bien :  
*Laissez faire insouci-là*, jusqu'à permettre mon  
arrestation.

58 Peu après, un autre l'ayant vu, dit :  
 "Tu es aussi de ces gens-là." Pierre  
 répondit : "Mon ami, je n'en suis point."  
 59 Une heure s'était écoulée, lorsqu'un autre  
 se mit à dire avec assurance : "Certaine-  
 60 ment cet homme était aussi avec lui,  
 car il est de la Galilée." Pierre répondit :  
 "Mon ami, je ne sais ce que tu veux dire."  
 Et aussitôt, comme il parlait encore, le  
 61 coq chanta. Et le Seigneur, s'étant  
 retourné, regarda Pierre, et Pierre se  
 souvint de la parole que le Seigneur lui  
 avait dite : "Avant que le coq chante,  
 62 tu me renieras trois fois." Et étant sorti  
 de la maison, Pierre pleura amèrement.  
 63 Or, ceux qui tenaient Jésus se mo-  
 64 quaient de lui et le frappaient. Ils lui  
 bandèrent les yeux, et, le frappant au  
 visage, ils l'interrogeaient, disant : "De-  
 65 vine qui t'a frappé." Et ils proféraient  
 contre lui beaucoup d'autres injures.  
 66 Dès qu'il fit jour, les Anciens du peup-  
 le, les Princes des prêtres et les Scribes  
 se réunirent, et amenèrent Jésus dans  
 leur assemblée. Ils dirent : "Si tu es le  
 67 Christ, dis-le-nous." Il leur répondit :  
 "Si je vous le dis, vous ne le croirez pas ;  
 68 et si je vous interroge, vous ne me répon-  
 69 drez pas et ne me relâcherez pas. Désor-  
 mais le Fils de l'homme sera assis à la  
 70 droite de la puissance de Dieu." Alors  
 ils dirent tous : "Tu es donc le Fils de  
 Dieu?" Il leur répondit : "Vous le dites,  
 71 je le suis." Et ils dirent : "Qu'avons-  
 nous encore besoin de témoignage? Nous  
 l'avons nous-mêmes entendu de sa bou-  
 che."

#### 5. *Devant Pilate et Hérode* (xxiii, 1-25).

23 Alors toute l'assemblée s'étant levée,  
 2 ils menèrent Jésus devant Pilate, et ils  
 se mirent à l'accuser, en disant : "Nous  
 avons trouvé cet homme qui poussait  
 notre nation à la révolte, et défendait  
 de payer les tributs à César, se disant lui-  
 3 même le Christ roi." Pilate l'interrogea,  
 disant : "Es-tu le roi des Juifs?" Jésus  
 lui répondit : "Tu le dis."  
 4 Pilate dit aux Princes des prêtres et  
 au peuple : "Je ne trouve rien de crimi-  
 5 nel en cet homme." Mais redoublant  
 leurs instances, ils dirent : "Il soulève

le peuple, répandant sa doctrine dans  
 toute la Judée, depuis la Galilée, où il a  
 commencé, jusqu'ici." Quand Pilate  
 entendit nommer la Galilée, il demanda si  
 cet homme était Galiléen ; et ayant ap-  
 pris qu'il était de la juridiction d'Hérode,  
 il le renvoya à Hérode, qui se trouvait  
 aussi à Jérusalem, en ces jours-là.

Hérode eut une grande joie de voir  
 Jésus ; car depuis longtemps il en avait  
 le désir, parce qu'il avait entendu beau-  
 coup parler de lui, et il espérait lui voir  
 opérer quelque prodige. Il lui adressa  
 9 beaucoup de questions, mais Jésus ne lui  
 répondit rien. Or, les Princes des prêtres  
 et les Scribes se trouvaient là, l'accusant  
 avec opiniâtreté. Mais Hérode, avec ses  
 11 gardes, le traita avec mépris ; après  
 s'être moqué de lui et l'avoir revêtu  
 d'une robe éclatante, il le renvoya à  
 Pilate. Le jour même, Hérode et Pilate  
 12 devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient  
 auparavant.

Pilate, ayant assemblé les Princes des  
 13 prêtres, les magistrats et le peuple, leur  
 14 dit : "Vous m'avez amené cet homme  
 comme excitant le peuple à la révolte ; je  
 l'ai interrogé devant vous, et je n'ai  
 trouvé en lui aucun des crimes dont vous  
 l'accusez ; ni Hérode non plus, car je vous  
 15 ai renvoyés à lui, et, vous le voyez, rien  
 qui mérite la mort n'a été prouvé contre  
 lui. Je le relâcherai donc après l'avoir  
 16 fait châtier."

[Pilate était obligé, au jour de la fête, 17  
 de leur accorder la délivrance d'un pri-  
 sonnier]. Mais la foule tout entière  
 18 s'écria : "Fais mourir celui-ci, et relâche-  
 nous Barabbas ;" — lequel avait été  
 19 mis en prison à cause d'une sédition  
 qui avait eu lieu dans la ville, et d'un  
 meurtre. Pilate, qui désirait relâcher  
 20 Jésus, les harangua de nouveau ; mais  
 21 ils répondirent par ce cri : "Crucifie-le !  
 crucifie-le !" Pour la troisième fois, 22  
 Pilate leur dit : "Qu'a-t-il donc fait de  
 mal? Je n'ai rien trouvé en lui qui mé-  
 rite la mort. Ainsi je le ferai châtier et  
 le renverrai." Mais ils insistèrent, de-  
 23 mandant à grands cris qu'il fût crucifié,  
 et leurs clameurs allaient grandissant.  
 Pilate prononça donc qu'il serait fait  
 24 comme ils demandaient. Il relâcha celui  
 25

66. Matth. xxvii, 1, note.

71. *De témoignage*, de témoin attestant qu'il se donne pour le Messie : il l'avoue lui-même.

XXIII, 2. *Défendait de payer*, etc. : C'était précisément le contraire qui était vrai (Luc, xx, 25).

8. *Depuis longtemps* : depuis plus d'un an au moins. Voy. Matth. xiv, 1 sv.

11. *Eclatante* : de couleur rouge ou blanche (Vulg.).

13. *Les magistrats*, c'est-à-dire les Anciens, chefs du peuple.

15. *N'a été prouvé*, litt. n'est résulté de l'action intentée contre lui.

17. Ce verset manque dans plusieurs manuscrits grecs.

23. Plusieurs manuscrits grecs ajoutent ainsi que celles des Princes des prêtres



qu'ils réclamaient, et qui avait été mis en prison pour sédition et meurtre, et il livra Jésus à leur volonté.

#### 6. Au Calvaire (26-49).

- 26 Comme ils l'emmenaient, ils arrêrèrent un nommé Simon, de Cyrène, qui revenait de la campagne, et ils le chargèrent de la croix; pour qu'il la portât derrière
- 27 Jésus. Or, il était suivi d'une grande foule de peuple et de femmes qui se frappaient
- 28 la poitrine et se lamentaient sur lui. Se tournant vers elles, Jésus dit : " Filles de Jérusalem ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos
- 29 enfants; car voici que des jours viennent où l'on dira : Heureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont point enfanté et les mamelles qui n'ont point allaité!
- 30 Alors les hommes commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous, et
- 31 aux collines : Couvrez-nous. Car, si l'on traite ainsi le bois vert, que fera-t-on du bois sec? "
- 32 Et l'on conduisait en outre deux malfaiteurs, pour les mettre à mort avec
- 33 Jésus. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Calvaire, ils l'y crucifièrent, ainsi que les malfaiteurs, l'un à droite, l'autre
- 34 à gauche. Mais Jésus disait : " Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. " Se partageant ensuite ses vêtements, ils les tirèrent au sort.
- 35 Le peuple se tenait là, et regardait. Les magistrats se joignaient à lui pour railler Jésus en disant : " Il en a sauvé d'autres; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu. " Les soldats aussi se moquaient de lui; s'approchant
- 37 et lui présentant du vinaigre; ils disaient : " Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. " Il y avait encore au-dessus de sa tête une inscription portant, en caractères grecs, latins et hébraïques : " Celui-ci est le roi des Juifs. "
- 39 Or, l'un des malfaiteurs pendus à la croix l'injurait, disant : " Puisque tu es le Christ, sauve-toi toi-même et sauve-nous! " Mais l'autre le reprenait, en disant : " Ne crains-tu donc pas Dieu,

toi non plus, condamné que tu es au même supplice? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes; mais lui, il n'a rien fait de mal. " Et il dit à Jésus : " Seigneur, 42 souvenez-vous de moi, quand vous serez parvenu dans votre royaume. " Jésus 43 lui répondit : " Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis. "

Il était environ la sixième heure, quand 44 des ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu. Et Jésus s'écria d'une voix 45 forte : " Père, je remets mon esprit entre vos mains. " En disant ces mots, il expira. Le centurion, voyant ce qui était 47 arrivé, glorifia Dieu, et dit : " Certainement cet homme était juste. " Et toute 48 la multitude qui s'était rassemblée pour ce spectacle, considérant ce qui était arrivé, s'en retournait en se frappant la poitrine. Mais tous les amis de Jésus se 49 tenaient à distance, avec les femmes qui l'avaient suivi de Galilée et contemplaient tout cela.

#### 7. La sépulture (50-56).

Or, il y avait un homme, appelé 50 Joseph, membre du conseil, homme bon et juste, qui n'avait donné son assentiment 51 ni au dessein des autres, ni à leurs actes; — il était d'Arimathie, ville de Judée, et attendait, lui aussi, le royaume de Dieu. Cet homme alla trouver Pilate, 52 lui demanda le corps de Jésus, et, l'ayant descendu, il l'enveloppa d'un linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis. C'était le jour de la Préparation, et le 54 sabbat allait commencer.

Les femmes qui étaient venues de la 55 Galilée avec Jésus, ayant accompagné Joseph, considérèrent le sépulcre, et la manière dont le corps de Jésus y avait été déposé. S'en étant donc retournées, 56 elles préparèrent des aromates et des parfums; et le jour du sabbat, elles demeurèrent en repos, selon le précepte.

26. Pour qu'il la portât seul, et non pas comme quelques peintres l'ont supposé, concurremment avec Jésus.

29. Des jours : le siège de Jérusalem par Titus. Cf. Matth. xxiv. 19.

30. Osée, x, 8.

35. Magistrats ou Chefs du peuple.

38. En caractères et en idiomes grecs, latins, hébreux. (Jean, xix, 20). Plusieurs manuscrits n'ont pas cette mention des diverses langues de l'inscription.

43. Dans le Paradis, dans le séjour où les justes de l'ancienne Loi attendaient la venue du Sauveur

44. Sixième... neuvième heure : midi... 3 h. après-midi.

54. Le sabbat allait commencer : c'était le soir du vendredi, et les sabbats se comptaient d'un coucher du soleil à l'autre. Il y a en latin et en grec, le sabbat commençait à luire, ce qui pourrait s'entendre de l'apparition de la lune et des étoiles; mais il semble plus juste de dire que l'expression usitée pour désigner le commencement du jour naturel, s'employait également, en dépit de sa signification étymologique, pour exprimer le commencement du jour légal.

## II. — JÉSUS RESSUSCITÉ.

[XXIV, 1 — 53.]

*Les saintes femmes et Pierre au tombeau (xxiv, 1-12). Les disciples d'Emmaüs (13-35). Apparition à Jérusalem ; mission des Apôtres ; promesses du Saint-Esprit (36-49). L'ascension (50-53).*

- 24 Mais, le premier jour de la semaine, de grand matin, elles se rendirent au sépulcre, avec les aromates qu'elles 2 avaient préparés. Elles virent que la pierre avait été roulée loin du sépulcre ; 3 et, étant entrées, elles ne trouvèrent pas 4 le corps du Seigneur Jésus. Tandis qu'elles étaient remplies d'anxiété à ce sujet, voici que deux hommes, vêtus de robes resplendissantes, parurent debout 5 auprès d'elles. Comme, dans leur épouvante, elles inclinaient le visage vers la terre, ils leur dirent : " Pourquoy cherchez-vous parmi les morts celui qui est 6 vivant ? Il n'est point ici, mais il est ressuscité. Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit, lorsqu'il était encore en Galilée ? 7 Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième 8 jour. " Elles se ressouvirent alors des 9 paroles de Jésus, et, à leur retour du sépulcre, elles rapportèrent toutes ces choses aux Onze et à tous les autres. 10 Celles qui dirent ces choses aux Apôtres étaient Marie-Madeleine, Jeanne, Marie, mère de Jacques, et leurs autres compagnes. Mais ils regardèrent leurs discours comme vain racontage, et ils ne 12 crurent pas ces femmes. Toutefois Pierre se leva et courut au sépulcre ; et, s'étant penché, il ne vit que les linges par terre, et il s'en alla chez lui, dans l'admiration de ce qui était arrivé. 13 Or, ce même jour, deux disciples étaient en route vers un village nommé Emmaüs, distant de Jérusalem de 14 soixante stades, et ils s'entretenaient de 15 tous ces événements. Pendant qu'ils discouaient, échangeant leurs pensées, Jésus lui-même les joignit et fit route

avec eux ; mais leurs yeux étaient retenus de sorte qu'ils ne le reconnaissaient pas. Il leur dit : " De quoi vous entretenez-vous ainsi en marchant, que vous soyez tout tristes ? " L'un d'eux, nommé 18 Cléophas, lui répondit : " Tu es bien le seul étranger venu à Jérusalem, qui ne sache pas les choses qui y sont arrivées ces jours-ci ? — Quelles choses ? " 19 leur dit-il. Ils répondirent : " Les faits concernant Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les Princes des prêtres et nos magistrats l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié. Quant 21 à nous, nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël ; mais, avec tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour que ces choses sont arrivées. A la vérité, 22 quelques-unes des femmes qui sont avec nous, nous ont fort étonnés : étant allées avant le jour au sépulcre, et n'ayant 23 pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur ont apparu et ont annoncé qu'il est vivant. Quelques- 24 uns des nôtres sont allés au sépulcre, et ont trouvé toutes choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont point vu. " Alors Jésus leur dit : 25 " O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les Prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit toutes ces choses, pour entrer dans sa gloire ? " Puis, commençant par Moïse, et parcourant tous les prophètes, il leur expliqua, dans toutes les Écritures, ce qui le concernait. 28 Lorsqu'ils se trouvèrent près du village où ils allaient, lui fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent, 29 en disant : " Reste avec nous, car il se fait tard, et déjà le jour baisse. " Et il entra pour rester avec eux. Or, pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain, prononça une bénédiction, puis le rompit, et le leur donna. Alors leurs 31

XXIV, 1. Matth. 28, 1 ; Marc, 16, 2 ; Jean, 20, 1.

12. *Chez lui* : ou bien : *admirant en lui-même ce qui était arrivé*. S. Jean (xx, 2 sv.) raconte plus au long la visite de S. Pierre au sépulcre.

13. *Deux disciples* : de ceux qui sont mentionnés au vers. 9 comme tenant compagnie aux Apôtres ; voy. vers. 22 sv.

26. *Ne fallait-il pas*, selon les décrets divins : comp. Is. liii, 10-12 ; Philipp. ii, 8 ; Hébr. ii, 10 sv. — *Pour entrer ainsi*, ajoute la Vulg.

30-35. L'expression *fraction du pain* désignait, chez les premiers fidèles, le pain eucharistique (Act. ii, 42). A la vérité, cette opinion ne peut pas s'appuyer sur le terme *εὐλόγησε* : car les Juifs, et N.-S. en particulier, avaient coutume de prononcer une bénédiction avant de prendre leur nourriture. Voy. Matth. xiv, 19 etc. Mais l'ensemble des circonstances porte plusieurs Pères et interprètes à croire que N.-S. donna réellement à ses hôtes le pain eucharistique.

yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais lui devint invisible à leurs yeux.

32 Et ils se dirent l'un à l'autre : " N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin, et qu'il nous expliquait les Ecritures ? " Se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, qui disaient : " Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon. " Eux-mêmes, à leur tour, racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

36 Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, Jésus se présenta au milieu d'eux, et leur dit : " La paix soit avec vous ! c'est moi, ne craignez point. " Saisis de stupeur et d'effroi, ils pensaient voir un esprit. 38 Mais il leur dit : " Pourquoi vous troublez-vous, et pourquoi des doutes s'élèvent-ils dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds ; c'est bien moi. Touchez-moi, et considérez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. " Ayant ainsi parlé, il leur montra ses mains et ses pieds. Comme, dans leur joie, ils hésitaient encore à croire, et ne revenaient pas de leur étonnement, il leur dit : " Avez-vous ici

quelque chose à manger. " Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel. Il les prit, et en mangea de vant eux.

Puis il leur dit : " C'est là ce que je vous disais, étant encore avec vous, qu'il fallait que tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes, s'accomplît. " Alors il leur ouvrit l'esprit, pour comprendre les Ecritures ; et il leur dit : 46 " Ainsi il est écrit : et ainsi il fallait que le Christ souffrît, qu'il ressuscitât des morts le troisième jour, et que le 47 repentir et la rémission des péchés soient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Vous êtes 48 témoins de ces choses. Moi, je vais envoyer sur vous le don promis par mon Père ; et vous, restez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une force d'en haut. "

Puis il les conduisit hors de la ville, 50 jusque vers Béthanie, et, ayant levé les mains, il les bénit. Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il fut enlevé au ciel. Pour eux, après l'avoir 52 adoré, ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie. Et ils étaient continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu. [Amen !]

33. *Les Onze* : telle était, depuis la mort de Judas, la désignation officielle du collège apostolique. Elle est employée ici dans son sens collectif, car d'après S. Jean (xx, 24) les Apôtres n'étaient que dix, lors de la première apparition de Jésus.

34. *A Simon Pierre* (I Cor. xv, 5).

36. Marc, xvi, 14 ; Jean, xx, 19.

38. *Des doutes* : des réflexions en sens divers, διαλογισμοί.

43. *Vulgate* : *Lorsqu'il eut mangé devant eux, prenant ce qui restait, il le leur donna.*

44. *Puis il leur dit* : après cette vague indication chronologique, S. Luc semble résumer l'en-

semble des instructions que le Sauveur donna à ses Apôtres, pendant les 40 jours qui séparèrent la Résurrection de l'Ascension.

49. *Le don promis*, le Saint-Esprit (Jean, xiv, 16-26). — *D'une force d'en haut*, de l'Esprit-Saint (comp. Luc, i, 35).

50. *Jusque vers Béthanie* : sur le mont des Oliviers (Act. i, 12).

Nous avons dans ces derniers versets, un récit anticipé de ce que S. Luc nous racontera avec plus de détails, au début du livre des Actes.

53. *Amen* est une addition liturgique.


# EVANGILE SELON S. JEAN

## PROLOGUE.

*Le Verbe fait chair.*

[I, 1 — 18.]

*Préface générale : Le Verbe dans ses rapports avec Dieu, le monde créé, et les hommes (1-5). — Préface historique : Le Précurseur et la manifestation du Verbe (6-13). — L'Incarnation et ses fruits (14-18).*

- 1  U commencement était le Verbe,  
et le Verbe était en Dieu,  
2 et le Verbe était Dieu.  
Il était au commencement en Dieu.  
3 Tout par lui a été fait,  
et sans lui n'a été fait  
rien de ce qui existe.  
4 En lui était la vie,  
et la vie était la lumière des homme  
5 Et la lumière luit dans les ténèbres,  
et les ténèbres ne l'ont point reçue.  
6 Il y eut un homme,  
envoyé de Dieu ;  
son nom était Jean.  
7 Celui-ci vint en témoignage;  
pour rendre témoignage à la lumière,  
afin que tous crussent par lui :  
8 non que celui-ci fût la lumière,  
mais il avait à rendre témoignage à la lumière.  
9 La lumière, la vraie,  
celle qui éclaire tout homme,  
venait dans le monde.  
10 Il (*le Verbe*) était dans le monde,  
et le monde par lui a été fait,  
et le monde ne l'a pas connu.  
11 Il vint chez lui,  
et les siens ne l'ont pas reçu.  
12 Mais quant à tous ceux qui l'ont reçu,  
il leur a donné le pouvoir

I, 1. Les versets 1 18 servent de prologue ou d'introduction au quatrième Evangile. — Ce prologue n'est pas en vers, mais il est composé d'après un certain rythme dans la coupure et l'agencement des membres de phrases, qui sera rendu plus sensible par la disposition typographique.

*Au commencement* (ἐν ἀρχῇ). Cf. Gen. i, 1. *En Dieu*, plus littéralement, *vers Dieu*, en grec : πρὸς τὸν θεόν, construction qui paraît exprimer l'activité *ad intra* et les relations personnelles du Verbe.

3. Les interprètes alexandrins, et plusieurs Pères Latins, entre autres S. Augustin et S. Hilaire, mettaient un point après *nil*, et traduisaient ainsi : *Sans lui rien n'a été fait. Ce qui a été fait en lui* (*le Verbe*), *était vie*. Quelques uns traduisent ainsi cette dernière phrase

(Quant à) *ce qui a été fait, en cela était la vie*, c.-à d. la vie a paru dans le monde. Ici d'après les uns la vie sous toutes ses formes, selon d'autres et mieux *la vie surnaturelle*, puisqu'elle est identifiée à la lumière, à la vérité révélée (S. Augustin, Bossuet, Elévat xii).

5. Le verbe peut se rendre : *ne l'ont point saisie*, c.-à-d. arrêtée, étouffée ; cf. xii, 35.

9. *Vraie* ici n'est pas opposée à *fausse* ; le mot grec (ἀληθινή) signifie *originelle, absolue, essentielle, non empruntée* à une autre, par opposition à la lumière empruntée. — En rapportant à la rigueur, ἐργόμενον à ἀνθρώπων, on aurait comme la Vulgate : *Il était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde*.

12. (Rom. viii, 29 ; I Jean, iii, 1).



- 13 de devenir enfants de Dieu,  
à ceux qui croient en son nom,  
Qui non du sang  
ni de la volonté de la chair,  
ni de la volonté de l'homme,  
mais de Dieu sont nés.
- 14 Et le Verbe s'est fait chair,  
et il a habité parmi nous,  
(et nous avons vu sa gloire  
gloire comme celle qu'un fils unique tient de son Père)  
tout plein de grâce et de vérité.
- 15 Jean lui rend témoignage,  
et s'écrie en ces termes :  
" Voici celui dont je disais :  
Celui qui vient après moi,  
est passé devant moi,  
parce qu'il était avant moi."
- 16 Et c'est de sa plénitude,  
que nous avons tous reçu,  
et grâce sur grâce ;
- 17 parce que la loi a été donnée par Moïse,  
la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.
- 18 Dieu, personne ne le vit jamais :  
le Fils unique,  
qui est dans le sein du Père,  
c'est lui qui l'a fait connaître.

## PREMIÈRE PARTIE.

[I, 19 — XII, 50.]

MANIFESTATION DE LA GLOIRE DIVINE DE JÉSUS  
DURANT SA VIE PUBLIQUE.

## SECTION 1 [I, 19 — IV.]

Gloire de Jésus reconnue par les hommes de bonne volonté,

## I. — LES TROIS PREMIÈRES MANIFESTATIONS DE JÉSUS.

[I, 19 — II, 2.]

1. CHAP. I, 19-34. Deux témoignages de  
S. Jean-Baptiste.

- 19 Et voici le témoignage que rendit  
Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de

Jérusalem des prêtres et des lévites pour  
lui demander : " Qui êtes-vous ? " Il 20  
déclara, et ne le nia point ; il déclara :  
" Je ne suis point le Christ. " Et ils lui 21  
demandèrent : " Quoi donc ! Etes-vous

13. Au lieu de αὐτὸς ἐγενήθησαν, qui... nati  
sunt, leçon de tous nos mss. grecs. Tertullien,  
S. Irénée ont lu le singulier ὁ... ἐγενήθη,  
qui... natus est. Avec cette leçon le sens serait :  
à ceux qui croient au nom de celui qui non du  
sang, ni de la volonté de la chair, ni de la vo-  
lonté de l'homme, mais de Dieu est né. Il ne  
s'agirait pas de la naissance spirituelle des  
chrétiens, mais de l'origine céleste du Verbe  
incarné.

14. Sa gloire litt. une gloire, une majesté  
telle que doit la posséder le vrai, l'unique Fils  
de Dieu.

15. Vient. Vulg. doit venir.

16. L'Évangéliste reprend la parole. Et, ou  
car, suivant une autre leçon. — Et, savoir. —  
Grâce sur grâce, c'est-à-dire une grande abon-  
dance de grâces. D'autres, grâce pour grâce : la  
grâce de la loi nouvelle à la place (ou à la suite)  
de celle de la loi ancienne.

16-17. Sur les mutuelles relations de la Loi et  
de la Grâce, voy. Rom. iii, 20; vii et viii; Gal.  
iii, 19; iv, 1-19; II Cor. iii, 6; Hébr. ix, 26-28.

18. Malgré un certain nombre de mss. et de  
Pères qui ont : ὁ μονογενὴς θεός, unigenitus  
Deus, il est préférable de garder la leçon plus  
commune ὁ μονογενὴς υἱός, unigenitus Filius,  
qui du reste s'adapte mieux.

Elie? Il dit : " Je ne le suis point. — Etes-vous le prophète? " Il répondit :  
 22 " Non. — Qui êtes-vous donc? lui dirent-ils, afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dites-vous de vous-même? " Il répondit : " Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur,  
 24 comme l'a dit le prophète Isaïe. " Or, ceux qu'on lui avait envoyés étaient des  
 25 Pharisiens. Et ils l'interrogèrent, et lui dirent : " Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni le  
 26 Prophète? " Jean leur répondit : " Moi je baptise dans l'eau; mais au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, c'est celui qui vient après moi; je ne suis pas digne de délier la  
 28 courroie de sa chaussure. " Cela se passait à Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.  
 29 Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait vers lui, et il dit : " Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde. C'est de lui que j'ai dit : Un homme vient après moi, qui est passé devant moi, parce qu'il était avant moi. "  
 31 Et moi, je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il fût manifesté à Israël, que je suis venu baptiser dans l'eau. "  
 32 Et Jean rendit témoignage en disant : " J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et il s'est reposé sur lui. "  
 33 Et moi, je ne le connaissais pas; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit-Saint. Et moi j'ai vu et j'ai rendu témoignage que celui-là est le Fils de Dieu. "

2. CHAP. I, 35-51. *Nouveau témoignage du Précurseur. Jésus et les cinq premiers disciples.*

35 Le lendemain, Jean se trouvait encore  
 36 là, avec deux de ses disciples. Et ayant regardé Jésus qui passait, il dit : " Voici  
 37 l'Agneau de Dieu. " Les deux disciples l'entendirent parler, et ils suivirent Jésus. Jésus s'étant retourné, et voyant

qu'ils le suivaient, leur dit : " Que cherchez-vous? " Ils lui répondirent : " Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeurez-vous? " Il leur dit : " Venez et vous  
 39 verrez. " Ils allèrent, et virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. Or, c'était environ la dixième heure.

Or, André, le frère de Simon-Pierre, 40 était l'un des deux qui avaient entendu la parole de Jean, et qui avaient suivi Jésus. Il rencontra d'abord son frère 41 Simon, et lui dit : " Nous avons trouvé le Messie (ce qui se traduit Christ). " Et il l'amena à Jésus. Jésus, l'ayant 42 regardé dit : " Toi, tu es Simon, fils de Jean; tu seras appelé Céphas (ce qui se traduit Pierre). "

Le jour suivant, Jésus résolut d'aller 43 en Galilée. Et il rencontra Philippe. Et Jésus lui dit : " Suis-moi. " Philippe 44 était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre. Philippe rencontra Nathanaël 45 et lui dit : " Nous avons trouvé celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les Prophètes : c'est Jésus, fils de Joseph, de Nazareth. " Nathanaël lui répondit : 46 " Peut-il sortir de Nazareth quelque chose de bon? " Philippe lui dit : " Viens et vois. " Jésus vit venir vers lui Nathanaël, et dit en parlant de lui : " Voici vraiment un Israélite, en qui il n'y a nul artifice. " Nathanaël lui dit : " D'où 48 me connaissez-vous? " Jésus repartit et lui dit : Avant que Philippe t'appelât, lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu. " Nathanaël lui répondit : " Rabbi, 49 vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le roi d'Israël. " Jésus lui repartit : " Parce 50 que je t'ai dit : Je t'ai vu sous le figuier, tu crois! Tu verras de plus grandes choses que celles-là. " Et il ajouta : " En 51 vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez désormais le ciel ouvert, et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme. "

3. CHAP. II, 1-12. *Les noces de Cana.*

Et le troisième jour, il se fit des noces 2 à Cana en Galilée; et la mère de Jésus y était. Jésus fut aussi convié aux noces 2

23. Is. xl. 3.

27. Telle est la leçon des meilleurs manuscrits grecs. D'autres manuscrits et la Vulgate ajoutent quelques mots : *C'est lui qui doit venir après moi, qui a été fait plus grand que moi, et je ne suis, etc.*

28. Au lieu de Béthanie on lit dans plusieurs manuscrits grecs *Béthabara*.

29. Allusion à la prophétie d'Isaïe (liii, 7), qui représente sous ces traits le serviteur de Dieu, le Messie.

33. L'Évangéliste suppose connu ce qui est dit dans Marc, i, 10; Luc, iii, 22.

38. Le texte reçu et plusieurs éditions parta-

gent en deux le vers. 38 : ce qui porte le nombre des versets du chapitre à 52 au lieu de 51.

39. La dixième heure, 4 heures après midi.

42. Matth. xvi, 17. *Céphas*, mot syriaque (*Kéjâ*) qui signifie *Pierre* ou *rocher*.

45. *Nathanaël* est un nom propre qui signifie *don de Dieu*. La plupart des commentateurs identifient Nathanaël et l'apôtre S. Barthélémy. — Barthélémy (en araméen : fils de Tholmaï) serait le nom patronymique de Nathanaël. — Dans la Loi, Gen. xlix, 10; Deut. xviii, 15-18.

51. Cf. Gen. xxviii, 12.

II, 2. Avec ses disciples, nommés à la fin du ch. i; Nathanaël était de Cana (xxi, 2).

3 avec ses disciples. Le vin étant venu à  
manquer, la mère de Jésus lui dit : " Ils  
4 n'ont point de vin. " Jésus lui répondit :  
" Femme, qu'est-ce que cela pour moi et  
vous? Mon heure n'est pas encore venue."  
5 Sa mère dit aux serveurs : "Faites tout  
6 ce qu'il vous dira. " Or, il y avait là  
six urnes de pierre destinées aux ablu-  
7 tions des Juifs, et contenant chacune  
deux ou trois mesures. Jésus leur dit :  
8 " Remplissez d'eau ces urnes. " Et ils  
les remplirent jusqu'au haut. Et il leur  
dit : " Puisez maintenant, et portez-en  
au maître du festin ; et ils en portèrent.

Dès que le maître du festin eut goûté 9  
l'eau changée en vin (il ne savait pas d'où  
venait ce vin, mais les serveurs qui  
avaient puisé l'eau le savaient), il inter-  
pella l'époux, et lui dit : Tout homme sert 10  
d'abord le bon vin, et, après qu'on a bu  
abondamment, le moins bon ; mais toi, tu  
as gardé le bon jusqu'à ce moment. " —  
Tel fut, à Cana de Galilée, le premier 11  
des miracles que fit Jésus, et il manifesta  
sa gloire, et ses disciples crurent en lui.  
Après cela, il descendit à Capharnaüm 12  
avec sa mère, ses frères et ses disciples ;  
et ils n'y demeurèrent que peu de jours.

## II. — PREMIÈRE MANIFESTATION DE LA GLOIRE DIVINE DE JÉSUS A JÉRUSALEM ET EN JUDÉE, AU TEMPS DE LA PREMIÈRE PAQUE.

[II, 13 — III.]

1. CHAP. II, 13-25. *Les vendeurs chassés  
du temple. — Beaucoup de Juifs croient  
en Jésus, mais imparfaitement.*

13 Or la Pâque des Juifs était proche, et  
14 Jésus monta à Jérusalem. Il trouva  
dans le temple les marchands de bœufs,  
de brebis, et de colombes, et les chan-  
15 geurs assis. Et ayant fait un petit fouet  
avec des cordes, il les chassa tous du  
temple, avec les brebis et les bœufs ; il  
jeta par terre l'argent des changeurs,  
16 et renversa leurs tables. Et il dit aux  
vendeurs de colombes : " Enlevez cela  
d'ici ; ne faites pas de la maison de mon  
17 Père une maison de trafic. " Les disci-  
ples se ressouvirent alors qu'il est écrit :  
" Le zèle de votre maison me dévore. "  
18 Les Juifs prenant la parole, lui dirent :  
" Quel signe nous montrez-vous, pour  
19 agir de la sorte? " Jésus leur répondit :  
" Détruisez ce temple, et je le relèverai  
20 en trois jours. " Les Juifs repartirent :  
" C'est en quarante-six ans que ce tem-  
ple a été bâti, et vous, en trois jours  
21 vous le relèverez ! " Mais lui, il parlait

du temple de son corps. Lors donc 22  
qu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses  
disciples se souvinrent qu'il avait dit  
cela, et ils crurent à l'Écriture et à la  
parole que Jésus avait dite.

Pendant que Jésus était à Jérusalem, 23  
à la fête de Pâque, beaucoup voyant les  
miracles qu'il faisait, crurent en son  
nom. Mais Jésus ne se fiait point à eux, 24  
parce qu'il les connaissait tous, et qu'il  
n'avait pas besoin qu'on lui rendît témoi- 25  
gnage d'aucun homme ; car il savait, lui,  
ce qu'il y avait dans l'homme.

2. CHAP. III, 1-21. *Entretien de Jésus  
avec Nicodème.*

Or, il y avait parmi les Pharisiens un 3  
homme nommé Nicodème, un des prin-  
cipaux parmi les Juifs. Il vint de nuit 2  
trouver Jésus, et lui dit : " Maître, nous  
savons que vous êtes venu de la part de  
Dieu comme docteur, car personne ne  
saurait faire les miracles que vous faites,  
si Dieu n'est pas avec lui. " Jésus lui 3  
répondit : " En vérité, en vérité, je te

4. Τι τοῦτο καὶ σοὶ raduction d'une locution  
hébraïque très usitée, *Mâ li vâldk*, mot à mot :  
quelle chose à moi et à toi? Le sens n'en est  
pas : qu'y a-t-il entre moi et toi, dans le sens de :  
qu'y a-t-il entre nous deux, en d'autres termes,  
qu'y a-t-il de commun entre moi et toi, mais  
bien : qu'y a-t-il et pour moi et pour toi relative-  
ment à telle chose ou qu'est-ce que cela nous re-  
garde? C'est l'équivalent de *laisser jaire* avec  
les nuances en bonne ou mauvaise part, c'est-  
à dire soyez tranquille ou laissez-moi tranquille.  
S. Luc, iv, 34, en donne l'équivalent grec : " *Εἰ,  
laissez.* " Quant au mot *femme*, dont Jésus se sert  
en parlant à Marie, on sait que les Grecs et les  
Orientaux l'employaient envers les personnes  
les plus honorables, et qu'il pouvait être chez  
eux l'expression du respect joint à la tendresse.

9. *Le maître* ou l'ordonnateur du festin remplis-  
sait les fonctions du *tricliniarca* des Romains.

14. *Dans le temple*, le parvis des Gentils. —  
Les *changeurs*, qui fournissaient à chacun, à la  
place de la monnaie païenne, le demi sicle d'ar-  
gent juif (un franc cinquante) qu'il devait offrir  
" pour prix de son âme " (Exode, xxx, 12).

17. Ps. lxxix (héb.). Comp. Matth. xxi, 12 ;  
Marc, xi, 15 ; Luc, xix, 45.

20. Selon Josèphe (Ant. xv, 11, 1) Hérode le  
Grand commença la reconstruction du temple  
la dix-huitième année de son règne.

22. A l'Écriture, où la résurrection de J.-C.  
est annoncée, par ex. Ps. xvi (héb.) 10 ; Ps. xxi ;  
Is. liii, etc. Comp. Luc, xxiv, 26.

III. 1. *Un des principaux*, un des membres  
du Sanhédrin, d'après vi, 45, 50.

le dis, nul, s'il ne naît de nouveau, ne peut voir le royaume de Dieu." Nicodème lui dit : "Comment un homme, quand il est déjà vieux, peut-il naître? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère, et naître de nouveau?"

5 Jésus répondit : "En vérité, en vérité, je te le dis, nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le

6 royaume de Dieu. Car ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de

7 l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit : Il faut que vous nais-

8 siez de nouveau. Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va : ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit."

9 Nicodème lui répondit : "Comment cela se peut-il faire?" Jésus lui dit : "Tu es le docteur d'Israël, et tu ignores ces choses !

11 En vérité, en vérité, je te le dis, nous disons ce que nous savons, et nous attestons ce que nous avons vu, mais vous

12 ne recevez point notre témoignage. Si vous ne croyez pas quand je vous parle

des choses qui sont sur la terre, comment croirez-vous si je viens à vous par-

13 ler de celles qui sont dans le ciel? Et nul n'est monté au ciel si ce n'est celui

qui est descendu du ciel, le Fils dell'homme

14 qui est dans le ciel. Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut

15 de même que le Fils dell'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit en

lui [ne périsse point, mais qu'il] ait la vie éternelle."

16 En effet, Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin

que quiconque croit en lui ne périsse

17 point, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le

monde pour juger le monde, mais pour

18 que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas jugé ; mais celui

qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de

19 Dieu. Or, voici quel est le jugement : c'est que la lumière est venue dans le

monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce

que leurs œuvres étaient mauvaises.

Car quiconque fait le mal, hait la lumière, 20 de peur que ses œuvres ne soient blâmées. Mais celui qui accomplit la vérité, 21 vient à la lumière, de sorte que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu."

### 3. CHAP. III, 22-36. Nouveau témoignage de S. Jean-Baptiste.

Après cela, Jésus se rendit avec ses 22 disciples au pays de Judée, et il y séjourna avec eux, et il baptisait. Jean 23 aussi baptisait à Ennon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau, et l'on venait et l'on était baptisé, car Jean n'avait pas encore été jeté en pri- 24 son.

Or il s'éleva une discussion entre les 25 disciples de Jean et un Juif touchant la purification. Et ils vinrent trouver 26 Jean, et lui dirent : Maître, celui qui était avec vous au delà du Jourdain, et à

qui vous avez rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous vont à lui." Jean 27

répondit : "Un homme ne peut prendre que ce qui lui a été donné du ciel. "Vous

m'êtes vous-mêmes témoins que j'ai dit : 28 Je ne suis point le Christ, mais j'ai été

envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse 29 est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'écoute, est ravi de

joie à la voix de l'époux. Or cette joie, qui est la mienne, elle est pleinement

réalisée. Il faut qu'il croisse et que je 30 diminue.

Celui qui vient d'en haut est au-des- 31 sus de tous ; celui qui est de la terre est

terrestre, et son langage aussi. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous ;

et ce qu'il a vu et entendu, il l'atteste ; 32 mais personne ne reçoit son témoignage.

Celui qui reçoit son témoignage, certifie 33 que Dieu est véridique. Car celui que

34 Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui donne pas l'Esprit

avec mesure. Le Père aime le Fils, et il 35 lui a tout remis entre les mains. Celui

qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas

la vie ; mais la colère de Dieu demeure sur lui."

5. Ce passage est l'un de ceux dont l'Eglise nous a donné l'interprétation authentique (Conc. de Trente, Sess. vii, de Bapt. can. 2). Il doit être entendu de la régénération dans le baptême dont il affirme la nécessité.

14-15. Nomb. xxi, 9.

15. Les mots *ne périsse point* manquent dans plusieurs excellents manuscrits grecs.

17. Vulg. avec une leçon gr. *son Fils*. — Juger dans le sens de condamner.

22. Le pays de Judée désigne les environs de Jérusalem, et surtout la contrée montagneuse qui s'étend au midi et à l'est.

25. La plupart des manuscrits ont *Ἰουδαίους, un juif* ; mais avec le Sinaiticus les trois plus anciennes versions s'accordent en faveur de *Ἰουδαίων, des juifs*, qui irait mieux que *Ἰουδαίου* seul sans *τινός*. — Purification, c'est-à-dire le baptême.

35. Voy 1 Cor. xv, 26-28 Hébr. 1, 2 ; ii, 8.



### III. — MANIFESTATION DE LA GLOIRE DIVINE DE JÉSUS EN SAMARIE.

[IV, 1 — 42.]

*Jésus retourne en Galilée par la Samarie*  
1-4). *Entretien avec la Samaritaine*  
(5-30); *avec ses disciples; sa nour-*  
*riture surnaturelle; le moissonneur et*  
*la moisson* (31-38). *Beaucoup de Sa-*  
*maritains croient en lui* (39-42).

4 Quand le Seigneur connut que les  
Pharisiens avaient appris que Jésus fai-  
sait plus de disciples et en baptisait plus  
2 que Jean, — toutefois ce n'était pas  
Jésus lui-même qui baptisait, mais ses  
3 disciples, — il quitta la Judée, et s'en  
4 alla de nouveau en Galilée. Or, il lui  
fallait passer par la Samarie.  
5 Il vint donc en une ville de Samarie,  
nommée Sichar, près du champ que  
Jacob avait donné à son fils Joseph.  
6 Or, là était le puits de Jacob. Jésus fati-  
gué de la route, s'assit tout simplement  
au bord du puits : il était environ la  
7 sixième heure. Une femme de Samarie  
8 vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : "Don-  
nez-moi à boire." Car ses disciples  
étaient allés à la ville pour acheter des  
9 vivres. La femme samaritaine lui dit :  
"Comment vous, qui êtes Juif, me  
demandez-vous à boire, à moi qui suis  
Samaritaine?" (Les Juifs, en effet, n'ont  
pas de commerce avec les Samaritains).  
10 Jésus lui répondit : "Si vous connais-  
siez le don de Dieu, et qui est celui qui  
vous dit : Donnez-moi à boire, vous-  
même lui en auriez fait la demande, et il  
vous aurait donné de l'eau vive. —  
11 Seigneur, lui dit la femme, vous n'avez  
rien pour puiser, et le puits est profond :  
d'où auriez-vous donc cette eau vive?  
12 Etes-vous plus grand que notre père  
Jacob, qui nous a donné ce puits, et en a  
bu lui-même, ainsi que ses fils et ses  
13 troupeaux?" Jésus lui répondit : "Qui-  
conque boit de cette eau aura encore soif ;  
mais celui qui boira de l'eau que je lui  
14 donnerai, n'aura plus jamais soif ; au-  
contraire l'eau que je lui donnerai, de-  
viendra en lui une source d'eau jaillissant  
15 jusqu'à la vie éternelle." La femme lui  
dit : "Seigneur, donnez-moi de cette eau,  
afin que je n'aie plus soif, et que je ne  
16 vienne plus puiser ici. — Allez, lui dit  
Jésus, appelez votre mari, et venez ici."  
17 La femme répondit : "Je n'ai point de

mari." Jésus lui dit : "Vous avez raison  
de dire : Je n'ai point de mari ; car 18  
vous avez eu cinq maris, et celui que  
vous avez maintenant n'est pas à vous ;  
en cela vous avez dit vrai." La femme 19  
dit : "Seigneur, je vois que vous êtes  
un prophète. Nos pères ont adoré sur 20  
cette montagne, et vous, vous dites que  
c'est à Jérusalem qu'est le lieu où il  
faut adorer." Jésus dit : "Femme, 21  
croyez-moi, l'heure vient où ce ne sera  
ni sur cette montagne, ni dans Jérusa-  
lem, que vous adorerez le Père. Vous 22  
adorez ce que vous ne connaissez pas ;  
nous, nous adorons ce que nous connais-  
sons, car le salut vient des Juifs. Mais 23  
l'heure approche, et elle est déjà venue,  
où les vrais adorateurs adoreront le Père  
en esprit et en vérité ; ce sont de tels  
adorateurs que le Père demande. Dieu 24  
est esprit, et ceux qui l'adorent, doivent  
l'adorer en esprit et en vérité." La 25  
femme lui répondit : "Je sais que le  
Messie (celui qu'on appelle Christ) va  
venir ; lorsqu'il sera venu, il nous instruira  
de toutes choses." Jésus lui dit : "Je 26  
le suis, moi qui vous parle."

Et à ce moment arrivèrent ses disci- 27  
ples, et ils s'étonnèrent de ce qu'il par-  
lait avec une femme ; néanmoins, aucun  
ne dit : "Que demandez-vous?" ou :  
"Pourquoi parlez-vous avec elle?"

La femme, alors, laissant là sa cruche, 28  
s'en alla dans la ville, et dit aux habitants :  
"Venez voir un homme qui m'a dit 29  
ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le  
Christ?" Ils sortirent de la ville, et vin- 30  
rent à lui. Pendant l'intervalle, ses disci- 31  
ples le pressaient, en disant : "Maître,  
mangez." Mais il leur dit : "J'ai à man- 32  
ger une nourriture que vous ne connaissez-  
pas." Et les disciples se disaient les uns 33  
aux autres : "Quelqu'un lui aurait-il  
apporté à manger?" Jésus leur dit : 34  
"Ma nourriture est de faire la volonté de  
celui qui m'a envoyé et d'accomplir son  
œuvre. Ne dites-vous pas vous-mêmes : 35  
Encore quatre mois, et ce sera la mois-  
son? Moi, je vous dis : Levez-les yeux,  
et voyez les champs qui déjà blanchis- 36  
sent pour la moisson. Le moissonneur  
reçoit son salaire et recueille du fruit  
pour la vie éternelle, afin que le semeur

IV, 5. *Sichar*, village à 2 ou 3 kilomètres de  
Sichem ou Naplouse.

6 *Tout simplement* (litt. *ainsi, de la sorte*),  
sans façon : d'autres : fatigué comme il l'était.

— *La sixième heure*, midi

13. Is. xlix, 10 ; li, 1.

20. *Nos pères*, les Samaritains du temps de  
Néhémie qui ont bâti un temple sur le mont  
Garizim.

27. *Arrivèrent* de Sichar avec des vivres (vers. 8).

35. C'était quatre mois avant la moisson. Or  
la moisson s'ouvrant en Palestine vers la mi-

et le moissonneur se réjouissent ensemble.

- 37 Car ici s'applique l'adage : Autre est le  
 38 semeur et autre le moissonneur. Je vous  
 ai envoyés moissonner ce que vous n'avez  
 pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et  
 vous, vous êtes entrés dans leur travail."  
 39 Or beaucoup de Samaritains de cette  
 ville crurent en Jésus sur la parole de la  
 femme qui avait rendu ce témoignage :  
 40 " Il m'a dit tout ce que j'ai fait." Les

Samaritains étant donc venus vers lui,  
 le prièrent de rester chez eux, et il y  
 demeura deux jours. Et un plus grand  
 nombre crurent en lui pour l'avoir entendu  
 lui-même. Et ils disaient à la femme : 42  
 " Maintenant ce n'est plus à cause de ce  
 que vous avez dit que nous croyons ; car  
 nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous  
 savons qu'il est vraiment le Sauveur du  
 monde."

#### IV. — MANIFESTATION DE LA GLOIRE DIVINE DE JÉSUS EN GALILÉE.

[IV, 43 — 54.]

*Retour de Jésus en Galilée (43-45). Guérison du fils d'un officier : celui-ci croit avec toute sa maison (46-54).*

- 43 Après ces deux jours, Jésus partit de  
 44 là pour se rendre en Galilée. Car Jésus  
 avait déclaré lui-même qu'un prophète  
 45 n'est point honoré dans sa patrie. Lors-  
 qu'il fut arrivé en Galilée, les Galiléens  
 l'accueillirent, ayant vu tout ce qu'il  
 avait fait à Jérusalem pendant la fête ;  
 46 car eux aussi étaient allés à la fête. Il  
 retourna donc à Cana en Galilée, où il  
 avait changé l'eau en vin.  
 Or, il y avait un officier du roi dont  
 47 le fils était malade à Capharnaüm. Ayant  
 appris que Jésus arrivait de Judée en  
 Galilée, il alla vers lui, et le pria de des-  
 cendre, pour guérir son fils qui était

à la mort. Jésus lui dit : " Si vous ne  
 voyez des signes et des prodiges, vous ne  
 croyez point." L'officier du roi lui dit : 49  
 " Seigneur, venez avant que mon enfant  
 meure. — Va, lui répondit Jésus, ton  
 enfant est plein de vie." Cet homme  
 crut à la parole que Jésus lui avait dite  
 et partit. Comme il s'en retournait, ses  
 51 serviteurs vinrent à sa rencontre, et lui  
 apprirent que son enfant vivait. Il leur  
 52 demanda à quelle heure il s'était trouvé  
 mieux, et ils lui dirent : " Hier, à la sep-  
 tième heure, la fièvre l'a quitté." Le  
 53 père reconnut que c'était l'heure à la-  
 quelle Jésus lui avait dit : " Ton fils est  
 plein de vie ", et il crut, lui et toute sa  
 maison.

Ce fut le second miracle que fit Jésus 54  
 en revenant de Judée en Galilée.

#### SECTION 2 [V, 1 — XI, 56.]

Gloire divine de Jésus manifestée de nouveau *A JÉRUSALEM  
 ET EN GALILÉE*, mais combattue par l'opposition croissante des Juifs.

#### I. — DÉBUTS DE L'OPPOSITION

[V, 1 — VI, 72.]

A. — *Débuts de l'opposition* — A JÉRUSALEM — pendant la seconde Pâque  
 [V.]

- 1 *Occasion du conflit (1-18\*) : Guérison  
 d'un paralytique à la piscine de  
 Bethesda le jour du sabbat (1-9). Scan-  
 dale des Juifs (10-18).*  
 5 Après cela, il y eut une fête des Juifs,  
 2 et Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem,

près de la porte des Brebis, il  
 y a une piscine qui s'appelle en hébreu  
 Béthesda, et qui a cinq portiques. Sous  
 3 ces portiques étaient couchés un grand  
 nombre de malades, d'aveugles, de boi-  
 teux et de paralytiques [ils attendaient

avril, il en résulte que l'entretien de Jésus avec  
 la Samaritaine eut lieu vers le mois de décembre.  
 — *Les champs*, etc., métaphore pour désigner  
 les Samaritains qui accouraient en foule à  
 Jésus.

44. S. Jean fait observer que Jésus avait com-  
 mencé son ministère, non immédiatement par la  
 Galilée, sa patrie, mais par Jérusalem et la Ju-  
 dée pendant près d'une année.

45. *La fête* par excellence, celle de Pâque,  
 (Voy. II, 23: III, 2) ou même celle des Tabernacles.

46. *Un officier*, civil ou militaire, du roi  
 Hérode Antipas.

52. *La septième heure*, une heure après midi.  
 V, 1. Dans les manuscrits et les versions, on  
 trouve deux leçons : la fête, ἡ ἑορτή, et une  
 fête, ἰορτή, sans article. Avec l'article ce serait  
 la fête par excellence, la Pâque : c'était le sen-  
 timent de S. Irénée. Avec ou sans l'article, on  
 pourrait y voir la fête des Tabernacles. D'autres  
 fêtes ont été proposées, comme la fête de Purim,  
 qui ne vont pas au contexte.

2. *Bethsda*. La Vulg. dit : *Bethsaida* ; les  
 manuscrits grecs ont, les uns Bethsaida, d'au-  
 tres Bethzatha, d'autres Béthesda. Ce dernier  
 nom s'explique mieux. Il signifie " maison ou

- 4 le bouillonnement de l'eau. Car un ange du Seigneur descendait à certains temps dans la piscine, et agitait l'eau : et celui qui y descendait le premier après l'agitation de l'eau, était guéri de son infirmité quelle qu'elle fût). Là se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans.
- 6 Jésus l'ayant vu gisant, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit : 7 " Veux-tu être guéri ? " Le malade lui répondit : " Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine dès que l'eau est agitée, et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. "
- 8 Jésus lui dit : " Lève-toi, prends ton grabat et marche. " Et à l'instant cet homme fut guéri ; il prit son grabat et se mit à marcher. C'était un jour de sabbat.
- 10 Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : " C'est le sabbat, il ne t'est pas permis d'emporter ton grabat. " Il leur 11 répondit : " Celui qui m'a guéri m'a dit : 12 Prends ton grabat et marche. " Ils lui demandèrent : " Qui est l'homme qui t'a dit : Prends ton grabat et marche ? " 13 Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était ; car Jésus s'était esquivé, grâce à la foule qui était en cet endroit.
- 14 Plus tard, Jésus le trouva dans le temple et lui dit : " Te voilà guéri ; ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. " Cet homme s'en alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui 16 l'avait guéri. C'est pourquoi les Juifs persécutaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat.
- 17 Mais Jésus leur dit : " Mon Père agit jusqu'à présent, et moi aussi j'agis. "
- 18 Sur quoi, les Juifs cherchaient encore avec plus d'ardeur à le faire mourir, parce que, non content de violer le sabbat, il disait encore que Dieu était son père, se faisant égal à Dieu.
2. *Discours apologétique de Jésus (18<sup>b</sup>-47).*  
— a) Jésus est égal à Dieu son Père (18<sup>b</sup>-30). — b) *Témoignages rendus en sa faveur, par S. Jean-Baptiste (31-35), par les miracles que son Père lui a donné d'opérer (36-38), par les prophéties de l'Ancien Testament (39-47).*
- 13 Jésus reprit donc la parole et leur

dit : " En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que fait le Père, le Fils aussi le fait pareillement. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait ; et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, qui vous jetteront dans l'étonnement. Car, comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut. Le Père même ne juge personne, mais il a donné au Fils le jugement tout entier, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle, et n'encourt point la condamnation, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même ; et il lui a aussi donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme. Ne vous en étonnez pas ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix. Et ils en sortiront, ceux qui auront fait le bien, pour une résurrection de vie ; ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de condamnation. Je ne puis rien faire de moi-même. Selon que j'entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

Si c'est moi qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas véridique. Il y en a un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que le témoignage qu'il rend de moi est véridique. Vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité. Pour moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage ; mais je dis cela afin que vous soyez sauvés. Jean était la lampe qui brûle et luit, mais vous n'avez voulu que vous réjouir un moment à sa lumière. Pour moi, j'ai un témoignage plus grand

lieu de miséricorde. " — On lit dans la Vulgate : *Or à Jérusalem est la piscine Probatica* (des Brebis), qui est appelée *Bethsaïde* et à cinq portiques.

4. Le V. 4. est omis dans le *Sinaiticus* et le *Vaticanus* et aussi dans C, D, A, dans plusieurs versions (syriaque de Cureton, Copte) et qq. mss. de la Vulgate. Il se trouve dans l'*Alexandrinus* et la plupart des mss. onciaux, dans les versions syriaques (Peschito et Philoxénienne) et la plupart des mss. de la Vulgate. Il était lu par S. Cyrille d'Alex., S. Chrysost., Tertullien, etc.

27. Parce qu'il est le *Fils de l'Homme*, c'est-à-dire le *Messie* (voy. Dan. vii, 13-14), il a reçu le pouvoir de juger, prérogative du *Messie*, comme l'avaient déclaré les *Prophètes* (voy. Ps. lxxii (*héb.*) 2 ; Is. xi, 4 ; lxiii, 3, 6).

32. *Un autre* : moi-même ; comp. vers. 27 ; vii, 28 ; viii, 26.

33. Comp. 1, 19.

34. *Je vous dis cela*, je vous rappelle le témoignage de Jean-Baptiste.

que celui de Jean ; car les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir, ces œuvres mêmes que je fais, rendent témoignage de moi, que c'est le Père qui m'a envoyé.

- 37 Et le Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu sa face, et vous n'avez point sa parole demeurant en vous, parce que vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé. Vous scrutez les Écritures, parce que vous pensez trouver en elles la vie éternelle; or, ce sont elles qui rendent témoignage de moi; et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie. Ce n'est point que je demande ma gloire aux hommes; mais je vous con-

nais, *je sais* que vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu. Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas; qu'un autre vienne en son propre nom, vous le recevrez. Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne recherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul? Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accuserai devant le Père; votre accusateur, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles?"

B. — *Débuts de l'opposition* — EN GALILÉE — *vers le temps de la troisième Pâque.*

[VI.]

1. *Occasion du conflit: deux miracles (1-21) — La multiplication des pains (1-15). Jésus marche sur les flots (16-21).*

- 6 Jésus s'en alla ensuite de l'autre côté de la mer de Galilée ou de Tibériade. 2 Et une foule nombreuse le suivait, parce qu'elle voyait les miracles qu'il opérait sur ceux qui étaient malades. Jésus monta sur la montagne, et là il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Jésus donc ayant levé les yeux, et voyant qu'une grande foule venait à lui, dit à Philippe: "Où achèterons-nous du pain pour que ces gens aient à manger?" Il disait cela pour l'éprouver, car lui, il savait ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit: "Deux cents deniers de pain ne suffiraient pas pour que chacun en reçoive un morceau." Un de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit: "Il y a ici un jeune homme qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde?" Jésus dit: "Faites-les asseoir." Il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille. Jésus prit les pains, et ayant rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis; il leur donna de même des deux poissons, autant qu'ils en voulurent. Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: "Recueillez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde." Ils les recueillirent, et remplirent douze corbeilles des

morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après qu'ils eurent mangé. Ces hommes, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient: "Celui-ci est vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde." Sachant donc qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, Jésus se retira de nouveau, seul, sur la montagne.

Le soir venu, les disciples descendirent au bord de la mer; et étant montés dans une barque, ils traversaient la mer dans la direction de Capharnaüm. Il faisait déjà nuit, et Jésus ne les avait pas encore rejoints. Cependant la mer, soulevée par un grand vent, était agitée. Quand ils eurent ramé environ vingt-cinq à trente stades, ils virent Jésus marchant sur la mer et s'approchant de la barque; et ils eurent peur. Mais il leur dit: "C'est moi, ne craignez point." Ils voulurent donc le prendre dans la barque, et aussitôt, la barque se trouva au lieu où ils allaient.

2. CHAP. VI, 22-72: *Discours de Jésus à Capharnaüm. — L'occasion: la foule rejoint Jésus et l'interroge (22-25). Jésus promet un pain céleste (26-34). Il est lui-même le pain de vie (35-52). Sa chair est une nourriture et son sang un breuvage (53-59). Acte de foi de S. Pierre (60-72).*

Le jour suivant, la foule qui était restée de l'autre côté de la mer, avait remarqué qu'il n'y avait là qu'une seule

46. Deut. xviii, 15-19.

VI, 1. Matth. xiv, 13; Marc, vi, 32; Luc, ix, 10.

4. La troisième Pâque (voy. ii, 13 v, 1).

7. Deux cents deniers, environ 150 francs, le denier valant 78 centimes.

14. Allusion au Deut. xviii, 15-18.

16. Matth. xiv, 22; Marc, vi, 45.



barque, et que Jésus n'y était point entré avec ses disciples, mais que ceux-ci  
 23 étaient partis seuls — D'autres barques, cependant, étaient arrivées de Tibériade près du lieu où le Seigneur, après avoir rendu grâces, leur avait donné à  
 24 manger. — La foule donc, ayant vu que Jésus n'était pas là, ni ses disciples non plus, entra dans ces barques et se rendit  
 25 à Capharnaüm pour chercher Jésus. Et l'ayant trouvé de l'autre côté de la mer ils lui dirent : " Maître, quand êtes-vous venu ici? " Jésus leur repartit et leur dit :

" En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous  
 27 avez été rassasiés. Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera. Car c'est lui que le Père, Dieu, a marqué d'un sceau. "

28 Ils lui dirent : " Que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu. " Jésus leur  
 29 répondit : " Voici l'œuvre que Dieu demande, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. "

30 Ils lui dirent : " Quel miracle faites-vous donc afin que nous le voyions et que nous croyions en vous? Quelles sont  
 31 vos œuvres? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger le pain du ciel. " Jésus leur répondit : " En  
 32 vérité, en vérité, je vous le dis. Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel ; c'est mon père qui donne le vrai pain du ciel.  
 33 Car le pain de Dieu, c'est le pain qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. "

34 Ils lui dirent donc : " Seigneur, donnez-nous toujours de ce pain. " Jésus leur  
 35 répondit : " Je suis le pain de vie : celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais  
 36 soif. Mais, je vous l'ai dit, vous m'avez  
 37 vu, et vous ne croyez point. Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai point

dehors ; car je suis descendu du ciel 38 pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or la volonté  
 39 de celui qui m'a envoyé, est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Car c'est la volonté de mon Père [qui  
 40 m'a envoyé], que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle ; et moi je le ressusciterai au dernier jour. "

Les Juifs murmuraient à son sujet, 41 parce qu'il avait dit : " Je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel. " Et 42 ils disaient : " N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel? " Jésus leur  
 43 répondit : " Ne murmurez point entre vous. Nul ne peut venir à moi, si le  
 44 Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est  
 45 écrit dans les Prophètes : Ils seront tous enseignés par Dieu. Quiconque a entendu le Père et a reçu son enseignement, vient à moi. Ce n'est pas que personne ait  
 46 vu le Père, sinon celui qui est le Dieu ; celui-là a vu le Père. En vérité, en vérité, 47 je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. 48 Vos pères ont mangé la manne dans le  
 49 désert, et ils sont morts. Voici le pain 50 descendu du ciel, afin qu'on en mange et qu'on ne meure point. Je suis le pain 51 vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour le salut du monde. "

Là-dessus, les Juifs disputaient entre 52 eux, disant : " Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger? "

Jésus leur dit : " En vérité, en vérité, 53 je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et boit mon 54 sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair 55 est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui 56 mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui. Comme 57

24. La foule des 5.000 hommes s'était dispersée. Matth. xiv, 22 ; Marc, vi, 45. Une partie cependant de la foule, celle qui était encore le lendemain demeura près de Bethsaïde, Jean vi, 22, passa sur des barques à Capharnaüm.

25. *Πέραν τῆς θαλάσσης* n'a jamais signifié précisément *sur le bord* de la mer comme le prétendent quelques critiques qui voient ainsi une contradiction entre le vers. 25 et le vers. 59. Cette locution veut seulement dire : *au delà, de l'autre côté* de la mer, ici le côté occidental du lac où était située Capharnaüm.

27. Mot à mot, *travaillez la nourriture*, hébraïsme, cf. Prov. xxi, 6 etc., travaillez pour acquérir la nourriture. — *D'un sceau*. " C'est celui que Dieu le Père a accredité auprès de vous, en imprimant sur lui son sceau et son caractère, en confirmant sa doctrine et sa mission par tant de miracles. " Bossuet.

44-45. Is. liv, 12, 13.

51. La seconde partie du vers. 51 en grec forme dans la Vulgate le vers. 52, en sorte que cette version a, dans ce chapitre, un verset de plus que le texte grec.

55. *Vraiment*, non en figure.

- le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est là le pain qui est descendu du ciel : il n'en est point comme de vos pères qui ont mangé la manne et sont morts ; celui qui mange de ce pain vivra éternellement. ”
- 59 Jésus dit ces choses, enseignant dans la synagogue à Capharnaüm.
- 60 Beaucoup de ses disciples, l'ayant entendu, dirent : “ Cette parole est dure, et qui peut l'écouter ? ” Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : “ Cela vous scandalise ? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter où il était auparavant ?... C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. Mais il y en a parmi vous quelques-uns qui ne croient point. ” Car Jésus savait, dès le commencement, qui étaient ceux qui ne croyaient point, et qui était celui qui le trahirait. Et il ajouta : “ C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui a pas été donné par mon Père. ”
- Dès ce moment, beaucoup de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui. Jésus donc dit aux Douze : 67 “ Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? ” Simon-Pierre lui répondit : 68 “ Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Et nous, nous avons cru et nous avons connu que vous êtes le Saint de Dieu. ” Jésus leur 70 répondit : “ N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les Douze ? Et l'un de vous est un démon. ” Il parlait de Judas, fils 71 de Simon Iscariote, car c'était lui qui devait le trahir, lui, l'un des Douze.

## II. — PROGRÈS DE L'OPPOSITION A JÉRUSALEM LORS DE LA FÊTE DES TABERNACLES [OCTOBRE.]

[VII, 1 — X, 21.]

### A. — Pendant LA FÊTE DES TABERNACLES.

[VII.]

- Incrédulité des frères de Jésus (1-10). Indécision de la foule (11-13). Deux discours de Jésus dans le temple : l'un vers le milieu de la fête (14-36), l'autre le dernier jour (37-39). On veut l'arrêter (40-44). Devant le Sanhédrin, Nicodème prend sa défense (45-53).*
- 7 Après cela, Jésus parcourut la Galilée, ne voulant pas aller en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir. Or, la fête des Juifs, celle des Tabernacles, était proche. Ses frères lui dirent 2 donc : “ Partez d'ici, et allez en Judée, afin que vos disciples aussi voient les œuvres que vous faites ; car personne ne 4 fait une chose en secret, lorsqu'il désire qu'elle paraisse. Si vous faites ces choses, montrez-vous au monde. ” Car ses frères 5 mêmes ne croyaient pas en lui. Jésus leur 6

62. Quand vous verrez le Fils de l'homme monter... au ciel avec son corps glorieux (Luc. xxiv, 51 ; Marc. xvi, 19). “ Cette proposition est à la fois interrogative et elliptique. Vous vous scandalisez de la nécessité de manger la chair d'un homme qui est là devant vous. Cette pensée vous paraîtra plus inacceptable encore lorsque vous verrez ce même homme remonter au ciel d'où il était descendu et sa chair ainsi disparaître à vos regards. Mais en même temps vous devez comprendre que le manger et le boire sont ici d'une nature particulière, non de la façon grossière que vous imaginez. Aussi ajoute-t-il en manière de proverbe, l'esprit seul donne la vie ; quand à la chair en elle-même, à la substance matérielle, elle est impuissante à la communiquer. Ils s'agit donc d'une chair vivante. ”

*Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie :* Mes paroles visent quelque chose de spirituel et de vivant, c'est-à-dire ma chair toute pénétrée et animée par l'esprit, la vie divine. Ou bien : mes paroles sont vraiment efficaces, elles procurent la vie éternelle.

69. *Le Saint de Dieu*, le Messie, celui qui a été sanctifié, consacré entre tous pour établir dans les âmes le royaume de Dieu (comp. x, 36 ; Marc, i, 24 ; Luc, iv, 34). Vulgate et plusieurs

manuscrits grecs : *le Christ, Fils de Dieu*. Comp. Matth. xvi, 16.

71. Vulg. d'après une autre leçon grecque : *Judas l'Ischariote*.

VII, 2. S. Jean, se contentant d'une allusion aux courses apostoliques que fit alors N.-S. aux environs de la Galilée, dans le nord de la Palestine (Matth. xv-xviii), nous transporte à la fête des Tabernacles, qui se célébrait chaque année du 15 au 22 du mois appelé Tishri (septembre-octobre) ; le premier et le dernier jours étaient très solennels.

5. Ils doutaient encore qu'il fût le Messie, ce Messie puissant et glorieux qui, dans leur opinion, comme dans celle de la plupart de leurs contemporains, devait relever avec plus d'éclat le trône de David et de Salomon. Puisqu'il semble, cependant, prétendre à cette dignité, qu'il se hâte de quitter la Galilée, de sortir de la solitude où il se complaît, pour se rendre dans la capitale de la nation, et là, qu'il inaugure sa royauté avec éclat.

6. *Mon temps*, le temps de me montrer au monde, à Jérusalem. — *Votre temps est toujours prêt*, c.-à-d. tous les temps vous sont bons, vous pouvez aller à Jérusalem quand vous le voulez.

dit : " Mon temps n'est pas encore venu ;  
 7 mais votre temps à vous est toujours  
 prêt. Le monde ne saurait vous haïr ;  
 moi, il me hait, parce que je rends de  
 lui ce témoignage, que ses œuvres sont  
 8 mauvaises. Montez, vous, à cette fête ;  
 pour moi, je n'y vais point, parce que  
 mon temps, n'est pas encore venu. "  
 9 Après avoir dit cela, il resta en Galilée.  
 10 Mais lorsque ses frères furent partis,  
 lui-même, monta aussi à la fête, non  
 publiquement, mais en secret  
 11 Les Juifs donc le cherchaient durant  
 la fête, et disaient : " Où est-il ? " Et il  
 12 y avait dans la foule une grande rumeur  
 à son sujet. Les uns disaient : " C'est  
 un homme de bien. — Non, disaient les  
 13 autres, il trompe le peuple. " Cepen-  
 dant personne ne s'exprimait librement  
 sur son compte, par crainte des Juifs.  
 14 On était déjà au milieu de la fête,  
 lorsque Jésus monta au temple, et il se mit  
 15 à enseigner. Les Juifs étonnés disaient :  
 " Comment connaît-il les Écritures, lui  
 16 qui n'a point fréquenté les écoles ? " Jésus  
 leur répondit : " Ma doctrine n'est pas  
 de moi, mais de celui qui m'a envoyé.  
 17 Si quelqu'un veut faire la volonté de  
 Dieu, il saura si ma doctrine est de  
 18 Dieu, ou si je parle de moi-même. Celui  
 qui parle de soi-même, cherche sa propre  
 gloire ; mais celui qui cherche la gloire  
 de celui qui l'a envoyé, est véridique, et  
 19 il n'y a point en lui d'imposture. Est-ce  
 que Moïse ne vous a point donné la Loi ?  
 20 Et nul de vous n'accomplit la Loi. Pour-  
 quoi cherchez-vous à me faire mourir ? "  
 La foule répondit : " Vous êtes possédé  
 du démon ; qui est-ce qui cherche à vous  
 21 faire mourir ? " Jésus leur dit : " J'ai fait  
 une seule œuvre, et vous voilà tous hors  
 22 de vous-mêmes ? Moïse vous a donné la  
 circoncision (non qu'elle vienne de Moïse,  
 23 mais des Patriarches), et vous la prati-  
 quez le jour du sabbat. Que si, pour ne  
 pas violer la loi de Moïse, on circoncit le  
 jour du sabbat, comment vous indignez-  
 vous contre moi, parce que, le jour du  
 24 sabbat, j'ai guéri un homme dans tout son  
 corps ? Ne jugez point sur l'apparence,  
 mais jugez selon la justice. "  
 25 Alors quelques habitants de Jérusa-  
 lem dirent : " N'est-ce pas là celui qu'ils

cherchent à faire mourir ? Et le voilà 26  
 qui parle publiquement sans qu'on lui  
 dise rien. Est-ce que vraiment les chefs du  
 peuple auraient reconnu qu'il est le Christ.  
 Celui-ci, néanmoins, nous savons d'où 27  
 il est ; mais quand le Christ viendra,  
 personne ne saura d'où il est. " Jésus, 28  
 enseignant dans le temple, dit donc à  
 haute voix : " Vous me connaissez et  
 vous savez d'où je suis !... et pourtant ce  
 n'est pas de moi-même que je suis venu :  
 mais celui qui m'a envoyé est vrai :  
 vous ne le connaissez point ; moi, je le 29  
 connais, parce que je suis de lui, et c'est  
 lui qui m'a envoyé. " Ils cherchèrent 30  
 donc à le saisir ; et personne ne mit la  
 main sur lui, parce que son heure n'était  
 pas encore venue.

Mais beaucoup, parmi le peuple, cru- 31  
 rent en lui, et ils disaient : " Quand le  
 Christ viendra, fera-t-il plus de miracles  
 que n'en a fait celui-ci ? "

Les Pharisiens entendirent la foule 32  
 murmurant ces choses au sujet de Jésus ;  
 alors les Princes des prêtres et les Phari-  
 siens envoyèrent des satellites pour l'arrê-  
 ter. Jésus dit : " Je suis encore avec vous 33  
 un peu de temps, puis je m'en vais à celui  
 qui m'a envoyé. Vous me chercherez, et 34  
 vous ne me trouverez point, et où je suis  
 vous ne pouvez venir. " Sur quoi les Juifs 35  
 se dirent entre eux : " Où donc ira-t-il,  
 que nous ne le trouverons point ? Ira-t-il  
 vers ceux qui sont dispersés parmi les  
 Gentils, et ira-t-il les instruire ? Que 36  
 signifie cette parole qu'il a dite : Vous  
 me chercherez, et vous ne me trouverez  
 point, et où je suis, vous ne pouvez  
 venir ? "

Le dernier jour de la fête, qui en est 37  
 le jour le plus solennel, Jésus debout dit  
 à haute voix : " Si quelqu'un a soif,  
 qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui 38  
 qui croit en moi, de son sein, comme  
 dit l'Écriture, couleront des fleuves d'eau  
 vive. " Il disait cela de l'Esprit que 39  
 devaient recevoir ceux qui croient en lui ;  
 car l'Esprit n'était pas encore donné,  
 parce que Jésus n'avait pas encore été  
 glorifié. Parmi la foule, quelques-uns, 40  
 qui avaient entendu ces paroles, disaient :  
 " C'est vraiment le prophète. " D'autres : 41  
 " C'est le Christ. — Mais, disaient les

8. *Je n'y vais point avec vous, avec la foule pour me montrer avec éclat comme vous le désirez.*

14. *Jésus monta au temple, εις τό ἱερὸν, il s'agit ici des galeries sacrées.*

21. *Allusion à la guérison d'un paralytique le jour du sabbat (v. 2 sv.).*

37. *Il s'agit du huitième jour, qui clôturait la fête. Voy. Lévit. xxiii, 36 sv.*

38. *Plusieurs prophètes ont annoncé l'effu-*

sion des dons de l'Esprit-Saint dans les âmes à l'époque du Messie : p. ex. Is. xlv, 3 ; Joël, ii, 28 ; Ezéch. xxxvi, 25, etc.

39. *Ce qui eut lieu à la 1<sup>re</sup> Pentecôte et depuis : le don de l'Esprit-Saint, son effusion dans les âmes par les charismes, devait être le fruit de la victoire et de la glorification de l'Homme-Dieu.*

40. *Le Prophète : voy. i, 21.*

- autres, est-ce de la Galilée que doit  
 42 venir le Christ? L'Écriture ne dit-elle  
 pas que c'est de la race de David, et du  
 bourg de Bethléem, où était David, que  
 43 le Christ doit venir? " C'est ainsi que le  
 44 peuple était partagé à son sujet. Quel-  
 ques-uns voulaient l'arrêter; mais per-  
 sonne ne mit la main sur lui.  
 45 Les satellites étant donc revenus vers  
 les Pontifes et les Pharisiens, ceux-ci  
 leur dirent : " Pourquoi ne l'avez-vous  
 46 pas amené? " Les satellites répondirent :  
 " Jamais homme n'a parlé comme cet  
 47 homme. " Les Pharisiens leur répli-  
 quèrent : " Vous aussi, vous êtes-vous

laissés séduire? Y a-t-il quelqu'un parmi 48  
 les Princes du peuple qui ait cru en lui?  
 Y en a-t-il parmi les Pharisiens? Mais 49  
 cette populace qui ne connaît pas la  
 Loi, ce sont des maudits! " Nicodème, 50  
 l'un d'eux, celui qui était venu de nuit à  
 Jésus, leur dit : " Notre loi condamne- 51  
 t-elle un homme sans qu'on l'ait d'abord  
 entendu, et sans qu'on sache ce qu'il a  
 fait? " Ils lui répondirent : " Toi aussi, 52  
 es-tu Galiléen? Examine avec soin les  
 Écritures, et tu verras qu'il ne sort point  
 de prophète de la Galilée. "  
 Et ils s'en retournèrent chacun dans 53  
 sa maison.

B. — *Le lendemain et le surlendemain* DE LA FÊTE DES TABERNACLES.

[VIII.]

1. CHAP. VIII, 1-11. *Episode de la femme adultère.*

- 8 Jésus s'en alla sur la montagne des  
 2 Oliviers; mais, dès le point du jour, il  
 retourna dans le temple, et tout le peup-  
 le vint à lui. Et s'étant assis, il les  
 enseignait.  
 3 Alors les Scribes et les Pharisiens lui  
 amenèrent une femme surprise en adul-  
 4 tère, et l'ayant fait avancer, ils dirent  
 à Jésus : " Maître, cette femme a été  
 5 surprise en flagrant délit d'adultère. Or  
 Moïse, dans la Loi, nous a ordonné de  
 lapider de telles personnes. Vous donc,  
 6 que dites-vous? " C'était pour l'éprouver  
 qu'ils l'interrogeaient ainsi, afin de pou-  
 voir l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé,  
 7 écrivait sur la terre avec le doigt. Comme  
 ils continuaient à l'interroger, il se  
 releva et leur dit : " Que celui de vous  
 qui est sans péché lui jette la première  
 8 pierre. " Et s'étant baissé de nouveau,  
 9 il écrivait sur la terre. Ayant entendu  
 cette parole, [et se sentant repris par  
 leur conscience], ils se retirèrent les uns  
 après les autres, les plus âgés d'abord,  
 [puis tous les autres], de sorte que Jésus  
 resta seul avec la femme qui était au  
 10 milieu. Alors Jésus s'étant relevé, et  
 ne voyant plus que la femme, lui dit :  
 " Femme, où sont ceux qui vous accu-  
 saient? Est-ce que personne ne vous a  
 11 condamnée? " Elle répondit : " Per-

sonne, Seigneur. " Jésus lui dit : " Je ne  
 vous condamne pas non plus. Allez, et  
 ne péchez plus. "

2. CHAP. VIII, 12-59: *Discours divers de Jésus. — Jésus est la lumière du monde. (12-20). Prédiction des conséquences de l'incrédulité des Juifs (21-29). Discussion entre Jésus et les Juifs : ceux-ci sont fils du démon (30-51). Jésus plus ancien et plus grand qu'Abraham (52-59).*

Jésus leur parla de nouveau, disant : 12  
 " Je suis la lumière du monde. Celui qui  
 me suit ne marchera pas dans les ténèbres,  
 mais il aura la lumière de la vie. " Sur 13  
 quoi les Pharisiens lui dirent : " Vous  
 rendez témoignage de vous-même; votre  
 témoignage n'est pas digne de foi. "  
 Jésus leur répondit : " Quoique je rende 14  
 témoignage de moi-même, mon témoi-  
 gnage est véridique, parce que je sais  
 d'où je suis venu et où je vais; mais vous,  
 vous ne savez d'où je viens, ni où je  
 vais. Vous jugez selon la chair; moi, je 15  
 ne juge personne. Et si je juge, mon 16  
 jugement est véridique, car je ne suis  
 pas seul, mais moi, et le Père qui m'a  
 envoyé. Il est écrit dans votre Loi, que 17  
 le témoignage de deux hommes est digne 18  
 de foi. Or, je rends témoignage de moi-  
 même, et le Père qui m'a envoyé rend  
 aussi témoignage de moi. " Ils lui dirent 19  
 donc : " Où est votre Père? " Jésus répon-

46. Voyez Marc, i, 22; Luc, iv, 22, 32.

50. Voy. iii, 2 sv.; xix, 39.

52. *Les Écritures.* Ce mot qu'on lit dans la Vulgate ne se trouve pas dans le grec : cependant il est bien dans les sens.

VIII, 1. Sur l'authenticité des vers. vii, 52 et viii, 1-11, voir P. Martin, *Introduction à la*

*critique textuelle du Nouveau Testament*, t. IV, p. 192-516, et les Introductions au N. T.

5. Lévi, xx, 10; Deut. xxii, 22 sv.

9. *Se sentant*, etc., addition de quelques manuscrits grecs.

17. Il est écrit : citation de Deut. xix, 15 d'après le sens.



dit : " Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père ; si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. " Jésus parla de la sorte dans le parvis du Trésor, lorsqu'il enseignait dans le temple ; et personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

21 Jésus leur dit encore : " Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Où je vais, vous ne pouvez venir. " Les Juifs disaient donc : " Est-ce qu'il va se tuer lui-même, puis-venir ? " Et il leur dit : " Vous, vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut ; vous êtes de ce monde, moi, je ne suis pas de ce monde. C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans votre péché ; car si vous ne croyez pas que je suis le *Messie*, vous mourrez dans votre péché. — " Qui êtes-vous ? " lui dirent-ils. Jésus leur répondit : " Absolument ce que je vous déclare. J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à condamner en vous, mais celui qui m'a envoyé est véridique, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis au monde. " Ils ne comprirent point

28 qu'il leur parlait du Père. Jésus donc leur dit : " Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez qui je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je dis ce que mon Père m'a enseigné. Et celui qui m'a envoyé est avec moi, et il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît. " —

30 Comme il disait ces choses, beaucoup crurent en lui.

31 Jésus dit donc aux Juifs qui avaient cru en lui : " Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. " Ils lui répondirent : " Nous sommes la race d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne ; comment dites-vous : 34 Vous deviendrez libres ? " Jésus leur répondit : " En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque se livre au péché est esclave du péché. Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison ;

mais le fils y demeure toujours. Si donc 36 le Fils vous affranchit, vous serez vraiment libres. Je sais que vous êtes en- 37 fants d'Abraham ; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne pénètre pas en vous. Moi, je dis ce 38 que j'ai vu chez mon Père ; et vous, vous faites ce que vous avez vu chez votre père. " Ils lui répondirent : " Notre 39 père, c'est Abraham. " Jésus leur dit : " Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Mais 40 maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu : ce n'est point ce qu'a fait Abraham. Vous faites 41 les œuvres de votre père. " Ils lui dirent : " Nous ne sommes pas des enfants de fornication ; nous avons un seul Père, qui est Dieu. " Jésus leur dit : " Si 42 Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; et je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne reconnaissez-vous 43 pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez entendre ma parole. Le père 44 dont vous êtes issus, c'est le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et n'est point demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a point de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur, et le père du mensonge. Et 45 moi, parce que je vous dis la vérité, vous ne me croyez pas. Qui de vous 46 me convaincra de péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu entend la parole 47 de Dieu ; c'est parce que vous n'êtes pas de Dieu que vous ne l'entendez pas. "

Les Juifs lui répondirent : " N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et que vous êtes possédé d'un démon ? " Jésus répondit : " Il n'y a 49 point en moi de démon ; mais j'honore mon Père, et vous, vous m'outragez. Pour moi, je n'ai pas souci de ma gloire : 50 il est quelqu'un qui en prend soin et

20. D'après Marc, xii, 41 et Josèphe (*Guerre des Juifs*, v, iii, 5), le Trésor, ou *Gazophylacium*, se trouvait dans le parvis des femmes.

25. Ce passage, très difficile, a été interprété bien diversement. Voici le texte grec : Τὴν ἀρχὴν ὅτι καὶ ἡσῶς ὁμῶν. La Vulgate a traduit : *Principium qui et loquor vobis*. Moi qui vous parle, je suis le *Principe*, l'auteur de toutes choses. Traduction qui ne peut se justifier grammaticalement et ne va pas très bien au contexte. Je suis *en principe*, c'est-à-dire *par essence*, tout à fait, absolument ce que je vous déclare. C'est-à-dire je ne suis ni plus ni moins, tout à fait, ce que je vous dis. Ecoutez bien tout ce que je

vous dis et vous saurez qui je suis. Je suis, en toute vérité, ce qu'exprime mon langage.

26. (viii, 28, 40 ; xii, 50 ; xiv, 24 etc.).

27. Vulgate, *qu'il parlait de Dieu son Père*.

28. Comp. iii, 14 et Luc, xxii, 48 ; Act. ii, 39. *Que je suis*, m. à m. que c'est moi. Deut. xxxii, 39.

38. *Vous avez vu* ; d'autres manuscrits lisent, *vous avez appris de votre père*, du démon.

41. *Enfants de fornication*. Parlant de Dieu comme leur père, il s'agit ici de filiation spirituelle. Ils sont nés dans les conditions théocratiques normales ; ils n'ont point de sang idolâtrique.

44. Sag. ii, 24

- 51 qui fera justice. En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. "
- 52 Les Juifs lui dirent : " Nous voyons maintenant qu'un démon est en vous. Abraham est mort, les prophètes aussi, et vous, vous dites : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. "
- 53 Etes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort? Les Prophètes aussi sont morts; qui prétendez-vous être? "
- 54 Jésus répondit : " Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites qu'il est votre Dieu; et pour-

tant vous ne le connaissez pas; mais moi, je le connais; et si je disais que je ne le connais pas, je serais menteur comme vous. Mais je le connais et je garde sa parole. Abraham, votre père, a tres-sailli de joie de ce qu'il devait voir mon jour; il l'a vu, et il s'est réjoui. " Les Juifs lui dirent : " Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham! " Jésus leur répondit : " En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis. "

Alors ils prirent des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se cacha, et sortit du temple.

### C. — Le Samedi après LA FÊTE DES TABERNACLES.

[IX — X, 21.]

1. CHAP. IX, 1-41 : *L'aveugle-né. — Sa guérison (1-7). Effets du prodige sur la foule. (8-12). Enquête et opposition des Pharisiens (13-34). Jésus se révèle comme Fils de Dieu à l'aveugle guéri (35-38). Amers reproches aux Pharisiens (39-41).*

9 Jésus vit, en passant, un aveugle de naissance. " Maître, lui demandèrent ses disciples, est-ce que cet homme a péché, ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle? " Jésus répondit : " Ni lui, ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. Il faut, tandis qu'il est jour, que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. " — Ayant ainsi parlé, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, puis il l'étendit sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : " Va, lave-toi dans la piscine de Siloé (mot qui se traduit : Envoyé). " Il partit, se lava, et s'en retourna voyant clair.

8 Les voisins, et ceux qui l'avaient vu auparavant demander l'aumône, disaient : " N'est-ce pas là celui qui était assis et

mendiait? " Les uns répondaient : " C'est lui " ; d'autres : " Non, mais il lui ressemble. " Mais lui disait : " C'est moi. " Ils lui dirent donc : " Comment tes yeux ont-ils été ouverts? " Il répondit : " Un homme, celui qu'on appelle Jésus, a fait de la boue, il l'a étendue sur mes yeux, et m'a dit : Va à la piscine de Siloé, et lave-toi. J'y ai été, et, m'étant lavé, j'ai recouvré la vue. — Où est cet homme? " Ils dirent-ils? Il répondit : " Je ne sais pas. "

Ils menèrent avec Pharisiens celui qui avait été aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait ainsi fait de la boue et ouvert les yeux de l'aveugle. A leur tour, les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue, et il leur dit : " Il m'a mis sur les yeux de la boue, je me suis lavé, et je vois. " Sur cela, quelques-uns des Pharisiens disaient : " Cet homme n'est pas envoyé de Dieu, puisqu'il n'observe pas le sabbat. " D'autres disaient : " Comment un pécheur peut-il faire de tels prodiges? " Et la division était entre eux. Ils dirent donc de nouveau à l'aveugle : " Et toi, que dis-tu de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux. ? " Il répondit : " C'est un prophète. "

54. Comp. v, 31.

56. *A tressailli de joie...* le jour où il a reçu la promesse que de sa race sortirait le Messie. Voy. Gen. xii, 2-3; xviii, 18; xxii, 16-18. — *Mon jour*, le jour de ma venue sur la terre. — *Il l'a vu*, durant sa vie terrestre, par la foi et la révélation; et selon d'autres il l'a vu surtout dans les limbes, dans le séjour des âmes, où avec les pieux personnages de l'Ancien Testament, il assiste à la réalisation des promesses divines.

58. *Fût... je suis* : en grec il y a deux verbes différents : l'un *γενέσθαι*, se dit des êtres qui arrivent à l'existence dans le temps; l'autre, *εἶναι*, n'indiquant aucun commencement, convient à l'existence éternelle et immuable.

59. Le texte reçu ajoute ici : *Passant au milieu d'eux, et il s'en alla ainsi*. Ces mots, absents des meilleurs manuscrits, proviennent d'une combinaison du commencement du chapitre suivant avec S. Luc, iv, 30.

IX, 2. Comp. Exod. xx, 5; Luc, xlii, 1 sv.; Jean, v, 14 et Deut. v, 9; II Sam. xii, 14 sv.

4. Bien que la leçon des plus anciens manuscrits porte *nous faisons*, celle du pronom singulier, *je fasse* est suffisamment appuyée et répond seule avec la suite : *qui m'a envoyé*.

7. Remarquez l'analogie et le symbolisme qui existe entre le nom de Siloé (en hébr. *schilôach*, c'est-à-dire *envoyé*), et le caractère d'envoyé par excellence qu'a Jésus-Christ.

18 Les Juifs ne voulurent donc pas croire que cet homme eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir les parents de celui  
19 qui avait recouvré la vue. Ils leur demandèrent : " Est-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle? Comment donc voit-il maintenant? " Ses parents répondirent : " Nous savons que c'est bien là notre fils, et qu'il est né aveugle ; mais comment il voit maintenant, nous l'ignorons, et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas. Interrogez-le lui-même ; il a de l'âge, lui-même parlera de ce qui le concerne. " Ses parents parlèrent ainsi, parce qu'ils craignaient les Juifs. Car déjà les Juifs étaient convenus que quiconque reconnaîtrait Jésus pour le Christ serait exclu de la synagogue. C'est pourquoi ses parents dirent : " Il a de l'âge, interrogez-le. "

24 Les Pharisiens firent venir une seconde fois l'homme qui avait été aveugle, et lui dirent : " Rends gloire à Dieu. Nous savons que cet homme est un pécheur. " Celui-ci répondit : " S'il est un pécheur, je l'ignore ; je sais seulement que j'étais aveugle, et qu'à présent je vois. " Ils lui dirent : " Qu'est-ce qu'il t'a fait? Comment t'a-t-il ouvert les yeux? " Il leur répondit : " Je vous l'ai déjà dit et vous ne l'avez pas écouté : pourquoi voulez-vous l'entendre encore? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses disciples? " Ils le chargèrent alors d'injures, et dirent : " C'est toi qui es son disciple ; pour nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est. " Cet homme leur répondit : " Il est étonnant que vous ne sachiez pas d'où il est, et cependant il m'a ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs ; mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce. Jamais on n'a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. " Ils lui répondirent : " Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous fais la leçon? " Et ils le chassèrent.

35 Jésus apprit qu'ils l'avaient ainsi

chassé, et l'ayant rencontré, il lui dit : " Crois-tu au Fils de l'homme? " Il répondit : " Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui? " Jésus lui dit : " Tu l'as vu ; et celui qui te parle c'est lui-même. — " Je crois, Seigneur, dit-il ; et se jetant à ses pieds, il l'adora. Alors Jésus dit : " Je suis venu dans ce monde pour un jugement, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. " Quelques Pharisiens qui étaient avec lui, ayant entendu ces paroles, lui dirent : " Sommes-nous, nous aussi, des aveugles? " Jésus leur répondit : " Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez point de péché ; mais maintenant vous dites : Nous voyons ; votre péché demeure. "

2. CHAP. X, 1-21. *Le bon Pasteur. Portrait du bon et du mauvais pasteur (1-6). Jésus est le bon pasteur (7-18). Nouvelle discorde entre les Juifs (19-21).*

" En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand. Mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis. C'est à lui que le portier ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle par leur nom ses brebis, et il les mène aux pâturages. Quand il a fait sortir toutes ses brebis, il marche devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront point un étranger, mais elles le fuiront, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. "

Jésus leur dit cette allégorie ; mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait. Jésus donc leur dit encore : " En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands ; mais les brebis ne les ont point écoutés. Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera, et il sortira, et il trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire ; moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance. Je suis

21. *Il parlera.* Vulg., *qu'il parle.*

27. *Vulg. Et vous l'avez entendu.*

28. *C'est toi qui es...* Vulg. *sois son disciple, toi.*

35. *Au Fils de l'homme, d'après les meilleurs manuscrits, c'est-à-dire au Messie. D'autres manuscrits de la Vulgate : au Fils de Dieu.*

X, 5. *Suivront... fuiront.* Selon d'autres manuscrits, *suivraient, etc.* Vulg. *suivent... fuient.*

6. *Allégorie.* παραβολα similitude, discours allégorique. L'idée de comparaison n'est pas

aussi bien marquée dans ce terme que dans celui de παραβολή, parabole.

11. Les Prophètes avaient souvent décrit le Messie sous les traits d'un pasteur plein de bonté (voy. Is. xl, 11 ; Jérém. xxiii, 4 ; Ezéch. xxxiv, 23 ; xxxvii, 24 ; Zachar. xiii, 17). Souvent aussi ils avaient appelé le peuple de Dieu troupeau du Seigneur, brebis de son pâturage. (Ps. lxxix h. 13 ; c, 3 h. ; Ezéch. xxxiv, 5 sv. ; Mich. vii, 14 ; Zach. x, 3).



- le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa  
 12 vie pour ses brebis. Mais le mercenaire,  
 qui n'est pas le pasteur, et à qui les  
 brebis n'appartiennent pas, voit venir le  
 loup, laisse là les brebis et prend la fuite ;  
 13 et le loup les ravit et les disperse. Le mer-  
 cennaire s'enfuit, parce qu'il est merce-  
 naire et qu'il n'a nul souci des brebis.  
 14 Je suis le bon pasteur ; je connais mes  
 brebis, et mes brebis me connaissent,  
 15 comme mon Père me connaît, et que je  
 connais mon Père, et je donne ma vie  
 16 pour mes brebis. J'ai encore d'autres  
 brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ;  
 il faut aussi que je les amène, et elles  
 entendront ma voix, et il y aura une  
 seule bergerie, un seul pasteur. C'est 17  
 pour cela que mon Père m'aime, parce  
 que je donne ma vie pour la reprendre.  
 Personne ne me la ravit, mais je la 18  
 donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de  
 la donner, et le pouvoir de la reprendre :  
 tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père."  
 Il s'éleva de nouveau une division 19  
 parmi les Juifs à l'occasion de ce dis-  
 cours. Plusieurs d'entre eux disaient : 20  
 " Il est possédé d'un démon, il a  
 perdu le sens : Pourquoi l'écoutez-  
 vous ? " D'autres disaient : " Ce ne 21  
 sont pas là les paroles d'un possédé ;  
 est-ce qu'un démon peut ouvrir les yeux  
 des aveugles ? "

### III. — L'OPPOSITION DES PHARISIENS S'ACCENTUE D'AVANTAGE A L'OCCASION D'UN DISCOURS DE JÉSUS, LORS DE LA FÊTE DE LA DÉDICACE (DÉCEMBRE.)

[X, 22 — 42.]

*Occasion du discours (22-24). Jésus consubstantiel à son Père, les Juifs veulent le lapider (25-38). Jésus échappe à leurs mains et se retire au delà du Jourdain (39-42).*

- 22 On célébrait à Jérusalem la fête de la  
 23 Dédicace ; c'était l'hiver ; et Jésus se  
 promenait dans le temple, sous le por-  
 24 tique de Salomon. Les Juifs l'entourè-  
 rent donc et lui dirent : " Jusques à  
 quand tiendrez-vous notre esprit en sus-  
 pens ? Si vous êtes le Christ dites-le-nous  
 25 franchement. " Jésus leur répondit : " Je  
 vous l'ai dit, et vous ne me croyez pas : les  
 œuvres que je fais au nom de mon Père  
 26 rendent témoignage de moi ; mais vous  
 ne croyez point, parce que vous n'êtes  
 27 pas de mes brebis. Mes brebis enten-  
 dent ma voix ; je les connais, et elles me  
 28 suivent. Et je leur donne une vie éter-  
 nelle, et elles ne périront jamais, et nul  
 29 ne les ravira de ma main ; mon Père,  
 qui me les a données, est plus grand que  
 tous, et nul ne peut les ravir de la main

de mon Père. Mon Père et moi nous 30  
 sommes un. "

Les Juifs ramassèrent de nouveau des 31  
 pierres pour le lapider. Jésus leur dit : 32  
 " J'ai fait devant vous beaucoup d'œuvres  
 bonnes qui venaient de mon Père :  
 pour laquelle de ces œuvres me lapidez-  
 vous ? Les Juifs lui répondirent : " Ce 33  
 n'est pas pour une bonne œuvre que  
 nous vous lapidons, mais pour un blas-  
 phème, et parce que, étant homme, vous  
 vous faites Dieu. " Jésus leur répondit : 34  
 " N'est-il pas écrit dans votre Loi : J'ai  
 dit : Vous êtes des dieux ? Si la Loi 35  
 appelle dieux ceux à qui la parole de  
 Dieu a été adressée, et si l'Écriture ne  
 peut être anéantie, comment dites-vous 36  
 à celui que le Père a sanctifié et envoyé  
 dans le monde : Vous blasphémez, parce  
 que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu ?  
 Si je ne fais pas les œuvres de mon 37  
 Père, ne me croyez pas. Mais si je les 38  
 fais, lors même que vous ne voudriez pas  
 me croire, croyez à mes œuvres : afin  
 que vous sachiez et reconnaissiez que le

16. J'ai encore d'autres brebis, les Gentils.  
 — Il n'y aura plus après ma mort, qu'une  
 bergerie : le mur de séparation entre le judaïsme  
 et le paganisme sera renversé (Eph. ii, 14 sv. ;  
 Col. ii, 13).

22. Cette fête se célébrait le 25 du neuvième  
 mois, appelé Casleu (milieu de décembre).  
 (I Mach. iv, 52-59 ; ii, 1, 18 ; x, 5-8.)

26. Après de mes brebis, plusieurs manus-  
 crits ajoutent, comme je vous l'ai dit.

29. La Vulgate et quelques manuscrits grecs :  
 Ce que mon Père m'a donné est plus grand que  
 toutes choses.

31. De nouveau. Voyez viii, 59. — Le lapider

comme blasphémateur. Les Juifs comprenaient  
 donc que Jésus, par ces paroles, s'attribuait la  
 nature divine.

34. Ps. lxxxii (héb.).

36. Sanctifié doit s'entendre ici de la consé-  
 cration à la dignité messianique, d'où le nom de  
 Saint de Dieu donné à Jésus-Christ (Marc,  
 i, 24 ; Luc, iv, 34 ; Jean, vi, 69). N.-S. argumente  
 du moins au plus, et se hâte d'ajouter (vers. 38)  
 qu'il est d'ailleurs le Fils de Dieu dans le sens  
 propre du mot, c.-à-d. un avec le Père en subs-  
 tance et en nature.

38. Reconnaissez, Vulg. et une autre leçon  
 gr. : croyiez.



Père est en moi, et que je suis dans le  
 39 Père." Là-dessus, ils cherchèrent de  
 nouveau à se saisir de lui, mais il  
 40 s'échappa de leurs mains. Il s'en retourna  
 au delà du Jourdain, dans le lieu où Jean  
 avait commencé à baptiser; et il y demeura.  
 Et beaucoup venaient à lui, disant : " Jean 41  
 n'a fait aucun miracle; mais tout ce qu'il 42  
 a dit de celui-ci était vrai." Et il y en  
 eut là beaucoup qui crurent en lui.

IV. — A CAUSE DE LA RÉSURRECTION DE LAZARE, PEU DE TEMPS  
 AVANT LA DERNIÈRE PAQUE, LA HAINE DES JUIFS VA JUS-  
 QU'À DÉCRÉTER LA MORT DE JÉSUS.

[XI]

1. *La résurrection de Lazare (1-44).*  
*Jésus appelé auprès de Lazare (1-6).*  
*Déclaration de Jésus : Lazare est mort,*  
*mais il va le ressusciter (7-16). Le récit*  
*du miracle (17-44).*
- 11 Il y avait un malade, Lazare, de  
 Béthanie, village de Marie et de Marthe,  
 2 sa sœur. — Marie est celle qui oignit de  
 parfum le Seigneur, et lui essuya les pieds  
 avec ses cheveux; et c'était son frère  
 3 Lazare qui était malade. — Les sœurs  
 envoyèrent dire à Jésus : " Seigneur,  
 4 celui que vous aimez est malade." Ce  
 qu'ayant entendu, Jésus dit : " Cette  
 maladie ne va pas à la mort, mais elle  
 est pour la gloire de Dieu, afin que le  
 Fils de Dieu soit glorifié par elle. "  
 5 Or, Jésus aimait Marthe, et sa sœur Marie,  
 et Lazare.
- 6 Ayant donc appris qu'il était malade,  
 il resta deux jours encore au lieu où il  
 7 était. Il dit ensuite à ses disciples :  
 8 " Retournons en Judée. " Les disciples  
 lui dirent : " Maître, tout à l'heure les  
 Juifs voulaient vous lapider, et vous  
 9 retournez-là? " Jésus répondit : " N'y  
 a-t-il pas douze heures dans le jour? Si  
 quelqu'un marche pendant le jour, il ne  
 se heurte point, parce qu'il voit la  
 10 lumière de ce monde. Mais s'il marche  
 pendant la nuit, il se heurte, parce qu'il  
 11 manque de lumière. " Il parla ainsi, et  
 ajouta : " Notre ami Lazare dort, mais  
 je me mets en route pour le réveiller. "  
 12 Ses disciples lui dirent : " S'il dort, il  
 13 guérira. " Mais Jésus avait parlé de sa  
 mort, et ils pensaient que c'était du  
 14 repos du sommeil. Alors Jésus leur dit  
 15 clairement : " Lazare est mort; et je me  
 réjouis à cause de vous de n'avoir pas été  
 là, afin que vous croyiez; mais allons  
 16 vers lui. " Et Thomas, appelé Didyme,  
 dit aux autres disciples : " Allons-y,  
 nous aussi, afin de mourir avec lui. "
- Jésus vint donc et trouva Lazare 17  
 depuis quatre jours dans le sépulcre. Or 18  
 Béthanie était près de Jérusalem, à  
 quinze stades environ. Beaucoup de 19  
 Juifs étaient venus près de Marthe et  
 de Marie pour les consoler au sujet de  
 leur frère. Dès que Marthe eut appris 20  
 que Jésus arrivait, elle alla au-devant de  
 lui, tandis que Marie se tenait assise à la  
 maison. Marthe dit donc à Jésus : " Sei- 21  
 gneur, si vous aviez été ici, mon frère  
 ne serait pas mort. Mais maintenant 22  
 encore, je sais que tout ce que vous  
 demanderez à Dieu, Dieu vous l'accor- 23  
 dera. " Jésus lui dit : " Votre frère 24  
 ressuscitera. — Je sais, lui répondit 25  
 Marthe, qu'il ressuscitera lors de la  
 résurrection, au dernier jour. " Jésus 26  
 lui dit : " Je suis la résurrection et la vie;  
 celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra ;  
 et quiconque vit et croit en moi, ne 26  
 mourra point pour toujours. Le croyez-  
 vous? — Oui, Seigneur, lui dit-elle, je 27  
 crois que vous êtes le Christ, le Fils de  
 Dieu, qui devait venir en ce monde. "
- Lorsqu'elle eut ainsi parlé, elle s'en 28  
 alla, et appela en secret Marie, sa sœur,  
 disant : " Le Maître est là, et il t'ap- 29  
 pelle. " Dès que celle-ci l'eut entendu, 30  
 elle se leva promptement et alla vers  
 lui. Car Jésus n'était pas encore entré 31  
 dans le village; il n'avait pas quitté le  
 lieu où Marthe l'avait rencontré. Les 32  
 Juifs qui étaient avec Marie, et la conso-  
 laient, l'ayant vue se lever en hâte et  
 sortir, la suivirent en pensant : " Elle  
 va au sépulcre pour y pleurer. " Lorsque 33  
 Marie fut arrivée au lieu où était Jésus,  
 le voyant, elle tomba à ses pieds, et  
 lui dit : " Seigneur, si vous aviez été ici,  
 mon frère ne serait pas mort. " Jésus la 34  
 voyant pleurer, elle et les Juifs qui  
 l'accompagnaient, frémit en son esprit,  
 et se laissa aller à son émotion. Et il 34  
 dit : " Où l'avez-vous mis? — Seigneur,

XI. 16. *Didyme*, Διδυμος, c.-à-d. jumeau, est la traduction du mot hébreu *Thouma*.

20. S. Jean nous montre les deux sœurs telles que les dépeint S. Luc (x. 38 sv.)

27. Vulgate, *le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde*.

33. Le verbe grec ἔμβριμνασθαι n'est employé que cinq fois dans le Nouveau Testa

35 lui répondirent-ils, venez et voyez." Et  
 36 Jésus pleura. Les Juifs dirent : "Voyez  
 37 comme il l'aimait !" Mais quelques-uns  
 d'entre eux dirent : " Ne pouvait-il pas,  
 lui qui a ouvert les yeux d'un aveugle-né,  
 faire aussi que cet homme ne mourût  
 point? "

38 Jésus donc, frémissant de nouveau en  
 lui-même, se rendit au sépulcre : c'était  
 un caveau, et une pierre était posée des-  
 39 sus. " Otez la pierre, " dit Jésus. Marthe,  
 la sœur de celui qui était mort, lui dit :  
 " Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre  
 40 jours qu'il est là. " Jésus lui dit : " Ne  
 vous ai-je pas dit que, si vous croyez,  
 41 vous verrez la gloire de Dieu? " Ils  
 ôtèrent donc la pierre ; et Jésus leva les  
 yeux en haut, et dit : " Père, je vous  
 rends grâces de ce que vous m'avez  
 42 exaucé. Pour moi, je savais que vous  
 m'exaucez toujours ; mais j'ai dit cela à  
 cause de la foule qui m'entoure, afin  
 qu'ils croient que c'est vous qui m'avez  
 43 envoyé. " Ayant parlé ainsi, il cria d'une  
 44 voix forte : " Lazare, sors ! " Et le mort  
 sortit, les pieds et les mains liés de ban-  
 delettes, et le visage enveloppé d'un  
 suaire. Jésus leur dit : " Déliez-le, et lais-  
 sez-le aller. "

## 2. Le Sanhédrin décrète la mort de Jésus. (45-56).

45 Beaucoup d'entre les Juifs qui étaient  
 venus près de Marie et de Marthe, et qui  
 avaient vu ce qu'avait fait Jésus, crurent  
 46 en lui. Mais quelques-uns d'entre eux  
 allèrent trouver les Pharisiens, et leur

racontèrent ce que Jésus avait fait. Les 47  
 Pontifes et les Pharisiens assemblèrent  
 donc le Sanhédrin et dirent : " Que ferons-  
 nous? Car cet homme opère beaucoup de 48  
 miracles. Si nous le laissons faire, tous  
 croiront en lui, et les Romains vien-  
 dront détruire notre ville et notre  
 nation. " L'un d'eux, Caïphe, qui était 49  
 grand prêtre cette année-là, leur dit :  
 " Vous n'y entendez rien ; vous ne réflé- 50  
 chissez pas qu'il est de votre intérêt  
 qu'un seul homme meure pour le peuple,  
 et que toute la nation ne périsse pas. "  
 Il ne dit pas cela de lui-même ; mais 51  
 étant grand prêtre cette année-là, il  
 prophétisa que Jésus devait mourir pour  
 la nation ; — et non seulement pour la 52  
 nation, mais aussi afin de réunir en un  
 seul corps les enfants de Dieu qui sont  
 dispersés. Depuis ce jour, ils délibérèrent 53  
 sur les moyens de le faire mourir. C'est  
 54 pourquoi Jésus ne se montrait plus  
 en public parmi les Juifs ; mais il se  
 retira dans la contrée voisine du désert,  
 dans une ville nommée Ephrem, et il y  
 séjourna avec ses disciples.

Cependant la Pâque des Juifs était 55  
 proche, et beaucoup montèrent de cette  
 contrée à Jérusalem, avant la Pâque,  
 pour se purifier. Ils cherchaient Jésus 56  
 et ils se disaient les uns aux autres, se  
 tenant dans le temple : " Que vous en  
 semble? Pensez-vous qu'il ne viendra  
 pas à la fête? " Or, les Pontifes et les  
 Pharisiens avaient donné l'ordre que, si  
 quelqu'un savait où il était, il le déclara-  
 rât, afin qu'ils le fissent prendre.

## SECTION 3 [XII.]

Gloire divine de Jésus manifestée dans l'entrée triomphale  
 à Jérusalem.

1. A Béthanie, six jours avant la dernière  
 Pâque, pendant le souper, Marie par-  
 fume les pieds du Sauveur (1-8). Beau-  
 coup de Juifs abandonnent le parti des  
 Pharisiens (9-11).

12 Six jours avant la Pâque, Jésus vint  
 à Béthanie, où était Lazare, le mort

qu'il avait ressuscité. Là, on lui fit un 2  
 souper, et Marthe servait. Or, Lazare  
 était de ceux qui se trouvaient à table  
 avec lui. Marie ayant pris une livre d'un 3  
 parfum de nard pur très précieux, en  
 oignit les pieds de Jésus, et les essuya  
 avec ses cheveux ; et la maison fut rem-  
 plie de l'odeur du parfum. Alors un de 4

ment (Jean, xi, 33, 38 ; Matth. ix, 30 ; Marc, i, 43 ; xiv, 5) et exprime toujours l'indignation. Quel est ce mouvement d'indignation? Jésus voit que ce miracle va pousser à bout ses ennemis. De ce miracle même si éclatant ils tireront contre lui un motif de condamnation. Une partie de ceux-là même dont les pleurs le pressent d'agir, seront parmi ceux qui lui feront payer de sa vie le crime d'avoir ainsi manifestement prouvé sa mission.

38. Une pierre était posée dessus, ou, y était posée, savoir, à l'entrée.

54. Il y séjourna, jusqu'à la fête de Pâque. Ephrem était situé à 4 ou 5 lieues au nord de Jérusalem, entre Béthel et le mont de la Quarantaine, dans le désert de Juda.

XII. 1. Matth. xxvi, 6 ; Marc, xiv, 3. Le sixième jour avant la Pâque, dépend évidemment de la date de la Pâque. D'après S. Jean, le jour où l'on mangeait la Pâque était cette année-là le vendredi soir. Le repas de Béthanie aurait donc eu lieu le samedi soir.

2. Dans la maison de Simon le lépreux, au témoignage de S. Matthieu (xxvi, 6).

ses disciples, Judas Iscariote, celui qui  
 5 devait le trahir, dit : " Pourquoi n'a-t-on  
 pas vendu ce parfum trois cents deniers,  
 6 pour les donner aux pauvres ? " Il dit  
 cela, non qu'il se souciait des pauvres,  
 mais parce qu'il était voleur, et qu'ayant  
 la bourse, il dérobait ce qu'on y met-  
 7 tait : Jésus lui dit donc : " Laisse-la ;  
 elle a gardé ce parfum pour le jour de  
 8 ma sépulture. Car vous aurez toujours  
 des pauvres avec vous ; mais moi, vous  
 ne m'aurez pas toujours ! "

9 Un grand nombre de Juifs surent que  
 Jésus était à Béthanie, et ils vinrent,  
 non seulement à cause de Jésus, mais  
 aussi pour voir Lazare qu'il avait res-  
 suscité des morts. Mais les Princes des  
 10 prêtres délibérèrent de faire mourir  
 aussi Lazare, parce que beaucoup de  
 11 Juifs se retiraient à cause de lui, et  
 croyaient en Jésus.

2. *Entrée triomphale (12-19). Des païens eux-mêmes viennent offrir leurs hommages (20-36).*

12 Le lendemain, une multitude de gens  
 qui étaient venus pour la fête, ayant  
 appris que Jésus se rendait à Jérusa-  
 13 lem, prirent des rameaux de palmiers,  
 et allèrent au-devant de lui, en criant :  
 " Hosanna ! Béni soit celui qui vient au  
 nom du Seigneur, le Roi d'Israël ! "

14 Jésus, ayant trouvé un ânon, monta  
 15 dessus, selon ce qui est écrit : " Ne crains  
 point, fille de Sion, voici ton Roi qui  
 vient, assis sur le petit d'une ânesse. "

16 — Ses disciples ne comprirent pas d'abord  
 ces choses ; mais lorsque Jésus fut glo-  
 rifié, ils se souvinrent qu'elles avaient  
 été écrites de lui, et qu'ils les avaient  
 17 accomplies en ce qui le regarde. — La  
 foule donc qui était avec lui lorsqu'il  
 appela Lazare du tombeau et le res-  
 suscita des morts lui rendait témoignage ;

5. *Trois cents deniers*, environ 235 francs, le denier valant 0,78 centimes.

7. La Vulgate, comme les manuscrits *Sinaïticus*, *Vaticanus*, lisait *ἵνα ... τηρήσῃ*, leçon fort obscure. D'autres manuscrits et les vers. Syr. *peschito* et *sinaïtique* ont *τητήρηκεν*, leçon plus simple, plus conforme au sens des Synoptiques : Laisse-la, elle a conservé ce parfum pour ma sépulture, c'est-à-dire, elle a aujourd'hui embaumé mon corps par anticipation. Jésus montre donc dans l'acte de Marie un but, une utilité, qui manquait aux yeux de l'avare Judas.

8. *Aures* ; litt. *aves*.

12. Matth. xxi, 7 ; Marc, xi, 7 ; Luc, xix, 35.

15. Citation libre de Zach. ix, 9. — *Ton Roi*, le Messie promis.

20. "Ἕλληνες, des Gentils, probablement des *prosélytes de la porte*, puisqu'ils sont venus pour s'associer à la fête de Pâque,

et c'est aussi parce qu'elle avait appris 18 qu'il avait fait ce miracle, que la multi-  
 tude s'était portée à sa rencontre. Les 19  
 Pharisiens se dirent donc entre eux :  
 " Vous voyez bien que vous ne gagnez  
 rien ; voilà que tout le monde court après  
 lui. "

Or, il y avait quelques Gentils parmi 20  
 ceux qui étaient montés pour adorer,  
 lors de la fête. Ils s'approchèrent de 21  
 Philippe, qui était de Bethsaïde en  
 Galilée, et lui firent cette demande : " Sei-  
 gneur, nous voudrions bien voir Jésus. "  
 Philippe alla le dire à André, puis André 22  
 et Philippe allèrent le dire à Jésus. Jésus 23  
 leur répondit : " L'heure est venue où le  
 Fils de l'homme doit être glorifié. En 24  
 vérité, en vérité, je vous le dis, si le  
 grain de blé tombé en terre ne meurt  
 pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, 25  
 il porte beaucoup de fruit. Celui qui  
 aime sa vie, la perdra ; et celui qui hait  
 sa vie en ce monde, la conservera pour  
 la vie éternelle. Si quelqu'un veut être 26  
 mon serviteur, qu'il me suive, et là où  
 je suis, là aussi sera mon serviteur. Si  
 quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.  
 Maintenant mon âme est troublée ; et que 27  
 dirai-je?... Père, délivrez-moi de cette  
 heure... Mais c'est pour cela que je suis  
 arrivé à cette heure. Père, glorifiez votre 28  
 nom. " Et une voix vint du ciel : " Je  
 l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. "

La foule qui était là et qui avait en-  
 tendu, disait : " C'est le tonnerre " ; d'au-  
 29 tres disaient : " Un ange lui a parlé. "  
 Jésus dit : " Ce n'est pas pour moi que 30  
 cette voix s'est fait entendre, mais pour  
 vous. C'est maintenant le jugement de 31  
 ce monde ; c'est maintenant que le Prince  
 de ce monde va être jeté dehors. Et moi, 32  
 quand j'aurai été élevé de la terre, j'atti-  
 rerai tous les hommes à moi. " Ce qu'il 33  
 disait, pour marquer de quelle mort il  
 devait mourir. La foule lui répondit : 34

27. *Délivrez-moi de cette heure*, du temps de ma passion et de ma mort. Mais non, répond-il en se parlant à lui-même, c'est pour cela, c'est-à-dire pour souffrir et mourir, etc.

L'analogie de ce passage avec l'agonie de N.-S. au jardin des Oliviers racontée par les Synoptiques est évidente. On voit combien est peu fondée l'assertion des critiques prétendant que le Christ de S. Jean est impassible.

28. *Et une voix vint* : deux fois déjà Dieu le Père avait solennellement rendu témoignage à son Fils : à l'heure de son baptême (Matth. iii, 17 sv.), et au jour de la Transfiguration (Matth. xvii, 5 sv.), c'est-à-dire au commencement et au milieu de sa vie publique. Au moment de sa Passion, alors que son ministère public va prendre fin, son Père le glorifie une troisième fois.

34. *La Loi*, ici comme x, 34, désigne tout l'Ancien Testament. Cf. Ps. cx (*heb.*), 4 ; Dan. vii 123

“ Nous avons appris par la Loi que le Christ demeure éternellement : comment donc dites-vous : Il faut que le Fils de l'homme soit élevé? Qui est ce Fils de l'homme? ” Jésus leur dit : “ La lumière n'est plus que pour un temps au milieu de vous. Marchez, pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent : celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. ” Jésus dit ces choses, puis s'en allant il se déroba à leurs yeux.

3. *Fin du ministère public. Incrédulité des Juifs* (xii, 37-43). — *Ses conséquences* (44-50).

37 Quoi qu'il eût fait tant de miracles en leur présence, ils ne croyaient point en lui : afin que fût accompli l'oracle du prophète Isaïe, disant : “ Seigneur, qui a cru à notre parole? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? ” Ils ne pouvaient donc croire, parce qu'Isaïe a dit encore : 40 “ Il a aveuglé leurs yeux et endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux, qu'ils ne comprennent du cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les gué-

risse. ” Isaïe dit ces choses, lorsqu'il vit la gloire du Seigneur et qu'il parla de lui. Beaucoup, toutefois, même parmi les membres du Sanhédrin, crurent en lui; mais, à cause des Pharisiens, ils ne le confessaient pas, de peur d'être chassés de la synagogue. Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.

Or, Jésus éleva la voix et dit : “ Celui qui croit en moi, croit, non pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé; et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé. Je suis venu dans le monde comme une lumière, afin que celui qui croit en moi, ne demeure pas dans les ténèbres. Si quelqu'un entend ma parole, et ne la garde pas, moi je ne le juge point; car je suis venu, non pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui me méprise et ne reçoit pas ma parole, il a son juge : c'est la parole même que j'ai annoncée; elle le jugera au dernier jour. Car je n'ai point parlé de moi-même; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et ce que je dois enseigner. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. Les choses donc que je dis, je les dis comme mon Père me les a enseignées. ”

## DEUXIÈME PARTIE.

[XIII — XX.]

### MANIFESTATION DE LA GLOIRE DIVINE DE JÉSUS DURANT SA VIE SOUFFRANTE ET SA VIE GLORIEUSE.

#### SECTION 1 [XIII — XVII.]

Pendant la dernière cène et dans le discours d'adieu.

#### I. — PENDANT LA DERNIÈRE CÈNE.

[XIII, 1 — 30.]

*Le lavement des pieds, suprême marque d'amour et d'humilité* (1-17). *Trahison de Judas annoncée* (18-30).

13 Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant

que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.

36. *Se déroba à leurs yeux* : comp. Matth. xxi, 17.

38. Is. liii, 1.

40. Is. vi, 9, 10. Cf. Rom. ix-xi.

41. *Lorsque*. D'autres manuscrits, au lieu de *et*, lisent *et*, parce que.

XIII, 1. Matth. xxvi, 2; Marc, xiv, 1; Luc, xxii, 2. Ce n'est pas le lieu de rapporter les nombreux essais de conciliation entre la chronologie de S. Jean pour la Passion, et celle qui paraît résulter de la lecture des Synoptiques. Voir

Vigouroux, Dict. de la Bible, *Cène*. Pour S. Jean la Pâque juive, le 15 Nisan, était certainement cette année là le samedi. Immolé dans les dernières heures du 14, l'agneau pascal était mangé aux premières heures du 15, à la façon juive de compter, c'est-à-dire dans la nuit du vendredi à samedi. La Cène eut lieu le jeudi au soir, donc aux premières heures du 14 Nisan à la façon juive.

L'impression qui se dégage du récit de la passion dans les Synoptiques c'est que le ven-



2 Pendant le souper, lorsque déjà le diable avait mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, le dessein de le  
3 livrer, Jésus, qui savait que son Père avait remis toutes choses entre ses mains, et qu'il était sorti de Dieu et s'en allait à  
4 Dieu, se leva de table, posa son manteau, et, ayant pris un linge, il s'en  
5 ceignit. Puis il versa de l'eau dans le bassin et se mit à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge  
6 dont il était ceint. Il vint donc à Simon-Pierre; et Pierre lui dit: "Quoi, vous, Seigneur, vous me lavez les pieds!"  
7 Jésus lui répondit: "Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le  
8 comprendras bientôt." Pierre lui dit: "Non, jamais vous ne me laverez les  
9 pieds." Jésus lui répondit: "Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec  
10 moi." Simon-Pierre lui dit: "Seigneur, non seulement les pieds, mais encore  
11 les mains et la tête!" Jésus lui dit: "Celui qui a pris un bain n'a besoin  
12 que de laver ses pieds; il est pur tout entier. Et vous aussi, vous êtes purs,  
13 mais non pas tous." Car il savait quel était celui qui allait le livrer; c'est pour-  
14 quoi il dit: "Vous n'êtes pas tous purs."  
15 Après qu'il leur eut lavé les pieds, et repris son manteau, il se remit à table et leur dit: "Comprenez-vous ce que je vous  
16 ai fait? Vous m'appellez le Maître et le Seigneur; et vous dites bien, car je le  
17 suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez  
18 aussi vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné l'exemple,  
19 afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes. En vérité, en

vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si  
17 vous savez ces choses vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. Je ne dis  
18 pas cela de vous tous; je connais ceux que j'ai élus; mais il faut que l'Écriture s'accomplisse: Celui qui mange le pain  
avec moi, a levé le talon contre moi. Je 19  
vous le dis dès maintenant, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle sera  
arrivée, vous reconnaissiez qui je suis. En vérité, en vérité, je vous le dis, qui 20  
conque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé."

Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé en 21  
son esprit; et il affirma expressément: "En vérité, en vérité, je vous le dis, un  
de vous me livrera." Les disciples se 22  
regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait. Or, l'un d'eux était 23  
couché sur le sein de Jésus; c'était celui que Jésus aimait. Simon-Pierre lui fit  
donc signe pour lui dire: "Qui est celui 24  
dont il parle?" Le disciple, s'étant pen- 25  
ché sur le sein de Jésus, lui dit: "Seigneur, qui est-ce?" Jésus répondit: 26  
"C'est celui à qui je présenterai le mor-  
ceau trempé." Et ayant trempé du pain, 27  
il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon. Aussitôt que Judas l'eut pris, 28  
Satan entra en lui; et Jésus lui dit: "Ce que tu fais, fais-le vite." Aucun de 29  
ceux qui étaient à table ne comprit pour-  
quoi il lui disait cela. Quelques-uns pen- 30  
saient que, Judas ayant la bourse, Jésus voulait lui dire: "Achète ce qu'il faut  
pour la fête", ou: "Donne quelque  
chose aux pauvres." Judas ayant pris  
le morceau de pain, se hâta de sortir. 30  
Il était nuit.

dredi, jour du Jugement et de la condamnation, était un jour ouvrier, et non pas le premier jour de la Pâque, ou 15 Nisan. En cela ils s'accordent avec S. Jean. La difficulté des Synoptiques est qu'ils paraissent, Matth. xxvi, 17-20; Marc, xiv, 12; Luc, xxii, 7, fixer au jeudi le 14 Nisan et par conséquent identifier le 15 ou jour de la Pâque avec le vendredi. Il en est ainsi, en effet, si l'on place au jeud matin la question des Apôtres. Mais si on la suppose faite seulement le jeudi soir, vers les 6 heures elle coïncidera non plus avec le 13 Nisan, mais avec le commencement ou premier soir du 14 Nisan. Du jeudi vers 6 heures du soir, au vendredi à 6 heures, c'est bien le 14 Nisan, le premier jour des Azymes, le jour où on immole la Pâque. La chronologie de la Cène et de la Passion sera alors identique en S. Jean et dans les Synoptiques. Il ne restera plus qu'à déterminer si alors Jésus a célébré le vrai repas pascal, en anticipant parce que le temps pressait, ou bien s'il a simplement fait un dernier repas dans lequel il

aurait institué, a nouvelle Pâque sans renouveler l'ancienne.

*Jusqu'à la fin.* Il leur donne alors un dernier témoignage de son amour en leur lavant les pieds.

2. Pendant le souper (gr. γενομένου), tandis que se faisait la cène pascalle (Matth. xxvi, 20 sv.; Marc, xiv, 17 sv.; Luc xxii, 14 sv.). La Vulgate a sans doute lu γενομένου, après le souper. Mais cette leçon est moins autorisée; en outre, il est peu naturel de placer le lavement des pieds après le repas, lequel d'ailleurs n'était certainement pas achevé (vers. 12-26).

7. Ce que je fais, la raison ou la signification morale de ce que je veux faire.

14. Vous laver les pieds, vous rendre les services les plus humbles.

18. Citation du Ps. xli (héb.) 10, où David figure le Messie, et Achitophel, le traître Judas.

21. Fut troublé, ressentit une vive émotion, à cause du crime de Judas.

## II. — DISCOURS APRÈS LA CÈNE :

## CONSOLATIONS, RECOMMANDATIONS, PRIÈRE SACERDOTALE.

[XIII, 31 — XVII, 26.]

1. CHAP. XIII, 31-35. *Séparation imminente. Commandement nouveau. Prédiction du triple reniement de S. Pierre (36-38).*

- 31 Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit :  
 “Maintenant le Fils de l’homme a été  
 glorifié, et Dieu a été glorifié en lui.  
 32 Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi  
 le glorifiera en lui-même, et il le glori-  
 33 fiera bientôt. Mes petits enfants, je ne  
 suis plus avec vous que pour un peu de  
 temps. Vous me chercherez et comme  
 j’ai dit aux Juifs qu’ils ne pouvaient  
 venir où je vais, je vous le dis aussi main-  
 34 tenant. Je vous donne un commande-  
 ment nouveau : que vous vous aimiez les  
 uns les autres ; que comme je vous ai  
 aimés, vous vous aimiez aussi les uns les  
 35 autres. C’est à cela que tous connaîtront  
 que vous êtes mes disciples, si vous avez  
 de l’amour les uns pour les autres.”  
 36 Simon-Pierre lui dit : “Seigneur, où  
 allez-vous ?” Jésus répondit : “Où je vais,  
 tu ne peux me suivre à présent ; mais tu  
 37 me suivras plus tard. — Seigneur, lui  
 dit Pierre, pourquoi ne puis-je vous sui-  
 vre à présent ? Je donnerai ma vie pour  
 38 vous.” Jésus lui répondit : “Tu don-  
 neras ta vie pour moi ! En vérité, en  
 vérité, je te le dis, le coq ne chantera  
 pas, avant que tu ne m’aies renié trois  
 fois.”

2. CHAP. XIV. *Consolations. Jésus va préparer, auprès de son Père, une place pour ses Apôtres (1-11). Il leur donnera une grande puissance et exaucera toutes leurs prières (12-14). Il leur enverra le Saint-Esprit (15-17). Il reviendra lui-même parmi eux, d’une*

*manière mystique (18-24). Le Saint-Esprit sera toujours avec eux pour les guider et les instruire (25-26). Jésus leur laisse sa paix (27-31).*

Que votre cœur ne se trouble point. 14  
 Vous croyez en Dieu, croyez aussi en 2  
 moi. Il y a beaucoup de demeures dans 2  
 la maison de mon Père ; s’il en était 2  
 autrement, je vous l’aurais dit, car je vais 3  
 vous y préparer une place. Et lorsque 3  
 je m’en serai allé et que je vous aurai 3  
 préparé une place, je reviendrai, et je 4  
 vous prendrai avec moi, afin que là où je 4  
 suis, vous y soyez aussi ; et là où je 4  
 vais, vous en savez le chemin.”

Thomas lui dit : “Seigneur, nous ne 5  
 savons où vous allez ; comment donc en 5  
 saurions-nous le chemin ? Jésus lui dit : 6  
 “Je suis le chemin, la vérité et la vie ; 6  
 nul ne vient au Père que par moi. Si 7  
 vous m’avez connu, vous auriez aussi 7  
 connu mon Père... dès à présent vous le 8  
 connaissez, et vous l’avez vu.” Philippe 8  
 lui dit : “Seigneur, montrez-nous le 9  
 Père, et cela nous suffit.” Jésus lui 9  
 répondit : “Il y a longtemps que je suis 9  
 avec vous, et tu ne m’as pas connu ? 10  
 Philippe, celui qui m’a vu, a vu aussi le 10  
 Père. Comment peux-tu dire : Montrez- 10  
 nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis 10  
 dans le Père, et que le Père est en moi ? 11  
 Les paroles que je vous dis, je ne les dis 11  
 pas de moi-même : le Père qui demeure 11  
 en moi fait lui-même ces œuvres. Croyez 11  
 sur ma parole que je suis dans le Père, 12  
 et que le Père est en moi. Croyez-le du 12  
 moins à cause de ces œuvres.

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres

31. Quelques mss. retranchent οὖν, donc ; aussi quelques commentateurs oissent ετι ελθον à la proposition précédente. Il était nuit, quand il sortit. Mais il est préférable avec les meilleurs mss., et pour le sens, de lire οὖν. Cette particule rattache à l’éloignement de Judas le libre épanchement des sentiments du divin Maître.

34. Il vaut mieux rattacher les mots comme je vous ai aimés, à la proposition qui suit et non à celle qui précède. Sans cela la répétition du dernier membre de phrase ne s’explique pas. Jésus commence par dire : que vous vous aimiez les uns les autres, puis il ajoute cette précision sur le mode de cet amour : Je veux dire, que comme je vous ai aimés, vous vous aimiez aussi les uns les autres.

XIV, 2. La proposition ετι “que” ou “car” se trouve dans plusieurs bons manuscrits,

dans la Vulgate et quelques autres versions. Avec plusieurs interprètes nous la traduisons par “car” et nous expliquons ainsi ce verset : il y a, dans le ciel, une demeure pour chacun de vous, sinon je vous l’aurais dit, mais rassurez-vous, car voici qu’au contraire je vais vous préparer une place. — D’autres exégètes s’appuyant sur des manuscrits qui n’ont pas la particule ετι, laissent de côté toute conjonction et traduisent : Je vais vous y préparer une place.

4. Là où je vais : la Vulg. ajoute, vous le savez.

7. Vous le connaissez, puisque je viens de vous dire clairement ce que je suis (vers. 6). — Vous l’avez vu en moi : comp. vers. 9.

9. Vulgate, et vous ne m’avez pas connu Philippe, celui qui me voit, etc. De bons manuscrits de la Vulgate lisent cognovisti... vidit.

10. Ne crois-tu pas ? Vulg. ne croyez-vous pas ?

11. Vulgate, ne croyez-vous pas que je suis, etc.

que je fais, et il en fera de plus grandes,  
13 parce que je m'en vais au Père, et que  
tout ce que vous demanderez au Père en  
mon nom, je le ferai, afin que le Père  
14 soit glorifié dans le Fils. Si vous me  
demandez quelque chose en mon nom, je  
le ferai.

15 Si vous m'aimez, gardez mes comman-  
16 dements. Et moi je prierai le Père, et il  
vous donnera un autre Consolateur, pour  
17 qu'il demeure toujours avec vous ; c'est  
l'Esprit de vérité, que le monde ne peut  
recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne  
le connaît point ; mais vous, vous le con-  
naissiez, parce qu'il demeure au milieu de  
18 vous ; et il sera en vous. Je ne vous lais-  
serai point orphelins ; je viendrai à vous.  
19 Encore un peu de temps et le monde ne  
me verra plus ; mais vous, vous me ver-  
rez, parce que je vis, et que vous vivrez.  
20 En ce jour-là, vous connaîtrez que je  
suis en mon Père, et vous en moi, et moi  
en vous.

21 Celui qui a mes commandements et qui  
les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et  
celui qui m'aime sera aimé de mon Père ;  
et moi je l'aimerai, et je me manifesterai  
22 à lui. " Judas, non pas l'Ischariote, lui  
dit : " Seigneur, comment se fait-il que  
vous vouliez vous manifester à nous, et  
23 non au monde ? " Jésus lui répondit :  
" Si quelqu'un m'aime, il gardera ma  
parole, et mon Père l'aimera, et nous  
viendrons à lui, et nous ferons chez lui  
24 notre demeure. Celui qui ne m'aime pas,  
ne gardera pas mes paroles. Et la parole  
que vous entendez n'est pas de moi,  
mais du Père qui m'a envoyé.

25 Je vous ai dit ces choses pendant que  
26 je demeure avec vous. Mais le Consola-  
teur, l'Esprit-Saint, que mon Père en-  
verra en mon nom, lui, vous enseignera  
toutes choses, et vous rappellera tout ce  
27 que je vous ai dit. Je vous laisse la  
paix, je vous donne ma paix ; je ne la  
donne pas comme la donne le monde.  
Que votre cœur ne se trouble point et ne  
s'effraye point. Vous avez entendu que  
28 je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens  
à vous. Si vous m'aimiez, vous vous

réjouiriez de ce que je vais au Père,  
car mon Père est plus grand que moi. Et  
29 maintenant je vous ai dit ces choses  
avant qu'elles n'arrivent, afin que, quand  
elles seront arrivées, vous croyiez. Je 30  
ne m'entretiendrai plus guère avec vous,  
car le Prince de ce monde vient et il n'a  
rien en moi. Mais afin que le monde 31  
sache que j'aime mon Père, et que j'agis  
selon le commandement que mon Père  
m'a donné, levez-vous, partons d'ici. "

### 3. CHAP. XV — XVI, 1-11 : Recommandations.

— *Nécessité d'une intime union avec Jésus : le cep et les sarments. Le commande-  
ment de Jésus : une parfaite charité frater-  
nelle (12-17). La haine du monde envers  
les disciples de Jésus : persécutions qu'ils  
auront à subir (18 — XVI, 5). L'œuvre du  
Saint-Esprit (5-15). Motifs de joie  
(16-24). Fermété dans la foi. Jésus  
vainqueur du monde (25-33).*

Je suis la vraie vigne, et mon Père 15  
est le vigneron. Tout sarment qui en 2  
moi ne porte pas de fruit, il le retranche ;  
et tout sarment qui porte du fruit, il  
l'émonde, afin qu'il en porte davantage.  
Déjà vous êtes purs, à cause de la parole 3  
que je vous ai annoncée. Demeurez en 4  
moi, et moi en vous. Comme le sarment  
ne peut de lui-même porter du fruit, s'il  
ne demeure uni à la vigne, ainsi vous ne  
le pouvez non plus, si vous ne demeurez  
en moi. Je suis la vigne, vous êtes les 5  
sarments. Celui qui demeure en moi, et  
en qui je demeure, porte beaucoup de  
fruit : car, séparés de moi, vous ne pouvez  
rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas 6  
en moi, il est jeté dehors, comme le sar-  
ment, et il sèche ; puis on ramasse ces  
sarments, on les jette au feu, et ils brû-  
lent. Si vous demeurez en moi, et que 7  
mes paroles demeurent en vous, vous  
demanderez ce que vous voudrez, et cela  
vous sera accordé. C'est la gloire de 8  
mon Père que vous portiez beaucoup de  
fruit, et que vous soyez mes disciples.

Comme mon Père m'a aimé, moi aussi 9  
je vous ai aimés : demeurez dans mon

16. *Consolateur*, litt. *Paraclet*. Dans le Nou-  
veau Testament le mot de Paraclet n'est employé  
que par S. Jean. Il signifie avocat, défenseur,  
aide, soutien, et par là même consolateur. —  
Remarquez le mot " *autre* " : N. S. est aussi Pa-  
raclet, Consolateur.

23. Sur cette habitation de la divinité, dans  
les âmes justes, voy. Rom. viii, 9 ; I Cor. iii, 16 ;  
Gal. iv, 6 ; II Tim. i, 14.

30. Comp. xii, 31.

31. *Partons d'ici* : N. S. quitta t-il immédia-  
tement le cenacle, et les discours suivants  
furent-ils prononcés sur la route de Gethséma-

ni ? Plusieurs interprètes en doutent à cause de  
xviii, 1, où l'on trouve ces mots : " *Lorsqu'il  
eut dit ces choses* (c.-à-d. lorsqu'il eut achevé  
son discours après la Cène et sa prière sacer-  
dotale), *Jésus alla avec ses disciples de l'autre  
côté du torrent de Cédron.* " Mais on peut sup-  
poser que ces mots s'appliquent à la sortie du  
Sauveur de la ville, et non pas du cenacle, qu'il  
aurait, dans cette hypothèse, quitté après la  
première partie de son discours.

XV, 1. Dans l'hypothèse qui fait rester le Sau-  
veur dans le cenacle, l'occasion de cette allégorie  
fut sans doute la coupe consacrée que N. S. pré-



- 10 amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi-même j'ai gardé les commandements de mon Père, et comme je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.
- 12 Ceci est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai établis, pour que vous soyez alliés et que vous portiez du fruit, que votre fruit demeure, et que le Père vous accorde ce que vous lui demanderez en mon nom.
- 17 Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.
- 18 Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait le premier. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui lui appartient en propre; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que le maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront, vous aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.
- 21 Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. Si je n'étais pas venu, et que je ne leur eusse point parlé, ils seraient sans péché; mais maintenant leur péché est sans excuse. Celui qui me hait, hait aussi mon Père. Si je n'avais pas fait au milieu d'eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils seraient sans péché; mais maintenant ils ont vu, et ils me haïssent, moi et mon Père. Mais *cela est arrivé* afin que s'accomplisse la parole qui est

écrite dans leur Loi : ils m'ont haï sans sujet.

Lorsque le Consolateur que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, sera venu, il rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. »

Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne soyez pas scandalisés. Ils vous chasseront des synagogues; et même l'heure vient où quiconque vous fera mourir, croira faire à Dieu un sacrifice agréable. Et ils agiront ainsi, parce qu'ils n'ont connu ni mon Père, ni moi. Mais je vous l'ai dit afin que, lorsque l'heure sera venue, vous vous souveniez que je vous l'ai annoncé. Je ne vous en ai pas parlé dès le commencement, parce que j'étais avec vous.

Et maintenant que je m'en vais à celui qui m'a envoyé, aucun de vous ne me demande : Où allez-vous? Mais, parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur. Cependant je vous dis la vérité : il vous est bon que je m'en aille; car, si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas en vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde au sujet du péché, de la justice et du jugement : au sujet du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi; au sujet de la justice, parce que je vais au Père, et que vous ne me verrez plus; au sujet du jugement, parce que le Prince de ce monde est [déjà] jugé.

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais vous ne pouvez les porter à présent. Quand le Consolateur, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous guidera dans toute la vérité. Car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Celui-ci me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à moi. C'est pourquoi j'ai dit qu'il recevra ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera.

senta à ses disciples à la fin de la Cène. Plusieurs endroits de l'Ancien Testament annoncent le Messie sous la figure de la vigne (Is. v, 1-7; Ezéch. xv, 2-6; Eccli. xxiv, 25). Parmi ceux qui soutiennent que la suite du discours fut prononcée sur le chemin de Gethsémani, plusieurs supposent que le Sauveur voyant sous ses yeux des plants de vigne, en prit occasion pour se comparer à la vigne et ses disciples aux sarmements.

12. Cf. vers. 10; xiii, 34.

15. Ps. xxxv (heb.) 19; lxi (heb.) 5.

XVI, 1. Ces choses, ch. xv, 18-27.

4. *L'heure*. La Vulgate ajoute *eorum*, de ces choses.

7. Comp. vii, 39 et Matth. iii, 11.

9. Le Saint-Esprit viendra achever l'œuvre commencée par Jésus. Il convaincra le monde de péché, en manifestant avec évidence son crime d'avoir rejeté le Messie; de justice, car après son ascension il fera éclater aux yeux de tous la justice, la sainteté et la divinité de Jésus; de jugement, en renversant l'empire de Satan prince de ce monde. Cf. xii, 31; Col. ii, 4; Hebr. ii, 14.

13. Il vous guidera dans toute la vérité. Vulgate, il vous enseignera toute la vérité.



- 16 Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais à mon Père. ”
- 17 Sur quoi, quelques-uns de ses disciples se dirent entre eux : “ Que signifie ce qu’il nous dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais à mon Père ? ” Ils disaient donc : “ Que signifie cet encore un peu de temps ? Nous ne savons ce qu’il veut dire. ”
- 19 Jésus connut qu’ils voulaient l’interroger et leur dit : “ Vous vous questionnez entre vous sur ce que j’ai dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, tandis que le monde se réjouira ; vous serez affligés, mais votre affliction se changera en joie. La femme, lorsqu’elle enfante, est dans la souffrance parce que son heure est venue ; mais, lorsqu’elle a donné le jour à l’enfant, elle ne se souvient plus de ses douleurs, dans la joie qu’elle a de ce qu’un homme est né dans le monde. Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans l’affliction ; mais je vous verrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie. En ce jour-là, vous ne m’interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père, il vous le donnera en mon nom. Jusqu’à présent vous n’avez rien demandé en mon nom : demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. ”
- 25 Je vous ai dit ces choses en paraboles. L’heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais je vous parlerai ouvertement du Père. En ce jour-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai le Père pour vous. Car le Père lui-même vous aime, parce que vous m’avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti du Père. Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde, et je vais au Père.

Ses disciples lui dirent : “ Voilà que vous parlez ouvertement et sans vous servir d’aucune figure. Maintenant nous vo us que vous savez toutes choses, et que vous n’avez pas besoin que personne vous interroge ; c’est pourquoi nous croyons que vous êtes sorti de Dieu. ” Jésus leur répondit : “ Vous croyez à présent... ” Voici que l’heure vient, et déjà elle est venue, où vous serez dispersés, chacun de son côté, et vous me laisserez seul ; pourtant je ne suis pas seul, parce que le Père est avec moi. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous avez des tribulations dans le monde ; mais prenez confiance j’ai vaincu le monde.

4. CHAP. XVII : *Prière sacerdotale*. — *Jésus prie son Père*. — a) *Pour lui-même, afin que son Père le glorifie* (1-5). — b) *Pour ses Apôtres, afin qu’ils persévèrent dans la foi, qu’ils soient préservés du mal, et sanctifiés dans la vérité* (6-19). — c) *Pour son Eglise, afin que les fidèles soient intimement unis à leur divin chef ici-bas et à jamais* (20-26).

Ayant ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit : “ Père, l’heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie, puisque vous lui avez donné autorité sur toute chair, afin qu’à tous ceux que vous lui avez donnés, il donne la vie éternelle. Or, la vie éternelle, c’est qu’ils vous connaissent, vous, le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. Je vous ai glorifié sur la terre, j’ai achevé l’œuvre que vous m’avez donné à faire. Et maintenant à vous, Père, glorifiez-moi auprès de vous, de la gloire que j’avais auprès de vous, avant que le monde fût.

J’ai manifesté votre nom aux hommes que vous m’avez donnés du milieu du monde. Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés ; et ils ont gardé votre parole. Ils savent à présent que tout ce que vous m’avez donné vient de vous ; car les paroles que vous m’avez données, je les leur ai données ; et ils les ont reçues et ils ont vraiment reconnu que je suis

16. Manifestation spirituelle de sa présence à l’âme chrétienne. — Les mots “ *parce que je vais à mon Père* ” ne se trouvent pas dans plusieurs bons manuscrits.

23. Selon la Vulg. et quelques mss. : *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom*.

25. Ces choses, surtout à partir du verset 16. — En paraboles (opposé à ouvertement), dans un langage obscur, voilé.

29. Figure, litt., parabole, comp. vers. 25.

33. Vous avez (*ἐξ ἔτι*). la Vulgate a le futur. XVII, 11. Ceux que vous m’avez donnés.

Telle est la leçon de la Vulg., de quelques autres versions et de plusieurs manuscrits. L’idée qu’elle exprime paraît bien conforme à celle du chap. xviii, vers. 12. Mais la plupart des manuscrits portent une leçon moins probable : gardez-les dans votre nom que vous m’avez donné pour le manifester. Ils ont en effet  $\phi$  et non pas  $\psi$ . Par contre, les mêmes manuscrits ont presque tous, au vers. 12,  $\psi$ , ceux que vous m’avez donnés, et non pas  $\phi$ . — Comme nous, d’une union semblable à la nôtre : que par la foi ils soient unis à J.-C., et par J.-C. au Père.

sorti de vous, et ils ont cru que c'est vous qui m'avez envoyé.

- 9 C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés; parce qu'ils sont à vous: car tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi, et que je suis glorifié en eux. Je ne suis plus dans le monde; pour eux, ils sont dans le monde, et moi je vais à vous. Père saint, gardez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils ne fassent qu'un, comme nous. Lorsque j'étais avec eux, je les conservais dans votre nom. J'ai gardé ceux que vous m'avez donnés, et pas un d'eux ne s'est perdu, hormis le fils de perdition, afin que l'Écrit re fût accomplie. Maintenant je vais à vous, et je fais cette prière, pendant que je suis dans le monde, afin qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie. Je leur ai donné votre parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde. Je ne vous demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du mal. Ils ne sont pas du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde. Sanctifiez-les dans la vérité: 18 votre parole est la vérité. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je

les ai aussi envoyés dans le monde. 19 Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés en vérité.

Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, par leur prédication, croiront en moi, pour que tous ils soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi, et moi en vous, — pour que, eux aussi, ils soient [un] en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé. Et je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et vous en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé. Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils y soient avec moi, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde. Père juste, le monde ne vous a pas connu; mais moi, je vous ai connu, et ceux-ci ont connu que c'est vous qui m'avez envoyé. Et je leur ai fait connaître votre nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et que je sois moi aussi en eux. "

## SECTION 2 [XVIII — XIX.]

Gloire divine de Jésus manifestée dans sa Passion.

1. *L'arrestation de Jésus; il se livre en toute liberté.* (xviii, 1-12).

- 18 Après avoir ainsi parlé, Jésus se rendit, accompagné de ses disciples, au delà du torrent de Cédron, où il y avait un jardin, dans lequel il entra lui et ses 2 disciples. Judas, qui le trahissait, connaissait aussi ce lieu, parce que Jésus y était souvent allé avec ses disciples. 3 Ayant donc pris la cohorte et des satellites fournis par les Pontifes et les Phariséens, Judas y vint avec des lanternes, 4 des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança et leur dit: " Qui cherchez-vous? " Ils lui répondirent: " Jésus de

Nazareth. — Il leur dit: " Jésus de Nazareth, c'est moi. " Or, Judas, qui le trahissait, était là avec eux. Lors donc que Jésus leur eut dit: " C'est moi, " ils reculèrent et tombèrent par terre. Il leur demanda encore une fois: " Qui cherchez-vous? " Et ils dirent: " Jésus de Nazareth. " Jésus répondit: " Je vous l'ai dit, c'est moi; si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. " Il dit cela, afin que fût accomplie la parole qu'il avait dite: " Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés. " Alors Simon-Pierre, qui avait une épée, 10 la tira, et frappant le serviteur du grand prêtre, il lui coupa l'oreille droite: ce serviteur s'appelait Malchus. Mais Jésus 11

12. *Digne de perdition*, celui qui est perdu, voué à la perte éternelle: hébraïsme.

17. Dans ce sens: *consacre-les dans la vérité*. Ἀγιάζω c'est offrir la victime, et c'est aussi la sanctification, la consécration qui résulte de cette oblation. Afin d'obtenir la consécration des siens, Jésus commence par consommer la sienne propre ψ. 19.

20. *Croiront*, litt. *croient*, présent prophétique. XVIII, 1. Matth. xxvi, 36; Marc, xiv, 32; Luc, xxii, 39.

3. *Cohorte* romaine, non pas toute la cohorte de 600 hommes, mais un détachement de cette cohorte qui gardait la forteresse Antonia. Et avec les soldats romains (Matth. xxvii, 27; Marc, xiv, 16) des satellites envoyés par le Sanhédrin (Matth. xxvi, 47; Marc, xiv, 43; Luc, xxii, 47).

11. *Ce calice*, symbole des souffrances de la Passion (comp. Is, li, 16; Jérém. xlix, 12; li, 7), rappelle celui de l'agonie au jardin des Oliviers (Matth. xxvi, 52 sv.).

dit à Pierre : " Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je donc pas le calice que mon Père m'a donné? "

12 Alors la cohorte, le tribun et les satellites des Juifs se saisirent de Jésus et le lièrent.

## 2. Chez Anne et Caïphe (13-27).

13 Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne parce qu'il était beau-père de Caïphe lequel était grand-prêtre cette année-là.

14 Or, Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs : " Il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple. "

15 Cependant Simon-Pierre suivait Jésus, avec un autre disciple. Ce disciple, étant connu du grand-prêtre, entra avec Jésus

16 dans la cour du grand-prêtre, mais Pierre était resté près de la porte, en dehors. L'autre disciple, qui était connu du grand-prêtre sortit donc, parla à la

17 portière, et fit entrer Pierre. Cette servante, qui gardait la porte, dit à Pierre : " N'es-tu pas, toi aussi, des disciples de cet homme? "

18 Il dit : " Je n'en suis point. " Les serviteurs et les satellites étaient rangés autour d'un brasier, parce qu'il faisait froid, et ils se chauffaient ; Pierre se tenait aussi avec eux, et se chauffait.

19 Le grand-prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : " J'ai parlé ouvertement au monde ; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en

20 secret. Pourquoi m'interrogés-tu? Demande à ceux qui m'ont entendu, ce que je leur ai dit ; eux, ils savent ce que j'ai enseigné. "

21 A ces mots, un des satellites qui se trouvait là, donna un soufflet à Jésus, en disant : " Est-ce ainsi que tu

22 réponds au grand-prêtre? " Jésus lui

répondit : " Si j'ai mal parlé, fais voir ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu? " Anne 24 avait envoyé Jésus lié à Caïphe, le grand-prêtre.

Or, Simon-Pierre était là, se chauffant. 25 Ils lui dirent : " N'es-tu pas, toi aussi, de ses disciples? " Il le nia et dit : " Je n'en suis point. "

Un des serviteurs du 26 grand-prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : " Ne t'ai-je pas vu avec lui dans le jardin? "

Pierre nia de nouveau et aussitôt le coq 27 chanta

## 3. Chez Pilate (28 — xix, 16).

Ils conduisirent Jésus de chez Caïphe 28 au prétoire : c'était le matin. Mais ils n'entrèrent pas eux-mêmes dans le prétoire, pour ne pas se souiller et afin de pouvoir

29 manger la Pâque. Pilate sortit donc vers eux, et dit : " Quelle accusation portez-vous contre cet homme? "

Ils lui 30 répondirent : " Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré. "

Pilate leur dit : " Prenez-le vous-mêmes, 31 et jugez-le selon votre loi. " Les Juifs lui répondirent : " Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort "

32 afin que s'accomplît la parole que Jésus avait dite, lorsqu'il avait indiqué de quelle mort il devait mourir.

Pilate étant donc rentré dans le pré- 33 toire, appela Jésus, et lui dit : " Es-tu le roi des Juifs? "

Jésus répondit : " Dis-tu 34 cela de toi-même, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi? " Pilate répondit : " Est-ce 35 que je suis Juif? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu fait? "

Jésus répondit : " Mon royaume 36 n'est pas de ce monde ; si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs au-

15. Pour bon nombre d'exégètes, ce qui suit se passe chez Caïphe ; c'est de lui qu'il s'agit vers. 15, 16 et 19, et au témoignage des Synoptiques c'est dans la cour de son palais qu'eurent lieu les trois reniements de S. Pierre. S. Jean, qui n'avait pas dit un mot de ce changement du lieu de la scène, le mentionne au vers. 24. sous forme de parenthèse ou de recapitulation. Toutefois, il est assez irrégulier de traduire au  $\Psi$ . 24 le verbe ἀπεστείλεν par un plus-que-parfait. Aussi plusieurs exégètes pensent, après S. Cyrille d'Alexandrie, que la remarque du vers. 24 devait se lire après le verset 14. Tout se suit alors naturellement. Cependant la phrase du verset 24, telle qu'elle est construite se comprend mieux après le verset 23, qu'après le 14<sup>e</sup>. Pour expliquer la difficulté de ce passage, il suffit de supposer la cour intérieure commune entre Anne et Caïphe. Et en attendant la réunion des Sanhédrins chez lui, le grand-prêtre Caïphe serait venu chez son beau-père interroger le prisonnier.

16. Matth. xxvi, 58 ; xiv, 54 ; Luc, xxii, 55.

28. Matth. xxvii, 2 ; Marc, xv, 1 ; Luc, xxiii, 1. — Quelques interprètes ont cru que la Pâque ne désignait pas ici l'agneau pascal, mais les victimes qu'on avait coutume d'immoler pendant les 7 jours que durait la fête et plus spécialement celles qu'on immolait le jour le plus solennel, le 15 Nisan (comp. Deut. xvi, 2-3 ; II Par. xxxv, 7-9). C'est à tort ; car ce n'est pas le sens de ces passages. Manger la Pâque, c'est toujours manger l'agneau pascal et jamais ces victimes ni la Hagigah.

32. Afin que s'accomplît... C'était une disposition d'en haut pour que Jésus fût crucifié, comme il l'avait prédit (Matth. xx, 19 ; Jean, iii, 14 ; viii, 28 ; xii, 32). Les Juifs n'auraient pu que le lapider comme faux prophète (Lévit. xxv, 14), comme coupable d'un crime contre la divinité. Pour qu'il subit le supplice de la croix il fallait qu'il fût livré aux Romains qui punissaient ainsi les malfaiteurs insignes et spécialement la rébellion des gens du peuple contre l'État.



raient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs, mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas." Pilate lui dit : "Tu es donc roi ?" Jésus répondit : "Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité : quiconque est de la vérité écoute ma voix." Pilate lui dit : "Qu'est-ce que la vérité ?" Ayant dit cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit : "Pour moi, je ne trouve aucun crime en lui. Mais c'est la coutume qu'à la fête de Pâque je vous délivre quelqu'un. Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs." Alors tous crièrent de nouveau : "Non pas lui, mais Barabbas." Or, Barabbas était un brigand

19 Alors Pilate prit Jésus et le fit flageller. Et les soldats ayant tressé une couronne d'épines, la mirent sur sa tête, et le revêtirent d'un manteau de pourpre ; puis, s'approchant de lui, ils disaient : "Salut, roi des Juifs !" et ils le souffletaient. Pilate sortit encore une fois et dit aux Juifs : "Voici que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime." Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau d'écarlate ; et Pilate leur dit : "Voici l'homme." Lorsque les Princes des prêtres et les satellites le virent, ils s'écrièrent : "Crucifie-le ! crucifie-le !" Pilate leur dit : "Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le ; car, pour moi, je ne trouve aucun crime en lui." Les Juifs lui répondirent : "Nous avons une loi, et, d'après notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu." Ayant entendu ces paroles, Pilate fut encore plus effrayé. Et rentrant dans le prétoire, il dit à Jésus : "D'où es-tu ?" Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit : "C'est à moi que tu ne parles pas ? Ignorez-tu que j'ai le pouvoir de te délivrer et le

pouvoir de te crucifier ?" Jésus répondit : "Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait pas été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à toi a un plus grand péché."

Dès ce moment, Pilate cherchait à le délivrer. Mais les Juifs criaient disant : "Si tu le délivres, tu n'es point ami de César ; quiconque se fait roi, se déclare contre César." Pilate, ayant entendu ces paroles, fit conduire Jésus dehors, et il s'assit sur son tribunal, au lieu appelé Lithostrotos, et en hébreu Gabbatha. — C'était la Préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. — Pilate dit aux Juifs : "Voici votre roi." Mais ils se mirent à crier : "Qu'il meure ! qu'il meure ! Crucifie-le." Pilate leur dit : "Crucifierai-je votre roi ?" Les Princes des prêtres répondirent : "Nous n'avons de roi que César." Alors il le leur livra pour être crucifié.

#### 4. Au Calvaire (17-37).

Et ils prirent Jésus et l'emmenèrent. Jésus, portant sa croix, arriva hors de la ville au lieu nommé Calvaire, en hébreu Golgotha ; c'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate fit aussi une inscription, et la fit mettre au haut de la croix ; elle portait ces mots : "Jésus de Nazareth, le roi des Juifs." Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, car le lieu où Jésus avait été crucifié était près de la ville, et l'inscription était en hébreu, en grec et en latin. Or, les Princes des prêtres des Juifs dirent à Pilate : "Ne mets pas : Le roi des Juifs ; mais que lui-même a dit : Je suis le roi des Juifs." Pilate répondit : "Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit."

Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements, et ils en firent quatre parts, une pour chacun d'eux. Ils prirent aussi sa tunique : c'était une

XIX, Matth. xxvii, 24 ; Marc, xv, 15 ; Luc, xxiii, 24.

7. Notre loi : Lévit. xxiv, 15-16 ; Deut. xviii, 20. 12. Dès ce moment ; le grec pourrait aussi se traduire, pour cette raison.

13. Le mot grec *Lithostrotos* signifie terrain pavé de pierres, et *Gabbatha*, en syro-chaldéen, éminence, mot qui indique la nature de l'emplacement. C'est là que Pilate avait fait dresser son tribunal.

14. La Préparation c'est le terme par lequel les Évangélistes désignent le vendredi, c'est-à-dire le jour qui précède le sabbat et pendant lequel on préparait toutes choses, de manière à pouvoir passer le lendemain dans un repos absolu (voy. Matth. xxvii, 62 ; Marc, xv, 42 ; Luc, xxiii, 54). — La Prépa-

ration de la Pâque, c'est le jour préparatoire au repas pascal, qui devait avoir lieu après le coucher du soleil, alors que finissait le 14 Nisan, c'est-à-dire, le vendredi soir, la solennité pascalle étant cette année le samedi. — Vers la sixième heure, un peu avant midi. Dans un sens large et usuel, les expressions première, troisième heure, etc. signifiaient le temps compris entre deux heures consécutives, par exemple de 6 h. à 9 h., de 9 h. à midi, etc. Voy. Marc, xv, 25. S. Jean en mettant environ nous donne l'heure approximative. S. Marc veut marquer par la troisième heure qu'on était encore dans la seconde partie du jour.

16. Matth. xxvii, 31 ; Marc, xv, 20 Luc, xxiii, 26.



24 tunique sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. Ils se dirent donc entre eux : " Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera " : afin que s'accomplît cette parole de l'Écriture : " Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré ma robe au sort. " C'est ce que firent les soldats.

25 Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie-Madeleine.  
26 Jésus, ayant vu sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :  
27 " Femme, voilà votre fils. " Ensuite il dit au disciple : " Voilà votre mère. " Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

28 Après cela, Jésus sachant que tout était maintenant consommé, afin que l'Écriture s'accomplît, dit : " J'ai soif. "  
29 Il y avait là un vase plein de vinaigre ; les soldats en remplirent une éponge, et l'ayant fixée au bout d'une tige d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche. Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : " Tout est consommé " ; et baissant la tête, il rendit l'esprit.

31 Or, comme c'était la Préparation, de peur que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, — car le jour de ce sabbat était très solennel, — les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés et qu'on les détachât. Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui.

Mais quand ils vinrent à Jésus, le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes ; mais un des soldats lui transperça le côté avec sa lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Et celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est vrai ; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous aussi, vous croyiez. Car ces choses sont arrivées afin que l'Écriture fût accomplie : " Aucun de ses os ne sera rompu. " Et il est encore écrit ailleurs : " Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé. "

### 5. La sépulture (38-42).

Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate d'enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et prit le corps de Jésus. Nicodème, qui était venu la première fois trouver Jésus de nuit, vint aussi, apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent dans des linges, avec les aromates, selon la manière d'ensevelir en usage chez les Juifs. Or, au lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans le jardin un sépulcre neuf, où personne n'avait encore été mis. C'est là, à cause de la Préparation des Juifs, qu'ils déposèrent Jésus, parce que le sépulcre était proche.

24. *Au sort*, Ps. xxii (héb.) 19, cité d'après les Septante.

25. *Près de la Croix*. S. Marc (xv, 40) et S. Luc (xxiii, 49) disent de loin ; mais les moments ne sont pas les mêmes ; il y a entre les deux situations un intervalle de 3 heures, pendant lesquelles les ténèbres se répandirent sur la terre. — *Μαρία ἡ τοῦ Κλωπᾶ*, Marie de Clopas, exprime un degré de parenté, que l'on peut rendre par *sœur de Clopas*. D'autres qui identifient Clopas et Alphée vi, 15, font de Marie la femme de Clopas. En tout cas c'était la mère de Jacques le Mineur (Matth. xxvii, 56 ; Marc, xv, 40 ; xvi, 1) qui est dit frère de Jésus. Elle était probablement la belle-sœur de la Sainte Vierge ou même seulement sa parente, la langue hébraïque n'ayant pas de termes spéciaux pour indiquer les divers degrés de parenté. D'après Hégésippe, Clopas était frère de Joseph.  
28. *J'ai soif*, Ps. lxxix (héb.) 22 ; ou bien Ps. xxii (héb.) 16.

29. Il n'est pas question ici du vin mêlé de myrrhe présenté à Jésus, selon la coutume des Juifs à l'endroit des suppliciés, pour affaiblir en lui le sentiment de la douleur (Matth. xxvii, 34). Il s'agit d'un mélange d'eau et de vinaigre dont les soldats romains faisaient ordinairement leur breuvage (Matth. xxvii, 48 ; Marc, xv, 36).

31. Chez les Juifs, une loi (Deut. xxi, 22-23) ordonnait de détacher les suppliciés de la croix et de les ensevelir avant le coucher du soleil. Cette loi et l'imminence du sabbat qui allait commencer avec le coucher du soleil obligèrent les disciples à ensevelir le plus tôt possible le corps du Sauveur. — Mot à mot : *grand*, car ce sabbat plus solennel était le jour même de Pâque.

34. Dans l'eau et le sang qui sortirent du corps de Jésus, les SS. Pères voient une figure des sacrements de Baptême et d'Eucharistie. Ils y ont vu aussi une figure de l'Eglise, sortie du côté de Jésus, comme autrefois Eve fut tirée du côté d'Adam, et dont les enfants naissent à la vie surnaturelle par le baptême et grandissent dans l'union avec Jésus par l'Eucharistie.

36. (Exod. xii, 46, et Nomb. ix, 12) : ces paroles se rapportent immédiatement à l'agneau pascal. S. Jean nous enseigne donc que l'agneau pascal était une figure du Messie.

37. *Transpercé* : citation libre de Zach. xii, 10.

38. Matth. xxvii, 57 ; Marc, xv, 43 ; Luc, xxiii, 30.

39. Ch. iii, 2.

40. xi, 44 ; Luc, xxiv, 12.

42. Et à cause du sabbat et à cause du jour de Pâque.

## SECTION 3 [XX.]

Gloire divine de Jésus manifestée dans sa Résurrection.

*Apparition à Marie-Madeleine (xx, 1-18); aux Apôtres réunis dans le Cénacle (19-23); à S. Thomas et aux Apôtres (24-29). Epilogue de l'Evangile (30-31).*

- 20 Le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine se rendit au sépulcre, dès le matin, avant que les ténèbres fussent dissipées, et elle vit la pierre enlevée du sépulcre. Elle courut donc, et vint trouver Simon-Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : " Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis. " Pierre sortit avec l'autre disciple, et ils allèrent au sépulcre. Ils couraient tous deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre. Et s'étant penché, il vit les linceuls posés à terre; mais il n'entra pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arriva à son tour et entra dans le sépulcre; il vit les linges posés à terre, et le suaire qui couvrait la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé dans un autre endroit. Alors l'autre disciple qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi; et il vit, et il crut : car ils ne comprenaient pas encore l'Écriture, d'après laquelle il devait ressusciter d'entre les morts. Les disciples s'en retournèrent donc chez eux. Cependant Marie se tenait près du sépulcre, en dehors, versant des larmes; et en pleurant elle se pencha vers le sépulcre; et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été mis le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds. Et ceux-ci lui dirent : " Femme, pourquoi pleurez-vous? " Elle leur dit : " Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. " Ayant dit ces mots, elle se retourna, et vit Jésus debout; et elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit :

" Femme, pourquoi pleurez-vous? Qui cherchez-vous? " Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : " Seigneur, si c'est vous qui l'avez emporté, dites-moi où vous l'avez mis, et j'irai le prendre. " Jésus lui dit : " Marie! " Elle se retourna et lui dit en hébreu : " Rabboni! " c'est-à-dire Maître. Jésus lui dit : " Ne me touches point, car je ne suis pas encore remonté vers mon Père. Mais allez à mes frères, et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. " Marie-Madeleine alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses.

Le soir de ce même jour, le premier de la semaine, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étant fermées, parce qu'ils craignaient les Juifs, Jésus vint, et se présentant au milieu d'eux, il leur dit : " Paix avec vous! " Ayant ainsi parlé, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Il leur dit une seconde fois : " Paix avec vous! Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. " Après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit : " Recevez l'Esprit-Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. "

Mais Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : " Nous avons vu le Seigneur. " Mais il leur dit : " Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt à la place des clous, et ma main dans son côté, je ne croirai point "

Huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu, et Thomas

XX, 1. *Madeleine se rendit au sépulcre*, pour embaumer Jésus (Marc, xvi, 1). Elle n'était point seule, car elle dit au verset suivant : *Nous ne savons*, etc. Voy. Matth. xxviii, 1; Marc, xvi, 1.

2. *L'autre disciple*, le même que xviii, 15-16, S. Jean.

9. *D'après l'Écriture*, par exemple Ps. xxi (heb.) 10; Is. liii, 10 sv. N.-S. lui-même avait parlé plusieurs fois de sa résurrection à ses Apôtres; mais leurs fausses idées sur la personne du Messie les empêchaient sans doute de prendre à la lettre ce qu'il leur disait. Ils n'eurent la complète intelligence des desseins de Dieu qu'après que le divin Ressuscité se fut montré à

eux (Luc, xxiv, 27, 46 sv. Act. i, 3) et leur eut envoyé le Saint-Esprit (Act. ii, 24-27, 31; xiii, 33).

17. Cf. Matth. xxviii, 1-10. Ne tiens pas mes pieds embrassés; le vrai retour que j'ai promis n'est pas celui-ci. Il faut auparavant que je sois monté vers mon Père, avant de revenir d'une façon permanente.

19. Marc, xvi, 14; Luc, xxiv, 36; I Cor. xv, 5.

22. *Il souffla sur eux*. Ce souffle était le symbole de la communication, partielle encore, de l'Esprit-Saint, (πνεῦμα, souffle), dont ils devaient recevoir la plénitude le jour de la Pentecôte.

avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et se tenant au milieu d'eux, il leur dit : " Paix avec vous ! " Puis il dit à Thomas : " Mets ici ton doigt, et regarde mes mains ; approche aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais croyant. " Thomas lui répondit : " Mon Seigneur, et mon Dieu ! " Jésus lui dit : " Parce que tu

m'as vu, [Thomas], tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. "

Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

## APPENDICE.

### [XXI]

*Apparition de Jésus près du lac de Tibériade : la pêche miraculeuse (1-14). La primauté conférée à S. Pierre (15-17). Comment s'achèvera l'apostolat de S. Pierre et de S. Jean (18-23). Conclusion définitive de l'Evangile (24-25).*

21 Après cela, Jésus se montra de nouveau à ses disciples sur les bords de la mer de Tibériade : et il se montra ainsi :  
2 Simon-Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, qui était de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples, étaient ensemble. Simon-Pierre leur dit : " Je vais pêcher. " Ils lui dirent : " Nous y allons nous aussi avec toi. " Ils sortirent donc et montèrent dans la barque ; mais ils ne prirent rien  
4 cette nuit-là. Le matin venu, Jésus se trouva sur le rivage ; mais les disciples  
5 ne savaient pas que c'était Jésus. Et Jésus leur dit : " Enfants, n'avez-vous rien à manger ? — Non ", répondirent-ils. Il leur dit : " Jetez le filet à droite  
6 de la barque, et vous trouverez. " Ils le jetèrent ; et ils ne pouvaient plus le tirer à cause de la grande quantité de poissons.  
7 Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : " C'est le Seigneur ! " Simon-Pierre, ayant entendu que c'était le Seigneur, mit son vêtement et sa ceinture, car il était nu, et se jeta dans la  
8 mer. Les autres disciples vinrent avec la barque (car ils n'étaient éloignés de la terre que d'environ deux cents cou-  
dées), en tirant le filet plein de poissons.

Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent là des charbons allumés, du poisson mis dessus, et du pain. Jésus leur dit : " Apportez de ces poissons que vous venez de prendre. " Simon-Pierre monta  
11 dans la barque, et tira à terre le filet qui était plein de cent cinquante-trois grands poissons ; et quoiqu'il y en eût un si grand nombre, le filet ne se rompit point. Jésus leur dit : " Venez et mangez. " Et aucun des disciples n'osait  
12 lui demander : " Qui êtes-vous ? " parce qu'ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approcha, et prenant le pain, il leur en donna ; il fit de même du poisson. C'était déjà la troisième fois que Jésus  
14 apparaissait à ses disciples, depuis qu'il était ressuscité des morts.

Lorsqu'ils eurent mangé, Jésus dit à 15 Simon-Pierre : " Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? " Il lui répondit : " Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. " Jésus lui dit : " Pais mes agneaux. " Il lui dit une seconde fois : 16 " Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? " Pierre lui répondit : " Oui, Seigneur, vous savez bien que je vous aime. " Jésus lui dit : " Pais mes agneaux. " Il lui 17 dit pour la troisième fois : " Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? " Pierre fut contristé de ce que Jésus lui demandait pour la troisième fois : " M'aimes-tu ? " et il lui répondit : " Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez bien que je vous aime. " Jésus lui dit : " Pais mes brebis. "

27. Cf. I Joan. i, 1 : " Ce que nos mains ont touché. "

30-31. Ces versets sont l'épilogue ou la conclusion du quatrième évangile.

31. But de cet évangile. L'auteur a voulu faire entrer dans son récit les faits et les discours les plus propres à démontrer que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et que la foi en Jésus est la condition du salut.

XXI, 1. Jésus se montra de nouveau à ses disciples : ils s'étaient rendus en Galilée, selon l'ordre de leur Maître (Matth. xxviii, 7).

2. Thomas, cf. xi, 16. — Nathanaël, voy. i, 45 ; Matth. x, 3.

3. Les Apôtres, rentrés en Galilée, avaient repris leur ancien métier, afin de s'assurer les ressources nécessaires à leur subsistance.

4. Cf. Luc. v, 8-10. Cette pêche miraculeuse rappelle certains détails de la vocation des apôtres avec d'autres circonstances tout à fait spéciales.

14. La troisième fois : comp. xx, 19-23 et 26-29. 15-17. Jésus confie à S. Pierre la charge de gouverner toute l'Eglise. Il accomplit ainsi

- 18 En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas. — Il dit cela, indiquant par quelle mort Pierre devait glorifier Dieu. — Et après avoir ainsi parlé, il ajouta : “ Suis-moi. ”
- 19 Pierre, s’étant retourné, vit venir derrière lui le disciple que Jésus aimait, celui qui, pendant la cène, s’était penché sur son sein, et lui avait dit : “ Seigneur, qui est celui qui vous trahit? ”
- 20 Pierre donc, l’ayant vu, dit à Jésus : “ Seigneur, et celui-ci que deviendra-t-il? ” Jésus lui dit : “ Si je veux qu’il demeure jusqu’à ce que je vienne, que t’importe? Toi, suis-moi? ” Le bruit courut donc parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Pourtant Jésus ne lui avait pas dit qu’il ne mourrait pas ; mais : “ Si je veux qu’il demeure jusqu’à ce que je vienne, que t’importe? ”
- 21 C’est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites ; et nous savons que son témoignage est vrai.
- 22 Jésus a fait encore beaucoup d’autres choses ; si on les rapportait en détail, je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres qu’il faudrait écrire.

la promesse qu’il lui avait faite (Matth. xvi, 17-19 ; comp. Jean, i, 42).

18. Autant d’images qui expriment une fin violente comme le supplice de la croix, et prédisent le genre de mort de l’apôtre. *Suis-moi*, par ces mots Jésus invite Pierre à le suivre dans la mort, et la mort de la croix.

22. La réponse de Jésus est une fin de non-recevoir. Il ne veut pas faire connaître le sort de S. Jean. Le *sic* “ *ainsi* ” de la Vulgate actuelle doit être regardé comme une faute des copistes latins. Il est peu en harmonie avec le

contexte et ne se trouve ni dans les écrits des Pères, ni dans plusieurs manuscrits de la Vulgate elle-même. Quant aux manuscrits grecs ils ont tous la conjonction *ὡς*, *si*.

24-25. Ces versets sont un nouvel *épilogue* de l’Évangile de S. Jean (comp. xx, 30), devenu en quelque sorte nécessaire après l’addition du chap. xxi.

24. *Et nous savons*. Les disciples de Jean protestent que le disciple bien-aimé a été le témoin des faits racontés et qu’il les a écrits.




# LES ACTES DES APÔTRES

## PROLOGUE.

CHAP. I, 1-3. *S. Luc rattache les Actes à l'Evangile qu'il a déjà publié.*

tructions aux Apôtres qu'il avait choisis, il fut enlevé au ciel.

A eux aussi, après sa passion, il s'était 3 montré plein de vie, leur en donnant des preuves nombreuses, leur apparaissant pendant quarante jours, et les entretenant du royaume de Dieu.

2  HÉOPHILE, j'ai raconté, dans mon premier livre, toute la suite des actions et des enseignements de Jésus, jusqu'au jour où, après avoir donné, par l'Esprit-Saint, ses ins-

## PREMIÈRE PARTIE.

[I, 3 — XII.]

### HISTOIRE DE LA FONDATION DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE.

ACTES DE S. PIERRE.

#### SECTION 1 [I, 4 — VIII, 3.]

Les origines du christianisme à Jérusalem et dans la Judée.

#### I. — PRÉPARATIFS DE LA FONDATION DE L'ÉGLISE.

[4 — 26]

*Dernières instructions de Jésus (I, 4-8). Son ascension (9-11). Réunis dans le Cénacle, les Apôtres élisent S. Mathias en remplacement de Judas (12-26).*

4 Un jour qu'il était à table avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, " ce que leur dit-il, 5 vous avez appris de ma bouche; car Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, sous peu de jours, vous serez baptisés 6 dans l'Esprit-Saint. " Eux donc, étant réunis, lui demandèrent : " Seigneur,

le temps est-il venu où vous rétablirez le royaume d'Israël? " Il leur répondit : " Ce n'est pas à vous de connaître les temps ni les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais lorsque le Saint-Esprit descendra sur vous, vous serez revêtus de force et vous me rendrez témoignage à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. " 8

Après qu'il eut ainsi parlé, il fut élevé 9 en leur présence, et une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient leurs 10 regards fixés vers le ciel pendant qu'il

I, 1. *Premier livre*, le troisième Evangile.

3. *Leur en donnant des preuves nombreuses.* Voy. Matth. xxviii, 16 sv.; Marc, xvi, 14-18; Luc, xxiv, 34, 36; Jean, xx, 19 sv.; xxi, 1 sv.; Act. i. 4 sv.; ii, 32; etc.; I Cor. xv, 4-8.

4. Un jour, après les 40 jours du verset 3. La réunion a pu avoir lieu d'abord au cénacle, où il était naturel de trouver les disciples assemblés, puis verset 6, ils se seraient rendus sur le mont des Oliviers. Quelques manuscrits ont συναλιζόμενος, d'autres συναλισκόμενος; mais les plus nombreux et les meilleurs συναλιζόμενος qui ne

signifie pas *les rassemblant*, car ce verbe n'est pas au moyen, mais ou bien *se trouvant au milieu d'eux*, ou avec la Vulgate, *convescens*. (S. Jean Chrysostome).

6. *Le temps est-il venu...* litt. Si en ce temps vous rétablirez... Interrogation de tournure hébraïque, forme abrégée de : *Dites-nous si.* Comp. vii, 1; xxi, 37; etc.

10. *Deux hommes*, deux anges sous une forme humaine, comme après la résurrection. Voy. Marc, xvi, 5; Jean, xx, 12 sv.

- s'éloignait, voici que deux hommes  
 11 parurent auprès d'eux, vêtus de blanc, et dirent : " Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus qui, du milieu de vous, a été enlevé au ciel, en viendra de la même manière que vous l'avez vu monter. "
- 12 Ils revinrent alors à Jérusalem, de la montagne appelée des Oliviers, laquelle est près de Jérusalem, à la distance du  
 13 chemin d'un jour de sabbat. Quand ils furent arrivés, ils montèrent dans le cénacle, où ils se tenaient d'ordinaire : c'étaient Pierre et Jean, Jacques et André,  
 14 Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, et Simon le Zélé, et Jude, frère de Jacques. Tous, dans un même esprit, persévéraient dans la prière, avec quelques femmes et Marie, mère de Jésus, et ses frères.
- 15 En ces jours-là, Pierre se levant au milieu des frères (ils étaient réunis au nombre d'environ cent vingt), leur dit :  
 16 " Mes frères, il fallait que s'accomplît ce que le Saint-Esprit, dans l'Écriture, a prédit par la bouche de David au sujet de Judas, le guide de ceux qui ont arrêté  
 17 Jésus; car il était un d'entre nous, et  
 18 il avait part à notre ministère. (Cet homme acquit un champ avec le salaire

de son crime, et s'étant précipité en avant, se rompit par le milieu, et toutes ses entrailles se répandirent. Ce fait est si  
 19 connu de tous les habitants de Jérusalem, que ce champ a été nommé dans leur langue Haceldama, c'est-à-dire champ du sang.) Il est écrit, en effet,  
 20 dans le livre des Psaumes : Que sa demeure devienne déserte, et que personne ne l'habite! Et ailleurs : Qu'un autre prenne sa charge! Il faut donc que,  
 21 parmi les hommes qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu avec nous, à partir du  
 22 baptême de Jean jusqu'au jour où il a été enlevé du milieu de nous, il y en ait un qui devienne avec nous témoin de sa  
 résurrection. "

Ils en présentèrent deux : Joseph, 23 appelé Barsabas et surnommé le juste, et Mathias. Et s'étant mis en prière, 24 ils dirent : " Seigneur, vous qui connaissez le cœur de tous, indiquez lequel de ces deux vous avez choisi pour occuper 25 dans ce ministère de l'apostolat, la place que Judas a laissée par son crime pour s'en aller en son lieu. " On tira leurs 26 noms au sort : et le sort tomba sur Mathias qui fut associé aux onze Apôtres.

## II. — FONDATION DE L'ÉGLISE A JÉRUSALEM, LE JOUR DE LA PENTECÔTE.

[II, 1 — 47.]

*Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres (1-4). Impression produite par cet événement (5-13). Discours de S. Pierre. — a) Cet événement, prédit par les Prophètes, prouve que le temps du Messie est arrivé (14-21). — b) Les miracles de Jésus, son Ascension et sa Résurrection prouvent qu'il est vraiment le Messie (22-36). Résultat de ce discours : conversion de 3,000 hommes (37-41). Vie admirable des premiers chrétiens (42-47).*

- 2 Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils étaient tous ensemble en un même  
 2 lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit

comme celui d'un vent qui souffle avec force et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Et ils virent paraître 3 comme des langues de feu qui se partageaient et se posèrent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, 4 et ils se mirent à parler d'autres langues, selon que l'Esprit-Saint leur donnait de s'exprimer.

Or, parmi les Juifs résidant à Jérusalem, il y avait des hommes pieux de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui se fit entendre, ils accoururent en foule, et ils étaient tout hors d'eux-mêmes, de ce que chacun les entendait parler sa propre langue. Surpris 7

12. Un peu plus d'un kilomètre.

13. Ils montèrent dans le cénacle, prop. la chambre haute, la pièce principale dans les maisons juives. L'article (τὸ ὑπερῶν) suppose un cénacle connu, probablement celui où Jésus fit la dernière cène avec ses Apôtres.

16. Il fallait. Vulg., il faut (comp. vers. 21).

18. Matth. xxvii, 6. Les versets 18 et 19 semblent une parenthèse de l'historien.

20. Sa demeure, sa place dans le collège apostolique. Dans la Vulgate, comme dans le

Psaume lxxix (héb.), 26, d'où ce passage est tiré, il y a leur demeure. — Sa charge, son office d'apôtre (Ps. cix (héb.) 8).

25. En son lieu propre : Expression usitée pour dire : aller après la mort dans un lieu de bonheur ou de malheur, selon la conduite qu'on a tenue ici-bas.

26. On tira leurs noms au sort : plus littéralement : on apporta des sorts pour eux.

II, 4. Marc, xvi, 17; I Cor. xiv, 2.

et étonnés, ils disaient : " Ces gens qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens? Comment se fait-il que nous les entendions parler chacun l'idiome particulier de notre pays natal? Nous tous, Parthes, Médes, Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Egypte et des contrées de la Lybie voisines de Cyrène, Romains de passage ici, soit Juifs, soit prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu. " Ils étaient tous dans l'étonnement, et, ne sachant que penser, ils se disaient les uns aux autres : " Qu'est-ce que cela pourrait bien être? " D'autres disaient en se moquant : " Ils sont pleins de vin nouveau. " Alors Pierre, se présentant avec les Onze, éleva la voix et leur dit : " Juifs, et vous tous qui séjournez à Jérusalem, sachez bien ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles : Ces hommes ne sont pas ivres, comme vous le supposez, car c'est la troisième heure du jour. Ce que vous voyez, c'est ce qui a été annoncé par le prophète Joël : " Dans les derniers jours, dit le Seigneur, je répandrai de mon Esprit sur toute chair, et vos fils ainsi que vos filles prophétiseront, et vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards des songes. Oui, dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront. Et je ferai paraître des prodiges en haut dans le ciel, et des miracles en bas sur la terre : du sang, du feu et des tourbillons de fumée; le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le jour du Seigneur, le jour grand et glorieux. Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. "

— Enfants d'Israël, écoutez ces paroles .

Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage pour vous par les prodiges, les miracles et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez, vous-mêmes; cet homme ayant été livré selon le dessein immuable et la prescience de Dieu, vous l'avez attaché à la croix et mis à mort par la main des impies. Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des douleurs de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle. Car David dit de lui : " J'avais continuellement le Seigneur devant moi, parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé. C'est pourquoi mon cœur est dans la joie, et ma langue dans l'allégresse, et ma chair aussi reposera dans l'espérance; car vous ne laisserez pas mon âme dans le séjour des morts, et vous ne permettrez pas que votre Saint voie la corruption. Vous m'avez fait connaître les sentiers de la vie, et vous me remplirez de joie en me montrantvotre visage. " Mes frères, qu'il me soit permis de vous dire en toute franchise, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre est encore aujourd'hui parmi nous. Comme il était prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment de faire asseoir sur son trône un fils de son sang, c'est la résurrection du Christ qu'il a vue d'avance, en disant que son âme ne serait pas laissée dans le séjour des morts, et que sa chair ne verrait pas la corruption. C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité; nous en sommes tous témoins. Et maintenant qu'il a été élevé au ciel par la droite de Dieu, et qu'il a reçu du Père la promesse du Saint-Esprit, il a répandu cet Esprit que vous voyez et entendez. Car David n'est pas monté au ciel; mais il a dit lui-même : " Le Seigneur a dit

9. Le mot Judée ne convient guère au milieu d'une énumération d'étrangers à la Terre Sainte. Puis après les quatre premiers pays unis entre eux, l'énumération procède ensuite de l'est à l'ouest, en unissant deux par deux les provinces plus voisines. S. Jérôme a lu le mot Syrie qui convient mieux.

11. Prosélytes, étrangers qui avaient adopté les croyances, le culte et une partie au moins des pratiques israélites.

16. Joël (ch. ii, 28-32 dans la Vulg.) chap. iii, 1-5 dans l'héb., est cité de mémoire, exactement quant au sens.

17. De mon Esprit; en hébreu : mon Esprit.

18. En hébr. : Et même, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit sur l'esclave et sa compagne.

20. Glorieux. Le texte hébreu a : terrible.

24. Ces mots sont une réminiscence du Ps. xviii (héb.), 5. Mais au lieu de douleurs le texte hébreu a liens, lacets de la mort. Il est pro-

bable que S. Pierre, s'exprimant en araméen, a employé la métaphore hébraïque, liens ou lacets, dont les termes s'accordent bien entre eux et dont le sens n'offre aucune difficulté. S. Luc, écrivant en grec, s'est conformé à la version des Septante, ῥήνας, douleurs. Cette expression, d'ailleurs, bien que moins claire, ne change rien au sens.

25. Ps. xvi (héb.), 8-11.

27. Le séjour des morts : le sheol des Hébreux, le ᾠδης des Septante.

29. I Rois, ii, 10; Néhém. iii, 16; Josèphe, Ant. vii, 15, 3; xiii, 8, 4; xvi, 7, 1.

30. Voy. II Sam. vii, 12-16; Ps. lxxxix (héb.), 45; cxxxii (héb.), 11.

31. Que son âme ne serait pas laissée : littér. qu'elle n'a pas été laissée, passé prophétique.

33. Par la droite, par la toute puissance, comp. v, 31; Phil. ii, 9.

34. Ps. cx (héb.); I Cor. xv, 24-26; Hébr. i, 8.

à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma  
35 droite, jusqu'à ce que je fasse de vos  
36 ennemis l'escabeau de vos pieds. " Que  
toute la maison d'Israël sache donc avec  
certitude que Dieu a fait Seigneur et  
Christ ce Jésus que vous avez crucifié. "  
37 Le cœur transpercé par ce discours, ils  
dirent à Pierre et aux autres Apôtres :  
38 " Frères, que ferons-nous? " Pierre  
leur répondit : " Repentez-vous, et que  
chacun de vous soit baptisé au nom de  
Jésus-Christ pour obtenir le pardon de  
vos péchés ; et vous recevrez le don du  
39 Saint-Esprit. Car la promesse est pour  
vous, pour vos enfants, et pour tous ceux  
qui sont au loin, en aussi grand nombre  
que le Seigneur notre Dieu les appel-  
40 lera. " Et par beaucoup d'autres paroles  
il les pressait et les exhortait en  
disant : " Sauvez-vous du milieu de cette  
41 génération perverse. " Ceux qui reçu-

rent la parole de Pierre furent baptisés ;  
et ce jour-là le nombre des disciples s'aug-  
menta de trois mille personnes environ.  
42 Ils étaient assidus aux prédications  
des Apôtres, aux réunions communes, à  
43 la fraction du pain et aux prières. Et la  
crainte était dans toutes les âmes, et  
beaucoup de prodiges et de miracles se  
44 faisaient par les Apôtres. Tous ceux qui  
croyaient vivaient ensemble, et ils avaient  
tout en commun. Ils vendaient leurs  
45 terres et leurs biens, et ils en parta-  
geaient le prix entre tous, selon les  
besoins de chacun. Chaque jour, tous  
46 ensemble, ils fréquentaient le temple, et,  
rompant leur pain dans leurs maisons, ils  
prenaient leur nourriture avec joie et  
47 simplicité, louant Dieu et ayant la fa-  
veur de tout le peuple. Et le Seigneur ajou-  
tait chaque jour au nombre de ceux qui  
étaient dans la voie du salut.

### III. — DÉVELOPPEMENT ET AFFERMISSEMENT DE L'ÉGLISE DE JÉRUSALEM.

[III — VII, 60.]

A. — *Premiers développements de l'Eglise de Jérusalem.*

[III, 1 — V, 11.]

1. S. Pierre guérit un boiteux de nais-  
sance (III, 1-11). Discours de S. Pierre  
dans le temple. — a) *Le Messie pro-*  
*mis c'est ce Jésus que les Juifs ont*  
*mis à mort et que Dieu a ressuscité (12-*  
*16).* — b) *Les Juifs doivent donc se*  
*convertir sincèrement pour participer*  
*aux biens messianiques (17-26).*

3 Pierre et Jean montaient (ensemble)  
au temple pour la prière de la neuvième  
2 heure. Or, il y avait un homme, boi-  
teux de naissance, qui se faisait trans-  
porter. On le posait chaque jour près de  
la porte du temple, appelée la Belle-

Porte, pour qu'il pût demander l'au-  
mône à ceux qui entraient dans le temple.  
Cet homme, ayant vu Pierre et Jean  
qui allaient y entrer, leur demanda l'au-  
mône. Pierre, ainsi que Jean, fixa les  
yeux sur lui et dit : " Regarde-nous. "  
Il les regarda attentivement, s'atten-  
dant à recevoir d'eux quelque chose.  
Mais Pierre lui dit : " Je n'ai ni or ni  
argent ; mais ce que j'ai, je te le donne :  
au nom de Jésus-Christ de Nazareth,  
lève-toi et marche. " Et le prenant par  
la main, il l'aida à se lever. Au même  
instant, ses jambes et ses pieds devin-  
rent fermes ; d'un bond il fut debout, 8

39. La promesse de Joël, promesse dont il a  
été question plus haut, vers. 17-21.

42. Au lieu de *fraction du pain*, la version  
syriaque emploie le nom même d'Eucharistie.

43. Après les Apôtres, la Vulgate et quelques  
manuscrits ajoutent : *dans Jérusalem, et tous*  
*étaient remplis de frayeur.*

44. *Tous ceux qui croyaient vivaient ensem-*  
*ble.* En grec, *ἅπαντες ἐν τῷ αὐτῷ*, dans le même  
(lieu). — *Tout en commun* : cette communauté  
de biens n'exista que dans l'Eglise naissante de  
Jérusalem, et encore n'était-elle pas aussi ab-  
solue que ces mots semblent l'indiquer (Act.  
iv, 32). Une telle association séparait davan-  
tage les fidèles des Juifs non convertis ; mais  
aussi elle mit cette église dans la nécessité  
pour subsister de recourir aux aumônes des  
autres églises.

46. Plusieurs interprètes pensent que dans ce  
verset l'expression *rompre le pain*, tout à fait  
générale en cet endroit, (en effet le mot *ἄρτον*,

*pain*, n'est pas précédé de l'article), doit s'en-  
tendre, non de la sainte Eucharistie, mais d'un  
repas ordinaire.

47. Le texte reçu après *καὶ ἡμέραν* ajoute  
*τῇ ἑκκλησίᾳ*. Mais les meilleurs mss., comme  
le *Vaticanus*, l'*Alexandrinus*, le *Sinaiticus*  
etc. et la Vulgate n'ont pas cette addition.  
*Συνζωοῖνους* (voy. vers. 40) marque ceux qui par  
le fait de leur séparation d'avec les Juifs incréd-  
dules, et leur entrée dans la société chrétienne,  
se trouvaient dans le chemin du salut.

III, 1. Les heures destinées chez les Juifs à  
la prière publique étaient la troisième, la sixième  
et la neuvième (9 h. du matin, midi, 3 h. après-  
midi). C'est à la neuvième heure qu'on offrait  
le sacrifice du soir (Voy. Exod. xxix, 38 ; Nomb.  
xxviii, 3 ; Josèphe, Ant. xiv, 4, 3).

2. La porte orientale s'appelait *Porte de Ni-*  
*canor* ; ou la surnommait la *Belle*, sans doute à  
cause des ornements d'or et d'airain qui la dé-  
coraient.



et il se mit à marcher. Puis il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant et louant Dieu. Tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. Et reconnaissant que c'était celui-là même qui se tenait assis à la Belle-Porte du temple pour demander l'aumône, ils furent stupéfaits et hors d'eux-mêmes de ce qui lui était arrivé.

11 Comme il ne quittait pas Pierre et Jean, tout le peuple étonné accourut vers eux, au portique dit de Salomon.

12 Voyant cela, Pierre dit au peuple : " Enfants d'Israël, pourquoi vous étonnez-vous de cela? Et pourquoi tenez-vous les yeux fixés sur nous, comme si c'était par notre propre puissance ou par notre piété que nous eussions fait marcher cet homme? Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de vos pères a glorifié son serviteur Jésus, que vous avez livré, et renié devant Pilate alors qu'il était d'avis qu'on le relâchât.

14 Vous, vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez sollicité la grâce d'un meurtrier. Vous avez fait mourir l'Auteur de la vie, que Dieu a ressuscité des morts ; nous en sommes tous témoins. C'est à cause de la foi reçue de lui que son nom a raffermi l'homme que vous voyez et connaissez ; c'est la foi qui vient de lui qui a opéré devant vous tous cette parfaite guérison.

17 Je sais bien, frères, que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos magistrats. Mais Dieu a accompli de la sorte ce qu'il avait prédit par la bouche de tous les prophètes, que son Christ devait souffrir. Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur, et qu'il envoie celui qui vous a été destiné, Jésus-Christ, que le ciel doit recevoir jusqu'aux

jours du rétablissement de toutes choses, jours dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes. Moïse a dit : " Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète semblable à moi ; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira. Et quiconque n'écouterait pas ce prophète, sera exterminé du milieu du peuple. " — Tous les prophètes qui ont successivement parlé depuis Samuel ont aussi annoncé ces jours-là. Vous êtes, vous, les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a faite avec vos pères, lorsqu'il a dit à Abraham : " En ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre. " C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son Fils, l'a envoyé pour vous bénir, lorsque chacun de vous se détournera de ses iniquités.

2. *S. Pierre et S. Jean arrêtés et traduits devant le Sanhédrin.* (iv, 1-7). *Belle réponse de S. Pierre* (8-12). *Les Apôtres remis en liberté* (13-22). *Prière des fidèles* (23-30). *Effusion du Saint-Esprit* (31).

Pendant que Pierre et Jean parlaient au peuple, survinrent les prêtres, le capitaine du temple et les Sadducéens, mécontents de ce qu'ils enseignaient le peuple et annonçaient en la personne de Jésus la résurrection des morts. Ils mirent la main sur eux, et ils les jetèrent en prison jusqu'au lendemain ; car il était déjà soir. Cependant beaucoup de ceux qui avaient entendu ce discours crurent, et le nombre des hommes s'éleva à environ cinq mille.

Le lendemain, leurs chefs, les Anciens et les Scribes, s'assemblèrent à Jérusalem, avec Anne, le grand-prêtre, Caïphe, Jean, Alexandre, et tous ceux qui étaient

11. Jean x, 23.

13. Allusion au *Serviteur de Yahweh* dont parle Isaïe (lii, liii), qui désigne ainsi le Messie. Comp. iv, 27, 30.

15. Surtout de la vie surnaturelle dont l'auteur et le dispensateur est le Messie que les Juifs ont fait mourir. Comp. Jean, i, 4 ; x, 10 ; xiv, 6.

16. I Pier. i, 21.

20-21. *De la part du Seigneur* ; litt. *de devant la face du Seigneur*. — *Destiné*, préparé d'avance ; Vulgate, *annoncé*.

22. *Moïse a dit* : Deutér. xviii, 15-19. Cette parole de Moïse s'est vérifiée d'abord dans toute la série des Prophètes, mais elle s'est ensuite réalisée éminemment dans le Messie, médiateur par excellence entre le ciel et la terre, auteur de la nouvelle alliance et du rétablissement de toutes choses.

26. La mission du Sauveur fut en effet de ramener d'abord à Dieu les enfants d'Israël (Comp. Is. xlix, 5 ; Matth. xv, 24 ; Act. ii, 39 ; xlii, 46 ; Rom. i, 16, et surtout Rom. xi. —

*Lorsque chacun de vous se détournera...* Une conversion sincère qui corresponde aux premières faveurs de Dieu est une condition indispensable pour avoir part à de plus amples bénédictions et être admis dans le royaume du Sauveur. Au lieu d'exprimer cette condition, la Vulgate marque le but de la venue du Sauveur : *afin que chacun se détourne*

IV, 1. *Le capitaine du temple* : haut fonctionnaire plus spécialement chargé d'assurer l'ordre dans l'enceinte sacrée. Il avait aussi pour fonction de diriger les veilles des lévites (voy. I Par. ix, 11 ; II Par. xxxv, 8).

4. On entend que les chrétiens, au nombre de trois mille (hommes et femmes) après la première prédication, sont devenus cinq mille (hommes seulement) après la deuxième. En effet S. Luc dit : " ἐγενήθη ὁ ἀριθμὸς " *" le nombre devint "*, s'éleva à cinq mille ; or, au chap. ii, vers. 41, il avait dit : " προσετέθησαν ... ψυχαὶ ὡς τριακταὶ " *" trois mille personnes s'ajoutèrent "* aux disciples.

7 de la famille pontificale. Et ayant fait  
comparaître les Apôtres devant eux, ils  
leur demandèrent : " Par quelle puis-  
8 sance ou au nom de qui avez-vous fait  
cela ? " Alors Pierre, rempli du Saint-  
Esprit, leur dit : " Chefs du peuple et  
9 Anciens d'Israël : si l'on nous interroge  
aujourd'hui, sur un bienfait accordé à  
un infirme, *pour savoir* comment cet  
10 homme a été guéri, sachez-le bien, vous  
tous, et tout le peuple, d'Israël : C'est  
par le nom de Jésus-Christ de Nazareth,  
que vous avez crucifié et que Dieu a  
ressuscité des morts, c'est par lui que cet  
homme se présente devant vous pleine-  
11 ment guéri. Ce Jésus est la pierre rejetée  
par vous de l'édifice, et qui est devenue  
12 la pierre angulaire. Et le salut n'est en  
aucun autre ; car il n'y a pas sous le ciel un  
autre nom qui ait été donné aux hommes,  
par lequel nous devions être sauvés. "

13 Lorsqu'ils virent l'assurance de Pierre  
et de Jean, sachant que c'étaient des  
hommes du peuple sans instruction, ils  
furent étonnés ; ils les reconnurent en  
même temps pour avoir été avec Jésus.  
14 Mais, comme ils voyaient debout, près  
d'eux, l'homme qui avait été guéri, ils  
n'avaient rien à répliquer. Les ayant  
fait sortir du sanhédrin, ils se mirent à  
16 délibérer entre eux, disant : " Que fe-  
rons-nous à ces hommes ? Qu'ils aient  
fait un miracle insigne, c'est ce qui est  
manifeste pour tous les habitants de Jérusalem, et nous ne pouvons le nier.  
17 Mais afin que la chose ne se répande pas  
davantage parmi le peuple, défendons-  
leur avec menaces de parler désormais en  
ce nom-là à qui que ce soit. " Et les  
ayant rappelés, ils leur interdirent abso-  
lument de parler et d'enseigner au nom de  
19 Jésus. Pierre et Jean leur répondirent :  
" Jugez s'il est juste devant Dieu de vous  
20 obéir plutôt qu'à Dieu. Pour nous,  
nous ne pouvons pas ne pas dire ce que  
21 nous avons vu et entendu. " Alors ils  
leur firent des menaces et les relâchèrent,  
ne sachant comment les punir, à cause  
du peuple, parce que tous glorifiaient  
Dieu de tout ce qui venait d'arriver.  
22 Car l'homme qui avait été guéri d'une  
manière si merveilleuse était âgé de plus  
de quarante ans.

25. *Par l'Esprit-Saint.* Ces mots ne se trouvent pas dans un grand nombre de cursifs. Ils sont omis également par S. Chrysostome, Eucumenius, Théoph., etc. — *Pourquoi les nations ont-elles frémi?* début du Ps. ii.

27. Allusion au mot du Ps. ii, v, 2, qui vient d'être cité "*et contre son Christ*", en hébreu : "*et contre son oint.*" — *Les Gentils*, les soldats étrangers et païens, la cohorte romaine. — *Et les peuples d'Israël.* Ce pluriel assez étrange provient de l'application littérale que l'on veut fai. aux

Mis en liberté, ils se rendirent auprès 23  
de leurs frères et leur racontèrent tout ce  
que les Princes des prêtres et les An- 24  
ciens leur avaient dit. Ce qu'ayant en-  
tendu, les frères élevèrent tous ensemble  
la voix vers Dieu, en disant : " Maître  
souverain, c'est vous qui avez fait le ciel,  
la terre, la mer et tout ce qu'ils renfer- 25  
ment. C'est vous qui avez dit [par  
l'Esprit-Saint], par la bouche de [notre  
père] David, votre serviteur : " Pourquoi  
les nations ont-elles frémi, et les peuples  
ont-ils formé de vains complots ? Les 26  
rois de la terre se sont soulevés ; les  
princes se sont ligüés contre le Seigneur  
et contre son Christ. " — Voici qu'en 27  
vérité, dans cette ville, se sont ligüés  
contre votre saint serviteur, Jésus, consa-  
cré par votre onction, Hérode et Ponce-  
Pilate avec les gentils et les peuples  
d'Israël, pour faire ce que votre main et 28  
votre conseil avaient arrêté d'avance.  
Et maintenant, Seigneur, considérez 29  
leurs menaces, et donnez à vos servi-  
teurs d'annoncer votre parole avec une  
pleine assurance, en étendant votre 30  
main pour qu'il se fasse des guérisons,  
des miracles et des prodiges, par le nom  
de votre saint serviteur Jésus. »

Quand ils eurent prié, le lieu où ils 31  
étaient réunis trembla : ils furent tous  
remplis du Saint-Esprit, et ils annoncè-  
rent la parole de Dieu avec assurance.

### 3. Union des premiers fidèles (iv, 32-37).

La multitude des fidèles n'avait qu'un 32  
cœur et qu'une âme ; nul n'appelaient sien  
ce qu'il possédait, mais tout était com- 33  
mun entre eux. Avec beaucoup de force  
les Apôtres rendaient témoignage de la  
résurrection du Sauveur Jésus, et une  
grande grâce était sur eux tous. Car 34  
il n'y avait parmi eux aucun indigent :  
tous ceux qui possédaient des terres ou des  
maisons les vendaient et en apportaient 35  
le prix aux pieds des Apôtres ; on le dis-  
tribuaient ensuite à chacun, selon ses besoins.

Un lévite originaire de Chypre, Joseph, 36  
surnommé par les apôtres Barnabé (ce  
qui se traduit Fils de consolation), possé- 37  
dait un champ ; il le vendit, en apporta l'ar-  
gent et le déposa aux pieds des Apôtres.

circonstances présentes du texte davidique, et spécialement des paroles " *Pourquoi... les peuples ont-ils formé de vains complots?* (v. 25 b). "

30. *Votre saint serviteur*, comme au verset 27 : comp. iii, 13. Vulgate, *notre saint Fils*, Jésus. Παῖς signifiant *serviteur* et *enfant*, la Vulgate a traduit tantôt *enfant*, *fils* (iii, 13 ; iv, 30), tantôt *serviteur* (iv, 27).

36-37. *Fils de consolation*, ou *d'exhortation*, c'est-à-dire, suivant un hébraïsme très fréquent, celui qui s'entend bien à exhorter, ou à consoler.

4. *Mensonge d'Ananie et de Saphire puni de mort* (v, 1-11).

5 Mais un homme nommé Ananie, avec  
Saphire, sa femme, vendit une propriété,  
2 et ayant, de concert avec elle, retenu  
quelque chose du prix, il en apporta le  
reste et le mit aux pieds des Apôtres.  
3 Pierre lui dit : "Ananie, pourquoi Satan  
a-t-il rempli ton cœur au point que  
tu mentes au Saint-Esprit et que tu re-  
tiennes quelque chose du prix de ce  
4 champ? Ne pouvais-tu pas sans le ven-  
dre, en rester possesseur? et après l'avoir  
vendu, n'étais-tu pas maître de l'argent?  
Comment as-tu pu concevoir un pareil  
dessein? Ce n'est pas à des hommes que  
5 tu as menti, mais à Dieu." En entendant  
ces paroles, Ananie tomba et expira,  
et tous ceux qui l'apprirent furent saisis  
6 d'une grande crainte. Les jeunes gens

s'étant levés enveloppèrent le corps et  
l'emportèrent pour l'inhumér.

Environ trois heures après, la femme 7  
d'Ananie entra, sans savoir ce qui était  
arrivé. Pierre lui demanda : "Dites- 8  
moi, est-ce tel prix que vous avez vendu  
votre champ?" — "Oui, répondit-elle,  
c'est ce prix-là." Alors Pierre lui dit : 9  
"Comment vous êtes-vous accordés pour  
tenter l'Esprit du Seigneur? Voici que le  
pied des jeunes gens qui ont enterré  
votre mari heurte le seuil; ils vont  
aussi vous porter en terre." Au même 10  
instant, elle tomba aux pieds de l'Apôtre,  
et expira. Les jeunes gens étant entrés  
la trouvèrent morte; ils l'emportèrent et  
l'inhumèrent auprès de son mari. Une 11  
grande crainte se répandit dans toute  
l'Eglise, et p rmi tous ceux qui appri-  
rent cet événement.

B. — *Progrès de l'Eglise à Jérusalem. Emprisonnement général  
des Apôtres.*

[V, 12 — 42.]

*Merveilles et conversions opérées par les  
Apôtres* (v, 12-16). *Ils sont jetés en  
prison, mais délivrés par un ange*  
(17-21<sup>a</sup>), *arrêtés de nouveau et con-  
duits devant le Sanhédrin* (21<sup>b</sup>-32).  
— *Gamaliel intervient en leur faveur*  
(33-39<sup>a</sup>); *ils sont battus de verges,*  
*puis relâchés* (39<sup>b</sup>-42).

12 Beaucoup de miracles et de prodiges  
se faisaient parmi le peuple par les mains  
des Apôtres. Et ils se tenaient tous en-  
semble sous le portique de Salomon;  
13 aucune autre personne n'osait se joindre  
à eux, mais le peuple les louait haute-  
14 ment. Chaque jour voyait s'accroître  
la multitude d'hommes et de femmes qui  
15 croyaient au Seigneur, en sorte qu'on  
apportait les malades dans les rues, et  
qu'on les plaçait sur des lits ou des nattes,  
afin que, lorsque Pierre passerait,  
son ombre au moins couvrit quelqu'un  
16 d'entre d'eux. On venait ainsi en foule  
des villes voisines à Jérusalem, amenant  
des malades et des hommes tourmentés

par des esprits impurs, et tous étaient  
guéris.

Alors le grand prêtre et tous ses adhé- 17  
rents, savoir le parti des Sadducéens, se  
levèrent, remplis de jalousie; et ayant 18  
fait arrêter les Apôtres, ils les jetèrent  
dans une prison publique. Mais un 19  
ange du Seigneur, ayant ouvert pen-  
dant la nuit les portes de la prison,  
les fit sortir en disant : "Allez, te- 20  
nez-vous dans le temple, et annoncez  
au peuple toutes ces paroles de vie."  
Ce qu'ayant entendu, ils entrèrent dès 21  
le matin dans le temple, et se mirent à  
enseigner.

Pendant le grand prêtre et ses adhé-  
rents s'étant réunis, assemblèrent le  
conseil et tous les Anciens des enfants  
d'Israël, et ils envoyèrent à la prison  
chercher les Apôtres. Les satellites 22  
allèrent, et ne les ayant pas trouvés dans  
la prison, ils revinrent et firent leur  
rapport, en disant : "Nous avons trou- 23  
vé la prison soigneusement fermée, et  
les gardes debout devant les portes;

V, 3. Ananie avait vu les effets merveilleux  
opérés par le Saint-Esprit dans les Apôtres. Es-  
sayer de les tromper, c'était vouloir tromper le  
Saint-Esprit lui-même, dont ils étaient les or-  
ganes. Mais en quoi consista la faute d'Ananie?  
D'après le verset 4, Ananie était libre, sem-  
blait-il, de garder au moins une partie du prix de son  
champ; sa faute fut donc de mentir en disant  
qu'il offrait le prix total alors qu'en réalité il en  
conservait une partie. Il voulait ainsi, par un men-

songe, s'assurer la gloire d'un sacrifice com-  
plet.

9. *Tenter l'Esprit-Saint*, le mettre à l'é-  
preuve, ici dans sa science et sa justice infinies.

11. *L'Eglise* : c'est la première fois que ce  
mot paraît dans les Actes avec la signification  
de *société de tous les fidèles*.

15. L'ombre de S. Pierre guérissait les mala-  
des, en vertu d'un de ces dons spirituels ou *cha-  
rismes* énumérés par S. Paul (I Cor. xii, 1 sv.).



mais après avoir ouvert, nous n'avons  
 24 trouvé personne à l'intérieur." Quand le  
 grand prêtre, le commandant du temple  
 et les princes des prêtres eurent entendu  
 ces paroles, ils furent dans une grande  
 perplexité au sujet des prisonniers, ne sa-  
 25 chant ce que ce pouvait être. En ce mo-  
 ment quelqu'un vint leur dire : " Ceux  
 que vous aviez mis en prison, les voilà  
 dans le temple et ils enseignent le peuple."  
 26 Le commandant se rendit aussitôt avec  
 ses agents, et les amena sans leur faire  
 violence, car ils craignaient d'être lapi-  
 27 dés par le peuple. Les ayant amenés,  
 ils les firent comparaître devant le San-  
 hédrin, et le grand prêtre les interrogea,  
 28 en disant : " Nous vous avons expres-  
 sément défendu d'enseigner ce nom-là,  
 et voilà que vous avez rempli Jérusalem  
 de votre doctrine, et vous voulez faire  
 retomber sur nous le sang de cet homme !"  
 29 Pierre et les Apôtres répondirent : " On  
 doit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.  
 30 Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus,  
 que vous avez fait mourir en le pendant  
 31 au bois. Dieu l'a élevé par sa droite  
 comme Prince et Sauveur, pour donner  
 à Israël le repentir et le pardon des pé-  
 32 chés. Et nous sommes ses témoins pour  
 ces choses, avec le Saint-Esprit que Dieu  
 a donné à ceux qui lui sont dociles."  
 33 Exaspérés de ce qu'ils venaient d'enten-  
 dre, les membres du conseil étaient d'a-  
 34 vis de les faire mourir. Mais un Phari-

sien, nommé Gamaliel, docteur de la loi,  
 vénéré de tout le peuple, se leva dans le  
 sanhédrin, et, ayant ordonné de faire  
 sortir un instant les Apôtres, il dit : 35  
 " Enfants d'Israël, prenez garde à ce  
 que vous allez faire à l'égard de ces  
 hommes. Car il n'y a pas longtemps 36  
 parut Théodas, qui se donnait pour un  
 personnage ; environ quatre cents hommes  
 s'attachèrent à lui : il fut tué, et tous  
 ceux qui l'avaient suivi furent dispersés  
 et réduits à néant. Après lui s'éleva Ju- 37  
 das le Galiléen, à l'époque du recense-  
 ment et il attira du monde à son parti :  
 il périt aussi, et tous ses partisans ont été  
 dispersés. Voici maintenant le conseil 38  
 que je vous donne : Ne vous occupez  
 plus de ces gens-là, et laissez-les aller.  
 Si cette idée ou cette œuvre vient des  
 hommes elle se détruira d'elle-même ;  
 mais si elle vient de Dieu, vous ne 39  
 sauriez la détruire. Ne courez pas le  
 risque d'avoir lutté contre Dieu même. "

Ils se rendirent à son avis, et ayant 40  
 rappelé les Apôtres, ils les firent battre  
 de verges ; puis ils leur défendirent de  
 parler au nom de Jésus, et les relâchèrent.  
 Les Apôtres sortirent du sanhédrin, 41  
 joyeux d'avoir été jugés dignes de souf-  
 frir des opprobres pour le nom de Jésus.  
 Et chaque jour, dans le temple et dans 42  
 les maisons, ils ne cessaient d'annoncer  
 Jésus comme le Christ.

### C. — Election de sept diacres. Martyre de S. Etienne.

[VI — VII, 60.]

#### 1. — Diffusion de l'Eglise ; les sept diacres (vi, 1-7).

6 En ces jours-là, le nombre des disci-  
 ples augmentant, les Hellénistes élevè-

rent des plaintes contre les Hébreux ;  
 parce que leurs veuves étaient négligées  
 dans l'assistance de chaque jour. Alors 2  
 les Douze ayant rassemblé la multitude  
 des disciples, leur dirent : " Il ne con-

33. *Exaspérés*, litt. : *sciés de part en part* (*διεπλωτοί*), c'est-à-dire l'âme toute déchirée de rage.

34. *Un pharisien nommé Gamaliel* : probablement le célèbre Gamaliel, petit-fils de Hillel, et le maître de S. Paul (Act. xxii, 3).

36. Ce *Théodas* ou *Theudas* est peut-être le même que Mathias ben Margalot qui provoqua, vers la fin du règne d'Hérode, un soulèvement contre la domination romaine (Josèphe, *Antiq.* xvii, 6, 2 ; *Guerre des Juifs*, i, 23, 2). La différence des noms n'est qu'apparente. *Théodas* contracté de *Théodoros*, c'est-à-dire *don de Dieu*, est la traduction grecque de l'hébreu *Matthias*. A cette époque bien des Juifs portaient un double nom, l'un hébreu, l'autre grec ou romain, celui-ci n'était souvent que la traduction de celui-là.

37. *A l'époque du recensement*, fait sous Auguste par Quirinius, gouverneur de Syrie pour la seconde fois. Ce recensement qui eut

lieu l'an 6 ou 7 de notre ère, après la destitution d'Archélaüs et l'incorporation de la Judée à l'empire romain fut le signal de la révolte de Judas le Galiléen, et l'occasion de la guerre qui en résulta. (Voy. Josèphe, *Antiq.* xviii, 1, 1 ; 1, 6 ; xx, 5, 2 ; *Guerre des Juifs*, ii, 8, 1).

VI, 1. Parmi les Juifs convertis, les uns étaient des Juifs, Palestiniens de naissance et de mœurs, parlant l'idiome national qui était alors l'araméen, les autres étaient issus de familles émigrées depuis longtemps en Asie-Mineure, en Egypte, dans toutes les colonies grecques de l'Orient ; leur langue était le grec. Les premiers sont appelés ici *Hébreux*, les seconds *Hellénistes*. Parmi ces derniers un certain nombre avaient quitté leur patrie d'adoption et étaient venus s'établir à Jérusalem.

2. *Pour servir aux tables*, pour nous occuper directement des soins matériels, de la nourriture elle-même, à donner aux pauvres, aux veuves, etc.



vient pas que nous laissions la parole  
 3 de Dieu pour servir aux tables. Choisissez donc parmi vous, frères, sept hommes d'un bon témoignage, remplis de l'Esprit-Saint et de sagesse, à qui  
 4 nous puissions confier cet office; et nous, nous serons tout entiers à la prière et au  
 5 ministère de la parole." Ce discours plut à toute l'assemblée, et ils élurent Etienne, homme plein de foi et du Saint-Esprit, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, prosélyte  
 6 d'Antioche. On les présenta aux Apôtres, et ceux-ci, après avoir prié, leur imposèrent les mains.  
 7 La parole de Dieu se répandait de plus en plus; le nombre des disciples s'augmentait considérablement à Jérusalem, et une multitude de prêtres obéissaient à la foi.

2. *S. Etienne accusé de blasphème est conduit devant le Sanhédrin (8-15). Son plaidoyer; ses accusateurs ne font que continuer l'opposition que leurs ancêtres ont faite aux envoyés de Dieu, a) à l'époque des patriarches (VII, 1-16); — b) au temps de Moïse (17-43); — c) depuis Moïse (44-53).*

8 Etienne, plein de grâce et de force, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple. Quelques membres de la synagogue dite des Affranchis, et de celle des Cyrénéens et des Alexandrins, avec des Juifs de Cilicie et d'Asie, vinrent disputer avec lui; mais ils ne purent résister à la sagesse et à l'esprit, avec lesquels il parlait.  
 11 Alors ils subornèrent des gens qui dirent : " Nous l'avons entendu proférer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu." Ils ameutèrent ainsi le peuple, les Anciens et les Scribes, et tous ensemble se jetant sur lui, ils le saisirent et l'entraînèrent au Sanhédrin. Et ils produisirent de faux témoins, qui dirent : " Cet homme ne cesse de proférer des paroles contre le  
 14 lieu saint et contre la Loi. Car nous l'avons entendu dire que Jésus, ce Nazaréen, détruira ce lieu et changera les institutions que Moïse nous a données." Comme tous ceux qui siégeaient dans le

conseil avaient les yeux fixés sur Etienne, son visage leur parut comme celui d'un ange.

Le grand-prêtre lui demanda : " En 7 est-il bien ainsi? " Etienne répondit : 2

" Mes frères et mes pères, écoutez. Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham, lorsqu'il était en Mésopotamie, avant qu'il vint demeurer à Haran, et lui dit : " Quitte ton pays et ta famille et va dans le pays que je te montrerai." Alors il quitta le pays des Chaldéens et s'établit à Haran. De là, après la mort de son père, Dieu le fit émigrer dans ce pays que vous habitez maintenant. Et il ne lui donna aucune propriété dans ce pays, pas même où poser le pied; mais il lui promit, à une époque où le patriarche n'avait pas d'enfants, de lui en donner la possession, à lui et à sa postérité après lui. Dieu parla ainsi : " Sa postérité habitera en pays étranger; on la réduira en servitude, et on la maltraitera pendant quatre cents ans. Mais la nation qui 7 les aura tenus en esclavage, c'est moi qui la jugerai, dit le Seigneur. Après quoi ils sortiront et me serviront en ce lieu." — Puis il donna à Abraham 8 l'alliance de la circoncision; et ainsi Abraham après avoir engendré Isaac le circoncit le huitième jour; Isaac engendra et circoncit Jacob, et Jacob les douze patriarches.

Poussés par la jalousie, les patriarches vendirent Joseph pour être emmené en Egypte. Mais Dieu était avec lui, et il le délivra de toutes ses épreuves, et 10 lui donna grâce et sagesse devant Pharaon, roi d'Egypte, qui le mit à la tête de l'Egypte et de toute sa maison. Or 11 il survint une famine dans tout le pays d'Egypte et dans celui de Chanaan. La détresse était grande, et nos pères ne trouvaient pas de quoi se nourrir. Jacob, ayant appris qu'il y avait des 12 vivres en Egypte, y envoya nos pères une première fois. Et la seconde fois, 13 Joseph fut reconnu par ses frères et Pharaon sut quelle était son origine. Alors Joseph envoya chercher son père 14 Jacob et toute sa famille, composée de soixante-quinze personnes. Et Jacob 15 descendit en Egypte, où il mourut, ainsi

6. I Tim. iii, 8-9.

9. *La synagogue dite des affranchis* : les Juifs emmenés à Rome comme esclaves, par Pompée, l'an 63 avant J.-C., furent mis plus tard en liberté; quelques-uns revinrent à Jérusalem où ils eurent une synagogue particulière.

14. *Ce lieu, c.-à-d. le temple, qu'ils désignaient du geste.*

VII, 2. Etienne se justifie successivement

d'avoir blasphémé contre Dieu (vers. 2-16); contre Moïse et contre la Loi (vers. 17-43); contre le temple (vers. 44-55).

6. *Quatre cents ans*, chiffre rond, qui s'explique bien dans un oracle. Voy. Gal. iii, 17.

14. *Soixante-quinze personnes*. Soixante-dix seulement, d'après le texte hébreu de la Genèse, xlvii, 27b, et la traduction de la Vulg. Mais les LXX ont le chiffre de soixante-quinze.

16 que nos pères. Et ils furent transportés à Sichem, et déposés dans le sépulcre qu'Abraham avait acheté à prix d'argent des fils d'Hémore, à Sichem.

17 Comme le temps approchait où devait s'accomplir la promesse que Dieu avait jurée à Abraham, le peuple s'accrut et se multiplia en Egypte, jusqu'à ce que parut dans ce pays un autre roi qui n'avait pas connu Joseph. Ce roi, usant d'artifice envers notre race, maltraita nos pères, au point de leur faire exposer leurs enfants, afin qu'ils ne vécussent pas. A cette époque naquit Moïse, qui était beau aux yeux de Dieu ; il fut nourri trois mois dans la maison de son père. Et quand il eut été exposé, la fille de Pharaon le recueillit et l'éleva comme son fils. Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres.

23 Quand il eut atteint l'âge de quarante ans, il lui vint dans l'esprit de visiter ses frères, les enfants d'Israël. Il en vit un qu'on outrageait ; prenant sa défense, il vengea l'opprimé en tuant l'Egyptien.

25 Or il pensait que ses frères comprendraient que Dieu leur accordait la délivrance par sa main ; mais ils ne le comprirent pas. Le jour suivant, en ayant rencontré deux qui se battaient, il les exhorta à la paix en disant : " Hommes, vous êtes frères : pourquoi vous maltraiter l'un l'autre ? " Mais celui qui maltraitait son prochain le repoussa, en disant : " Qui t'a établi chef et juge sur nous ? Veux-tu me tuer, comme tu as tué hier l'Egyptien ? " A cette parole, Moïse s'enfuit et alla habiter dans la terre de Madian, où il engendra deux fils.

30 Quarante ans après, au désert du mont Sinaï, un ange lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. A cette vue, Moïse fut saisi d'étonnement, et comme il s'approchait pour examiner, la voix du Seigneur se fit entendre [à lui] :

32 " Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu

d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. " — Et Moïse tout tremblant n'osait regarder. Alors le Seigneur lui dit : " Ote la chaussure de tes pieds, car le lieu que tu foules est une terre sainte. J'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte, j'ai entendu ses gémissements, et je suis descendu pour le délivrer. Viens donc maintenant et je t'enverrai en Egypte. " —

Ce Moïse qu'ils avaient renié en disant : 35  
Qui t'a établi chef et juge ? c'est lui que Dieu a envoyé comme chef et libérateur, avec l'assistance de l'ange qui lui était apparu dans le buisson. C'est lui qui les a fait sortir, en opérant des prodiges et des miracles dans la terre d'Egypte, dans la mer Rouge et au désert pendant quarante ans. C'est ce Moïse qui dit 37  
aux enfants d'Israël : " Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi : [écoutez-le]. " C'est lui 38  
qui, au milieu de l'assemblée, au désert, conférant avec l'ange qui lui parlait sur le mont Sinaï, et avec nos pères, a reçu des oracles vivants pour nous les transmettre. Nos pères, loin de vouloir lui 39  
obéir, le repoussèrent, et, retournant de cœur en Egypte, ils dirent à Aaron : 40  
" Fais-nous des dieux qui marchent devant nous ; car ce Moïse qui nous a fait sortir du pays d'Egypte, nous ne savons ce qu'il est devenu " Ils fabriquèrent 41  
alors un veau d'or, et ils offrirent un sacrifice à l'idole et se réjouirent de l'œuvre de leurs mains. Mais Dieu se dé- 42  
tourna et les livra au culte de l'armée du ciel, selon qu'il est écrit au livre des prophètes : " M'avez-vous offert des victimes et des sacrifices pendant quarante ans au désert, maison d'Israël... ? Vous avez porté 43  
la tente de Moloch et l'astre de votre dieu Raïphan, ces images que vous avez faites pour les adorer ! C'est pourquoi je vous transporterai au delà de Babylone. " —

Nos pères dans le désert avaient le 44  
tabernacle du témoignage, comme l'avait ordonné celui qui dit à Moïse de le construire selon le modèle qu'il avait vu.

16. Les mots " ils furent transportés " doivent s'entendre des douze patriarches, fils de Jacob, mais non de Jacob lui-même qui fut enseveli à Hébron. — A Sichem, c'est la leçon de plusieurs anciens manuscrits. Les éditions critiques modernes la reproduisent. D'autres manuscrits ont : τοῦ Συχημ, qui peut se traduire Père de Sichem, ou bien avec la Vulgate : Fils de Sichem.

20. Beau aux yeux de Dieu, c.-à-d. très beau ; litt., si beau, qu'il paraissait tel aux yeux de Dieu même. Comp. Gen. x, 9 ; Jon. iii, 3.

30. Un ange, le Seigneur lui-même (versets 31, 33). Comp. Ex. iii, 4.

37. Un prophète : allusion au Messie. Voy. Deut. xviii, 15. Comp. Act. iii, 22.

38. Au désert, au pied du Sinaï, pour la promulgation de la Loi.

42-43. S. Etienne cite Amos d'après les LXX.

42. L'armée du ciel, les astres : soleil, lune, étoiles.

43. Vous avez porté la tente de Moloch, petite tente renfermant l'image de ce dieu des Ammonites, et que l'on portait dans les expéditions. — Raïphan, Vulgate : Rempham, corruption de Παϊφάν, nom de Saturne ; en assyrien, Kaaiwanu. En hébreu, Kioun, Amos, v, 26. ponctuation fautive des massorètes pour Kévan (arabe Keiwan).

44. Le tabernacle du témoignage, le ὄθελ μό' éd du texte hébreu (Ex. xxvii, 21) que les LXX ont traduit par σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου.

45 L'ayant reçu de Moïse, nos pères l'ap-  
portèrent, sous la conduite de Josué,  
lorsqu'ils firent la conquête du pays sur  
les nations que Dieu chassa devant eux,  
et il y subsista jusqu'aux jours de David.  
46 Ce roi trouva grâce devant Dieu, et de-  
manda d'élever une demeure pour le  
47 Dieu de Jacob. Néanmoins ce fut Salo-  
mon qui lui bâtit un temple. Mais le  
48 Très-Haut n'habite pas dans les temples  
faits de main d'homme, selon la parole  
49 du prophète : " Le ciel est mon trône,  
et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle  
demeure me bâtirez-vous, dit le Seigneur,  
ou quel sera le lieu de mon repos ? N'est-ce  
50 pas ma main qui a fait toutes ces choses ? " —  
51 Hommes à la tête dure, incirconcis de  
cœur et d'oreilles, vous résistez toujours  
au Saint-Esprit; tels furent vos pères,  
52 tels vous êtes. Quel prophète vos pères  
n'ont-ils pas persécuté? Ils ont même tué  
ceux qui annonçaient d'avance la venue du  
Juste; et vous, aujourd'hui, vous l'avez  
53 trahi et mis à mort. Vous qui avez reçu la  
Loi, en considération des anges qui vous  
l'intimaient, et vous ne l'avez pas gardée!.."

### 3. Martyre de saint Etienne (54-60).

En entendant ces paroles, la rage dé- 54  
chirait leurs cœurs, et ils grinçaient des  
dents contre lui. Mais Etienne, qui 55  
était rempli de l'Esprit-Saint, ayant  
fixé les yeux au ciel, vit la gloire de  
Dieu, et Jésus debout à la droite de son  
Père. Et il dit : " Voici que je vois les 56  
cieux ouverts, et le Fils de l'homme de-  
bout à la droite de Dieu. " Les Juifs 57  
poussèrent alors de grands cris, en se  
bouchant les oreilles, et se jetèrent tous  
ensemble sur lui. Et l'ayant entraîné 58  
hors de la ville, ils le lapidèrent. Les té-  
moins déposèrent leurs vêtements aux  
pieds d'un jeune homme nommé Saul.  
Pendant qu'ils le lapidaient, Etienne 59  
priait en disant : " Seigneur Jésus, re-  
cevez mon esprit ! " Puis s'étant mis à 60  
genoux, il s'écria d'une voix forte :  
" Seigneur, ne leur imputez pas ce pé-  
ché ". Après cette parole, il s'endormit  
[dans le Seigneur].

Or, Saul avait approuvé le meurtre  
d'Etienne.

## IV. — PERSÉCUTION GÉNÉRALE CONTRE L'ÉGLISE DE JÉRUSALEM DISPERSION DES FIDÈLES.

[VIII, 1 — 3.]

8 Le même jour, une violente persécu-  
tion éclata contre l'Eglise de Jérusalem;  
et tous, sauf les Apôtres se dispersèrent  
dans les campagnes de la Judée et de la  
2 Samarie. Des hommes pieux enseveli-  
rent Etienne et firent sur lui de gran-  
des lamentations. Et Saul ravageait 3  
l'Eglise; pénétrant dans les maisons, il  
en arrachait les hommes et les femmes,  
et les faisait jeter en prison.

## SECTION 2 [VIII, 4 — XII, 25.]

Origines chrétiennes en Palestine et en Syrie.

## I. — PREMIERS PAS DE L'ÉGLISE EN DEHORS DE JÉRUSALEM

[VIII 4 — 40.]

Le diacre Philippe annonce l'Evangile  
aux Samaritains : conversion de Si-  
mon le Magicien (VIII, 4-13). — S. Pierre  
et S. Jean en Samarie : le Saint-Es-  
prit donné aux fidèles (14-17); con-  
damnation de la simonie (18-24).

— Pierre et Jean rentrent à Jérusalem  
(25). — Philippe baptise un eunuque tré-  
sorier de la reine d'Ethiopie (26-40).

Ceux qui étaient dispersés parcou- 4  
raient le pays annonçant la parole. Phi- 5

47. I Rois, vi, 1-38.

49-50. Texte d'Isaïe cité d'après les LXX.

53. En considération des anges (ἐν ἀγγέλῳ; ἐγγέλῳ) c'est-à-dire par égard à l'autorité des  
anges qui vous ont apporté et imposé la Loi.  
Selon une tradition juive (Josèphe, Ant. xv,  
5, 3) dont la première origine semble retra-  
cée Deut. xxxiii, 2 (LXX), ce sont les Anges  
qui auraient apporté la Loi à Moïse (Comp.  
Gal. iii, 19).

56. Le Fils de l'homme. Nom messianique

qui paraît pour la première fois dans la vision  
de Daniel, vii, 13; Notre-Seigneur se l'est sou-  
vent appliqué à lui-même. Les écrivains sacrés  
du N. T. ne s'en sont servis eux-mêmes que trois  
fois pour désigner le Sauveur, à savoir ici et  
dans l'Apocalypse, i, 13; xiv, 14.

58. La lapidation était le supplice des blas-  
phémateurs (Lév. xxiv, 14, 16).

5. Philippe, le diacre nommé Act. vi, 5, appelé  
ailleurs évangéliste (xxi, 8), et différent de l'Apô-  
tre de ce nom.



lippe étant descendu dans une ville de  
 6 Samarie, y prêcha le Christ. Et les  
 7 foules étaient attentives à ce que disait  
 Philippe, en apprenant et en voyant les  
 miracles qu'il faisait. Car les esprits  
 impurs sortaient de beaucoup de démoni-  
 ques, en poussant de grands cris ;  
 beaucoup de paralytiques et de boiteux  
 8 furent aussi guéris, et ce fut une grande  
 joie dans cette ville.  
 9 Or, il s'y trouvait déjà un homme  
 nommé Simon, qui pratiquait la magie,  
 et qui émerveillait le peuple de la Sama-  
 rie, se donnant pour un grand person-  
 10 nage. Tous, petits et grands, s'étaient  
 attachés à lui. Cet homme, disaient-ils,  
 est la Vertu de Dieu, celle qu'on appelle  
 11 la Grande. Ils s'étaient donc attachés  
 à lui, parce que, depuis longtemps, il  
 les avaient séduits par ses enchantements.  
 12 Mais quand ils eurent cru à Philippe,  
 qui leur annonçait le royaume de Dieu  
 et le nom de Jésus-Christ, hommes et  
 13 femmes se firent baptiser. Simon lui-  
 même crut, et, s'étant fait baptiser, il  
 s'attacha à Philippe, et les miracles et  
 les grands prodiges dont il était témoin  
 le frappaient d'étonnement.  
 14 Les Apôtres, qui étaient à Jérusalem,  
 ayant appris que la Samarie avait reçu  
 la parole de Dieu, y envoyèrent Pierre  
 15 et Jean. Ceux-ci arrivés chez les Sama-  
 ritains, prièrent pour eux, afin qu'ils  
 16 reçussent le Saint-Esprit. Car il n'était  
 encore descendu sur aucun d'eux ; ils  
 avaient seulement été baptisés au nom  
 17 du Seigneur Jésus. Alors Pierre et  
 Jean leur imposèrent les mains, et ils  
 reçurent le Saint-Esprit.  
 18 Lorsque Simon vit que le Saint-Esprit  
 était donné par l'imposition des mains  
 des Apôtres, il leur offrit de l'argent,  
 19 en disant : " Donnez-moi aussi ce  
 pouvoir, afin que tout homme à qui  
 j'imposerai les mains reçoive le Saint-  
 20 Esprit. " Mais Pierre lui dit : " Périsse  
 ton argent avec toi, puisque tu as cru  
 que le don de Dieu s'acquerrait à prix  
 21 d'argent ! Il n'y a pour toi absolument  
 aucune part dans cette faveur, car ton  
 22 cœur n'est pas pur devant Dieu. Re-  
 pens-toi donc de ton iniquité, et prie le  
 Seigneur de te pardonner, s'il est possi-

ble, la pensée de ton cœur. Car je vois  
 que tu es dans un fiel amer et dans les  
 liens du péché. " Simon répondit : 24  
 " Priez vous-mêmes le Seigneur pour  
 moi, afin qu'il ne m'arrive rien de ce  
 que vous avez dit. "

Quant à eux, après avoir rendu té- 25  
 moignage et prêché la parole du Sei-  
 gneur, ils retournèrent à Jérusalem,  
 en annonçant la bonne nouvelle dans  
 plusieurs villages des Samaritains.

Un ange du Seigneur, s'adressant à 26  
 Philippe, lui dit : " Lève-toi, et va du  
 côté du midi, sur la route qui descend  
 de Jérusalem à Gaza ; celle qui est dé-  
 27 serte. " Il se leva et partit. Et voici  
 qu'un Ethiopien, un eunuque, ministre  
 de Candace, reine d'Ethiopie, et surin-  
 tendant de tous ses trésors, était venu à  
 Jérusalem pour adorer. Il s'en retour- 28  
 nait, et assis sur un char, il lisait le  
 prophète Isaïe. L'Esprit dit à Philippe : 29  
 " Avance, et tiens-toi près de ce char. "  
 Philippe accourut, et entendant l'Ethio- 30  
 pien lire le prophète Isaïe, il lui dit :  
 " Comprends-tu bien ce que tu lis ? "  
 Celui-ci répondit : " Comment le pour- 31  
 rais-je, si quelqu'un ne me guide ? " Et  
 il pria Philippe de monter et de s'asseoir  
 avec lui. Or le passage de l'Ecriture 32  
 qu'il lisait était celui-ci : " Comme une  
 brebis, il a été mené à la boucherie, et,  
 comme un agneau muet devant celui qui  
 le tond, il n'a pas ouvert la bouche.  
 C'est dans son humiliation que son juge- 33  
 ment s'est consommé. Quant à sa gé-  
 nération, qui la racontera ? Car sa vie a  
 été retranchée de la terre. " L'eunuque 34  
 dit à Philippe : " Je t'en prie, de qui le  
 prophète parle-t-il ainsi ? Est-ce de lui-  
 même ou de quelque autre ? " Alors Phi- 35  
 lippe ouvrant la bouche, et commençant  
 par ce passage, lui annonça Jésus.  
 Chemin faisant, ils rencontrèrent de l'eau, 36  
 et l'eunuque dit : " Voici de l'eau :  
 qu'est-ce qui empêche que je ne sois  
 baptisé ? " [Philippe répondit : " Si tu 37  
 crois de tout ton cœur, cela est possible.  
 — Je crois, répartit l'eunuque, que Jésus-  
 Christ est le Fils de Dieu. " ] Il fit donc 38  
 arrêter son char, et Philippe, étant des-  
 cendu avec lui dans l'eau, le baptisa.  
 Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit 39

9. Le nom de *Grande Vertu* ou *Puissance de Dieu* (vers. 10) sous lequel le peuple désignait Simon, s'explique par la doctrine gnostique de l'émanation qu'enseignait Simon et qui, pour combler la distance infinie qui sépare Dieu et le monde, imaginait une série d'*Eons* ou *Puissances*, émanant du sombre abîme de la divinité.

16. Ces mots, " *au nom de Jésus* " servent à distinguer du baptême de Jean le baptême institué par Jésus et tirant de lui toute sa vertu. Conf. Act. xix, 2-5.

27. *Ethiopien*, du royaume de Méroé, sur le cours supérieur du Nil (aujourd'hui Nubie et Abyssinie). — D'après plusieurs auteurs, *Candace* était un titre commun aux reines d'Ethiopie.

33. Isaïe, liii, 8.

37. L'authenticité de ce verset a été contestée parce qu'on ne le trouve pas dans quelques manuscrits, p. ex. celui d'Alexandrie et celui du Vatican. Mais il se lisait certainement dans les manuscrits plus anciens qui ont servi à l'auteur de l'Italique, à S. Irénée, à S. Cyprien.



du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus, et il continua tout joyeux son chemin. Quant à Philippe, il se trouva dans Azot, d'où il alla jusqu'à Césarée, en évangélisant toutes les villes par où il passait.

## II. — CONVERSION MIRACULEUSE DE S. PAUL. SES PREMIERS TRAVAUX APOSTOLIQUES.

[IX, 1 — 30.]

*Conversion de Saul (1-19\*) — Son apostolat à Damas (19\*-25) ; à Jérusalem (26-30).*

9 Cependant Saul, respirant encore la menace et la mort contre les disciples du Seigneur, alla trouver le grand-prêtre et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, hommes ou femmes, il les amenât enchaînés à Jérusalem.

10 Comme il était en chemin et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre, et entendit une voix qui lui disait : " Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? " Il répondit : " Qui êtes-vous, Seigneur ? " Et le Seigneur dit : " Je sais Jésus que tu persécutes. [Il n'est pas bon pour de toi de regimber contre l'aiguillon. " Tremblant et saisi d'effroi, il dit : " Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? " Le Seigneur lui répondit :] " Lève-toi et entre dans la ville ; là on te dira ce que tu dois faire." Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent saisis de stupeur ; car ils percevaient le son de la voix, mais ne voyaient personne. Saul se releva de terre, et bien que ses yeux fussent ouverts, il ne voyait rien ; on le prit par la main et on le conduisit à Damas ; et il y fut trois jours sans voir, et sans prendre ni nourriture ni boisson.

11 Or il y avait à Damas un disciple nommé Ananie. Le Seigneur lui dit dans

une vision : " Ananie ! " Il répondit : " Me voici, Seigneur." Et le Seigneur lui dit : " Lève-toi, va dans la rue qu'on appelle la Droite, et cherche dans la maison de Judas un nommé Saul, de Tarse ; car il est en prière." (Et il a vu en vision un homme nommé Ananie, qui entra et lui imposait les mains afin qu'il recouvrât la vue.) Ananie répondit : " Seigneur, j'ai appris de plusieurs tout le mal que cet homme a fait à vos saints dans Jérusalem. Et il a ici, des princes des prêtres, plein pouvoir pour charger de chaînes tous ceux qui invoquent votre nom." Mais le Seigneur lui dit : " Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois et devant les enfants d'Israël ; et je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom." Ananie s'en alla, et arriva dans la maison, il imposa les mains à Saul, en disant : " Saul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'a apparu sur le chemin, par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit." Au même instant, il tomba des yeux de Saul comme des écailles, et il recouvra la vue. Il se leva et fut baptisé ; et après qu'il eut pris de la nourriture, ses forces lui revinrent.

Saul passa quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas, et aussitôt il se mit à prêcher dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu.

IX, 3. *Tout à coup*, à l'heure de midi (xxvi, 13).

4. *Tomba* ainsi que ses compagnons de route, qui se relevèrent avant lui (xxvi, 14).

5. Saul vit donc le Sauveur dans son humanité glorifiée, (I Cor. ix, 1 ; xv, 8).

5-6. Le passage placé entre crochets est omis par les plus anciens manuscrits grecs. Il ne se trouve à cet endroit du récit que plus bas (xxii, 10 et xxvi, 14) ; sans doute on l'aura emprunté à l'un ou l'autre de ces passages pour l'introduire dans quelques versions et compléter la narration de ce chapitre neuvième.

7. *Percevaient le son de la voix*. Selon le récit de S. Paul, au chapitre xxii, 9, ses compagnons n'entendirent pas la voix de celui qui lui parlait. Ici, S. Luc met le complément du verbe au génitif " ἀκούοντες... τῆς φωνῆς " pour

marquer que la voix ne fut entendue que d'une manière vague et confuse ; au chap. xxii, S. Paul emploie l'accusatif " τὴν δὲ φωνὴν οὐκ ᾔκουσεν " pour marquer que ses compagnons n'eurent pas une perception nette, précise, des paroles qui lui étaient adressées.

12. On regarde plus généralement ce verset comme une parenthèse historique insérée ici par S. Luc. Ainsi l'entend la Vulgate. Si nous avons ici la suite des paroles adressées par Jésus à Ananie, il semble qu'il y aurait : et il te vit en vision entrant, etc.

13. *A vos saints* : c'est ici le premier passage du Nouveau Testament où le mot *saints*, c.-à-d. *consacrés à Dieu*, est employé pour désigner les disciples de Jésus, les chrétiens.

16. Cf. II Cor. xi, 23-29.

- 21 Tous ceux qui l'entendaient étaient dans l'étonnement, et disaient : " N'est-ce pas lui qui persécutait à Jérusalem ceux qui invoquent ce nom, et n'est-il pas venu ici pour les conduire chargés de chaînes aux princes des prêtres?" Cependant Saul sentait redoubler son courage, et il confondait les Juifs de Damas, leur démontrant que Jésus est le Christ.
- 22 Après un temps assez considérable, les Juifs formèrent le dessein de le tuer, mais leur complot parvint à la connaissance de Saul. On gardait les portes jour et nuit, afin de le mettre à mort.
- 23 Mais les disciples le prirent pendant la nuit et le descendirent par la muraille, dans une corbeille.
- Il se rendit à Jérusalem, et il cherchait à se mettre en rapport avec les disciples; mais tous le craignaient, ne pouvant croire qu'il fût disciple de Jésus. Alors Barnabé, l'ayant pris avec lui, le mena aux Apôtres, et leur raconta comment sur le chemin Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et avec quel courage il avait, à Damas, prêché le nom de Jésus. Dès lors Saul allait et venait avec eux dans Jérusalem, et parlait avec assurance au nom du Seigneur. Il s'adressait aussi aux Hellénistes et disputait avec eux; mais ceux-ci cherchaient à le mettre à mort. Les frères, l'ayant su, l'emmenèrent à Césarée, d'où ils le firent partir pour Tarse.

### III. — TRAVAUX APOSTOLIQUES DE S. PIERRE INCORPORATION DES GENTILS A L'EGLISE.

#### A. — *S. Pierre visite les Eglises: miracles opérés par lui à Lydda et à Joppé.*

[IX, 31—43.]

- 31 L'Eglise était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, se développant et progressant dans la crainte du Seigneur, et elle se multipliait par l'assistance du Saint-Esprit.
- 32 Or il arriva que Pierre, visitant les saints de ville en ville, descendit vers ceux qui demeuraient à Lydda. Il y trouva un homme appelé Enée, couché sur un lit depuis huit ans : c'était un paralytique. Pierre lui dit : " Enée, Jésus-Christ te guérit; lève-toi, et fais toi-même ton lit." Et aussitôt il se leva.
- 33 Tous les habitants de Lydda et de Saron le virent, et ils se convertirent au Seigneur.
- 34 Il y avait à Joppé, parmi les disciples, une femme nommée Tabitha, en grec Dorcas : elle était riche en bonnes œuvres et faisait beaucoup d'aumônes.
- 35 Elle tomba malade en ce temps-là, et mourut. Après l'avoir lavée, on la déposa dans une chambre haute. Comme Lydda est près de Joppé, les disciples ayant appris que Pierre s'y trouvait, envoyèrent deux hommes vers lui pour lui adresser cette prière : " Ne tarde pas de venir jusque chez nous." Pierre se leva et partit avec eux. Dès qu'il fut arrivé, on le conduisit dans la chambre haute, et toutes les veuves l'entourèrent en pleurant, et en lui montrant les tuniques et les vêtements que faisait Dorcas pendant qu'elle était avec elles. Pierre fit sortir tout le monde, se mit à genoux et pria; puis, se tournant vers le cadavre, il dit : " Tabitha, lève-toi!" Elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle se mit sur son séant. Pierre lui tendit la main et l'aïda à se lever. Et ayant appelé les saints et les veuves, il la leur présenta vivante. Ce prodige fut connu dans toute la ville de Joppé, et un grand nombre crurent au Seigneur. Pierre demeura quelque temps à Joppé, chez un corroyeur nommé Simon.

22. Le voyage de Saul en Arabie (Gal. i, 17) doit se placer dans le laps de temps assez considérable indiqué par le vers. 23.

23. Un assez grand nombre de manuscrits ont " ses disciples " *οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ*. Ce pronom ne peut se rapporter qu'à Jésus, et non à S. Paul qui n'eut jamais de disciples au sens propre du mot. Peut-être faut-il lire avec plu-

sieurs cursifs *αὐτῶν*. " Les disciples le prirent..." — II Cor. xi, 33.

31. *Par l'assistance*, litt. *par l'exhortation intérieure du Saint-Esprit*, disposant les âmes à embrasser la religion chrétienne. Vulgate: *et elle était remplie de la consolation du Saint-Esprit*.

36. *Tabitha*, en araméen, et *Dorcas*, en grec, signifient *gazelle*.

B. — En la personne de Corneille, S. Pierre reçoit les Gentils dans l'Eglise.

[X, 1 — XI, 18.]

1. Sur l'ordre d'un ange, le centurion Corneille envoie chercher S. Pierre (x, 1-8). — Vision de S. Pierre (9-16). Il se rend à Césarée, auprès de Corneille (17-27); il l'interroge (28-33); lui adresse un discours (34-43); puis l'admet au baptême avec ses compagnons, après que le Saint-Esprit fut descendu sur eux (44-48).

10 Il y avait à Césarée un homme nommé Corneille, centurion dans la cohorte italique. Religieux et craignant Dieu, ainsi que toute sa maison, il faisait beaucoup d'aumônes au peuple et priait Dieu sans cesse.

3 Dans une vision, vers la neuvième heure du jour, il vit clairement un ange de Dieu qui entra chez lui et lui dit :  
4 "Corneille !" Fixant les yeux sur l'ange et saisi d'effroi, il s'écria : "Qu'est-ce, Seigneur ?" L'ange lui répondit : "Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu comme un mémorial.

5 Et maintenant envoie des hommes à Joppé, et fais venir un certain Simon, surnommé Pierre; il est logé chez un corroyeur, appelé Simon, dont la maison est située auprès de la mer." L'ange qui lui parlait étant parti, Corneille appela deux de ses serviteurs et un soldat pieux parmi ceux qui étaient attachés à sa personne, et après leur avoir tout raconté, il les envoya à Joppé.

9 Le jour suivant, comme les messagers étaient en route et qu'ils s'approchaient de la ville, Pierre monta sur le toit, vers la sixième heure, pour prier.  
10 Puis, ayant faim, il désirait manger. Pendant qu'on lui préparait son repas, il tomba en extase : il vit le ciel ouvert, et quelque chose en descendre, comme une grande nappe, attachée par les quatre coins et s'abaissant vers la terre;  
12 à l'intérieur se trouvaient tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre, et les oiseaux du ciel. Et une voix lui dit : "Lève-toi, Pierre; tue et mange."

14 Pierre répondit : "Oh ! non, Seigneur, car jamais je n'ai rien mangé de pro-

fane ni d'impur." Et une voix lui parla 15 de nouveau : "Ce que Dieu a déclaré pur ne l'appelle pas profane." Cela se 16 fit par trois fois, et aussitôt après la nappe fut retirée dans le ciel.

Or Pierre cherchait en lui-même ce 17 que pouvait signifier la vision qu'il avait eue, et voici que les hommes envoyés par Corneille, s'étant informés de la maison de Simon, se présentèrent à la porte; et ayant appelé, ils demandèrent 18 si c'était là qu'était logé Simon, surnommé Pierre. Et comme Pierre était 19 à réfléchir sur la vision, l'Esprit lui dit : "Voici trois hommes qui te cherchent. Lève-toi, descends et pars avec eux 20 sans crainte, car c'est moi qui les ai envoyés." Aussitôt Pierre descendit 21 vers eux : "Je suis, leur dit-il, celui que vous cherchez; quel est le motif qui vous amène?" Ils répondirent : "Le centu- 22 rion Corneille, homme juste et craignant Dieu, à qui toute la nation juive rend témoignage, a été averti par un ange saint de te faire venir dans sa maison et d'écouter tes paroles." Pierre les fit 23 donc entrer et les logea. Le lendemain, s'étant levé, il partit avec eux, et quelques-uns des frères de Joppé l'accompa- gnèrent.

Ils entrèrent à Césarée le jour suivant. 24 Corneille les attendait, et il avait invité ses parents et ses amis intimes. Quand 25 Pierre entra, Corneille alla au-devant de lui, et tombant à ses pieds il se prosterna. Mais Pierre le releva en disant : "Lève- 26 toi; moi aussi je suis un homme." Et 27 tout en s'entretenant avec lui, il entra et trouva beaucoup de personnes réunies.

Il leur dit : "Vous savez qu'il est 28 défendu à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui; mais Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé ou impur. Aussi suis-je 29 venu sans hésitation, dès que vous m'avez envoyé chercher. Je vous prie donc de me dire pour quel motif vous m'avez fait venir."

Corneille répondit : "Il y a en ce 30 moment quatre jours que je jeûnais et

X, 3. La neuvième heure, correspondait à notre troisième heure après-midi.

4. Le mot *μνημόσυον*, *mémorial*, est, dans les LXX, un terme liturgique dont le sens est *offrande de souvenir*, ou de *parfums*. Les aumônes sont donc comparées ici à une oblation ou sacrifice non sanglant.

11. L'objet paraissait une nappe, dont les

quatre coins semblaient attachés ensemble.

28. L'interdiction de se lier avec un étranger ne se trouve pas formellement dans la Loi; elle venait de la coutume des Pharisiens et de l'interprétation des Docteurs. Comp. xi, 2.

30. Un homme : un ange sous la figure d'un homme (vers. 4).

pria dans ma maison à la neuvième heure ; tout à coup parut devant moi un homme revêtu d'une robe éclatante, qui me dit : " Corneille, ta prière a été exaucée, et Dieu s'est souvenu de tes aumônes. Envoie donc à Joppé, et fais appeler Simon, surnommé Pierre ; il est logé dans la maison de Simon, corroyeur près de la mer ; [il viendra te parler]. " — Aussitôt j'ai envoyé vers toi, et tu as bien fait de venir. Maintenant nous sommes tous réunis devant Dieu pour entendre tout ce que Dieu t'a commandé de nous dire. "

34 Alors Pierre, ouvrant la bouche, parla ainsi : " En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable. Il a envoyé la parole aux enfants d'Israël, en annonçant la paix par Jésus-Christ : c'est lui qui est le Seigneur de tous. Vous savez ce qui s'est passé dans toute la Judée, en commençant par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché : comment Dieu a oint de l'Esprit-Saint et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu, faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable ; car Dieu était avec lui. Pour nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans les campagnes de la Judée et à Jérusalem. Ensuite ils l'ont fait mourir, et en le pendant au bois. Mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et lui a donné de se faire voir, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec lui, après sa résurrection d'entre les morts. Et il nous a commandé de prêcher au peuple et d'attester que c'est lui que Dieu a établi juge des vivants et des morts. Tous les prophètes rendent de lui ce témoignage, que tout homme qui croit en lui reçoit par son nom la remission de ses péchés. "

44 Pierre parlait encore, lorsque le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Les fidèles venus de la circoncision qui accompagnaient Pierre étaient tout hors d'eux-mêmes en voyant que le don du Saint-Esprit était répandu même sur les Gentils. Car ils entendaient ceux-ci parler des langues et glorifier Dieu. Alors Pierre dit : " Peut-on refuser l'eau du baptême à ces

hommes qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ? " Et il commanda 48 de les baptiser au nom du Seigneur Jésus-Christ. Après quoi ils le prièrent de rester quelques jours.

2. CHAP. (XI, 1-18). *Blâmé par les fidèles de Jérusalem à cause de sa conduite à l'endroit de Corneille, S. Pierre se justifie.*

Les Apôtres et les frères qui étaient dans la Judée apprirent que les Gentils avaient aussi reçu la parole de Dieu. Et lorsque Pierre fut remonté à Jérusalem ; les fidèles de la circoncision lui adressèrent des reproches, en disant : " Tu es entré chez des incirconcis, et tu as mangé avec eux ! " Pierre, prenant la parole, se mit à leur exposer, d'une manière suivie, ce qui s'était passé.

" J'étais en prière, dit-il, dans la ville de Joppé, et j'eus, en extase, une vision : un objet semblable à une grande nappe, tenue par les quatre coins, descendait du ciel et venait jusqu'à moi. Fixant les yeux sur cette nappe, je la considérai, et j'y vis les quadrupèdes de la terre, les bêtes sauvages, les reptiles et les oiseaux du ciel. J'entendis aussi une voix qui me disait : Lève-toi, Pierre ; tue et mange. — Je répondis : Oh non, Seigneur, car jamais rien de profane et d'impur n'est entré dans ma bouche. — Pour la seconde fois une voix se fit entendre du ciel : Ce que Dieu a déclaré pur, ne l'appelle pas profane. — Cela arriva par trois fois ; puis tout fut retiré dans le ciel. Au même instant trois hommes se présentèrent devant la maison où nous étions ; on les avait envoyés de Césarée vers moi. L'Esprit me dit de partir avec eux sans hésiter. Les six frères que voici m'accompagnèrent, et nous entrâmes dans la maison de Corneille. Cet homme nous raconta comment il avait vu dans sa maison l'ange se présenter à lui, en disant : Envoie à Joppé, et fais venir Simon, surnommé Pierre ; il te dira des paroles par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison. — Lorsque j'eus commencé à leur parler, l'Esprit-Saint descendit sur eux, comme sur nous au commencement. Et je me souvins de cette parole du Seigneur : Jean a baptisé dans l'eau ; mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint. —

32. Fin du verset omis dans plusieurs mss.

34. Dieu ne fait point acception de personnes. Sans égard à la race ni à la condition, il choisit ses élus parmi les Gentils aussi bien que parmi les fils d'Israël. Comp. Rom. ii, 12 sv.; Deut. x, 17; II Par. xix, 7; Sag. vi, 8; Eccli. xxxv, 16.

XI, 12. Les six frères que voici. Ceux qui de Joppé s'étaient rendus avec Pierre à Césarée, puis à Jérusalem (x, 19 et 23).

13. L'ange. S. Luc le suppose connu d'après x, 3.



17 Si donc Dieu leur a donné la même grâce qu'à nous, qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, qui étais-je, moi, pour pouvoir m'opposer à Dieu ! "

Ayant entendu ce discours, ils se calmèrent, et ils glorifièrent Dieu en disant : " Dieu a donc accordé aussi aux Gentils la pénitence, afin qu'ils aient la vie."

C. — *Fondation de l'Eglise d'Antioche,*

[XI, 19 — 30.]

L'Evangile prêché, dans la ville d'Antioche de Syrie, aux Juifs et aux Gentils (19-21). — Ministère de S. Paul et de S. Barnabé ; le nom de chrétiens, donné, pour la première fois, aux fidèles (22-26). — Famine prédite par Agabus : secours envoyés par l'Eglise d'Antioche aux chrétiens pauvres de Jérusalem (27-30).

19 Cependant ceux qui avaient été dispersés par la persécution survenue à l'occasion d'Etienne, allèrent jusqu'en Phénicie, dans l'île de Chypre et à Antioche, n'annonçant la parole à personne

20 si ce n'est aux seuls Juifs. Il y eut cependant parmi eux quelques hommes de Chypre et de Cyrène qui, étant venus à Antioche, s'adressèrent aussi aux Grecs, et leur annoncèrent le Seigneur Jésus. Et la main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur.

22 Le bruit en étant venu aux oreilles des fidèles de l'Eglise de Jérusalem, ils envoyèrent Barnabé jusqu'à Antioche.

Lorsqu'il fut arrivé et qu'il eut vu la grâce de Dieu, il s'en réjouit, et il les exhorta tous à demeurer d'un cœur ferme dans le Seigneur. Car c'était un homme de bien rempli de l'Esprit-Saint et de foi. Et une foule assez considérable se joignit au Seigneur.

Barnabé se rendit ensuite à Tarse pour chercher Saul, et l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Or, il advint que, pendant une année entière, ils tinrent des réunions dans cette église et instruisirent une multitude nombreuse. Ce fut ainsi à Antioche que, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de Chrétiens.

En ces jours-là, des prophètes vinrent de Jérusalem à Antioche. L'un d'eux, nommé Agabus, s'étant levé, annonça par l'Esprit qu'il y aurait sur toute la terre une grande famine ; elle eut lieu ; en effet, sous Claude. Les disciples décidèrent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée : ce qu'ils firent. Ce secours fut envoyé aux Anciens par les mains de Barnabé et de Saul.

IV. — NOUVELLE PERSÉCUTION CONTRE L'ÉGLISE DE JÉRUSALEM.

[XII, 1 — 25.]

Hérode Agrippa I fait décapiter S. Jacques (1-2) et emprisonner S. Pierre (3-4). — Un ange délivre S. Pierre (5-17). — Mort terrible d'Hérode Agrippa (18-25).

12 Vers ce temps-là, le roi Hérode fit arrêter quelques membres de l'Eglise pour les maltraiter ; il fit mourir par le glaive Jacques, frère de Jean.

13 Voyant que cela était agréable aux

Juifs il ordonna encore l'arrestation de Pierre : c'était pendant les jours des Azymes. Lorsqu'il l'eut en son pouvoir, il le jeta en prison, et le mit sous la garde de quatre escouades de quatre soldats chacune, avec l'intention de le faire comparaître devant le peuple après la Pâque.

Pendant que Pierre était ainsi gardé dans la prison, l'Eglise ne cessait d'adresser pour lui des prières à Dieu.

20. Aux Grecs, c'est-à-dire, ici, aux païens, ainsi que le montre le contexte.

27. Des prophètes, des fidèles qui avaient reçu le charisme ou don de prophétie (voy. I Cor. xii, 10, 28-29 ; xiii, 2, 8, etc.).

28. In universo orbe terrarum, c'est-à-dire dans l'empire romain. Comp. Luc, ii, 1. Sous Claude (41-54), plusieurs famines désolèrent tour

à tour les diverses provinces. Voyez Tacite, *Annal.* xii, 43 ; Josèphe, *Ant.* xx, 2-5.

30. Et de Saul. Ce fut le second voyage de S. Paul à Jérusalem. Il en est fait mention au chap. ii de l'Épître aux Galates.

XII, 3. On appelait ainsi les huit jours que durait la fête de Pâque, parce qu'on n'y mangeait que du pain azyme, ou sans levain.

- 6 Or, la nuit même du jour où Hérode devait le faire comparaître, Pierre, lié de deux chaînes, dormait entre deux soldats, et des sentinelles devant la porte gardaient la prison. Tout à coup survint un ange du Seigneur, et une lumière resplendit dans la prison. L'ange, frappant Pierre au côté, le réveilla en disant : " Lève-toi promptement " ; et les chaînes tombèrent de ses mains.
- 8 L'ange lui dit : " Mets ta ceinture et tes sandales. " Il le fit, et l'ange ajouta : " Enveloppe-toi de ton manteau et suis-moi. " Pierre sortit et le suivit, ne sachant pas que ce qui se faisait par l'ange fût réel ; il croyait avoir une vision.
- 10 Lorsqu'ils eurent passé la première garde, puis la seconde, ils arrivèrent à la porte de fer qui donne sur la ville : elle s'ouvrit d'elle-même devant eux ; ils sortirent et s'engagèrent dans une rue, et aussitôt l'ange le quitta.
- 11 Alors revenu à lui-même, Pierre se dit : " Je vois maintenant que le Seigneur a réellement envoyé son ange et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode et de tout ce qu'attendait le peuple Juif. "
- 12 Après un moment de réflexion, il se dirigea vers la maison de Marie, la mère de Jean, surnommé Marc, où une nombreuse assemblée était en prières. Il frappa à la porte du vestibule et une servante, nommée Rhodé, s'approcha pour écouter. Dès qu'elle eut reconnu la voix de Pierre, dans sa joie, au lieu d'ouvrir, elle courut à l'intérieur annoncer que Pierre était devant la porte. Ils lui dirent : " Tu es folle. " Mais elle

affirma qu'il en était ainsi ; et ils dirent : " C'est son ange. " Cependant Pierre continuait à frapper ; et lorsqu'ils lui eurent ouvert, en le voyant, ils furent saisis de stupeur. Mais Pierre, leur ayant fait de la main signe de se taire, leur raconta comment le Seigneur l'avait tiré de la prison, et il ajouta : " Allez porter cette nouvelle à Jacques et aux frères. " Puis il sortit et s'en alla dans un autre lieu.

Quand il fit jour, il y eut une grande agitation parmi les soldats, pour savoir ce que Pierre était devenu. Hérode le fit chercher, et ne l'ayant pas découvert, il procéda à l'interrogatoire des gardes et les fit conduire au supplice. Ensuite il quitta la Judée pour retourner à Césarée, où il séjourna.

Hérode était en hostilité avec les Tyriens et les Sidoniens ; ceux-ci vinrent ensemble le trouver, et ayant gagné Blastus, son chambellan, ils lui demandèrent la paix, parce que leur pays tirait sa subsistance des terres du roi. Au jour fixé, Hérode, revêtu d'habits royaux, et assis sur son trône, les haranguait ; et le peuple s'écria : " C'est la voix d'un Dieu, et non d'un homme ! " Au même instant, un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas rendu gloire à Dieu. Et il expira, rongé des vers.

Cependant la parole de Dieu se répandait de plus en plus, et enfantait de nouveaux disciples.

Barnabé et Saul, après s'être acquittés de leur ministère, s'en retournèrent de Jérusalem, emmenant avec eux Jean, surnommé Marc.

6. On avait appliqué à Pierre la *custodia militaris* des Romains. Des quatre soldats de l'escouade deux se trouvaient dans la cellule du prisonnier : l'un était libre, et Pierre était attaché à l'autre par deux chaînes, une à chaque main. Les deux autres soldats étaient postés, l'un à la porte de la cellule, l'autre à la porte extérieure de la prison (*la porte de fer*), mais en dedans : c'étaient la première et la deuxième gardes (vers. 10). Les escouades se relevaient toutes les 3 heures selon l'usage.

17. Il s'en alla dans un autre lieu. Peut-être est-ce alors qu'il se rendit à Rome (Eusèbe ; S. Jérôme).

21. Assis sur son trône, plus littér. dans une tribune de l'amphithéâtre.

25. S. Luc reprend le fil du récit commencé, xi, 29, 30, et interrompu par l'histoire de l'emprisonnement de S. Pierre. Il insère ici ce verset sans doute pour nous apprendre que Jean-Marc, dont il va être question, était revenu à Antioche avec Barnabé et Saul.

## DEUXIÈME PARTIE.

[XIII — XXVIII.]

## DIFFUSION DE L'ÉGLISE PARMI LES GENTILS.

ACTES DE S. PAUL.

## SECTION 1 [XIII — XXI, 16.]

Les Missions de S. Paul.

## I. — PREMIÈRE MISSION DE S. PAUL.

[XIII, 1 — XIV, 27.]

1. *S. Paul et S. Barnabé envoyés en mission par l'Eglise d'Antioche* (XIII, 1-3). *Leur ministère dans l'île de Chypre : le magicien Elymas et le proconsul Sergius Paulus* (4-12).

13 Il y avait dans l'Eglise d'Antioche des prophètes et des docteurs, savoir, Barnabé, Siméon, appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manahen, qui avait été élevé avec Hérode le Tétrarque, et Saul. Comme ils vauquaient au service du Seigneur et qu'ils jeûnaient, l'Esprit-Saint leur dit : " Séparez-moi Saul et Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. " Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent partir.

4 Envoyés donc par le Saint-Esprit, Saul et Barnabé se rendirent à Séleucie, d'où ils firent voile pour l'île de Chypre.

5 Arrivés à Salamine, ils annoncèrent la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Ils avaient avec eux Jean pour les aider dans leur ministère. Ayant parcouru toute l'île jusqu'à Paphos, ils trouvèrent un certain magicien, faux prophète juif, nommé Barjésus, qui vivait auprès du proconsul Sergius Paulus, homme sage. Ce dernier, ayant fait appeler Barnabé et Saul, manifesta le

6 désir d'entendre la parole de Dieu. Mais Elymas, le magicien — car telle est la signification de son nom — leur faisait opposition, cherchant à détourner de la

7 8 9 fois le proconsul. Alors Saul, appelé aussi Paul, rempli du Saint-Esprit,

fixant son regard sur le magicien, lui 10 dit : " Homme plein de toute sorte de ruses et de fourberies, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu pas de pervertir les voies droites du Seigneur? Maintenant voici que la main 11 de Dieu est sur toi; tu seras aveugle, privé pour un temps de la vue du soleil. " Aussitôt d'épaisses ténèbres tombèrent sur lui, et il cherchait, en se tournant de tous côtés, quelqu'un qui lui donnât la main. A la vue de ce prodige, le proconsul crut, vivement frappé de la doctrine du Seigneur. 12

2. *De Paphos à Antioche de Pisidie* (13-15). *Discours de S. Paul dans la synagogue : a) Bienfaits accordés à Israël dès son berceau* (16-25). — *b) La résurrection de Jésus prouve qu'il est le Messie et le Fils de Dieu* (26-37). — *c) Exhortation à croire en Jésus* (38-41). *Effets produits par la prédication de Paul et de Barnabé* (42-52).

Paul et ses compagnons, ayant fait 13 voile de Paphos, se rendirent à Perge en Pamphylie; mais Jean les quitta et s'en retourna à Jérusalem. Eux, poursuivant 14 au delà de Perge, se rendirent à Antioche de Pisidie, et étant entrés dans la synagogue le jour du sabbat, ils s'assirent. Après la lecture de la Loi et 15 des Prophètes, les chefs de la synagogue leur envoyèrent dire : " Frères, si vous avez quelque exhortation à adresser au peuple, parlez. "

XIII, 1. *Il y avait des prophètes*, c.-à-d. des hommes inspirés parlant au nom de Dieu. — *Et des docteurs*, qui, par leur science acquise, sans être inspirés comme les prophètes, enseignaient les vérités religieuses (Comp. Rom. xii, 6; 1 Cor. xii, 28; Ephés. iv, 11). *Manahen*, d'après Vulg., frère de lait; le mot grec *συντροφος*; signifie littéralement : nourri, élevé avec.

2. *Au service du Seigneur*, c'est-à-dire au culte divin. C'est ce qu'indique le mot grec correspondant (*λειτουργία*) qui s'applique toujours,

dans les Septante, aux fonctions sacerdotales accomplies dans le temple.

8. *Elymas*, comme l'arabe *alim* (au pluriel *oulema*), signifie le sage ou le mage. Sans doute Barjésu avait pris de lui-même ce nom étranger, ce qualificatif de sage, pour s'assurer plus de crédit.

9. *Saul, appelé aussi Paul*. Saul (de l'hébreu *Schaoul, désiré*) paraît ici pour la première fois, avec le nom romain de *Paul*, le seul qui lui sera donné désormais.

10. *Fils du diable*, en araméen *Barsatan*, et non *Barjésus*, fils de Jésus.

16 Paul se leva, et, ayant fait signe de la main, il dit :  
 17 " Enfants d'Israël, et vous qui crai-  
 18 gnez Dieu, écoutez. Le Dieu de ce peup-  
 19 ple d'Israël a choisi nos pères. Il glorifia  
 20 ce peuple pendant son séjour en Egypte,  
 21 et l'en fit sortir par son bras puissant.  
 22 Durant près de quarante ans, il en prit  
 23 soin dans le désert. Puis, ayant détruit  
 24 sept nations au pays de Chanaan, il le  
 25 mit en possession de leur territoire.  
 26 Après cela, durant quatre cent cinquante  
 27 ans environ, il lui donna des juges jus-  
 28 qu'au prophète Samuel. Alors ils de-  
 29 mandèrent un roi ; et Dieu leur donna,  
 30 pendant quarante ans, Saül, fils de Cis,  
 31 de la tribu de Benjamin. Puis, l'ayant  
 32 rejeté, il leur suscita pour roi David,  
 33 auquel il a rendu ce témoignage : J'ai  
 trouvé David, fils de Jessé, homme selon  
 mon cœur, qui accomplira toutes mes  
 volontés. — C'est de sa postérité que  
 Dieu, selon sa promesse, a fait sortir  
 pour Israël un Sauveur, Jésus. Avant  
 sa venue, Jean avait prêché un baptême  
 de pénitence à tout le peuple d'Israël ;  
 et arrivé au terme de sa course, il disait : Je  
 ne suis pas celui que vous pensez ; mais  
 voici qu'après moi vient celui dont je ne  
 suis pas digne de délier la chaussure.  
 26 Mes frères, fils de la race d'Abraham,  
 et vous qui craignez Dieu, c'est à vous  
 que cette parole de salut a été envoyée.  
 27 Car les habitants de Jérusalem et leurs  
 magistrats ayant méconnu Jésus et les  
 oracles des prophètes qui se lisent cha-  
 que sabbat, les ont accomplis par leur  
 28 jugement, et sans avoir rien trouvé en  
 lui qui méritât la mort, ils ont demandé  
 29 à Pilate de le faire mourir. Et quand  
 ils eurent accompli tout ce qui est écrit  
 de lui, ils le descendirent de la croix et  
 30 le déposèrent dans un sépulcre. Mais  
 Dieu l'a ressuscité des morts ; et pendant  
 plusieurs jours de suite il s'est montré à  
 31 ceux qui étaient montés avec lui de la  
 Galilée à Jérusalem, et qui sont main-  
 32 tenant ses témoins auprès du peuple.  
 32 Nous aussi, nous vous annonçons que la  
 33 promesse faite à nos pères, Dieu l'a  
 accomplie pour nous, leurs enfants, en

ressuscitant Jésus, selon ce qui est écrit  
 dans le Psaume deuxième : Tu es mon  
 Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. Que 34  
 Dieu l'ait ressuscité des morts de telle  
 sorte qu'il ne retournera pas à la corrup-  
 tion, c'est ce qu'il a déclaré en disant :  
 Je vous donnerai les faveurs divines pro-  
 mises à David, faveurs qui sont assu-  
 rées. — C'est pourquoi il dit encore 35  
 ailleurs : Tu ne permettras pas que ton  
 Saint voie la corruption. — Or David, 36  
 après avoir, pendant qu'il vivait, accom-  
 pli les desseins de Dieu, s'est endormi,  
 et il a été réuni à ses pères, et il a vu la  
 corruption. Mais celui que Dieu a res- 37  
 suscité n'a pas vu la corruption.

Sachez-le donc mes frères : c'est par 38  
 lui que le pardon des péchés vous est  
 annoncé ; et de toutes les souillures, dont  
 vous n'avez pu être justifiés par la loi  
 de Moïse, quiconque croit en est justifié 39  
 par lui. Prenez donc garde qu'il ne vous  
 arrive ce qui est dit dans les Prophètes : 40  
 " Voyez, hommes dédaigneux, soyez éton-  
 nés et disparaissez ; car je vais faire en vos  
 jours une œuvre, une œuvre que vous ne  
 41 croiriez pas si on vous la racontait. "

Lorsqu'ils sortirent, on les pria de 42  
 parler sur le même sujet au sabbat sui-  
 vant. Et à l'issue de l'assemblée, beau- 43  
 coup de Juifs et de pieux prosélytes  
 suivirent Paul et Barnabé, et ceux-ci,  
 s'entretenant avec eux, les exhortèrent  
 à persévérer dans la grâce de Dieu.

Le sabbat suivant, la ville presque 44  
 tout entière se rassembla pour entendre  
 la parole de Dieu. Les Juifs, voyant 45  
 tout ce concours, furent remplis de ja-  
 lousie, et, en blasphémant, ils contredirent  
 tout ce que disait Paul. Alors 46  
 Paul et Barnabé dirent avec assurance :  
 " C'est à vous les premiers que la parole  
 de Dieu devait être annoncée ; mais, puis-  
 que vous la repoussez, et que vous-mêmes  
 vous vous jugez indignes de la vie éter-  
 nelle, voici que nous nous tournons vers  
 les Gentils. Car le Seigneur nous l'a 47  
 ainsi ordonné : Je t'ai établi pour être la  
 lumière des nations, pour porter le salut  
 jusqu'aux extrémités de la terre. " En 48  
 entendant ces paroles, les Gentils se

18. En prit soin. La Vulgate suivant une autre leçon traduit : *Il supporta leur conduite*. Comp. Deut. i, 31 h.

19. Deut. vii, 1. *Il le mit* ; la Vulgate ; *il lui en distribua le territoire par le sort*.

20. Durant 450 ans (comp. I Rois, vi, 1) : S. Paul donne le même chiffre que Josèphe (*Antiq.* viii, 3, 1). D'autres manuscrits, suivis par la Vulgate, rattachent ces mots à ce qui précède : *Il leur distribua le territoire de Chanaan environ 450 ans après* (la naissance d'Isaac, probablement).

21. Cette donnée, que le texte de l'Ancien

Testament paraît laisser incertaine (I Sam. xiii, 1, note), est confirmée par Josèphe (*Antiq.* vi, 14, 9).

22. Ce témoignage. Voy. I Rois, xiii, 14, et Ps. lxxxviii (héb.) 1.

33. S. Paul a ici en vue la résurrection de Jésus ; c'est vraiment ce jour-là que Jésus s'est montré le Fils de Dieu. Comp. Rom. i, 4.

35. Ps. xvi (héb.) 10. Comp. Act. ii, 27.

41. Citation libre d'Habacuc (i, 5) d'après les LXX.

46. Act. iii, 26 ; Rom. i, 16 ; iii, 3.

47. Citation d'Isaïe (xlix, 6) où Dieu s'adresse au Messie, et par suite aux Apôtres, ses hérauts.



réjouirent, et ils glorifiaient la parole du Seigneur; et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle devinrent croyants.

49 Et la parole du Seigneur se répandait  
50 dans tout le pays. Mais les Juifs, ayant excité les femmes prosélytes de la classe élevée et les principaux de la ville, soulevèrent une persécution contre Paul et Barnabé, et les chassèrent de leur territoire.  
51 Alors Paul et Barnabé secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds et allèrent à  
52 Iconium. Pendant les disciples étaient remplis de joie et de l'Esprit-Saint.

3. *Paul et Barnabé à Iconium (xiv, 1-6); à Lystres: guérison d'un boiteux (7-9). La foule les regardant comme des dieux veut leur offrir un sacrifice; elle finit par les lapider (10-19<sup>a</sup>). Paul et Barnabé à Derbé et autres lieux (19<sup>b</sup>-24). Retour à Antioche de Syrie (25-27).*

14 A Iconium, Paul et Barnabé entrèrent de même dans la synagogue des Juifs, et y parlèrent de telle sorte qu'une grande multitude de Juifs et de Grecs embrassèrent la foi. Mais les Juifs restés incrédules excitèrent et aigrirent l'esprit des Gentils contre leurs frères. Ils firent néanmoins un assez long séjour, parlant avec assurance, appuyés par le Seigneur, qui rendait témoignage à la parole de sa grâce, par les prodiges et les miracles qu'il leur donnait de faire. Toute la ville se divisa; les uns étaient pour les Juifs, les autres pour les Apôtres. Mais comme les Gentils et les Juifs, avec leurs chefs, se mettaient en mouvement pour les outrager et les lapider, les Apôtres, l'ayant su, se réfugièrent dans les villes de Lycaonie, Lystres et Derbé, et le pays d'alentour, et ils y annoncèrent la bonne nouvelle.  
7 Il y avait à Lystres un homme perclus des jambes, qui se tenait assis, car il était boiteux de naissance et n'avait jamais marché. Il écoutait Paul parler; et Paul, ayant arrêté les yeux sur lui et voyant qu'il avait la foi pour être guéri, dit d'une voix forte: "Lève-toi droit sur tes pieds." Aussitôt il bondit et il marchait.  
10 A la vue de ce que Paul venait de faire, la foule éleva la voix et dit en lycaonien: "Les dieux sous une forme humaine sont descendus vers nous." Et ils appelaient Barnabé Jupiter, et Paul Mercure, parce que c'était lui qui portait la parole. De plus, le prêtre du

temple de Jupiter, qui était à l'entrée de la ville, amena devant les portes des taureaux avec des bandelettes, et voulait, ainsi que la foule, offrir un sacrifice. Les Apôtres Paul et Barnabé, l'ayant  
13 appris, déchirèrent leurs vêtements et se précipitèrent au milieu de la foule; et, d'une voix retentissante, ils disaient: 14 "O hommes, pourquoi faites-vous cela? Nous aussi, nous sommes des hommes sujets aux mêmes faiblesses que vous; nous vous annonçons qu'il faut quitter ces vanités pour vous tourner vers le Dieu vivant, qui a fait le ciel et la terre, la mer, et tout ce qu'ils renferment. Ce 15 Dieu, dans les siècles passés, a laissé toutes les nations suivre leurs voies, sans que toutefois il ait cessé de se rendre témoignage à lui-même, faisant du bien, dispensant du ciel les pluies et les saisons favorables, nous donnant la nourriture avec abondance et remplissant nos cœurs de joie. Malgré ces paroles, ils 17 ne parvinrent qu'avec peine à empêcher le peuple de leur offrir un sacrifice.

Alors survinrent d'Antioche et d'Iconium 18 des Juifs qui, ayant gagné le peuple, lapidèrent Paul et le traînèrent hors de la ville, le croyant mort. Mais les disciples l'ayant 19 entouré, il se releva et rentra dans la ville.

Le lendemain, il partit pour Derbé avec Barnabé. Quand ils eurent évangélisé cette ville et fait un assez grand nombre de disciples, ils retournèrent à Lystres, à Iconium et à Antioche, fortifiant l'esprit des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et disant que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. Ils instituèrent des Anciens 22 dans chaque Eglise, après avoir prié et jeûné, et les recommandèrent au Seigneur, en qui ils avaient cru. Traversant 23 ensuite la Pisidie, ils vinrent en Pamphylie, et après avoir annoncé la parole de 24 Dieu à Perge, ils descendirent à Attalie.

De là ils firent voile pour Antioche, 25 d'où ils étaient partis, après avoir été recommandés à la grâce de Dieu, pour l'œuvre qu'ils venaient d'accomplir.

Dès qu'ils furent arrivés, ils assemblèrent l'Eglise, et racontèrent tout ce que Dieu avait fait pour eux, et comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi. Et ils demeurèrent à Antioche assez longtemps avec les disciples. 27

XIV, 1. De même, semblablement, κατὰ τὸ αὐτὸ, comme ils l'avaient fait à Salamine et à Antioche de Pisidie. Voyez xiii, 5 a et 14 b. — D'autres: entrèrent ensemble.

22. Le verbe grec, χειροτονεῖν, qui signifie proprement dire, désigner par mains levées, marque chez les anciens Pères le rite de l'ordi-

nation sacramentelle. — Des Anciens, c'est-à-dire des chefs, prêtres ou évêques, chargés d'administrer les Eglises. Voy. xi, 30.

27. Probablement au moins deux années. Pendant ce temps peut se placer l'incident d'Antioche avec Céphas et la lettre aux Galates.

## II. — LE CONCILE DE JÉRUSALEM.

[XV, 1 — 34.]

*Occasion du Concile (xv, 1-3). Réception de S. Paul et de S. Barnabé à Jérusalem (4-5). Réunion du Concile ; délibération des Apôtres (6-21). Promulgation des décisions du Concile (22-34).*

- 15 Or quelques gens, venus de Judée, enseignaient aux frères cette doctrine : " Si vous n'êtes circoncis selon la loi de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés."
- 2 Paul et Barnabé ayant donc eu avec eux une contestation et une vive discussion, il fut décidé que Paul et Barnabé, avec quelques autres des leurs, monteraient à Jérusalem vers les Apôtres et les Anciens pour traiter cette question.
- 3 Après avoir été accompagnés par l'Eglise, ils poursuivirent leur route à travers la Phénicie et la Samarie, racontant la conversion des Gentils, ce qui causa une grande joie à tous les frères.
- 4 Arrivés à Jérusalem, ils furent reçus par l'Eglise, les Apôtres et les Anciens, et ils racontèrent tout ce que Dieu avait fait pour eux. Alors quelques-uns du parti des Pharisiens, qui avaient cru, se levèrent, en disant qu'il fallait circoncire les Gentils et leur enjoindre d'observer la loi de Moïse.
- 6 Les Apôtres et les Anciens s'assemblèrent pour examiner cette affaire.
- 7 Une longue discussion s'étant engagée, Pierre se leva et leur dit : " Mes frères, vous savez que Dieu, il y a longtemps déjà, m'a choisi parmi vous, afin que, par ma bouche, les Gentils entendent la

parole de l'Evangile et qu'ils croient. Et Dieu, qui connaît les cœurs, a témoigné en leur faveur, en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous ; il n'a fait aucune différence entre eux et nous, ayant purifié leurs cœurs par la foi. Pourquoi donc tentez-vous Dieu maintenant, en imposant aux disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ? Mais c'est par la grâce du Seigneur Jésus-Christ que nous croyons être sauvés, de la même manière qu'eux. "

Toute l'assemblée garda le silence, et l'on écouta Barnabé et Paul, qui racontèrent tous les miracles et les prodiges que Dieu avait faits par eux au milieu des Gentils.

Lorsqu'ils eurent cessé de parler, Jacques prit la parole et dit : " Frères, écoutez-moi. Simon a raconté comment Dieu tout d'abord a pris soin de tirer du milieu des Gentils un peuple qui portât son nom. Avec ce dessein concordent les paroles des prophètes, selon qu'il est écrit : Après cela je reviendrai, et je rebâtirai la tente de David qui est renversée par terre ; j'en réparerai les ruines et la relèverai, afin que le reste des hommes cherche le Seigneur, ainsi que toutes les nations qui sont appelées de mon nom, dit le Seigneur, qui exécute ces choses. L'œuvre du Seigneur est connue de toute éternité. — C'est pour quoi je suis d'avis qu'il ne faut pas inquiéter ceux d'entre les Gentils qui se convertissent à Dieu. Qu'on leur écrive seulement qu'ils ont à s'abstenir des souil-

XV, 1. Plusieurs judéo-chrétiens qui, sans doute, avant d'embrasser le christianisme, avaient appartenu à la secte des Pharisiens, se rendirent de Judée à Antioche, et là ils revendiquèrent les prétendus droits du judaïsme sur les Gentils devenus chrétiens. Le salut, disaient-ils, restait toujours attaché au judaïsme, il fallait donc exiger que pour entrer dans l'Eglise les païens acceptassent de se soumettre à toutes les pratiques religieuses de la Loi, et spécialement à la circoncision. Telle fut l'occasion de la conférence ou concile qui eut lieu dans la ville sainte, en l'an 51.

2. Ce fut le troisième voyage de S. Paul à Jérusalem. comp. ix, 26 ; xi, 29-30.

7. Allusion à la conversion du centurion Corneille (x, 9. sv.). — Vulgate : Vous savez que Dieu a fait un choix parmi nous.

8. Voy. x, 44 ; xi, 15.

14. Simon, forme hellénique du nom hébreu (Schimon) de saint Pierre.

16. Amos, ix, 11-12, citation libre d'après les Septante.

20. Il est donc spécialement recommandé aux

Gentils de s'abstenir de quatre pratiques : *Des souillures des idoles*, c'est-à-dire des viandes offertes aux idoles, ainsi que le dit clairement le vers. 29. (Cf. xxi, 25 et Rom. xiv-xv ; I Cor. viii-x). — *De l'impureté*, ὅς πορνείας, mot grec qui, chez les auteurs sacrés et profanes, désigne souvent l'impudicité en général, que les païens ne regardaient pas comme un désordre grave. Comme ce précepte de droit naturel vient se mêler ici à trois autres prescriptions positives et légales, certains interprètes ont pensé que le mot πορνεία indiquerait ici plutôt le péché consistant à contracter mariage au mépris des prescriptions positives de la loi de Moïse, acceptées par les premiers chrétiens. — *Des viandes étouffées et du sang* : l'usage de ces viandes et du sang était interdit aux Juifs (Lévitique xvii, 1).

Ces prescriptions étaient destinées à aplanir les difficultés des rapports entre les chrétiens d'origine juive et ceux d'origine païenne, et à faire éviter sur ces quatre points, le scandale des faibles. Plusieurs points tombèrent d'eux-mêmes en désuétude quand la fusion fut opérée.

lures des idoles, de l'impureté, des vi-  
21 des étouffées et du sang. Car, depuis  
bien des générations, Moïse a dans cha-  
que ville des hommes qui le prêchent,  
puisqu'on le lit tous les jours de sabbat  
dans les synagogues. ”

22 Alors il parut bon aux Apôtres et aux  
Anciens ainsi qu'à toute l'Eglise de choi-  
sir quelques-uns d'entre eux pour les en-  
voyer à Antioche avec Paul et Barnabé ;  
on choisit Jude, surnommé Barsabas, et  
23 Silas, personnages éminents parmi les  
frères. Ils les chargèrent d'une lettre  
ainsi conçue :

“ Les Apôtres, les Anciens et les frères, aux  
frères d'entre les Gentils qui sont à Antioche,  
en Syrie et en Cilicie, salut !

24 Ayant appris que quelques-uns des nôtres  
sont venus, sans aucun mandat de notre part,  
vous troubler par des discours qui ont boule-  
versé vos âmes, nous nous sommes assemblés  
25 et nous avons jugé à propos de choisir des délé-  
gués et de vous les envoyer avec nos bien-aimés  
26 Barnabé et Paul, ces hommes qui ont exposé

leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus-  
Christ. Nous avons donc député Jude et Silas, 27  
qui vous diront de vive voix les mêmes choses.  
Il a semblé bon au Saint Esprit et à nous de ne 28  
vous imposer aucun fardeau au delà de ce qui  
est indispensable, savoir, de vous abstenir des 29  
viandes offertes aux idoles, du sang, de la chair  
étouffée et de l'impureté. En vous gardant de  
ces choses, vous ferez bien. Adieu. ”

Ayant donc pris congé, les députés se 30  
rendirent à Antioche, assemblèrent tous  
les fidèles et leur remirent la lettre.  
On en fit lecture, et tous furent heureux 31  
de la consolation qu'elle renfermait.  
Jude et Silas, qui étaient eux-mêmes 32  
prophètes, adressèrent plusieurs fois la  
parole aux frères, pour les exhorter et  
les affermir. Après un séjour de quel- 33  
que temps, ils furent congédiés par les  
frères, avec des souhaits de paix vers  
ceux qui les avaient envoyés. Toute- 34  
fois, Silas trouva bon de rester, et Jude  
s'en alla seul à Jérusalem.

### III. — DEUXIÈME MISSION DE S. PAUL.

[XV, 35 — XVIII, 22.]

#### A. — D'Antioche de Syrie à Troas.

[XV, 35 — XVI, 10.]

*Différend entre Paul et Barnabé (xv, 35-39). Accompagné de Silas, Paul par-  
court la Syrie et la Cilicie (40-41). Il  
s'adjoint Timothée et traverse la Phrygie,  
la Galatie, la Mysie, etc. (xvi, 1-8). A  
Troas, une vision l'envoie en Macé-  
doine (9-10).*

35 Paul et Barnabé demeurèrent à An-  
tioche, enseignant et annonçant avec  
plusieurs autres la parole du Seigneur.  
36 Au bout de quelques jours, Paul dit à  
Barnabé : “ Retournons visiter les frè-  
res dans les différentes villes où nous  
avons annoncé la parole du Seigneur,  
pour voir dans quel état ils se trouvent. ”  
37 Barnabé voulait emmener aussi Jean,  
38 surnommé Marc ; mais Paul jugeait  
bon de ne pas prendre pour compagnon

un homme qui les avait quittés depuis  
la Pamphylie, et qui n'avait pas été à  
l'œuvre avec eux. Ce dissentiment fut 39  
tel qu'ils se séparèrent l'un de l'autre ; et  
Barnabé, prenant Marc, s'embarqua  
avec lui pour Chypre.

Paul fit choix de Silas, et partit, re- 40  
commandé par les frères à la grâce de  
Dieu. Il parcourut la Syrie et la Cilicie, 41  
fortifiant les Eglises.

Paul se rendit ensuite à Derbé, puis à 16  
Lystres. Il y avait là un disciple nommé  
Timothée, fils d'une juive chrétienne et  
d'un père grec. Ses frères de Lystres et 2  
d'Iconium rendaient de lui un bon témoi-  
gnage. Paul voulut l'emmener avec 3  
lui, et l'ayant pris, il le circoncit, à  
cause des Juifs qui étaient dans ces con-  
trées ; car tous savaient que son père

21. Comme la loi qui formule ces quatre  
interdictions est lue chaque jour de sabbat dans  
les synagogues, les judéo-chrétiens entendant  
lire toutes les semaines les défenses de Moïse  
seraient peïnés et froissés, si les fidèles sortis de  
la gentilité ne s'y conformaient pas comme eux.

29. Adieu, litt. — bon courage, soyez forts,  
formule de salutation ou de souhait qui signifie :  
portez-vous bien.

34. Plusieurs manuscrits importants ajoutent ce  
verset. Son authenticité paraît garantie par le ver-  
set 40, d'après lequel Silas était resté à Antioche.

41. Fortifiant les Eglises, notre Vulgate  
ajoute : Et leur ordonnant de garder ce qui  
avait été prescrit par les Apôtres et les An-  
ciens. Ces mots manquent dans presque tous  
les manuscrits grecs. L'Amiatinus ne connaît  
pas non plus ce membre de phrase. Il semble  
donc être une glose empruntée au chapitre sui-  
vant, vers. 4.

XVI, 1. Né à Lystres, et converti à la foi,  
avec sa mère Eunice (II Tim. i, 5), lors du pas-  
sage de S. Paul (xiv, 6).



- 4 était grec. En passant par les villes, ils enseignaient aux fidèles à observer les décisions des Apôtres et des Anciens de Jérusalem. Et les Eglises se fortifiaient dans la foi et croissaient de jour en jour.
- 6 Lorsqu'ils eurent parcouru la Phrygie et le pays de Galatie, l'Esprit-Saint les ayant empêchés d'annoncer la parole dans l'Asie, ils arrivèrent aux confins de la Mysie, et ils se disposaient à entrer en Bithynie; mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas. Alors, ayant traversé rapidement la Mysie, ils descendirent à Troas.
- 8
- Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien se présenta devant lui, et lui fit cette prière : " Passe en Macédoine et viens à notre secours ! " Après cette vision de Paul, nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine, certains que Dieu nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle.
- 10

## B. — Paul en Macédoine.

[XVI, 11 — XVII, 14.]

1. Paul à Philippes : conversion de Lydie (11-15). Le démon chassé d'une pythonisse (16-18). Paul et Silas flagellés et emprisonnés (19-24), puis, miraculeusement délivrés (25-40).
- 11 Ayant donc pris la mer à Troas, nous fîmes voile droit vers Samothrace, et le lendemain nous débarquâmes à Néapolis.
- 12 De là nous allâmes à Philippes, qui est la première ville de cette partie de la Macédoine et une colonie. Nous demeurâmes quelques jours dans cette ville.
- 13 Le jour du sabbat, nous nous rendîmes hors de la porte, sur le bord d'une rivière, où nous pensions qu'était le lieu de la prière. Ne s'étant assis, nous parlâmes aux femmes qui s'y étaient assemblées. Or dans l'auditoire était une femme nommée Lydie : c'était une marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, craignant Dieu, et le Seigneur lui ouvrit le cœur pour qu'elle fût attentive à ce que disait Paul. Quand elle eut reçu le baptême, elle et sa famille, elle nous adressa cette prière : " Si vous avez jugé que j'ai foi au Seigneur, entrez dans ma maison et demeurez-y. " Et elle nous contraignit par ses instances.
- 15
- Un jour que nous allions à la prière, nous rencontrâmes une jeune esclave qui avait un esprit Python et procurait un grand profit à ses maîtres par ses divinations. Elle se mit à nous suivre, Paul et nous, en criant : " Ces hommes sont les serviteurs du Dieu très-haut ; ils vous annoncent la voie du salut. " Elle fit ainsi pendant plusieurs jours. Comme Paul en éprouvait de la peine, il se retourna et dit à l'esprit : " Je te commande, au nom de Jésus-Christ, de sortir de cette fille. " Et il sortit à l'heure même.
- 16
- Les maîtres de la jeune fille, voyant s'évanouir l'espoir de leur gain, se saisirent de Paul et de Silas et les traînèrent à l'agora devant les magistrats. Et les ayant amenés aux stratèges, ils dirent : " Ces hommes troublent notre ville. Ce sont des Juifs ; ils prêchent des usages qu'il ne nous est pas permis, à nous, Romains, de recevoir ni de suivre. " En même temps la foule se souleva contre eux, et les stratèges ayant fait arracher leurs vêtements, ordonnèrent qu'on les battît de verges. Après qu'on les eut chargés de coups, ils les firent mettre en prison, en recommandant au geôlier de les garder sûrement. Le geôlier ayant reçu cet
- 17
- 18
- 19
- 20
- 21
- 22
- 23
- 24

10. Ce brusque passage de la troisième personne à la première, dans le récit des Actes, marque le moment précis où l'auteur de ce livre, S. Luc, s'attache à Paul comme compagnon de voyage.

12. Une colonie, au sens des Romains, c'est-à-dire, une station militaire, une place forte.

Philippes n'était pas la première ou principale ville de cette partie ou région de la Macédoine ; mais Amphipolis chef-lieu de la première région. Ce n'était pas non plus la première ville de Macédoine que l'Apôtre rencontra en arrivant dans cette province, puisqu'il passa par Néapolis, ville de Macédoine et non de la Thrace. L'explication la plus naturelle, vu l'article manquant en plusieurs manuscrits devant *μειδός*, est de supposer une faute de copiste vraisemblable de *πρωτης της* au lieu de *πρωτης*. Ce qui permet de

lire : « Philippes, qui est une ville de la première partie de la Macédoine ». Allusion à la division de la province en quatre régions.

13. Dans les villes où les Juifs étaient trop peu nombreux pour avoir une synagogue, leurs réunions se tenaient hors des portes loin des habitations païennes. Ces lieux de prières, appelés *προσευχαι* c'est-à-dire *oratoires*, étaient établis près de la mer ou sur les bords d'une rivière, pour rendre plus faciles les ablutions liturgiques.

14. Craignant Dieu, prosélyte.

16. Un autre jour de sabbat. — Python (ou de Pythion). On appelait alors python en général un esprit ou démon fatidique.

24. Engagea leurs pieds dans des ceps ou blocs de bois munis de trous, dans lesquels on engageait les pieds des prisonniers.



ordre, les mit dans un des cachots intérieurs, et engagea leurs pieds dans des cepts.

25 Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas chantaient les louanges de Dieu, et les prisonniers les entendaient. Tout à coup il se fit un tremblement de terre si violent que les fondements de la prison en furent ébranlés; au même instant, toutes les portes s'ouvrirent et les liens de tous les prisonniers tombèrent. Le geôlier s'étant éveillé et voyant les portes de la prison ouvertes, tira son épée, et il allait se tuer, pensant que les prisonniers avaient pris la fuite. Mais Paul cria d'une voix forte : " Ne te fais point de mal, nous sommes tous ici. "

26 Alors le geôlier, ayant demandé de la lumière, entra précipitamment et se jeta tout tremblant aux pieds de Paul et de Silas; puis il les fit sortir et dit : " Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé? Ils répondirent : " Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta famille. " Et ils lui annoncèrent la parole de Dieu, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans la maison. Les prenant avec lui à cette heure de la nuit, il lava leurs plaies, et aussitôt après il fut baptisé, lui et tous les siens. Ensuite il les fit monter dans sa maison et leur servit à manger, se réjouissant avec toute sa famille d'avoir cru en Dieu.

35 Quand il fit jour, les stratèges envoyèrent les licteurs qui dirent : " Mets ces hommes en liberté. " Le geôlier annonça la chose à Paul : " Les stratèges ont envoyé l'ordre de vous relâcher; sortez donc maintenant et allez en paix. " Mais Paul dit aux licteurs : " Après nous avoir publiquement battus de verges, sans jugement, nous qui sommes Romains, on nous a jetés en prison, et maintenant on nous fait sortir en secret! Il n'en sera pas ainsi. Qu'ils viennent eux-mêmes nous mettre en liberté. " Les licteurs rapportèrent ces paroles aux stratèges, qui furent effrayés en apprenant que ces hommes étaient Romains. Ils vinrent donc les exhorter, et ils les mirent en liberté, en les priant de quitter la ville. Au sortir de la prison Paul et Silas entrèrent chez Lydie, et après avoir vu et exhorté les frères, ils partirent.

40. *Ils partirent* : Comme le narrateur après avoir employé la première personne (vers. 10-17) se sert maintenant de la troisième, on conjecture que S. Luc, peut-être avec Timothée (xviii, 14), resta à Philippe pour édifier cette communauté naissante.

XVII, 1. La Macédoine était divisée en quatre régions. La Macédoine première avait pour capitale Amphipolis. — *Thessalonique* ville très riche et très peuplée, capitale de la Macédoine

2. CHAP. XVII, 1-9. *Paul et Silas à Thessalonique ; à Bérée* (10-14).

Ayant ensuite traversé Amphipolis et Apollonie, Paul et Silas arrivèrent à Thessalonique, où était la synagogue des Juifs. Selon sa coutume, Paul y entra, et pendant trois sabbats, il disputa avec eux. Partant des Ecritures, il expliquait et établissait que le Messie avait dû souffrir et ressusciter des morts; et " ce Messie, disait-il, c'est le Christ Jésus que je vous annonce. " Quelques Juifs furent persuadés, et ils se joignirent à Paul et à Silas, ainsi qu'une grande multitude de gentils craignant Dieu, et un assez grand nombre de femmes du premier rang.

Mais les Juifs, piqués de jalousie, enrôlèrent quelques mauvais sujets de la lie du peuple, provoquèrent des attroupements, et répandirent l'agitation dans la ville. Puis, s'étant précipités vers la maison de Jason, ils cherchèrent Paul et Silas pour les amener devant le peuple. Ne les ayant pas trouvés, ils traînèrent Jason et quelques frères devant les politarques, en criant : " Ces hommes qui ont bouleversé le monde sont aussi venus ici, et Jason les a reçus. Ils sont tous en contravention avec les édits de César, disant qu'il y a un autre roi, Jésus. " Ils mirent ainsi en émoi le peuple et les politarques qui les écoutaient. Et ce ne fut qu'après avoir reçu une caution de Jason et des autres qu'ils les laissèrent aller.

Les frères, sans perdre de temps, firent partir de nuit Paul et Silas pour Bérée. Quand ils furent arrivés dans cette ville, ils se rendirent à la synagogue des Juifs. Ces derniers avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, examinant chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur enseignait était exact. Beaucoup d'entre eux, et, parmi les Grecs, des femmes de qualité et des hommes en grand nombre, embrassèrent la foi. Mais quand les Juifs de Thessalonique surent que Paul annonçait aussi à Bérée la parole de Dieu, ils vinrent encore y agiter la population. Alors les frères firent sur-le-champ partir Paul jusqu'à la mer; mais Silas et Timothée restèrent à Bérée.

II<sup>e</sup>, sur le golfe Thermaïque. — *Une synagogue*, servant de centre religieux aux Juifs des villes voisines, qui n'avaient que de simples oratoires.

5. *Devant le peuple*; εἰς τὸν δῆμον, à l'assemblée du peuple.

14. *Jusqu'à la mer*, ἕως τῆς, usque ad. Telle est la leçon des meilleurs manuscrits grecs et de la Vulgate. Il est donc probable que S. Paul s'est rendu à Athènes par mer.

## C. — S. Paul en Grèce.

[XVII, 15 — XVIII, 17.]

1. A Athènes. Discours devant l'Aréopage : Quelques mots sur le vrai Dieu, sur l'homme et sur le Christ (15-34).

15 Ceux qui conduisaient Paul l'accompagnèrent jusqu'à Athènes ; puis, chargés de mener à Silas et à Timothée de venir le rejoindre au plus tôt, ils s'en retournèrent.

16 Pendant que Paul les attendait à Athènes, il sentait en son âme une vive indignation au spectacle de cette

17 ville pleine d'idoles. Il discutait donc dans la synagogue avec les Juifs et les hommes craignant Dieu, et tous les jours dans l'Agora avec ceux qu'il rencontrait.

18 Or quelques philosophes épicuriens et stoïciens ayant conféré avec lui, les uns disaient : " Que nous veut ce semeur de paroles ? " D'autres, l'entendant prêcher Jésus et la résurrection,

19 disaient : " Il paraît qu'il vient nous annoncer des divinités étrangères. " Et l'ayant pris avec eux, ils le menèrent sur l'Aréopage, disant : " Pourrions-nous

20 savoir quelle est cette nouvelle doctrine que tu enseignes ? Car tu nous fais entendre des choses étranges, nous vou-

21 drions donc savoir ce qu'il en est. " Or tous les Athéniens et les étrangers établis dans la ville ne passaient leur temps qu'à dire ou à écouter des nouvelles.

22 Paul, debout au milieu de l'Aréopage, parla ainsi : " Athéniens, je constate qu'à tous égards vous êtes éminemment

23 religieux. Car lorsqu'en passant je regardais les objets de votre culte, j'ai trouvé même un autel avec cette inscription : AU DIEU INCONNU. Celui que vous adorez sans le connaître, je

24 viens vous l'annoncer. Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il renferme, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de

25 main d'homme ; il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à

26 tous la vie, le souffle et toutes choses. D'un seul homme il a fait sortir tout le genre humain, pour peupler la surface

27 de toute la terre, ayant déterminé pour chaque nation la durée de son existence et les bornes de son domaine afin que

les hommes le cherchent et le trouvent comme à tâtons : quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous, car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être ; et, comme l'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes... de sa race nous sommes. Etant donc de la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, ou à de la pierre, sculptés par l'art et le génie de l'homme. Dieu ne tenant pas compte de ces temps d'ignorance, annonce maintenant aux hommes qu'ils aient tous, en tous lieux, à se repentir ; car il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, et qu'il a accrédité auprès de tous, en le ressuscitant des morts. "

Lorsqu'ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquèrent, les autres dirent : " Nous t'entendrons là-dessus une autre fois. " C'est ainsi que Paul se retira du milieu d'eux. Quelques personnes néanmoins s'attachèrent à lui et crurent ; de ce nombre furent Denys l'Aréopagite, une femme nommée Damaris, et d'autres avec eux.

2. Paul à Corinthe, durant un an et demi. Conversions nombreuses. (XVIII, 1-11). Il est accusé devant le proconsul Gallion (12-17).

Après cela, Paul partit d'Athènes et se rendit à Corinthe. Il y trouva un Juif nommé Aquila, originaire du Pont, et récemment arrivé d'Italie avec sa femme Priscille, parce que Claude avait enjoint à tous les Juifs de sortir de Rome. Paul alla les voir ; et comme il exerçait le même métier, il demeura chez eux et y travailla : ils étaient faiseurs de tentes. Chaque sabbat, il discourait dans la synagogue, et il persuadait des Juifs et des Grecs.

Lorsque Silas et Timothée furent arrivés de Macédoine, il se donna tout entier à la parole attestant aux Juifs que Jésus était le Christ. Mais comme ceux-ci s'opposaient à lui et l'injuriaient Paul secoua ses vêtements et leur dit : " Que votre sang soit sur votre tête ! J'en suis pur ; dès ce moment j'irai chez les Gen-

19. Sur la colline de l'Aréopage.

22. Éminemment religieux, litt. plus religieux que les autres hommes.

30. Ne tenant pas compte, litt. " Ayant regardé d'en haut, ὑπεριδὼν. " Parmi les signi-

fications usuelles du mot grec, celle de mépriser.

XVIII, 4. Après synagogue, la Vulgate ajoute, mêlant à ses discours le nom de Jésus : ces mots ne paraissent pas authentiques.

- 7 fils. " Et sortant de là, il entra chez un  
nommé Justus, homme craignant Dieu,  
et dont la maison était contiguë à la  
8 synagogue. Or Crispus, le chef de la  
synagogue, crut au Seigneur avec toute  
sa maison; un grand nombre de Corin-  
thiens, en entendant Paul, crurent aussi  
et furent baptisés.
- 9 Pendant la nuit, le Seigneur dit à  
Paul dans une vision : " Sois sans  
crainte, mais parle et ne te tais point.
- 10 Car je suis avec toi, et personne ne mettra  
la main sur toi pour te faire du mal; car  
j'ai un peuple nombreux dans cette ville. "
- 11 Paul demeura un an et six mois à Co-  
rinthe, y enseignant la parole de Dieu.
- 12 Or, Gallion étant proconsul d'Achaïe,  
les Juifs se soulevèrent unanimement  
contre Paul, et le menèrent devant le  
tribunal, en disant : " Celui-ci per-  
suade aux hommes un culte contraire à  
la Loi. " Comme Paul ouvrait la bouche  
pour répondre, Gallion dit aux Juifs :  
" S'il s'agissait de quelque délit ou de  
quelque grave méfait, je vous écou-  
terais comme de raison, ô Juifs. Mais  
15 puisqu'il s'agit de discussions sur une  
doctrine, sur des noms et sur votre  
loi, cela vous regarde; je ne veux pas  
être juge de ces choses. " Et il les ren-  
16 voya du tribunal. Alors tous, se saisis-  
sant de Sosthènes, le chef de la synagogue,  
17 le battirent devant le tribunal, sans que  
Gallion s'en mît en peine.

D. — *Retour à Antioche de Syrie par Ephèse et Jérusalem.*

[XVIII, 18 — 22.]

- 18 Paul resta encore assez longtemps à  
Corinthe; puis, ayant dit adieu aux frè-  
res, il s'embarqua pour la Syrie, avec  
Priscille et Aquila, après s'être fait  
raser la tête à Cenchrées, en vertu d'un  
19 vœu. Il arriva à Ephèse, et y laissa  
ses compagnons. Pour lui, étant entré  
dans la synagogue, il s'entretint avec les  
20 Juifs, qui le prièrent de prolonger son  
séjour. Mais il n'y consentit point, et 21  
il prit congé d'eux, en disant : " [Il faut  
absolument que je célèbre la fête pro-  
chaine à Jérusalem.] Je reviendrai vers  
vous, si Dieu le veut. " Et il partit  
d'Ephèse.
- Ayant débarqué à Césarée, il monta 22  
à Jérusalem, salua l'Eglise, et descendit  
à Antioche.

## IV. — TROISIÈME MISSION DE S. PAUL.

[XVIII, 23 — XXI, 16.]

A. *Les débuts du voyage.*

[XVIII, 23 — 28.]

- S. Paul quitte Antioche et traverse la  
Galatie et la Phrygie (23). Ministère  
d'Apollos à Ephèse et à Corinthe (24-28).
- 23 Après y avoir passé quelque temps,  
Paul se mit en route, et parcourut suc-  
cessivement le pays des Galates et la  
Phrygie, affermissant tous les disciples.
- 24 Or, un Juif nommé Apollos, origi-  
naire d'Alexandrie, homme éloquent et  
versé dans les Ecritures, vint à Ephèse.
- 25 Il avait été instruit dans la voie du  
Seigneur, et, d'un cœur ardent, il ensei-  
gnait avec exactitude ce qui concerne  
Jésus, bien qu'il ne connût que le bap-  
tême de Jean. Il se mit à parler avec 26  
assurance dans la synagogue. Priscille  
et Aquila, l'ayant entendu, le prirent  
avec eux et lui exposèrent plus à fond la  
voie du Seigneur. Et comme il voulait 27  
passer en Achaïe, les frères l'approuvè-  
rent et écrivirent aux disciples de le  
bien recevoir. Quand il fut arrivé, il fut  
d'un grand secours à ceux qui avaient  
cru par la grâce, car il réfutait vigou- 28  
reusement les Juifs en public, démon-  
trant par les Ecritures que Jésus est le  
Christ.

7. Vulg. : *Nomine Titii Justi*, le nom de Tite,  
ne se lit pas dans les meilleurs mss. grecs. Il  
provient d'une confusion de lecture.

18. *Cenchrées*, un des deux ports de Corinthe,  
celui qui était du côté de l'Asie.

21. *Il faut absolument...* à Jérusalem. Ces

mots ne se trouvent pas dans plusieurs manus-  
crits grecs, ni dans la Vulgate.

25. *Instruit*, litt. *catéchisé* *κατηχημένος*, dans  
la voie du Seigneur, c.-à-d. la doctrine chrétienne.

27. *Qui avaient cru par la grâce*. Ces mots  
par la grâce ne se trouvent pas dans la Vulgate.



## B. — S. Paul à Ephèse.

[XIX.]

*Il baptise des disciples de Jean-Baptiste (1-7). Des exorcistes juifs contrefont ses miracles et sont châtiés (8-17). Progrès de l'Evangile (18-22). Soulèvement excité contre l'Apôtre par l'orfèvre Démétrius (23-40).*

- 19 Or, pendant qu'Apollos était à Corinthe, Paul, après avoir parcouru les hautes régions, arriva à Ephèse. Ayant  
2 rencontré quelques disciples, il leur dit :  
3 " Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru ? " Ils lui répondirent :  
4 " Nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit. " — Quel  
5 baptême avez-vous donc reçu ? " demanda Paul. Ils dirent : " Le baptême de  
6 Jean " Paul dit alors : " Jean a baptisé du baptême de pénitence, en disant au peuple de croire en celui qui venait  
7 après lui, c'est-à-dire en Jésus. " Ayant  
8 entendu ces paroles, ils se firent baptiser au nom du Seigneur Jésus. Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le  
9 Saint-Esprit vint sur eux, et ils se mirent à parler des langues et à prophétiser.  
10 Ils étaient environ douze en tout.  
11 Ensuite Paul entra dans la synagogue, et pendant trois mois, il y parla avec beaucoup d'assurance, discourant d'une manière persuasive sur les choses qui concernent le royaume de Dieu.  
12 Mais, comme quelques-uns restaient endurcis et incrédules, déclariant devant le peuple la voie du Seigneur, il se sépara d'eux, prit à part les disciples et discourut chaque jour dans l'école d'un nommé  
13 Tyrannus. Ce qu'il fit durant deux ans, desorte que tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du  
14 Seigneur. Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, au point qu'on appliquait sur les malades des mouchoirs et des ceintures qui avaient touché son corps, et les maladies les quittaient, et les esprits mauvais étaient chassés.  
15 Quelques-uns des exorcistes juifs qui couraient le pays essayèrent aussi d'invoquer le nom du Seigneur Jésus sur ceux qui avaient des esprits malins, en disant : " Je vous adjure par Jésus que Paul prêche. " Or ils étaient sept  
16 fils de Scéva, grand-prêtre juif, qui se  
17 livraient à cette pratique. L'esprit malin

leur répondit : " Je connais Jésus et je sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ? " Et l'homme qui était possédé de l'esprit malin se jeta sur eux, s'en rendit maître et les maltraita si fort, qu'ils s'enfuirent de cette maison nus et blessés. Ce fait étant venu à la connaissance de tous les Juifs et de tous les Grecs qui demeuraient à Ephèse, la crainte tomba sur eux tous, et le nom du Seigneur Jésus fut glorifié.

Un grand nombre de ceux qui avaient cru venaient confesser et déclarer leurs actions. Et parmi ceux qui s'étaient adonnés aux pratiques superstitieuses, beaucoup apportèrent leurs livres et les brûlèrent devant tout le peuple : en estimant la valeur de ces livres on trouva cinquante mille pièces d'argent : tant la parole du Seigneur s'étendait avec force et se montrait puissante !

Après cela, Paul résolut d'aller à Jérusalem, en traversant la Macédoine et l'Achaïe. " Après que j'aurai été là, se disait-il, il faut aussi que je voie Rome. " Il envoya en Macédoine deux de ses auxiliaires, Timothée et Eraste, et lui-même resta encore quelque temps en Asie.

Il survint en ce temps-là un grand tumulte au sujet de la voie du Seigneur. Un orfèvre, nommé Démétrius, fabriquait en argent de petits temples de Diane, et procurait à ses ouvriers un gain considérable. Les ayant rassemblés, avec ceux du même métier, il leur dit : " Mes amis, vous savez que notre bien-être dépend de cette industrie ; et vous voyez et entendez dire que, non seulement à Ephèse, mais encore dans presque toute l'Asie, ce Paul a persuadé et détourné une foule de gens, en disant que les dieux faits de main d'homme ne sont pas des dieux. Il est donc à craindre, non seulement que notre industrie ne tombe dans le discrédit, mais encore que le temple de la grande déesse Diane ne soit tenu pour rien, et même que la majesté de celle que révèrent l'Asie et le monde entier ne soit réduite à néant. " A ces mots, transportés de colère, ils se mirent à crier : 28  
" Grande est la Diane des Ephésiens ! "

Bientôt la ville fut remplie de confusion. Ils se portèrent tous ensemble au théâtre, entraînant Gaïus et Aristarque, Macédoniens qui avaient accompagné

XIX, 21. I. Cor. xvi, 4 ; II Cor. viii, 1 sv. ; Rom. xv, 25 sv.

23. En grec : *au sujet de la voie* ; la Vulgate

supplée : *du Seigneur*, c'est-à-dire la prédication chrétienne.



30 Paul dans son voyage. Paul voulait  
pénétrer au milieu de la foule, mais les  
31 disciples l'en empêchèrent. Quelques-uns  
même des Asiarques, qui étaient de ses  
amis, envoyèrent vers lui, pour l'engager  
32 à ne pas se présenter au théâtre. Mille  
cris divers s'y faisaient entendre; car le dés-  
ordre régnait dans l'assemblée, et la plu-  
part ne savaient pourquoi ils s'étaient réu-  
33 nis. Alors on dégagea de la foule Alexan-  
dre que les Juifs poussaient en avant. Il  
fit signe de la main qu'il voulait parler au  
34 peuple. Mais, lorsqu'ils eurent reconnu  
qu'il était juif, ils crièrent tous d'une seule  
voix durant près de deux heures: "Gran-  
de est la Diane des Ephésiens!"  
35 Le grammate ayant enfin apaisé la  
foule, dit: "Ephésiens, quel est l'homme  
qui ne sache que la ville d'Ephèse est

vouée au culte de la grande Diane et de  
sa statue tombée du ciel? Cela étant in- 36  
contestable, vous devez être calmes et ne  
rien faire inconsidérément; car ces hom- 37  
mes que vous avez amenés ici ne sont  
ni des sacrilèges, ni des blasphémateurs  
de votre déesse. Que si Démétrius et ceux 38  
de son industrie ont à se plaindre de  
quelqu'un, il y a des jours d'audience et  
des proconsuls: que chacun fasse valoir  
ses griefs. Si vous avez quelque autre 39  
affaire à régler, on en décidera dans  
l'assem- lée légale. Nous risquons, en 40  
effet, d'être accusés de sédition pour ce  
qui s'est passé aujourd'hui, car il n'existe  
aucun motif qui nous permette de justi-  
fier cet attroupement." Ayant parlé ainsi,  
il congédia l'assemblée.

C. — *Retour de S. Paul à Jérusalem par la Grèce, la Macédoine  
et l'Asie Mineure.*

[XX — XXI, 16.]

1. *Paul en Grèce et en Macédoine (xx, 1-5).*

20 Lorsque le tumulte eut cessé, Paul  
réunit les disciples, prit congé d'eux  
2 et partit pour la Macédoine. Il par-  
courut cette contrée, en adressant aux  
disciples de nombreuses exhortations, et  
3 se rendit en Grèce, où il passa trois  
mois. Il se disposait à faire voile pour  
la Syrie, quand les Juifs lui dressèrent  
des embûches. Alors il se décida à re-  
4 prendre la route de Macédoine. Il avait  
pour l'accompagner jusqu'en Asie, So-  
pater de Bérée, fils de Pyrrhus, Aristar-  
que et Secundus de Thessalonique, Gaius  
de Derbé, Timothée, Tychique et Tro-  
5 phime d'Asie. Ceux-ci prirent les de-  
vants et nous attendirent à Troas.

2. *Paul à Troas : résurrection d'un  
mort (6-12).*

6 Pour nous, après les jours des Azy-  
mes, nous nous embarquâmes à Philippes, et  
au bout de cinq jours nous les rejoigni-  
mes à Troas, où nous passâmes sept  
7 jours. Le premier jour de la semaine,  
comme nous étions assemblés pour la  
fraction du pain, Paul, qui devait partir  
le lendemain, s'entretint avec les disci-

ples, et prolongea son discours jusqu'à  
minuit. Il y avait beaucoup de lampes 8  
dans la salle haute où nous étions assem-  
blés. Or un jeune homme, nommé Eu- 9  
tyque, était assis sur le bord de la fenê-  
tre. Pendant le long discours de Paul,  
il s'endormit profondément, et, sous le  
poids du sommeil, il tomba du troi-  
sième en bas; on le releva mort. Mais 10  
Paul, étant descendu, se pencha sur lui  
et le prit dans ses bras, en disant: "Ne  
vous troublez pas, car son âme est en  
lui." Puis étant remonté, il rompit le 11  
pain et mangea, et il parla longtemps  
encore, jusqu'au jour; après quoi, il par-  
tit. Quant au jeune homme, on le ra- 12  
mena vivant, ce qui fut le sujet d'une  
grande consolation.

3. *De Troas à Milet (13-16). A Milet,  
discours d'adieu aux Anciens de  
l'Eglise d'Ephèse : a) Coup d'œil sur  
le ministère qu'il a autrefois rempli à  
Ephèse (17-21). — b) Dangers qu'il  
attendait (22-25). — c) Epreuves ré-  
servées à l'Eglise d'Ephèse (26-31). —  
d) Désintéressement requis dans le saint  
ministère (32-35). Adieux (36-38).*

Pour nous, prenant les devants par 13  
mer, nous fîmes voile pour Assos, où

35. *Sa statue tombée du ciel*, comme le palla-  
dium de Troie. La Vulgate traduit, *filie de Ju-  
piter*. Le mot grec *διονετοῦς* signifie littérale-  
ment *venant de Jupiter*.

XX, 2. *En Grèce*, litt. *dans l'Hellade*, en Achaïe.

5. C'est à Philippes que S. Paul retrouva son  
disciple Luc. Désormais, jusqu'à la fin du livre,  
le narrateur emploie la première personne du

pluriel, comme il l'avait déjà fait au chap. xvi,  
vers. 10-39.

7. Le dimanche qui avait déjà, au moins parmi  
les chrétiens sortis de la gentilité, remplacé le  
sabbat comme jour consacré à Dieu. — *La frac-  
tion du pain*, la célébration de l'eucharistie,  
qui avait lieu le soir.

nous devons reprendre Paul ; c'est ainsi qu'il l'avait ordonné ; car il devait faire le voyage à pied. Quand il nous eut rejoints à Assos, nous le primes à bord, et nous gagnâmes Mytilène. De là, continuant par la mer, nous arrivâmes le lendemain à la hauteur de Chio. Le jour suivant, nous cinglâmes vers Samos, et, [après avoir passé la nuit à Trogyllé], nous arrivâmes le lendemain à Milet. Paul avait résolu de passer devant Ephèse sans s'y arrêter, afin de ne pas perdre de temps en Asie. Car il se hâtait pour se trouver, s'il était possible, à Jérusalem, le jour de la Pentecôte.

Or, de Milet, Paul envoya à Ephèse pour faire venir les Anciens de cette Eglise. Lorsqu'ils furent réunis autour de lui, il leur dit :

“ Vous savez comment, depuis le premier jour que j'ai mis le pied en Asie, je me suis toujours comporté avec vous, servant le Seigneur en toute humilité, au milieu des larmes et des épreuves que me suscitaient les embûches des Juifs ; comment je ne vous ai rien caché de ce qui vous était avantageux, ne manquant pas de prêcher et de vous instruire en public et dans les maisons particulières ; annonçant aux Juifs et aux Gentils le retour à Dieu par la pénitence et la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Et maintenant voici que, lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem, sans savoir ce qui doit m'arriver ; si ce n'est que de ville en ville, l'Esprit-Saint m'assure que des chaînes et des persécutions m'attendent. Mais je n'en tiens aucun compte, et je n'attache pour moi-même aucun prix à la vie, pourvu que je consume ma course et que j'accomplisse le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. Oui, je sais que vous ne verrez plus mon visage, ô vous tous parmi lesquels j'ai passé en prêchant le royaume de Dieu.

C'est pourquoi je vous atteste aujourd'hui que je suis pur du sang de tous ; car je vous ai annoncé tout le dessein de Dieu, sans vous en rien cacher. Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Eglise du Seigneur, qu'il s'est acquise par son pro-

pre sang. Moi je sais en effet qu'après mon départ, il s'introduira parmi vous des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau. Et même il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des doctrines perverses pour entraîner les disciples après eux. Veillez donc, vous souvenant que, durant trois années, je n'ai cessé nuit et jour d'exhorter avec larmes chacun de vous.

Et maintenant je vous recommande à Dieu, et à la parole de sa grâce, à celui qui peut achever l'édifice et vous donner l'héritage avec tous les sanctifiés. Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni le vêtement de personne. Vous savez vous-mêmes que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi. Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles, et se rappeler la parole du Seigneur Jésus, qui a dit lui-même : il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

Après avoir ainsi parlé, il se mit à genoux et pria avec eux tous. Ils fondaient tous en larmes, en se jetant au cou de Paul, ils le baisaient, affligés surtout de ce qu'il avait dit : “ Vous ne verrez plus mon visage. ” Et ils l'accompagnèrent jusqu'au navire.

4. De Milet à Jérusalem par Tyr et Césarée (xxi, 1-8\*). A Césarée, Agabus annonce à S. Paul sa prochaine captivité (8b-14). Arrivée à Jérusalem (15-16).

Après nous être arrachés à leurs embrassements, nous mîmes à la voile et nous allâmes droit à Cos ; le lendemain nous atteignîmes Rhodes, puis Patare. Là, ayant trouvé un vaisseau qui faisait la traversée vers la Phénicie, nous y montâmes et partîmes. Arrivés en vue de Chypre, nous laissâmes l'île à gauche, nous dirigeant vers la Syrie, et nous abordâmes à Tyr, où le navire devait déposer sa cargaison. Nous trouvâmes les disciples, et nous restâmes là sept jours ; et ils disaient à Paul, par l'Esprit de Dieu, de ne point monter à Jérusalem. Mais au bout de sept jours, nous nous acheminâmes pour partir, et tous, avec leurs femmes et leurs enfants, nous

15. Omission d'un bon nombre de manuscrits grecs et de la Vulgate, à rétablir dans le texte.

19. I Cor. xv, 32.

24. Au lieu de traduire τιμὴν ἑμαυτοῦ par *pretiosam mihi*, la Vulgate rend ces mots par *pretiosorem quam me*, leçon dont il est bien difficile de déterminer le sens.

32. Achever l'édifice, ἐποικοδομῆσαι, expres-

sion chère à S. Paul. (Voy. I Cor. iii, 10, 12, 14 ; Ephés ii, 20 ; Col. ii, 7).

35. Soutenir les faibles ; d'autres traduisent, *secourir les pauvres*. — La parole : Il y a plus de bonheur... Cette sentence ne se trouve dans aucun de nos quatre Evangiles ; S. Paul l'avait connue par la tradition.

accompagnèrent jusqu'en dehors de la ville. Nous nous mîmes à genoux sur le rivage pour prier ; puis, après nous être dit adieu, nous montâmes sur le vaisseau, tandis qu'ils retournèrent chez eux.

7 Pour nous, achevant notre navigation, nous allâmes de Tyr à Ptolémaïs, et ayant salué les frères, nous passâmes un jour 8 avec eux. Nous partîmes le lendemain, et nous arrivâmes à Césarée.

Etant entrés dans la maison de Philippe l'évangéliste, l'un des sept, nous logeâmes chez lui. Il avait quatre filles 9 vierges, qui prophétisaient. Comme nous étions dans cette ville depuis quelques jours, il arriva de Judée un prophète nommé Agabus. Etant venu vers nous, il prit la ceinture de Paul, se lia les pieds et les mains et dit : " Voici ce que déclare l'Esprit-Saint : L'homme à qui

appartient cette ceinture sera ainsi lié à Jérusalem par les Juifs et livré aux mains des Gentils. " Ayant entendu ces paroles, nous et les fidèles de Césarée, nous conjurâmes Paul de ne point monter à Jérusalem. Alors il répondit : " Que faites-vous de pleurer ainsi et de me briser le cœur ? Pour moi, je suis prêt, non seulement à porter les chaînes, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus. " Comme il restait inflexible, nous cessâmes nos instances, en disant : " Que la volonté du Seigneur se fasse ! "

Après ces jours-là, ayant achevé nos préparatifs, nous montâmes à Jérusalem. Des disciples de Césarée vinrent aussi avec nous, emmenant un nommé Mnason, de l'île de Chypre, depuis longtemps disciple, chez qui nous devons loger.

## SECTION 2 [XXI, 17 — XXVIII.]

La captivité de S. Paul à Césarée et à Rome.

A. — *Arrestation de S. Paul à Jérusalem.*

[XXI, 17 — XXIII, 35.]

1. Réception de l'Apôtre par les fidèles de Jérusalem (xxi, 17-19) ; il prend part à un naziréat (20-26). Emeute dans le temple et arrestation de l'Apôtre (27-40).

17 A notre arrivée à Jérusalem, les frères nous reçurent avec joie. Le lendemain, Paul se rendit avec nous chez Jacques, et tous les Anciens s'y réunirent. Après les avoir embrassés, il raconta en détail tout ce que Dieu avait fait parmi les 20 Gentils par son ministère. Ce qu'ayant entendu, ils glorifièrent Dieu, et dirent à Paul : " Tu vois, frère, combien de milliers de Juifs ont cru, et tous sont 21 zélés pour la Loi. Or ils ont entendu dire de toi que tu enseignes aux Juifs dispersés parmi les Gentils de se séparer de Moïse, leur disant de ne pas circon-

22 former leurs enfants et ne pas se conformer aux coutumes. Que faire donc ? Sans aucun doute, on se rassemblera en

foule, car on va savoir ton arrivée. Fais donc ce que nous allons te dire. Nous avons ici quatre hommes qui ont fait un vœu ; prend-les, purifie-toi avec eux, et fais pour eux les frais des sacrifices, afin qu'ils se rasant la tête. Ainsi tous sauront que les rapports faits sur ton compte sont sans valeur, et que toi aussi tu observes la Loi. Quant aux Gentils qui ont cru, nous leur avons écrit après avoir décidé [qu'ils n'ont rien de pareil à observer, sauf] qu'il doivent s'abstenir des viandes offertes aux idoles, du sang, des animaux étouffés et de la fornication. " Alors Paul prit avec lui ces hommes, et après s'être purifié, il entra le lendemain avec eux dans le temple, pour annoncer que les jours du naziréat étaient expirés, et il y vint jusqu'à ce que le sacrifice eût été offert pour chacun d'eux.

Comme les sept jours touchaient à leur fin, les Juifs d'Asie, ayant vu Paul dans le temple, soulevèrent toute la foule et

XXI, 8. Philippe (vi, 5 ; viii, 5 sv.) l'évangéliste, c'est-à-dire prédicateur de l'Evangile, missionnaire, auxiliaire des Apôtres ; il était l'un des sept premiers diacres.

11. Se lia les pieds et les mains : imitant, par cette action symbolique, les anciens prophètes. (Voy. I Rois, xxii, 11 ; Is. xx, 3 ; Jérém. xlii, 5 ; etc.).

16. D'autres traduisent le grec, nous menant chez un nommé Mnason.

17. C'est le cinquième voyage de S. Paul à

Jérusalem, depuis sa conversion. (Voy. ix, 26 ; xi, 27, 30 ; xv, 4, 24, 27, 30 ; xviii, 22.)

22. On se rassemblera en foule. Ces mots de la Vulgate se trouvent aussi dans le texte grec des manuscrits cursifs, mais on ne les rencontre pas dans plusieurs manuscrits onciaux.

23. Il s'agit du naziréat temporaire (xviii, 18). Nombr. vi, 1-21 : Josèphe, Ant. x, 6, 1 ; Guerre des Juifs, ii, 15, 1.

25. Nous leur avons écrit : v. xv, 28. D'autres manuscrits lisent ἀποστείλαν, envoyé une députation.



- 28 mirent la main sur lui en criant : " Enfants d'Israël, au secours ! Voici l'homme qui prêche partout et à tout le monde contre le peuple, contre la loi et contre ce lieu ; il a même introduit des païens dans le temple et a profané ce saint lieu. "
- 29 Car ils avaient vu auparavant Trophime d'Ephèse avec lui dans la ville, et ils croyaient que Paul l'avait fait entrer dans le temple. Aussitôt toute la ville fut en émoi, et le peuple accourut de toutes parts ; on se saisit de Paul et on l'entraîna hors du temple, dont les portes furent immédiatement fermées.
- 31 Pendant qu'ils cherchaient à le tuer, la nouvelle arriva au tribun de la cohorte que tout Jérusalem était en confusion.
- 32 Il prit à l'instant des soldats et des centurions, et accourut à eux. A la vue du tribun et des soldats, ils cessèrent de frapper Paul. Alors le tribun s'approchant, se saisit de lui et le fit lier de deux chaînes ; puis il demanda qui il était et ce qu'il avait fait. Mais, dans cette foule, les uns criaient une chose, les autres une autre. Ne pouvant donc rien apprendre de certain, à cause du tumulte, il ordonna de l'emmener dans la forteresse. Lorsque Paul fut sur les degrés, il dut être porté par les soldats, à cause de la violence de la multitude. Car le peuple suivait en foule en criant : " Fais-le mourir. "
- 37 Au moment d'être introduit dans la forteresse, Paul dit au tribun : " M'est-il permis de te dire quelque chose ? — " Tu sais le grec ? répondit le tribun. Tu n'es donc pas l'Égyptien qui s'est révolté dernièrement et qui a emmené au désert quatre mille sicaires ? " Paul lui dit : " Je suis Juif, de Tarse en Cilicie, citoyen d'une ville qui n'est pas sans renom. Je t'en prie, permets-moi de parler au peuple. " Le tribun le lui ayant permis, Paul debout sur les degrés, fit signe de la main au peuple. Un profond silence s'établit, et Paul, s'exprimant en langue hébraïque, leur parla ainsi :

2. CHAP. XXII, 1-29 : *Discours de S. Paul à la multitude ameutée contre lui : a) Son zèle pour le judaïsme avant sa conversion (1-5). — b) Sa conversion (6-16). — c) Comment il reçut la mission d'annoncer l'Évangile aux Gentils (17-21). — Sur le point d'être battu de verges, il se déclare citoyen romain (22-29).*

Mes frères et mes pères, écoutez ce 22  
que j'ai maintenant à vous dire pour ma 2  
défense. " — Dès qu'ils entendirent 2  
qu'il leur parlait en langue hébraïque, 3  
ils firent encore plus de silence. Et 3  
Paul dit : " Je suis Juif, né à Tarse en 3  
Cilicie ; mais j'ai été élevé dans cette 4  
ville et instruit aux pieds de Gamaliel 4  
dans la connaissance exacte de la loi de 5  
nos pères, étant plein de zèle pour Dieu, 5  
comme vous l'êtes tous aujourd'hui. 6  
C'est moi qui ai persécuté cette secte 6  
jusqu'à la mort, chargeant de chaînes et 7  
jetant en prison hommes et femmes : 7  
le grand-prêtre et tous les anciens m'en 8  
sont témoins. Ayant même reçu d'eux des 8  
lettres pour les frères, je partis pour 9  
Damas afin d'amener enchaînés à Jérusalem ceux qui se trouvaient là, et de les 10  
faire punir. Mais comme j'étais en chemin, 10  
et déjà près de Damas, tout à coup, 11  
vers midi, une vive lumière venant du 11  
ciel resplendit autour de moi. Je tombai 12  
par terre, et j'entendis une voix qui me 12  
disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Je répondis : Qui êtes-vous, 13  
Seigneur ? Et il me dit : Je suis Jésus de 13  
Nazareth, que tu persécutes. Ceux qui 14  
étaient avec moi virent bien la lumière, 14  
mais ils n'entendirent pas la voix de celui 15  
qui me parlait. Alors je dis : Que 15  
dois-je faire, Seigneur ? Et le Seigneur 16  
me répondit : Lève-toi, va à Damas, et là 16  
on te dira tout ce que tu dois faire. Et 17  
comme par suite de l'éclat de cette lumière 17  
je ne voyais plus, ceux qui étaient avec 18  
moi me prirent par la main, et j'arrivai 18  
à Damas. Or un homme pieux selon la 19  
12

28. Dans le temple, dans le parvis des Juifs. Le temple formait, au temps de N.-S., une surface rectangulaire bordée de magnifiques portiques. Ces galeries extérieures étaient ouvertes à tout le monde, Juifs et Gentils. Mais les Juifs seuls pouvaient pénétrer au delà ; une barrière ou balustrade entourait cette seconde enceinte, que les païens ne pouvaient franchir sous peine de mort. Des stèles placées de distance en distance et portant des inscriptions en grec et en latin, promulguaient cette défense. (Voy. Josèphe, *Ant.* xv, ix, 5.)

31. Ce tribun était Lysias (xxiii, 26).

38. Sur cet égyptien et ses entreprises, Josèphe nous a laissé d'assez amples renseigne-

ments (*Ant.* xx, 8, 6 ; *Guerre des Juifs*, ii, 13, 5.)

XXII, 3. Voy. vers. 34.

6. A la narration généralement plus complète de S. Luc, Act. xi, 3 sv., l'Apôtre ajoute cependant quelques détails nouveaux, à cause sans doute des circonstances où il se trouve maintenant, et pour que ses auditeurs sachent bien qu'il n'a pas été le jouet d'une illusion. Ainsi il prend soin de faire observer que l'apparition eut lieu en plein jour " vers midi " (vers. 6) ; il rapporte plusieurs paroles d'Ananie (vers. 14-16), et l'avertissement que lui donna Jésus lui-même (vers. 18).

9. N'entendirent pas la voix de manière à comprendre les paroles. Voy. la note de ix, 7.



Loi, nommé Ananie, et de qui tous les Juifs de la ville rendaient un bon témoignage, vint me voir, et s'étant approché de moi, me dit : Saul, mon frère, recouvre la vue. Et au même instant je le vis. Il dit alors : Le Dieu de nos pères t'a prédestiné à connaître sa volonté, à voir le Juste et entendre les paroles de sa bouche. Car tu lui serviras de témoin, devant tous les hommes, des choses que tu as vues et entendues. Et maintenant que tardes-tu? Lève-toi, reçois le baptême et purifie-toi de tes péchés, en invoquant son nom. — De retour à Jérusalem, comme je priais dans le temple, il m'arriva d'être ravi en esprit, et je vis le Seigneur qui me disait : Hâte-toi et sors au plus tôt de Jérusalem, parce qu'on n'y recevra pas le témoignage que tu rendras de moi. — Seigneur, répondis-je, ils savent eux-mêmes que je faisais mettre en prison et battre de verges dans les synagogues ceux qui croyaient en vous, et lorsqu'on répandit le sang d'Etienne, votre témoin, j'étais moi-même présent, joignant mon approbation à celle des autres et gardant les vêtements de ceux qui le lapidaient. Alors il me dit : Va, c'est aux nations lointaines que je veux t'envoyer. Les Juifs l'avaient écouté jusqu'à ces mots ; ils élevèrent alors la voix en disant : " Ote de la terre un pareil homme ; il n'est pas digne de vivre. " Et comme ils poussaient de grands cris, jetant leurs manteaux et lançant de la poussière en l'air, le tribun ordonna de faire entrer Paul dans la forteresse et de lui donner la question par le fouet, afin de savoir pour quel motif ils criaient ainsi contre lui. Déjà les soldats l'avaient lié avec les courroies, lorsque Paul dit au centurion qui était là : " Vous est-il permis de flageller un citoyen romain, qui n'est pas même condamné? " A ces mots, le

centurion alla trouver le tribun pour l'avertir, et lui dit : " Que vas-tu faire? Cet homme est citoyen romain. " Le tribun vint et dit à Paul : " Dis-moi, es-tu citoyen romain? " " Oui " répondit-il ; et le tribun reprit : " Moi, j'ai acheté bien cher ce droit de cité. " — " Et moi, dit Paul, je l'ai par ma naissance. " Aussitôt ceux qui se disposaient à lui donner la question se retirèrent ; et le tribun aussi eut peur, quand il sut que Paul était *citoyen romain* et qu'il l'avait fait lier.

3. *Paul devant le Sanhédrin* (xxii, 30 — xxiii, 10). *Jésus lui apparaît pour le reconforter* (11). *Complot des Juifs contre sa vie* (12-15). *Le neveu de l'Apôtre fait échouer le complot* (16-22). *Paul est transféré à Césarée* (23-25).

Le lendemain, voulant savoir exactement de quoi les Juifs l'accusaient, il lui fit ôter ses liens, et donna l'ordre aux princes des prêtres et à tout le Sanhédrin de se réunir ; puis, ayant fait descendre Paul, il le plaça au milieu d'eux.

Paul, les regards fixés sur le Sanhédrin, dit : " Mes frères, je me suis conduit devant Dieu jusqu'à ce jour dans toute la droiture d'une bonne conscience... " Le grand-prêtre Ananie ordonna à ses satellites de le frapper sur la bouche. Alors Paul lui dit : " Certainement, Dieu te frappera, muraille blanchie ! Tu sièges ici pour me juger selon la Loi, et, au mépris de la Loi tu ordonnes qu'on me frappe ! " Les assistants dirent : " Tu outrages le grand-prêtre de Dieu ! " Paul répondit : " Je ne savais pas, mes frères, qu'il fût grand-prêtre ; car il est écrit : Tu ne profèreras pas d'injure contre un chef de ton peuple. "

Paul, sachant qu'une partie de l'as-

14. *Le Juste* par excellence, expression consacrée dans l'Ancien Testament pour désigner le Messie. (Voy. par ex. Is. li, 5 ; lili, 11 ; comp. Act. vii, 52.)

17-21. Dans ce passage de son discours, S. Paul veut justifier la préférence qu'il a accordée dans ses travaux apostoliques au peuple des Gentils. S'il a surtout évangélisé les nations idolâtres c'est que le Seigneur lui en avait, à diverses reprises, intimé l'ordre.

23. *Lançant de la poussière en l'air* : en signe d'indignation et de douleur. (Comp. Job. ii, 12 ; Ezéch. xxiii, 30.)

25. *Les soldats l'avaient lié* : litt. *l'avaient courbé en avant avec les lanières*, pour l'attacher à la colonne basse qui servait à la flagellation.

XXIII, 2. Josèphe, en effet, nous le dépeint comme un pontife qui, durant les douze années

de son pontificat (de l'an 47 à l'an 59 ap. J.-C.), se rendit tristement fameux par son avarice, ses débauches et sa férocité (Voy. *Ant.* xx, 5, 2 ; xx, 6, 2 ; *Guerre des Juifs*, ii, 12, 6). — *Dieu le frappera*. Et de fait, quelque temps après cette prédiction, en septembre de l'an 66, Ananie fut tué par l'épée d'un de ses ennemis. (Voy. Josèphe, *Guerre des Juifs*, xvii, 4 ; S. Grég. *Moral.* vii, 15).

4. S. Paul absent depuis de longues années de Jérusalem ne connaissait pas de vue le grand prêtre alors en charge. Du reste ses yeux malades et affaiblis ne lui permettaient guère de reconnaître les insignes extérieurs qui probablement distinguaient le grand-prêtre des autres membres du Sanhédrin.

5. Exod. xxii, 28.

6. *C'est à cause de notre espérance et de la résurrection des morts*, c'est-à-dire à cause de

semblée était composée de Sadducéens et l'autre de Pharisiens, s'écria dans le sanhédrin : " Mes frères, je suis Pharisien, fils de Pharisiens ; c'est à cause de l'espérance en la résurrection des morts que je suis mis en jugement. "

7 Dès qu'il eut prononcé ces paroles, il s'éleva une discussion entre les Pharisien-  
8 siens et les Sadducéens, et l'assemblée se divisa. Car les Sadducéens disent qu'il n'y a point de résurrection, ni d'ange et d'esprit, tandis que les Pharisien-  
9 siens affirment l'un et l'autre. Il y eut donc une bruyante agitation, et quelques Scribes du parti des Pharisiens, s'étant levés, engagèrent un vif débat, et dirent :  
10 " Nous ne trouvons rien à reprendre en cet homme ; si un esprit ou un ange lui avait parlé?... " Comme la discorde allait croissant, le tribun, craignant que Paul ne fût mis en pièces par eux, ordonna à des soldats de descendre pour l'enlever du milieu d'eux et de le ramener dans la forteresse.

11 La nuit suivante, le Seigneur apparut à Paul et lui dit : " Courage ! de même que tu as rendu témoignage de moi dans Jérusalem, il faut aussi que tu me rendes témoignage dans Rome. "

12 Dès que le jour parut, les Juifs ourdirent un complot et jurèrent avec des imprécations contre eux-mêmes, de ne manger ni boire jusqu'à ce qu'ils eussent tué Paul. Il y en avait plus de quarante qui s'étaient engagés dans cette  
13 conjuration. Ils allèrent trouver le prince des prêtres et les Anciens et dirent : " Nous avons solennellement juré de ne prendre aucune nourriture  
14 que nous n'ayons tué Paul. Vous donc, maintenant, adressez-vous avec le sanhédrin au tribun, pour qu'il l'amène devant vous, comme si vous vouliez examiner plus à fond sa cause ; et nous,

nous sommes prêts à le tuer pendant le trajet. "

Le fils de la sœur de Paul ayant eu la connaissance du complot, accourut à la forteresse et en donna avis à Paul. Celui-ci appela un des centurions et lui  
17 dit : " Mène ce jeune homme vers le tribun, car il a quelque chose à lui révéler. " Le centurion, prenant le jeune  
18 homme avec lui, le mena au tribun et dit : " Le prisonnier Paul m'a prié de t'amener ce jeune homme qui a quelque chose à te dire. " Le tribun le prit par  
19 la main, et l'ayant tiré à part, il lui demanda : " Qu'as-tu à me communiquer? " Il répondit : " Les Juifs sont  
20 convenus de te prier de faire demain comparaître Paul devant le sanhédrin, sous le prétexte d'examiner plus à fond sa cause. Ne les écoute pas, car plus de  
21 quarante d'entre eux lui dressent des embûches, et se sont engagés, avec des imprécations contre eux-mêmes, à ne manger ni boire avant qu'ils ne l'aient tué. Ils sont tout prêts et n'attendent que ton ordre. " Le tribun renvoya ce  
22 jeune homme, après lui avoir recommandé de ne dire à personne qu'il lui avait fait ce rapport.

Et ayant appelé deux centurions, il  
23 leur dit : " Tenez prêts, dès la troisième heure de la nuit, deux cents soldats avec soixante-dix cavaliers et deux cents lanciers, pour aller jusqu'à Césarée. Préparez aussi des chevaux pour y faire monter Paul, afin de le conduire sain et  
24 sauf au gouverneur Félix. " Il avait  
25 écrit une lettre ainsi conçue :

" Claude Lysias, au très excellent gouverneur Félix, salut. Les Juifs s'étaient saisis de cet homme et allaient le tuer, lorsque je survins avec des soldats, et l'arrachai de leurs mains, ayant appris qu'il était Romain. Voulant savoir de quel crime ils l'accusaient, je le menai

notre espérance commune en la résurrection des morts. La conjonction *et, xai*, paraît avoir ici un sens explicatif. — D'autres : à cause de mon espérance au Messie promis à nos pères.

16. C'est ici le seul endroit où l'écrivain sacré fasse mention d'une sœur et d'un neveu de l'Apôtre. Sa sœur habitait-elle Jérusalem et son neveu était-il venu s'y établir, pour y faire ses études, ou y avait-il été seulement amené par le désir de prendre part aux fêtes? On l'ignore.

23. Troisième heure de la nuit, 9 heures du soir. — *ἀγχιὰ δεξιῶν* littér. : ceux qui prennent la main droite ; Vulgate, *lancearii*, lanciers. Expression presque inconnue à l'ancienne littérature grecque, ce terme paraît désigner " ces hommes de police qui servaient à garder des prisonniers rivaux à eux au moyen d'une chaîne allant de la main droite du captif à la main gauche de son gardien. " Selon quelques commen-

tateurs, cette expression signifierait : ceux qui tiennent avec la main droite, c'est-à-dire des hommes ou des soldats armés de frondes, de lances ou de javalots. — A Césarée, résidence ordinaire du gouverneur romain.

24. Préparez aussi des chevaux : Paul devait en changer pour aller plus vite. — *Félix*, affranchi de Claude et frère de Pallas, le célèbre favori de Néron. Il avait été nommé, en 52, procureur de la Judée. (Voy. Tacite, *Hist.* v, 9 ; Josephé, *Ant.* xviii, 6, 6 ; xx, 8, 5. *Guerre des Juifs*, ii, 13, 2). — La Vulgate ajoute : *Car le tribun craignait que les Juifs ne l'enlevassent et ne le missent à mort, et qu'ensuite on ne l'accusât lui-même d'avoir reçu de l'argent.* Ce passage manque dans les manuscrits grecs (sauf le cursif 137) et dans les meilleurs de la Vulgate.

27. Lysias altère ici la vérité à son profit et dissimule habilement ses torts envers S. Paul. Voy. la fin du chap. xxii.

29 devant leur assemblée, et je trouvai qu'il était  
accusé au sujet de questions relatives à leur loi,  
30 mais n'avait commis aucun crime qui méritât la  
mort ou la prison. Informé que les Juifs lui  
dressaient des embûches, je te l'ai immédiatement  
envoyé, en faisant savoir à ses accusateurs  
qu'ils eussent à s'expliquer devant toi à son  
sujet. [Adieu.] "

31 Les soldats ayant donc pris Paul, selon  
l'ordre qu'ils avaient reçu, le condui-  
32 sèrent pendant la nuit à Antipatris. Le

lendemain, laissant les cavaliers pour-  
suivre la route avec le prisonnier, ils  
retournèrent à la forteresse. Arrivés à 33  
Césarée, les cavaliers remirent la lettre  
au gouverneur et lui présentèrent Paul.  
Le gouverneur, après avoir lu la lettre, 34  
demanda de quelle province était Paul,  
et apprenant qu'il était de Cilicie : " Je 35  
t'entendrai, dit-il, quand tes accusateurs  
seront venus. " Et il ordonna de le garder  
dans le prétoire d'Hérode.

### B. — Captivité de S. Paul à Césarée.

[XXIV — XXVI.]

1. *Paul est accusé devant le gouverneur  
Félix (xxiv, 1-9). Son plaidoyer (10-21).  
Décision ajournée (22-23). Entretien de  
Paul avec Félix et Drusille (24-27).*

24 Cinq jours après, arriva le grand-  
prêtre Ananie, avec quelques Anciens  
et un certain rhéteur nommé Tertullus ;  
ils portèrent plainte au gouverneur contre  
2 Paul. Celui-ci ayant été appelé,  
Tertullus se mit à l'accuser en ces ter-  
mes : " Jouissant d'une paix profonde, grâce  
à toi, excellent Félix, et aux réformes que  
ta prévoyance a opérées en faveur de cette  
3 nation, nous les accueillons toujours et  
partout avec une entière reconnaissance.  
4 Mais, pour ne pas t'arrêter davantage,  
je te prie de nous écouter un moment  
5 avec ta bonté ordinaire. Nous avons  
trouvé cet homme : c'est une peste, un  
homme qui excite des troubles parmi les  
6 Juifs dans le monde entier, un chef de la  
secte des Nazaréens, et qui même a  
tenté de profaner le temple ; aussi  
nous l'avons arrêté [et nous voulions le  
7 juger selon notre loi. Mais le tribun  
Lysias étant survenu, l'a arraché vio-  
8 lement de nos mains, et il a ordonné  
que ses accusateurs vinssent devant toi].  
Tu pourras toi-même, en l'interrogeant,  
apprendre de sa bouche tout ce dont  
9 nous l'accusons. " Les Juifs se joigni-  
rent à cette accusation, soutenant que  
les choses étaient ainsi.  
10 Après que le gouverneur lui eut fait  
signe de parler, Paul répondit :

" C'est avec confiance que je prends  
la parole pour me justifier car je sais  
que tu gouvernes cette nation depuis plu-  
sieurs années. Il n'y a pas plus de 11  
douze jours, tu peux t'en assurer, que je  
suis monté à Jérusalem pour adorer. Et 12  
l'on ne m'a pas vu dans le temple parler  
à quelqu'un ni amener la foule, soit  
dans les synagogues, soit dans la ville ; 13  
et ils ne sauraient prouver ce dont ils  
m'accusent maintenant. Je te confesse 14  
que je sers le Dieu de nos pères selon  
la religion qu'ils appellent une secte,  
croyant tout ce qui est écrit dans la Loi  
et les Prophètes, et ayant en Dieu cette 15  
espérance, comme ils l'ont eux-mêmes,  
qu'il y aura une résurrection des justes  
et des pécheurs. C'est pourquoi moi 16  
aussi je m'efforce d'avoir constamment  
une conscience sans reproche devant  
Dieu et devant les hommes. Je suis 17  
donc venu, après plusieurs années, pour  
faire des aumônes à mes compatriotes et  
pour présenter des oblations. C'est alors 18  
que j'ai été trouvé dans le temple, après  
ma consécration, sans attroupement  
ni tumulte, par certains Juifs d'Asie ; 19  
c'était à eux de paraître devant toi  
comme accusateurs, s'il avaient quelque  
chose à me reprocher. Ou bien que 20  
ceux-ci disent de quel crime ils m'ont  
trouvé coupable, lorsque j'ai comparu  
devant le Sanhédrin, à moins qu'on 21  
me fasse un crime de cette seule parole  
que j'ai dite à haute voix devant eux :  
C'est à cause de la résurrection des

XXIV, 1. *Tertullus* : ce nom indique que cet  
avocat était de Rome ou d'Italie.

5. *Des Nazaréens*, des disciples de Jésus de  
Nazareth. Tertullus se plaçant au point de vue  
des Juifs désigne les chrétiens par le terme mé-  
prisant de Nazaréens.

8. *Tu pourras... apprendre de sa bouche* : de  
la bouche de Paul ; peut-être de celle de Lysias,  
si les mots entre crochets sont authentiques,  
ainsi que paraît le demander ce contexte, et que  
l'attestent d'importants manuscrits. S. Luc ne  
donne qu'un résumé de ce discours.

10. Dans sa défense, S. Paul se justifie des  
trois accusations portées contre lui. Il n'a pas  
provoqué de troubles (vers. 11-13), ni fondé une  
nouvelle secte (vers. 14 16), ni profané le tem-  
ple (vers. 17-19).

14. *Selon la religion* (litt. *la voie*) chrétienne,  
que mes adversaires appellent une secte (v. 5).

18. *C'est alors*, litt. *à ce moment*, parmi ces obla-  
tions, lorsque je les présentais à Dieu. — *Après  
ma consécration*, après l'accomplissement des  
rites qui mettaient fin au naziréat.



morts que je suis aujourd'hui mis en jugement devant vous."

- 22 Félix, qui connaissait bien cette religion les ajourna, en disant : "Quand le tribun Lysias sera venu je connaîtrai à fond votre affaire." Et il donna l'ordre au centurion de garder Paul, mais en lui laissant quelque liberté, et sans empêcher aucun des siens de lui rendre des services.
- 24 Quelques jours après, Félix vint avec Drusille, sa femme, qui était juive. Ayant fait appeler Paul, il l'entendit sur la foi en Jésus-Christ. Mais Paul en étant venu à parler de justice, de tempérance et de jugement à venir, Félix effrayé dit : "Pour le moment, retire-toi ; je te rappellerai à la première occasion." Il espérait en même temps que Paul lui donnerait de l'argent ; aussi le faisait-il venir assez fréquemment pour s'entretenir avec lui.
- 27 Deux ans s'écoulèrent ainsi, et Félix eut pour successeur Porcius Festus, et, dans le désir d'être agréable aux Juifs, il laissa Paul en prison.

2. *Paul au tribunal du gouverneur Festus : les Juifs réclament sa condamnation (xxv, 1-5). Paul en appelle à César (6-12). Festus le fait comparaître devant le roi Agrippa II (13-27). Discours de Paul devant Agrippa : court exorde (chap. xxvi, 1-3). — a) Comment l'Apôtre a vécu avant sa conversion (4-11). — b) Comment s'est opérée sa conversion (12-18). — c) Sa fidélité à remplir sa mission lui a attiré la haine des Juifs (19-23). Son innocence est reconnue par Agrippa (24-32).*

- 25 Festus, étant donc arrivé dans sa province, monta trois jours après de Césarée à Jérusalem. Les chefs des prêtres et les principaux d'entre les Juifs vinrent lui porter plainte contre Paul. Avec beaucoup d'instances ils lui demandèrent comme une faveur, dans un but hostile à l'Apôtre, qu'il le fit transférer à Jérusalem ; ils préparaient un guet-apens pour le faire périr en route.
- 4 Festus répondit que Paul était gardé à Césarée et que lui-même y retournerait sous peu. "Que ceux d'entre vous, ajouta-t-il, qui ont qualité pour cela, descendent avec moi, et s'il y a des charges contre cet homme, qu'ils l'accusent."
- 6 Après avoir seulement passé huit ou

dix jours à Jérusalem, Festus descendit à Césarée. Le lendemain, ayant pris place sur son tribunal, il fit amener Paul. Quand on l'eut amené, les Juifs venus de Jérusalem l'entourèrent, en portant contre lui de nombreuses et graves accusations, qu'ils ne pouvaient prouver. Paul dit pour sa défense : "Je n'ai rien fait de répréhensible, ni contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre César." Festus, qui voulait faire plaisir aux Juifs, dit à Paul : "Veux-tu monter à Jérusalem et y être jugé sur ces griefs en ma présence?" Paul répondit : "Je suis devant le tribunal de César ; c'est là que je dois être jugé. Je n'ai fait aucun tort aux Juifs, comme tu le sais bien toi-même. Si j'ai commis quelque injustice ou quelque attentat qui mérite la mort, je ne refuse pas de mourir ; mais s'il n'y a rien de fondé dans leurs accusations, personne n'a le droit de me livrer à eux. J'en appelle à César." Alors Festus, après en avoir conféré avec son conseil, répondit : "Tu en as appelé à César, tu iras à César."

Quelques jours après le roi Agrippa et Béréfice arrivèrent à Césarée pour saluer Festus. Comme ils y passèrent plusieurs jours, Festus exposa au roi l'affaire de Paul, en disant : "Il y a ici un homme que Félix a laissé prisonnier. Lorsque j'étais à Jérusalem, les princes des prêtres et les Anciens des Juifs ont porté plainte contre lui, demandant sa condamnation. Je leur ai répondu que ce n'est pas la coutume des Romains de livrer un homme avant d'avoir confronté l'accusé avec ses accusateurs et de lui avoir donné les moyens de se justifier de ce dont on l'accuse. Ils sont donc venus ici, et, sans différer, j'ai pris place le lendemain sur mon tribunal, et j'ai ordonné de m'amener cet homme. Les accusateurs, s'étant présentés, ne lui imputèrent aucun des crimes que je supposais ; mais ils eurent avec lui des controverses ayant trait à leur religion particulière et à un certain Jésus, qui est mort et que Paul affirmait être vivant. Comme j'étais embarrassé pour faire une enquête sur ces matières, je lui demandai s'il voulait aller à Jérusalem et y être jugé sur ces accusations. Mais Paul en ayant appelé, pour que sa cause fût réservée à la connaissance de l'empereur, j'ai ordonné de le garder jusqu'à ce que je l'envoie à César."

22. Depuis plusieurs années il administrait la Judée. De plus Césarée possédait une communauté de chrétiens, fondée par S. Pierre (x).

27. Quoique prisonnier, Paul continua son apostolat à Césarée. Il avait avec lui de nom-

breux disciples. Timothée, Luc, Aristarque, Tychique, Trophime.

XXV, 13. *Agrippa II*, fils d'Hérode Agrippa I (xii, 21-23) et arrière petit-fils d'Hérode le Grand.



22 Agrippa dit à Festus : " J'aurais voulu, moi aussi, entendre cet homme. " — " Demain, répondit Festus, tu l'entendras. "

23 Le lendemain, Agrippa et Bérénice vinrent en grand faste. Quand ils furent dans la salle d'audience avec les tribuns et les principaux personnages de la ville, Paul fut amené par l'ordre de Festus.

24 Et Festus dit : " Roi Agrippa, et vous tous qui êtes présents avec nous, vous avez devant vous l'homme au sujet duquel les Juifs sont venus en foule me parler soit à Jérusalem, soit ici, en criant qu'il ne fallait plus le laisser vivre. Pour

25 moi, ayant reconnu qu'il n'a rien fait qui mérite la mort, et lui-même en ayant appelé à l'empereur, j'ai résolu de le lui

26 envoyer. Comme je n'ai rien de précis à écrire à l'empereur sur son compte, je l'ai fait comparaître devant vous, et surtout devant toi, roi Agrippa, afin qu'après cette audience je puisse rédiger mon rapport. Car il me paraît déraisonnable

27 d'envoyer un prisonnier, sans indiquer en même temps de quoi on l'accuse. "

26 Agrippa dit à Paul : " Tu as la parole pour ta défense. " Alors Paul, étendant la main, se justifia en ces termes :

2 " Je m'estime heureux, roi Agrippa, d'avoir aujourd'hui à me justifier devant toi de toutes les accusations portées contre moi par les Juifs ; car tu connais mieux que personne leurs coutumes et leurs controverses. Je te prie donc de m'écouter avec patience.

4 Ma vie, dès les premiers temps de ma jeunesse, est connue de tous les Juifs, puisqu'elle s'est passée à Jérusalem, au milieu de ma nation. Me connaissant

5 ainsi depuis longtemps, ils savent, s'ils veulent en rendre témoignage, que j'ai vécu en pharisien selon la secte la plus austère de notre religion. Et maintenant je suis mis en jugement parce que j'espère en la promesse que Dieu a faite

6 à nos pères, promesse dont nos douze tribus, en servant Dieu sans relâche, nuit et jour, attendent la réalisation. C'est pour cette espérance, ô roi, que les

7 Juifs m'accusent ! Vous semble-t-il donc incroyable que Dieu ressuscite les morts ?

8 Moi aussi j'avais cru que je devais

m'opposer de toutes mes forces au nom de Jésus de Nazareth. C'est ce que j'ai fait à Jérusalem ; j'ai fait enfermer dans les prisons un grand nombre de saints. en ayant reçu le pouvoir des princes des prêtres ; et quand on les mettait à mort, j'y donnais mon suffrage. Souvent, 11 parcourant toutes les synagogues et sévissant contre eux, je les ai forcés de blasphémer ; et ma fureur allant toujours croissant, je les poursuivais jusque dans les villes étrangères.

Comme j'allais ainsi à Damas, avec 12 de pleins pouvoirs et un mandat des chefs des prêtres, vers le milieu du 13 jour, je vis sur le chemin, ô roi, une lumière venant du ciel, plus éclatante que celle du soleil, resplendir autour de moi et de mes compagnons. Nous tombâmes 14 tous par terre, et j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il te serait dur de regimber contre l'aiguillon.

— Qui êtes-vous, Seigneur ? m'écriai-je. 15 Et le Seigneur dit : Je suis Jésus, que tu persécutes. Mais relève-toi, et tiens-toi 16 ferme sur tes pieds, car je t'ai apparu, afin de te constituer ministre et témoin des choses que tu as vues et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai encore. Je t'ai tiré 17 du milieu de ce peuple et des Gentils auxquels maintenant je t'envoie, pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils passent des ténèbres à la lumière, et de la puissance de Satan à Dieu, et qu'ainsi, par la foi en moi, ils reçoivent la rémission des péchés et l'héritage avec les sanctifiés.

Je n'ai donc pas résisté, roi Agrippa, 19 à la vision céleste ; mais d'abord j'ai 20 prêché, à ceux de Damas, puis à Jérusalem, et dans toute la Judée, et parmi les Gentils, le repentir et la conversion à Dieu, par la pratique d'œuvres dignes de la pénitence. Voilà pourquoi les Juifs 21 se sont saisis de moi dans le temple et ont essayé de me faire périr. C'est donc 22 grâce au secours de Dieu que je suis resté debout jusqu'à ce jour, rendant témoignage devant les petits et les grands, sans dire autre chose que ce que Moïse et les prophètes ont prédit, savoir, que 23 le Christ devait souffrir, et que, ressuscité le premier d'entre les morts il an-

23 le Christ devait souffrir, et que, ressuscité le premier d'entre les morts il an-

XXVI, 5. Voy. xxiii, 6 ; Philipp. iii, 5.

7. Au texte de la Vulgate : *die ac nocte deservient* le grec ajoute : *ἐν ἐκείνῳ*, avec assiduité, sans relâche.

10. J'ai porté mon suffrage (contre eux), c'est-à-dire j'ai approuvé leur mort. Cf. vii, 59 ; xxii, 20.

12. Récit de la conversion (Comp. ix, 3-19 ; xxii, 6-16).

16. Au chap. xxii, 14 sv. (comp. ix, 15). Paul dit que c'est par l'intermédiaire d'Ananie que

Jésus lui adressa ces paroles. C'est sans doute pour abrégé son récit, qu'en cet endroit il les place directement sur les lèvres du Sauveur.

18. Image dont S. Paul aime souvent à se servir. (Voyez II Cor. iv, 6 ; Ephés. iv, 18 ; v, 8 ; Colos. i, 13 ; I Thess. v, 4-5. Comp. Luc. i, 79 ; etc.)

23. *Que le Christ devait souffrir... qu'il en noncerait*, etc. Litt. *si le Christ devait souffrir*, etc. Comme ces vérités, prédites par les

noncerait la lumière au peuple et aux Gentils..."

- 24 Comme il parlait ainsi pour sa défense, Festus dit à haute voix : " Tu déraisonnes, Paul ; ton grand savoir égare ton esprit." " Je ne déraisonne pas, très excellent Festus, répondit Paul ; je parle le langage de la vérité et de la sagesse. Le roi est instruit de ces choses, et je lui en parle librement, persuadé qu'il n'en ignore aucune ; car rien de tout cela ne s'est passé dans un coin. Croistu aux prophètes, roi Agrippa ? Je sais que tu y crois." Agrippa dit à Paul :

" Peu s'en faut que tu ne me persuades de devenir chrétien." — Qu'il s'en faille 29 de peu ou de beaucoup, repartit Paul, plutôt à Dieu que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m'écoutent en ce moment, vous fussiez tels que je suis, à l'exception de ces chaînes ! "

Alors le roi se leva, et avec lui le gouverneur, Bérénice et toute leur suite. S'étant retirés, ils se disaient les uns aux autres : " Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort ou la prison." Et Agrippa 31 dit à Festus : " On pourrait le relâcher, s'il n'en avait pas appelé à César." 32

### C. — S. Paul est envoyé à Rome,

[XXVII — XXVIII, 11.]

1. De Césarée à l'île de Crète par Sidon, Myre et Bons-Ports (1-12). Tempête (13-26). Echouage (27-44).

- 27 Lorsqu'il eut été décidé que nous irions par mer en Italie, on remit Paul et quelques autres prisonniers à un centurion nommé Julius, de la cohorte 2 Augusta. Nous montâmes sur un vaisseau d'Adramytte qui devait longer les côtes de l'Asie, et nous levâmes l'ancre, ayant avec nous Aristarque, Macédonien de Thessalonique.
- 3 Le jour suivant, nous abordâmes à Sidon ; et Julius, qui traitait Paul avec bienveillance, lui permit d'aller chez ses amis et de recevoir leurs soins. Etant partis de là, nous côtoyâmes l'île de Chypre, parce que les vents étaient contraires. Après avoir traversé la mer qui baigne la Cilicie et la Pamphylie, 5 nous arrivâmes à Myre, en Lycie. Le centurion y avait trouvé un navire d'Alexandrie qui faisait voile pour l'Italie, il nous y fit monter.
- 7 Pendant plusieurs jours nous navigâmes lentement, et ce ne fut pas sans difficulté que nous arrivâmes à la hauteur de Cnide, où le vent ne nous permit pas d'aborder. Nous passâmes au-des-

sous de l'île de Crète, du côté de Salomoné, et longeant la côte avec peine, 8 nous arrivâmes à un lieu nommé Bons-Ports, près duquel était la ville de Laséa.

Un temps assez long s'était écoulé et la navigation devenait dangereuse, car l'époque du jeûne était déjà passée. Paul fit des représentations à l'équipage : " Mes amis, leur dit-il, je vois que la 10 navigation ne pourra se faire sans danger et sans de graves dommages, non seulement pour la cargaison et le navire, mais encore pour nos personnes. " Mais le centurion avait plus de confiance 11 en ce que disait le pilote et le patron du navire, que dans les paroles de Paul. Et comme le port n'était pas bon pour 12 hiverner, la plupart furent d'avis de reprendre la mer et de tâcher d'atteindre, pour y passer l'hiver, Phénice, port de Crète, qui regarde l'Afrique et le Corus.

Un léger vent du sud vint à souffler ; se 13 croyant maîtres d'exécuter leur dessein, ils levèrent l'ancre et rasèrent plus près les côtes de Crète. Mais bientôt un vent 14 impétueux, nommé Euraquilon, se déchaîna sur l'île. Le navire fut entraîné, 15 sans pouvoir lutter contre l'ouragan, et nous nous laissâmes aller à la dérive. Nous passâmes rapidement au-dessous 16

prophètes et annoncées par les Apôtres, étaient mises en question par les Juifs, Paul se sert de la particule *si*, qui constate cette situation.

26. Dans un coin, c'est-à-dire en secret, en cachette.

32. L'appel à César une fois admis, le tribunal inférieur dont on avait appelé n'avait plus juridiction pour condamner ou pour absoudre.

XXVII, 1. La cohorte Augusta : on désigne par là probablement le corps d'élite qui sous le nom d'*Evocati Augusti*, avait dans son service, pour objet spécial, les affaires plutôt administratives que militaires concernant l'empereur.

5. La Vulgate, et les mss. *Sinaiticus* et

*Alexandrinus* portent *Lystres* ; mais Myre est la vraie leçon.

8. Laséa ou Alassa. Vulgate : Thalassa.

9. Du jeûne du Pardon (*Kippour*), ou de la fête des Expiations, qui avait lieu le 10 du mois de Tischni, fin de Septembre. Passé cette date, les voyages maritimes devenaient dangereux ; on fermait alors la navigation, pour la rouvrir au mois de mars.

13. De plus près : la Vulgate a pris le grec *ἤσπον* pour un nom propre de ville et a traduit : *Ils le vèrent l'ancre d'Asson, et côtoyèrent la Crète.*

14. Vent de l'est-nord-est.

15. Sans pouvoir lutter, litt. regarder en face, ἀποθλαίνεῖν.

d'une petite île, nommée Cauda, et nous eûmes beaucoup de peine à remonter la chaloupe. Quand on l'eut hissée, les matelots, ayant recours à tous les moyens de salut, ceintrèrent le navire, et dans la crainte d'échouer sur la Syrte, ils abattirent la voilure et se laissèrent aller. Comme nous étions violemment battus par la tempête, on jeta le lendemain la cargaison à la mer, et le jour suivant nous y lançâmes de nos propres mains les agrès du navire. Pendant plusieurs jours, ni le soleil ni les étoiles ne se montrèrent, et la tempête continuait de sévir avec violence : tout espoir de salut s'était évanoui.

Depuis longtemps personne n'avait mangé. Paul, se levant alors au milieu d'eux, leur dit : " Vous auriez dû m'écouter, mes amis, ne point partir de Crète, et vous épargner ce péril et ce dommage. Cependant je vous exhorte à prendre courage, car aucun de vous ne perdra la vie ; le vaisseau seul sera perdu. Cette nuit même un ange de Dieu à qui j'appartiens et que je sers, m'est apparu et m'a dit : Paul, ne crains point ; il faut que tu comparaisse devant César, et voici que Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi. Courage donc, mes amis ; car j'ai confiance en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit. Nous devons échouer sur une île. "

La quatorzième nuit, comme nous étions ballottés dans l'Adriatique, les matelots soupçonnèrent, vers le milieu de la nuit, qu'on approchait de quelque terre. Jetant aussitôt la sonde, ils trouvèrent vingt brasses ; un peu plus loin, ils la jetèrent de nouveau, et en trouvèrent quinze. Dans la crainte de heurter contre des récifs, ils jetèrent quatre ancres de la poupe, et attendirent le jour avec impatience. Mais comme les matelots cherchaient à s'échapper du navire, et que déjà, sous prétexte d'aller jeter des ancres du côté de la proue, ils avaient mis la chaloupe à flot, Paul dit au centurion et aux soldats : Si ces hommes ne restent pas dans le navire, vous êtes tous perdus. " Alors les soldats coupèrent les amarres de la chaloupe, et la laissèrent tomber.

En attendant le jour, Paul exhorta tout le monde à prendre de la nourriture : " Voici, leur dit-il, le quatorzième jour que, remplis d'anxiété, vous restez à jeun sans rien prendre. Je vous en-

gage donc à manger, car cela importe à votre salut ; aucun de vous ne perdra un cheveu de sa tête. " Ayant ainsi parlé, il prit du pain, et après avoir rendu grâces à Dieu devant tous, il le rompit et se mit à manger. Et tous, reprenant courage, mangèrent aussi. Nous étions en tout, sur le bâtiment, deux cent soixante-seize personnes. Quand ils eurent mangé suffisamment, ils allégèrent le navire en jetant les provisions à la mer.

Le jour étant venu, ils ne reconnurent pas la côte ; mais ayant aperçu une baie qui avait une plage de sable, ils résolurent de faire échouer le navire, s'ils le pouvaient. On coupa donc les amarres des ancres, qu'on abandonna à la mer ; on lâcha en même temps les attaches des gouvernails, on mit au vent la voile d'artimon et on se dirigea vers la plage. Mais ayant touché sur une langue de terre, ils y échouèrent ; la proue s'enfonça et resta immobile, tandis que la poupe se disloquait sous la violence des vagues.

Les soldats furent d'avis de tuer les prisonniers, de peur que quelqu'un d'entre eux ne s'échappât à la nage. Mais le centurion, qui voulait sauver Paul, les empêcha d'exécuter leur dessein. Il ordonna à ceux qui savaient nager de se jeter à l'eau les premiers et de gagner la terre, et aux autres de se mettre sur des planches ou sur des débris du vaisseau. Et ainsi tous atteignirent le rivage sains et saufs.

2. *Paul à Malte (xxviii (1-10). Excellent accueil des habitants (1-4). Episode de la vipère (5-6). — Prodiges opérés par l'Apôtre (7-10).*

Une fois sauvés, nous reconnûmes que l'île s'appelait Malte. Les barbares nous traitèrent avec une bienveillance peu commune ; ils nous recueillirent tous autour d'un grand feu qu'ils avaient allumé, à cause de la pluie qui était survenue, et du froid. Paul ayant ramassé quelques broussailles et les ayant jetées dans le brasier, une vipère, que la chaleur en fit sortir, s'attacha à sa main. En voyant ce reptile qui pendait à sa main, les barbares se dirent les uns aux autres : " Sans aucun doute, cet homme est un meurtrier ; car, après qu'il a été sauvé de la mer, la Justice divine n'a pas voulu le laisser vivre. " Lui, cependant, secoua la vipère dans le feu et n'en ressentit aucun mal. Les barbares s'attendaient à le voir enfler ou tomber

17. *Ceintrèrent*, c'est-à-dire ceignirent par-dessous à l'aide de cables et de chaînes.

40. *Voile d'artimon* : la mâture de beaupré, la voile de misaine.

XXVIII, 1. *Les barbares* les habitants de

Malte d'origine punique, ne parlaient ni le latin ni le grec, mais le phénicien, ce qui suffisait, au point de vue d'un sujet de l'empire romain, pour leur donner ce nom.



mort subitement. Mais après avoir longtemps attendu, voyant qu'il ne lui arrivait aucun mal, ils changèrent de sentiment et dirent : C'est un dieu.

- 7 Il y avait, dans le voisinage, des terres appartenant au premier personnage de l'île, nommé Publius, qui nous reçut et nous donna pendant trois jours l'hospitalité la plus amicale. Le père de Publius était alors au lit, malade de la fièvre et de la dysenterie. Paul alla le visiter, et après avoir prié, il lui imposa les mains et le guérit. Sur quoi tous les autres malades de l'île vinrent le trouver, et ils furent guéris. On nous rendit de grands honneurs à notre départ, et on nous pourvut de ce dont nous avions besoin.

3. *De Malte à Rome par Syracuse, Reggio, Pouzzoles, les Trois Tavernes (11-15).*

- 11 Après un séjour de trois mois, nous nous embarquâmes sur un vaisseau d'Alexandrie qui avait passé l'hiver dans l'île; il portait pour enseigne les Dioscures. Ayant abordé à Syracuse, nous y restâmes trois jours. De là, en suivant la côte, nous atteignîmes Reggio, et le lendemain, le vent soufflant du sud, nous arrivâmes en deux jours à Pouzzoles; nous y trouvâmes des frères qui nous prièrent de passer sept jours avec eux; ensuite nous partîmes pour Rome. Ayant entendu parler de notre arrivée, les frères de cette ville vinrent au-devant de nous jusqu'au Forum d'Appius et aux Trois-Tavernes. Paul, en les voyant, rendit grâces à Dieu et fut rempli de confiance.

4. *Captivité à Rome : Deux entrevues avec les principaux d'entre les Juifs (16-29). — Durant deux ans S. Paul peut, quoique prisonnier, exercer son ministère apostolique (30-31).*

- 16 Quand nous fûmes arrivés à Rome, on permit à Paul de demeurer en son particulier avec un soldat qui le gardait.
- 17 Trois jours après, Paul fit appeler les principaux d'entre les Juifs, et quand ils furent venus, il leur dit : " Mes frères, sans avoir rien fait ni contre le peuple, ni contre les coutumes de nos pères, je suis prisonnier, et, depuis Jérusalem,

livré au pouvoir des Romains. Après m'avoir interrogé, ils voulaient me relâcher, parce qu'il n'y avait rien en moi qui méritât la mort. Mais les Juifs s'y opposèrent, et je me suis vu forcé d'en appeler à César, non certes que j'aie aucun dessein d'accuser ma nation. Voilà pourquoi j'ai demandé à vous voir et à vous parler; car c'est à cause de l'espérance d'Israël que je porte cette chaîne. " Ils lui répondirent : " Nous n'avons reçu de Judée aucune lettre à ton sujet, et aucun des frères qui en sont revenus n'a rien rapporté ou dit de défavorable à ton égard. Mais nous voudrions entendre de ta bouche ce que tu penses; car, pour ce qui est de cette secte, nous savons qu'elle rencontre partout de l'opposition. "

Ayant pris jour avec lui, ils vinrent en plus grand nombre le trouver où il logeait. Paul leur exposa, dans un langage pressant, le royaume de Dieu, cherchant à les persuader, par la loi de Moïse et les prophètes, de ce qui concerne Jésus. L'entretien dura depuis le matin jusqu'au soir. Les uns furent convaincus par ce qu'il disait, mais les autres ne crurent point. Comme ils se retirèrent en désaccord, Paul n'ajouta que ces mots : " Elle est bien vraie cette parole que le Saint-Esprit a dite à vos pères par le prophète Isaïe : Va vers ce peuple, et dis-leur : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible; ils ont endurci leurs oreilles et ils ont fermé leurs yeux, de peur de voir de leurs yeux, d'entendre de leurs oreilles, de comprendre avec leur cœur, de se convertir et de recevoir de moi le salut. — Sachez donc que ce salut de Dieu a été envoyé aux Gentils; pour eux, ils le recevront avec docilité. " [Lorsqu'il eut ainsi parlé, les Juifs s'en allèrent, en discutant vivement entre eux.]

Paul demeura deux ans entiers dans une maison qu'il avait louée. Il recevait tous ceux qui venaient le visiter, prêchant le royaume de Dieu et enseignant ce qui regarde le Seigneur Jésus-Christ, en toute liberté et sans empêchement.

11. *Après un séjour de trois mois, quand l'hiver fut passé, vers le mois de février. — Il portait pour enseigne les Dioscures.* Les vaisseaux anciens portaient à l'avant une image peinte ou sculptée : c'est de là qu'ils tiraient leur nom.

16. *De demeurer en son particulier,* chez un hôte chrétien (vers. 23), peut-être Aquilas. Selon l'usage, une chaîne joignait le bras gauche du soldat au bras droit du prisonnier.

25. *Par le prophète Isaïe*, vi, 9 sv., cité à peu près littéralement d'après les Septante. Comp. Matth. xiii, 14; Marc, iv, 12; Luc, viii, 10; Jean, xii, 40.

29. Ce verset ne se trouve pas dans plusieurs manuscrits grecs très anciens, par exemple ceux du Sinaï, d'Alexandrie, du Vatican; il manque aussi dans plusieurs manuscrits de la Vulgate. Il semble renfermer un développement de la première partie du verset 25.



# ÉPÎTRE DE S. PAUL AUX ROMAINS

## PRÉAMBULE.

[I, 1 — 17.]

Adresse et salutation (1-7). Exorde :  
Amour de S. Paul pour les chrétiens  
de Rome (8-15). Proposition du sujet :  
La justice par la foi (16-17).

1 **P**AUL, serviteur du Christ-Jésus,  
apôtre par son appel, mis à  
2 part pour annoncer l'Evangile  
de Dieu, *Evangile* que Dieu  
avait promis auparavant par ses pro-  
3 phètes dans les saintes Ecritures, tou-  
chant son Fils (né de la postérité de  
4 David selon la chair, et déclaré Fils  
de Dieu miraculeusement, selon l'Esprit  
de sainteté, par une résurrection d'entre  
les morts), Jésus-Christ Notre-Seigneur,  
5 par qui nous avons reçu la grâce et  
l'apostolat, pour amener en son nom à  
6 l'obéissance de la foi tous les Gentils, du  
nombre desquels vous êtes, vous aussi,  
7 par appel de Jésus-Christ, — à tous les  
bien-aimés de Dieu, les saints appelés  
par lui, qui sont à Rome : grâce et paix  
à vous de la part de Dieu notre Père et  
du Seigneur Jésus-Christ !  
8 Et d'abord je rends grâce à mon  
Dieu, par Jésus-Christ, au sujet de vous  
tous, de ce que votre foi est renommée  
9 dans le monde entier. Dieu m'en est

témoin, ce Dieu que je sers en mon es-  
prit par la prédication de l'Evangile de  
son Fils, sans cesse je fais mémoire de  
vous, demandant continuellement dans  
10 mes prières d'avoir enfin, par sa volonté,  
quelque heureuse occasion de me rendre  
auprès de vous. Car j'ai un grand désir  
11 de vous voir, pour vous communiquer  
quelque don spirituel, capable de vous  
affermir, je veux dire, de nous encou-  
12 rager ensemble au milieu de vous par la  
foi qui nous est commune, à vous et à  
moi. Je ne veux pas vous laisser igno-  
13 rer, frères, que je me suis souvent pro-  
posé d'aller vous voir, — mais j'en ai été  
empêché jusqu'ici, — afin de recueillir  
aussi quelques fruits parmi vous, comme  
parmi les autres nations. Je me dois  
14 aux Grecs et aux Barbares, aux savants  
et aux ignorants. Ainsi, autant qu'il  
15 est en moi, je suis prêt à vous annoncer  
aussi l'Evangile, à vous qui êtes à Rome.

Car je n'ai point honte de l'Evangile ;  
16 c'est une force divine pour le salut de  
tout homme qui croit, premièrement du  
Juif, puis du Grec. En effet, en lui est  
17 révélée une justice de Dieu qui vient de  
la foi et est destinée à la foi, selon qu'il  
est écrit : " Le juste vivra par la foi. "

I, 1. S. Paul est *serviteur* de J.-C., dans le  
sens qu'a ce mot dans Deut. xxxiv, 5 ; Jér.  
vii, 25 ; Is. lii, 13 sv., c'est-à-dire son ministre,  
son représentant et son organe. Il est de plus  
*Apôtre*, appelé par Jésus-Christ lui-même com-  
me le furent les Douze (I Cor. i. 1 ; Gal. i, 1),  
instruct par sa révélation immédiate (Gal. i, 12 ;  
Comp. I Cor. ix, 1 ; xv, 8) et investi par lui de  
la mission de prêcher son Evangile (Act. xxvi,  
16 sv. etc. ; Act. xiii, 2 ; Gal. i, 15.)

3-4. *Déclaré* (ou *démontré*) avec *puissance* :  
Au lieu de *déclaré*, il y a dans la Vulgate *pré-*  
*destiné*, qui s'explique difficilement, comme s'il  
y avait προορισθέντος. S. Paul veut dire que  
Jésus, vrai homme, né de la race de David, a été  
déclaré et manifesté, aux yeux de tous, Fils de  
Dieu par le miracle de sa résurrection. Le  
πνεῦμα ἁγιοσύνης n'est pas le τὸ ἅγιον πνεῦμα ou  
l'Esprit-Saint, ni la nature divine, mais désigne  
l'esprit de sainteté, c'est-à-dire la sainteté ex-  
ceptionnelle qui était en l'âme de Jésus-Christ  
et qui a été, d'après S. Paul, la cause morale de  
sa résurrection (Cf. Rom. viii, 11).

5. *Tous les Gentils*, les païens : c'était le do-  
maine spécial assigné à son apostolat (Gal. i,  
16 ; ii, 2, 8, 9).

7. *Saints* : Israël, séparé des autres peuples  
et consacré au Seigneur, reçoit le nom de *saint*  
dans l'Ancien Testament ; c'est dans le même  
sens que les premiers fidèles sont le peuple saint  
du Nouveau Testament.

13. Voy. xv, 20 sv.

16. Au vers. 14, S. Paul, se plaçant au point  
de vue grec, partageait l'humanité en Grecs et  
en Barbares ; ici, du point de vue juif ou reli-  
gieux, il la divise en Juifs et en Grecs.

17. Une justice de Dieu, c'est-à-dire une jus-  
tice venant de Dieu et communiquée à l'hom-  
me. C'est une justice qui vient de la foi, à son  
principe dans la foi *ex fide*, et est destinée à la  
foi *in fidem*, c'est-à-dire est accordée à la foi.  
La suite de l'Épître explique les caractères de  
cette justice brièvement résumée en ces deux  
termes *ex fide*, *in fidem*.

## PREMIÈRE PARTIE [DOGMATIQUE].

[I, 18 — XI, 36.]

## DE LA JUSTIFICATION PAR LA FOI.

## SECTION 1 [I, 18 — IV, 25.]

Nécessité de la justification.

A. — *Tous les hommes ont besoin d'être justifiés.*

[I, 18 — III, 20.]

1. CHAP. I, 18-32. *Les peuples païens : Méconnaissance coupable du vrai Dieu (18-25). Le jugement divin (24-32).*

- 18 En effet, la colère de Dieu éclate du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes, qui, par leur injustice, retiennent la vérité captive ; car ce qui se peut connaître de Dieu, est manifesté parmi eux : Dieu le leur a manifesté. En effet ses perfections invisibles, son éternelle puissance et sa divinité sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses œuvres. Ils sont donc
- 21 inexcusables, puisque, ayant connu Dieu et ne lui ont pas rendu grâces ; mais ils sont devenus vains dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence s'est enveloppé de ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous ; et ils ont échangé la majesté du Dieu incorruptible pour des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles.
- 24 Aussi Dieu les a-t-il livrés, au milieu des convoitises de leurs cœurs, à l'impureté, en sorte qu'ils déshonorent entre eux leurs propres corps, eux qui ont échangé le Dieu véritable pour le men-

songe, et qui ont adoré et servi la créature de préférence au Créateur, (lequel est béni éternellement. Amen!) C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions d'ignominie : leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature ; de même aussi les hommes, au lieu d'user de la femme selon l'ordre de la nature, ont, dans leurs désirs, brûlé les uns pour les autres, ayant hommes avec hommes un commerce infâme, et recevant, dans une mutuelle dégradation, le juste salaire de leur égarement. Et comme ils ne se sont pas souciés de bien connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens pervers pour faire ce qui ne convient pas, étant remplis de toute espèce d'iniquité, de malice, [de fornication], de cupidité, de méchanceté, pleins d'envie, de pensées homicides, de querelle, de fraude, de malignité, semeurs de faux bruits, calomniateurs, hais de Dieu, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, sans intelligence, sans loyauté, [implacables], sans affection, sans pitié. Et bien qu'ils connaissent le jugement de Dieu déclarant dignes de mort ceux qui commettent de telles choses, non seulement ils les font, mais encore ils approuvent ceux qui les font.

19. *Ce qui se peut connaître*, ce que la raison naturelle nous apprend de son existence et de sa nature.

23. Sag. xliii, 2, 10 ; xiv, 14 sv.

25. Doxologie familière aux Orientaux quand ils prononcent le nom de Dieu, surtout s'ils ont à relater quelque chose d'injurieux pour la divinité.

31. *Implacables*, mot ajouté dans quelques manuscrits pour expliquer *sans loyauté* (littér.

*infidèles aux traités*), et que la Vulg. a traduit *absque fœdere*, qui refuse de se réconcilier, de faire la paix par un traité.

Sur les vers. 29-31 comp. Sag. xiv, 22 sv.

32. La Vulgate : *Ayant connu la justice de Dieu, ils n'ont pas compris que ceux qui font ces choses sont dignes de mort, et non seulement ceux qui les font, mais encore ceux qui approuvent ceux qui les font.*

2. CHAP. II, 1 — III, 20. — a) *Transition des Gentils aux Juifs.* Chacun sera jugé selon ses œuvres (II, 1-8), les Juifs sur les prescriptions de la Loi écrite, comme les païens sur celles de la loi naturelle (9-16). — b) *Les Juifs.* — Loin de les couvrir, la loi aggravera leur condamnation (17-24.) C'est en vain qu'ils se confient dans les prérogatives de leur race, la circoncision (25-29) et les promesses (III, 1-8). — c) *Conclusion :* Tous les hommes, les Juifs non moins que les Gentils, sont convaincus de péché par l'Écriture (9-20).

2 Ainsi, qui que tu sois, ô homme, toi qui juges, tu es inexcusable; car, en jugeant les autres, tu te condamnes toi-même, puisque tu fais les mêmes choses, 2 toi qui juges. Car nous savons que le jugement de Dieu est selon la vérité contre ceux qui commettent de telles choses. 3 Et tu penses, ô homme, toi qui juges ceux qui les commettent, et qui les fais toi-même, que tu échapperas au jugement de Dieu? Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité? et ne sais-tu pas que la bonté de Dieu t'invite à la pénitence? 5 Par ton endurcissement et ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui 7 rendra à chacun selon ses œuvres : la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance dans le bien, cherchent la gloire, 8 l'honneur et l'immortalité; mais la colère et l'indignation aux enfants de contention, indociles à la vérité, dociles à 9 l'iniquité. *Oui*, tribulation et angoisse sur tout homme qui fait le mal, sur le Juif premièrement, puis sur le Grec; 10 gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien, pour le Juif premièrement, 11 puis pour le Grec. Car Dieu ne fait pas 12 acception des personnes. Tous ceux qui

ont péché sans loi périront aussi sans loi, et tous ceux qui ont péché avec une loi seront jugés par cette loi. Ce ne sont 13 pas, en effet, ceux qui écoutent une loi qui sont justes devant Dieu; mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés. Quand des païens, qui 14 n'ont pas la loi, accomplissent naturellement ce que la Loi commande, n'ayant pas la loi, ils se tiennent lieu de loi à eux-mêmes; ils montrent que ce que la 15 Loi ordonne est écrit dans leurs cœurs, leur conscience rendant en même temps témoignage par des pensées qui, de part et d'autre, les accusent ou les défendent. *C'est ce qui paraîtra* au jour où, selon 16 mon Évangile, Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes.

Toi qui portes le nom de Juif, qui te 17 reposes sur la Loi, qui te glorifies en Dieu, qui connais sa volonté, qui sais 18 discerner ce qu'il y a de meilleur, instruit que tu es par la Loi; toi qui te 19 flattes d'être le guide des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, le docteur des ignorants, le maître 20 des enfants, ayant dans la Loi la règle de la science et de la vérité : — toi 21 donc qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même! Toi qui prêches de ne pas dérober, tu dérobes! Toi 22 qui défends de commettre l'adultère, tu commets l'adultère! Toi qui as les idoles en abomination, tu profanes le temple! Toi qui te fais une gloire d'avoir une loi, 23 tu déshonores Dieu en la transgressant! Car "le nom de Dieu est blasphémé à 24 cause de vous parmi les nations", comme dit l'Écriture.

La circoncision est utile, il est vrai, 25 si tu observes la Loi; mais si tu transgresses la Loi, tu n'es plus, avec ta circoncision, qu'un incirconcis. Si donc 26 l'incirconcis observe les préceptes de la Loi, son incirconcision ne sera-t-elle pas réputée circoncision? Bien plus, l'hom- 27 me incirconcis de naissance, s'il observe

II, 1. O homme désigne les Juifs. — Vulg., *puisque tu fais les choses mêmes que tu condamnes.*

3. Les Juifs des derniers temps se flattaient de n'avoir rien à craindre, sous prétexte qu'ils étaient les enfants d'Abraham, les fils du royaume, Matth. viii, 12.

14. Naturellement, avec la lumière intérieure de la conscience (*natura duce*), sans l'enseignement extérieur d'une loi écrite. S'il arrive que des Gentils qui n'ont pas la loi de Moïse, mais, guidés par la lumière de leur raison, de leur conscience, pratiquent des choses que la loi ordonne, c'est-à-dire certains devoirs, cela montre qu'ils ont une loi gravée au fond de leur cœur. Le Juif ne peut donc se prévaloir d'avoir une loi, puisque les païens en ont une aussi;

car il ne suffit pas d'avoir une loi, il faut l'observer.

16. Selon mon Évangile, ma prédication.

17. Après cette transition du païen au juif (1-16) pour montrer qu'ils sont dans une situation équivalente, S. Paul en vient directement aux Juifs.

21. Apodose. Sens général des vers. 21 sv. : Pourquoi donc ne conformes-tu pas ta conduite à la connaissance que tu as de la Loi?

22. Le temple du vrai Dieu : comp. Matth. xxi, 13. D'autres : *Tu pilles leurs temples*, les temples des idoles, pour t'en approprier les dépouilles : comp. Josèphe, *Antiq.* IV, viii, 10.

24. S. Paul cite Is. lii, 5, d'après les LXX, pour exprimer sa pensée avec des paroles de la sainte Écriture, Comp. Ez. xxxvi, 20.

la Loi, te jugera, toi qui, avec la lettre  
de la Loi et la circoncision, transgresses  
la Loi. Le vrai Juif, ce n'est pas celui  
qui l'est au dehors, et la vraie circoncision,  
ce n'est pas celle qui paraît dans  
la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est  
intérieurement, et la circoncision, c'est  
celle du cœur, dans l'esprit, et non dans  
la lettre : ce Juif aura sa louange, non  
des hommes, mais de Dieu.

3 Quel est donc l'avantage du Juif? ou  
quelle est l'utilité de la circoncision?  
2 Cet avantage est grand de toute ma-  
nière. Et d'abord c'est qu'à eux ont été  
3 confiés les oracles de Dieu. Mais quoi?  
Si quelques-uns n'ont pas cru, leur in-  
crédulité anéantira-t-elle la fidélité de  
4 Dieu? Loin de là! Mais plutôt que Dieu  
soit reconnu pour vrai, et tout homme  
pour menteur, selon qu'il est écrit :  
"Afin, ô Dieu, que tu sois trouvé juste  
dans tes paroles et que tu triomphes  
5 lorsqu'on te juge." Mais si notre injusti-  
ce démontre la justice de Dieu, que  
dirons-nous? Dieu n'est-il pas injuste en  
6 donnant cours à sa colère? (je parle à  
la manière des hommes.) Loin de là!  
Autrement, comment Dieu jugera-t-il le  
7 monde? Car si, par mon mensonge, la  
vérité de Dieu éclate davantage pour sa  
gloire, pourquoi, après cela, suis-je moi-  
8 même condamné comme pécheur? Et  
pourquoi ne ferions-nous pas le mal afin

qu'il en arrive du bien, comme la ca-  
lommie nous en accuse, et comme quel-  
ques-uns prétendent, que nous l'ensei-  
gnons? ceux-là, leur condamnation est  
juste!

Eh bien donc? Avons-nous quelque 9  
supériorité? Non, aucune; car nous ve-  
nons de prouver que tous, Juifs et Grecs,  
sont sous le péché, selon qu'il est écrit : 10  
"Il n'y a point de juste, pas même un  
seul; il n'y en a point qui ait de l'intel- 11  
ligence, il n'y en a point qui cherche  
Dieu. Tous sont sortis de la voie, tous 12  
sont pervertis; il n'y a personne qui  
fasse le bien, pas même un seul." "Sépul- 13  
cra ouvert est leur gosier; ils se ser-  
vent de leurs langues pour tromper."  
"Un venin d'aspic est sous leurs lèvres."  
"Leur bouche est pleine de malédiction 14  
et d'amertume." "Ils ont les pieds 15  
agiles pour répandre le sang. La désola- 16  
tion et le malheur sont dans leurs voies.  
Ils ne connaissent pas le chemin de la 17  
paix." "La crainte de Dieu n'est pas 18  
devant leurs yeux."

Or nous savons que tout ce que dit la 19  
Loi, elle le dit à ceux qui sont sous la  
Loi, afin que toute bouche soit fermée,  
et que le monde entier soit sous le coup  
de la justice de Dieu. En effet, nul 20  
homme ne sera justifié devant lui par  
les œuvres de la Loi, car la loi ne fait  
que donner la connaissance du péché.

### B. — Preuve de la justification par la foi en Jésus-Christ.

CHAP. III, 21 — IV, 25 : a) La véri-  
table justice est gratuitement conférée  
à tous par le moyen de la foi en Jésus-  
Christ, à l'exclusion du mérite anté-  
rieur des œuvres (III, 21-30). —  
b) Cette doctrine est enseignée dans  
l'Écriture : exemple d'Abraham justi-  
fié non par les œuvres, mais par la  
foi (III, 31 — IV, 8), et avant qu'il  
fût circoncis (9-12). Héritage messia-  
nique et postérité, promis à sa foi (13-25).

21 Mais maintenant, sans la Loi, a été  
manifestée une justice de Dieu à laquelle

rendent témoignage la Loi et les Pro-  
phètes, justice de Dieu par la foi en 22  
Jésus-Christ pour tous ceux et à tous  
ceux qui croient; il n'y a point de dis-  
tinction, car tous ont péché et so t 23  
privés de la gloire de Dieu; et ils sont 24  
justifiés gratuitement par sa grâce, par  
le moyen de la rédemption qui est en  
Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a donné 25  
comme victime propitiatoire par son  
sang moyennant la foi, afin de mani-  
fester sa justice, ayant, au temps de sa  
patience, laissé impunis les péchés pré-  
cédents, afin, *dis-je*, de manifester sa 26

III, 1. S. Paul répond ici à une objection.

4. Ps. II (50), 6 cité d'après les LXX. Averti  
de son crime par Nathan (II Sam. xii, 7 sv.)  
David le déteste; il exprime l'espoir qu'il en  
obtiendra le pardon, en considération de son  
repentir et de la gloire qui en rejaillira sur la  
justice divine. — *Que tu triomphes*. En hébr.  
*que tu sois trouvé pur lorsque tu juges*. Sens :  
David confesse humblement son péché afin  
qu'il apparaisse à tous que Dieu est irrépro-  
chable dans le jugement sévère qu'il vient de  
porter contre lui.

9. Avons-nous quelque supériorité? La Vulg.  
ajoute : *sur eux*.

10. Les passages groupés ici (vers. 10-18) sont  
empruntés à divers Psaumes (Ps. xiv, 3; v, 10;  
cxl. 4; x, 7) et à Isaïe, lix, 7; Prov. i. 16 etc.  
Mais à la suite du verset 3 tiré par S. Paul du  
Ps. xiii, les copistes ont introduit par inadver-  
tance dans ce Psaume (Vulg.) toutes les autres  
citations de l'Épître.

25. Vulgate *pour la rémission*... Mais le grec  
porte : *διὰ τὴν πάρεσιν*, ayant laissé passer,  
tandis que l'idée de rémission est exprimée  
ailleurs par *ἀφεσις* (Col. i, 14; Hébr. ix, 22;  
x, 18. Comp. Matth. xxvi, 28 Marc, i, 4; Luc,  
i, 77 etc.).



justice dans le temps présent, de manière à être reconnu juste et justifiant celui qui croit [en Jésus-Christ].

27 Où est donc la jactance? Elle est exclue. Par quelle loi? Par la loi des œuvres? Non, mais par loi de la foi. 28 Car nous tenons pour certain que l'homme est justifié par la foi, à l'exclusion des œuvres de la Loi. Ou bien Dieu n'est-il que le Dieu des Juifs? et n'est-il pas aussi le Dieu des Gentils, puisqu'il y a un seul Dieu qui justifiera les circoncis par *principe* de foi et les incirconcis par la foi. 31 Détruisons-nous donc la Loi par la foi? Loin de là! Nous la confirmons, au contraire.

4 Quel avantage dirons-nous donc qu'Abraham, notre père, ait obtenu 2 selon la chair? Si Abraham a été justifié par les œuvres, il a sujet de se glorifier. Mais il n'en a pas sujet devant 3 Dieu. En effet, que dit l'Écriture? " Abraham crut à Dieu, et cela lui fut 4 imputé à justice. " Or, à celui qui fait une œuvre, le salaire est imputé, non comme une grâce, mais comme une chose due; et à celui qui ne fait aucune œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi *lui* est imputée à justice. 6 C'est ainsi que David proclame la béatitude de l'homme à qui Dieu impute la justice indépendamment des œuvres : 7 Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés ont été 8 couverts! Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute pas son péché! " 9 Ce bonheur n'est-il que pour les cir-

concis, ou est-il également pour les incirconcis? Car nous disons que la foi fut 10 imputée à justice à Abraham. Comment donc lui fut-elle imputée? Était-ce en l'état de circoncision, ou en l'état d'incirconcision? Ce ne fut pas dans l'état de circoncision, il était encore incirconcis. Il reçut ensuite le signe de la 11 circoncision comme sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis, afin d'être le père de tous ceux qui ont la foi bien qu'incirconcis, pour que la justice leur soit aussi im- 12 putée, et le père des circoncis, de ceux qui ne sont pas seulement circoncis, mais qui marchent en même temps sur les traces de la foi qu'avait notre père Abraham lorsqu'il était incirconcis.

En effet, ce n'est point par la Loi 13 que l'héritage du monde a été promis à Abraham et à sa postérité; c'est par la justice de la foi. Car si ceux qui 14 ont la Loi sont héritiers, la foi est vaine et la promesse est sans effet, parce que la loi produit la colère, et que 15 là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas non plus de transgression. Donc c'est bien 16 par la foi, afin que ce soit par grâce, pour que la promesse soit assurée à toute la postérité, non seulement à ceux qui relèvent de la Loi, mais encore à ceux qui relèvent de la foi d'Abraham, notre père à tous, selon qu'il est écrit : " Je 17 t'ai fait père d'un grand nombre de nations. "

*Il l'est* devant celui auquel il a cru, devant Dieu, qui donne la vie aux morts et qui appelle les choses qui ne sont

27. *La jactance* (Vulg. *la jactance*, ô Juif). — *La loi de la foi*, qui fait dépendre la justification de la foi en J.-C.; cette foi, étant un don gratuit de Dieu, exclut toute vaine gloire.

IV, 3. *L'Écriture*, citation de Gen. xv, 6. L'historien sacré rapporte en cet endroit l'acte de foi par lequel Abraham acquiesça à la parole de Dieu qui lui promettait une nombreuse postérité. Toutefois la pensée de l'Apôtre ne s'arrête pas à cet acte unique. Elle se porte sur tous les actes par lesquels Abraham, depuis sa vocation, soumit à Dieu son intelligence et sa volonté. Comp. vers. 17 et Gen. xvii, 4, 19-21 et Gen. xvii, 15 sv.

5. La locution *croit* en dit plus que *croit* à; elle ajoute une idée de confiance et d'amour. — La Vulgate ajoute : *selon le décret de la grâce de Dieu*, paroles qui sans appartenir au texte original, ont la valeur d'une excellente glose, reçue depuis les premiers siècles dans le texte latin.

10. Ce n'est que quatorze ans plus tard (Gen. xv et xvii), qu'il est question de la circoncision d'Abraham.

11. *Afin de*, marque le *dessein* de Dieu. Ainsi est élargie la paternité d'Abraham; elle sort du cadre étroit des conceptions juives; de charnelle, elle devient spirituelle et s'étend à tous les croyants, juifs et païens. Comp. Gal. iii, 7.

12. La Vulgate, et non seulement des circoncis (des Juifs), mais encore de tous ceux (des païens) qui marchent, etc.

13. *La Loi* mosaïque : Abraham ne vivait pas sous la Loi quand Dieu lui fit la promesse. Ce n'est donc pas sur la Loi, comme se le persuadaient faussement les Juifs, que se fonde le droit à l'héritage promis à Abraham. L'Apôtre semble avoir en vue principalement la promesse relative à la possession de la terre de Chanaan, figure du royaume messianique (Gen. xiii, 15 et xvii, 8). Ailleurs (Gen. xii, 3-7; xviii, 18 et xxii, 18 etc.) les bénédictions divines sont promises à toutes les nations *en* Abraham : ici, à Abraham *et* à sa postérité. Il est vrai, la Vulgate reproduisant trop servilement le texte grec traduit : *ou* à sa postérité; mais l'on sait que dans les phrases négatives la particule grecque  $\eta$  équivalait à *et* (ix, 11; Eph. v, 3; Act. i, 7 etc.).

15. *Et là où il n'y a pas de loi*, en disant avec le texte reçu;  $\alpha\upsilon\ \gamma\acute{\alpha}\rho$ , leçon suivie par la Vulgate. De bons manuscrits, l'ancienne Itala et plusieurs Pères ont lu :  $\alpha\upsilon\ \delta\iota$ , *or là où il n'y a pas...* Sens : Là où la promesse est absolue et indépendante de la Loi, là il ne saurait y avoir de prévarication qui empêche Dieu de donner l'héritage promis.

17. Gen. xvii, 4, 5.

- 18 point comme si elles étaient. Espérant  
contre toute espérance, il crut, en sorte  
qu'il devint le père d'un grand nombre  
de nations, selon ce qui lui avait été dit :  
19 "Telle sera ta postérité." Et, inébran-  
lable dans sa foi, il ne considéra pas que  
son corps était déjà éteint, puisqu'il avait  
près de cent ans, ni que le sein de Sara  
était épuisé. Devant la promesse de  
Dieu, il n'eut ni hésitation ni défiance ;  
20 mais puisant sa force dans la foi, il ren-  
dit gloire à Dieu, pleinement convaincu  
qu'il saura accomplir la promesse qu'il a  
faite. Et voilà pourquoi sa foi lui fut 22  
imputée à justice.  
Or ce n'est pas pour lui seul qu'il est 23  
écrit qu'elle lui fut imputée à justice,  
mais c'est aussi pour nous, à qui elle 24  
doit être imputée, pour nous qui croyons  
en celui qui a ressuscité d'entre les morts  
Jésus-Christ, Notre-Seigneur, lequel a 25  
été livré pour nos offenses, et est ressus-  
cité pour notre justification.

## SECTION 2 [V, 1 — VIII, 39.]

Excellence et efficacité de la justice par la foi.

1. CHAP. V. — *Premier fruit de la justification : la réconciliation avec Dieu et l'assurance du ciel (1-5) Amour de Dieu prouvé par le don qu'il nous a fait de Jésus-Christ (6-11). Parallèle entre Jésus-Christ, auteur de notre salut, et Adam, auteur de notre ruine (12-21).*
- 5 Etant donc justifiés par la foi, nous  
avons la paix avec Dieu par Notre-Sei-  
gneur Jésus-Christ, à qui nous devons  
2 d'avoir eu accès par la foi à cette grâce  
dans laquelle nous demeurons fermes, et  
de nous glorifier dans l'espérance de la  
3 gloire de Dieu. Bien plus, nous nous  
glorifions même dans les tribulations,  
sachant que la tribulation produit la  
4 constance, la constance une vertu éprou-  
vée, et la vertu éprouvée l'espérance.  
5 Or, l'espérance ne trompe point, parce  
que l'amour de Dieu est répandu dans  
nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a  
été donné.  
6 Car, lorsque nous étions encore impuis-  
sants, le Christ, au temps marqué, est  
7 mort pour des impies. C'est à peine
- si l'on meurt pour un juste, et peut-être  
quelqu'un saurait-il mourir pour un  
homme de bien. Mais Dieu montre son 8  
amour envers nous en ce que, lorsque  
nous étions encore des pécheurs, [au  
temps marqué] Jésus-Christ est mort 9  
pour nous. A plus forte raison donc,  
maintenant que nous sommes justifiés  
dans son sang, serons-nous sauvés par  
lui de la colère. Car si, lorsque nous 10  
étions ennemis, nous avons été récon-  
ciliés avec Dieu par la mort de son Fils,  
à plus forte raison, étant réconciliés,  
serons-nous sauvés par sa vie. Bien 11  
plus, nous nous glorifions même en Dieu  
par Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui  
maintenant nous avons obtenu la récon-  
ciliation.  
Ainsi donc, comme par un seul hom- 12  
me le péché est entré dans le monde, et  
par le péché la mort... Et ainsi la mort  
a passé dans tous les hommes parce que  
tous ont péché. Car jusqu'à la Loi le 13  
péché était dans le monde ; or le péché  
n'est pas imputé lorsqu'il n'y a point de  
loi. Cependant la mort a régné depuis 14  
Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui

18. *Dit. Gen. xv, 5.* Le passage étant bien connu de ses lecteurs, S. Paul n'en cite que les derniers mots.

19. *Il ne considéra pas*, ou d'après une autre leçon préférée par les meilleurs critiques : *il considéra sans trouble*. La promesse de Dieu fut l'occasion pour Abraham d'un moment de surprise (Gen. xvii, 17 ; Comp. xv, 5), mais non pas d'hésitation. Aussi Dieu ne le reprit-il pas comme il le fit pour Sara. (Gen. xviii, 10 sv.).

V, 1. *Nous avons.* Vulg. *ayons*.

2. *D'avoir eu.* Vulg. *d'avoir accès* : allusion à l'office de grand prêtre rempli par N.-S. (Hébr. x, 29).

10. Suit (vers. 12-21) un parallèle entre J.-C. et Adam : de même qu'Adam a été le représentant de l'humanité pour sa perte, ainsi le Christ est le représentant de l'humanité pour son salut, la source inépuisable de la grâce et de la justice.

12. S. Paul, pressé de prouver ce qu'il vient d'avancer, oublie qu'il a commencé une comparaison et n'achève pas sa phrase ou plutôt il poursuit son raisonnement et il reprend sa phrase et l'achève au vers. 18. Au vers. 12 le second membre de la comparaison amenait ceci : *de même par un seul homme, Jésus-Christ, la justice est entrée dans le monde et par la justice la vie.* — *Le péché* personnifié, (ἡ ἀμαρτία avec l'art.) considéré comme une puissance qui règne et domine dans le monde (vers. 21 ; vi, 12, 14 ; vii, 8, 9, 17). — *Parce que tous ont péché*, en et avec ce seul homme, Adam, le représentant de l'humanité. Vulgate, *en qui* (dans ce seul homme) *tous ont péché* : Elle énonce explicitement ce que le grec ne dit qu'implicitement et indirectement. On pourrait même la ramener au grec, en traduisant *in quo* dans le sens de *in eo quod*, *quatenus*, en fr. *sur ce que*, *parce que*.

13-14. La mort pour S. Paul est la peine de

n'avaient pas péché, par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est la figure de celui qui devait venir.

15 Mais il n'en est pas du don gratuit comme de la faute; car si, par la faute d'un seul, tous les hommes sont morts, à plus forte raison la grâce de Dieu et le don se sont, par la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ, abondamment répandus sur tous les hommes. Et il n'en est pas du don comme des suites du péché d'un seul; car le jugement a été porté à cause d'une seule faute pour la condamnation, tandis que le don amène la justification de beaucoup de

17 fautes. En effet, si, par la faute d'un seul, la mort a régné par ce seul homme, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par le seul Jésus-Christ.

18 Ainsi donc, comme par la faute d'un seul la condamnation est venue sur tous les hommes, ainsi par la justice d'un seul vient à tous les hommes la justification qui donne la vie. De même en effet, que par la désobéissance d'un seul homme, tous ont été constitués pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul tous seront constitués justes. La loi est intervenue pour faire abonder la faute; mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé, afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régne

par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

2. CHAP. VI. — *Deuxième fruit de la justification. Le chrétien est affranchi de la servitude du péché : inséré en Jésus-Christ par le Baptême, il est mort au péché et ressuscité à une vie nouvelle (1-11); il ne doit donc plus obéir au péché (12-14). Devenu esclave de la justice il est tenu désormais de vivre saintement (15-23).*

Que dirons-nous donc? Demeurerons-nous dans le péché, afin que la grâce abonde? Loin de là! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrons-nous encore dans le péché? Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle. Si, en effet, nous avons été greffés sur lui, par la ressemblance de sa mort, nous le serons aussi par celle de sa résurrection : sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus les esclaves du péché; car celui qui est mort est affranchi du péché.

la transgression d'une loi positive. Cependant il n'y a pas eu de loi positive d'Adam à Moïse, et cependant la mort régnait. Elle était donc l'effet du premier péché.

15. (et au vers. 19) *tous les hommes*, en gr. *οἱ πολλοί*, la multitude des enfants d'Adam. La Vulg. traduit *multi*, beaucoup. L'Apôtre met en opposition *un* et la *multitude*, la masse, le genre humain, comme *un seul* et *tous*.

16. *Par un seul qui a péché*; Vulg., *par un seul péché*; même sens au fond.

20. *Intervenue*, entre Adam et J.-C. D'autres, est venue en outre (gr. *παρεσχηέν*), à côté du péché qui était déjà entré (*εισῆλθεν*); comp. v. 12. — *Vulgate*, *est venue comme à la dérobée*, sens qui ne va guère ici. Comp. Gal. ii, 4. — *Pour faire abonder la faute* : l'effet immédiat de la Loi fut d'augmenter le nombre des offenses, soit en faisant connaître et souvent désirer le péché à ceux qui l'ignoraient, soit même en multipliant par ses préceptes positifs, les occasions de chute et par suite les actes défendus. Ainsi en faisant sentir à l'homme sa misère elle eut pour effet, en fait et dans l'intention divine, de lui faire désirer le Sauveur; elle fut par là un *pédagogue conduisant à J.-C.* Voy. Gal. iii, 19 sv.

21. *Par la mort*, en donnant la mort. Vulg., *pour donner la mort*.

VI, 2. *Mourir ou vivre à quelqu'un* ou à *quelque chose* sont des expressions familières à S. Paul; elles signifient : rompre ou entretenir un commerce, des relations assidues avec cette

personne ou cette chose. Comp. I Pier. ii, 24.

3. Dans les premiers siècles, le baptême se conférait par immersion; le catéchumène était entièrement plongé dans l'eau, d'où il sortait aussitôt. Paul ne voit pas seulement dans ce double rite un symbole extérieur de la mort (suivie de la sépulture) et de la résurrection (sortie du sépulcre) de J.-C.; il y attache une signification plus intime : l'immersion, c'est la mort au péché, c'est le vieil homme, l'homme selon la nature, qui disparaît sous les eaux et s'ensevelit comme dans un sépulcre; l'émersion, c'est la naissance de l'homme nouveau, de l'homme régénéré par l'Esprit-Saint.

En J.-C., (*in Christum* et non *in Christo*, comme traduit la Vulg.), insérés en J.-C. devenus ainsi ses membres et vivant de sa vie. Comp. Jean, xv, 1 sv.

5. *Greffés*; c'est la signification littérale du grec *σῦμμετοι*. D'autres : *dans notre union intime avec lui*. Vulgate : *Si nous sommes devenus une même plante avec lui pour la ressemblance de sa mort, nous le serons aussi par la ressemblance de sa résurrection*.

6. Le *vieil homme* désigne dans S. Paul l'homme naturel, tel qu'il naît et vit moralement, avant d'être régénéré en J.-C. (Jean, iii, 3; Tit. iii, 5). — *Le corps du péché*, la nature déchue, prise dans son ensemble, siège de la concupiscence. Comp. Gal. v, 24. Ailleurs, S. Paul dit : *Le corps de la chair* (Col. ii, 11), ou simplement *la chair*.



- 8 Mais si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons  
 9 avec lui, sachant que le Christ ressuscité des morts ne meurt plus ; la mort n'a plus sur lui d'empire. Car sa mort fut une mort au péché une fois pour toutes, et sa vie est une vie pour Dieu.  
 11 Ainsi vous-mêmes regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ [Notre-Seigneur].  
 12 Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, de sorte que  
 13 vous obéissiez à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché pour être des instruments d'iniquité, mais offrez-vous vous-mêmes à Dieu comme étant vivants, de morts que vous étiez, et offrez-lui vos membres pour être des  
 14 instruments de justice. Car le péché n'aura pas d'empire sur vous, parce que vous n'êtes pas sous la Loi, mais sous la grâce.  
 15 Quoi donc ! Pécherons-nous, parce que nous ne sommes pas sous la Loi  
 16 mais sous la grâce ? Loin de là ! Ne savez-vous pas que, si vous vous livrez à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché pour la mort, soit de l'obéissance à Dieu pour la justice ? Mais grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été les esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine qui vous a été enseignée. Ainsi, ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus les esclaves de la justice. — Je parle à la manière des hommes, à cause de la faiblesse de votre chair. — De même que vous avez livré vos membres comme esclaves à l'impureté et à l'injustice, pour arriver à l'injustice, de même livrez maintenant vos membres comme esclaves à la justice, pour arriver à la sainteté. Car, lorsque vous étiez les esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice.  
 21 Quel fruit aviez-vous alors des choses dont vous rougisiez aujourd'hui ? Car la fin de ces choses, c'est la mort. Mais maintenant, affranchis du péché et devenus les esclaves de Dieu, vous avez

pour fruit la sainteté, et pour fin la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don de Dieu c'est la vie éternelle en Jésus-Christ Notre-Seigneur.

3. CHAP. VII. — *Troisième fruit de la justification. Le chrétien est affranchi de la servitude de la Loi. Le justifié est délié de la Loi par une mort mystique (1-6). Bienfait de cet affranchissement. La Loi, quoique sainte, provoque des transgressions (7-13). Impuissance de la Loi dans la lutte de la chair contre l'esprit (14 — 25).*

Ignorez-vous, mes frères — car je parle à des hommes qui connaissent la Loi, — que l'homme est sous l'empire de la loi aussi longtemps qu'il vit ? Ainsi une femme mariée est liée par la loi à son mari tant qu'il est vivant ; mais si le mari meurt, elle est dégagée de la loi qui la liait à son mari. Si donc, du vivant de son mari, elle épouse un autre homme, elle sera appelée adultère ; mais si son mari meurt, elle est affranchie de la loi, en sorte qu'elle n'est plus adultère en devenant la femme d'un autre mari. Ainsi, mes frères, vous aussi vous êtes morts à la Loi, par le corps de Jésus-Christ, pour que vous soyez à un autre, à celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu. Car, lorsque nous étions dans la chair, les passions qui engendrent les péchés, excitées par la Loi, agissaient dans nos membres, de manière à produire des fruits pour la mort. Mais maintenant nous avons été dégagés de la Loi, étant morts à la Loi, sous l'autorité de laquelle nous étions tenus, de sorte que nous servons Dieu dans un esprit nouveau, et non selon une lettre surannée.

Que dirons-nous donc ? La Loi est-elle péché ? Loin de là ! Mais je n'ai connu le péché que par la Loi ; par exemple, je n'aurais pas connu la convoitise, si la Loi ne disait : " Tu ne convoiteras point. " Puis le péché saisissant l'occasion, a fait naître en moi, par le commandement, toutes sortes de convoitises ;

10. Dans la Vulgate, la virgule devrait être avant, non après *peccato*.

11. En J.-C., étant incorporés à J.-C., qui par sa grâce a fait de vous une créature nouvelle (II Cor. v, 17) et vit lui-même en vous (Gal. ii, 20).

21. Tischendorf ponctue autrement : *Quel fruit aviez-vous alors ? (un fruit tel que) vous en rougisiez maintenant.*

23. Le salaire strictement dû (grec τὰ δέοντα, la solde) que le péché, maître cruel, donne à ses sujets.

VII, 6. *Dégagés de la Loi* : c'est le même mot qu'au verset 2. Vulgate, nous avons été déliés de la Loi (produisant des fruits) de mort, sous laquelle, etc.

S. Paul explique ensuite (7-25) le véritable rapport de la loi mosaïque avec l'humanité.

L'Apôtre, qui a fait dans sa vie antérieure l'expérience de ces vérités, parle à la première personne, mais c'est l'homme en général qu'il décrit, l'homme tel que l'a fait sa naissance naturelle, le juif, le pharisien en face de la loi, l'homme sans J.-C.



car, sans la Loi, le péché est mort.  
 9 Pour moi, je vivais autrefois sans la Loi; mais le commandement étant venu,  
 10 le péché a pris vie, et moi, je suis mort. Ainsi le commandement qui devait conduire à la vie, s'est trouvé pour moi conduire à la mort. Car le péché, saisissant l'occasion qu'offrait le commandement, m'a séduit et par lui m'a donné la mort. Ainsi donc la Loi est sainte, et le commandement est saint, juste et bon.  
 13 Une chose bonne a donc été pour moi une cause de mort? Loin de là! Mais c'est le péché qui m'a donné la mort, afin de se montrer péché en me donnant la mort par le moyen d'une chose bonne, et de se développer à l'excès comme péché par le moyen du commandement.  
 14 Nous savons, en effet, que la Loi est spirituelle; mais moi, je suis charnel, 15 vendu au péché. Car je ne sais pas ce que je fais : je ne fais pas ce que je veux, et je fais ce que je hais. Or, si je fais ce que je ne voudrais pas, je reconnais 17 par là que la Loi est bonne. Mais alors ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi. Car je sais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair; le vouloir est à ma portée, mais non le pouvoir de l'accomplir.  
 19 Car je ne fais pas le bien que je veux, et 20 je fais le mal que je ne veux pas. Or, si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi. Je trouve donc cette loi en moi : quand je veux faire le bien, le mal est près de moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur; mais je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de ma raison, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux que je suis! Qui me 24 délivrera de ce corps de mort? Grâces

soient rendues à Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur! Ainsi donc moi-même, par l'esprit, je suis l'esclave de la loi de Dieu, et par la chair l'esclave de la loi du péché.

4. CHAP. VIII. — *Quatrième fruit de la justification. Heureux état du chrétien justifié. Plus aucun sujet de condamnation (1-4). Sanctification efficace par le Saint-Esprit (5-11). Adoption filiale de la part de Dieu et droit à l'héritage céleste (12-18). Quatre raisons d'espérer fermement cette gloire future : l'attente de la création (19-22), le désir des fidèles (23-25), la prière du Saint-Esprit en nous (26-27), l'amour de Dieu pour ses élus (28-29).*

Il n'y a donc maintenant aucune con- 8  
 damnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, [qui ne marchent pas selon la chair]. En effet, la loi de l'Esprit de la vie m'a affranchi en Jésus-Christ de la loi du péché et de la mort. Car, ce qui était 3 impossible à la Loi parce qu'elle était sans force à cause de la chair, Dieu l'a fait : en envoyant, pour le péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et il a condamné le péché dans la chair, afin que la justice de la 4 loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit.

Ceux, en effet, qui vivent selon la 5 chair, s'affectionnent aux choses de la chair; mais ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit. Et les affections de la chair, c'est 6 la mort, tandis que les affections de l'Esprit, c'est la vie et la paix : parce 7 que les affections de la chair sont inimicitie contre Dieu, car elles ne se soumettent pas à la loi divine, et elles ne le peuvent même pas. Or ceux qui vivent 8

13. C'est le péché, ἡ ἀμαρτία, la concupiscence mauvaise, effet et signe du péché originel... afin de se montrer péché (ἀμαρτία sans article) c.-à-d. opposée à la Loi de Dieu. — Par le commandement, bon en lui-même, que le péché a fait servir, non au bien, mais au mal et à la mort. Il entrait dans les desseins de Dieu (afin de) que la profondeur de la corruption humaine fût ainsi révélée à toute conscience.

22. L'homme intérieur, non pas ici l'homme régénéré, que Paul appelle l'homme nouveau (Eph. ii, 10; iv, 24), ou spirituel (Comp. Rom. viii, 9 sv.), parce qu'il est transformé et régi par l'Esprit-Saint qui est en lui, mais simplement l'homme dans sa partie la plus noble, l'homme raisonnable (mens, vers. 23), par opposition à l'homme extérieur, à la chair.

24. De ce corps de mort; litt. du corps de cette mort (comp. corps du péché ch. vi, 6). Sens : qui me délivrera de la loi du péché qui est dans mes membres, de telle sorte que mon corps, ma

chair, ne soit plus le siège de la puissance victorieuse du péché, et par suite de la mort (de cette mort honteuse!) spirituelle ou éternelle. L'idée de délivrance par la mort physique est étrangère au contexte.

25. Au lieu d'exprimer la réponse d'une manière directe (Vulgate : C'est la grâce de Dieu par J.-C. Notre-Seigneur), S. Paul laisse échapper de son cœur ému un cri de reconnaissance : Grâces, etc. Puis il résume, sous la forme d'une conclusion, ce qu'il vient d'enseigner (vers. 14-24).

VIII, 2. La loi de l'Esprit, etc., la puissance, le règne du Saint-Esprit vivant dans l'âme du chrétien et lui communiquant la véritable vie (II Cor. iii, 6), m'a affranchi, a rendu sans force la loi, la puissance du péché; elle m'aide à triompher de cette tyrannie. — En J.-C. : il faut être uni à J.-C. par la foi et l'amour pour avoir part à cette délivrance.

- dans la chair ne sauraient plaire à Dieu.
- 9 Pour vous, vous ne vivez point dans la chair, mais dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en vous.
- 12 Ainsi donc, mes frères, nous ne sommes point redevables à la chair pour vivre selon la chair. Car si vous vivez, selon la chair, vous mourrez; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez; car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. En effet, vous n'avez point reçu un Esprit de servitude, pour être encore dans la crainte; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, en qui nous crions : Abba! Père! Cet Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.
- 17 Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, pour être glorifiés avec lui.
- 18 Car j'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire à venir qui sera manifestée en nous.
- 19 Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la manifestation des enfants de Dieu. La création, en effet, a été assujettie à la vanité, — non de son gré, mais par la volonté de celui qui l'y a soumise, — avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Car nous

savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière gémit et souffre les douleurs de l'enfantement.

Et ce n'est pas elle seulement; nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous gémissons en nous-mêmes, attendant l'adoption [des enfants de Dieu], la rédemption de notre corps. Car c'est en espérance que nous sommes sauvés. Or, voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : car ce qu'on voit pourquoi l'espérer encore? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec patience.

De même aussi l'Esprit vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas ce que nous devons, selon nos besoins, demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même prie pour nous par des gémissements ineffables; et celui qui sonde les cœurs connaît quels sont les désirs de l'Esprit; *il sait* qu'il prie selon Dieu pour des saints.

Nous savons d'ailleurs que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son éternel dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né d'un grand nombre de frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés il les a glorifiés.

Que dirons-nous donc après cela? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré à la mort pour nous tous, comment avec lui ne nous donnera-t-il pas toutes choses? Qui accusera des élus de Dieu? C'est Dieu qui les justifie! Qui les condamnera? Le Christ est mort, bien plus il est ressus-

11. Si l'Esprit du Père qui, etc. Jésus, comme Dieu, est sorti du tombeau par sa propre vertu (Jean, x, 18); comme homme, sa résurrection est l'œuvre du Père, auquel on attribue les œuvres de puissance. — *A cause de l'Esprit-Saint*, dont l'habitation dans notre âme communie au corps lui-même un principe d'immortalité.

15. Un Esprit d'adoption, l'Esprit-Saint donné aux fils adoptifs (Gal. iv, 6), comme sceau de leur adoption et comme gage de l'héritage céleste (Eph. i, 13 sv.).

16. L'Esprit-Saint qui opère en nous excite ce mouvement d'amour et nous rend ainsi un témoignage immédiat de notre amitié avec Dieu et de notre filiation divine.

19. Avec un ardent désir. La Vulg. assez faiblement : est dans l'attente.

20. Les créatures sont assujetties à la vanité,

et, à la caducité ou bien aux vaines fantaisies et aux passions dépravées de l'homme pécheur, contraintes de servir à ses viles satisfactions et à ses vices, au lieu d'atteindre la fin pour laquelle Dieu les avait faites, c.-à-d. le glorifier par l'entremise de l'homme. Comp. Eph. iv, 17. D'après le texte, l'état de souffrance, de violence dans lequel se trouve actuellement la création ne lui est pas naturel.

26. Ineffables, inexprimables, ou inexprimés.

31. Après cela, ou à ce propos, relativement à ces choses. Le chrétien n'a donc plus rien à craindre, mais tout à espérer, son salut éternel reposant sur le fondement inébranlable de l'amour de Dieu et de J.-C.

Les vers. 33-43 pourraient être ponctués : Qui accusera les élus de Dieu? Sera-ce Dieu qui les justifie? Qui les condamnera? Sera-ce le Christ qui est mort? etc.

35 cité, il est à la droite de Dieu, il inter-  
cède pour nous ! Qui nous séparera de  
l'amour du Christ ? *Sera-ce la tribulation,*  
ou l'angoisse, ou la persécution ou la  
36 faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ?  
Selon qu'il est écrit : " A cause de toi,  
tout le jour nous sommes livrés à la  
mort, et on nous regarde comme des  
37 brebis destinées à la boucherie. " Mais

dans toutes ces épreuves nous sommes  
plus que vainqueurs, par celui qui nous  
a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la  
38 mort, ni la vie, ni les anges, ni les princi-  
pautés, ni les choses présentes, ni les choses  
à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni  
39 la profondeur, ni aucune autre créature  
ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu  
dans le Christ Jésus Notre-Seigneur.

### SECTION 3 [IX, 1 — XI, 36.]

La situation d'Israël vis-à-vis de la justice par la foi ; ou le problème  
du rejet des Juifs.

1. CHAP. IX, 1-29. — *Exorde (1-5). La participation au salut promis n'est pas attachée à la descendance selon la chair, mais dépend du choix gratuit de Dieu (6-13), qui peut, sans être injuste, préférer qui il veut (14-24). L'heure du salut avancée pour les Gentils par suite de l'endurcissement d'Israël (25-29).*

9 Je dis la vérité dans le Christ, je ne  
mens point, ma conscience m'en rend  
2 témoignage par l'Esprit-Saint : j'éprou-  
ve une grande tristesse et j'ai au cœur  
3 une douleur incessante. Car je souhai-  
terais d'être moi-même anathème, loin  
du Christ, pour mes frères, mes parents  
4 selon la chair, qui sont Israélites, à  
qui appartiennent l'adoption, et la gloi-  
re, et les alliances, et la Loi, et le culte,  
5 et les promesses, et les patriarches,  
et de qui est issu le Christ selon la  
chair, lequel est au-dessus de toutes choses,  
Dieu, béni éternellement. Amen !  
6 Ce n'est pas que la parole de Dieu ait  
failli. Car tous ceux qui descendent  
d'Israël ne sont pas le véritable Israël,  
7 et pour être la postérité d'Abraham, tous  
ne sont pas ses enfants ; mais " C'est la  
postérité d'Isaac qui sera dite ta posté-

rité ", c'est-à-dire que ce ne sont pas les  
8 enfants de la chair qui sont enfants de  
Dieu, mais que ce sont les enfants de la  
promesse qui sont regardés comme la  
postérité d'Abraham. Voici en effet les  
9 termes d'une promesse : " Je reviendrai  
à cette même époque, et Sara aura un  
10 fils. " Et non seulement Sara ; mais il  
en fut encore ainsi de Rebecca qui conçut  
11 deux enfants d'un seul homme, d'Isaac  
notre père ; car, avant même que les  
enfants fussent nés, et qu'ils eussent rien  
fait, ni bien ni mal, — afin que le dessein  
électif de Dieu fût reconnu ferme, non en  
vertu des œuvres, mais par le choix de  
celui qui appelle, — il fut dit à Re-  
12 becca : " L'ainé sera assujéti au plus  
jeune, " selon qu'il est écrit : " J'ai  
13 aimé Jacob, et j'ai haï Esau. "

Que dirons-nous donc ? Y a-t-il de  
14 l'injustice en Dieu ? Loin de là ! Car il  
15 dit à Moïse : " Je ferai miséricorde à qui  
je veux faire miséricorde, et j'aurai com-  
pasion de qui je veux avoir compas-  
sion. " Ainsi donc l'élection ne dé-  
16 pend ni de la volonté, ni des efforts,  
mais de Dieu qui fait miséricorde. Car  
17 l'Écriture dit à Pharaon : " Je t'ai sus-  
cité, pour montrer en toi ma puissance,

35. *L'amour du Christ* désigne tout d'abord  
l'amour de J.-C. pour nous, mais en tant que  
reçu dans la conscience du fidèle, où il allume  
un amour réciproque.

36. Ps. xlv (43), 23, cité d'après les Septante.  
38-39. Pensée : aucune puissance, quelle  
qu'elle soit, quelle que puisse la concevoir notre  
imagination, ne pourra faire que Dieu abandonne  
les justifiés, — si eux-mêmes ne l'abandonnent  
les premiers.

IX, 4. *Israélites*, nom honorifique des Juifs  
(Gen. xxxii, 28). — *L'adoption* : " Israël, mon  
premier-né, dit Dieu à Moïse (Ex. iv, 22). " Les  
Hébreux avaient été spécialement choisis de  
Dieu comme son peuple, parmi toutes les na-  
tions. Comp. Exod. xix, 5 ; Deut. xiv, 1. — Vul-  
gate, *l'alliance* que Dieu fit avec Abraham ;  
d'après une autre leçon plus autorisée, *les*  
*alliances*, parce que cette alliance fut renou-

velée avec Isaac et Jacob : Comp. Exod. ii, 24.

5. *Est Dieu* : Comp. Col. x, 16-17. Voy. des  
doxologies semblables en l'honneur du Christ :  
Hébr. xlii, 21 ; 1 Pier. iv, 11 ; II, iii, 18.

6. *La parole*, la promesse que le peuple juif  
aurait part au salut messianique. — *D'Israël*,  
de Jacob (Gen. xxxii, 28). — *Le véritable Is-  
raël*, l'Israël selon l'esprit, héritier des promes-  
ses. Comp. I Cor. x, 18 ; Gal. iv, 29 ; vi, 16.

9. Citation libre de Gen. xviii, 10 et 14.

12. Gen. xxv, 22-23.

13. Malach. i, 3. — *J'ai aimé, préféré... j'ai  
haï*, moins aimé, hébraïsme.

15. Ex. xxxiii, 19.

17. Exod. ix. 16. Les LXX : *Je t'ai conservé  
en vie*. S. Paul se rapprochant de l'hébreu,  
dit : *je t'ai suscité* (gr. ἐκείνην), c'est-à-dire  
élevé à la dignité souveraine et conservé pour  
etc.



18 et pour que mon nom soit célébré sur toute la terre." Ainsi il fait miséricorde à qui il veut, et il endureit qui il veut.

19 Tu me diras : De quoi donc Dieu se plaint-il encore? Car qui peut s'opposer à sa volonté? Mais plutôt, ô homme qui es-tu pour contester avec Dieu? Est-ce que le vase d'argile dit à celui qui l'a façonné : Pourquoi m'as-tu fait ainsi? 21 Le potier n'est-il pas maître de son argile, pour faire de la même masse un vase d'honneur et un vase d'ignominie? 22 Et si Dieu, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère, formés pour la perdition, et s'il a voulu faire connaître aussi les richesses de sa gloire à l'égard des vases de miséricorde qu'il a d'avance préparés pour la gloire, envers nous, qu'il a appelés, non seulement d'entre les Juifs, mais encore d'entre les Gentils, où est l'injustice?

25 C'est ainsi qu'il dit dans Osée : "Celui qui n'était pas mon peuple, je l'appellerai mon peuple et celle qui n'était pas la bien-aimée, je l'appellerai bien-aimée." "Et dans le lieu où il leur fut dit : Vous n'êtes pas mon peuple, là même on les appellera fils du Dieu vivant." D'autre part, Isaïe s'écrie au sujet d'Israël : "Quand le nombre des fils d'Israël serait comme le sable de la mer, un faible reste seulement sera sauvé. Car accomplissant sa parole pleinement et promptement, il l'exécutera sur la terre [en toute justice]. Et comme Isaïe l'avait prédit : "Si le Seigneur des armées ne nous avait laissé un rejeton,

nous serions devenus comme Sodome, et nous aurions été semblables à Gomorrhe."

2. CHAP. IX, 30—X, 21. — *L'infidélité d'Israël, cause de sa réprobation. Attachés à la justice des œuvres, ils ont dédaigné la justice par la foi en Jésus-Christ (30-33). Cependant la Loi même pour laquelle ils ont eu un zèle louable, leur montrait en Jésus-Christ le terme de ces prescriptions (X, 1-8<sup>a</sup>) et dans la foi en lui la voie unique et universelle du salut (8<sup>b</sup>-13). Leur ignorance est sans excuse (14-21).*

Que dirons-nous donc? Que les Gentils, qui ne cherchaient pas la justice, ont atteint la justice, mais la justice qui vient de la foi, tandis qu'Israël, qui cherchait une loi de justice, n'est point parvenu à une loi de justice. Pourquoi? parce qu'il a cherché à l'atteindre, non par la foi, mais comme s'il avait pu arriver par les œuvres. Il s'est heurté contre la pierre d'achoppement, selon qu'il est écrit : "Voici que je mets en Sion une pierre d'achoppement et un rocher de scandale, mais quiconque croit en lui ne sera pas confondu."

Frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés. Car je leur rends le témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais c'est un zèle mal éclairé. Ne connaissant pas la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu. C'est qu'en effet la fin de la Loi c'est le Christ, pour la justification de tout homme qui croit.

18. Il endureit, de fait, non d'intention, en posant des moyens destinés à convertir Pharaon, mais qui, rendus impuissants par la faute de ce dernier, sont devenus l'occasion ou la cause négative de son endurcissement. Voilà pourquoi l'Écriture dit en maints endroits que Pharaon endureit son cœur ou s'endurcit lui-même (Exod. viii, 15 ; ix, 12).

21. Sag. xv, 7 ; Eccl. xxxiii, 13.

23. Eph. iii, 16.

25. Osée, ii, 24, cité librement. Dans le sens propre et littéral, il s'agit des dix tribus, corrompues et idolâtres, véritables païens séparés de Yahweh. Leur conversion, qu'il leur rendra la prérogative de peuple de Dieu, se présente à l'esprit de Paul comme la figure de celle des gentils. Comp. I Pier. ii, 10. La Vulg. ajoute : et celle qui n'a pas obtenu miséricorde, je l'appellerai, objet de miséricorde, leçon conforme à l'hébreu, mais qui fait double emploi avec l'incise précédente.

26. Autre citation d'Osée (i, 10), parlant encore des dix tribus.

27. Is. x, 22, cité d'après les Septante, avec

une légère modification empruntée à Osée, i, 10. — Un faible reste : Is. i, 10, 25 ; vii, 3 etc.

28. Vulg. C'est une décision arrêtée et qu'il accomplira promptement en toute justice ; oui, c'est un oracle hâtif (c'est-à-dire qui mûrit vite pour l'accomplissement), que le Seigneur accomplira sur la terre. Les Septante ont assez mal traduit l'hébreu.

Dans le sens historique, cette prédiction a pour objet les calamités qui désolèrent le royaume de Juda sous Ezéchias, par suite de l'expédition de Sennachérib (II Rois, xviii, 13). Le petit nombre de ceux qui échapperont au désastre est aux yeux de S. Paul une figure du petit nombre des Juifs qui croiront en J.-C. et seront sauvés.

29. Isaïe (i, 9), cité d'après les Septante.

33. L'Apôtre fond ensemble deux versets d'Isaïe (viii, 14 et xxviii, 16) qui, dans le sens littéral, se rapportent à Yahweh et à la théocratie de l'ancienne alliance, et, dans le sens typique, au Messie. Comp. I Cor. i, 23 ; Matth. xi, 6 ; I Pier. ii, 6 sv.

X, 1. Le vœu, Vulg. l'inclination de mon cœur.



5 En effet, Moïse dit de la justice qui vient de la Loi : " l'homme qui mettra ces choses en pratique vivra par elles. "

6 Mais voici comment parle la justice qui vient de la foi : " Ne dis pas dans ton cœur : Qui montera au ciel? " *Ce qui signifie*

7 faire descendre le Christ ; ou : " Qui descendra dans l'abîme? " *Ce qui signifie* faire

8 remonter le Christ d'entre les morts. Que dit-elle donc? " Près de toi est la parole, dans ta bouche et dans ton cœur. " C'est la parole de la foi que nous prêchons. Si tu confesses de ta bouche Jésus comme Seigneur, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité

10 des morts tu seras sauvé. Car c'est en croyant de cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de bouche qu'on parvient au salut, selon ce que dit l'Écriture : " Quiconque croit en lui ne sera pas confondu. " Il n'y a pas de différence entre le Juif et le Gentil, parce que le même Christ est le Seigneur de tous, étant riche envers tous ceux qui

13 l'invoquent. Car " quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. "

14 Comment donc invoquera-t-on celui en qui on n'a pas encore cru? Et comment croira-t-on en celui dont on n'a pas entendu parler? Et comment en entendra-t-on parler s'il n'y a pas de prédicateur?

15 Et comment seront-ils prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés? selon qu'il est écrit : " Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent le bonheur ! Mais tous n'ont pas obéi à l'Évangile ; car Isaïe dit : " Seigneur, qui a cru à notre

17 prédication? " Ainsi la foi vient de la prédication entendue, et la prédication se fait par la parole de Dieu. Mais je demande : n'ont-ils pas entendu? Au contraire : " Leur voix est allée par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux

extrémités du monde. " Je demande encore : Israël n'en a-t-il pas eu connaissance? Moïse le premier a dit : " J'exciterai votre jalousie contre une nation qui n'en est pas une ; j'exciterai votre colère contre une nation sans intelligence. " Et

20 Isaïe pousse la hardiesse jusqu'à dire : " J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, je me suis manifesté à ceux qui ne me demandaient pas. " Mais

21 au sujet d'Israël il dit : " J'ai tendu mes mains tout le jour vers un peuple incroyant et rebelle. "

3. CHAP. XI. — *Motifs de consolation pour Israël. Une partie des Juifs appelés au salut messianique (1-10). La réprobation du plus grand nombre a servi au salut des Gentils (11-24). A la fin tout Israël sera sauvé (25-32). Epilogue : Hymne à la divine sagesse dont les desseins sont impénétrables (33-36).*

Je dis donc : Est-ce que Dieu a rejeté son peuple? Loin de là ! Car moi aussi, je suis Israélite, de la postérité d'Abraham, de la race de Benjamin. Non, Dieu n'a pas rejeté son peuple,

2 qu'il a connu d'ance. Ne savez-vous pas ce que l'Écriture rapporte dans le chapitre d'Elie, comment il adresse à Dieu cette plainte contre Israël : " Sei-

3 gneur, ils ont tué vos prophètes, ils ont renversé vos autels, je suis resté moi seul, et ils en veulent à ma vie. " Mais que

4 lui répond la voix divine? " Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal. " De même

5 aussi, dans le temps présent, il y a une réserve selon un choix de grâce. Or, si

6 c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres ; autrement la grâce cesse d'être

5. Lév. xviii, 5 ; Gal. iii, 10 sv. A côté de la justice par les œuvres, Moïse mentionne une justice par la foi. Pour expliquer sa pensée S. Paul se sert de quatre versets du Deutéronome (xxx, 11-14) ; mais au lieu de les amener par la formule ordinaire, il personifie la justice par la foi et la fait elle-même parler. De plus il se contente d'accommoder à son sujet, en les citant avec assez de liberté, les paroles sacrées. On s'explique ainsi l'omission de toute formule de citation et les changements notables introduits dans le texte.

8. *Que dit-elle, la justice.* Vulg. l'Écriture. 11. *L'Écriture.* Is. xxviii, 16, cité d'après les Septante, Comp. I Pier. ii, 6.

13. S. Paul incorpore dans son discours, sans la formule ordinaire d'introduction, ce passage de Joël (ii, 32. Comp. Act. ii, 21) connu de tous.

15. Is. iii, 7, cité librement.

16. Vulg. *n'obéissent pas.* Mais l'Amiatinus porte comme le gr. *n'ont pas obéi.* — Isaïe, liii, 1. Comp. Jean, xii, 38.

18. *Leur voix,* citation du Ps. xix (18), 5, d'après les Septante. Au sens littéral, il s'agit de la révélation de Dieu et de ses attributs dans la nature, et spécialement dans les astres ; mais le monde physique étant, sous beaucoup de rapports, l'image du monde invisible et surnaturel, S. Paul voit dans les astres la figure des saints, notamment des Apôtres, que le Sauveur appelle la lumière des hommes (Matth. v, 14). Du reste il faut voir dans cette citation, comme plus haut vers. 6, une accommodation.

19. Deut. xxxii, 21.

20. Isaïe, lxxv, 1.

XI, 3. I Rois, xviii, 4.

6. La phrase mise entre parenthèses se lit dans le texte reçu, dans le manuscrit du Vatican et dans bon nombre d'autres manuscrits grecs. Toutefois, d'après l'opinion la plus générale, ce n'est qu'une glose marginale, anciennement introduite dans le texte. — Vulg. *Un reste a été sauvé,* addition empruntée probablement à ix, 27.

une grâce. [Et si c'est par les œuvres, ce n'est plus une grâce ; autrement l'œuvre cesse d'être une œuvre]. Que *dirons-nous* donc? Ce qu'Israël cherche, il ne l'a pas obtenu ; mais ceux que Dieu a choisis l'ont obtenu, tandis que les autres  
8 ont été aveuglés, selon qu'il est écrit : " Dieu leur a donné un esprit d'étourdissement, des yeux pour ne point voir, et des oreilles pour ne point entendre, jusqu'à ce jour. " Et David dit : " Que leur table leur devienne un piège, un lacet, un trébuchet  
10 et un juste châtiment ! Que leurs yeux soient obscurcis pour ne point voir ; tiens leur dos continuellement courbé ! "

11 Je demande donc : Ont-ils bronché, afin de tomber pour toujours? Loin de là ! mais par leur chute, le salut est arrivé aux Gentils, de manière à exciter la jalousie d'Israël. Or, si leur chute a été la richesse du monde, et leur amoindrissement la richesse des Gentils, que ne sera pas leur plénitude ! En effet, je vous le dis, à vous, *chrétiens* nés dans la gentilité : moi-même, en tant qu'apôtre des Gentils, je m'efforce de rendre mon ministère glorieux, afin, s'il est possible, d'exciter la jalousie de ceux de mon sang, et d'en sauver quelques-uns. Car si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une résurrection d'entre les morts? Si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi ; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi.  
17 Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, qui n'étais qu'un olivier sauvage, tu as été enté à leur place et rendu participant de la racine et de la sève de l'olivier, ne te glorifies pas à l'encontre des branches. Si tu te glorifies, *sache* que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte. Tu diras donc : Ces branches ont été retranchées, afin que moi je fusse enté. Cela est vrai ; ils ont été retranchés à cause de leur incrédulité, et toi, tu subsistes par la foi ; garde-toi de pensées orgueilleuses, mais crains.  
21 Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, crains qu'il ne t'épargne

pas non plus. Considère donc la bonté 22 et la sévérité de Dieu : sa sévérité envers ceux qui sont tombés, et sa bonté envers toi, si tu te maintiens dans cette bonté ; autrement toi aussi tu seras retranché. Eux aussi, s'ils ne persévèrent pas dans 23 leur incrédulité, ils seront entés ; car Dieu est puissant pour les enter de nouveau. Si toi, tu as été coupé sur un 24 olivier de nature sauvage, et enté, contrairement à ta nature, sur l'olivier franc, à plus forte raison les branches naturelles seront-elles entées sur leur propre olivier.

Car je ne veux pas, frères, que vous 25 ignoriez ce mystère, afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux : c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la masse des Gentils soit entrée. Et ainsi 26 tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : " Le libérateur viendra de Sion, et il éloignera de Jacob toute impiété ; et ce sera mon alliance avec eux, lorsque 27 j'aurai ôté leurs péchés. " Il est vrai, en ce qui concerne l'Evangile, ils sont *encore* ennemis à cause de vous ; mais eu égard au choix divin, ils sont aimés à cause de leurs pères. Car les dons et 29 la vocation de Dieu sont sans repentance. Et comme vous-mêmes *autrefois* 30 vous avez désobéi à Dieu, et que, par le fait de leur désobéissance, vous avez maintenant obtenu miséricorde, de 31 même, eux aussi, ils ont maintenant désobéi, à cause de la miséricorde qui vous a été faite, afin qu'ils obtiennent également miséricorde. Car Dieu a en- 32 fermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous.

O profondeur inépuisable et de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles ! Car " qui a connu 34 la pensée du Seigneur ou qui a été son conseiller ? " On bien " qui lui a donné 35 le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? De lui, par lui et pour lui sont 36 toutes choses. A lui la gloire dans tous les siècles ! Amen !

8. Deut. xxix, 3 ; Is. xxix, 10.

9. Ps. lxxix (68), 23, cité librement d'après les Septante qui eux-mêmes traduisent peu littéralement l'hébreu.

15. *Rejet* (ἡ ἀποβολή). Comp. Act. xxii, 2. Vulg. *Leur perte*.

26-27. Tout Israël ici au sens propre, Israël selon la chair (2<sup>e</sup> Cor. x, 18) ; tout, c'est-à-dire, l'ensemble, l'universalité morale, non chaque individu. Is. lix, 20 sv. e<sup>x</sup> xxvii, 9.

31. *Afin que* : voy. vers. 11. D'autres : *De même eux aussi ont désobéi maintenant par (ou à cause de) la miséricorde qui vous a été faite*.

Vulgate : *Ils n'ont pas cru pour votre miséricorde*, ce qui forme tautologie avec la fin du vers. 30 ; ou bien, *en votre miséricorde*, c'est-à-dire, que vous ayez obtenu miséricorde.

33. *La richesse* serait, selon quelques-uns, la miséricorde et la grâce (comp. Rom. x, 12 ; Eph. iii, 8 ; Philip. iv, 19). Mais *profondeur de richesse* est plutôt un hébraïsme : *profondes richesses*. Ainsi Vulg., *des richesses* (des trésors) de la sagesse, etc.

34-5. Isaïe, xl, 13 ; Job. xli, 2 (héb.).

36. *De lui*, qui les a créées de rien ; *par lui*, qui les conserve et les gouverne ; *pour lui*, comme pour leur fin dernière.

## DEUXIÈME PARTIE [MORALE].

[XII, 1 — XV, 33.]

### I — EXHORTATIONS ET PRÉCEPTES.

1. CHAP. XII, 1 — XIII, 14 : *Devoirs dont l'obligation concerne tout le monde. — Que chacun se contente de la condition que la grâce lui a faite (1-8). Applications multiples de la charité (9-21). Soumission aux autorités (XIII, 1-7). Amour mutuel (8-10). Vigilance et pureté (11-14).*

12 Je vous exhorte donc, mes frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous lui devez. Et ne vous conformez pas au siècle présent, mais transformez-vous par le renouvellement de l'esprit, afin que vous éprouviez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait.

3 En vertu de la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun de vous de ne pas s'estimer plus qu'il ne faut ; mais d'avoir des sentiments modestes, chacun selon la mesure de la foi que Dieu lui a départie. Car, de même que nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous ne faisons qu'un seul corps dans le Christ, et chacun en particulier nous sommes membres les uns des autres ; et nous avons des dons différents selon la grâce qui nous a été donnée : soit de prophétie, selon la mesure de notre foi, soit de ministère, pour nous contenir dans le ministère ; celui-ci a reçu le don d'enseigner : qu'il enseigne ; celui-là, le don d'exhorter : qu'il exhorte ; un autre distribue : qu'il s'en acquitte avec simplicité ; un autre préside : qu'il

le fasse avec zèle ; un autre exerce les œuvres de miséricorde : qu'il s'y livre avec joie.

Que votre charité soit sans hypocrisie. 9 Ayez le mal en horreur ; attachez-vous fortement au bien. Quant à l'amour 10 fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres, vous prévenant d'honneur les uns les autres ; pour ce qui est 11 du zèle, ne soyez pas nonchalants. Soyez fervents d'esprit ; c'est le Seigneur que vous servez. Soyez pleins de la joie que 12 donne l'espérance, patients dans l'affliction, assidus à la prière, prêts à subvenir 13 aux nécessités des saints, empressés à donner l'hospitalité. Bénissez ceux qui vous 14 persécutent : bénissez et ne maudissez pas. Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans 15 la joie ; pleurez avec ceux qui pleurent. Ayez les mêmes sentiments entre vous ; 16 n'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne soyez point sages à vos propres 17 yeux ; ne rendez à personne le mal pour le mal ; veillez à faire ce qui est bien 18 devant tous les hommes. S'il est possible, 19 autant qu'il dépend de vous, soyez en paix avec tous. Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés ; mais laissez agir la 20 colère de Dieu ; car il est écrit : " A moi la vengeance ; c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur. " Si ton ennemi a aimé, 21 donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, tu amasseras des charbons de feu sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais 21 triomphe du mal par le bien.

Que toute âme soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été instituées par lui.

XII, 1. *Offrir* : le gr. παραστήσαι exprime, dans les sacrifices anciens, l'action d'amener et de présenter devant l'autel la victime destinée à l'immolation. — Pour les uns le culte spirituel λογικὴν, rationnable. Pour d'autres, le culte logique qui vous convient. Comp. I Pier. ii, 2.

2. Plusieurs mss. comme le Vaticanus, etc. omettent ὑμῶν (votre) qui lit le texte reçu avec la plupart des autres mss. et la Vulgate. — Les trois adjectifs τὸ ἡγαθὸν καὶ εὐάρεστον καὶ ἱέλαιον, pris substantivement, sont une opposition explicative du terme précédent : la volonté de Dieu. Vulgate : afin que vous examiniez, avec un cœur docile, quelle est la volonté de Dieu bonne, agréable et parfaite.

6. De prophétie, le don du discours inspiré (I Cor. xii, 10, 28).

11. Au lieu de χυρίω, *Dominò servientes* on lit dans certains mss. καιρῷ, *tempori servientes* profitant du temps favorable, vous conformant aux besoins du moment.

19. Deut. xxxii, 35, cité librement d'après les Septante.

20. Emprunt fait au livre des Prov. (xxv, 21 sv.).

XIII, 1. *Supérieures* : ce mot est ajouté pour insinuer la raison de l'obéissance des inférieurs, et désigne, dit S. Thomas, tout homme dépositaire de l'autorité (temporelle ou séculière), non seulement les chefs suprêmes, comme semblerait l'indiquer l'expression un peu inexacte de la Vulgate (*sublimioribus*), mais aussi les magistrats d'un rang moins élevé.



- 2 C'est pourquoi celui qui résiste à l'autorité, résiste à l'ordre que Dieu a établi et ceux qui résistent, attireront sur eux-mêmes une condamnation. Car les magistrats ne sont point à redouter pour les bonnes actions, mais pour les mauvaises. Veux-tu ne pas craindre l'autorité? Fais le bien, et tu auras son approbation ;
- 4 car le prince est pour toi ministre de Dieu pour le bien. Mais si tu fais le mal, crains ; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant ministre de Dieu pour tirer vengeance de celui qui fait le mal,
- 5 et le punir. Il est nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte du châtiment, mais aussi par motif de conscience. C'est aussi pour cette raison que vous payez les impôts ; car les magistrats sont des ministres de Dieu, entièrement appliqués à cette fonction. Rendez [donc] à tous ce qui leur est dû : à qui l'impôt, l'impôt ; à qui le tribut, le tribut ; à qui la crainte, la crainte ; à qui l'honneur, l'honneur.
- 8 Ne soyez en dette avec personne, si ce n'est de l'amour mutuel ; car celui qui
- 9 aime son prochain a accompli la loi. En effet, ces commandements : " Tu ne commettras point d'adultère ; tu ne tueras point ; tu ne déroberas point ; [tu ne diras point de faux témoignage ;] tu ne convoiteras point, " et ceux qu'on pourrait citer encore, se résument dans cette parole : " Tu aimeras ton prochain comme toi-même. " L'amour ne fait point de mal au prochain ; l'amour est donc la plénitude de la loi.
- 11 Cela importe d'autant plus, que vous savez en quel temps nous sommes : c'est l'heure de nous réveiller enfin du sommeil ; car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons embrassé la foi. La nuit est avancée, et le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténébres et revêtons les
- 12

armes de la lumière. Marchons honnêtement, comme en plein jour, ne nous laissant point aller aux excès de la table et du vin, à la luxure et à l'impudicité, aux querelles et aux jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et ne prenez pas soin de la chair, de manière à en exciter les convoitises.

2. CHAP. XIV, 1—xv, 13 : *Conduite à tenir envers ceux qui sont encore faibles dans la foi. — Ne pas se juger les uns les autres (xiv, 1-12). Se garder de scandaliser les faibles (13-23). A l'exemple de Jésus-Christ, les supporter et les accueillir (xv, 1-13).*

Quant à celui qui est faible dans la foi, accueillez-le sans discuter ses opinions. Tel croit pouvoir manger de tout ; tel autre, qui est faible, se nourrit de légumes. Que celui qui mange ne méprise point celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge point celui qui mange, car Dieu l'a accueilli parmi les siens. Qui es-tu, toi qui juges le serviteur d'autrui? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car Dieu a le pouvoir de le soutenir. Tel met de la différence entre les jours ; tel autre les estime tous pareils ; que chacun ait dans son esprit une pleine conviction. Celui qui observe tel ou tel jour, l'observe en vue du Seigneur ; et celui qui mange, mange en vue du Seigneur, car il rend grâce à Dieu ; et celui qui ne mange pas, c'est en vue du Seigneur qu'il ne mange pas, et il rend aussi grâce à Dieu. En effet, nul de nous ne vit pour soi-même, et nul ne meurt pour soi-même. Car, soit que nous vivions, nous vivons pour le Seigneur ; soit que nous mourions, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions,

5. Vulgate, *soyez soumis par nécessité*, ce qui ne peut s'entendre que d'une nécessité morale. — *De conscience* : S. Pierre (I, ii, 13) : *A cause de Dieu*, dans le même sens.

6. *Ministres* : l'expression gr. λειτουργοί (au vers. 4 il y avait seulement διάκονοι) désigne proprement les ministres du culte.

10. *L'amour, pour celui qui aime*. Comp. I Cor. xiii, 4-7. Vulgate, *l'amour du prochain ne fait pas le mal*.

11. De quel temps s'agit-il? De l'approche de la *parousie*, dit S. Jean Chrysostome, c.-à-d. du retour glorieux du Sauveur pour le jugement final (Matth. xxiv, 33). C'était une opinion assez générale dans la primitive Eglise que l'intervalle qui devait s'écouler entre le premier et le second avènement de J.-C. serait court. Comme le Seigneur avait affirmé que nul ne sait le temps de ce second avènement, mais qu'il fallait veiller et se tenir prêt (Matth. xxiv,

36, 51 ; Marc, xiii, 32-33 ; Luc, xxi, 34-36), S. Paul, sans se prononcer sur sa proximité, ni sur son éloignement, tire de la possibilité d'un avènement plus ou moins prochain un motif pour exciter les fidèles à pratiquer la vertu. (Cf. Philip. iv, 5 ; I Thes. v, 1-10 ; Hébr. x, 25, 37 ; I Pier. iv, 5 et 7.). Il est à remarquer que dans son Homélie sur ce passage, S. Jean Chrysostome du retour glorieux du Christ passe sans transition à la *parousie* individuelle. Comme le jour du Seigneur approche sans cesse, nous allons aussi à lui par la mort, qui est pour l'individu ce que la *parousie* est pour l'Eglise, la rencontre avec le Seigneur.

XIV, 5. *Conviction* : quand il s'agit de choses indifférentes ou non commandées par une loi, le principal est que chacun se forme la conscience et la suive. Vulgate : *Que chacun abonde dans son sens* ; elle traduit mieux ailleurs (iv, 21 le même verbe grec.



9 nous appartenons au Seigneur. Car le Christ est mort et a vécu. afin d'être le Seigneur et des morts et des vivants.  
 10 Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère? Toi, aussi, pourquoi méprises-tu ton frère? puisque nous paraîtrons tous devant  
 11 le tribunal du Christ; car il est écrit: "Je suis vivant, dit le Seigneur; tout genou fléchira devant moi, et toute langue donnera gloire à Dieu." Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même.  
 12 Ne nous jugeons donc plus les uns les autres; mais jugez plutôt qu'il ne faut rien faire qui soit pour votre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute. Je sais et je suis persuadé dans le Seigneur Jésus que rien n'est impur en soi; néanmoins, si quelqu'un estime qu'une chose est impure, elle est impure pour lui.  
 13 Or, si pour un aliment, tu contristes ton frère, tu ne marches plus selon la charité; n'entraîne pas à la perdition, par ton aliment, un homme pour lequel  
 14 le Christ est mort. Que votre bien ne soit pas un sujet de blasphème! Car le royaume de Dieu ce n'est pas le manger et le boire; mais la justice et la paix et la joie dans l'Esprit-Saint. Celui qui sert le Christ de cette manière est agréable  
 15 à Dieu et approuvé des hommes. Recherchons donc ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle. Garde-toi, pour un aliment, de détruire l'œuvre de Dieu. Il est vrai que toutes choses sont pures, mais il est mal à un homme de devenir en mangeant une pierre d'achoppement. Ce qui est bien, c'est de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, *de ne rien faire* qui soit pour ton frère une occasion de chute, [de scandale ou de faiblesse]. As-tu une conviction? Garde-la pour toi-même devant Dieu. Heureux celui qui ne se condamne pas dans l'acte qu'il approuve. Mais

celui qui a des doutes, s'il mange, il est condamné, parce qu'il n'agit pas par conviction; tout ce qui ne procède pas d'une conviction est péché.

Nous devons, nous qui sommes forts, 15 supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, et ne pas nous plaire à nous-mêmes. Que chacun de nous cherche à 2 complaire au prochain pour le bien, afin de l'édifier. Car le Christ n'a pas eu de 3 complaisance pour lui-même; mais, selon qu'il est écrit: "Les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi." Car tout ce qui a été écrit avant nous l'a 4 été pour notre instruction, afin que, par la patience et la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. Que le Dieu de la patience et de la 5 consolation vous donne d'avoir les uns envers les autres les mêmes sentiments selon Jésus-Christ, afin que, d'un même 6 cœur et d'une même bouche, vous glorifiiez Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Accueillez-vous donc les 7 uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu.

J'affirme, en effet, que le Christ a été 8 ministre des circoncis, pour montrer la véracité de Dieu, en accomplissant les promesses faites à leurs pères, tandis que les Gentils glorifient Dieu à cause de sa 9 miséricorde, selon qu'il est écrit: "C'est pourquoi je te louerai parmi les nations, et je chanterai à la gloire de ton nom." L'Ecriture dit encore: "Nations, réjouissez-vous avec son peuple." Et ailleurs: 11 "Nations, louez toutes le Seigneur; peuples, célébrez-le tous." Isaïe dit aussi: 12 "Il paraîtra, le rejeton de Jessé, celui qui se lève pour régner sur les nations; en lui les nations mettront leur espérance." Que le Dieu de l'espérance vous rem- 13 plisse de toute joie et de toute paix dans la foi, afin que, par la vertu de l'Esprit-Saint, vous abondiez en espé- rance!

## II. — EXPLICATIONS PERSONNELLES.

CHAP. XV, 14 — XVI, 27. — *Situation de Paul vis-à-vis de l'Eglise de Rome; projets de voyage* (xv, 14-33).

14 Moi aussi, mes frères, j'ai de vous cette persuasion que vous êtes de vous-mêmes

pleins de bons sentiments, remplis de toute connaissance, et capables de vous avertir les uns les autres. Cependant je vous 15 ai écrit plus librement, comme pour raviver en partie vos souvenirs, — à cause de la grâce que Dieu m'a faite d'être ministre 16

9. *A vécu* (Vulg. *est ressuscité*) comprend la vie de Jésus sur la terre et sa résurrection. Les *morts* sont les âmes dans le *scheol*, les limbes (Phil. ii, 10).

11. *Ecrit*. Is. xlv, 23, cité librement. — *Je suis vivant*: formule abrégée de serment, dont l'expression complète serait: *Aussi vrai que je suis vivant*, il est vrai que *tout genou*, etc. Cf. Hébr. vi, 13.

XV, 3. Ps. lxxix (68), 10, où le juste persécuté figure le Messie.

8. *Ministre des circoncis*: la fonction du Messie, conformément aux promesses, était de consacrer son activité au salut de la nation juive.

9. Ps. xviii (17), 50.

10. *L'Ecriture*, Deut. xxxii, 43, d'après les Septante.

11. *Et ailleurs*, Ps. cxvii (116), 1.

12. Isaïe, xl, 12, d'après les Septante.

de Jésus-Christ, pour les Gentils, — en m'acquittant du divin service de l'Evangile de Dieu, afin que l'offrande des Gentils soit agréée, étant sanctifiée par le  
 17 Saint-Esprit. J'ai donc sujet de me glorifier en Jésus-Christ pour ce qui regarde le service de Dieu. Car je n'oserais point parler de choses que le Christ n'aurait pas faites par mon ministère pour amener les païens à obéir à l'Evan-  
 18 gile, par la parole et par l'action, par la vertu des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit-Saint: si bien que, depuis Jérusalem et les pays voisins jusqu'à l'Illyrie, j'ai porté par-  
 20 tout l'Evangile du Christ, mettant toutefois mon honneur à prêcher l'Evangile là où le Christ n'avait pas encore été nommé, afin de ne pas bâtir sur le fon-  
 21 dement qu'un autre aurait posé, mais selon qu'il est écrit: "Ceux à qui il n'avait pas été annoncé le verront, et ceux qui n'en avaient pas entendu parler le connaîtront."  
 22 C'est ce qui m'a souvent empêché d'aller chez vous. Mais maintenant n'ayant plus rien qui me retienne dans ces contrées, et ayant depuis plusieurs  
 24 années le désir d'aller vers vous, j'espère vous voir en passant, quand je me rendrai en Espagne, et y être accom-

pagné par vous, après que j'aurai satisfait, en partie du moins, mon désir de me trouver parmi vous.

Présentement je vais à Jérusalem, pour 25  
 venir en aide aux saints. Car la Macé- 26  
 doine et l'Achaïe ont bien voulu faire une collecte en faveur des saints de Jérusalem qui sont dans la pauvreté. Elles l'ont 27  
 bien voulu; aussi bien elles le leur de-  
 valent; car si les Gentils ont eu part à leurs biens spirituels, ils doivent à leur tour les assister de leurs biens temporels. Dès que j'aurai terminé cette affaire et que j'aurai consigné ce don entre leurs mains, je partirai pour l'Espagne et passerai chez vous. Or je sais qu'en allant 29  
 chez vous, j'y viendrai avec une abon-  
 dante bénédiction du Christ.

Je vous exhorte, mes frères, par Notre- 30  
 Seigneur Jésus-Christ et par la charité du Saint-Esprit, à combattre avec moi, en adressant pour moi des prières à Dieu, afin que j'échappe aux incrédules qui sont 31  
 en Judée, et que l'offrande que je porte à Jérusalem soit agréable aux saints, en sorte que j'arrive chez vous dans la 32  
 joie, si c'est la volonté de Dieu, et que je goûte quelque repos au milieu de vous. Que le Dieu de paix soit avec vous tous! 33  
 Amen!

## ÉPILOGUE.

[XVI.]

*Recommandations et salutations. xvi, 1-24.*  
*Doxologie (25-27).*

16 Je vous recommande Phœbé, notre  
 2 sœur, qui est diaconesse de l'Eglise de Cenchrées, afin que vous la receviez en Notre-Seigneur d'une manière digne des saints, et que vous l'assistiez dans toutes les choses où elle pourrait avoir

besoin de vous, car elle aussi a donné aide à plusieurs et à moi-même.

Saluez Prisca et Aquila, mes coopé- 3  
 rateurs en Jésus-Christ, eux qui, pour 4  
 sauver ma vie, ont exposé leur tête; ce n'est pas moi seul qui leur rends grâces, ce sont encore toutes les Egli- 5  
 ses des Gentils. Saluez aussi l'Eglise qui est dans leur maison. — Saluez Epé-

19. Act. ix, 26 sv.; Act. xxvi, 20; Act. xx, 1-3.  
 20. Mettant mon honneur. La Vulgate, qui rend très bien ce mot II Cor. v, 9; I Thess. iv, 11, l'omet ici.

21. Is. lii, 15.

22. Chez vous. La Vulgate ajoute, et je ne l'ai pu faire jusqu'à cette heure. Ces mots manquent dans tous les manuscrits grecs, dans toutes les versions anciennes, et dans plusieurs manuscrits même de la Vulgate.

27. Les assister, litt. les servir religieusement de leurs biens temporels, comme on fait une offrande à Dieu.  
 28. Ce don, litt. ce fruit de leur charité, ou de la collecte.

30. Paul avait le pressentiment des persécu-

tions qui l'attendaient à Jérusalem (Act. xx, 22 sv.; xxi, 10 sv.). — Combattre avec moi, comp. Col. iv, 12. Vulg. de m'aider.

33. Comp. I Cor. xiv, 33; II Cor. xiii, 11; Phil. iv, 9; I Thess. v, 23.

XVI, 3. Prisca, la même que Priscille, et Aquila, son époux. Voy. Act. xviii; I Cor. xvi, 19; II Tim. iv, 19.

4. Mot à mot mettre le cou sous la hache c'est-à-dire exposer leur vie; peut-être à Ephèse I Cor. xv, 32; II Cor. I, 8.

5. A Rome, comme à Ephèse (I Cor. xvi, 19; Col. iv, 13; Philém. 2), Aquila et Prisca tenaient dans leur maison des assemblées de fidèles qui s'y réunissaient pour le service divin.

nête, mon bien-aimé, qui a été pour le  
 6 Christ les prémices de l'Asie. — Saluez  
 Marie, qui a pris beaucoup de peine pour  
 7 vous. — Saluez Andronique et Junias,  
 mes parents et mes compagnons de cap-  
 tivité, qui jouissent d'une grande consi-  
 dération parmi les apôtres, et qui m'en  
 ont été dans le Christ avant moi. —  
 8 Saluez Amplias, mon bien-aimé dans le  
 9 Seigneur. — Saluez Urbain, notre co-  
 opérateur dans le Christ, et Stachys,  
 10 mon bien-aimé. — Saluez Apelle, qui a  
 fait ses preuves dans le Christ. Saluez  
 11 ceux de la maison d'Aristobule. — Sa-  
 luez Hérodion, mon parent. Saluez ceux  
 de la maison de Narcisse qui sont dans  
 12 le Seigneur. — Saluez Tryphène et  
 Tryphose, qui travaillent dans le Sei-  
 gneur. Saluez Perside, la bien-aimée qui  
 a beaucoup travaillé dans le Seigneur.  
 13 — Saluez Rufus, distingué dans le Sei-  
 gneur, et sa mère, qui est aussi la mienne.  
 14 — Saluez Asyncrite, Phlégon, Hermès,  
 Patrobas, Hermas, et les frères qui sont  
 15 avec eux. — Saluez Philologue et Julie,  
 Nérée et sa sœur, ainsi qu'Olympias, et  
 tous les saints qui sont avec eux.  
 16 — Saluez-vous les uns les autres par  
 un saint baiser.

Toutes les Eglises du Christ vous saluent.

17 Je vous exhorte, mes frères, à prendre  
 garde à ceux qui causent les divisions  
 et les scandales, en s'écartant de l'ensei-  
 gnement que vous avez reçu ; éloignez-

vous d'eux. Car de tels hommes ne 18  
 servent point le Christ Notre-Seigneur,  
 mais leur propre ventre, et avec leurs  
 paroles douces et leur langage flatteur,  
 ils séduisent les cœurs des simples. Car 19  
 votre obéissance est arrivée aux oreilles  
 de tous ; je me réjouis donc à votre sujet ;  
 mais je désire que vous soyez prudents  
 pour le bien et simples pour le mal. Le 20  
 Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous  
 vos pieds.

Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous !

Timothée, le compagnon de mes tra- 21  
 vaux, vous salue, ainsi que Lucius, Ja-  
 son et Sosipater, mes parents. — Je 22  
 vous salue dans le Seigneur, moi Ter-  
 tius, qui ai écrit cette lettre. — Caius, 23  
 mon hôte et celui de l'Eglise, vous salue.  
 Eraste, le trésorier de la ville, vous sa-  
 lue, ainsi que Quartus, *notre* frère.

[Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus- 24  
 Christ soit avec vous tous ! Amen !]

A celui qui peut vous affermir selon 25  
 mon Evangile et la prédication de Jésus-  
 Christ, — conformément à la révélation  
 du mystère resté caché durant de longs  
 siècles, mais manifesté maintenant, et, 26  
 selon l'ordre du Dieu éternel, porté par  
 les écrits des prophètes, à la connaissance  
 de toutes les nations pour qu'elles obéis-  
 sent à la foi, — à Dieu, seul sage, soit 27  
 la gloire par Jésus-Christ aux siècles des  
 siècles ! Amen !

6. *Pour vous*, ou *pour nous*, ou *parmi vous* (Vulg.), selon d'autres leçons. Comp. Luc, viii, 3 ; Jean, xix, 25.

7. Συγγενεῖς μου peut signifier *mes parents* ou *mes compatriotes*, ix, 3. Comme au vers. 11 et 21, ce mot s'applique à diverses personnes dont deux sont de Macédoine, Act. xviii, 5 ; xx, 4, le sens plus large de *compatriotes* est plus probable.

13. *Rufus*, probablement le fils de Simon de Cyrène (Marc, xv, 21).

18. *Leur ventre*, toutes les passions basses (I Tim. vi, 5 ; Tit. i, 11).

20. Entre cette bénédiction et la doxologie (vers. 25 sv.), Paul se trouve amené à ajouter encore quelques salutations.

23. *Caius* ou *Gaius*, le même que I Cor. i, 14 ; Paul logeait chez lui.


24. Ce verset, *répétition* du verset 20, qu'on lit dans le texte reçu, ne se trouve pas à cette place dans les meilleurs manuscrits.

# 1<sup>RE</sup> ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS

## PRÉAMBULE.

[I, 1 — 9.]

*Adresse et salutation (1-3). Exorde : Actions de grâces pour les dons accordés par Dieu aux Corinthiens (4-9).*

- 1 AUL, apôtre de Jésus-Christ appelé par la volonté de Dieu, et Sosthène, son frère, à  
2 l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe, aux fidèles sanctifiés en Jésus-Christ, saints par vocation, et à tous ceux qui invoquent, en quelque lieu que ce soit, le nom de Notre-Seigneur Jésus-  
3 Christ, leur Seigneur et le nôtre : grâce et paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ !  
4 Je rends à mon Dieu de continuelles

actions de grâces à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été faite en Jésus-Christ. Car par votre union avec lui, vous avez été comblés de toute sorte de richesses, en toute parole et en toute connaissance, le témoignage du Christ ayant été solidement établi parmi vous, de sorte que vous ne le cédiez à personne en aucun don de grâce, attendant avec confiance la révélation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il vous affermira aussi jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables, au jour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il est fidèle, le Dieu, qui vous a appelés à la communion de son Fils Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

## PREMIÈRE PARTIE.

[I, 10 — VI, 20.]

### DE QUELQUES ABUS A RÉFORMER DANS L'ÉGLISE DE CORINTHE.

#### I. — DIVISIONS ENTRE LES FIDÈLES AU SUJET DE LEURS PRÉDICATEURS.

[I, 10 — IV, 21.]

1. CHAP. I, 10 — II, 5. : *Court exposé des faits (10-12). Condamnation générale de leurs divisions au nom de leur union en Jésus-Christ (13-16). Condamnation directe : La simplicité de sa prédication ne devait pas les scandaliser. Sagesse du monde réprouvée par la sagesse de Dieu (17-31) ; dans sa prédication il s'est conformé aux desseins de cette sagesse divine (II, 1-5).*
- 10 Je vous exhorte, frères, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à avoir tous un même langage ; qu'il n'y ait point de scission parmi vous, mais soyez parfaitement unis dans un même esprit,  
11 et un même sentiment. Car il m'a été rapporté à votre sujet, mes frères, par les gens de Chloé, qu'il y a des disputes parmi vous. Je veux dire que tel d'entre vous dit : " Moi, je suis à Paul ! —

tel autre : et moi, à Apollos ! — et moi à Céphas ! — et moi, au Christ ! " Le Christ est-il divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? Je rends grâces à Dieu de ce que je n'ai baptisé aucun de vous, si ce n'est Crispus et Gaius, afin que personne ne puisse dire qu'il a été baptisé en mon nom. J'ai encore baptisé la famille de Stéphanas ; du reste, je ne sache pas que j'ai baptisé personne d'autre.

Ce n'est pas pour baptiser que le Christ m'a envoyé, c'est pour prêcher l'Evangile, non point par la sagesse du discours, afin que la croix du Christ ne soit pas rendue vaine. En effet, la doctrine de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une force divine. Car il est écrit : " Je détruirai la sa-

I, 14. *Crispus* ; voy. Act. viii, 8. — *Gaius* : Rom. xvi, 23.

16. *Stéphanas* : voy. xvi, 15-17.

10. *Ecrit*, Is. xxix, 4, cité librement d'après les Septante.



20 gesse des sages, et j'anéantirai la science des savants." Où est le sage? où est le docteur? où est le disputeur de ce siècle? Di u n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde? Car le monde, avec sa sagesse, n'ayant pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu, de sauver les croyants par la folie de la prédication. Les Juifs exigent des miracles, et les Grecs cherchent la sagesse; nous, nous prêchons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils, mais pour ceux qui sont appelés, soit Juifs, soit Grecs, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui serait folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, et ce qui serait faiblesse de Dieu est plus fort que la force des hommes.

26 Considérez en effet votre vocation, mes frères; il n'y a *parmi vous* ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. 27 Mais ce que le monde tient pour insensé, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les sages; et ce que le monde tient pour rien, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les forts; et Dieu a choisi ce qui dans le monde est sans considération et sans puissance, ce qui n'est rien, pour réduire au néant ce qui est, afin que nulle chair ne se glorifie devant 30 Dieu. Or c'est par lui que vous êtes dans le Christ-Jésus, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, et justice, et 31 sanctification, et rédemption, afin que, selon le mot de l'Écriture, "celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur."

2 Moi aussi, mes frères, lorsque je suis venu chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis venu vous annoncer le témoignage 2 de Dieu. Car je n'ai pas jugé que je dusse savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. 3 Mais c'est dans la faiblesse, dans la crainte, et dans un grand tremblement 4 que je me suis présenté chez vous; et ma parole et ma prédication n'avaient rien du langage persuasif de la sagesse, mais l'Esprit-Saint et la force de Dieu

en démontraient la vérité: afin que 5 votre foi repose, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

2. CHAP. II, 6 -- II, 17 : *La vraie sagesse contenue dans l'Evangile (6-11); mais elle ne s'adresse qu'aux parfaits (12-16) et à Corinthe on est loin d'être parfait (III, 1. 2). L'éminente dignité des prédicateurs de l'Evangile (3-9); leur devoir; Dieu les jugera (10-17).*

Pourtant il est une sagesse que nous 6 prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas celle de ce siècle, ni des princes de ce siècle, dont le règne va finir. Nous prêchons une sagesse de 7 Dieu mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait destinée pour notre glorification. Cette sagesse, nul 8 des princes de ce siècle ne l'a connue; — car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire. Mais ce sont, comme il est écrit, "des 9 choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, — des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment." C'est à nous que 10 Dieu les a révélées par son Esprit; car l'Esprit pénètre tout, même les profon- 11 deurs de Dieu. Car qui d'entre les hommes connaît ce qui se passe dans l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui? De même personne ne connaît ce qui est en Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu.

Pour nous, nous avons reçu, non l'es- 12 prit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons, non avec 13 des paroles qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec celles qu'enseigne l'Esprit, en exprimant les choses spirituelles par un langage spirituel. Mais 14 l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont : ne folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est par l'Esprit qu'on en

31. Citation libre de Jér. ix, 24, d'après les Septante.

II, 1. *Le témoignage de Dieu* (Vulg. *du Christ*) et *le témoignage du Christ* (I, 6; II Tim. I, 8) sont au fond la même chose : les Apôtres attestent au sujet de Dieu ce qu'il a fait par J.-C. pour le salut des hommes.

3. (Act. xvii, 33 sv).

4. *De la sagesse* (la Vulg. ajoute *humaine*), des sages, des philosophes.

6. Les *parfaits* (aillieurs les *spirituels*), ce sont les fidèles arrivés à la maturité de la vie

chrétienne, capables d'une science plus profonde des mystères de l'Evangile, par opposition à ceux que Paul appelle *enfants* en J.-C., et auxquels convient le lait de la doctrine (III, 1, 2), c.-à-d. un enseignement élémentaire (Hébr. v. 14).

9. Citation, dit S. Jérôme, composée de divers passages d'Isaïe (lxiv, 4; lxxv, 17) qui se mélaient dans les souvenirs de l'Apôtre.

13. Litt. *unissant ou adaptant un langage spirituel aux choses spirituelles*, aux vérités révélées.

14. *Animal* ne rend pas le sens : litt. *psychi-*

- 15 juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne. Car "qui a connu la pensée du Seigneur, pour pouvoir l'instruire"? Mais nous, nous avons la pensée du Christ.
- 3 Moi-même, mes frères, ce n'est pas comme à des hommes spirituels que j'ai pu vous parler, mais comme à des hommes charnels, comme à de petits enfants dans le Christ. Je vous ai donné du lait à boire, non de la nourriture solide, car vous n'en étiez pas capables, et vous ne l'êtes pas même à présent, parce que vous êtes encore charnels.
- 3 En effet, puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des disputes, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon l'homme? Quand l'un dit : Moi je suis à Paul ! et un autre : Moi, je suis à Apollos ! n'êtes-vous pas des hommes? Qu'est-ce donc qu'Apollos ? et qu'est-ce que Paul ? Des ministres par le moyen desquels vous avez cru, selon ce que le Seigneur a donné à chacun. Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais Dieu a fait croître. Ainsi ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose ; mais Dieu, qui fait croître. Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux ; et chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail. Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu.
- 10 Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai, comme un sage architecte, posé le fondement, et un autre bâtit dessus. Seulement que chacun prenne garde comment il bâtit dessus. Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui est déjà posé, savoir Jésus-Christ. Si l'on bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'ouvrage de chacun sera manifesté ; car

le jour du Seigneur le fera connaître, parce qu'il va se révéler dans le feu, et le feu même éprouvera ce qu'est l'ouvrage de chacun. Si l'ouvrage que l'on aura bâti dessus subsiste, on recevra une récompense ; si l'ouvrage de quelqu'un est consumé, il perdra sa récompense ; lui pourtant sera sauvé, mais comme au travers du feu.

Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est sain, et c'est ce que vous êtes vous-mêmes.

3. CHAP. III, 18 — IV, 21 : *Conclusions et avis pratiques.* — a) *Pour les simples fidèles : ni préférences inspirées par la sagesse mondaine (18-23), ni comparaison entre leurs prédicateurs dont ils ne sont pas les juges (iv, 1-5).* — b) *Pour les prédicateurs : humilité et abnégation à son propre exemple (6-13). Exhortation paternelle (14-21).*

Que nul ne s'abuse soi-même. Si quel- qu'un parmi vous pense être sage dans ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. En effet, la sagesse de ce monde est folie devant Dieu ; car il est écrit : „ Je prendrai les sages dans leurs ruses. ” Et encore : „ Le Seigneur connaît les pensées des sages, il sait qu'elles sont vaines. ” Que personne donc ne mette sa gloire dans des hommes ; car tout est à vous, et Paul, et Apollos, et Céphas, et le monde, et la vie, et la mort, et les choses présentes, et les choses à venir. Tout est à vous, mais vous vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu.

Ainsi, qu'on nous regarde comme des serviteurs du Christ et des dispensateurs des mystères de Dieu. Eh bien ! ce que l'on cherche dans les dispensateurs, c'est

que, l'homme en tant qu'ayant le souffle de la vie (*anima*), descendant d'Adam et semblable à lui, en un mot l'homme naturel, que l'Esprit de Dieu n'a pas encore éclairé et sanctifié. Il est opposé à l'homme spirituel, au chrétien régénéré, en possession de l'Esprit-Saint. Comp. Rom. viii, 9 sv. — *Ne reçoit pas, Vulg. ne perçoit pas.*

16. Citation libre d'Isaïe xl, 13, d'après les Septante.

III, 2. *Du lait*, partie élémentaire de l'enseignement chrétien. Comp. Hébr. v, 11 sv.

12. Ces divers matériaux figurent les diverses doctrines, vraies ou fausses, solides ou sans consistance, qui, sans renverser le dogme fondamental de Jésus-Christ crucifié, en dérivent ou s'y ajoutent.

13. *L'ouvrage*, la part de travail fourni par chacun dans la construction de l'édifice. Le ju-

gement de Dieu qui manifestera par sa providence ce qui est pur et de bon aloi, comme ce qui est impur et faux.

14-15. S. Paul nous présente l'image d'un édifice embrasé, où le feu dévore toutes les matières combustibles ; celui qui a bâti réussit à en sortir, mais nu et dépouillé, comme un homme qui échappe aux flammes. Ainsi le prédicateur qui aura mêlé à la pure doctrine du christianisme des éléments imparfaits, empruntés, soit pour le fond, soit pour la forme, à la sagesse mondaine, perdra la récompense spéciale promise à l'apôtre, tout en ayant part, mais à grand-peine, au salut.

19-20. Job, v, 13. *Je prendrai ; litt. c'est lui (Dieu) qui prend. Et encore, Ps. xciv (93), 11.*

22. Rom. viii, 28.

IV, 1. Les 5 premiers versets de ce chapitre se rattachent à ce qui précède.

- 3 que chacun soit trouvé fidèle. Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain ; je ne me juge  
4 pas moi-même ; car, quoique je ne me sente coupable de rien, je ne suis pas pour cela justifié : mon juge, c'est le Seigneur. C'est pourquoi ne jugez de rien  
5 avant le temps jusqu'à ce que vienne le Seigneur : il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et manifestera les desseins des cœurs, et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui est due.  
6 Ce que je viens de dire d'Apollos et de moi, n'est qu'une forme que j'ai prise à cause de vous, frères, afin que vous appreniez en nos personnes à ne pas aller au delà de ce qui est écrit, ne vous enflant pas d'orgueil en faveur de l'un  
7 contre l'autre. Car qui est-ce qui te distingue ? Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu  
8 comme si tu ne l'avais pas reçu ? Déjà vous êtes rassasiés ! Déjà vous êtes riches ! Sans nous, vous êtes rois ! Dieu veuille que vous le soyez en effet, afin que nous  
9 aussi nous régnerions avec vous ! Car il semble que Dieu nous ait fait paraître, nous les Apôtres, comme les derniers des hommes, comme des condamnés à mort, puisque nous avons été en spectacle au monde, aux anges et aux hommes.  
10 Nous, nous sommes insensés à cause du Christ, et vous, vous êtes sages en Jésus-Christ ; nous, nous sommes faibles, et vous vous êtes forts ; vous, vous êtes en honneur,

et nous dans le mépris ! A cette heure encore, nous souffrons la faim, la soif, la nudité ; nous sommes meurtris de coups, nous n'avons ni feu ni lieu, et nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains ; maudits, nous bénissons ; persécutés, nous le supportons ; calomniés, nous supplions ; nous sommes jusqu'à présent comme les balayures du monde, le rebut des hommes.

Ce n'est pas pour vous faire honte que j'écris ces choses ; mais je vous avertis comme mes enfants bien-aimés. Car, eussiez-vous dix mille maîtres dans le Christ, vous n'avez pas cependant plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Evangile. Je vous en conjure donc, soyez mes imitateurs, (comme je le suis du Christ). C'est pour cela que je vous ai envoyé Timothée, qui est mon enfant bien-aimé et fidèle dans le Seigneur ; il vous rappellera quelles sont mes voies en Jésus-Christ, de quelle manière j'enseigne partout, dans toutes les Eglises. Quelques-uns, présumant que je n'irais plus chez vous, se sont enflés d'orgueil. Mais j'irai bientôt chez vous, s'il plaît au Seigneur, et je prendrai connaissance non des paroles de ceux qui se sont enflés, mais de ce qu'ils peuvent faire. Car le royaume de Dieu consiste, non en paroles, mais en œuvres. Que voulez-vous ? Que j'aille chez vous avec la verge, ou avec amour et dans un esprit de douceur ?

## II. — SCANDALES DONNÉS PAR QUELQUES FIDÈLES.

1. CHAP. V. — Après avoir reproché aux Corinthiens de tolérer parmi eux un incestueux (1-2), il l'excommunie et ordonne qu'on se sépare de lui (3-8). D'une manière générale n'avoir aucun rapport avec les mauvais chrétiens (9-13).  
5 On n'entend parler que d'une impudicité commise parmi vous, et d'une impu-

dicité telle qu'il ne s'en rencontre pas de semblable même chez les païens ; c'est au point que quelqu'un a la femme de son père. Et vous êtes enflés d'orgueil ! Et vous n'avez pas été plutôt dans le deuil, afin que celui qui a commis un tel acte fût retranché du milieu de vous !

Pour moi, absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme si

6. Litt. : ces choses (dites à partir de iii, 5), au lieu de leur donner une teneur générale ou de les adresser directement aux prédicateurs dont elles condamnent la présomption et l'orgueil, je les ai, par une figure de langage, tournées vers Apollos et vers moi.

Certains rapportent au delà de ce qui a été écrit, à ce que l'Apôtre vient de dire au commencement de ce chapitre : " Qu'on nous regarde comme des serviteurs du Christ, " etc.

8. A voir la suffisance des Corinthiens, on dirait qu'ils sont déjà arrivés à la pleine royauté messianique, à laquelle les fidèles seront associés dans la vie future (II Tim. ii, 12. Comp.

Rom. viii, 17), co-royauté qui les mettra en possession de tous les biens de l'éternelle béatitude (Matth. v, 6 ; II Cor. viii, 7).

9. Car rattache ce verset au vœu qui précède et continue l'ironie.

V, 3-5. S'il le livre à Satan c'est pour être tourmenté dans son corps, au moyen de maladies et d'autres affections extérieures. Comparez l'histoire de Job, d'Ananie (Act. v, 1-5) et d'Elymas (Act. xiii, 8-11). L'esprit, de l'homme en tant qu'animé de la vie surnaturelle, sera sauvé : tel est, dans les desseins de Dieu et dans l'intention de l'Apôtre, le but final de ce terrible châtement.



j'étais présent, celui qui a commis un tel attentat : Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous tous réunis et moi en esprit au milieu de vous, avec la puissance de Notre-Seigneur Jésus, qu'un tel homme soit livré à Satan pour la mort de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus. — Vous avez tort de vous tant glorifier ! Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, comme aussi vous êtes des azymes ; car notre Pâque, le Christ, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain ni avec un levain de malice et de perversité, mais avec les azymes de la pureté et de la vérité.

Je vous ai écrit dans ma lettre de ne pas avoir de relations avec les impudiques : non pas absolument avec les impudiques de ce monde, ou avec les hommes cupides et rapaces, ou avec les idolâtres ; autrement il vous faudrait sortir du monde. J'ai simplement voulu vous dire de n'avoir point de relations avec un homme qui, portant le nom de frère, est impudique ou cupide, ou idolâtre, ou médisant, ou ivrogne, ou rapace, de ne pas même manger avec un tel homme. Car est-ce à moi de juger ceux du dehors ? N'est-ce pas ceux du dedans qu'il vous appartient de juger ? Ceux du dehors, c'est Dieu qui les juge. Retranchez le méchant du milieu de vous.

2. CHAP. VI. — a) *Procès entre chrétiens.* — Les chrétiens ne doivent pas porter leur procès devant les juges païens (1-6) ; et même ils devraient éviter tout procès entre eux (7-11). — b) *Impudicité* : elle n'est pas une chose indifférente (12-14) ; elle outrage en nous les membres de Jésus-Christ (15-20).

6 Quoi ! il y en a parmi vous qui, ayant un différend avec un autre, osent aller en jugement devant les injustes, et non 2 devant les saints ! Ne savez-vous pas

que les saints jugeront le monde ? Et si c'est par vous que le monde doit être jugé, êtes-vous indignes de rendre des jugements de moindre importance ? Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ? Pourquoi pas, à plus forte raison, les affaires de cette vie ? Quand donc vous avez des jugements à faire rendre sur les affaires de cette vie, établissez pour les juger ceux qui sont les moins considérés dans l'Eglise ! Je le dis à votre honte : ainsi il n'y a pas un homme sage parmi vous, pas un seul qui puisse se prononcer entre ses frères ! Mais un frère est en procès avec un frère, et cela devant des infidèles ! C'est déjà certes un défaut pour vous que d'avoir des procès les uns avec les autres. Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice ? Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller ? Mais c'est vous-mêmes qui commettez l'injustice et qui dépouillez les autres et ce sont vos frères ! Ne savez-vous pas que les injustes ne posséderont point le royaume de Dieu ? Ne vous y trompez point : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les avares, ni les ivrognes, ni les calomniateurs, ni les rapaces ne posséderont le royaume de Dieu. Voilà pourtant ce que vous étiez, du moins quelques-uns d'entre vous ; mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu.

Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile ; tout m'est permis, mais moi, je ne me laisserai dominer par quoi que ce soit. Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments, et Dieu détruira l'un comme les autres. Mais le corps n'est pas pour l'impudicité ; il est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps. Et Dieu qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance. Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du

7. *Vieux levain*, synonyme de vieil homme (Rom. vi, 6 ; Eph. iv, 22 ; Col. iii, 9). L'image est empruntée à la coutume des Juifs de faire disparaître de leurs maisons toute espèce de levain à l'approche de la fête de Pâque (Exod. xii, 15, 19 ; xiii, 7). — *Pâte nouvelle*, même sens que *créature nouvelle* (II Cor. v. 17), *homme nouveau* (Eph. iv, 24), que le levain du péché n'a pas fait fermenter. — *Comme aussi bien, vous êtes sans levain*, vous, chrétiens, purifiés par le baptême du levain du péché. — *Notre Pâque*, notre agneau pascal, est immolé ; la vraie Pâque spirituelle, dont la Pâque juive n'était que la figure, est arrivée pour nous. Nous

devons donc nous abstenir du ferment du péché, comme les Juifs, la Pâque venue, s'abstenaient de pain fermenté.

9-10. *Dans ma lettre* ci-dessus, ou dans une lettre précédente, qui n'est pas parvenue jusqu'à nous.

11. *Pourtant le nom de frère*, chrétien de nom. — *Idolâtre*, en prenant part à des fêtes païennes.

12. *Ceux du dehors*, qui sont en dehors de l'Eglise, les non-chrétiens.

VI, 9-10. *Ne posséderont point* ; litt. *n'hériteront point* : l'éternelle félicité est conçue comme l'héritage des enfants de Dieu (Gal. v 21 ; Ephés. i, 11).



Christ? Prendrai-je donc les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée? Loin de là! Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée est un seul corps avec elle? Car, dit l'Ecriture, " Ils seront les deux en une seule chair. " Au contraire celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec lui. Fuyez l'impudicité. Quelque

autre péché qu'un homme commette, ce péché est hors du corps; mais celui qui se livre à l'impudicité pèche contre son propre corps. Ne savez-vous pas que 19 votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous n'êtes plus à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à 20 prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps.

## DEUXIÈME PARTIE.

[VII, 1 — XV, 58.]

### RÉPONSE A CINQ QUESTIONS DES CORINTHIENS

#### I. — SUR LE MARIAGE ET LA VIRGINITÉ.

CHAP. VII. — *Droits mutuels et devoirs des personnes mariées (1-9). Indissolubilité du lien conjugal (10-16). Avis général sur la vocation à la foi et la stabilité dans son état de vie (17-24). L'état de virginité : son excellence (25-35) ; quelques règles pratiques pour les parents (36-38). L'état de viduité (39-40).*

7 Quant aux points sur lesquels vous m'avez écrit, je vous dirai qu'il est bon pour l'homme de ne pas toucher de femme. Toutefois, pour éviter toute impudicité, que chacun ait sa femme, et que chaque femme ait son mari. Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et que la femme agisse de même envers son mari. La femme n'a pas puissance sur son propre corps, mais le mari; pareillement le mari n'a pas puissance sur son propre corps, mais la femme. Ne vous soustrayez pas l'un à l'autre, si ce n'est d'un commun accord, pour un temps, afin de vaquer à la prière; puis remettez-vous ensemble, de peur que Satan ne vous tente par suite de votre incontinence. Je dis cela par condescendance, je n'en fais pas un ordre. Je voudrais, au contraire, que tous les hommes fussent comme moi; mais chacun reçoit de Dieu son don particulier,

l'un d'une manière, l'autre d'une autre.

A ceux qui ne sont pas mariés et aux 8 veuves, je dis qu'il leur est bon de rester comme moi-même. Mais s'ils ne peu- 9 vent se contenir, qu'ils se marient; car il vaut mieux se marier que de brûler.

Quant aux personnes mariées, j'or- 10 donne, non pas moi, mais le Seigneur, que la femme ne se sépare point de son mari; — si elle en est séparée, qu'elle 11 reste sans se remarier ou qu'elle se réconcilie avec son mari; pareillement, que le mari ne répudie point sa femme.

Aux autres, je dis, moi, non le Sei- 12 gneur : Si quelque frère a une femme qui n'a pas la foi, et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la renvoie point; et si une femme a un mari qui 13 n'a pas la foi, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne renvoie point son mari. Car le mari infidèle est sanctifié 14 par la femme, et la femme infidèle est sanctifiée par le mari; autrement vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints. Si l'incrédule se 15 sépare, qu'il se sépare; le frère ou la sœur ne sont pas asservis dans ces conditions. Dieu nous a appelés dans la paix. Car que sais-tu, femme, si tu 16 sauveras ton mari? Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme?

Seulement, que chacun se conduise 17

16. Dit l'Ecriture, ou Dieu par la bouche d'Adam (Gen. ii, 24; comp. Matth. xix, 4 sv.).

20. Vulg. : à grand prix. — Glorifiez Dieu, par la chasteté, dans le temple de votre corps. Quelques manuscrits grecs : dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu. Cette addition manque dans les meilleurs exemplaires.

VII, 1. Après avoir posé en principe que le

célibat en soi est bon, est meilleur (d'après le contexte), S. Paul passe à la question pratique.

9. Mais s'ils n'ont pas reçu le don de continence (vers. 7). — Que de brûler, d'être victime du feu des passions charnelles.

14. Vulg., par la femme croyante... par le mari croyant (chrétien).

- selon la position que le Seigneur lui a assignée, et selon que Dieu l'a appelé ; c'est la règle que j'établis dans toutes les
- 18 Eglises. Quelqu'un a-t-il été appelé étant circoncis, qu'il ne dissimule pas sa circoncision ; quelqu'un a-t-il été appelé étant incirconcis, qu'il ne se fasse pas
- 19 circoncire. La circoncision n'est rien, l'incirconcision n'est rien ; ce qui est tout, c'est l'observation des commandements
- 20 de Dieu. Que chacun demeure dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé.
- 21 As-tu été appelé étant esclave, ne t'en mets point en peine ; mais alors même que tu pourrais devenir libre, mets plutôt ton appel à profit. Car l'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur ; de même, l'homme libre qui a été appelé est un esclave du Christ. Vous avez été achetés un grand prix ; ne vous rendez pas esclaves des hommes. Que chacun, frères, demeure devant Dieu dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé.
- 25 Pour ce qui est des vierges, je n'ai pas de commandement du Seigneur ; mais je donne un conseil, comme ayant reçu du Seigneur la grâce d'être fidèle.
- 26 Je pense donc à cause des difficultés présentes, qu'il est bon à un homme d'être
- 27 ainsi. — Es-tu lié à une femme, ne cherche pas à rompre ce lien ; n'es-tu pas lié à une femme, ne cherche pas de femme. Si pourtant tu t'es marié, tu n'as pas péché ; et si la vierge s'est mariée, elle n'a pas péché ; mais ces personnes auront des afflictions dans la chair, et moi je voudrais vous les épargner. Mais voici ce que je dis, frères : le temps s'est fait court ; il faut donc que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas,

ceux qui pleurent comme ne pleurant pas, ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas, ceux qui achètent comme ne possédant pas, et ceux qui usent du monde comme n'en usant pas ; car elle passe, la figure de ce monde. Or je voudrais que vous fussiez sans préoccupation. Celui qui n'est pas marié a souci des choses du Seigneur, il cherche à plaire au Seigneur ; celui qui est marié a souci des choses du monde, il cherche à plaire à sa femme, et il est partagé. De même la femme, celle qui n'a pas de mari, et la vierge, ont souci des choses du Seigneur, afin d'être saintes de corps et d'esprit ; mais celle qui est mariée a souci des choses du monde, elle cherche à plaire à son mari. Je dis cela dans votre intérêt, non pour jeter sur vous le filet, mais en vue de ce qui est bienséant et propre à vous attacher au Seigneur sans tiraillements.

Si quelqu'un juge qu'il exposerait sa fille au déshonneur, si elle passait la fleur de l'âge, et qu'il est de son devoir de la marier, qu'il fasse comme il veut, il ne pèche point ; qu'elle se marie. Mais celui qui, sans y être forcé, étant maître de faire ce qu'il veut, a mis dans son cœur une ferme résolution, et a décidé de garder sa fille vierge, celui-là fait bien. Ainsi celui qui marie sa fille fait bien, et celui qui ne la marie pas fait mieux.

La femme est liée aussi longtemps que vit son mari ; si le mari vient à mourir, elle est libre de se remarier à qui elle voudra ; seulement que ce soit dans le Seigneur. Elle est plus heureuse, néanmoins, si elle demeure comme elle est : c'est mon avis ; et je crois avoir, moi aussi, l'Esprit de Dieu.

## II. — SUR LA QUESTION DES IDOLOTHYTES.

1. CHAP. VIII. — *Solution théorique : savoir que les idoles sont vaines n'est pas tout (1-6). — La charité peut exiger et conseiller que l'on s'abstienne de manger les viandes immolées pour éviter le scandale des faibles (7-13).*
- 8 Pour ce qui est des viandes sacrifiées aux idoles, nous savons, car nous som-

mes tous éclairés... — La science enfle, tandis que la charité édifie. Si quelqu'un présume de sa science, il n'a encore rien connu comme on doit le connaître. Mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de lui. — Pour ce qui est donc de manger des viandes immolées aux idoles, nous savons qu'une idole n'est rien dans le monde, et qu'il n'y

33. Et il est partagé. La plupart des manuscrits joignent ces mots au verset suivant : *La femme (mariée) et la vierge ont aussi des intérêts différents : celle qui n'est pas mariée, a souci des choses, etc.*

34. Au lieu de : *il est partagé*, une autre leçon également très ancienne, donne : *même différence entre la femme mariée et la vierge. Celle qui n'est pas mariée, etc.* Toutefois l'acception donnée dans ce cas au verbe *μερίσται* est fort inusitée.

35. Vulg., *et qui vous permette de prier Dieu sans empêchement.*

39. Est liée. La Vulgate ajoute à la loi, empruntée de Rom. vii, 2. — *Dans le Seigneur*, dans la communion du Seigneur dans l'Eglise, à un chrétien.

VIII, 4. *Qu'une idole n'est rien* : pensée souvent exprimée dans l'Ancien Testament : les idoles sont *vanité* (Ps. xcvi (95), 5 ; néant (Is. xli, 24 ; xlv, 9 sv. etc.). Il serait plus conforme à la grammaire de traduire : *qu'il n'y a aucune*

5 a de Dieu, qu'un seul. Car s'il est des êtres qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, — il y a de la sorte beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs, — pour nous, néanmoins, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes.

7 Mais tous n'ont pas cette connaissance. Quelques-uns, conservant encore leur ancienne manière d'envisager l'idole, mangent de ces viandes comme ayant été immolées à une idole, et leur conscience, qui est faible, se trouve souillée.

8 Un aliment n'est pas chose qui nous recommande à Dieu; si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus; si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins. Toutefois prenez garde que cette liberté dont vous jouissez ne devienne une occasion de chute pour les faibles. Car si quelqu'un te voit, toi qui es un homme éclairé, assis à table dans un temple d'idoles, sa conscience, à lui qui est faible, ne le portera-t-elle pas à manger des viandes immolées aux idoles? Et ainsi se perd le faible par ta science, ce frère pour lequel le Christ est mort! En péchant de la sorte contre vos frères, et en violentant leur conscience encore faible, vous péchez contre le Christ. C'est pourquoi, si un aliment est une occasion de chute pour mon frère, je me passerai éternellement de viande, afin de ne pas être pour lui une occasion de chute.

2. CHAP. IX, 1 — X, 13 : a) *L'Apôtre prouve ce principe général par sa conduite en un point particulier. Après avoir revendiqué ses droits d'Apôtre de vivre de l'Évangile (1-14), il expose pourquoi il a renoncé à s'en prévaloir (15-23). Exhortation à imiter son exemple (24-27). — b) Il confirme son argumentation par l'exposition allégorique de la sortie d'Égypte (x, 1-13).*

3 Ne suis-je pas libre? Ne suis-je pas apôtre? N'ai-je pas vu Jésus notre Sei-

gneur? N'êtes-vous pas mon ouvrage dans le Seigneur? Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, je le suis au moins pour vous, car vous êtes le sceau de mon apostolat dans le Seigneur. Voilà ma réponse à mes détracteurs. N'avons-nous pas le droit de manger et de boire? N'avons-nous pas le droit de mener avec nous une sœur, comme font les autres Apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas? Ou bien sommes-nous les seuls, Barnabé et moi, qui n'avons pas le droit de ne point travailler? Qui jamais a porté les armes à ses propres frais? Qui est-ce qui plante une vigne pour n'en pas manger le fruit? Qui est-ce qui fait paître un troupeau, sans se nourrir de son lait? Est-ce selon l'honneur que je dis ces choses, et la Loi ne les dit-elle pas aussi? Car il est écrit dans la loi de Moïse : " Tu ne muselleras pas la bouche du bœuf qui foule le grain. " Dieu se met-il en peine des bœufs? N'est-ce pas absolument à cause de nous qu'il parle ainsi? Oui, c'est à cause de nous que cela a été écrit; celui qui laboure doit labourer avec espérance, et celui qui foule le grain doit le fouler dans l'espérance d'y avoir part. Si nous avons semé parmi vous les biens spirituels, est-ce une si grosse affaire que nous moissonnions de vos biens matériels? Si d'autres usent de ce droit sur vous, pourquoi pas plutôt nous-mêmes! Cependant nous n'avons pas usé de ce droit; mais nous supportons tout, afin de ne pas créer d'obstacle à l'Évangile du Christ. Ne savez-vous pas que ceux qui remplissent les fonctions sacrées vivent du temple, et que ceux qui servent à l'autel ont part à l'autel? De même aussi le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile.

Pour moi, je n'ai fait valoir aucun de ces droits, et ce n'est pas afin de les réclamer en ma faveur que j'écris ceci : il me vaudrait mieux mourir que de me laisser enlever ce titre de gloire. Si j'annonce l'Évangile, ce n'est pas pour moi une gloire, c'est une obligation qui m'incombe, et malheur à moi si je n'an-

idole dans le monde; la pensée est la même, savoir, non pas que les divinités païennes manquent absolument d'existence (comp. vers. 5 et x, 20), mais qu'aucune d'elles n'a l'être que les païens lui attribuent, par ex., qu'à l'idole d'un Jupiter, d'un Apollon ne correspond aucune réalité.

10. Vulg., sa conscience étant faible.

13. Comp. Matth. xviii, 6 sv.; Rom. xiv, 21.

IX, 1. Vu Jésus (Vulg., le Christ Jésus) : c'était la condition indispensable pour être apôtre (Act. 1, 15-22 : comp. Act. ix, 17; xviii, 9; xxii, 17 sv.; xxvi, 15 sv.; II Cor. xii, 1).

5. Une sœur; litt. une femme sœur, une chrétienne (comp. *viri fratres, chrétiens*. Act. xv, 17). S. Paul n'avait jamais été marié, (vii, 7).

6. De ne point travailler? Dans plusieurs de ses lettres, S. Paul nous apprend qu'il travaillait de ses mains pour n'être pas à charge aux communautés (I Thess. ii, 6-10; II Thess. iii, 8 sv.). Vulg., le droit d'agir ainsi, de vivre de l'Évangile.

9. Deut. xxv, 4.

13. Vulg. qui travaillent dans le temple.

17 nonce pas l'Evangile ! Si je le faisais de mon propre gré, je mériterais une récompense ; mais je le fais par ordre, alors c'est une charge qui m'est confiée.  
 18 Quelle est donc ma récompense ? C'est que prêchant l'Evangile je l'offre gratuitement, sans user de mon droit de prédicateur de l'Evangile.  
 19 Car, quoique libre à l'égard de tous, je me suis fait le serviteur de tous, afin d'en gagner un plus grand nombre.  
 20 Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la Loi, comme si j'étais sous la Loi (quoique je ne sois pas assujéti à la Loi), afin de gagner ceux qui sont sous la loi ; avec ceux qui sont sans la loi, comme si j'étais sans la loi, (quoique je ne sois pas sans la loi de Dieu, étant sous la loi du Christ), afin de gagner ceux  
 22 qui sont sans loi. Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin de  
 23 les sauver tous. Je fais tout à cause de l'Evangile, afin d'y avoir part.  
 24 Ne le savez-vous pas ? Dans les courses du stade, tous courent, mais un seul emporte le prix. Courez de même, afin de le remporter. Quiconque veut lutter, s'abstient de tout : eux pour une couronne périssable ; nous, pour une impérissable. Pour moi, je cours de même, non comme à l'aventure ; je frappe, non  
 26 pas comme battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens en ser-

vitute, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé.

Car je ne veux pas vous laisser igno- 10  
 11 sous la nuée, que nos pères ont tous été  
 12 sous la nuée, qu'ils ont tous traversé la  
 13 mer, et qu'ils ont tous été baptisés en  
 14 Moïse dans la nuée et dans la mer ; qu'ils  
 15 ont tous mangé le même aliment spiri-  
 16 tuel, et qu'ils ont tous bu le même breu-  
 17 vage spirituel, car ils buvaient à un ro-  
 18 cher spirituel qui les accompagnait, et  
 19 ce rocher était le Christ. Cependant ce  
 20 n'est pas dans la plupart d'entre eux que  
 21 Dieu trouva son plaisir, puisque leurs  
 22 corps jonchèrent le désert.

Or ces choses ont été des figures de ce 6  
 7 qui nous concerne, afin que nous n'ayons  
 8 pas de désirs coupables, comme ils en  
 9 ont eu, et que vous ne deveniez pas  
 10 idolâtres, comme quelques-uns d'entre  
 11 eux, selon qu'il est écrit : " Le peuple  
 12 s'assit pour manger et pour boire ; puis  
 13 il se leva pour se divertir. " Ne nous  
 14 livrons point à l'impudicité, comme quel-  
 15 ques-uns d'entre eux s'y livrèrent ; et il  
 16 en tomba vingt-trois mille en un seul  
 17 jour. Ne tentons point le Christ, comme  
 18 le tentèrent quelques-uns d'entre eux, qui  
 19 périrent par les serpents. Ne murmu-  
 20 rez point comme murmurèrent quelques-  
 21 uns d'entre eux, qui périrent sous les  
 22 coups de l'Exterminateur. Toutes ces  
 23 choses leur sont arrivées en figure, et  
 24 elles ont été écrites pour notre instruc-  
 25 tion, à nous qui sommes arrivés à la fin

21. *Qui sont sans la loi, les païens* (Rom. ii, 12, 14).

24. *Le stade* désignait chez les Grecs l'espace consacré aux exercices de la course ; il y avait des prix et des couronnes pour les vainqueurs.

25. *S'abstient de tout* : Les athlètes qui, dans les jeux publics, disputaient le prix de la course, de la lutte, du pugilat, etc., se soumettaient à un régime sévère, évitant tout ce qui pouvait nuire à la vigueur et à la souplesse du corps.

27. *Je traite durement*. Le verbe grec signifie litt. *meurtrir d'un coup de poing*. Quelques manuscrits, suivis par la Vulgate, lisent ἡτονάζω, *je châtie, j'afflige*. — *Réprouvé*, exclu de la récompense, ayant manqué l'épreuve.

X, 1. Car relie ce chapitre aux deux précédents. Après avoir traité (ch. viii) des rapports des chrétiens avec les idolâtres, relativement aux viandes offertes sur les autels du paganisme, et montré (ch. ix), par divers traits de sa propre conduite, qu'il faut savoir renoncer à ses droits, afin d'éviter une liberté charnelle qui conduit au péché, — il emprunte à l'histoire d'Israël et propose ici (ch. x) d'effrayants exemples des péchés auxquels ce peuple fut entraîné par cette fausse liberté. — *Sous la nuée* : allusion à la nuée miraculeuse qui les guidait (Ex. xiii, 21), et les couvrait (Ps. cv (104), 39; Sag. x, 17; xix, 7). Sens : sous la garde et la conduite de Yahweh

2. *Baptisés en Moïse*, liés, engagés par la confiance et l'obéissance envers Moïse, médiateur entre Dieu et le peuple pour la première allian-

ce, et cela en vertu d'une sorte de baptême *dans la nuée et dans la mer*.

3. *Le même aliment*, la manne (Ex. xvi, 15), spirituel, parce qu'il était le résultat d'un miracle (Ps. lxxviii (77), 124 ; cv (104), 40 ; Sag. xvi, 20), et surtout parce qu'il figurait une manne supérieure, la sainte Eucharistie (Jean, vi, 48 sv.).

4. *Brevage spirituel* : allusion à l'eau que Dieu fit jaillir du rocher, la première année du voyage dans le désert, à Raphidim (Exod. xvii, 6), et la dernière, dans le désert de Sin (Nombr. xx, 8 sv.). — *Spirituel* : à cause de son origine miraculeuse. — *Le rocher spirituel qui les accompagnait*, ce n'est pas la pierre matérielle dont Moïse fit jaillir une source d'eau ; c'était J.-C., Verbe éternel, conducteur et protecteur du peuple élu dans sa marche vers la terre promise. En effet, dans la narration mosaïque c'est Yahweh qui se tient sur le rocher (Exod. xvii, 6) ; c'est à lui, et non pas à la pierre matérielle que Moïse doit parler (Nombr. xx, 8) ; c'est lui qui fait sourdre les eaux miraculeuses.

6. Voy. Nombr. xi, 4 sv.

7. Ex. xxxii, 6.

8. *Vingt-trois mille* : il est dit vingt-quatre mille, Nombr. xxv, 1-9 : peut-être faute de copiste.

10. Ex. xv, 24 ; xvii, 3 ; Nombr. xi, 4 sv. 33 ; xvi, 25 sv. 41 sv.

11. *Tout manque* dans beaucoup de manuscrits.



2 des temps. Ainsi donc que celui qui  
croit être debout prenne garde de tom-  
ber. Aucune tentation ne vous est sur-  
venue, qui n'ait été humaine; et Dieu,  
qui est fidèle, ne permettra pas que vous  
soyez tentés au delà de vos forces; mais,  
avec la tentation, il ménagera aussi une  
heureuse issue en vous donnant le pou-  
voir de la supporter.

3. CHAP. X, 14 — XI, 1 : *Solution pratique.* — *Ne prendre aucune part aux repas sacrés : c'est se mettre en communion avec les démons (14-22). Règle de conduite à tenir dans les repas ordinaires : on ne peut manger des viandes sacrifiées que s'il n'y a aucun danger de scandale (23 — xi, 1).*

4 C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez  
5 l'idolâtrie. Je vous parle comme à des  
hommes intelligents; jugez vous-mêmes  
6 de ce que je dis. Le calice de bénédic-  
tion, que nous bénissons, n'est-il pas une  
communion au sang du Christ? Et le  
pain, que nous rompons, n'est-il pas  
une communion au corps du Christ?

7 Puisqu'il y a un seul pain, nous  
formons un seul corps, tout en étant  
plusieurs; car nous participons tous  
8 à un même pain. Voyez Israël selon  
la chair : ceux qui mangent les vic-  
times ne participent-ils pas à l'autel?  
9 Qu'est-ce à dire? Que la viande sacrifiée  
aux idoles soit quelque chose, ou qu'une  
idole soit quelque chose? *Nullement*; je  
dis que ce que les païens offrent en sa-  
crifice, ils l'immolent à des démons, et  
non à Dieu; or je ne veux pas que vous  
soyez en communion avec les démons.  
Vous ne pouvez boire à la fois au calice

du Seigneur et au calice des démons;  
vous ne pouvez prendre part à la table  
21 du Seigneur et à la table des démons.  
Voulons-nous provoquer la jalousie du  
22 Seigneur? Sommes-nous plus forts que lui?

Tout est permis, mais tout n'est pas ex-  
pédient; tout est permis, mais tout n'édifie  
pas. Que personne ne cherche son pro-  
24 pre avantage, mais celui d'autrui. Man-  
gez de tout ce qui se vend au marché,  
sans faire aucune question par motif de  
conscience; car "la terre est au Sei-  
26 gneur, et tout ce qu'elle renferme." Si  
27 un infidèle vous invite et que vous vou-  
liez y aller, mangez de tout ce qu'on  
vous présentera, sans faire aucune ques-  
tion par motif de conscience. Mais  
28 si quelqu'un vous dit : Ceci a été offert  
en sacrifice [aux idoles], n'en mangez  
pas, à cause de celui qui vous a donné  
ce renseignement et à cause de la con-  
science. Je dis la conscience, non pas  
29 la vôtre, mais celle d'autrui. Pourquoi  
en effet ma liberté serait-elle jugée par  
une conscience étrangère? Si je mange  
30 avec actions de grâces, pourquoi serais-  
je blâmé pour une chose dont je rends  
grâces?

Soit donc que vous mangiez, soit que  
31 vous buviez, ou quelque autre chose que  
vous fassiez, faites tout pour la gloire de  
Dieu. Ne soyez en scandale ni aux  
32 Juifs, ni aux Grecs, ni à l'Eglise de  
Dieu. C'est ainsi que moi-même je  
33 m'efforce en toutes choses de complaire  
à tous, ne cherchant pas mon propre  
avantage, mais celui du plus grand nom-  
bre, afin qu'ils soient sauvés.

Soyez mes imitateurs, comme je le  
11 suis moi-même du Christ.

### III. — SUR LE BON ORDRE DANS LES ASSEMBLÉES RELIGIEUSES.

CHAP. XI, 2-34. — *Dans les réunions, l'homme doit être tête nue et la femme tête voilée (2-16). Abus dans la célébration de la Cène du Seigneur (17-22). — Institution de la sainte Eucharistie; préparation exigée pour la recevoir (23-32). Conclusion (33-34).*

Je vous loue, [mes frères], de ce que  
2 vous vous souvenez de moi à tous égards,  
et de ce que vous retez mes instruc-  
tions telles que je vous les ai données.  
Je veux cependant que vous sachiez que  
3 le chef de tout homme, c'est le Christ,  
que le chef de la femme, c'est l'homme,

12. Conclusion de tout ce qui précède.

13. *Apprehendat* dans la Vulgate est proba-  
blement une faute; les anciens manuscrits de  
cette version, la plupart des Pères et le missel  
romain ont *apprehendit*. — *Humaine*, en rap-  
port avec les forces de l'homme, soutenu par les  
secours ordinaires de la grâce. — *D'en sortir*  
victorieusement. Vulgate, *le moyen d'en tirer*  
*avantage*, un profit *proventum* au lieu de *exitum*.

15. *Le calice*, la coupe eucharistique (Matth.  
xxvi, 27; Marc, xiv, 23). — *Le pain céleste*  
de l'eucharistie (Luc, xxii, 19; comp. Act. ii, 46).

25. *Aucune question* : sans demander si telle

viande, mise en vente, n'a point fait partie  
d'une victime offerte en sacrifice.

26. Citation du Ps. xxiv (23), 1. Comp. I Tim.  
iv, 4.

28. *Si quelqu'un* des convives, probablement,  
dans la pensée de l'Apôtre, un chrétien de con-  
science faible (viii, 7 sv.).

XI, 1. Ce verset est la conclusion du chapitre  
précédent, et n'aurait pas dû en être séparé.

3. Dans les trois unions qu'il énumère, un des  
membres est le chef. *Dieu est le chef du Christ*  
comme homme.

- 4 et que le chef du Christ, c'est Dieu. Tout homme qui prie ou qui prophétise la tête  
5 couverte, déshonore sa tête. Toute femme qui prie ou qui prophétise la tête non voilée, déshonore sa tête : elle est comme  
6 celle qui est rasée. Si une femme ne se voile pas la tête, qu'elle se coupe aussi les cheveux. Or, s'il est honteux à une femme d'avoir les cheveux coupés ou la  
7 tête rasée, qu'elle se voile. L'homme ne doit pas se couvrir la tête, parce qu'il est l'image de la gloire de Dieu, tandis que la femme est la gloire de l'homme.  
8 En effet, l'homme n'a pas été tiré de la  
9 femme, mais la femme de l'homme ; et l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme. C'est pourquoi la femme doit, à cause des anges, avoir sur la tête un signe de sujétion. Toutefois, ni la femme n'est sans l'homme, ni l'homme sans la femme, dans le Seigneur. Car, si la femme a été tirée de l'homme, l'homme aussi naît de la femme, et tout vient de Dieu. Jugez-en vous-mêmes : est-il bienséant qu'une femme prie Dieu sans être voilée?  
14 La nature elle-même ne nous enseigne-t-elle pas que c'est une honte à un homme de porter de longs cheveux, tandis que c'est une gloire pour la femme qu'une longue chevelure, parce que la chevelure lui a été donnée en guise de voile?  
16 Si quelqu'un se plaît à contester, nous n'avons pas cette habitude, non plus que les Eglises de Dieu.  
17 Mais en vous recommandant ce point,

4. *Prie ou prophétise*, parle sous l'inspiration comme organe de Dieu (xii, 10), dans les assemblées religieuses publiques. — *La tête couverte* : les Juifs priaient ainsi, mais les Grecs assistaient nu-tête à leurs cérémonies religieuses. — *Déshonore sa tête*, en mettant sur elle le signe de la servitude ; avoir la tête couverte était, dans l'antiquité, le propre des esclaves. Sa tête nue doit montrer qu'il n'est asservi à aucun autre homme, mais qu'il a pour chef le Christ, et par le Christ Dieu lui-même (Estius). D'autres plutôt : *Déshonore son chef*, savoir le Christ (vers. 3) : l'homme tient la place de Dieu sur la terre, il en est le roi ; comme tel, il est le représentant visible de l'Homme-Dieu, du Christ, maintenant glorifié et assis à la droite de son Père. Si donc il couvre sa tête, il fait acte de sujétion à un autre homme, et par là non seulement se fait injure à lui-même, mais déshonore le chef divin qu'il représente.

5. *Déshonore sa tête* : elle ne se comporte pas comme une femme modeste et soumise, dont le voile montre à tous qu'elle a l'homme pour chef. D'autres mieux : *Déshonore son chef*, son mari (vers. 3) ; elle semble faire acte d'indépendance vis-à-vis de lui et méconnaître son autorité.

7. *L'image et le reflet de la gloire de Dieu* (Gen. i, 26 sv.), Seigneur et maître de toutes choses, qui l'a créé immédiatement et dont il est le représentant sur la terre. — *La femme est le reflet de la gloire de l'homme*, de qui elle

je n'ai garde de vous louer de ce que vous vous assemblez, non pour votre avantage, mais pour votre préjudice. Et d'abord j'apprends que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a des scissions parmi vous, — et je le crois en partie ; car il faut qu'il y ait parmi vous même des sectes, afin que les frères d'une vertu éprouvée soient manifestés parmi vous, — lors donc que vous vous réunissez ce n'est plus le repas du Seigneur que vous célébrez ; car, à table, chacun commence par prendre son propre repas, en sorte que tels ont faim, tandis que d'autres se gorgent. N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire ? ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu, et voulez-vous faire un affront à ceux qui n'ont rien ? Que vous dirai-je ? Que je vous loue ? Non, je ne vous loue point en cela.

Car, pour moi, j'ai reçu du Seigneur, ce que je vous ai aussi transmis, *savoir*, que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâces, le rompit et dit : « [Prenez et mangez] ; ceci est mon corps, [qui sera livré] ; pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. » De même, après avoir soupé, il prit le calice et dit : « Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. » Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez ce calice, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vien-

a été tirée (Gen, ii, 26 sv.), et avec lequel elle est dans un rapport de subordination et de dépendance.

11. *Toutefois, dans le Seigneur*, en J.-C., dans l'ordre surnaturel de la grâce, il y a égalité entre l'homme et la femme (Gal. iii, 28. Comp. Matth. xxii, 30).

16. *Les Eglises* : Vulgate l'Eglise.

17. *Ce point*, ce qui précède ; d'autres (Vulg.), ce qui suit.

18. *Assemblée* : au lieu de *ecclesiam* qui se trouve dans la Vulgate actuelle, d'anciens manuscrits de cette version, et S. Thomas lisent *ecclesia*.

24. Les mots *prenez et mangez* manquent dans les meilleurs manuscrits grecs ; ils viennent probablement de Matth. xxvi, 26. — *Qui sera livré*, etc. Les meilleurs manuscrits portent, *qui est rompu pour vous*, ou simplement *qui est pour vous*. Ces mots, surtout au présent, nous montrent l'Eucharistie comme un véritable sacrifice. *Faites ceci*, etc. Par ces paroles N.-S. donne à ses Apôtres et par eux aux prêtres de tous les temps le pouvoir de consacrer (Conc. de Trente, xxii, chap. 2).

25. *Ce calice*, etc. Sens : ce que contient ce calice est mon sang, dans lequel est conclue la nouvelle alliance de Dieu avec les hommes. Comp. Luc, xxii, 20 ; Exod. xxiv, 8.

26. Tous les verbes de ce verset sont au futur dans la Vulgate.

27 ne. C'est pourquoi celui qui mangera le  
pain ou boira le calice du Seigneur indigne-  
ment, sera coupable envers le corps  
28 et le sang du Seigneur. Que chacun  
donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi  
il mange de ce pain et boive de ce calice ;  
29 car celui qui mange et boit [indigne-  
ment], sans discerner le corps du Sei-  
gneur, mange et boit son propre juge-  
30 ment. C'est pour cela qu'il y a parmi  
vous beaucoup de gens débiles et de ma-  
lades, et qu'un grand nombre sont morts.

Si nous nous examinons nous-mêmes nous 31  
ne serions pas jugés. Mais le Seigneur 32  
nous juge et nous châtie, afin que nous  
ne soyons pas condamnés avec ce monde.

Ainsi, mes frères, lorsque vous vous 33  
réunissez pour le repas, attendez-vous  
les uns les autres. Si quelqu'un a faim  
qu'il mange chez lui, afin que vous ne  
vous réunissiez pas pour votre condam-  
nation.

Je réglerai les autres choses quand je  
serai arrivé chez vous.

#### IV. — SUR LES DONs ET LEUR USAGE.

[XIII, 1—XIV, 40.]

1. CHAP. XII, 1-30. — *Principe général*  
(1-3). *Malgré leur diversité ces dons*  
*ont tous un seul et même auteur et ils*  
*concourent tous au bien de l'Eglise*  
(4-11). *Les moins apparents sont par-*  
*fois les plus utiles. Le corps et les*  
*membres* (12-26). *Application* (27-30).

12 Pour ce qui concerne les dons spiri-  
tuels, je ne veux pas, mes frères, que  
2 vous soyez dans l'ignorance. Vous  
savez que, lorsque vous étiez païens,  
vous vous laissiez entraîner vers les ido-  
les muettes, selon que vous y étiez con-  
3 duits. Je vous déclare donc que per-  
sonne, s'il parle par l'Esprit de Dieu,  
ne dit : Jésus est anathème ; et personne  
ne peut dire : " Jésus est le Seigneur, " si  
ce n'est par l'Esprit-Saint.

4 Il y a pourtant diversité de dons, mais  
5 c'est le même Esprit ; diversité de minis-  
6 tères, mais c'est le même Seigneur ; di-  
versité d'opérations, mais c'est le même  
7 Dieu qui opère tout en tous. A chacun  
la manifestation de l'Esprit est donnée  
8 pour l'utilité commune. En effet, à l'un  
est donnée par l'Esprit une parole de sa-  
gesse, à l'autre une parole de connais-  
9 sance, selon le même Esprit ; à un autre, la  
foi, par le même Esprit ; à un autre, le

don des guérisons, par ce seul et même  
Esprit ; à un autre, la puissance d'opé- 10  
rer des miracles ; à un autre la prophétie ;  
à un autre, le discernement des esprits ;  
à un autre la diversité des langues ; à  
un autre le don de les interpréter. Mais 11  
c'est le seul et même Esprit qui produit  
tous ces dons, les distribuant à chacun  
en particulier, comme il lui plaît.

Car, comme le corps est un et a plu- 12  
sieurs membres, et comme tous les  
membres du corps, malgré leur nombre,  
ne forment qu'un seul corps, ainsi en-  
est-il du Christ. Tous, en effet, nous 13  
avons été baptisés dans un seul esprit  
pour former un seul corps, soit Juifs,  
soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et  
nous avons tous été abreuvés d'un seul  
Esprit. Ainsi le corps n'est pas un seul 14  
membre, mais *il est formé de plusieurs*.  
Si le pied disait : " Puisque je ne suis 15  
pas main, je ne suis pas du corps ", en-  
serait-il moins du corps pour cela ? Et 16  
si l'oreille disait : " Puisque je ne suis  
pas œil, je ne suis pas du corps ", en-  
serait-elle moins du corps pour cela ?  
Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? 17  
S'il était tout entier ouïe, où serait l'odo-  
rat ? Mais Dieu a placé chacun des 18  
membres dans le corps, comme il l'a

30. Ce verset paraît devoir s'entendre de ma-  
ladies et de morts physiques, comme châtiments  
de la profanation de l'Eucharistie.

XII, 1. *Dons spirituels*, litt. *charismes*, grâ-  
ces spéciales accordées par l'Esprit-Saint à cer-  
tains fidèles, non pour leur propre sanctification,  
mais pour le bien de l'Eglise (Comp. Rom. xii,  
6) ; ils diffèrent donc et de la *grâce sanctifiante*  
et des *dons du Saint-Esprit*. Ces dons, ainsi  
que les manifestations extraordinaires auxquelles  
ils donnaient lieu, fréquents à l'origine de  
l'Eglise, sont devenus par la suite de plus en  
plus rares, sans avoir disparu tout à fait.

8. *Parole de sagesse*, non pas simplement la  
connaissance des mystères les plus profonds de  
la religion (ii, 6 sv.), mais en outre le don sur-  
naturel de les expliquer que l'Esprit-Saint donne  
à des âmes simples et sans étude, comme il le fit

pour les Apôtres. — *Parole de connaissance ou*  
*de science*, le don de proposer les vérités ordi-  
naires de la religion que tous doivent savoir, et  
de les mettre à la portée de tous les esprits. Ce  
serait le don propre des Docteurs (v. 28). Comp.  
Rom. xii, 6.

9. *La foi*, non la vertu théologique de ce nom,  
qui est nécessaire à tous, mais ce degré de foi  
qui obtient et fait des miracles (Matth. xxi, 21,  
22 ; I Cor. viii, 2).

10. *Prophétie*, don non pas précisément d'an-  
noncer les événements futurs, mais d'enseigner  
les vérités de la foi sous l'action directe du  
Saint-Esprit.

12. L'Eglise est encore appelée *le corps du*  
*Christ*. Eph. i, 23 ; iv, 12 : v. 30 etc. Comp.  
Col. i, 18.



19 voulu. Si tous étaient un seul et même  
20 membre, où serait le corps? Il y a  
donc plusieurs membres et un seul corps.  
21 L'œil ne peut pas dire à la main : „ Je  
n'ai pas besoin de toi ”; ni la tête dire  
aux pieds : “ Je n'ai pas besoin de  
22 vous. ” Au contraire, les membres du  
corps qui paraissent les plus faibles  
23 sont plus nécessaires ; et ceux que nous  
tenons pour les moins honorables du  
corps, sont ceux que nous entourons de  
plus d'honneur. Ainsi nos membres les  
moins honnêtes, nous les traitons avec  
24 plus de décence, tandis que nos parties  
honnêtes n'en ont pas besoin. Dieu a  
disposé le corps de manière à donner  
plus de respect à ce qui est moins digne,  
25 afin qu'il n'y ait pas de division dans le  
corps, mais que les membres aient égale-  
ment soin les uns des autres. Et si un  
26 membre souffre, tous les membres souf-  
frent avec lui ; si un membre est honoré,  
tous les membres s'en réjouissent avec lui.  
27 Vous êtes le corps du Christ, et vous  
êtes ses membres, chacun pour sa part.  
28 Dieu a établi dans l'Eglise premièrement  
des apôtres, secondement des prophètes,  
troisièmement des docteurs, ensuite ceux  
qui ont les dons de guérir, d'assister, de  
gouverner, de parler diverses langues.  
29 Tous sont-ils apôtres? Tous prophé-  
tes? Tous docteurs? Tous thaumatur-  
ges? Tous ont-ils les grâces de guérison?  
30 Tous parlent-ils des langues? Tous  
interprètent-ils?

2. CHAP. XII, 31-XIII, 13. — *Les dons spirituels et la charité. Inutilité des dons sans la charité* (xii, 31-xiii, 3). *Excellence de la charité* (4-7) ; *sa durée éternelle* (8-13).

31 Aspirez aux dons supérieurs. Aussi bien je vais vous montrer une voie excel-  
lente entre toutes.

Quand je parlerais les langues des 13  
hommes et des anges, si je n'ai pas la  
charité, je suis un airain qui résonne ou  
une cymbale qui retentit. Quand j'au- 2  
rais le don de prophétie, que je connaî-  
trais tous les mystères, et que je posséde-  
rais toute science ; quand j'aurais même  
toute la foi, jusqu'à transporter des  
montagnes, si je n'ai pas la charité, je  
ne suis rien. Quand je distribuerais 3  
tous mes biens pour la nourriture des  
pauvres, quand je livrerais mon corps  
aux flammes, si je n'ai pas la charité,  
tout cela ne me sert de rien.

La charité est patiente, elle est bonne ; 4  
la charité n'est pas envieuse, la charité  
n'est point inconsidérée, elle ne s'enfle  
point d'orgueil ; elle ne fait rien d'in- 5  
convenant, elle ne cherche point son  
intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne tient  
pas compte du mal ; elle ne prend pas 6  
plaisir à l'injustice, mais elle se réjouit  
de la vérité ; elle excuse tout, elle croit  
tout, elle espère tout, elle supporte tout. 7

La charité ne passera jamais. S'agit-il 8  
des prophéties, elles prendront fin ; des  
langues, elles cesseront ; de la science, elle  
aura son terme. Car nous ne connais- 9  
sons qu'en partie, et nous ne prophéti-  
sons qu'en partie ; or, quand sera venu 10  
ce qui est parfait, ce qui est partiel pren-  
dra fin. Lorsque j'étais enfant, je par- 11  
lais comme un enfant, je pensais comme  
un enfant, je raisonnais comme un enfant ;  
lorsque je suis devenu homme, j'ai laissé  
là ce qui était de l'enfant. Maintenant 12  
nous voyons dans un miroir, d'une  
manière obscure, mais alors nous verrons  
face à face ; aujourd'hui je connais en  
partie, mais alors je connaîtrai comme  
je suis connu.

Maintenant ces trois choses demeu- 13  
rent : la foi, l'espérance, la charité ; mais  
la plus grande des trois c'est la charité.

27. *Chacun pour sa part*, chacun avec son  
don particulier, sa fonction, etc. Au lieu de  
μέρους, la Vulgate a lu μέλου, *membra de*  
*membra*, au même sens que Rom. xii, 5 : *Vous*  
*êtes membres les uns des autres*, des membres  
unis entre eux et dépendants les uns des autres.

28. *Apôtres*, non pas seulement les Douze,  
mais avec eux des hommes extraordinairement  
appelés et délégués par le S. Esprit à la prédi-  
cation de l'Evangile sous leur dépendance. —  
*Prophètes*, voy. vers. 10. Le même rang — le  
premier après les Apôtres — leur est attribué  
Eph. iv, 11 ; et Act. xiii, 1, où ils sont nommés  
avant les docteurs auxquels est assigné le  
3<sup>e</sup> rang. — *Docteurs*, chargés officiellement  
d'instruire la communauté, en eux, ce n'est  
pas, comme dans les *prophètes*, l'inspiration  
qui domine, mais la réflexion et l'étude. —  
*Diverses langues* : voy. chap. xiv. La Vulgate  
ajoute, *d'interpréter les langues*, les discours de

ceux qui parlaient en langues (chap. xiv).

31. *Supérieurs*. Vulg. *meilleurs*, plus utiles  
à la communauté. — La Vulg. et beaucoup d'in-  
terprètes traduisent par le comparatif, *une voie*  
*plus excellente*. Ce verset appartient au chap.  
suivant.

XIII. 2-3. Pensée : les dons extraordinaires  
(charismes) les plus excellents, tels que les dons  
de prophétie (xiii, 10), de sagesse et de science  
(xiii, 8) et la foi des miracles (xiii, 9) ne sont d'au-  
cune utilité pour la vie éternelle sans la charité.

5. *Inconvenant*, en général. Vulgate, *elle*  
*n'est point avide d'honneur*.

7. *Elle excuse* (litt. *couvre*) *tout*. Vulg., *elle*  
*souffre tout*.

13. *Maintenant*, dans l'état présent. — *De-*  
*meurent*, étant pour tous les hommes, dans  
tous les temps, le fondement de la vie chré-  
tienne, par opposition aux dons spirituels qui  
sont passagers et nullement indispensables.



3 CHAP. XIV. — *Le don des langues et le don de prophétie* (1-5). *Inutilité du don des langues sans l'interprétation, deux comparaisons* (6-12); *spécialement au point de vue des fidèles* (13-20) *et des infidèles* (21-25). *Règles pratiques pour l'usage de ces dons dans les assemblées* (26-40).

- 14 Recherchez la charité. Aspirez *néanmoins* aux dons spirituels, mais surtout  
2 à celui de prophétie. En effet, celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des  
3 mystères. Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les  
4 exhorte, les console. Celui qui parle en langue s'édifie lui-même; celui qui prophétise édifie l'Eglise [de Dieu]. Je désire  
5 que vous parliez tous en langues, mais encore plus que vous prophétisiez; car celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, à moins que  
6 ce dernier n'interprète *ce qu'il dit*, pour que l'Eglise en reçoive de l'édification.  
7 Voyons, frères, de quelle utilité vous serais-je, si je venais à vous parlant en langues, et si je ne vous parle pas par révélation, ou par science, ou par prophétie, ou par doctrine? Si les objets inanimés qui rendent un son, comme une flûte ou une harpe, ne rendent pas des sons distincts, comment connaîtra-t-on ce qui est  
8 joué sur la flûte ou sur la harpe? Et si la trompette rend un son confus, qui se  
9 préparera au combat? De même vous, si vous ne faites pas entendre avec la langue une parole distincte, comment saura-t-on ce que vous dites? Vous parlerez en l'air. Quelque nombreuses que  
10 puissent être dans le monde les diverses langues, il n'en est aucune qui consiste  
11 en sons inintelligibles. Si donc j'ignore la valeur du son, je serai un barbare pour celui qui parle, et celui qui parle sera un  
12 barbare pour moi. De même vous aussi, puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit pour l'édification de l'Eglise que vous cherchiez à en avoir abondamment.  
13 C'est pourquoi, que celui qui parle en

langue prie pour *obtenir le don* d'interpréter. Car si je prie en langue, mon esprit est en prière, mais mon intelligence demeure sans fruit. Que faire donc? Je prierai avec l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence; je chanterai avec l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence. Autrement, si tu rends grâces avec l'esprit, comment celui qui est dans les rangs de l'homme du peuple répondra-t-il "Amen!" à ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis? Ton hymne d'action de grâces est sans doute fort beau; mais lui n'en est pas édifié. Je rends grâces à [mon] Dieu de ce que je parle en langues plus que vous tous; mais, dans l'Eglise, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue. Frères, ne soyez pas des enfants sous le rapport du jugement; mais faites-vous enfants sous le rapport de la *maïce*, et, pour le jugement, soyez des hommes faits.

Il est écrit dans la Loi : "C'est par des hommes d'une autre langue et par des lévres étrangères que je parlerai à ce peuple, et même ainsi ils ne m'écouteront pas, dit le Seigneur." C'est donc que les langues sont un signe, non pour les croyants, mais pour les infidèles; la prophétie, au contraire, est un signe, non pour les infidèles, mais pour les croyants. Si donc, l'Eglise entière se trouvant réunie en assemblée, tous parlent en langues, et qu'il survienne des hommes non initiés ou des infidèles, ne diront-ils pas que vous êtes des fous? Mais si tous prophétisent, et qu'il survienne un infidèle ou un homme non initié, il est convaincu par tous, il est jugé par tous, les secrets de son cœur sont dévoilés, de telle sorte que, tombant sur sa face, il adorera Dieu, et publiera que Dieu est vraiment au milieu de vous.

Que faire donc, mes frères? Lorsque vous vous assemblez, tel d'entre vous a un cantique, tel une instruction, tel une révélation, tel un discours en langue, tel une interprétation, que tout se passe de manière à édifier. Si l'on parle en langue, 27

XIV, 6. *La révélation* constitue la matière, le contenu de la *prophétie*; la *science*, la matière de la *doctrine* c.-à-d. de l'enseignement.

14. *Mon esprit*, ce principe de vie plus intime (vers. 2) qui, excité par l'Esprit de Dieu, sans le travail de la réflexion et du raisonnement (ce qui est le propre de l'activité intellectuelle, du *vous-mêmes*) sent et perçoit le divin. Pendant l'extase de celui qui parle en langue, l'intelligence reste inactive; elle est *sans fruit*, pour elle-même et pour les autres.

16. *De l'homme du peuple*, c.-à-d. du simple assistant par opposition au glossolale qui remplit en ce moment une fonction publique. Comp. v. 23, 24. Act. iv, 13. Cet usage de répondre *Amen*, emprunté à la Synagogue (Comp. Deut. xxvii, 15. sv.; I Par. xvi, 36; Ps. cvi. (105) 48 etc.) est demeuré dans l'Eglise.

18. *Vulg.*, de ce que je vous parle la langue de vous tous, toutes les langues. Comp. Act. xiv. 10 sv.

21. D'Isaïe, xxviii, 11 sv.

que ce soient chaque fois deux ou trois au plus, chacun à son tour, et qu'il y ait un interprète; s'il n'y a point d'interprète, qu'on se taise dans l'assemblée et qu'on se parle à soi-même et à Dieu. Pour les prophètes, qu'il y en ait deux ou trois à parler, et que les autres jugent; et si un autre, qui est assis, a une révélation, que le premier se taise. Car vous pouvez tous prophétiser l'un après l'autre, afin que tous soient instruits et que tous soient exhortés. Or les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes, car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. Comme cela a eu lieu dans toutes les Eglises des saints, que vos femmes se taisent dans les assemblées, car elles

n'ont pas mission de parler; mais qu'elles soient soumises, comme le dit aussi la Loi. Si elles veulent s'instruire sur quelque point, qu'elles interrogent leurs maris à la maison; car il est malséant à une femme de parler dans une assemblée. Est-ce de chez vous que la parole de Dieu est sortie? ou est-ce à vous seuls qu'elle est parvenue? Si quelqu'un croit être prophète ou riche en dons spirituels, qu'il reconnaisse que ces choses que je vous ai écrites sont des commandements du Seigneur. Et s'il veut l'ignorer, qu'il l'ignore. Ainsi donc, mes frères, aspirez au don de prophétie, et n'empêchez pas de parler en langue. Mais que tout se fasse avec bienséance et avec ordre.

## V. — DE LA RÉSURRECTION DES MORTS.

1. CHAP. XV, 1-34 : *Preuve de la résurrection future : la résurrection de Jésus-Christ. — Témoignages indiscutables qui en établissent la vérité (1-11). Conséquences impies et absurdes qui découlent de la négation de ce dogme (12-19). Notre résurrection exigée par celle de Jésus-Christ (20-28). Confirmation (29-34).*

15 Je vous rappelle, frères, l'Evangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par lequel aussi vous êtes sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé; à moins que vous n'ayez cru en vain. Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'ai appris moi-même, que le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Ecritures; qu'il a été enseveli et qu'il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Ecritures; et qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze. Après cela, il est apparu en une seule fois à plus de cinq cents frères,

dont la plupart sont encore vivants, et quelques-uns se sont endormis. Ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton. Car je suis le moindre des Apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi pourtant, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. Ainsi donc, soit moi, soit eux, voilà ce que nous prêchons, et voilà ce que vous avez cru.

Or, si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts? S'il n'y a point de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, vaine aussi est votre foi. Il se trouve même

32-33. Vulgate rattache au vers. 33 les mots : *Comme (je t'enseigne) dans toutes les Eglises des saints.*

38. *Qu'il ignore* (en lisant avec de nombreux manuscrits ἀγνοῦμαι), je ne m'en mets pas en peine. Vulg. et plusieurs manuscrits grecs, ἀγνοῦμαι, il est ou sera ignoré, comme un homme sans valeur.

XV, 5. Céphas, Pierre, Luc, xxiv, 34. — Aux Douze, aux Apôtres, Jean, xx, 19 sv. La Vulg. et quelques manuscrits, aux Onze; mais on disait les Douze alors même que le collège apostolique n'était plus complet.

6. Cinq cents frères : l'apparition sur la montagne de Galilée où Jésus devait se mettre à la tête du pusillus grex réuni de nouveau (Matth. xxvi, 32; xxviii, 10, 16-20). Car la première chrétienté de Jérusalem ne comptait à l'origine qu'environ 120 membres (Act. i, 15).

8. Il est apparu, sur le chemin de Damas (Act. ix, 3 sv.). — Avorton, fruit qui se détache avant d'être arrivé à maturité : Paul s'appelle ainsi, soit parce que sa conversion, sa régénération a eu lieu d'une manière violente et en dehors de la voie ordinaire, soit aussi parce qu'il a conscience de son indignité et de sa faiblesse.

12. Ce que l'Apôtre établit ici, c'est la connexion nécessaire de la résurrection de J.-C. avec la nôtre. Le point de départ de sa démonstration c'est la doctrine si fondamentale dans la théologie des Epîtres, du corps mystique de J.-C. L'union la plus étroite rattache les membres à leur chef. Impossible de concevoir le Christ ressuscité, et glorifié dans son humanité, sans que les fidèles incorporés à lui par la foi et par la grâce soient associés aux gloires de sa résurrection (S. Jean Chrysostome).

que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné contre lui qu'il a ressuscité le Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas. Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent aussi, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. Si nous n'avons d'espérance dans le Christ que pour cette vie seulement, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes.

Mais maintenant le Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui se sont endormis. Car, puisque par un homme est venue la mort, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous seront vivifiés dans le Christ, mais chacun en son rang : comme prémices le Christ, ensuite ceux qui appartiennent au Christ, lors de son avènement. Puis ce sera la fin, quand il remettra le royaume à Dieu et au Père, après avoir anéanti toute principauté, toute puissance et toute force. Car il faut qu'il règne : " jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. " Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. Car Dieu " a tout mis sous ses pieds. " Mais lorsque l'Écriture dit que tout lui a été soumis, il est évident que celui-là est excepté, qui lui a soumis toutes choses. Et lorsque tout lui aura été soumis, alors le Fils lui-même fera hommage à celui qui lui aura soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.

Autrement, que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts? Si les morts ne ressuscitent en aucune manière, pourquoi se font-ils baptiser pour eux? Et nous-mêmes, pourquoi sommes-nous à toute heure en péril? Chaque jour je suis exposé à la mort, aussi vrai, mes frères, que vous êtes ma gloire en Jésus-Christ notre Seigneur. Si c'est avec

des vues humaines que j'ai combattu contre les bêtes à Ephèse, quel avantage m'en revient-il? Si les morts ne ressuscitent pas, " mangeons et buvons, car demain nous mourrons. " Ne vous laissez pas séduire : " les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. " Revenez à vous-mêmes sérieusement, et ne péchez point ; car il y en a qui sont dans l'ignorance de Dieu, je le dis à votre honte.

2. CHAP. XV, 35-58 : *Mode de la résurrection future. — Dieu est assez puissant pour rendre la vie à nos corps (35-38). Chacun reprendra son propre corps, mais transformé. Qualités des corps ressuscités (39-50). Tous seront-ils transformés (51-53)? La résurrection des justes, victoire définitive de Jésus-Christ sur le péché et sur la mort (54-57). Conclusion (58).*

Mais, dira quelqu'un : Comment les 35 morts ressuscitent-ils? avec quel corps reviennent-ils? Insensé ! ce que tu sèmes 36 ne reprend pas vie, s'il ne meurt auparavant. Et ce que tu sèmes, ce n'est 37 pas le corps qui sera un jour ; c'est un simple grain, soit de blé, soit de quelque autre semence : mais Dieu lui donne 38 ne un corps comme il l'a voulu, et à chaque semence il donne le corps qui lui est propre.

Toute chair n'est pas la même chair ; 39 autre est la chair des hommes, autre celle des quadrupèdes, autre celle des oiseaux, autre celle des poissons. Il y a 40 aussi des corps célestes et des corps terrestres ; mais l'éclat des corps célestes est d'une autre nature que celui des corps terrestres : autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles ; même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile. Ainsi en est-il pour la résurrection des 42 morts. Semé dans la corruption, le corps ressuscite, incorruptible ; semé dans 43 l'ignominie, il ressuscite glorieux ; semé dans la faiblesse, il ressuscite plein de force ; semé corps animal, il ressuscite 44 corps spirituel.

17. Si le Christ n'est pas ressuscité, nous n'avons pas la garantie que Dieu ait accepté sa mort comme rédemption. Il n'y a donc rien de fait.

20. On appelait *prémices* les premiers fruits de la moisson. Si J.-C. est *prémices* en tant que ressuscité des morts, la moisson doit suivre, tous les justes, ses membres vivants doivent ressusciter.

21. Rom. v, 12 sv.

22. Tous seront vivifiés, ressusciteront. S. Paul n'a ici directement en vue que les justes.

23. La Vulg. et 2 manuscrits grecs lisent, qui sont au Christ, qui ont cru en son avènement.

29. Autrement, s'il n'y a pas de résurrection. — Il est difficile de savoir ce qu'était ce baptême (ou ablution) pour les morts. Les essais d'explication sont nombreux dans les commentaires.

32. (Act xix, 23 sv. ; xx, 19. Comp. II Tim. iv, 17). — Si les morts, etc. ; la Vulg. joint ce membre de phrase à ce qui précède. Isafe, xxii, 13 ; comp. Sag. ii, 6.

33. Vers tiré de la *Thaïs* du poète comique Ménandre, et passé en proverbe.

34. Sérieusement, *δυσίως* en lat. *juste* ; la Vulg. actuelle a *justi*, justes, en apostrophe.



S'il y a un corps animal, il y a aussi  
45 un corps spirituel. C'est en ce sens qu'il  
est écrit : " Le premier homme, Adam,  
a été fait âme vivante " ; le dernier Adam  
46 a été fait esprit vivifiant. Mais ce n'est  
pas ce qui est spirituel qui a été fait  
d'abord, c'est ce qui est animal ; ce qui  
47 est spirituel vient ensuite. Le premier  
homme, tiré de la terre, est terrestre ; le  
48 second vient du ciel. Tel est le terrestre,  
tels sont aussi les terrestres ; et tel est  
le céleste, tels sont aussi les célestes.  
49 Et de même que nous avons porté l'image  
du terrestre, nous porterons aussi  
50 l'image du céleste. Ce que j'affirme,  
frères, c'est que ni la chair ni le sang ne  
peuvent hériter le royaume de Dieu, et  
que la corruption n'hériterait pas l'incorruptibilité.  
51 Voici un mystère que je vous révèle :  
Nous ne nous endormirons pas tous,  
52 mais tous nous serons changés, en un  
instant, en un clin d'œil, au son de la

dernière trompette, car la trompette  
retentira et les morts ressusciteront  
incorruptibles, et nous, nous serons  
changés. Car il faut que ce corps cor- 53  
ruptible revête l'incorruptibilité, et que  
ce corps mortel revête l'immortalité.

Lorsque ce corps corruptible aura 54  
revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps  
mortel aura revêtu l'immortalité, alors  
s'accomplira la parole qui est écrite :  
" La mort a été engloutie pour la vic-  
toire. " " O mort, où est ta victoire ? O 55  
mort, où est ton aiguillon ? " Or l'ai- 56  
guillon de la mort, c'est le péché, et la  
puissance du péché, c'est la loi. Mais 57  
grâces soient rendues à Dieu, qui nous  
a donné la victoire par Notre-Seigneur  
Jésus-Christ !

Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez 58  
fermes, inébranlables, travaillant de plus  
en plus à l'œuvre du Seigneur, sachant  
que votre travail n'est pas vain dans le  
Seigneur.

## ÉPILOGUE.

CHAP. XVI. — *Collecte pour les chrétiens de Jérusalem* (1-4). *Projets de visite* (5-9). *Informations et recommandations* (10-18). *Salutations et bénédictions* (19-24).

- 16 Quant à la collecte en faveur des saints, suivez, vous aussi, les prescriptions que j'ai données aux Églises de la Galatie.
- 2 Le premier jour de la semaine, que chacun de vous mette à part chez lui, et amasse ce qu'il peut épargner, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour
- 3 faire les collectes. Et quand je serai arrivé, j'enverrai avec des lettres ceux que vous aurez désignés, porter vos libéralités à Jérusalem. S'il convient que j'y aille aussi moi-même, ils feront le voyage avec moi.
- 5 J'irai chez vous quand j'aurai passé par la Macédoine ; car je la traverserai

seulement ; mais peut-être séjournerai- 6  
je auprès de vous, ou même y passerai-  
je l'hiver, afin que ce soit vous qui m'ac- 7  
compagniez là où je dois aller. Je ne  
veux pas cette fois vous voir seulement  
en passant, mais j'espère demeurer quel-  
que temps auprès de vous, si le Seigneur  
le permet. Je resterai cependant à 8  
Éphèse jusqu'à la Pentecôte ; car une 9  
porte m'est ouverte, grande et efficace,  
et les adversaires sont nombreux.

Si Timothée vient chez vous, faites en 10  
sorte qu'il soit sans crainte parmi vous,  
car il travaille comme moi à l'œuvre du  
Seigneur. Que personne donc ne le 11  
méprise. Reconduisez-le en paix, afin  
qu'il vienne me trouver, car je l'attends  
avec les frères.

Pour ce qui est de notre frère Apollos, 12  
je l'ai fortement engagé à se rendre chez  
vous avec les frères, mais il n'a absolu-

47. Le second : une leçon marginale passée dans  
quelques textes ajoute : ὁ Κύριος, le Seigneur J.-C.

49. Nous porterons. La Vulgate et plusieurs  
manuscrits grecs, portons, méritons de porter,  
par une vie sainte, en rapport avec notre filia-  
tion divine, etc.

51. Nous ne nous endormirons pas tous : plu-  
sieurs seront vivants au moment du second  
avènement de J.-C. ; mais ils n'entreront pas  
pour cela dans le royaume de Dieu avec leur  
corps naturel : ceux-là aussi seront changés ;  
sans passer par la mort, ils se verront trans-  
figurés et entreront avec Jésus dans la gloire,  
ce qui est sans doute un grand mystère. Comp.  
I Thess. iv, 15 sv. ; II Cor. v, 4 sv.

Vulg. Nous ressusciterons tous, mais nous  
ne serons pas tous changés ; les méchants  
n'auront pas un corps spirituel et glorieux.  
La leçon du texte grec, recommandée par l'au-  
torité des manuscrits, s'accorde mieux avec le  
contexte. En effet il n'est question, dans ce  
chapitre que de la résurrection des fidèles jus-  
tifiés (S. Jérôme).

XVI, 8-9. Porte ouverte, occasion favorable  
de prêcher l'Evangile, et de le faire avec effica-  
cité. Le mot efficacité ne continue pas l'image.  
De là sans doute la correction (ἐπαγγελία, au lieu  
de ἐνεργεία) adoptée par la Vulgate, visible,  
manifeste.



ment pas voulu le faire maintenant ; il ira quand il en trouvera l'occasion.

13 Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, fortifiez-vous.

14 Que tout se fasse chez vous dans la charité.

15 Je vous adresse encore cette recommandation, frères. Vous savez que la famille de Stéphanas est les prémices de l'Achaïe, et qu'elle s'est dévouée

16 aux services des saints : ayez à votre tour de la déférence pour des hommes de ce mérite, et pour quiconque coopère

17 et travaille à la même œuvre. Je suis heureux de la présence de Stéphanas, de Fortunat et d'Achaïque ; ils ont

18 suppléé à votre absence, car ils ont

tranquillisé mon esprit et le vôtre. Sachez donc apprécier de tels hommes.

Les Eglises d'Asie vous saluent. Aquilas et Priscille, avec l'Eglise qui est dans leur maison, vous saluent beaucoup dans le Seigneur. Tous les frères vous saluent. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser.

La salutation est de ma propre main, 21 à moi Paul.

SI QUELQU'UN N'AIME PAS LE SEIGNEUR, QU'IL SOIT ANATHÈME !

MARAN ATHA.

QUE LA GRACE DU SEIGNEUR JÉSUS SOIT AVEC VOUS ! MON AMOUR EST AVEC VOUS TOUS EN JÉSUS-CHRIST [AMEN !].

15. *Les prémices*, la première famille d'Achaïe qui embrassa le christianisme. Voy. i, 16. Comp. Rom. xvi, 6. La Vulg. ajoute : Fortunat et Achaïque, tirés du verset 17.

19. *Aquila et Priscille*, après s'être trouvés à Corinthe avec S. Paul (Act. xviii, 2), étaient avec lui à Ephèse (Act. xviii, 26).

22. *Maran atha*, expression araméenne qui signifie : *Notre-Seigneur vient* pour le jugement. Ou peut-être plutôt faut-il lire *Marana tha*, comme Apoc. xxii, 20, " Notre Seigneur venez " ; formule liturgique en usage parmi les premiers chrétiens.

# 2<sup>E</sup> ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS

## PRÉAMBULE.

[I, 1 — II.]

*Adresse et salutation. Exorde : Consolations de l'Apôtre au milieu de ses souffrances (I, 1-11).*



**P**AUL, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et Timothée son frère, à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe, et à tous les saints qui sont dans toute l'Achaïe : grâce et paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ !  
Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos tribulations, afin que, par la consolation que nous recevons nous-mêmes de lui, nous puissions consoler les autres dans toutes leurs afflictions ! Car de même que les souffrances du Christ abondent en nous, de même aussi par le Christ abonde notre consolation. Si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation et pour votre salut ; si nous sommes consolés, c'est pour votre consolation, qui

vous fait supporter avec patience les mêmes souffrances que nous endurons aussi. Et notre espérance à votre égard est ferme, parce que nous savons que, comme vous avez part aux souffrances, vous avez part aussi à la consolation.

Nous ne voulons pas, en effet, vous laisser ignorer, frères, au sujet de la tribulation qui nous est survenue en Asie, que nous avons été accablés au delà de toute mesure, au delà de nos forces, à tel point que nous désespérions même de la vie ; mais nous avions en nous-mêmes l'arrêt de notre mort, afin de ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes, mais de la mettre en Dieu, qui ressuscite les morts. C'est lui qui nous a délivrés de cette mort si imminente, qui nous en délivre, et qui, nous l'espérons, nous délivrera dans la suite, surtout si vous-mêmes vous nous assistez aussi de vos prières, afin que ce bienfait, nous étant accordé en considération de beaucoup de personnes, soit aussi pour un grand nombre l'occasion de rendre grâces à notre sujet.

## PREMIÈRE PARTIE.

[I, 12 — VII, 16.]

### APOLOGIE DU MINISTÈRE CHRÉTIEN

1. CHAP. I, 12-11, 17. — *Sa sincérité (I, 12-14). Il ne mérite pas le reproche d'inconstance et de légèreté. Sa loyauté et sa droiture (15-22). Pourquoi, ayant annoncé sa visite, il a changé d'itiné-*

*raire (23-11, 13). Dieu l'a justifié par les fruits de son apostolat (14-17).*

Car ce qui fait notre gloire, c'est ce témoignage de notre conscience que nous

I, 6. Vulg. Si nous sommes consolés c'est aussi pour votre consolation, et si nous sommes encouragés, c'est encore pour votre encouragement et votre salut, qui nous détermine à souffrir, etc. — Dans l'exorde et la première partie, S. Paul emploie surtout le pluriel nous, parce qu'il parle en son nom et au nom de ses collaborateurs. Dans la troisième partie son apologie est plus personnelle.

8. S'agit-il d'une grave maladie, ou du tumulte d'Ephèse (Act. xix, 23 sv.), ou de quelque autre fait non raconté ailleurs (comp. I Cor. xvi, 9) ? On ne peut le décider. — Vulg. en sorte que la vie même nous était à charge.

9. L'arrêt, Vulg. la réponse de notre mort.

12. Simplicité, ou, selon d'autres manuscrits, sainteté. La Vulgate lit simplicité et ajoute à tort, du cœur (Ephés. vi, 5). — Sincérité devant

nous sommes conduits dans le monde, et particulièrement envers vous, avec simplicité et sincérité devant Dieu, non avec une sagesse charnelle, mais avec la grâce de Dieu. Nous ne vous écrivons pas autre chose que ce que vous lisez et ce que vous connaissez bien; et ce que je l'espère, vous reconnaîtrez jusqu'à la fin, — comme une partie d'entre vous nous connaissent, — que nous sommes votre gloire, de même que vous serez aussi la nôtre au jour du Seigneur Jésus.

Dans cette persuasion, je m'étais proposé d'aller d'abord chez vous, afin que vous eussiez une double grâce : je voulais passer par chez vous pour aller en Macédoine, puis revenir de la Macédoine chez vous, et vous m'auriez fait accompagner en Judée. Est-ce donc qu'en formant ce dessein j'aurais agi avec légèreté? Ou bien est-ce que les projets que je fais, je les fais selon la chair, de sorte qu'il y ait en moi le oui et le non? Aussi vrai que Dieu est fidèle, la parole que nous vous avons adressée n'est pas oui et non. Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, que nous avons prêché au milieu de vous, Silvain, Timothée et moi, n'a pas été oui et non; il n'y a eu que oui en lui. Car, pour autant qu'il y a de promesses de Dieu, elles sont oui en Jésus; c'est pourquoi aussi, grâce à lui, l'amen est prononcé, à la gloire de Dieu, par notre ministère. Et celui qui nous affermit avec nous dans le Christ, et qui nous a oints, c'est Dieu, lequel nous a aussi marqués d'un sceau et nous a donné à titre d'arrhes, le Saint-Esprit dans nos cœurs.

Pour moi, je prends Dieu à témoin sur mon âme que c'est pour vous épargner que je ne suis point allé de nouveau à Corinthe; non que nous prétendions dominer sur votre foi, mais nous contribuons à votre joie; car, dans la foi vous êtes fermes.

*Dieu, c.-à-d. véritable. — Sagesse charnelle, comp. I Cor., I, 20; II, 4.*

13. Nous ne dissimulons rien. — *Comme une partie d'entre vous nous connaissent, ou bien comme vous l'avez déjà reconnu en partie.*

15-16. Double, litt., seconde : la 1<sup>re</sup>, lorsque Paul passerait à Corinthe pour aller en Macédoine; la 2<sup>e</sup>, lorsqu'il reviendrait de Macédoine à Corinthe.

18. *N'est pas, ou, comme la Vulgate, n'a pas été.*  
19. *Silvain ou Silas (forme abrégée). Voyez Actes, xv, 27, 40.*

20. Pensée : toutes les promesses de Dieu relatives au salut se sont accomplies en J.-C.; il a, en quelque sorte, répondu oui à l'humanité, et en tous lieux on a dit amen (allusion à l'usage où étaient déjà les fidèles de répondre amen à la fin des prières, comp. I Cor. xiv, 16), c.-à-d., on a cru d'une foi joyeuse et ferme à l'accom-

plissement de ces promesses, et cela, pour la gloire de Dieu, par notre ministère (litt. par nous), notre prédication étant le moyen par lequel Dieu vous a amenés à la foi. La Vulgate dit à tort, pour notre gloire.  
II, 1. *Vulg. En moi-même.*

5. Si quelqu'un a été une cause de tristesse, ce n'est pas moi qu'il a attristé, mais c'est vous tous en quelque sorte, pour ne pas trop le charger. C'est assez pour cet homme du châtiment qui lui a été infligé par le plus grand nombre, en sorte que vous devez bien plutôt lui faire grâce et le consoler, de peur qu'il ne soit absorbé par une tristesse excessive. Je vous invite donc à prendre envers lui une décision charitable. Car, en vous écrivant, mon but était aussi de connaître, à l'épreuve, si vous m'obéiriez en toutes choses. A qui vous pardonnez, je pardonne également; car, pour moi si j'ai pardonné, si tant est que je pardonne quelque chose, c'est à cause de vous, et à la face du Christ, afin de ne pas laisser à Satan l'avantage sur nous; car nous n'ignorons pas ses des-

Lorsque je fus arrivé à Troas pour l'Évangile du Christ, quoiqu'une porte m'y fût ouverte dans le Seigneur, je n'eus point l'esprit en repos, parce que je n'y trouvais pas Tite, mon frère; c'est pourquoi, ayant pris congé des frères, je partis pour la Macédoine.

Mais grâces soient rendues à Dieu qui

plissement de ces promesses, et cela, pour la gloire de Dieu, par notre ministère (litt. par nous), notre prédication étant le moyen par lequel Dieu vous a amenés à la foi. La Vulgate dit à tort, pour notre gloire.

II, 1. *Vulg. En moi-même.*

5. Si quelqu'un : d'après l'opinion la plus générale et qui s'appuie sur le sentiment des Pères (Tertullien excepté, *De pudic.* 13), il s'agirait de l'incestueux, dont il est parlé dans l'épître précédente, chap. v, 1 sv. De nos jours de nombreux critiques pensent que l'Apôtre vise peut-être plutôt quelqu'autre personnage, qui l'aurait personnellement offensé.

10-11. D'autres, avec la Vulg. dans a personne du Christ.

12-13. Une porte, une occasion favorable (comp. I Cor. xvi, 9).

nous fait triompher en tout temps dans le Christ, et par nous répand en tout lieu le parfum de sa connaissance ! En effet, nous sommes pour Dieu la bonne odeur du Christ parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui se perdent : aux uns, une odeur de mort, qui donne la mort ; aux autres, une odeur de vie, qui donne la vie. — Et qui donc est capable d'un tel ministère ? Car nous ne sommes pas comme la plupart, nous ne freltons pas la parole de Dieu ; mais c'est dans sa pureté, telle qu'elle vient de Dieu, que nous la prêchons devant Dieu en Jésus-Christ.

2. CHAP. III, 1 — IV, 6 : *Il ne mérite pas davantage le reproche d'arrogance et d'orgueil. — Succès rapportés à Dieu (1-6). Supériorité du ministère de la Loi nouvelle sur celui de la Loi mosaïque (7-11). L'Apôtre, étant sous l'action de l'Esprit, a le droit de parler avec autorité (12-18). Sa sincérité et sa franchise dans l'exercice du ministère évangélique (iv, 1-6).*

3. Reconnaissons-nous à nous recommander nous-mêmes ? Ou bien avons-nous besoin, comme certains, de lettres de recommandation auprès de vous ou de votre part ? C'est vous-mêmes qui êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes. Oui, manifestement, vous êtes une lettre du Christ, écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais par l'Esprit du Dieu vivant ; non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs.

4. Cette assurance, nous l'avons par le Christ en vue de Dieu. Ce n'est pas que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes ; mais notre aptitude vient de Dieu. C'est lui également qui nous a rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit ; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie.

16. A la pensée que tant de prédicateurs remplissent mal une si haute fonction, S. Paul s'écrie : *Qui est capable*, etc. Vulgate : *Qui est si capable* que nous de bien remplir, etc. On soupçonne qu'un copiste aura mis quis tam pour quisnam.

111, 7-8. *Le ministère* que Moïse remplit en apportant au peuple les tables de la loi, laquelle donnait la mort, a été entouré de gloire : le visage de Moïse descendant du Sinaï était resplendissant de lumière (Ex. xxxiv, 29 sv.).

13. *Comme Moïse* qui, au sortir de ses communications avec Dieu, se couvrait la tête d'une voile (Ex. xxxiv, 34 sv.), pour que les Israélites ne vissent pas l'éclat de son visage. Comme cet

Or, si le ministère de la mort, gravé en lettres sur des pierres, a été entouré de gloire au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer leurs regards sur la face de Moïse à cause de l'éclat de son visage, tout passager qu'il fût, combien plus le ministère de l'esprit ne sera-t-il pas entouré de gloire ? C'est qu'en effet, si le ministère de la condamnation a été glorieux, le ministère qui confère la justice le surpasse de beaucoup. Et même, sous ce rapport, ce qui a été glorifié autrefois ne l'a pas été, en comparaison de cette gloire infiniment supérieure. Car, si ce qui était passager a été donné dans la gloire, à plus forte raison ce qui est permanent sera-t-il glorieux.

Ayant donc une telle espérance, nous usons d'une grande liberté, et nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage pour que les fils d'Israël ne vissent point la fin de ce qui était passager. Mais leurs esprits se sont aveuglés. Car jusqu'à ce jour quand ils font la lecture de l'Ancien Testament, le même voile demeure sans être ôté, parce que c'est dans le Christ qu'il est levé. Aujourd'hui encore, quand on lit Moïse, un voile est étendu sur leurs cœurs ; mais dès que leurs cœurs se seront tournés vers le Seigneur, le voile sera ôté. Or le Seigneur, c'est l'esprit, et là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté. Pour nous tous, le visage découvert, réfléchissant comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de plus en plus resplendissante, comme par le Seigneur, qui est esprit.

C'est pourquoi, revêtus de ce ministère selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage. Nous rejetons loin de nous les choses honteuses qui se font en secret, ne nous conduisant pas avec astuce et ne faussant pas la parole de Dieu ; mais, en manifestant franchement la vérité, nous nous recommandons à la conscience de tous les hommes

éclat passager symbolise le ministère mosaïque qui devait un jour faire place au ministère évangélique, Paul l'appelle la fin de ce qui est passager.

Vulgate : *Afin que les enfants d'Israël ne vissent pas sur sa face une clarté passagère ; mais faciem paraît une faute de copiste pour finem.*

14. D'autres : le voile demeure parce qu'ils n'ont pas compris que l'Ancien Testament a pris fin dans le Christ.

17. Le Seigneur est l'esprit même, c'est-à-dire l'esprit dont il est parlé vers. 6 et 8, l'esprit opposé à la lettre. Voir J. Prat, *La théologie de S. Paul*, t. II, page 221.



3 devant Dieu. Si notre Evangile est encore voilé, c'est pour ceux qui se perdent qu'il reste voilé, pour ces incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne voient point briller la splendeur de l'Evangile, où reluit la gloire du Christ, qui est l'image de Dieu. Car ce n'est pas nous-mêmes que nous prêchons, c'est le Christ Jésus, comme Seigneur. Pour nous, nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus.

6 Car Dieu, qui a dit : Que la lumière brille du sein des ténèbres, c'est lui qui a fait luire sa clarté dans nos cœurs, pour que nous fassions briller la connaissance de la gloire de Dieu, laquelle resplendit sur la face du Christ.

3. CHAP. IV, 7 — VI, 10 : *Les Apôtres dans l'exercice de leur ministère. — Vie dure et souffrante (iv, 7-12). Espérance de la résurrection glorieuse et de la récompense éternelle (13—v, 10). Leur zèle stimulé par l'amour de Jésus-Christ pour tous (11-21). Dévouement dont S. Paul a fait preuve dans son ministère (vi, 1-10).*

7 Mais nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin qu'il paraisse que cette souveraine puissance de l'Evangile vient de Dieu et non pas de nous.

8 Nous sommes opprimés de toute manière, mais non écrasés ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non délaissés ; abattus, mais non perdus ;

10 portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi la mort agit en nous, et

13 la vie en vous. Animés du même Esprit de foi, selon ce qui est écrit : " J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ", nous aussi nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons, sachant que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus, nous

ressuscitera aussi avec Jésus, et nous présentera à lui avec vous. Car tout cela se fait à cause de vous, afin que la grâce, en se répandant avec abondance, fasse abonder l'action de grâces d'un plus grand nombre, à la gloire de Dieu.

C'est pourquoi nous ne perdons pas courage ; au contraire, alors même que notre homme extérieur dépérit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car notre légère affliction du moment présent produit pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, nos regards ne s'attachant point aux choses visibles, mais aux invisibles ; car les choses visibles ne sont que pour un temps, les invisibles sont éternelles.

Nous savons, en effet, que, si cette tente, notre demeure terrestre, vient à être détruite, nous avons une maison qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'est pas faite de main d'homme, dans le ciel. Aussi gémissons-nous dans cette tente, dans l'ardent désir que nous avons d'être revêtus de notre demeure céleste, si du moins nous sommes trouvés vêtus, et non pas nus. Car tant que nous sommes dans cette tente, nous gémissons accablés, parce que nous voulons, non pas ôter notre vêtement, mais revêtir l'autre par-dessus, afin que ce qu'il y a de mortel soit englouti par la vie. Et celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit.

Etant donc toujours pleins d'assurance, et sachant que, aussi longtemps que nous habitons dans ce corps, nous sommes loin du Seigneur, — car nous marchons par la foi, et non par la vue, — dans cette assurance, nous aimons mieux déloger de ce corps et habiter auprès du Seigneur. C'est pour cela aussi que nous nous efforçons d'être agréable à Dieu, soit que nous demeurions dans ce corps, soit que nous le quittions. Car nous tous, il nous faut comparaître devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive ce qu'il a mérité étant dans

IV, 13. Ps. cxvi (115), 1.

17. Comp. Rom. viii, 18.

V, 1. Cette tente, le corps. — Un édifice, le corps glorieux des élus après la résurrection. Comp. I Cor. xv, 44 sv.

2. La Vulg. a mis *in hoc* (au neutre en grec, comme se rapportant à *σκήνωμα*; du vers. 1), au lieu de *in hac*, scil. habitations.

3. Si nous sommes, au jour de la parousie, au nombre de ceux qui seront trouvés vêtus, c.-à-d. non dépouillés par la mort de notre corps actuel (I Cor. xv, 50 sv. ; I Thess. iv, 14 sv.).

4. Explication du vers. 2. Accablés, par l'horreur instinctive de la mort, en ce que nous vou-

drions, non pas nous dépouiller de notre corps, mourir, mais, sans passer par la mort, nous revêtir, être revêtus d'un corps glorieux et immortel.

5. Nous a formés (Vulg. nous forme) pour cela.

10. Reçoive, sous la forme de récompense ou de châtement, litt. les choses faites par le corps, le produit de son activité corporelle, le corps étant considéré comme l'organe de l'âme dans ses actes moraux, par conséquent pendant sa vie. Au lieu de *τὰ διὰ*, la Vulg. a lu *τὰ ἵδια*, les choses propres au corps, ce qui est dû au corps.

- son corps, selon ses œuvres, soit bien, soit mal.
- 11 Etant donc pénétrés de la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes; quant à Dieu, il nous connaît intimement, et j'espère que dans vos consciences vous nous connaissez
- 12 aussi. Car nous ne venons pas nous recommander encore nous-mêmes auprès de vous; mais vous fournir l'occasion de vous glorifier à notre sujet, afin que vous puissiez répondre à ceux qui tirent gloire de l'apparence, et non de ce qui est dans le cœur. En effet, si nous sommes hors de sens, c'est pour Dieu; si nous sommes de sens rassis, c'est pour vous.
- 14 Car l'amour du Christ nous presse, persuadés, comme nous le sommes, que si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. Aussi, désormais, nous ne connaissons plus personne selon la chair; et si nous avons connu le Christ selon la chair, à présent nous ne le connaissons plus de cette manière.
- 17 Aussi bien, quiconque est en Jésus-Christ est une nouvelle créature; les choses anciennes sont passées, voyez, tout est devenu nouveau. Tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Jésus-Christ, et qui nous a confié le ministère de la réconciliation. Car Dieu réconciliait le monde avec lui-même dans le Christ, n'imputant pas aux hommes leurs offenses, et mettant sur nos lèvres
- 20 la parole de la réconciliation. C'est donc pour le Christ que nous faisons les fonctions d'ambassadeurs, Dieu lui-même exhortant par nous: nous vous en conjurons pour le Christ, réconciliez-vous avec Dieu! Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.
- 6 Or donc, étant ses coopérateurs, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. Car il dit: "Au temps favorable, je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai porté secours." Voici maintenant le temps favorable, voici le jour du salut. Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que notre ministère ne soit pas un objet de

blâme. Mais nous nous rendons recommandables de toutes choses, comme des ministres de Dieu, par une grande constance, dans les tribulations, dans les nécessités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, au travers des émeutes, dans les travaux, les veilles, les jeûnes; par la pureté, par la science, par la longanimité, par la bonté, par l'Esprit-Saint, par une charité sincère, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice; parmi l'honneur et l'ignominie, parmi la mauvaise et la bonne réputation; traités d'imposteurs, et pourtant véridiques; d'inconnus, et pourtant bien connus; regardés comme mourants, et voici que nous vivons; comme châtiés, et nous ne sommes pas mis à mort; comme attristés, nous qui sommes toujours joyeux; comme pauvres, nous qui en enrichissons un grand nombre; comme n'ayant rien, nous qui possédons tout.

4. CHAP. VI, 11 — VII, 16 : *Conclusion.* — Que les Corinthiens lui rendent amour pour amour; pas de société avec les infidèles (11 — VII, 1). Affection qu'il a toujours eue et qu'il a pour eux (2-7). Sa joie, à cause des heureux effets produits par sa lettre précédente (8-12), et parce que le bon témoignage qu'il avait rendu d'eux s'est trouvé conforme à la vérité (13-16).

Notre bouche s'est ouverte pour vous, ô Corinthiens, notre cœur s'est élargi. Vous n'êtes point à l'étroit dans nos entraîles, mais les vôtres se sont rétrécies. Rendez-nous la pareille, — je vous parle comme à mes enfants, — vous aussi, élargissez vos cœurs.

Ne vous attachez pas à un même joug avec les infidèles. Car quelle société y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'a de commun la lumière avec les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre le Christ et Bélial? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et des idoles? Car nous sommes, nous, le temple du Dieu vivant, selon ce que Dieu lui-même a dit: "J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai; je serai leur Dieu, et eux seront mon

17. Nouvelle créature: comp. Rom. vi, 6: Eph. ii, 10, 15; Col. iii, 9 sv. VI, 2. Is. xlix, 8.

5. Comp. Act. xiii, 50; xiv, 18; xvi, 18; 19 sv.; xix, 23 sv.

7. Par les armes offensives, litt. qu'on porte de la main droite, comme la lance et l'épée, et

défensives, litt. qu'on porte de la main gauche, comme le bouclier; de la justice, que la justice fournit.

15. Bélial, (en gr. Beliar) c'est-à-dire vauprien, nom du démon.

16. Lévi. xxvi, 11, 12, cité librement.

17 peuple ". " C'est pourquoi sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur et moi je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. "

7 Ayant donc de telles promesses, bien aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, et achevons l'œuvre de notre sainteté dans la crainte de Dieu.

2 Recevez-nous. Nous n'avons fait de tort à personne, nous n'avons ruiné personne, nous n'avons exploité personne.

3 Ce n'est pas pour vous condamner que je dis cela, car je viens de le dire : vous êtes dans nos cœurs à la mort et à la vie.

4 Je vous parle en toute franchise, j'ai grand sujet de me glorifier de vous ; je suis rempli de consolation, je surabonde de joie au milieu de toutes nos tribulations.

5 Car, depuis notre arrivée en Macédoine, notre chair n'eut aucun repos ; nous étions affligés de toute manière : au dehors des combats, au dedans des craintes.

6 Mais celui qui console les humbles, Dieu nous a consolés par l'arrivée de Tite ; non seulement par son arrivée, mais encore par la consolation que Tite lui-même avait éprouvée à votre sujet : il nous a raconté votre ardent désir, vos larmes, votre amour jaloux pour moi, de sorte que ma joie en a été plus grande.

7 Ainsi, quoique je vous aie attristés par ma lettre, je ne le regrette plus, bien que je l'aie d'abord regretté, — car je vois que cette lettre vous a attristés, ne fût-

8 ce que pour un moment, — je me réjouis à cette heure, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la pénitence ; car vous avez été attristés selon Dieu, de manière à n'éprouver aucun préjudice de notre part. En effet, la tristesse selon Dieu produit un repentir salutaire, qu'on ne regrette jamais, au lieu que la tristesse du monde produit la mort. Et quel empressement n'a-t-elle pas produit en vous, cette tristesse selon Dieu ! Que dis-je ? quelle justification ! quelle indignation ! quelle crainte ! quel désir ardent ! quel zèle ! quelle sévérité ! Vous avez montré à tous égards que vous étiez innocents dans cette affaire. Aussi bien, si je vous ai écrit, ce n'est ni à cause de celui qui a fait l'injure, ni à cause de celui qui l'a reçue, mais pour que votre dévouement pour nous éclatât parmi vous devant Dieu.

Voilà ce qui nous a consolés. Mais à cette consolation, s'est ajoutée une joie beaucoup plus vive, celle que nous a fait éprouver la joie de Tite, dont vous avez tranquilisé l'esprit. Et si devant lui je me suis un peu glorifié à votre sujet, je n'en ai point eu de confusion ; mais de même que nous vous avons toujours parlé selon la vérité, de même l'éloge que j'ai fait de vous à Tite s'est trouvé être la vérité. Son cœur ressent pour vous un redoublement d'affection, au souvenir de votre obéissance à tous, de la crainte, du tremblement avec lequel vous l'avez accueilli. Je suis heureux de pouvoir en toutes choses compter sur vous.

10. Qu'on ne regrette jamais : litote pour : qui procure un éternel contentement : La Vulg. paraît avoir lu, ἀμετάβλητον *stabilem*, qui ne finit pas, au lieu de ἀμεταμέλητο, qui est la leçon commune.

## DEUXIÈME PARTIE.

[VIII, 1 — IX, 15.]

### LA COLLECTE POUR LES CHRÉTIENS DE JÉRUSALEM

1. CHAP. VIII, 1-5). — *Eloge des Eglises de Macédoine* (1-6). *Imiter leur générosité* (7-15).

8 Nous vous faisons connaître, frères, la grâce que Dieu a faite aux fidèles des Eglises de Macédoine. Au milieu de

beaucoup de tribulations qui les ont éprouvés, leur joie a été pleine, et leur profonde pauvreté a produit les abondantes largesses de leur simplicité. Je l'atteste, ils ont donné volontairement selon leurs moyens, et même au delà de leurs moyens, nous demandant avec

17-18. S. Paul cite et combine librement plusieurs passages de l'Ancien Testament, dont il a en vue la signification typique : Is. lii, 11 ; Jér. xxxi, 9. Comp. II Sam. vii, 14 ; Is. xliii, 6.

VII. Le vers. 1, conclusion de vi, 14-18, appartient au chapitre précédent.

5. En Macédoine : comp. ii, 12-13 ; Act. xx, 1 sv.

VIII, 4. Aux saints, aux chrétiens pauvres de Jérusalem (Rom. xv, 26 ; I Cor. xvi, 1).

de grandes instances la grâce de prendre part à ce ministère en faveur des saints. Et non seulement ils ont rempli notre espérance, mais ils se sont donnés eux-mêmes, d'abord au Seigneur, puis à nous, sous l'impulsion de Dieu. Nous avons donc prié Tite d'aller aussi chez vous achever cette œuvre de charité, comme il l'avait commencée.

De même que vous excellez en toutes choses, en foi, en parole, en connaissance, en zèle à tous égards et en affection pour nous, faites en sorte d'exceller aussi dans cette œuvre de bienfaisance.

Je ne dis pas cela pour donner un ordre, mais je profite du zèle des autres pour mettre aussi à l'épreuve la sincérité de votre propre charité. Car vous savez

la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous faire riches par sa pauvreté. C'est un avis que je donne ici, car vous n'avez pas besoin d'autre chose, vous qui, les premiers, avez commencé dès l'an passé non seulement à exécuter, mais aussi à former le dessein.

Maintenant donc achevez aussi l'œuvre elle-même, afin que l'exécution selon vos moyens réponde chez vous à l'empressement de la volonté. Quand la bonne volonté existe, elle est agréable, à raison de ce que l'on a, et non de ce que l'on n'a pas.

Car il ne faut pas qu'il y ait soulagement pour les autres, et détresse pour

vous, mais égalité : dans la circonstance présente, votre superflu supplée à ce qui leur manque, afin que pareillement leur superflu pourvoie à vos besoins, en sorte qu'il y ait égalité, selon

qu'il est écrit : "Celui qui avait recueilli beaucoup n'avait rien de trop, et celui qui avait peu recueilli ne manquait de rien."

2. CHAP. VIII, 16-IX, 15. — *Tite et deux autres disciples chargés de recueillir leurs aumônes (VIII, 16-24). Pourquoi il les envoie dès maintenant (IX, 1-5). Donner abondamment et avec joie (6-9). Récompense réservée à leur charité (10-15).*

Grâces soient rendues à Dieu de ce

qu'il a mis le même zèle pour vous dans le cœur de Tite ; non seulement il a bien accueilli notre prière, mais il se montre actuellement plus empressé et c'est de son plein gré qu'il part pour aller chez vous. Nous envoyons avec lui le frère dont toutes les Eglises font l'éloge pour sa prédication de l'Evangile, et qui, de plus, a été désigné par le suffrage des Eglises pour être notre compagnon de voyage, dans cette œuvre de charité que nous accomplissons à la gloire du Seigneur même, et en preuve de notre bonne volonté. Nous prenons cette mesure, afin que personne ne puisse nous blâmer au sujet de cette abondante collecte à laquelle nous donnons nos soins ; car nous nous préoccupons de ce qui est bien, non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes. Avec eux nous envoyons [aussi] notre frère, dont nous avons souvent éprouvé le zèle en mainte occasion, et qui en montre encore plus cette fois à cause de sa grande confiance en vous. Ainsi, pour Tite, il est mon compagnon et mon collaborateur auprès de vous ; et quant à nos frères, ils sont les envoyés des Eglises, la gloire du Christ. Donnez-leur donc, à la face des Eglises, des preuves de votre charité, et ne démentez pas le juste orgueil que nous leur avons témoigné à votre sujet.

Pour ce qui est de l'assistance destinée aux saints, il est superflu de vous en écrire ; car je connais votre bonne volonté, et je m'en fais gloire pour vous auprès des Macédoniens, leur disant que, dès l'année passée, l'Achaïe est prête. Ce zèle dont vous donnez l'exemple en a stimulé un grand nombre. Toutefois, je vous ai envoyé les frères, afin que l'éloge que j'ai fait de vous ne soit pas démenti sur ce point, et que vous soyez prêts, comme j'ai affirmé que vous le seriez. Prenez-y garde : si des Macédoniens venaient avec moi et ne vous trouvaient pas prêts, quelle confusion pour moi, — pour ne pas dire pour vous, — dans une telle assurance ! J'ai donc jugé nécessaire de prier nos frères de nous devancer chez vous, et d'organiser à temps votre libéralité déjà pro-

5. D'abord et puis (ce dernier mot ne se trouve que dans la Vulgate) marquent un ordre, non de succession, mais de dignité.

14. Leur superflu doit s'entendre ici surtout des biens spirituels que les prières des fervents chrétiens de Jérusalem obtiendront du Seigneur pour les Corinthiens (Rom. xv, 27). — Écrit, Ex. xvi, 18, où il est question de la manne.

18-19. Le frère, peut-être Silas, ou S. Luc. Ce dernier (Act. xx, 1-5) cesse de parler à la pre-

mière personne au moment où notre épître fut écrite : il aurait donc été choisi pour porter à Jérusalem, en compagnie de S. Paul, la collecte qu'il avait aidé à recueillir. — Le mot *destinatum* de la Vulgate n'est pas dans le grec.

IX, 5. Nos frères dont il est parlé au chap. viii, 17 sv. Au lieu de *libéralité*, il y a en gr. *bénédiction*, l'aumône étant de fait une *bénédiction*, émanant du bienfaiteur, pour celui qui la reçoit.



mise, afin qu'elle soit prête, mais comme une libéralité, et non comme une lésinerie.

6 Je vous le dis, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment.

7 Que chacun donne, comme il l'a résolu en son cœur, non avec regret ni par contrainte; car " Dieu aime celui qui

8 donne avec joie. " Il est puissant pour vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, ayant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, il vous en reste encore abondamment pour toute espèce de bonnes œuvres,

9 selon qu'il est écrit : " Avec largesse, il a donné aux pauvres; sa justice subsiste à jamais. "

10 Celui qui fournit la semence au sèmeur et du pain pour sa nourriture, vous fournira la semence à vous aussi, et la

multipliera, et il fera croître les fruits de votre justice; et vous serez ainsi enrichis à tous égards, pour donner d'un cœur simple ce qui, recueilli par nous, fera offrir à Dieu des actions de grâces. Car la dispensation de cette libéralité ne pourvoit pas seulement en abondance aux besoins des saints, mais elle est encore une riche source de nombreuses actions de grâces envers Dieu. A cause de la vertu éprouvée que cette offrande montre en vous, ils glorifient Dieu de votre obéissance dans la profession de l'Evangile du Christ, et de la simplicité avec laquelle vous faites part de vos dons à eux et à tous. Ils prient aussi pour vous, vous aimant d'un tendre amour, à cause de la grâce éminente que Dieu a mise en vous. Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable!

## TROISIÈME PARTIE.

[X — XIII, 10.]

### APOLOGIE PERSONNELLE CONTRE SES ADVERSAIRES

1. CHAP. X. — *Saint Paul défend son ministère. Il a reçu de Dieu le pouvoir de punir tous ceux qui désobéissent à Jésus-Christ en sa personne (1-6). Il en usera hardiment et sans crainte, même en leur présence (7-11). Son pouvoir n'est pas, comme celui dont ils se glorifient, un pouvoir usurpé (12-18).*

10 Moi, Paul, je vous invite par la douceur et la bonté du Christ, — moi " qui ai l'air humble quand je suis au milieu de vous, mais qui suis hardi avec vous quand je suis absent! " — je vous en prie, que je n'aie pas, quand je serai présent, à user de cette hardiesse, avec l'assurance que je me propose de montrer contre certaines gens qui se figurent que nous marchons selon la chair. Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; elles sont puissantes devant Dieu pour renverser des forteresses. Nous renversons les raison-

nements et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu, et nous assujettissons toute pensée à l'obéissance du Christ. Nous sommes prêts aussi à punir toute désobéissance, lorsque, de votre côté, votre obéissance sera complète.

Vous regardez à l'air! Eh bien, si quelqu'un se persuade qu'il est au Christ, qu'il se dise de lui-même, à son tour, que, s'il appartient au Christ, nous aussi nous lui appartenons. Si même je me glorifiais encore un peu plus de l'autorité que le Seigneur m'a donnée pour votre édification, et non pour votre destruction, je n'en aurais pas de confusion, afin de ne pas paraître vouloir vous intimider par mes lettres. Car " ses lettres, dit-on, sont sévères et fortes; mais, quand il est présent, c'est un homme faible et sa parole est méprisable. " — Que celui qui parle de la sorte se dise bien que tels nous sommes de loin en paroles dans nos lettres, tels nous sommes en effet devant vous.

Nous n'avons pas la hardiesse de nous élever ou de nous comparer à certaines

7. Dieu aime... Prov. xxii, 8 d'après les LXX: ἀνδρα ἡλαρόν καὶ δότιν εὐλογεῖ ὁ θεός. Comp. Eccli. xxxv, 11; Rom. xii, 8.

8. De grâces, dons temporels.

9. Ecrit, Ps. cxii (111), 9: il a fait des largesses, litt. il a épandu; image empruntée au sèmeur.

X, 4. Comp. I Thess. v, 8; I Tim. 1, 18, etc. — Puissants devant Dieu, réellement puissantes: hébraïsme.

12. Vulgate: Mais nous nous mesurons à notre mesure et nous nous comparons à nous-mêmes.

- gens qui se recommandent eux-mêmes. Mais, en se mesurant à leur propre mesure et en se comparant eux-mêmes à eux-mêmes, ils manquent d'intelligence.
- 13 Pour nous, nous ne nous glorifions pas hors de mesure, mais selon la mesure du champ d'action que Dieu nous a assigné, pour nous faire arriver jusqu'à
- 14 vous : — car nous ne dépassons pas nos limites, comme si nous n'étions pas parvenus jusqu'à vous, et nous sommes réellement venus jusqu'à vous avec
- 15 l'Evangile du Christ. — Ce n'est pas outre mesure, pour les travaux d'autrui que nous nous glorifions ; et nous avons l'espérance que, lorsque votre foi aura fait des progrès, nous grandirons de plus en plus parmi vous, en suivant les
- 16 limites qui nous sont assignées, de manière à prêcher l'Evangile dans les pays qui sont au delà du vôtre, sans entrer dans le partage d'autrui, pour nous glorifier des travaux faits par d'autres.
- 17 Toutefois " que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. " Car ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est un homme éprouvé ; c'est celui que le Seigneur recommande.
2. CHAP. XI, 1 — XII, 18 : *Ses titres de gloire. — Excuses de modestie* (xi, 1-6) : a). *Son désintéressement* (7-15). — b) *Egal en tout le reste à ses adversaires* (16-21), *il s'est montré bien plus qu'eux Apôtre de Jésus-Christ par les souffrances qu'il a endurées* (22-33). — c). *Il pourrait encore tirer gloire des dons qu'il a reçus de Dieu* (xii, 1-4) ; *mais il ne veut se glorifier que de ses faiblesses* (5-10). *Nouvelles excuses* (11-18).
- 11 Oh ! si vous pouviez supporter de ma part un peu de folie ! Mais oui, vous me
- 2 supportez. J'ai conçu pour vous une jalousie de Dieu ; car je vous ai fiancés à un époux unique, pour vous présenter
- 3 au Christ comme une vierge pure. Mais je crains bien que, comme Eve fut séduite par l'astuce du serpent, ainsi vos pensées ne se corrompent et ne perdent
- 4 leur simplicité à l'égard du Christ. Car si quelqu'un vient vous prêcher un autre Jésus, que celui que nous vous avons prêché, ou si vous recevez un autre esprit que celui que vous avez reçu, ou un au-

tre évangile que celui que vous avez embrassé, vous le supportez fort bien. Certes, j'estime que je ne suis inférieur en rien à ces apôtres par excellence ! Si je suis étranger à l'art de la parole, je ne le suis point à la science ; à tous égards et en tout, nous l'avons fait voir parmi vous. Ou bien ai-je commis une faute, parce qu'en m'abaissant moi-même pour vous élever, je vous ai annoncé gratuitement l'Evangile de Dieu ? J'ai dépouillé d'autres Eglises, en recevant d'elles un salaire, pour pouvoir vous servir. Me trouvant au milieu de vous et dans le besoin, je n'ai été à charge à personne : des frères venus de Macédoine ont pourvu à ce qui me manquait. Je me suis gardé de vous être à charge en quoi que ce soit, et je m'en garderai. Aussi vrai que la vérité du Christ est en moi, je proteste que cette gloire-là ne me sera pas enlevée dans les contrées de l'Achaïe. Pourquoi ? Parce que je ne vous aime pas ? Ah ! Dieu le sait ! Mais ce que je fais, je le ferai encore, pour ôter ce prétexte à ceux qui en cherchent un, afin d'être reconnus semblables à nous dans la conduite dont ils se vantent. Ces gens-là sont de faux apôtres, des ouvriers astucieux, qui se déguisent en apôtres du Christ. Et ne vous en étonnez pas ; car Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres.

Je le répète, que personne ne me regarde comme un insensé ; si non, acceptez-moi comme tel, afin que moi aussi je me glorifie un peu. Ce que je vais dire, avec cette assurance d'avoir sujet de me glorifier, je ne le dis pas selon le Seigneur, mais comme si j'étais en état de folie. Puisque tant de gens se glorifient selon la chair, je me glorifierai aussi. Et vous qui êtes sensés, vous supportez volontiers les insensés. Vous supportez bien qu'on vous asservisse, qu'on vous dévore, qu'on vous pille, qu'on vous traite avec arrogance, qu'on vous frappe au visage. Je le dis à ma honte, nous avons été bien faibles !

Cependant, de quoi que ce soit qu'on ose se vanter, — je parle en insensé, moi aussi je l'ose. Sont-ils Hébreux ? Moi aussi, je le suis. Sont-ils Israélites ?

17. Citation de Jérémie (ix, 23 ; comp. I Cor. i, 31. XI, 2. Une jalousie de Dieu, une sainte jalousie, inspirée par le plus pur amour, et semblable à celle que Yahweh ressentait à l'égard de la nation Israélite, à laquelle il était uni comme par le lien d'un mystique mariage (Is. liv. 5 ; lxii, 5 al.).

8. Dépouillé : hyperbole ; d'autres Eglises, par ex. celle de Macédoine (Phil. iv, 15).

21. La Vulgate ajoute, sur ce point.

22. Hébreux indique la nationalité ; Israélites désigne le peuple de Dieu, le peuple théocratique (comp. Rom. ix, 4 sv.) ; la postérité d'Abraham, le peuple messianique, héritier des

Moi aussi. Sont-ils de la postérité  
 23 d'Abraham? Moi aussi. Sont-ils ministres du Christ? — Ah! je vais parler en homme hors de sens : — je le suis plus qu'eux : bien plus qu'eux par les travaux, bien plus par les coups, infiniment plus par les emprisonnements ;  
 24 souvent j'ai vu de près la mort ; cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups de fouet moins un ; trois fois j'ai été battu de verges ; une fois j'ai été lapidé ; trois fois j'ai fait naufrage ; j'ai passé un jour  
 26 et une nuit dans l'abîme. Et mes voyages sans nombre, les périls sur les fleuves, les périls de la part des brigands, les périls de la part de ceux de ma nation, les périls de la part des Gentils, les périls dans les villes, les périls dans les déserts, les périls sur la mer, les périls  
 27 de la part des faux frères, les labeurs et les peines, les nombreuses veilles, la faim, la soif, les jeûnes multipliés, le froid, la nudité ! Et sans parler de tant d'autres choses, rappellerai-je mes soucis de chaque jour, la sollicitude de toutes les Eglises? Qui est faible que je ne sois faible aussi? Qui vient à tomber sans qu'un feu me dévore?  
 30 S'il faut se glorifier, c'est de ma faiblesse que je me glorifierai. Dieu, qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et qui est béni éternellement, sait que je ne mens point. A Damas, l'ethnarque du roi Arétas, faisait garder  
 33 la ville pour se saisir de moi ; mais on me descendit par une fenêtre, dans une corbeille, le long de la muraille, et j'échappai ainsi de ses mains.  
 12 Faut-il se glorifier ? Cela n'est pas utile ; j'en viendrai néanmoins à des visions et à des révélations du Seigneur.  
 2 Je connais un homme dans le Christ qui, il y a quatorze ans, fut ravi jusqu'au troisième ciel (si ce fut dans son corps, je ne sais ; si ce fut hors de son  
 3 corps, je ne sais : Dieu le sait). Et je

sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou sans son corps, je ne sais, Dieu le sait) fut enlevé dans le paradis, et qu'il a entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme de révéler.

C'est pour cet homme-là que je me  
 5 glorifierai ; mais pour ce qui est de ma personne, je ne me ferai gloire que de mes faiblesses. Certes, si je voulais me glorifier, je ne serais pas un insensé, car je dirais la vérité ; mais je m'en abstiens, afin que personne ne se fasse de moi une idée supérieure à ce qu'il voit en moi ou à ce qu'il entend de moi. Et de crainte que l'excellence de ces révélations ne vint à m'enfler d'orgueil, il m'a été mis une écharde dans ma chair, un ange de Satan pour me souffleter, [afin que je ne m'enorgueillisse point]. A son sujet, trois fois j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi, et il m'a dit :  
 9 " Ma grâce te suffit, car c'est dans la faiblesse que ma puissance se montre tout entière. " Je préfère donc bien volontiers me glorifier de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi. C'est pourquoi je me plais dans  
 10 les faiblesses, dans les opprobres, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les détresses, pour le Christ ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Je viens de faire l'insensé : vous m'y  
 11 avez contraint. C'était à vous de me recommander, car je n'ai été inférieur en rien à ceux qui sont les Apôtres, quoique je ne sois rien. Les preuves de mon  
 12 apostolat ont paru au milieu de vous par une patience à toute épreuve, par des signes, des prodiges et des miracles. Qu'avez-vous à envier aux autres Eglises,  
 13 si ce n'est que je ne vous ai pas été à charge? Pardonnez-moi ce tort. Voici que pour  
 14 la troisième fois je suis prêt à aller chez vous, et je ne vous serai point à charge ;

promesses du salut par le Messie : il y a gradation. Comp. Gal, iii, 16.

24. La loi mosaïque autorisait le juge à faire donner au coupable un nombre de coups proportionné à la gravité de la faute, mais sans jamais dépasser quarante (Deut. xxv, 3). Dans la pratique, on réduisait ce nombre à trente-neuf.

25. *Battu de verges*, supplice romain, dont nous voyons un exemple Act. xvi, 22. — *Lapidé*, voy. Act. xiv, 18. — *Dans l'abîme*, non pas au fond, mais sur l'abîme de la mer, ballotté peut-être sur quelques débris du vaisseau naufragé.

28. *Autres choses*. Vulg. *Outre ces choses, qui sont du dehors*, de souffrances extérieures.

XII, 2. *Un homme*, S. Paul lui-même. — Peut-être le ravissement mentionné Act. xxii, 17 sv. — *Troisième ciel* : les Hébreux distin-

guaient le ciel de l'air (atmosphère), le ciel des astres (éther) et le ciel spirituel où Dieu habite (empyrée).

7. *Mis dans* (litt. *donné pour*) *ma chair par Dieu*. — *Une écharde*, un éclat de bois, (comp. Nombr. xxxiii, 55) une épine : figure de quelque souffrance corporelle : interprétation donnée par les Pères grecs et la plupart des anciens exégètes. — *Un ange de Satan* : apposition à ce qui précède ; l'écharde personnifiée devient un ministre de Satan.

8-9. La Vulgate commence le vers. 8 par *c'est pourquoi*. Le sens littéral du grec est, *au sujet duquel*, de l'ange de Satan. — *Se montre tout entière*, litt. *donne toute sa mesure*, lorsqu'elle fait triompher la faiblesse de l'homme.

14. *Troisième fois* : les Actes passent sous silence l'un des deux premiers voyages.

car ce ne sont pas vos biens que je cherche, c'est vous-mêmes. Ce n'est pas, en effet, aux enfants à amasser pour leurs parents, mais aux parents pour leurs enfants. Pour moi, bien volontiers je dépenserai et je me dépenserai moi-même tout entier pour vos âmes, dussé-je, en vous aimant davantage, être moins aimé de vous.

Soit ! je ne vous ai point été à charge ; mais, en homme astucieux, j'ai usé d'artifice pour vous surprendre. — Ai-je donc, par quelqu'un de ceux que je vous ai envoyés, tiré de vous du profit ? J'ai engagé Tite à aller chez vous, et avec lui j'ai envoyé le frère que vous savez : est-ce que Tite a rien tiré de vous ? N'avons-nous pas marché dans le même esprit, suivi les mêmes traces ?

3. CHAP. XII, 19-XIII, 13. — *Conclusion. Craintes et inquiétudes au sujet de leurs dispositions actuelles (19-21). Ceux qui refusent de se corriger trouveront en lui un juge sévère (III, 1-6) ; il souhaite de n'être pas réduit à cette dure nécessité (7-10). Dernières recommandations et salutations (11-13).*

Vous croyez toujours que nous nous justifions auprès de vous. C'est devant Dieu, dans le Christ, que nous parlons, et tout cela, bien-aimés, nous le disons pour votre édification. Ma crainte, c'est qu'à mon arrivée je ne vous trouve pas tels que je voudrais, et que par suite vous ne me trouviez tel que vous ne voudriez pas. Je crains de trouver parmi vous des querelles, des rivalités, des animosités, des contestations, des médisances, des faux rapports, de l'envie, des troubles. Je crains que, lorsque je serai de retour chez vous, mon Dieu ne m'humilie de nouveau à votre sujet, et que je n'aie à pleurer sur plu-

sieurs pécheurs qui n'auront pas fait pénitence de l'impureté, des fornications et des dissolutions auxquelles ils se sont livrés.

C'est maintenant pour la troisième fois que je vais chez vous. " Toute affaire se décidera sur la déclaration de deux ou trois témoins. " Je l'ai déjà dit et je le répète à l'avance ; aujourd'hui que je suis absent comme lorsque j'étais présent pour la seconde fois, je déclare à ceux qui ont déjà péché et à tous les autres que, si je retourne chez vous, je n'userai d'aucun ménagement, puisque vous cherchez une preuve que le Christ parle en moi, lui qui n'est pas faible à votre égard, mais reste puissant parmi vous. Car, s'il a été crucifié en raison de sa faiblesse, il vit par la puissance de Dieu ; or nous aussi, nous sommes faibles en lui, mais nous vivons avec lui par la puissance de Dieu, pour sévir parmi vous. Examinez-vous vous-mêmes, voyez si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? A moins peut-être que vous ne soyez pas des chrétiens éprouvés. Mais j'espère que vous reconnaîtrez que nous, nous sommes éprouvés. Cependant nous prions Dieu que vous ne fassiez rien de mal, non pour paraître nous-mêmes éprouvés, mais afin que vous pratiquiez ce qui est bien, dussions-nous passer pour non éprouvés. Car nous n'avons pas de puissance contre la vérité ; nous n'en avons que pour la vérité. C'est un bonheur pour nous lorsque nous sommes faibles, et que vous êtes forts, et même c'est là ce que nous demandons dans nos prières, que vous soyez consommés en perfection. C'est pourquoi je vous écris ces choses pendant que je suis loin de vous, afin de n'avoir pas, arrivé chez vous, à user de sévérité, selon le pouvoir que le Seigneur m'a donné pour édifier et non pour détruire.

## ÉPILOGUE.

[XIII, 11 — 13.]

Du reste mes frères, soyez dans la joie, rendez-vous parfaits, consolez-vous, ayez un même sentiment, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous.

Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. Tous les saints vous saluent.

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communication du Saint-Esprit soient avec vous tous !

18. viii, 6, 17, 22.

XIII, 3. Puisque d'autres, avec la Vulg.,

vers. 3 : Est-ce que vous cherchez une preuve, etc. ?




# ÉPÎTRE AUX GALATES.

## PRÉAMBULE.

[I, 1 — 10.]

Adresse et salutation (1-5). Exordé : Vifs reproches à cause de leur inconstance (6-10).

1  AUL, apôtre, non de la part des hommes, ni par l'intermédiaire d'un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a  
2 ressuscité d'entre les morts, ainsi que tous les frères qui sont avec moi, aux  
3 Eglises de Galatie; à tous grâce et paix de la part de Dieu le Père et de  
4 notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher à la corruption du siècle présent, selon la volonté de notre  
5 Dieu et Père, à qui soit la gloire aux siècles des siècles! Amen!  
6 Je m'étonne que si vite vous vous

laissiez détourner de celui qui vous a appelés en la grâce de Jésus-Christ, pour passer à un autre Evangile : non certes qu'il y en ait un autre; seulement il y a des gens qui vous troublent et qui veulent changer l'Evangile du Christ. Mais quand nous-mêmes, quand un ange venu du ciel vous annoncerait un autre Evangile que celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure, si quelqu'un vous annonce un autre Evangile que celui que vous avez reçu qu'il soit anathème! En ce moment, est-ce la faveur des hommes, ou celle de Dieu que je recherche? Mon dessein est-il de complaire aux hommes? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ.

## PREMIÈRE PARTIE.

[I, 11 — II, 21.]

### APOLOGIE DE SON APOSTOLAT ET DE SA DOCTRINE.

CHAP. I, 11-II, 21. — *Origine de son Evangile (11-12). Ni avant ni après sa conversion aucun homme ne le lui a enseigné (13-24). Sa doctrine est conforme à celle des autres Apôtres : elle a été approuvée dans une conférence avec eux à Jérusalem (II, 1-10); il n'a pas craint de reprendre Pierre lui-même (11-14) et d'enseigner en sa présence l'abrogation des observances rituelles (15-21).*

1 Je vous le déclare, en effet, frères, l'Evangile que j'ai prêché n'est pas de  
2 l'homme; car ce n'est pas d'un homme que je l'ai reçu ni appris, mais par une révélation de Jésus-Christ.  
3 Vous avez, en effet, entendu parler

de ma conduite, quand j'étais dans le judaïsme; comment je persécutais à outrance et ravageais l'Eglise de Dieu, et  
14 comment je surpassais dans le judaïsme beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation, étant à l'excès partisan jaloux des traditions de mes pères. Mais, lors-  
15 qu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son  
16 Fils, afin que je l'annonce parmi les Gentils, sur-le-champ, sans consulter ni la chair ni le sang, sans monter à Jérusalem vers ceux qui étaient apôtres  
17 avant moi, je partis pour l'Arabie; puis je revins encore à Damas.

Trois ans plus tard, je montai à Jérusalem.

I, 1. Paul affirme deux choses : 1. Sa mission ne vient pas des hommes, mais de Dieu le Père, source première de toute mission légitime.  
2. Elle ne lui a pas été conférée par un homme : il la tient directement de J.-C. ressuscité.

2. Les Eglises de Galatie, pour les uns, la Galatie proprement dite, mais, pour les autres, la province romaine de ce nom.

5. Vulg. à qui est la gloire. Le texte grec n'a pas le verbe.

6. Un autre Evangile, la doctrine des judaïsants.

16-17. Pour l'Arabie, non pour y prêcher l'Evangile, mais pour se préparer dans la retraite à cette prédication. Comp. Act. ix, 19, 3. Voilà pourquoi les Actes se taisent sur ce voyage.

18. Ce voyage paraît être le même qui est raconté Act. ix 27 sv., et rappelé Act. xxii 17.

saïem pour faire la connaissance de Céphas, et je demeurai quinze jours auprès de lui. Mais je ne vis aucun des autres Apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur. En tout ce que je vous écris là, je l'atteste devant Dieu, je ne mens pas.

J'allai ensuite dans les contrées de la Syrie et de la Cilicie. Or, j'étais inconnu de visage aux Eglises de Judée qui sont dans le Christ; seulement elles avaient entendu dire que celui qui les persécutait autrefois annonçait maintenant la foi qu'il s'efforçait alors de détruire. Et elles glorifiaient Dieu à mon sujet.

Ensuite, quatorze ans plus tard, je montai à nouveau à Jérusalem avec Barnabé ayant aussi pris Tite avec moi. Ce fut d'après une révélation que j'y montai, et je leur exposai l'Evangile que je prêche parmi les Gentils; je l'exposai en particulier à ceux qui étaient les plus considérés, de peur de courir ou d'avoir couru en vain. Or on n'obligea même pas Tite qui m'accompagnait, et qui était Grec, à se faire circoncire. Et cela, à cause des faux frères intrus, qui s'étaient glissés parmi nous pour épier la liberté que nous avons dans le Christ Jésus, afin de nous réduire en servitude. Nous n'avons pas consenti, même pour un instant, à nous soumettre à eux, afin que la vérité de l'Evangile fût maintenue parmi vous. Quant à ceux qu'on tient en si haute estime, — ce qu'ils ont été autrefois ne m'importe pas : Dieu ne fait point acception des personnes, — ces hommes si considérés ne m'imposèrent rien de plus. Au contraire, voyant que l'Evangile m'avait été confié pour les incirconcis, comme à

Pierre pour les circoncis, — car celui qui a fait de Pierre l'apôtre des circoncis a aussi fait de moi l'apôtre des Gentils, — et ayant reconnu la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean, qui sont regardés comme des colonnes, nous donnèrent la main, à Barnabé et à moi, *en signe* de communion, pour aller, nous aux païens, eux aux circoncis. Seulement nous devions nous souvenir des pauvres, ce que j'ai eu bien soin de faire.

Mais lorsque Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était digne de blâme. En effet, avant l'arrivée de certaines gens de l'entourage de Jacques, il mangeait avec les païens; mais après leur arrivée, il s'esquiva, et se tint à l'écart, par crainte des partisans de la circoncision. Avec lui, les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabé lui-même s'y laissa entraîner. Pour moi, voyant qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Evangile, je dis à Céphas en présence de tous : " Si toi qui es Juif, tu vis à la manière des Gentils et non à la manière des Juifs, comment peux-tu forcer les Gentils à judaïser? " Pour nous, nous sommes Juifs de naissance, et non pécheurs d'entre les Gentils. Cependant sachant que l'homme est justifié, non par les œuvres de la Loi, mais par la foi dans le Christ Jésus, nous aussi nous avons cru au Christ Jésus, afin d'être justifiés par la foi en lui et non par les œuvres de la Loi; car nul homme ne sera justifié par les œuvres de la Loi. Or si, tandis que nous cherchons à être justifiés par le Christ, nous étions nous-mêmes trouvés pécheurs..., le Christ serait-il donc un ministre du péché? Loin de là! Car si ce que 18

II, 1. *Quatorze ans* après sa conversion. C'est le voyage auquel les Actes font allusion xi, 30 et xii, 25. Les conférences particulières qu'il eut alors avec les chefs de l'Eglise de Jérusalem ne doivent pas se confondre avec le Concile de Jérusalem. Ce Concile n'eut lieu qu'après la composition de l'Épître aux Galates vers l'an 51. L'argumentation de S. Paul exige qu'il ne passe pas sous silence ce second voyage fait à Jérusalem. D'autre part on ne s'explique pas qu'il ne fasse aucune mention dans cette Épître du Concile de Jérusalem qui résolvait la question débattue, sinon parce qu'il n'avait pas encore eu lieu.

4. *Faux frères*. judéo-chrétiens de Judée, venus à Antioche (Act. xv, 1, 2).

10. Rom. xv, 27.

11. L'incident d'Antioche eut lieu peu après le retour de S. Paul de sa première mission. (Act. xv. 30) et avant que S. Paul écrivit son Épître aux Galates (vers l'an 50). La condescendance de Céphas était dangereuse dans les

circonstances où elle se produisait. Par sa conduite, l'Apôtre pouvait laisser croire que les observances de la loi conservaient toute leur efficacité au point de vue du salut. De plus, contrairement à son intention, il semblait par là vouloir porter les chrétiens de la Gentilité à se les imposer, éloignant ainsi les païens de l'Evangile et jetant dans l'Eglise des germes funestes de division.

14. Paul, dans les vers. 15-21, continue selon la plupart des exégètes, son discours à Pierre, dont il ne donne plus que les idées principales, sans le reproduire textuellement.

16. *Nul homme* : litt. *nulle chair*.

17. Sens : si la foi en J.-C. nous laisse encore *pécheurs*, c'est-à-dire semblables aux païens; si elle n'a pas par elle-même, et sans les œuvres de la Loi, la vertu de nous conduire à la justice, il s'ensuit que J.-C. nous aurait entraînés à un abandon coupable de la loi; il serait comme la cause et comme le ministre de cet état de péché dans lequel les fidèles se trouveraient encore.

j'ai détruit, je le rebâti, je me constitue  
 19 moi-même prévaricateur, puisque c'est  
 par la Loi que je suis mort à la Loi, afin  
 de vivre pour Dieu. J'ai été crucifié avec  
 20 le Christ, et si je vis, ce n'est plus moi  
 qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.

Ce que je vis maintenant dans la chair,  
 je le vis dans la foi au Fils de Dieu, qui  
 m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour  
 moi. Je ne rejette pas la grâce de 21  
 Dieu; car si la justice s'obtient par  
 la Loi, le Christ est donc mort pour rien.

## DEUXIÈME PARTIE.

[III, 1 — IV, 31.]

### DOCTRINE DU SALUT PAR LA FOI.

CHAP. III, 1-18. — *Impuissance de la Loi. Appel à leur expérience personnelle (1-7); la promesse antérieure à la Loi, son accomplissement dépend de la foi seule (8-14). La promulgation n'a pas changé cette condition (15-18).*

3 O Galates insensés! qui vous a fasci-  
 cinés, vous aux yeux de qui a été tracée  
 2 l'image de Jésus-Christ crucifié. Voi-  
 ci seulement ce que je voudrais savoir de  
 vous : Est-ce par les œuvres de la Loi  
 que vous avez reçu l'Esprit, ou par la  
 3 soumission de la foi? Avez-vous si peu  
 de sens, qu'après avoir commencé par  
 l'esprit, vous finissiez par la chair?  
 4 Avez-vous fait une telle expérience en  
 5 vain? si toutefois c'est en vain. Celui  
 qui vous confère l'Esprit et qui opère  
 parmi vous des miracles, le fait-il donc  
 par les œuvres de la Loi, ou par la sou-  
 6 mission de la foi? comme il est écrit :  
 " Abraham crut à Dieu, et cela lui fut  
 7 imputé à justice. " Reconnaissez donc  
 que ceux-là sont fils d'Abraham, qui  
 sont de la foi.  
 8 Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu

justifierait les nations par la foi, annon-  
 ça d'avance à Abraham cette bonne nou-  
 velle : " Toutes les nations seront bénies  
 en toi. " De sorte que ceux qui sont  
 9 de la foi sont bénis avec le fidèle Abra-  
 ham. En effet tous ceux qui s'appuient  
 10 sur les œuvres de la Loi sont sous la  
 malédiction; car il est écrit : " Maudit  
 quiconque n'est pas constant à observer  
 tout ce qui est écrit dans le livre de la  
 Loi. " Or que par la Loi nul ne soit jus-  
 11 tifié devant Dieu, cela est manifeste,  
 puisque le " juste vivra par la foi. " Or  
 12 la Loi ne procède pas de la foi; mais  
*elle dit* : " Celui qui accomplira ces  
 commandements vivra en eux. " Le  
 13 Christ nous a rachetés de la malédiction de  
 la Loi, en se faisant malédiction pour nous,  
 — car il est écrit : " Maudit quiconque est  
 pendu au bois ", — afin que la bénédic-  
 14 tion promise à Abraham s'étendit aux na-  
 tions dans le Christ Jésus, afin que nous  
 pussions recevoir par la foi l'Esprit promis.  
 Frères, — je parle selon les usages  
 15 des hommes, — un contrat en bonne  
 forme, bien que l'engagement soit pris  
 par un homme, n'est annulé par person-  
 ne, et personne n'y ajoute. Or les pro- 16

19. La Loi fait vivre le péché, en donne la  
 conscience, et par suite du péché, toute l'hu-  
 manité est sujette à la malédiction et à la mort.  
 Le Christ, en montant sur la croix, a pris sur  
 lui cette malédiction; il est donc mort *par*, ou à  
 cause de la Loi (Comp. iii, 10 sv.). Or les fidè-  
 les lui étant unis par la foi et le baptême, sont  
 entrés en communion de sa mort et de sa résur-  
 rection (Rom. vi, 3 sv.); par conséquent eux  
 aussi sont morts *par la Loi*, et sont morts *à la*  
*Loi*; le lien qui les attachait à elle est rompu;  
 ils vivent de la vie divine, la Loi ne peut plus  
 ni les accuser, ni les convaincre de péché  
 (Rom. vii, 1-11).

20. Comp. Rom. vi, 11; viii, 9 sv.; Eph. iii, 17.  
 III, 1. Après *fascinés*, la Vulg. ajoute, *pour*  
*ne pas obéir à la vérité* : ces mots manquent  
 dans les manuscrits grecs, dans l'ancienne ita-  
 lique et dans plusieurs manuscrits de la Vulg.  
 elle-même. Cf. v. 7. Quelques manuscrits ont,  
 comme la Vulgate, *in vobis crucifixus*, c'est-à-

dire « comme s'il eût été crucifié parmi vous ».

7. Reconnaissez, ou bien avec quelques bons  
 manuscrits de la Vulgate, *vous reconnaissez*.

8. L'Écriture personnifiée, l'Esprit-Saint par-  
 lant par elle (Gen. xii, 3; comp. xviii, 18).

10. Citation libre, d'après les Septante, de  
 Deut. xxvii, 26.

11. Hab. ii, 4. Comp. Rom. i, 17.

12. Lévi. xviii, 5.

13. Maudit... : citation libre, d'après les Sep-  
 tante, de Deut. xxi, 23.

16. Gen. xiii, 15; xvii, 8. — *A ses descendants*,  
 litt. *à ses descendances*. L'Esprit de Dieu, en  
 choisissant un mot qui désigne une unité col-  
 lective, de préférence à un pluriel, *enfants* ou  
*descendants*, par exemple, indiquait un objet  
 de la promesse collectivement un, savoir le  
 Christ uni à tous ceux qui ne forment avec lui  
 qu'un seul corps, le Christ personnel et le Christ  
 mystique, Jésus-Christ et son Eglise, dit S. Au-  
 gustin.

messes ont été faites à Abraham et à sa descendance. On ne dit pas : " Et à ses descendants ", comme s'il s'agissait de plusieurs ; mais il dit : " A ta descendance ", comme ne parlant que d'un seul, savoir le Christ. Voici ce que je veux dire : Dieu ayant conclu une alliance en bonne forme, la loi qui est venue quatre cent trente ans après ne la rend pas nulle, de manière à rendre vaine la promesse. Car si l'héritage s'obtenait par la Loi, il ne viendrait plus d'une promesse ; or, c'est par une promesse que Dieu a fait à Abraham ce don de sa grâce.

2. CHAP. III, 19-IV, 7. *Le rôle de la Loi dans l'économie du salut. — Elle a été donnée aux Hébreux comme un pédagogue chargé de les conduire à Jésus-Christ (19-24). La foi nous a affranchis de la tutelle de la Loi (25-29), dont par conséquent le temps est passé (IV, 1-7).*

19 Pourquoi donc la Loi? Elle a été ajoutée à cause des transgressions, jusqu'à ce que vint " la descendance " à qui la promesse avait été faite ; elle a été promulguée par les anges, par l'entremise d'un médiateur. Or le médiateur n'est pas *médiateur* d'un seul ; et Dieu est un.

21 La Loi va-t-elle donc contre les promesses de Dieu? Loin de là ! S'il eût été donné une loi capable de procurer la vie, la justice viendrait réellement de la loi.

22 Mais l'Écriture a tout enfermé sous le

péché, afin que, par la foi en Jésus-Christ, ce qui avait été promis fût donné à ceux qui croient. Avant que vint la foi, nous étions enfermés sous la garde de la Loi, en vue de la foi qui devait être révélée. Ainsi la Loi a été notre pédagogue pour nous conduire au Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi.

Mais la foi étant venue, nous ne sommes plus sous un pédagogue. Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le Christ Jésus. Vous tous, en effet, qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus ni homme ni femme : car vous n'êtes tous qu'une personne dans le Christ Jésus. Et si vous êtes au Christ, vous êtes donc " descendance " d'Abraham, héritiers selon la promesse.

Or je dis ceci : Aussi longtemps que l'héritier est enfant, il ne diffère en rien d'un esclave, quoiqu'il soit le maître de tout ; mais il est soumis à des tuteurs et à des curateurs jusqu'au temps marqué par le père. De même, nous aussi, quand nous étions enfants, nous étions sous l'esclavage des rudiments du monde. Mais lorsque est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme, né sous la Loi, pour affranchir ceux qui sont sous la Loi, afin de nous conférer l'adoption. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé

17. Le texte reçu ajoute : *en vue du Christ*. — S. Paul compte les 400 ans à partir du dernier renouvellement de la promesse.

19. Rom. v, 20 ; vii, 7-13. — *Les anges*, selon une tradition juive, dont la première trace se trouve, Deut. xxxiii, 2 (LXX) et qui est clairement affirmée dans le N. T. Comp. Act. vii, 53 ; Hébr. ii, 2. — *D'un médiateur* entre Dieu et le peuple, Moïse (Deut. v, 5 sv. Comp. ix, 9 sv.). S. Paul fait ressortir par là le caractère intermédiaire et subordonné de la Loi.

20. L'entremise d'un médiateur prouve que l'alliance conclue au pied du Sinaï avait le caractère d'un véritable contrat. Dieu s'obligeait vis-à-vis du peuple hébreu à le bénir sous la condition qu'il observât sa Loi (comp. v. 12) ; et c'est en effet à quoi les fils d'Israël s'engagèrent (Exod. xix, 5-8 ; Deut. v, 24 sv.). Au contraire, dans la promesse, Dieu est seul ; il ne contracte aucune dette vis-à-vis de l'homme à qui il promet. La Loi n'a donc pas pu se substituer à la promesse et l'abolir.

22. L'Écriture personnifiée, comme au v. 8. (Rom. iii, 10 sv.).

24. Les *pédagogues*, chez les Grecs et les Romains, étaient ordinairement des esclaves qui accompagnaient partout les enfants confiés à leurs soins, veillaient sur eux et leur apprenaient les premiers éléments des connaissances, jusqu'à ce que l'enfant pût entendre plus tard les

leçons de quelque maître renommé. Tel fut exactement le rôle de la loi auprès du peuple juif.

26. *Dans le Christ Jésus*, peut, dans le grec, se joindre à *fils de Dieu*.

27. *Dans le Christ (in Christum)*, de manière à sortir de la race pécheresse du premier Adam, pour devenir membre du corps mystique de J.-C. — *Revêtu le Christ* : cette image, familière à S. Paul (Rom. xiii, 14 ; Eph. iv. 24 ; Col. iii, 9 sv.), signifie l'intime communauté de vie et d'esprit dans laquelle l'homme entre avec J.-C. par le baptême.

28. Comp. Col. iii, 18. — *Une personne* (en gr. ἓν, unus, selon les meilleurs manuscrits). La Vulg. a lu i. unum. Sens : J.-C. appelle tous les hommes à devenir enfants de Dieu, et il a mérité cette grâce à tous, sans distinction.

29. *Au Christ*, membres de son corps mystique. — *Vous êtes*, comme lui et en lui, *descendance*, etc. Comp. ix, 18.

IV, 4. *Formé d'une femme*. Quelques Pères et de bons manuscrits de la Vulgate lisent *natum ex muliere* au lieu de *factum*. Quelques manuscrits du texte original portent en effet γενόμενον au lieu de γένεσθαι. La leçon γένεσθαι, mieux recommandée par le nombre comme par l'autorité des témoignages, doit être retenue de préférence.

6. Rom. viii, 15.



dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, tu es fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier, grâce à Dieu.

3. CHAP. IV, 8-13. — *Exhortation et conseils. Ne pas retourner au premier état de servitude (8-11). Souvenir de leur première affection pour l'Apôtre (12-20). L'inutilité de la Loi prouvée par l'histoire figurative des deux fils d'Abraham (21-31).*

8 Autrefois, il est vrai, ne connaissant pas Dieu, vous serviez ceux qui par leur nature ne sont pas dieux ; mais à présent que vous avez connu Dieu, ou plutôt que vous avez été connus de Dieu, comment retournez-vous à ces pauvres et faibles rudiments, auxquels de nouveau vous voulez vous asservir encore ? Vous observez les jours, les mois, les temps et les années ! J'ai peur pour vous d'avoir travaillé en vain parmi vous.

12 Devenez comme moi, puisque moi-même je suis comme vous, frères, je vous en supplie. Vous ne m'avez blessé en rien. Quand je vous ai pour la première fois annoncé l'Evangile, vous savez quelle était l'infirmité de ma chair ; et cependant ce qui dans ma chair était une épreuve pour vous, vous ne l'avez ni méprisé ni repoussé ; mais vous m'avez reçu comme un ange de Dieu, comme le Christ Jésus. Que sont devenus ces heureux sentiments ? Car je vous rends ce témoignage que, s'il eût été possible, vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner. Je serais donc devenu votre ennemi, parce que je vous ai dit la vérité ? L'affection dont ces gens font étalage pour vous, n'est pas bonne, ils veulent vous détacher de nous, afin que

vous vous attachiez à eux. Il est beau d'être l'objet d'une vive affection, quand c'est dans le bien, toujours, et non pas seulement quand je suis présent parmi vous. Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous ; combien je voudrais être auprès de vous à cette heure et changer de langage, car je suis dans une grande perplexité à votre sujet !

Dites-moi, vous qui voulez être sous la Loi, n'entendez-vous pas la Loi ? Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de la servante, l'autre de la femme libre. Mais le fils de la servante naquit selon la chair, et celui de la femme libre en vertu de la promesse. Ces choses ont un sens allégorique ; car ces femmes sont deux alliances. L'une, du mont Sinaï, enfantant pour la servitude : c'est Agar, — car Sina est une montagne en Arabie — elle correspond à la Jérusalem actuelle, laquelle est esclave, elle et ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre : c'est elle qui est notre mère ; car il est écrit : " Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantais point ! Eclate en cris de joie et d'allégresse, toi qui ne connaissais pas les douleurs de l'enfantement ! Car les enfants de la délaissée seront plus nombreux que les enfants de celle qui avait l'époux. " Pour vous, frères, vous êtes, à la manière d'Isaac, enfants de la promesse. Mais de même qu'alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'Esprit, ainsi en est-il encore maintenant. Mais que dit l'Ecriture ? " Chasse l'esclave et son fils, car le fils de l'esclave ne saurait hériter avec le fils de la femme libre. " C'est pourquoi, frères, nous ne sommes pas enfants de la servante, mais de la femme libre.

13. Allusion aux persécutions qui affligèrent l'Apôtre et entravèrent son apostolat lors de sa première mission aux Galates (Act. xiii, 14 ; xix, 22).

21. Vulg., *n'avez-vous pas lu*, etc. L'usage de lire les livres de l'A. T., la Loi et les Prophètes, avait passé de la Synagogue dans les assemblées chrétiennes. Comp. Act. xv, 21.

22. *Il est écrit*, Gen. xvi, 15 ; xxi, 2 sv. — Deux fils : Ismaël, né d'Agar, et Isaac, né de Sara.

25. D'après d'autres manuscrits : *Cette Agar, c'est le mont Sinaï en Arabie ; elle correspond à, ressemble, va de pair avec la Jérusalem actuelle* (avant la venue du Messie) centre du mosaïsme, dont les fils sont assujettis à la Loi. — Descendants d'Ismaël, le fils d'Agar et d'Abraham (Gen. xxi, 12 sv.), et exclus dans la personne de leur père de l'héritage promis à

Abraham, les Arabes habitaient la région où se trouve le mont Sinaï (Gen. xxi, 21 ; xxv, 18). Dans le dessein de la Providence l'alliance mosaïque devait enseigner aux fils d'Israël, par son origine même, qu'elle était une alliance de servitude, ne donnant pas droit par elle-même à l'héritage des promesses.

27. Is. liv. i.

28. Pour vous, autrefois païens, aujourd'hui membres de J.-C. par la foi et le baptême, vous êtes (Vulg. et qq. mss. *pour nous... nous sommes*) enfants d'Abraham.

29. Gen. xxi, 9.

30. L'Ecriture, Gen. xxi, 10.

31. Les vers. iv, 31 et v, 1, offrent de nombreuses variantes. Dans la Vulgate, le premier membre de phrase de v, 1, est rattaché à iv, 31, avec ce sens : *Cette liberté, c'est du Christ que nous l'avons reçue.*

## TROISIÈME PARTIE

[V-VI.]

## LIBERTÉ CHRÉTIENNE : USAGE ET ABUS.

1. CHAP. V. — *Inutilité et danger du judaïsme : la foi* (1-6). *Paroles sévères contre les prédicateurs judaïsants* (7-12). *Pratiquer la charité* (13-15). *La chair et l'esprit* (16-25).

- 5 Dans la liberté par laquelle le Christ nous a affranchis, tenez ferme, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. C'est moi, Paul, qui vous le dis : Si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous servira de rien. Au contraire, je déclare encore une fois à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est tenu d'accomplir la Loi tout entière. Vous n'avez plus rien de commun avec le Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la Loi ; vous êtes déçus de la grâce. Nous, c'est de la foi, par l'Esprit, que nous attendons l'espérance de la justice. Car dans le Christ Jésus ni circoncision ni incirconcision n'ont de valeur, mais la foi qui est agissant par la charité.
- 7 Vous couriez si bien : qui vous a arrêtés, pour vous empêcher d'obéir à la vérité ? Cette persuasion ne vient pas de celui qui vous appelle. Un peu de levain fait fermenter toute la pâte. J'ai cette confiance en vous dans le Seigneur, que vous ne penserez pas autrement ; mais celui qui met le trouble parmi vous, en portera la peine, quel qu'il soit. Pour moi, mes frères, s'il est vrai que je prêche encore la circoncision, pourquoi suis-je encore persécuté ? Le scandale de la croix a donc été levé ! Ah ! qu'ils se fassent plutôt mutiler complètement ceux qui vous troublent !
- 13 Pour vous, mes frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair ; mais, rendez-vous, par la charité, serveurs les uns des autres. Car toute la Loi est contenue dans un seul mot : " Tu aimeras ton prochain comme toi-même. " Mais si

vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres.

Je dis donc : " Marchez selon l'esprit ; et vous n'accomplirez pas les convoitises de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés l'un à l'autre, de telle sorte que vous ne faites pas ce que vous voulez. Mais si vous êtes conduits par l'esprit, vous n'êtes plus sous la Loi. Or les œuvres de la chair sont manifestes : ce sont l'impudicité, l'impureté, le libertinage, l'idolâtrie, les maléfices, les inimitiés, les contentions, les jalousies, les emportements, les disputes, les dissensions, les sectes, l'envie, [les meurtres], l'ivrognerie, les excès de table, et autres choses semblables. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront pas du royaume de Dieu. Le fruit de l'Esprit, au contraire, c'est la charité, la joie, la paix, la patience, la mansuétude, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance. Contre de pareils fruits, il n'y a pas de loi. Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. Si nous vivons par l'esprit, marchons aussi par l'esprit.

2. CHAP. V, 26 — VI, 10. *Avis pratiques. Support mutuel* (v, 26 — VI, 1-6). *Semer pour recueillir* (7-10).

Ne cherchons pas une vaine gloire en nous provoquant les uns les autres, en nous portant mutuellement envie.

Frères, lors même qu'un homme se serait laissé surprendre à quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur, prenant garde à vous-mêmes, de peur que vous ne tombiez aussi en tentation. Portez les fardeaux les uns les autres, et vous accomplirez ainsi la parole du Christ ; car si

V, 7. Image familière à S. Paul (I Cor. ix, 24).

9. Proverbe également familier à S. Paul (II Cor. v, 6).

16. *L'esprit* désigne souvent dans S. Paul l'esprit de l'homme nouveau éclairé et fortifié par l'Esprit-Saint (Rom. viii, 4). *La chair*, le principe de toute concupiscence (voy. I Cor. xv, 44).

22-23. La Vulgate ajoute *la longanimité* et *la modestie*, et met *chasteté* au lieu de *tempérance*.

26. Nous rattachons ce verset à la série d'exhortations particulières qui commencent le chapitre suivant.

VI, 1. Comp. Matth. xviii, 15 ; I Cor. x, 12.

- quelqu'un croit être quelque chose, alors  
 4 qu'il n'est rien, il s'abuse lui-même. Que  
 chacun examine ses propres œuvres, et  
 alors il aura sujet de se glorifier pour lui  
 seul, et non en se comparant à autrui;  
 5 car chacun aura son propre fardeau à  
 porter.  
 6 Que celui à qui on enseigne la parole  
 fasse part de tous ses biens à celui qui  
 l'enseigne.  
 7 Ne vous y trompez pas : on ne se rit

pas de Dieu. Ce qu'on aura semé, on  
 le moissonnera. Celui qui sème dans sa  
 chair moissonnera, de la chair, la corrup-  
 tion ; celui qui sème dans l'esprit mois-  
 sonnera, de l'esprit, la vie éternelle. Ne  
 nous laissons point de faire le bien ; car  
 nous moissonnerons en son temps, si nous  
 ne nous relâchons pas. Ainsi donc, pen-  
 10 dant que nous en avons le temps, fai-  
 sons le bien envers tous, et surtout en-  
 vers les frères dans la foi.

## ÉPILOGUE.

*Conclusion et salut final. (vi, 11-18).*

- 11 Voyez quelles lettres j'ai tracées pour  
 vous de ma propre main !  
 12 Tous ceux qui veulent gagner les bon-  
 nes grâces des hommes, ce sont ceux-là  
 qui vous contraignent à vous faire cir-  
 concire, à l'unique fin de n'être pas per-  
 13 sécutés pour la croix du Christ. Car  
 ces circoncis, n'observent pas eux-mêmes  
 la Loi ; mais ils veulent que vous rece-  
 viez la circoncision, afin de se glorifier  
 14 en votre chair. — Pour moi, Dieu me  
 garde de me glorifier, si ce n'est dans

la croix de notre Seigneur Jésus-Christ,  
 par qui le monde est crucifié pour moi,  
 comme je le suis pour le monde ! Car 15  
 [en Jésus-Christ] la circoncision n'est  
 rien, l'incirconcision n'est rien ; ce qui  
 est tout, c'est d'être une nouvelle créa-  
 16 ture. Paix et miséricorde sur tous ceux  
 qui suivront cette règle, et sur l'Israël  
 de Dieu !

Au reste, que personne désormais ne 17  
 me suscite plus d'embarras ; car je porte  
 sur mon corps les stigmates de Jésus.

Frères, que la grâce de notre Sei- 18  
 gneur Jésus-Christ soit avec votre es-  
 prit ! Amen !

8. *Ce qu'on aura semé* : proverbe. Comp. Job. iv, 8 ; Prov. xxii, 8 ; Os, viii, 7.

9. Comp. Jac. v, 7.

11. *De ma propre main*. Il avait dicté, comme à l'ordinaire, le reste de l'épître. Ce serait, d'après plusieurs exégètes, une allusion aux grands caractères que l'obligent à tracer la faiblesse de sa vue et sa maladie.

15. Comp. II Cor. v, 17 ; Eph. ii, 15.

16. *Cette règle*, le principe de conduite énoncé

au vers. 15. — *L'Israël de Dieu*, les chrétiens de Galatie, par opposition à *l'Israël selon la chair* (comp. Ps. cxxv (124), 5 ; I Cor. x, 18).


17. *Je porte*, dans les cicatrices des coups de fouet et de bâton que j'ai reçus pour la cause de l'Evangile, *les stigmates*, ou *marques de Jésus* : allusion aux caractères que portaient imprimés sur leurs corps les esclaves. L'Apôtre témoigne par là qu'il est à Jésus et que nul autre n'a droit sur lui.

# ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS.

## PRÉAMBULE.

[I, 1 — 2.]

Adresse et salutation (II, 1-2).

- 1 AUL, apôtre de Jésus-Christ par le volonté de Dieu, aux saints qui sont (à Ephèse), et aux fidèles en Jésus-Christ : grâce et paix vous soient données de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ. 2

## PREMIÈRE PARTIE [DOGMATIQUE].

[I, 3 — III, 21.]

### BIENFAITS DE DIEU PAR JÉSUS-CHRIST NOTRE RÉDEMPTEUR ET CHEF DE L'ÉGLISE.

1. CHAP I, 3-14 : Action de grâces générale pour les bienfaits de Dieu en Jésus-Christ. — Election et prédestination éternelle (3-6). Rédemption par Jésus-Christ (7-12). Vocation à la foi et don du Saint-Esprit, gage de l'héritage futur (13-14). 9
- 3 Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis dans le Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les cieux ! 10
- 4 C'est en lui qu'il nous a choisis dès avant la création du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant, dans son amour, prédestinés à être ses fils adoptifs par 11
- 6 Jésus-Christ, selon sa libre volonté, en faisant ainsi éclater la gloire de sa grâce, par laquelle il nous a rendus agréables à ses yeux en son [Fils] bien-aimé. 12
- 7 C'est en lui que nous avons la rédemption acquise par son sang, la remise des péchés, selon la richesse de sa 13
- 8 grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous en toute sagesse et intelligence, en nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le libre dessein que s'était proposé sa bonté, pour le réaliser lorsque la plénitude des temps serait accomplie, à savoir, de réunir toutes choses en Jésus-Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. C'est aussi en lui que nous avons été élus, ayant été prédestinés suivant la résolution de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté, pour que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui d'avance avons espéré dans le Christ. 14
- C'est en lui que vous-mêmes, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Evangile de votre salut, c'est en lui, que vous avez cru et que vous avez été marqués du sceau du Saint-Esprit, qui avait été promis, et qui est une arrhe de notre héritage, en attendant la pleine rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire. 15

I, 1. Aux saints ; Vulg. à tous les saints.

5. Dans son amour. La Vulg. a joint ce mot au vers. 4. Mais il paraît préférable de lire avec de bons manuscrits et un grand nombre d'interprètes : ἐν ἀγάπῃ προορισίας.

10. Réunir, etc. Vulg. restaurer, renouveler. A l'origine, toute la création (anges, hommes, monde physique) formait, dans une harmonieuse unité, le royaume de Dieu. Brisée par

le péché, cette harmonie a été rétablie par J.-C., mais ne sera pleinement réalisée qu'après son retour glorieux à la fin des temps.

11. En lui, en et avec J.-C., le premier des élus, nous avons été élus, comme par le sort, ajoute la Vulgate, et le mot grec renferme aussi cette idée, c.-à-d. gratuitement, sans qu'il y eût en nous aucune raison de cette préférence.



2. CHAP. 1, 15-11, 22 : *Action de grâces et prière pour les Ephésiens. — Leur foi et leur charité (1, 15-16). Prix de leur vocation; puissance que Dieu a déployée dans la résurrection et l'élévation de Jésus-Christ (17-23), dans le salut donné à tous les croyants (11, 1-10), dans le changement opéré en eux (11-22).*

15 C'est pourquoi, ayant entendu parler de votre foi dans le Seigneur Jésus et de  
16 votre charité pour tous les saints, je ne cesse, moi aussi, de rendre grâces pour vous, et de faire mémoire de vous dans  
17 mes prières, afin que le Dieu de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous donne un esprit de sagesse  
18 qui vous révèle sa connaissance, et qu'il éclaire les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance à laquelle il vous a appelés, quelles sont les richesses de la gloire de son héritage réservé aux saints, et quelle est, envers nous qui croyons, la suréminente grandeur de sa puissance, attestée par  
20 l'efficacité de sa force victorieuse. Cette force, il l'a déployée dans le Christ, lorsqu'il l'a ressuscité des morts et l'a fait asseoir à sa droite dans les cieux, au-dessus de toute principauté, de toute autorité, de toute puissance, de toute domination et de tout ce qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent,  
22 mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds et il l'a donné  
23 pour chef suprême à l'Eglise, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous.

2 Et vous, vous étiez morts par vos offenses et vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant  
3 dans les fils de la désobéissance. Nous tous aussi, nous vivions autrefois comme eux selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature enfants de colère, comme les autres.  
4 Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, et alors que nous étions morts par nos offenses, nous a rendus vivants avec le Christ (c'est par grâce que vous

êtes sauvés); il nous a ressuscités ensemble et nous a fait asseoir ensemble dans les cieux en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté  
7 envers nous en Jésus-Christ. Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi; et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu; ce n'est  
9 point par les œuvres, afin que nul ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour  
10 faire de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.

C'est pourquoi souvenez-vous qu'autrefois, vous païens dans la chair, traités d'incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis, et qui le sont en la chair par la main de l'homme, souvenez-vous que  
12 vous étiez en ce temps-là sans Christ, en dehors de la société d'Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous  
13 qui étiez jadis éloignés, vous êtes rapprochés par le sang du Christ. Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un : il a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant  
15 abrogé par l'immolation de sa chair la loi des ordonnances avec ses rigoureuses prescriptions, afin de fondre en lui-même les deux dans un seul homme nouveau, en faisant la paix, et de les réconcilier,  
16 l'un et l'autre unis en un seul corps avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Et il est venu annoncer la  
17 paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches; car par lui nous avons accès les uns et les autres auprès du Père, dans un seul et même Esprit.

Ainsi donc vous n'êtes plus des étrangers, ni des hôtes de passage; mais vous êtes concitoyens des saints, et membres de la famille de Dieu, édifiés que vous  
20 êtes sur le fondement des apôtres et des prophètes, dont Jésus-Christ lui-même est la pierre angulaire. C'est en lui que  
21 tout l'édifice bien ordonné s'élève, pour former un temple saint dans le Seigneur; c'est en lui que, vous aussi, vous êtes  
22 édifiés, pour être par l'Esprit-Saint, une demeure où Dieu habite.

22. *Pour chef suprême à l'Eglise; Vulg., pour chef à toute l'Eglise militante sur la terre et glorifiée dans le ciel.*

23. *Qui est son corps, qui forme dans son union avec lui un organisme vivant (I Cor. vi, 15), est en quelque sorte le Christ lui-même (I Cor. xii, 12).*

II, 3. *Enfants de colère, dignes de la colère*

de Dieu : hébraïsme. — *Par nature ou naturellement* c.-à-d. à part les privilèges d'Israël.

10. *Son ouvrage* : l'homme justifié est dans le sens propre du mot une nouvelle créature (II Cor. v. 17; Gal. vi, 15).

11. Rom. ii, 28-29.

16. *Par elle.* Vulg. *en lui-même*, en sa chair attachée à la croix.

3. CHAP. III, 1-21 : *Le salut des Gentils. — Apostolat de Paul pour la révélation de ce mystère (1-13). Prière pour les Ephésiens : que Dieu les affermisse dans la foi ; immensité de l'amour de Jésus-Christ (14-21).*

- 3 A cause de cela, moi Paul, le prisonnier du Christ pour vous, païens...  
 2 puisque vous avez appris la dispensation de la grâce de Dieu qui m'a été donnée  
 3 pour vous, comment c'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère que je viens d'exposer en peu de mots.  
 4 Vous pouvez, en les lisant, reconnaître l'intelligence que j'ai du mystère  
 5 du Christ. Il n'a pas été manifesté aux hommes dans les âges antérieurs, comme il a été révélé de nos jours par l'Esprit  
 6 aux saints apôtres et prophètes de Jésus-Christ. Ce mystère, c'est que les Gentils sont héritiers avec les Juifs, et membres du même corps et qu'ils participent à la promesse de Dieu en  
 7 Jésus-Christ par l'Evangile, dont je suis devenu ministre selon le don de la grâce de Dieu qui m'a été accordée par  
 8 son opération toute-puissante. C'est à moi, le moindre de tous les saints, qu'a été accordée cette grâce d'annoncer parmi les Gentils la richesse incompréhensible  
 9 du Christ, et de mettre en lumière, aux yeux de tous, l'économie du mystère qui avait été caché depuis le commencement

en Dieu, le Créateur de toutes choses, afin que les principautés et les puissances dans les cieux connaissent aujourd'hui, à la vue de l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu, selon le dessein éternel qu'il a réalisé par Jésus-Christ Notre-Seigneur, en qui nous avons, par la foi en lui, la hardiesse de nous approcher de Dieu avec confiance. C'est pourquoi je vous prie de ne pas vous laisser décourager à cause des afflictions que j'endure pour vous : elles sont votre gloire.

A cause de cela, je fléchis le genou devant le Père, de qui tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre, afin qu'il vous donne, selon les trésors de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit en vue de l'homme intérieur, et que le Christ habite dans vos cœurs par la foi, de sorte que, étant enracinés et fondés dans la charité, vous deveniez capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, la profondeur et la hauteur, même de connaître l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu.

A celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au delà de ce que nous demandons et concevons, à Lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, dans tous les âges, aux siècles des siècles ! Amen !

## DEUXIÈME PARTIE [MORALE].

[IV, 1 — VI, 9.]

1. CHAP. IV, 1-16. — *Vivre dignes de leur vocation (1-2) ; spécialement rester unis entre eux dans la foi (3-6). La diversité des dons départis aux fidèles n'est pas un obstacle à cette unité, mais un moyen (7-16).*

- 4 Je vous prie donc instamment, moi qui suis prisonnier dans le Seigneur, d'avoir une conduite digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés,  
 2 en toute humilité et douceur, avec pa-

tience, vous supportant mutuellement avec charité, vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il n'y a qu'un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés par votre vocation à une même espérance. Il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême, un Dieu, Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui agit par tous, qui est en tous. Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ.

III, 1. Allusion à la première captivité de Paul à Rome ou à Césarée (an 61-63). — *Païens* : ce mot rappelle à Paul sa grande et sainte mission d'apôtre des Gentils ; s'attachant à cette idée, il interrompt sa phrase, pour la reprendre au vers. 14 par les mêmes mots, à cause de cela.

3. Gal. 1, 12.

5. *Prophètes*, ceux du nouveau Testament (iv, 11 ; Act. viii, 1 ; I Cor. xii, 10, 12, 28).

14. *Le Père*, la Vulgate actuelle et aussi qq.

manusc. grecs ajoutent de *Notre-Seigneur J. C.* Mais au jugement de S. Jérôme et de la plupart des critiques, ces mots n'appartiennent pas au texte primitif. On ne les lit pas dans les meilleurs manuscrits de la Vulgate.

16. Rom. vii, 23.

IV, 7. *La grâce*, les charismes, les dons naturels conférant une aptitude à remplir les divers emplois et fonctions dans l'Eglise (vers. 11 : comp. Rom. xii, 4, 7 ; I Cor. xii, 7 sv., 27 sv.).

7 Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ.  
 8 C'est pourquoi il est dit : " Il est monté dans les hauteurs, il a emmené des captifs, et il a fait des largesses aux hommes. " Or que signifie : " Il est monté ", sinon qu'il était descendu [d'abord] dans les régions inférieures de la terre? Celui qui est descendu est celui-là même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de tout remplir.  
 11 C'est lui aussi qui a fait les uns apôtres, d'autres prophètes, d'autres évangélistes, d'autres pasteurs et docteurs, en vue du perfectionnement des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur astuce  
 15 pour induire en erreur ; mais que, confessant la vérité, nous continuions à croître à tous égards dans la charité en union avec celui qui est le chef, le  
 16 Christ. C'est de lui que tout le corps, coordonné et uni par les liens des membres qui se prêtent un mutuel secours et dont chacun opère selon sa mesure d'activité, grandit et se perfectionne dans la charité.

2. CHAP. IV, 17-v, 20 : *Avertissements généraux. — Sainteté chrétienne et mœurs corrompues des païens (17-32). Imiter Dieu et Jésus-Christ (v, 1-2). Éviter l'impureté (3-5). Se garder des séducteurs (6-7). Ne prendre aucune part aux œuvres mauvaises des enfants de ténèbres (8-14). Quelques autres vertus (15-20).*

17 Voici donc ce que je dis et ce que je déclare dans le Seigneur, c'est que vous ne vous conduisiez plus comme les païens, qui suivent la vanité de leurs pensées.  
 18 Ils ont l'intelligence obscurcie, et sont

éloignés de la vie de Dieu, par l'ignorance et l'aveuglement de leur cœur. Ayant perdu tout sens, ils se sont livrés aux désordres, à toute espèce d'impureté, avec une ardeur insatiable. Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris à connaître le Christ, si cependant vous l'avez bien compris, et que vous ayez été instruits, suivant la vérité qui est en Jésus, à vous dépouiller, en ce qui concerne votre vie passée, du vieil homme corrompu par les convoitises trompeuses, à vous renouveler dans votre esprit et dans vos pensées, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté véritables.  
 C'est pourquoi, renonçant au mensonge, parlez selon la vérité, chacun dans ses rapports avec son prochain, car nous sommes membres les uns des autres. " Etes-vous en colère, ne péchez point " ; que le soleil ne se couche point sur votre irritation. Ne donnez pas non plus accès au diable.

Que celui qui dérobait ne dérobe plus ; mais plutôt qu'il s'occupe en travaillant de ses mains à quelque honnête ouvrage, afin d'avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin.

Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise ; mais quelque bon discours propre à édifier, selon le besoin, afin qu'il fasse du bien à ceux qui l'entendent. N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été marqués d'un sceau pour le jour de la rédemption.

Que toute aigreur, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute médisance soient bannies du milieu de vous, ainsi que toute méchanceté. Soyez bons les uns envers les autres, miséricordieux, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ.

Soyez donc des imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés ; et marchez dans la charité, à l'exemple du Christ, qui nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une oblation et un sacrifice d'agréable odeur.

8. L'Ecriture, Ps. lxxviii (67), 19. Au lieu de : *il a fait des dons aux hommes*, l'hébreu porte, *il a reçu les présents des hommes*. Ou bien l'Apôtre, avec quelques anciens, a traduit le mot hébreu *laqach* par *il a donné*, ou bien il l'a interprété en ce sens : *il a reçu pour donner aussitôt*.

9-10. Ps. cxxxix (138), 15 ; Is. xlv, 23 (hébr. et Sept.).

11. *Apôtres* au sens plus large : ceux à qui Dieu a confié une mission analogue à celle des Douze ; *prophètes*, parlant sous l'inspiration dans les assemblées (I Cor. xii, 29) ; *évangélistes*, auxiliaires des apôtres, missionnaires (Act. xxi, 8) ; *pasteurs et docteurs*, préposés aux communautés chrétiennes.

15. Vulgate : *que, pratiquant la vérité dans la charité, nous croissions en intimité avec celui, etc.*

19. *Tout sens* : la Vulgate, d'après une autre leçon, toute espérance pour le monde à venir. — *Avec une ardeur insatiable* ; d'autres, *en y joignant la cupidité*.

23. Ici et vers. 24, la Vulgate met les verbes à l'impératif.

24. *Selon Dieu*, à l'image de Dieu (Col. iii, 10. Comp. Gen. 1, 27), ainsi que l'homme avait été créé à l'origine.

29. *Selon le besoin*. La Vulgate, d'après une autre leçon, *pour l'édification de la foi*.

- 3 Qu'on n'entende même pas dire qu'il y ait parmi vous de fornication, d'impureté de quelque sorte, de convoitise, ainsi qu'il convient à des saints. Point de paroles déshonnêtes, ni de bouffonneries, ni de plaisanteries grossières, toutes choses qui sont malséantes ; mais plutôt des actions de grâces. Car, sachez-le bien, aucun impudique, aucun impur, aucun homme cupide (lequel est un idolâtre), n'a d'héritage dans le royaume du Christ et de Dieu. Que personne ne vous abuse par de vains discours ; car c'est à cause de ces vices que la colère de Dieu vient sur les fils de l'incrédulité. N'ayez donc aucune part avec eux.
- 8 Autrefois vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur : marchez comme des enfants de lumière. Car le fruit de la lumière consiste en tout ce qui est bon, juste et vrai.
- 10 Examinez ce qui est agréable au Seigneur ; et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres, mais plutôt condamnez-les. Car, ce qu'ils font en secret, on a honte même de le dire ; mais toutes ces abominations, une fois condamnées, sont rendues manifestes par la lumière ; car tout ce qui est mis au jour, est lumière.
- 14 C'est pourquoi il est dit : "Eveille-toi, toi qui dors ; lève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera."
- 15 Ayez donc soin, [mes frères,] de vous conduire avec prudence, non en insensés, mais comme des hommes sages ; rachetez le temps, car les jours sont mauvais.
- 17 C'est pourquoi ne soyez pas inconsidérés, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur. Ne vous enivrez pas de vin : c'est la source de la débauche ; mais remplissez-vous de l'Esprit-Saint. Entretenez-vous les uns les autres de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant du fond du cœur en l'honneur du Seigneur. Rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

CHAP. V, 21-VI, 9 : *Quelques devoirs d'état. Le mariage et les devoirs mutuels des époux (21-33). Devoirs des enfants et*

*des pères (VI, 1-4), des serviteurs et des maîtres (5-9).*

Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ. Que les femmes soient soumises à leurs maris, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme le Christ est le chef de l'Eglise, son corps, dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Eglise est soumise au Christ, les femmes doivent être soumises à leurs maris en toutes choses.

Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée dans l'eau baptismale, avec la parole, pour la faire paraître, devant lui, cette Eglise, glorieuse, sans tache, sans ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée. C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes, comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et l'entoure de soins, comme fait le Christ pour l'Eglise, parce que nous sommes membres de son corps, [formés "de sa chair et de ses os. "] "C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et de deux ils deviendront une seule chair." Ce mystère est grand ; je veux dire, par rapport au Christ et à l'Eglise. Au reste, que chacun de vous, de la même manière, aime sa femme comme soi-même, et que la femme révère son mari.

Enfants obéissez à vos parents dans le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère — c'est le premier commandement, accompagné d'une promesse, — afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre." Et vous, pères, n'exaspérez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur.

Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair avec respect et crainte et dans la simplicité de votre cœur, comme au Christ, ne faisant pas seulement le service sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais en serviteurs du Christ,

V, 3. L'Apôtre défend non pas de prononcer le nom de ces vices, mais de s'y livrer, et il veut qu'on n'entende même pas dire que les fidèles s'y livrent, c.-à-d. que leur réputation sur ce point soit intacte.

8. Métaphore chère à S. Paul. Cf. Rom. xiii, 11-13 ; 1 Thess., v, 5-10.

14. Peut-être allusion à deux passages d'Isaïe (xxvi, 19 et lx, 1), adressés à Jérusalem coupable, ou plutôt citation d'une hymne liturgique.

26. Avec la parole (la Vulgate actuelle ajoute à tort de vie).

30. Les mots placés entre les crochets, donnés par le texte reçu, ont de sérieux témoignages en leur faveur ; mais ils sont omis par les principaux ms. onciaux.

31. Gen. ii, 24 ; comp. Matth. xix, 5.

32. Dans les paroles d'Adam (vers. 31), outre le sens littéral, S. Paul découvre une signification plus profonde, *mystérieuse*, dans son application aux rapports du Christ et de son Eglise. Ces paroles de l'Apôtre, dit le Concile de Trente, Sess. xxiv, *insinuent* le caractère sacramentel du mariage chrétien.



qui font de bon cœur la volonté de Dieu.  
 7 Servez-les avec affection, comme *servant*  
 8 le Seigneur, et non des hommes, assurés  
 que chacun, soit esclave, soit libre, sera  
 récompensé par le Seigneur de ce qu'il  
 aura fait de bien.

Et vous, maîtres, agissez de même à 9  
 leur égard et laissez là les menaces, sa-  
 chant que leur Seigneur et le vôtre est  
 dans les cieus et qu'il ne fait pas ac-  
 ception de personne.

## ÉPILOGUE.

CHAP. VI, 10-24. — *Armes spirituelles*  
*du chrétien dans sa lutte contre les dé-*  
*mons (10-20). La mission de Tychique ;*  
*salutation (21-24).*

10 Au reste, frères, fortifiez-vous dans le  
 Seigneur et dans sa vertu toute-puis-  
 11 sante. Revêtez-vous de l'armure de  
 Dieu, afin de pouvoir résister aux embû-  
 12 ches du diable. Car nous n'avons pas  
 à lutter contre la chair et le sang, mais  
 contre les princes, contre les puissances,  
 contre les dominateurs de ce monde de  
 13 ténèbres, contre les esprits mauvais *ré-*  
*pandus* dans l'air. C'est pourquoi pre-  
 nez l'armure de Dieu, afin de pouvoir  
 14 résister au jour mauvais, et après avoir  
 tout surmonté, rester debout. Soyez  
 15 donc fermes, les reins ceints de la vérité,  
 16 revêtus de la cuirasse de justice, et les  
 sandales aux pieds prêts à annoncer  
 l'Evangile de paix. Et surtout, prenez  
 le bouclier de la foi, par lequel vous  
 17 pourrez éteindre tous les traits enflam-  
 18 més du Malin. Prenez aussi le casque

du salut, et le glaive de l'Esprit, qui  
 est la parole de Dieu. Faites en tout 18  
 temps par l'Esprit toutes sortes de priè-  
 res et de supplications ; et pour cela,  
 veillez avec une persévérance continuelle  
 et priez pour tous les saints, et pour 19  
 moi, afin qu'il me soit donné d'ouvrir  
 les lèvres et de prêcher avec liberté le  
 mystère de l'Evangile, à l'égard du 20  
 quel je fais fonction d'ambassadeur dans  
 les chaînes, et afin que j'en parle avec  
 assurance comme il convient.

Quant à savoir ce qui me concerne 21  
 et ce que je fais, Tychique, le bien-aimé  
 frère et fidèle ministre dans le Seigneur,  
 vous fera tout connaître. Je vous l'en- 22  
 voie tout exprès, pour que vous connais-  
 siez notre situation et pour qu'il console  
 vos cœurs.

Paix aux frères, charité et foi, de 23  
 la part de Dieu le Père et du Sei-  
 gneur Jésus-Christ ! Que la grâce soit 24  
 avec tous ceux qui aiment Notre-Sei-  
 gneur Jésus-Christ d'un amour incor-  
 ruptible !

VI. 7. Autre leçon : de bon cœur et avec affec-  
 tion.

9. Autre leçon : qui est aussi votre maître.

13. *Rester debout*, la Vulg. ajoute : *parfaits*  
*en toutes choses.*


S. Paul était alors sous la garde de soldats  
 romains. Il a devant les yeux leur armure  
 dans la description qu'il fait des armes spiri-  
 tuelles du chrétien.

# ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS.

## PRÉAMBULE.

[I, 1 — II.]

*Adresse, salutation (1-2). Exorde : action de grâces, expression de son affection (3-11).*

- 1 AUL et Timothée, serviteurs du Christ Jésus, à tous les saints dans le Christ Jésus qui sont à Philippi, aux évêques et aux
- 2 diacres : grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ !
- 3 Je rends grâces à mon Dieu toutes les fois que je me souviens de vous, et dans toutes mes prières pour vous tous,
- 4 c'est avec joie que je lui adresse ma prière, à cause de votre concours unanime pour le progrès de l'Evangile, depuis le premier jour jusqu'à présent ;
- 6 et j'ai confiance que celui qui a commencé en vous une œuvre excellente, en

poursuivra l'achèvement jusqu'au jour du Christ. C'est une justice que je vous dois, de penser ainsi de vous tous, parce que je vous porte dans mon cœur, vous tous qui, soit dans mes liens, soit dans la défense et l'affermissement de l'Evangile, avez part à la même grâce que moi. Car Dieu m'en est témoin, c'est avec tendresse que je vous aime tous dans les entrailles de Jésus-Christ. Et ce que je lui demande, c'est que votre charité abonde de plus en plus en connaissance et en toute intelligence, pour discerner ce qui vaut le mieux, afin que vous soyez purs et irréprochables jusqu'au jour du Christ, remplis des fruits de justice, par Jésus-Christ, pour la gloire et la louange de Dieu.

## CORPS DE LA LETTRE.

[I, 12 — IV, 7.]

1. CHAP. I, 12-26 : *Nouvelles personnelles. — Sa situation à Rome (12-20). Ses sentiments et ses espérances (21-26).*

- 12 Frères, je désire que vous sachiez, que ce qui m'est arrivé a plutôt tourné au progrès de l'Evangile. En effet, pour ceux du prétoire, et pour tous les autres, il est devenu notoire, que c'est pour le Christ que je suis dans les chaînes :
- 14 et la plupart des frères dans le Seigneur, encouragés par mes liens, ont redoublé de hardiesse pour annoncer sans crainte la parole de Dieu. Quelques-uns, il est vrai, prêchent aussi Jésus-Christ par envie et par esprit d'opposition ; mais d'autres le font avec des dispositions
- 16 bienveillantes. Ceux-ci agissent par charité, sachant que je suis établi pour la défense de l'Evangile ; tandis que les autres, animés d'un esprit de dispute, annoncent le Christ par des motifs qui ne sont pas purs, avec la pensée de me causer un surcroît d'affliction dans mes
- 18 liens. Mais quoi ? De quelque manière qu'on le fasse, que ce soit avec des arrière-pensées, ou sincèrement, le Christ est annoncé : je m'en réjouis, et je m'en réjouirai encore. Car je sais que cela tournera à mon salut, grâce à vos prières et à l'assistance de l'Esprit de Jésus-

Christ : selon l'attente où je suis et l'espérance que j'ai que je ne serai confondu en rien ; mais que, maintenant comme toujours, avec la plus entière assurance, le Christ sera glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort ; car le Christ est ma vie, et la mort m'est un gain.

Cependant si en vivant *plus longtemps* dans la chair je dois tirer du fruit, je ne sais que choisir. Je suis pressé des deux côtés : j'ai le désir de partir et d'être avec le Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur ; mais il est plus nécessaire que je demeure dans la chair à cause de vous. Et je le sais, j'en ai l'assurance, je demeurerai et je resterai avec vous tous, pour l'avancement et pour la joie de votre foi, afin que, par mon retour auprès de vous, vous ayez en moi un abondant sujet de vous glorifier en Jésus-Christ.

2. CHAP. I, 27-11, 18. : *Encouragements et exhortations. — a) Rester unis dans l'attachement à la même foi (27-30), par l'humilité et l'abnégation de leurs propres intérêts à l'exemple de Jésus-Christ (11, 1-11). — b) Travailler avec constance et générosité à leur propre sanctification (12-18).*

Seulement, conduisez-vous d'une ma-

II. Après ce verset commence le corps de la lettre, où l'on ne trouve aucune des divisions ordinaires de l'Apôtre, dogmatique ou

morale, rien qui rappelle un traité. C'est la plus épistolaire de toutes ses épîtres, la plus personnelle.

nière digne de l'Evangile du Christ, afin que, soit que je vienne et que je vous voie, soit que je demeure absent, j'entende dire de vous que vous tenez ferme dans un seul et même esprit, combattant d'un même cœur pour la foi de l'Evangile, sans vous laisser aucunement intimider par les adversaires : c'est là pour eux un signe de ruine, mais pour vous, de salut, et par la volonté de Dieu. Car c'est une grâce qu'il vous a faite, à vous, à l'égard du Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui, en soutenant le même combat que vous m'avez vu soutenir, et que, vous le savez, je soutiens encore aujourd'hui.

2 Si donc il est quelque encouragement dans le Christ, s'il est quelque consolation de charité, s'il est quelque communauté d'esprit, s'il est quelque tendresse et quelque compassion, rendez ma joie parfaite : ayez une même pensée, un même amour, une même âme, un même sentiment. Ne faites rien par esprit de rivalité ou par vaine gloire ; mais que chacun, en toute humilité, regarde les autres comme au-dessus de soi ; chacun ayant égard, non à ses propres intérêts, mais à ceux des autres.

5 Ayez en vous les mêmes sentiments dont était animé le Christ Jésus : bien qu'il fût dans la condition de Dieu, il n'a pas retenu avidement son égalité avec Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la condition d'esclave, en se rendant semblable aux hommes, et reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui ; il s'est abaissé lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse, à la gloire de Dieu le Père, que Jésus-Christ est Seigneur.

12 Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours été obéissants, travaillez à votre salut avec crainte et tremble-

ment, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent ; car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. Agissez en tout sans murmures ni hésitations, afin que vous soyez sans reproche, simples, enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu de ce peuple pervers et corrompu, dans le sein duquel vous brillez comme des flambeaux dans le monde, étant en possession de la parole de vie ; et ainsi je pourrai me glorifier, au jour du Christ, de n'avoir pas couru en vain, ni travaillé en vain. Et même dût mon sang servir de libation dans le sacrifice et dans le service de votre foi, je m'en réjouis et vous en félicite. Vous aussi réjouissez-vous-en et m'en félicitez.

3. CHAP. II, 19-30. — *Nouvelles de Timothée (19-24), et d'Epaphrodite (25-30).*

J'espère dans le Seigneur Jésus vous envoyer bientôt Timothée, afin de me sentir moi-même plein de courage en apprenant de vos nouvelles. Car je n'ai personne qui me soit tant uni de sentiments, pour prendre sincèrement à cœur ce qui vous concerne ; tous, en effet, ont en vue leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ. Vous savez qu'il est d'une vertu éprouvée, qu'il s'est dévoué avec moi, comme un enfant avec son père, au service de l'Evangile. J'espère donc vous l'envoyer dès que j'apercevrai l'issue de ma situation ; et j'espère également du Seigneur que moi-même aussi je pourrai venir bientôt.

En attendant j'ai cru nécessaire de vous envoyer Epaphrodite mon frère, le compagnon de mes travaux et de mes combats, qui était venu de votre part pour subvenir à mes besoins. Car il désirait vous revoir tous, et il était fort en peine de ce que vous aviez appris sa maladie. Il a été, en effet, malade à 27 mourir ; mais Dieu a eu pitié de lui et non pas seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'eusse pas tris-

28. Par la volonté de Dieu, qui vous donne ce courage. Vulgate, *ce qui* (les persécutions de vos adversaires) est une cause de perte pour eux, une occasion de salut pour vous (Matth. v. 10).

II, 6. Ce passage célèbre, qui enseigne clairement la préexistence de la personne divine du Christ (comp. Gal. iv, 4 ; Rom. viii, 3 ; II Cor. viii, 9) n'est pas en contradiction avec I Cor. xv, 47-49 où l'expression *ἀνθρώπος* ; *ἰσχυράνιος* ; s'applique au Christ, considéré non pas dans sa préexistence, mais dans son état ressuscité et glorieux. *Μορφή*, forme, ne signifie pas essence

ou nature, ni non plus l'apparence extérieure rendue par *σῆμα*, mais il veut dire : manière d'être, condition. Quant à l'expression *ὅχι ἀπαγγέλον ἡγήσαστο*, cette locution s'entend d'un homme saisissant ou retenant avidement un bien. Ici c'est plutôt le sens de *retenir avidement*.

20. D'autres avec la Vulgate : *Je n'ai personne qui partage comme lui mes sentiments, et qui puisse s'intéresser véritablement, etc.*

22. Vous savez (Vulg., sachez) : Timothée avait accompagné Paul à Philippi (Act. xvi, 1, 3 ; xvii, 14).

28 tesse sur tristesse. J'ai donc mis plus  
d'empressement à vous l'envoyer, afin  
que la joie vous revint en le voyant, et  
29 que moi-même je fusse moins triste. Re-  
cevez-le donc dans le Seigneur, avec une  
joie entière, et honorez de tels hommes.  
30 Car c'est pour l'œuvre du Christ qu'il a  
été près de la mort, ayant mis sa vie en  
jeu, afin de vous suppléer dans le service  
que vous ne pouviez me rendre.

4. CHAP. III, 1-IV, 1. : *Sainteté chré-  
tienne. — Prix incomparable de la  
justice par la foi en Jésus-Christ, pour  
lequel il a lui-même dédaigné tous les  
avantages du judaïsme (1-11). A son  
exemple, s'efforcer de toujours pro-  
gresser en s'attachant à Jésus-Christ  
(12-IV, 1).*

3 Du reste, mes frères, réjouissez-vous  
dans le Seigneur. — Vous écrire les  
mêmes choses ne me coûte pas et à  
2 vous cela est salulaire. Prenez garde à  
ces chiens, prenez garde à ces mauvais  
ouvriers, prenez garde à ces mutilés.  
3 Car c'est nous qui sommes les vrais  
circoncis, nous qui par l'esprit de Dieu  
lui rendons un culte, qui mettons notre  
gloire dans le Christ Jésus et ne nous  
4 confions point dans la chair. Et pour-  
tant quant à moi, j'aurais sujet de mettre  
aussi ma confiance dans la chair. Si quel-  
qu'autre croit pouvoir le faire, je le puis  
5 bien davantage, moi, un circoncis du  
huitième jour, de la race d'Israël, de la  
tribu de Benjamin ; Hébreu, fils d'Hé-  
breux ; pharisien, pour ce qui est de la  
6 Loi ; persécuteur de l'Eglise, pour ce  
qui est du zèle, et quant à la justice de  
7 la Loi, irréprochable. Mais ces titres  
qui étaient pour moi de précieux avan-  
tages, je les ai considérés comme un pré-  
judice à cause du Christ. Oui certes,  
8 et même je tiens encore tout cela comme  
un préjudice, eu égard au prix éminent  
de la connaissance du Christ Jésus mon  
Seigneur. Pour son amour j'ai voulu  
tout perdre, regardant toutes choses  
comme de la balayure, afin de gagner le

Christ, et d'être trouvé en lui, non avec  
ma propre justice, — c'est celle qui vient  
de la Loi, — mais avec celle qui naît de  
la foi dans le Christ, la justice qui vient  
de Dieu par la foi ; afin de le connaître,  
lui et la vertu de sa résurrection, d'être  
admis à la communion de ses souffran-  
ces, en lui devenant conforme dans sa  
mort, pour parvenir, si je le puis, à la  
résurrection des morts.

Ce n'est pas que j'aie déjà saisi le  
prix, ou que j'aie déjà atteint la perfec-  
tion ; mais je poursuis ma course pour  
tâcher de le saisir, puisque j'ai été saisi  
moi-même par le Christ. Pour moi,  
frères, je ne pense pas l'avoir saisi, mais  
je ne fais qu'une chose : oubliant ce qui est  
derrière moi, et me portant de tout moi-  
même vers ce qui est en avant, je cours  
droit au but, pour remporter le prix au-  
quel Dieu m'a appelé d'en haut en Jésus-  
Christ. Que ce soient là nos sentiments,  
à nous tous qui sommes arrivés à l'âge  
d'homme ; et si, sur quelque point, vous  
avez des pensées différentes, Dieu vous  
éclairera aussi là-dessus. Seulement, du  
point où nous sommes arrivés, marchons  
comme nous l'avons déjà fait jusqu'ici.

Vous aussi, frères, soyez mes imita-  
teurs, et ayez les yeux sur ceux qui mar-  
chent suivant le modèle que vous avez  
en nous. Car il en est plusieurs qui  
marchent en ennemis de la croix du  
Christ : je vous en ai souvent parlé, et  
j'en parle maintenant encore avec lar-  
mes. Leur fin, c'est la perdition, eux  
qui font leur Dieu de leur ventre, et met-  
tent leur gloire dans ce qui fait leur  
honte, n'ayant de goût que pour les cho-  
ses de la terre. Pour nous, notre cité  
est dans les cieux, d'où nous attendons  
aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-  
Christ, qui transformera notre corps si  
misérable, en le rendant semblable à son  
corps glorieux, par sa vertu puissante  
qui lui assujettit toutes choses.

C'est pourquoi, mes chers et bien-  
aimés frères, ma joie et ma couronne,  
tenez ainsi ferme dans le Seigneur, mes  
bien-aimés.

28. *Moins triste*, vous sachant dans la joie,  
Vulg., *sans tristesse*.

III, 1. Rom. xiv, 17. — *Les mêmes choses*,  
touchant les judaïsants : est-ce une allusion à  
une lettre antérieure que nous n'aurions plus ?  
S. Polycarpe, *Epist. ad Philippenses*, III, fait  
allusion à plusieurs lettres de l'Apôtre.

2. Ce verset paraît une citation empruntée à  
l'épître perdue à laquelle Paul vient de faire  
allusion.

5. *Circoncis du huitième jour*, par conséquent  
*né juif*, et non prosélyte. Act. xxiii, 6 ; xxvi, 5.

10. *Afin de se rattache à je les regarde com-  
me de la balayure* (vers. 8).

12. *Saisi le prix*, image empruntée au jeu de  
la course ; ou, pour parler sans figure, *atteint  
la perfection*, qui consiste à *gagner le Christ*,  
et à vivre de sa vie (vers. 7-10).

16. La Vulg. et quelques manuscrits ajou-  
tent, *ayons le même sentiment* (vers. 15).

20. *Notre cité*, litt. le *municipatus* auquel  
nous appartenons, notre *patrie*. Comp. Hébr.  
xiii, 14.



5. CHAP. IV, 2-9. : *Exhortations personnelles.* — Paul recommande à deux chrétiennes la concorde (2-3), et à tous la joie (4-7) et la générosité (8-9).

2 J'exhorte Evodie et j'invite Syntyché à être en bonne intelligence dans le Seigneur. Et toi aussi, mon fidèle compagnon, je te prie de leur venir en aide, elles qui ont combattu pour l'Evangile avec moi, avec Clément, et mes autres collaborateurs, dont les noms sont dans le livre de vie.

4 Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps ; je le répète, réjouissez-vous.

5 Que votre modération soit connue de tous les hommes : le Seigneur est proche.

6 Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute circonstance faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâce. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus.

8 Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est de bonne renommée, s'il est quelque vertu et s'il est quelque louange, que ce soit là l'objet de vos pensées ; ce que vous avez appris et reçu, ce que vous m'avez entendu dire et vu faire à moi-même, pratiquez-le, et le Dieu de paix sera avec vous.

## CONCLUSION.

CHAP. IV, 10-23. — *Paroles de remerciement* (10-20). *Salutations et bénédictions* (21-23).

10 Je me suis vivement réjoui dans le Seigneur, de ce que j'ai vu refléurir enfin vos sentiments d'autrefois à mon égard ; vous les aviez bien, mais l'occasion vous avait manqué. Ce n'est pas à cause de mes besoins que je parle ainsi, car j'ai appris à me suffire avec ce que j'ai. Je sais vivre dans le dénuement, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et par tout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la détresse. Je puis tout en celui qui me fortifie. Cependant vous avez bien fait de prendre part à ma détresse.

5 Vous savez aussi, vous, Philippiens, que dans les débuts de ma prédication de l'Evangile, lorsque je quittai la Macédoine, aucune Eglise ne m'ouvrit un

16 compte de Doit et Avoir, excepté vous seuls. Car vous m'avez envoyé à Thessalonique, une première fois, puis une seconde, de quoi subvenir à mes besoins. Ce n'est pas que je recherche les dons ; ce que je recherche, c'est le fruit qui va s'augmentant à votre compte. Maintenant j'ai abondamment de tout, et je suis dans l'abondance ; je suis comblé, ayant reçu d'Epaphrodite ce qui vient de vous, comme un parfum de bonne odeur, une hostie que Dieu accepte et qui lui est agréable. Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins, selon sa richesse, avec gloire, dans le Christ Jésus. A notre Dieu et Père, soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen !

21 Saluez en Jésus-Christ tous les saints. Les frères qui sont avec moi vous saluent. Tous les saints vous saluent, et principalement ceux de la maison de César.

23 Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit !

IV, 3. *Mon fidèle compagnon*, d'après les uns, l'évêque de Philippi, ou bien σύνζυγος serait un nom propre. En tout cas la forme γ-ήσις donnée par tous les manuscrits montre que le substantif σύνζυγος est au masculin. — Clément, est-ce S. Clément de Rome, le 3<sup>e</sup> successeur de saint Pierre ? Toute l'antiquité le suppose ; et bien que cette identification offre quelque difficulté, elle est sérieusement probable.

7. *Gardera* (Vulg., *que la paix... garde*)... en J.-C., unis à lui dans la foi, l'espérance et la charité.

8. *Digne de louange*. Vulgate, *ce qu'il y a de louable dans la science des mœurs*.

10. *Vu refléurir* ; litt. *de ce que vous avez poussé de nouveaux rejetons quant à votre soli-*

*citude à mon égard* : image prise d'un arbre dont un rigoureux hiver a desséché les branches et qui en pousse de nouvelles. Sans figure : de ce que la communauté de Philippi, qui par suite de la difficulté des temps ne m'envoyait plus aucun secours, a pu enfin m'en faire parvenir par Epaphrodite (ii, 25 sv.).

15. *De la Macédoine*, Act. xvii, 13 sv. — *De Doit et Avoir* : locution empruntée à la langue du commerce. Les Eglises recevaient des secours spirituels, et donnaient en retour de quoi subvenir aux besoins des prédicateurs.

19. *Pourvoira*. D'autres manuscrits et la Vulgate, *que Dieu pourvoie*.

22. *Ceux de la maison*, les chrétiens au service de César (Néron).

# ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS.

## PRÉAMBULE.

*Adresse et salutation (1, 2-3). — Exorde : action de grâces pour l'œuvre accomplie à Colosses (3-8). Il prie pour qu'elle atteigne sa perfection (9-14).*

1 **P**AUL, apôtre de Jésus-Christ par  
2 la volonté de Dieu, et son frère  
3 Timothée, aux saints qui sont  
à Colosses, *nos* fidèles frères  
dans le Christ : que la grâce et la paix  
soient sur vous de la part de Dieu notre  
Père [et du Seigneur Jésus-Christ] !

Nous ne cessons de rendre grâces à  
Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-  
Christ, dans nos prières pour vous, de-  
puis que nous avons entendu parler de  
votre foi en Jésus-Christ et de votre  
charité envers tous les saints, en vue de  
l'espérance qui vous est réservée dans  
les cieux et dont vous avez eu connais-  
sance par la prédication de la vérité  
évangélique. Elle est parvenue à vous,  
ainsi qu'au monde entier ; elle porte des  
fruits et gagne du terrain, comme cela  
a eu lieu parmi vous, depuis le jour où  
vous l'avez entendue, et où vous avez  
connu la grâce de Dieu dans la vérité,

d'après les instructions que vous avez  
reçues d'Epaphras notre bien-aimé com-  
pagnon au service de Dieu, et près de  
vous le fidèle ministre du Christ ; c'est  
lui qui nous a appris votre charité toute  
spirituelle.

C'est pourquoi, depuis le jour où nous  
en avons été informés, nous ne cessons de  
prier Dieu pour vous, et de demander que  
vous ayez la pleine connaissance de sa vo-  
lonté en toute sagesse et intelligence spiri-  
tuelle, pour vous conduire d'une manière  
digne du Seigneur et lui plaire en toutes  
choses, produisant du fruit en toutes sortes  
de bonnes œuvres et faisant des progrès  
dans la connaissance de Dieu ; fortifiés  
à tous égards par sa puissance glorieu-  
se, pour tout supporter avec patience et  
avec joie ; — rendant grâces à [Dieu]  
le Père, qui nous a rendus capables  
d'avoir part à l'héritage des saints dans  
la lumière, en nous délivrant de la puis-  
sance des ténèbres, pour nous transpor-  
ter dans le royaume de son Fils bien-  
aimé, par le sang duquel nous avons  
la rédemption, la rémission des pé-  
chés.

## PREMIÈRE PARTIE [DOGMATIQUE].

[I, 9 — II, 23.]

### JÉSUS-CHRIST ET LA RÉDEMPTION.

1. CHAP. I, 15-24. : *La personne et l'œuvre  
de Jésus-Christ. — Sa dignité suré-  
minente par rapport à Dieu le Père,  
aux créatures, à l'Eglise (15-20). Gran-  
deur de l'œuvre de Jésus-Christ (21-23).*

15 Il est l'image du Dieu invisible, né

avant toute créature ; car c'est en lui  
que toutes choses ont été créées, celles  
qui sont dans les cieux et celles qui sont  
sur la terre, les choses visibles et les  
choses invisibles, Trônes, Dominations,  
Principautés, Puissances ; tout a été créé  
par lui et pour lui. Il est, lui, avant 17

I, 1. *Timothée* se trouvait alors auprès de Paul  
à Rome ou à Césarée. Peut-être est-ce lui qui  
écrivit l'épître sous la dictée de l'Apôtre (iv, 18).

3. Les mots entre crochets ou parenthèses  
manquent en de nombreux et bons manuscrits.

7. *Epaphras*, probablement le premier apôtre  
et le fondateur de l'Eglise de Colosses. Il était  
alors auprès de Paul prisonnier à Rome, et de-  
vait retourner en Asie.

12. *Capables* ; *Vulg.*, *dignes*.

14. *Ephes.* i, 7.

15. *L'image du Dieu invisible* : même sens que

existant dans la condition de Dieu (Phil. ii, 6),  
*resplendissement de la gloire et figure de la  
substance de Dieu* (Hébr. i, 3). — Cf. Rom. i,  
3, 6 ; v. 10 ; I Cor. i, 9 ; II Cor. i, 19, etc.

16. Développement de la pensée exprimée  
déjà I Cor. viii, 6. *Trônes*, etc. : diverses hié-  
rarchies des Anges. Les faux docteurs de Co-  
losses enseignaient que Dieu avait choisi un  
ange pour créer le monde. Cette classification  
des Anges en hiérarchies organisées se retrouve  
dans l'épître aux Romains, viii, 38, et dans la  
première épître aux Corinthiens, xv, 24.

18 toutes choses, et toutes choses subsistent  
en lui. Il est la tête du corps de l'Egli-  
se, lui qui est le principe, le premier-né  
19 d'entre les morts, afin qu'en toutes choses,  
il tienne, lui, la première place. Car  
20 Dieu a voulu que toute la plénitude habi-  
tât en lui; et il a voulu réconcilier par lui  
toutes choses avec lui-même, celles qui  
sont sur la terre, et celles qui sont dans  
les cieux, en faisant la paix par le sang  
21 de sa croix.

Vous aussi, qui étiez autrefois loin de  
lui et ennemis par vos pensées et par  
22 vos œuvres mauvaises, il vous a main-  
tenant réconciliés par la mort de son  
*Fils* en son corps charnel, pour vous  
faire paraître devant lui saints, sans  
23 tache et sans reproche, si du moins  
vous demeurez fondés et affermis dans  
la foi, et inébranlables dans l'espérance  
donnée par l'Evangile que vous avez  
entendu, qui a été prêché à toute créature  
sous le ciel, et dont moi, Paul, j'ai été  
fait ministre.

2. CHAP. I, 24-II, 23. — 1. *Pourquoi  
il écrit; sa mission (24-29), sa sollici-  
tude pour les Eglises d'Asie (II, 1-3).*  
2. *Les fausses doctrines. — a) La  
fausse philosophie et Jésus-Christ (4-15);  
— b) le faux ascétisme (16-23).*

24 Maintenant je suis plein de joie dans  
mes souffrances pour vous, et ce qui  
manque aux souffrances du Christ en  
ma propre chair, je l'achève pour son  
corps, qui est l'Eglise. J'en ai été fait  
25 ministre, en vue de la charge que Dieu  
m'a donnée auprès de vous, afin d'an-  
26 noncer pleinement la parole de Dieu, le  
mystère caché aux siècles et aux géné-  
rations passées, mais manifesté mainte-  
27 nant à ses saints, à qui Dieu a voulu faire  
connaître combien est grande pour les

Gentils la gloire de ce mystère qui est le  
Christ, en qui vous avez l'espérance de la  
gloire. C'est lui que nous annonçons, 28  
avertissant tous les hommes, les instrui-  
sant en toute sagesse, afin que nous ren-  
dions tout homme parfait dans le Christ  
Jésus. C'est pour cela que je travaille, 29  
et que je lutte selon la force qu'il me  
donne, et qui agit en moi avec puissance.

Je veux, en effet, que vous sachiez 2  
quels combats je soutiens pour vous et  
pour ceux de Laodicée, et pour tous ceux  
qui ne m'ont pas vu de leurs yeux, afin 2  
que leurs cœurs soient réconfortés, et qu'é-  
tant étroitement unis dans la charité, ils  
soient enrichis d'une pleine conviction  
de l'intelligence, et connaissent le mys- 3  
tère de Dieu, du Christ, en qui sont  
cachés tous les trésors de la sagesse  
et de la science. Je dis cela, afin que 4  
personne ne vous trompe par des dis-  
cours subtils. Car, si je suis absent 5  
de corps, je suis avec vous en esprit,  
heureux de voir le bon ordre qui règne  
parmi vous et la solidité de votre foi dans  
le Christ.

Ainsi donc, comme vous avez reçu le 6  
Christ Jésus, le Seigneur, marchez en  
lui, enracinés et édifiés en lui, affermis 7  
par la foi, telle qu'on vous l'a enseignée,  
et y faisant des progrès, avec actions de  
grâces. Prenez garde que personne ne 8  
vous surprenne par la philosophie  
et par des enseignements trompeurs,  
selon une tradition toute humaine et les  
rudiments du monde, et non selon le  
Christ. Car en lui habite corporellement 9  
toute la plénitude de la divinité. En lui 10  
vous avez tout pleinement, lui qui est le  
chef de toute principauté et de toute puis-  
sance. En lui vous avez été circoncis 11  
d'une circoncision non faite de main  
d'homme, de la circoncision du Christ,

18. *La tête* : comp. I Cor. xii, 12 sv.; Eph.  
1, 23. — *Prémices* de la résurrection, savoir le  
premier-né d'entre les morts (I Cor. xv, 20), le  
premier ressuscité, et principe de résurrection  
glorieuse pour tous ses membres, comme Adam,  
le premier mort, avait été un principe de mort  
pour tous ses enfants.

19. D'autres : il était bien que toute la plénitude  
(des êtres) habitât en lui et de réconcilier etc.

24. *Ce qui manque*, etc. : les souffrances de  
l'Eglise et de chacun de ses membres sont les  
souffrances du Christ (comp. Act. ix, 5; Apoc.  
vii, 4).

II, 1. *Laodicée*, ville de la Phrygie, sur les  
bords du Lycus; cette Eglise entretenait des  
rapports fraternels avec celle de Colosses  
(iv, 15-16). — Qui ne m'ont pas vu personnel-  
lement, m. à m. qui n'ont pas vu mon visage  
en la chair.

2. Ce texte a plusieurs variantes. — *Le mystère  
de Dieu*, ou, en d'autres termes, le mystère du  
Christ, sauveur des hommes. Telle est proba-

blement la vraie leçon. Vulg., *le mystère de Dieu  
le Père et du Christ Jésus*.

4. *Subtils*. — Vulgate, *grandioses*. Plusieurs  
manuscrits lisent *in subtilitate*, au lieu de *sub-  
limitate*.

7. La fin du verset offre plusieurs leçons.  
Vulgate, *riches en lui* (J.-C.), en ou avec actions  
de grâces. D'autres, *abondant en actions de  
grâces*, les multipliant.

8. Vulg., *ne vous séduise*. — *Par la philoso-  
phie*, avec l'article, une certaine philosophie,  
la doctrine des docteurs judaïsants de Colosses.  
— *Les rudiments ou éléments du monde* :  
S. Paul a sans doute en vue les maximes terres-  
tres et les lois cérémonielles des juifs, qui étaient  
comme l'A B C religieux de l'humanité, gros-  
siers linéaments et ombre de cette vérité qui a  
pris corps en Jésus. Comp. Gal. iv, 3, 9.

9. *La plénitude de la divinité*; la nature,  
l'essence divine elle-même en sa plénitude.

11. *Circoncision du Christ* : comp. Rom. ii,  
29; Eph. ii, 11. — *Dépouiller le corps du péché*

- par le dépouillement de ce corps de chair.
- 12 Ensevelis avec lui dans le baptême, vous avez été dans le même baptême ressuscités avec lui par votre foi à l'action de Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts.
- 13 Vous qui étiez morts par vos péchés et par l'incircision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, après nous avoir pardonné toutes nos offenses. Il a détruit l'acte qui était écrit contre nous et nous était contraire avec ses ordonnances, et il l'a fait disparaître en le clouant à la croix ;
- 15 il a dépouillé les principautés et les puissances, et les a livrées hardiment en spectacle, en triomphant d'elles par la croix.
- 16 Que personne donc ne vous condamne sur le manger et le boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune ou d'un sabbat : ce n'est là que l'ombre des choses à venir, mais la réalité se trouve dans le Christ. Qu'aucun homme ne vous fasse perdre la palme du

combat, par affectation d'humilité et de culte des anges, tandis qu'il s'égare en des choses qu'il n'a pas vues, et qu'il s'enfle d'un vain orgueil par les pensées de la chair, sans s'attacher au chef, duquel tout le corps, à l'aide des liens et des jointures, s'entretient et grandit par l'accroissement que Dieu lui donne.

Si vous êtes morts avec le Christ aux rudiments du monde, pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous soumettez-vous à ces prescriptions : " Ne prends pas ! Ne goûte pas ! Ne touche pas ? " — Toutes ces choses vont à la corruption par l'usage même qu'on en fait. — Ces défenses ne sont que des préceptes et des enseignements humains. Elles ont quelque apparence de sagesse avec leur culte volontaire, leur humilité, et leur mépris pour le corps, mais elles sont sans valeur réelle, et ne servent qu'à la satisfaction de la chair.

## DEUXIÈME PARTIE [MORALE].

CHAP. III, 1-IV, 6. — a) *Devoirs généraux. Vivre pour le ciel* (1-4). *Se dépouiller du vieil homme ; se revêtir du nouveau* (5-17). — b) *Devoirs particuliers : des personnes mariées* (18-19), *des enfants et des parents* (20-21), *des esclaves et des maîtres* (22 — IV, 1). — c) *Conclusion : prière continuelle et sagesse chrétienne* (IV, 2-6).

- 3 Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, où le Christ demeure assis à la droite de Dieu ;
- 2 affectionnez-vous aux choses d'en haut,
- 3 et non à celles de la terre : car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec

le Christ en Dieu. Quand le Christ, votre vie, apparaîtra, alors vous apparaîtrez, vous aussi, avec lui dans la gloire.

Faites donc mourir vos membres, les membres de l'homme terrestre, la fornication, l'impureté, la luxure, toute mauvaise convoitise et la cupidité qui est une idolâtrie : toutes choses qui attirent la colère de Dieu sur les fils de l'incrédulité, parmi lesquels vous aussi, vous marchiez autrefois, lorsque vous viviez dans ces désordres. Mais maintenant, vous aussi, rejetez toutes ces choses, la colère, l'animosité, la méchanceté ; que les injures et les paroles déshonnêtes soient bannies de votre bouche. N'usez point

n'est donc pas autre chose que *dépouiller le vieil homme*. (Col. iii, 9 ; Eph. iv, 22). La leçon actuelle de la Vulgate oppose entre eux les deux membres de la phrase ; elle établit ainsi une antithèse entre la circoncision matérielle des judaïsants et la circoncision spirituelle des chrétiens. Mais cette leçon paraît défectueuse. La particule *sed* ne se trouve dans aucun exemplaire grec et manque dans beaucoup d'anciens manuscrits de la Vulgate.

15. *Hardiment*. La Vulg. ajoute *palam, publiquement*, donnant ainsi deux interprétations du même mot. *En spectacle*, gr. *ἰδρυμάτων*, il a étalé aux yeux, dans une sorte de procession triomphale, ses ennemis vaincus et captifs. Ne s'agirait-il pas ici des mêmes anges que Col. i, 16, lesquels ne seraient précisément ni les bons ni les mauvais anges de la Bible, mais ces êtres intermédiaires que les faux docteurs de

Colosses, imbus d'idées gnostiques, imaginaient entre Dieu et le monde, et auxquels ils attribuaient l'honneur de la création et de la rédemption universelle ? C'est cet honneur que le Christ leur a ravi ; c'est de cette gloire imméritée qu'il les a dépouillés par sa mort sur la croix. En parlant de ces esprits célestes, produits d'une vaine rêverie, comme d'êtres réels, Paul se placerait au point de vue des judaïsants gnostiques, qui d'ailleurs en avaient emprunté l'idée au monde réel des anges.

19. *Au chef*, J.-C., chef du corps de l'Eglise.

22. D'autres : ... *Ne touche pas ! L'usage de ces choses conduit à la perte éternelle*. Oui, répond ironiquement l'Apôtre, mais d'après les prescriptions humaines des faux docteurs.

III, 9. *Vieil homme*, l'homme naturel, tel qu'il descend d'Adam, avec le péché originel, et incliné au mal (Rom. vi, 6 ; Eph. iv, 22).



de mensonge les uns envers les autres, puisque vous avez dépouillé le vieil homme avec ses œuvres, et revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle sans cesse selon la science parfaite à l'image de celui qui l'a créé. Dans ce renouvellement il n'y a plus ni Grec ou Juif, ni circoncis ou incirconcis, ni barbare ou Scythe, ni esclave ou homme libre ; mais le Christ est tout en tous.

Ainsi donc, comme élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entraîles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, vous supportant les uns les autres et vous pardonnant réciproquement, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre. Comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. Mais surtout revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection. Et que la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés de manière à former un seul corps, règne dans vos cœurs ; soyez reconnaissants. Que la parole du Christ demeure en vous avec abondance, de telle sorte que vous vous instruisiez et vous avertissiez les uns les autres en toute sagesse : sous l'inspiration de la grâce, que vos cœurs s'épanchent vers Dieu en chants, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels. Et quoi que ce soit que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père.

Vous femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Sei-

gneur. Vous maris, aimez vos femmes, 19 et ne vous aigrissez pas contre elles.

Vous enfants, obéissez en toutes choses à vos parents, car cela est agréable dans le Seigneur. Vous pères, n'irritez pas vos 21 enfants, de peur qu'ils ne se découragent.

Vous serviteurs, obéissez, en tout à vos maîtres selon la chair, non pas à l'œil et pour plaire aux hommes, mais avec simplicité de cœur, dans la crainte du Seigneur. Quoi que vous fassiez, faites-le 23 de bon cœur, comme pour le Seigneur, et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur 24 pour récompense l'héritage céleste. Servez le Seigneur Jésus-Christ. Car celui 25 qui commet l'injustice recevra selon son injustice, et il n'y a point d'acception de personnes.

Vous maîtres, rendez à vos serviteurs ce que la justice et l'équité demandent, sachant que vous aussi vous avez un maître dans le ciel.

Persévérez dans la prière, apportez-y 4 de la vigilance, avec des actions de grâces. Priez en même temps pour nous, 3 afin que Dieu nous ouvre une porte pour la parole, et qu'ainsi je puisse annoncer le mystère du Christ, pour lequel je suis 4 aussi dans les chaînes, et le faire connaître comme je dois en parler.

Conduisez-vous avec prudence envers 5 ceux qui sont hors de l'Eglise, sachant profiter des circonstances. Que votre 6 parole soit toujours aimable, assaisonnée de sel en sorte que vous sachiez comment il faut répondre à chacun.

## ÉPILOGUE.

CHAP. IV, 7-18. — *Mission de Tychique et d'Onésime (7-9) ; salutations, recommandation, adieu autographe et bénédiction (10-18).*

Quant à ce qui me concerne, Tychique, le bien-aimé frère et le fidèle ministre, mon compagnon au service du Seigneur, vous fera tout connaître. Je vous l'envoie tout exprès pour vous faire con-

naître notre situation, et pour qu'il console vos cœurs. Il est accompagné 9 d'Onésime, le fidèle et bien-aimé frère qui est des vôtres. Ils vous feront savoir tout ce qui se passe ici.

Aristarque, mon compagnon de capti- 10 vité, vous salue, ainsi que Marc, le cousin de Barnabé, au sujet duquel vous avez reçu des ordres. S'il vient chez vous, accueillez-le. Jésus aussi, appelé Justus, 11

11. *Ni même Scythe* : les Scythes passaient dans l'antiquité pour être les plus sauvages et les plus grossiers d'entre les barbares.

25. *De personnes* ; la Vulg. ajoute, *auprès de Dieu*.

Le vers. 1 du chap. iv se rapporte à ce qui précède et serait mieux placé dans le chap. iii.

IV, 7. *Tychique*, porteur des lettres aux Ephésiens et aux Colossiens (Eph. vi, 21).

8. *Vos cœurs* remplis d'inquiétude à mon sujet. Plusieurs ms. avec la Vulg. : *pour qu'il con-*

*naisse votre situation et console vos cœurs* dans les épreuves que vous souffrez pour la foi.

9. *Onésime*, esclave fugitif du Colossien Philémon, converti par S. Paul pendant sa captivité.

10. *Aristarque*, de Thessalonique, avait accompagné S. Paul à Ephèse (Act. xix, 29; xx, 4), puis à Rome (Act. xxvii, 2), mais volontairement, non comme prisonnier. — *Marc*, Jean Marc (Act. xii, 12; xv, 37 et 39).

vous salue. Ce sont des circoncis et les seuls, parmi ceux de la circoncision, qui travaillent avec moi pour le royaume de Dieu ; ils ont été pour moi une consolation. Epaphras, qui est des vôtres, vous salue ; serviteur du Christ, il ne cesse de combattre pour vous dans ses prières, afin que vous perséveriez à accomplir exactement et avec pleine conviction tout ce que Dieu veut. Car je lui rends le témoignage qu'il se donne bien de la peine pour vous, et pour ceux de Laodicée et d'Hiérapolis. Luc, le médecin bien-aimé, vous salue, ainsi que Démas.

13. *Laodicée et Hiérapolis*, villes voisines de Colosses.

14. *Luc*, l'auteur du troisième Evangile. — *Démas* : voy. II Tim. iv. 10.

16. *Celle qui vous arrivera de Laodicée*. Il ne s'agit pas ici d'une lettre adressée à S. Paul par les fidèles de cette ville, mais, ou bien d'une lettre de S. Paul adressée à l'Eglise de Laodi-

Saluez les frères qui sont à Laodicée, ainsi que Nymphas, et l'Eglise qui se réunit dans sa maison.

Lorsque cette lettre aura été lue chez vous, faites qu'on la lise aussi dans l'Eglise de Laodicée, et que vous lisiez à votre tour celle qui vous arrivera de Laodicée. Dites à Archippe : " Considère le ministère que tu as reçu dans le Seigneur, afin de le bien remplir. "

LA SALUTATION EST DE MA PROPRE MAIN : MOI, PAUL. SOUVENEZ-VOUS DE MES LIENS.

QUE LA GRACE SOIT AVEC VOUS !  
[AMEN !]

cée et qui serait perdue, ou mieux de notre épître aux *Ephésiens*, laquelle, destinée à être lue par les Eglises de la province, devait arriver de Laodicée à Colosses.


18. Après avoir dicté sa lettre, probablement à Timothée (Col. i, 1), S. Paul ajouta ces mots de sa main.

# PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX THESSALONIENS.

## PRÉAMBULE.

[I, 1 — 10.]

*Adresse et salutation (1-2). — Action de grâces pour la conversion et la persévérance des Thessaloniens (2-10).*

1  PAUL, Silvain et Timothée à l'Eglise  
2 des Thessaloniens, réunie en  
Dieu le Père et en Jésus-Christ le  
Seigneur: à vous, grâce et paix.

3 Nous rendons à Dieu pour vous tous de  
continuelles actions de grâces, en faisant  
4 mémoire de vous dans nos prières, en  
rappelant sans cesse devant notre Dieu et  
Père, les œuvres de votre foi, les sacrifices  
de votre charité et la constance de votre  
5 espérance en Jésus-Christ, sachant, frères  
bien-aimés de Dieu, comment vous avez  
été élus; car notre prédication de l'Evan-  
gile ne vous a pas été faite en parole seu-  
lement, mais elle a été accompagnée de  
miracles, de l'effusion de l'Esprit-Saint et

d'une pleine persuasion; vous savez aussi  
quels nous avons été parmi vous pour vo-  
tre salut. Et vous êtes devenus nos imi-  
tateurs et ceux du Seigneur, en recevant  
la parole au milieu de beaucoup de tribu-  
lations avec la joie de l'Esprit-Saint, au  
point de devenir un modèle pour tous  
ceux qui croient dans la Macédoine et dans  
l'Achaïe. En effet, de chez vous, la pa-  
role du Seigneur a retenti non seule-  
ment dans la Macédoine et dans l'Achaïe,  
mais partout votre foi en Dieu s'est fait  
si bien connaître que nous n'avons pas  
besoin d'en rien dire. Car tous en par-  
lant de nous racontent quel accès nous  
avons eu auprès de vous, et comment  
vous vous êtes convertis des idoles au  
Dieu vivant et vrai, pour le servir, et  
pour attendre des cieux son Fils, qu'il  
a ressuscité des morts, Jésus, qui nous  
sauve de la colère à venir.

## PREMIÈRE PARTIE.

[I — III.]

### LES RAPPORTS PERSONNELS DE L'AUTEUR AVEC LA COMMUNAUTÉ.

1. CHAP. II, 1-16 : *Ce qu'a été sa con-  
duite pendant son séjour parmi eux. —  
La pureté de ses intentions, son désin-  
téressement (1-10) et son dévouement  
(11-12). Avec quel zèle les Thessaloni-  
ciens ont reçu l'Evangile; leur ferveur  
au milieu des persécutions (13-16).*

2 Vous savez vous-mêmes, frères, que  
notre venue parmi vous n'a pas été sans

fruits. Mais après avoir souffert et  
subi des outrages à Philippes, comme  
vous le savez, nous vîmes pleins de  
confiance en notre Dieu, vous prêcher  
hardiment son Evangile, au milieu de  
bien des luttas. Car notre prédication  
n'a pas procédé de l'erreur, ni d'une  
intention vicieuse, ni de fraude aucune;  
mais, selon que Dieu nous a jugés di-  
gnes de nous confier l'Evangile, ainsi

I, 3. *Sans cesse* : ces mots, rattachés dans la  
Vulg., au vers. 2, appartiennent au vers. 3. —  
La Vulg., vos épreuves et votre charité, au lieu  
de les épreuves de votre charité.

5. *Avec puissance*, la puissance des miracles  
pour accréditer sa prédication (Act. xix, 11;  
Rom. xv, 19; Gal. iii, 5); avec l'Esprit-Saint,  
communiqué avec ses dons (comp. v, 19 sv.;  
I Cor. xii, 7 sv.) par l'intermédiaire de S. Paul;  
avec une pleine persuasion, à laquelle rien ne  
manquait pour produire en vous une conviction  
pleine et entière.

6. *Nos imitateurs* : comp. I Cor. iv, 16; Phil.  
iii, 17; II Thess. ii, 14.

7. Les Romains avaient partagé la Grèce en deux  
provinces: La Macédoine au nord, l'Achaïe au sud.

10. De la colère à venir : Comp. Rom. ii, 8; v. 9.

II, 1. *Sans fruits* : c'est la signification na-  
turelle du grec *κενός*, et qu'il a partout ailleurs :  
comp. I Cor. xv, 14, 58; I Thess. iii, 5. — D'au-  
tres, n'a pas été exempté de difficultés.

2. A Philippes, Act. xvi, 19 sv. — Luttas,  
Vulg. dans une grande anxiété, *ἀγωνία*, étant pris  
dans le sens de *ἀγωνία*, comme dans Col. ii, 1.

- enseignons-nous, non comme pour plaire à des hommes, mais à Dieu, qui
- 5 sonde nos cœurs. Jamais, en effet, nos discours n'ont été inspirés par la flatterie, comme vous le savez, ni par un motif de cupidité, Dieu en est témoin. La gloire humaine, nous ne l'avons recherchée ni de vous ni de personne ; alors que nous aurions pu, comme apôtres du Christ, prétendre à quelque autorité, nous avons été au contraire plein de condescendance au milieu de vous. Comme une nourrice entoure de
- 8 tendres soins ses enfants, ainsi, dans notre affection pour vous, nous aurions voulu vous donner, non seulement l'Evangile de Dieu, mais notre vie même, tant vous nous étiez devenus
- 9 chers. Vous vous rappelez, frères, notre labeur et nos fatigues : c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à charge à personne d'entre vous, que nous vous avons prêché l'Evangile de
- 10 Dieu. Vous êtes témoins, et Dieu aussi, combien sainte, juste et irrépréhensible a été notre conduite envers vous qui
- 11 croyez ; comment, ainsi que vous le savez, nous avons été pour chacun de vous ce qu'un père est pour ses enfants, vous priant, vous exhortant, vous conjurant de marcher d'une manière digne de Dieu, qui vous appelle à son royaume et à sa gloire.
- 13 C'est pourquoi nous aussi, nous ne cessons de rendre grâce à Dieu, de ce qu'ayant reçu la divine parole que nous avons fait entendre, vous l'avez reçue, non comme parole des hommes, mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme une parole de Dieu. C'est elle qui déploie
- 14 sa puissance en vous qui croyez. Car vous, frères, vous êtes devenus les imitateurs des Eglises de Dieu qui se réunissent en Jésus-Christ dans la Judée, puisque vous avez souffert vous aussi de la part de vos compatriotes, ce qu'elles ont eu à souffrir de la part
- 15 des Juifs, — de ces Juifs qui ont mis à mort le Seigneur Jésus et les prophètes, nous ont persécutés, ne plaissent point à Dieu et sont ennemis du
- 16 genre humain, nous empêchant de prêcher aux nations pour leur salut : de

sorte qu'ils comblent sans cesse la mesure de leurs péchés. Mais la colère de Dieu est tombée sur eux pour y demeurer jusqu'à la fin.

2. CHAP. II, 17-III, 13 : *Ce qu'il est pour eux depuis son départ. — Obstacles mis à son retour parmi eux (17-20). Pour les fortifier dans les tribulations il leur a envoyé Timothée (III, 1-5) dont le rapport l'a consolé (6-10). Il prie Dieu de les faire croître de plus en plus dans le bien (11-13).*

Pour nous, frères, un instant tristement séparés de vous, de corps, non de cœur, nous avons grande hâte et un vif désir de vous revoir. Aussi voulions-nous vous aller trouver, en particulier, moi, Paul, une première et une seconde fois ; mais Satan nous en a empêchés. Quelle est, en effet, notre espérance, notre joie, notre couronne de gloire ? N'est-ce pas vous qui l'êtes, devant notre Seigneur Jésus, pour le jour de son avènement ? Oui, c'est vous qui êtes notre gloire et notre joie.

Aussi, n'y tenant plus, nous avons préféré rester seul à Athènes, et nous vous avons envoyé Timothée, notre frère et ministre de Dieu dans la prédication de l'Evangile du Christ, pour vous affermir et vous encourager dans votre foi, afin que personne ne fût ébranlé au milieu de ces tribulations qui, vous le savez vous-mêmes, sont notre partage. Déjà, lorsque nous étions auprès de vous, nous vous prédisions que nous serions en butte aux tribulations, ce qui est arrivé comme vous le savez. C'est pour cela que, moi aussi, n'y tenant plus, j'envoyai m'informer de votre foi, dans la crainte que le tentateur vous eût tentés et que notre travail ne devint inutile.

Mais maintenant que Timothée, venant d'arriver ici de chez vous, nous a dit votre foi et votre charité, et le bon souvenir que vous gardez toujours de nous et qui vous porte à désirer nous revoir, (comme nous aussi nous le désirons à votre égard), alors, frères, au milieu de toutes nos angoisses et de nos tribulations, nous avons été consolés en vous,

6. *Prétendre à quelque autorité* ; Vulgate, *être à votre charge* : comp. vers. 9. I Cor. ix, 14.

7. *Plein de condescendance*. En lisant, d'après une autre leçon, *νῆπιος*, au lieu de *ἐπιτοί*, la Vulg., et plusieurs Pères ou commentateurs : *Nous avons été petits enfants*, etc.

8. *Vulg. desiderantes*. Elle a lu *ἱμερόμενοι* au lieu de *ὁμιρόμενοι* (être intimement unis), qui ne se rencontre pas ailleurs, mais paraît être la véritable leçon.

13. *Qui croyez*, Vulgate, *qui avez cru*.

16. S. Paul voit dans un avenir prochain la ruine de Jérusalem et de la nation juive. Comp. Matth. xxiii, 37-39 ; xxiv, 6, 16.

III, 2. Après le départ de Paul pour Athènes, Silas et Timothée étaient restés à Bérée (Act. xvii, 14 sv.). De là Paul envoya ce dernier à Thessalonique. — *Ministre*, ou d'après une autre leçon, *collaborateur de Dieu* (Comp. I Cor. iii, 9). Quelques manuscrits joignent les deux titres : *ministre de Dieu et mon collaborateur*.



8 à cause de votre foi. Car maintenant nous vivons, puisque vous demeurez fermes dans le Seigneur. Aussi, quelles actions de grâces pouvons-nous rendre à Dieu pour vous, dans la joie parfaite que nous éprouvons à cause de vous devant notre Dieu ! Nuit et jour nous le prions avec une ardeur extrême de nous donner de vous voir, et de compléter ce qui manque encore à votre foi.

Puisse Dieu lui-même, notre Père, et 11 notre Seigneur Jésus-(Christ) aplanir notre route vers vous ! Et vous, puisse 12 le Seigneur faire croître et abonder votre charité les uns envers les autres et envers tous les hommes, telle qu'est la nôtre envers vous. Qu'il 13 affermis vos cœurs, qu'il les rende irréprochables en sainteté devant notre Dieu et Père, au jour où notre Seigneur Jésus viendra avec tous ses saints ! Amen.

## DEUXIÈME PARTIE [MORALE].

1. CHAP. IV, 1-12. *Exhortation à la sainteté, à la charité, au travail.*

4 Au reste, frères, nous vous en prions et supplions par le Seigneur Jésus ; vous avez appris de nous comment il faut se conduire pour plaire à Dieu, (et ainsi vous le faites) ; marchez donc 2 de progrès en progrès. Vous connaissez en effet les préceptes que nous vous avons 3 donnés de la part du Seigneur Jésus. Car ce que Dieu veut, c'est votre sanctification ; c'est que vous évitiez l'impudicité, et que chacun de vous sache garder son corps dans la sainteté et 5 l'honnêteté, sans l'abandonner aux emportements de la passion, comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu ; c'est que personne en cette matière n'use de violence ou de fraude à l'égard de son frère, parce que le Seigneur fait justice de tous ces désordres, comme nous vous l'avons déjà dit et attesté. Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sainteté. 8 Celui donc qui méprise ces préceptes, ce n'est pas un homme qu'il méprise, mais Dieu, qui a aussi donné son Esprit-Saint pour habiter en vous.

9 Pour ce qui est de la charité fraternelle, il n'est pas besoin de vous en écrire ; car vous-mêmes avez appris de Dieu à vous aimer les uns les autres ; aussi bien le pratiquez-vous envers tous les frères par toute la Macédoine. Mais nous vous exhortons, 11 frères, à le pratiquer toujours mieux. Appliquez-vous à vivre en repos, à vous occu-

per de vos propres affaires et à travailler de vos mains, comme nous vous l'avons recommandé, de telle sorte que vous teniez 12 une conduite honnête aux yeux de ceux du dehors, sans avoir besoin de personne.

2. CHAP. IV, 13-v, 11. — *L'avènement du Seigneur ; sort de ceux qui seront morts à ce moment (13-18). Incertitude de l'heure (v, 1-3). Toujours veiller (4-11).*

Mais nous ne voulons pas, frères, que 13 vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis, afin que vous ne vous affligiez pas, comme les autres hommes qui n'ont pas d'espérance. Car si 14 nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu amènera avec Jésus ceux qui se sont endormis en lui. Voici, en effet, ce que nous 15 vous déclarons d'après la parole du Seigneur : Nous, les vivants, laissés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. Car, au signal donné, à la voix 16 de l'archange, au son de la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Puis 17 nous, qui vivons, qui sommes restés, nous serons emportés avec eux sur les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur. Consolez-vous 18 donc les uns les autres par ces paroles.

12. *Croître et abonder votre charité.* Ou bien, avec la Vulgate, *vous fasse croître en nombre, et abonder*, etc.

IV, 3. *Sanctification* paraît avoir ici le sens restreint de pureté, chasteté. Comp. II Cor. vi, 6 ; Hébr. xii, 24.

8. Vulgate, *qui nous a*, qui m'a aussi donné son Saint-Esprit.

15. *D'après la parole du Seigneur*, d'après une révélation immédiate de Jésus à l'Apôtre

(comp. I Cor. xv, 51 ; II Cor. xii, 1 ; Gal. i, 12). — *Nous ne devancerons pas*, etc., en entrant avant eux et sans eux dans le royaume glorieux de J.-C.

16-17. *Au son de la trompette.* Allusion aux réunions du peuple de Dieu convoqué au temple au son de la trompette : ici le sens est : à un signal éclatant. — D'abord : ce sera le premier acte du grand drame : le second est décrit au vers. 17 ; *Ensuite*, etc.

5 Quant aux temps et aux moments il n'est pas besoin, frères, de vous en écrire.  
 2 Car vous savez très bien vous-mêmes que le jour du Seigneur vient ainsi qu'un voleur pendant la nuit. Quand les hommes diront : " Paix et sûreté ! " c'est alors qu'une ruine soudaine fondra sur eux comme la douleur sur la femme qui doit enfanter, et ils n'y échapperont point.  
 4 Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur. Oui, vous êtes tous enfants de lumière et enfants du jour ; nous ne sommes pas de la nuit, ni des ténèbres. Ne dormons donc point comme le reste des hommes ; mais veillons et soyons sobres. Car ceux qui dorment, dorment la nuit, et ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit. Pour nous qui sommes du jour, soyons sobres, prenant pour cuirasse la foi et la charité, et pour casque l'espérance du salut. Dieu en effet ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus-Christ, qui est mort pour nous, afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions avec lui. C'est pourquoi consolez-vous mutuellement et édifiez-

vous les uns les autres, comme déjà vous le faites.

3. CHAP. V, 12-22. *Diverses recommandations : Devoirs envers ceux qui dirigent leur Église (12-13), devoirs envers leurs frères et envers Dieu (14-22).*

Nous vous prions aussi, frères, d'avoir 12 de la considération pour ceux qui travaillent parmi vous, qui vous gouvernent dans le Seigneur et qui vous donnent des avis. Ayez pour eux une charité plus abondante, à cause de leur œuvre. Vivez en paix entre vous. Nous vous en prions, 14 frères, reprenez ceux qui troublent l'ordre, consolez les pusillanimes, soutenez les faibles, usez de patience envers tous. Prenez garde à ce que nul ne rende à un 15 autre le mal pour le mal ; mais toujours cherchez ce qui est bien, les uns pour les autres et pour tous. Soyez toujours 16 joyeux. Priez sans cesse. En toutes 17 choses rendez grâces : car c'est la volonté de Dieu dans le Christ Jésus à l'égard de vous tous. N'éteignez pas l'Esprit. 19 Ne méprisez pas les prophéties ; mais 20 éprouvez tout, et retenez ce qui est bon ; abstenez-vous de toute apparence de mal. 2

## ÉPILOGUE.

CHAP. V, 23-28. — *Vœux et salutations.*

23 Que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie tout entiers, et que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme et le corps, se conserve sans reproche jusqu'au jour de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! Celui qui vous appelle est

fidèle, et c'est lui qui fera encore cela.

Frères, priez pour nous. 25

Saluez tous les frères par un saint baiser. Je vous en conjure par le Seigneur, 26 que cette lettre soit lue à tous les [saints] frères. 27

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous ! 28

V, 5. *Nous*, chrétiens, nous n'appartenons pas à la nuit, etc. Comp. Matth. xxv, 1 sv.

10. *Veillions... dormions* (non plus dans le sens moral, comme vers. 6) : images de la vie et de la mort. Sens : soit que nous soyons encore en vie, soit que la mort nous ait déjà frappés, le jour où Jésus reviendra.

13. *Entre vous. Vulg., avec eux.*

19. *N'éteignez pas l'Esprit-Saint, n'empêchez*

pas ses manifestations extérieures (dons de langue, de prophétie, etc.).

23. *Tout entiers, Vulg., en tout. L'esprit* (le πνεῦμα), c'est la partie supérieure de l'âme, siège de la raison et de la liberté, et aussi de la vie divine et de la grâce ; *l'âme* (la ψυχή), c'est la partie inférieure, principe de la vie physique, siège des phénomènes sensibles.

28. Quelques manuscrits et la Vulg. ajoutent, *amen.*

# DEUXIÈME ÉPÎTRE AUX THESSALONICIENS.

## PRÉAMBULE.

[I, 1 — 12.]

*Adresse et salutation (1-2). Action de grâces pour les progrès des Thessaloniens dans la foi et dans la charité (3-10) ; le Christ glorifié en eux et eux en lui (11-12).*

1 **N**OUS, Paul, Silvain et Timothée, à  
2 l'Eglise des Thessaloniens, réunie en Dieu notre Père et en  
3 Jésus-Christ le Seigneur : à vous grâce et paix de la part de Dieu  
4 notre Père et du Seigneur Jésus-Christ !  
5 Nous devons rendre à Dieu de continuelles actions de grâces pour vous,  
6 frères, ainsi qu'il est juste, parce que votre foi fait de grands progrès, et que  
7 votre charité les uns pour les autres s'accroît de plus en plus. Aussi nous-mêmes  
8 dans les Eglises de Dieu tirons-nous gloire de vous, à cause de votre constance  
9 et de votre fidélité au milieu de toutes les persécutions et de toutes les tribulations  
10 que vous avez à supporter. Elles sont une preuve du juste jugement de Dieu,  
11 que vous serez jugés dignes du royaume  
12 de Dieu, pour lequel vous souffrez. N'est-

il pas juste en effet devant Dieu de rendre l'affliction à ceux qui vous affligent, et de vous donner, à vous qui êtes affligés, le repos avec nous, au jour où le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les messagers de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour faire justice de ceux qui ne connaissent pas Dieu et de ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus. Ils subiront la peine d'une perdition éternelle, loin de la face du Seigneur et de l'éclat de sa puissance, au jour où il viendra pour être glorifié dans ses saints et reconnu admirable en tous ceux qui auront cru. — Pour vous, vous avez cru au témoignage que nous avons rendu devant vous.

Dans cette attente, nous prions constamment pour vous, afin que Dieu vous rende dignes de sa vocation et qu'il réalise efficacement toute bonne volonté de faire le bien et l'exercice de votre foi, en sorte que le nom de notre Seigneur Jésus soit glorifié en vous, et vous en lui, par la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus-Christ.

## PREMIÈRE PARTIE.

### L'ANTÉCHRIST ET LA FIN DU MONDE.

**CHAP. II. Enseignement dogmatique sur l'avènement du Seigneur. — Apostasie générale et apparition préalable de l'Antéchrist (1-7). Caractère de ce personnage ; sa fin terrible (8-11). Action de grâces pour leur élection et pour leur fermeté dans la foi (12-16).**

2 En ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre  
3 réunion avec lui, nous vous prions, frères,  
4 de ne pas vous laisser ébranler facilement dans vos sentiments, ni alarmer, soit par

quelque esprit, soit par quelque parole ou lettre supposées venir de nous, comme si le jour du Seigneur était imminent.

Que personne ne vous égare d'aucune manière ; car auparavant viendra l'apostasie, et se manifestera l'homme de péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte, jusqu'à s'asseoir dans le sanctuaire de Dieu, et à se présenter comme s'il était Dieu. Ne vous souvenez-vous pas que je vous disais ces choses, lorsque j'étais encore

I. 8. *Au milieu d'une flamme de feu*, comme au Sinaï, répond à dans sa gloire de Matth. xxiv, 31, et caractérise la gloire et la majesté du Messie. Dans l'Ancien Testament, Yahweh,

surtout quand il vient comme juge, est souvent représenté environné de flammes (Exod. iii, 2 sv. ; xix, 18 ; Dan. vii, 9 sv. Comp. Apoc. xix, 11).

6 chez vous? Et maintenant vous savez  
ce qui le retient, pour qu'il se manifeste  
7 en son temps. Car le mystère d'iniquité  
s'opère déjà, mais seulement jusqu'à ce  
que celui qui le retient encore paraisse au  
8 grand jour. Et alors se découvrira l'im-  
pie, que le Seigneur (Jésus) exterminera  
par le souffle de sa bouche, et anéantira  
9 par l'éclat de son avènement. Dans son  
apparition cet impie sera, par la puis-  
sance de Satan, accompagné de toutes  
sortes de miracles, de signes et de pro-  
10 diges mensongers, avec toutes les sé-  
ductions de l'iniquité, pour ceux qui se  
perdent, parce qu'ils n'ont pas ouvert  
leur cœur à l'amour de la vérité qui les  
11 eût sauvés. C'est pourquoi Dieu leur  
envoie des illusions puissantes qui les fe-  
12 ront croire au mensonge, en sorte qu'ils  
tombent sous son jugement tous ceux  
qui ont refusé leur foi à la vérité, et

ont au contraire pris plaisir à l'injustice  
Pour nous, nous devons rendre à Dieu 13  
de continuelles actions de grâces pour  
vous, frères bien-aimés du Seigneur, de  
ce que Dieu vous a choisis dès le com-  
mencement pour vous sauver par la  
sanctification de l'Esprit et par la foi en la  
vérité. C'est à quoi il vous a appelés par 14  
notre prédication de l'Evangile, pour  
vous faire acquérir la gloire de notre  
Seigneur Jésus-Christ

Ainsi donc, frères, demeurez fermes, et 15  
gardez les enseignements que vous avez  
reçus, soit de vive voix, soit par notre let-  
tre. Que notre Seigneur Jésus-Christ lui- 16  
même, que Dieu notre Père, qui nous a  
aimés et nous a donné par sa grâce une  
consolation éternelle et une bonne espéran- 17  
ce, console vos cœurs et vous affermis-  
se en toute bonne œuvre et bonne parole!

## DEUXIÈME PARTIE. EXHORTATIONS DIVERSES.

CHAP. III. — *Après s'être recommandé à  
leurs prières (1-2), et avoir exprimé la  
confiance que Dieu les préservera de tout  
mal (3-5), il les exhorte à vaquer en paix  
à leur travail (6-10), et à se séparer de tout  
frère qui n'obéirait pas à ses injonctions  
(11-15).*

3 Au reste, frères, priez pour nous, afin  
que la parole du Seigneur poursuive sa  
course et soit en honneur, comme elle l'est  
2 chez vous, et afin que nous soyons déli-  
vrés des hommes fâcheux et pervers; car  
3 la foi n'est pas le partage de tous. Mais  
le Seigneur est fidèle, il vous affermira  
4 et vous préservera, du mal. Nous avons  
en vous cette confiance dans le Seigneur,

que vous faites et que vous ferez ce que  
nous vous prescrivons. Que le Seigneur 5  
dirige vos cœurs dans l'amour de Dieu  
et la patience du Christ!

Nous vous enjoignons, frères, au nom 6  
de notre Seigneur Jésus-Christ, de vous  
séparer de tout frère qui vit d'une façon  
dérégulée, et non selon les instructions  
reçues de nous. Vous savez vous-mêmes 7  
ce que vous devez faire pour nous imi-  
ter; car nous n'avons rien eu de déréglé  
parmi vous. Nous n'avons mangé gra- 8  
tuitement le pain de personne; mais nous  
avons été nuit et jour à l'œuvre, dans la  
fatigue et la peine, pour n'être à charge 9  
à aucun de vous. Ce n'est pas que nous  
n'en eussions le droit; mais nous vou-

II, 6. *Ce qui le retient* : d'après les uns αὐτον  
se rapporterait non à l'antéchrist mais au Christ  
parce que c'est de cet avènement qu'il s'agit  
avant tout ici, et que le terme καίρις, marquant  
un temps favorable, ne peut guère s'appliquer  
à la venue de l'antéchrist, mais bien à l'avène-  
ment du Christ. Ce qui retient, vers. 6, c'est alors  
l'ensemble des conditions préalables à l'avène-  
ment du Christ, c'est-à-dire l'apostasie et l'ap-  
parition de l'antéchrist. Celui qui le retient :  
c'est l'antéchrist qui doit, avant l'avènement du  
Christ, sortir du milieu de l'humanité travaillée  
par l'esprit antichrétien. S. Aug. de Civ. Dei,  
xx, chap. 19, n. 3.

Suivant d'autres et plus communément αὐτον  
se rapporte à l'antéchrist. Le τὸ καίριον, *ce qui  
retient*, du vers. 6, c'est l'obstacle qui l'empê-  
che de paraître; et au vers. 7 *celui qui retient*,  
ὁ καίριος, c'est la puissance qui arrête jusqu'à

présent l'apparition de l'homme de péché, qui  
ne pourra se montrer que lorsqu'elle sera re-  
tranchée. On traduit alors le v. 7 : *Déjà s'éla-  
bore le mystère d'iniquité, attendant seule-  
ment que celui qui le retient maintenant ait  
disparu.* En général les Pères ont vu l'empire  
romain comme l'obstacle qui empêchait le monde  
juif de produire son anti-Messie ou antéchrist.  
Et après la chute de l'empire romain, les com-  
mentateurs ont vu l'ordre social sorti de l'em-  
pire romain. Mais certains comme S. Augustin  
confessent ignorer ce qu'entendait ici l'Apôtre.

13. D'après une autre leçon ἀπαρχήν, *comme  
des prémices* : l'Eglise de Thessalonique  
était une des premières que Paul eût fon-  
dées en Europe. Allusion à la loi de l'Ancien  
Testament, d'après laquelle Dieu se réservait  
les prémices pour lui être offertes en sacrifice  
(Exod. xxv, 5; Nombr. xv, 19).



- lions vous donner en nous-mêmes un  
 10 exemple à imiter. Aussi bien, lorsque  
 nous étions chez vous, nous vous déclara-  
 11 rions que si quelqu'un ne veut pas  
 travailler, il ne doit pas manger non  
 plus. Cependant nous apprenons qu'il  
 y a parmi vous des gens déréglés, qui  
 12 ne travaillent pas, mais qui ne s'occu-  
 pent que de choses vaines. Nous les  
 invitons et nous les exhortons par le

Seigneur Jésus-Christ, de travailler paisiblement pour manger un pain qui leur appartienne.

Pour vous, frères, ne vous lassez pas  
 de faire le bien. Et si quelqu'un n'obéit  
 pas à l'ordre donné par cette lettre,  
 notez-le, et, pour le confondre, ne le  
 fréquentez plus. Ne le considérez pour-  
 tant pas comme un ennemi, mais aver-  
 tissez-le comme un frère.

## ÉPILOGUE.

[16-18.]

- 16 Que le Seigneur de la paix vous donne  
 lui-même la paix en tout temps, de  
 toute manière ! Que le Seigneur soit avec  
 tous !  
 17 LA SALUTATION EST DE MA PROPRE

MAIN, A MOI PAUL; C'EST LA MA SIGNATURE  
 DANS TOUTES MES LETTRES : C'EST AINSI QUE J'ÉCRIS. QUE LA  
 GRACE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST  
 SOIT AVEC VOUS TOUS !

III, 16. *Et de toute manière.* D'autres manuscrits, *en tout lieu.* (Vulg.)


17. *Je vous salue.* Après avoir dicté jusque-

là, Paul écrit lui-même la salutation et le sou-  
 hait qui termine la lettre.

# I<sup>RE</sup> ÉPÎTRE A TIMOTHÉE.

ADRESSE ET SALUTATION.

[I, 1 — 2.]

- 1  AUL; apôtre de Jésus-Christ, selon l'ordre de Dieu notre  
2 Sauveur et du Christ Jésus notre espérance, à Timothée, mon véritable fils en la foi : grâce, miséricorde et paix de la part de Dieu le Père et du Christ Jésus notre Seigneur !

## I. — OBLIGATIONS QUI SE RAPPORTENT A L'ÉGLISE EN GÉNÉRAL.

1. CHAP. 1. — *Avis relatifs à la prédication de la vraie doctrine. Les fausses doctrines et l'Evangile de grâce* (3-11). *La grâce de l'Evangile rendue manifeste dans la conversion de l'Apôtre* (12-17). *Conserver intacte la vraie doctrine de la foi* (18-30).
- 3 Je te rappelle l'exhortation que je te fis en partant pour la Macédoine, de rester à Ephèse, afin d'enjoindre à certaines gens de ne pas enseigner d'autres doctrines, et de ne pas s'attacher à des fables et à des généalogies sans fin, plus propres à exciter des disputes, qu'à avancer l'œuvre de Dieu, qui repose sur la foi. Le but de cette recommandation, c'est une charité venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère. Quelques-uns, ayant perdu de vue ces choses, se sont égarés dans un vain bavardage; ils ont la prétention d'être des docteurs de la loi; et ils ne comprennent ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils affirment.
- 8 Nous savons que la Loi est bonne, pourvu qu'on en fasse un usage légitime, et qu'on retienne bien qu'elle n'est pas faite pour le juste, mais pour les méchants et les rebelles, pour les impies et les pécheurs, pour les irréligieux et les profanes, pour ceux qui maltraitaient leur père et leur mère, pour les meurtriers, les impudiques, les infâmes, les voleurs d'hommes, les menteurs, les parjures et pour quiconque commet tout autre crime contraire à la saine doctrine. —
- Ainsi l'enseigne l'Evangile de la gloire du Dieu bienheureux, Evangile qui m'a été confié.
- Je rends grâce à celui qui m'a fortifié, au Christ Jésus notre Seigneur, de ce qu'il m'a jugé digne de sa confiance, en m'établissant dans le ministère, moi qui fus autrefois un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur. Mais j'ai obtenu miséricorde, parce que j'agissais par ignorance, n'ayant pas encore la foi; et la grâce de notre Seigneur a surabondé avec la foi et la charité qui est dans le Christ Jésus. C'est une parole digne de foi et qui mérite toute créance, que le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. Mais j'ai obtenu miséricorde, précisément afin que le Christ Jésus fit voir, en moi le premier, toute sa longanimité, pour que je servisse d'exemple à ceux qui, à l'avenir, croiront en lui pour la vie éternelle. Au Roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu, honneur et gloire dans les siècles des siècles ! Amen !
- Voilà la recommandation que je t'adresse, Timothée, mon enfant, suivant les prophéties faites précédemment à ton sujet, afin que d'après elles, tu combattes le bon combat, en gardant la foi et une bonne conscience. Quelques-uns pour y avoir renoncé, ont fait naufrage dans la foi. De ce nombre sont Hyménée et Alexandre, que j'ai livrés à Satan, afin de leur apprendre à ne point blasphémer.

I, 4. *Fables*, consistant en des généalogies d'êtres intermédiaires imaginés entre Dieu et le monde, déjà connus de Philon sous le nom de *puissances divines*, et appelés *Eons* par les gnostiques du II<sup>e</sup> siècle. Comp. iv, 7; Tite i, 14. — *L'œuvre de Dieu* pour le salut des hommes en J.-C. Vulgate (d'après une autre leçon), *l'édifice de Dieu*.

9. *Irréligieux* (Vulg. *scélérats*) et *profanes*, vivant en dehors de Dieu.

10. *Voleurs d'hommes*, ordinairement d'enfants, pour les vendre comme esclaves. Comp. Exod. xxi, 16; Deut. xxiv, 7. La loi romaine (Flavia) condamnait ces criminels au supplice des verges : d'où leur nom latin *plagiarii*.

13. Act. xxvi, 9; Phil. iii, 6.

17. Rom. xi, 33; Eph. iii, 20 sv.

20. *Hyménée*, nommé II Tim. ii, 17. *Alexandre*, probablement différent de celui de II Tim. iv, 14; Act. xix, 33.

2. CHAP. II : *La prière publique et le bon ordre dans les assemblées. — Faire prier pour tous les hommes (1-7). Quelle tenue doivent observer dans les réunions les hommes (8) et les femmes (9-15).*

2 Avant tout, j'exhorte donc à faire des prières, des supplications, des intercessions, des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et pour ceux qui sont constitués en dignité, afin que nous passions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté. 3 Cela est bon et agréable aux yeux de Dieu 4 notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à 5 la connaissance de la vérité. Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus fait homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous : c'est là un 7 fait attesté en son temps, et c'est pour en témoigner que j'ai été établi prédicateur et apôtre, — je dis la vérité, je ne mens pas, — docteur des nations dans la foi et la vérité.

8 Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, levant *au ciel* des mains pures, sans colère ni agitation de pensées ; de même que les femmes soient en vêtements décents, se parant avec pudeur et simplicité, sans tresses, or, perles ou habits somptueux ; mais de bonnes œuvres, comme il convient à des femmes qui font profession de servir Dieu.

11 Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre autorité sur l'homme ; mais elle doit se tenir dans le silence.

13 Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite ; et ce n'est pas Adam qui a été séduit ; c'est la femme qui, séduite, est tombée dans la transgression. Néanmoins, elle sera sauvée en devenant mère, pourvu qu'elle persévère dans la foi, dans la charité et dans la sainteté, unies à la modestie.

II, 3. *Cela*, prier pour tous les hommes.

6. *Un fait*, c'est-à-dire le mystère caché de toute éternité et attesté, révélé dans toute la plénitude des temps (comp. I Cor. ii, 7 ; Eph. iii, 5, 6, 9 ; Col. i, 26), savoir le dessein éternel de Dieu de sauver par J.-C. tous les hommes, juifs et païens.

11-12. A l'origine de l'Eglise, il était permis à chacun des fidèles, pendant un office religieux, s'il s'y sentait porté par une inspiration divine, d'adresser la parole à l'assemblée et de prier à haute voix (I Cor. xiv, 26 sv.). Les femmes ré-

3. CHAP. III. : *Le ministère ecclésiastique. — Avis relatifs aux vertus que Timothée doit exiger de ses coopérateurs : les évêques (1-7) ; les diacres et les diaconesses (8-13). La grandeur incomparable de l'Eglise (14-16).*

Cette parole est certaine : si quelqu'un 3 aspire à un épiscopat, il désire une fonction excellente. Il faut donc que l'évêque 2 soit irréprochable, qu'il n'ait eu qu'une seule femme, qu'il soit de sens rassis, circonspect, bien réglé dans son extérieur, hospitalier, capable d'enseigner ; qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais doux, pacifique, désintéressé ; qu'il gouverne bien sa propre maison, et qu'il maintienne ses enfants dans la soumission, avec une parfaite honnêteté. Car si quelqu'un ne sait pas gouverner sa propre maison, comment aurait-il soin de l'Eglise de Dieu ? Que ce ne soit pas un nouveau converti, de peur que, venant à s'enfler d'orgueil, il ne tombe dans la même condamnation que le diable. Il faut encore qu'il jouisse de la considération de ceux du dehors, afin de ne pas tomber dans l'opprobre et dans les pièges du diable.

Que les diacres pareillement soient des 8 hommes graves, qu'ils ne soient pas doubles dans leurs paroles, ni adonnés au vin, ni avides d'un gain sordide, mais qu'ils conservent le mystère de la foi dans une conscience pure. Qu'ils soient éprouvés d'abord, et qu'ils exercent ensuite leur ministère, s'ils sont trouvés sans reproche. Les femmes, de même, doivent 11 être honorables, non médisantes, sobres, fidèles en toutes choses. Que les diacres soient maris d'une seule femme ; qu'ils gouvernent bien leurs enfants et leur propre maison. Car ceux qui 13 remplissent bien leur ministère s'acquièrent un rang honorable et une grande assurance dans la foi en Jésus-Christ.

Je t'écris ces choses, quoique j'espère 14 aller bientôt vers toi, afin que, si je 15 tarde, tu saches comment il faut te con-

clamaient aussi ce droit (I Cor. xi, 1 sv.) ; S. Paul le leur refuse (I Cor. xiv, 34 sv.).

13. Voy. Gen. ii, 22, 23, et comp. I Cor. xi, 8.

III, 1. *Un épiscopat*, une charge d'évêque (litt. de surveillance).

8-9. *Des hommes graves*, d'une conduite honorable. *Vulg. pudiques*, ce qui restreint le sens.

11. Les diaconesses (Rom. xvi, 1).

15. *La maison de Dieu* : image empruntée à l'A. T., dans lequel Israël est souvent désigné sous ce nom (Osée, viii, 1 ; ix, 8, 15).

duire dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et la base de la vérité. Et sans contredit, c'est un grand mystère de la pitié, celui

qui a été manifesté en chair, justifié en Esprit, contemplé par les anges, prêché parmi les nations, cru dans le monde, exalté dans la gloire.

## II. — OBLIGATIONS PERSONNELLES DE TIMOTHÉE DANS L'EXERCICE DE SA CHARGE.

1. CHAP. IV : *La lutte contre les fausses doctrines. — Le danger des faux docteurs annoncé par les prophètes (1-5). Double devoir : a) rappeler aux frères les vrais enseignements de la foi et savoir souffrir pour elle (6-11) ; b) donner à tous l'exemple, et vaquer avec assiduité aux fonctions de son ministère (12-16).*

- 4 Mais l'Esprit dit clairement que dans les temps à venir, certains abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines diaboliques. enseignées par d'hypocrites imposteurs qui ont la marque de la flétrissure dans leur propre conscience ; qui proscrivent le mariage, et l'usage d'aliments que Dieu a créés afin que les fidèles et ceux qui ont connu la vérité en usent avec actions de grâces.
- 4 Car tout ce que Dieu a créé est bon, et l'on ne doit rien rejeter de ce qui se prend avec action de grâces, parce que tout est sanctifié par la parole de Dieu et par la prière.
- 6 En proposant à ces frères ces enseignements, tu seras un bon ministre de Jésus-Christ, nourri des leçons de la foi et de la bonne doctrine que tu as fidèlement suivie. Quant à ces fables profanes, ces contes de vieille femme, rejette-les, et exerce-toi à la piété. Car l'exercice corporel est utile pour un peu ; mais la piété est utile à tout ; elle a des promesses pour la vie présente et pour la vie à venir.
- 9 C'est là une parole certaine et digne d'être reçue. Car nous ne prenons tant de peine et nous n'endurons les outrages, que parce que nous avons mis notre

espérance dans le Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, principalement des fidèles. Voilà ce que tu dois prescrire et enseigner.

Que personne ne te méprise à cause de ta jeunesse ; mais s'il est l'exemple des fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en chasteté. En attendant que je vienne, applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement. Ne néglige pas la grâce qui est en toi, et qui t'a été conférée par action prophétique, lorsque l'assemblée des anciens t'a imposé les mains. Médite ces choses et sois-y tout entier, afin que tes progrès soient évidents pour tous. Veille sur toi-même et sur ton enseignement ; mets-y une constante application ; car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent.

2. CHAP. V, 1-VI, 2. : *Conduite à tenir à l'égard des différentes classes de personnes dont se compose l'Eglise. — a) Les fidèles ordinaires (1-2). — b) Spécialement les veuves (3-16), les prêtres (17-23), les esclaves (vi, 1-2\*).*

Ne reprends pas avec rudesse un vieillard, mais avertis-le comme un père, les jeunes gens, comme des frères, les femmes âgées comme des mères, celles qui sont jeunes comme des sœurs, avec entière pureté.

Honore les veuves qui sont véritablement veuves. Si une veuve a des enfants ou des petits-enfants, qu'ils apprennent avant tout à exercer la piété envers leur propre famille, et à rendre à leurs

16. *Le mystère de la foi*, (vers. 9) que S. Paul appelle ici *mystère de la piété*, c'est l'Incarnation et la Rédemption. Ces six propositions réparties en trois groupes suivant les lois du parallélisme, paraissent empruntées à quelqu'une des hymnes alors en usage dans les réunions des fidèles (Eph. v, 19).

La vraie leçon du grec paraît être *εὖ* ; se rapportant à *Christus*, dont l'idée est renfermée dans *μυστήριον*. La Vulg. a mis *quod*, scil. *sacramentum*, ce qui ne change pas le sens.

IV, 1. La formule employée ici *ἐν ὁμορφίᾳ καὶ εὐδοκίᾳ* équivaut à la formule plus ordinaire : *ἐν ἰσοστάτῃ* Comp. II Tim. iii, 1 et I Cor. x, 11.

— *Esprits, faux docteurs.* — Vulg. d'après une autre leçon : *à des esprits d'erreur*.

7. *Fables, toutes les rêveries gnostiques au sujet des substances célestes.*

V, 1. *Avertis-le.* Vulgate, *pré-le* ; elle rend mieux le même mot, vi, 2 et ailleurs.

4. Vulg., *qu'elle apprenne avant tout* (avant d'être admise au service spécial de l'Eglise, vers. 9) *à bien gouverner sa famille* (élever ses enfants), *et à rendre à ses parents défunts*, dans la personne de leurs enfants, etc. — Le texte reçu avec plusieurs manuscrits ajoute : *car cela est agréable devant Dieu*. C'est probablement un emprunt à II, 3.



5 parents ce qu'ils ont reçu d'eux. Quant à celle qui est véritablement veuve, qui est seule dans le monde, celle-là a mis son espérance en Dieu, et elle persévère nuit et jour dans les supplications et les prières.

6 Pour celle qui vit dans les plaisirs, elle est morte, quoiqu'elle paraisse vivante.

7 Fais-leur ces recommandations, afin qu'elles soient sans reproche. Or, si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle.

8 Qu'une veuve, pour être inscrite sur le rôle, n'ait pas moins de soixante ans; qu'elle ait été femme d'un seul mari; qu'elle ait réputation pour ses bonnes œuvres : d'avoir élevé ses enfants, exercé l'hospitalité, lavé les pieds des saints, secouru les malheureux, entrepris toute sorte de bonnes œuvres. Quant aux jeunes veuves, écarte-les; car, lorsque l'attrait des voluptés les a dégoûtées du Christ, elles veulent se remarier, et se rendent coupables, en manquant à leur premier engagement.

9 De plus dans l'oisiveté, elles s'accoutument à aller de maison en maison; et non seulement elles sont oisives, mais encore jaseuses, intrigantes, parlant de choses qui ne conviennent point. Je désire donc que les jeunes veuves se marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles gouvernent leur maison, qu'elles ne donnent à l'adversaire aucune occasion de médire; car il en est déjà qui se sont égarées pour suivre Satan. Si quelque fidèle, homme ou femme, a des veuves dans sa famille, qu'il pourvoie à leurs besoins, et que l'Eglise n'en soit point surchargée, pour pouvoir assister celles qui sont véritablement veuves.

10 Les anciens qui gouvernent bien sont dignes d'être doublement rémunérés, principalement ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement. Car l'Ecriture dit : " Tu ne muselleras pas le bœuf qui foule le blé. " Et " l'ouvrier mérite son salaire. " N'accueille point d'accusation contre un ancien, si ce n'est sur la déposition de deux ou trois témoins.

11 Ceux qui manquent à leurs devoirs, reprends-les devant tous, afin d'inspirer aux autres de la crainte. Je te conjure devant Dieu, devant le Christ Jésus, et devant les anges élus, d'observer ces choses sans prévention, et de ne

rien faire par faveur. N'impose trop vite les maux à personne, et n'aie pas de part aux péchés d'autrui; toi-même garde-toi pur. Ne continue point à ne boire que de l'eau; mais prends un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions. Il y a des personnes dont les péchés sont manifestes, même avant qu'on les juge; mais d'autres ne se découvrent qu'après. De même les bonnes œuvres sont manifestes, et celles qui ne le sont pas d'abord ne sauraient rester cachées.

Que tous ceux qui sont sous le joug comme esclaves, estiment leurs maîtres dignes de tout honneur, afin que le nom de Dieu et sa doctrine ne soient pas blasphémés. Et que ceux qui ont pour maîtres des fidèles ne les méprisent pas, parce qu'ils sont leurs frères; mais qu'ils les servent d'autant mieux, puisque ceux qui reçoivent leurs services sont des frères et des amis.

3. CHAP. VI, 2<sup>b</sup>-20 : *Derniers avertissements. — Se distinguer des faux docteurs par le désintéressement de sa piété (2-10). Le bon combat de la foi (11-16). Devoirs à inculquer aux riches (17-19). Résumé : garder le dépôt (20-21).*

C'est ce qu'il faut enseigner et recommander. Si quelqu'un donne un autre enseignement et n'adhère pas aux salutaires paroles de notre Seigneur Jésus-Christ et à la doctrine qui est conforme à la piété, c'est un orgueilleux, un ignorant, un esprit malade qui s'occupe de questions et de disputes de mots, d'où naissent l'envie, les querelles, les propos injurieux, les mauvais soupçons, les discussions sans fin d'hommes qui ont l'esprit perverti, qui privés de la vérité, ne voient dans la piété qu'un moyen de lucre. C'est, en effet, une grande richesse que la piété contente du nécessaire; car nous n'avons rien apporté dans le monde, et sans aucun doute nous n'en pouvons rien emporter. Si donc nous avons de quoi nous nourrir et nous couvrir, nous serons satisfaits. Ceux qui veulent être riches tombent dans la tentation, dans le piège, et dans une foule de convoitises insensées et funestes, qui plongent les hommes dans la ruine et la

3. Vulgate: *Que celle... mette son espérance, etc.*  
 11. Du Christ, leur époux. Voy. S. Jér. ad Ageruch. ep. 123, n. 3. — Vulg. *Après avoir satisfait leur sensualité au service du Christ.*  
 16. Ou femme manque dans la Vulg. et dans plusieurs manuscrits.

18. L'Ecriture, Deut. xxv, 4. Voy. I Cor.

ix, 9. — *L'ouvrier, etc.* proverbe également cité, Luc, x, 7.

VI, 9. *Dans la tentation*, qui les enlance comme un filet. Vulg., *dans le filet du démon*; addition empruntée sans doute à iii, 7. — *Insensés.* La Vulg., d'après une autre leçon, *inutiles.*

- 10 perdition. Car c'est la racine de tous les maux que l'amour de l'argent, et certains, pour s'y être livrés, se sont égarés loin de la foi, et se sont transpercés eux-mêmes de beaucoup de tourments.
- 11 Pour toi, homme de Dieu, fuis ces désirs; recherche au contraire la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur.
- 12 Combats le bon combat de la foi, conquiers la vie éternelle à laquelle tu as été appelé, et pour laquelle tu as fait cette belle profession de foi devant un grand nombre de témoins. Je te recommande, devant Dieu qui donne la vie à toutes choses, et devant le Christ Jésus qui a rendu un si beau témoignage sous Ponce-Pilate, de garder le commandement sans tache et sans reproche, jusqu'à la manifestation de
- 15 notre Seigneur Jésus-Christ, que fera paraître en son temps le bienheureux et seul Souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, qui seul possède

l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle ! Amen !

Recommande à ceux qui sont riches 17 dans le siècle présent de n'être pas hautains, de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais en Dieu, qui nous donne avec abondance tout ce qui est nécessaire à la vie, de faire du bien, de devenir riches en 18 bonnes œuvres, d'être prompts à donner de ce qu'ils ont, généreusement, s'accumulant ainsi pour l'avenir un solide trésor qui leur permette d'acquiescer la vie véritable. 19

O Timothée, garde le dépôt, en évitant 20 les discours vains et profanes, et tout ce qu'oppose une science qui n'en mérite pas le nom ; quelques-uns, pour en 21 avoir fait profession, ont erré dans la foi.

Que la grâce soit avec vous ! [Amen] !

10. *Transpercés de*, gr. περιπνεύσαν. Vulg. *engagés dans*, comme s'il y avait en grec περιπνεύσαν.

15-16. La fin de ce verset et le vers. 16 paraissent empruntés à quelque hymne chantée dans les prières publiques des fidèles.


17. *En Dieu* ; la Vulgate, d'après quelques manuscrits grecs, ajoute *vivants* ; Voyez iv, 10.

20. *Discours vains*, κενωφωνίας, vides de sens ; la Vulg. a lu κεινοφωνίας, *discours* ou *mots nouveaux*.

# 2<sup>E</sup> ÉPÎTRE A TIMOTHÉE.

## PRÉAMBULE.

Adresse et salutation (1, 1-2). — Action de grâce (3-5).

1  2 **A**UL, apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu, pour annoncer la promesse de la vie qui est dans le Christ Jésus, à Timothée, mon enfant bien-aimé grâce, miséricorde et paix de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ notre Seigneur !

Je rends grâces à Dieu, que je sers 3  
ainsi que mes pères, avec une conscience pure, comme aussi je fais continuellement mention de toi dans mes prières, nuit et jour. Je me rappelle tes larmes 4  
et je désire te voir, afin d'être rempli de joie. Je me souviens aussi de la foi qui est en toi si sincère; et qui a été constante d'abord dans ton aïeule Lois et dans ta mère Eunice; et, j'en suis sûr, elle est de même en toi. 5

## I. LA PRÊDICATION DE L'ÉVANGILE.

[I, 6 — IV, 18.]

CHAP. I, 6 — II, 13. Une vertu nécessaire à Timothée : la force d'âme dans l'exercice de ses fonctions. Motifs : la grâce de son ordination (6-8), la sainteté de sa vocation (9-10), le propre exemple de l'Apôtre (11-18), la qualité de soldat de Jésus-Christ (II, 1-7), la récompense promise aux vaillants (8-13).

6 C'est pourquoi je t'avertis de ranimer la grâce de Dieu, que tu as reçue par 7 l'imposition de mes mains. Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de modération. Ne rougis donc pas du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi, son prisonnier; mais souffre avec moi pour l'Évangile, appuyé sur la force de Dieu, qui nous a sauvés et nous a appelés par une vocation sainte, non à cause de nos œuvres, mais selon son propre décret et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant le commencement des siècles; et qui a été manifestée à présent par l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a détruit la mort et a mis en lumière la vie et l'immortalité par 1 l'Évangile. C'est pour cela que j'ai été établi prédicateur, apôtre et docteur 2 des Gentils; c'est aussi pour cette raison que j'endure les souffrances présentes. Mais je n'en ai point honte, car je sais en qui j'ai mis ma confiance, et j'ai la con-

viction qu'il a le pouvoir de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.

Conserve le souvenir fidèle des saines 13 instructions que tu as reçues de moi sur la foi et la charité qui est en Jésus-Christ. Garde le bon dépôt, par le Saint-Esprit 14 qui habite en nous.

Tu sais que tous ceux qui sont en 15 Asie m'ont abandonné, entre autres Phygelle et Hermogène. Que le Seigneur 16 répande sa miséricorde sur la maison d'Onésiphore; car souvent il m'a réconforté, et il n'a pas rougi de mes fers. Au contraire, dès son arrivée à Rome, il m'a cherché avec un grand empressement, et m'a trouvé. Que le Seigneur 18 lui donne d'obtenir miséricorde auprès du Seigneur en ce jour-là ! Tu sais mieux que personne tous les services qu'il m'a rendus à Ephèse.

Pour toi donc, mon enfant, affermis-toi 2 dans la grâce qui est dans le Christ Jésus. Et les enseignements que tu as reçus de moi en présence de nombreux témoins, confie-les à des hommes sûrs, qui soient capables d'en instruire d'autres. Prends 3 ta part de la peine comme un brave soldat du Christ Jésus. Dans le métier des armes, nul ne s'embarrasse des affaires de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé; et l'athlète n'obtient la couronne, que 5 s'il a lutté selon les règles. Il faut que le 6 laboureur travaille d'abord avant de recueillir les fruits. Réfléchis à ce que je 7

I, 6. *A ranimer*, Vulg., à ressusciter, comme on ferait d'un feu qui dort ou qui s'est ralenti. — La grâce du sacrement de l'ordre. I Tim. iv, 14.  
8. *Souffrir*; Vulg. *travailler*.  
13. *Le souvenir fidèle*, m. à m. le modèle.

14. *Le bon dépôt* de la doctrine chrétienne.  
II, 3. *Soldat* de J.-C. Comp. Ephés. vi, 14 sv.; Hébr. ii, 10; xii, 2; II Tim. iv, 8.  
4. *Le métier des armes*, litt. le soldat en campagne. La Vulg. ajoute mal à propos, de Dieu.

te dis, car le Seigneur te donnera l'intelligence en toutes choses.

- 8 Souviens-toi que Jésus-Christ, issu de la race de David, est ressuscité d'entre les morts, d'après l'Evangile que je prêche, et pour lequel je souffre jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur ; mais la parole de Dieu n'est point enchaînée.
- 10 C'est pourquoi je supporte tout à cause

des élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est dans le Christ Jésus, avec la gloire éternelle. C'est là une parole certaine : si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui ; si nous persévérons dans l'épreuve, nous régnerons avec lui ; si nous le renions, lui aussi nous reniera ; si nous sommes infidèles, lui reste fidèle, car il ne peut se démentir.

## II. DÉFENSE DE L'ÉGLISE CONTRE L'HÉRÉSIE.

2. CHAP. II, 14 — IV, 8 : *Comment il doit se conduire à l'égard des hérésies présentes et futures.* — a) *Fuir les vaines disputes, les passions de la jeunesse, les questions oiseuses* (14-24). *Lutter avec douceur, mais décision* (25-26). — b) *Crise d'impiété qui signalera les derniers temps ; faux docteurs* (III, 1-9). *Etre ferme dans la défense de la vérité* (10-13). *sachant sur quel fondement elle s'appuie* (14-17). — *Adjuration finale* (IV, 1-8).

- 14 Voilà ce que tu dois rappeler, en conjurant devant le Seigneur d'éviter ces disputes de mots, qui ne servent à rien, si ce n'est à la ruine de ceux qui les entendent.
- 15 Efforce-toi de te montrer dans le service de Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, dispensant avec droiture la parole de la vérité. Fuis les discours profanes et vains ; car leurs auteurs iront toujours plus avant dans
- 17 l'impiété, et leur parole fera des ravages comme la gangrène. De ce nombre sont
- 18 Hyménée et Philète, qui se sont éloignés de la vérité, en disant que la résurrection a déjà eu lieu, et qui renversent la foi de plusieurs. Mais le solide fondement de Dieu demeure ferme, avec ce sceau. " Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui " ; et : " Qu'il s'éloigne de l'iniquité, celui qui prononce le nom du Seigneur. " Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais il y en a aussi de bois et de terre ; les uns pour des usages honorables, les autres pour des usages
- 21 vils. Si donc quelqu'un s'est gardé pur de ces choses-là, il sera un vase d'honneur, sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne œuvre.
- 22 Fuis les passions de la jeunesse et recherche la justice, la foi, la charité et la paix, avec ceux qui invoquent le
- 23 Seigneur d'un cœur pur. Rejette les

questions folles et inutiles ; tu sais qu'elles engendrent des disputes. Or il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur conteste ; il doit, au contraire, avoir de la condescendance pour tous, savoir instruire et supporter, redressant avec douceur les opposants, dans l'espoir que Dieu leur donnera de se convertir à la connaissance de la vérité, et que, revenus au bon sens, ils se dégageront des pièges du diable, qui les tient captifs et les asservit à ses volontés.

Sache que, dans les derniers jours, il viendra des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, cupides, fanfarons, superbes, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, impies, sans affection, sans loyauté, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, insolents, enflés d'orgueil, amis des voluptés plus que de Dieu, ayant les dehors de la piété sans en avoir la réalité : éloigne-toi de cette sorte de gens. Tels sont ceux qui s'insinuent dans les familles pour captiver des femmelettes chargées de péchés, travaillées de passions de toute espèce, qui toujours apprennent sans pouvoir jamais arriver à la connaissance de la vérité. Pareils à Jannès et à Jambres qui s'opposèrent à Moïse, de même ces hommes, viciés d'esprit et pervers dans la foi, s'opposent à la vérité. Mais ils ne feront plus de progrès ; car leur folie éclatera aux yeux de tous, comme celle de ces deux hommes-là.

Pour toi, tu m'as suivi dans ma doctrine, dans ma conduite, dans mes projets, dans ma foi, dans ma longanimité, dans ma charité, dans ma constance, dans mes persécutions, dans mes souffrances, telles qu'il m'en est survenu à Antioche, à Iconium, à Lys-tres. Elles sont sans nombre, les persé-

10. Eternelle ; Vulg. céleste.

14. Vulg. : ... devant le Seigneur. Evite les disputes de mots, etc.

19. Avec ce sceau, c'est-à-dire, portant comme sceau ces paroles.

21. De ces choses-là, c'est-à-dire de l'iniquité et des erreurs, vers. 16, 17, 19.

III, 8. Jannès et Jambres (Vulg. Mambres) : ces deux noms ne se trouvent pas dans l'Ancien Testament. D'après une tradition juive, ce sont les deux enchanteurs qui appuyèrent de leurs prestiges la résistance du Pharaon à Moïse (Exod. vii, 11-12 ; viii, 7).

11. Act. xiii, 14, 50 ; xiv, 1 sv.



12 cutions que j'ai endurées, et chaque fois le Seigneur m'en a délivré. Aussi bien, tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ Jésus, auront à souffrir

13 persécution. Quant aux méchants et aux imposteurs, ils iront toujours plus avant dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes.

14 Pour toi, demeure ferme dans ce que tu as appris, et dont tu as la certitude, sachant de qui tu le tiens, et que, dès ton enfance, tu as connu les saintes lettres, qui peuvent te donner la sagesse qui conduit au salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Ecriture est divinément inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour former à la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait, apte à toute bonne œuvre.

4 Je t'adjure devant Dieu et devant le Christ Jésus, qui doit juger les vivants et les morts, et par son apparition

et son règne, prêche la parole, insiste à temps et à contretemps, reprends, menace, exhorte, avec une entière patience et toujours en instruisant. Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; mais, ils se donneront une foule de docteurs, suivant leurs convoitises et avides de ce qui peut chatouiller leurs oreilles ; ils les fermeront à la vérité pour les ouvrir à des fables. Mais toi, sois circospect en toutes choses, endure la souffrance, fais l'œuvre d'un prédicateur de l'Evangile, sois tout entier à ton ministère. Car, pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ est proche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi ; il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice, que me donnera en ce jour-là le Seigneur, le juste Juge, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son avènement.

## ÉPILOGUE.

[IV, 9—22.]

CHAP. IV, 9-22 *Il invite son disciple à le rejoindre (9-13). Informations sur diverses personnes (14-18). Salutations (19-22).*

9 Tâche de me rejoindre au plus tôt ; car Démas m'a quitté par amour pour le siècle présent, et il est parti pour

10 Thessalonique ; Crescent est allé en

11 Galatie, Tite en Dalmatie. Luc seul est avec moi. Prends Marc et amène-le avec toi, car il m'est d'un grand secours pour le ministère. J'ai envoyé

12 Tychique à Ephèse. En venant, apporte le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpus, ainsi que les livres, sur-

14 tout les parchemins. Alexandre, le fondeur, m'a fait bien du mal : le Seigneur lui rendra selon ses œuvres. Toi aussi, tiens-toi en garde contre lui, car il a fait une forte opposition à notre prédication.

16. *Inspirée* : comp. II Pier. i, 21. D'autres : *Toute Ecriture divinément inspirée est utile*. Le sens est le même.

IV, 3. *Chatouiller*, etc. ; litt. *ayant aux oreilles une démanigaison* d'entendre des nouveautés qui flattent leurs mauvais penchants. Le texte grec, *καθημένοι την ἀκοήν*, montre, bien que le *prurientes auribus* de la Vulgate ne doit pas être rapporté à *magistros* mais au sujet du verbe *coacervabunt*.

4. *Des fables*, des spéculations gnostiques sur les puissances célestes.

5. *Endure la souffrance* : le *labora* de la Vulg. doit s'entendre d'après le grec *κακοπάθειν* du travail de la souffrance ; sache porter avec vaillance les adversités de toute sorte. — La Vulg. ajoute : *sois sobre*. Ces deux mots manquent dans tous les manuscrits grecs et dans plu-

16 Personne ne m'a assisté dans ma première défense ; tous m'ont abandonné. que cela ne leur soit point imputé ! Cependant le Seigneur m'a assisté et m'a fortifié afin que la parole fût pleinement annoncée par moi et entendue de toutes les nations ; et j'ai été délivré de la gueule du lion. Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise, et il me sauvera *en me faisant entrer* dans son royaume céleste. A lui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen !

Salue Prisca et Aquila, et la famille 19 d'Onésiphore. Eraste est resté à Corinthe, et j'ai laissé Trophime malade à Milet. Hâte-toi de venir avant l'hiver. Eubule te salue, ainsi que Pudens, Linus, Claudia et tous les frères.

22 Que le Seigneur Jésus-Christ soit avec ton esprit ! Que la grâce soit avec vous ! Amen !

sieurs manuscrits de la Vulgate elle-même.

6. La pensée : Je suis près de mourir, est exprimée sous deux images différentes : d'abord sous la figure d'un sacrifice, ou plutôt d'une libation, à cause de son sang qui va être versé (comp. Phil. ii, 17) ; puis sous celle d'un navire dont on détache les amarres pour sortir du port. Au lieu de *mon départ*, la Vulgate traduit, *ma dissolution*, la séparation des deux éléments qui composent l'être humain, l'âme et le corps ; le mot grec peut aussi se traduire de cette manière.

9. Col. iv, 14 ; Philém. 24.

17. *De la gueule du lion*, expression figurée pour désigner un danger de mort. Comp. Dan. vi, 21-23 ; I Cor. xv, 31 sv.


18. *Me délivrera* ; Vulg. *m'a délivré*.

19. *Prisca et Aquila* : voy. Rom. xvi, 3 ; ils étaient sans doute retournés à Ephèse.

# ÉPÎTRE A TITE.

## PRÉAMBULE.

Adresse et salutation (I, 1-4.)

1  AUL, serviteur de Dieu et apôtre de Jésus-Christ pour prêcher la foi aux élus de Dieu et faire connaître la vérité qui conduit à la piété, et donne l'espérance de la vie éternelle, promise dès les plus anciens

temps par le Dieu qui ne ment point, et qui a manifesté sa parole en son temps 3  
par la prédication qui m'a été confiée d'après l'ordre de Dieu notre Sauveur, — à Tite, mon véritable enfant en la 4  
foi qui nous est commune, grâce et paix de la part de Dieu le Père et du Christ Jésus notre Sauveur.

## I. INSTRUCTIONS CONCERNANT L'ORGANISATION DE L'ÉGLISE DE CRÈTE DANS LES CIRCONSTANCES PRÉSENTES.

CHAP. I, 5-16: *Instructions concernant cette Eglise dans son ensemble. — Le choix des évêques (5-9). Leur devoir de défendre l'Eglise de Crète contre certains docteurs judaïsants (10-16).*

5 Je t'ai laissé en Crète afin que tu achèves de tout organiser, et que, selon les instructions que je t'ai données, tu établisses des Anciens dans chaque ville.  
6 Que le sujet soit d'une réputation intacte, mari d'une seule femme, dont les enfants soient fidèles, et ne passent point pour être débauchés ou insoumis. Car il faut que l'évêque soit irréprochable, en qualité d'administrateur de la maison de Dieu; qu'il ne soit ni arrogant, ni colére. ni adonné au vin, ni enclin à frapper, ni porté à un gain sordide; mais qu'il soit hospitalier, zélé pour le bien, circonspect, 9 juste, saint, maître de ses passions, fermement attaché à la doctrine, qui lui a été enseignée, afin d'être en état d'exhor-

ter selon la saine doctrine et de réfuter ceux qui la contredisent.  
Car il y a, surtout parmi les circon- 10  
cis, bien des gens insubordonnés, vains discoureurs et séducteurs des âmes. Il 11  
faut fermer la bouche à ces gens-là qui bouleversent des familles entières, et qui enseignent, pour un vil intérêt, ce qu'on ne doit pas enseigner. Un de leurs com- 12  
patriotes, un prophète à eux, a dit: "Crétois toujours menteurs, méchants bêtes, ventres paresseux." Ce témoignage est 13  
vrai. C'est pourquoi reprends-les sévèrement, afin qu'ils aient une foi saine, et 14  
qu'ils ne prêtent pas l'oreille à des fables judaïques et aux prescriptions de gens qui se détournent de la vérité. Tout 15  
est pur pour ceux qui sont purs; mais pour ceux qui sont souillés et incrédules rien n'est pur; au contraire, leur esprit est souillé, ainsi que leur conscience. Ils font 16  
profession de connaître Dieu, et ils le renient par leurs actes, abominables qu'ils sont, rebelles et incapables de toute bonne œuvre.

## II. CONSEILS SUR LA DIRECTION DE L'ÉGLISE DE CRÈTE.

1. CHAP. II: *Conduite à exiger des différentes classes de la communauté — Des hommes âgés (1-2); des femmes âgées (3-5); des jeunes gens (6-8); des esclaves (9-10). La grâce de Dieu manifestée dans e Christ, motif de vie parfaite (11-15).*  
2 Pour toi, tiens un langage conforme 2 à la saine doctrine. Dis aux vieillards

d'être sobres, graves, circonspects, sains dans la foi, dans la charité, dans la patience; pareillement aux femmes âgées 3  
de faire paraître une sainte modestie dans leur tenue; de n'être ni médissantes, ni sujettes aux excès du vin; mais sages conseillères, capables d'apprendre 4  
aux jeunes femmes à aimer leurs maris et leurs enfants; à être retenues, chas- 5

I, 4. *Enfant véritable*, dont la filiation spirituelle est démontrée par son attachement à la pure doctrine de Paul. Vulg. bienaimé.

12. *Un de leurs compatriotes*, un Crétois, leur propre prophète: Paul parle dans le sens des païens. Il s'agit du poète et philosophe Epi-

ménide (vi<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), auquel on attribue aussi des oracles.

14. *Fables*: voy. I Tim. I, 4.

16. II Tim. iii, 17. — *Rebelles*: Vulg. *incrédibles*, qui ne veulent pas croire, suivant la signification du grec ἀπειθεῖς.

II, 9. Comp. Eph. vi, 5 sv.; Col. iii, 22 sv. I Tim. vi, 1 sv.; I Pier. ii, 18.

tes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises chacune à son mari, afin que la parole de Dieu ne soit exposée à aucun blâme. Exhorte de même les jeunes gens à être sages, te montrant toi-même à tous égards un modèle de bonnes œuvres, mettant dans ton enseignement de la pureté, de la gravité, une parole saine et irréprochable, afin de confondre nos adversaires qui n'auront aucun mal à dire de nous. Aux esclaves, recommande d'être soumis à leurs maîtres, de leur complaire en toutes choses, de ne pas les contredire, de ne rien détourner, mais de montrer toujours une fidélité parfaite, afin de faire honneur en toutes choses à la doctrine de Dieu, notre Sauveur.

Car elle s'est manifestée la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes ; elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent avec tempérance, justice et piété, en attendant la bienheureuse espérance et l'apparition glorieuse de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de se faire, en nous purifiant, un peuple qui lui appartienne, et qui soit zélé pour les bonnes œuvres.

Voilà ce que tu dois prêcher, recommander et revendiquer avec une pleine autorité. Que personne ne te méprise.

2. CHAP. III, 1-11 : *Avis généraux.* — *Obéissance aux princes, charité et douceur, à l'égard du prochain* (1-3) ; *motif, la bonté de Dieu* (4-7). *Éviter les discussions inutiles et les hérétiques* (8-11).

Rappelle aux fidèles le devoir d'être soumis aux magistrats et aux autorités, de leur obéir, d'être prêts à toute bonne œuvre, de ne dire du mal de personne, d'éviter les contestations, mais d'être concendants, et de témoigner la plus grande douceur à l'égard de tous les hommes. Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, indociles, égarés, esclaves de toutes sortes de convoitises et de jouissances, vivant dans la malignité et l'envie, dignes de haine, et nous haïssant les uns les autres. Mais lorsque Dieu notre Sauveur a fait paraître sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous faisions, mais selon sa miséricorde, par le bain de la régénération et en nous renouvelant par le Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous largement par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions héritiers de la vie éternelle selon notre espérance.

C'est là une parole certaine, et je désire que tu affirmes ces choses, afin que ceux qui croient en Dieu s'appliquent à être les premiers dans la pratique des bonnes œuvres. C'est ce qui est bon et utile aux hommes. Quant aux questions folles, aux généalogies, aux querelles, aux disputes relatives à la Loi, évite-les, car elles sont inutiles et vaines. Pour celui qui fomenté des divisions, après un premier et un second avertissement, éloigne-le de toi, sachant qu'un tel homme est entièrement perverti, et qu'il est un pécheur condamné de son propre jugement.

## CONCLUSION.

*Recommandations particulières ; salutations* (12-15).

Lorsque je t'aurai envoyé Artémas ou Tychique, hâte-toi de venir me rejoindre à Nicopolis, car j'ai résolu d'y passer l'hiver. Pourvois avec soin au voyage de Zénas, le docteur de la loi, et d'Apol-

los, en sorte que rien ne leur manque. De plus que les nôtres aussi apprennent à se porter aux bonnes œuvres, de manière à subvenir aux besoins urgents, afin qu'ils ne soient pas sans fruits.

Tous ceux qui sont avec moi te saluent ; 15 salue ceux qui nous aiment dans la foi. Que la grâce soit avec vous tous ! Amen !

21. *Source de salut*, en grec σωτήριος. La Vulgate traduit comme si elle avait lu σωτήρος : *la grâce de Dieu notre Sauveur* (par J.-C.) *adèle manifestée à tous les hommes*. Cette grâce c'est l'incarnation du Verbe.

23. *Et l'apparition*, c'est-à-dire, le retour glorieux de Jésus. C'est à lui que l'Apôtre donne le titre de *grand Dieu et Sauveur*. En effet, dans le texte grec l'article est unique et il est placé devant les deux substantifs : τοῦ μεγάλου θεοῦ καὶ σωτήρος ἡμῶν. Si S. Paul avait voulu parler de Dieu le Père, il aurait répété l'article devant σωτήρος. De plus l'ἐπιφάνεια n'est jamais attribuée à Dieu le Père. Cette expression signifie le second avènement du Fils

de Dieu (comp. I Tim. vi, 14 ; II Tim. iv, 1 Phil. iii, 20 ; Col. iii, iv ; I Pier. iv, 13).

III, 4. *Son amour pour les hommes*, gr. ἡ φιλανθρωπία. L'humanitas de la Vulg. doit être entendue dans le même sens et non pas de la nature humaine de Jésus-Christ.

5. Comp. Eph. v. 26 ; I Pier. iii, 21.

9. Comp. i, 14 ; I Tim. i, 7.

13. *Pourvois au voyage* ; Vulg., *aie soin d'envoyer en avant* ; partout ailleurs elle traduit autrement le mot grec (Rom. xv, 24, al.)

15. *Que la grâce* ; la Vulg. avec quelques manuscrits grecs ajoute, *de Dieu* ; d'autres : *la grâce du Seigneur*.

# ÉPÎTRE A PHILÉMON.

## 1. *Préambule : Adresse (1-3) ; actions de grâces (4-7).*

1 **P**AUL, prisonnier du Christ Jésus, et Timothée, notre frère,  
2 à Philémon, notre très cher ami et collaborateur, à Appia, notre sœur, à Archippe, notre compagnon d'armes, et à l'Eglise qui est dans ta maison : à vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ !  
3 Me souvenant sans cesse de toi dans mes prières je rends grâces à mon Dieu ;  
4 car j'apprends quelles sont ta charité et ta foi à l'égard du Seigneur Jésus et envers tous les saints. Puisse la générosité inspirée par ta foi devenir efficace et se faire connaître par tout le bien accompli  
5 parmi nous en vue du Christ. En effet, ta charité m'a comblé de joie et de consolation, parce que les cœurs des saints ont été ranimés par toi, frère.

## 2. *Requête en faveur d'Onésime (8-21).*

8 Voilà pourquoi, bien que j'aie dans le Christ toute liberté de te prescrire ce qu'il convient de faire, j'aime mieux, au nom de cette charité, t'en supplier. Tel que je suis, moi Paul, vieux, et de plus actuellement prisonnier pour Jésus-Christ, je te supplie donc pour mon fils, que j'ai engendré dans les fers, pour Onésime, qui autrefois ne t'a guère été utile, mais qui maintenant l'est vraiment, et  
12 à toi et à moi. Je te le renvoie, lui, mon propre cœur. Je l'aurais volontiers retenu près de moi, afin qu'il me

servit à ta place dans les chaînes que je porte pour l'Evangile. Mais je n'ai voulu rien faire sans ton assentiment, pour que ton bienfait ne paraisse pas forcé, mais qu'il vienne de ton plein gré. Peut-être aussi Onésime n'a-t-il été séparé de toi pour un temps, qu'afin que tu le recouvres à jamais, non plus comme un esclave, mais bien mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé, tout particulièrement aimé de moi, et combien plus de toi, aussi bien selon la chair que selon le Seigneur ! Si donc tu me tiens pour étroitement uni à toi, accueille-le comme moi-même. Et s'il t'a fait tort, s'il te doit quelque chose, passe-le à mon compte. C'est moi Paul, qui écris ceci de ma propre main ; moi je te le rendrai, pour ne pas te dire que tu es mon débiteur, et même de ta propre personne. Oui, frère, que j'obtienne de toi cette satisfaction dans le Seigneur ; réjouis mes entrailles dans le Christ. Je t'écris ceci plein de confiance en ta docilité, sachant que tu feras même au delà de ce que je demande.

## 3. *Communication personnelle ; salutations et bénédiction (22-25).*

En même temps, prépare aussi pour moi l'hospitalité ; car j'espère vous être rendu, grâce à vos prières.

Epaphras, mon compagnon de captivité en Jésus-Christ, te salue, ainsi que Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes collaborateurs.

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, soit avec votre esprit ! Amen !

1. Appia, probablement la femme de Philémon. — Notre sœur, c.-à-d. chrétienne. La Vulg et plusieurs manuscrits ajoutent, très chère. Archippe, sans doute le fils de Philémon : voy. Col. iv, 17.

6. La Vulgate, lisant *ἐναργής*, au lieu de *ἐνεργής* qui est la leçon des meilleurs manuscrits, et *ἐν ὑμῖν*, au lieu de *ἐν χιμῖν*, traduit : afin que ta bienfaisance, inspirée par ta foi, ne reste pas cachée, mais éclate aux yeux de tous ; tous reconnaissant tant de bonnes œuvres accomplies parmi vous en vue de Jésus-Christ.

7. Les cœurs, m. à m. les entrailles.

9. Vulgate : *te supplier, toi qui as l'âge de Paul vieux, et de plus prisonnier.*

11. Il y a là une allusion au nom *ὠνήσιμος* qui signifie utile.

12. Mon propre cœur, m. à m. mes propres entrailles. La Vulgate a ici *suscipe*, comme les texte reçu et quelques mss., *προσλαβοῦ*. Mais ce verbe est de trop ici, il n'est prononcé par l'Apôtre qu'au vers. 17.


16. Selon la chair, sous le rapport social, étant ton esclave ; selon le Seigneur, en sa qualité de chrétien.



# ÉPÎTRE AUX HÉBREUX.

## PRÉAMBULE.

[I, 1 — 4.]

1  PRÈS avoir, à plusieurs reprises  
2 et en diverses manières, parlé  
autrefois à nos pères par les  
Prophètes, Dieu, dans ces  
derniers temps, nous a parlé par le Fils,  
qu'il a établi héritier de toutes choses, et  
par lequel il a aussi créé le monde. Ce  
3 Fils, qui est le rayonnement de sa gloire, l'empreinte de sa substance, et qui  
soutient toutes choses par sa puissante  
parole, après nous avoir purifiés de  
nos péchés, s'est assis à la droite de  
la majesté divine au plus haut des  
cieux, d'autant plus grand que les anges,  
que le nom qu'il possède est plus  
excellent que le leur.

## PREMIÈRE PARTIE [DOGMATIQUE].

### SUPÉRIORITÉ DE LA RELIGION CHRÉTIENNE SUR L'ALLIANCE ANCIENNE.

#### SECTION 1 [I, 5 — IV, 13.]

Supériorité de Jésus-Christ, médiateur de la nouvelle alliance sur les  
organes de l'alliance ancienne.

#### A. — Supériorité de Jésus-Christ sur les Anges.

I, 5 — II, 18.

1. CHAP. I, 5-14. — *Jésus-Christ est le Fils de Dieu par origine et par nature (5-6). Les Anges ne sont que serviteurs ; le Fils est Roi, Créateur et Maître de toutes choses (7-14).*  
5 Auquel des anges en effet Dieu a-t-il  
jamais dit : " Tu es mon Fils, au-  
jourd'hui je t'ai engendré ? " Et encore  
" Je serai pour lui un père, et il sera  
pour moi un Fils ? " Et lorsqu'il intro-  
duit de nouveau dans le monde le Pre-  
mier-né, il dit : " Que tous les anges de  
Dieu l'adorent ! " De plus, tandis qu'il  
est dit des anges : " Celui qui fait  
de ses anges des vents, et de ses servi-  
teurs une flamme de feu ", il dit au  
Fils : " Ton trône, ô Dieu, est éternel ;  
le sceptre de ta royauté est un sceptre de  
droiture. Tu as aimé la justice et haï

I, 1. A plusieurs reprises, litt. en plusieurs parties, par fragments, les divers personnages de l'Ancien Testament favorisés de quelque révélation concernant le salut du monde par le Messie, n'en ayant reçu chacun qu'une partie, tandis que, dans la nouvelle alliance, Dieu a révélé par son Fils la vérité tout entière. — En plusieurs manières : par des songes, des visions, des paroles articulées, tandis que, de nos jours, la Vérité elle-même s'est incarnée et a apparu dans le Fils. — Prophètes, dans le sens large : tous ceux dont Dieu s'est servi pour communiquer ses révélations, tels que les Patriarches (Gen. xx, 7), etc., Moïse, (ii, 2 ; iii, 2 sv. ; comp. Deut. xxiv, 10), David (iv, 7) etc.

2. Le monde, gr. les temps, les siècles, expression hébraïque pour dire le monde.

3. Rayonnement, image réfléchie ; ou bien reflet (comp. Sag. vii, 26), ces deux sens du mot grec conviennent également au Fils de Dieu ;

le premier exprime mieux l'identité de nature entre le Fils et le Père. — Empreinte de sa substance ou de son essence, de son être. Comme l'empreinte d'un sceau montre jusque dans les moindres détails le sceau qu'elle reproduit, ainsi J.-C. porte tous les traits de la nature du Père ; il en est la révélation, la manifestation extérieure ; " Celui qui le voit, voit le Père " (Jean, xiv, 9). — Soutient, conserve, toutes choses par la parole puissante, m. à m. par la parole de sa puissance : hébraïsme (Ps. xxxiii, 9 ; Col. i, 18).

5. Ps. 11, 7 ; II Rois, vii, 14.

6. Citation de Ps. xcvi (96), 7, d'après les Septante.

7. Citation du Ps. civ (103), 4 d'après les Septante. Le texte hébreu dit : " des tourbillons tu fais tes envoyés, et exécuteurs de tes jugements les feux flamboyants. "

8-9. Citation du Ps. xlv (44), 6, 7. Dans ce

l'iniquité; c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse au-dessus de tous tes compagnons. " Et encore : " C'est toi, Seigneur, qui as au commencement fondé la terre, et les 10  
11 cieus sont l'ouvrage de tes mains; ils périront, mais tu demeures; ils vieilliront tous comme un vêtement; comme 12  
13 un manteau tu les rouleras, et ils seront changés; mais toi, tu restes le même, et tes années ne s'épuiseront point. " Et 14  
15 auquel des anges a-t-il jamais dit : " Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds? " Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés comme serviteurs pour le bien de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut?

2. CHAP. II, 1-18. : *Exhortation à s'attacher avec fermeté au salut de la nouvelle alliance. — Si la parole des Anges exigeait l'obéissance, combien plus la parole de Jésus-Christ ! (1-4). Abaissé pendant sa vie terrestre un peu au-dessous des Anges, le Christ est maintenant couronné de gloire (5-9). Pourquoi il convenait qu'il souffrit (10-18).*

- 2 C'est pourquoi nous devons nous attacher avec plus de soin aux choses que nous avons entendues de peur que nous ne venions à être entraînés. Car, si déjà la parole promulguée par des anges a eu son effet, et si toute transgression et toute désobéissance a reçu en retour 2  
3 un juste châtiment, comment pourrions-nous échapper, si nous venions à négliger un message si salutaire, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été sûrement transmis par ceux qui l'ont entendu de lui, 4  
5 Dieu confirmant leur témoignage par des signes, des prodiges et toutes sortes de miracles, ainsi que par les dons du Saint-Esprit, répartis selon sa volonté?
- 5 En effet, ce n'est pas à des anges que

Dieu a soumis le monde à venir dont nous parlons. Aussi quelqu'un a-t-il écrit quelque part ce témoignage : " Qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui; ou le fils de l'homme pour que vous en preniez soin? Vous l'avez abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges; vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, [vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains], vous avez mis toutes choses sous ses pieds ". En effet, en lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé en dehors de son empire. Or à présent nous ne voyons pas encore que toutes choses lui soient soumises. Mais celui qui " a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges ", Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il goûtât la mort pour tous.

En effet, il était bien digne de celui 10 pour qui et par qui sont toutes choses, qu'ayant à conduire à la gloire un grand nombre de fils, il élevât par les souffrances au plus haut degré de perfection le chef qui les a guidés vers le salut. Car 11 celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés, tous sont d'un seul. C'est pourquoi Jésus-Christ ne rougit point de les appeler frères, lorsqu'il dit : " J'annoncerai ton 12 nom à mes frères, je te louerai au milieu de l'assemblée. " Et encore : " Je mettrai 13 ma confiance en lui. " Et encore : " Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés. "

Puis donc que les " enfants " ont eu 14 en partage le sang et la chair, lui aussi y a participé également, afin de briser par sa mort la puissance de celui qui a l'empire de la mort, c'est-à-dire du diable, et de délivrer ceux que la crainte 15 de la mort retenait toute leur vie assujettis à la servitude. Car certes ce n'est 16 pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. De là 17

Psautre le psalmiste célèbre l'union mystique du Roi-Messie avec l'Eglise, c.-à-d. avec la pos-  
térité d'Israël convertie à l'Evangile et ame-  
nant au Roi sauveur les nations païennes. —  
L'huile d'allégresse, l'huile parfumée que dans  
certaines circonstances on répandait sur la tête  
de celui que l'on voulait honorer. Comp. Ps.  
civ (103), 15; Is. lxi, 3 : image de la gloire su-  
prême dont jouit le Sauveur, après ses humilia-  
tions et ses souffrances, éternellement assis avec  
ses rachetés (ii, 11; Rom. viii, 17) au festin des  
noces célestes. Comp. Matth. xxii, 2 sv.;  
xxvi, 29; Apoc. xxi, 2-4.

10-12. Ps. ci (100), 26-28. — Tu demeures,  
d'autres manuscrits et la Vulgate, tu demeure-  
ras. — Tu les rouleras; d'autres manuscrits et  
la Vulg., tu les changeras.

13. Assieds-toi, etc., citation du Ps. xcix

(100), 1, où le Messie (Matth. xxii, 43) est re-  
présenté sous les traits d'un souverain, réunis-  
sant en lui la double dignité de roi et de prê-  
tre. Comp. Act. ii, 34, 35; I Cor. xv, 24-26.

II, 4. Les dons du Saint-Esprit : voy.  
I Cor. xii, 1-6.

6-7. Ps. viii, 5-7; βαρὺ τι peut signifier un peu  
au-dessous, ou pour un peu de temps au-dessous.  
S. Paul paraît le prendre ici dans le second  
sens, ou suivant quelques-uns dans les deux  
sens. Dans le psautre, qui selon le sens littéral  
se rapporte à l'homme en général, cette expres-  
sion est prise dans le premier sens. Et dans le  
texte hébreu au lieu des Anges, il s'agit de Dieu  
même. La fin du verset manque dans plusieurs  
mss. grecs.

12-13. Ps. xxii (21), 23. (Cf. Matth. xxvii, 46;  
Jean, xix, 24). — Is. viii, 17 sv.

vient qu'il a dû être fait semblable en tout à ses frères, afin d'être un Pontife miséricordieux et qui s'acquittât fidèlement de ce qu'il faut auprès de Dieu,

pour expier les péchés du peuple ; car, 18 c'est parce qu'il a souffert, et a été lui-même éprouvé, qu'il peut secourir ceux qui sont éprouvés.

B. — *Supériorité de Jésus-Christ sur Moïse.*

1. CHAP. III, 1-6. — *Jésus-Christ médiateur fidèle comme Moïse. Il lui est supérieur, parce qu'il est le constructeur et le chef de la maison de Dieu où Moïse ne fut que serviteur.*

3 C'est pourquoi, frères saints, vous qui entrez en partage de la vocation céleste, considérez l'apôtre et le grand prêtre de la foi que nous professons, Jésus, qui est fidèle à celui qui l'a établi, comme Moïse a été " fidèle dans toute sa maison. " Car il surpassa Moïse en dignité, d'autant que celui qui a construit une maison a plus d'honneur que la maison même. — Car toute maison est construite par quelqu'un, et celui qui a construit toutes choses c'est Dieu. — Tandis que Moïse a été " fidèle dans toute la maison de Dieu ", en qualité de serviteur, pour rendre témoignage de ce qu'il avait à dire, 6 le Christ a été fidèle comme fils, à la tête de sa propre maison, et sa maison c'est nous, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin la profession ouverte de notre foi, et l'espérance qui fait notre gloire.

2. CHAP. III, 7-IV, 13 : *Exhortation morale. — Ne pas imiter à l'égard de Jésus-Christ l'incrédulité et la désobéissance des anciens Israélites à leur médiateur, Moïse : leur châtiment (7-19). La terre*

*promise, figure du repos de Dieu qui nous est réservé à nous aussi (iv, 1-10). Craindre l'effet des menaces divines (11-13).*

C'est pourquoi, — comme le dit le 7 Saint-Esprit : " Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos 8 cœurs, comme il arriva au lieu nommé la Contradiction, au jour de la tentation au désert, où vos pères me provoquèrent 9 pour m'éprouver ; cependant, ils avaient vu mes œuvres pendant quarante ans ! Aussi je fus irrité contre cette génération, et je dis : Sans cesse leur cœur s'égare ; ils n'ont pas connu mes voies. Je 11 jurai donc dans ma colère : Ils n'entreront pas dans mon repos : " — prenez garde, 12 mes frères, qu'il ne se trouve en quelqu'un de vous un cœur mauvais et infidèle, qui lui fasse abandonner le Dieu vivant. Au contraire exhortez-vous les uns les 13 autres chaque jour, tant que dure ce temps appelé : " Aujourd'hui ! " afin que personne d'entre vous " ne s'endurcisse " séduit par le péché. Car nous 14 sommes entrés en participation du Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin le commencement de notre être en lui, pendant qu'il nous est dit encore : 15 " Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme au lieu appelé la Contradiction. " Qui sont, 16 en effet, ceux qui, après " avoir entendu

18. (Luc, xxii, 28), *ἐγὼ* que la Vulgate rend par *in eo in quo* a bien la signification causale : *parce que.*

III, 1. Jésus est *apôtre de notre foi* ; c'est-à-dire envoyé de Dieu pour l'annoncer aux hommes, et *grand prêtre*, réconciliant sans cesse l'humanité avec Dieu ; il réunit deux fonctions que Dieu avait partagées entre Moïse et Aaron.

2. *Moïse* appelé (Nomb. xii, 7) " fidèle dans toute la maison de Dieu " dans sa mission de chef du peuple de Dieu.

3. *Que la maison même* (traduire la Vulg. comme s'il y avait *domo* au lieu de *domus*), y compris ceux qui l'habitent, les serviteurs qui y sont attachés ; cette *maison*, c'est l'ancienne alliance, y compris Moïse ; et celui qui l'a construite, c'est J.-C.

4. Toute maison a été bâtie par quelqu'un, quoique, en dernière analyse, Dieu, le Créateur de toutes choses, en doive être regardé comme le premier auteur. Il en est ainsi de la maison d'Israël, de l'ancienne théocratie ; c'est Dieu

sans doute qui en est la cause première, mais cela n'exclut pas que le Christ en puisse être considéré comme l'architecte et l'ordonnateur ; car c'est par son Fils, le Verbe éternel, que Dieu a fait toutes choses : et c'est aussi lui qui était présent dans les théophanies de l'A. T., par lesquelles Dieu préparait son peuple à l'avènement du Messie.

7-11. *Aujourd'hui*, etc. : citation, d'après les Septante, du Ps. xcvi (94), 7, 11 ; le Psalmiste a en vue Exod. xvii, 7 ; Nomb. xx, 1 sv.

14. D'autres traduisent le grec : *Pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin notre conviction ou notre assurance première*, c'est-à-dire la confiance chrétienne que nous avions au commencement.

16. La Vulgate (lisant *τινὶς* au lieu de *τινές*) donne ce verset sans interrogation : *Car quelques-uns après avoir entendu la voix de Dieu, se sont révoltés, mais non pas tous ceux*, etc. : mais la forme interrogative employée aussi dans les vers. 17, 18, paraît préférable.

- la voix de Dieu ", se révoltèrent? Mais ne sont-ce pas tous ceux qui étaient sortis de l'Égypte sous la conduite de Moïse? Et contre qui Dieu fut-il " irrité pendant quarante ans! " N'est-ce pas contre ceux qui avaient péché, et dont les cadavres jonchèrent le désert? " Et à qui jura-t-il qu'ils n'entreraient pas dans son repos ", sinon à ceux qui avaient désobéi? En effet nous voyons qu'ils ne purent y entrer à cause de leur désobéissance.
- 4 Craignons donc, tandis que la promesse " d'entrer dans son repos " est encore en vigueur, qu'aucun de vous en vienne à être frustré. Car le joyeux message nous a été adressé aussi bien qu'à eux; mais la parole qui leur fut annoncée ne leur servit à rien, n'étant pas alliée à la foi chez ceux qui l'entendirent. Au contraire nous entrerons dans le repos, nous les croyants, selon ce qu'il a dit : " J'ai juré dans ma colère : Ils n'entreront pas dans mon repos! " Il parle ainsi, quoique ses œuvres eussent été achevées depuis le commencement du monde. Car il est dit quelque part au sujet du septième jour : " Et Dieu se reposa de toutes ses œuvres le septième jour "; et ici de nouveau : " Ils n'entreront pas dans mon repos! "

Puis donc que quelques-uns doivent y entrer, et que ceux qui reçoivent d'abord la promesse n'y sont pas entrés à cause de leur désobéissance, Dieu fixe de nouveau un jour qu'il appelle " aujourd'hui ", en disant dans David si longtemps après, comme on l'a vu plus haut : " Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. " Car si Josué les eût introduits dans " le repos ", David ne parlerait pas après cela d'un autre jour. Il reste donc un jour de repos réservé au peuple de Dieu. En effet celui qui entre " dans le repos de Dieu " se repose aussi de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes.

Empressons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin qu'aucun ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance. Car elle est vivante la parole de Dieu; elle est efficace, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants; si pénétrante qu'elle va jusqu'à séparer l'âme et l'esprit, les jointures et les moelles; elle démêle les sentiments et les pensées du cœur. Aussi nulle créature n'est cachée devant Dieu, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.

## SECTION 2 [IV, 14 — X, 18.]

Supériorité du Sacerdoce du Nouveau Testament sur celui de l'Ancien.

### I. — JÉSUS-CHRIST LE FILS DE DIEU EST PONTIFE SUIVANT L'ORDRE DE MELCHISÉDECH.

[IV, 14 — VI, 20.]

1. CHAP. IV, 14-v, 10 : *Preuve de cette affirmation. — Courte introduction (14-16). Les deux conditions requises dans le grand prêtre : la vocation divine, la similitude de nature (v, 1-4). Elles sont réalisées en Jésus-Christ (5-10).*
- 14 Ainsi, puisque nous avons en Jésus,

le Fils de Dieu, un grand prêtre excellent qui a pénétré les cieux, demeurons fermes dans la profession de notre foi. Car nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos infirmités; pour nous ressembler, il les a toutes éprouvées, hormis le péché. Ap- prochons-nous donc avec assurance du

IV, 2. *Chez ceux qui*, etc. en lisant avec les meilleurs manuscrits τοῖς ἀκούσαντι. — La Vulg. a lu τοῖς ἀκουσθεῖσιν : n'étant pas mêlée avec la foi aux choses qu'ils avaient entendues. — Au lieu du singulier συγχαρασμένος quelques-uns lisent le pluriel : n'étant pas unis par la foi à ceux qui entendent, c'est-à-dire qui reçurent par la foi les paroles de la promesse, p. ex. Josué et Caleb (comp. Nomb. xiii et xiv).

3. *Nous entrerons*, litt. nous entrons, nous avons la certitude d'être admis.

4-5. *Quelleque part* : les lecteurs savaient où (Gen. ii, 2). — *Et ici*, dans le passage du Ps. xciv (94) que nous venons de rapporter (ver- set 3). Paul laisse au lecteur à tirer la conclusion.

7. *Dans David*, soit dans le livre des Psau-

mes, dont David est le principal auteur, soit plu- tôt par l'organe de David auteur de ce Psaume.

11. *Ne tombe*, ne périsse ainsi que les Israéli- tes incrédules dans le désert. Voy. lii, 17. Vul- gate, *ne tombe dans le même exemple*, etc.

12. *La parole de Dieu*, non pas le Verbe, dont il n'a pas été question jusqu'ici; mais d'une manière générale les paroles de promesse et de menace; en particulier la menace prononcée contre les incrédules dans le Psaume xciv (94). Voy. iii, 11, 18, 19; iv, 3. Cette menace s'accompli- rait infailliblement; car la parole de Dieu est vivante, toujours en vigueur; elle est efficace, c'est-à-dire active ενεργής (le codex B et S. Jér. ενεργής, manifeste), ayant son accomplissement (Is. lv, 10 sv.).



trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus en temps opportun.

- 5 En effet, tout grand prêtre, pris d'entre les hommes, est établi pour les hommes en ce qui regarde le culte de Dieu, afin d'offrir des oblations et des sacrifices pour les péchés. Il est capable d'user d'indulgence envers ceux qui pèchent par ignorance et par erreur, puisqu'il est lui-même entouré de faiblesse. Et c'est à cause de cette faiblesse qu'il doit offrir pour lui-même, comme pour le peuple, des sacrifices pour les péchés. Et nul ne s'arroge cette dignité; il faut y être appelé de Dieu, comme Aaron. Ainsi le Christ ne s'est pas élevé de lui-même à la gloire du souverain pontificat, mais il l'a reçue de celui qui lui a dit : " Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui "; comme il dit encore dans un autre endroit : " Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech. "
- 7 C'est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant avec de grands cris et avec larmes offert des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé pour sa piété, a appris, tout Fils qu'il est, par ses propres souffrances, ce que c'est qu'obéir; et maintenant que le voilà au terme, il sauve à jamais tous ceux qui lui obéissent, Dieu l'ayant déclaré " grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech. "

2. CHAP. V, 11-VI, 20 : *Avertissement pour préparer les auditeurs à comprendre ces grandes vérités. — Leur lenteur à comprendre et leur imperfection (11-14). Danger de perte irrémédiable auquel ils seraient exposés s'ils se négligent (VI, 1-8). Encouragement par le souvenir de leurs œuvres passées (9-12), et surtout par le motif de la fidélité de Dieu démontrée dans l'histoire d'Abraham (13-20).*

V, 4. Aaron : voy. Exod. xxviii, 1; Comp. xxiv, 4 sv.; Lévi. viii, 1; Nomb. iii, 10.

5. Gloire : Ce mot se trouve souvent dans S. Jean (comp. viii, 54), pour signifier la glorification de J.-C. auprès de son Père après sa résurrection et son ascension, glorification qui inaugura tout, à la fois son règne et son pontificat. — Ps. ii, 7. S. Paul entend cet *aujourd'hui* du jour de la résurrection du Fils de Dieu (Act. xiii, 33), quand le Père proclama de fait le Christ, l'Homme-Dieu, son Fils et le Roi de l'univers.

6. Ps. cx (109) 4.

7. *Pour sa piété* (ἡνὶ τῆς εὐλαβείας), sa soumission respectueuse à la volonté du Père céleste (Matth. xxvi, 42). La préposition ἡνὶ peut fort bien recevoir le sens de *pour*, à cause de.

Sur ce sujet, nous aurions beaucoup de choses à dire, et des choses difficiles à vous expliquer, parce que vous êtes devenus lents à comprendre. Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers éléments des oracles de Dieu, et vous en êtes venus à avoir besoin de lait, plutôt que d'une nourriture solide. Quiconque en est encore au lait, n'est pas capable de la parole de perfection; car c'est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le sens est exercé par habitude à discerner le bien et le mal.

C'est pourquoi, laissant de côté l'enseignement élémentaire sur le Christ, élevons-nous à l'enseignement parfait, sans poser de nouveau les principes fondamentaux du renoncement aux œuvres mortes, de la foi en Dieu, de la doctrine des ablutions, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts et du jugement éternel. C'est ce que nous allons faire, si Dieu le permet.

Car il est impossible, pour ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté la douceur de la parole de Dieu et les merveilles du monde à venir, et qui pourtant sont tombés, de la renouveler une seconde fois en les amenant à la pénitence, eux qui pour leur part crucifient de nouveau le Fils de Dieu et le livrent à l'ignominie. Lorsqu'une terre, abreuvée par la pluie qui tombe souvent sur elle, produit une herbe utile à ceux pour qui on la cultive, elle a part à la bénédiction de Dieu; mais, si elle ne produit que des épines et des chardons, elle est jugée de mauvaise qualité, près d'être maudite, et l'on finit par y mettre le feu.

Cependant, bien-aimés, quoique nous parlions ainsi, nous avons de vous une opinion meilleure et plus favorable à votre salut. Car Dieu n'est pas injuste 10

Comp. Matth. xiii, 44; xviii, 7; Jean. xxi, 6; Act. xxii, 11.

8. *Fils*; la Vulg. ajoute *de Dieu*.

10. Ce verset introduit le développement qui commence au chapitre vi, 20; vii, 1 sv. Les versets v, 11; vi, 19 forment une digression, mais qui se rattache étroitement au but poursuivi par l'Apôtre.

VI, 6. D'après la Vulgate : *Il est impossible que ces chrétiens tombés par l'apostasie volontaire soient renouvelés*. Le grec ἀνακαλιῆται à l'actif. C'est pour les ministres de l'Evangile, et avec les moyens ordinaires de conversion, qu'il affirme l'impossibilité *de renouveler*, en les ramenant à de meilleurs sentiments (ἐς μετανοίας), les chrétiens dont il parle.

7. *A ceux pour qui* (Vulg. *par qui*) elle est cultivée.

- pour oublier vos œuvres et la charité que vous avez montrée pour son nom, vous qui avez rendu service aux saints et
- 11 leur en rendez encore. Nous désirons que chacun de vous déploie le même zèle jusqu'à la fin, afin que vos espérances soient accomplies, en sorte que vous ne vous relâchiez point, mais que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, entrent dans l'héritage promis.
- 12 Dans la promesse qu'il fit à Abraham, Dieu ne pouvant jurer par un plus grand
- 13 que lui, il jura par lui-même, et dit : " Oui, je te bénirai et je te multiplierai. " Et ce fut ainsi que ce patriarche, ayant patiemment attendu entra en possession de la promesse. En effet, les hommes jurent par celui qui est plus
- grand qu'eux, et le serment, servant de garantie, termine tous leurs différends. C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse, l'immuable stabilité de son dessein, fit intervenir le serment, afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu nous trompe, nous soyons, nous qui avons cherché en lui un refuge, puissamment encouragés à tenir ferme l'espérance qui nous est proposée. Nous la gardons comme une ancre de l'âme, sûre et ferme, cette espérance qui pénètre jusqu'au delà du voile, dans le sanctuaire où Jésus est entré pour nous comme précurseur, en qualité de " grand prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech. "

## II. — SUPÉRIORITÉ DU SACERDOCE SELON L'ORDRE DE MELCHISÉDECH SUR LE SACERDOCE LÉVITIQUE.

[VII, 1 — X, 18.]

### A. — Les personnes : Melchisédech et Jésus-Christ.

1. CHAP. VII, 1-19. — *La réalité du sacerdoce de Jésus-Christ : Melchisédech, simple figure de Jésus-Christ, est supérieur à Abraham (1-6<sup>a</sup>), par conséquent aux prêtres lévites (6<sup>b</sup>-10), dont le sacerdoce est impuissant et temporaire, tandis que celui de Jésus-Christ est éternel (11-19).*
- 7 Ce Melchisédech, roi de Salem, prêtre du Dieu très-haut, — qui vint au devant d'Abraham à son retour de la
- 2 défaite des rois, le bénit, et à qui Abraham donna la dîme de tout le butin, — qui est d'abord, selon la signification de son nom, roi de justice, ensuite roi de
- 3 Salem, c'est-à-dire, roi de paix, — qui est sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de jours, ni fin de vie, — et qui est ainsi devenu sem-
- blable au Fils de Dieu : ce Melchisédech demeure prêtre pour toujours.
- Considérez combien est grand celui à qui Abraham, le patriarche, donna une dîme sur ce qu'il y avait de meilleur. Ceux des fils de Lévi qui obtiennent le sacerdoce ont, d'après la Loi, l'ordre de lever la dîme sur le peuple, c'est-à-dire sur leurs frères, qui cependant sont sortis eux aussi du sang d'Abraham ; et lui, qui n'était pas issu de leur race, a levé la dîme sur Abraham, et il a béni celui qui avait les promesses. Or, sans contredit, c'est l'inférieur qui est béni par le supérieur. En outre, ici, ceux qui perçoivent les dîmes sont des hommes qui meurent ; mais là, c'est un homme dont il est attesté qu'il est vivant. Et Lévi même, qui perçoit la dîme, l'a payée, pour ainsi dire, en la personne

12. Ceux : Abraham et tous les croyants ; selon la Vulgate, les croyants seulement, les fidèles ; d'où le futur, *hériteront*.

19. Une ancre, symbole de l'espérance chez les anciens.

20. Melchisédech : ces derniers mots ramènent à la pensée de v, 6-10, que l'auteur va maintenant développer.

VII. L'auteur suit pas à pas l'histoire de Melchisédech telle qu'elle est racontée dans la Genèse (ch. xiv). Là, ce personnage entre brusquement en scène ; le livre sacré, qui nous donne si minutieusement la généalogie des patriarches, ne nous dit pas quel est son père, quelle est sa mère, quels sont ses ancêtres ; rien de sa naissance, rien non plus de sa mort : c'est

un être mystérieux qui apparaît tout à coup dans l'histoire, et disparaît sans laisser de trace. Son nom même est significatif : il s'appelle Melchisédech, c'est-à-dire, *roi de justice* ; il est *roi de Salem*, c'est-à-dire *de la paix* ; de plus, il est prêtre, et prêtre du vrai Dieu, qu'Abraham adorait, dans un temps où l'idolâtrie régnait partout. Enfin, il est dit de lui qu'il bénit Abraham et qu'il en reçut la dîme, ce qui le met au-dessus du grand ancêtre du peuple choisi, et par conséquent d'Aaron et du sacerdoce lévitique. En tout cela, l'auteur va nous le montrer, il est la figure de Jésus-Christ.

2. Comp. Ps. lxxvi (75), 3 (*heb.*), qui donne à Jérusalem le nom de Salem.

5. Du sang, m. à m. des reins d'Abraham.

- 10 d'Abraham; car il était encore dans son aïeul, lorsque Melchisédech alla à sa rencontre.
- 11 Si donc la perfection avait pu être réalisée par le sacerdoce lévitique, — car c'est sous lui que le peuple reçut la loi, — quelle nécessité y avait-il qu'il surgît un autre prêtre "selon l'ordre de Melchisédech",
- 12 et non selon l'ordre d'Aaron? Car, le sacerdoce étant changé, il est nécessaire que la Loi le soit aussi. En effet, celui de qui ces paroles sont dites appartient à une autre tribu, dont aucun membre n'a servi à l'autel: il est notoire en effet que notre Seigneur est sorti de Juda, tribu à laquelle Moïse n'a jamais attribué le sacerdoce.
- 13 Cela devient plus évident encore, s'il surgit un autre prêtre à la ressemblance de Melchisédech, institué, non d'après les prescriptions d'une loi charnelle, mais selon la puissance d'une vie qui ne finit point, selon ce témoignage: "Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech."
- 14 Ainsi, a été abrogée la première ordonnance, à cause de son impuissance et de son inutilité, — car la Loi n'a rien amené à la perfection, — mais elle a été l'introduction à une meilleure espérance, par laquelle nous avons accès auprès de Dieu.
2. CHAP. VII, 20-28: *Autres prérogatives du sacerdoce de Jésus-Christ. — Seul Jésus*

*a été établi prêtre avec serment (20-22), prêtre unique (23-25) et parfait (26-28).*

Et comme cela ne s'est point fait sans serment, — car, tandis que les autres ont été établis prêtres sans serment, celui-ci l'a été avec serment par celui qui lui a dit: "Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira pas: Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech", — Jésus est par cela même le garant d'une alliance supérieure. De plus, ils forment, eux, une longue série de prêtres, parce que la mort les empêchait de l'être toujours; mais lui, parce qu'il demeure éternellement, il possède un sacerdoce qui ne se transmet point. De là vient aussi qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, puisqu'il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur.

Tel est, en effet, le grand prêtre qu'il nous fallait, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et élevé au-dessus des cieus; qui n'a pas besoin, comme les grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, — car ceci, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même. La Loi, en effet, institue grands prêtres des hommes sujets à la faiblesse; mais la parole du serment, intervenue après la Loi, institue le Fils qui est arrivé à la perfection pour l'éternité.

### B. — Les Offrandes et les Sacrifices.

1. CHAP. VIII, 1-13 — *Jésus-Christ est ministre du sanctuaire véritable (1-5). Il est médiateur d'une alliance nouvelle, plus excellente, et fondée sur de meilleures promesses (6-13).*

- 8 Cela étant dit, l'essentiel est que nous avons ainsi un grand prêtre qui s'est assis à la droite du trône de la
- 2 majesté divine dans les cieus, comme ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur,
- 3 et non par un homme. Car tout grand prêtre est établi pour offrir des oblations et des sacrifices; d'où il est nécessaire que lui aussi ait quelque chose à offrir.
- 4 S'il était sur la terre, il ne serait pas même prêtre, puisqu'il s'y trouve des prêtres chargés d'offrir les oblations
- 5 selon la Loi, — lesquels célèbrent un

culte qui n'est qu'une image et une ombre des choses célestes, comme Moïse en fut divinement averti lorsqu'il dut construire le tabernacle: "Regarde, dit le Seigneur, tu feras tout d'après le modèle qui t'a été montré sur la montagne."

Mais notre grand prêtre a reçu un ministère d'autant plus élevé, qu'il est médiateur d'une alliance supérieure et fondée sur de meilleures promesses. En effet, si la première alliance avait été sans défaut, il n'y aurait pas eu lieu de lui en substituer une seconde. Car c'est bien un blâme que Dieu exprime, quand il leur dit: "Voici, dit le Seigneur, que les jours viennent où je contracterai une alliance nouvelle avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda; non pas une alliance comme celle

10. Dans son aïeul, m. à m. dans les reins de son père.

20. Les autres, c.-à-d. les fils de Lévi; celui-ci, Jésus.

23-24. Qui ne se transmet point: D'autres, qui n'est pas commutable (Vulg. éternel), qui ne doit pas être remplacé par un autre.

VIII, 5. Exode, xxv, 40.

7-8. La Vulgate, d'après une autre leçon: C'est en les (les Israélites) blâmant que Dieu dit. Dans ce passage, Dieu blâme plutôt le peuple que la loi; mais voy. Act. xv, 10.

8-10. Cit. de Jér. xxxi, 31-34, d'après les Septante.



que je fis avec leurs pères, au jour où je les pris par la main pour les faire sortir de la terre d'Egypte. Puisqu'ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, moi aussi je les ai délaissés, dit le Seigneur. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leur esprit et je les écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Aucun d'eux n'enseignera plus son concitoyen, aucun n'enseignera son frère, disant : Connais le Seigneur ! car tous me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand. Je pardonnerai leurs iniquités, et je ne me souviendrai plus de leurs péchés. ”

13 — En disant : “ Une alliance nouvelle, ” Dieu a déclaré la première vieillie ; or, ce qui est devenu ancien, ce qui est vieilli, est près de disparaître.

2. CHAP. IX, 1-14. — *Les rites, les offrandes et les sacrifices du culte mosaïque étaient multiples et magnifiques, mais inefficaces (1-10). Efficacité du sacrifice de Jésus-Christ au point de vue de la purification et de la sanctification intérieures (11-14).*

9 La première alliance avait aussi ses règlements relatifs au culte, et un sanctuaire terrestre. En effet, on a construit un tabernacle, avec une partie antérieure, appelée le lieu saint, où étaient le chandelier, la table et les pains de proposition. Derrière le second voile, se trouvait la partie du tabernacle appelée le Saint des Saints, ayant un autel d'or pour les parfums et l'arche de l'alliance toute recouverte d'or. Dans l'arche se trouvait une urne d'or renfermant la manne, la verge d'Aaron qui avait fleuri, et les tables de l'alliance. Au dessus étaient des chérubins de la gloire, couvrant de leur ombre le propitiatoire. Mais ce n'est pas ici le lieu de parler sur ce sujet en détail.

6 Or, ces choses étant ainsi disposées, les prêtres entrent en tout temps dans la partie antérieure du tabernacle, lors-

qu'ils font le service du culte ; le grand prêtre seul, une seule fois l'année, entre dans la seconde partie, mais avec du sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés du peuple. L'Esprit-Saint montre par là que le chemin du Saint des Saints n'a pas encore été ouvert, tant que subsiste le premier tabernacle. C'est une figure qui a rapport au temps présent ; elle signifie que les oblations et les sacrifices offerts ne peuvent amener à la perfection, au point de vue de la conscience, celui qui rend ce culte. Car avec les prescriptions relatives aux aliments, aux boissons et aux diverses ablutions, ce ne sont que des ordonnances charnelles, imposées seulement jusqu'à une époque de réformation.

Mais le Christ ayant paru comme grand prêtre des biens à venir, c'est en passant par un tabernacle plus excellent et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'appartient pas à cette création-ci, et ce n'est pas avec le sang des boucs et des taureaux, mais avec son propre sang, qu'il est entré une fois pour toutes dans le Saint des Saints, après avoir acquis une rédemption éternelle. Car si le sang des boucs et des taureaux, si la cendre d'une vache, dont on asperge ceux qui sont souillés, sanctifient de manière à procurer la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant ?

3. CHAP. IX, 15-28. : *La mort de Jésus-Christ condition nécessaire de sa médiation. — Tout testament doit être scellé par la mort du testateur (15-17). Le sang dans l'ancienne alliance (18-22). Le sang de Jésus-Christ : offert une seule fois, il est efficace pour toujours (23-28).*

Et c'est pour cela qu'il est médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, sa mort ayant eu lieu pour le pardon des transgressions commises sous la

11. Ce qui n'exclut pas l'enseignement extérieur et doctrinal de l'Eglise. Rom. x, 14-17 ; Eph. iv, 11 sv. ; I Tim. iii, 15 ; iv, 11, 13, 16 ; II Tim. ii, 2 ; iv, 2, 5 ; Tit. i, 5, 9 ; ii, 1.

13. Disparaitre ; Vulg. périr.

IX, 4. Un autel d'or, etc. grec θυσιαστήριον : la Vulg. un encensoir d'or. L'opinion la plus commune admet qu'il s'agit ici de l'autel des parfums (Exod. xxx, 1, 10 ; xxxvii, 25-28 : comp. I (Vulg. 111) Rois, vii, 48). Cet autel se trouvait, il est vrai, dans le Saint ; mais si près du Saint des Saints, tout contre le voile, qu'on pouvait le

regarder comme en faisant partie (comp. I (3) Rois, vi, 22). Le grec ἱερόνα ne dit pas plus. Dans son énumération, S. Paul se préoccupe moins d'assigner la place exacte des différentes pièces, que de désigner l'objet et d'en indiquer l'usage.

13. Nomb. xix. 1 et suiv.

14. Par l'Esprit éternel (Vulg. par l'Esprit-Saint, variante fautive quant à l'expression, mais exacte pour le sens). — Plusieurs mss. votre conscience.



première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a  
 16 été promis. Car, là où il y a un testa-  
 17 ment, il est nécessaire que la mort du  
 18 testateur intervienne; parce qu'un testa-  
 19 ment n'a son effet qu'en cas de mort,  
 20 étant sans force lorsque le testateur  
 21 est en vie. Voilà pourquoi même la  
 22 première alliance n'a pas été inaugu-  
 23 rée sans effusion de sang. Moïse, après  
 avoir proclamé devant tout le peuple  
 tous les commandements selon la teneur  
 de la Loi, prit le sang des taureaux  
 et des boucs, avec de l'eau, de la laine  
 écarlate et de l'hysope, et il fit l'asper-  
 sion sur le Livre lui-même et sur tout  
 20 le peuple, en disant : " Voici le sang  
 21 de l'alliance que Dieu a contractée avec  
 22 vous. " Il aspergea de même avec le  
 sang le tabernacle et tous les uten-  
 23 siles du culte. Et d'après la Loi, pres-  
 que tout se purifie avec du sang; et  
 sans effusion de sang il n'y a pas de  
 rémission.

23 Puisque les images des choses qui sont  
 dans les cieus devaient être purifiées de  
 cette manière, il était donc nécessaire  
 que les choses célestes elles-mêmes fus-  
 sent inaugurées par des sacrifices supé-  
 24 rieurs à ceux-là. Car ce n'est pas dans  
 un sanctuaire fait de main d'homme, ima-  
 ge du véritable, que le Christ est entré;  
 mais *il est entré* dans le ciel même afin de  
 se tenir désormais pour nous présent  
 25 devant la face de Dieu. Et ce n'est pas  
 pour s'offrir lui-même plusieurs fois,  
 comme le grand prêtre entre chaque  
 année dans le sanctuaire avec un sang  
 26 qui n'est pas le sien : autrement il au-  
 rait dû souffrir plusieurs fois depuis la  
 fondation du monde; mais il s'est montré  
 une seule fois, dans les derniers âges, pour  
 27 abolir le péché par son sacrifice. Et  
 comme il est arrêté que les hommes  
 meurent une seule fois, après quoi vient  
 28 le jugement, ainsi le Christ, après  
 s'être offert une seule fois pour ôter les  
 péchés de la multitude, apparaîtra une  
 seconde fois, sans péché, pour donner le  
 salut à ceux qui l'attendent.

4. CHAP. X, 1-18 : *La mort de Jésus-Christ  
 nécessaire pour notre sanctification.* —

*La multiplicité des sacrifices dans l'an-  
 cienne loi, preuve de leur impuissance  
 à effacer le péché (1-4); c'est pourquoi  
 Jésus-Christ s'est offert comme victime  
 volontaire (5-10). Les sacrifices de l'an-  
 cienne loi, sans cesse renouvelés : le  
 sacrifice de Jésus-Christ unique et parfait  
 (11-18).*

La Loi, en effet, n'ayant qu'une om- 10  
 bre des biens à venir, et non l'image  
 même des choses, ne peut jamais, par  
 ces mêmes sacrifices que l'on offre sans  
 interruption chaque année, sanctifier  
 parfaitement ceux qui s'en approchent.  
 Autrement n'aurait-on pas cessé de les 2  
 offrir; car ceux qui rendent ce culte, une  
 fois purifiés, n'auraient plus eu aucune con-  
 science de leurs péchés. Tandis que, par 3  
 ces sacrifices, on rappelle chaque année  
 le souvenir des péchés; parce qu'il est 4  
 impossible que le sang des taureaux et des  
 boucs enlève les péchés. C'est pourquoi 5  
 le Christ dit en entrant dans le monde :  
 " Vous n'avez voulu ni sacrifice, ni obla-  
 tion, mais vous m'avez formé un corps ;  
 vous n'avez agréé ni holocaustes, ni sa- 6  
 crifices pour le péché. Alors j'ai dit : Me 7  
 voici (car il est question de moi dans le  
 rouleau du livre), je viens ô Dieu, pour  
 faire votre volonté. " Après avoir com- 8  
 mencé par dire : " Vous n'avez voulu et  
 vous n'avez agréé ni oblations, ni holo-  
 caustes, ni sacrifices pour le péché ", —  
 toutes choses qu'on offre selon la Loi, il 9  
 ajoute ensuite : " Voici que je viens pour  
 faire votre volonté. " Il abolit ainsi le pre- 10  
 mier point, pour établir le second. C'est  
 en vertu de cette volonté que nous sommes  
 sanctifiés, par l'oblation que Jésus-Christ  
 a faite, une fois pour toutes, de son pro-  
 pre corps.

Et tandis que tout prêtre se présente 11  
 chaque jour pour accomplir son ministère,  
 et offre plusieurs fois les mêmes victimes,  
 qui ne peuvent jamais enlever les péchés,  
 lui au contraire, après avoir offert un seul 12  
 sacrifice pour les péchés, " s'est assis "  
 pour toujours " à la droite de Dieu ",  
 attendant désormais " que ses ennemis 13  
 deviennent l'escabeau de ses pieds. " Car,  
 par une oblation unique, il a procuré 14  
 la perfection pour toujours à ceux

16. Testament : le mot grec διαθήκη a le double sens d'alliance et de testament.

19-21. Voy. Exod. xxiv, 3-8 et pour les rites Nombr. xix, 6 sv.; Lévi. xiv, 5 sv. — Ceci est le sang : Exod. xxiv, 8; comp. Marc, xiv, 24.

24. Car c'est dans le ciel même que le Christ (Vulg. Jésus) est entré.

X, 2. N'aurait-on pas cessé : la Vulgate et plusieurs manuscrits, on aurait cessé.

5-7. Vous m'avez, etc. En hébreu (Ps. xl, 7 h.): vous m'avez percé les oreilles, en signe de ma dépendance de ma soumission parfaite à votre volonté (voy. Exod. xxi, 5); ou bien vous m'avez ouvert les oreilles, pour que je reçoive et exécute vos ordres. La leçon des Septante, suivie par notre auteur, est due peut-être à une altération du texte.

13. Ps. cx (109), 1; I Cor. xv, 22 sv.

- 15 qui sont sanctifiés. C'est ce que l'Esprit-Saint nous atteste aussi ; car, après  
 16 avoir dit : " Voici l'alliance que je ferai avec eux après ces jours-là ", le Seigneur ajoute : " Je mettrai mes lois dans leurs cœurs, et je les écrirai dans leur esprit ; et je ne me souviendrai plus de leurs péchés, ni de leurs iniquités. " Or, là où les péchés sont remis, il n'est plus question d'oblation pour le péché

## DEUXIÈME PARTIE [MORALE].

[X, 19 — XII, 13.]

### EXHORTATIONS GÉNÉRALES

#### DÉDUITES DES ENSEIGNEMENTS PRÉCÉDENTS.

##### I. — LA PERSÉVÉRANCE DANS LA FOI.

[X, 19 — XII, 13.]

1. CHAP. X, 19-31 : *Premier motif de persévérance. — Le sévère jugement de Dieu contre les apostats.*

- 19 Ainsi donc, frères, puisque nous avons, par le sang de Jésus un libre accès dans le sanctuaire, par la voie nouvelle et vivante, qu'il a inaugurée, pour nous à travers le voile, c'est-à-dire à travers sa chair, et puisque nous avons un grand prêtre établi sur la maison de Dieu, nous approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, le cœur purifié des souillures d'une mauvaise conscience, et le corps lavé dans une eau pure. Restons inébranlablement attachés à la profession de notre espérance ; car celui qui a fait la promesse est fidèle. Ayons l'œil ouvert les uns sur les autres pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres. Ne désertons pas notre assemblée, comme quelques-uns ont coutume de le faire ; mais exhortons-nous les uns les autres, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour. Car si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés ; il n'y a plus qu'à attendre

un jugement terrible et le feu jaloux qui dévorera les rebelles. Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou trois témoins ; de quel châtement plus sévère pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ? Car nous le connaissons, celui qui a dit : " A moi la vengeance ! c'est moi qui paierai de retour ! " Et encore : Le " Seigneur jugera son peuple. " Il est effroyable de tomber entre les mains du Dieu vivant !

2. CHAP. X, 32-39 : *Deuxième motif de persévérance. — Le souvenir de leur précédente constance ; la récompense ne tardera pas.*

Rappelez-vous ces premiers jours, où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat de souffrances, tantôt exposés comme en spectacle aux opprobres et aux tribulations, tantôt prenant part aux maux de ceux qui étaient ainsi traités. En effet, vous

23. La confession, ou profession de notre espérance, la ferme attente de la résurrection, de la vie éternelle.

25. Le jour du second avènement de Jésus-Christ que les premiers chrétiens regardaient comme prochain. Cf. x, 37. Ou le jour de l'avènement de justice par la ruine de Jérusalem.

26. Il s'agit du péché d'apostasie volontaire, avec résistance à la vérité connue. Comp. vi, 4-5. L'auteur avait sans doute à l'esprit Nombr. xv, 27.

30-31. A moi appartient, etc. Deut. xxxii. 35 et 36. Contrairement à l'usage constant de l'auteur de cette lettre, ce texte n'est pas cité d'après les LXX, mais d'après l'hébreu, comme Rom. xii, 19.

34. Prisonniers en lisant avec la Vulgate τοῖς δεσμοῖς au lieu de la leçon du texte reçu et d'un grand nombre de manuscrits τοῖς δεσμοῖς μου, de mes liens, allusion à la captivité de celui qui écrit.

avez compati aux prisonniers, et vous avez accepté avec joie le pillage de vos biens, sachant que vous avez une richesse meilleure et qui durera toujours.

35 N'abandonnez donc pas votre assurance ; une grande récompense y est attachée.

36 Car la persévérance vous est nécessaire afin que, après avoir fait la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. Encore un peu, bien peu de temps et " celui qui doit venir viendra ; il ne tardera pas. Et mon juste vivra par la foi ; mais, s'il se retire, mon âme ne mettra pas sa complaisance en lui. " Pour nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour leur perte, mais de ceux qui gardent la foi pour sauver leur âme.

3. CHAP. XI : *Troisième motif de persévérance : les grands avantages de la foi montrés par l'exemple des saints. — Nature de la foi, et exemples tirés de l'histoire primitive (1-7) ; de l'histoire des Patriarches (8-22), de celle de Moïse (23-29) et des Ancêtres depuis leur entrée dans la Terre promise (30-38). Conclusion (39-40).*

11 Or la foi est la substance des choses qu'on espère, une conviction de celles qu'on ne voit point. C'est pour l'avoir possédée que les anciens ont obtenu un bon témoignage. C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que les choses que l'on voit n'ont pas été faites de choses visibles.

4 C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn ; c'est par elle qu'il fut déclaré

juste, Dieu approuvant ses offrandes, et c'est par elle que, mort, il parle toujours.

C'est par la foi qu'Enoch fut enlevé sans qu'il eût subi la mort : „ on ne le trouva plus, parce que Dieu l'avait enlevé " ; car avant cet enlèvement, il avait reçu ce témoignage " qu'il avait plu à Dieu. " Or, sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie qu'il existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.

C'est par la foi que Noé, divinement averti des événements qu'on ne voyait pas encore, construisit, avec une pieuse crainte, une arche pour sauver sa famille ; c'est par elle qu'il condamna le monde, et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi.

C'est par la foi qu'Abraham, obéissant à l'appel de Dieu, partit pour un pays qu'il devait recevoir en héritage, et se mit en chemin sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il séjourna dans la terre promise, comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers comme lui de la même promesse. Car il attendait la cité aux solides fondements, dont Dieu est l'architecte et le constructeur.

C'est par la foi que Sara, elle aussi, qui n'était plus dans l'âge de concevoir, en reçut la vertu, parce qu'elle crut à la fidélité de Celui qui en avait fait la promesse. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà comme mort, sortit une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel, et que les grains de sable innombrables qui sont sur le bord de la mer.

C'est dans la foi que ces patriarches sont tous morts, sans avoir reçu l'ef-

37. *Celui qui doit venir*, texte d'Habacuc, ii, 3 sv. cité d'après les LXX, mais avec quelque liberté. L'auteur ajoute les mots : *car encore un peu, bien peu de temps*. Au lieu de *Dieu qui doit venir* (LXX, ὁ ἐρχόμενος) châtier les Chaldéens, il nomme le Messie (ὁ ἐρχόμενος Dan. vii, 13 ; Zach ix, 9 ; Mal. iii, 1 ; Matth. i, 3 ; Luc, viii, 19), et applique l'oracle aux temps messianiques.

XI, 1. *La substance*, la réalité ; la foi donne une réalité à ce qui, par rapport à nous, est encore à venir ; elle le saisit comme actuellement présent. — D'autres : *La foi est une ferme attente* ; le mot ὑπόστασις a en effet cette signification. Ps. xxxix (38), 8 ; Ruth, i, 12. — *Conviction* ; d'autres : *démonstration*. S. Jean Chrysostome : " La foi est une vue de ce qui est caché, et elle nous donne sur l'invisible la même certitude que celle que nous avons pour les choses qui sont sous nos yeux. Ce dont la réalité ne paraît point encore, la foi nous en donne la substance, ou plutôt elle l'est elle-même. "

3. *N'ont pas été faites de choses visibles* c'est-à-dire ont eu une cause invisible, immaté-

rielle, n'ont pas été faites d'une matière pré-existante. D'autres, déplaçant la négation, pensent que l'auteur n'a en vue que l'arrangement et la disposition du monde (Gen. i, 2, selon les LXX). Ce serait le sens de la Vulgate : *en sorte que les choses invisibles sont devenues visibles*. Par la parole de Dieu, tout ce qui compose la création matérielle est passé du chaos informe (comp. Sag. xi, 18) à l'existence visible, à l'ordre que nous voyons.

Les sept chapitres consacrés par l'Ecclésiastique (xliv-1) à l'éloge " des hommes glorieux qui sont nos pères ", offrent une grande analogie avec celui qui nous occupe.

7. Comp. Matth. xxiv, 37 ; I Pier. iii, 20 II Pier. ii, 5.

8-10. Sa foi lui donnait la ferme assurance qu'il entrerait un jour en possession du véritable objet des promesses divines (vers. 13), dont la terre de Chanaan était la figure, dans la cité aux solides fondements (par opposition aux tentes), la Jérusalem céleste (comp. xii, 22 ; xiii, 14 ; Apoc. xxi, 14) récompense de la foi (x, 35).

11-12. *Sara* ; la Vulgate : *stérile*. Gen. xxii, 17.

- fet des promesses; mais ils l'ont vu et salué de loin, confessant " qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. "
- 14 Ceux qui parlent ainsi montrent bien qu'ils cherchent une patrie. Et certes, s'ils avaient entendu par là celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le moyen d'y retourner. Mais c'est à une patrie meilleure, à la patrie du ciel, que tendent leurs aspirations. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte de s'appeler " leur Dieu ", car il leur a préparé une cité.
- 17 C'est par la foi qu'Abraham mis à l'épreuve, offrit Isaac en sacrifice. Ainsi celui qui avait reçu les promesses, et à qui il avait été dit : " C'est d'Isaac que naîtra ta postérité ", offrit ce fils unique, estimant que Dieu est assez puissant pour ressusciter même les morts; aussi le recouvra-t-il comme en figure.
- 20 C'est par la foi qu'Isaac bénit Jacob et Esaü, en vue des choses à venir.
- 21 C'est par la foi que Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph et qu'il " se prosterna appuyé sur le sommet de son sceptre ". C'est par la foi que Joseph, près de sa fin, fit mention de la sortie des fils d'Israël, et qu'il donna des ordres au sujet de ses restes.
- 23 C'est par la foi que Moïse à sa naissance, fut caché pendant trois mois par ses parents, parce qu'ils virent que l'enfant était beau, et qu'ils ne craignirent pas l'édit du roi. C'est par la foi que Moïse, devenu grand, renonça au titre de fils de la fille de Pharaon, aimant mieux d'être maltraité avec le peuple de Dieu, que de jouir des délices passagères du péché : il considéra l'opprobre du Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte; car il avait les yeux fixés sur la récompense. C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans redouter la colère du roi; car il tint ferme, comme s'il voyait celui

qui est invisible. C'est par la foi qu'il célébra la Pâque et fit l'aspersion du sang, afin que l'exterminateur des premiers-nés ne touchât pas à ceux des Israélites.

C'est par la foi qu'ils passèrent le mer Rouge comme une terre ferme, tandis que les Egyptiens qui tentèrent le passage furent engloutis. C'est par la foi que les murailles de Jéricho tombèrent, après qu'on en eût fait le tour pendant sept jours. C'est par la foi que Rahab la courtisane ne périt pas avec les rebelles, pour avoir donné aux espions une sûre hospitalité.

Et que dirai-je encore? Le temps me manquerait si je voulais parler aussi de Gédéon, de Barac, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel et des prophètes : par la foi, ils ont conquis des royaumes, exercé la justice, obtenu l'effet des promesses, fermé la gueule des lions, éteint la violence du feu, échappé au tranchant de l'épée, triomphé de la maladie, déployé leur vaillance à la guerre, mis en fuite des armées ennemies; par eux des femmes ont recouvré leurs morts ressuscités. Les uns ont péri dans les tortures, refusant la délivrance afin d'obtenir une meilleure résurrection; d'autres ont souffert les moqueries et les verges; de plus, les chaînes et les cachots; ils ont été lapidés, sciés, éprouvés; ils sont morts par le tranchant de l'épée; ils ont erré çà et là, couverts de peaux de brebis et de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités, — eux dont le monde n'était pas digne; — ils ont été errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et dans les antres de la terre. Cependant eux tous que leur foi a rendus recommandables, n'ont pas obtenu l'objet de la promesse parce que Dieu nous a fait une condition meilleure pour qu'ils n'obtinsent pas sans nous la perfection du bonheur.

20-22. Voy. Gen. xlvii, 31, d'après les Septante. Ils ont lu *matteh* (bâton) au lieu de *mitah* (lit). Le texte hébreu : *Israël adore en se tournant vers la tête de son lit*.

27-28. Exod. xii, 37 sv. — *La Pâque* : Voy. Exod. xii, 7, 22 sv.

29-31. Exod. xix, 13-18 et 22 sv. — Jos. vi, 5 sv. — Jos. ii, 11.

33-34 *Des lions* : Jug. xiv, 6; David, II Sam. xvi, 34 sv.; Dan. vi, 17. — *Du feu* : Dan. iii, 27. — *De l'épée* : I Sam. xviii, 11; I Rois, xix, 15 sv.; II Rois, vi, 13 sv.; I Mach. ii, 28. — *De la maladie* : II Rois, xx. — *Des armées ennemies* : Jug. vii, I Rois, xiv; il s'agit peut-être aussi des Machabées, comme le donnerait à entendre la qualification *ἀλλοτρίων*.

34-38. *Des femmes* : I Rois, xvii, 17; II Rois, iv, 17 sv. — *Tortures* : tel le saint vieillard Eléazar, les 7 frères Machabées, II Mach. vi, 18 sv. — *Les*

*chaînes*, etc. : Jérém. : chapitres xx, xxii, xxxvii. — *Lapidés* : Zacharie, fils de Joiada (II Paral. xxiv, 20; comp. Matth. xxiii, 35). — *Sciés* : Isaïe. — *Éprouvés*, tentés : comment? par la torture sans doute. Ce mot manque dans plusieurs manuscrits et anciennes versions. Au lieu de *ἐπειράσθησαν* quelques-uns proposent de lire *ἐπαράσθησαν*, ils ont été livrés au feu, comme par exemple, les frères Machabées, chap. vii, 5. Mais cette leçon, plus facile pour le sens, paraît trop conjecturale. De nombreux mss. et des meilleurs placent ces trois mots en cet ordre : lapidés, mis à la torture, sciés. — *De l'épée* : tels ces prophètes que fit mourir Jézabel (I Rois, xix, 10) Urie, frappé par le roi Joakim (Jér. xxvi, 23) et ces 8.000 Juifs que le roi Antiochus fit périr trois jours après la prise de Jérusalem (II Mach. v, 13). — *Peaux de brebis*, par exemple Elie (I Rois, xix, 13-19). Comp. Zach. xiii, 4.



4. CHAP. XII, 1-13 : *Deux autres motifs de persévérance.* — a) *L'exemple de Jésus-Christ (1-3).* — b) *Les épreuves sont un témoignage du paternal amour de Dieu : attestation de l'Écriture (4-6) ; la fin que Dieu se propose quand il châtie (7-11). Conclusion (12-13).*
- 12 Donc, nous aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout ce qui nous appesantit et le péché qui nous enveloppe, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, les yeux fixés sur Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi, lui qui, au lieu de la joie qu'il avait devant lui, méprisant l'ignominie, a souffert la croix, et " s'est assis à la droite du trône de Dieu ". Considérez celui qui a supporté contre sa personne une si grande contradiction de la part des pécheurs, afin de ne pas vous laisser abattre par le découragement.
- 4 Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché.
- 5 Et vous avez oublié l'exhortation de Dieu qui vous dit comme à des fils : " Mon fils, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, et ne perds point courage lorsqu'il te reprend ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tout fils qu'il reconnaît pour sien. " C'est pour votre instruction que vous êtes éprouvés : Dieu vous traite comme des fils ; car quel est le fils que son père ne châtie pas ? Si vous êtes exempts du châtiment auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non de vrais fils. D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés et que nous les avons respectés, combien plus nous devons nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie ? Quant à ceux-là, c'était pour peu de temps qu'ils nous châtiaient au gré de leur volonté ; mais Dieu le fait autant qu'il est utile pour nous rendre capables de participer à sa sainteté. Toute correction, il est vrai, paraît sur l'heure un sujet de tristesse, et non de joie ; mais elle produit plus tard, pour ceux qui ont été ainsi exercés, un fruit de paix et de justice.
- " Relevez donc vos mains languissantes et vos genoux défaillants ; dirigez vos pas dans la voie droite ", afin que ce qui est boiteux ne dévie pas, mais plutôt se raffermisse.

## II. — VERTUS QUE DOIVENT PRATIQUER LES FIDÈLES.

- CHAP. XII, 14-XIII, 17 : *Paix avec tous et sainteté de vie (14-29). Quelques autres vertus (XIII, 1-6). Attachement constant et vigilant à la foi (7-9). S'affranchir entièrement de la Synagogue (10-15). Libéralité entre les frères et obéissance aux supérieurs (16-17).*
- 14 Recherchez la paix avec tous, et la sainteté, sans laquelle personne ne verra
- 15 le Seigneur. Veillez à ce que personne ne manque à la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, venant à pousser des rejetons, ne cause du trouble, et que la masse n'en soit infectée. Qu'il n'y ait parmi vous ni impudique, ni profaneur comme Esau, qui pour un seul mets vendit son droit d'aînesse. Vous savez que, plus tard, voulant obtenir la bénédiction, il fut repoussé, quoiqu'il la sollicitât avec larmes ; car il ne put amener son père à changer de sentiments. Vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne que la main puisse toucher, ni d'un feu ardent, ni de la nuée, ni des ténèbres, ni de la tempête, ni de l'éclat de la trompette, ni d'une voix si retentissante, que ceux qui l'entendirent supplièrent qu'on ne

XII, 2. *L'auteur*, le guide (gr. ἀρχηγός), qui nous a précédés dans ce combat de la foi et nous donne le parfait modèle de la confiance absolue en Dieu. *Le consommateur* de notre foi, parce qu'il l'affermir par son exemple, la perfectionne par sa grâce, et la conduit à son glorieux achèvement, la vision intuitive (x, 35). La Vulgate peut être interprétée dans le même sens.

5. *L'exhortation*, Vulg. La consolation, mais sans exclure l'idée d'exhortation. Citation de Prov. iii, 11 sv., d'après les LXX.

6. Texte hébreu : *Car le Seigneur châtie celui qu'il aime et il se complait en lui comme un père en son fils.*

7. *Que vous êtes éprouvés*, en lisant avec un

grand nombre de manuscrits et les meilleures éditions critiques : ἐν παθίαις. — D'autres, avec le texte reçu : *Si vous endurez* (et au lieu de ἐν) *la correction c'est que Dieu...*

12-13. *Ce qui est boiteux*, en gr. τὸ χωλόν le neutre pour le masculin : le chrétien faible et chancelant dans la foi. Comp. I Rois, xviii, 21.

14. Rom. xii, 18.

15-16. *Racine d'amertume*, des hommes qui par leurs doctrines perverses et leurs mauvais exemples pourraient être pour plusieurs, ou mieux, pour la communauté (grec οἱ πολλοί), une cause de trouble et de chute. La figure est empruntée à Deut. xxix, 18 d'après les LXX.

17. *Vous savez* ; Vulgate, *sachez*. Gen. xxvii, 20 sv.

18-21. Voyez Exod. xix et xx.

- 20 leur parlât pas davantage; car ils ne pouvaient supporter cette défense :  
 " Si même une bête touche la montagne, elle sera lapidée. " Et ce spectacle était si terrible que Moïse dit :  
 " Je suis terrifié et tout tremblant ! "  
 22 — Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant qui est la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges,  
 23 de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux, du Juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Jésus, le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle plus éloquentement que celui d'Abel.  
 25 Prenez garde de résister à celui qui parle; car si ceux-là n'ont pas échappé au châtiment, qui ont refusé d'écouter celui qui publiait ses oracles sur la terre, combien moins échapperons-nous, si nous le repoussons, quand il nous parle du haut des cieux : lui, dont la voix ébranla alors la terre, mais qui maintenant a fait cette promesse :  
 " Une fois encore j'ébranlerai non seulement la terre, mais aussi le ciel. " Ces mots : " Une fois encore ", indiquent le changement des choses qui vont être ébranlées comme ayant eu leur accomplissement, afin que celles qui ne doivent pas être ébranlées subsistent à jamais.  
 28 Ainsi, puisque nous rentrons en possession d'un royaume qui ne sera point ébranlé, retenons fermement la grâce; par elle rendons à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte. Car notre Dieu est aussi un feu dévorant.  
 13 Persévérez dans l'amour fraternel.  
 2 N'oubliez pas l'hospitalité; quelques-uns en la pratiquant ont, à leur insu, logé  
 3 des anges. Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez aussi prisonniers; et de ceux qui sont maltraités, comme étant vous aussi dans un corps.  
 4 Que le mariage soit honoré de tous, et

le lit conjugal exempt de souillure, car Dieu condamnera les impudiques et les adultères.

Que votre conduite soit exempte d'avarice, vous contentant de ce que vous avez; car Dieu lui-même a dit : " Je ne te délaisserai point et ne t'abandonnerai point "; de sorte que nous pouvons dire en toute assurance : " Le Seigneur est mon secours, je ne craindrai rien; que pourraient me faire les hommes? "

Souvenez-vous de ceux qui vous conduisent, qui vous ont annoncé la parole de Dieu; et considérant quelle a été l'issue de leur vie, imitez leur foi. Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui; il le sera éternellement. Ne vous laissez pas entraîner par des doctrines diverses et étrangères, car il vaut mieux affermir son cœur par la grâce, que par des aliments, qui n'ont servi de rien à ceux qui s'y attachent. Nous avons un autel dont ceux-là n'ont pas le droit de manger qui restent au service du tabernacle. Car pour les animaux dont le sang, expiation du péché, est porté dans le sanctuaire par le grand prêtre, leurs corps sont brûlés hors du camp. C'est pour cela que Jésus aussi, devant sanctifier le peuple par son sang, a souffert hors de la porte. Donc, pour aller à lui, sortons hors du camp, en portant son opprobre. Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir. Que ce soit donc par lui que nous offrions sans cesse à Dieu " un sacrifice de louange ", c'est-à-dire " le fruit de lèvres " qui célèbrent son nom. Et n'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité; car Dieu se plaît à de tels sacrifices.

Obéissez à ceux qui vous conduisent, et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte, — afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant; ce qui ne vous serait pas avantageux.

22. Jérusalem et le mont Sion, centres de l'ancienne théocratie, figurent le royaume du Messie, l'Eglise chrétienne, qui combat sur la terre et triomphe dans le ciel.

24. Du sang de l'aspersion (Vulg. de l'aspersion du sang), du sang de J.-C. avec lequel il est entré dans le sanctuaire du ciel (ix, 13; xiv, 18, 20, 14.)

26-27. Cette promesse, Aggée, ii, 7.

XIII, 7. M. à m. conducteurs, les chefs spirituels de l'Eglise de Jérusalem, apôtres, anciens, diacres, qui étaient déjà morts, par ex. S. Etienne, S. Jacques le frère de S. Jean, et S. Jacques, évêque de Jérusalem.

11-12. Dans la fête de l'expiation (Lév. xvi, 27 : comp. Lév. iv, 12, 21 vi, 30) le sang des

victimes était porté par le grand prêtre dans le Saint des saints; mais les corps étaient brûlés hors du camp : à l'époque où cette cérémonie fut instituée, les Israélites campaient dans le désert. C'est une figure du sacrifice de Jésus-Christ non seulement dans les victimes immolées, mais aussi dans le rite qui accompagnait cette immolation. Ce rite signifiait que le péché, dont on avait comme chargé la victime, était banni de la communauté et détruit. Jésus-Christ, véritable victime expiatoire pour les péchés du monde, a été crucifié hors de la porte de Jérusalem (Matth. xxvii, 33; Jean, xix, 20).

16. La libéralité, grec *κοινωνία* (Comp. Rom. xii, 13; xv, 26; II Cor. ix, 13), la générosité à l'égard des chrétiens leurs frères par la commu-

## ÉPILOGUE.

CHAP. XIII, 18-25. — *Il se recommande aux prières des lecteurs (18-19), et prie pour eux (20-21). Dernières recommandations (22-25).*

- 18 Priez pour nous ; car nous sommes assurés d'avoir une bonne conscience, voulant en toutes choses nous bien conduire.
- 19 C'est avec instance que je vous conjure de le faire, afin que je vous sois plus tôt rendu.
- 20 Que le Dieu de la paix, — qui a ramené d'entre les morts celui qui, par le sang d'une alliance éternelle, est devenu le grand Pasteur des brebis, notre Seigneur Jésus, — vous rende capables

de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté, en opérant en vous ce qui est agréable à ses yeux, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire dans les siècles des siècles ! Amen !

Je vous prie, frères, d'agréer cette parole d'exhortation, car je vous ai écrit brièvement.

Apprenez que notre frère Timothée est relâché ; s'il vient assez tôt, j'irai vous voir avec lui.

Saluez tous ceux qui vous conduisent et tous les saints. Les frères d'Italie vous saluent.

Que la grâce soit avec vous tous ! Amen !

nication de leurs biens, c'est-à-dire l'aumône. *Prend plaisir* : Vulg. *prometteur*, déponent avec le sens passif.

20-21. I Pier. v, 4 ; Jean, x, 11, 16.

22. *Agréer*, prendre en bonne part, litt. *sup-*

*porter* ; comp. Rom. xv, 15 sv. *Parole*, discours d'exhortation, d'encouragement, de consolation. C'est ainsi que l'auteur caractérise les paroles qu'il adresse à ses lecteurs, et qui sont moins une lettre qu'une sorte d'homélie.

# ÉPÎTRE CATHOLIQUE DE S. JACQUES.

ADRESSE (I, 1.)

1 JACQUES, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dans la dispersion, salut.

## INSTRUCTIONS PRATIQUES SUR QUELQUES DEVOIRS DE LA VIE CHRÉTIENNE.

### I. — LA SOUFFRANCE CHRÉTIENNE.

[I, 2 — 18.]

CHAP. I, 2-18. — *Souffrir avec joie* (2-4). *La vraie sagesse qu'il faut demander à Dieu* (5-8) *est de tout recevoir de sa main* (9-11). *Le mal ne vient pas de lui* (12-15), *qui est l'auteur de tout bien* (16-18).

- 2 Ne voyez qu'un sujet de joie, mes frères, dans les épreuves de toute sorte qui tombent sur vous ; sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience.
- 4 Mais que la patience soit accompagnée d'œuvres parfaites, afin que vous soyez parfaits et accomplis, ne laissant à désirer en rien.
- 5 Si la sagesse fait défaut à quelqu'un d'entre vous, qu'il la demande à Dieu, lequel donne à tous simplement, sans rien reprocher ; et elle lui sera donnée.
- 6 Mais qu'il demande avec foi, sans hésiter ; car celui qui hésite est semblable au flot de la mer, agité et ballotté par le vent. Que cet homme-là ne pense donc pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur : homme à deux âmes, inconsistent dans toutes ses voies.
- 9 Que le frère pauvre se glorifie de son élévation. Et que le riche mette sa

gloire dans son abaissement ; car il passera comme l'herbe fleurie : le soleil s'est levé brûlant, et il a desséché l'herbe, et sa fleur est tombée, et toute sa beauté a disparu ; de même aussi le riche se flétrira avec ses entreprises. Heureux l'homme qui supportera l'épreuve ! Devenu un homme éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.

Que nul, lorsqu'il est tenté, ne dise : " C'est Dieu qui me tente " ; car Dieu ne saurait être tenté de mal, et lui-même ne tente personne. Mais chacun est tenté par sa propre convoitise, qui l'amorce et l'entraîne. Ensuite la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché, et le péché, lorsqu'il est consommé, engendre la mort.

Ne vous abusez pas, mes frères bien-aimés. Tout don excellent, toute grâce parfaite, descend d'en haut, du Père des lumières, en qui n'existe aucune vicissitude, ni ombre de changement. De sa propre volonté, il nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous soyons comme les prémices de ses créatures.

I, 1. *Serviteur*, dans le sens spécial de sa fonction et de sa dignité d'apôtre. — *Dieu le Père*. D'autres, avec Saint Cyrille d'Alexandrie : *Serviteur de J.-C., notre Dieu et Seigneur*. Comp. Jean xx, 28 ; II Thess. i, 12. — *Aux douze tribus*, aux chrétiens sortis du judaïsme et dispersés parmi les nations païennes.

5. *Simplement* : qui donne pour donner, sans

regarder à autre chose (Rom. xii, 8), et par là même donne libéralement (Vulgate).

11. *Le soleil brûlant*. On peut aussi traduire le gr. *ἡν τῆ καύσει*, en même temps que le vent brûlant.

13. Le grec *ἀνίστατος*, pourrait aussi se traduire, comme a fait la Vulgate, *Dieu ne tente pas pour le mal*, mais ce sens donne une tautologie choquante.



## II. — LA FOI QUI OPÈRE PAR LA CHARITÉ.

[I, 19 — II, 26.]

1. CHAP. I, 19-II, 13. — *Mettre en pratique la parole entendue* (19-25). *Spécialement réfréner sa langue* (26), *pratiquer les œuvres de miséricorde* (27), *ne pas faire acception de personnes* (II, 1-9). *Obligation étroite des préceptes de la Loi* (10-13).

19 Mes frères bien-aimés, vous le savez, que l'homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère. 20 Car la colère de l'homme n'opère point la justice de Dieu. C'est pourquoi, rejetant toute souillure et toute excroissance de méchanceté, recevez avec douceur la parole qui a été entée en vous, et qui peut sauver vos âmes.

22 Mais efforcez-vous de la mettre en pratique, et ne vous contentez pas de l'écouter, en vous abusant vous-mêmes par de 23 faux raisonnements. Car, si quelqu'un écoute la parole et ne l'observe pas, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir le visage qu'il tient de la 24 nature : à peine s'est-il considéré, qu'il s'en est allé, oubliant aussitôt quel il 25 était. Celui, au contraire, qui fixe son regard sur la loi parfaite, la loi de liberté, et qui l'y tient attaché, n'écoulant pas pour oublier aussitôt, mais pratiquant ce qu'il a entendu, celui-là trouvera son bonheur en l'accomplissant. 26 Si quelqu'un s'imagine être religieux sans mettre un frein à sa langue, il s'abuse lui-même et sa religion est vaine. 27 La religion pure et sans tache devant notre Dieu et Père, n'est pas autre qu'avoir soin des orphelins et des veuves dans leur détresse, et se préserver pur des souillures de ce monde.

2 Mes frères, n'alliez aucune acception de personnes avec la foi en Jésus-Christ 2 notre Seigneur de gloire. Si, par exemple, il entre dans votre assemblée un homme qui ait un anneau d'or et un vêtement magnifique, et qu'il y entre aussi un pauvre avec un habit sordide ; 3 et que tournant vos regards vers celui qui est magnifiquement vêtu, vous lui

disiez : " Vous, asseyez-vous ici, à cette place d'honneur ", et que vous disiez au pauvre : " Toi, tiens-toi là debout, ou assieds-toi ici, au bas de mon marchepied : " n'est-ce pas faire entre vous des distinctions, et vous établir juges aux pensées perverses? 4

Ecoutez, mes frères bien-aimés : Dieu 5 n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde, pour être riches dans la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment? Et vous, 6 vous faites affront au pauvre ! Ne sont-ce pas les riches qui vous oppriment et qui vous traînent devant les tribunaux? Ne 7 sont-ce pas eux qui outragent le beau nom que vous portez? Que si vous accomplissez la loi royale, selon ce passage de l'Écriture : " Tu aimeras ton prochain comme toi-même ", vous faites 8 bien. Mais si vous faites acception des personnes, vous commettez un péché, et la loi elle-même vous condamne comme 9 transgresseurs. Car quiconque aura 10 observé toute la loi, s'il vient à faillir en un seul point, est coupable de tous. En 11 effet, celui qui a dit : " Tu ne commettras point d'adultère ", a dit aussi : " Tu ne tueras point. " Si donc tu tues, quoi- 12 que tu ne commettes point d'adultère, tu es transgresseur de la loi. Parlez et 13 agissez comme devant être jugés par la loi de liberté. Car le jugement sera 14 sans miséricorde pour celui qui n'aura pas fait miséricorde ; la miséricorde triomphe du jugement.

2. CHAP. II, 14-26 : *Inutilité de la foi sans les œuvres. — Elle ressemble à la charité qui serait toute en paroles* (14-18), *à la foi des démons* (19). *Exemples d'une foi agissante : Abraham et Rahab* (20-25). *Conclusion* (26).

Que sert-il, mes frères, à un homme de 14 dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres? Est-ce que cette foi pourra le 15 sauver? Si un frère ou une sœur sont 15 dans la nudité et n'ont pas ce qui leur

19. D'après une autre leçon : Aussi (gr. ὡς τε au lieu de ὡς)... que tout homme, etc.

25. Fixe son regard pour examiner attentivement : le gr. παραψιζει désigne l'action d'un homme qui se baisse pour mieux voir. Comp. I Pier, I, 12.

27. La religion pure : parmi tous les caractères essentiels à la vraie religion, l'Apôtre en

indique deux, amenés par son sujet, sans nier les autres.

II, 5. Les pauvres aux yeux du monde. Selon une autre leçon, les pauvres de ce monde. Comp. I Cor. I, 26, 29.

7. Le nom du Christ, d'où a été formé chrétien.

14. La foi spéculative, la foi morte que la charité n'anime point : comp. I Cor. xiii, 2.

est nécessaire chaque jour de nourriture,  
 16 et que l'un de vous leur dise : " Allez en  
 paix, chauffez-vous et vous rassasiez ",  
 sans leur donner ce qui est nécessaire à  
 17 leur corps, à quoi cela sert-il? Il en est  
 de même de la foi : si elle n'a pas les  
 œuvres, elle est morte en elle-même.  
 18 Mais on pourrait même dire : " Tu as  
 la foi, et moi, j'ai les œuvres. " Montre-  
 moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te  
 19 montrerai ma foi par mes œuvres. Tu  
 crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ;  
 les démons le croient aussi..., et ils trem-  
 20 blent ! Mais veux-tu te convaincre, ô  
 homme vain, que la foi sans les œuvres  
 21 est sans vertu? Abraham, notre père,

ne fut-il pas justifié par les œuvres, lors-  
 qu'il offrit son fils Isaac sur l'autel? Tu 22  
 vois que la foi coopérait à ses œuvres,  
 et que par les œuvres sa foi fut rendue  
 parfaite. Et la parole de l'Écriture s'ac- 23  
 complit : " Abraham crut à Dieu, et  
 cela lui fut imputé à justice ", et il fut  
 appelé ami de Dieu. Vous voyez que 24  
 l'homme est justifié par les œuvres; et  
 non par la foi seulement. De même 25  
 Rahab, la courtisane, ne fut-elle pas jus-  
 tifiée par les œuvres, quand elle reçut les  
 envoyés de Josué et les fit partir par un  
 autre chemin? De même que le corps 26  
 sans âme est mort, ainsi la foi sans les  
 œuvres est morte.

### III. — NE PAS CÉDER A L'AMBITION DE S'ÉRIGER EN MAÎTRES

CHAP. III. — a) *Grave responsabilité de ceux qui ont charge d'enseigner* (1-2).  
*La langue et ses abus* (3-12). — b) *Qualités requises chez ceux qui veulent enseigner les autres : la vraie et la fausse sagesse* (12-18).

- 3 Mes frères, qu'il n'y en ait pas tant parmi vous qui s'érigent en docteurs, sachant que nous serons jugés plus sévèrement.
- 2 Car nous péchons tous en beaucoup de choses. Si quelqu'un ne pèche pas en parole, c'est un homme parfait, capable de tenir aussi tout le corps en bride.
- 3 Si nous mettons aux chevaux un mors dans la bouche pour nous en faire obéir, nous gouvernons aussi leur corps tout
- 4 entier. Voyez encore les vaisseaux : tout grands qu'ils sont et quoique poussés par des vents impétueux, ils sont conduits par un très petit gouvernail au
- 5 gré du pilote qui les dirige. Ainsi la langue est un tout petit membre ; mais de quelles grandes choses elle peut se vanter ! Voyez, une étincelle peut em-
- 6 braser une grande forêt ! La langue aussi est un feu, un monde d'iniquité. N'étant qu'un de nos membres, la langue est capable d'infecter tout le corps ; elle enflamme

le cours de notre vie, enflammée qu'elle est elle-même du feu de l'enfer. Toutes 7  
 les espèces de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins peuvent se dompter, et ont été domptés par l'homme. Mais la langue, aucun homme ne 8  
 peut la dompter : c'est un fléau qu'on ne peut arrêter ; elle est remplie d'un venin mortel. Par elle nous bénissons le Sei- 9  
 gneur et notre Père, et par elle nous maudissons les hommes qui ont été faits à l'image de Dieu. De la même bouche 10  
 sortent la malédiction et la bénédiction ! Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi. Est-ce que de la même ouverture, 11  
 la source fait jaillir le doux et l'amer? Est-ce qu'un figuier, mes frères, peut 12  
 produire des olives, ou la vigne des figues? Ainsi une source salée ne peut donner de l'eau douce.

Qui parmi vous est sage et intelli- 13  
 gent? Qu'il fasse voir à l'œuvre dans la suite d'une bonne vie sa modération et sa sagesse. Mais si vous avez dans vos 14  
 cœurs un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez point et ne mentez point contre la vérité. Une pareille 15  
 sagesse ne descend pas d'en haut ; elle est terrestre, charnelle, diabolique. Car là 16

17. Dans la suite du chapitre, l'Apôtre montre que la foi sans les œuvres est nulle (vers. 18), sans valeur morale (v. 19), inefficace (v. 20 sv.).

20. Est sans vertu, inerte. Vulgate est morte.

21. Gen. xxii, 9-18. S. Paul (Rom. iii, 28 et iv, 2 sv.), s'appuyant sur Gen. xv, 6, semble affirmer exactement le contraire. Mais le point de vue est différent : il ne s'agit ni des mêmes œuvres, ni de la même foi. S. Paul ne dit pas que ce qui justifie c'est la foi seule ; ce qui s'oppose-rait à la foi jointe aux œuvres : idée étrangère à son argumentation dans l'Épître aux Romains. Mais la foi est opposée aux œuvres, aux observations de la loi juive en particulier, en ce sens

que la vertu justificante est non pas dans la loi, dans l'œuvre *in se*, mais dans la foi. Evidemment il entend toujours une foi vivante, agissante, logique (comme Gal. v, 6). La question traitée par S. Jacques est différente. Suffit-il de croire et avec cela de ne pas se soucier d'accomplir la loi de Dieu? Non, dit-il, ce n'est pas une foi spéculative qui est requise, une foi morte ; mais il faut une foi pratique, vivante, logique. Cf. Concile de Trente (sess. vi, cap. 10).

III, 6. Le cours, m. à m. la roue de notre vie.  
 7. D'animaux marins ; Vulg., et d'autres animaux.

9. Une autre leçon : Dieu notre Père.

où il y a jalousie et esprit de contention, là est le trouble et toute action mauvaise. 17 Mais la sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, condescendante,

traitable, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie. Le fruit de justice se sème dans la paix par ceux qui pratiquent la paix. 18

#### IV. — LA PAIX ET LA CONCORDE ENTRE LES FRÈRES.

CHAP. IV. — a) *La racine des discordes : les passions immortifiées* (1-3), et spécialement le fol orgueil de ce monde (4-10). — b) *Avis pratiques. Ni détraction : c'est un crime* (11-13<sup>a</sup>), *ni présomption : c'est folie* (13<sup>b</sup>-16). Conclusion (17).

- 4 D'où viennent les guerres et les luttes parmi vous? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres?
- 2 Vous convoitez, et vous n'avez pas; vous êtes meurtriers, vous êtes jaloux, et vous n'arrivez pas à obtenir; vous êtes dans un état de lutte et de guerre; et vous n'obtenez pas, parce que vous ne demandez pas; vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, avec l'intention de satisfaire vos passions.
- 4 Adultères, ne savez-vous pas que l'amitié du monde c'est l'inimitié contre Dieu? Quiconque veut être ami du monde
- 5 se rend ennemi de Dieu. Ou bien pensez-vous que l'Écriture dise en vain : "C'est jusqu'à la jalousie que vous aimez
- 6 l'Esprit qu'il a mis en vous?" Mais il donne une grâce d'autant plus grande, selon ce que dit l'Écriture : "Dieu résiste aux orgueilleux, et il accorde sa
- 7 grâce aux humbles." Soumettez-vous donc à Dieu; résistez au diable, et il
- 8 s'enfuira de vous. Approchez-vous de

Dieu, et il s'approchera de vous. Nettoyez vos mains, pécheurs; purifiez vos cœurs, hommes à l'âme double. Sentez votre misère; prenez le deuil, et pleurez : que votre rire se change en pleurs, et votre joie en tristesse. Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera. 9

Frères, ne dites point de mal les uns des autres. Celui qui parle mal de son frère ou qui juge son frère, parle mal de la loi et juge la loi. Or, si tu juges la loi, tu n'es plus un observateur de la loi, mais tu t'en fais juge. Il n'y a qu'un seul législateur et qu'un seul juge, celui qui a la puissance de sauver et de perdre. Mais qui es-tu, toi qui juges le prochain? 12

Eh bien donc vous qui dites : "Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y séjournerons une année, nous trafiquerons, et nous ferons des profits", — vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain; — car qu'est-ce que votre vie? Vous êtes une vapeur qui paraît un instant et s'évanouit ensuite : — au lieu de dire : "Si le Seigneur le veut", ou : "Si nous sommes en vie, nous ferons ceci ou cela." Mais maintenant vous vous vantez dans votre présomption. Toute jactance de cette sorte est mauvaise. Celui donc qui sait faire ce qui est bien et qui ne le fait pas, commet un péché. 14 15 16 17

#### V. — EXHORTATIONS DIVERSES ET RECOMMANDATIONS.

CHAP. V. *Contre les riches oppresseurs* (1-6). *Souffrir avec patience l'injustice, en vue de l'avènement du Seigneur* (7-11). *Ne pas jurer* (12). *L'onction des malades* (13-18).

- 5 A vous maintenant, riches ! Pleurez,

éclatez en sanglots à la vue des misères qui vont fondre sur vous. Vos richesses sont pourries, et vos vêtements sont mangés des vers. Votre or et votre argent es sont rouillés, et leur rouille rendra témoignage contre vous, et comme un feu dévorera vos chairs. Vous avez 2 3

17. Après *traitable*, la Vulgate imprimée (mais non les meilleurs manuscrits) ajoute, *céda*nt aux bons conseils.

IV, 5-6. Au lieu de κατ'ἰσχυρὸν d'autres disent κατ'ἰσχυρὸν et entendent spiritus de l'Esprit-Saint : *Pensez-vous que l'Écriture parle en vain? L'Esprit-Saint, qui habite en vous, aimerait-il l'envie?* Non certes ; il donne (il inspire) une grâce meilleure, l'humilité, selon ce que dit l'Écriture : "Dieu résiste aux orgueilleux" (Prov. iii, 34), etc.

Vulgate : *Pensez-vous que l'Écriture dise en vain : "L'Esprit qui habite en vous tend (est naturellement porté) à l'envie?"* Non ; mais elle donne (inspire) une grâce plus excellente l'humilité, lorsqu'elle dit, etc.

12. Matth. x, 28.

13. Rom. xiv, 4.

14. Prov. xxvii, 1.

15. Comp. Job, viii, 9.

V, 3. Vulgate : *Vous vous êtes amassé un trésor de colère dans etc.*

4 thésaurisé dans les derniers jours ! Voici  
qu'il crie *contre vous*, le salaire dont  
vous avez frustré les ouvriers qui ont  
fauché vos champs, et les cris des mois-  
sonneurs sont parvenus aux oreilles du  
5 Seigneur Sabaoth. Vous avez vécu  
sur la terre dans les délices et les festins ;  
vous avez été comme la victime qui se  
6 repait le jour où on doit l'égorger. Vous  
avez condamné, vous avez tué le juste :  
il ne vous résiste point.  
7 Prenez donc patience, mes frères, jus-  
qu'à l'avènement du Seigneur. Voyez :  
le laboureur, dans l'espérance du pré-  
cieux fruit de la terre, attend patiem-  
ment jusqu'à ce qu'il reçoive la pluie de  
8 l'automne et celle du printemps. Vous  
aussi, soyez patients, et affermissez vos  
cœurs, car l'avènement du Seigneur est  
9 proche. Frères, ne vous répandez point  
en plaintes les uns contre les autres, de  
peur que vous ne soyez jugés : voici que  
10 le juge est à la porte. Comme modèle de  
générosité dans l'épreuve et de patience,  
prenez, frères, les prophètes qui ont parlé  
11 au nom du Seigneur. Voyez, nous procla-  
mons bienheureux ceux qui ont souffert.  
Vous avez entendu parler de la patience

de Job, et vous avez vu quelle fin le Sei-  
gneur lui a ménagée ; car le Seigneur est  
plein de compassion et de miséricorde.

Surtout, mes frères, ne jurez ni par le 12  
ciel, ni par la terre, ni par quelque autre  
serment ; mais que votre oui soit oui, et  
que votre non soit non, afin que vous ne  
tombiez pas sous le coup du jugement.

Quelqu'un parmi vous est-il dans 13  
l'affliction ? qu'il prie. Est-il dans la joie ?  
qu'il chante des cantiques. Quelqu'un 14  
parmi vous est-il malade ? qu'il appelle  
les prêtres de l'Eglise, et que ceux-ci  
prient sur lui, en l'oignant d'huile au  
nom du Seigneur. Et la prière de la 15  
foi sauvera le malade, et le Seigneur  
le rétablira, et s'il a commis des péchés,  
ils lui seront pardonnés. Confessez 16  
donc vos fautes l'un à l'autre, et priez  
les uns pour les autres, afin que vous  
soyez guéris ; car la prière fervente du  
juste a beaucoup de puissance. Elle 17  
était un homme soumis aux mêmes misè-  
res que nous : il pria instamment qu'il ne  
tombât point de pluie, et la pluie ne tom-  
ba pas sur la terre pendant trois ans et six  
mois ; il pria de nouveau, et le ciel donna 18  
de la pluie, et la terre produisit ses fruits.

## ÉPILOGUE.

CHAP. V, 19-20. — *Magnifique encourage-  
ment à procurer le salut des âmes.*

19 Mes frères, s quelqu'un d'entre vous

s'est laissé entraîner loin de la vérité, et  
qu'un autre l'y ramène, sachez que celui 20  
qui ramène un pécheur de la voie où il  
s'égare, sauvera une âme de la mort et  
couvrira une multitude de péchés.

4. *Sabaoth*, mot hébreu qui signifie : *multi-  
tude organisée*, et s'applique en général à l'en-  
semble des êtres créés (Gen. II, 1), et aussi à  
la *multitude des anges* formant la cour céleste,  
et à une armée proprement dite.

14. Cette onction n'est autre que le sacrement  
de l'*Extrême Onction*. — τοῦ σπρεσβυτέρους ἑλ;

ἐκκλησίας, les *anciens* de l'Eglise c'est-à-dire  
ceux qui étaient à la tête des Eglises ; Cf. Act. xiv,  
22 ; xx, 17 ; I Tim., iv, 14 ; v, 17 ; Tite, i, 5, etc.  
17. Voyez I (3) Rois, xvii, 1 sv. Comp. Luc, iv, 25.  
19. Autre leçon γινωσκέτω, *qu'il sache*.  
29. Prov. x, 12.




# I<sup>RE</sup> ÉPÎTRE DE S. PIERRE.

## PRÉAMBULE.

[I, 1 — 12.]

Adresse et salutation (1-2). Exorde : Le bienfait du salut assuré au chrétien par la grâce de la régénération : certitude de l'héritage céleste (3-9) ; grandeur et prix de ce bienfait (10-12).

- 1  IERRE, apôtre de Jésus-Christ, aux élus, étrangers et dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, choisis selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, pour obéir à la foi et pour avoir part à l'aspersion du sang de Jésus-Christ : à vous grâce et paix de plus en plus.
- 3 Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui selon sa grande miséricorde nous a régénérés par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts pour une vivante espérance ;
- 4 pour un héritage incorruptible, sans souillure et inféçissable, qui vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi pour le salut, qui est prêt à se manifester au
- 6 dernier moment. Dans cette pensée, vous tressaillez de joie, bien qu'il vous faille encore pour un peu de temps être affligés

par diverses épreuves, afin que l'épreuve de votre foi beaucoup plus précieuse que l'or périsse, que l'on ne laisse pourtant pas d'éprouver par le feu, vous soit un sujet de louange, de gloire et d'honneur lorsque se manifestera Jésus-Christ. Vous l'aimez sans l'avoir jamais vu ; vous croyez en lui, bien que maintenant encore vous ne le voyiez pas ; et vous tressaillez d'une joie ineffable et pleine de gloire, sûrs que vous êtes de remporter le prix de votre foi, le salut de vos âmes.

Ce salut a été l'objet des recherches et des méditations de ceux d'entre les prophètes dont les prédictions annoncent la grâce qui vous était destinée ; ils cherchaient à découvrir quel temps et quelles circonstances indiquait l'Esprit du Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances réservées au Christ et la gloire dont elles devaient être suivies. Il leur a été révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils avaient charge de dispenser les choses que vous ont aujourd'hui annoncées ceux qui, par le Saint-Esprit envoyé du ciel, vous ont prêché l'Evangile : *mystère profond*, où les anges désirent plonger leurs regards.

## EXHORTATIONS.

[I, 13 — V, 11.]

### I. — MENER UNE VIE SAINTE.

[I, 13 — II, 1.]

1. CHAP. I, 13-21 : *Motif de la sainteté chrétienne. — a) Le devoir de ressembler au Dieu saint qui nous a préparé l'héritage du salut (13-16) et qui sera notre juste juge (17). — b) Le grand prix auquel nous avons été rachetés (18-21).*

13 C'est pourquoi, ayant ceint les reins de votre esprit, soyez sobres, et tournez toute votre espérance vers cette grâce qui vous sera apportée le jour où Jésus-

Christ paraîtra. Comme des enfants obéissants, ne vous conformez plus aux convoitises que vous suiviez autrefois, au temps de votre ignorance ; mais à l'imitation du Saint qui vous a appelés, vous-mêmes aussi soyez saints dans toute votre conduite, car il est écrit : " Soyez saints, parce que je suis saint. " Et si vous donnez le nom de Père à celui qui, sans faire acception des personnes, juge chacun selon ses œuvres, vivez dans

tard, de nos jours : ils n'en jouirent que par la foi.

13. Luc, xii, 25 ; Eph. vi, 14.

16. Lévi, xi, 14.

17. La crainte filiale d'offenser un père

I, 9. *Le prix*, litt. la fin de notre foi, ce vers quoi elle tend, savoir le salut, etc.

12. *Mais pour vous* ; d'autres manuscrits ont pour nous. Sens : ce qu'ils annonçaient touchant le Messie ne devait s'accomplir que plus

la crainte pendant le temps de votre  
18 séjour comme étrangers *ici-bas* : sachant que vous avez été affranchis de la vaine manière de vivre que vous teniez de vos pères, non par des choses périssables, de l'argent ou de l'or, mais par un sang précieux, celui de l'agneau sans défaut et sans tache, le sang du Christ, qui a été désigné dès avant la création du monde, et manifesté dans les derniers  
21 temps à cause de vous. C'est par lui que vous avez la foi en Dieu, qui l'a ressuscité des morts et qui lui a donné la gloire, en sorte que votre foi est en même temps votre espérance en Dieu.

2. CHAP. I, 22-11, 10 : *Progrès de la sainteté chrétienne.* — a) par l'accroissement de la charité fraternelle (I, 22 — II, 1); b) par l'union de plus en plus intime avec Jésus-Christ (2-10).

22 Puisque vous avez, en obéissant à la vérité, purifié vos âmes et que par là vous vous êtes engagés à un sincère amour fraternel, aimez-vous ardemment les uns les autres, du fond du cœur, régénérés que vous êtes d'un germe non corruptible mais incorruptible, par la  
24 parole de Dieu vivante et éternelle. Car " toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe :  
25 l'herbe sèche et sa fleur tombe ; mais la parole du Seigneur demeure éternellement. " C'est cette parole dont la bonne nouvelle vous a été apportée.  
2 Ayant donc dépouillé toute malice et

toute fausseté, la dissimulation, l'envie et toute sorte de médisance, comme des  
2 enfants nouvellement nés, désirez ardemment le pur lait spirituel, afin qu'il vous  
3 fasse grandir pour le salut, si " vous avez goûté que le Seigneur est bon. " Approchez-vous de lui, pierre vivante,  
4 rejetez des hommes, il est vrai, mais choisissez et précieuse devant Dieu ; et  
5 vous-mêmes comme des pierres vivantes, entrez dans la structure de l'édifice, pour former un temple spirituel, un  
6 sacerdoce saint, afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus-Christ. Car il est dit dans l'Écriture : " Voici que je pose en Sion une  
7 pierre angulaire, choisie, précieuse, et celui qui met en elle sa confiance ne sera pas confondu. " A vous donc l'honneur,  
8 vous qui croyez ; mais pour les incrédules, " la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, c'est elle qui est devenue  
9 une pierre d'angle, une pierre d'achoppement et un rocher de scandale " : eux qui vont se heurter contre la parole parce qu'ils n'ont pas obéi ; aussi bien,  
10 c'est à cela qu'ils sont destinés. Mais vous, vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis afin que vous annonciez les perfections de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son  
10 admirable lumière ; " vous qui autrefois n'étiez pas son peuple, et qui êtes maintenant le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde. "

## II.—CONDUITE A TENIR DANS LES CIRCONSTANCES PRÉSENTES

[II, 11 — IV, 19.]

1. CHAP. II, 11 — III, 12 : *Comment les fidèles doivent se comporter dans le monde païen au milieu duquel ils vivent.*—Le devoir de l'édification (11-12). Devoirs spéciaux : a) de tous envers les autorités publiques (13-17) ; b) des serviteurs envers leurs maîtres (18-25) ;

c) des femmes mariées envers leurs maris (III, 1-6), et des maris envers leurs femmes (7) ; d) des fidèles en général les uns à l'égard des autres : la charité (8-12).

Bien-aimés, je vous exhorte, comme 11

(comp. Phil. II, 12). Ou bien : N'oubliez pas que ce Père reste notre Juge, un Juge impartial.

19. Lévi. xxii, 18 ; Is. liii, 7 ; Jean, I, 29.

21. Notre foi en la résurrection de J.-C., gage de la nôtre, porte avec elle la joyeuse espérance que nous serons un jour associés à sa gloire. D'autres : en sorte que (Vulgate afin que) notre foi et notre espérance soient (ou sont) en Dieu.

22. A la vérité, à la doctrine évangélique. Telle est la leçon de tous les manuscrits grecs. Vulgate par l'obéissance à la charité.

23. Hébr. iv, 12 ; Act. vii, 38.

24. Is. xl, 6 sv. Comp. Jacq. I, 10.

II, 1. Donc, rattache ce qui suit, à I, 22-23.

3. Ps. xxxiv (33), 9.

4. Comp. Ps. cxix (118), 22 ; Matth. xxi, 42 ; Act. iv, 11.

5. Comp. I Cor. iii, 16 sv. ; Eph. ii, 19. — Un sacerdoce saint ; plusieurs manuscrits grecs, pour un sacerdoce, etc. (Hébr. ix, 11-14).

6. Cit. libre d'Isaïe, xxviii, 16.

9. Race choisie de Dieu, comme l'avait été le premier Israël (Is. xliii, 20). — Sacerdoce royal (Exod. xix, 6) : tout chrétien participe dans une certaine mesure à la royauté de Jésus-Christ, comme à son sacerdoce (verset 5). — Nation sainte, consacrée à Dieu (Exod. xix, 6). — Peuple acquis (Exod. xix, 5 ; Is. xliii, 21, d'après les Septante, propriété spéciale de Dieu. 10. Osée, ii, 25.

- des étrangers et des voyageurs, à vous garder des convoitises de la chair qui font la guerre à l'âme. Ayez une conduite honnête au milieu des Gentils, afin que, sur le point même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils arrivent, en y regardant bien, à glorifier Dieu pour vos bonnes œuvres au jour de sa visite.
- Soyez donc soumis à toute institution humaine à cause du Seigneur, soit au roi, comme souverain, soit aux gouverneurs, comme délégués par lui pour faire justice des malfaiteurs et approuver les gens de bien. Car c'est la volonté de Dieu que, par votre bonne conduite, vous fermiez la bouche aux insensés qui vous méconnaissent. Comportez-vous comme des hommes libres, non pas comme des hommes qui se font de la liberté un manteau pour couvrir leur malice, mais comme des serviteurs de Dieu.
- Rendez honneur à tous; aimez tous les frères; craignez Dieu; honorez le roi.
- Vous, serviteurs, soyez soumis à vos maîtres avec toutes sortes de respects, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais encore à ceux qui sont difficiles. Car c'est une chose agréable à Dieu que ce soit en vue de lui que l'on endure des peines infligées injustement.
- En effet, quel mérite y a-t-il si, après avoir fait une faute, vous supportez patiemment les coups? Mais si, après avoir fait le bien, vous avez à souffrir et que vous le supportiez avec patience, voilà ce qui est agréable à Dieu. C'est à quoi, en effet, vous avez été appelés, puisque le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle, afin que vous suiviez ses traces : lui qui " n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fausseté "; lui qui, outragé, ne rendait point l'outrage; qui, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge avec justice; qui a lui-même porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts au péché, nous vivions pour la justice; c'est " par ses meurtrissures que vous avez été guéris. " Car " vous étiez comme des brebis errantes ", mais maintenant vous êtes revenus à celui qui est le pasteur et l'évêque de vos âmes.

Vous de même, femmes, soyez soumises à vos maris, afin que, s'il en est qui n'obéissent pas à la prédication, ils soient gagnés sans la prédication, par la conduite de leurs femmes, rien qu'en voyant votre vie chaste et pleine de respect. Que votre parure ne soit pas celle du dehors : les cheveux tressés avec art, les ornements d'or ou l'ajustement des habits; mais, parez l'homme caché du cœur, par la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible : telle est la vraie richesse devant Dieu. C'est ainsi qu'autrefois se paraient les saintes femmes qui espéraient en Dieu, étant soumises à leurs maris. Ainsi Sara obéissait à Abraham, le traitant de Seigneur; et vous êtes devenues ses filles, si vous faites le bien sans craindre aucune menace.

Vous de votre côté, maris, conduisez-vous avec sagesse à l'égard de vos femmes, comme avec des êtres plus faibles, les traitant avec honneur, puisqu'elles sont avec vous héritières de la grâce qui donne la vie; afin que rien n'arrête vos prières.

Enfin qu'il y ait entre vous union de sentiments, bonté compatissante, charité fraternelle, affection miséricordieuse, humilité. Ne rendez point le mal pour le mal, ni l'injure pour l'injure; bénissez, au contraire; car c'est à cela que vous avez été appelés, afin de devenir héritiers de la bénédiction. " Celui qui veut aimer la vie et voir des jours heureux, qu'il garde sa langue du mal, et ses lèvres des paroles trompeuses; qu'il se détourne du mal, et fasse le bien; qu'il cherche la paix et la poursuive. Car le Seigneur a les yeux sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs prières; mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal. "

2. CHAP. III, 13-IV, 19. : *Comment les fidèles doivent se comporter dans la persécution présente.*

A. *Etre sans reproche (13-16); et à l'exemple du Christ souffrir volontiers l'injustice (17-22).*

Et qui pourra vous faire du mal, si vous êtes appliqués à faire le bien? Que si pourtant vous souffrez pour la justice, heureux êtes-vous! " Ne craignez point leurs menaces et ne vous laissez

13. Rom. xiii, 1.

19. *En vue, litt. par la conscience de Dieu :* ayant conscience que Dieu lui en fait un devoir.

20. Il ne s'agit pas ici de ceux qui sont persécutés pour la justice, comme dans iii, 14, mais des serviteurs, qui faisant le bien sont néanmoins maltraités.

21. *Pour vous* Vulgate, et quelques manuscrits : *pour nous.*

22. Is. liii, 8.

23. Comp. Jean, viii, 15. Vulgate : *se li-vrait à qui le jugeait injustement, à Pilate.*

24. Is. liii, 11.

25. Is. liii, 6. Comp. Matth. xviii, 11-14, et paral. — *Le pasteur :* Hébr. xiii, 20; Jean, x, 11, III, 2. Ephés. v, 33. Cf. S. Augustin, *Confessions*, l. ix, c. 9, n. 19.

10. Ps. xxxiv (33), 13-17.

- 15 point troubler ; mais sanctifiez dans vos  
cœurs le Seigneur, le Christ, étant tou-  
jours prêts à répondre mais avec dou-  
ceur et respect, à quiconque vous de-  
mande raison de l'espérance qui est  
16 en vous ; ayant une bonne conscience,  
afin que, sur le point même où l'on vous  
calomnie, vous couvriez de confusion  
ceux qui diffament votre bonne conduite  
dans le Christ.
- 17 En effet, il vaut mieux souffrir, si Dieu  
le veut ainsi, en faisant le bien, qu'en  
18 faisant le mal. Aussi le Christ a souf-  
fert une fois la mort pour nos péchés,  
lui juste pour des injustes, afin de nous  
ramener à Dieu, ayant été mis à mort  
selon la chair, mais rendu à la vie selon  
19 l'esprit. C'est aussi dans cet esprit  
qu'il est allé prêcher aux esprits en pri-  
son, rebelles autrefois, lorsqu'aux jours  
20 de Noé la longanimité de Dieu tempori-  
sait, pendant que se construisait l'arche,  
dans laquelle un petit nombre, savoir  
huit personnes, furent sauvées à travers  
21 l'eau. C'est elle qui aujourd'hui vous  
sauve, vous aussi, par son antitype le  
baptême, non pas cette ablution qui ôte  
les souillures du corps, mais celle qui  
est la demande faite à Dieu d'une bonne  
conscience, par la résurrection de Jésus-  
22 Christ. Après être monté au ciel, il est  
maintenant à la droite de Dieu ; à lui  
sont soumis les anges, les principautés  
et les puissances.

*B. Ne pas se laisser entraîner par les  
païens à reprendre leur vie d'autrefois  
(iv, 1-6) ; par la pensée du prochain juge-*

15. Sanctifiez, adorez le Seigneur qui n'est  
autre que le Christ, comme étant le Saint.  
Citation libre de l'Isaïe (viii, 12 sv.).

18. A Dieu, dont l'homme est séparé par le  
péché (Eph. ii, 13, 18). Vulgate, de nous offrir  
à Dieu.

19. Dans cet esprit : dans son âme séparée de  
son corps, mais unie à la divinité, Notre-Sei-  
gneur est descendu aux enfers, dans le séjour  
des âmes, le *scheol*, où les âmes des justes at-  
tendaient, avec sa venue, leur délivrance, c'est-  
à-dire leur entrée au ciel. — Prêcher, annoncer  
l'Evangile, l'heureux accomplissement de la  
Rédemption.

20. Temporisait, pendant 120 ans (Gen. vi,  
3 sv.; Hébr. xi, 7) afin de laisser aux hommes  
le temps de se convertir. — Vulg. Alors qu'ils  
attendaient la longanimité de Dieu, espérant par  
une confiance présomptueuse que la patience de  
Dieu se prolongerait. Comp. Matth., xxiv, 38 sv.

21. Le grec *ἱερῶτα* (employé dans le Nou-  
veau Testament en ce seul endroit, et une autre  
fois dans les LXX, Dan. iv, 14, où il répond  
au chaldéen *sché'elitha*) dérive sa signification  
du verbe *ἱερῶταιν*, qui n'est jamais celle de  
s'engager, mais celle de demander (comp.  
Matth. xvi, 1; Ps. cxxxvii (136, 3). De plus le  
génitif *συνεδήσεως ἀγαθῆς*, répond au membre

*ment s'animer à la pratique des vertus,  
surtout de la charité (7-11).*

Puis donc que le Christ a souffert [pour 4  
nous] en la chair, armez-vous, vous  
aussi, de la même pensée, savoir, que  
celui qui a souffert dans la chair a rompu 2  
avec le péché, pour vivre, pendant  
le temps qu'il lui reste à passer dans la  
chair, non plus selon les convoitises des  
hommes, mais selon la volonté de Dieu. 3  
C'est bien assez d'avoir fait autrefois  
la volonté des païens, en vivant dans le  
désordre, les convoitises, l'ivrognerie,  
les orgies, les excès de boisson et le cul- 4  
te criminel des idoles. Ils s'étonnent  
maintenant que vous ne couriez pas  
avec eux dans le même débordement de 5  
débauches ; et ils se répandent en inju-  
res. Mais ils rendront compte à celui 6  
qui est prêt à juger les vivants et les  
morts. C'est pour cela que l'Evangile  
a été aussi annoncé aux morts, afin que,  
condamnés, il est vrai, selon les hom-  
mes dans la chair, ils vivent selon Dieu  
dans l'esprit.

Or la fin de toutes choses est proche. 7  
Soyez donc prudents et sobres pour va-  
quer à la prière. Mais surtout ayez un 8  
ardent amour les uns pour les autres ;  
car l'amour couvre une multitude de pé-  
chés. Exercez entre vous l'hospitalité 9  
sans murmurer. Que chacun mette au  
service des autres le don qu'il a reçu 10  
comme de bons dispensateurs de la grâ-  
ce de Dieu, laquelle est variée. Si quel-  
qu'un parle, que ce soit selon les oracles  
de Dieu ; si quelqu'un exerce un minis-

précédent *ἀποθέσις ὑμῶν*, et par conséquent  
désigne non pas le sujet, mais l'objet de  
l'*ἱερῶτα*. C'est donc le rite sacramentel lui-  
même qui est la demande faite à Dieu (*ἱερῶ-  
τα εἰς θεόν*) d'une conscience bonne, c'est-  
à-dire purifiée de tout péché et sanctifiée par  
l'infusion de la grâce justificante et des vertus.  
Comp. Hébr. x, 22.

22. Après la droite de Dieu, la Vulg. ajoute:  
ayant englouti la mort pour que nous devins-  
sions héritiers de la vie éternelle. — Les an-  
ges, etc. : voyez Eph. i, 21-22.

IV, 1. Pour nous, addition d'un grand nom-  
bre de manuscrits.

3. La volonté des païens, par opposition à la  
volonté de Dieu.

5. Act. x, 42 ; I Tim. iv, 1.

6. Ceux dont il vient d'être question iii, 19 sv.  
En leur annonçant l'Evangile de la Rédemp-  
tion, le Christ exerce et manifeste sa souverai-  
neté même sur les morts.

7. I Cor. xv, 31 ; I Thess. iv, 15.

8. Dans les Proverbes (x, 12), auxquels saint  
Pierre emprunte cette sentence, il s'agit des  
péchés du prochain : la charité les couvre de  
son manteau, et ainsi la paix et l'union se con-  
servent dans la communauté.

10. I Cor. xii, 1 sv.



11 tère, qu'il le fasse comme par la vertu que Dieu donne, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen!

*C. Le bonheur du chrétien persécuté. Il devient plus ressemblant à Jésus-Christ (iv, 12-16); il est sûr d'entrer en possession de la vie éternelle (17-19).*

12 Bien-aimés, ne soyez point surpris de l'incendie qui s'est allumé au milieu de vous pour vous éprouver, comme s'il vous arrivait quelque chose d'extraordinaire. Mais, dans la mesure où vous avez part aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que, lorsque sa gloire sera manifestée, vous soyez aussi dans

la joie et l'allégresse. Si vous êtes ou tragés pour le nom du Christ, heureux êtes-vous, parce que l'Esprit de gloire (et de puissance), l'Esprit de Dieu repose sur vous. Que nul d'entre vous ne souffre comme meurtrier, comme voleur ou malfaiteur, ou comme avide du bien d'autrui. Mais s'il souffre comme chrétien, qu'il n'en ait pas honte; plutôt, qu'il glorifie Dieu pour ce même nom. Car voici le temps où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Et s'il commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de Dieu? Et "si le juste est sauvé avec peine, que deviendra l'impie et le pécheur?" Que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu, lui confient leurs âmes comme au Créateur fidèle, en pratiquant le bien.

### III. — DERNIERS AVIS A LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE.

CHAP. V, 1-11. — *Devoirs des chefs de la communauté (1-4) et des fidèles (4-5\*). — Devoirs communs : humilité (5<sup>b</sup>-7), vigilance (8-9), confiance en Dieu (10-11).*

5 J'exhorte les anciens qui sont parmi vous, moi ancien comme eux, témoin des souffrances du Christ, et qui prendrai part avec eux à la gloire qui doit être manifestée : paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, veillant sur lui, non par contrainte, mais de bon gré; non dans un intérêt sordide, mais par dévouement; non en dominateurs des Eglises, mais en devenant les modèles du troupeau. Et quand le Prince des pasteurs paraîtra, vous recevrez la couronne de gloire, qui ne se flétrit jamais.

6 De même, vous qui êtes plus jeunes, soyez soumis aux anciens; tous, les uns à

l'égard des autres, revêtez-vous d'humilité, car "Dieu résiste aux orgueilleux et donne sa grâce aux humbles." Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps marqué; déchargez-vous sur lui de toutes vos sollicitudes, car lui-même prend soin de vous.

Soyez sobres, veillez; votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi, sachant que vos frères dispersés dans le monde, endurent les mêmes souffrances que vous.

Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés à sa gloire éternelle dans le Christ, après quelques souffrances, achèvera lui-même son œuvre, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables. A lui soient la gloire et la puissance aux siècles des siècles! Amen!

### ÉPILOGUE.

12 C'est par Silvain, un frère dont la fidélité m'est connue, que je vous écris ce peu de mots, pour vous exhorter et vous assurer que c'est bien dans la vraie grâce de Dieu que vous êtes établis.

L'Eglise de Babylone, élue avec vous, et Marc, mon fils, vous saluent. Saluez-vous les uns les autres par un baiser d'amour.

La paix soit avec vous tous qui êtes dans le Christ! Amen!

11. Comp. Rom. i, 25; cette doxologie n'est pas une conclusion, mais un élan du cœur.

14. *Esprit de gloire*; quelques manuscrits ajoutent *et de puissance* avec la Vulgate, qui de plus traduit deux fois le mot *δοξῆς*, *honoris et gloriae*.

15. *Avide*, etc.; c'est le sens attribué au mot grec par la Vulgate. Ce mot, qui ne se rencontre nulle part ailleurs, signifie étymologiquement: qui s'attribue une surveillance sur des choses étrangères, qui s'ingère dans les affaires d'autrui.

17. *Le jugement*, les épreuves (verset 12) de la jeune Eglise chrétienne, la véritable maison de Dieu (I Tim. iii, 15), destinées à la purifier.

18. Citation libre de Prov. xi, 31.

19. Comp. I Cor. x, 13.

V, 1. *πρεσβυτέρους*, anciens: ce mot désignait alors les préposés des diverses communautés, prêtres ou évêques.

3. *Des Eglises*, litt. *des portions* ou groupes de fidèles confiés à chacun.

7. *Au temps marqué*; Vulgate, *au temps de sa visite* (ii, 12).

10. *Vous rendra inébranlables*: ces mots ne sont pas dans la Vulgate.


12. *Silvain*, ou Silas, secrétaire de Pierre ou porteur de cette lettre, était un compagnon de S. Paul (Act. xv, 27; II Cor. i, 19).

13. *Babylone*, Rome. — Marc, l'auteur du deuxième évangile. — *Mon fils*, mon disciple, et probablement amené par Pierre à la foi.

# 2<sup>E</sup> ÉPÎTRE DE S. PIERRE.

## ADRESSE.

[I, 1 — 2.]

- 1  IMON Pierre, serviteur et apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui avec nous ont reçu le précieux don de la foi dans la justice de notre Dieu et du Sauveur Jésus-Christ : que la grâce et la paix croissent en vous 2 de plus en plus par la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ Notre-Seigneur !

## I. — LA PRATIQUE DES VERTUS CHRÉTIENNES.

1. CHAP. I, 3-15. : *Premier motif de fervor : la magnificence du Christ dans les dons qu'il nous a faits. — Énoncé de ces dons et enchaînement des vertus (3-7); nécessité de les pratiquer (8-11). Pourquoi il leur écrit (12-15).*
- 3 Puisque sa divine puissance nous a accordé tous les dons qui regardent la vie et la piété, en nous faisant connaître celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, et qui par elles nous a mis en possession de si grandes et si précieuses promesses, afin de vous rendre ainsi participants de la nature divine, en vous soustrayant à la corruption de la convoitise qui règne dans le monde. A cause de cela même, apportez de votre côté tous vos soins pour unir à votre foi la vertu, à la vertu le discernement, au discernement la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité.
- 8 Si ces vertus sont en vous et y abondent, elles ne vous laisseront ni oisifs ni stériles pour la connaissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Car celui à qui elles font défaut est un homme qui a la vue courte, un aveugle ; il a oublié la façon dont il a été purifié de ses anciens péchés. C'est pourquoi, mes frères, appliquez-vous d'autant plus à assurer par vos bonnes œuvres votre vocation et votre élection ; car, en agissant ainsi, vous ne ferez jamais de faux pas. Et ainsi vous serez largement donnée l'entrée dans le royaume de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.
2. CHAP. I, 16-21. : *Deuxième motif de fervor : la certitude du retour glorieux de Jésus-Christ. — Elle est garantie par sa transfiguration miraculeuse dont Pierre a été le témoin oculaire (16-18), et par les prophéties de l'Ancien Testament, puissamment confirmées par cet événement (19-21).*
- 16 Ce n'est pas, en effet, sur la foi de fables ingénieusement imaginées que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais en témoins oculaires de sa majesté. En effet, il reçut honneur et gloire de Dieu le Père, lorsque de la gloire magnifique une voix se fit entendre qui disait : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances." Et nous, nous entendîmes cette voix venue du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la montagne sainte. Et ainsi a été confirmée pour nous l'Écri-

I, 1. *Simon*, ou selon la meilleure leçon, *Siméon* : le premier est la forme hellénique, le second la forme hébraïque (voyez Act. xv, 14).

4. *Ἀποφυγόντες*, ayant échappé à la corruption, vous étant mis hors de ses atteintes par la fuite. Comp. I Jean, ii, 16.

Les versets 3 et 4 offrent dans la Vulgate de légères différences : "Comme tout ce qui est de sa divine puissance par rapport à la vie et à la piété, nous a été donné par la connaissance de celui (J.-C.) qui nous a appelés par sa propre gloire et sa propre vertu, et par qui il a ac-

compli les grandes et précieuses promesses... en fuyant la corruption de la concupiscence qui est dans le monde."

10. Les mots : *par vos bonnes œuvres* ne se lisent pas dans plusieurs manuscrits grecs, mais ils se trouvent dans le codex Alex., dans le Sinaitique et dans plusieurs cursifs.

17. *La gloire magnifique* : la nuée glorieuse de la transfiguration (Matth. xvii, 5). D'après d'autres, périphrase pour dire : *Dieu*. — Après *complaisances*, la Vulgate ajoute : *Ecoutez-le*, d'après Matth. xvii, 5.

ture prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à poindre et que l'étoile du matin se lève dans vos 20 cœurs. Mais sachez avant tout qu'au-

cune prophétie de l'Écriture ne procède d'une interprétation propre, car ce n'est 21 pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par l'Esprit-Saint que les saints hommes de Dieu ont parlé.

## II. — LES FAUX DOCTEURS ET LE DEUXIÈME AVÈNEMENT DE JÉSUS-CHRIST.

[II, 1 — III, 17.]

1. CHAP. II : *Les faux docteurs.* — a) *Le fait : il y en aura (1-3) ; mais ils n'échapperont point au juste châtement de Dieu (4-10).* — b) *Leurs mœurs (10-22).*
- 2 Or, comme parmi le peuple il y eut aussi de faux prophètes, de même il y aura parmi vous de faux docteurs, qui introduiront sourdement des sectes pernicieuses, et qui, reniant le Seigneur qui les a rachetés, attireront sur eux une 2 prompt ruine. Plusieurs les suivront dans leurs désordres, et ils exposeront la doctrine de la vérité à être calomniée.
- 3 Par cupidité, ils trafiqueront de vous avec des paroles artificieuses ; mais leur condamnation depuis longtemps ne se repose point, et leur ruine ne s'endort point.
- 4 Si Dieu, en effet, n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais les a précipités dans l'enfer et les a livrés aux abîmes des ténèbres, où il les garde pour 5 le jugement ; s'il n'a pas épargné l'ancien monde, mais en préservant Noé, lui huitième, comme prédicateur de la justice, lorsqu'il fit venir le déluge sur un 6 monde d'impies ; s'il a condamné à une totale destruction et réduit en cendres les villes de Sodome et de Gomorrhe, pour servir d'exemple aux impies à venir, 7 et s'il a délivré le juste Lot, affligé de 8 la conduite de ces scélérats (car, à cause de ce qu'il voyait et de ce qu'il entendait, ce juste, continuant à habiter au milieu d'eux, avait chaque jour son âme vertueuse tourmentée de leurs œu- 9 vres iniques) : — *c'est que le Seigneur*

sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver les méchants pour être punis au jour du jugement, mais sur- 10 tout ceux qui s'abandonnent aux impures convoitises de la chair, et méprisent la souveraineté. Audacieux et arrogants, ils ne craignent pas de blasphémer les gloires, quand des anges, supérieurs 11 en force et en puissance, ne portent pas [devant le Seigneur], de jugement injurieux contre elles. Mais eux, semblables 12 à des animaux stupides, destinés par leur nature à être pris et à périr, ils se répandent en injures contre ce qu'ils ignorent, et ils périront aussi par leur propre corruption : ce sera le salaire 13 de leur iniquité. Leur félicité est de passer chaque jour dans les délices ; ils ne sont que tache, et que honte, ils se font un plaisir de vous tromper, en faisant bonne chère avec vous. Ils ont les yeux 14 pleins d'adultère, insatiables de péché ; ils prennent à leurs amorces les âmes inconstantes ; ils ont le cœur exercé à la cupidité : ce sont des enfants de malédiction. Ils ont quitté le droit chemin, 15 et se sont égarés en suivant la voie de Balaam, fils de Bosor, qui aimait le salaire de l'iniquité, mais qui fut re- 16 pris de sa désobéissance : une bête de somme, muette, faisant entendre une voix humaine, reprima la folie du prophète. Ce sont des fontaines sans eau, des 17 nuées agitées par un tourbillon : la profondeur des ténèbres leur est réservée. Avec leurs théories pompeuses et vides, 18 ils attirent dans les convoitises de la

20. *D'une interprétation propre.* Ce n'est pas de la pensée humaine et personnelle du prophète que vient la prophétie de l'Écriture ; car c'est poussés par le Saint-Esprit, etc. — Le sens n'est donc pas : *n'est pas affaire d'interprétation privée* par opposition à l'interprétation officielle et authentique de l'Eglise. Il ne s'agit pas ici (cf. vers. 21) du magistère chargé d'expliquer les prophéties.

21. *Poussés par le souffle du divin Esprit. Vulg. inspirés.* — *De la part de Dieu ; Vulg. que des saints hommes de Dieu ont parlé,* ici prophétisé (Hébr. i, 1).

II, 4. *L'enfer* Mt. le Tartare, équivalent grec de la Gehenna. *Aux abîmes* (en gr. σιφοίς ou

σιφοίς) ; d'après une autre leçon suivie par la Vulgate, *aux liens* (en grec λιαίς), les ténèbres étant considérées comme une prison.

10-11. *La souveraineté* de J.-C. D'autres l'autorité en général. — *Les gloires* : le contexte suivant montre qu'il s'agit des mauvais anges. Comp. Jud. 8. — *Devant le Seigneur* manque dans plusieurs manuscrits comme dans la Vulgate. — *Contre elles* c'est-à-dire les gloires, la souveraineté ; Vulgate et quelques manuscrits *adversum se*, les uns contre les autres.

14. Quelques-uns traduisent : *pleins de la femme adultère*. Mais le mot grec signifie aussi : *crime d'adultère*.

15. Nomb. xxii, 17, 22 ; Deut. xxiii, 3-5.

chair, dans le libertinage, ceux qui s'étaient à peine retirés des hommes nourris dans l'erreur. Ils leur promettent la liberté, quand eux-mêmes sont esclaves de la corruption; car on est esclave de celui par qui on s'est laissé vaincre. Car si ceux qui, par la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, s'étaient retirés de la corruption du monde, se laissent vaincre en s'y engageant de nouveau, leur dernier état devient pire que le premier. En effet mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de la justice, que de retourner en arrière, après l'avoir connue, en abandonnant la loi sainte qui leur avait été enseignée. Il leur est arrivé ce que dit un proverbe avec beaucoup de vérité: "Le chien est retourné à son propre vomissement" et: "La truie lavée s'est vautrée dans le bourbier."

2. CHAP. III, 1-17. : *Le deuxième avènement de Jésus-Christ. — L'enseignement des Prophètes et des Apôtres à ce sujet (1-2). La négation railleuse des faux docteurs (3-4). Les raisons de la longanimité de Dieu (5-10). Obligation qui en résulte pour nous de vivre saintement (11-16).*

3 Mes bien-aimés, voici déjà la seconde lettre que je vous écris : dans l'une et dans l'autre, je m'adresse à vos souvenirs, pour exciter votre saine intelligence à se rappeler les choses annoncées d'avance par les saints prophètes, et le commandement du Seigneur et Sauveur, enseigné par vos apôtres.

3 Sachez avant tout que, dans les derniers temps, il viendra des moqueurs pleins de raillerie, vivant au gré de leurs convoitises, et disant: "Où est la promesse de son avènement? Car depuis que nos pères sont morts, tout continue à subsister comme depuis le commencement de la création". Ils veulent igno-

rer que, dès l'origine, des cieux existaient, ainsi qu'une terre que la parole de Dieu avait fait surgir du sein de l'eau, au moyen de l'eau, et que par là même le monde d'alors périt submergé. Quant aux cieux et à la terre d'à présent, la même parole de Dieu les tient en réserve et les garde pour le feu, au jour du jugement et de la ruine des hommes impies. Mais il est une chose, bien-aimés, que vous ne devez pas ignorer, c'est que, pour le Seigneur, un jour est comme mille ans, "et mille ans sont comme un jour". Non, le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de sa promesse, comme quelques-uns se l'imaginent; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la pénitence. Cependant le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre sera consummée avec les ouvrages qu'elle renferme.

Puis donc que toutes choses sont destinées à se dissoudre, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété, attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu, auquel les cieux enflammés se dissoudront, et les éléments embrasés se fondront? Mais nous attendons, selon sa promesse, "de nouveaux cieux et une nouvelle terre", où la justice habite.

Dans cette attente, bien-aimés, faites tous vos efforts afin d'être trouvés par lui sans tache et irréprochables dans la paix. Croyez que la longue patience de Notre-Seigneur est pour votre salut, ainsi que Paul, notre bien-aimé frère, vous l'a aussi écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée. C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres où il aborde ces sujets; il s'y rencontre des passages difficiles à entendre, et que des personnes ignorantes et mal affirmées détournent, comme elles font les autres Ecritures, pour leur perdition.

## ÉPILOGUE.

[III, 17 — 18.]

17 Vous donc, bien-aimés, qui êtes prévenus, tenez-vous sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement de ces impies, vous ne veniez à déchoir de votre propre fermeté. Mais croissez

dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui soit la gloire, maintenant et jusqu'au jour de l'éternité! Amen!

III, 2. La leçon ὑμῶν, suivie par la Vulgate, est celle des meilleurs manuscrits grecs; un petit nombre seulement de cursifs lisent ἡμῶν. Toutefois, la Vulgate contrairement au texte grec joint: *Apostolorum* au premier substantif principal verborum: *Afin que vous vous souveniez des paroles que j'ai déjà dites, paroles*

*des saints prophètes et de celles de vos apôtres, des commandements du Seigneur et Sauveur.*

8, Comp. Ps. xc (89) 4.

13. Is. lxxv. 17. Comp. Apoc. xxi, 1.


15. Écrit: allusion à une lettre spéciale de S. Paul, peut-être l'épître aux Ephésiens.



# I<sup>RE</sup> ÉPÎTRE DE S. JEAN.

EXORDE.

[I, 1 — 4.]

1  E qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et ce que nous mains ont touché, du Verbe de vie, — car la Vie a été manifestée, et nous l'avons vue, et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la Vie éternelle, qui était dans le sein du Père et qui nous a été manifestée — ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous, et que notre communion soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Et nous vous écrivons ces choses, afin que votre joie soit complète.

## I. — DIEU EST LUMIÈRE : LES CHRÉTIENS DOIVENT ÊTRE DES ENFANTS DE LUMIÈRE.

1. CHAP. I, 5-11, 11 : *Les devoirs du chrétien qui marche dans la lumière. — Annonce de la proposition (5-7). — A. Devoirs positifs : Confesser ses péchés et s'en purifier (8 — 11, 2); et observer les commandements (11, 3-6), spécialement le commandement de la charité (7-11).* juste. Il est lui-même une victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier.

5 Le message qu'il nous a fait entendre, et que nous vous annonçons à notre tour, c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres. 6 Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus[Christ], son Fils, nous purifie de tout péché.

8 Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous sommes sans péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous.

2 Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le Mes bien-aimés, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, c'est un commandement ancien, que vous avez reçu dès le commencement ; ce commandement ancien, c'est la parole que vous avez entendue. D'un autre côté, c'est un commandement nouveau que je vous écris, lequel s'est vérifié en Jésus-Christ et en vous, car les ténèbres se dissipent et déjà brille la véritable lumière. Celui qui dit être dans la lumière et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres. Celui qui aime son frère, demeure dans la lumière, et il n'y a en lui aucun sujet de chute. Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres ; il marche dans les ténèbres, sans savoir où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux.

I, 1. Jean, i, 1 sv. ; Luc, xxiv, 39 ; comp. Jean, xx, 27.

3. Et que notre communion soit, etc. Jean, xvii, 21. D'après une autre leçon : Et notre communion est avec le Père, etc.

4. Jean, xv, 11 ; xvi, 22.

7. Christ du texte reçu n'est pas dans les meilleurs manuscrits.

10. Comp. Jean, ix, 41 ; Luc, v, 31.

II, 1. Ces choses, chap. i, 7-10. — Avocat : voyez Jean, xiv, 16.

6. Marcher, se conduire : hébraïsme.

2. B. *Devoirs négatifs* : Ne pas aimer le monde (12-17) ; Se garder des fauteurs d'hérésie qui sont antéchrists (18-23), mais rester attachés aux enseignements du Saint-Esprit (24-28).

- 12 Je vous écris, petits enfants, parce que vos péchés vous sont remis à cause de  
 13 son nom. Je vous écris, pères, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Je vous écris, jeunes gens,  
 14 parce que vous avez vaincu le malin. Je vous ai écrit, petits enfants, parce que vous avez connu le Père. Je vous ai écrit, pères, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Je vous ai écrit, jeunes gens, parce que vous êtes forts et que la parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le  
 15 malin. N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point  
 16 en lui. Car tout ce qui est dans le monde, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais du  
 17 monde. Le monde passe, et sa concupiscence aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.  
 18 Mes petits enfants, c'est la dernière heure. Comme vous avez appris que l'antéchrist doit venir, aussi y a-t-il maintenant plusieurs antéchrists : par là nous connaissons que c'est la der-  
 19 nière heure. Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ;

car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous ; mais ils en sont sortis, afin qu'il soit manifeste que tous ne sont pas des nôtres. Pour vous, c'est du Saint que vous avez reçu l'onction, et vous connaissez tout. Je vous ai écrit, non que vous ne connaissiez pas la vérité, mais parce que vous la connaissez, et que vous savez qu'aucun mensonge ne vient de la vérité. Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ? Celui-là est l'antéchrist, qui nie le Père et le Fils. Quiconque nie le Fils, n'a pas non plus le Père ; celui qui confesse le Fils, a aussi le Père. Pour vous, que ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous. Si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous demeurez aussi dans le Fils et dans le Père. Et la promesse que lui-même nous a faite, c'est la vie éternelle.

Voilà ce que j'avais à vous écrire sur ceux qui vous séduisent. Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne ; mais comme son onction vous enseigne sur toute chose, cet enseignement est véritable et n'est point un mensonge ; et selon qu'elle vous a enseignés, demeurez en lui. Et maintenant, mes petits enfants, demeurez en lui, afin que, lorsqu'il paraîtra, nous ayons de l'assurance, et que nous ne soyons pas, à son avènement, rejetés loin de lui avec confusion.

## II. — DIEU EST PÈRE : LES CHRÉTIENS DOIVENT SE CONDUIRE EN VÉRITABLES ENFANTS DE DIEU.

1. CHAP. II, 29-III, 10 : *Les enfants de Dieu doivent être saints. — Le fait de l'adoption et la haute dignité des enfants de Dieu* (II, 29 — III, 2). *La sainteté, caractéristique des enfants de Dieu* (3-7), et le péché, caractéristique des enfants du diable (8-10).

- 29 Si vous savez qu'il est juste, reconnaissez que quiconque pratique la justice est né de lui.  
 3 Voyez quel amour le Père nous a témoigné, que nous soyons appelés enfants de Dieu, et que nous le soyons en effet ! Si le monde ne nous connaît pas, c'est  
 2 qu'il ne l'a pas connu. Mes bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de

Dieu, et ce que nous serons un jour n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons qu'au temps de cette manifestation, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est.

Quiconque a cette espérance en lui, se rend pur, comme lui-même est pur. Quiconque commet le péché transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi. Or vous savez que Jésus a paru pour ôter les péchés, et que le péché n'est point en lui. Quiconque demeure en lui ne pèche point ; quiconque pèche, ne l'a pas vu et ne l'a pas connu.

Petits enfants, que personne ne vous séduise. Celui qui pratique la justice est juste, comme lui-même est juste. Celui

16. Vulg. *Tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair... de la vie : cela ne vient point, etc.* — Ἐπιβουλὰ, convoitise, passion, concupiscence.

18. Cf. II Thess, II, 4. Quelques manuscrits ont l'article devant ἀντίχριστος.

III, 2. Comp. II Pier. I, 4.

5. Les péchés ; Vulgate, nos péchés.

qui commet le péché est du diable, car le diable pêche dès le commencement. C'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu a paru. Quiconque est né de Dieu ne commet point le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu. C'est à cela que l'on reconnaît les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère.

2. CHAP. III, 11-24 : *Les enfants de Dieu doivent s'aimer entre eux. — La charité fraternelle, signe et gage de la vie divine (11-15). Elle se reconnaît aux œuvres (16-18), et a pour fruit la confiance filiale à l'égard de Dieu (19-24).*

11 Car le message que vous avez entendu dès le commencement, c'est que nous  
12 nous aimions les uns les autres; non point comme Caïn, qui était du malin et qui tua son frère. Et pourquoi le tuait-il? Parce que ses œuvres étaient mauvaises, tandis que celles de son frère étaient justes. Ne vous étonnez pas,  
14 mes frères, si le monde vous hait. Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui.

16 A ceci nous avons connu l'amour, c'est que Lui a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. Si quelqu'un possède les biens de ce monde et que, voyant son frère dans la nécessité, il leur ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? Mes petits enfants, n'aimons pas de parole et de langue, mais en action et en vérité.

Par là nous connaissons que nous sommes de la vérité, et nous pouvons rassurer nos cœurs devant Dieu; car si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. Mes bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous pouvons nous adresser à Dieu avec assurance. Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Et son commandement est que nous croyions au nom de son Fils, Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous en a donné le commandement. Celui qui garde ses commandements, demeure en Dieu et Dieu en lui, et nous connaissons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné.

3. CHAP. IV, 1-6. *Ne pas croire à tout esprit : l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur.*

Mes bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit; mais voyez par l'épreuve si les esprits sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. Vous reconnaîtrez à ceci l'esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu; et tout esprit qui ne confesse pas ce Jésus n'est pas de Dieu : c'est celui de l'antéchrist, dont on vous a annoncé la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde.

Vous, mes petits enfants, vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. Eux, ils sont du monde; c'est pourquoi ils parlent le langage du monde, et le monde les écoute. Mais nous, nous sommes de Dieu; celui qui connaît Dieu nous écoute; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute point : c'est par là que nous connaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur.

### III. — DIEU EST CHARITÉ : LES CHRÉTIENS DOIVENT AIMER DIEU ET LE PROCHAIN.

1. CHAP. IV, 7-21 : *Motif, fruits précieux et signes de la charité. — a) Motif : Dieu nous a aimés le premier (7-11). — b) Fruits : la demeure de Dieu en nous*

(12-16); plus aucune crainte (17-19). — c) Signe : l'amour de nos frères (20-21).

Mes bien-aimés, aimons-nous les uns 7

9. La semence de Dieu, la grâce sanctifiante et par suite l'Esprit-Saint qui met dans nos cœurs la foi, l'espérance et la charité, et nous fait enfants de Dieu.

16. L'amour (la Vulgate ajoute, de Dieu) : il s'agit de l'amour, de la charité en général. Ici, celui-ci, évidemment Jésus-Christ.

18. Comp. Jacq. ii, 15 sv.  
IV, 3. Vulgate : *Tout esprit qui divise Jésus, en mettant en lui deux personnes, c'est l'antéchrist.*

4. Vous les avez vaincus, ces faux prophètes, Vulgate, vous l'avez vaincu, l'antéchrist.

- les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît  
 8 Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu  
 9 Dieu, car Dieu est amour. Il a manifesté son amour pour nous en envoyant son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste en ce que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils comme victime de propitiation pour nos péchés. Mes bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres.  
 12 Personne n'a jamais vu Dieu ; mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait  
 13 en nous. Nous connaissons que nous demeurons en lui et qu'il demeure en nous, en ce qu'il nous donne de son  
 14 Esprit. Et nous, nous avons contemplé et nous attestons que le Père nous a envoyé le Fils comme Sauveur du monde.  
 15 Celui qui confessa que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en  
 16 Dieu. Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour ; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.  
 17 La perfection de l'amour en nous, c'est que nous ayons une confiance assurée au jour du jugement ; car tel est *Jésus-Christ*, tels nous sommes aussi dans ce  
 18 monde. Il n'y a point de crainte dans l'amour ; mais l'amour parfait bannit la crainte, car la crainte suppose un châti-  
 19 ment ; celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. Nous donc, aimons Dieu, puisque Dieu nous a aimés le premier.  
 20 Si quelqu'un dit : " J'aime Dieu ", et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur ; comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Et nous avons reçu de lui ce commandement : " Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. "

2. CHAP. V, 1-12 : *La foi en Jésus-Christ, racine de la charité. — La foi en Jésus-Christ, condition de la filiation adoptive (1-5). Jésus est vraiment le Christ : les trois témoins célestes (6-12).*

Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu ; et quiconque aime celui qui l'a engendré, aime aussi celui qui est né de lui. A cette marque nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, si nous aimons Dieu, et si nous observons ses commandements. Car c'est aimer Dieu que de garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles, parce que tout ce qui est né de Dieu remporte la victoire sur le monde ; et la victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi. Qui est celui qui est vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?

C'est ce même Jésus-Christ qui est venu par l'eau et par le sang, non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. Car il y en a trois qui rendent témoignage [dans le ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit ; et ces trois sont un. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre] : l'Esprit, l'eau et le sang ; et ces trois sont d'accord. Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand ; et c'est bien là le témoignage de Dieu, qui a rendu témoignage à son Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage (de Dieu) en lui-même ; celui qui ne croit pas Dieu, le fait menteur, puisqu'il n'a pas cru au témoignage que Dieu a rendu à son Fils. Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.

18. *La crainte suppose, renferme un châti-ment*, en ce sens qu'elle a conscience de mériter un châtiement.

19. Quelques manuscrits suppriment le premier *Dieu*, d'autres *donc*, ce qui amène ce sens : *Nous, chrétiens, nous aimons, parce que*, etc.

V, 6. Allusion à l'eau et au sang que la lance d'un soldat fit jaillir du côté de Jésus sur la croix. — *L'Esprit-Saint*, témoin particulièrement autorisé, puisqu'il est la vérité même (Jean, xiv, 17 ; xvi, 13), atteste que le Christ est vraiment le Messie, Fils de Dieu : il lui a rendu ce témoignage soit au moment de son Baptême par le précurseur (Matth. iii, 16) ; soit dans la résurrection et au jour de la Pentecôte, confir-

mant par l'effusion de ses dons et l'éclat de ses miracles la prédication des Apôtres. — *La Vulgate* : *C'est l'Esprit qui atteste que le Christ est la vérité* (comp. Jean, xiv, 6 ; xviii, 37).

7. C'était chez les Juifs un principe de droit qu'aucun litige ne pouvait se décider que sur le témoignage concordant de deux ou trois témoins (Deut. xvii, 6 ; xix, 15, Comp. Matth. xviii, 16). S. Jean produit aussi trois témoins qui proclament d'une voix unanime que Jésus est le Messie. — *Dans le ciel* : On ne trouve les mots mis entre crochets dans aucun manuscrit grec antérieur au XV<sup>e</sup> siècle, et dans aucun manuscrit de la Vulgate antérieur au VIII<sup>e</sup>.



## ÉPILOGUE.

*Ceux qui aiment Dieu ont tout pouvoir sur lui (13-15), spécialement pour la conversion des pécheurs (16-17). Dernières recommandations (18-21).*

13 Je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu.

14 Et nous avons auprès de Dieu cette pleine confiance, que, si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quelque chose que nous lui demandions, nous savons que nous obtenons ce que nous avons demandé.

16 Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne va pas à la mort, qu'il prie, et Dieu donnera la vie à ce frère,

[à tous ceux dont le péché ne va pas à la mort]. Il y a tel péché qui va à la mort; ce n'est point pour ce péché-là que je dis de prier. Toute iniquité est un péché, et il y a tel péché qui ne va pas à la mort.

Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche point; mais celui qui est né de Dieu se garde lui-même, et le malin ne le touche pas. Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier est plongé dans le mal. Mais nous savons que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le vrai Dieu, et nous sommes en ce vrai Dieu, étant en son Fils Jésus-Christ. C'est lui qui est le Dieu véritable et la vie éternelle. Mes petits-enfants, gardez-vous des idoles.

16. *Le péché qui va à la mort*, qui éloigne tellement de Dieu qu'il ne laisse guère d'espoir de retour.


17. *Toute iniquité*, toute injustice ou violation de la loi, *est un péché*, doit être évitée; cependant tout péché ne va pas à la mort. La Vulg. n'a pas la négation dans le second membre.

18. *Se garde lui-même*; Vulgate, *la naissance qu'il a reçue de Dieu le garde*.

20. Vulgate : *Afin que nous connaissions le vrai Dieu, et que nous soyons en son vrai Fils. — Connaître le Véritable*, le vrai (Dieu) c. à d. non pas un dieu fictif, mais le seul vrai.

## 2<sup>E</sup> ÉPÎTRE DE S. JEAN.

Adresse (1-3). — Amour fraternel (4-6). Les faux docteurs (7-11). — Conclusion (12-13).

- 1  or, l'Ancien, à l'élue Kyria  
et à ses enfants, que j'aime  
dans la vérité, — non pas moi  
seulement, mais aussi tous ceux  
2 qui ont connu la vérité, — en considé-  
ration de la vérité qui demeure en nous,  
3 et qui sera éternellement avec nous : la  
grâce, la miséricorde et la paix soient avec  
vous de la part de Dieu le Père et de la  
part de Jésus-Christ, le Fils du Père,  
dans la vérité et la charité !
- 4 J'ai eu bien de la joie de rencon-  
trer de tes enfants qui marchent dans  
la vérité, selon le commandement que  
5 nous avons reçu du Père. Et main-  
tenant je te le demande, Kyria, — non  
comme si je te prescrivais un comman-  
dement nouveau ; car c'est celui que nous  
avons reçu dès le commencement, —  
6 aimons-nous les uns les autres. L'amour  
consiste à marcher selon ses comman-  
dements ; et, c'est là son commande-

ment, comme vous l'avez appris dès le  
commencement, de marcher dans la  
charité.

Car plusieurs séducteurs ont paru 7  
dans le monde ; ils ne confessent point  
Jésus comme Christ venu en chair : c'est  
là le séducteur et l'antéchrist. Prenez 8  
garde à vous-mêmes, afin que vous ne  
perdiez pas le fruit de votre travail, mais  
que vous receviez une pleine récompense.  
Quiconque va au delà et ne demeure pas 9  
dans la doctrine du Christ, ne possède  
point Dieu ; celui qui demeure dans cette  
doctrine possède le Père et le Fils. Si 10  
quelqu'un vient à vous et n'apporte point  
cette doctrine, ne le recevez pas dans votre  
maison, et ne lui dites pas : Salut ! Car 11  
celui qui *lui* dit : Salut ! participe à ses  
œuvres mauvaises.

Quoique j'eusse beaucoup de choses à 12  
vous écrire, je n'ai pas voulu le faire  
avec le papier et l'encre ; mais j'espère  
aller chez vous et vous entretenir de vive  
voix, afin que votre joie soit parfaite.

Les enfants de ta sœur l'élue te saluent. 13

---

1. *L'Ancien* : ce mot ne se rapporte pas seu-  
lement au grand âge de l'auteur : il indique  
surtout la fonction ou la dignité. Dans la lan-  
gue de l'Eglise au premier siècle, il désignait  
un *prêtre* ou *évêque*. — *A l'élue* (chrétienne)  
*Kyria*, ou bien à la *dame Electa* : il s'agit ici  
d'une église ou communauté chrétienne particu-  
lière personnifiée sous la figure d'une femme.

5. Comp. I Jean, ii, 7.

7. *Comme Christ*, comme le Messie, fils de

---

Dieu, sauveur du monde ; ou bien, *ne confessent  
pas Jésus-Christ venu en chair*.


8. *Votre travail* moral, vos bonnes œuvres.  
D'après une autre leçon très autorisée, *de notre  
travail*, des travaux de l'Apôtre au milieu d'eux.

9. Vulgate, *s'éloigne* ; mais beaucoup de ma-  
nuscripts lisent *præcedit* ou *procedit*.

13. C'est-à-dire les fidèles de l'Eglise, élue de  
Dieu, d'où je t'écris, *te saluent*.

# 3<sup>E</sup> ÉPÎTRE DE S. JEAN.

Adresse (1). — Exhortation à persévérer dans la bonne voie (2-8). Il blâme la conduite de Diotréphès (9-11) et loue celle de Démétrius (12). — Conclusion (13-14).

2  or, l'Ancien, à Gaius, le bien-aimé, que j'aime dans la vérité. Bien-aimé, sur toutes choses je souhaite que l'état de tes affaires et de ta santé soit aussi prospère que celui de ton âme. J'ai eu bien de la joie, lorsque des frères sont arrivés et ont rendu témoignage de ta vérité, je veux dire de la manière dont tu marches dans la vérité. Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité.

5 Bien-aimé, tu agis fidèlement dans tout ce que tu fais pour les frères, et particulièrement pour des frères étrangers ; aussi ont-ils rendu témoignage de ta charité en présence de l'Eglise. Tu feras bien de pourvoir à leur voyage d'une manière digne de Dieu ; car c'est pour son nom qu'ils sont partis, sans rien recevoir des païens. Nous devons soutenir de tels

hommes, afin de travailler avec eux pour la vérité.

J'ai écrit à l'Eglise ; mais Diotréphès, 9 qui aime à primer parmi eux, ne nous reçoit pas. C'est pourquoi, quand je 10 viendrai, je lui mettrai devant les yeux les actes qu'il fait, et les méchants propos qu'il tient contre nous. Et non content de cela, il refuse lui-même d'accueillir les frères, et il empêche ceux qui voudraient les recevoir et les chasse de l'église.

Bien-aimé, n'imité pas le mal, mais 11 imite le bien. Celui qui fait le bien est de Dieu ; celui qui fait le mal n'a point vu Dieu.

Tout le monde, et la vérité elle-même, 12 rendent un bon témoignage à Démétrius ; nous le lui rendons aussi, et tu sais que notre témoignage est vrai.

J'aurais beaucoup de choses à t'écrire, 13 mais je ne veux pas le faire avec l'encre et la plume : j'espère te voir bientôt, et 14 nous nous entretiendrons de vive voix. La paix soit avec toi !

Nos amis te saluent. Salue nos amis, chacun en particulier.

9. J'ai écrit, (dans le sens du présent). Quelques manuscrits ajoutent *ici*, c'est-à-dire, *quelques mots* ; d'autres lisent, *j'aurais écrit*.


11. Comp. I Jean, iii, 6 ; v, 7, 8.

12. Tout le monde, tous les fidèles de l'Eglise dont faisait partie Démétrius, probablement le porteur de l'épître.

# ÉPÎTRE CATHOLIQUE DE S. JUDE.

## PRÉAMBULE.

Adresse, salutation ; exorde : but et occasion de la lettre (1-4).

- 1  UDE serviteur de Jésus-Christ et frère de Jacques, aux élus qui ont été aimés en Dieu le Père, et gardés pour Jésus-
- 2 Christ : la miséricorde, la paix et l'amour vous soient donnés pleinement.
- 3 Bien-aimés, comme je mettais tout mon zèle à vous écrire au sujet de notre

salut commun, je me suis vu dans la nécessité de vous adresser cette lettre, pour vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes. Car il s'est glissé parmi vous certains hommes, dont il a été écrit depuis longtemps qu'ils encouraient cette condamnation, hommes impies, qui changent la grâce de notre Dieu en licence, et qui renient notre seul Maître et Seigneur Jésus-Christ.

## I. — DES FAUX DOCTEURS.

[5. — 16.]

*Les ancêtres de ces hérétiques dans l'Ancien Testament (5-7). Leur orgueil (8-10). Châtiment qui les attend (11-13), annoncé dès longtemps par Hénoc (14-16).*

- 5 Je veux vous rappeler ce que vous avez autrefois appris, que Jésus, après avoir sauvé son peuple de la terre d'Egypte, fit périr ensuite ceux qui furent incrédu-
- 6 les ; et qu'il retint pour le jugement du grand jour, liés de chaînes éternelles, au sein des ténèbres, les anges qui n'ont pas conservé leur principauté, mais qui

ont abandonné leur propre demeure. De même Sodome et Gomorrhe, et les villes voisines qui se livrèrent à la même sorte d'impudicité et abusèrent d'une chair étrangère, gisent là en exemple, subissant la peine d'un feu éternel.

Cependant, ces hommes eux aussi, dans leur délire, souillent pareillement leur chair, méprisent la souveraineté et injurient les gloires. L'archange Michel lui-même, lorsqu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui une sen-

3. Ou bien : J'avais fort à cœur de vous écrire au sujet de notre salut commun, et je me vois maintenant dans l'obligation de le faire, afin de, etc.

4. Comp. Jean, x, 9 sv. ; Gal. ii, 4 ; II Pier. ii, Les vers. 5-7 sont parallèles avec II Pier. ii, 4-6.

5. Jésus : pour un fait de l'Ancien Testament, on attendrait plutôt le Christ (I Cor. x, 4, 9) ; une autre leçon porte ὁ Κύριος, le Seigneur, mais avec le même sens. Il s'agit donc ici du Christ qui, comme Verbe sans la chair, comme Dieu se révélant, était le Seigneur et le Juge de l'ancienne alliance, de même qu'il est, comme Verbe incarné, le Seigneur et le Juge de la nouvelle. Dans les passages que S. Jude a en vue (Exod. xiv, 1 sv. ; Nombr. xiv, 22 sv.) et dans plusieurs autres (Exod. xxiii, 20 sv. ; Nombr. xx 16), il est appelé l'Ange de l'alliance ou du Testament.

7. (Sag. x, 7). D'autres : offrent une image du feu éternel, en subissant leur peine. Le grec

porte τὴν ἑμὸν τοῦτοις au lieu de ταῦταις qu'on attendait. Le pronom se rapporte aux deux villes nommées dans ce verset même. L'accord grammatical demanderait ταῦταις ; mais le muscadin τοῦτοις répond mieux à la pensée de l'écrivain. D'autres rapportent τοῦτοις à ces hommes dont il est question vers. 4 et qui sont l'objet principal de cette lettre où ils sont désignés constamment par le même pronom démonstratif, vers. 8, 11, 12, 14, 16, 19.

8. Dans leur délire, grec ἐνυπνιάζοντες, hypnotisés par les fantômes que se forge leur esprit. La Vulg. a omis ce mot. — Les Gloires, les mauvais anges (vers. 9, 10) : comp. II Pier. ii, 10. Vulgate : et blasphémement la Majesté.

9. Allusion à une ancienne tradition juive, se rattachant à Deut. xxxiv, 5 sv., où il est dit que Yahweh déposa le corps de Moïse dans une vallée du pays de Moab, et que nul ne connaît son tombeau. — Que Dieu le punisse, Vulgate : te commande.



tence d'exécration, mais il se contenta de dire : " Que le Seigneur te punisse ! "

10 Mais ceux-ci, ils blasphèment tout ce qu'ils ignorent, et quant à ce qu'ils connaissent naturellement, comme les bêtes  
11 sans raison, ils s'y corrompent. Malheur à eux ! car ils sont entrés dans la voie de Caïn, ils se sont jetés pour un salaire dans l'égarement de Balaam, ils se sont perdus par la révolte de Coré ?

12 Ils sont des écueils dans vos agapes, où ils font impudemment bonne chère, ne songeant qu'à se repaître eux-mêmes ; nuées sans eau, emportées au hasard par les vents ; arbres d'automne sans  
13 fruits, deux fois morts, déracinés ; vagues furieuses de la mer ; jetant l'écume

de leurs hontes ; astres errants, auxquels d'épaisses ténèbres sont réservées pour l'éternité.

C'est d'eux aussi qu'Enoch, le septième 14 patriarche depuis Adam, a prophétisé en ces termes : " Voici que le Seigneur est venu avec la multitude innombrable de ses saints, pour exécuter son jugement sur 15 tous, et convaincre tous les impies de toutes les œuvres d'impiété qu'ils ont commises et de toutes les paroles criminelles qu'eux, pécheurs impies, ont proférées contre lui. " Ce sont des gens qui 16 murmurent et se plaignent sans cesse de leur sort, qui vivent au gré de leurs convoitises, ont la bouche remplie de paroles pompeuses, et qui par intérêt se font admirateurs d'autrui.

## II. — EXHORTATION AUX FIDÈLES.

[17—23.]

*Demeurer fidèles à l'enseignement des Apôtres 17-21). — Conduite à tenir à l'égard de trois sortes de chrétiens (22-23).*

17 Pour vous, bien-aimés, souvenez-vous de ce qui vous a été annoncé d'avance par les Apôtres de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ils vous disaient qu'au dernier temps il y aurait des hommes moqueurs, vivant au gré de leurs convoitises impies, gens qui provoquent des divisions, hommes sensuels, qui n'ont pas l'esprit.

Pour vous, bien-aimés, vous édifiant 20 vous-mêmes sur le fondement de votre très sainte foi, et priant dans le Saint-Esprit, conservez-vous dans l'amour de Dieu, 21 attendant la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour la vie éternelle.

Il en est qu'il faut confondre *comme déjà* 22 *séparés de vous* ; d'autres, sauvez-les, 23 en les arrachant au feu ; pour les autres, ayez-en pitié, mais avec crainte, haïssant jusqu'à la tunique souillée par la chair.

## CONCLUSION.

[24 — 25.]

24 A celui qui a le pouvoir de vous préserver de toute chute et de vous faire paraître irrépréhensibles et pleins d'allégresse devant le trône de sa gloire,  
25 au seul Dieu notre Sauveur, par Jésus-

Christ Notre-Seigneur, soient gloire, majesté, force et empire dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles ! Amen !

12. *Écueils*, selon le sens le plus ordinaire du mot grec. Vulgate, *des souillures*. — *Dans vos* (Vulg., *dans leurs*) *agapes*. Cf. II Pier. ii, 13 où la meilleure leçon paraît être ἀνάταις, *tromperies*.

14. Enlevé par Dieu, comme Elie (comp. Hébr. xi, 5), Hénoc demeure l'un des personnages les plus vénéérés de l'Ancien Testament, l'un de ceux par l'entremise desquels on s'attendait à voir, à entendre l'Éternel se manifester.

Les paroles rapportées par saint Jude se lisent à peu près textuellement dans la version éthiopienne du *Livre d'Hénoc*, i, 9.

16. *Paroles pompeuses*, gr. ὑπερηχά, employé dans le Nouveau Testament ici seulement et II Pier. ii, 18 : " Verba tumentia ", S. Jérôme, *Contra Jovin.* i, 24. Comp. Dan. xi, 36 dans les LXX. D'autres, avec une nuance un peu différente : *paroles hautes*.

18. *Moqueurs*, le grec ἰμπελαται, qui appartient à la basse grécité, ne se lit qu'ici et II Pier. iii, 3. Il répond à l'hébreu *lešim*. Comp. Is. iii, 4 où il est employé par les LXX pour

rendre l'hébreu *tha'aloulim*, des enfants insolents.

19. Quelques manuscrits ajoutent le pronom *αὐτοῦ* : ils se séparent eux-mêmes, ils font schisme.

22. Beaucoup traduisent le vers. 22 : *Convainquez, ramenez à la foi par des raisonnements, ceux qui hésitent* entre la fidélité à l'Eglise et la défection.

23. *Laisant la tunique souillée* c.-à-d. même les apparences extérieures de la souillure ; ou craignez même l'habit de ceux qui sont engagés, dans la corruption.


24. La Vulgate ajoute : *à l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ* : ces mots manquent en grec et dans les meilleurs manuscrits latins.

25. Dieu est aussi appelé Sauveur dans les épîtres pastorales (I Tim. i, 2, 3 ; Tit. i, 3) : en lui est la raison dernière de notre salut ; il est notre Sauveur par J.-C.

# APOCALYPSE DE S. JEAN.

## PROLOGUE.

*Titre, origine et prix du livre (1-3). Salut aux sept Eglises (4-5<sup>a</sup>). Louanges à Jésus-Christ et annonce de sa venue (5<sup>b</sup>-8).*

- 1  ÉVÉLATION de Jésus-Christ, que Dieu lui a confiée pour découvrir à ses serviteurs les événements qui doivent arriver bientôt; et qu'il a fait connaître, en l'envoyant par son ange, à Jean, son serviteur, qui a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ en tout ce qu'il a vu. Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de cette prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites, car le temps est proche !
- 4 Jean aux sept Eglises qui sont en Asie : grâce et paix vous soient don-

nées de la part de Celui qui est, qui était et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône, et de la part de Jésus-Christ ; c'est le Témoin fidèle, le Premier-né d'entre les morts et le Prince des rois de la terre.

A celui qui nous a aimés, qui nous a lavés de nos péchés par son sang, et qui nous a faits rois et prêtres de Dieu, son Père, à lui la gloire et la puissance des siècles des siècles ! Amen !

Le voici qui vient sur les nuées. Tout œil le verra, et ceux même qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine en le voyant. Oui. Amen !

" Je suis l'alpha et l'oméga " [le commencement et la fin], dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant.

## PREMIÈRE PARTIE.

[I, 9 — III.]

### LETTRES AUX SEPT ÉGLISES.

I. — VISION PRÉPARATOIRE (CHAP. I, 9-20). *Jésus-Christ apparaissant au milieu des sept chandeliers, ordonne à S. Jean d'écrire aux sept Eglises.*

- 9 Moi Jean, votre frère, qui participe avec vous, à l'affliction, à la royauté et à la patience en Jésus [-Christ], j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus ravi en esprit le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte,

comme une trompette, qui disait : " Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Eglises qui sont en Asie : à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée. " Alors je me retournai pour voir quelle était la voix qui me parlait ; et quand je me fus retourné, je vis sept chandeliers d'or, et, au milieu des chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme : il était vêtu d'une longue robe, portait à la hauteur des seins

I, 2. Comp. Jean, i, 14 ; xxi, 24 ; I Ep. i, 1.

4. *Sept Eglises* : voyez verset 11. L'Asie est ici la province romaine qui comprenait le sud-ouest de l'Asie Mineure et avait Ephèse pour capitale. Les sept esprits angéliques qui se tiennent devant le Seigneur, nous sont connus par le livre de Tobie (xii, 5), et ces sept anges principaux sont encore figurés plus loin par les sept lampes (iv, 5) et les sept cornes de l'Agneau (v, 6) ; ce sont eux enfin qui reçoivent les sept trompettes (viii, 2).

5. Hébr. i, 3 ; Act. xiii, 33, etc.

8. L'alpha et l'oméga sont la première et la dernière lettre de l'alphabet grec. Sens : je suis le commencement et la fin, le premier et le dernier (Is. xlv, 6), " celui par qui tout commence et par qui tout se termine " (Bossuet), L'explication a été introduite dans le texte.

10. *Le jour du Seigneur*, le dimanche (*dominica dies*) ainsi nommé à cause de la résurrection de Jésus-Christ.

13. *Qui ressemblait à un fils d'homme*, désignation du Messie : dans la vision de Daniel (vii, 13).

14 une ceinture d'or ; sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige, et ses yeux  
15 étaient comme une flamme de feu ; ses pieds étaient semblables à de l'airain qu'on aurait embrasé dans une fournaise, et sa voix était comme la voix des  
16 grandes eaux. Il tenait dans sa main droite sept étoiles ; de sa bouche sortait un glaive aigu, à deux tranchants, et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force.

17 Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort ; et il posa sur moi sa main droite, en disant : " Ne crains point ; je suis le Premier et le Dernier, et le Vivant ; j'ai été mort, et voici que je suis vivant aux siècles des siècles ; je tiens les  
19 clefs de la mort et de l'enfer. Ecris donc les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver ensuite, le mystère des sept étoiles que  
20 tu as vues dans ma main droite, et les sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept Eglises, et les sept chandeliers sont sept Eglises. "

II. — LES SEPT LETTRES (CHAP. II-III). *Avis, félicitations, reproches, conseils et promesses adressés aux Eglises d'Ephèse (II, 1-7), Smyrne (8-11), Pergame (12-17), Thyatire (18-29), Sardes (III, 1-6), Philadelphie (7-13) et Laodicée (14-22).*

2 Ecris à l'ange de l'Eglise d'Ephèse :  
Voici ce que dit Celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, Celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or :  
2 Je connais tes œuvres, ton labeur et ta patience ; je sais que tu ne peux supporter les méchants ; que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs ;  
3 que tu as de la patience, que tu as eu à

supporter pour mon nom, et que tu ne t'es point lassé. Mais j'ai contre toi que tu t'es relâché de ton premier amour. Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi et reviens à tes premières œuvres ; sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes. Pourtant tu as en ta faveur que tu hais les œuvres des Nicolaïtes, œuvres que moi aussi je hais.

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises ! A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de [mon] Dieu.

Ecris encore à l'ange de l'Eglise de Smyrne :

Voici ce que dit le Premier et le Dernier, Celui qui était mort et qui a repris vie :

Je connais ta tribulation et ta pauvreté, — mais tu es riche, — et les insultes de ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais bien une synagogue de Satan. Ne crains rien de ce que tu auras à souffrir. Voici que le diable va jeter quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez mis à l'épreuve, et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de la vie.

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises ! Celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la seconde mort.

Ecris encore à l'ange de l'Eglise de Pergame :

Voici ce que dit Celui qui a le glaive aigu à deux tranchants :

Je sais où tu habites : là où se trouve le trône de Satan ; mais tu es fermement attaché à mon nom, et tu n'as point renié ma foi, même en ces jours où Antipas, mon témoin fidèle, a été mis à mort

16. *Glaive à deux tranchants*, symbole de la puissance de la parole de Dieu (Hébr. iv, 12) qui juge les consciences et punit les crimes. Comp. xix, 15, 21 ; II Thess. ii, 18.

18. *Les clefs*, symbole de la puissance souveraine de Jésus-Christ sur la mort et l'enfer. Voyez Hébr. ii, 14 ; Apoc. xx, 13 sv. ; Rom. xiv, 9.

20. *Le mystère* ; ce mot dépend encore du verbe *écrire* ainsi que les sept chandeliers, qui, en grec, sont à l'accusatif.

II, 1. *Ecris* : les sept Lettres qui suivent ont certainement rapport à la situation de l'Eglise d'Asie au moment où elles furent dictées à S. Jean, lequel avait reçu l'ordre d'écrire les " choses qui sont " (i, 19) et ne fut admis à connaître " celles qui doivent arriver ensuite " qu'après avoir terminé ces Lettres (iv, 1 ; i, 19). Cependant comme l'insinuent le nombre sept, symbole de la pluralité générale et indéfinie,

et surtout l'admonition solennelle qui, jusqu'à la fin des temps, invitera les fidèles à profiter de ces avis : *Que celui qui a des oreilles*, etc., ces enseignements peuvent être destinés à toutes les époques de la vie de l'Eglise. (S. Victorin, S. André de Césarée.)

A l'ange : d'après Malach. ii, 7, on entend communément, par les anges des sept Eglises, les chefs spirituels, les évêques de ces Eglises. Mais ici l'évêque est considéré moins dans sa personnalité individuelle et concrète, que comme représentant la communauté qu'il dirige (S. Augustin, Bossuet).

2. Cf. II Tim ii, 16-18 ; iii, 2 sv. ; Jean, ii, 18 ; II Pier. ii, 1 sv. ; Jude (vers. 18).

7. La Vulgate avec le *Vaticanus* et quelques manuscrits ajoutent *mon à Dieu*.

10. *De dix jours*, c.-à-d. de courte durée.

11. *Seconde mort*, séparation éternelle d'avec Dieu. Cf. xx, 6, 14 ; xxi, 8 ; Dan xxi. 2.

- 14 chez vous, où Satan habite. Mais j'ai  
contre toi quelques griefs ; c'est que tu  
as là des gens attachés à la doctrine de  
Balaam, qui conseillait à Balac de met-  
tre devant les fils d'Israël une pierre  
d'achoppement, pour les amener à man-  
ger des viandes immolées aux idoles et  
à se livrer à l'impudicité. De même  
15 toi aussi, tu as des gens attachés pareil-  
lement à la doctrine des Nicolaïtes.  
16 Repens-toi ! sinon, je viendrai à toi promp-  
tement, et je leur ferai la guerre avec le  
glaive de ma bouche.  
17 Que celui qui a des oreilles entende ce  
que dit l'Esprit aux Eglises ! A celui qui  
vaincra, je donnerai de la manne cachée ;  
et je lui donnerai une pierre blanche, et  
sur cette pierre est écrit un nom nou-  
veau, que personne ne connaît, si ce n'est  
celui qui le reçoit.
- 18 Ecris encore à l'ange de l'Eglise de  
Thyatire :  
Voici ce que dit le Fils de Dieu, Celui qui  
a les yeux comme une flamme de feu, et  
dont les pieds sont semblables à l'airain :  
19 Je connais tes œuvres, ton amour, ta  
foi, ta bienfaisance, ta patience et tes  
dernières œuvres plus nombreuses que  
les premières. Mais j'ai contre toi quel-  
ques griefs : c'est que tu laisses la fem-  
me Jézabel, se disant prophétesse, en-  
seigner et séduire mes serviteurs, pour  
qu'ils se livrent à l'impudicité et man-  
gent des viandes immolées aux idoles.  
21 Je lui ai donné du temps pour faire  
pénitence, et elle ne veut pas se repentir  
de son impudicité. Voici que je vais  
la jeter sur un lit, et plonger dans une  
grande tristesse ses compagnons d'adul-  
tère, s'ils ne se repentent des œuvres  
23 qu'elle leur a enseignées. Je frappe-  
rai de mort ses enfants, et toutes les  
Eglises connaîtront que je suis celui qui  
sonde les reins et les cœurs ; et je ren-  
drai à chacun de vous selon vos œuvres.  
24 Mais à vous, aux autres fidèles de Thya-  
tire, qui ne reçoivent pas cette doctrine,  
qui n'ont pas connu les profondeurs de  
Satan (comme ils les appellent), je vous  
dis : Je ne vous imposerai pas d'autre  
25 fardeau ; seulement, tenez ferme ce que  
vous avez, j'usqu'à ce que je vienne.  
26 Et à celui qui vaincra et qui gardera  
jusqu'à la fin mes œuvres, je lui don-  
nerai pouvoir sur les nations ; il les  
27 gouvernera avec un sceptre de fer, ainsi

que l'on brise les vases d'argile, comme  
moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon  
Père, et je lui donnerai l'étoile du  
matin. Que celui qui a des oreilles en-  
tende ce que l'Esprit dit aux Eglises !

Ecris encore à l'ange de l'Eglise de  
Sardes :

Voici ce que dit Celui qui a les sept  
Esprits de Dieu et les sept étoiles :

Je connais tes œuvres : tu as la répu-  
tation d'être vivant, mais tu es mort.  
Sois vigilant, et affermis le reste qui al-  
lait mourir ; car je n'ai pas trouvé tes  
œuvres parfaites devant mon Dieu. Sou-  
viens-toi donc de l'enseignement que tu as  
reçu et entendu ; garde-le et repens-toi.  
Si donc tu ne veilles pas, je viendrai à  
toi comme un voleur, sans que tu aies  
su à quelle heure je viendrai à toi.  
Pourtant tu as à Sardes quelques person-  
nes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ;  
ceux-là marcheront avec moi en vête-  
ments blancs, parce qu'ils en sont dignes.

Celui qui vaincra sera ainsi revêtu de  
vêtements blancs ; je n'effacerai point son  
nom du livre de la vie, et je confesserai  
son nom devant mon Père et devant ses  
anges. Que celui qui a des oreilles en-  
tende ce que l'Esprit dit aux Eglises !

Ecris encore à l'ange de l'Eglise de  
Philadelphie :

Voici ce que dit le Saint, le Vérable,  
Celui qui a la clef de David, Celui qui  
ouvre et personne ne ferme, qui ferme et  
personne n'ouvre :

Je connais tes œuvres. Voici que j'ai  
mis devant toi une porte ouverte, que  
personne ne peut fermer, parce que tu  
as peu de puissance, que tu as gardé ma  
parole et que tu n'as point renié mon  
nom. Voici que je te donne quelques-  
uns de la synagogue de Satan, qui se  
disent Juifs, et ne le sont point, mais ils  
mentent ; voici, je les ferai venir se pros-  
terner à tes pieds, et ils connaîtront que  
je t'ai aimé. Parce que tu as gardé ma  
parole sur la patience, moi aussi je te  
garderai de l'heure de l'épreuve qui va  
venir sur le monde entier, pour éprouver  
les habitants de la terre. Voici que je  
viens bientôt : tiens ferme ce que tu as,  
afin que personne ne ravisse ta cou-  
ronne.

Celui qui vaincra, j'en ferai une co-  
lonne dans le temple de mon Dieu, et

22. Des œuvres qu'elle etc., litt. de ses œu-  
vres ; ou, d'après une autre leçon suivie par la  
Vulgate, de leurs œuvres.

III, 9. Je te donne : litt. je donne, je mets  
(devant toi) quelques-uns, etc. ; c'est la même

expression qu'au verset précédent, dont celui-ci  
explique le sens.

10. Litt. ma parole de patience, c.-à-d. mes  
préceptes sur la patience ou la parole qui pres-  
crit la patience par amour pour moi.



il n'en sortira plus ; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises !

14 Ecris encore à l'ange de l'Eglise de Laodicée :

Voici ce que dit l'Amen, le Témoin fidèle et véritable, le Principe de la création de Dieu :

15 Je connais tes œuvres : tu n'es ni froid ni chaud. Plût à Dieu que tu fusses froid ou chaud ! Aussi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni chaud, je vais te vomir de ma bouche. Tu dis : Je suis riche, j'ai acquis de grands biens, je n'ai

besoin de rien ; et tu ne sais pas que tu es un malheureux, un misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille de m'acheter de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche ; des vêtements blancs pour te vêtir et ne pas laisser paraître la honte de ta nudité ; et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime ; aie donc du zèle et repens-toi. Voici que je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez toi, je souperai avec lui et lui avec moi.

Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi aussi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises !

## DEUXIÈME PARTIE.

[IV — XIX, 10.]

### VISIONS SYMBOLIQUES DES LUTTES DE L'ÉGLISE.

#### A. — *Les sept sceaux.*

I. — VISION PRÉPARATOIRE. : a) *Le trône de Dieu et la cour céleste* ; (iv, 1-11). b) *Le livre scellé remis à l'Agneau aux acclamations de la création entière.* (v, 1-14).

4 Après cela, je vis, et voici qu'une porte était ouverte dans le ciel, et la première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette qui me parlait, dit : " Monte ici, et je te montrerai ce qui doit arriver dans la suite. "

2 Aussitôt je fus ravi en esprit ; et voici qu'un trône était dressé dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis. Celui qui était assis avait un aspect sem-

blable à la pierre de jaspe et de sardoine ; et le trône était entouré d'un arc-en-ciel, d'une apparence semblable à l'émeraude. Autour du trône étaient vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus de vêtements blancs, avec des couronnes d'or sur leurs têtes. Du trône sortent des éclairs, des voix et des tonnerres ; et sept lampes ardentes brûlent devant le trône : ce sont les sept Esprits de Dieu. En face du trône, il y a comme une mer de verre semblable à du cristal ; et devant le trône et autour du trône, quatre animaux remplis d'yeux devant et derrière. Le premier animal ressemble à un lion,

14. Amen signifie *vérité, fidélité*. J.-C. est l'Amen, le oui de sa parole, promesse ou menace. Comp. II Cor. i, 19 sv. — *Le principe de la création* : lui par qui tout a été fait. Comp. Prov. viii, 22 ; Col. ii, 9 ; Hébr. i, 3. Même en tant qu'homme, J.-C. est le principe de la création, étant la première des créatures dans l'ordre de dignité et de prédestination.

IV, 1. *Je vis en esprit*, j'eus une vision — *La première voix* : celle de J.-C. Cf. i, 10.

3. Comp. Exod. xxiv, 10. Is. vi, 1 ; Ezéch. i, 26 sv.

4. Ces vieillards apparaissent distincts de l'immense troupe des élus, il semble qu'on doive voir en eux l'image des *chefs* de l'Eglise triom-

phante (comp. les *Anciens* ou *Vieillards* dont parle Isaïe, xxiv, 23). Leur nombre de 24 rappelle les 12 patriarches et les 12 Apôtres ; ils forment *autour du trône* le conseil de Dieu.

5. Comp. Exode, xix, 16 ; xxv, 37 ; Zach. iv, 2.

5. Les *quatre animaux* (litt. *êtres animés*, dans le sens le plus large du mot) sont la représentation idéale de toute la création vivante. Ils offrent la ressemblance des quatre êtres vivants qui peuvent à bon droit être regardés comme tenant le premier rang en ce monde. Comp. Ezéch. i, 5 sv., où chacun des quatre animaux avait *quatre figures* ou apparences, c'est-à-dire réunissait en lui les traits distinctifs de l'homme, du lion, du taureau et de l'aigle.

- le second à un jeune taureau, le troisième a comme la face d'un homme, et le quatrième ressemble à un aigle qui vole.
- 8 Ces quatre animaux ont chacun six ailes ; ils sont couverts d'yeux tout à l'entour et au dedans, et ils ne cessent jour et nuit de dire : " Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu Tout-Puissant, qui était, qui est et qui vient ! " Quand les animaux rendent gloire, honneur et actions de grâces à Celui qui est assis sur le trône, à Celui qui vit aux siècles des siècles, les vingt-quatre vieillards se prosternent devant Celui qui est assis sur le trône, et adorent Celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône, en disant :
- 11 " Vous êtes digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur, et la puissance, car c'est vous qui avez créé toutes choses, et c'est à cause de votre volonté qu'elles ont eu l'existence et qu'elles ont été créées.
- 5 Puis je vis dans la main droite de Celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et en dehors, et scellé de sept sceaux. Et je vis un ange puissant qui criait d'une voix forte : " Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ? " Et personne ni dans le ciel, ni sur la terre, ne pouvait ouvrir le livre ni le regarder. Et moi je pleurais beaucoup de ce qu'il ne se trouvait personne qui fût digne d'ouvrir le livre, ni de le regarder. Alors un des vieillards me dit : " Ne pleure point ; voici que le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu, de manière à pouvoir ouvrir le livre et ses sept sceaux.
- 6 Et je vis, et voici qu'au milieu du trône et des quatre animaux, et au mi-

lieu des vieillards, un Agneau était debout ; il semblait avoir été immolé ; il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre. Il vint, et reçut le livre de la main droite de Celui qui était assis sur le trône.

Quand il eut reçu le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints. Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : " Vous êtes digne de recevoir le livre et d'en ouvrir les sceaux ; car vous avez été immolé, et vous avez racheté pour Dieu, par votre sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation ; et vous les avez faits rois et prêtres, et ils régneront sur la terre. "

Puis je vis, et j'entendis autour du trône, autour des animaux et des vieillards, la voix d'une multitude d'anges, et leur nombre était des myriades et des milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : " L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction. "

Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre et dans la mer, et toutes les choses qui s'y trouvent, je les entendis qui disaient : " A Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, louange, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles ! "

Et les quatre animaux disaient : 14 " Amen ! "

Et les vieillards se prosternèrent et adorèrent [Celui qui vit aux siècles des siècles].

8. Isaïe (vi, 2).

V, 1. Un livre, littér. un rouleau, tels qu'étaient les livres alors, formé à ce qu'il semble de sept feuilles de parchemin roulées autour d'un bâton, et écrites, non seulement en dedans, c'est-à-dire du côté qui regarde le bâton, mais encore en dehors du côté extérieur, ce que les anciens appelaient un *opistographe* : symbole du riche contenu du livre ; impossible d'y rien ajouter : les décrets divins y sont complets. Comp. Ezéch. ii, 9 sv. — Scellé de sept sceaux ; chaque feuille était sans doute entourée d'un cordon assujett par un sceau, de sorte que le premier sceau étant levé et la première feuille étant lue, les autres restaient encore scellées. Sens : les décrets de Dieu relatifs à son royaume sont un mystère caché, dont la connaissance, dérobée à toute créature, ne peut être donnée que par une révélation.

3. Le regarder, voir ce qui était dedans.

5. Gen. xlix, 9 ; Is. xi, 1-10 — A vaincu,

dans le sens absolu ; sous-entendu : le péché, la mort, le démon ; et par cette victoire, il s'est rendu digne d'ouvrir le livre des destinées de l'Eglise. D'autres, au lieu de *a vaincu*, traduisent, *a obtenu le pouvoir d'ouvrir le livre*.

6. Jean, i, 18 ; I Pier. i, 19 ; I Cor. v, 7 ; Isaïe liii, 7. — Sept cornes, symbole de sa force ; sept yeux, symbole de sa toute-science, qui sont, les cornes aussi bien que les yeux, les sept Esprits, etc. (i, 4 ; iv, 5).

8. Reçu : Vulgate, ouvert, mais voy. vii, 1 ; il faudrait lire sans doute *accepisset* au lieu de *aperuisset*.

10. La Vulgate et plusieurs manuscrits grecs portent : *vous nous avez rachetés... vous nous avez faits... nous règnerons*, etc.

12. La richesse : d'après la Vulgate : *La divinité* ; mais il faut probablement lire *divitias* au lieu de *divinitatem*.

II. — LES SIX PREMIERS SCEAUX (VI, 1-17)  
*nous révèlent les grandes lignes des décrets divins : 1° J.-C. sera vainqueur (1<sup>er</sup> sceau, 2) ; 2° Les fléaux seront les ministres de sa justice (2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> sceaux, 3-8) ; 3° Mais ce triomphe, appelé par les Saints, ne viendra qu'à son heure (5<sup>e</sup> sceau, 9-11) ; 4° Il sera précédé d'un ébranlement terrible de l'univers (6<sup>e</sup> sceau, 12-17).*

6 Et je vis l'Agneau qui ouvrit le premier des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre animaux qui disait comme d'une voix de tonnerre : " Viens ! " Et je vis paraître un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc ; on lui donna une couronne, et il partit en vainqueur et pour vaincre.

3 Et quand il eut ouvert le deuxième sceau, j'entendis le second animal qui disait : " Viens ! " Et il sortit un autre cheval qui était roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'ôter la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres, et on lui donna une grande épée.

5 Et quand il eut ouvert le troisième sceau, j'entendis le troisième animal qui disait : " Viens ! " Et je vis paraître un cheval noir. Celui qui le montait tenait à la main une balance ; et j'entendis au milieu des quatre animaux comme une voix qui disait : " Une mesure de blé pour un denier ! Trois mesures d'orge pour un denier ! " Et : " Ne gâte pas l'huile et le vin ! "

7 Et quand il eut ouvert le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième animal qui disait : " Viens ! " Et je vis paraître un cheval de couleur pâle. Celui qui le montait se nommait la Mort, et l'Enfer le suivait. On leur donna pouvoir sur la quatrième partie de la terre, pour faire tuer par l'épée, par la famine, par la mortalité et par les bêtes féroces de la terre.

9 Et quand il eut ouvert le cinquième

sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés pour la parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avaient eu à rendre. Et ils crièrent d'une voix forte, en disant : " Jusques à quand, ô Maître Saint et Vritable, ne ferez-vous pas justice et ne redemanderez-vous pas notre sang à ceux qui habitent sur la terre ? " Alors on leur donna 11 à chacun une robe blanche, et on leur dit de se tenir en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux.

Et je vis, quand il eut ouvert le 12 sixième sceau, qu'il se fit un grand tremblement de terre, et le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière parut comme du sang, et les 13 étoiles du ciel tombèrent vers la terre, comme les figues vertes tombent d'un figuier secoué par un gros vent. Et le 14 ciel se retira comme un livre qu'on roule, et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leur place. Et les rois de la 15 terre, et les grands, et les généraux, et les riches, et les puissants, et tout esclave ou homme libre se cachèrent dans les cavernes et les rochers des montagnes, et ils disaient aux montagnes et aux 16 rochers : " Tombez sur nous et dérobez-nous à la face de Celui qui est assis sur le trône et à la colère de l'Agneau ; car 17 il est venu le grand jour de sa colère, et qui peut subsister ? "

III. — INTERMÈDE CONSOLANT (VII-VIII, 1) :

1° *Les serviteurs de Dieu seront marqués de son sceau avant le déchaînement des fléaux (1-8) ; 2° Récompense céleste de ceux qui auront souffert pour Dieu (9-17). Transition : le silence au ciel (7<sup>e</sup> sceau, VIII, 1).*

Après cela, je vis quatre anges qui 7 étaient debout aux quatre coins de la terre ; ils retenaient les quatre vents de

VI, 1. *Je vis* : cette locution, si fréquente dans l'Apocalypse, n'est pas ici suivie d'un complément indiquant l'objet de la vision ; elle semble donc signifier : *je fus attentif aux événements qui allaient se dérouler sous mes yeux*. Vulg. : *Je vis que l'Agneau*, etc. — " *Viens !* " cette invitation paraît s'adresser au cavalier qui doit apparaître, et non pas au prophète, lequel n'avait pas à se déplacer pour voir. La Vulgate et plusieurs manuscrits grecs portent, ici et plus bas : *Viens et vois !* comme si saint Jean était invité à venir regarder la feuille dont le sceau avait été ouvert.

6. *Une mesure* (litt. une *χούνη* chénece, un peu plus d'un litre) *pour un denier* (un peu plus

d'un franc : c'était le salaire ordinaire pour une journée de travail, Matth. xx, 2).

8. *Pâle* ou *jaune* — *L'Enfer* (litt. le *ᾗδης* des Grecs, correspondant au *Scheol* des Hébreux) désigne d'une manière générale le séjour des morts. — *On leur donna* : c'est-à-dire à la mort et à l'enfer ; ou peut-être aux trois cavaliers symboles de la guerre, de la famine et de la peste. La Vulgate et quelques manuscrits grecs portent : *on lui donna*. — La Vulgate a traduit : *les quatre parties de la terre*, la terre entière. Comp. à ces visions celles de Zach. i, 7 v. et vi, 1-8. — *Mortalité*, c'est-à-dire la peste.

16. Comp. Os. x, 8 ; Luc, xxiii, 30.

- la terre, afin qu'aucun vent ne soufflât, ni sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. Et je vis un autre ange qui montait du côté où le soleil se lève, tenant le sceau du Dieu vivant, et il cria d'une voix forte aux quatre anges à qui il avait été donné de nuire à la terre et à la mer, en ces termes : " Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau, sur le front, les serviteurs de notre Dieu. " Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau, cent quarante quatre mille de toutes les tribus des enfants d'Israël : de la tribu de Juda, douze mille marqués du sceau ; de la tribu de Ruben, douze mille [marqués] ; de la tribu de Gad, douze mille [marqués] ; de la tribu d'Aser, douze mille [marqués] ; de la tribu de Nephthali, douze mille [marqués] ; de la tribu de Manassé, douze mille [marqués] ; de la tribu de Siméon, douze mille [marqués] ; de la tribu de Lévi, douze mille [marqués] ; de la tribu d'Issachar, douze mille [marqués] ; de la tribu de Zabulon, douze mille [marqués] ; de la tribu de Joseph, douze mille [marqués] ; de la tribu de Benjamin, douze mille marqués du sceau.
- 9 Après cela, je vis une foule immense que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Ils étaient debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus

de robes blanches et tenant des palmes à la main. Et ils criaient d'une voix forte, disant : " Le salut vient de notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau ! " Et tous les anges se tenaient autour du trône, autour des vieillards et des quatre animaux ; et ils se prosternèrent sur leurs faces devant le trône, en disant " Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance et la force soient à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! "

Alors un des vieillards, prenant la parole me dit : " Ceux que tu vois revêtus de ces robes blanches qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? " Je lui dis : " Mon Seigneur, vous le savez. " Et il me dit : " Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son sanctuaire. Et Celui qui est assis sur le trône les abritera sous sa tente ; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif ; l'ardeur du soleil ne les accablera plus, ni aucune chaleur brûlante ; car l'Agneau qui est au milieu du trône sera le pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. "

Et quand l'Agneau eut ouvert le septième sceau, il se fit dans le ciel un silence d'environ une demi-heure.

### B. — Les sept trompettes.

I. — VISION PRÉPARATOIRE : *Sept anges reçoivent des trompettes ; un autre offre des parfums sur l'autel et en jette le feu sur la terre.* (VIII, 2-6).

- 2 Puis je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu, et on leur donna sept trompettes. Puis il vint un autre ange, et il se tint près de l'autel, un encensoir d'or à la main ; on lui donna beaucoup de parfums pour qu'il fit une

offrande des prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône ; et la fumée des parfums, formés des prières des saints, monta de la main de l'ange devant Dieu. Puis l'ange prit l'encensoir, le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre ; et il y eut des voix, des tonnerres, des éclairs, et la terre trembla.

Et les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner.

VII, 4. 144 mille : ce nombre est évidemment symbolique ; il désigne une multitude à la fois nombreuse et parfaitement ordonnée.

3. ἑσθρατισμένοι, marqués du sceau, mot répété pour chaque tribu dans l'énumération, selon le texte reçu et plusieurs mss.

16. Comp. Is. xlix, 10 ; Ps. cxxi (120), 6.

VIII, 2. i, 4 ; iv, 5 ; v, 6. Il était d'usage chez les Hébreux de publier au son de la trompette l'ouverture de la guerre et des fêtes religieuses.

Voyez Nombr. x, 2, etc. Aussi le son des trompettes annonce-t-il souvent, dans la Bible, les grands événements où se montre la main de Dieu. (Exod. xix, 16, 19 ; Joël, ii, 1 ; Zach. ix, 14 ; Matth. xxiv, 31 ; 1 Cor. xv, 52 ; 1 Thess. iv, 16.)

3. *Près de l'autel* : La Vugate, devant l'autel. Dans l'ancien sanctuaire, on voyait l'autel des parfums (Exod. xxx, 1 sv.), revêtu d'or et placé devant le voile qui fermait le Saint des Saints (voy. Hébr. ix, 4).



II. — LES SIX PREMIÈRES TROMPETTES  
VIII, 7 — IX) proclament les décrets di-  
vins qui feront, en leur temps, tomber  
diverses plaies sur le monde coupable.

1<sup>o</sup> Les 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trompettes annon-  
cent des fléaux frappant le tiers de la  
terre, de la mer, des eaux fluviales et  
des astres (VIII, 7-12).

Et le premier sonna de la trompette,  
et il y eut de la grêle et du feu mêlés  
de sang, qui tombèrent sur la terre; et le  
tiers de la terre fut brûlé, et le tiers des  
arbres fut brûlé, et toute l'herbe verte  
fut brûlée.

Et le deuxième ange sonna de la trom-  
pette, et une sorte de grande montagne  
tout en feu fut jetée dans la mer; et le  
tiers de la mer devint du sang, et le  
tiers des créatures marines qui ont vie  
périt, et le tiers des navires fut dé-  
truit.

Et le troisième ange sonna de la trom-  
pette; et il tomba du ciel une grande  
étoile, ardente comme une torche, et elle  
tomba sur le tiers des fleuves et sur les  
sources des eaux. Le nom de cette étoile  
est Absinthe; et le tiers des eaux fut  
changé en absinthe, et beaucoup d'hom-  
mes moururent de ces eaux, parce  
qu'elles étaient devenues amères.

Et le quatrième ange sonna de la trom-  
pette; et le tiers du soleil fut frappé,  
ainsi que le tiers de la lune et le tiers  
des étoiles, afin que le tiers de ces astres  
fût obscurci, et que le jour perdit un  
tiers de sa clarté et la nuit de même.

2<sup>o</sup> Après les trois " malheur ! " de l'aigle,  
la 5<sup>e</sup> trompette annonce le fléau des  
sauterelles (VIII, 13 — IX, 12) et la 6<sup>e</sup>,  
celui des cavaliers (13-21).

Puis je vis, et j'entendis un aigle  
qui volait par le milieu du ciel, disant  
d'une voix forte : " Malheur ! Malheur !  
Malheur à ceux qui habitent sur la terre,  
à cause du son des trois autres trom-  
pettes dont les trois anges vont son-  
ner ! "

Et le cinquième ange sonna de la trom-  
pette; et je vis une étoile qui était tombée

du ciel sur la terre, et on lui donna la  
clef du puits de l'abîme. Elle ouvrit le  
puits de l'abîme, et il s'éleva du puits  
une fumée comme celle d'une grande  
fournaise; et le soleil et l'air furent  
obscurcis par la fumée du puits. De  
cette fumée s'échappèrent sur la terre  
des sauterelles; et il leur fut donné un  
pouvoir semblable à celui que possèdent  
les scorpions de la terre; et on leur or-  
donna de ne point nuire à l'herbe de la  
terre, ni à aucune verdure, ni à aucun  
arbre, mais seulement aux hommes qui  
n'ont pas le sceau de Dieu sur leur front.  
Il leur fut donné, non de les tuer, mais  
de les tourmenter pendant cinq mois; et  
le tourment qu'elles causent est sembla-  
ble à celui d'un homme piqué par le  
scorpion. En ces jours-là, les hommes  
chercheront la mort, et ils ne la trou-  
veront pas; ils souhaiteront la mort, et la  
mort fuira loin d'eux.

Ces sauterelles ressemblaient à des  
chevaux préparés pour le combat; elles  
avaient sur la tête comme des couronnes  
d'or; leurs visages étaient comme des  
visages d'hommes, leurs cheveux com-  
me des cheveux de femmes, et leurs dents  
comme des dents de lions. Elles avaient  
des cuirasses comme des cuirasses de  
fer, et le bruit de leurs ailes était comme  
un bruit de chars à plusieurs chevaux  
qui courent au combat. Elles ont des  
queues semblables à des scorpions, et  
des aiguillons, et c'est dans leurs queues  
qu'est le pouvoir de faire du mal aux  
hommes durant cinq mois. Elles ont à  
leur tête, comme roi, l'ange de l'abîme,  
qui se nomme en hébreu Abaddon, en  
grec Apollyon.

Le premier " malheur " est passé; 12  
voici qu'il en vient encore deux autres  
dans la suite.

Et le sixième ange sonna de la trom-  
pette; et j'entendis une voix sortir des  
quatre cornes de l'autel d'or qui est de-  
vant Dieu; elle disait au sixième ange  
qui avait la trompette : " Délie les quatre  
anges qui sont liés sur le grand fleuve  
de l'Euphrate. " Alors furent déliés les  
quatre anges, qui se tenaient prêts pour  
l'heure, le jour, le mois et l'année, afin

7. Cf. Exod. ix, 24.

8. Cf. Ex. vii, 20.

11. Comp. Exod. xv, 23.

12. Comp. la plaie des ténèbres en Egypte  
(Exod. x, 21 sv.).

13. Les quatre premières trompettes sont net-  
tement distinguées des trois dernières par ces  
cris de l'aigle, qui représente probablement un  
ange puissant, comme le portent expressément  
quelques manuscrits grecs. Comp. xiv, 16.

IX, 3. Ex. x, 14 sv.

10. Plusieurs manuscrits grecs et la Vulgate  
portent : et il y avait des aiguillons dans leurs  
queues et (aussi) leur pouvoir de faire du  
mal, etc.

11. Satan, nommé *Abaddon*, c'est-à-dire *per-  
dition*, *ruine* (par opposition) au Christ *Sau-  
veur*, et *Apollyon*, c'est-à-dire *destructeur*.

13. Ex. xxx, 3.

- de tuer la troisième partie des hommes.
- 16 Et le nombre des troupes de cavalerie  
avait deux myriades de myriades ; j'en  
17 entendis le nombre. Et voici comment  
les chevaux me parurent dans la vision,  
ainsi que ceux qui les montaient : ils  
avaient des cuirasses couleur de feu,  
d'hyacinthe et de soufre ; les têtes des  
chevaux étaient comme des têtes de  
18 lions, et leur bouche jetait du feu, de la  
fumée et du soufre. La troisième partie  
des hommes fut tuée par ces trois fléaux,  
par le feu, par la fumée et par le soufre  
19 qui sortaient de leur bouche. Car le  
pouvoir de ces chevaux est dans leur  
bouche et dans leurs queues : car leurs  
queues, semblables à des serpents, ont des  
têtes, et c'est avec elles qu'ils blessent.
- 20 Les autres hommes, qui ne furent pas  
tués par ces fléaux, ne se repentirent pas  
non plus des œuvres de leurs mains, pour  
ne plus adorer les démons et les idoles  
d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de  
bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre,  
21 ni marcher ; et ils ne se repentirent ni de  
leurs meurtres, ni de leurs enchantements,  
ni de leur impudicité, ni de leurs vols.

### III. — INTERMÈDE CONSOLANT (X—XI, 13).

- 1<sup>o</sup> Un ange, ayant juré que les prophètes s'accompliront sans délai, donne à manger au prophète un petit livre figurant les révélations subséquentes. (x, 1-11).
- 10 Puis je vis un autre ange puissant qui descendait du ciel, enveloppé d'un nuage, et l'arc-en-ciel au-dessus de la tête ; son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.
- 2 Il tenait à la main un petit livre ouvert ; et ayant posé le pied droit sur la mer et le pied gauche sur la terre, il cria d'une voix forte, comme rugit un lion ; et quand il eut poussé ce cri, les sept tonnerres firent entendre leurs voix. Après que les sept tonnerres eurent parlé, je me disposais à écrire, mais j'entendis du ciel une voix qui disait : " Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, ne l'écris point. "
- 5 Alors l'ange que j'avais vu debout sur
- la mer et sur la terre, leva sa main droite vers le ciel, et jura par Celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont, la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aurait plus de temps, mais qu'aux jours où le septième ange ferait entendre sa voix en sonnant de la trompette, le mystère de Dieu serait consommé, comme il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes.
- Et la voix que j'avais entendue du ciel, me parla de nouveau et dit : " Va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre. " Et j'allai vers l'ange, et je lui dis de me donner le petit livre. Il me dit : " Prends, et dévore-le ; il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel. " Je pris alors le petit livre de la main de l'ange et je le dévorai ; et il était dans ma bouche doux comme du miel ; mais quand je l'eus dévoré, il me causa de l'amertume dans les entrailles. Puis on me dit : " Il faut encore que tu prophétises sur beaucoup de peuples, de nations, de langues et de rois. "
- 2<sup>o</sup> Le sanctuaire est mesuré, avant la grande persécution, pendant laquelle les deux Témoins exercent leur ministère, sont tués, ressuscitent et montent au ciel, tandis que la terre tremble (xi, 1-13).
- Puis on me donna un roseau semblable à un bâton, en disant : " Lève-toi et mesure le temple de Dieu, l'autel et ceux qui y adorent. Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors et ne le mesure pas, car il a été abandonné aux Nations, et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois. Et je donnerai à mes deux témoins de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours. Ceux-ci sont les deux oliviers et les deux candélabres qui sont dressés en présence du Seigneur de la terre. Si quelqu'un veut leur nuire, un feu sort

16. Vingt mille fois dix mille ou 200 millions : ce nombre prodigieux est figuré ; il indique quelque chose de surhumain.

X, 6. *Plus de temps*, c.-à-d. plus de sursis pour le repentir, plus de retard dans l'accomplissement des décrets divins.

9. Ezéchiel, ii, 8-iii, 4.

xi. *On me dit*, litt. *ils me disent* : ils, l'ange et la voix du verset 8.

XI, 1. *Un roseau* : pour mesurer, les anciens se servaient de baguettes de roseau, naturellement droites et légères (comp. xxi, 15 ; Ezéch.

xi, 3) ; ici, le roseau avait à peu près les dimensions d'un bâton, d'une canne de voyage.

2. *Quarante deux mois* (de 30 jours) donnent une durée égale à 1260 jours de la prédication des deux Témoins (v. 3), aux *trois temps* (ans) et *demi* de la retraite de la femme au désert (xii, 14 comp. v. 6), et de la persécution des Saints par le roi impie, issu de la Bête aux dix cornes (Dan. vii, 25 ; Apoc. xiii, 5).

4. Zach. iv, 2 sv.

5. Cf. II Rois i, 10, 12.

de leur bouche qui dévore leurs ennemis : c'est ainsi que doit périr quiconque  
 6 voudra leur nuire. Ils ont la puissance de fermer le ciel pour empêcher la pluie de tomber durant les jours de leur prédication ; et ils ont pouvoir sur les eaux pour les changer en sang, et pour frapper la terre de toutes sortes de plaies, et  
 7 autant de fois qu'ils le voudront. Et quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la  
 8 guerre, les vaincra et les tuera ; et leurs cadavres resteront gisants sur la place de la grande ville, qui est appelée en langage figuré Sodome et Egypte, là même où leur Seigneur a été crucifié.  
 9 Des hommes des divers peuples, tribus, langues et nations verront leurs cadavres étendus trois jours et demi, sans permettre qu'on leur donne la sépulture. Et les habitants de la terre se réjouiront à leur sujet ; ils se livreront à l'allégresse et s'enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux prophètes ont fait le tourment des habitants de la terre. Mais après trois jours et demi, un esprit de vie venant de Dieu pénétra dans ces cadavres ; ils se dressèrent sur leurs pieds, et une grande crainte s'empara de ceux qui les regardaient. Et l'on entendit une grande  
 12 voix venant du ciel, qui leur disait : " Montez ici. " Et ils montèrent au ciel dans une nuée, à la vue de leurs ennemis.  
 13 A cette même heure, il se fit un grand

tremblement de terre ; la dixième partie de la ville s'écroula, et sept mille hommes périrent dans ce tremblement de terre ; les autres, saisis d'effroi, rendirent gloire au Dieu du ciel.

IV. — TRANSITION : *La septième trompette annonce le règne de Dieu et le jugement dernier* (xi, 14-19).

Le second " malheur " est passé ; voici 14 que le troisième " malheur " vient bientôt.

Et le septième ange sonna de la trompette, et l'on entendit dans le ciel des voix fortes qui disaient : " L'empire du monde a passé à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera aux siècles des siècles. "

Alors les vingt-quatre vieillards qui 16 sont assis devant Dieu sur leurs trônes, se prosternèrent sur leurs faces et adorèrent Dieu, en disant : " Nous vous rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui êtes et qui étiez, de ce que vous vous êtes revêtu de votre grande puissance et que vous régniez. Les nations se 18 sont irritées, et votre colère est venue, ainsi que le moment de juger les morts, de donner la récompense à vos serviteurs, aux prophètes, et aux saints, et à ceux qui craignent votre nom, petits et grands, et de perdre ceux qui perdent la terre. "

Et le sanctuaire de Dieu dans le ciel 19 fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son sanctuaire. Et il y eut des éclairs, des bruits, des tonnerres, un tremblement de terre et une grosse grêle.

### C. — Les sept signes.

*Les sept signes, véritable centre de l'Apocalypse, nous font connaître les acteurs et les phases principales de la lutte qui aboutira au triomphe du règne de Dieu (xii-xv).*

1<sup>er</sup> SIGNE. — LA FEMME ET LE DRAGON

1<sup>o</sup> Apparition des deux personnages, leur hostilité (xii, 1-6). — 2<sup>o</sup> Le dragon, vaincu par saint Michel et précipité sur la terre, aux applaudissements du ciel (7-12). — 3<sup>o</sup> persécute la femme et sa race (13-18).

Puis il parut dans le ciel un grand 12 signe : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle était en- 2 ceinte, et elle criait, dans le travail et les douleurs de l'enfantement.

Un autre signe parut encore dans le 3 ciel : tout à coup on vit un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes, sept diadèmes ; de sa queue, il entraînait le tiers des 4 étoiles du ciel, et il les jeta sur la terre.

6. La première partie de ce verset rappelle clairement Elie (I Rois, xvii, 1 : comp. Jac. v. 17), la seconde, Moïse (Ex. xvii, 19). — *De toutes sortes de plaies* : c'est-à-dire les dernières plaies figurées par les 7 coupes.

8. *Sur la place* (Vulgate : *sur les places ou dans les rues*). Cf. Isaïe, i, 10 et Ezéch. xiv. 49.

12. *On entendit* ; litt. *ils* (les prophètes) *entendirent*. D'après une autre leçon, *s'entendit*.

16. *Les vingt-quatre vieillards*, représentants du peuple de Dieu (iv. 4), rendent gloire à Dieu et le remercient pour ses trois grandes

œuvres : la création (iv, 11), la rédemption (v. 9) et l'établissement de son règne (xi, 16). 18. Comp. Ps. ii.

XII. 1. Les Pères et les interprètes catholiques sont presque unanimes à reconnaître dans cette femme un symbole de l'Eglise.

3. *Un dragon*, ou serpent doué d'ailes et de griffes ; le symbolisme de cette figure est expliqué au v. 9. — *Rouge* : couleur de feu et de sang (comp. xvii, 3).

4. *Il entraînait le tiers des étoiles* : les anges sont naturellement symbolisés par les étoiles (Job, xxxviii, 7 ; Isaïe, xxiv, 20).



Puis le dragon se dressa devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, dès qu'elle l'aurait mis au monde. Or, elle donna le jour à un enfant mâle, qui doit gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer ; et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et auprès de son trône, et la femme s'enfuit au désert, où Dieu lui avait préparé une retraite, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours.

Et il y eut un combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon ; et le dragon et ses anges combattaient ; mais ils ne purent vaincre, et leur place même ne se trouva plus dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé le diable et Satan, le séducteur de toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : " Maintenant le salut, la puissance et l'empire sont à notre Dieu, et l'autorité à son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accuse jour et nuit devant notre Dieu. Eux aussi l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole à laquelle ils ont rendu témoignage, et ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir. C'est pourquoi, réjouissez-vous, cieus, et vous qui y demeurez ! Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, avec une grande fureur, sachant qu'il ne lui reste que peu de temps. "

Quand le dragon se vit précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle. Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme pour s'envoler au désert,

en sa retraite, où elle est nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps, hors de la présence du serpent. Alors le serpent lança de sa gueule, après la femme, de l'eau comme un fleuve, afin de la faire entraîner par le fleuve. Mais la terre vint au secours de la femme ; elle ouvrit son sein et engloutit le fleuve que le dragon avait jeté de sa gueule. Et le dragon fut rempli de fureur contre la femme, et il alla faire la guerre au reste de ses enfants, à ceux qui observent les commandements de Dieu et qui gardent le commandement de Jésus. Et il s'arrêta sur le sable de la mer.

## 2<sup>e</sup> SIGNE.— LA BÊTE DE LA MER (XIII, 1-10).

1<sup>o</sup> *Description de la bête instrument du dragon ; elle guérit de sa blessure et se fait acclamer par toute la terre (1-4).*  
 — 2<sup>o</sup> *Ennemie de Dieu et de ses Saints, elle domine sur tous les peuples (5-8).*  
*Avis pour le temps de sa domination (9-10).*

Puis je vis monter de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème.

La bête que je vis ressemblait à un léopard ; ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule comme une gueule de lion. Le dragon lui donna sa puissance, son trône et une grande autorité. Une de ses têtes paraissait blessée à mort ; mais sa plaie mortelle fut guérie, et toute la terre, saisie d'admiration, suivit la bête, et l'on adora le dragon, parce qu'il avait donné l'autorité à la bête, et l'on adora la bête, en disant : " Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ? " Et il lui

7. Michel, en hébreu, *Mi-cha-ël*, qui (est) comme Dieu ? nom d'un des principaux anges, probablement d'un des sept qui se tiennent devant le trône de Dieu (i, 4, note) ; il est nommé *archange* par S. Jude (v. 9) et, par Daniel, l'un des principaux chefs (x, 13), spécialement chargé des intérêts du peuple d'Israël (x, 21 ; xii, 1).

14. Les ailes du grand aigle : symbole de la protection divine.

15. Un fleuve : peut-être un flot de nations barbares ; comp. Apoc. xvii, 15 ; Isaïe, viii, 7 ; ou simplement les eaux de la tribulation (Ps. lxxix (68), 2 sv.).

18. D'après une autre leçon, *et je me tins* etc. : le lieu de la vision aurait changé, et Jean se trouverait en extase au bord de la mer, pour assister à l'apparition de la Bête.

XIII, 1. *Puis je vis* : cette formule distingue les sept différents signes. S. Jean ne l'a pas employée pour signaler l'apparition du dragon, bien qu'il l'appelle *un autre signe* xii, 3), par-

ce que les deux personnages de la première vision se forment, en réalité, qu'un seul tableau symbolique. — Les quatre bêtes de Daniel représentant chacune un empire (vii, 17, 23), celle de l'Apocalypse, qui réunit en elle les traits de toutes les autres (v. 2), doit nécessairement représenter l'ensemble de ces empires et être le *symbole de la puissance politique*, de la force matérielle des Etats, mise au service du dragon, pour opprimer les serviteurs de Dieu.

Elle monte de la mer, comme les 4 bêtes de Daniel (vii, 1) parce que les empires surgissent ordinairement des guerres et des troubles qui agitent les peuples.

2. *Léopard, ours, lion* : ce sont les trois premières bêtes de la vision de Daniel (vii, 4-7). La bête de l'Apocalypse rappelle la quatrième, par ses dix cornes sur la septième tête, tout en réunissant les traits des trois autres, savoir, du *lion* de Babylone, de l'*ours* des Médo-Perses, du *léopard* de Macédoine.



fut donné une bouche proférant des paroles arrogantes et blasphématoires, et il lui fut donné pouvoir d'agir pendant 6 quarante-deux mois. Et elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, son tabernacle et ceux qui habitent dans 7 le ciel. Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre; et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation. 8 Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dans le livre de vie de l'Agneau immolé, dès la fondation du monde. 9 Que celui qui a des oreilles entende! 10 Si quelqu'un mène en captivité, il sera mené en captivité; si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la patience et la foi des saints.

### 3<sup>e</sup> SIGNE. — LA BÊTE DE LA TERRE.

(XIII, 11-18) : 1<sup>o</sup> Cette bête, d'aspect moins féroce, sert de ministre à la première et séduit les hommes par des prodiges (11-14\*). — 2<sup>o</sup> Elle fait adorer l'image de la première bête et persécuter ceux qui n'ont pas la marque de son nom (14<sup>b</sup>-17). — 3<sup>o</sup> Invitation à calculer le nombre de la bête (18).

11 Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait 12 comme un dragon. Elle exerçait toute la puissance de la première bête en sa présence, et elle amenait la terre et ses habitants à adorer la première bête, dont 13 la plaie mortelle avait été guérie. Elle

8. *L'adoreront*; Vulgate, *l'adorèrent*: parfait prophétique. — *Dès la fondation du monde*: ces mots, comme le montre un passage semblable (xvii, 8) doivent se rapporter, non à l'immolation de l'Agneau, mais à l'inscription dans le livre de vie. Voy. iii, 5 et comp. Eph. i, 4 sv. Dans la Vulgate, la position de la virgule serait à modifier.

11. *De la terre*: la première bête sortait de la mer, c.-à-d. de l'agitation et du bouleversement des peuples; celle-ci monte de la terre, élément plus calme: elle naît dans un état social tranquille, au sein de la civilisation. — *Une autre bête*: tous les traits qui suivent en font le symbole de la fausse science, de la sagesse de ce monde au service de l'impie. Aussi est-elle désignée plus loin comme "le faux-prophète" (xvi, 13; xix, 20; xx, 10).

18. *La sagesse*: Pour échapper aux séductions de la science impie, et aussi pour se prémunir contre l'apostasie, en calculant le nombre de la bête (de la première, celle qui a le pouvoir et se fait adorer), lequel est un nombre d'homme, désignant par conséquent un être faible et mortel en réalité, malgré la puissance presque surhumaine dont il paraît investi. — *Ce nombre est 666*:

opérait aussi de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes, et elle séduisait 14 les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, persuadant aux habitants de la terre de dresser une image à la bête qui porte la blessure de l'épée et qui a repris vie. Et il lui fut donné 15 d'animer l'image de la bête, de façon à la faire parler et à faire tuer tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête. Elle fit qu'à tous, petits et grands, 16 riches et pauvres, libres et esclaves, on mit une marque sur la main droite ou sur le front, et que nul ne pût acheter ou 17 vendre, s'il n'avait pas la marque du nom de la bête ou le nombre de son nom.

C'est ici la sagesse! Que celui qui a 18 de l'intelligence compte le nombre de la bête; car c'est un nombre d'homme et ce nombre est six cent soixante-six.

### 4<sup>e</sup> SIGNE. — L'AGNEAU ET LES VIERGES (XIV, 1-5) apparaissent sur le mont Sion, aux accents du cantique nouveau.

Je regardai encore et voici que 14 l'Agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur le front. Et 2 j'entendis un son qui venait du ciel, pareil au bruit de grandes eaux et à la voix d'un puissant tonnerre; et le son que j'entendis ressemblait à un concert de harpistes jouant de leurs instruments. 3 Et ils chantaient comme un cantique

Beaucoup de calculs fantaisistes ont été faits sur ce nombre.

La meilleure solution de l'énigme ne serait-elle pas de considérer le nombre 666, non plus comme la somme des valeurs numériques des lettres d'un nom propre, mais comme un nombre symbolique exprimant par lui-même, à la manière d'un nom, la nature de l'Antéchrist.

Le nombre 7, est un nombre religieux, le nombre de la création sanctifiée par le sabbat divin (Gen. ii, 3). Le nombre 8, d'après une idée commune chez les Pères, est le symbole du grand jour de la béatitude éternelle, octave glorieuse, succédant aux sept jours du Dieu créateur et sanctificateur, pour achever la grande semaine divine (S. Aug. *serm.* 259 in oct. Pasch.); c'est donc le nombre de la création restaurée et glorifiée par le Christ.

Le nombre 6 restant en dessous de 7, ne serait-il pas le nombre de la création sans sabbat, de l'homme sans religion, sans Dieu? Ainsi l'ont pensé, entre autres, le V. Bède et le B. Albert-le-Grand.

XIV, 1. Ici 144 mille personnes, représentent le nombre considérable et parfait des élus.

nouveau devant le trône, et devant les quatre animaux et les vieillards; et nul ne pouvait apprendre ce cantique, si ce n'est les cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre. Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges. Ce sont eux qui accompagnent l'Agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau; et il ne s'est point trouvé de mensonge dans leur bouche, car ils sont irréprochables.

5<sup>e</sup> SIGNE. — LES TROIS ANGES (XIV, 6-13) *hérauts des jugements de Dieu, annoncent : 1<sup>o</sup> l'heure du jugement; 2<sup>o</sup> la chute de Babylone et 3<sup>o</sup> le châtiement éternel des impies. — Bonheur de ceux qui meurent dans le Seigneur.*

6 Puis je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, tenant l'Evangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple. Il disait d'une voix forte : " Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; adorez Celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux. "

8 Et un autre ange suivit, en disant : " Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité ! "

9 Et un troisième ange les suivit, en disant d'une voix forte : " Si quelqu'un adore la bête et son image, et en prend la marque sur son front ou sur sa main, il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, du vin pur versé dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre, sous les yeux des saints anges et de l'Agneau. Et la fumée de leur supplice s'élèvera aux siècles des siècles, et il n'y aura de repos, ni jour ni nuit, pour ceux qui adorent la bête et son image, ni pour quiconque aura reçu la marque de son nom. "

12 C'est ici que doit se montrer la patience

des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus.

Et j'entendis une voix venant du ciel, 13 qui disait : „ Ecris : Heureux dès maintenant les morts qui meurent dans le Seigneur ! ” — “ Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. ”

6<sup>e</sup> SIGNE. — LE FILS DE L'HOMME (XIV, 14-20) *préside à la moisson et à la vendange du monde.*

Puis je regardai, et voici que parut 14 une nuée blanche, et sur la nuée quelqu'un était assis qui ressemblait à un fils de l'homme ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante. Et un autre ange sortit du sanctuaire, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : “ Lance ta faucille et moissonne; car le moment de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre. ” Alors Celui qui était assis sur la nuée 16 jeta sa faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée.

Un autre ange sortit du sanctuaire 17 qui est dans le ciel, portant, lui aussi, une faucille tranchante. Et un autre 18 ange, celui qui a pouvoir sur le feu, sortit de l'autel, et s'adressa d'une voix forte à celui qui avait la faucille tranchante, disant : “ Lance ta faucille tranchante, et coupe les grappes de la vigne de la terre, car les raisins en sont mûrs. ” Et l'ange jeta sa faucille sur la 19 terre, et vendangea la vigne de la terre, et il en jeta les grappes dans la grande cuve de la colère de Dieu. La cuve fut 20 foulée hors de la ville, et il en sortit du sang jusqu'à la hauteur du mors des chevaux, sur un espace de mille six cents stades.

7<sup>e</sup> SIGNE. — Apparition des ANGES AUX SEPT PLAIES : *chant de triomphe.* (XV, 1-4).

Puis je vis dans le ciel un autre signe, 15 grand et étonnant : sept anges qui te-

6. *L'Evangile éternel*, un livre contenant le décret éternel de Dieu touchant le salut des hommes par J.-C., ou le décret éternel de Dieu touchant la victoire du Christ, afin d'amener les hommes à la pénitence.

13. La ponctuation de la Vulgate joint *dès maintenant* à la phrase suivante.

14. *Le fils de l'homme* apparaissant sur la nuée rappelle Dan. vii, 13; Matth. xxiv, 30 et Apoc. i, 7. Comme il n'y a pas l'article quelques-uns traduisent : *un fils d'homme*, c.-à-d., un homme, donc ici un ange sous forme humaine.

20. *La cuve fut foulée* : image biblique des tourments réservés aux impies sous le poids des jugements de Dieu (Apoc. xix, 15; Joël, iii, 13; Is. lxiii, 3). — Ainsi cette section *des Signes* nous a conduits, comme celle des Sceaux (6<sup>e</sup>) et celle des Trompettes (7<sup>e</sup>) jusqu'à la consommation du monde; il y a donc entre elles un parallélisme réel, bien que les points de contact soient assez rares, et que chacune nous révèle les décrets divins sous un aspect différent.

XV, 1. *Un autre signe* : c'est le 7<sup>e</sup> du groupe, et, comme le 7<sup>e</sup> sceau et la 7<sup>e</sup> trompette, il sert de transition aux visions suivantes.

naient en main sept plaies, les dernières, car c'est par elles que doit se consommer la colère de Dieu.

- 2 Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu, et au bord de cette mer étaient debout les vainqueurs de la bête, de son image et du nombre de son nom, 3 tenant les harpes sacrées. Ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur

de Dieu, et le cantique de l'Agneau disant : " Grandes et admirables sont vos œuvres, Seigneur, Dieu tout-puissant ! Justes et véritables sont vos voies, ô Roi des siècles ! Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait votre nom ? Car vous seul êtes saint. Et toutes les nations viendront se prosterner devant vous, parce que vos jugements ont éclaté. "

D. — *Les sept coupes.*

[XV, 5 — XVI.]

I. — VISION PRÉPARATOIRE : *Les sept anges reçoivent des coupes, et du sanctuaire rempli de fumée, part l'ordre de les verser* (xv, 5-8).

- 5 Après cela, je vis s'ouvrir dans le ciel le sanctuaire du tabernacle du témoignage. Et les sept anges qui ont en main les sept plaies sortirent du sanctuaire ; ils étaient vêtus d'un lin pur et éclatant, et portaient des ceintures d'or autour de la poitrine. Alors l'un des quatre animaux donna aux sept anges sept coupes d'or, pleines de la colère du 8 Dieu qui vit aux siècles des siècles. Et le sanctuaire fut rempli de fumée par la gloire de Dieu et par sa puissance, et personne ne pouvait entrer dans le sanctuaire, jusqu'à ce que fussent consommées les sept plaies des sept anges.

II. — LES SIX PREMIÈRES COUPES produisent : la 1<sup>re</sup>, un ulcère sur les impies (xvi, 1 et 2) ; la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup>, du sang dans la mer et dans les eaux fluviales. Approbation du ciel (3-7) ; la 4<sup>e</sup>, une chaleur brûlante (8 et 9) ; la 5<sup>e</sup>, les ténèbres dans le royaume de la bête (10 et 11) ; la 6<sup>e</sup>, le dessèchement de l'Euphrate (12). — Intermède : trois démons vont exciter la guerre. Vigilance ! (13-16). — La septième coupe annonce la chute de Babylone et l'ébranlement final du monde (17-21).

- 16 Et j'entendis une grande voix qui

sortait du sanctuaire, et qui disait aux sept anges : " Allez et versez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu. "

Et le premier partit et répandit sa coupe sur la terre ; et un ulcère malin et douloureux frappa les hommes qui avaient la marque de la bête et ceux qui adoraient son image.

Puis le second répandit sa coupe dans la mer ; et elle devint comme le sang d'un mort, et tout être vivant qui était dans la mer mourut.

Puis le troisième répandit sa coupe dans les fleuves et les sources d'eau ; et les eaux devinrent du sang. Et j'entendis l'ange des eaux qui disait : " Vous êtes juste, vous qui êtes et qui étiez, vous le Saint, d'avoir exercé ce jugement. Car ils ont versé le sang des justes et des prophètes, et vous leur avez donné du sang à boire : ils en sont dignes ! " Et j'entendis l'autel qui disait : " Oui, Seigneur, Dieu tout-puissant, vos jugements sont vrais et justes. "

Puis le quatrième répandit sa coupe sur le soleil, et il lui fut donné de brûler les hommes par le feu ; et les hommes furent brûlés d'une chaleur extrême, et ils blasphémèrent le nom de Dieu qui est le maître de ces plaies, et ils ne se repentirent point pour lui rendre gloire.

Puis le cinquième répandit sa coupe sur le trône de la bête, et son royaume fut plongé dans les ténèbres ; les hommes se mordaient la langue de douleur,

2. Allusion symbolique à la mer Rouge, en tant qu'elle a ouvert un passage aux Hébreux, et englouti les impies, comme le montrent le vers. 3, où il est fait mention du *cantique de Moïse*, et l'analogie des plaies qui vont suivre avec les plaies d'Égypte.

3. Exod. xv, 1 sv. comp. Deut. xxxii.

4. Quelques manuscrits avec le texte reçu ont *et*, toi : *Qui ne vous craindrait ?*

5-6. *Le tabernacle du témoignage*, ou tente de l'alliance, où l'on conservait dans l'arche les tables sacrées du décalogue, ce témoignage immédiat de Dieu à son peuple (voy. Exod. xxv, 16 ; xxvii, 21).

7. *L'un des quatre animaux*, représentant les forces de la nature qui vont servir

à exécuter les desseins de Dieu (iv, 6-8).

8. Ex. xl, 32.

XVI, 1. Les 7 coupes (ainsi que les autres septénaires de l'Apocalypse) se divisent en deux groupes de *trois* et de *quatre*, séparés par l'intervention de l'Ange des eaux. Cette division a sans doute pour but de mieux accentuer le symbolisme du nombre 7, en faisant ressortir ses deux éléments significatifs : 3, nombre de Dieu et 4, nombre du monde.

2. Ex. ix, 10, 11 ; Deut. xxviii, 35.

4. Comp. Ex. vii, 20 sv.

7. *Vulg., un autre disant de l'autel, alterum ab altari*. La leçon primitive paraît être *allare dicens*.

10. Comp. Ex. x, 22 ; et Sag. xvii.



- 11 et ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se repentirent point de leurs œuvres.
- 12 Puis le sixième répandit sa coupe sur le grand fleuve de l'Euphrate, et les eaux en furent desséchées, afin de livrer passage aux rois venant de l'Orient.
- 13 Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles.
- 14 Car ce sont des esprits de démons qui font des prodiges, et ils vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. Voici que je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, pour ne pas aller nu et ne pas laisser voir sa
- 16 honte ! Et ils les rassemblèrent dans

le lieu appelé en hébreu Armagédon.

Puis le septième répandit sa coupe dans l'air ; et il sortit du sanctuaire une grande voix venant du trône, qui disait : „ C'en est fait ! ” Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, et un grand tremblement, tel que jamais, depuis que l'homme est sur la terre, il n'y eut tremblement de terre aussi grand. La grande cité fut divisée en trois parties, et les villes des nations s'écroulèrent, et Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui faire boire la coupe du vin de son ardente colère. Toutes les îles s'enfuirent, et l'on ne retrouva plus de montagnes. Et des grêlons énormes, pouvant peser un talent, tombèrent du ciel sur les hommes ; et les hommes blasphémèrent Dieu à cause du fléau de la grêle, parce que ce fléau était très grand.

### E. — La grande Babylone.

*La grande Babylone que soutient la bête aux sept têtes, sera punie de ses abominations par une ruine complète et éternelle, pour le désespoir des mondains, mais aussi pour la gloire de Dieu et la triomphe de l'Eglise (xvii — xix, 20).*

1° Un ange fait voir à S. Jean la grande Babylone montée sur la bête (xvii, 1-6), et, — 2° lui en explique les mystérieuses significations (7-18).

- 17 Puis l'un des sept anges qui portaient les sept coupes vint me parler en ces

termes : “ Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux, avec laquelle les rois de la terre se sont souillés, et qui a enivré les habitants de la terre du vin de son impudicité. ” Et il me transporta en esprit dans un désert.

Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, et ayant sept têtes et dix cornes. Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate ; et richement parée d'or, de pierres précieuses et de perles ; elle tenait

13. *Trois esprits impurs*, sortis, l'un de la gueule du dragon, le second de la gueule de la bête à laquelle Satan a donné son pouvoir (xlii, 2), le troisième de la bouche du faux prophète, c'est-à-dire de la bête issue de la terre (xlii, 11 sv.). *Semblables à des grenouilles*, qui naissent et vivent dans la boue des marais. Il faut voir ici des symboles de l'influence diabolique sur les événements du monde, dans ses divers modes d'action, soit *immédiate* (le dragon) soit *médiante*, par les forces humaines (matérielle et intellectuelle) que figurent les deux bêtes.

14. *La bataille du grand jour* est décrite au chap. xix, 11-21, pour ce qui regarde l'Antéchrist et ses complices humains (comp. II Thess. ii, 8), et de nouveau, pour ce qui concerne spécialement l'action du dragon et la ruine de ses entreprises, au chap. xx, 8-10.

16. *Armagedon*, c'est-à-dire, *ville de Magdedo*. Cf. Jug. iv, 5 ; v, 19. Ce nom symbolique désigne le lieu où, par l'impulsion de Satan et sous la conduite de l'Antéchrist, les rois antichrétiens se rassembleront pour livrer leur dernier combat, ce sera pour eux un *Armagedon* (nous dirions aujourd'hui un *Waterloo*) c.-à-d. le théâtre d'une irrémédiable défaite.

Cependant la *bataille* elle-même n'étant qu'une figure de l'écrasement des ennemis du Christ, par la gloire de son second avènement,

le *rassemblement* des rois ne paraît pas non plus devoir être nécessairement pris à la lettre ; il peut signifier l'entente morale et la coalition des puissances du monde, avec l'Antéchrist, contre J.-C. et son Eglise (xvii, 13, 14).

19. Le texte semble ici distinguer cette *grande ville de Babylone la grande*, que le ch. xvii nous présentera comme le symbole de la *société antichrétienne*, opposée à la société des fidèles qui est l'Eglise.

21. *Un talent*, chez les Hébreux, valait 3000 sicles, soit un peu plus de 42 kilogrammes.

La 7<sup>e</sup> coupe nous a conduits encore une fois jusqu'à la consommation du monde, et incidemment (v. 19) elle a ménagé la *transition* aux visions suivantes, qui nous révéleront plus en détail la nature et les destinées de la grande Babylone.

XVII, 1. *La grande prostituée* qui symbolise une *grande cité* (v. 18), ne semble pas devoir être regardée ici comme personnifiant la Rome des Césars, ni exclusivement, ni même principalement. Ce n'est pas, croyons-nous, une ville particulière, c'est la *société antichrétienne*, la *cité des hommes*, opposée à la cité de Dieu, à la société chrétienne.

4. *Abomination* a toujours dans l'Ecriture le sens d'idolâtrie, avec les *souillures* morales qu'entraîne le culte des idoles.



à la main une coupe d'or, remplie d'abominations et des souillures de sa prostitution. Sur son front était un nom, nom mystérieux : " Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre. " Je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus ; et, en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement.

- 7 Et l'ange me dit : " Pourquoi t'étonner? Moi je vais te dire le mystère de la femme et de la bête qui la porte, et qui  
8 a les sept têtes et les dix cornes. La bête que tu as vue était et n'est plus ; elle doit remonter de l'abîme, puis s'en aller à la perdition. Et les habitants de la terre, dont le nom n'est pas écrit dès la fondation du monde dans le livre de la vie, seront étonnés en voyant la bête, parce qu'elle était, qu'elle n'est plus, et qu'elle réparaitra. — C'est ici qu'il faut un esprit doué de sagesse. — Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise. Ce sont  
10 aussi sept rois : Les cinq premiers sont tombés, l'un subsiste, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il  
11 doit demeurer peu de temps. Et la bête qui était et qui n'est plus, en est elle-même un huitième et elle est des sept,  
12 et elle s'en va à la perdition. Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu la royauté, mais qui recevront un pouvoir de roi pour une  
13 heure avec la bête. Ceux-ci ont un seul et même dessein, et ils mettent au service de la bête leur puissance et leur autorité. Ils feront la guerre à l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra, parce qu'il est Seigneur des seigneurs et Roi des rois, et ceux qui l'accompagnent sont les appelés, les élus et les fidèles. "

5. *Nom mystérieux* (litt. *mystère*), qu'il ne faut pas prendre à la lettre, mais interpréter symboliquement.

7. *Le mystère* : le sens symbolique de la femme (v. 15) et surtout de la bête (v. 8-17), sur la signification de laquelle le chap. xiii n'avait donné aucune explication.

8. *La bête que tu as vue*, ici et déjà auparavant (chap. xiii). — *L'abîme*, dans l'Apocalypse, est le séjour, non des morts, mais des démons Voy. ix, 1 ; xx, 1. — *Qu'elle réparaitra* : ces mots manquent dans la Vulgate.

9. *Sept rois* : c'est-à-dire sept empires, d'après l'analogie de notre prophétie avec celle de Daniel, où les têtes, représentant des empires, sont cependant aussi appelées des rois (Dan. vii, 17).

12. *Les dix cornes* (couronnées, xiii, 1) sont dix rois, c.-à-d. dix royaumes (cf. v. 9). — *Pour une heure* : pour un temps relativement court ; ou peut-être pour une même heure (μιαν ὥραν) pendant une même période historique. — La leçon de la Vulgate : *après la bête*, peut se ramener

Et il me dit : " Les eaux que tu as vues, au lieu où la prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues. Et les dix cornes que tu as vues sur la bête haïront elles-mêmes la prostituée ; elles la rendront désolée et nue ; elles mangeront ses chairs et la consumeront par le feu. Car Dieu leur a mis au cœur d'exécuter son dessein, et de donner leur royaume à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies. Et la femme que tu as vue, c'est la grande cité qui a la royauté sur les rois de la terre. "

3° *Un autre ange annonce la chute de Babylone* (xviii, 1-3), puis — 4° *une voix céleste en donne les motifs et fait entendre les lamentations des mondains, auxquelles répond la joie du ciel* (4-20).

Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande puissance ; et la terre fut illuminée de sa gloire. Il cria d'une voix forte, disant : " Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une habitation de démons, un séjour de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau immonde et odieux, parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, que les rois de la terre se sont souillés avec elle, et que les marchands de la terre se sont enrichis par l'excès de son luxe. "

Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : " Sortez du milieu d'elle, ô mon peuple, afin de ne point participer à ses péchés, et de n'avoir point part à ses calamités ; car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. Payez-la com-

au même sens, si l'on traduit : *à la suite de la bête*. Notons encore que ces mots, comme on le voit dans S. Hippolyte, pourraient, sans beaucoup modifier le sens, être rattachés au verset suivant : *Avec la bête, ils ont un même dessein*.

15. Les versets suivants, sous forme d'appendice, pourraient contenir une prophétie spéciale de la ruine de Rome par les nations barbares. — *Peuples, foules*, etc. Comp. viii, 8.

16. *Sur la bête* : d'après une autre leçon, et la bête.

XVIII. On retrouve dans ce chapitre plus d'un écho des antiques prophéties contre Babylone et Tyr. Voy. Is. xiii, xiv et xxiii ; Ez. xxvii et xxviii ; Jér. I et li. Mais il faut faire très grande la part du symbolisme ; et ce serait méconnaître l'intention de l'auteur inspiré que de prendre à la lettre les détails du tableau poétique qu'il va tracer pour dépeindre, sous de vives couleurs, la ruine définitive de la cité antichrétienne.

2. Is. xiii, 21 ; xxxiv, 11-14 ; Jér. I, 39 ; comp. Matth. xii, 43.

- me elle-même a payé, et rendez-lui au double selon ses œuvres ; dans la coupe où elle a versé à boire, versez-lui le double ; autant elle s'est glorifiée et plongée dans le luxe, autant donnez-lui de tourment et de deuil. Parce qu'elle dit en son cœur : Je trône en reine ; je ne suis point veuve et ne connaîtrait point le deuil ! à cause de cela, en un même jour, les calamités fondront sur elle, la mort, le deuil et la famine, et elle sera consumée par le feu ; car il est puissant le [Seigneur] Dieu qui l'a jugée. ”
- Les rois de la terre qui se sont livrés avec elle à l'impudicité et au luxe, pleureront et se lamenteront sur son sort, quand ils verront la fumée de son embrasement. Se tenant à distance, par crainte de ses tourments, ils diront : “ Malheur ! Malheur ! O grande ville, Babylone, ô puissante cité, en une heure est venu ton jugement ! ” Et les marchands de la terre pleurent et sont dans le deuil à son sujet, parce que personne n'achète plus leur cargaison : cargaison d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles, de lin fin, de pourpre, de soie et d'écarlate, et le bois de senteur de toute espèce, et toute sorte d'objets d'ivoire, et toute sorte d'objets de bois très précieux, d'airain, de fer et de marbre, et la cannelle, les parfums, la myrrhe, l'encens, le vin, l'huile, la fleur de farine, le blé, les bestiaux, les brebis, et des chevaux, et des chars, et des corps et des âmes d'hommes. — Les fruits dont tu faisais tes délices s'en sont allés loin de toi ; toutes les choses délicates et magnifiques sont perdues pour toi, et tu ne les retrouveras plus. — Les marchands de ces produits, qui se sont enrichis avec elle, se tiendront à distance par crainte de ses tourments ; ils pleureront et se désoleront, disant : “ Malheur ! Malheur ! O grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et qui était richement parée d'or, de pierres précieuses et de perles, en une heure ont été dévastées tant de richesses ! ” Et tous les pilotes, et tous ceux qui naviguent vers la ville, les matelots et tous ceux qui exploitent la mer, se tenaient à distance, et ils s'écriaient en voyant la fumée de son embrasement :

“ Que pouvait-on comparer à cette grande ville ? ” Et ils jetaient de la poussière 19 sur leur tête, et ils criaient en pleurant et en se désolant : “ Malheur ! Malheur ! La grande ville dont l'opulence a enrichi tous ceux qui avaient des vaisseaux sur la mer, en une heure elle a été réduite en désert ! ”

Réjouis-toi sur elle, ô ciel, et vous 20 aussi, les saints, les apôtres et les prophètes ; car, en la jugeant, Dieu vous a fait justice.

50 — *Un ange symbolise la chute de Babylone, la proclamant définitive et juste (xviii, 21-23) — après quoi 6<sup>e</sup> les habitants du ciel en rendent gloire à Dieu (xix, 1-7), — et 7<sup>e</sup> annoncent le règne de Dieu et les noces de l'Agneau (5-8). — CONCLUSION de la 2<sup>e</sup> Partie (9 et 10).*

Alors un ange puissant prit une pierre 21 semblable à une grande meule, et la lança dans la mer, en disant : “ Ainsi sera soudain précipitée Babylone, la grande ville, et on ne la retrouvera plus. En 22 toi on n'entendra plus les sons des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et de trompette ; en toi on ne trouvera plus d'artisan d'aucun métier, et le bruit de la meule ne s'y fera plus entendre ; on n'y verra plus briller 23 la lumière de la lampe ; on n'y entendra plus la voix de l'époux et de l'épouse : parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce que toutes les nations ont été égarées par tes enchantements. Et c'est dans cette ville qu'on a 24 trouvé le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre. ”

Après cela, j'entendis dans le ciel 19 comme une grande voix d'une foule immense qui disait : “ Alleluia ! Le salut, la gloire et la puissance appartiennent à notre Dieu, parce que ses jugements sont vrais et justes. Il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par son impudicité, il a vengé le sang de ses serviteurs répandu par ses mains. ” Et ils dirent une seconde fois : “ Alleluia ! Et la fumée de son embrasement 3 monte aux siècles des siècles. ”

7. Comp. Is. xlvii, 7 sv.

8. Quelques manuscrits ont κύριος, Seigneur.

9. Comp. Sag. v, 8 sv.

12-13. Cette longue énumération des choses précieuses que de nombreux navires apportaient alors à Rome de toutes les parties de l'univers, a pour but de faire ressortir le luxe et les délices de la grande cité symbolique dont la ruine est dépeinte ici. — Corps

et âmes d'hommes, esclaves, Gen. xxxvi, 6.

17. Naviguent vers la ville, litt. vers le lieu. La Vulgate actuelle porte lacum au lieu de locum. — Exploient la mer : Vulgate, trafiquent sur la mer.

23. Comp. Jér. vii, 34 ; xvi, 9 ; xxv, 10 ; xxxiii.

24. Voy. xvii, 6.

XIX, 3. Litt. Sa fumée, c.-à-d. la fumée de son embrasement, xviii, 9.

- 4 Et les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux se prosternèrent et adorèrent Dieu assis sur le trône, en disant " Amen! Alleluia! "
- 5 Et il sortit du trône une voix qui disait : " Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui le craignez, petits et grands! "
- 6 Et j'entendis comme la voix d'une foule immense, comme le fracas de puissants tonnerres, disant : " Alleluia! car il règne, le Seigneur notre Dieu, le Tout-Puissant! "
- 7 Réjouissons-nous, tressaillons d'allégresse et rendons-lui gloire; car les noces

de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se vêtir de lin fin, éclatant et pur. " — Ce fin lin, ce sont les vertus des saints.

8 Et l'ange me dit : " Ecris : Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau! " Et il ajouta : " Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu. "

9 Je tombai alors à ses pieds pour l'adorer; 10 mais il me dit : " Garde-toi de le faire! Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères qui gardent le témoignage de Jésus. Adore Dieu. " — Car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.

## TROISIÈME PARTIE.

[XIX, 11 — XXII, 9.]

### TRIOMPHE DU CHRIST ET DE L'ÉGLISE.

- I. — LES VICTOIRES DE J.-C. (XIX, 11 — xx) : 1<sup>o</sup> *Le vainqueur et son armée*, (1-16). — 2<sup>o</sup> *Défaite de la bête et des rois* (17-21). — 3<sup>o</sup> *Défaite du dragon* a) *lié pendant le règne de mille ans, puis b) précipité en enfer avec ses partisans* (xx, 1-10). — 4<sup>o</sup> *Le jugement dernier* (11-25).

- 11 Puis je vis le ciel ouvert, et il parut un cheval blanc; celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable; il juge et 12 combat avec justice. Ses yeux étaient

comme une flamme ardente; il avait sur la tête plusieurs diadèmes, et portait un nom écrit que nul ne connaît que lui-même; il était revêtu d'un vêtement 13 teint de sang : son nom est le Verbe de Dieu. Les armées du ciel le suivaient 14 sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin, blanc et pur. De sa bouche sortait un 15 glaive affilé [à deux tranchants], pour en frapper les nations; c'est lui qui les gouvernera avec un sceptre de fer, et c'est lui qui foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant. Sur 16

4. Ce deuxième chœur est celui des *vingt-quatre vieillards*, représentants de l'Eglise de Dieu (iv. 4), et des *quatre êtres vivants*, personification des forces de la nature (iv, 6, 7) : tout ce qui est créé prend part à la joie du ciel et donne gloire à Dieu, selon l'invitation de xviii, 20.

5. Comp. Ps. cxxxiv (133) 1; cxxxv (134) 1, 20.

7. *Son épouse* : l'Eglise, comme l'enseigne S. Paul (Ephés. v, 23 sv. II Cor. xi, 2). Cette épouse, dont la glorification forme un contraste saisissant avec la ruine de la prostituée, sera plus tard appelée *Jérusalem* (xxi, 2, 9 sv.) comme sa rivale a été nommée *Babylone*.

9. *L'ange* : litt. *Et il me dit*, sans que l'interlocuteur soit autrement précisé. Il s'agit probablement de l'ange qui fit voir à S. Jean toute l'Apocalypse, comme semble l'indiquer un passage absolument semblable, par lequel se termine la troisième partie (xxii, 8; comp. v. 16 et i, 1). — *Ces paroles* : toutes les révélations de cette seconde partie. Comp. xxii, 6.

10. *Pour l'adorer* : ce terme doit être pris ici, comme en plusieurs endroits de l'Ecriture, dans le sens large de *vénérer*, donner une mar-

que extraordinaire de respect. — *Car le témoignage de Jésus*, etc. Sens : si les paroles de l'ange montrent qu'il possède l'Esprit de prophétie, ce même Esprit anime aussi ceux qui, comme S. Jean (i, 2), rendent témoignage à Jésus; ils sont donc égaux sous ce rapport.

11. La victoire de J.-C. annoncée dès la première page du livre scellé (vii, 2) va maintenant être dépeinte avec ses magnifiques résultats. — *Fidèle et Véritable* : en lui s'accomplissent les promesses et les menaces divines (i, 5; iii, 14).

13. *Vêtement teint de sang* : comme dans la prophétie d'Isaïe, où le céleste Vainqueur des nations impies donne lui-même l'explication des taches de sang que portent ses vêtements (Is. lxiii, 1-6; comp. Apoc. xix, 15).

14. *Les armées du ciel*, les anges (Matth. xxv, 31; II Thess. i, 7), *le suivaient*, pour être témoins de sa victoire. Les *chevaux blancs* figurent le triomphe; le *fin lin, blanc et pur*, la sainteté (v. 8).

15. *Glaive affilé* — διατομος, à deux tranchants, ne se trouve pas dans nombre de manuscrits. Voy. i, 16; ii, 27.



son vêtement et sur sa cuisse, il portait écrit ce nom : Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

- 17 Et je vis un ange debout dans le soleil ; et il cria d'une voix forte à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel :  
 " Venez, rassemblez-vous pour le grand  
 18 festin de Dieu, pour manger la chair des rois, la chair des chefs militaires, la chair des *soldats* vaillants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, la chair de tous les hommes, libres et esclaves, petits et grands."  
 19 Et je vis la bête et les rois de la terre avec leurs armées, rassemblés pour faire la guerre à Celui qui était monté sur le cheval et à son armée. Et la bête fut prise, et avec elle le faux-prophète qui, par les prodiges faits devant elle, avait séduit ceux qui avaient la marque de la bête et ceux qui adoraient son image. Tous les deux furent jetés vivants dans l'étang de feu où brûle le soufre ; le reste fut tué par le glaive qui sortait de la bouche de Celui qui était monté sur le cheval ; et tous les oiseaux se rassasièrent de leurs chairs.

- 20 Et je vis descendre du ciel un ange qui tenait dans sa main la clef de l'abîme  
 2 et une grande chaîne ; il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il l'enchaîna pour mille ans,  
 3 et il le jeta dans l'abîme, qu'il ferma à clef et scella sur lui, afin qu'il ne sédui-

sît plus es nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent écoulés. Après cela, il doit être délié pour un peu de temps.

Puis je vis des trônes, où s'assirent des personnes à qui le pouvoir de juger fut donné, et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et ceux qui n'avaient point adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu sa marque sur leur front et sur leur main. Ils eurent la vie, et régnèrent avec le Christ pendant [les] mille ans. Mais les autres morts n'eurent point la vie, jusqu'à ce que les mille ans fussent écoulés. — C'est la première résurrection ! — Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans.

Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison, et il en sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre extrémités de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour le combat : leur nombre est comme le sable de la mer. Elles monteront sur la surface de la terre, et elles cerneront le camp des saints et la ville bien-aimée ; mais Dieu fit tomber un feu du ciel qui les dévora. Et le diable, leur séducteur, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la

19. *La bête* sortie de la mer (xiii, 1), devenue l'instrument du dragon (xiii, 2) et le soutien de la grande Babylone (xvii, 3), après la guérison de sa blessure mortelle (xiii, 3 ; comp. xvii, 8), a pu, grâce au faux-prophète (xiii, 11), établir sa domination sur le monde et ses rois (xiii, 7, 12 ; xvii, 13). L'Antéchrist, — car la puissance de la bête est alors entre ses mains, — a déclaré la guerre à Dieu et aux Saints (xiii, 5-8), tué les deux Témoins (xi, 8) et opéré la coalition suprême de toutes les forces antichrétiennes (xvi, 13). Déjà frappé de différents fléaux (xvi, 1 sv.) son empire va être détruit, et lui-même sera précipité en enfer. — *Rassemblés à Armagedon* (xvi, 16). Comme ici la guerre contre Dieu c'est la persécution de l'Eglise, ce rassemblement symbolique signifie la conspiration générale des puissances humaines contre le christianisme, sous l'influence de Satan et la conduite de l'Antéchrist ; la bataille finale, c'est l'avènement triomphant de J.-C. pour juger le monde.

XX, 1. Cette vision a pour but de compléter et de terminer l'histoire du dragon, commencée au chap. xii, puis interrompue au début de la dernière persécution, pour laquelle il s'est en quelque sorte substitué la bête et le faux prophète, que nous venons de voir vaincus et châtiés par le Christ, à son second avènement.

2. *Mille ans* : durée assez longue, mais probablement indéterminée ; elle représente le temps qui doit s'écouler depuis la restriction du pouvoir de Satan, au premier avènement du

Sauveur, jusqu'à l'époque où il sera de nouveau déchaîné, peu avant, la fin du monde (v. 3), c'est-à-dire, en définitive, presque toute la durée de l'Eglise militante.

4. *Ils s'y assirent*, etc. La phrase est coupée par une parenthèse ; avant de nous dire quels étaient les personnages, il nous les dépeint, comme il les aperçut lui-même, prenant possession de leurs trônes et de leur pouvoir de juges (I Cor. vi, 2 sv.). — *Les mille ans* : l'article *les* manque dans plusieurs manuscrits grecs, mais il est suffisamment appuyé par les textes grecs et la version syriaque ; d'ailleurs, le contexte suffit à prouver qu'il n'est question, dans tout ce passage, que d'une seule et même période millénaire.

5. *La première résurrection* : c'est-à-dire, selon la manière de parler des Juifs à cette époque, la première phase de la vie éternelle.

7. *Gog et Magog* : ces deux noms sont placés ici comme par parenthèse, pour nous rappeler que cette dernière conspiration des nations impies contre l'Eglise, le peuple de Dieu, a déjà été annoncée et allégoriquement décrite par Ezéchiel, sous la figure d'une invasion terrible de Gog, du pays de Magog, venant surprendre le pays d'Israël, à la tête d'une armée innombrable, formée de diverses nations. En effet, les chap. xxxviii et xxxix d'Ezéchiel ne sont que le développement allégorique des faits rapportés ici et au chap. xix, 17 sv. — *Les rassembler*, pour la bataille d'Armagedon, comme il est dit xvi, 13 sv. et encore xix, 19.



- 10 bête et le faux prophète, et ils seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles.
- 11 Puis je vis un grand trône éclatant de lumière et Celui qui était assis dessus : devant sa face la terre et le ciel s'enfuirent et il ne fut plus trouvé de place pour eux. Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône. Des livres furent ouverts ; on ouvrit encore un autre livre, qui est le livre de la vie ; et les morts furent jugés, d'après ce qui était écrit dans ces livres, selon leurs œuvres.
- 12 La mer rendit ses morts ; la Mort et l'Enfer rendirent les leurs ; et ils furent jugés chacun selon ses œuvres. Puis la Mort et l'Enfer furent jetés dans l'étang de feu : — c'est la seconde mort, l'étang de feu. Quiconque ne fut pas trouvé inscrit dans le livre de la vie fut jeté dans l'étang de feu.

II. — LE TRIOMPHE DE L'ÉGLISE (XXI—XXII, 5) : 5<sup>e</sup> Apparition du monde nouveau et de la Jérusalem nouvelle (1-8). — 6<sup>e</sup> Structure et splendeur de la ville sainte (9-27). — 7<sup>e</sup> Vie immortelle et heureuse de ses habitants (XXII, 1-5).

- 21 Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, une Jérusalem nouvelle, vêtue comme une nouvelle mariée parée pour son
- 3 époux. Et j'entendis une voix forte qui

disait : " Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes : il habitera avec eux, et ils seront son peuple ; et lui-même il sera le Dieu avec eux, il sera leur Dieu. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. "

Et Celui qui était assis sur le trône, dit : " Voici que je fais toutes choses nouvelles. " Et il ajouta : " Ecris, car ces paroles sont sûres et véritables. " Puis il me dit : " C'est fait ! Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai gratuitement de la source de l'eau de la vie. Celui qui vaincra possédera ces choses ; je serai son Dieu et il sera mon fils. Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les magiciens, les idolâtres et tous les menteurs, leur part est dans l'étang ardent de feu et de soufre : c'est la seconde mort. "

Alors l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes pleines des sept dernières plaies, vint me parler et me dit : " Viens, je te montrerai la nouvelle mariée, l'Épouse de l'Agneau. " Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, brillante de la gloire de Dieu, et l'astre qui l'éclaire est semblable à une pierre très précieuse, à une pierre de jaspe transparente comme le cristal. Elle a une grande et haute muraille, 12

XXI, 1. Déjà Isaïe (lxv, 17 sv.) avait prédit en ces termes un renouvellement de l'univers visible. Créée au commencement dans un état excellent (Gen. i, 30), puis maudite et soumise à la corruption par suite du péché (Gen. iii, 17 ; Rom. viii, 20), la nature entière attend, avec une sorte d'impatience douloureuse, le moment de la glorification des enfants de Dieu, qui sera celui de son affranchissement (Rom. viii, 19).

Ces cieux nouveaux et cette terre nouvelle, c'est un renouvellement de ce monde où a vécu l'humanité déchue, lequel, débarrassé enfin de toute souillure, sera rétabli par Dieu dans un état égal, et même supérieur, à celui dans lequel il avait été créé ; renouvellement que l'Écriture appelle ailleurs *ἡ καὶ ἀναγενεσία, la régénération* (Matth. xix, 28) et *ἡ ἀποκαταστάσις πάντων, la restitution de toutes choses* en leur premier état (Act. iii, 21).

2. La ville sainte, opposée à la ville impie (xvii), Jérusalem, opposée à Babylone, l'Épouse parée, opposée à la prostituée ; c'est l'Église, la société des Saints (v. 9 note) ; elle est ici appelée nouvelle, non plus par opposition à la société religieuse de l'ancien Testament, mais parce que, après l'avènement glorieux de son Époux et la rénovation de toutes choses (v. 1 et 5) l'Église de J.-C. elle-même entre dans une phase nouvelle de son existence, qui est celle

de la célébration solennelle de ses noces (xix, 7).

6. L'eau de la vie, ici, image de la bienheureuse immortalité : comp. vii, 17 ; Is. iv, 1 ; Jean, iv, 10, 14 et Matth. v, 6.

8. La seconde mort, la mort définitive, l'éternelle damnation (xx, 6, 14).

9. Du parallélisme parfait de ces deux passages, on doit conclure que la Jérusalem nouvelle décrite ici n'est pas plus une ville, dans le sens propre du mot, que ne l'était la grande Babylone, mais bien une cité, c'est-à-dire une société, formée de membres harmonieusement unis entre eux, comme les pierres d'un édifice. Dans la description qui va suivre, il ne faut pas voir autre chose que des symboles, exprimant la beauté, la gloire, la paix et le bonheur de la société des enfants de Dieu, telle qu'elle existera après le jugement dernier, réunissant dans une sainte et bienheureuse fraternité les héritiers glorieux du ciel et de la terre renouvelée. — L'Épouse : voy. xix, 7. — Sur une haute montagne : comp. Is. ii, 2 sv. ; Ezéch. xl, 2 : Ps. lxxxvii (86) 2. — Jérusalem, dont il a été dit tant de choses glorieuses (Ps. cit., 3) et dont les splendeurs ont déjà été chantées par Tobie (xiii, 9-23). Isaïe (lx, 18-22) et les autres prophètes.

12. Douze tribus d'Israël : Israël reste le type consacré du peuple de Dieu ; mais pour bien marquer ce caractère typique les 12 Apôtres

avec douze portes ; à ces portes sont douze anges, et des noms inscrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël. 13 Il y a trois portes à l'orient, trois portes au nord, trois portes au midi et trois 14 portes à l'occident. La muraille de la ville a douze pierres fondamentales sur lesquelles sont douze noms, ceux des douze apôtres de l'Agneau. 15 Et celui qui me parlait tenait une mesure, un roseau d'or, pour mesurer la ville, ses portes et sa muraille. La ville est quadrangulaire, et sa longueur est égale à sa largeur. Il mesura la ville avec son roseau, jusqu'à douze mille stades ; la longueur, la largeur et la hauteur en sont 17 égales. Il en mesura aussi la muraille, de cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui est aussi mesure d'ange. 18 La muraille de la ville est construite en jaspe, et la ville est d'un or pur, semblable à un pur cristal. Les pierres fondamentales du mur de la ville sont ornées de toutes sortes de pierres précieuses ; la première base est du jaspe ; la deuxième, du saphir, la troisième, de la calcédoine ; la quatrième, de l'émeraude ; la cinquième, du sardonix ; la sixième, de la sardoine ; la septième, de la chrysolithe ; la huitième, du béril ; la neuvième, de la topaze ; la dixième, de la chrysoprase ; la onzième, de l'hyacinthe ; la douzième, de l'améthyste. Les douze portes sont douze perles ; chaque porte est d'une seule perle ; la rue de la

ville est d'un or pur, comme du verre transparent. Je n'y vis point de temple, car le Seigneur Dieu tout-puissant en est le temple, ainsi que l'Agneau. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine, et l'Agneau est son flambeau. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur magnificence. Ses portes ne seront point fermées chaque jour, car il n'y aura point de nuit. On y apportera ce que les nations ont de plus magnifique et de plus précieux ; et il n'y entrera rien de souillé, aucun artisan d'abomination et de mensonge, mais ceux-là seulement qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau.

Puis il me montra un fleuve d'eau de la vie, clair comme du cristal, jaillissant du trône de Dieu et de l'Agneau, au milieu de la rue de la ville ; et de part et d'autre du fleuve, des arbres de vie qui donnent douze fois leurs fruits, les rendant une fois par mois, et dont les feuilles servent à la guérison des nations. Il n'y aura plus aucun anathème ; le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront, et ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. Il n'y aura plus de nuit, et ils n'auront besoin ni de la lumière de la lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les illuminera ; et ils règneront aux siècles des siècles.

## CONCLUSION.

[XXII, 6 — 21.]

*Attestation de l'Ange, qui refuse l'adoration (6-9). Le temps est proche où le bien va être récompensé et le mal puni (10-15). Jésus, auteur de cette révélation et objet des désirs de l'Eglise, ordonne de respecter ce livre (16-20<sup>a</sup>). S. Jean appelle le Sauveur et salue les fidèles (20<sup>b</sup> et 21).*

Et l'ange me dit : " Ces paroles sont certaines et véritables ; et le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt. — Voici que je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre ! "

sont immédiatement joints aux 12 Patriarches (v. 14).

13. *Trois portes* comme la ville d'Ezéchiél (xlviij, 31 sv.).

15. *Pour mesurer* : comp. Ezéch. I. cit. 16 sv.

19. *Pierres précieuses*, dont le symbolisme spécial est difficile à déterminer. Comp. Exod. xxviii, 17 sv.

24. C'est un texte d'Isaïe (lx, 3, 11) appliqué à la Jérusalem du monde nouveau.

25. *Ses portes* : allusion à l'ancien usage de fermer le soir les portes des villes. Jérusalem est la cité de la paix éternelle, donc ses portes ne seront jamais fermées ; ni durant le jour, car il n'y aura point d'ennemis battant la campagne, ni durant la nuit, puisqu'il n'y en aura pas pour elle (xxii. xxii, 5 ; comp. Is. lx. 11).

XXII. 1 sv. Cette description a la plus gran-

de analogie avec celle d'Ezéchiél, chap. xlvii, 1-12, et toutes deux font allusion à celle du paradis terrestre, Gen. ii, 10, Comp. Apoc. ii, 7 et xxi, 6.

2. Le fleuve, jaillissant du trône, coule au milieu de la rue de la ville. D'autres : Au milieu de la rue de la ville et sur les deux bords du fleuve, se trouvent, etc. Comp. Zach. xiv, 8 ; Jean, iv, 14 ; vii, 37 sv.

6. *L'ange* : comme au chap. xix, 9, celui qui parle n'est pas expressément désigné. Le contexte porte à croire que c'est l'ange spécialement envoyé par le Seigneur pour montrer à S. Jean toutes ces choses (v. 8 ; comp. v. 16 et i, 1). Cet ange parlait au nom de Jésus-Christ, dont il tenait la place, pour attester la vérité de toutes ces révélations. — *Sûres* : Vulgate, très sûres.

- 8 C'est moi, Jean, qui ai entendu et vu ces choses. Et après les avoir entendues et vues, je tombai aux pieds de l'ange  
9 qui me les montrait pour l'adorer. Mais il me dit : " Garde-toi de le faire ! Je suis serviteur au même titre que toi, que tes frères, les prophètes, et que ceux qui gardent les paroles de ce livre. Adore Dieu. "
- 10 Et il me dit : " Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre ; car  
11 le moment est proche. Que celui qui est injuste fasse encore le mal ; que l'impur se souille encore ; que le juste pratique encore la justice, et que le saint se sanctifie encore. "
- 12 Et voici que je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à  
13 chacun selon son œuvre. Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le  
14 commencement et la fin. Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de la vie, et afin d'entrer dans  
15 la ville par les portes ! Dehors les chiens, les magiciens, les impudiques, les meur-

triers, les idolâtres, et quiconque aime le mensonge et s'y adonne ! C'est moi, 16 Jésus, qui ai envoyé mon ange vous attester ces choses, pour les Eglises. C'est moi qui suis le rejeton et le fils de David, l'étoile brillante du matin. "

Et l'Esprit et l'Epouse disent : " Venez ! " Que celui qui entend dise aussi : " Venez ! Que celui qui a soif, vienne ! Que celui qui le désire, prenne de l'eau de la vie gratuitement ! "

Je déclare aussi à quiconque entend 18 les paroles de la prophétie de ce livre que, si quelqu'un y ajoute, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ; et que, si quelqu'un retranche des pa- 19 roles de ce livre prophétique, Dieu lui retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la cité sainte, qui sont décrits dans ce livre.

Celui qui atteste ces choses, dit : 20 " Oui, je viens bientôt. " Amen ! Venez, Seigneur Jésus !

Que la grâce du Seigneur Jésus 21 [Christ] soit avec [vous] tous ! [Amen !]

9. Συνδουλός σου, m. à m. *ton compagnon dans le service de Dieu.*

14. *Lavent leurs robes* (Vulg. *dans le sang de l'Agneau*, emprunté à vii, 14), sanctifient leur vie. Une variante assez répandue porte *pratiquent ces commandements.*

16. *Pour les Eglises* : en leur faveur, ou à leur sujet. Vulg. *dans les Eglises.*

19. *De l'arbre de la vie.* La Vulgate, suivant une leçon moins autorisée, met : *du livre de la vie*; elle ajoute aussi : *et des choses qui sont écrites.*

20. J.-C., avant de prendre congé du Voyant, confirme l'espérance de l'Eglise par ces mots : *Oui, je viens bientôt* ; à quoi Jean répond au nom de l'Eglise : *Venez*, etc. Comp. I Cor. xvi, 22.

21. Cette conclusion présente dans les manuscrits plusieurs variantes dont la principale, avec celles indiquées dans le texte par les crochets, est : *que la grâce du Seigneur Jésus soit avec les Saints. Vous tous*, les fidèles, et spécialement ceux des sept Eglises d'Asie (i, 4).



# TABLE

DES

## LIVRES DU NOUVEAU TESTAMENT

---

|  |     |
|--|-----|
| EVANGILE SELON SAINT MATTHIEU . . . . .            | 1   |
| EVANGILE SELON SAINT MARC . . . . .                | 37  |
| EVANGILE SELON SAINT LUC . . . . .                 | 59  |
| EVANGILE SELON SAINT JEAN . . . . .                | 98  |
| ACTES DES APÔTRES . . . . .                        | 131 |
| EPÎTRE AUX ROMAINS . . . . .                       | 171 |
| I <sup>re</sup> EPÎTRE AUX CORINTHIENS . . . . .   | 190 |
| II <sup>e</sup> EPÎTRE AUX CORINTHIENS . . . . .   | 208 |
| EPÎTRE AUX GALATES . . . . .                       | 219 |
| EPÎTRE AUX EPHÉSIENS . . . . .                     | 226 |
| EPÎTRE AUX PHILIPPIENS . . . . .                   | 232 |
| EPÎTRE AUX COLOSSIENS . . . . .                    | 236 |
| I <sup>re</sup> EPÎTRE AUX THESSALONIENS . . . . . | 241 |
| II <sup>e</sup> EPÎTRE AUX THESSALONIENS . . . . . | 245 |
| I <sup>re</sup> EPÎTRE A TIMOTHÉE . . . . .        | 248 |
| II <sup>e</sup> EPÎTRE A TIMOTHÉE . . . . .        | 253 |
| EPÎTRE A TITE . . . . .                            | 256 |
| EPÎTRE A PHILÉMON . . . . .                        | 258 |
| EPÎTRE AUX HÉBREUX . . . . .                       | 259 |
| EPÎTRE DE SAINT JACQUES . . . . .                  | 274 |
| I <sup>re</sup> EPÎTRE DE SAINT PIERRE . . . . .   | 279 |
| II <sup>e</sup> EPÎTRE DE SAINT PIERRE . . . . .   | 284 |
| I <sup>re</sup> EPÎTRE DE SAINT JEAN . . . . .     | 287 |
| II <sup>e</sup> EPÎTRE DE SAINT JEAN . . . . .     | 292 |
| III <sup>e</sup> EPÎTRE DE SAINT JEAN . . . . .    | 293 |
| EPÎTRE DE SAINT JUDE . . . . .                     | 294 |
| APOCALYPSE DE SAINT JEAN . . . . .                 | 296 |





# NOUVEAU TESTAMENT

**ABILENE.** — Nom d'une petite contrée ou tétrarchie (*Luc*, III, 1), ayant pour capitale Abila, et gouvernée, sous Tibère, par le tétrarque Lysanias. Des ruines encore existantes (*Souq-ouadi-Barada*) marquent la place d'Abila dans un district, arrosé par le Barada, sur le versant oriental de l'Anti-Liban, entre Héliopolis (Baalbeck) et Damas, à 30 kilomètres au nord-ouest de cette dernière ville. Voir *Lysanias*.

**ACHAÏE.** — Ce nom, avant la conquête romaine, désignait la contrée située au nord du Péloponèse, le long du golfe de Corinthe, mais après cette conquête il fut appliqué à tout le Péloponèse avec la Grèce centrale et les îles adjacentes. C'est dans ce dernier sens que le nom d'Achaïe est pris par l'auteur des Actes des Apôtres et par S. Paul (*Act.* XVIII, 12, 27; XIX, 21; *Rom.* XV, 26; I *Cor.* XVI, 15; II *Cor.* I, 1; IX, 2; XI 10; I *Thess.*, I, 7, 8). Pour eux l'ensemble des pays grecs d'Europe se divise en deux parties : l'Achaïe et la Macédoine. Cette province romaine d'Achaïe fut tour à tour impériale et sénatoriale. Quand S. Paul y aborda à sa seconde mission, elle était redevenue sénatoriale et avait à sa tête un proconsul, ἀνθύπατος, (*Act.* XVIII, 12), qui était alors Gallion, le frère de Sénèque. D'après une inscription trouvée à Delphes, c'est en 52 que S. Paul aurait été cité devant son tribunal (*Revue Biblique*, 1913, p. 36. Parmi les villes d'Achaïe, le Nouveau Testament ne mentionne qu'Athènes (*Act.* XVII, 16), Corinthe, séjour du proconsul, (*Act.* XVIII, 1), et Cenchrée, port de Corinthe du côté de l'Orient, *Act.* XVIII, 18); *Rom.* XVI, 1).

**ANCIENS ou ANCIENS DU PEUPLE.** — Cemot, les Anciens (zeqênim), sans aucune addition, désigne tantôt des docteurs juifs célèbres, dont les interprétations de la Loi faisaient autorité et étaient reçues, surtout des Pharisiens, presque avec autant de respect que la Loi elle-même; tantôt les Anciens du peuple. Pour cette dernière signification, voy. *Anciens du peuple* à l'art. *Sanhédrin*. Dans les Actes et les Epîtres, le nom d'Anciens, πρεσβύτεροι, est donné aux chefs spirituels qui furent préposés par les Apôtres à la direction des Eglises particulières et qui y remplissaient les fonctions liturgiques.

**ANNE ou HANAN**, fils de Seth, fut élevé au souverain sacerdoce par Quirinius, légat

impérial en Syrie, l'an 6 ou 7 de notre ère, Déposé l'an 15, au commencement du règne de Tibère, par le procurateur Valérius Gratus, il resta très considéré; on continuait à l'appeler le grand prêtre, et à le consulter dans toutes les questions graves. Ses cinq fils, sans compter son gendre Caïphe, furent tour à tour revêtus de la même dignité. Dans un temps où, sous le régime des procurateurs romains, les pontifes se succédaient si rapidement, le vieux grand prêtre jouissait donc d'une grande autorité; c'était lui qui menait tout le collège des prêtres. Caïphe, son gendre, n'était entre ses mains qu'un instrument docile, et c'est sur Anne que doit peser, sans aucun doute, la plus grande responsabilité dans la condamnation de J.-C. Tous ses fils furent d'ardents persécuteurs des chrétiens, et le dernier, appelé aussi Anne, fit mettre à mort S. Jacques, le frère du Seigneur.

**ANTIOCHE.** — Deux cités de ce nom sont mentionnées à plusieurs reprises dans les Actes des Apôtres : Antioche de Pisidie, et Antioche de Syrie.

1<sup>o</sup> *Antioche de Pisidie*, ou plutôt *voisine de la Pisidie*, Ἀντιόχεια ἡ πρὸς Πισιδίαν, comme s'exprime Strabon (XII, VIII, 14), appartenait en réalité à la Phrygie galatique. Mais la portion de la Phrygie qui fit partie de la Galatie romaine, étant engagée dans la Pisidie, finit peu à peu par être absorbée par elle : de là le nom d'Antioche de Pisidie. Cette cité, d'après Strabon, était située sur le versant méridional des montagnes qui séparent la Phrygie asiatique de la Pisidie. Il n'en reste plus que des ruines à 3 kilom. de Yalobatch, petit village au pied du Sultan Dagh. C'était une colonie romaine, où les Juifs se trouvaient en grand nombre. S. Luc (*Act.* XIII, 14-51 et XIV, 20-22), raconte en détail l'évangélisation de cette ville par S. Paul, et S. Barnabé. (Cf. II *Tim.* III, 11).

2<sup>o</sup> *Antioche de Syrie*, capitale de la province romaine de Syrie, était une immense cité de 15 kilom. de tour sur les bords de l'Oronte. Dans ses murailles, hautes de 25 mètres et larges de 6, elle renfermait à peu près 500.000 habitants, mélange de syriens, de juifs, de grecs et de romains. C'était comme la capitale de l'Orient romain. A la suite de la persécution qui sévit à Jérusalem et du martyre de S. Etienne, des disciples vinrent annoncer l'Evangile à Antioche (*Act.* XI, 19);

bientôt Paul et Barnabé y exercèrent leur zèle. Là on commença à prêcher l'Évangile aux Gentils; et les nombreux convertis, de nation et de langue diverses, pour ne pas être confondus avec les Juifs y reçurent le nom de chrétiens (Act. xi, 26). Cette ville doit à sa situation, et aussi au caractère cosmopolite de sa population, d'avoir été choisie pour être le premier centre des missions païennes : elle fut le point de départ des voyages apostoliques de S. Paul (Act. xi, 19, 28; xiii, 1; xiv, 26; xv, 36; xviii, 22; Gal. ii, 11). Antioche était la résidence du légat propriétaire de la province impériale de Syrie; le procurateur de Judée dépendait de son autorité.

**ARIMATHIE.** — D'après quelques modernes, cette ville, que S. Luc (xxiii, 51), nous dit être une ville de Judée, serait la même que *Ramathaim-Sophim*, patrie de Samuel, dans la montagne d'Ephraïm, dont on montre aujourd'hui l'emplacement sur une colline pittoresque qui se dresse au N.-O. de Jérusalem, *Nebi Samouïl*. D'autres préfèrent l'opinion de S. Jérôme et des auteurs anciens qui identifient Arimathie avec la *Ramléh* actuelle, ville de 3.000 âmes, située dans la plaine de Saron, à trois kilomètres au sud de Lydda (ou Diospolis), à 8 heures de marche de Jérusalem. Mais *Ramléh*, d'après Aboulféda, est une ville relativement moderne, et il n'y a nul rapport entre *Ramléh* qui signifie sable et *Râmâh*, *Ramatha*, « hauteur ». Il est préférable d'identifier Arimathie avec Rentis, localité située à 3 lieues nord-est de Lydda. Au temps d'Eusèbe, Arimathie se nommait Remphis ou Remtis. (Voir Vigouroux, *Dict. de la Bible*, t. I, col. 960.)

**ASIE**, dans le Nouveau Testament, ne désigne jamais l'immense partie du monde que nous appelons maintenant de ce nom, mais seulement la province romaine d'Asie. Elle comprenait l'Eolide, la Lydie, l'Ionie, la Carie, la Mysie jusqu'au mont Olympos, et une partie de la Phrygie. Province laissée au Sénat dans le partage de l'an 27 av. J.-C., elle était gouvernée par un proconsul qui résidait à Ephèse. Les sept églises de l'Apocalypse (i-iii) sont les villes les plus importantes de la province romaine d'Asie, et nous trouvons là une preuve que ce terme « Asie » (Apoc. i, 4), désigne la province romaine avec ses limites officielles. Cependant S. Luc (Act. xvi, 6), prend le nom d'Asie dans le sens primitif et plus restreint de la région d'Ephèse, puisqu'il la distingue de la Phrygie et de la Mysie qui faisaient partie de la province romaine. C'est la région du littoral qu'Eunope (Edit. Didot, p. 466-467) appelle « l'Asie autour d'Ephèse ». S. Paul paraît prendre ce mot dans le même sens (I Cor. xvi, 19; II Cor. i, 8; II Tim. i, 15).

**ASIE MINEURE.** — Ce que nous appe-

lons de ce nom n'est pas connu dans le Nouveau Testament sous cette dénomination. Mais les contrées ou provinces qui forment l'Asie Mineure y sont désignées sous leur nom particulier, comme l'Asie, la Bithynie, la Galatie, la Pamphylie, la Cappadoce, etc. Voir la carte des trois premiers voyages de S. Paul.

**BAPTÊME DE S. JEAN-BAPTISTE.** — A sa prédication, S. Jean avait joint, sous l'inspiration de Dieu (Jean, i, 23), un rite extérieur, un *baptême*, c'est-à-dire un bain par immersion complète dans les eaux du Jourdain. Analogue aux diverses espèces d'ablutions prescrites par la loi mosaïque à ceux qui avaient contracté des souillures légales (Lévit. xi-xv), ce baptême avait un but spécial : c'était de préparer les Juifs à entrer dans le royaume de Dieu et à recevoir le Messie par qui ce royaume allait bientôt s'établir. — Les oracles des Prophètes décrivent le temps du Messie comme le commencement d'un nouvel ordre de choses, d'un monde nouveau, d'une régénération. Pour faire partie de ce nouveau royaume, la première disposition requise, c'était le repentir de ses fautes, la pureté de conscience, la transformation morale de l'âme avec le changement de vie qui en est la conséquence. L'immersion complète dans le Jourdain était le symbole de cette purification intérieure. Elle rappelait aux pécheurs le souvenir de leurs fautes et leur enseignait que leur âme, surtout, avait besoin d'être lavée de ses impuretés. Pour assurer davantage encore cette pureté de l'âme, le baptême était accompagné de la confession des péchés (Matth. iii, 6). Cette confession n'était, semble-t-il, ni une de ces formules générales dont tout homme pourrait se servir pour se déclarer pécheur, ni l'aveu détaillé, complet, précis, exigé dans la confession sacramentelle. C'était une accusation plus ou moins complète dont l'étendue et la précision se mesuraient à la ferveur et à l'humilité des divers pénitents. Le baptême de Jean était donc plus excellent que les ablutions antérieures, mais il était bien inférieur, par son efficacité, à celui de Jésus-Christ. Il n'était pas un sacrement, au dire même du précurseur (Matth. iii, 11). Il figurait, sans l'opérer, la purification intérieure de l'âme; il n'était la cause ni du pardon ni de la grâce, mais en était simplement l'occasion, en faisant naître dans l'âme des dispositions capables de toucher le cœur de Dieu et de le porter à la miséricorde et au pardon.

Notre-Seigneur voulut se soumettre à cette pratique d'humilité et de pénitence non point qu'il fût pécheur, mais parce qu'il devait expier les péchés des hommes. S. Thomas, ajoute une autre raison : Notre-Seigneur voulait que l'eau sanctifiée solennellement par le contact de sa chair divine fût rendue ainsi plus apte à devenir la matière du sacrement de Baptême.

**BÉELZÉBUB.** Nom en usage chez les Juifs, au temps de J.-C., pour désigner Satan, le prince des démons. Ce nom était celui d'un dieu des Philistins, honoré à Accaron (II Rois, 1, 2), *Baal-Zebub*, litt. *Seigneur-mouche*, auquel on attribuait le pouvoir d'envoyer ou de faire cesser le fléau des mouches et autres insectes, si redouté en Orient des hommes et des troupeaux. On sait que les Grecs et les Romains avaient aussi leur Jupiter chasse-mouches, *Ζεύς ἀπόμυιος* ou *μύγρος*. Au lieu de *Beelzébul*, les manuscrits grecs et beaucoup de versions anciennes écrivent *Beelzébul*, qui veut dire, ou bien le *maître de l'habitation*, ici des demeures souterraines, de l'enfer (il répondrait au titre de « maître de la maison » que Notre-Seigneur donne à Satan, (Matth. x, 25); ou bien *ba'al zébel*, le *seigneur du fumier*. Cette altération du *b* final en *l* a été diversement expliquée : les uns la regardent comme un adoucissement de la prononciation introduite par les Juifs hellénistes; les autres l'attribuent à une intention formelle des Juifs de tourner en ridicule le paganisme, en donnant un nom vil et abject à l'idole philistine.

**BÉTHANIE.** — L'Evangile mentionne deux localités de ce nom. L'une (Béthanie « maison ou lieu de la barque », nommée en certains manuscrits et chez quelques Pères, Bethabara, « lieu du passage ») était située au delà du Jourdain, « où Jean baptisait ». (Jean, 1, 28). Pour l'autre, voy. OLIVIERS (Mont des).

**BETHLÉEM.** — Cette ville, située à environ 2 lieues au sud de Jérusalem, existe encore aujourd'hui sous le nom arabe de *Beit-Lachm*. Quoique dans la montagne et bâtie sur une hauteur rocheuse coupée à pic du côté de l'orient, elle était entourée de terrains très fertiles, plantés de vignes, d'oliviers, de figuiers et d'amandiers, d'où son nom d'Ephrata, la fertile, et de Bethléem, maison, ou lieu du pain. Beit-Lachm a une population de 8.000 habitants, dont 4.700 catholiques, 3.200 grecs non-unis, une centaine de musulmans et quelques juifs. A l'est de la ville, à 200 pas de distance, se trouve sur une hauteur le couvent latin des Pères de Terre-Sainte, qui renferme l'église bâtie par sainte Hélène à l'endroit même où naquit le Sauveur. Comme S. Luc met le lieu de naissance de J.-C. hors de la ville, rien ne peut ébranler la certitude de cette tradition, d'autant plus que la chrétienté n'a jamais perdu de vue, depuis la naissance du Sauveur, le souvenir de cette situation unique. La basilique de la Nativité est une des plus anciennes et des plus belles de tout l'Orient. De chaque côté du maître-autel part un escalier tournant qui conduit à la grotte de la Nativité. Cette grotte est longue de 36 pieds, large de 12, haute de 9.

Trente-deux lampes, dont l'une a été donnée par le roi de France Louis XIII, répandent sur la crèche du Sauveur une douce clarté, pareille à celle de la lune pendant une nuit de printemps, et rappellent que celui qui a daigné y naître est la lumière du monde. La place où la Vierge enfanta le Rédempteur des hommes est marquée par une plaque de marbre blanc. Dans cette plaque est incrustée une étoile d'argent avec l'inscription suivante :

HIC DE VIRGINE MARIA  
JESUS CHRISTUS NATUS EST.

Ici, de la Vierge Marie, Jésus-Christ est né.

(Voir PP. Hugues Vincent et F. M. Abel, *Bethléem, le sanctuaire de la Nativité*. (Paris, 1914, in-4°.)

**BETHPHAGÉ** : voy. OLIVIERS (Mont des).

**BETHSAÏDE.** — Ce nom, qui signifie maison ou lieu de la pêche, désigne, dans l'Evangile, d'après de nombreux exégètes, deux villes distinctes : l'une moins importante appelée aussi bourg, est située non loin de Capharnaüm, sur le bord occidental du lac de Génésareth, par conséquent dans la Galilée; c'était la patrie des apôtres Pierre, André et Philippe; Jésus y séjourna souvent; mais, indocile à sa prédication, elle provoqua les menaces du Sauveur (Matth. xi, 21; Luc, x, 13). L'autre, plus célèbre, était située vers l'extrémité N.-E. du même lac, dans la Galilée, tétrarchie de Philippe, et nommée *Julias* en l'honneur de la fille de l'empereur Auguste : c'est de cette dernière qu'il serait question (Matth. xiv, 13, 22, 24; Marc, vi, 32, 45; Luc, ix, 10). — Certains auteurs (Vigouroux, *Dict. Bible*, t. I. col. 1715) ne croient pas nécessaire, et avec raison, semble-t-il, de distinguer deux Bethsaïde, et placent cette localité à *El Mes'adieh* ou à *El'Aradj*.

**CAÏPHE** (Καϊφας en grec) fut nommé grand prêtre sous le règne de Tibère, par Valérius Gratus, procurateur de Judée, probablement en l'an 18, et se maintint dans cette dignité sous Ponce-Pilate, successeur de Gratus. Mais quand Pilate eut été éloigné de la province, Caïphe fut déposé en l'an 36 par le proconsul Vitellius. Quelques jours avant la passion du Sauveur, il avait dit aux Juifs pour les exciter au meurtre : « Il est avantageux qu'un homme périsse pour le salut du peuple. » C'était, du reste, à ce qu'il paraît, un homme peu versé dans la science de la Loi, et qui se laissait dominer par Anne, son beau-père. Son vrai nom était Joseph (Ant. Jud. xxiii, 11, 2); Caïphe n'est qu'un surnom, dont on ignore la signification.

**CALENDRIER JUIF.** — 1° L'année. — Durant les 400 ans de leur séjour en Egypte,



les Hébreux n'avaient, semble-t-il, qu'une année civile et économique, commençant avec les semailles d'automne et finissant avec la récolte des derniers fruits. A partir de l'institution de la Pâque, ils eurent une année religieuse, qui s'ouvrit avec la nouvelle lune qui suit l'équinoxe du printemps, c'est-à-dire le mois d'*Abib* ou *Nisan*. (Voy. *Exod.* XII, 2). Toutefois, pour faciliter sans doute leurs relations avec les peuples étrangers, ils fixèrent, après l'exil, le commencement de l'année civile au premier jour du septième mois (*Tischri*). L'année civile s'ouvrit par conséquent avec la nouvelle lune qui suit l'équinoxe d'automne.

2° *Le Mois*. — L'année religieuse (c'est d'elle qu'il sera dorénavant question) se partageait en 12 mois lunaires dont la durée était alternativement de 29 et de 30 jours, le mois lunaire durant en réalité 29 jours et demi. Ces mois étaient le plus souvent désignés par leur numéro d'ordre : premier, second, troisième mois, etc. Le livre de l'*Exode* (XIII, 4) et le 1<sup>er</sup> (*Vulg.* III) livre des Rois (VI, 1, 3, 8; VIII, 2) nous font connaître le nom qu'avaient reçu, avant l'exil, quatre de ces mois. Le 1<sup>er</sup> s'appelait *Abib* ou *mois des épis*; le second *Ziv*; le 7<sup>e</sup> *Ethanim*; le 8<sup>e</sup> *Bâl*. Après la captivité, tous furent désignés sous les noms dont se servaient les Chaldéens. Nous donnons en note l'énumération des douze mois avec l'indication des jours, qui, lors de l'institution successive des principales fêtes, furent fixés pour la célébration de ces diverses solennités. Quant aux rites propres de ces fêtes, on les trouvera indiqués plus loin au tableau des *Fêtes Juives*.

3° *La Semaine*. — Elle renfermait sept jours que l'on désignait, comme les mois, par leur numéro d'ordre : premier, second, troisième jour, etc. Le septième jour correspon-

dait à notre samedi. Il s'appelait *Sabbat*, c'est-à-dire *repos*. Il était consacré au Seigneur. Le sixième jour était appelé *veille* par les Juifs Palestiniens, et *préparation* (παρασκευή *parascève*) par les Hellénistes. On se préparait en effet ce jour-là à la célébration du sabbat en activant ses travaux de manière à passer le lendemain dans un repos absolu.

4° *Le Jour*. — La journée, civile ou sacrée, était le laps de temps compris entre deux couchers de soleil. La coutume des Hébreux d'appeler *jour* le temps qui s'écoule d'un soir à l'autre, semble avoir été introduite par les premiers versets de la Genèse : " Et il y eut un soir et il y eut un matin, ce fut le premier jour. " (I, 5 sv.) La nuit commençait avec le coucher du soleil; elle avait douze heures, qui se partageaient en quatre parties ou veilles, plus ou moins longues selon les saisons : de six heures environ à neuf heures, c'était le soir ὀψέ; de neuf heures à minuit le milieu de la nuit μεσονύκτιον ou pleine nuit; de minuit à trois heures, le chant du coq ἀλεκτοροφνία de trois à six heures du matin, le matin πρωί ou aube. Le jour, lui aussi, avait douze heures comme la nuit, et se divisait en quatre parties plus ou moins longues, selon les saisons : le lever du soleil, vers six heures du matin; la troisième heure (9 heures); la sixième heure (midi); la neuvième heure (3 heures de l'après-midi). — Au sens large et usuel, on appelait aussi *première, troisième heure*, etc., le temps compris entre 6 et 9 heures, 9 heures et midi, etc. (*Marc*, xv, 25, 33; *Jean*, xix, 14).

**CAPHARNAÛM**. — Ville de Galilée, aux confins des tribus de Zabulon et de Nephtali, sur le bord N.-O. du lac de Génésareth, non loin de l'embouchure du Jourdain. La ferti-

|                                      |  |                    |
|--------------------------------------|--|--------------------|
| 1 <sup>er</sup> mois [30 jours]..... | <i>Nisan</i> [avant l'exil, <i>Abib</i> ].....   | Mars-Avril.        |
|                                      | 14 au coucher du soleil (ce qui est le commencement du 15 au sens juif), célébration du festin pascal. |                    |
|                                      | 15 21 Fête de Pâque.   |                    |
| 2 <sup>e</sup> mois [29 jours].....  | <i>Iyyâr</i> [avant l'exil, <i>Ziv</i> ].....  | Avril-Mai.         |
| 3 <sup>e</sup> mois [30 jours].....  | <i>Sivân</i> .....   | Mai-Juin.          |
|                                      | 7 Fête de la Pentecôte ou des " Semaines ".  |                    |
| 4 <sup>e</sup> mois [29 jours].....  | <i>Tammûz</i> .....  | Juin-Juillet.      |
| 5 <sup>e</sup> mois [30 jours].....  | <i>Ab</i> .....  | Juillet-Août.      |
| 6 <sup>e</sup> mois [29 jours].....  | <i>Elûl</i> .....  | Août-Septembre.    |
| 7 <sup>e</sup> mois [30 jours].....  | <i>Tischri</i> [avant l'exil, <i>Ethanim</i> ].....  | Septembre-Octobre. |
|                                      | 1 Néoménie plus solennelle.  |                    |
|                                      | Fête des trompettes.   |                    |
|                                      | 10 Fête de l'Expiation [ <i>Yom Kippour</i> ].   |                    |
|                                      | 15-22 Fête des Tabernacles.  |                    |
| 8 <sup>e</sup> mois [29 jours].....  | <i>Marcheschvân</i> [avant l'exil, <i>Bâl</i> ].....   | Octobre-Novembre.  |
| 9 <sup>e</sup> mois [30 jours].....  | <i>Kislev</i> .....  | Novembre-Décembre. |
|                                      | 25 [8 jours] Fête de la Dédicace.  |                    |
| 10 <sup>e</sup> mois [29 jours]..... | <i>Tébéth</i> .....  | Décembre-Janvier.  |
| 11 <sup>e</sup> mois [30 jours]..... | <i>Chebât</i> .....  | Janvier-Février.   |
| 12 <sup>e</sup> mois [29 jours]..... | <i>Adâr</i> .....  | Février-Mars.      |
|                                      | 14 et 15 Fête de <i>Pûrim</i> , c'est-à-dire des <i>Sorts</i> .  |                    |

Tous les trois ans environ, pour faire concorder l'année lunaire, qui n'avait que 354 jours, avec l'année solaire, on ajoutait un mois supplémentaire nommé *Veaddâr*, c'est-à-dire *Nouvel Adâr*.



lité de son sol, sa position centrale entre la Syrie, la Phénicie et la Palestine, sur la grande route qui conduit de Damas à Jérusalem, à la Méditerranée et en Egypte, l'importance de son commerce, que démontre l'existence d'un groupe nombreux de collecteurs d'impôts, chargés de percevoir les droits d'entrée ou de transit, la présence d'un grand nombre de fermiers des douanes romaines, enfin les pêcheries du lac voisin contribuèrent à sa prospérité. Jésus s'arrêta souvent dans cette ville pendant sa carrière publique. Il s'y était fixé avec sa mère, en quittant Nazareth (*Matth.* iv, 13; *Jean*, 11, 12), et y demeura dans la maison de parents ou amis que l'Evangile ne nomme point : c'est pourquoi Capharnaüm est appelée *sa ville*. Il y enseignait tantôt dans la synagogue, tantôt au bord du lac, et il y opéra beaucoup de miracles. Le déclin de Capharnaüm suivit de près la mort de J.-C. (*Matth.* xi, 23; *Luc*, x, 15); sa ruine est si complète que les traces mêmes de son emplacement ont disparu. Les voyageurs et les archéologues croient le reconnaître dans le khan ou caravansérail à demi ruiné, appelé *Minyeh*, ou, ce qui paraît moins probable, dans les ruines nommées *Tell-Houm*, à 3 kilomètres du Jourdain.

**CÈNE PASCALE.** — Les quatre Evangelistes racontent avec plus ou moins de détails la cène pascale que Jésus fit avec ses apôtres la veille de sa mort. Voyez S. Matthieu, xxvi, 20-29; S. Marc, xiv, 17-25; S. Luc xxii, 14-30; S. Jean, xiii, 1-30. (*Comp.* I *Cor.* xi, 23-25). On sait que ce fut dans cette dernière cène que le Sauveur institua l'Eucharistie. Les quatre récits, comme il arrive souvent dans les Evangiles, se complètent l'un l'autre, et pour savoir tout ce qui s'est passé dans ce moment solennel, il faut les comparer ensemble et les suppléer l'un par l'autre. Malheureusement il est assez difficile d'assigner l'ordre dans lequel se sont succédés les divers faits et discours, et les interprètes sont fort partagés sur ce point. Avant d'exposer notre sentiment, nous décrirons brièvement les rites qu'observaient les Juifs dans la manducation de l'agneau pascal, et auxquels se conforma Notre-Seigneur, comme l'attestent les récits évangéliques.

La cène pascale commençait après le coucher du soleil qui mettait fin au 14 Nisan. Dans l'après-midi de ce 14 Nisan, on faisait immoler au temple un agneau ou un chevreau. Puis on le faisait rôtir et non bouillir, en prenant soin de ne briser aucun de ses os. Le soir venu, on se réunissait pour le festin, que l'on célébrait suivant un rituel déterminé. Les Talmuds nous ont laissé, à ce sujet, de nombreux détails : Dix personnes au moins, vingt au plus, devaient être à table ensemble. Les convives étaient étendus sur des lits peu

élevés, ou divans, le bras gauche appuyé sur un coussin, de manière que la main droite restât toujours libre : depuis longtemps était tombée en désuétude la coutume de prendre le repas pascal debout, un bâton à la main, en tenue de voyageur, pour reproduire la scène du départ d'Egypte, la nuit de la délivrance (*Exod.* xii, 11). — Le père de famille commençait par annoncer l'ouverture de la fête pascale et par prendre une coupe pleine de vin, puis il prononçait la bénédiction en ces termes : " Ceci est le temps de notre délivrance, et nous rappelle la sortie d'Egypte. Béni soit le Seigneur, l'Eternel, qui a créé le fruit de la vigne ! " Ensuite il buvait du vin contenu dans la coupe, et la passait aux autres convives, qui en buvaient comme lui, chacun à son tour. Aussitôt après on faisait passer dans l'assemblée un bassin plein d'eau et une serviette pour que chacun se purifiât les mains. On apportait alors, ou bien on approchait des convives la table toute servie. Il y avait sur la table, à côté de l'agneau, des herbes amères, en souvenir des souffrances endurées autrefois en Egypte; du pain azyme, sans saveur, comme celui que le levain n'eut pas le temps de faire fermenter lors de la fuite précipitée d'Israël; une tasse de vinaigre ou d'eau salée, qui rappelait aux assistants les larmes versées par leurs pères; enfin une espèce de brouet appelé *charoseth*, et composé de pommes, d'amandes, de figues, etc., cuites dans du vin. Le maître de la maison disait : " Béni soit le Seigneur, qui a créé les fruits de la terre ! " Puis, prenant des herbes amères il les levait en l'air en disant : " Nous mangeons ces herbes amères parce que les Egyptiens ont rempli d'amertume la vie de nos pères. " Il trempait ensuite ces herbes dans le vinaigre, et en mangeait gros au moins comme une olive; ce que les autres faisaient à leur tour. On retirait alors la table à quelque distance, et le père de famille, ou son fils aîné, faisait une lecture (p. ex. *Deut.* xxvi), ou une instruction sur la Pâque et la sortie d'Egypte. L'instruction finie, on rapprochait la table, on récitait la première partie du *Hallel* c'est-à-dire les Ps. cxiii et cxiv; puis on vidait la deuxième coupe, et on se lavait une seconde fois les mains. Alors commençait le repas proprement dit. Le père de famille, ayant devant lui deux pains, en bénissait un, qu'il rompait aussitôt; et, prenant un des morceaux, il l'enveloppait d'herbes amères, le trempait dans le *charoseth*, adressait à Dieu des actions de grâces, et mangeait cette bouchée. Après qu'il avait de la même manière, en bénissant et en rendant grâces, goûté de l'agneau pascal, il le coupait en morceaux, qu'il distribuait aux convives avec du pain azyme trempé dans le *charoseth*. Le repas fini, il leur présentait la troisième coupe de vin, appelée spécialement coupe de bénédiction, parce

qu'on rendait alors à Dieu des actions de grâces pour la cène pascale que l'on venait de faire. Après avoir récité la seconde partie du *Hallel*, les Ps. cxv-cxviii, on vidait la quatrième coupe, quelquefois une cinquième, mais rien de plus.

Si, maintenant, nous combinons avec les usages des Juifs dans la manducation de l'agneau pascal les diverses données de l'Evangile, nous arriverons aux résultats suivants, dont la plupart nous paraissent certains, et les autres très probables :

1. L'hypothèse d'un repas commun qui aurait suivi la cène pascale doit être écartée comme contraire à la coutume juive aussi bien qu'au récit évangélique. Non seulement l'Evangile n'en laisse pas apercevoir la moindre trace, mais il semble même l'exclure positivement, lorsqu'il dit que Jésus et les Apôtres sortirent du cénacle après le chant de l'hymne, c'est-à-dire de la seconde partie du *Hallel*.

2. Le lavement des pieds eut lieu au commencement du festin pascal, soit dès l'entrée dans le cénacle, soit plutôt après la bénédiction de la première coupe, au moment où se faisait l'ablution des mains, et avant que la table chargée de mets fût apportée ou approchée des convives. Cependant quelques interprètes, s'appuyant sur les mots *cena facta* de la Vulgate (*Jean*, xiii, 2), ont placé le lavement des pieds après l'achèvement de la Cène. Mais, à tort, selon nous. En effet, la meilleure leçon des manuscrits grecs a *δείπνου γινόμενου*, *durant le repas*, pendant que se faisait la cène pascale, et non *γενομένου*, *après le repas*. S. Jérôme lisait peut-être cette seconde leçon, beaucoup moins autorisée que la première. D'ailleurs le terme *facta* dont il s'est servi ne signifie pas qu'une chose est *achevée*, mais qu'elle s'est réalisée et que peut-être elle dure encore.

3. A quel moment précis du festin pascal faut-il placer l'institution de la *Sainte Eucharistie*? Il est difficile de répondre avec certitude. Nous croyons que la consécration du pain et celle du vin doivent être placées vers la fin du repas proprement dit. En effet S. Matthieu (xxvi, 26) et S. Marc (xiv, 22) rapportent que les deux consécérations eurent lieu *ἐσθιόντων αὐτῶν*, *manducantibus illis*, pendant qu'ils soupaient, qu'ils étaient à table, ce qui s'applique même à la fin du repas, et aux dernières coupes de vin, par lesquelles il s'achevait régulièrement. Et S. Luc dit explicitement que la consécration du calice eut lieu, *μετὰ τὸ δεῖπνῆσαι*, *postquam cenavit*, c.-à-d. *après le repas* proprement dit, avant la récitation de la seconde partie du *Hallel*. — Mais, objectera-t-on, ne faut-il pas admettre un certain intervalle entre les deux consécérations? Car, après avoir raconté simplement la première, S. Luc ajoute (xxii, 21) : " Jésus prit de même la coupe, *après le souper*, disant,

etc. " — Ces paroles semblent s'expliquer facilement. Au moment où s'achevait le repas légal, Jésus consacra le pain, puis il consacra et fit circuler la coupe dite de bénédiction, la coupe eucharistique, qui avait été préparée et apportée au Sauveur, quelque temps auparavant (*Voy. Luc*, xxii, 17, note).

4. Beaucoup de Pères et d'anciens commentateurs admettent que Judas assistait à l'institution de l'Eucharistie et qu'il communia. D'un autre côté, S. Jean nous apprend (xiii, 26-30) qu'il quitta brusquement le cénacle avant la fin du repas. De nos jours la plupart des interprètes pensent que Judas ne reçut pas la Sainte Communion. Et en effet, S. Jean rapporte que Judas quitta le Cénacle après avoir pris le morceau de pain azyme trempé dans le *charoseth*, que lui avait présenté le Sauveur (*Jean*, xiii, 26, 27, 30). La seule raison sérieuse, sur laquelle on s'appuyait pour dire que Judas avait communie, est que S. Luc (xxii, 21), place l'allusion au traître après l'institution de l'Eucharistie. Mais S. Luc ne suit pas ici l'ordre chronologique. Après avoir raconté sans interruption ce qui se rapporte à l'institution même, il place à la fin divers incidents relatifs aux défaillances des Apôtres, comme la dispute des disciples sur la première place, incident qui ne peut évidemment se placer naturellement qu'au début du repas.

**CÉSARÉE.** — Deux villes de Palestine portent ce nom.

1<sup>o</sup> Césarée de Philippe, au pied du Liban, près de l'Hermon, reçut ce nom parce que Philippe le tétrarque restaura cette cité, anciennement Baalgad, et la dédia à Tibère César. (*Ant. Jud.* xviii, 11, 1). Elle porte plus souvent le nom de Césarée Panéas ou simplement Panéas, consacrée au dieu Pan. Elle est mentionnée dans les Evangiles, (*Matth.* xvi, 13; *Marc*, viii, 27); c'est dans les environs qu'eut lieu la confession de S. Pierre (*Matth.* xvi, 16-18). Cette antique cité, dont il ne reste à peu près rien, porte actuellement le nom de Banias. De la grotte de Pan sort une des sources du Jourdain.

2<sup>o</sup> Césarée du bord de la mer, ou Césarée de Palestine, ou simplement Césarée, bâtie par Hérode sur l'ancienne tour de Straton (*Plin. Hist. Nat.*, v, 14), non loin du promontoire du mont Carmel, au bord de la Méditerranée. Il en fit la plus belle ville de Palestine, digne d'être dédiée à Auguste. Elle devint la résidence du procureur romain, qui ne montait à Jérusalem qu'à la Pâque et aux fêtes solennelles. Au point de vue civil et militaire Césarée était donc comme la capitale de la Judée. Cette ville tient une place importante dans l'histoire de la prédication évangélique. Un des chefs de la cohorte qui y résidait, le centurion Corneille, fut le premier des païens à entrer dans l'Eglise et fut

baptisé par Pierre avec sa famille (*Act.* x, 1 ; xi, 11). S. Paul y vint plusieurs fois (*Act.* ix, 30 ; xviii, 22 ; xxi, 8). Il y séjourna deux ans comme prisonnier avant d'être conduit à Rome (*Act.* xxiii, 23-33 ; xxv, 1, 4, 6, 13). L'élément syrien finit par l'emporter sur l'élément juif dans cette cité, et elle devint une des églises les plus florissantes de Palestine. Actuellement Kaisarié n'est qu'un amas de ruines inhabitées.

**CHRONOLOGIE DU NOUVEAU TESTAMENT.** — Voy. Introduction.

**CONSEIL (grand) :** voy. SANHÉDRIN.

**CRUCIFIEMENT.** — Le supplice de la croix paraît avoir été inconnu de la loi mosaïque ; car la suspension des coupables à un poteau n'avait rien de commun avec le crucifiement, puisqu'elle n'avait lieu qu'après l'exécution, en signe de honte infligée au cadavre (*Nomb.* xxv, 4 sv. ; *Deut.* xxi, 22 sv.) : ce qui rend d'autant plus étonnante cette circonstance, qu'un Psaume tout entier, le Ps. xxi, relatif aux souffrances du Messie, décrit précisément ce supplice. Emprunté aux Romains par les derniers princes asmonéens, le crucifiement resta en usage chez les Juifs sous les Hérodes et durant la domination romaine.

Les Romains avaient retiré aux tribunaux juifs le droit de faire exécuter une sentence de mort. Le Sanhédrin, il est vrai, pouvait prononcer une condamnation capitale conformément aux lois judaïques ; mais ce n'était plus que pour la forme, car le procureur romain recommençait l'instruction, procédait à un nouveau jugement, et appliquait lui-même, s'il y avait lieu, la peine de mort. C'est par suite de la situation politique où se trouvait alors la Judée, que Jésus, qui devait être livré au procureur Pilate et ne pouvait être condamné que par lui à la peine capitale, subit le crucifiement ; accusé de blasphème devant le Sanhédrin, il aurait été, suivant la loi mosaïque, condamné à être lapidé.

Le crucifiement était considéré chez les Romains comme la peine capitale la plus dure et la plus ignominieuse ; il était réservé aux esclaves, aux voleurs de grand chemin, aux assassins et aux séditeux ; c'est pourquoi les Juifs, pour le faire infliger à Jésus, convertirent devant le procureur leur grief religieux en une accusation politique, et le firent condamner non point comme coupable d'hérésie, mais comme ayant aspiré à la royauté. La sentence prononcée, le condamné appartenait à l'autorité romaine. Dans les localités où le juge n'avait pas de licteur, un centurion à la tête de quatre soldats présidait au supplice.

L'exécution commençait par une flagellation dans le prétoire. Les instruments de la flagellation romaine étaient ou des verges d'orme, ou des fouets de cuir, garnis, à l'ex-

trémité, de nœuds, d'osselets ou de balles de plomb ; et l'on administrait cette peine avec tant de cruauté que plus d'une fois les condamnés y succombèrent. Mais cette flagellation, qui faisait partie intégrante de la peine du crucifiement, n'eut pas lieu pour Jésus. Il en avait, quelques instants avant sa condamnation, subi une autre dont le caractère légal n'est pas nettement défini. Ce qui résulte du récit plus exact de S. Jean (xix, 1 sv.), c'est que Pilate, en l'ordonnant, espérait émouvoir les Juifs ou assouvir leur haine et les amener à demander la délivrance de Jésus.

Le crucifiement se faisait toujours hors des villes peuplées. Les condamnés étaient tenus de porter eux-mêmes la croix jusqu'au lieu de l'exécution. L'endroit fixé pour le supplice de Jésus se trouvait au N. O. de Jérusalem. C'était un tertre dénudé, appelé *Golgotha*, mot Hébreu qui veut dire *Calvaire*, crâne, c'est-à-dire, en forme de crâne. Nous dirions *Chaumont* (Mont chauve).

A peine le Sauveur était-il arrivé à la porte de la ville, que ses forces l'abandonnèrent, et les soldats contraignirent un certain Simon de Cyrène, qui rencontra le cortège en revenant des champs, de porter la croix à la place de Jésus : cette violence n'était pas chose rare de la part des soldats dans les provinces conquises. On suspendait au cou des condamnés, ou l'on faisait porter devant eux, une tablette, *titulus*, portant une inscription qui énonçait la cause de la sentence, et qu'on fixait ensuite sur la croix au-dessus de la tête du crucifié.

Lorsque Jésus fut parvenu au lieu de l'exécution, on lui présenta, par pitié, un vin fortement aromatisé, afin d'alléger par ce breuvage les souffrances de l'agonie. C'était un usage juif, non romain, et il paraît que souvent les femmes de Jérusalem apportaient elles-mêmes au condamné ce vin de la dernière heure. Jésus, après avoir approché ses lèvres du vase, refusa de boire. Il faut distinguer de ce breuvage celui que Jésus, dévoré sur la croix d'une soif brûlante, reçut d'un soldat Romain (*Luc*, xxiii, 36 ; *Jean*, xix, 29). C'était une boisson vinaigrée que les soldats romains avaient ordinairement avec eux et qu'ils présentaient quelquefois aux condamnés. Ceux-ci étaient dépouillés de leurs habits, qui appartenaient de droit aux soldats.

La croix était faite de deux poutres en forme de X, *croix* de S. André, ou en forme de T ; une troisième forme était celle où la partie verticale de la croix dépassait la partie transversale, †, comme on représente d'ordinaire la croix de J.-C. : ce sommet vertical n'était, ce semble, qu'une pièce surajoutée au T pour supporter le *titre*. On se servait aussi simplement d'un poteau droit, surtout quand on suppliait des centaines d'individus à la fois, par exemple des prisonniers de guerre ; dans ce cas, on se contentait de troncs d'arbres. D'après l'opinion communément adoptée,



Jésus fut attaché à une croix de la troisième espèce, ayant quatre parties, pour figurer que la rédemption embrassait les quatre parties du monde, les quatre points cardinaux. Cependant on voit la seconde forme sur des monnaies des empereurs Constance et Constantin, sur des anneaux et des pierres sépulcrales de la plus haute antiquité, tandis que, d'après Lactance, il faudrait admettre que Constantin vit au ciel la croix sous la première forme.

La croix n'était pas très haute, si ce n'est par exception; les pieds du crucifié touchaient presque la terre. Telle fut la croix de Jésus, puisque les soldats purent, avec une tige d'hysop, porter à sa bouche une éponge trempée dans du vinaigre. Au milieu de la tige verticale, on attachait un morceau de bois projeté en avant, sur lequel, selon sa forme, le condamné était comme assis ou à cheval, afin que la pesanteur du corps n'arrachât pas les mains des clous qui les fixaient. C'est à quoi font allusion les expressions des anciens : *acuta cruce sedere, inequitari*, etc. On commençait par dresser la croix; puis le condamné, soulevé ou tiré par des cordes, était attaché, afin qu'il ne fit pas de résistance pendant qu'on clouait les mains et les pieds. Cependant il n'est pas sans exemple qu'on ait cloué d'abord le condamné à la croix étendue par terre, et dressé la croix ensuite; et beaucoup d'auteurs pensent qu'on suivit ce mode pour N. S. Parfois on se bornait à attacher les pieds avec des cordes. Mais que les pieds et les mains de Jésus aient été réellement cloués, c'est ce qu'indiquent S. Luc (xxiv, 39-40) et S. Jean (xx, 25-27), et ce qu'atteste toute la tradition. Mais on ne sait pas d'une manière certaine si les pieds du Sauveur furent superposés et attachés avec un seul clou, ou s'ils furent placés à côté l'un de l'autre et cloués séparément; cependant cette dernière opinion est plus probable comme s'accordant mieux avec le mode de crucifiement le plus en usage parmi les anciens.

Pour aggraver la peine, on crucifiait quelquefois la tête en bas, comme on le fit pour S. Pierre; d'autres fois on faisait dévorer le crucifié par des bêtes féroces, ou bien on allumait du feu sous la croix. Quand on n'abrégeait pas le supplice par ces cruautés, les crucifiés vivaient d'ordinaire toute la nuit de l'exécution, et même tout le jour suivant; il y a des exemples de crucifiés qui vécurent jusqu'au troisième jour. En effet l'hémorragie des mains et des pieds transpercés par les clous s'arrêtait parfois assez tôt. Alors les suppliciés succombaient plutôt au tourment de la faim, ou, plus souvent encore, à une congestion cérébrale déterminée par les affreuses souffrances qu'occasionnait la suspension des bras largement étendus. A Rome, on laissait les esclaves suspendus au

gibet jusqu'à ce que leur corps fût corrompu ou dévoré par les oiseaux de proie. Il paraît qu'il en était de même dans les provinces pour tous les crucifiés. Cependant les Romains faisaient une exception à cet usage, en Judée, pour s'accommoder aux coutumes des Juifs, auxquels leur loi ordonnait de descendre le condamné de la potence avant le coucher du soleil, afin que le maudit de Dieu ne souillât pas la terre que le Seigneur leur avait donnée (Deut., xx, 23). Cette condescendance amena l'usage de rompre les jambes des condamnés, *crurifragium*, ce qui hâtait la mort et pouvait être considéré comme une compensation de l'abréviation du supplice. On n'appliqua pas le *crurifragium* à J.-C., parce que les soldats qui en étaient chargés remarquèrent en lui les signes certains de la mort. Les souffrances physiques et morales qu'il avait endurées avant son supplice, et l'action que librement il avait permis aux tortures les plus violentes d'exercer sur tout son être pour séparer son âme de son corps, expliquent comment il avait rendu le dernier soupir quatre ou cinq heures après le crucifiement. Cependant l'un des soldats lui porta un coup de sa lance dans le côté; c'était dans d'autres exécutions, le coup de grâce ordinaire. Il fut appliqué à Jésus pour éteindre la dernière étincelle de vie qui pouvait encore l'animer. La loi romaine livrait le corps des exécutés, sauf ceux des esclaves, à leurs parents, pour qu'ils le pussent ensevelir. C'est pourquoi Joseph d'Arimathie obtint sans peine ce qu'il demandait.

Le supplice de la croix subsista dans l'empire jusqu'à Constantin le Grand qui, par respect pour N. S. J.-C., l'abolit la treizième année de son règne.

**DÉMONIAQUES.** — L'homme n'est pas la seule créature intelligente et morale qui soit sortie des mains de Dieu. Il existe au-dessus de lui, et il existait avant lui, des créatures d'un ordre plus élevé et d'une nature plus spirituelle, les anges. Mais tandis qu'une partie de ces esprits glorieux, les anges saints ou les anges élus, sont demeurés fidèles à Dieu, et servent avec joie ses desseins de miséricorde sur la race humaine (*Hébr.* i, 14), dont ils saluèrent la naissance par de saints cantiques (*Job.* xxxiii, 7), il en est d'autres, les démons ou les esprits malins, "qui ont péché, qui n'ont pas gardé leur origine, qui ont abandonné leur demeure propre, qui ont été précipités dans l'abîme, où ils sont réservés pour le jugement du grand jour (*II Pier.* ii, 4; *Jud.* 6)". Toutefois, ce jour qui doit fixer irrévocablement leur affreuse condition n'est point encore venu; et en attendant qu'il vienne, une certaine liberté leur est laissée de sortir de leur prison et de se répandre dans le monde (*Ephés.* vi, 12), liberté dont ils abusent pour faire à l'homme tout le



mal qu'ils peuvent, désireux de l'avoir pour compagnon de leur révolte et de leur misère. A peine était-il créé, qu'ils l'ont fait tomber dans le péché; et maintenant leur ambition funeste est de le retenir dans ce triste état, ou d'y ramener ceux que la grâce de Dieu en a retirés.

Or l'homme, composé d'un corps et d'une âme, est attaqué à la fois par ces deux parties de son être. C'est à l'âme avant tout et le plus souvent que les démons donnent l'assaut par des tentations de toutes sortes. Mais leur influence pernicieuse peut, en certaines circonstances et avec la permission de Dieu, s'étendre aussi au corps, dont ils s'emparent et prennent en quelque sorte possession. L'homme dont le corps est ainsi livré à l'influence plus ou moins complète des démons s'appelle un *démoniaque*. Ce nom n'est jamais donné à ceux, sur les organes desquels le démon agit non point par une action physique immédiate, mais seulement d'une manière indirecte, par persuasion et impulsion morale, quelque empire d'ailleurs qu'ils lui donnent sur eux, lors même que, comme les faux prophètes et les antéchrists, ils se feraient ses organes et ses représentants dans le monde.

L'état du démoniaque est un état maladif où l'influence morale des démons et leur influence physique sont combinées d'une manière étrange et difficile à démêler. C'est, le plus souvent, à la suite de certains péchés qu'il a commis, et plus spécialement des péchés de la chair, qu'un ou plusieurs démons ont pris possession du corps de ce malheureux. De là, une surexcitation, un trouble profond du système nerveux, des sens et de leurs organes. De là aussi parfois un développement énorme de force musculaire. Dans quelques-uns, la surdité ou le mutisme sont les seuls phénomènes apparents (*Matth.* ix, 32; xii, 22; *Marc.* ix, 24); mais cette surdité et ce mutisme tiennent à des paralysies nerveuses produites par la présence du démon, non à la destruction des organes de l'ouïe ou de la parole. Le trouble jeté par la présence et l'action du démon dans le système nerveux, dans les sens et leurs organes et, par suite, dans les facultés mixtes comme la sensibilité, la mémoire, l'imagination, a naturellement son contre-coup dans les opérations intellectuelles. L'intelligence n'a plus son jeu normal, régulier. Parfois ses actes sont si désordonnés, si incohérents que le malheureux possédé présente tous les symptômes de l'aliénation mentale. D'autres fois le démon éclaire, remplit son intelligence d'une lumière extraordinaire. C'est ainsi que dans l'Evangile nous voyons plusieurs démoniaques, ou les démons qui sont en eux, reconnaître Jésus pour le Fils de Dieu et lui rendre témoignage. Le démoniaque n'est pas nécessairement un être perversi: il gémit de son état et semble se condamner, et quand il ne peut

exercer sur d'autres la fureur qui le consume, on le voit la décharger sur lui-même et se meurtrir misérablement. Aussi souhaite-t-il la guérison et va-t-il, avec une lueur de foi, chercher J.-C. pour être délivré. Mais c'est ici que se découvre la présence d'un hôte étranger dans l'intérieur de l'infortuné. L'homme possédé vient à Jésus pour être guéri, mais le démon qui le possède ne veut pas lâcher sa proie. Alors, soit que le démon emprunte les organes vocaux de sa victime, soit que le malade perde en quelque sorte la conscience de son existence personnelle et se confonde par moments avec l'esprit impur, c'est le démoniaque qui exprime les pensées du démon. C'est ainsi qu'on voit le même homme, dans le même instant, comme livré à deux forces contraires, chercher Jésus et le repousser, implorer sa compassion par des cris et des gestes suppliants, et lui dire: "Qu'avons nous à faire avec toi?" Toutefois, malgré le trouble que peut apporter dans les opérations de l'âme un pouvoir si étrange sur le corps, le plus souvent la liberté morale n'est pas détruite; le possédé conserve la force et le pouvoir moral de résister aux assauts et aux suggestions de son ennemi, et, dans la mesure même où lui est laissée la maîtrise de son âme, l'indépendance de sa volonté, il reste devant Dieu responsable de ses mouvements intérieurs, de ses désirs, de ses déterminations. Que si par intervalles le corps dompté par son maître plus puissant échappe à son empire, il n'est plus responsable d'actes extérieurs qu'il n'a pu ni commander ni empêcher. Et si même parfois la perturbation produite dans tout son être est si profonde qu'il perd l'usage même de sa liberté, semblable alors à un homme privé de réflexion et de raison, il devient, aussi longtemps que dure la crise, irresponsable devant Dieu.

Dans les phénomènes du magnétisme animal, et de l'hypnotisme, nous voyons l'hypnotiseur tenir sous sa dépendance absolue le sujet endormi, lui dicter ses propres pensées, etc. La possession est comme un magnétisme satanique, qui s'empare à tel point du corps de l'homme, qu'il en fait son instrument et son organe.

On a essayé dans ces derniers temps, de révoquer en doute la *réalité des possessions diaboliques*. Les Juifs contemporains de J.-C. attribuaient, dit-on, à l'influence des démons de simples cas d'épilepsie ou de crise nerveuse; les Apôtres partageaient l'erreur commune, et Jésus, accommodant ses actes et son langage à cette superstition populaire, guérissait ces sortes de malades (épileptiques, lunatiques, etc.) en laissant croire qu'il avait chassé de leurs corps un ou plusieurs démons. Cette explication répugne tout à la fois à la véracité du récit évangélique et au caractère

divin du Christ. D'ailleurs les Évangélistes montrent à l'occasion qu'ils savaient très bien distinguer une infirmité ordinaire, une maladie naturelle, des terribles effets produits par les anges de Satan. Tout muet, par exemple, n'est pas pour eux un démoniaque, bien qu'ils mentionnent des mutismes qui procèdent de l'esprit mauvais. C'est ce qui résulte encore de ce passage où S. Matthieu (iv, 23) énumérant les actes du ministère de J.-C., distingue, parmi les malades qu'on lui amenait et qu'il guérissait, des démoniaques, des lunatiques (épileptiques) et des paralytiques.

Il est vrai que les livres de l'Ancien Testament ne signalent pas un seul cas de possession diabolique. Mais ces divers écrits, loin de contredire la réalité de ce phénomène, accordent en plusieurs endroits aux puissances infernales des pouvoirs analogues ou même supérieurs à ceux qu'elles manifestent dans la possession. Qu'il nous suffise de rappeler l'action de l'esprit mauvais sur Saül (I Rois xvi, 14-18), l'histoire de Job, celle de Tobie (comp. I Paralip. xxi, 1; Zach. iii, 1-2).

Il est vrai encore que les possédés semblent avoir été beaucoup plus nombreux au temps du Sauveur qu'à aucune autre époque de l'histoire. La dépravation qui avait gagné les Juifs comme les païens avait ouvert aux démons l'entrée des esprits et des corps : ils régnaient vraiment sur le monde. En outre, leur influence ne devait-elle pas paraître avec des caractères particuliers dans ces jours glorieux où Jésus est venu fonder sur la terre le royaume des cieux ; à cette époque d'une lutte terrible et décisive entre le bien et le mal, où tous les contrastes ont éclaté plus vivement, où la puissance du ciel plus magnifiquement déclarée a provoqué un déploiement plus actif de celle de l'enfer, et où les choses du monde invisible ont été des deux côtés rendues visibles pour un moment et manifestées dans la chair ? Le baptême et les autres sacrements protègent aujourd'hui, contre cette possession à la fois physique et morale, une multitude de personnes qui vivent en opposition directe avec le titre de chrétien qu'elles ont reçu. Mais a-t-elle complètement disparu ? Plus d'un fait d'hystérie et plus d'un cas d'aliénation mentale ne semblent-ils pas difficilement explicable par le seul jeu des causes physiques et ne paraissent-ils pas être le résultat d'une cause supérieure et malfaisante, c'est-à-dire du démon ?

**DOCTEURS DE LA LOI :** voy. SCRIBES à l'art. SANHÉDRIN.

**FÊTES JUIVES.** — En vertu de *prescriptions divines* conservées dans l'Exode (xxix, 38-42) et le livre des Nombres (xxviii, 3-8), chaque jour, soir et matin, les Israélites faisaient offrir comme sacrifice public l'holocauste d'un agneau. Ainsi reconnaissaient-ils le souverain domaine de Dieu et symboli-

saient-ils l'entière donation de leur être au Créateur. A l'holocauste ils joignaient une offrande de fleur de farine et une libation de vin pur. Mais Dieu voulut qu'à ce double holocauste quotidien on ajoutât, à dates fixes, d'autres sacrifices et d'autres oblations. Il prescrivit qu'on l'honorât d'une manière plus spéciale tous les samedis, c'est-à-dire tous les jours de Sabbat ; puis au commencement de chaque mois ; et, durant le cours de l'année, à certaines fêtes destinées à rappeler la mémoire des grands événements de l'histoire d'Israël et à faire monter vers le ciel de plus ferventes actions de grâces.

Voici quel était, au temps de Notre-Seigneur, le **CYCLE COMPLET DES FÊTES JUIVES**. Il comprenait :

1<sup>o</sup> Le Sabbat et les Néménies.

2<sup>o</sup> Les trois grandes solennités de la Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles.

3<sup>o</sup> Le grand jour de l'Expiation.

4<sup>o</sup> La fête de Pârim et celle de la Dédicace.

I. *Le Sabbat et les Néménies.*

Le septième jour de chaque semaine était consacré au Seigneur. Il portait le nom de *Sabbat*, mot hébreu qui signifie " *cessation* ", " *repos* ". La sanctification de ce jour exigeait en effet " *un repos complet* " (Lévit. xxiii, 1), c.-à-d. la complète cessation de travail. Institué en mémoire du repos de Dieu après les six jours de la création, le Sabbat devait se passer dans le repos et la prière. Les Docteurs de la Loi commentant les prescriptions de l'Exode (xx, 8-11; xxxi, 13) et du Deutéronome (v, 14) avaient décidé que non seulement la culture des champs, l'exercice d'un métier et les occupations domestiques les plus fatigantes étaient interdites ce jour-là, mais trente-deux espèces de travaux étaient spécialement défendues. Il fallait donc, dès le vendredi, jour " *de la préparation* " avant que, avec le coucher du soleil, commençât le Sabbat, préparer le bois, les aliments, etc., dont on pourrait avoir besoin du vendredi soir au samedi soir.

Certaines pratiques religieuses étaient spéciales au Sabbat. Au sacrifice quotidien du matin et du soir, on ajoutait dans le temple, vers le milieu du jour, l'holocauste de deux agneaux, puis on renouvelait les pains de proposition.

Quant aux particuliers, ils s'*assemblaient*, suivant l'ordonnance du Lévitique. " Le septième jour est un sabbat, un repos complet, il y aura une sainte assemblée. " (Lévit. xxiii, 3). Durant le séjour dans le désert, l'*assemblée* du peuple, aux jours de Sabbat, eut lieu près du tabernacle. Plus tard on semble s'être réuni ce jour-là dans les diverses localités du pays pour faire des exercices religieux : lecture de la loi, chants, prières. Après l'exil, les synagogues étant fondées, on s'y rassembla pour y prier et pour y entendre la lecture et l'explication des Livres Saints.

2<sup>o</sup> Les *Néoménies* ou fêtes de la nouvelle lune.

Au moment où la nouvelle lune était aperçue dans les rayons du soleil couchant, commençait un nouveau mois. On en célébrait l'ouverture par un holocauste extraordinaire, qui avait pour but de reconnaître la puissance et la sagesse de Dieu, le maître absolu des temps et des saisons. On immolait, à cette fin, deux jeunes taureaux, un bœlier, sept agneaux d'un an sans tache ni défaut, et l'on offrait six mesures de fleur de farine, ainsi que des libations de vin. On y ajoutait encore un bouc en sacrifice pour le péché (*Nomb.* xxviii, 11-15).

La Néoménie du 7<sup>e</sup> mois (*Ethanim* ou *Tischri*) était plus solennelle. Elle devait être célébrée par une sainte assemblée, le repos sabbatique, et un troisième holocauste, distinct de l'holocauste perpétuel du matin et du soir, et de l'holocauste spécial prescrit pour toutes les Néoménies (*Lévit.* xxiii, 23-25; *Nomb.* xix, 1-6). Ainsi le 7<sup>e</sup> mois était-il plus spécialement consacré à Dieu, non seulement parce qu'il était le septième mois, le mois sabbatique, mais probablement aussi parce qu'il devait assurer à Israël, au grand jour de l'Expiation (10<sup>e</sup> jour), la rémission de ses péchés, et dans la fête des Tabernacles (du 15 au 22), comme un avant-goût des félicités célestes. Le livre des Nombres (xxix, 1-6) énumère les sacrifices, oblations et libations propres à cette néoménie, qui portait le nom de "*fête des Trompettes*", parce qu'un "*rappel à son de cor*" en annonçait au peuple le commencement (voy. encore *Lévit.* xxiii, 24-25).

Avec le sabbat et les néoménies, la loi de Moïse ordonna de célébrer aussi l'*année sabbatique*, qui revenait tous les sept ans (*Lévit.* xxv, 1-8) et l'*année jubilaire* ou grand jubilé de la cinquantième année (*Lévit.* xxv, 9-34). Durant l'*année sabbatique* on devait laisser la terre se reposer, et abandonner aux pauvres les produits spontanés du sol, qui devenaient le bien commun de tous. Par cette institution Dieu voulait non seulement accorder à la terre et à son peuple une année de repos, mais aussi et surtout apprendre à la communauté d'Israël que la terre appartient avant tout à son Créateur et qu'elle doit participer à son saint repos. Cet enseignement de la sanctification de toute la terre comme propriété de son Créateur est donné plus clairement encore dans l'*année jubilaire*. Durant cette année, qui succédait immédiatement à la septième année du cycle sabbatique et par conséquent à la quarante-neuvième du cycle jubilaire, non seulement la terre devait être laissée en repos, mais les esclaves étaient affranchis, les débiteurs qui avaient été vendus redevenaient libres, les propriétaires des maisons et des champs situés hors des villes murées rentraient en possession de leurs biens, nonobstant toute vente ou

cession, mais moyennant indemnité, s'il y avait lieu. Ainsi ni les riches ne pouvaient accroître indéfiniment leurs possessions au détriment des pauvres, ni les esclaves ne pouvaient se multiplier sans mesure.

II. Les *trois grandes solennités* de la Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles.

Dans le livre de l'Alliance (*Exod.* xxiii, 14 sv.; *Comp. Exod.* xxxiv, 18-26; *Deut.* xvi, 1-17). Dieu dit au peuple d'Israël par l'intermédiaire de Moïse : "Trois fois chaque année tu célébreras une fête en mon honneur. Tu observeras la fête des azymes..." etc. De la promulgation de cette loi qui avait pour but de célébrer la mémoire des faits merveilleux qui avaient élevé le peuple d'Israël à la dignité de peuple de Dieu, datent les trois grandes fêtes annuelles qui obligeaient tous les Israélites mâles, âgés d'au moins douze ans, à se rendre au sanctuaire national de Yahweh, (d'abord au tabernacle, plus tard au temple), ce qui les fit plus tard nommer par les Rabbins, *fêtes de pèlerinage*.

1. — La *Pâque* ou *fête des Azymes*. La plus grande de toutes les solennités était la fête de la Pâque. Dieu l'institua pour que, chaque année, elle rappelât le souvenir du *passage* (*pésach* en hébreu; *πάσχα* en grec) de l'Ange exterminateur et de la sortie d'Egypte (*Exod.* xii, 1-27). Elle se célébrait à date fixe, du 15 au 21 Nisan. En réalité, elle s'ouvrait le 14 au soir, la journée, chez les Juifs, commençant au coucher du soleil. Les sept jours durant lesquels elle se prolongeait étaient appelés les jours "*des Azymes*" c'est-à-dire des pains sans levain, parce qu'il était défendu pendant cette octave sainte de manger du pain fermenté. La fête s'ouvrait par le festin pascal (voir CÈNE PASCALE). Le premier et le dernier jour étaient les plus solennels : on devait s'y réunir pour des exercices religieux, lecture de la loi, chants, prières, "*vous aurez une sainte assemblée*", et s'abstenir de tout travail (*Exod.* xii, 16; *Lévit.* xxiii, 7-8). Le second jour, c'est-à-dire, le 16 Nisan, on offrait la première gerbe de la moisson, dont on sanctifiait ainsi l'ouverture (*Lévit.* xxiii, 10). Tous les jours de l'octave on offrait des sacrifices "*faits par le feu*" (*Lévit.* xxiii, 8).

2. — La *Pentecôte* ou *fête des Semaines*, *fête de la moisson*. Elle se célébrait le 7<sup>e</sup> du mois de Sivan, le cinquantième (*ἡ πενήτη* κοστή) jour après le 16 Nisan. (*Lévit.* xxiii, 15). De là le nom de *Pentecôte* sous lequel elle est désignée dans le Nouveau Testament (*Act.* ii, 1). Le Pentateuque l'appelle *fête des Semaines* parce qu'elle se célébrait sept semaines après la Pâque (*Exod.* xxxiv, 22; *Lévit.* xxiii, 15; *Deut.* xvi, 16), ou encore *fête de la Moisson* (*Exod.* xxiii, 16), parce que le but de son institution était de faire rendre grâces à Dieu pour les premiers fruits de la moisson, pour la récolte d'orge et de fro-



ment que l'on venait d'achever. Elle s'appelait aussi fête des *Prémices* (Lévit. xxiii, 15 sv.) parce qu'on offrait ce jour-là les premiers pains faits avec le blé nouveau. Cette fête ne durait qu'un jour. On offrait un holocauste, un sacrifice pacifique, un sacrifice pour le péché, des oblations et des libations (voy. Lévit. xxiii, 15-21).

3. *La fête des Tabernacles*. Elle se célébrait en automne, du 15 au 22 Tischri (7<sup>e</sup> mois). Elle avait été instituée pour rappeler le voyage des Israélites à travers le désert durant quarante ans et la protection dont le Seigneur les avait couverts alors qu'ils n'avaient pour abri que des tentes. C'était en même temps la fête de la récolte; à ce titre, elle servait à remercier Dieu des derniers produits de la moisson, des raisins, grenades, olives, etc., que l'on venait de vendanger (voy. Lévit. xxiii, 33-44; comp. Exod. xxiii, 16; Nomb. xxix, 12-39; Néhém. viii, 14-18).

La fête durait une semaine entière, pendant laquelle les enfants d'Israël devaient habiter, en souvenir de la vie nomade du désert, sous des huttes de feuillage, sous des tabernacles ou tentes faites de branches d'arbre. Chacune des huit journées était remplie par des réjouissances et des cérémonies religieuses. Dans le Temple, aux oblations volontaires, on ajoutait de nombreux sacrifices (Nomb. xxix, 12-39), on faisait à l'autel des libations de vin, et des libations d'eau puisée à la fontaine de Siloé; de plus, suivant les Talmudistes, le soir on allumait deux candélabres dans le parvis des femmes, et l'on exécutait une danse sacrée.

Comme pour la Pâque, le premier et le dernier jour étaient très solennels. Rigoureusement parlant, la fête des Tabernacles ne durait que sept jours, comme la Pâque, mais elle était immédiatement suivie d'un huitième jour de fête, qui servait de clôture solennelle au cycle des trois grandes fêtes de pèlerinage (Lévit. xxiii, 36). S. Jean (xii, 37) appelle ce huitième jour "le grand jour". C'est durant cette fête où l'on allumait les deux grands candélabres dans le parvis des femmes et où l'on répandait sur l'autel des holocaustes de l'eau puisée à la fontaine de Siloé, que N.-S., prenant sans doute occasion de ces rites et de ces cérémonies, prononça ces paroles : "Je suis la lumière du monde." (Jean, viii, 12).

### III. Le grand jour de l'Expiation (*Yôm Kippûr*).

Au 10 du mois Tischri (7<sup>e</sup> mois, Septembre-Octobre), c'est-à-dire cinq jours avant la fête des Tabernacles, était fixé le grand jour de l'Expiation. Le Lévitique (xvi, 29 sv.) nous apprend que Dieu institua une fête annuelle pour une expiation solennelle embrassant toutes les souillures qui, ayant échappé à l'attention, dans le cours de l'année, n'auraient pas encore été expiées. Le même

chapitre du Lévitique nous raconte en détail toutes les fonctions liturgiques spéciales à ce jour. C'est le grand prêtre lui-même qui devait les remplir, et, ce jour-là seulement, il pouvait entrer dans le Saint des Saints. Il commençait par offrir en holocauste un jeune taureau pour l'expiation de ses péchés et ceux de sa maison, et un bouc offert par le peuple pour l'expiation des péchés de la communauté d'Israël. Puis avec le sang du taureau et du bouc qui venaient d'être immolés il faisait sept aspersions pour purifier "des souillures des enfants d'Israël" (vers. 16) le Saint des Saints ou Sanctuaire, le Saint ou *tente de réunion*, et l'autel des holocaustes. Enfin, posant ses deux mains sur la tête d'un second bouc offert par le peuple, il le chargeait de tous les péchés de la nation et le chassait ensuite dans le désert, pour rappeler aux Israélites, par ce symbole, combien ils devaient s'éloigner du péché.

Quant au peuple, il devait ce jour-là, s'abstenir de tout travail et depuis le 9 au soir jusqu'au soir du 10 "*affliger son âme*", c'est-à-dire s'abstenir de toute nourriture (voy. Lévit. xxiii, 32). Ce jeûne du jour de l'Expiation était le seul prescrit par la loi mosaïque; c'était le JEÛNE (Act. xxvii, 9). Il avait pour but de faire comprendre au peuple qu'il devait assister avec des sentiments de pénitence aux cérémonies de la grande expiation. — Pendant et après l'exil quatre autres jeûnes furent institués en souvenir des principaux faits de la destruction de Jérusalem, le 1<sup>er</sup> du 4<sup>e</sup> mois, anniversaire du jour où une brèche avait été faite aux murailles de Jérusalem et où le roi Sédécias avait été fait captif (Zach. viii, 19; Jéré. xxxix, 2); le 10 du 5<sup>e</sup> mois, où la ville sainte et le temple furent brûlés (Zach. vii, 3, 5); le 3 du 7<sup>e</sup> mois, en mémoire du meurtre du gouverneur Godolias (Zach. vii, 5; viii, 19, II (IV) Rois xxv, 25); Jéré. xli); enfin le 10 du 10<sup>e</sup> mois, jour où avait commencé le siège de Jérusalem (Zach. viii, 19; II (IV) Rois (xxvi, 1; Jéré. xxxix, 1). — Un autre jeûne avait été institué par Mardochée et Esther, ainsi qu'on le verra dans le paragraphe suivant.

### IV. La fête de *Pûrim* et celle de la *Dédicace*.

1. La fête de *Pûrim* ou "*des Sorts*", appelée aussi "*le jour de Mardochée*" (II Mach. xv, 37), avait lieu le 14 du dernier mois (Adâr, Février-Mars), en souvenir de la délivrance que Mardochée et Esther procurèrent aux Juifs, captifs en Perse, sous Assuérus. Cette fête fut instituée par ordonnance de Mardochée et d'Esther. Elle reçut le nom des *Sorts* parce que le sort avait déterminé le jour marqué dans l'édit d'Aman pour l'extermination des Juifs. D'après les derniers versets (29-32) du deuxième chapitre du livre d'Esther, il semble qu'aux rites proposés par Mardochée



pour cette fête, les Juifs dispersés dans les 127 provinces d'Assuérus, ajoutèrent un jour de jeûne et de lamentations qu'Esther et Mardochée approuvèrent et qui fut placé la veille de la fête, le 13 Adâr (voy. *Esther* ix, 17-19).

2. La fête de la *Dédicace*, ou encore la fête du *Feu*. Le 25 du 9<sup>e</sup> mois, appelé Kisleu (Novembre-Décembre) avait lieu la fête de la Dédicace. Lorsque Judas Machabée eut triomphé d'Antiochus Epiphane, purifié le temple et rétabli le culte, il institua en mémoire de ce triomphe et de cette restauration la fête des *Encénies* (εὐ-χαρίστας) c'est-à-dire de la *Rénovation* (I *Mach.* iv, 52-59; II *Mach.* i, 18; x, 5-8). Cette fête durait huit jours, elle devait se célébrer " avec joie et allégresse, à la manière de celle des Tabernacles. La joie et l'allégresse se manifestaient donc probablement aussi par l'érection de huttes ou tentes de feuillages. — Josèphe appelle cette solennité *fête des lumières* (*Antiq.* vii, 6, 7). Du second livre des Machabées (i, 18), il ressort que lorsque Dieu, pour récompenser le zèle de Néhémie, permit le merveilleux renouvellement du feu sacré, cette faveur fut l'objet d'une fête annuelle que les Juifs de Palestine célébraient en même temps que celle de la purification du Temple.

**FILS DE L'HOMME**, c'est l'un des noms du Messie dans le Nouveau Testament. Ni le peuple, ni les Apôtres ne donnent à Notre-Seigneur ce titre (voy. pourtant *Act.* vii, 56), mais dans l'Evangile on a pu relever quatre-vingt-deux passages où Notre-Seigneur se désigne lui-même par cette appellation (p. ex. *Matth.* viii, 20; xix, 28, et surtout xxvi, 64). Quoique, prise en elle-même et isolément, cette formule n'ait rien de caractéristique et figure d'ordinaire dans l'Ancien Testament comme une simple locution biblique, un peu plus solennelle si l'on veut, qui désigne un homme quelconque, quelquefois un prophète; au chapitre vii<sup>e</sup> de Daniel (vers. 13), elle sert à désigner le Messie. Dans ce passage, en effet, apparaît au milieu des esprits célestes un personnage humain qui se présente devant Yahweh, reçoit de lui le pouvoir et les insignes d'une éternelle domination sur tout l'univers, et dès lors est suffisamment désigné comme le Messie, le futur Dominateur de l'univers. C'est ainsi d'ailleurs que les docteurs Juifs contemporains de N.-S. entendirent ce passage de Daniel. Et le Sauveur lui-même aima à se l'appliquer pour se désigner par là comme l'homme parfait, le représentant de l'humanité dégénérée, et se signaler aux esprits attentifs comme le Libérateur attendu.

**FRÈRES DE JÉSUS**. — Il est fait souvent mention dans les Evangiles, les Actes et les Epîtres des *Frères de Jésus*. Nous les voyons nommés dans les Evangiles comme un groupe

de personnages très rapprochés de J.-C. par des liens de famille (*Matth.* xiii, 55; *Marc.* vi, 3). Ils accompagnent sa sainte Mère (*Matth.* xii, 46; *Marc.* iii, 31; *Luc.* vii, 19; *Jean.* ii, 12), etc. Aux temps apostoliques, nous les retrouvons parmi les fidèles, formant un groupe spécial dont on parle avec un respect particulier. Les noms de ces frères de N.-S. sont d'après S. Matthieu et S. Marc : *Jacques*, *José* ou *Joseph*, *Judas* ou *Jude*, et *Simon* ou *Siméon*.

Il ne faut pas songer, dans tous ces passages, à des frères proprement dits.

1. Il n'est presque pas de fait aussi souvent et aussi énergiquement affirmé par la tradition, que celui de la virginité permanente de Marie, laquelle, après avoir miraculeusement conçu et mis au monde Jésus, n'eût pas d'autres enfants.

2. Le nom même de *frères* ne démontre rien ici; car *ach* en hébreu, et *ἀδελφός* dans les Septante, ont un sens très étendu et ne désignent souvent qu'un parent en général : c'est ainsi que Lot est nommé *frère d'Abraham*, dont il n'est que le neveu (voy. *Gen.* xiii, 8; xiv, 16; xxix, 12).

3. Si les *frères de Jésus* l'avaient été dans le sens naturel de ce mot en français, il serait très singulier que jamais Marie n'eût été appelée leur mère; or, on ne voit dans le Nouveau Testament comme fils de Marie que Jésus, et c'est précisément par opposition avec ceux qui sont appelés ses frères qu'il est désigné comme Fils de Marie (*Marc.* vi, 3). Il serait tout à fait inconcevable, en outre, que Jésus, du haut de la croix, eût recommandé sa mère à S. Jean, si elle avait eu d'autres fils; c'eût été alors le devoir naturel de ceux-ci de la recueillir, et ils n'y auraient certes pas manqué. La manière même dont Jésus recommanda alors sa mère à S. Jean indique qu'il était le fils unique de Marie, car il dit : *ὁς ὁ υἱός σου*; l'article eût été omis si Marie avait eu encore d'autres enfants.

4. Quant à cette circonstance que les *frères de Jésus* sont mentionnés d'ordinaire à côté de sa mère, soit dans les Evangiles, soit dans les Actes (*Matth.* xii, 46; *Marc.* iii, 31; *Luc.* viii, 19; *Jean.* ii, 12; *Act.* i, 14), elle s'explique naturellement par les relations étroites qui existaient entre les deux familles. Après la mort de S. Joseph, arrivée selon toute vraisemblance avant le commencement de la vie publique du Sauveur, Marie se retira; semble-t-il, avec son divin Fils, chez son beau-frère Cléophas, de telle sorte que les deux familles furent comme fondues en une seule. Selon d'autres, c'est Cléophas qui serait mort le premier et S. Joseph qui aurait recueilli chez lui la veuve et les enfants de son frère.

Mais ce qui prouve d'une manière péremptoire que les *frères de Jésus* n'étaient pas les

fil de la mère de Jésus, c'est qu'ils avaient une autre mère, dont l'Evangile fait une mention expresse. Parmi les femmes présentes au crucifiement, S. Matthieu (xxviii, 36) cite une *Marie*, mère de Jacques et de Joseph; S. Marc (xv, 40) ajoute que ce Jacques, qu'il appelle le *petit* ou le *mineur*, est différent de Jacques, fils de Zébédée. Comme il ne paraît en général, dans le Nouveau Testament, que deux personnages du nom de Jacques, il faut que le premier soit celui que S. Paul nomme le *frère du Seigneur* (Gal. 1, 19), celui à qui sa position comme premier évêque de Jérusalem donnait alors une grande autorité, l'auteur enfin de l'épître admise dans le canon. Ensuite S. Jude, au commencement de son épître, se nomme le frère de ce Jacques. On trouve donc dans le Nouveau Testament, pour trois des frères du Seigneur, Jacques, Joseph, Jude, une Marie qui est leur mère et qui est différente de la mère de Jésus. Cette Marie est sans aucun doute identique avec la Marie nommée par S. Jean (xix, 25), la femme de Cléophas et la sœur de la mère du Seigneur. Cléophas, ou, suivant une autre forme du même nom, Alphée, était par conséquent le père de Jacques, de Joseph et de Jude; et en effet, Jacques est souvent nommé le fils d'Alphée (*Matth.* x, 3; *Marc*, iii, 18; *Luc*, vi, 15). Quant à Simon, il est expressément désigné comme fils de Cléophas par Hégésippe, le plus ancien historien de l'Eglise. Les quatre frères de Jésus seraient donc des cousins du Seigneur du côté de sa mère.

Ceux qui objectent que deux sœurs vivantes n'ont pu toutes deux porter le nom de Marie,

font preuve d'une faible connaissance des usages de l'antiquité. Pour ne prendre qu'un exemple parmi beaucoup d'autres, Octavie, la sœur de l'empereur Auguste, avait quatre filles qui vécurent ensemble; deux d'entre elles se nommaient, sans autre surnom, Marcella, et les deux autres Antonia. On sait d'ailleurs que le nom de Marie était d'un usage très fréquent en Galilée.

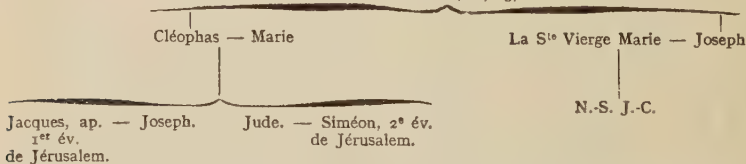
On peut encore, si on le préfère, — ca cette opi ion s'accorde également bien avec la tradition, — faire de Cléophas le frère de S. Joseph, et de Marie, sa femme, la belle-sœur (seulement) de la Sainte Vierge. Et, en effet, on a tout lieu de croire que Notre-Dame était fille unique, *unique héritière*. C'est cause de cette circonstance qu'elle dut prendre un époux, et le prendre dans sa parenté. Dans ce cas, les *frères de Jésus* (*patruels*, c.-à-d. les fils du frère de son père putatif ou légal), seraient ses cousins du côté paternel.

L'opinion de quelques Pères grecs, que les *frères de Jésus* étaient des fils de S. Joseph, nés d'un premier mariage, ne s'appuie sur aucune preuve traditionnelle: c'est une pure conjecture, due à la difficulté qu'ils trouvaient à accorder ensemble la perpétuelle virginité de Marie et la mention des frères de Jésus. Ne connaissant pas les diverses acceptions du mot *frère* dans les langues sémitiques, ils crurent, semble-t-il, qu'il fallait l'entendre au moins de frères de lit différent.

Le tableau suivant met sous les yeux la véritable relation des *Frères de Jésus* avec le Sauveur :

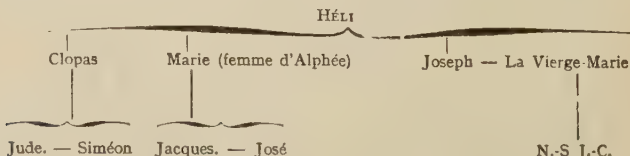
I.

HÉLI (*Luc*, iii, 23).



Il paraît difficile d'identifier Alphée et Clopas comme deux transcriptions du même nom araméen. On pourrait, il est vrai, prendre le premier nom comme la transcription même du nom araméen et Clopas (Clopas) comme le nom grec du même personnage.

Cependant il semble plus juste de voir dans Alphée et Clopas deux personnages distincts. En suivant Hégésippe (Eusèbe, *Hist.* III xxxii) Clopas serait le frère de Joseph. Marie serait sa sœur et aurait épousé Alphée. On aurait la généalogie suivante :



Voir P. Calmes, *L'Evangile selon S. Jean*, p. 175; A. Durand, *Les frères du Seigneur dans le Dictionnaire apologetique* de A. d'Alès, t. II, col. 131-148.

**GALATIE.** — Ce nom se prend en deux sens et désigne ou la Galatie proprement dite ou la province romaine de Galatie. La Galatie proprement dite était une région du centre de l'Asie mineure, où des tribus Celtes (Gauloises), venues de la Gaule, firent invasion et se fixèrent vers l'an 300 av. J.-C. En 189 de l'ère chrétienne elles furent soumises aux Romains, mais gardèrent leur gouvernement particulier. Après la mort d'Amyntas, leur dernier roi, en l'an 25, la Galatie fut réduite en province romaine. Les conquêtes de Déjotare et d'Amyntas avaient considérablement agrandi le royaume primitif et y avaient ajouté en tout ou en partie les contrées de Lycaonie, de Pisidie, d'Isaurie, de Phrygie orientale ou montagneuse. La province romaine eut à peu près la même étendue (Strabon, XII, vi, 1). Elle relevait de l'empereur et avait par conséquent à sa tête un légat propréteur qui résidait à Ancyre.

Les commentateurs de l'Épître aux Galates se sont demandé si les destinataires étaient les habitants de la Galatie proprement dite ou ceux de la province romaine. Cette dernière opinion est maintenant assez généralement adoptée. S. Paul écrivait aux chrétiens d'Antioche de Pisidie, d'Iconium, de Lystres, de Derbé, villes de Lycaonie et de Phrygie comprises dans la province romaine de Galatie, et qu'il évangélisa à son premier voyage apostolique (Act. xiii-xiv). En effet la Galatie dont il est question dans son Épître est un pays où il séjourna longtemps, qu'il avait parcouru deux fois avant d'écrire sa lettre (Gal. iv, 13). L'évangélisation des provinces méridionales de la Galatie romaine dura trois ans environ, 46-48, d'abord au milieu de nombreuses persécutions et souffrances, *per infirmitatem carnis* (Gal. iv, 13), et ensuite avec plus de facilités à son retour, où il confirme ces chrétiens dans la foi (Act. xiv, 20-21). De plus les Eglises doivent être d'un accès facile et prompt, pour les prédicateurs venant d'Antioche de Syrie. Ces conditions se vérifient difficilement pour la Galatie proprement dite, à laquelle beaucoup de commentateurs appliquent l'expression de S. Luc, *Galatica regio* (Act. xvi, 6; xviii, 23). Du reste la marche naturelle de l'Apôtre à sa seconde et à sa troisième mission, le sens précis du verbe διήλθον, traverser de part en part, (Act. xvi, 6) s'opposent à une pointe poussée jusqu'à Ancyre dans la Galatie proprement dite. La *Galatica regio* de S. Luc ne désigne pas autre chose que les contrées méridionales ajoutées à la Galatie primitive pour former la province romaine. Enfin s'il s'agissait de la Galatie proprement dite, dans l'hypothèse où il l'aurait visitée à sa seconde et à sa troisième mission, la lettre de S. Paul aurait été écrite après le Concile de Jérusalem : on ne peut alors s'expliquer pourquoi l'Apôtre ne fait nulle mention des décisions de ce

Concile qui étaient un argument péremptoire pour convaincre les Galates ébranlés par les prétentions des judaïsants. Qu'il s'agisse au contraire de la Galatie romaine, cette difficulté disparaît, puisque la lettre de S. Paul a été écrite avant le Concile. Il est plus facile aussi d'expliquer l'incident d'Antioche, relaté dans l'Épître ii, 11, puisqu'il précède également le Concile; et il n'est plus nécessaire de chercher avec beaucoup de subtilité à accorder la Conférence dont parle le ch. ii de l'Épître avec le récit du Concile de Jérusalem par S. Luc (Act. xv), puisque ce sont deux faits différents, la conférence du second voyage de S. Paul à Jérusalem correspondant à Act. xi, 29-30 et xii, 25.

**GALILÉE :** voy. PALESTINE.

**GÉHENNE.** — C'était primitivement le nom d'une gracieuse vallée au sud-est de Jérusalem, appelée *Ghê Hinnom*, *Val de Hinnom* (Jos. xv, 8), où, à partir du temps de Salomon, les Israélites immolèrent des enfants à Moloch. Mais, après le retour de la captivité, revenus à de meilleurs sentiments, ils eurent tellement en abomination le lieu qui avait été le théâtre de ce culte impie et barbare, qu'ils en firent une voirie, et y jetèrent les cadavres et les immondices. Comme il fallait, pour consumer tout cela, y entretenir un feu perpétuel, la vallée fut nommée *Géhenne du feu* ou *ardente*; de là naquit une autre acception de ce mot en usage au temps de N.-S. : véritable image de l'enfer, la *Géhenne* servait à désigner le lieu de l'éternelle damnation.

**GÉNÉALOGIE DE JÉSUS-CHRIST.** — En comparant la généalogie de N.-S. rapportée par S. Luc (iii, 23-38) avec celle que donne S. Matthieu (i, 1-17), on voit qu'elles diffèrent beaucoup, et, en particulier, qu'elles n'ont presque rien de commun de Jésus à David. D'où viennent ces divergences? Il y a deux manières de résoudre la difficulté.

1. Les uns pensent que nous avons dans S. Matthieu la généalogie officielle de N.-S. c.-à-d. celle de Joseph, père putatif de Jésus, et dans S. Luc la généalogie réelle, c.-à-d. celle de Marie. S'il n'est pas fait mention de Marie elle-même Luc, iii, 23, et si son époux Joseph est cité comme le fils d'Héli ou Joachim, père de cette Vierge bénie, c'est un effet de l'usage reçu parmi les Juifs et chez les autres peuples de l'Orient. D'après cet usage, les hommes qui épousaient des filles héritières, c'est le cas de Marie, étaient portés sur les tables généalogiques comme les vrais fils de leurs beaux-pères. Les partisans de cette opinion, rejetant ici la version de la Vulgate, traduisent le grec : *Or Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença son ministère, étant (tandis qu'on le croyait fils de Joseph) fils d'Héli, fils de*

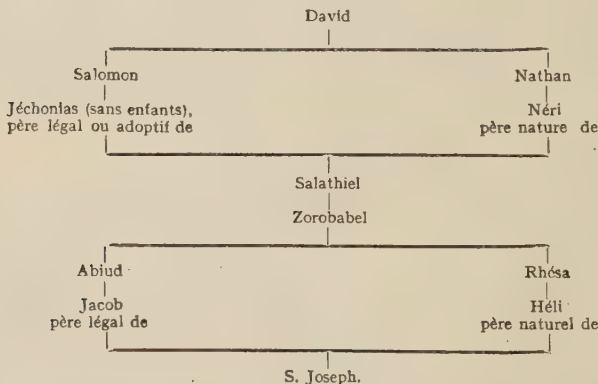


*Mathal*, etc., le mot *fil*s, qui est sous-entendu en grec, se rapportant toujours à *Jésus*, parce qu'en hébreu, on est *fil*s de son ascendant à quelque degré que ce soit <sup>1</sup>. Le Talmud reconnaît aussi que la généalogie de S. Luc est celle de J.-C. par sa mère ; car, dans les blasphèmes qu'il ose proférer contre la mère de *Jésus*, il appelle *Marie*, *fil*le d'*Héli*. Que si la tradition chrétienne donne au père de *Marie* le nom de *Joachim*, il n'y a point en cela de contradiction ; car chez les Juifs les noms d'*Héli*, d'*Héliakim* ou *Eliakim* et de *Joachim* sont synonymes et se mettent facilement l'un pour l'autre.

2. Toutefois *Marie* pouvait descendre de *David*, sans qu'il fût pour cela nécessaire de rapporter, contre un usage presque constant, sa généalogie particulière. Il suffisait qu'il fût établi qu'elle était parente de *Joseph*, pour que la généalogie de ce dernier s'appliquât à elle comme à lui. Or cette parenté, que l'Evangile suppose sans l'exprimer, est établie par les témoignages les plus certains de l'antiquité. Les deux généalogies sont donc, selon toute apparence, celles de *Joseph*, et on leur trouve, même dans la période que nous avons marquée, une fraction commune : *Zorobabel*, *fil*s de *Salathiel*. Mais, pour

deux noms pareils, que de noms différents ! Ce *Salathiel* des deux listes, qui n'a dans chacune d'elles qu'un même *fil*s, *Zorobabel*, a deux pères : en S. Matthieu, *Jéchonias* ; en S. Luc, *Néri* ; et les deux branches remontent par deux tiges entièrement séparées jusqu'à *David*, comme de *Zorobabel* elles descendent en deux lignes tout à fait distinctes jusqu'à *Joseph*, qui, lui aussi, a deux pères. Comment expliquer cela ? — Par la loi même des Juifs. Il existait chez les Juifs une coutume sanctionnée par la loi de *Moïse*, qui voulait que, si un homme mourait sans laisser d'enfant, son plus proche parent épousât sa veuve pour lui susciter une postérité, et l'enfant qui naissait du mariage, *fil*s naturel du second mari, était *fil*s légal du premier. C'est la loi du *lévirat*, telle qu'on la voit réglée dans le Deutéronome (xxv, 5-10), et mise en pratique dans l'histoire de *Ruth* (iv, 7). Des deux pères donnés à *Joseph*, et avant lui à *Salathiel*, l'un est le père naturel, l'autre le père légal ; et les deux évangélistes, selon qu'ils ont pris l'un ou l'autre, ont été amenés à donner deux séries différentes : de *Joseph*, par *Jacob* ou par *Héli*, à *Zorobabel*, *fil*s de *Salathiel* ; et de *Salathiel*, par *Jéchonias* ou par *Néri*, à *David*.

## II.



Il ne s'agit plus que de savoir (mais cela ne touche pas à la véracité des deux évangélistes) lequel a suivi l'ordre légal, lequel l'ordre naturel, et pourquoi ils ne se sont pas accordés dans le même système. Sur ce dernier point, on pourrait dire qu'ils ne l'ont pas fait précisément pour donner la généalogie du Sauveur sous ses deux aspects différents.

La parenté légale était celle qu'on observait dans les actes publics ; mais il importait de montrer que J.-C. était, de par sa nature, et non pas seulement par une action légale, du sang de *David*, et c'est sans doute ce que S. Matthieu a voulu expressément marquer par le mot *engendra*. S. Luc se sert d'un terme plus vague et plus général.

<sup>1</sup> Cette première solution, qui n'eut aucun partisan avant le xvii<sup>e</sup> siècle, est difficile à soutenir. Elle suppose en effet une traduction inadmissible, car

en grec l'article se rapporte au nom précédent et tient lieu de *fil*s, *fil*s. Il faut donc traduire " *étant fil*s de *Joseph* (lequel était) *fil*s d'*Héli* ".



Quelques interprètes modernes, tout en admettant encore que les deux généalogies sont de S. Joseph, partent d'une autre idée pour en expliquer les divergences. S. Matthieu, disent-ils, se préoccupe d'établir les droits de Jésus à la royauté d'Israël ; par conséquent la descendance qu'il cherche pour Jésus est celle qui fait de lui l'héritier légitime du trône de David ; S. Luc, au contraire, ne songe qu'à la descendance naturelle. Or, la branche aînée, issue de David par Salomon, s'étant éteinte dans la personne de Jéchonias, on suppose que ce prince adopta pour son successeur Salathiel, fils de Néri, de la branche cadette. Plus tard, nouvelle extinction de la branche aînée, ou d'Abiud, dans la personne de Jacob, et nouvelle transmission des droits royaux à la branche cadette, ou de Rhésa, sur la tête de Joseph, mais cette fois par le mariage léviratique d'Héli avec la veuve de Jacob.

Ce système de conciliation diffère peu du précédent. Le tableau placé en regard mettra sous les yeux le système qui nous paraît le meilleur, celui qui fait de Jacob le père légal et d'Héli le père naturel de S. Joseph.

**GÉNÉSARETH**, plaine à l'ouest du lac de ce nom : voy. *Tibériade* (mer de). Arrosée par une rivière et plusieurs sources, elle formait comme un jardin fleuri ; le Talmud l'appelle « le paradis de la terre ». Dans son abandon actuel, elle donne encore des signes de son ancienne fécondité : les fleurs la couvrent au printemps ; des bosquets de lauriers-roses ombragent ses ruisseaux, et les chardons y deviennent des taillis où le voyageur se fraie difficilement une route.

**GETHSÉMANI** (c.-à-d. *pressoir d'huile*), jardin situé à l'E. du Cédron (*Jean*, xviii, 1), au pied du mont des Oliviers (*Luc*, xxii, 39), et ainsi appelé sans doute à cause d'un pressoir qui s'y trouvait pour écraser les olives au temps de la récolte. N. S. y venait fréquemment avec ses disciples (*Jean*, xviii, 2). Il appartient aujourd'hui aux PP. Franciscains, qui l'ont entouré de murs. On y admire sept oliviers énormes, aux troncs noueux, au feuillage rare, qui pourraient bien être contemporains de J.-C. ou des rejetons immédiats de ceux qui furent témoins de l'agonie du Sauveur. Ce qui est certain c'est que, n'ayant jamais été soumis à l'impôt, ils sont antérieurs à la conquête musulmane.

**HÉRODE** (Famille d'), famille d'origine iduméenne qui, depuis la conquête de l'Idumée par Alexandre Jannée (105 av. J.-C.), était entrée en fréquentes relations avec les Asmonéens (Machabéens), et avait conçu le plan ambitieux de profiter de leur faiblesse et de leur désunion pour s'emparer de la Palestine. Voici les membres de cette famille dont il est question dans les Évangiles.

1° *Hérode l'Ancien*, surnommé *le Grand*, et bien plus digne du nom de tyran exécration, était fils d'Antipater. L'an de Rome 714, un décret du sénat le nomma roi de Judée, au détriment de tous les Asmonéens. Ce ne fut qu'à la fin de l'année 716 qu'il parvint à se rendre maître de Jérusalem ; Antigone, son rival, eut la tête tranchée, et Hérode, paisible possesseur du pays, commença véritablement son règne l'an 717. Après une longue vie, troublée par beaucoup de crimes et d'amers remords, ce prince astucieux et cruel mourut sans être regretté de personne, à la suite d'une affreuse maladie, peu avant Pâques, au moment d'une éclipse de lune (l'an 750 de Rome). Il avait régné 34 ans depuis la mort d'Antigone, 37 depuis le décret du sénat. C'est à lui qu'est attribué le massacre des Saints Innocents.

2° *Archélaus*, fils d'Hérode l'Ancien et de la Samaritaine Malthace, ethnarque, improprement roi de Judée, à la mort de son père, l'an 750 de Rome. Cet homme faible et sans caractère, parfois violent, régna en Judée et en Samarie pendant dix ans. Il fut déposé par Auguste l'an 759 de Rome. Après sa mort, la Judée fut définitivement rattachée à la province de Syrie et gouvernée par des procurateurs romains. L'un d'eux fut Ponce-Pilate (26-37). Après la disgrâce et l'exil de Ponce-Pilate à Vienne, en Gaule, Caligula confia le gouvernement de la Judée, avec le titre de roi, à Hérode Agrippa I, petit-fils d'Hérode le Grand.

3° *Hérode Antipas*, ou le Tétrarque, fils d'Hérode l'Ancien et de Malthace, fut tétrarque de la Galilée et de la Pérée pendant toute la vie de N.-S. C'était un prince paresseux et nul, favori et adulateur de Tibère, en l'honneur duquel il appela *Tibériade* une ville qu'il avait fait bâtir sur le lac de Génésareth. Marié à une fille d'Arétas, roi d'Arabie, il s'éprit d'Hérodiade, femme de son demi-frère Philippe, et contracta avec elle un mariage secret. Jean-Baptiste ayant reproché à Antipas cet inceste, fut emprisonné par ses ordres dans la forteresse de Machéronte, et mis à mort sur la demande d'Hérodiade (*Matth.* xiv, 3 sv. ; *Marc*, vi, 14 sv. ; *Luc*, iii, 19 ; ix, 7-9). Hérode se trouvait à Jérusalem au temps de la Passion, et Pilate lui renvoya Jésus comme son sujet. Mais n'ayant pu en obtenir ni un miracle, ni même une réponse, il le fit revêtir d'une robe blanche par dérision, et reconduire au procurateur. Antipas fut exilé par Caligula à Lyon, où Hérodiade l'accompagna ; d'après Josèphe, il mourut en Espagne.

4° *Philippe*, fils d'Hérode l'Ancien et de Cléopâtre, tétrarque de la Gaulonitide, de la Trachonitide et de l'Iturée, sur les terres duquel Jésus fit de fréquents voyages ; il se montra meilleur souverain que ses frères.

# FAMILLE D'HÉRODE LE GRAND

## D'APRÈS LES INDICATIONS DE JOSÈPHE<sup>1</sup>

ANTIPAS OU ANTIPATER, prince d'Idumée, marié à Cypros, ✠ 43 av. J.-C.

|   |   |                          |                           |                               |
|---|---|--------------------------|---------------------------|-------------------------------|
| Phasaël,<br>tué dans la guerre<br>des Parthes<br>(40 av. J.-C.) | HÉRODE LE GRAND,<br>✠ 4 av. J.-C.<br>marié avec dix femmes,<br>notamment avec | Joseph<br>✠ 38 av. J.-C. | Phérotas<br>✠ 5 av. J.-C. | Salomé<br>✠ vers 10 av. J.-C. |
|---|---|--------------------------|---------------------------|-------------------------------|

Épouses d'Hérode :

Doris.

Mariamme l'Asmonéenne.

Mariamme, fille du  
grand prêtre Simon.

Malthace, samaritaine.

Cléopâtre

Fils d'Hérode :

Antipater.

Hérode le fit  
mourir cinq  
jours avant sa  
propre mort  
(4 av. J.-C.)

Alexandre et Aristobule,  
tous deux tués d'après  
les ordres d'Hérode  
(av. J.-C.)

Hérode-Philippe,  
premier mari  
d'Hérodiade.

Archélaüs,  
tétrarque

Hérode  
Antipas,  
tétrarque

Philippe,  
tétrarque  
de l'Istrie  
et de la

de la Judée,  
de la Sama-  
rie et de  
l'Idumée.

de la Galilée  
et de  
la Pérée,  
Trachonitide  
✠ 34 ap. J.-C.

Petits-enfants d'Hérode :

Agrippa I.  
✠ 44 ap. J.-C.

Hérode  
roi de  
Chalcis.

Hérodiade  
épouse  
d'Hérode-Philippe  
puis  
d'Antipas,

Salomé,  
fille d'Hérodiade,  
épouse de Philippe  
le Tétrarque,  
puis d'Aristobule, fils  
du roi de Chalcis.

épouse  
Hérodiade

Arrière-petits-enfants  
d'Hérode :

Agrippa II.  
et Drusille.

Bérénice II.  
Mariamme ✠ 100 ap. J.-C.

<sup>1</sup> Ant. XIV, vii, 3; i, 3; XVIII, v, 4, etc.

5° *Hérode Philippe*, ou simplement Philippe, fils d'Hérode l'Ancien et de Mariamne (seconde femme de ce nom, qu'il ne faut pas confondre avec Mariamne l'Asmonéenne), n'eut aucune part dans l'héritage paternel. Son demi-frère Hérode Antipas séduisit sa femme Hérodiade (*Matth.* xiv, 3; *Marc*, vi, 17).

6° *Hérodiade*, fille d'Aristobule (ce fils d'Hérode l'Ancien et de l'Asmonéenne Mariamne, massacré par son père), par conséquent petite-fille d'Hérode l'Ancien. Elle avait, d'après la volonté de son aïeul, épousé Hérode Philippe; mais, séduite plus tard par Hérode Antipas, elle s'unit à lui, et ce fut à sa demande que S. Jean-Baptiste fut décapité (*Matth.* xiv, 3 sv.; *Marc*, vi, 17, 18).

**HÉRODIENS.** — Hommes attachés au parti d'Hérode et des Romains. Il en est question trois fois dans l'Évangile : *Matth.* xxii, 16; *Marc*, iii, 6; xii, 13. La version syriaque du Nouveau Testament les appelle *gens de la maison d'Hérode*, c'est-à-dire *courtisans, officiers du palais d'Hérode*. Ils formaient un parti politique, mais ils peuvent aussi, en tant que favorables à la domination étrangère sur le peuple de Dieu, être regardés comme une secte religieuse proprement dite. "Le parti des Hérodiens, dit le docteur Sepp, avait commencé à se former vingt ans à peu près avant la naissance de J.-C., lorsque Menahem, esprit fort, quitta la présidence du grand conseil, et passa dans le camp d'Hérode avec 80, ou selon d'autres 160 membres de la noblesse juive, qui étaient en même temps ses disciples. Cette coterie d'illuminés, dont les mœurs ressemblaient à celles des épicuriens, formaient avec les autres courtisans une faction et comme une secte de cour, sous le titre d'Hérodiens : c'était dans la nation le parti romain ou impérialiste. Ils occupaient presque toutes les charges. Hérode les avait initiés à sa politique astucieuse, et s'était servi d'eux pour bouleverser la constitution et les mœurs du peuple juif... Après la mort d'Hérode, le parti des Hérodiens se répandit en Galilée sous le faible Antipas; et, malgré l'exil d'Archélaüs, digne fils de son père, il sut garder à la cour et dans le gouvernement l'influence politique dont il avait joui jusque-là."

**ITURÉE** : voy. PALESTINE.

**JÉRICO.** — *Jéricho* (*Yerêhō*) a pour étymologie *ville de la lune* (*Yarêhō*) ou *lieu odorant* (*riah*). Les Chananéens à qui appartenait Jéricho avant la conquête de Josué, y avaient sans doute élevé un temple à la lune, en qui ils adoraient une de leurs divinités. Mais plus probablement l'étymologie est celle qui rattache le nom à *riah*, odeur, parfum et Jéricho a le sens de *lieu odorant*, ville des parfums, à cause des nombreuses essences aromatiques. rosiers, etc., qui croissaient

dans cette contrée agréable et fertile. — Jéricho était située à environ 26 kilomètres au nord-est de Jérusalem, à deux lieues et demie du Jourdain, sur la route qui, par une pente très rapide et à travers un vrai désert de collines desséchées et de vallées sans eau, descendait de Jérusalem à la vallée du Jourdain. Véritable oasis au milieu de ce désert, la plaine de Jéricho était couverte de champs de blé. Soit à cause de ses riches cultures, soit comme tête de route importante, cette cité avait, au temps de N.-S., un poste de douane, dont Zachée était le receveur en chef (*Luc*, xix, 1 sv.). Hérode le Grand l'avait ornée de palais et en avait fait sa résidence d'hiver. — Cette ancienne résidence royale n'était plus, il y a quelques années, qu'un pauvre groupe de huttes misérables, habitées par environ soixante familles, que leur fourberie et leur peu de sociabilité avaient rendues fameuses. De nos jours, plusieurs établissements bâtis par les pèlerins russes ou par le gouvernement turc tendent à former une Jéricho nouvelle près du village de Richā, établi sur les ruines de la Jéricho ancienne.

**JÉRUSALEM**, en hébreu *fondement de la paix* ou mieux *ville de la paix*, ancienne capitale des Juifs.

1° *Histoire.* Selon Josèphe, écho sans doute sur ce point d'une tradition ancienne, mais que beaucoup d'exégètes estiment bien fragile, cette ville fut bâtie par Melchisédech, roi Chananéen. Ce qui est plus certain, c'est que vers 1400 avant notre ère, Jérusalem était déjà au nombre des villes les plus importantes de la Palestine méridionale. Ainsi l'attestent des lettres assyriennes, découvertes en 1887, à *Tell-el-Amarna*, en Egypte. — Vers cette même époque, quand les Hébreux entrèrent dans la terre de Chanaan, Jérusalem s'appelait *Jébus*, et elle était sous la domination des Jébuséens, qui en conservèrent la possession jusqu'après le règne de Saül. David s'empara de Sion, la citadelle des Jébuséens, placée, croit-on, sur l'Ophel, au sud-est de la ville. Puis il fit de Jérusalem sa résidence, et, bientôt après, la capitale de tout son royaume. Son fils Salomon y bâtit, sur le Mont Moriah, au nord-est de la ville, un temple magnifique en l'honneur du Très-Haut; et il acheva les murs d'enceinte qui avaient été commencés sous David. Sous les rois de Juda, successeurs de Salomon, Jérusalem fut plusieurs fois dévastée en punition de ses crimes. Après la chute de Samarie et la ruine du royaume d'Israël, les rois de Juda, Ezéchias et Manassé, pour se prémunir contre les invasions assyriennes, réparèrent les murs, amenèrent dans la cité par des canaux souterrains, les eaux de plusieurs sources et piscines des environs, et étendirent l'enceinte du côté du nord. Ce fut la seconde enceinte. Plus tard,



en 587, Nabuzardan, général de l'armée de Nabuchodonosor, roi de Babylone, s'empara de la cité sainte, brûla le temple et le palais royal, renversa les remparts et emmena en captivité à Babylone presque tous les habitants. Dieu voulut cependant que Jérusalem se relevât de ses ruines. En 536 un édit de Cyrus, roi de Perse et maître de la Chaldée, permit aux Juifs de rentrer en Palestine, de rebâtir Jérusalem, et de relever le temple. Ce fut Zorobabel qui jeta les fondements du second temple. Soixante-dix ans plus tard, vers 445, Néhémie releva les murailles de la cité sainte. Puis, durant plus d'un siècle, les Juifs vécurent en paix dans leur capitale reconstruite. Mais après la mort d'Alexandre (323), l'un de ses généraux, Ptolémée Lagus, reçut en partage l'Égypte, et envahissant la Palestine, se rendit, par ruse, maître de Jérusalem. Dès lors, et pendant près de deux cents ans, Jérusalem eut à souffrir tantôt de l'Égypte, et tantôt de la Syrie, deux états rivaux entre lesquels elle se trouvait placée. En 164, Judas Machabée à la tête des Juifs restés fidèles au vrai Dieu, vainquit les généraux des armées de Syrie, s'empara de la citadelle de Jérusalem, purifia le temple qu'avaient profané les armées d'Antiochus Epiphane, et restaura les murs de la ville. Cent ans plus tard, Pompée rendit Jérusalem et toute la Judée tributaires des Romains. En l'an 40 avant J.-C., Marc-Antoine et Octave nommèrent roi de Judée Hérode, fils de l'Iduméen Antipater. Hérode eut à lutter contre un descendant de Simon Machabée, Antigone, qui s'empara de Jérusalem, mais qui fut, à son tour, vaincu en l'an 37. Maître de Jérusalem, Hérode y éleva des monuments grandioses. Il fit d'abord construire un théâtre et un palais royal. Puis il restaura le temple qu'avait fait construire Zorobabel et l'orna avec somptuosité. Cette restauration commença par Hérode le Grand, une vingtaine d'années avant N.-S. ne fut terminée que sous Hérode Agrippa II, l'an 64 de notre ère, 6 ans seulement avant le grand siège et les derniers jours de Jérusalem. Hérode le Grand eut pour successeur Archélaïs. Puis Jérusalem fut administrée par de simples gouverneurs, entre autres Valérius Gratus (15-26), Ponce-Pilate (26-36). En 42, Agrippa 1<sup>er</sup>, petit-fils d'Hérode le Grand, fut proclamé par l'empereur Claude, roi de toute la Palestine. C'est lui qui entreprit les travaux de la troisième enceinte, rendue nécessaire par les agrandissements de la ville. L'un de ses successeurs, Gessius Florus, simple procureur romain, ayant fait massacrer, l'an 66, plusieurs milliers de Juifs, provoqua un terrible soulèvement. Titus, fils de Vespasien, fut chargé de réprimer la rébellion. Après un siège de sept mois, la ville fut emportée d'assaut. Un incendie détruisit le temple, et Jérusalem fut rasée jusqu'au sol.

Ainsi s'achève l'histoire de la Jérusalem biblique.

2<sup>o</sup> *Topographie.* Jérusalem s'élève comme un promontoire entre deux profonds ravins qui la ceignent à l'est et à l'ouest et se rejoignent au sud-est : la vallée du Cédron au levant, et la vallée d'Hinnom au couchant et au midi. Une dépression de terrain, autrefois beaucoup plus accentuée, et parallèle au Cédron, le Tyropæon, partage la ville en deux parties : à l'ouest la ville haute, qui a pris depuis longtemps, mais à tort, le nom de Sion ; à l'est une colline plus allongée qui comprenait le temple et la cité de David et était le vrai mont Sion.

L'enceinte de la cité au temps de Jésus-Christ était assez différente de sa situation actuelle. La ville s'est accrue au nord d'une étendue à peu près égale à celle qu'elle a perdue au sud. Le rempart du nord correspond à peu de chose près au mur d'Agrippa ; la muraille du sud depuis Adrien a laissé en dehors de l'enceinte une partie du mont appelé Sion. Au temps de Jésus-Christ, elle embrassait toute cette colline et, se dirigeant vers l'est, elle enveloppait la colline d'Ophel jusqu'à l'extrémité sud-est du temple. Au nord, l'enceinte ne comprenait pas le Golgotha, mais, à cette hauteur, le rempart se coupant à angle droit en était éloigné de moins de cent mètres, au sud et à l'est de cette colline ; il tournait et se dirigeait ensuite dans la direction de l'Antonia.

Les principaux édifices qui intéressent l'histoire du Nouveau Testament sont : *a.* Le Temple (voir *Temple*). — *b.* La citadelle bâtie par Jean Hircan et connue alors sous le nom de Baris, « forteresse », puis agrandie et embellie par Hérode en l'honneur de Marc-Antoine et appelée pour ce motif Antonia. Située au nord-ouest de l'esplanade du temple sur un rocher escarpé de 27 mètres de hauteur, flanquée à ses quatre angles de hautes tours dont la plus rapprochée du sanctuaire avait 36 mètres d'élévation, elle dominait le lieu saint et la ville. Une garnison romaine y résidait. C'est dans cette forteresse que S. Paul fut conduit après l'émeute excitée contre lui dans le temple (*Act.* xxi, 34-37 ; xxii, 24 ; xxiii, 10). Des degrés de l'escalier qui descendait sur l'esplanade, il s'adressa au peuple pour se justifier (*Act.* xxi, 35). On croit généralement que le prétoire de Pilate où fut conduit Jésus dans sa passion (*Matth.* xxvii, 25), était dans cette forteresse. — *c.* Le palais d'Hérode, magnifique construction de marbre, entourée de hautes murailles, était situé près de la porte de Jaffa. C'est là, croit-on, que résidait Hérode Antipas et où Jésus aurait été renvoyé par le procureur. Cependant Hérode aurait pu habiter au palais des Asmonéens, près du Xyste. — *d.* Au sud-ouest de la ville se trouvait le Cénacle. Ce fut, après l'Ascension, le premier sanctuaire de



l'Eglise nascente jusqu'à la ruine de Jérusalem. A supposer qu'il ait été ruiné durant le siège de Titus, ce qui n'est pas certain, les fidèles ne durent pas tarder à en relever les pierres. Aussi au IV<sup>e</sup> siècle S. Epiphane assure qu'il avait été épargné par les Romains et qu'au temps d'Adrien les fidèles le fréquentaient. Mais, au XI<sup>e</sup> siècle, les Sarrasins détruisirent l'antique édifice, qui fut relevé par les Croisés sur le même emplacement, mais dans le style de leur temps. Plusieurs fois pris ou cédé par les Musulmans, il fut définitivement perdu au XVI<sup>e</sup> siècle, et converti par eux en mosquée parce que suivant une prétention injustifiée il aurait renfermé le tombeau de David. — *e.* Non loin du Cénacle un peu plus au nord, d'après une tradition qui remonte au moins au IV<sup>e</sup> siècle, se serait élevée la demeure de Caïphe. — *f.* Au bas de la colline d'Ophel au sud-est de la ville, autrefois dans l'enceinte, près du rempart, maintenant assez loin des nouvelles murailles, était située la piscine de Siloé, où se rendit l'aveugle-né sur l'ordre de Jésus. — *g.* Au nord-est de la ville, en dehors des remparts au temps de Jésus-Christ, à quelque distance de la porte des troupeaux, on voyait la piscine aux cinq portiques de Béthesda. On en a retrouvé les ruines près de l'Eglise S<sup>te</sup>-Anne. — *h.* D'après Jean (xix, 12), et Hébr. (xiii, 12), le lieu où fut crucifié le Sauveur était hors de la ville, non loin de l'enceinte. Le Calvaire actuel répond à ces conditions. L'enceinte actuelle dans sa partie septentrionale répond à peu près à celle d'Agrippa, postérieure à Jésus-Christ. La deuxième enceinte ou d'Ezéchias laissait en dehors de la ville, à moins de cent mètres, le Golgotha. Le tombeau de Joseph d'Arimathie était tout près du Calvaire. Ces lieux chers à la piété des premiers fidèles furent vénéralés par eux dès l'origine; les statues de Jupiter et de Vénus élevées par Adrien en marquèrent la place, et S<sup>te</sup> Hélène n'eut pas de peine, grâce à ce signalement et à la tradition toujours vivante, d'en reconnaître l'endroit précis; et depuis, des témoignages nombreux et suivis dans le cours des siècles en ont conservé le souvenir. L'édifice actuel remonte à l'époque des Croisés.

**JOURDAIN**, le grand fleuve de la Palestine, qu'il divise dans toute sa longueur en deux parties inégales, dont la principale s'étend des bords du fleuve jusqu'à la Méditerranée. Il jaillit de plusieurs sources, situées au pied du grand Hermon, celle d'Hasbeyra, celle de Tell-el-Qadi ou Dan et celle de Baniyas. Cette dernière la plus pittoresque sort non plus de l'intérieur, mais en avant d'une grotte spacieuse à Baniyas, l'ancienne Panéas ou Césarée de Philippe. Les eaux réunies de ces sources coulent du nord au sud, tom-

bent dans un petit lac appelé Marom, aujourd'hui *Bahr-el-Huléh*, et arrivent, après un cours d'environ trois lieues, au lac de Tibériade ou de Génésareth, qu'elles traversent. Appelé jusqu'alors *Ordoun* par les Arabes, le Jourdain, sous le nom nouveau de *Schériah* ou *Schériah-el-Kébir*, le grand *abreuvoir*, poursuit ou plutôt précipite son cours à travers de nombreux rochers, au milieu d'une nature aride et désolée, et se jette enfin dans la mer Morte. La vallée du Jourdain, large de 2 à 3 lieues, était autrefois ornée d'une riche végétation (*Jérém.* xii, 5). Depuis des siècles elle est aride et stérile. Elle s'appelle aujourd'hui, en arabe, la dépression, *el Ghôr*. Près de la mer Morte son lit est à environ 400 mètres au-dessous du niveau de la Méditerranée.

Tel est le fleuve sur les rives duquel se sont déroulés les événements les plus merveilleux de l'histoire, événements inaugurés eux-mêmes par un miracle, puisque les eaux du Jourdain se retirèrent pour laisser passer Josué et les 40.000 hommes de son armée marchant, accompagnés de leurs femmes, de leurs enfants et de leurs vieillards, à la conquête du pays. Dans la suite, ce fut là qu'Elie et Elisée exercèrent leur ministère: Elie, figure de Jean-Baptiste, qui, sur ces mêmes bords, ferma l'Ancien Testament; Elisée, figure du Messie, qui partit de là pour fonder l'œuvre de la nouvelle Alliance et de la Rédemption du monde. Jésus, en recevant le baptême dans le Jourdain, sanctifia l'eau en général et en fit l'un des éléments constitutifs du sacrement de la régénération qui avec la grâce sanctifiante donne la qualité d'enfant de Dieu.

**JUDÉE** : voy. PALESTINE.

**LYSANIAS**. — Josèphe parle d'un prince nommé Lysanias qui, vers le commencement du règne d'Hérode l'Ancien, était roi de Chalcis au pied du Liban, et fut mis à mort par Antoine, au temps où ce dernier fit son expédition en Arménie. Une partie de ses Etats, avec Abila pour capitale, fut rendue à ses descendants par l'empereur Auguste, et forma la tétrarchie d'Abilène. C'est de l'un de ces descendants, nommé aussi Lysanias, que parle S. Luc (iii, 1), comme étant tétrarque au temps où N.-S. commença sa vie publique.

Voir Vigoureux, *Dict. de la Bible*, t. IV, col. 455.

**MACÉDOINE**. — Dans le Nouveau Testament on entend par Macédoine la province romaine de ce nom. Elle s'étendait à l'est jusqu'au fleuve Nestus (auj. Mesta), à l'ouest jusqu'à l'Adriatique; au nord le Drilo (Drin) et les montagnes de Scardus (Schar) la séparaient de la Dalmatie et de la Mésie; au sud elle était bornée par l'Epire et l'Achaïe.

Après la victoire d'Æmilius Paulus à Pydna en 168 av. J.-C., toute cette contrée avait été divisée en quatre parties ou régions, ayant chacune un chef-lieu : Amphipolis pour la première région, Thessalonique pour la seconde, Pella pour la troisième, Pelagonia ou Héraclée pour la quatrième. Cette division artificielle ne suivait point à dessein le partage des différentes tribus macédoniennes ; les rapports de mariage et de commerce étaient même défendus entre les quatre régions : ces précautions étaient prises pour prévenir un soulèvement général, qui se produisit cependant en 148, mais fut vite réprimé, et en 146 av. J.-C. la Macédoine devint définitivement province romaine. Dans le partage des provinces de l'empire en l'an 27 la Macédoine resta au Sénat ; de Tibère à Claude de l'an 15 à 44, elle devint province impériale réunie à l'Achaïe. Mais ensuite elle fut placée sous l'autorité d'un propréteur qui avait le titre de proconsul et qui résidait à Thessalonique, appelée dans les inscriptions la première ville, la métropole de Macédoine. Ce ne fut qu'en 386 ap. J.-C. que la Macédoine fut divisée en deux parties, *Macedonia prima*, et *Macedonia secunda*. La célèbre *Via Egnatia* partait de Philippes, passait par Amphipolis, Thessalonique, Pella, Héraclée, les capitales des quatre régions, pour aboutir à la côte de l'Adriatique près de Dyrrachium. C'est le chemin que suivit S. Paul jusqu'à Thessalonique ; il s'en écarta pour descendre à Bérée (*Act.* xvi, 11 ; xvii, 1) ; mais il dut parcourir plus tard jusqu'au bout cette voie romaine pour aller en Illyrie (*Rom.* xv, 19).

**MARIE-MADELEINE**, ainsi appelée du bourg de Magdala, aujourd'hui *Mejdel*, sur le bord occidental du lac de Génésareth.

Marie-Madeleine, Marie, sœur de Marthe et de Lazare, et la pécheresse dont il est parlé dans *Luc*, vii, 37 sv., sont-elles la même personne ; ou bien faut-il distinguer deux ou même trois Marie ?

A). Le premier sentiment, généralement suivi dans l'Eglise latine, fut attaqué au xvi<sup>e</sup> siècle par Lefèvre d'Étaples, qui chercha à démontrer que ces trois femmes étaient trois personnes différentes ; d'autres, en suivant S. Chrysostome et S. Jérôme qui paraissent favoriser cette opinion, identifient la pécheresse et Marie-Madeleine, mais ils la distinguent d'une autre Marie, sœur de Marthe et de Lazare. Beaucoup de savants catholiques, entre autres Fisher, évêque de Rochestër, et le bollandiste Sollier, entrèrent en lice pour combattre l'opinion de Lefèvre. Elle fit son chemin malgré cela, notamment en France, où elle compta parmi ses partisans des hommes tels qu'Estius, Tillemont, D. Calmet, Bossuet, etc.

Voici quels étaient les principaux argu-

ments de Lefèvre et de Tillemont t. 1. S. Luc, qui parle de la pécheresse au chap. vii, d. Madeleine au chap. viii, et de la sœur de Marthe au chap. x, ne laisse soupçonner en aucune manière l'identité de ces trois femmes. Il en est de même de S. Jean : comp. xx, 1, avec xi et xii. Dans son opuscule sur *Les trois Magdelènes*, Bossuet confrontant les divers textes évangéliques termine ainsi : " Il ne s'agit pas de prouver qu'il est impossible que les trois soient la même ; il faut prouver que l'Evangile force à n'en croire qu'une ou du moins que ce soit son sens le plus naturel. " Ce qui n'est pas, conclut-il.

2. Ces trois femmes paraissent avoir eu un lieu d'habitation différent : la pécheresse, le bourg de Naïm ou Capharnaüm ; Madeleine, celui de Magdala ; et la sœur de Marthe, le village de Béthanie.

3. Madeleine accompagnait le Sauveur en Galilée (*Luc*, viii, 1 ; *Matth.* xxvii, 55 ; *Marc.* xv, 40, 41.), tandis que Marie, la sœur de Lazare, demeurait à Béthanie.

4. Si la pécheresse eût été la même personne que la sœur de Lazare, est-ce que Jésus aurait fréquenté cette famille ? Est-ce que les Juifs seraient venus consoler Marthe et Marie de la mort de leur frère ?

5. Outre ces raisons, l'opinion de Lefèvre a en sa faveur l'autorité de plusieurs Pères, surtout de l'Eglise grecque (Origène, Théophylacte, etc.) ; des ménologes grecs, qui donnent pour la pécheresse, pour Madeleine et pour la sœur de Lazare, trois jours de fêtes différents (1<sup>er</sup> mars, 22 juillet, 18 mars) ; des martyrologes de Raban Maur et de Notker, qui font à des jours différents mémoire de la sœur de Marthe et de Madeleine (18 janv., 22 juillet) ; et enfin des notices du vii<sup>e</sup> siècle, relatives à la sépulture de Madeleine et de la sœur de Marthe, suivant lesquelles la première serait ensevelie à Ephèse, la seconde à Jérusalem avec sa sœur et son frère.

B). Les partisans de l'identité des trois Marie, appuyés surtout sur S. Grégoire I<sup>er</sup> Grand, font valoir les arguments suivants :

1. Ce que S. Luc n'a pas fait, rien ne l'obligeait à le faire. On peut même croire que c'est à dessein, et par un sentiment de délicatesse facile à comprendre, qu'il évite en parlant de la sœur de Marthe (x, 39), de rappeler la honte de sa vie, — purifiée d'ailleurs par la pénitence.

2. Dans le passage allégué de S. Luc (vii, 37), rien ne prouve que la scène se passe à Naïm ou à Capharnaüm ; et la sœur de Lazare, qui demeurait alors à Béthanie avec son frère, pouvait être surnommée de *Magdala*, soit pour avoir habité autrefois dans ce bourg, soit pour y posséder quelque terre.

3. Une femme de Béthanie pouvait bien accompagner de temps en temps N.-S. dans ses voyages en Galilée.

4. J.-C. ne dit-il pas lui-même qu'il est venu pour appeler les pécheurs à la pénitence? Quant aux Juifs, Marie s'était réhabilitée depuis longtemps à leurs yeux par sa pénitence et ses vertus.

L'Evangile, loin d'être contraire, disent ces auteurs, est favorable à l'identité des trois Marie.

1. S. Luc raconte au chap. vii, la conversion d'une pécheresse; cette femme, après une si grande grâce, consacre désormais toute sa vie à son divin bienfaiteur. N'est-ce pas ce qu'indique l'Evangéliste lorsque, commençant le chapitre suivant par la mention des saintes femmes qui accompagnaient le Sauveur dans ses voyages et pourvoyaient à son entretien, il nomme en premier lieu Marie de Magdala?

2. Nous lisons, *Luc*, x, 49 sv., que Jésus, venant de Galilée à Jérusalem, fut reçu à Béthanie par Marthe, laquelle s'agitait beaucoup pour subvenir aux besoins d'un hôte si illustre, tandis que Marie, assise aux pieds du Sauveur, qu'elle avait naguère arrosés de ses larmes et essuyés de ses cheveux, écoutait la divine parole. Que l'on rapproche de ce passage *Jean*, xi, 2, où se trouve une allusion non seulement à *Jean*, xii, 1-3, mais encore, à *Luc*, vii, 37 sv., et l'on ne pourra guère douter, concluent les partisans de l'unité, que la pécheresse Madeleine et la sœur de Marthe ne soient la même personne.

3. L'onction racontée par S. Luc (vii, 37 sv.) ne peut pas être identifiée avec celle qui eut lieu plus tard, à Béthanie (*Matth.* xxvi, 6-13; *Marc*, xiv, 3-9; *Jean*, xii, 1-11). La comparaison de ces deux récits fait ressortir plusieurs différences dans les circonstances et permet d'affirmer que N.-S. fut arrosé de parfums deux fois; mais, disent les partisans de l'unité, ce fut par la même femme, dans la même maison de Simon le lépreux. La famille de Lazare et celle de Simon paraissent donc avoir été unies entre elles, sinon par la parenté, au moins par l'amitié.

4. On remarque enfin, dans les trois femmes, une ressemblance frappante de caractère: c'est de part et d'autre le même dévouement sans bornes pour la personne sacrée du Sauveur; la même âme aimante, contemplative, et saintement enthousiaste.

Si l'Eglise grecque distingue les trois femmes, l'Eglise latine, surtout sous l'influence des homélies de S. Grégoire Pape, les a communément identifiées. Leur fête s'est introduite cependant assez tardivement dans la liturgie.

**MESURES, MONNAIES ET POIDS**, en usage au temps de Notre-Seigneur, évalués d'après leur rapport avec nos mesures, monnaies et poids modernes.

I. *Mesures de longueur*. L'unité des mesures de longueur était la *coudée*, équivalent à la longueur de l'avant-bras. La coudée em-

ployée pour les mesures du Tabernacle et du Temple c'est-à-dire la grande coudée ou coudée sacrée avait 0<sup>m</sup>, 525. La coudée vulgaire ou petite coudée n'avait que 0<sup>m</sup>, 45. La coudée commune babylonienne mesurait, 0<sup>m</sup>, 499, et la coudée royale environ 0<sup>m</sup>, 548. En Asie Mineure elle équivalait à 0<sup>m</sup>, 495 cent. Il est donc difficile d'évaluer cette longueur à un ou deux centimètres près. Nous lui donnons, dans nos diverses supputations, environ 0<sup>m</sup>, 50 cent. — La coudée se subdivisait en 2 *empan*s, ou *grands palmes*, c'est-à-dire deux fois la distance comprise entre le pouce et le petit doigt étendus. L'empan se subdivisait en 3 *petits palmes*, chaque palme équivalant à 4 *doigts*, le doigt équivalant lui-même à un peu plus de 0<sup>m</sup>, 02 cent.

II. *Mesures itinéraires*. On trouve dans l'Evangile le *mille* et le *stade*; dans les Actes le *chemin du sabbat* et la *brasse*. Le *mille* était une longueur d'origine romaine, de 1478<sup>m</sup>, 50. Le *stade* valait environ 185 mètres; 24 stades formaient la *lieue* commune de 4 kilomètres. — Le *chemin du sabbat*, était la distance que les Juifs pouvaient parcourir un jour de sabbat. Elle était de 2,000 coudées, environ 6 stades, un peu plus d'un kilomètre. La *brasse*, mesure marine, valait 4 coudées donc environ deux mètres.

III. *Mesures de capacité*. L'unité de mesure pour les solides était l'*épha* = 38 litres 88 cent. L'unité de mesure pour les liquides était égale, quant au contenu, à celle des solides, mais elle s'appelait *bath*. C'était l'équivalent de la mesure grecque, le *métrète*, dont parle S. Jean (ii, 6). Dix éphas formaient un *chomer* ou *Kôr* = 388 litres 80. — Le 1/3 de l'épha formait le *se'ah* ou *satum* de la Vulgate; le 1/6 de l'épha formait le *hin*. — Le *setier* (ἑξάτης, *sextarius*), était la 72<sup>e</sup> partie du bath et valait par conséquent un peu plus d'un 1/2 litre. — Quant à la mesure romaine, le *modius* ou *boisseau*, elle valait 8 litres 1/2.

IV. *Mesures de temps*. Voir *Calendrier juif*.

V. *Monnaies*. Au temps de Notre-Seigneur, les Juifs possédaient encore des monnaies frappées par les princes Asmonéens. Mais en dehors du Temple, où seule la monnaie juive avait cours, en particulier pour l'impôt du demi-sicle (voy. *Exod.* xxx, 11 sv.), on ne se servait guère que de monnaies grecques ou romaines. Toutefois S. Matthieu fait mention des *sicles* (d'argent), que les Princes des prêtres donnèrent à Judas pour prix de sa trahison. Le sicle valait 4 drachmes (0,88 centimes) et par conséquent un peu plus de 3 fr. 50. Le *sicle d'or* valait environ 40 francs.

Les monnaies grecques étaient: la *drachme* (dont la valeur a varié suivant les époques) 0,87 cent; l'*obole* qui était la 6<sup>e</sup> partie de la drachme: le *didrachme* ou double drachme



= 1 fr. 76 ; le *statère*, qui équivalait au sicle d'argent = 3 fr. 50 : c'était la monnaie la plus répandue ; la *mine*, valant 100 drachmes = 88 fr. ; le *talent*, valant 6.000 drachmes = 5.500 fr., en chiffres ronds.

Les monnaies romaines étaient : le *denier* = 0, 78 centimes environ ; l'*as* dixième partie du denier = 7 centimes 1/2 ; le *quadrant* ou quart de l'*as*, environ 2 centimes ; le *lepte* ou *minutum* de la Vulgate, la plus petite monnaie divisionnaire du denier, équivalant à la quatrième partie du quadrant, un demi-centime.

VI. *Poids*. Chez les Hébreux les poids étaient, du moins primitivement, en pierre. Des agents du Sanhédrin en vérifiaient de temps à autre la valeur. Le seul poids dont fasse mention l'Evangile (*Jean*, xii, 33 ; xix, 39) est la livre romaine. Elle était estimée 326 grammes, et se subdivisait en 13 onces. Chez les Juifs l'unité de poids était le *sicle* = 14 grammes 200 ; 50 sicles formaient une *mine* = 708 gr. 50 ; 60 mines formaient 1 *talent* = 42 kilogs, 533 gr. — L'*obole* était la vingtième partie du sicle, elle valait donc 0 gr. 708.

**NAZARETH**, litt. *fleur* ou *rejeton*, où s'est tenue cachée la *fleur* la plus parfaite qui se soit épanouie sur la terre, où a germé le *rejeton* qui s'est élevé comme un signe à la vue des peuples, et vers lequel toutes les nations sont accourues (Is. xi) ; Nazareth, aujourd'hui *Nazirah*, appelée quelquefois par les Arabes la *cité blanche* à cause de ses collines crayeuses et de ses maisons blanches, était une petite ville de la basse Galilée, bâtie en amphithéâtre sur un pli de terrain au pied du groupe de montagnes qui ferme au nord la plaine d'Esdrelon, à trois journées de Jérusalem, à deux heures du mont Thabor. Elle compte aujourd'hui plus de 6.000 âmes, dont 1.200 catholiques latins ; sa population devait être à peu près de moitié moindre il y a dix-huit siècles. Cependant l'Ancien Testament ne la nomme pas, et elle n'avait aucune célébrité avant J.-C. (*Jean*, i, 46). Le bâtiment le plus remarquable de la ville est le couvent des Franciscains, dans l'intérieur duquel s'élève la célèbre église de l'Annonciation. Cette église a été construite sur la place même qu'occupait la maison de la Sainte Vierge. Au-dessous du chœur est une chapelle souterraine ; on y descend par un large escalier de marbre qui a dix-sept marches ; dans le fond, sur l'emplacement où s'accomplit le mystère de l'Incarnation, est un autel éclairé par plusieurs lampes qui ne s'éteignent jamais, et sur le marbre blanc on lit ces mots : *Ici le Verbe a été fait chair*. En effet, une ancienne tradition rapporte que ce fut là que Gabriel apparut à la Sainte Vierge et lui dit : *Je vous salue, Marie pleine de grâce*. On montre encore à Nazareth l'endroit où était l'atelier de saint Joseph, aujourd'hui converti en chapelle ; la

fontaine de Marie, où la Sainte Vierge venait puiser l'eau ; enfin, à quelque distance de la ville, le rocher du haut duquel les compatriotes du Sauveur voulurent le précipiter (*Luc*, iv, 29).

**OLIVIERS** (Mont des). — A l'est de Jérusalem et contiguë à ses anciennes murailles, s'étend, du N. au S. la vallée de Josaphat, d'abord largement ouverte, puis se rétrécissant à partir de Gethsémani, et finissant par n'avoir plus que la largeur du Cédron : on appelle ainsi le torrent formé, en hiver, par les eaux de pluie qui se rassemblent au fond de la vallée. Quand on sort de la ville sainte au N.-E. pour se rendre dans la vallée de Josaphat, on passe par la porte dite actuellement Bâb-Sitti-Mariam et appelée à tort porte S. Etienne (car le martyr du saint diacre eut lieu au nord de la porte de Damas, à l'endroit où s'élevait la basilique de l'impératrice Eudoxie, sur les fondements de laquelle les Dominicains ont bâti une église). En descendant au fond de la vallée, on franchit un pont en pierre d'une seule arche, jeté sur le torrent de Cédron, et on se trouve au pied de la montagne des Oliviers. A quelques pas sur la gauche est l'entrée de l'église souterraine qui renferme le tombeau de la Sainte Vierge. Toutefois S. Jérôme, le Pèlerin de Bordeaux et sainte Sylvie ne font aucune mention de la présence à Jérusalem de ce tombeau. Le premier qui le signale avec précision en 451 est Juvénal, évêque de Jérusalem : cette tradition paraît remonter à certains apocryphes, surtout à *L'histoire de la dormition* et de l'*Assomption* de la B. V. M., qui est de l'an 400 environ, mais dont plusieurs parties pourraient être du 11<sup>e</sup> siècle. Entre cette église et l'enclos de Gethsémani passe le chemin qui conduit à la montagne des Oliviers. Sur le sommet central, S<sup>te</sup> Hélène avait fait élever une basilique pour honorer le lieu de l'Ascension du Sauveur. Elle fut ruinée et rebâtie plusieurs fois ; il n'en subsiste plus qu'un petit édicule transformé en oratoire musulman, au milieu duquel on montre, suivant une antique tradition, la trace d'un des pieds de Jésus-Christ imprimé sur la pierre. Au temps de N.-S., les flancs de la montagne étaient couverts de riches plantations d'oliviers, de figuiers et de palmiers ; on n'y aperçoit plus aujourd'hui que quelques buissons de nopals, quelques palmiers chétifs et de pâles oliviers. On croit que c'est sur le versant oriental que Jésus a frappé de stérilité un figuier planté sur le bord du chemin (*Matth.* xx, 18, 19). On trouve bientôt, en descendant, une petite vallée, fertile encore en grenadiers et en figuiers : c'est, croit-on, l'emplacement du village de Bethphagé (litt. *maison*, ou *lieu des figues*). En descendant, durant vingt minutes, par une pente rapide et pierreuse, on trouve derrière une colline, sur le versant qui



regarde le Jourdain et la mer Morte, le village de Béthanie (*maison des dattes*), appelé aujourd'hui *el Azaryeh* (de *el Azar*, forme arabe du nom de Lazare), et habité par des Arabes ; il ne renferme plus qu'une vingtaine de masures et quelques tas de décombres, au milieu desquels une tribu de Bédouins vient parfois dresser ses tentes ; sa distance de Jérusalem est de trois à quatre kilomètres. Les pèlerins y visitent le tombeau de Lazare, et la pierre du Colloque, sur laquelle on croit que N.-S. était assis lorsque Marthe, venant à sa rencontre, lui dit : " Seigneur, si vous aviez été ici mon frère ne serait pas mort. " (*Jean*, xi, 21.)

**PALESTINE.** — L'origine de ce nom doit se chercher dans le mot hébreu *Peleschet*, pays des *Pelischtim* ou Philistins, qui occupaient la côte occidentale du pays de Canaan. De là le nom passa à toute la contrée, comme le nom d'Asie, s'est étendu de la province de ce nom à tout le grand continent oriental. Depuis les Machabées jusqu'à la destruction de Jérusalem par Titus nous trouvons, aussi bien dans le Nouveau Testament que dans les historiens profanes, la Palestine divisée en quatre provinces, savoir : la Galilée, la Samarie, la Judée et la Pérée ; cette dernière à l'est du Jourdain, les trois autres à l'Ouest, en allant du nord au midi.

1. Le nom de *Galilée* vient de l'hébreu *gelil haggoyim*, cercle ou district des Gentils. On désignait ainsi cette province à cause des nombreux païens qui y avaient été amenés du fond de l'Assyrie, après la chute de Samarie et du royaume d'Israël. C'est surtout la Galilée septentrionale ou haute Galilée qui était habitée par les païens (*Isaïe*, ix, 1 ; *Matth.* iv, 15). Elle était bornée au N. par le territoire de Tyr et l'Anti-Liban, à l'E. par le Jourdain et les lacs qu'il traverse, au S. par la plaine d'Esdreton et la Samarie, et à l'O. par cette partie de la Phénicie qui s'étendait le long de la Méditerranée depuis Tyr jusqu'au Carmel. La Galilée était moins grande que la Judée, mais un peu plus grande que la Samarie. Sa longueur du N. au S. était d'environ vingt lieues, sa largeur de l'O. à l'E. de neuf à onze lieues. Elle était fort peuplée à raison de sa grande fertilité, et, dans la guerre contre les Romains, Josèphe y rassembla sans beaucoup de peine une armée de 100.000 hommes. Formée de montagnes au nord, et d'une grande plaine au midi, elle se divise en haute et basse Galilée. C'est en Galilée que N.-S. passa la plus grande partie de sa vie. Les principales villes où le Sauveur se plut à séjourner, telles que Nazareth et Capharnaüm, sont l'objet d'un article spécial.

2. La *Samarie*, la plus petite des quatre provinces de la Palestine, avait pour limites : au N. la Galilée, à l'E. le Jourdain, au S. la

Judée ; à l'O. elle ne s'étendait pas jusqu'à la mer, car le pays de la côte à partir du Carmel appartenait à la Judée. Les villes principales étaient *Samarie*, *Scythopolis* et *Sichem*. Cette dernière était située dans une vallée entre le mont Hébal au N. et le mont Garizim au S., à deux lieues S. de Samarie ; l'empereur Vespasien en fit une colonie romaine, qui reçut le nom de *Flavia Neapolis*, d'où les Arabes ont fait *Nablous* ou *Naplouse*, nom actuel de la ville et de tout le pays.

3. Sous le nom de *Judée*, souvent employé par les Romains pour désigner la Palestine entière, nous comprenons ici la province qui touchait au N. à la Samarie, à l'E. au Jourdain et à la mer Morte, au S. au désert, à l'O. à la Méditerranée. Les principaux endroits mentionnés dans l'Evangile sont l'objet d'articles spéciaux. Voy. *Jérusalem*, *Bethléem*, *Jéricho*, etc.

4. Le nom de *Pérée* c'est-à-dire *au delà*, est la traduction grecque du mot hébreu *Héber*, et désigne, dans son acception générale, tout le pays des Juifs *au delà* (à l'E.) du Jourdain. Cette province, qui correspondait à peu près à l'ancien pays de Galaad et à celui de Basan, fut divisée dans la période gréco-romaine en cinq districts, s'étendant du N. au S., dans la même longitude, à partir du mont Hermon, au pied de l'Anti-Liban, jusqu'à la mer Morte : L'*Iturée* et la *Trachonitide*, la *Gaulonitide*, l'*Auranitide*, la *Batanée* et la *Pérée* proprement dite. Les principales villes étaient Pella, Gêrasa, Philadelphie, Hésébon, et Machéronte.

Il faut mentionner aussi la *Décapole* ou territoire de dix villes confédérées, dans lesquelles se faisait surtout sentir l'influence grecque. Damas, Scythopolis, Philadelphie, Pella, Gadara en faisaient partie. Mais ces dix villes n'avaient aucune unité géographique, et l'on ignore quel était, d'une manière précise, leur régime politique.

Lorsque N.-S. vint au monde, ces quatre provinces formaient, sous le nom de *Judée*, un royaume gouverné par Hérode, prince iduméen, par conséquent étranger à la race juive, et qui devait le trône à la faveur des Romains. Hérode mourut l'an de Rome 750, Jésus étant dans sa première, peut-être dans sa deuxième ou même troisième année. Il avait partagé sa succession entre trois de ses enfants ; Archélaüs était son successeur au trône, avec la Judée, la Samarie et l'Idumée ; Hérode Antipas avait la Galilée et la Pérée, avec le titre de tétrarque ; et Philippe était tétrarque des pays de Batanée, de Gaulonitide, de Trachonitide et d'Iturée. Vers le milieu de l'année 759, Archélaüs fut appelé à Rome pour rendre compte de son administration ; comme il ne put se justifier, l'empereur Auguste le déclara déchu de sa principauté et l'envoya en exil à Vienne dans les Gaules.

La Judée, qui avait jusqu'alors le titre d'*alliée* du peuple romain, fut réunie à l'empire et annexée à la province de Syrie. Nous voyons s'y succéder une série de procurateurs romains, subordonnés pour les grandes questions au propréteur de Syrie : Coponius, M. Ambivius, Annus Rufus, Valérius Gratus, et enfin, l'an 25 de notre ère, Pontius Pilatus. Sur Hérode Antipas et Philippe, voy. plus haut HÉRODE (Famille d').

**PAQUE** : voy. CÈNE PASCALE et FÊTES JUIVES.

**PARABOLE.** — La Bible prend dans un sens très large le mot *parabole*, correspondant à l'hébreu *maschal* ; elle appelle ainsi, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, tout discours figuré ou allégorique, où se trouve une comparaison, une image, une sentence énigmatique et obscure, un proverbe, etc. Dans un sens plus strict et plus moderne, on entend par parabole la symbolisation d'une vérité religieuse ou morale, au moyen d'un fait, d'une action, d'un événement, de scènes empruntées à la vie ordinaire et à la conduite de l'homme.

Jésus n'est pas l'inventeur de ce genre littéraire ; la parabole, même dans son sens strict, existait longtemps avant lui. Le génie oriental à l'imagination si riche, n'aime pas seulement à revêtir sa pensée d'ornements poétiques, il se plaît au mystère, aux formes indéçises ; une leçon cachée sous un voile a pour lui plus de charme que la vérité radieuse ; il s'arrêtera des heures à la méditer, pour en percer l'obscurité. De là ces proverbes, ces énigmes qui abondent dans l'Ancien Testament. Des sages et des prophètes, comme Nathan (II Sam. xii, 1-7), comme l'auteur de l'Ecclésiaste (ix, 14-16), comme Isaïe (xxviii, 23-29), avaient aussi composé des paraboles proprement dites. A l'époque du Sauveur, cette méthode de prédication était familière aux Rabbins, et plusieurs d'entre eux, comme Hillel, Schammaï, etc., y excellaient ; mais aucun d'eux n'égalait jamais les touchantes et sublimes beautés des paraboles évangéliques.

Pour ne parler que de ces dernières, quelques-unes sont très courtes : ce n'est qu'un exemple (*Matth.* xiii, 31, 32, 33, 44, 45, 47-49), un proverbe, une sentence un peu énigmatique (*Matth.* xv, 14 coll. *Luc.* vi, 39 ; *Matth.* xv, 15-20 ; *Luc.* ix, 23 ; xiv, 28-30, 31-33 ; xv, 3-7). D'autres, une trentaine environ, offrent un plus long développement : c'est un récit fictif, mais vraisemblable, emprunté soit à la nature, soit au commerce des hommes entre eux et aux usages ordinaires de la vie. (*Matth.* xiii, 3-8 ; xxi, 28-32, 33-41 ; xxii, 1-14 xxv, 1-13, 14-30. — *Luc.* x, 30-37 ; xiii, 6-9 ; xiv, 7-11, 16-24 ; xv, 1-32 ; xvi, 1-10, 19-31 ; xviii, 1-8, 9-14, etc.).

La parabole diffère de l'allégorie, en ce que

cette dernière, personnifiant directement les idées, n'implique de fait aucune comparaison ; l'allégorie est une métaphore développée : voy. les belles allégories du bon Pasteur (*Jean.* x, 1-16) et de la vigne (*Jean.* xv, 1-8). Elle se distingue aussi de la fable en ce que ses récits, quoique fictifs, ne renferment rien d'in vraisemblable, tandis que ceux de la fable manquent à la fois de vérité et de vraisemblance, les personnages qu'elle fait agir et parler, étant le plus souvent des animaux et des plantes.

Les diverses paraboles de N.-S. ont toutes un rapport plus ou moins direct avec le *royaume des cieux*, dont elles exposent la nature, les propriétés, les conditions d'entrée, le développement. On peut les diviser en trois groupes, d'après la place qu'elles occupent dans le récit évangélique et surtout d'après leur objet et leur fin générale.

Le premier groupe, appelé plus spécialement les *paraboles du royaume des cieux*, nous en expose la nature et le développement. Elles sont au nombre de huit ; et toutes, sauf une seule (*Marc.* iv, 26-29), sont renfermées dans le ch. xiii<sup>e</sup> de S. Matthieu. Celles du second groupe (15) comprennent plutôt des enseignements moraux, faciles à comprendre par tous, tandis que les paraboles du royaume avaient besoin d'une interprétation, pour être entendues. Les paraboles de la fin de la prédication du Sauveur forment le 3<sup>e</sup> groupe. Elles ont trait directement sans doute au royaume de Dieu, comme celles du 1<sup>er</sup> groupe, mais à un point de vue un peu différent : elles sont prophétiques, et regardent spécialement les jugements de Dieu sur le peuple juif, ou la consommation des temps.

Le caractère essentiellement populaire des paraboles est une des raisons pour lesquelles N.-S. a si souvent employé ce genre littéraire. Un autre motif qui poussa le divin Maître à y recourir, ce fut, il nous le dit lui-même (*Matth.* xi, 13 sv.), de couvrir comme d'un voile les mystères divins, dont par suite la connaissance se déroba aux esprits légers et indociles. Ce caractère d'obscurité ne se présente que pour les paraboles du royaume proprement dites. *Vobis datum est nosse mysteria regni celorum ; illis autem non est datum* (*Matth.* xiii, 11).

Toute parabole a une pensée principale, une idée mère, qu'il faut rechercher avec soin, par l'étude attentive du contexte. Les circonstances secondaires doivent être interprétées dans leur liaison avec l'ensemble ; cependant elles peuvent aussi, par elles-mêmes, exprimer quelque vérité, pourvu que cette vérité soit en rapport avec la leçon principale. Il faut encore observer, dans l'interprétation d'une parabole, que chaque trait de l'image n'a pas nécessairement son application dans la chose représentée. Certains traits, certains détails accessoires, peuvent

n'être pas significatifs; ils sont ajoutés pour l'ornement, et ne figurent que comme une draperie destinée à donner à la parabole plus de grâce et d'ampleur. C'est d'ailleurs un ancien axiome, que toute comparaison cloche.

**PAUL** (Saint). — Voy. INTRODUCTION.

**PÉRÉE** : voy. PALESTINE.

**PHARISIENS**, secte très considérée et très influente, qui constituait la caste savante et orthodoxe du Judaïsme. Ce nom signifie *séparés*, et désigne des croyants qui se distinguent de la masse vulgaire par leur connaissance plus approfondie de la religion, par leurs habitudes de piété, et par la fuite de tout ce qui aurait pu altérer en eux la pureté légale. Leur première origine doit remonter aux temps qui ont suivi de près la captivité. La dure épreuve de l'exil avait régénéré le peuple de Dieu; de retour dans leur patrie, beaucoup de Juifs se mirent à étudier assidûment les Livres sacrés, s'appliquèrent soit à maintenir, soit même à réunir par écrit les doctrines et les interprétations de la Loi, jusqu'alors transmises par la parole. Un peu plus tard, quand les Juifs, pour des raisons politiques, durent entrer en relation avec les nations étrangères, il fallut réagir contre l'hellénisme qui menaçait d'envahir l'antique religion de Moïse. Ainsi se fonda la secte des Pharisiens, dont le nom existait déjà à l'époque des Machabées, au milieu du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Grâce à la considération dont ils jouissaient auprès du peuple, ils eurent dès le commencement une influence politique très grande, et formèrent dans l'Etat une puissance redoutable aux rois et aux pontifes eux-mêmes. Sous Hérode le Grand, la secte comptait plus de six mille membres, et ils osèrent refuser le serment de fidélité que le roi exigeait d'eux au nom de l'empereur romain. Ils peuplaient, au temps de N.-S., les cours de justice du pays; à la plupart des membres du Sanhédrin, notamment les Scribes ou docteurs de la Loi, étaient Pharisiens, et c'est le plus souvent comme membres, ou plutôt comme représentants de la secte, qu'ils sont nommés dans l'Evangile.

Les Pharisiens admettaient, à côté des documents écrits, la tradition orale comme source de la religion et de la loi; ils préféraient même la tradition à la parole écrite, ou du moins celle-là servait de mesure pour l'interprétation de celle-ci, qui se trouvait, en beaucoup de cas, non pas expliquée, mais étouffée par elle. Contrairement aux Sadducéens, ils enseignaient l'existence d'êtres spirituels (anges) supérieurs à l'homme, la distinction de l'âme d'avec le corps, l'existence propre de l'âme et son immortalité, la résurrection des corps, enfin les récompenses et les peines de l'autre vie.

Les préceptes de morale enseignés par les Pharisiens jouirent, à l'origine, d'une grande autorité; eux-mêmes étaient alors de véritables modèles de vertu. Mais peu à peu ils s'écartèrent de l'esprit de Dieu; en théorie comme en pratique, ils n'eurent plus d'estime que pour les observances extérieures, pour un formalisme étroit et outré, et transformèrent l'esprit primitif, sérieux et moral, en une sainteté affectée, cachant sous ce voile menteur l'envie, la haine, la colère, l'avarice. Ils mettaient un grand zèle à commenter la Loi et à l'appliquer à toutes les actions de la vie; mais, l'interprétant avec une subtilité extrême, ils en tirèrent les conséquences les plus éloignées, et finirent par bâtir, surtout au sujet du repos sabbatique, un labyrinthe de règles, d'entraves, de défenses minutieuses et d'ordonnances gênantes, qui avaient fini par transformer la Loi en un joug pesant, en rendaient la pratique aussi difficile que ridicule, et produisaient, comme un fruit naturel, l'hypocrisie sous ses formes les plus variées. Ajoutez un orgueil insupportable, une vaine recherche des préséances et des titres. Un Pharisien était un homme infailible et impeccable, qui se regardait comme meilleur que tous les autres, qui prenait la première place à la synagogue, qui priait sur les places publiques, qui faisait l'aumône à son de trompe, qui voulait être salué dans les rues, qui exténuait son visage pour qu'on y vît la trace de ses jeûnes. De tels hommes devaient être les adversaires naturels de Jésus, le réformateur des cœurs. Toutefois ce portrait ne convient pas à tous; nous avons dans Nicodème et dans Gamaliel des exemples de nobles et vertueux Pharisiens et sans doute plusieurs autres leur ressemblaient. Ajoutons que les Pharisiens, sauf quelques altérations peu importantes de la véritable doctrine, s'en montraient, surtout vis-à-vis des Sadducéens, les gardiens fidèles et courageux. Voilà pourquoi N.-S., tout en reprenant leurs vices, rappelle qu'ils sont assis sur la chaire de Moïse, et recommande d'écouter leurs enseignements (*Matth.* xxiii, 2, 3).

**PHILIPPE** : voy. HÉRODE (Famille d').

**PILATE**. — L'an 26 de l'ère vulg., 779 de Rome, avant Pâque, Jésus étant dans sa 30<sup>e</sup> année, arriva en Judée le procurateur romain Ponce Pilate. Josèphe est le seul historien qui parle de son administration, mais pour n'en relever que des traits de violence, de cruauté et de perfidie. Cette conduite exaspéra les plus considérables d'entre les Juifs, qui accusèrent le procurateur auprès de Vitellius, propréteur de la province de Syrie, dont la Judée formait comme une annexe. Le propréteur destitua Pilate et le fit poursuivre à Rome (788 de Rome, au mois de mars); mais



Tibère mourut (an 37) avant que Pilate arrivât pour se défendre. Le procès n'eut sans doute pas une issue favorable ; car, au témoignage d'Eusèbe, l'ex-procureur de Judée fut exilé à Vienne, dans les Gaules, où il se tua de désespoir.

L'intérêt que Pilate paraît porter à Jésus s'explique par des raisons très faciles à comprendre : d'abord par la haute dignité de l'accusé, dont il devait déjà avoir entendu parler, et par la conviction qu'il eut bientôt de son innocence ; ensuite par l'obligation où il était de rendre compte à l'empereur de toutes les affaires importantes ; enfin par la haine qu'il portait aux Pharisiens, ces ennemis irréconciliables des Romains. Mais en même temps il est faible de caractère et craint de compromettre ses intérêts en face d'un peuple qui peut l'accuser devant un César soupçonneux. Aussi a-t-il recours à des expédients, tels que la barbare flagellation qu'il infligea au Sauveur dans la pensée d'émouvoir les Juifs. Il n'avait aucune envie d'être favorable aux Pharisiens, comme le démontre son mot laconique : *Quod scripsi, scripsi*. Néanmoins, quand les Pharisiens menacèrent de l'accuser lui-même auprès de César, sacrifiant ses ressentiments à sa sécurité, il leur livra Jésus, et mit un terme à ce drame déplorable par un acte de lâcheté, en se lavant les mains, pour proclamer par cet acte symbolique qu'il était innocent du sang de ce juste, au moment même où sa lâcheté coupable le livrait à la mort.

**PRINCES ou PRINCIPAUX DU PEUPLE** : voy. SANHÉDRIN.

**PRINCE DES PRÊTRES** : voy. SANHÉDRIN.

**PROSÉLYTES** (προσῆλυτος, *advena*, celui qui s'approche). On appelait de ce nom les Gentils qui, du paganisme, passaient au Judaïsme. Les prosélytes étaient donc des étrangers, des païens qui avaient consenti à se laisser incorporer au Judaïsme et qui en avaient adopté, du moins en partie, les croyances, le culte et les diverses pratiques. Leur nombre était assez considérable, car les Pharisiens de l'école de Hillel, se considérant comme les missionnaires de l'idée juive, parcouraient les terres et les mers pour faire un prosélyte (*Matth.* xxxiii, 15). D'autant que l'idée de pureté, de charité qu'ils proposaient le plus souvent, attirait à la Loi Mosaïque, surtout parmi les Grecs et les Romains, bien des âmes révoltées des hontes du paganisme.

On distinguait : 1. Les *σεβόμενοι*, φοβούμενοι τὸν θεόν, les *craignant Dieu*. C'étaient des païens pieux affiliés à la communauté juive, sans toutefois être assujettis à la circoncision. Ils n'appartenaient donc pas au peuple de

Dieu en qualité de membres ; mais comme les Israélites, ils reconnaissaient le Dieu unique, l'honoraient du même culte, prenaient part aux réunions des Synagogues et se soumettaient à certaines prescriptions de la loi cérémonielle.

2. Les prosélytes proprement dits, les *γέριμ* ou *προσῆλυτοι* tout court. C'étaient les seuls païens qui se soumettaient à la circoncision étaient incorporés au peuple juif et s'assujétissaient à l'observation de toutes les prescriptions de la Loi. Outre la circoncision, ils étaient tenus de recevoir un baptême de purification (*tebilah*) et de faire l'oblation du sang (*har'ets'a'ath dâminim*). On les regardait comme faisant définitivement partie de la communauté, et on leur accordait à peu près les mêmes droits qu'aux Juifs de naissance.

L'antiquité judaïque ne paraît pas avoir connu de *prosélytes de la porte*. Les *γερὴ θῶσχab* dont parle la Mischna, — dans les écrits rabbiniques du Moyen Age les *étrangers de la Porte* (*γερὴ haschscha'ar*) — ne sauraient être identifiés avec les *σεβόμενοι* ou *craignant Dieu*. On comprenait sous ce nom les étrangers non juifs, admis à résider aux portes, au milieu d'Israël ; ce sont les *γέριμ* de l'Ancien Testament. Voy *Exod.* xx, 10 ; *Deut.* v, 14 ; xiv, 21 ; xxiv, 14. Ils n'appartenaient à aucun titre à la communauté juive ; on les obligeait seulement à l'observation des préceptes dits de Noé, et qui se divisaient : a) en 4 moraux : ne pas blasphémer, ne pas tuer, ne pas voler, ne pas se révolter contre l'autorité, et b) en 3 légaux : éviter le culte des images, l'inceste entre parents aux degrés prohibés de nouveau par Moïse, l'usage du sang et des viandes non saignées (comp. *Act.* xv, 29). — Les prosélytes du second degré, et même ceux du premier, étant soit par l'incorporation au peuple juif, soit du moins par l'observation partielle de la Loi participants de la justice légale, et par suite bien séparés des *étrangers de la porte*, ont été désignés sous le nom d'*étrangers* ou prosélytes *de la justice* c'est-à-dire justes (*γερὴ hatstse-daqah*).

**PUBLICAINS**. — On appelait ainsi (τελωνῶναι *publicani*), en Palestine, au temps de N.-S., tous les agents du fisc, collecteurs d'impôts, douaniers, etc., chargés de recueillir, pour le compte des Romains, les divers tributs que la nation juive payait alors aux maîtres du monde. On les trouvait partout, dans les ports, sur les ponts, sur les grandes routes, telles que celle d'Acre à Damas, célèbre sous le nom de *route de la mer*. Ces fonctionnaires ne sont jamais aimés du peuple ; chez les Juifs, ils étaient abhorrés et assimilés aux pêcheurs et aux païens, non seulement à cause de leurs exactions et de leurs tracasseries, mais parce que l'impôt, nouveau pour le peuple de Dieu, était un signe de sa déca-



dence et de sa vassalité. On les comparait aux voleurs, aux assassins, aux gens de vie infâme; on fuyait tout commerce avec eux, on évitait de se marier dans leurs familles, et ces sortes de mariages, quand ils avaient eu lieu, pouvaient être rompus. Ces fonctions n'étaient le plus souvent remplies que par des employés de bas étage, ou des païens; les Juifs qui les acceptaient étaient excommuniés.

**QUIRINIUS** (Recensement de). — P. Sulp. Quirinius, né à Lanuvium de parents obscurs, s'éleva par son ardeur guerrière et son habileté dans les affaires aux premières charges de l'empire. Il fut consul en 742, sénateur, et en dernier lieu gouverneur de Syrie. En cette qualité, il opéra en Judée un recensement auquel le peuple juif ne se soumit qu'après divers essais de résistance. Mais Josèphe (*Antiq.* xviii, 1) associe ce recensement à la déposition d'Archélaüs, et le place l'an 37 après la bataille d'Actium, 759 de Rome, 6 de l'ère vulgaire, et par conséquent 10 ans après la naissance de J.-C. — Cela posé, comment faut-il expliquer le texte de S. Luc (ii, 1-2) qui rattache la naissance de J.-C. à Bethléem au recensement exécuté par Quirinius?

On a résolu cette difficulté de plusieurs manières, entre lesquelles les savants se partagent.

1. Le texte grec se prête, disent certains exégètes, à la traduction suivante : *Ce premier recensement eut lieu avant que Quirinius fût gouverneur de Syrie*. La Judée, à cette époque, n'était encore qu'une alliée, non une province de l'empire romain; mais les alliés fournissaient aussi à l'empire de l'argent et des hommes. Rome avait donc intérêt à connaître les ressources du pays; ce désir devait être surtout naturel à Auguste, alors que, pendant la vieillesse d'Hérode, il songeait peut-être à changer ses alliés en sujets, à convertir le tribut en impôt, en réduisant la Judée en province romaine : ce qui arriva en effet dix ans après, l'an 6 de l'ère vulgaire. Ce recensement ayant été fait par Hérode (sur l'ordre d'Auguste), il fut opéré selon la forme juive : d'où il suit que Joseph dut se faire inscrire, non au lieu de son domicile, mais au lieu de son origine (*Comp. Nomb.* i, 2 avec *Luc*, ii, 4); Marie l'y accompagna sans y être obligée.

2. Les savantes recherches de Zumpt (*Commentat. epigraph.* ii, 86-104; *De Syria romana provincia*, 97-98) et de Mommsen (*Res gestæ divi Augusti*) mettent hors de doute que Quirinius fut deux fois gouverneur de Syrie. Il l'aurait été une première fois au temps de la mort d'Hérode, de 750 à 753; et il le fut dix ans après, de 759 à 765, comme l'atteste expressément Josèphe. Pendant son premier gouvernement, Quirinius acheva le recensement commencé l'année précédente, et interrompu par la mort d'Hérode. Si ce

premier recensement a laissé moins de traces dans les annales juives et n'a pas causé, comme le second, de révoltes sanglantes (*Act.* v, 13; Josèphe, *Antiq.* xviii, I, 1; *Bell. jud.* ii, 9, 2), c'est qu'il fut une simple description des personnes et des biens, n'entraînant ni levée des taxes, ni service militaire; c'est surtout qu'Hérode vivait encore, et qu'il avait su, par une habile politique, s'en menager la direction.

3. Outre le recensement fait en Judée par Quirinius l'an 6 de l'ère vulgaire, il y en eut un autre l'année même de la naissance de N.-S. Tertullien, dans son traité contre Marcion (iv, 19), en appelle expressément à ce premier recensement conservé dans les archives de l'empire, et dont l'auteur, Sentius Saturninus, fut propréteur de Syrie de l'an 744 à l'an 748 de Rome. Mais comment Tertullien nomme-t-il Saturninus, tandis que S. Luc nomme Quirinius? Plusieurs estiment que la réponse est facile. L'empereur Auguste, qui avait fait exécuter la description cadastrale de tout l'empire, voulut y joindre un dénombrement des personnes. " Il choisit, dit Suidas, vingt hommes des plus distingués par leur probité et leur manière de vivre et les envoya dans tous les pays de son obéissance, afin de faire le recensement des personnes et des biens. Quirinius fut sans doute un de ces vingt commissaires. Car il avait toute la confiance de l'empereur, comme le démontre sa position de *rector* (conseil ou précepteur) auprès du Caius César. Ses antécédents le désignaient pour la province de Syrie; en effet Tacite nous apprend qu'il avait obtenu les honneurs du triomphe pour avoir conquis les forteresses des farouches montagnards de Cilicie. Il arriva donc en Syrie avec des pouvoirs extraordinaires, comme légat censeur, pendant que Sentius Saturninus était propréteur de Syrie. S. Luc lui donne le titre de *ἡγεμών*, non au sens rigoureux de légat propréteur, mais dans le sens large de légat censeur, d'envoyé extraordinaire de César, chargé par lui de faire le recensement de la Judée. Cf. R. S. Bour, *L'inscription de Quirinius et le recensement de S. Luc*, in-4° Rome, 1897 et W. M. Ramsay, *Was Christ born at Bethlehem? a Study on the credibility of St. Luke*.

**ROYAUME DE DIEU**, royaume des cieux. Ces expressions si souvent employées dans l'Evangile ne se rencontrent pas dans l'Ancien Testament. Mais l'idée qu'elles expriment s'y rencontre fréquemment (*Voy. Is.* xlii, 1; xlix, 8; *Jérém.* iii, 13 sv.; *Ezéch.* xi, 16 sv.; xxxiv, 12 sv.; *Os.* ii, 12 sv.; *Am.* ix, 1 sv.; *Mich.* ii, 12-13; iii, 12 sv.; et surtout *Dan.* ii, 44; vii, 13-14). Cette idée c'est 1° le royaume du Messie (*Matth.* xii, 28; *Luc.* xvii, 16; xvi, 20 al.) annoncé et décrit par les anciens prophètes. Ce royaume, dit Daniel (Chap. vii), l'Ancien des jours (l'Eternel) l'a

donné au Fils de l'homme (au Messie) ; il durera éternellement ; son but est le salut de l'humanité, la formation et la glorification des élus ; ce sera le royaume des Saints, et, quand le nombre des élus sera complet, que le Prince du monde sera pleinement vaincu, le Christ livrera à son Père, sans cesser de régner sur lui, ce royaume pacifié, sa glorieuse conquête (Comp. I *Cor.* xv, 23-24). A cause de sa nature spirituelle et vraiment céleste, — il vient en effet de Dieu et conduit à Dieu, — ce royaume du Messie, appelé ordinairement par S. Matthieu royaume *des cieux*, est toujours nommé par les deux autres Synoptiques et par S. Jean royaume *de Dieu*. Toutefois la nature du royaume du Messie n'est pas purement spirituelle. D'après l'ensemble de l'Ecriture de l'Ancien et du Nouveau Testament, le règne de Dieu est un état heureux du monde régénéré et gouverné au nom de Yahweh, par son Christ, fils de David. A cet état heureux doit prendre part, à sa manière, la création matérielle (*Rom.* viii, 19 sv. ; II *Pier.* iii, 13) et surtout les Saints dans leurs corps ressuscités. Déjà commencé, grâce à la Rédemption du Christ, l'établissement du règne de Dieu ici-bas, suivi de sa consommation, sous sa forme la plus parfaite, dans le ciel, aura lieu grâce à une défaite terrestre et visible des impies, partisans de l'Antéchrist, que N.-S. vaincra et détruira lors de son second avènement (II *Thess.* ii, 8 ; *Apoc.* xix, 15 sv.). Mais les Juifs contemporains de N.-S., et les Apôtres eux-mêmes, avant que le Saint-Esprit ne les eût pleinement éclairés, s'arrêtèrent trop exclusivement à l'idée d'un Messie conquérant et triomphateur. Ils considérèrent trop le règne du Messie comme un règne réparateur et purement terrestre qui assurerait le relèvement glorieux du trône de David, ferait courber sous le joug d'Israël tous les peuples païens, et assurerait à ses sujets l'abondance de tous les plaisirs. Le royaume de Dieu est avant tout glorificateur, spirituel, céleste.

2° Parce qu'elle est un premier stade, la première forme de l'œuvre messianique, c'est l'Eglise militante fondée par le Christ pendant qu'il vivait sur la terre (*Matth.* xvi, 19 ; xiii, 31, 33, 47), qui est le royaume de Dieu ou du Messie ; cette Eglise est son corps mystique (*Ephés.* iv), il continue d'y vivre, et de sanctifier en elle et par elle toutes les générations ; il lui a donné des lois, une organisation déterminée ; elle forme une société visible et extérieure (*Matth.* xvi, 18 ; *Jean.* xx, 23 ; *Marc* xvi, 15, 16 ; *Luc.* x, 16), pourvue de tout l'organisme qui sied à un royaume. Dans un sens large, ceux-là appartiennent à l'Eglise (visible), qui faisant profession de la vraie foi en J.-C. obéissent à son vicaire sur terre, quand même leurs sentiments intimes et leurs œuvres ne seraient point en harmonie avec leur croyance (*Matth.* xiii, 4 sv. 24 sv. 47 sv. xxv,

1 sv. 14 sv.). Mais ceux-là seulement participent au bienfait de la rédemption, qui reçoivent la grâce à laquelle ils sont appelés, c'est-à-dire qui ne sont pas seulement *appelés*, mais encore *justifiés*, et ainsi rendus dignes d'être *glorifiés* (*Rom.* viii, 28 sv. ; *Ephés.* i, 4 sv.).

3° De là cette autre notion du royaume de Dieu : le règne de Dieu dans l'âme des justes. Le grâce, en effet, rattache ces âmes au Messie et à Dieu, et les dispose à jouir un jour de la gloire du règne consommé. C'est de la grâce ou encore du service de Dieu qu'il faut entendre les passages de l'Evangile où Notre-Seigneur nous enseigne à prier pour que son règne arrive (*Matth.* vi, 10) ; où il nous recommande de chercher avant tout le royaume de Dieu et sa justice (*ibid.* vi, 33) ; où il dit : " Si je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, le royaume de Dieu est donc venu à vous " (*Matth.* xii, 28) ; où, aux Pharisiens qui lui demandent quand viendra le royaume de Dieu, il répond : " Le royaume de Dieu ne viendra pas d'une manière qui frappe les regards ; on ne dira point : Il est ici, il est là. Car le royaume de Dieu est au milieu de vous " (*Luc.* xvii, 20, 21) ; où il compare le royaume de Dieu à un levain (*Matth.* xiii, 33) ; où il adresse aux Juifs endurcis la menace que le royaume des cieux leur sera retiré, pour être donné à ceux qui en produiront les fruits (*Matth.* xxii, 43), c'est-à-dire qui coopéreront à la grâce.

4° Enfin le royaume de Dieu consommé et sous sa forme la plus parfaite, c'est le ciel, c'est le règne du Christ en nos âmes dans les splendeurs des cieux, par la gloire et la jouissance de Dieu (Eglise triomphante, *Matth.* xiii, 43 ; *Marc.* ix, 46 ; comp. 42 et 44 ; *Luc.* xiii, 29 ; xxiii, 42). — Nous n'avons pas besoin de faire observer que, dans la bouche des Juifs, ou des Apôtres non encore éclairés par l'Esprit-Saint, ces mêmes locutions, royaume de Dieu, des cieux, ne sont pas autre chose que l'expression des idées plus ou moins erronées, qu'ils se faisaient du royaume du Messie.

**SADDUCÉENS**, secte juive directement opposée, aussi bien en théorie qu'en pratique, à celle des Pharisiens. Rejetant toutes les explications traditionnelles de la loi recueillies ou inventées par les Pharisiens, ils firent profession de borner leur vertu à la lettre même de la Loi, de s'en tenir à la *tsedaqâh*, c'est-à-dire à la pure justice légale. De là le nom de justes (*tsedaqîm*, d'où *Sadducéens*) dont ils aimaient à se parer, par opposition sans doute aux vaines observances pratiquées par leurs rivaux. Mais bientôt, par leur facilité à se mêler avec les nations étrangères, leur foi s'affaiblit et les doctrines matérialistes trouvèrent accès auprès d'eux.

Tout en admettant Dieu, ils rejetaient la

Providence dans l'ordre moral, et isolaient de Dieu l'homme, laissé sur la terre sans aucun secours divin, sans une destinée supérieure. Ils niaient l'existence d'êtres spirituels, tels que les anges ; quant à l'âme humaine, ils ne la regardaient pas comme essentiellement distincte du corps, comme ayant une existence propre ; formée d'une matière plus subtile, elle s'éteignait avec la vie présente : par conséquent, pas de vie future, pas de récompense ou de châtimement après la mort, pas de résurrection des corps. Ils admettaient cependant une révélation extraordinaire de Dieu, car les livres de l'Ancien Testament étaient pour eux, comme pour tous les Juifs, des Ecritures sacrées ; mais ils rejetaient la tradition si respectée des Pharisiens.

Des hommes qui limitaient l'existence humaine à la vie présente, devaient en rechercher sans scrupule toutes les jouissances et tous les plaisirs ; et, comme ils n'admettaient pas l'élément traditionnel, ils faisaient fort peu de cas d'une foule de rites et d'observances ; des prêtres (un grand nombre appartenait à cette secte) donnaient jusque dans le temple le scandale de cette négligence. Josèphe nous apprend encore que les Sadducéens aimaient à disputer et à contredire, et se montrer dans le commerce de la vie, et spécialement dans les fonctions de juges, durs et impitoyables. Bien moins nombreuse et moins considérée que celle des Pharisiens, cette secte comptait des partisans surtout parmi les riches et les principaux de la nation, ce qui explique son influence dans le Sanhédrin et l'élévation de quelques-uns de ses membres au souverain pontificat. Ces matérialistes et ces épicuriens n'hésitèrent pas à se joindre aux Pharisiens, leurs adversaires, pour combattre le Sauveur et le christianisme naissant.

**SAMARIE** : voy. PALESTINE.

**SAMARITAINS.** — Lorsque Salmanasar, roi d'Assyrie, eut détruit Samarie (en l'an 721 av. J.-C.) et emmené en captivité la plus grande partie des habitants du royaume d'Israël, il se préoccupa de repeupler cette contrée. A cette fin il envoya de cinq provinces de son empire, surtout de la région de Cutha, des esclaves païens qui se mêlèrent avec le petit nombre d'Israélites restés dans leur patrie (II Rois, xvii, 24). C'est de ce mélange que descendaient les Samaritains ou habitants du pays de Samarie. Quoique formant un peuple à demi païen, ils prétendaient néanmoins, par un sentiment d'orgueil national, descendre de Jacob (voy. Josèphe, *Ant.* IX, xiv, 3 ; XI, iii, 6). Ils faisaient profession de la loi et de la religion mosaïque, au moins dans quelques-unes de ses croyances et de ses pratiques essentielles, mais en même temps ils honoraient les dieux étran-

gers. De même ils avaient conservé les cinq livres de Moïse, mais ils rejetaient le reste de la Bible. A cause de leur origine impure et de leurs erreurs religieuses, les Juifs, au retour de la captivité babylonienne, refusèrent de les reconnaître comme faisant partie du peuple de Dieu. Dès lors une profonde antipathie divisa les deux peuples. L'érection sur le mont Garizim d'un temple rival de celui de Jérusalem, mit le comble à la haine des Juifs. Vainement ce temple sacrilège fut détruit par Jean Hyrcan (129 avant J.-C.), les Samaritains n'en continuèrent pas moins d'adorer en ce lieu et de regarder cette colline comme la plus sainte du monde. Aussi les Juifs évitaient-ils comme une souillure tout commerce avec eux. Une bouchée mangée avec un Samaritain rendait aussi coupable que si l'on eût mangé de la chair de porc. Ils ne pouvaient, sans crime, en recevoir aucun service, même un verre d'eau. Mais ils lui prêtaient sans scrupule à gros intérêts, car ils ne le regardaient pas comme un frère envers qui ils dussent accomplir le précepte du Deutéronome (xxiii, 20) : ce qui contraste singulièrement avec l'exemple du bon Samaritain. Les Samaritains, de leur côté, ne traitaient pas mieux les Juifs. Ils refusaient l'hospitalité aux pèlerins qui, du nord de la Palestine, se rendaient au temple de Jérusalem. Il suffisait, pour être mal accueilli d'eux, d'avoir, selon l'expression de l'Evangéliste, la face tournée du côté de la ville sainte (*Luc*, ix, 53). Ils leur tendaient même quelquefois des embûches, de sorte que la route de la Samarie n'était rien moins que sûre, et que, si l'on voulait aller en sécurité de la Galilée à la cité de David, il fallait passer à l'est du Jourdain.

La conduite de Jésus envers les Samaritains est tout à fait remarquable. Ces victimes de la haine des Juifs lui ont servi à se montrer à nous sous ses traits les plus aimables et les plus divins. Jamais nous n'entendons sortir de ses lèvres un seul mot contre eux. Lorsque Jacques et Jean voulurent faire tomber le feu du ciel sur un village samaritain, qui, selon l'usage, avait refusé de donner l'hospitalité à des pèlerins se rendant à Jérusalem, Jésus, loin de se plaindre avec eux, leur dit ces paroles qui retentiront dans son Eglise jusqu'à la fin des temps (*Luc*, ix, 52 sv.) : " Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes : le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver." C'est le même accent qui se fait entendre dans l'admirable discours du Maître à la Samaritaine, discours qui devient plus beau encore, s'il est possible, quand on a présent à l'esprit ce que nous venons de rapporter sur la très vive animosité qui divisait les deux races. On soupçonne que S. Matthieu, qui écrivait spécialement pour les Juifs, a



omis à dessein ce que N.-S. a dit ou fait en faveur des habitants de Samarie.

A travers mille vicissitudes, les Samaritains ont survécu jusqu'à nos jours; mais ils sont bien près peut-être de s'éteindre. La ville de Naplouse (l'ancienne *Sichem*) en compte encore une trentaine de familles, qui ont conservé l'antique vénération de leurs pères pour le mont Garizim.

**SANHÉDRIN ou GRAND CONSEIL.** —

A dater du temps des Asmonéens (II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), on trouve dans l'histoire juive un tribunal supérieur ou haute cour de la nation, appelé des divers noms de *Sénat*, *Conseil*, *grand Conseil* et *Sanhédrin* (du grec συνέδριον *consistoire*, *assemblée*). Des Rabbins soutiennent que l'institution de ce grand Conseil remonte au temps de Moïse. Ils s'appuient sur le passage du livre des Nombres (xi, 24-25) où Moïse raconte que peu de temps après avoir quitté le Sinaï pour s'avancer vers la terre promise, il institua, sur l'ordre de Dieu, un conseil de 70 anciens, auxquels Dieu communiqua une large effusion de dons spirituels, en particulier le don de prophétie. Mais il ne semble pas que ces Anciens aient formé un corps constitué qui aurait subsisté jusqu'à l'exil, et qui, rétabli, après l'exil, serait devenu le Sanhédrin. En effet, il n'est plus question d'eux dans les livres postérieurs au Pentateuque. Leur institution paraît donc n'avoir été que temporaire. Il nous semble par conséquent que le Sanhédrin ne fut établi qu'après la captivité et peut-être, comme son nom grec paraît l'indiquer, date-t-il de l'époque macédonienne et du temps de la domination des Séleucides.

Le Sanhédrin était composé de 71 membres, y compris le président, qui portait le titre de *Nasi*, prince. Le grand prêtre n'était pas d'abord président de droit du Sanhédrin; et de fait il ne paraît pas avoir exercé cette charge avant la mort de Hillel. Mais à ce moment il devient président du Sanhédrin et garda cette fonction jusqu'à la ruine de Jérusalem. On distinguait trois classes de personnes : celle des *Princes* ou *chefs des prêtres*, nommés aussi *grands prêtres* ou *archiprêtres*; celle des *Scribes* ou *docteurs de la Loi*, et celle des *Anciens*, *Princes* ou *Principaux du peuple*. Comme le nombre des membres de chaque classe n'était pas fixé d'une manière invariable, il arrivait souvent que le collège des prêtres formait la majorité. Le Sanhédrin exerçait l'autorité doctrinale, judiciaire et administrative, dans les cas les plus graves. La juridiction pénale était exercée plus particulièrement par une partie de l'assemblée composée de vingt-trois membres, appelée *Beth-Din*, "maison de justice", "tribunal", qui avait à sa tête le vice-président de l'assemblée entière, nommé à cause de ses fonctions *Ab Beth-Din*, "Père du Tribunal". Voici com-

ment la Mischna, traité *Sanhédrin*, décrit ses attributions : " Le jugement des soixante-onze est convoqué quand l'affaire concerne toute une tribu, ou un faux prophète, ou le grand prêtre; quand il s'agit de savoir si l'on doit commencer la guerre, si l'on doit agrandir Jérusalem, ou y faire des changements essentiels ", etc. Les séances se tenaient dans une salle près du temple nommée *Gazith*, salle des pierres taillées. Les sièges étaient disposés en demi-cercle; le *Nasi* ou président était assis au milieu, ayant à sa droite le *Père du Tribunal*, puis tous les autres membres de chaque côté, le visage tourné vers le sanctuaire, afin de ne jamais oublier les règles de la justice; à chacune des deux extrémités de l'hémicycle était placé un secrétaire. — Disons un mot de chacune des trois classes qui composaient le Sanhédrin.

I. *Classe des Princes des prêtres*. A l'époque de la Passion de N.-S., elle avait à sa tête Joseph Caïphe, qui avait été nommé pontife peu de temps avant l'arrivée de Pilate. Après lui venait comme *Sagan* du sacerdoce (coadjuteur du grand-prêtre), le vieil Ananus ou Anne, qui déjà, 22 ans auparavant, avait occupé pendant 8 ans le siège d'Aaron; puis une dizaine d'ex-pontifes, ou de grands prêtres destitués; enfin les *Princes des prêtres* proprement dits, c'est-à-dire, les chefs des 24 familles ou classes des prêtres, dont chacune était chargée pendant une semaine du service ordinaire du temple. Parmi eux se trouvait sans doute Helcias, trésorier du temple à cette époque, d'après Joseph : c'est de lui que Judas dut recevoir les trente deniers, prix de sa trahison.

II. *Classe des Scribes ou docteurs de la Loi*. On appelait ainsi les Juifs instruits qui avaient pour fonction d'expliquer et d'interpréter la Loi. A Jérusalem, on pouvait les entendre à toute heure du jour dans les cours et les portiques du temple, rendez-vous d'une foule considérable. Ces docteurs avaient un rang très élevé dans la nation; souvent même ils l'emportaient en considération sur les prêtres, dont les fonctions étaient purement rituelles. On les appelait, suivant leur dignité, *rab*, *rabbi* ou *rabban*. Plusieurs d'entre eux faisaient école et avaient de nombreux disciples; on ne compte guère, à partir des derniers prophètes, de noms plus illustres que ceux de Hillel et de Schammaï, deux maîtres célèbres qui venaient de mourir quand N.-S. vint au monde, et dont les disciples se divisaient et se passionnaient pour des questions de doctrine ou de casuistique, à peu près comme faisaient au moyen âge les disciples de S. Thomas et de Scot. Tandis que la plupart des prêtres étaient Sadducéens presque tous les Scribes professaient les doctrines du pharisaïsme : voilà pourquoi on le trouve si souvent dans l'Evangile unis aux Pharisiens contre Jésus. Les docteurs de l'



Loi formaient la deuxième classe du Sanhédrin. Un des plus célèbres, au temps de N.-S., était Gamaliel, de la race de David, et petit-fils de Hillel. Il était pharisien, comptait parmi ses disciples celui qui fut plus tard l'apôtre S. Paul, et se montra sans doute, dans le Sanhédrin, favorable au parti du Messie (voy. Act. v, 34; xxii, 3). Mais sa voix fut étouffée dans ces jours d'épouvante par les cris de fureur de la race déicide. A cette classe appartenait probablement Nicodème, disciple secret, mais fidèle de Jésus (Jean iii, 1, 10). Cependant plusieurs le rangent dans la troisième classe, celle des princes du peuple.

III. *Classe des Anciens, ou des Princes du peuple.* Toute la nation israélite était divisée en douze tribus, et chaque tribu en plusieurs familles; en outre, chaque tribu, comme chaque famille, avait son chef, et ce chef était, en général, selon la coutume des Orientaux, le plus ancien de la famille ou de la tribu. Dès le séjour des Hébreux en Egypte, nous voyons les Anciens figurer comme chefs, comme juges ou comme représentants du peuple auprès de Moïse, qui confère avec eux sur les affaires importantes. Sous la monarchie il n'est plus question d'eux, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Mais après le retour de la captivité, il en est de nouveau fait mention dans les Livres Saints. Ils font alors partie du Sanhédrin, et forment ainsi une portion importante de la magistrature suprême de la nation. L'Evangile les appelle *Princes du peuple, Anciens du peuple*, ou simplement *Princes, Anciens*; il nous donne même le nom de l'un d'eux, Joseph d'Arimathie, disciple secret de Jésus (Matth. xxvii, 57, 59); Marc, xv, 43-46; Luc, xxiii, 50; Jean, xix, 38). Ajoutons que dans certains passages les mots *Prince* ou *Ancien* désignent un membre du Sanhédrin en général, sans distinction de classe.

SCRIBES : VOY. SANHÉDRIN.

**SYNAGOGUE** (c'est-à-dire *assemblée*), nom donné chez les Juifs à certaines réunions religieuses et aux édifices où se tenaient ces réunions. Le Pentateuque ne prescrit nulle part de se rassembler dans des lieux particuliers pour prier, en dehors du tabernacle et par conséquent dans le sanctuaire unique de Jérusalem; mais les Juifs en éprouvèrent le besoin de bonne heure (II Rois, iv, 23), surtout à l'époque de la captivité. Dans l'impossibilité de se rendre au temple de Yahweh, ils organisèrent des assemblées pour entretenir dans leur cœur et dans celui de leurs enfants l'amour de leur religion, et pour rendre à Dieu les hommages du culte public que la loi permettait, c'est-à-dire la prière, moins le sacrifice. Après leur retour en Palestine, les synagogues se multiplièrent rapidement. Toute la population fut organisée en sections, avec

des chefs reconnus, et l'on se rendait ensemble, à certains jours, en un lieu choisi à cette intention, pour y faire des prières publiques, y chanter des psaumes, y lire et y expliquer la Sainte Ecriture.

Au temps de J.-C., chaque ville ou village de la Palestine possédait au moins une synagogue; il en était de même dans les villes de l'empire romain où se trouvait une colonie juive; à Jérusalem, on en comptait jusqu'à 450, au dire des rabbins. C'étaient des édifices de forme rectangulaire, variant de richesse et de grandeur selon l'importance des villes. Elles étaient orientées de manière que les fidèles, en entrant et en priant, fussent tournés du côté de Jérusalem. On n'y voyait ni images, ni autel, mais, vers le fond, un coffre de bois, couvert d'un voile, qui contenait les Livres saints. C'est près de ce coffre que se trouvaient les premiers sièges, tant recherchés des Scribes et des Pharisiens (Matth. xxiii, 6), et où l'on conduisait les personnages distingués (Jacq. ii, 3). Vers le milieu s'élevait l'estrade où montait le lecteur de la Bible, et le rabbi qui exhortait l'assemblée. Quant aux fidèles ordinaires, ils se tenaient dans la nef, qu'une cloison ou treillis divisait en deux parties, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes.

Toute synagogue avait à sa tête un chef (*archisynagogos*), auquel appartenait la présidence dans les réunions, ainsi que l'administration des affaires temporelles et spirituelles. Il était assisté d'un conseil d'anciens, appelés aussi quelquefois *chefs de synagogue* (Marc, v, 22). Au-dessous d'eux, il y avait une sorte de ministre officiant, le *scheliah*, qui récitait les prières au nom de l'assemblée; une sorte de sacristain, le *hazan*, qui ouvrait les portes et préparait les manuscrits; enfin un *targoumiste*, ou interprète, chargé de traduire aux fidèles le passage hébreu que l'on venait de lire.

On se réunissait dans les synagogues trois fois la semaine, le lundi, le jeudi et le jour du sabbat; la réunion du sabbat était seule obligatoire. Le *scheliah* commençait par réciter sur un ton monotone les prières liturgiques; puis le *hazan* tirait du coffre sacré un des rouleaux ou volumes de la Loi, et le présentait à la personne de l'assemblée que le chef de la synagogue avait désignée pour remplir les fonctions de lecteur. Comme cette lecture se faisait en hébreu, que le peuple n'entendait plus depuis la captivité, le *targoumiste* expliquait le texte sacré, phrase par phrase, dans la langue du pays. Ensuite, sur l'invitation du chef de la synagogue, un rabbi ou toute autre personne adressait au peuple "la parole de consolation", c'est-à-dire une instruction dogmatique ou morale. Si quelque Juif étranger, distingué par sa doctrine, paraissait dans l'assistance, on s'empressait de le conduire à l'estrade, afin de recevoir son enseigne-

ment : Jésus eut plusieurs fois cet honneur (*Luc*, iv, 16-21). La réunion se terminait par quelques prières.

Les synagogues ont joué un rôle important dans l'établissement du christianisme ; la Providence semble les avoir préparées pour servir de chaires aux Apôtres. Dans toutes les villes de l'empire romain, où ils portaient leurs pas, ils trouvaient des Juifs et des réunions régulièrement tenues, par conséquent un auditoire tout préparé à les entendre proclamer la divinité de J.-C. et de son Eglise. Voy. *Act.* ix, 20, et *passim*.

**TEMPLE.** — Sur l'antique mont Moriah, à l'endroit même où s'élevait le temple de Salomon, fut rebâti après la captivité le second temple que le Messie devait honorer de sa présence (*Mal.* iii, 1). Il fut considérablement augmenté et embelli par Hérode et pour ainsi dire transformé. Les travaux commencés par ce prince, la 18<sup>e</sup> année de son règne (730 de Rome), se poursuivaient encore la première année du ministère de Jésus, 46 ans après (*Jean* ii, 20), et ne devaient être achevés qu'en 64, six ans avant sa ruine (70). Grâce aux descriptions de Josèphe, témoin oculaire (*Bell. Jud.*, v, 5 ; *Ant. Jud.*, xv, 11 et *passim*, complétées dans une certaine mesure par le Talmud, et contrôlées par les fouilles modernes, nous pouvons nous faire une idée de ce Temple, sinon précise pour tous les détails, du moins assez exacte dans l'ensemble. Sur la colline ceinte de murs gigantesques et aplanie, s'élevaient plusieurs enceintes superposées de portiques et de cours, couronnées et dominées par le sanctuaire proprement dit, dominé lui-même par la citadelle Antonia fortement assise au nord-ouest de toutes ces constructions. Ce vaste ensemble offrait au spectateur placé sur le mont des Oliviers à peu près l'aspect de la reconstruction tentée par M. de Vogüé et figurée sur le plan cavalier placé à la fin de ce volume.

Ainsi devait apparaître le temple aux regards de Jésus-Christ et de ses apôtres quand ils le contemplaient du mont des Oliviers et que le divin Maître en prédisait la ruine. (*Matth.* xxiv, 2 ; *Marc*, xiii, 2 ; *Luc*, xxi, 6.)

Il importe de remarquer que le mot temple désigne deux parties de cet ensemble de constructions, que le grec du Nouveau Testament a soin de bien distinguer par deux mots, confondus dans la Vulgate sous la même traduction, *templum* : l'une de ces parties est le ναός, *naos*, ou sanctuaire proprement dit ; l'autre, le ἱερόν, *hiéron*, ou lieu saint, s'applique aux parvis et à l'ensemble de leurs édifices ou portiques. Si l'on veut avoir l'intelligence exacte de plusieurs passages des Evangiles et des Actes des Apôtres, il ne faut point oublier cette distinction.

1<sup>o</sup> Le *hiéron* ou lieu saint était double :

le *hiéron* ou parvis extérieur, le *hiéron* ou parvis intérieur. Le parvis extérieur était un vaste cour dont les limites répondaient à l'aire actuelle du Haram-ech-chérif, soustraction faite de la place occupée par la forteresse Antonia : elle mesurait environ 500 mètres du nord au sud et 250 à 300 mètres de l'est à l'ouest. Cette superficie dépassait celle du premier temple, parce que l'étendue occupée autrefois au midi par les palais de David et de Salomon avait été renfermée au temple d'Hérode dans l'enceinte sacrée. Cet immense rectangle, ou trapèze pour parler plus exactement, était entouré de vastes portiques, qui à l'est, au nord et à l'ouest avaient trois rangs de colonnes formant deux nerfs, et au midi quatre rangs de colonnes formant trois nerfs. Ce dernier portique remarquable par ses 164 colonnes et son toit en cèdre sculpté avait la forme d'une basilique : il se nommait le portique royal. On y entraît de l'extérieur par deux portes, dont on voit encore les restes : la porte double et la porte triple. Le portique occidental avait quatre portes du côté de Tyropæon, et un pont le mettait en communication directe avec la ville haute. Une porte ouverte dans le portique oriental ou de Salomon, la porte de Suse, donnait accès à la direction du Cédron et du mont des Oliviers. Sous ces portiques qui servaient d'abris contre le soleil ou la pluie, les Pharisiens se réunissaient pour discuter entre eux, les scribes ou docteurs de la loi groupaient des auditeurs. C'est sous un de ces portiques du *hiéron* extérieur (ἐν τῷ ἱερῷ, dit le Grec, *in templo* traduit la Vulgate) que Jésus à douze ans était assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant (*Luc*, ii, 46). S. Jean (x, 23) nous donne le nom d'un de ces portiques où le Sauveur enseignait durant un de ses voyages à Jérusalem. Jésus, dit-il, alla et venait dans le *hiéron* (ἱερόν, Vulgate *temple*), sous le portique de Salomon. D'après Josèphe c'était le portique oriental. Abrité contre le vent d'est, favorablement exposé au soleil de l'après-midi, ce portique devait être recherché en hiver ; et S. Jean remarque qu'on était en hiver, au temps de la fête de la Dédicace, c'est-à-dire au mois de décembre. Il est dit également de Pierre et de Jean après la guérison du boiteux (*Act.* iii, 11) que le peuple accourut vers eux au portique de Salomon.

La cour bordée par ces portiques est appelée communément parvis des Gentils, parce qu'il était accessible à tous, aussi bien aux étrangers qu'aux Juifs. Cependant les vendeurs et les changeurs ne devaient pas s'y établir, mais rester hors de l'enceinte sacrée près des portes. C'était par un abus toléré des autorités du temple qu'ils avaient pris l'habitude de pénétrer dans les parvis. Le zèle de la maison de Dieu porta Jésus à chasser les vendeurs du *hiéron* extérieur, ou parvis

des Gentils, et sur ce point ceux d'entre les Pharisiens qui aimaient sincèrement la loi, ne pouvaient que lui donner raison. (*Jean*, II, 14; cf. *Math.* XXI, 12; *Marc*, XI, 15; *Luc*, XIX, 45).

Au centre de ce premier parvis, s'élevait une seconde enceinte surélevée, que Josèphe appelle le second *hiéron*, le *hiéron saint*, ἱερόν ἁγίον, (*Bell. Jud.*, V, 5, 2). Ce parvis intérieur était réservé aux Juifs. Quelques pas avant d'y atteindre l'étranger était arrêté par une balustrade de pierre, dont tous les passages étaient munis de stèles avec des inscriptions grecques et latines faisant défense sous peine de mort de s'avancer plus loin à tous ceux qui n'étaient pas du peuple élu. Une de ces stèles a été découverte le 26 mai 1871. L'émeute suscitée contre S. Paul à son dernier voyage à Jérusalem a pour prétexte le bruit calomnieusement répandu qu'il avait introduit des gentils dans le *hiéron* intérieur ou parvis réservé (*Act.* XXI, 27-30). Un escalier de quatorze marches régnait tout autour de ce parvis, sauf à l'ouest, conduisait à une terrasse ou large palier de 10 coudées, appelé *hél*, sur lequel s'élevaient les murs du second hiéron, sur la paroi extérieure desquels étaient fixés de nombreux trophées ou ex-voto (*Luc*, XXI, 5). Ces murs étaient percés de pylones ou grandes portes, quatre au nord, quatre au sud, et une seule au milieu de la façade orientale. Cette dernière porte plus grande et plus ornée que les autres était la *Belle porte*, où se tenaient de préférence les mendiants, et où le boiteux fut guéri par S. Pierre (*Act.* III, 2-10).

Franchissant cette porte orientale nous rencontrons à la suite l'un de l'autre trois parvis : celui des femmes, celui d'Israël et celui des prêtres. Le parvis des femmes, appelé ainsi non parce qu'il était réservé aux femmes seules, mais parce qu'elles ne pouvaient pénétrer plus avant, était entouré de portiques et de salles destinées aux divers services du temple. Les archéologues qui ont suivi les indications du Talmud sur ce point, lui donnent des dimensions plus considérables aux dépens de l'étendue du parvis d'Israël. Il semble que d'après Josèphe la cour des femmes n'a pas l'importance d'un parvis spécial, mais est séparée par un simple mur du parvis d'Israël, auquel on donne plus de profondeur. Quoi qu'il en soit, du côté nord se trouvait le gazophylacium ou salle du trésor; les abords de cette salle où se dressaient en forme de trompette les orifices des troncs d'offrande, prennent le même nom dans le Nouveau Testament comme dans Josèphe. Dans le Gazophylacium, Jésus prononce un de ses discours (*Jean*, VIII, 20); c'est là qu'il voit la pauvre veuve déposer son obole (*Marc*, XII, 41; *Luc*, XXI, 1). Comme c'est au sortir de cet endroit qu'un des disciples montre à Jésus les belles constructions et les riches ex-voto dont les murs sont ornés (*Luc*, XXI, 1),

cela suppose que les apôtres étaient encore dans le parvis des Gentils et s'étaient retournés vers le *hiéron* intérieur. Après avoir traversé la cour des femmes on atteint un mur qui la séparait du parvis d'Israël; au milieu de ce mur s'ouvrait la porte de Bronze ou de Nicanor qu'on franchit après avoir monté un escalier de quinze marches, larges, mais peu élevées.

On entre ainsi dans le parvis d'Israël qui entoure le sanctuaire et la cour des prêtres. Il n'est séparé de celle-ci que par une barrière ou balustrade de marbre, haute d'une coudée en iron. Rien n'arrêtait donc la vue de l'Israélite qui désirait contempler les sacrifices et les cérémonies accomplies dans la cour des prêtres. Au milieu de cette cour, en face de la porte du sanctuaire était dressé le grand autel des holocaustes, construit de pierres non polies, formant un massif carré de 50 coudées de côté sur 20 de hauteur : les prêtres y avaient accès par un plan incliné du côté du midi. Au nord de l'autel on voyait des tables de marbre pour déposer les chairs des victimes, et à côté les anneaux et les colonnes servant à les immoler et à les dépecer. Entre l'autel des holocaustes et le temple, du côté du sud-ouest était placé un immense bassin appelé la mer d'airain.

Au nord, au sud et à l'ouest de la cour des prêtres et le long des portiques s'ouvraient plusieurs salles ayant chacune sa destination spéciale. L'une d'elles, à l'angle sud-ouest de ce parvis, était la salle des pierres taillées ou *Gazith*, réservée aux réunions du Sanhédrin. " Quarante ans avant la ruine du temple, dit la Mischna, les sentences capitales furent enlevées à Israël " et le Sanhédrin cessa de se réunir dans ce lieu.

2° *Le sanctuaire*. — Au centre de la cour des prêtres, à douze coudées au-dessus s'élevait le *naos* ou sanctuaire proprement dit. Comme dans les temples anciens, le peuple ne pouvait y entrer; c'était la demeure de Dieu, les fidèles qui venaient lui rendre hommage restaient dans les parvis. Le sanctuaire était divisé en trois parties : le vestibule, le Saint et le Saint des Saints.

La façade du vestibule présentait aux regards une immense porte triomphale entre deux ailes massives très élevées et faisant saillie des deux côtés. Les documents ne s'accordent pas sur la hauteur de cette porte et de ces ailes. Plus communément on donne à ces dernières le double de la hauteur du Saint. La restauration de cette porte, d'après MM. Perrot et Chipiez, paraît se rapprocher davantage de la description d'Ezéchiël et de Josèphe que celle de M. de Vogué. Cette large baie restait toujours ouverte, en sorte que du parvis d'Israël le regard pouvait pénétrer facilement jusqu'à la porte du Saint, au fond de ce vestibule qui n'avait guère que 5 mètres de profondeur.



La porte du Saint moins haute et moins large était ornée de lames d'or plaquées sur les montants, et d'une vigne d'or courant sur le linteau avec des grappes pendantes de la hauteur d'un homme. Elle symbolisait Israël, la vigne du Seigneur. Un grand voile babylonien de fin lin blanc avec des tapisseries de diverses couleurs, hyacinthe, pourpre et écarlate, fermait cette ouverture et dérobaît l'intérieur du Saint aux regards profanes. Cette partie du sanctuaire était une vaste chambre rectangulaire de 20 mètres de long sur 10 de large et 15 de haut. Là se trouvait du côté du mur septentrional, vers le milieu et à un mètre environ de la paroi, la table des pains d'offrande (ou de proposition) qu'on renouvelait chaque Sabbat. En face du côté sud se dressait le chandelier d'or à sept branches, avec ses lampes brûlant, en tout ou en partie, jour et nuit. Entre la table et le candélabre, mais plus près du Saint des Saints et en face de la porte qui y donnait accès, était placé l'autel d'or ou autel des parfums, où les prêtres faisaient brûler deux fois par jour, soir et matin, l'encens en l'honneur de Yahweh. Zacharie remplissait cette fonction quand il eut la vision de l'ange à droite de l'autel des parfums dans le sanctuaire (*Luc*, I, 9). Comme cet autel, placé près du voile, était destiné à honorer la présence de Dieu résidant spécialement dans le Saint des Saints, on s'explique la description de l'Épître aux Hébreux (ix, 4), qui rappelle les expressions du livre des Rois (I (II) *Rois*; vi, 22). Ni l'un ni l'autre ne prétendent que l'autel des parfums était placé dans le Saint des Saints, mais seulement en rapport étroit avec le Saint des Saints, pour son service.

Au fond du Saint une porte s'ouvrait sur le Saint des Saints toujours fermée par un voile (dont le nom était *καταπέτασμα*). Ce voile du Saint des Saints se déchira par le milieu à la mort de Jésus-Christ, (*Matth.* xxvii, 51; *Marc*, xv, 30; *Luc*, xxiii, 45) pour marquer la fin de l'ancien culte (*Hébr.* ix, 8). Cette partie intime de l'édifice dans le temple de Salomon abritait l'arche d'alliance, où résidait la majesté divine. Dans le nouveau temple le Saint des Saints était vide. Le grand prêtre dans l'exercice de sa charge n'y entraît qu'une fois par an, tandis que les prêtres pénétraient chaque jour dans le Saint pour y exercer leurs fonctions. L'auteur de l'Épître aux Hébreux (ix, 1-10) insiste sur le sens spirituel de ces dispositions. Le Saint des Saints ou oracle était une salle carrée de 10 mètres de large sur 10 de profondeur.

Des chambres étaient adossées au Saint des Saints. Le toit était plat et entouré d'une balustrade; des aiguilles dorées d'une coudée empêchaient les oiseaux d'y séjourner. Lorsque les rayons du soleil venaient à frapper ses pierres blanches et sa toiture dorée, le sanc-

tuaire devait merveilleusement se détacher, au milieu de cette ceinture de portiques, et ravir d'admiration les étrangers qui contemplaient cet ensemble du mont des Oliviers. Josphé (*Bel. Jud.*, v, v. 6) le compare à un soleil éblouissant au sommet d'une montagne de neige. La surveillance et la police de toutes ces constructions avec leurs parvis étaient confiées à un commandant ou préfet du temple (*Act.* iv, 1) qui avait sous ses ordres des officiers et des agents chargés de maintenir l'ordre (*Luc*, xxii, 4). Leur présence devait être nécessaire surtout lorsque les grandes fêtes d'Israël amenaient les pèlerins par centaines de mille dans le temple.

**TIBÉRIADE.** (mer de) — Le lac ou mer de Tibériade est ainsi appelé du nom de la grande ville que les Romains avaient bâtie sur ses bords. Il est appelé aussi lac de *Génésareth*, à cause de la plaine de Gennésar qu'il fertilise — et *mer de Galilée*, parce qu'il est situé dans la partie septentrionale de cette province. Ce lac a de cinq à six lieues de long, sur deux ou trois de large. Il est à 208 mètres au-dessous de la Méditerranée. Le Jourdain le traverse de part en part, du nord au sud. Quoique de formation volcanique, comme l'attestent son bassin en forme de cratère, la nature des roches qui l'entourent, et la présence d'eaux thermales dans le voisinage, il était, au temps de N.-S., environné de la plus riche végétation, et dix villes prospères (Capharnaüm, Tibériade, Bethsaïde, Magdala, etc.), bâties sur ses bords, lui formaient comme une couronne vivante, en même temps qu'elles tiraient leurs richesses de ses eaux poissonneuses et de la culture de l'olivier et de la vigne, si prospère alors en cette contrée. Le Sauveur du monde s'est plu à réparer ses prodiges et ses divins enseignements autour de cette mer privilégiée: il la traversa bien des fois dans une barque; il apaisa miraculeusement ses eaux soulevées par la tempête; c'est parmi les pêcheurs de ses bords qu'il choisit ses apôtres, pour en faire des pêcheurs d'hommes. Aujourd'hui, à part les roseaux et les lauriers-roses du rivage, et quelques palmiers qui s'élèvent au-dessus des masures de Tibériade, cette belle végétation a disparu et toutes les villes sont détruites.

**TIBÉRIADE** (ville de), ville bâtie avec une grande magnificence sur le bord occidental du lac de ce nom, par Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, qui en fit sa capitale et lui donna le nom de *Tibériade* en l'honneur de l'empereur Tibère. Elle était surtout peuplée d'étrangers, Grecs et Romains. L'Évangile ne dit pas que N.-S. y soit venu; mais il est difficile d'en douter, quand on étudie les voyages de Jésus autour du lac de Génésareth. La ville moderne de *Tabariéh*, entourée d'un mur de basalte, n'égale pas, à beaucoup près,



l'ancienne Tibériade, dont on découvre des ruines considérables un peu plus au midi.

**VERBE**, ou *Parole*, en grec *Λόγος* terme par lequel S. Jean désigne l'élément divin en J.-C., et qui correspond aux expressions *Fils de Dieu*, *Fils unique du Père*, plus communément en usage dans l'Evangile.

On connaît le sens théologique de cette désignation. Le *Fils de Dieu*, selon le langage de S. Paul, est la *force et la sagesse de Dieu* (I Cor. i, 24), l'*image de Dieu invisible* (Col. i, 15), la *splendeur et le caractère ou l'empreinte de sa substance* (Hébr. i, 3), de sorte que *celui qui le voit, voit le Père* (Jean, xiv, 9). S. Jean se sert pour désigner le *Fils de Dieu* de l'appellation de *Verbe* (*Parole*). De même, en effet, que la parole humaine est le fruit et la manifestation de notre entendement, ainsi le *Verbe*, ou *Fils de Dieu*, est le fruit substantiel de l'entendement divin, la manifestation personnelle de Dieu.

Mais d'où vient que S. Jean seul, de tous les écrivains du Nouveau Testament, se sert de cette expression? Comment fut-il amené à l'employer? Quelle est enfin l'origine de la doctrine du *Verbe*? Le choix de ce terme, *λόγος*, a pu être indiqué par ce fait qu'il circulait dans l'Asie-Mineure, où, dit-on, les spéculations des Alexandrins étaient répandues. S. Jean saisissant ce terme, le ramène à son vrai sens. Mais les germes de cette notion, comme le terme même, il les trouvait dans l'Ancien Testament et la tradition jive auxquels la philosophie de son temps les avaient empruntés en les pervertissant. D'ailleurs la notion du *λόγος* se retrouve en entier dans les paroles de Jésus-Christ rapportées par le quatrième Evangile. Le prologue n'est pour ainsi dire qu'un résumé de l'Evangile.

Dès les premières pages de la Bible, nous trouvons de vagues indications d'une pluralité de personnes dans l'essence divine. Sans nous arrêter plus que de raison à certaines locutions que le génie de la langue hébraïque suffit peut-être à expliquer, telles que : *Elohim* (litt. *les Dieux*) *créa* (Gen. i, 1); — *Faisons l'homme à notre image* (Gen. i, 26); — *Voici qu'Adam est devenu semblable à l'un de nous* (Gen. iii, 22); — *descendons et confondons leur langage* (Gen. xi, 7), nous nous contenterons de rappeler les théophanies si fréquentes dans l'histoire du peuple de Dieu. Elles présentent en effet cette particularité, que Yahweh apparaît le plus souvent aux regards mortels, non en personne, mais dans un être mystérieux que l'Ecriture appelle l'Ange du Seigneur. Cet Ange est certainement distinct de Yahweh, et pourtant il prend son nom incommunicable, il exerce le pouvoir divin; il reçoit les honneurs dus à l'Etre suprême; partout il parle et agit en Dieu. Il arrête le bras d'Abraham prêt à

immoler son fils : " Je sais, lui dit-il (*Gen.* xxii, 12), que tu crains Dieu et que pour moi tu n'as pas épargné ton fils unique ", se confondant par ces dernières paroles avec le Créateur auquel Abraham offrait ce qu'il avait de plus cher. Dans un songe, il dit à Jacob : " Je suis le Dieu de Béthel ". Or le Dieu qui s'était montré à Béthel, n'est autre que Yahweh (*Gen.* xxxi, 11 : comp. xxviii, 13). Plus tard, au désert de Madian, ce même Ange apparaît à Moïse dans le buisson ardent (*Exod.* iii, 2, d'après l'hébreu), et le prophète ne voit en lui que Yahweh, n'entend qu'Elohim, et se voile la face, n'osant regarder la Divinité. Mêmes faits et même langage au livre des Juges (vi, 11-22; iii, 13-22).

D'autres expressions bibliques très anciennes, non seulement renferment l'indication, obscure encore — il le fallait, à cause du penchant des Hébreux à l'idolâtrie — d'une seconde personne au sein de la Divinité, mais préparent, en quelque sorte, le nom de *Verbe* qui lui sera donné plus tard. Ainsi *Gen.*, i, 2, l'acte de la création est décrit comme ayant été réalisé par une parole de Dieu : *Et dixit Deus*. Et cette parole créatrice, les Psaumes vont la personnifier, lui donner des attributs divins : *Par la parole de Dieu, les cieux ont été affermis* (Ps. xxxiii, 6); — *Il a envoyé sa parole, et il les a guéris* (Ps. cvi, 20. Comp. Ps. cxlvi, 15).

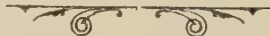
Les livres sapientiaux (*Prov.* viii et ix; *Eccli.* i, 1-10; xxiv, 1 sv.) nous font assister à un nouveau progrès de la doctrine du *Verbe*, non pas, il est vrai, sous le nom de parole de Dieu, mais sous celui de Sagesse divine, qui a la même signification. Cette divine Sagesse n'est plus seulement un simple attribut divin; elle est l'image de Dieu, elle fait ses éternelles délices, elle se joue constamment devant lui. " Je suis sortie, dit-elle (*Eccli.* xxiv, 3, 9), de la bouche du Très-Haut, et comme une nuée je couvris la terre. Avant le temps, dès le commencement, il m'a établie. " D'après le fils de Sirach, la Sagesse divine embrasse le ciel et la terre, et son empire s'étend à tous les peuples; mais c'est dans Israël qu'elle a fixé sa demeure, qu'elle a enfoncé ses racines et pris de l'accroissement, qu'elle a porté des fruits et des fleurs; elle s'est, pour ainsi dire, incarnée dans le livre de l'alliance, la loi de Moïse. Enfin, dans le livre de la Sagesse, tout voile tombe; elle se montre comme un être personnel, une ypostase proprement dite (*Sag.* vii, 22 sv.; viii, 3 sv.; ix, 9 sv.); c'est " un souffle de la vertu de Dieu, une pure émanation du Tout-Puisant, le rayonnement de l'éternelle lumière, le principe réel, subsistant par lui-même, de la manifestation de Dieu dans l'univers; en elle habite un esprit intelligent, saint, qui peut et voit tout; elle est assise sur le trône même de Dieu ", etc. Toutes les merveilles que Dieu opère dans le monde lui sont attri-

buées. C'est elle qui crée le premier homme et le tire du péché, qui sauve les justes du déluge, qui veille sur les patriarches, qui fait passer la mer Rouge aux Hébreux et les guide dans toutes leurs voies. Le rôle que nous avons plus haut attribué à l'être vague et mystérieux appelé l'Ange du Seigneur, c'est maintenant la Sagesse personnelle de Yahweh qui le remplit. Cette Sagesse reçoit quelquefois le nom de *Logos* (Sap. xvi, 12; xviii, 15, al.).

Les docteurs juifs auteurs des targums ou paraphrases chaldaïques de l'Ancien Testament, firent faire un nouveau pas à la doctrine du *Logos* divin. Dans un très grand nombre de passages où le texte hébreu porte simplement Yahweh, ils mettent *Memra' dayya*, c'est-à-dire parole de Yahweh (écrit en abrégé) pour désigner Dieu se manifestant au dehors. Ainsi c'est la *parole de Dieu* qui protège Noé dans l'arche (*Gen.* vii, 6), et le fils d'Agar au désert (*Gen.* xxi, 20); la *voix de Dieu* (*Deut.* iv, 33) devient dans les targums la *voix de la parole* de Dieu. Bref, toute manifestation de Dieu à la race humaine, et spécialement au peuple élu, est faite, d'après les targums, par la Parole. Aussi identifient-ils souvent le *Memra' dayya* ou *parole de Yahweh* avec la *Schekina*, c'est-à-dire avec la manifestation de la gloire divine. Comme les Israélites, depuis les jours de l'exil, avaient complètement rompu avec l'idolâtrie, cette doctrine, qui s'était transmise traditionnellement parmi les plus sages d'entre eux, pouvait et devait acquérir une clarté toujours plus grande, à mesure qu'on s'approchait du temps où le Verbe divin allait se faire homme.

Vers l'époque de la naissance de J.-C., les philosophes d'Alexandrie recueillirent tous ces germes dispersés, plus ou moins obscurs, de l'idée de l'existence personnelle du Verbe divin, et les soumièrent à une sorte d'élaboration scientifique. Mais leur effort pour péné-

trer le fond de cette doctrine et pour la concilier avec celle de Platon sur l'âme du monde (*Λόγος, νοῦς*), n'aboutit qu'à la défigurer. Comme nous le voyons par les écrits de Philon, les Alexandrins concevaient le Verbe comme le principe de la manifestation de Dieu *ad extra*, comme la première émanation sortie de l'être pur de la divinité, et cela afin d'expliquer la création. Pour eux, le *Logos* était un intermédiaire entre Dieu et le monde, élevé au-dessus de toute créature visible, mais non égal à Dieu, de sorte que, selon les expressions de Philon, ce n'est qu'imparfaitement et par catachrèse qu'on l'appelle Dieu. Ainsi, dans leurs spéculations, les Alexandrins n'ont pas tenu compte de ce point capital, savoir, que le *Logos* divin est avant tout le principe de la manifestation spontanée de Dieu *ad intra*. L'homme s'exprime lui-même à lui-même dans sa parole intérieure, c'est-à-dire dans sa pensée, et par la pensée de lui-même il se conçoit lui-même; ainsi en est-il au sein de la Divinité, avec cette grande différence que ce qui, dans l'homme, se produit comme un simple accident, est substantiel en Dieu. De toute éternité, Dieu a exprimé et exprime tout son être dans cette Parole substantielle et primordiale; il s'y voit lui-même, ainsi que toutes ses œuvres; toutes les paroles qu'il a parlées et qu'il parle dans le temps, ne sont qu'un épanouissement de cette unique et éternelle Parole. Or, puisque le *Logos* divin est le principe de la manifestation intérieure, nécessaire, spontanée de Dieu, il est aussi le principe de la manifestation libre de Dieu *ad extra* dans la création et la rédemption du monde. Telle est l'idée du *Logos* divin, comme un être personnel, éternel, égal à Dieu, que Jean développe dans son premier préambule vis-à-vis de la philosophie d'Alexandrie, apportée à Ephèse par l'hérétique Cérinthe; et il met cette idée dans un rapport étroit avec l'idée du Messie, en décrivant le Messie comme le Verbe fait chair.



# TABLE.

|   |        |   |            |
|---|--------|---|------------|
| Abilène . . . . .                                     | p. 319 | Jourdain . . . . .  | p. 339     |
| Achaïe . . . . .                                      | 319    | Jours : voy. <i>Calendrier</i> . . . . .                          | 322        |
| Anciens du peuple . . . . .                           | 319    | Judée : voy. <i>Palestine</i> . . . . .                           | 343        |
| Anne . . . . .  | 319    | Lysanias . . . . .  | 339        |
| Antioche (de Pisidie et de Syrie) . . . . .           | 319    | Macédoine . . . . .   | 339        |
| Arimathie . . . . .                                   | 320    | Marie-Madeleine . . . . .   | 340        |
| Asie . . . . .  | 320    | Mesures et Monnaies . . . . .                                     | 341        |
| Asie Mineure . . . . .                                | 320    | Mois : voy. <i>Calendrier</i> . . . . .                           | 322        |
| Baptême de Jean-Baptiste . . . . .                    | 320    | Nazareth . . . . .  | 342        |
| Béelzébub . . . . .                                   | 321    | Oliviers (Mont des) . . . . .                                     | 342        |
| Béthanie . . . . .                                    | 321    | Palestine . . . . .   | 343        |
| Bet léem . . . . .                                    | 321    | Pâque : voy. <i>Cène pascale et Fêtes juives</i> . . . . .        | 329 et 327 |
| Bethphagé : voy. <i>Oliviers</i> (Mont des) . . . . . | 342    | Paraboles . . . . .   | 344        |
| Bethsaïde . . . . .                                   | 321    | Paul (saint) : voy. <i>INTRODUCTION</i> . . . . .                 |            |
| Caïphe . . . . .                                      | 321    | Pentecôte : voy. <i>Fêtes juives</i> . . . . .                    | 3 9        |
| Calendrier Juif . . . . .                             | 321    | Pérée : voy. <i>Palestine</i> . . . . .                           | 343        |
| Capharnaüm . . . . .                                  | 322    | Pharisiens . . . . .  | 345        |
| Cène pascale . . . . .                                | 323    | Pilate . . . . .  | 345        |
| Césarée . . . . .                                     | 324    | Pierre (saint) : voy. <i>INTRODUCTION</i> . . . . .               |            |
| Chronologie : voy. <i>INTRODUCTION</i> . . . . .      |        | Princes ou Principaux du peuple : voy. <i>Sanhédrin</i> . . . . . | 350        |
| Conseil (grand) : voy. <i>Sanhédrin</i> . . . . .     | 350    | Princes des prêtres : voy. <i>Sanhédrin</i> . . . . .             | 350        |
| Crucifiement . . . . .                                | 325    | Prosélytes . . . . .  | 346        |
| Décapole : voy. <i>Palestine</i> . . . . .            | 343    | Publicains . . . . .  | 351        |
| Dédicace : voy. <i>Fêtes juives</i> . . . . .         | 331    | Quirinius (Recensement de) . . . . .                              | 347        |
| Démoniaques . . . . .                                 | 326    | Royaume de Dieu . . . . .   | 347        |
| Docteurs de la Loi : voy. <i>Sanhédrin</i> . . . . .  | 350    | Sabbat : voy. <i>Fêtes juives</i> . . . . .                       | 328        |
| Fêtes juives . . . . .                                | 328    | Sadducéens . . . . .  | 348        |
| Fils de l'homme . . . . .                             | 331    | Samarie : voy. <i>Palestine</i> . . . . .                         | 343        |
| Frères de Jésus . . . . .                             | 331    | Samaritains . . . . .   | 349        |
| Galatie . . . . .                                     | 333    | Sanhédrin ou grand Conseil . . . . .                              | 350        |
| Galilée : voy. <i>Palestine</i> . . . . .             | 343    | Synagogues . . . . .  | 351        |
| Géhenne . . . . .                                     | 333    | Scribes : voy. <i>Sanhédrin</i> . . . . .                         | 350        |
| Généalogie de Jésus-Christ . . . . .                  | 333    | Tabernacles : voy. <i>Fêtes juives</i> . . . . .                  | 330        |
| Génésareth . . . . .                                  | 335    | Temple . . . . .  | 352        |
| Gethsémani . . . . .                                  | 335    | Tibériade (mer de) . . . . .                                      | 354        |
| Hérode (Famille d') . . . . .                         | 335    | Tibériade (ville de) . . . . .                                    | 354        |
| Hérodiens . . . . .                                   | 337    | Verbe . . . . .   | 355        |
| Iturée : voy. <i>Palestine</i> . . . . .              | 343    |   |            |
| Jéricho . . . . .                                     | 337    |   |            |
| Jérusalem (Histoire et topographie) . . . . .         | 337    |   |            |



# TABLE DES ÉPÎTRES ET DES ÉVANGILES LITURGIQUES.

| Épîtres et Leçons.                                  | Évangiles.               |
|---|--------------------------|
| 1 <sup>er</sup> Dimanche de l'Avent.....            | Rom. 13, 11-14.          |
| II <sup>e</sup> Dimanche de l'Avent.....            | Rom. 15, 4-13            |
| III <sup>e</sup> Dimanche de l'Avent.....           | Phil. 4, 4-7             |
| <i>Mercredi des Q. T. de l'Avent.</i> .....         | Isai. 2, 2-5             |
|   | — 7, 10-15               |
| <i>Vendredi des Q. T. de l'Avent.</i> .....         | — 11, 1-5                |
| <i>Samedi des Q. T. de l'Avent.</i> .....           | — 19, 20-22              |
|   | — 35, 1-7                |
|   | — 40, 9-11               |
|   | — 45, 1-8                |
|   | Dan. 3, 45-91            |
|   | II Thess. 2, 1-18        |
| IV <sup>e</sup> Dimanche de l'Avent.....            | I Cor. 4, 1-5            |
| <i>Vigile de Noël.</i> .....                        | Rom. 1, 1-6              |
| <b>FÊTE DE NOËL :</b>                               |                          |
| Messe de Minuit.....                                | Tit. 2, 11-15            |
| Messe de l'Aurore.....                              | Tit. 3, 4-7              |
| Messe du Jour.....                                  | Hébr. 1, 1-12            |
| <i>S. Etienne, 1<sup>er</sup> Martyr.</i> .....     | Act. 6, 8-10 et 7, 54-59 |
| <i>S. Jean, Ap. et Evang.</i> .....                 | Eccli. 15, 1-6           |
| <i>Saints Innocents.</i> .....                      | Apoc. 14, 1-5            |
| <i>S. Thomas de Cantorbéry.</i> .....               | Hébr. 5, 1-6             |
| Dimanche dans l'Octave.....                         | Gal. 4, 1-7              |
| Circoncision de N.-S.....                           | Tit. 2, 11-15            |
| <i>Vigile de l'Epiphanie.</i> .....                 | Gal. 4, 1-7.             |
| <b>EPIPHANIE.</b> .....                             | Is. 60, 1-6              |
| 1 <sup>er</sup> Dim. après l'Epiph. (dans l'Oct.).. | Rom. 12, 1-5             |
| II <sup>e</sup> Dimanche après l'Epiphanie....      | Rom. 12, 6-16            |
| III <sup>e</sup> Dimanche après l'Epiphanie....     | Rom. 12, 16-21           |
| IV <sup>e</sup> Dimanche après l'Epiphanie....      | Rom. 13, 8-10            |
| V <sup>e</sup> Dimanche après l'Epiphanie....       | Col. 3, 12-17            |
| VI <sup>e</sup> Dimanche après l'Epiphanie....      | I Thess. 1, 2-10         |
| Dimanche de la Septuagésime.....                    | I Cor. 9, 24-10, 5       |
| Dimanche de la Sexagésime.....                      | II Cor. 11, 19-29        |
| Dimanche de la Quinquagésime.....                   | I Cor. 13, 1-13          |
| <i>Mercredi des Cendres.</i> .....                  | Joel, 2, 12-19           |
| <i>Jeudi après les Cendres.</i> .....               | Is. 38, 1-6              |
| <i>Vendredi.</i> .....                              | Is. 58, 1-9              |
| <i>Samedi.</i> .....                                | Is. 58, 9-14             |
| 1 <sup>er</sup> Dimanche de CARÊME.....             | II Cor. 6, 1-10          |
| Lundi.....  | Ezéch. 34, 11-16         |
| Mardi.....  | Is. 55, 6-11             |
| <i>Mercredi des Q. T. de Carême.</i> .....          | Exod. 24, 12-18          |
|   | I (3) Rois, 13, 3-8      |
| <i>Jeudi.</i> .....                                 | Ezéch. 18, 1-9           |
| <i>Vendredi des Q. T.</i> .....                     | Ezéch. 18, 20-28         |
| <i>Samedi des Q. T.</i> .....                       | Deut. 26, 12-19          |
|   | Deut. 11, 22-25          |
|   | II Mach. 1, 23-27        |
|   | Eccli. 36, 1-10          |
|   | Dan. 3, 49-51            |
|   | I Thess. 5, 14-23        |
| II <sup>e</sup> Dimanche de CARÊME.....             | I Thess. 4, 1-7          |
| Lundi.....  | Dan. 9, 15-19            |
| Mardi.....  | I (3) Rois, 17, 8-16     |
|   | Luc, 21, 25-33.          |
|   | Matth. 11, 2-10          |
|   | Jean, 1, 19-28           |
|   | Luc, 1, 26-38            |
|   | Luc, 1, 39-47            |
|   | Luc, 3, 1-6              |
|   | Luc, 3, 1-6              |
|   | Matth. 1, 18-21          |
|   | Luc, 2, 1-14             |
|   | Luc, 2, 15-20            |
|   | Jean, 1, 1-14            |
|   | Matth. 23, 34-39         |
|   | Jean, 21, 19-24          |
|   | Matth. 2, 13-18.         |
|   | Jean, 10, 11-16          |
|   | Luc, 2, 33-41            |
|   | Luc, 2, 21               |
|   | Matth. 2, 19-23          |
|   | Matth. 2, 1-13           |
|   | Luc, 2, 42-52            |
|   | Jean, 2, 1-6             |
|   | Matth. 8, 1-13           |
|   | Matth. 8, 23-27          |
|   | Matth. 13, 24-30         |
|   | Matth. 13, 31-35         |
|   | Matth. 20, 1-16          |
|   | Luc, 8, 4-15             |
|   | Luc, 18, 31-43           |
|   | Matth. 6, 16-21          |
|   | Matt. 8, 5-13            |
|   | Matth. 5, 43-64          |
|   | Marc, 6, 47-56           |
|   | Matth. 4, 1-11           |
|   | Matth. 25, 31-46         |
|   | Matth. 21, 10-17         |
|   | Matth. 12, 38-50         |
|   | Matth. 15, 21-28         |
|   | Jean, 5, 1-15            |
|   | Matth. 17, 1-9           |
|   | Matth. 17, 1-9           |
|   | Jean, 8, 21-29           |
|   | Matth. 23, 1-12          |



# TABLE DES ÉPÎTRES ET DES ÉVANGILES.

| Épîtres et Leçons.                         |                               | Évangiles.           |
|--|-------------------------------|----------------------|
| Mercredi.....                              | Esth. 13, 8-17                | Matth. 20, 17-28     |
| Jeudi.....                                 | Jér. 7, 1-7                   | Luc, 16, 19-31       |
| Vendredi.....                              | Gen. 37, 6-22                 | Matth. 21, 33-46     |
| Samedi.....                                | Gen. 27, 6-40                 | Luc, 15, 11-32       |
| III <sup>e</sup> Dimanche de CARÊME.....   | Ephés. 5, 1-9                 | Luc, 11, 14-28       |
| Lundi.....                                 | II (4) Rois, 5, 1-15          | Luc, 4, 23-30        |
| Mardi.....                                 | II (4) Rois, 4, 1-7           | Matth. 18, 15-22     |
| Mercredi.....                              | Exod. 20, 12-24               | Matth. 15, 1-20      |
| Jeudi.....                                 | Jér. 7, 1-7                   | Luc, 4, 38-44        |
| Vendredi.....                              | Nombr. 20, 2-3, 6-13          | Jean, 4, 5-42        |
| Samedi.....                                | Dan. 13, 1-62                 | Jean, 8, 1-11        |
| IV <sup>e</sup> Dimanche de CARÊME.....    | Gal. 4, 22-31                 | Jean, 6, 1-15        |
| Lundi.....                                 | I (3) Rois, 3, 16-28          | Jean, 2, 13-25       |
| Mardi.....                                 | Exod. 32, 7-14                | Jean, 7, 14-31       |
| Mercredi.....                              | Ezéch. 36, 23-27              | _____                |
| Jeudi.....                                 | Is. 1, 16-19                  | Jean, 9, 1-38        |
| Vendredi.....                              | II (4) Rois, 4, 25-38         | Luc, 7, 11-16        |
| Samedi.....                                | I (3) Rois, 17, 17-24         | Jean, 11, 1-45       |
| Dimanche de la Passion.....                | Is. 49, 8-15                  | Jean, 8, 12-20       |
| Lundi.....                                 | Hébr. 9, 11-15                | Jean, 8, 46-59       |
| Mardi.....                                 | Jon. 3, 1-10                  | Jean, 7, 32-39       |
| Mercredi.....                              | Dan. 14, 27-42                | Jean, 7, 1-13        |
| Jeudi.....                                 | Lév. 19, 1-2 et 11-19         | Jean, 10, 23-38      |
| Vendredi.....                              | Dan. 3, 34-45                 | Luc, 7, 36-50        |
| Samedi.....                                | Jér. 17, 13-18                | Jean, 11, 47-54      |
| Dimanche des Rameaux.....                  | Jér. 18, 18-23                | Jean, 12, 10-36      |
| Lundi-Saint.....                           | Exod. 15, 27 et 16, 1-7       | Matth. 21, 1-9       |
| Mardi-Saint.....                           | Philip. 2, 5-11               | Matth. 26 et 27      |
| Mercredi-Saint.....                        | Is. 50, 5-10                  | Jean, 12, 1-9        |
| Jeudi-Saint.....                           | Jér. 11, 18-20                | Marc, 14 et 15, 1-46 |
| Vendredi-Saint.....                        | Is. 62, 11 et 63, 1-7         | Luc, 22 et 23 1-53   |
| Samedi-Saint.....                          | Is. 53, 1-12                  | _____                |
|  | I Cor. 11, 20-32              | Jean, 13, 1-15       |
|  | Os. 6, 1-6                    | Jean, 18 et 19       |
|  | Exod. 12, 1-11                | _____                |
|  | Prophéties : (1) Gen. 1, 1-22 | _____                |
|  | (2) Gen. 5. 6. 7. 8           | _____                |
|  | (3) Gen. 22, 1-19             | _____                |
|  | (4) Exod. 14, 24-15, 1        | _____                |
|  | (5) Is. 54, 17-55, 11         | _____                |
|  | (6) Baruch, 3, 9-38           | _____                |
|  | (7) Ezéch. 37, 1-14           | _____                |
|  | (8) Is. 4                     | _____                |
|  | (9) Exod. 12, 1-11            | _____                |
|  | (10) Jon. 3, 1-10             | _____                |
|  | (11) Deut. 31, 22-30          | _____                |
|  | (12) Dan. 3, 1-24             | _____                |
| Epître :                                   | Col. 3, 1-4                   | Matth. 23, 1-7       |
| LE JOUR DE PAQUES.....                     | I Cor. 5, 7-8                 | Marc, 16, 1-7        |
| Lundi de Pâques.....                       | Act. 10, 37-43                | Luc, 24, 13-35       |
| Mardi.....                                 | Act. 13, 16, 26-33            | Luc, 24, 36-47       |
| Mercredi.....                              | Act. 3, 13-19                 | Jean, 21, 1-14       |
| Jeudi.....                                 | Act. 8, 26-40                 | Jean, 20, 11-18      |
| Vendredi.....                              | I Pier. 3, 18-22              | Matth. 28, 16-20     |
| Samedi.....                                | I Pier. 2, 1-10               | Jean, 20, 1-9        |
| Dimanche de Quasimodo.....                 | I Jean, 5, 4-10               | Jean, 20, 19-31      |
| II <sup>e</sup> Dimanche après Pâques..... | I Pier. 2, 21-25              | Jean, 10, 11-16      |
| III <sup>e</sup> Dimanche —.....           | I Pier. 2, 11-19              | Jean, 16, 16-22      |
| IV <sup>e</sup> Dimanche —.....            | Jacq. 1, 17-21                | Jean, 16, 5-14       |
| V <sup>e</sup> Dimanche —.....             | Jacq. 1, 22-27                | Jean, 16, 23-30      |
| Les Rogations.....                         | Jacq. 5, 16-20                | Luc, 11, 5-13        |
| Vigile de l'Ascension.....                 | Ephés. 4, 7-13                | Jean, 17, 1-11       |

# TABLE DES ÉPÎTRES ET DES ÉVANGILES.

| Épîtres et Leçons.                                 |                            | Évangiles.                  |
|--|----------------------------|-----------------------------|
| L'ASCENSION. ....                                  | Act. 1, 1-11               | Marc, 16, 14-20             |
| Le Dimanche dans l'Octave de l'Ascens.             | 1 Pier. 4, 7-11            | Jean, 15, 26-27 et 16, 1-14 |
| Vigile de la Pentecôte. Prophéties : (1)           | Gen. 22, 1-19              | _____                       |
| (2)  | Exod. 14, 24-15, 1         | _____                       |
| (3)  | Deut. 31, 22-30            | _____                       |
| (4)  | Is. 4, 1-6                 | _____                       |
| (5)  | Bar. 3, 9-38               | _____                       |
| (6)  | Exod. 37, 1-13             | _____                       |
| Leçon :  | Act. 19, 1-8               | Jean, 14, 15-21             |
| JOUR DE LA PENTECÔTE. ....                         | Act. 2, 1-11               | Jean, 14, 23-31             |
| Lundi de la Pentecôte. ....                        | Act. 10, 42-48             | Jean, 3, 16-21              |
| Mardi. ....  | Act. 8, 14-17              | Jean, 10, 1-10              |
| Mercredi des Q. T. ....                            | Act. 2, 14-21              | _____                       |
|  | Act. 5, 12-15              | Jean, 6, 44-52              |
| Jeudi. ....  | Act. 8, 5-9                | Luc, 9, 1-6                 |
| Vendredi des Q. T. ....                            | Joel 2, 23-26              | Luc, 5, 17-26               |
| Samedi des Q. T. ....                              | Joel, 2, 28-32             | _____                       |
| Prophéties : (1)                                   | Lév. 23, 9-11, 15-21       | _____                       |
| (2)  | Deut. 26, 1-11             | _____                       |
| (3)  | Lév. 26, 3-12              | _____                       |
| (4)  | Dan. 3, 49-52              | _____                       |
| Epître :   | Rom. 5, 1-5                | Luc, 4, 38-44               |
| LA SAINTE TRINITÉ. ....                            | Rom. 11, 33-36             | Matth. 28, 18-20            |
| 1er Dimanche après la Pentecôte. ....              | 1 Jean, 4, 8-21            | Luc, 6, 36-42               |
| Fête du S. Sacrement. ....                         | 1 Cor. 11, 23-29           | Jean, 6, 56-59              |
| II <sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. ....  | 1 Jean, 3, 13-18           | Luc, 14, 16-24              |
| III <sup>e</sup> Dimanche — ...                    | 1 Pier. 5, 6-11            | Luc, 15, 1-10               |
| IV <sup>e</sup> Dimanche — ...                     | Rom. 8, 18-23              | Luc, 5, 1-11                |
| V <sup>e</sup> Dimanche — ...                      | 1 Pier. 3, 8-15            | Matth. 5, 20-24             |
| VI <sup>e</sup> Dimanche — ...                     | Rom. 6, 3-11               | Marc, 8, 1-9                |
| VII <sup>e</sup> Dimanche — ...                    | Rom. 6, 19-23              | Matth. 7, 15-21             |
| VIII <sup>e</sup> Dimanche — ...                   | Rom. 8, 12-17              | Luc, 16, 1-19               |
| IX <sup>e</sup> Dimanche — ...                     | 1 Cor. 10, 6-13            | Luc, 19, 41-47              |
| X <sup>e</sup> Dimanche — ...                      | 1 Cor. 12, 2-11            | Luc, 18, 9-14               |
| XI <sup>e</sup> Dimanche — ...                     | 1 Cor. 15, 1-10            | Marc, 7, 31-37              |
| XII <sup>e</sup> Dimanche — ...                    | II Cor. 3, 4-9             | Luc, 10, 23-37              |
| XIII <sup>e</sup> Dimanche — ...                   | Gal. 3, 16-22              | Luc, 17, 11-19              |
| XIV <sup>e</sup> Dimanche — ...                    | Gal. 5, 16-24              | Matth. 6, 24-33             |
| XV <sup>e</sup> Dimanche — ...                     | Gal. 5, 25, 26 et 6, 1-10  | Luc, 7, 11-16               |
| XVI <sup>e</sup> Dimanche — ...                    | Eph. 3, 13-21              | Luc, 14, 1-11               |
| XVII <sup>e</sup> Dimanche — ...                   | Eph. 4, 1-6                | Matth. 22, 24-26            |
| Mercredi des Q. T. de Septembre. ....              | Amos 9, 13-15              | _____                       |
|  | II Esdr. 8, 1-10           | Marc, 9, 16-23              |
| Vendredi des Q. T. de Septembre. ....              | Os. 14, 2-10               | Luc, 7, 36-50               |
| Samedi des Q. T. de Septembre. ....                | Lév. 23, 26-30             | _____                       |
|  | Lév. 23, 34-43             | _____                       |
|  | Mich. 7, 14-20             | _____                       |
|  | Zach. 8, 14-19             | _____                       |
|  | Dan. 3, 49-51              | _____                       |
|  | Hébr. 9, 2-12              | Luc, 13, 6-17               |
| XVIII <sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. .. | 1 Cor. 1, 4-8              | Matth. 9, 1-8               |
| XIX <sup>e</sup> Dimanche — ..                     | Eph. 4, 23-28              | Matth. 22, 1-14             |
| XX <sup>e</sup> Dimanche — ..                      | Eph. 5, 15-21              | Jean, 4, 46-53              |
| XXI <sup>e</sup> Dimanche — ..                     | Eph. 6, 10-17              | Matth. 18, 23-35            |
| XXII <sup>e</sup> Dimanche — ..                    | Philip. 1, 6-11            | Matth. 22, 15-21            |
| XXIII <sup>e</sup> Dimanche — ..                   | Philip. 3, 17-21 et 4, 1-3 | Matth. 9, 18-26             |
| XXIV <sup>e</sup> Dimanche — ..                    | Col., 1, 9-14              | Matth. 24, 15-3             |



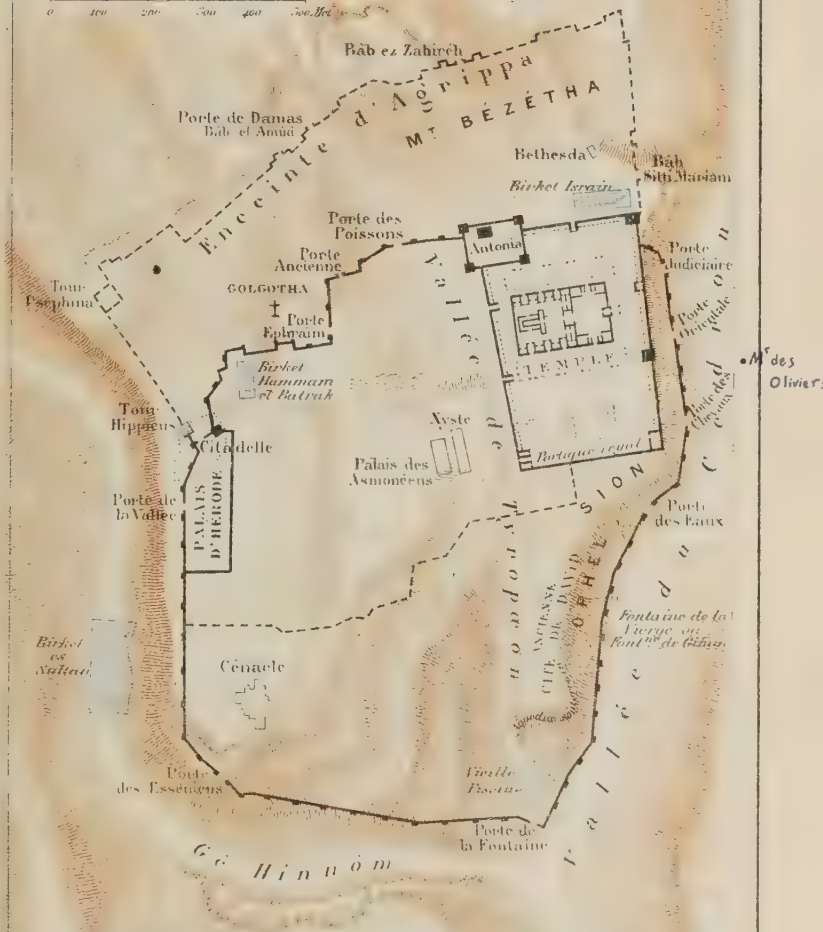




# PLAN de JÉRUSALEM au temps de Jésus-Christ

Echelle

0 100 200 300 400 500 Mètres

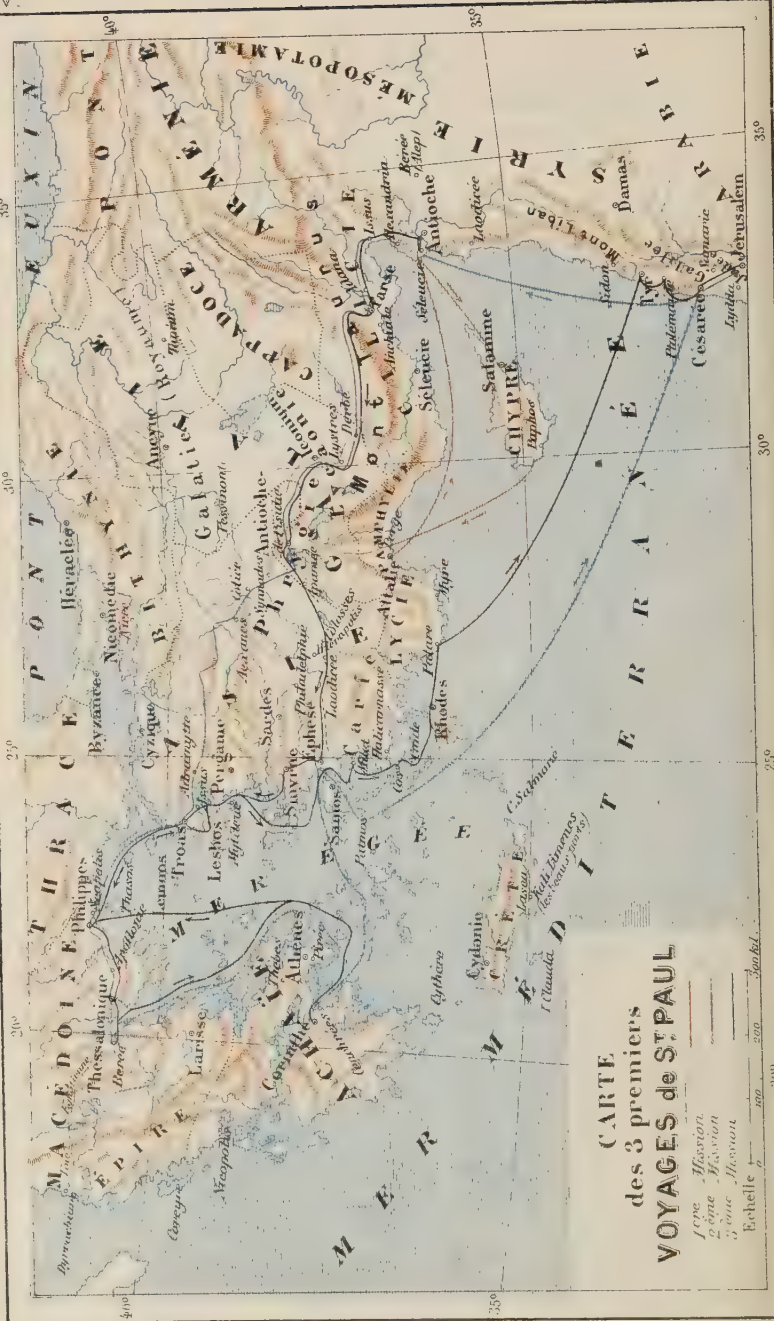


- Enceinte de la ville au temps de J.C.
- - - Enceinte actuelle (perdant au sud une partie de l'ancienne ville et s'avancant au nord jusqu'à l'enceinte d'Agrippa I).

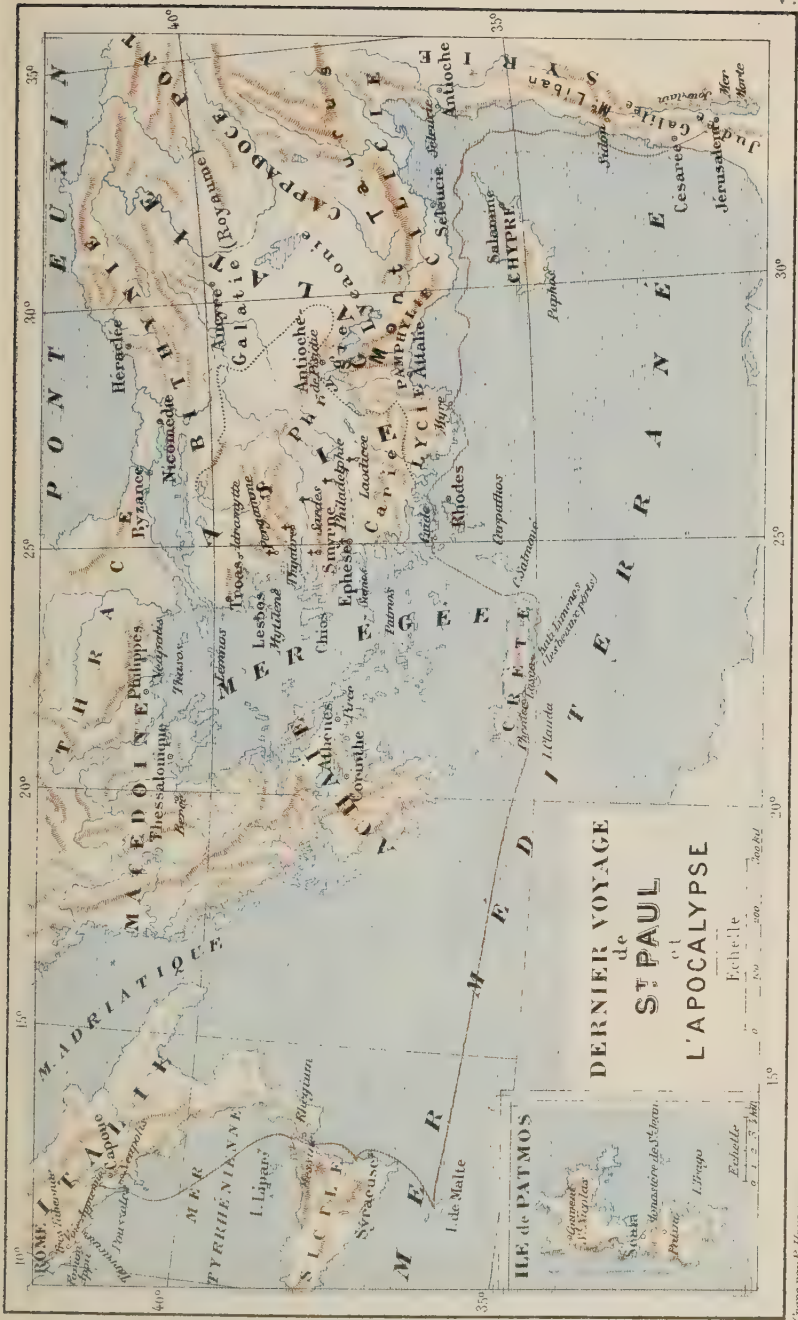
Er Rogel  
Bir-Kaich





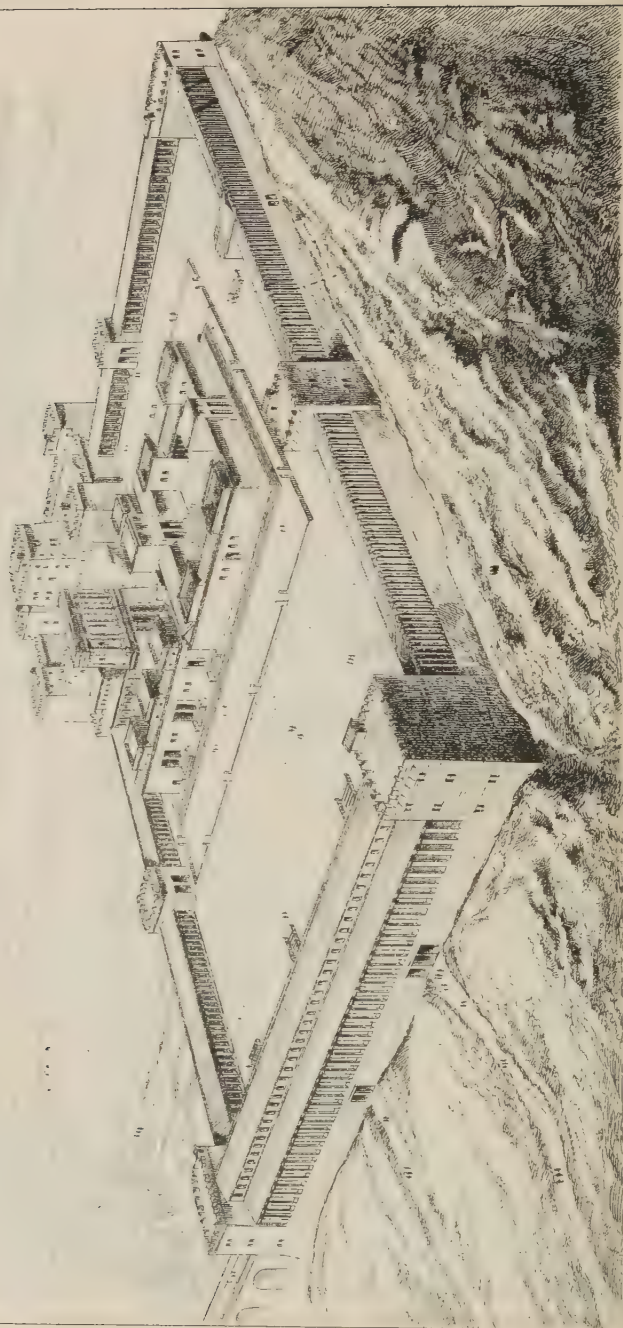


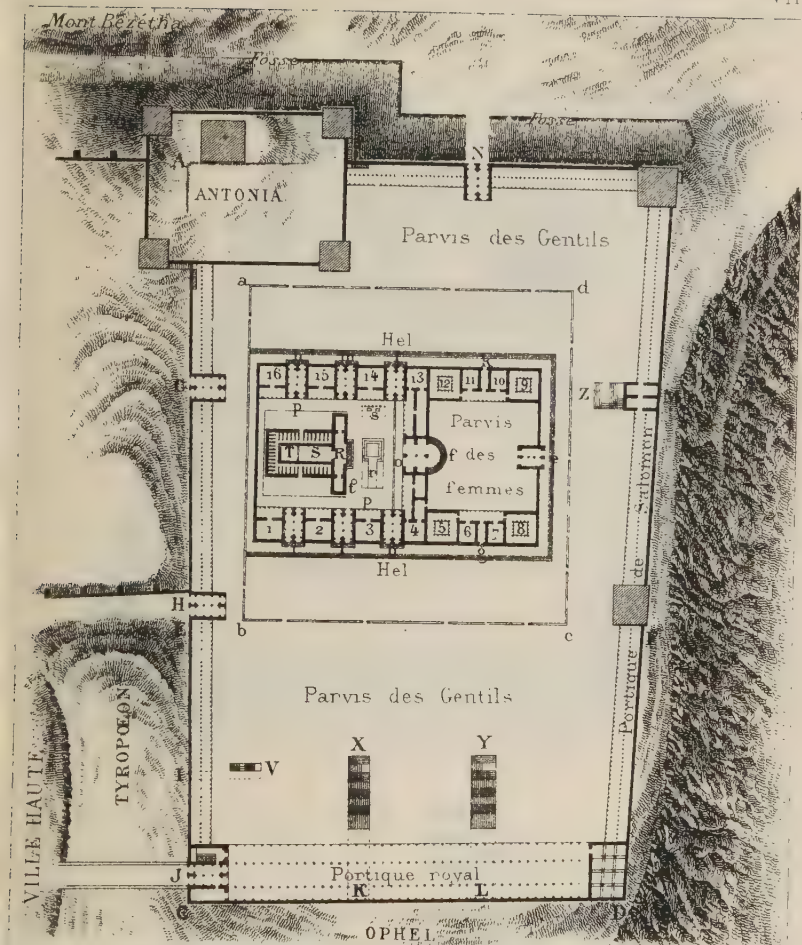




# TEMPLE de JERUSALEM au temps de J.C.

Nord

(Restauration de M<sup>r</sup> de Vogüé)



PLAN du TEMPLE de JERUSALEM  
au temps de J.C.

**ABCD** Esplanade du Temple.  
**CDEF** partie ajoutée par Hérode, occupée autrefois par le Palais de Salomon.  
**GHIJKLMN** portes du hiéron ou parvis extérieur — **VXYZ** escaliers, conduisant à la porte occidentale **I**, aux portes Double et Triple **KL**, à la porte de Sise ou porte orientale **M**.  
**abcd** barrière défendant l'entrée du hiéron ou parvis intérieur.  
**e** La belle porte  
**f** La porte de bronze ou Nicanor.  
**ghijklmn** portes latérales des édifices du

parvis intérieur

**1 à 16** chambres pour les divers services du Temple : **1** salle Gaxith ou du Sanhédrin, **12** Gaxophylacium.

**o** parvis d'Israël.

**p** parvis sacré ou des prêtres.

**r** autel des holocaustes.

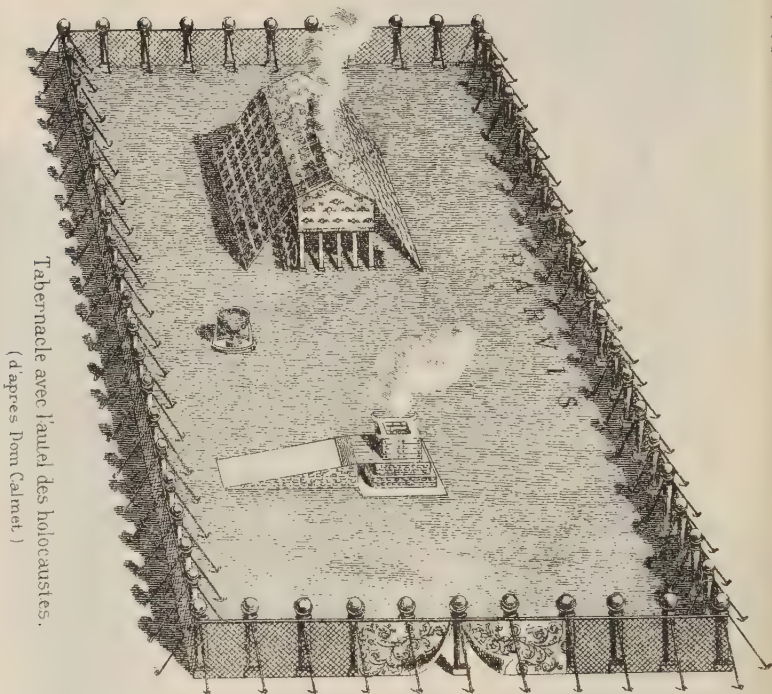
**s** tables et anneaux pour l'immolation des victimes.

**t** mer d'airain.

**RST** Sanctuaire : **R** Vestibule, **S** Saint,

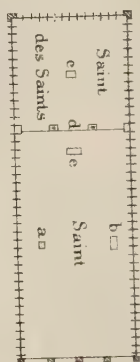
**T** Saint des Saints.



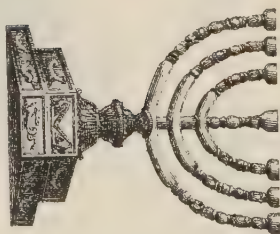


Tabernacle avec l'autel des holocaustes.  
(d'après Dom Calmet.)

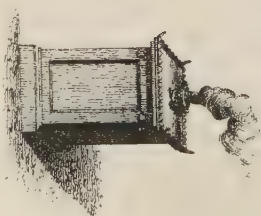
# Plan du Tabernacle



- a Chandelier d'or.
- b Table des pains d'offrande.
- c Autel des parfums.
- d Voile qui sépare le Saint du Saint des Saints.
- e Arche d'alliance.



Chandelier à sept branches. Autel des parfums.  
(d'après l'arc de triomphe de Titus.)















7 KS-395-884